David Esparza Sasin

NANTERRE - PARIS

1993 - 1996.

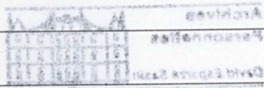
"Lettres Sèches et d'Entonnoirs"

TOME I



Paris

MMIX - MMX - MMXI



Je vais entreprendre cette deuxième biographie
avec beaucoup de difficultés.
La première concerne la période vécue. Elle
s'étale sur trois ans au lieu des huit mois
de la biographie de Louche. Et ces trois ans
ont transformé ma vie et m'ont libéré par
rapport à ma sexualité, mon mode de vie.
Cette période est si longue, qu'une page de
"Personae Dramatis" est nécessaire pour pouvoir
distinguer les nombreux doublons de ce récit.
Ma deuxième difficulté va être d'être
le plus précis possible quant au récit.
En effet, cette période est très peu documentée,
et les années passées depuis, m'obligent
jusque dans la biographie précédente, à
être au plus près de la vérité. La notion
du temps s'en retrouvera un peu bouleversée.
Ma seule référence sont 20 feuilles d'un
journal que j'ai commencé en 1995
et que j'ai délaissé avec beaucoup de
regret. Elles me permettent d'avoir une idée
de ce que j'ai vécu et surtout de me
situer par rapport au temps, mais ne
racontent pas grand chose à part mon
mal-être de l'époque, alors que cette
période était riche chaque jour, chaque

heure.

Quand au style, je vais essayer d'être moi même. L'utilisation du présent dans le passé, en évitant tout dialogue direct.

Je ne suis pas satisfait de la rédaction de la biographie de Londres. C'était ma première tentative. Cette seconde mouture risque d'être aussi décevante, mais elle aura aussi pour vocation de garder à jamais les faits vécus avant que ceux-ci disparaissent un jour de ma mémoire quand viendra ma mort.

L'écriture progressive de cette biographie m'en dira plus long sur mes projets futurs, que j'espère amélioré au fil du temps.

Paris 23 Octobre 2009

Dramatis Personnae

Afin de rendre plus compréhensible cette biographie, voici la liste des personnes qui y apparaissent ainsi que leur pseudo créés pour l'occasion.

Période 1993.

Personnage apparaissant dans cette biographie :

Babou : Thomas, dit son vrai nom Philippe Jacques PROU, mon premier mec rencontré en 1991, le 25 Décembre.

Philippe : Philippe TURC, rencontré en Automne 1992.

Franck le Rouquin : Franck, rencontré en même temps que Philippe, très peu vu.

Période 1994

Jacques : Jacques GIRAL, rencontré au Ministère de l'Environnement en Avril 1994.

Dominique G : Dominique GIACINTI, rencontré au Ministère de l'environnement en 1994. Ami et collègue de Jacques, que j'appelais "Dodo".

Jean Paul Galland : Rencontré au Ministère de l'Environnement en Avril 1994.
Didier : Mec de Jacques GIRAL
Le Bar : Bar et Subway
Thierry : Rencontré au Bar. Très bon ami.
Michel : Michel le Gros. Séropo, rencontré le même jour que Thierry au Bar.
Ahmed : Rencontré au Bar, petit ami de Daniel.
Daniel : Rencontré au Bar. Travaillait à l'Amazonial. Petit ami d'Ahmed. Blond aux yeux bleus.
Pascal : Pascal ou Franck selon, rencontré au Subway lors d'une visite avec la bande.
Avocet : d'Origine Portugaise, rencontré au Bar.
Jordi : Connu en même temps que Thierry et Michel.
Le Petit Stephane : Rencontré au Bar.
Stephane : Mec de Stephane.
Les deux Stephanes : Fait reference au Petit Stephane et à son mec
David : Rencontré au Bar, ex de Michel, contaminé par lui.
Alain l'Americain : Séropo rencontré au Bar.
La Tapine : Dame qui prenait une calvat au Bar avec Alain et Michel.

Le CRS : Mec mignon voulant être un CRS. Rencontré au Bar.
Christophe le Moutard : Rencontré par Philippe TURC
Olivier : Rencontré au Bar, Suc l'amant d'Avicet et ensuite le mien. Travaillait dez Disney.
Vincent le Comptable : Rencontré au Bar.
Alain : Barman du Bar.
Michel le Bar : Barman du Bar.
Marius : Mec d'Alain
Stéphane du Bar : Barman au Bar
Franck du Bar : Barman du Bar. Moustachu.
David le Gros : Rencontré au Bar.
Pascal le DJ : Mec de Philippe TURC Pascal PICHART
Alain du Bar : Barman du Bar. Pote de Franck.
Bernard du Bar : Patron du Bar, ancien du Quetzal.
Jacques du Bar : Directeur du Bar.
Pascal le Portier : Portier du Bar.

Période QUETZAL - BAR BI - COX ETR

Marc : Rencontré au Quetzal. Vit avec Jean François.
Jean François : Rencontré au Quetzal. Ancien fonctionnaire de Police.
David du Quetzal : Barman au Quetzal.
Sylvie : Nana de David du Quetzal.
Henry : Amie de Daniel et Ahmed. Aussi Jean François et Marc.
Lolotte : Laurent, vit avec Alain PTT.

Alain PTT : connu par Philippe TURC, habite avec Lolotte.
Patrick la Pervenche : connu par Jacques GIRAC

Jean Pierre : ETR. Ancien promoteur. Conseiller.
Jean Louis : ETR. Conseiller.
Sandrine : La psycho du Bureau.
Laurent le Banquier : Mec de Lolotte.
Mr. Coignard : Directeur de l'ETR.
Regis : Mon mec.
Nicolas : Un ex éphémère.
Alain le Technicien : Rencontré au Ouézal.
Patrick du Bar Bi : Directeur du Bar Bi, un ancien sapeur Pompier.
Cyril : Barman au Ouézal.
Bernard le Belge : Rencontré au Ouézal
Alain d'Arros : Rencontré au Ouézal et vu ensuite à Hendaye.
Pascal le Bi : Nouveau mec d'Ahmed. Bi. Marié avec deux enfants.
Eric le Lion : Rencontré au Ouézal. Très SM.
Ludo : Ludovic, rencontré au Ouézal.
Laurent le Gendarme : Un gendarme ex éphémère.
Laurent l'Architecte : Un très bref amant rencontré au Ouézal.

Période Post Paris et Toulouse 1996

Mon Laurent ou BB : l'homme de ma vie, rencontré le Jeudi 22 Février 1996
Jean Jacques : Copain doux et tendre de Laurent BB.
Cyril : Copain doux et tendre de Jean Jacques.
Stéphane le Parisien : Rencontré par Philippe TURC, son mec.
Bruno : Rencontré au Quinquina à Toulouse.
Guy : Rencontré au Quinquina à Toulouse.
Willy : William, rencontré au Quinquina. Très bon ami.
Patrice le Gros : Ex de mon Laurent quand je l'ai connu.
Giroux : Copine de Patrice le Gros et mon Laurent. Connait tout le milieu de Toulouse.
Franck de l'Art Core : Barman à l'Art Core à Toulouse.
Titi : Barmaid à l'Art Core à Toulouse.
Poupette : Copine de Patrice le Gros et de mon Laurent et de tout le milieu de Toulouse. Un peu marieuse.

IIème Introduction.

Après un an de travail concernant la recolte de souvenirs et leur classements sur trois volumes, j'ai beaucoup reflechi à la manière d'entreprendre cette biographie qui à la difference de celle de Londres, risque d'etre plus longue. Je vais utiliser le genre roman epistolaire. C'est à mon avis le seul où je puisse me demarquer de l'exactitude des dates qui me font beaucoup defaut, même si mes souvenirs enregistrés dans un premier brouillon m'ont permis de situer dans le temps l'action de cette periode si importante pour moi. Tous les personnages decrits utiliseront l'orthographe ecrit dans la section Dramatis Personae afin d'eviter toute confusion. Je prendrai aussi le soin d'integrer dans cette biographie, d'autres éléments litteraires et integrerai les veritables pages de mon journal si ephémère de 1995. Une seule regle, celle de ne jamais integrer de dialogue dans ce recit afin qu'il soit le plus proche de ce que j'ai pu vivre, mes souvenirs ont en effet été difficiles a compiler. C'est déjà une premiere etape.

Samedi 21 Août 2010.

Paris.

Londres le 22 Février 2066

Lundi, 22h50

Mon très cher Jean Claude,

Comme promis, voici une copie des lettres trouvées par hasard dans ma cave, lors de mon emménagement dans mon nouvel appartement en Septembre dernier.
Tu excuseras de cet envoi un peu tardif. Mon dernier voyage à New York m'a pris une bonne partie de mon temps. Mais, je serais très mal honnête vis à vis de toi si cette explication était la seule responsable de cet envoi tardif.
En effet, pendant mon séjour à New York, j'ai été amené à participer au sein de l'Université de la Ville de New York, ou CUNY pour les intimes, à un colloque sur la solitude et la sexualité, et plus particulièrement sur les sexualités dites hors normes.
J'en ai été très marqué par la question d'un étudiant en sociologie qui me demandait pourquoi, lui étant Homosexuel, s'assumant en tant que tel, avait beaucoup de mal à vivre pleinement une vie sociale au sein même du

monde qui est le nôtre. C'est alors que j'en suis venu à lui parler de ces lettres découvertes à Bouches lors de mon dernier déménagement.
À cet instant, j'ai compris l'importance de ces lettres que je n'avais pas lues entièrement. Étant dans l'incapacité de lui fournir une argumentation cohérente, j'ai proposé à l'audience un autre colloque deux jours après. Une grande majorité des personnes a accepté de venir.
Quand à moi, il me fallait absolument ordonner au mieux cette masse d'informations, qui la plus part du temps, n'est pas datée, soit parceque l'auteur ou les auteurs n'ont tout simplement pas pensé qu'un jour ces lettres tomberaient entre les mains d'un inconnu, soit parceque certaines dates sont tout simplement illisibles, étant donné l'état médiocre des documents en question, qui ont dû échapper à la destruction de l'eau et du feu par miracle.
L'après midi même, je suis allé faire des photocopies de ces documents. Je suis ensuite rentré à mon hotel et j'ai passé une bonne partie de la nuit à lire ces courriers si précieux pour moi et à classer ceux-ci par ordre chronologique.

Le jour du colloque arrivé, j'ai été surpris par cette salle bondée et le nombre élevé de participants qui voulaient en savoir plus sur ces mystérieuses lettres qui m'ont tant obsédé pendant ces deux jours de travail intensif.
Cet étudiant en question, un dénommé Steve, avait parlé de mon colloque dans un groupe sur Facebook créé à l'occasion... ce qui explique le succès de cette réunion.
Au cours de ce colloque, je me suis aperçu qu'il y manquait certains éléments, dont un journal écrit par la même personne.
Après le colloque, l'Université m'a proposé de revenir très prochainement pour débattre avec plus de profondeur du sujet qui, il faut bien l'avouer, était devenu le centre d'attraction de ce jour. En effet, les deux heures supplémentaires n'ont pas été suffisantes pour comprendre le contenu de ces documents que je te fais parvenir.
Je pense que ces lettres méritent bien plus qu'un simple colloque, et c'est dans cette perspective que je te demande de bien vouloir les lire, de bien vouloir examiner ma chronologie et de la corriger si nécessaire, afin que nous puissions, dans un délai assez

bref, les publier.
En attendant de te détailler en détail cette journée passée à New York dans un prochain courrier, j'attend avec impatience ton point de vue sur ces documents.
Je souhaiterai aussi que tu puisse faire partie du prochain colloque prévu le 7 Mai prochain. L'efficacité de cette université est si surprenante, qu'elle a déjà réservé la salle mais aussi tout ce qui va avec. Dans ce cas là, le transport pour deux personnes, un hébergement dans un hôtel de catégorie et quelques rencontres avec des personnalités locales avec l'aide de Steve, celui par qui ce projet a pu attirer l'attention des autorités d'éducation de l'université mais aussi la mienne.
J'attend ta réponse avec impatience et j'espère que tu excusera d'avance mon empressement part rapport au projet, mais tu comprendra mieux la portée des documents transmit lorsque tu les aura lu.
Amicalement,

Miguel.

PS : STP, je compte sur toi pour que tout ceci reste confidentiel.
PS1 : Excuse la maladresse de cette lettre...

Paris le Jeudi 25 Février 2066

Cher Miguel

J'ai bien reçu ton courrier et la copie des lettres qui vont avec. J'abandonne provisoirement mon étude sur "la conscience et les sciences" pour m'occuper à plein temps à l'étude de ces documents.
Je te téléphone dès que possible, car je voudrai pouvoir voir les originaux. Je te propose, si tu le veux bien, de venir te rejoindre à Londres afin que nous puissions tous les deux travailler sur ce projet.
Bien à toi

Jean Claude.

⟸⟹

Paris le Mercredi
9 Mars 2066

Cher Miguel,

Tu trouvera avec ce courrier, un nouveau classement que j'ai fait, en prenant en compte les éléments manquants qui me faisait

défaut.
Comme tu pourras le remarquer, je n'ai pas changé ton classement que j'ai trouvé juste.
Nous aurons tout le temps nécessaire d'en discuter de vive voix à Londres, dès demain après midi. Je prend mon train vers 13h45 (heure parisienne) et je serai à St Pancras vers 14h00, heure locale. Compte une petite heure pour arriver chez toi, à Chiswick Park. J'espère simplement que la District Line fonctionnera normalement...
Je suis entré en contact avec ma Maison d'Edition pour une première retranscription et un premier essai.
Nous aurons tout le loisir d'en discuter.
Je t'apporte comme promis quelques spécialités Françaises afin que tu puisse faire un break quand à la nourriture anglaise....

Sur ce, je te dit à demain.

Jean Claude.

<=>

Londres le Vendredi 18
Mars 2066

Très cher Jean Claude, Très cher Miguel,

Voici une première version retranscrite des documents photocopiés que vous m'avez remis la semaine dernière.
Je pense que cette version ainsi que le travail acharné de classement que vous avez fait est admirable et si vous voulez mon avis, seul quelques commentaires devraient être utiles à la compréhension de ces documents, qui je vous l'avoue, m'ont beaucoup ému.
Je vous propose donc un rendez vous dans notre siège social afin de discuter des éléments que vous jugeriez utiles à la publication définitive de ce document avant présentation officielle en Juin Prochain à l'université de New York qui nous presse chaque jour de leur donner enfin une date définitive.
Bien à vous

John Hensley
Editeur _ Londres.

PS: J'espère que ma proposition de date vous convient. Nous en reparlerons.

DAVID ESPARZA SASIN

LETTRES SÂCRES ET D'ENTONNOIRS

Documents Véridiques classés et annotés par Jean Claude INES et Miguel de Cardona.

À Londres. Avril 2067
John Hensley Editeur.

Cher Lecteur,

En Septembre dernier, je fus amené à participer à un colloque intitulé "Sexualité et Solitude" au sein du Département de Sociologie de l'Université de la Ville de New York.
Lors de ce débat passionné, je fus interpelé par un étudiant, Steve Ale Turn, qui voulait comprendre pourquoi sa propre sexualité était selon lui à l'origine du rejet de notre société et de sa profonde solitude.
C'est alors que j'eu l'occasion de lui parler de documents ; des lettres, quelques notes et un journal incomplet, trouvés par hasard lors de mon dernier déménagement à Londres, écrits par un certain David ESPARZA SASIN, et qui racontent une période spécifique de sa vie dont le sujet pouvait, du moins à cet instant, apporter un éclaircissement sur son mal être.
Une discussion animée voire enflammée fut, sans que cela soit prévu dans le débat, au centre de ce colloque. Pourtant, ces documents, que j'avais apporté avec moi par pur hasard, dans l'éventualité de les lire profondément et de comprendre leur sens réels, n'étaient pas du tout prévus.

Le sujet enthousiasma si profondément l'audience, qu'un deuxième colloque fut décidé deux jours après, en concertation avec les étudiants présents et l'Université.
Le deuxième colloque eut beaucoup de succès.
Devant l'intérêt suscité ce jour là, je décidai de contacter mon très cher ami et Professeur en Sociologie, Miguel de CARDONA, dès mon retour à Londres, afin de travailler sur le projet d'une publication désirée par un grand nombre d'étudiants mais aussi mais aussi par l'Université de la Ville de New York, qui souhaitait qu'une journée spéciale soit consacrée au futur livre à naître et qui serait organisée en Juin 2016.
Miguel accepta immédiatement cette tâche.
Après de nombreuses recherches, de nombreuses communications téléphoniques et de nombreux courriers, nous finissâmes à temps ce projet pour sa présentation au colloque de Sociologie annuelle organisé par l'Université de la Ville de New York le 26 Juin 2016.
C'est ce travail que Miguel et moi même nous vous présentons dans la présente publication.
Le travail consista principalement en la classification chronologique des documents ainsi qu'en la recherche d'éléments historiques, afin de nous apporter quelques éclaircissements à propos de cette période que Vann David Esparza savait.
En aucun cas, le texte original de ce document furent retouchés.
Notre seule contribution au livre fut le titre de celui-ci et l'ajout de commentaires que nous avons estimé utiles à la compréhension du présent ouvrage.
Je voudrais aussi remercier Steve Ale TURN, sans qui peut être ce projet n'aurait jamais vu le jour, Miguel de CARDONA, mon ami et collègue de toujours pour son aide précieuse quand au classement des documents et à la rédaction des commentaires, notre éditeur John Hensley qui a cru en ce projet dès qu'il lui fut présenté, ainsi qu'au soutient sans faille du Département de Sociologie de l'Université de New York et le soutient moral et précieux des étudiants qu'il le composent.

Avril 2017
Jean Claude IRES.

peu d'être pris, car j'étais loin de m'imaginer que ce lieu qui a temps rempli pour moi pourrait être aussi dangereux.
Je suis passé l'autre jour au Bois de Vincennes. J'y ai fait la connaissance d'un mec, appelé Alexandre. Il est prof de math dans une facullté à Paris. Il faisait sombre ce soir là, mais son visage et son corps musclé ne m'ont pas laissé indifférent. Le mec était accompagné d'un chien, un berger allemand, et nous avons marché longuement avant de trouver un coin tranquille. J'étais mort de trouille, car je lui ai parlé de mes peurs bleues au Bois de Boulogne avec toi. C'est alors qu'il m'a expliqué qu'à Vincennes c'était un peu plus tranquille, mais que je devais être prudent, car ici aussi il y a des rafles de la part des flics, même si leurs fréquences est moindre. C'est vrai que la prostitution et la travestie sont plus difficiles à trouver. Le bois a aussi l'avantage d'être un peu plus sauvage et surtout il est beaucoup plus grand que le Bois de Boulogne.
J'ai vraiment passé un bon moment avec lui. Il est si masculin, bien foutu et surtout bien monté. Je ne suis pas allé ... jusqu'à la pénétration. En ce temps ci, avec toutes ces saloperies qui traînent, je suis très méfiant.
Avant de le quitter, il m'a filé son tel.
Il m'a aussi dit qu'il partait pour 15 jours en Floride et qu'il souhaitait me revoir. J'ai pris son téléphone mais je n'ai pas pu lui donner le mien. Je lui ai raconté que je n'en avais pas.
Je ne me sens pas libre dû à mes parents qui ne savent absolument rien de ma véritable vie.
Il y a aussi Babou, tu sais, le mec dont l'histoire d'amour s'effrite. Je ne sais vraiment pas quoi en penser. Sexuellement, il n'y a plus rien entre lui et moi — lorsque j'étais avec Alexandre, j'ai eu comme l'impression de le tromper. Qu'en penses-tu? Aide moi, car je suis un peu perdu.
J'ai rendez-vous avec Philippe Turc, mardi prochain, au Louvre Lemoine. Tu sais, c'est ce mec sympa rencontré à Tala Beach il y a un peu moins d'un an. Dommage que tu n'aies pas eu le temps de le connaître. Je t'en dirai plus sur lui dans mon prochain courrier.
Bon, comme tu peux le voir, il s'agit d'une première lettre. Tu verras, peu à peu tu apprendras à me connaître. En attendant de tes nouvelles, j'espère que tout va bien pour toi!
Je t'embrasse.

David.

Lettre numéro : I
Date : Septembre 1999, pas d'indication du jour.

À Isomi,[1]

Salut !

Tu me disais l'autre jour que tu voulais en savoir plus sur moi et que je restais un mystère. Alors pour "toi", j'ai décidé de me révéler comme jamais je l'ai fait auparavant.
Je t'épargnerai les détails de mon enfance et de ma difficile adolescence. Nous en avons discuté l'autre jour, avant ton départ pour Londres. Pourtant, je ne t'ai pas tout dit. Tu en sauras un peu plus sur moi, lors de ma prochaine convers.
Merci en tout cas pour ce que tu as fait pour moi la dernière fois lorsque je me suis paumé au Bois de Boulogne. Sans toi, je ne sais pas où j'en serais.
Depuis ton départ, je n'ai pas remis les pieds dans cet endroit. J'ai beaucoup trop peur !

[1] Commentaire : Malgré nos nombreuses recherches, nous n'avons pas pu déterminer à qui David Esparza Sarri adressait ces lettres. Seul quelques lettres d'Isomi nous donne une idée du destinataire, lettre apparaissant bien tardivement.

Lettre numéro : 2
Date : Septembre 1993., pas de jour indiqué mais il est fort probable que ce courrier ait été écrit à la fin de ce mois.

Salut Jsoms !

Je t'écris et je vais essayer de répondre à tes questions que tu me pose dans cette longue lettre que tu m'a écrite.
J'ai été surpris par la longueur de celle-ci et par ton intérêt quand à ce que je peux vivre au jour le jour. Ma première lettre a du te paraître bien superficielle et maigrichonne en comparaison à ce que je viens de lire...
Alors, j'ai décidé qu'à l'avenir, tu aurais droit à un peu plus de détail. Je n'épargnerai rien quand à ce que je peux vivre, seulet dans cette grande capitale qu'est Paris...
Tu me demande où j'en suis avec Babou et comment je gère la crise. Et bien, pas très bien pour tout te dire. Je ne lui parle plus et la situation s'est même dégradé. Il a repris les clefs et je ne peux plus utiliser mon micro ordinateur.

Je t'avouerai que je suis en grande partie responsable de cette débâcle, et j'en ai vraiment honte. Comme je t'ai promis de tout te dire, je vais te révéler quel est mon problème avec Babou. Je crois que je n'accepte pas la séparation et que je suis terriblement jaloux du mec qu'il voit en ce moment, un mec appelé Olivier. J'ai aussi honte, car je me suis servi de ce mec pour reconquérir Babou l'Été dernier, au point que j'ai cru que, le jour où j'ai dormi chez lui et que (Il y avait la copine Anne...) nous avons appelé Babou (sans qu'il sache que j'étais là), j'étais sur le point de le récupérer. Mais j'ai envenimé les choses. Maintenant je l'ai perdu à jamais et je me dois d'accepter cette réalité.
Lorsque je t'ai écrit la dernière fois, je te disais que je devais voir Philippe au Coeur Couronné, dans le quartier des Halles. Comme je te l'ai écrit précédemment, j'ai connu Philippe en Octobre 1992, un soir à Tata Beach, alors que je m'ennuyais sur les quais. Le feeling fut au rendez vous, et pour la première fois je rencontrais un mec qui s'intéressait uniquement à autre chose que le cul. Une première pour moi à cette

époque. Ce soir là Philippe avait rendez-vous
avec des potes à [illegible] dont un mec qui a
attiré mon attention, un jeune étudiant appelé
Franck. Ce mec est roux (pour que tu puisses suivre
je l'appellerai Franck le Rouquin)
Nous avons été au Quetzal, un bar gay du
Marais que j'avais eu l'occasion de connaître
un soir il y a un peu plus d'un an, lorsque
je vivais avec Babou lorsqu'un jour un de ses
copains, Yves, m'avait emmené dans le Marais.
Même si cette soirée avait été courte, surtout
à cause du monde impressionnant dans ce bar,
Philippe et moi avons appris à nous connaître
en nous voyant une fois par semaine.
Donc, pour en venir au rendez-vous que
j'ai eu avec Philippe au [illegible] locomotive,
j'ai pu constater que j'avais été stupide,
égoïste et surtout d'une rare méchanceté
auprès de Babou, d'Olivier, même si je suis
persuadé que mon attitude n'était pas
préméditée. Erreur de jeunesse, peut-être.
Quoi qu'il en soit, Philippe m'a dit qu'il
était temps pour moi de changer de cap.
Et ce rendez-vous, cancelé, a été pour
moi une première étape. Je suis si satisfait
du progrès réalisé … ce soir là,

que je me demande comment j'ai pu être
aussi stupide et abruti auparavant.
Nous prenions une bière alors que je parlais
de Babou, lorsque Franck le Rouquin est passé
par là et s'est arrêté pour nous dire
bonsoir. Je ne l'avait pas vu depuis ma première
rencontre avec Philippe. Il n'est pas resté longtemps
car il avait rendez-vous dans un bar gay
tout proche, appelé tout simplement "le Bar".
C'est alors que j'ai proposé à Philippe
d'aller dans ce bar. Il avait l'air satisfait
de mon initiative et il ne comprenait pas
pourquoi j'étais aussi distant quand il
s'agissait de rentrer dans le ghetto.
Je crois que Babou était en grande partie
responsable de cette peur infondée, car comme
je te l'ai dit avant ton départ, Babou a
… horreur du milieu Gay.
Pourtant, il n'y a pas de quoi avoir peur
d'un tel milieu. J'ai même été surpris par
la gentillesse des barmans et surtout
par l'ambiance cool de ce bar, sans
compter l'abondance de très beaux mecs, venus
… à partir de 22h00.
L'établissement est agréable. Quand tu rentres,
il y a à ta gauche un très grand bar

moderne avec deux Barmans assez sympas
avec lesquels j'ai pu discuter un peu.
Il y a un mec d'une quarantaine d'années
appelé Alain. Il travaille dans le milieu gay
depuis très longtemps. J'ai aussi fait la connaissance
de Michel, son meilleur pote. Bon, pour tout
te dire, étant donné l'heure tardive, je ne
suis pas resté longtemps, car je devais me lever
tôt pour aller au CNEVA, lieu où j'effectue
mon service militaire en tant qu'objecteur de
conscience, au Service du Personnel.
Je n'ai pas eu le temps de visiter
en détail ce bar, donc je t'en dirai plus
dans mon prochain courrier.
Philippe est parti assez tôt et je n'ai pas
vu Franck le Rouquin qui devait peut être
se trouver dans le bar du sous-sol. Je n'en
sais rien, car j'ai passé une grande partie
de mon temps à mater les mecs et à
comprendre ce lieu. Cela n'a rien à voir avec
le Bois... mais alors, vraiment c'est un autre monde!
Tu m'écris aussi si je suis passé au Bois
ou bien aux Tuileries, et bien la réponse
est non. En effet, le jour où j'ai découvert
le "Bar", je me suis aperçu que cette
époque était révolue. En effet, je me suis
senti en sécurité dans ce lieu et avec
Philippe, nous avons décidé de nous voir
dorénavant au Bar. J'ai aussi décidé d'y
aller seul dès le weekend prochain. Cela va
me faire du bien, je l'espère...
Quand à Alexandre, j'ai tout simplement
jeté son tel le jour où j'ai su que je
pouvais me passer du Bois, du Tata Beach
ou bien des lieux de rencontre que j'avais
l'habitude de fréquenter. Ma demande peut
te paraître surprenante, mais tu comprendras
mon point de vue lorsque tu auras l'occasion
de venir un jour à Paris.
Quand à mon travail, rien ne va plus.
avec mon service. Heureusement que
Catherine et Michelina sont là... Je
ne supporte plus l'attitude idiote d'Emmanuelle,
une nana qui a visiblement plus de
problèmes que moi... Je t'en dirai plus dans
mon prochain courrier.
Il se fait tard ce soir d'ailleurs. Je suis
fatigué mais en même temps optimiste.
J'ai hâte d'en finir avec ce service militaire à la con
qui m'exploite comme c'est pas permis.
Cette soirée passée au Bar m'a aussi
désorienté. Je suis tout excité, j'espère que

tu ne m'en tiendras pas rigueur. (Mon Français...!!)
Je dois prendre un peu de recul quand à
tout ce qui vient de se passer... Tes conseils
seront donc les bienvenus...
Je voudrais aussi que tu sois compréhensif
si à l'avenir je ne te parle plus de Babou.
Je voudrai tourner la page. C'est la grande
leçon apprise ce soir là avec Philippe lorsque
nous avons croisé Franck le Rouquin.
J'espère avoir de tes nouvelles très prochainement.
Quand à moi, tu sais que tu peux compter
sur moi.
Je t'embrasse.
Ton ami.
David.



<u>Lettre numéro</u> : 3
<u>Date</u> : Octobre 1993, pas de jour indiqué ...
et lettre incomplète...

... une description détaillée du Bar, tel que
j'ai pu le voir lors de mon dernier
passage, Samedi dernier.
L'entrée est sobre. On ne voit pas ce
qui se passe de l'extérieur, car les vitres
sont masquées par de grand adhésif opaque
qui laissent passer la lumière et le logo
de l'Etablissement.
A l'entrée, il y a un videur assez mignon.
Il est hétéro et à première vue un peu froid.
Heureusement, il n'a pas l'air bien méchant,
mais j'ai été drôlement surpris lorsqu'il
m'a demandé ma carte d'identité. Il croyait
que j'étais mineur.
Quand tu franchis la porte, il y a ce
très long bar moderne. D'après Alain du
Bar, celui-ci est fabriqué à base de roche
volcanique et a coûté la coquette somme de
50.000 francs... Bref tu imagines... le prix
d'un petit studio à Paris...
A droite, quelques tabourets et un escalier
qui donne accès au sous-sol. Au fond du
Bar, un escalier à gauche où se trouvent
les toilettes, mais aussi un entresol
assez exigu pourvu d'une banquette
où draguent les mecs avec envie de schnek.
A droite, au fond du bar, un petit
escalier accédant au bar du fond et
en face il y a une piste de danse...
Maintenant, une petite description du sous
sol. Celui-ci ouvre dès 22h30. L'escalier

est assez étroit. Il amène au ... premier niveau où il y a une banquette. En face, un grand trou qui laisse entrevoir le reste du sous sol. En continuant la descente, il y a à gauche une pièce sombre, une backroom, assez minuscule. A droite, l'escalier descend un peu plus bas pour atterrir au sous sol. Il y a un bar ouvert exceptionnellement et ensuite une grande salle avec au fond un autre bar et une piste de danse. Le samedi dernier, le bar était bondé. La musique était à la hauteur de la réputation de ce bar ouvert depuis moins de deux ans. ... Ne supportant pas trop cette foule dense et compact, j'ai passé une grande partie de cette soirée au rez-de-chaussée où j'ai pu discuter avec plaisir avec Alain du Bar. L'autre Barman, appelé Michel, était un peu plus froid avec moi et je ne sais pas pourquoi. Le Bar appartient à un certain Bernard, qui a ouvert un restaurant Gay dans le Marais en 1981 et qui depuis a fait fortune (le restaurant existe toujours et il s'agit du Gaie Moulin). Il travail avec avec ce patron depuis toujours, soit un peu plus de onze ans. ...

J'ai beaucoup dragué ce soir là mais je ne suis pas passé à l'acte. Une autre fois...

... écris moi vite et merci encore pour ta dernière lettre...[1]



Lettre numéro : 4

Date : Janvier 1994, le jour n'étant pas précisé.

Salut !

Désolé pour ce long silence, et ce malgré tes lettres reçus. Mais mes rapports au CNEVA ont été au plus bas, et je devais, avant toute chose, remédier à cette situation rocambolesque et stupide de la part de personnes qui ne parviendront jamais à briser mon intégrité, après tout ce que j'ai vécu si Andrée...[2] Je t'avais écrit dans un courrier précédent, que ma relation avec une certaine Emmanuelle Pelouse, qui travail au service du personnel du CNEVA, étaient vraiment exécrables, mais là, sa bêtise a atteint des niveaux si effrayants, que je suis dans

1 Commentaire : cette lettre est incomplète et en très fort mauvais état. Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu trouver les morceaux manquants.

l'obligation de quitter cet environnement qui
empoisonnait ma vie de tous les jours.
Cette folle est véritablement une maniaque. À cause
d'elle, une grande partie du service du personnel
m'a traité comme un moins que rien. Par exemple,
elle déchirait systématiquement tout courrier
issu de ma part qui avait eu le malheur d'avoir
pour seul défaut un tampon qui ne respectait pas
l'harmonie obsessionnelle mathématique du service
qui exige que cette empreinte soit imprimée
dans une zone précise d'une lettre, d'un bordereau
d'envoi ou d'une décision d'embauche... du pathétique
je te dis.
Heureusement, j'ai pu bénéficier de l'aide de
Micheline, Catherine mais aussi d'Yvette et de
Sylvie. Tu sais, ce sont les seules personnes
de cet établissement qui ont un cœur et
qui comprennent ma situation.
Grâce à l'intervention de ces amies, j'entrevois
enfin la sortie du tunnel. Sylvie doit très
prochainement être mutée au Ministère de
l'Environnement, et ayant appris mes galères
au sein du service du Personnel du CAEVA,
elle m'a proposé de l'accompagner très
prochainement dans cette nouvelle aventure.
Le nouveau Secrétaire Général du CAEVA

m'a reçu l'autre jour pour me proposer un nouveau
poste, et j'ai refusé. Je ne veux plus avoir
à faire avec ces tarés.
Tu imagines, ces mondes sont si ridicules, que
l'ancien secrétaire général du CAEVA, un énarque
issu des milieux populaires et défavorisé par son
succès si médiocre, s'est décerné, en décembre dernier
lors de son départ, une médaille faite uniquement
pour lui. Le seul intérêt de cette cérémonie a
été cette réception chic qui a permis de nourrir
mon ventre qui en avait bien besoin, car j'ai
du mal à vivre avec ce que me donne l'État...
Donc, tout devait changer dès le mois d'Avril
prochain.
Mon seul regret sera de ne plus être en contact
régulier avec Micheline et Catherine. Ces deux
femmes sont comme des mères pour moi.
Quel gâchis ce comportement humain si stupide...
À force, je suis devenu mysanthrope...
Cet épisode malheureux a eu beaucoup d'impact
dans ma vie quotidienne. À part quelques
sorties à Tahiti Beach, sans grand intérêt et
sans aucune rencontre. Je ne suis pas sorti
et je n'ai pas rencontré la moindre personne.
Je suis resté tout seul. Je ne me sentais pas
prêt à voir qui que ce soit...

le froid de l'hiver et mes finances ont aussi contribué à me rendre aussi solitaire. Je commence à en avoir marre de cette pauvreté constante. Je n'ai même pas les moyens de me soigner. Je me suis chopé il y a 3 semaines, une angine blanche et c'est un vétérinaire, qui travail au CNEVA, qui m'a fait une ordonnance pour obtenir un traitement, car je n'avais même pas les moyens d'aller voir un docteur...
J'espère simplement que 1994 sera pour moi une meilleure année, car je veux que les choses changent. J'ai hâte d'en finir avec cet hiver qui n'en est qu'à sa moitié. J'ai hâte que ce projet de départ pour le Ministère se confirme, car il me manque l'accord de l'Office National de la Chasse, organisme qui devait me payer mon salaire, enfin mon indemnité de misère pour être plus exact.
Si ce projet devait tomber à l'eau à cause du financement, je trouverai de toute façon un moyen rapide de partir du CNEVA.
En attendant, mon incident n'est pas passé inaperçu et depuis que tout le monde sait que je ne vais pas faire long feu, ces gens là me foutent la paix. Cette paix n'est bien sûr qu'une illusion, car le mal a déjà

était fait.
Comme tu peux le voir dans ce courrier si confus à mon goût, j'en ai vu des vertes et des pas mûres.
Tu excuseras donc encore une fois mon silence si prétentieux de ma part et j'espère que nous allons pouvoir continuer à correspondre encore et encore, car tu es la seule personne en qui je peux avoir confiance et surtout en qui je peux me confier à 100%.
Je me confie souvent avec Micheline et Catherine, ainsi qu'avec Yvette et Sylvie, mais elles ne savent absolument rien de ma sexualité. Je pense qu'il en est mieux ainsi, car je risque de les décevoir quelque peu, même si au fond je suis sûr que je ne serait jamais rejeté de leur part.
Il n'y a qu'à toi que je peux parler de ces choses là, même si dernièrement il n'y a absolument rien à dire à ce propos.
Quand à ma famille, c'est toujours aussi tendu. Je ne communique pas. Ma Mère est insupportable et mon Père comme à son habitude, il ne se soucie guère de ce que je peux bien ressentir. La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'il a remarqué que Bob ne m'appelait plus à la maison. Quand à mes soucis et à ma véritable identité, personne n'en

seul rien. Je me demande souvent quel serait leur réaction si ils apprenaient que leur fils est PD. Je crains ce jour. J'ai de la chance, cela ne se voit pas. C'est ce qui me permet aussi de supporter ce domicile familial si désespérant pour moi.

Écris moi stp et dis moi quand-est-ce que tu compte venir sur Paris. Je me sens beaucoup trop seul en ce moment et j'ai besoin de parler à quelqu'un.

J'espère que de ton côté tout va bien et excuse encore une fois mon pessimisme à présent ainsi que mes angoisses irrationnelle.

Ton ami à jamais

David.

Ps : Dans mon prochain courrier, je te promet de faire l'effort de t'écrire avec plus de profondeur et de tact, pour éviter de subir de ma part mes propos si confus.
Je vais vite m'empresser d'acheter un manuel pour corriger le tir...



2 Commentaire : D'après ce que j'ai pu savoir de la part d'une ancienne collègue de travail de David, peu avant sa démission en 1993, il avait été séquestré par le personnel de sécurité du magasin Auchan auquel il travaillait afin de lui faire signer une lettre de démission. On l'avait accusé de vol sans qu'il y ait eu le moindre soupçon. La fragilité de David avait eu raison de ses fausses allégations, et après un mois de tractations auprès des syndicats et la direction, il avait été réintégré à son poste de vendeur photo informatique, avant de démissionner définitivement en Février 1993.

Lettre numéro 5

Date : Probablement Janvier 1994. Pas de date sur cette lettre.

... Salut,

J'espère que tu vas bien. Tu désires en savoir plus sur le CIVEA car selon toi, je n'ai pas été assez clair, voir je ne suis pas rentré dans le détail quand à cette ambiance de plomb que cet "Etat Français" me fait subir, à vrai dire je ne sais vraiment pas pourquoi et dans quel but. Quel merdier ce service obligatoire et dire que, parceque je fais

un service en tant qu'objecteur de conscience,
je dois me taper sept mois de travail ingrat
supplementaire...
Cela ne va pas etre facile de detailler mon
train train quotidien sans être neutre, car ma haine
est si forte... Pourtant au debut, je croyais
que ce travail obligatoire allait m'apporter un
enrichissement et une experience personnel utile
pour mon avenir...
Je bosse, comme je le l'ai ecrit, au service du
personnel du CNEVA, sous les ordres imbeciles
de Mme Christine Mazé, un pantin, comme
la plupart des personnes qui travail dans ce
batiment. Notre service est hierarchisé. La grande
majorité des fonctionnaires, qui travaillent au
CNEVA ont tous le statu "Categorie A". Pour
t'expliquer, c'est un statu fonctionnarial ou seul
sont recrutés les personnels ayant passé en
interne ou externe un examens idiot qui n'a
absolument rien à voir avec le job en question,
ou le seul imperatif est d'avoir un minimum
un Bac + 2, voir plus. Au dela, ont parle de
statut particulier, comme celui des Haut Fonctionnaire.
"Le Secretaire Général du CNEVA", un pouilleux
pied noir, ayant fait l'ENA (Ecole Nationale
de l'Administration, cette ecole de gros cons

qui nous gouvernent...) se prend pour un aristo
alors qu'il est issus d'un milieu modeste. Il
n'y a pas pire que ces gens la vers mon Monsieur,
exige qu'on l'appelle "Monsieur le Secretaire General"..
Il va s'en dire qu'il est hors de question pour moi
de l'appeler ainsi... Sinon, quel est l'interet du
Nom? Alors je l'appele, les rares fois ou je le vois
Mr Bon. Un jour il n'a pas apprecié cela et m'a
retorqué, "On dit Monsieur le Secretaire General", ce
à quoi je lui est repondu - "Vous ne m'appelez pas,
Monsieur l'objecteur de conscience que je sache?"
Il n'a vraiment pas apprecié.
Notre service se compose de trois pôle. Un pole chargé
des fonctionnaires (c'est le pire!) ou travail
une certaine Myriame (la plus cool de ce pôle),
une autre nana appelé Sylvie (la seule à tutoyer
le chef de service et une pauvre dame
toujours en stage qui se bat pour conserver
son poste, en subissant les corvée des deux
autres comme un veritable mouton. (elle est en stage...)
L'autre Pole s'occupe des contractuels. Un contractuel
est un agent qui travail dans une administration
mais sans avoir le statut de fonctionnaire. C'est
de loin mon service prefere, car c'est la que bossent
Catherine et Micheline, de veritable seconde
Meres pour moi. Tous les midi, nous allons en

voiture du côté de Alfortville pour acheter de quoi manger et Sylvie n'hésitent pas à m'aider de temps en temps quand je suis à sec, car avec ce que me donne le CNEVA pour vivre, je ne vais pas trop loin.
C'est avec ces deux personnes que je me confie, même au sujet de Thomas. Je pense qu'elles ont du comprendre que j'étais PD. Cela n'a pas l'air de leur poser problème.
Pour finir, il y a le Pole des Personnels non permanents. C'est là que je travaille avec Emmanuelle. Elle est vraiment très bizarre cette nana, car elle n'a pas hésité à dire des horreurs sur moi alors qu'il y a des jours où elle peut se montrer très ouverte et sympa. J'ai du mal à croire que cette nana a le même age que moi. Pendant une période, elle avait arrêté de fumer et là cela avait été un peu dur pour moi. Recemment, lorsqu'elle s'est à nouveau plaint de moi, j'ai craqué. J'ai pleuré comme une madeleine et c'est Sylvie, une très bonne amie de Michelle qui est inspecteur vétérinaire qui m'a proposé de la suivre avec elle au ministère de l'Environnement.
Depuis quelques temps, nous avons un nouveau Secrétaire General. Il rappelle Dejenois et est ingénieur de je ne sais plus quelle ecole réputée dans l'agroalimentaire. Il doit avoir 5 ou 6 ans de plus que moi et se comporte comme si nous étions encore au XIX siecle. Au CNEVA, il y doit y avoir un virus, un truc bizarre, qui rend les gens vraiment pédant, excepté quelques personnes. Quand au personnel scientifique c'est sans commentaire. Lorsque je les croisent, il me font haïr à jamais la science tellement ces gens sont abrutis. Et dire que je respectais ce corp... Quelle tristesse. C'est encore pire lorsque je suis amené à photocopier leur bulletins de salaire. Je suis choqué par ce qu'ils perçoivent alors que la plupart du temps, j'ai l'impression que ces gens ne foutent absolument rien. Je me trompe peut etre, qui sais-je?
Le CNEVA comporte quelques sites en Provinces, dont le plus connu se trouve à Ploufragan, près de Boulogne sur Mer.
Parmis les autres services à la cour, il y a
1 agent comptable qui est connu comme c'est pas possible, le secretariat de "Monsieur le directeur" qui, en tant qu'ancien scientifique qui ne sert à rien, a exigé que tous les documents écrits et envoyés (avec les bordereaux d'envoi) soit photocopié en trois exemplaires. Je ne te raconte pas la tête du technicien de chez Canon qui est venu un jour

repara un photocopieur qui avait été livré à
moi; auparavant, lorsqu'il s'est apparu que
plus de 50.000 copies avait été faite par
le service sur un appareil qui n'a pas été
conçu pour cela... le mec n'en revenait pas,
et sa conclusion a été sans appel. L'appareil était
bon pour la casse. Une petite perte de 50.000
francs aux frais du contribuable français...
(Emmanuelle pour les copies est vraiment magnifique
et ne supporte pas la moindre tache...)
Il y a le service informatique. Je suis la bête
noire de ce service, car l'informaticien n'est autre
que le mari de Christine Marie, chef du
personnel, et ce mec ainsi que son responsable,
sont de véritables incompétents. Il y a quelques
mois, ils étaient venu dans mon bureau tester
dans mon micro un anti-virus, car de nombreux
virus avaient infectés les micros des autres
services, et comme cela devait être prévisible,
ces abrutis ont cru que j'étais à l'origine
de cette infection. Je ne te raconte pas la tête
qu'a mis Luc Marie lorsqu'il s'est apparu
que mon micro et celui d'Emmanuelle étaient
les seuls qui avaient échappés à cette épidémie...
Moi, de toute façon, je me devais d'agir,
car l'ambiance est devenu insupportable.

Le nouveau Secrétaire Général qui a eu connaissance
de mon projet de partir, m'a convoqué un jour
dans son bureau pour me proposer un autre poste.
J'ai refusé. Non seulement l'ambiance craint à
mort, mais en plus, le CNEVA se trouve à
l'autre bout de Paris, à Maisons Alfort... faire
deux heures de transport chaque jour dans
une ligne de métro qui n'en finit pas, cela
m'épuise. Je suis impatient de changer de poste.
Si tout va bien, je devrait pouvoir partir
en Avril.
J'aurai tant de chose à te dire à ce propos.
Je pense à Mariette, très proche de Catherine,
Michèline et Sylvie, ainsi qu'à une nana qui
bosse pour un CES à l'accueil dont je n'arrive
jamais à me souvenir de son nom.
Quand à mes loisirs, je ne fait pas grand
chose. Je ne sors pas dans les Halles, car
mes ressources sont insuffisantes. Je n'ai pas
vu Philippe depuis un bail.
Quand le temps n'est pas trop froid, j'en
profite pour aller au bois de Vincennes
pour y rencontrer des mecs. Les lieux sont
la plupart du temps vides. J'ai rencontré un
soir un mec pas mal, un motard, qui
m'a pompé jusqu'au bout alors qu'il était

assi dans un banc qui se trouve dans un
chemin sombre qui mène vers la grande esplanade.
Il était assez excité et a insisté pour que je
lui crache dans la bouche. J'ai obéi. Après
tout c'est ce qu'il voulait, non ? Il m'a ensuite
donné son tel que j'ai immédiatement jeté à
la poubelle. A quoi bon ?
Je vais attendre que les températures soit plus
démentes, car assouvir mes pulsions dans ce
froid intense c'est pas top. Il m'arrive de temps
en temps d'aller au Bois de Boulogne, mais j'ai
comme l'impression que quelque chose a changé.
J'y vais de jour et pendant la nuit à cause
des flics, qui me font peur. Ils n'ont que cela
à faire ces types, aller emmerder les PD qui ne
dérangent personne. Comme il n'y a pas de
feuilles aux arbres, pas facile de
faire quelque chose avec un mec. Pour
te dire la vérité, je n'ai pas eu le
moindre rapport avec un mec depuis un bail.
À la maison c'est aussi galère, surtout avec
ma Mère et mon Père qui passent leur temps
libre à regarder des conneries à la télé.
À toi
David

P.S : J'ai oublié de t'écrire une petite anecdote
sur le secrétaire Général du CNEVA, Mr Bon. Lorsqu'il
est parti du CNEVA, peu avant Noël 1993, il
a organisé une réception (aux frais du contribuable...)
et s'est décerné lui même la médaille de vermeille
du CNEVA. C'était un très bon médaillon fabriqué
par la Monnaie de Paris qui a dû coûter un
max de fric... Cette anecdote en dit long sur
sa personnalité de merde. Le pire de tout cela,
c'est que ce monsieur a été promu sous Préfet...
Quel honte. Heureusement, ce jour là j'ai pu
me rassasier, car comme tu le sais, je ne
mange pas bien à midi car les repas sont
beaucoup trop chers...



PS2 : Il y a sur le site deux superbes chevaux. Ils sont mon havre de Paix quand je vais les voir entre midi et deux, et je leur donne des pommes même si c'est interdit. Les deux "pongs" ont été utilisés pour servir de cobaye au CNEVA qui teste aussi certains médicaments avec l'aide de l'École Vétérinaire qui se trouve à côté. Depuis, on leur a épargné la vie et jouissent de leur retraite dans cet espace qui ne paie pas de mine. Des fois j'ai mal de les voir enfermés dans cet enclos. Ils seraient beaucoup mieux dans une belle prairie quelque part en France. J'espère que tu auras un jour l'occasion de les voir. Si tu voyais leur bonté quand je viens les voir pour leur donner les pommes que m'a dites Catherine.

Il faut aussi que je te parle de Patrice Kroumba. Il est en stage et personne ne l'aime, à part moi, Catherine et Micheline. Il espère avoir une place après mon départ du service du personnel, car à la comptabilité, il est traité comme du moins que rien et sa période de stage a été renouvelée alors que ce mec est humble et très gentil. Pas facile d'écrire sur l'ambiance de cet établissement public. Il me faudrait un livre...

Lettre numéro : 6
Date : Dimanche 15 Mai 1995

Enfin Isonus ! Enfin !

Mon cauchemard au CNEVA est terminée depuis le mois dernier, date à laquelle j'ai quitté cet établissement pourri jusqu'à la moëlle. Grâce à Sylvie Pédouneau, qui travail avec moi (Elle est mon chef), je me retrouve au Ministère de l'Environnement, avenue de Ségur, dans le 7ème arrondissement de Paris.

Ça n'a pas été facile, car jusqu'au bout, le CNEVA par la voix de son nouveau Secrétaire Général voulait que je reste. J'ai refusé. J'ai eu mal pour Catherine et Micheline ainsi que pour Patrice Kroumba qui a pris ma place (Je suis content pour lui...)

J'ai été affecté au service de la "Direction de la Nature et du Paysage", au sein même du Ministère. La Personne qui était là avant moi, devait être un fainéant de première, car il n'avait même pas un micro avec lui. Alors lorsque j'en ai demandé un pour pouvoir bosser, c'est à peine s'ils ne m'ont pas pris pour un véritable extraterrestre, car personne ou

peu de personnel utilisent des micro. Je suis dans l'attente de la machine, car la tâche qui m'a été confiée est colossale et je ne vais pas pouvoir m'en sortir sans une base de donnée. Etant donné le niveau très bas du service informatique du service (C'est le chauffeur du Ministre Barnier qui en est responsable... pfff) je vais me résoudre à utiliser les fonction du QBasic fourni dans windows pour programmer moi même une base de donnée.

L'immeuble du ministère est un ancien hôpital militaire. Les bureaux sont grand et ont conservé leur apparences d'origine. Dans l'ancienne salle d'eau, les employés s'en servent pour ranger des archives.

Je travail avec un type appelé Jean Paul Galland. Il a l'air cool. Il s'occuppe de plantes et à un agenda très chargé.

Dans ce service il y a un directeur de je ne sais quoi, plus un autre et un autre. Encore une fois l'administration n'a pas pu s'empêcher d'installer une multitude de directeurs qui a vrai dire je me demande à quoi ils peuvent bien servir.

Le bureau de Sylvie est tout juste à côté du mien et je suis le seul à la tutoyer. C'est assez très drôle comme situation. Les autres bureaux s'occuppe de délivrer des autorisation pour le cirque et après, je n'en sais pas plus, car c'est tout nouveau pour moi. La seule chose qui saute aux yeux c'est que je me demande pourquoi il y a autant de PD dans le ministère. Dans mon service j'en compte au moins trois. Le mec qui travail avec moi, un autre mec appelé Jacques et un pistonné jeune (fils à Papa) qui a eu ce poste, ainsi qu'un sous directeur (mais lui sa voix le trahi...)

J'ai pu me faire deux bonne connaissance. Un mec, appelé Jacques (qui assume son homosexualité lui) et une nana appelé Dominique GIACINTI, qui bosse avec Jacques et qui a des origines corse.

Ces deux personnes sont les plus intéressantes avec peut être Jean Paul qui me regarde à chaque fois que je bosse sur un dossier.

A propos de dossier, c'est le véritable foutoir. La personne qui m'a précédé, n'a fait vraiment n'importe quoi et il y a beaucoup de retard...

Autre curiosité dans ce ministère, c'est qu'il y a une supérette (Pas donné au passage!) une Agence de voyage et une Poste.

Avec Jacque et Dodo (c'est comme cela que j'appelle Dominique GIACINTI) ça a collé de suite. Je passe mon temps à fumer une clope dans leur bureau, car Jean Paul ne fume pas.
Mon bureau est plutôt classe. Il y a de la très belle moquette de couleur bordeau et une très belle bibliothèque avec de nombreux ouvrages sur les plantes. Jean Paul voyage beaucoup dans le monde entier. En ce moment je crois qu'il est à Rome, pour un colloque pour je ne sais quelle plante.
Mon boulot consiste à établir les autorisation de transport, d'ouverture de musée d'animeaux naturalisé et pour faire en adéquation avec l'article L215 du code de l'Environnement. L'autre jour en regardant dans le bordel de mon prédécesseur, j'ai apperçu de nombreux papiers signé par la précédente ministre de l'Environnement, Ségolène Royale...
Un autre point intéressant au ministère c'est la bouffe. Je ne paye presque pas mon menu. Le seul souci c'est que mon contrat en tant qu'objecteur de conscience est toujours en attente sur le bureau du control financier à l'Office National de la Chasse
C'est cet organisme qui va me payer... et je n'ai pas un rond. A cause de cela je ne suis pas sortie dans les Halles pour aller boire un verre. Je passe me soirée quand il ne fait pas beau à la maison ou bien comme l'autre jour chez Tahi Beach. Il n'y avait vraiment rien à se mettre sous la dent. Je vais devoir recouver avec le passé et j'ai envie de rencontrer un type. Ce n'est pas très genant lorsqu'il fait beau comme aujourd'hui....
J'ai rencontré un type pas mal, cadre de chez France telecom. Il m'a amené chez lui... Il en avait vraiment une très très grosse, mais lorsqu'il a voulu me prendre sans capote, j'ai débloqué et je me suis cassé. Dommage. Tu imagines ma frustration?
Bon, pas grave, ça viendra un jour. Dès lundi, je vais harceler l'ONC (organisme national de la chasse) pour savoir quand etre payé, au moins, quand aura un jdit quelque chose, car je n'ai pas envie (malgré sa bonté) que ma Sylvie m'avance quoi que ce soit. Tu me diras, c'est l'occasion idéal de perdre du poid et le surplus de graisse gagné par les tonnes de Brie que m'offrait Catherine et Michel au CNEVA.

Je t'écris dès que possible.

Bisous - David.



Lettre numéro : 7
Date : Effacé par l'usure, mais probablement écrite fin Mai 1994, un samedi... ou peut être un mercredi... ?

Coucou Isorus !
Comment vas tu ?
Moi, j'ai la frime. Enfin ONC a débloqué ma situation car cela devenait vraiment pathétique. Sylvie a été formidable avec moi car c'est grâce à elle que la situation s'est débloquée. J'ai enfin reçu ma première solde, un peu plus de 3000 francs. Ce n'est pas grand chose, mais quand on a vécu pendant un peu plus d'un mois, sans le moindre rond, c'est vraiment pas facile.
Jacques, avec qui je me suis lié d'amitié, m'a affirmé que Jean Paul qui bosse avec moi (et qui passe son temps à voyager dans le monde entier) est gay. Le seul hic, c'est qu'il est cadre et fréquente donc les rares fois où je le vois, les directeurs à l'heure du déjeuner. D'ailleurs il ne m'a pas fallut longtemps pour confirmer que Jean Paul est bien Gay. Il y a quelque jour il chantonnait un petit air lyric (Jean Paul est fou de musique classique...) en citant le nom d'un acteur de cinema de film porno Gay appelé Joe Stephano. J'ai fait l'ignorant, comme si ce nom ne me disait absolument rien.
J'ai enfin réussi à avoir un micro. C'est un 286. Ce n'est pas une merveille mais beaucoup mieux que rien. J'ai commencé à programmer en Basic une simple base de donnée pour faciliter la tâche. Tout le monde est ravi, sauf le chauffeur du ministre (qui s'y connait en informatique comme moi en comptabilité analytique!), ainsi qu'un autre directeur qui porte une barbe un peu négligée (il fait vraiment clodo le type) appelé Pierre Laffitte, un mec d'une froideur et d'une méchanceté incroyable. Pourquoi il faut qu'à chaque fois il y ai de pareil types aussi cons et coincés ?
Heureusement, je n'ai pas souvent à faire à ce type, mais à son adjoint ou bien au supérieur de Laffitte, une vrai bichon en personne, sans les couleurs bleues criardes qu'il a pour d'habitude de porter.

Mon téléphone sonne sans arrêt et je réponds quand je peux. J'en profite aussi pour appeler régulièrement Babou qui en ce moment ne travaille pas.
Je pense avoir fini mon programme dans très peu de temps. Avec mon soft les délais d'attribution passent de plusieurs semaines à 2 ou trois jours. J'ai avec moi le tampon rouge officiel de la Marianne de la République et pour les affaires courantes, je n'hésite pas à signer moi même ou bien encore mieux, à amadouer le sous directeur du service qui signe sans broncher. Sylvie est ravie du travail que je fournis.
Quand à ma vie personnelle, j'ai l'impression de renaître. A peine mon chèque encaissé, je me suis précipité dans les Halles pour aller boire un verre et discuter avec Alain. Je ne suis pas resté longtemps, car depuis que je connais un peu mieux Jacques, nous avons décidé de sortir ensemble dans le Marais, car lui connaît d'autres lieux que je ne connais pas. D'ailleurs il faut que je le laisse car nous avons rendez-vous au métro St Paul pour aller dans un endroit appelé le "Dock". Je ne sais pas de quoi il s'agit. Je poursuivrai l'écriture de cette lettre dès mon retour...

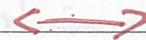
De retour et il est un peu plus de minuit. Tout est calme chez moi, tout le monde dort à poing fermé. Je suis obligé de t'écrire des drôles. Comme prévu, rendez-vous avait été donné avec Jacques pour aller au Dock. Je t'avoue que j'étais un peu stressé, car le quartier m'avait l'air d'être un peu vide et un peu sinistre.
Nous nous sommes approchés devant une porte sombre qui se trouve en bas d'un petit escalier. Jacques a sonné et un mec nous a ouvert. Nous avons payé notre entrée : 40 francs. C'est un peu cher à mon goût. J'ai demandé à Jacques quel était cet étrange endroit. Il m'a dit qu'il s'agissait d'un bar sex. Pourtant, il n'y a pas de véritable bar et cet établissement ne vend pas d'alcool, simplement des canettes de sodas. J'ai acheté un Orangina.
La musique que jouait le seul employé présent dans les lieux était tout simplement extraordinaire. Jacques lui a demandé ce qu'il jouait et le mec, très agréable, lui a montré la pochette du CD, que nous nous sommes empressés de noter les références. Le rez de chaussée ressemble à un hall avec deux ou trois mecs canons, et des néons qui font ressortir les vêtements blancs que nous portons. Au fond à gauche, un escalier.

nous empruntons cet escalier et atterrissons dans
un très long couloir sombre avec à droite des
cabines qui ont des trous au ras des portes et
à gauche des salles avec des sling. Il y a
un peu plus de monde. Je comprend, c'est un
backroom gay. Voilà pourquoi à l'entrée nous
avons eu droit en prime à une dose de gel
avec des capotes. Je croise un type plutôt pas
mal, jeune, qui porte un gros sac à dos
qui laisse dépasser de gros godes. La musique
est forte mais supportable. J'entend ici et là
des gémissements dans certaines cabines. Au fond
de ce couloir il y a un sauna sec qui
ne fonctionne pas. Avec Jacques nous y rentrons
mais c'est si sombre qu'il est impossible de voir
qui que ce soit... Nous ressortons. Jacques est
tout excité et n'arrête pas de me dire "T'as
vu David tous ces mecs...!" Je t'avoue Journal,
que dès que je suis rentré dans ce lieu, je
n'ai pas arrêté de bander. Heureusement je
ne me sentais pas très à l'aise à cause
de Jacques. Je n'ai pas arrêté de me faire
draguer mais cela n'a pas eu à grande
chose car pendant que Jacques continuait la
visite de ce lieu, je suis resté posté contre
un mur à regarder un film porno un

peu trop aseptisé à mon goût.
Ne voyant pas Jacques revenir du Hamam,
je suis remonté au bar pour me prendre un
autre orangina. Je suis descendu à nouveau et
là c'est fou ce qui s'est passé. Il y a un groupe
de quatre personnes qui sont arrivées et sont
entrées dans l'une des pièces sombre avec sling qui
se trouve à gauche. Un mec s'est déssapé, s'est
installé sur le sling et s'est fait tirer à la
chaîne comme une vraie salope. Il va sans dire
que leur spectacle a attiré l'attention de
tous les autres mecs présents ce soir là.
Le mec qui portait les godes sur son sac à dos
a voulu que je le suive, mais faire ça devant
tout le monde en public, je ne peux pas.
C'est plus fort que moi cette timidité. Mon autre
souci c'était l'heure qui avançait à une
vitesse folle. J'étais plus préoccupé par mon RER
que par ce qui se passait réellement... même
si la situation était très excitante.
Jacques est venu me voir et m'a demandé pourquoi
je restais dans mon coin. Je lui ai dit
que je ne pouvais pas me permettre de rater
le transport et que je n'avais pas les moyens
de prendre un taxi jusqu'à la Défense.
Comprenant la situation, nous avons décidé

de quitter les lieux. Il était un peu plus de 23h00; assez pour prendre mon train à la Gare St Lazare.
Je t'avoue Lorus que je suis partie de cet endroit avec un peu de peine, car il y en avait quelques uns avec qui j'aurai bien passé la nuit.
J'ai pris la ligne 3 du métro jusqu'à St Lazare alors que Jacques allait je ne sais où et m'a dit au revoir. Il m'a proposé de repasser une autre fois. Il m'a aussi proposé d'aller un dimanche après midi au Palace, car où ce qui paraît, c'est un moment à ne pas rater ainsi que dans un Sauna, appelé IDM, qui se trouve à côté de cette boîte, dont je ne connais que le nom pour y avoir passé devant de nombreuses fois avec Bubon alors que je ne sortais pas dans le milieu puisque Bubon a toujours détesté ce genre de lieux.
Tu sais Lorus, j'étais loin de m'imaginer que des bars exclusivement sex pourraient exister, avec tous ces gens qui meurent du SIDA en ce moment... J'ai besoin d'en savoir plus et comme je n'ai plus que Jacques, je vais en profiter.
Maintenant que ma situation financière est redevenue normale et que mon travail ne prend pas trop la tête, je vais enfin voir ce qu'est devenu le Paris Gay d'aujourd'hui, la dernière fois, c'était il y a deux ans avec Yves, un jour au Quetzal et avant cela avec un mec rencontré au Bois de Boulogne, appelé Pierre, qui m'a amené dans une boîte qui n'existe plus selon Jacques et qui s'appelait le Boys. Aujourd'hui la mode à Paris c'est le Queen, sur les Champs Elysée...
A propos, as-tu l'intention de monter un jour sur Paris? J'aimerais bien te présenter mon nouveau Pote... Tiens moi au courant, ok?
Jacques m'a proposé un sauna ce dimanche. Je vais voir si ils font tarif réduit, car 100 balles c'est un peu abusé. Je t'écris de la semaine prochaine et d'ici là donne moi de tes nouvelles, car tu ne dis vraiment pas grand chose dans tes lettres. Et le fait d'habiter à des centaines de lieu n'excuse pas une correspondance aussi sommaire.
(tu sais bien que je blague :-))
Bon, porte toi bien et au plaisir de te lire très rapidement. Je t'embrasse fort!

David



Lettre numéro : 8
Date : Cette lettre suit la lettre numéro 7. Écrite un dimanche... il n'y a pas de date.

Salut Isorus !

Quel weekend touristique ! Un tourisme un peu particulier... Je ne te parle pas de Paris et de ses monuments et musées que je connais, mais de nos monuments à nous, nous les "PDs". Je ne savait pas que Paris regorgeait d'autant de lieux sexe, mise à part les lieux à l'air libre que je connais depuis de nombreuses années, comme les deux Bois (Boulogne, Vincennes), les Quais d'Austerlitz, les Quais de Seine de Courbevoie, Tata Beach et j'en passe. À moins d'être à fond dans le milieu gay, impossible de savoir. Et au fond je me demande si je n'ai jamais voulu ignorer que ce genre d'endroit existe, peut-être à cause du SIDA ?
Je me souviens que j'étais passé tout à fait par hasard devant un cinéma qui diffusait du porno gay, près de République, il y a quelques années, mais comme j'étais mineur, je n'avais pas pu y entrer.
C'est étrange, Isorus, mais lorsque je draguais au Bois de Boulogne et que je rencontrais un mec qui ne pouvait pas me ramener chez lui et qui n'osait pas non plus consommer sur place, aucun d'entre eux n'eurent l'idée de m'amener là où Jacques m'a amené aujourd'hui, c'est à dire dans un sauna. As-tu déjà été dans ce genre d'endroit ? Moi c'était la première fois...
Quand Jacques me parlait de Sauna, naïf comme je suis, j'ai vraiment cru qu'il s'agissait d'un véritable lieu de détente, comme ceux que les reportages débiles nous rabâchent à longueur de journée, surtout dans ces pubs où tu as un Finlandais qui en fait la promo... Là, ce sauna n'a de "Sauna" que le nom, car le reste c'est une autre histoire... C'est en réalité un grand baisodrome avec de nombreuses cabines et un Hammam à vapeur, un sauna sec et un jacuzzi désertés la plupart du temps (sauf pour le hammam, je te raconterai, c'était vraiment drôle !).
Le Sauna se trouve dans une rue qui donne sur la rue Montmartre. À peine arrivés, nous avons été accueillis par deux muscles clones, pas très aimables pour tout te dire, et avons payé notre place. J'ai eu le droit à un tarif réduit car j'ai moins de 25 ans, mais 50

balles d'entrée c'est pas donné. Jacque lui a payé plein pot car il a plus de 25 ans. Le mec ne nous a même pas dit "merci"... Bon, passons, ... (Je comprend pourquoi mon Baron ne supporte pas le PD dans le milieu gay.) J'espère que tous ceux qui travaillent dans ce genre d'établissement ne sont pas aussi froid....

Après nous avoir remis une serviette bien blanche, nous sommes allé nous changé au vestiaire. Nous y avons rangé nos affaires personnelles et ensuite avons porté sur nous les bracelets qui contien la clef des casier. Il y avait à coté des vestiaire, une grande affiche qui disait que la direction ne serait pas responsables de vol et tout le baratin habituel. J'ai eu du mal à me foutre à poil devant les mecs qui faisaient des aller et retours, car je suis de nature un peu pudique. Après cela, et bien j'ai demandé à Jacques où se trouvait le sauna (dans mon langage je voulais dire le jacuzzi, le hammam...) et il m'a montré une porte non loin de là au vitres opaques. Quand nous sommes rentré, j'ai cru que j'allais mourir. Un panneau devant la porte indiquait à la clientèle de prendre une douche

avant de pénétrer dans les lieux... Ce que nous n'avons pas fait. A l'interieur il faisait si sombre et si chaud que je n'arrivais pas à respirer. Je suis sorti immédiatement. Mon corp était imprégné d'une odeur assez forte d'eucalyptus. Jacques est sorti me voir pour savoir ce qui se passait. Je lui ai dit qu'il était impossible de tenir plus d'une seconde dans cet endroit... Jacques a essayé de me rassurer un peu et après une bonne minute d'attente m'a proposé de rentrer à nouveau. Il m'a dit que c'était une question d'habitude et que tout irai pour le mieux. Je suis donc à nouveau entré dans ce hammam et j'ai retenu ma respiration. Après deux ou trois secondes, j'ai commencé à respirer.... La vapeur était vraiment chaude et j'avais l'impression qu'elle me brulait les poulmons... de plus je n'y voyait absolument rien. J'ai frolé un mec qui ne s'est pas gené pour me toucher le cul.
Quand ma vision et ma respiration se sont habitué à cet endroit, quel fut ma surprise de voir qu'au fond de cette pièce il y avait cinq ou six mecs qui partouzaient entre eux. Je me suis dit alors, "Mais comment font-il avec cette chaleur inhospitable? Jacques qui sentais

que je n'avais jamais foutu les pied dans ce
genre d'établissement, a commencé a rire.
Je suppose que mon visage et mon étonnement
devait l'amuser. Pour en rajouter, il m'a
dit la chose suivante : " Laisse pas tomber ta
serviette, car tu risque de choper des morpions..."
Je n'ai pas trouvé cela très drôle de sa part.
Après quelques minutes, et n'en pouvant plus de
la chaleur, je lui ai dit que je sortais, car
je voulais visiter le reste de l'établissement...
C'est la qu'il m'a répondu que par sécurité il
était préférable de ne pas trop rester longtemps, pour
éviter des problèmes liés au coeur. En sortant,
j'ai en effet apperçu, à coté de la porte
d'entrée, une affiche qui mettait en garde
les clients qui restaient plus de 15 minutes...
Pourtant à part Jacques et moi, je n'ai
pas vu le moindre mec sortir de cet
enfer. C'est fou comme le besoin de sex
de la part des Hommes peut leur faire ignorer
tout danger. Je l'avoue aussi que je ne suis
pas sorti de ce hammam l'esprit tranquille,
à cause de la remarque des morpions. J'ai
demandé à Jacques si il était possible
de changer de serviette à l'accueil, ce à
quoi il m'a répondu, "Et bien demande

mon Petit David..." (Jacques m'appelle mon Petit
David, car je suis plus petit que lui... Je te parlerai
de Jacques dans mon prochain courrier, promis...!)
Je suis allé à l'accueil et il y avait encore
cet employé si "agréable", qui m'a donné une
nouvelle serviette. J'ai vraiment cru que je
lui demandais l'aumône.
Ensuite nous sommes allé jusqu'au Jacuzzi.
Il y avait déjà trois personnes qui discutaient
l'un d'entre eux m'a demandé de les
joindre en me laissant un peu de place. J'ai
accroché ma serviette sur le porte
manteau qui se trouve à coté. Jacques m'a dit
qu'en attendant il allait faire un petit tours
et qu'il reviendrai dans moins de 5 minutes.
Je me suis assis à coté d'un mec plutot
pas mal. L'eau qui dégageait des bulles
était agréable. Le mec s'est présenté (j'ai
oublié son nom...) et ensuite a prit ma main
pour la foutre dans son paquet. Il bandait
le type! Il voulait que je le masturbe. J'ai
refusé poliment. Je ne me vois pas faire ça
devant tout le monde. Il insistait et
finalement j'ai laissé ma main sur sa
bite car cela ne se voyait pas...
Il m'a demandé si j'étais nouveau. Je lui

ai dit que oui, et a commencer à parler de
banalité, sans grand intérêt, du genre
tu fais quoi dans la vie, ... qu'est-ce qui
t'amène ici, est-ce que le mec avec qui je
suis est mon mec et j'en passe... Je lui ai
répondu que j'étais venu ici pour me détendre,
ce qui l'a fait sourire... Le mec m'a répondu,
"on est tous là pour ça", et m'a fait un
clin d'oeil. Comme tu peux le voir, une
véritable discution de PD... à la différence, c'est
qu'elle a lieu dans un "sauna". Et là j'ai
posé la question la plus conne qui a bien fait
rire tout le monde lorsque je leur ai dit
si tous les saunas gays étaient comme cela?
t'imagine que cette question je l'ai posé pour
faire un peu le naïf. Il n'y a pas mieux
pour draguer un mec. Au Bois de Boulogne
ou de Vincenne je me comportais un peu
comme cela. Mais pour être franc avec toi,
je ne m'attendais pas vraiment à ce genre
d'endroit. Je savais que ça baisait, mais je
ne savait pas que c'était aussi direct.
Le mec qui discutait avec moi était
vraiment bien foutu. Pas un clone que
tu peux voir dans les films pornos de
merde americains, mais de vrais muscles,

avec cette pilosité si sexy, surtout lorsqu'il est
sorti quelques instant pour aller chercher une chose
dans sa banane. Il m'en a proposé une. J'ai
accepté. Jacques est arrivé et m'a demandé si
je voulais que je reste un peu plus. Je lui est
répondu que non, car je voulais continuer la
visite de ce lieu. J'ai présenté Jacque au
groupe et je suis sorti du jacuzzi. Le mec
m'a roulé une pelle et m'a dit, "A plus
tard beau mec, je t'attend".
Jacques m'a regardé étonné et m'a dit "Eh
bien David, tu commence fort pour un premier
sauna... tu as le ticket avec ce mec..."
Nous avons continué la visite des lieu. Près du
hall d'accueil, il y a une salle de sport
avec de nombreux mecs qui passe leur temps
a se muscler les pecs. Ces types la sont vraiment
de véritables clones, vraiment pas intéressant
pour moi. Quand à Jacques, il aime.
Nous sommes allé au sauna sec et là ça
a été encore pire que le hamman. A peine
rentré, je suis sorti paniqué car il y faisait
une chaleur à faire fondre du plomb... J'ai
dit à Jacques que je ne pouvais pas entrer
une deuxième fois. Lui aussi n'a pas
supporté cette chaleur... Je me suis précipité

aux douches pour m'hydrater sans faire attention, que certaines d'entre elles n'ont pas d'eau chaude... Après cela, le sauna est composé de cabines avec matelas. Les couloirs sont sombres, et de temps à autre, un téléviseur diffuse des films porno américain pas très excitant. Beaucoup de cabines étaient occupées. Au fond d'un couloir, un petit escalier mène dans une grande pièce avec un écran vidéo qui diffuse un film porno. Sur le sol une série de matelas avec des mecs qui partouzes ensembles. Jacques faisait semblant d'être surpris par ce qu'il voyait alors que je suis sûr qu'il se serait très bien mêlé à la foule qui baisait à tout va. Moi, ces plans voyeurs ce n'est pas mon truc et je suis redescendu. C'est alors que j'ai entendu dans l'une des cabines, deux mec qui visiblement baisaient si violemment, que j'ai cru que les murs en contreplaqué dont sont faits ces cabines allaient s'écrouler.
Je me suis dirigé à nouveau au jacuzzi pour voir si le mec était là, mais il n'y avait personne. Tu peux pas t'imaginer quel fut ma déception à ce moment là. J'ai fait un effort et je suis allé tout

seul au Hammam. Comme on n'y voyait pas grand chose, je suis sorti et j'ai pris une douche avant d'aller dans les couloirs voir si Jacques y était. La plupart des cabines étaient fermé. Je suppose que le beau mec n'a pas perdu de temps et qu'il doit être avec un mec en train de baiser dans une cabine. Car des beaux mecs et de jeunes mecs, c'est pas cela qui manque dans ce sauna.
J'ai enfin trouvé Jacques qui attendait contre un mur, en regardant un film porno, et qui voyait que j'étais rentré avec le type du jacuzzi dans une cabine. Quand je lui ai dit qu'il en était rien, il avait l'air d'être triste pour moi. Il m'a dit : "T'inquiètes Mon Petit David tu en trouveras d'autres".
Je me suis senti si frustré que j'ai dit à Jacques que je voulais me barrer de ce lieu. D'autres mecs me regardaient, mais n'ayant pas eu ce que je voulais, je n'avais plus envie de rien.
J'ai pris ma dernière douche, je me suis habillé et j'ai quitté le sauna en deux temps, trois mouvements. Jacques a mis un peu plus de temps à sortir. Je l'attendais à l'extérieur. Nous nous sommes séparé à l'angle de

la rue Montmartre où de nombreux mecs attendaient pour entrer au Gay Tea Dance du Palace.
Jacques est parti pour un rendez-vous qu'il avait pris soin de noter dans son agenda alors que moi je suis rentré à la maison un peu déprimé, pour t'écrire ces mots.

J'attend avec impatience ta prochaine lettre. Le soir je suis épuisé. Je ne savait pas que le sauna pouvait autant être énervant. Dès que possible je t'écris une lettre sur Jacques, pour que tu puisse avoir une idée de sa personne et de ses quelques défauts, oh!, pas très importants, mais quand même de temps en temps un peu pénible. Mais je l'aime bien ce mec.

Prend bien soin de toi et à bientôt!
David.



Lettre numéro : 9
Date : Cette lettre est en très fort mauvais état, ayant été endommagée par l'humidité. La Date n'apparait pas. Il nous a paru utile de l'insérer dans cet ordre étant donné l'intérêt qu'a cette lettre sur la suite des évènements. →

... Je suis très surpris par ce que tu me racontes dans ta dernière lettre. Je ne savais pas que tu vivais dans un pays aussi coincé, avec des lois d'un autre âge. Je pensais, qu'en France, nous étions un pays à la traîne concernant la sexualité diffusée au grand public, car si mes informations sont bonnes, la pornographie a été autorisée en France en 1974, avec l'arrivée du Président de la République, Valérie Giscard d'Estaing. Donc si je comprend bien, tout ce que je t'ai raconté dans mon dernier courrier est impossible chez toi, tout comme la vision de films X? Mais vous faites comment les mecs? Et si un jour je me pointe avec une vidéo en question, vais-je me retrouver en Prison? C'est vraiment très curieux, car pour nous parisiens, nous avons toujours cru que vous aviez une très longueur d'avance. Il n'y a qu'à voir le nombre de groupes de musique qui jouent l'ambiguïté pour leur couverture, alors que nous à la même époque, nous avions le droit aux crétineries de Martine et Gilbert

Carpentier et leur chansonnette bien françaises
et débilitante...
Comme promis dans ton dernier courrier, je
vais te parler de Jacques. Malheureusement, je
n'ai pas encore eu l'occasion de le prendre
en photo, alors soit indulgent quand à
sa description physique.
La première chose qui surprend, c'est que Jacques
est grand. Il doit faire au bas mot un
mètre et 85 cm. Il est rasé, voir un peu chauve
(je n'en sais pas trop, je ne lui ai pas
demandé !), s'habille de façon tout à fait
classique (avec de temps en temps un jean et
des baskets...) et a une voix douce, avec
un accent qui vient du Sud. Il porte, pour
travailler, des lunettes fines. Ce qui est curieux
physiquement à son propos, c'est que l'on
devine automatiquement que ce mec est gay.
Il y a des gens comme cela. Il n'a pas
du tout le côté un peu viril (toujours
physiquement) de Jean Paul. Je ne dirais
pas qu'il est maniéré, car tu sais très
bien ce que je pense de ce genre de
comportement, mais il me paraît évident
qu'il est issu d'un milieu aisé ou a
été élevé dans un environnement de bonne

famille.
Tout ce que je dis ne sont que des impressions,
car il ne parle pas de sa jeunesse et de
son entourage familial. Je ne sais même
pas à quoi ressemble son mec (il sort avec
un mec depuis un certain temps, un certain
Didier me semble-t-il...), mais tu vois,
ils n'habitent pas ensemble. C'est plutôt une
drôle de façon de concevoir une vie de couple?
Tu ne trouves pas?
En revanche je peux t'en dire un peu plus sur
ses manies. Il aime tout ce qui est de
qualité et ne porte jamais sur lui la
moindre camelotte ou fringue venue de je
ne sais quel magasin à bas prix, voir
même à prix tout à fait correct. C'est
quelqu'un de très organisé et tout à fait
l'opposé de ce que je suis, qui pour rien
au monde, porterai avec lui son petit
agenda de cuir pour convenir d'un rendez-vous.
Sa gentillesse éclipse ce petit défaut, car
pour envisager une sortie avec Jacques,
c'est la croix et la bannière. Tout son
emploi du temps est réglé à l'avance et
il ne se permet jamais la moindre incartade.
C'est un peu dommage, car cela ne laisse pas

de place à la surprise. Quoi qu'il en soit, je m'estime vraiment chanceux de le connaître et d'avoir pu obtenir sa confiance aussi rapidement.
Par rapport au CNEVA, ici c'est le paradis. Car j'ai beaucoup souffert de la solitude l'année dernière... J'ajouterai même que Jacques a été le seul à comprendre ma détresse lorsque je lui ai parlé de ma séparation avec Thomas.
Pour l'instant, c'est tout ce que je peux te dire à propos de Jacques. L'idéal c'est que tu puisses venir un jour à Paris et que je te le présente.
Pour résumer, je ne fais pas encore partie de son univers, mais j'y ai mis un pied.
Nos relations amicales sont bonnes et c'est ce qui compte pour moi.
Quand à Jean Paul, c'est un vrai mystère.
Je sais qu'il est gay car Jacques me l'a confirmé et j'ai pu moi même m'en rendre compte le jour où il a cité le nom d'un acteur de film X gay au bureau. Jean Paul est le genre de mec que tu aurait du mal à deviner si il l'est ou pas. J'en ai pour preuve, c'est qu'il ne m'a jamais dit qu'il l'était contrairement à Jacques, et qu'il

passe beaucoup de temps avec les autres directeurs du service, surtout à l'heure du déjeuner. Sa passion pour la musique classique ne fait pas de lui automatiquement un gay, le fait qu'il soit célibataire non plus.
Au début j'ai beaucoup hésité, mais lorsqu'il n'est pas de voyage à droite et à gauche (Il voyage assez souvent) et qu'il est au bureau, c'est surtout de autrui qu'il parle. Il ne me pose jamais de questions personnelles.
...
...dès que je peux, je t'envoi une photo de toute l'équipe...

Commentaires : Le reste de cette lettre est illisible et inexploitable.

Lettre numéro : 10
Date : Mai, pas de jour indiqué, mais probablement fin mai, un samedi.

Salut Idriss !

Le Problème avec les Bars Gays des Halles, c'est que ceux-ci ne sont ouvert qu'à partir

de 17h00, voir 18 heures (l'heure habituelle de l'Happy Hour, tu sais, ces bières à moitié prix pratiqués un peu partout pour attirer la clientèle...). Alors en journée, lorsque je me fait chier le weekend, que je n'ai pas envie de traîner au Bois de Boulogne, je me promène dans Tata Beach, les Quai des Tuilleries, où ça drague un max. La plupart du temps je n'ai pas de chance. Il est vrai que je fais peur à de nombreux mecs qui me prennent pour un flic, car je suis plutôt sauvage dans ce genre de lieu et c'est mieux ainsi.
Je connais si bien cet endroit que je souris la plupart du temps aux habitués qui traînent à la recherche d'un coup ou de plus.
Parmi eux, il y a un mec plutôt mignon, qui fait une tête d'enterrement à chaque fois qu'il se promène dans ces quais. On a vraiment l'impression qu'il sort tout droit de prison. Il n'est pas le seul à agir comme cela. Des tordus, j'en ai vu des dizaines, comme ce mec collant qui se prétend photographe et qui dès qu'il me voit, m'oblige à fuir les lieux ou bien, très rarement, à péter les plombs, comme ce fut le cas l'Été dernier...

Donc, ce mec si bizarre s'arrête un instant devant moi et me regarde. Après quelques secondes d'hésitation il me demande s'il peut s'asseoir à côté de moi. Je lui répond tout naturellement que oui...
Il se présente. Il s'appelle Axel et à 17 ans.
Je me sens un peu mal à l'aise car il est encore mineur et je n'ai pas envie d'avoir de problèmes avec la justice. Je lui fait comprendre qu'il est un peu jeune pour se retrouver dans cet endroit. Axel me dit alors qu'il va bientôt avoir 18 ans et que de toute façon, il n'a jamais eu de problèmes à Tata Beach.
Heureusement que je fais beaucoup plus jeune que mes 23 ans, car sinon, j'aurai abrégé la conversation.
Curieux comme je suis, je lui demande ce qu'il fait de sa vie (on ne sait jamais, je pourrais tomber sur un tapin par exemple...)
Il me dit qu'il habite chez un très bon ami rue Vieille du Temple, un noble, appelé Thierry, et qu'actuellement il passe ses journées à traîner, surtout à Tata Beach et de temps en temps au Bar.
Son attitude est bizarre. Ce mec qui a l'air si sérieux se révèle être hyper timide. C'est

a peine s'il ose parler de quelque chose.
La seule chose qu'il me répète pendant
plus d'une heure c'est qu'il me trouve très
beau et qu'il voudrait bien faire l'amour
avec moi. Je lui demande donc s'il a la
possibilité de m'amener chez lui et il me
répond que pour le moment il ne peut pas,
car son pote qui l'héberge est à Paris. Quand
je lui dit que j'habite encore chez mes parents,
il a l'air très déçu.
Axel me parle beaucoup de sa Grand Mère,
qui est le seul membre de sa famille qui
l'aide financièrement. Il a l'air de tenir énormément
à sa Grand Mère, car j'ai eu le droit à plus
d'une heure de speech que j'ai vite fait d'oublier.
Lui, c'est le mec, le corps qui m'intéresse
avant tout. Il me parle aussi de Thierry. Il
est noble (Il n'a pas su me dire son grade...
comte ? duque ? et...) et a beaucoup
d'argent. Le noble est aussi PD et doit avoir
un peu plus de 25 ans. Il est très évasif
quand à sa vie, mais il souhaite vraiment
m'embrasser. Je lui fait comprendre que
vu le lieu, je ne pense pas que cela soit
une bonne idée. Je lui propose donc d'aller
au Bar.

Nous y allons à pied vers 18h00.
Arrivé au Bar, je commande une bière et
Alain du Bar me reconnait immédiatement.
J'ai même droit à la bise de sa part. Il
est tout seul et Michel, l'autre, est dans
le garage. Axel ne prend rien. Pourtant je lui
propose gentiment un verre. C'est niet. Immédiate-
ment le verre servi, nous allons sur les
banquettes qui se trouvent entre le rez-de-chaussée
et le premier étage. Il n'y a personne à
cet endroit. A peine ai-je le temps de prendre
une gorgée, qu'Alex me roule un Palot.
Et ça dure un peu plus d'une heure. Le
mec embrasse divinement et avec passion.
Vers 19h00, il me dit qu'il doit partir
car son Noble l'attend. Il me file son
numéro et je lui donne en échange le
mien. Pas le personnel, mais celui de Jacques
au boulot. Quelques jours auparavant,
Jacques m'avait autorisé a donné son tel
de travail si je trouvais un mec, car
je lui avait dit qu'avec la présence
de Jean Paul, ce serait mieux. Il m'avait
autorisé à le faire.
Quand Alex est sorti du bar, il avait
l'air à la fois content mais aussi un

peu bizarre. Il penchait sa tête en avant
pour éviter de croiser le regard des
mecs qui étaient présent à cette heure-ci.
Je n'ai pas pu boire ma bière, car durant
cette longue heure, elle était chaude. J'en
ai demandé une autre à Alain qui gentiment,
m'a dit, - "Tiens mon loulou, je te l'offre..."
Ensuite il m'a dit, - "c'est qui le mec
bizarre qui était avec toi?". Je lui ai
répondu qu'il s'agissait d'une connaissance
rencontrée à Tata Beach dans l'après midi.
Alain du Bar m'a regardé un peu étonné
et m'a dit, - "Eh bien, il est bizarre ce
type...". Michel est arrivé au Bar et
m'a dit Bonjour sans me faire la bise.
L'heure suivante je l'ai passé assis à boire
ma bière et à penser à ce mec, mais
aussi à douter. Tu va me trouver un peu
vieux jeux Dionis, mais Abel est un peu
trop jeune pour moi et surtout j'ai
l'impression qu'il est amoureux. Ça fait un
peu vite tu crois pas, après tout ce que
j'ai vécu avec Thomas? Je suis dans le
doute. J'ai le sentiment que je ne me
sens pas prêt pour une nouvelle relation.
Un autre truc cloche avec lui. J'ai l'im-

pression qu'il est uniquement passif, ce qui
risque de compliquer la tâche. Qu'en penses tu?
Dès lundi, j'en parlerai à Jacques, car il
a plus d'expérience que moi.
J'ai quitté le Bar vers 20h00 et je me suis
dirigé à nouveau vers Tata Beach. Il n'y
avait pas grand monde. Que des nudes
ou des mecs que je connais déjà de vu.
Je suis rentré chez moi vers 23h00 et je
me suis couché, ou plutôt mis au lit pour
écouter les mix de Radio FG.
Demain je ne sais pas ce que je vais faire.
Je n'ai pas envie de dépendre immédiatement
de quelqu'un et ce mec a exacerbé ma
libido. Alors j'irai faire un tour vers
Viroflay, pour éviter de le croiser à Tata
Beach. Je ne sais pas si tu connais, mais on
peut y faire de sacré rencontres sexuelles
dans cette forêt et il y a longtemps que
je n'ai pas mis les pied dans ce lieu de
drague, car le Bois de Boulogne, j'ai
envie de zapper...
J'espère que de ton côté, tout va bien.
Raconte moi tes samedis soir à *.
Je t'embrasse et à bientôt!
Dana

Commentaires: le nom de la ville à la fin de cette lettre a volontairement été effacé par le propriétaire des lettres. Même si nous ne savons pas à qui s'adresse ces lettres, nous pouvons peut être en déduire, d'après leur contenu, que Idoms devait habiter en Angleterre. En effet, et jusqu'à l'année 2005, les backrooms et films pornographiques étaient strictement interdit dans ce pays. Non seulement les dates sont manquantes, mais nous n'avons pas retrouvé la moindre enveloppe ayant servie à l'envoi de ces courriers. Ces enveloppes auraient pu nous révéler une piste supplémentaire quand au destinataire de ces lettres.

Lettre numéro: 11
Date: Fin Mai ou début Juin.

Mon cher Idoms!

Quel galère ce service de merde. J'appelle cela de l'exploitation, et en aucun cas un service utile à la société. Non seulement parceque je suis sous payé alors que je travail à plein temps, mais aussi parceque à part Jacques,

Dominique (Dodo pour les intimes) et Sylvie qui m'a aidé à avoir ce poste, les autres sont de véritable abrutis bornés, incapable de prendre la moindre initiative et encore moins incapable de m'écouter lorsque je leur dit que notre service a un besoin urgent d'être mis en réseau et d'être informatisé convenablement pour pouvoir fournir à temps, les autorisations nécessaires, dont ont besoins les zoos, parcs animaliers et j'en passe... Mon programme de base de donnée est terminé. J'ai du utiliser le QBasic du Dos pour pouvoir le faire car le service informatique a refusé de m'accorder un programme plus performant de base de donnée.

Les fonctionnaires sont d'une incompétence! Je ne te parle même pas de ce sous directeur, M Lafitte, le pseudo baba cool aigri qui a l'air de me détester à un point... Tout comme l'autre abruti de chauffeur du ministre, lui même responsable informatique.

(J'oubliais de retirer de cette liste de gens inutiles Jean Paul... lui est vraiment gentil avec moi, mais il n'est jamais là. Il passe son temps, à aller de conférence en conférence... il a même ramené une plante de la réunion très très rare qui est dans notre bureau. Selon

lui, il en existe que trois exemplaires..)
Bon, tout ça pour te dire que j'ai hâte d'en finir avec ce travail forcé.
Pourtant je suis bien traité en comparaison du CNEVA. J'arrive vers 10h00 du matin et je repars vers 16h30. Le rêve quoi!
Bon, j'ai quelques dossiers qui traînent et mon téléphone n'arrête pas de sonner alors que je suis seul en ce moment dans mon bureau (Jean Paul est à nouveau parti pour une conférence avec le responsable du CITES*...
Je profite de la grande générosité de l'administration de l'Etat pour t'envoyer ce courrier à moindre frais!
Je t'écris dès ce soir et te raconte mes histoires avec Alex et nos escapades à Viroflay...
Gros Bisous.
David

Commentaire:
C.I.T.E.S:
Convention sur le Commerce International des espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction.

Lettre numéro: 12
Date: Fin mai - début juin, celle-ci a été effacée par l'humidité car écrite en plume. Illisible Donc.

Salut!
Que ces journées sont longues et ennuyeuses dans ce Ministère malgré les horaires plutôt cool que j'avais. Tu ne peux pas t'imaginer ce que c'est que de vivre au quotidien cette grosse manne idéal de la république qui n'a aucune notion de ce que peut être le progrès.
L'autre jour, j'ai vu Sylvie, ma Chef, celle que je suis le seul à tutoyer, et j'ai senti en elle une certaine exaspération quand à toute cette paperasse, ces règlements à la con et j'en passe.
Pour mon boulot, je ne me donne plus la peine de suivre l'avis des experts, qui me semblent venir d'un autre âge. Je traite les dossiers avec mon nouveau programme que j'ai fais en QBasic et qui marche très bien. Pour toi m/p, je ne suis pas censé, en tant qu'objecteur de conscience, de faire ce boulot, et encore moins de prendre des décisions. Mais c'est long que je n'ai pas le droit. Alors, la

plupart, des autorisations de prélèvement, ou de transport d'animaux protégés par la loi L215, je les signe et j'appose moi même le tampon rouge de la Maison, sans même passer par mes supérieurs.

J'explique exactement ma tâche, en détail, me prendrait beaucoup, trop d'énergie et à vrai dire, ce n'est absolument pas transcendant.

Heureusement que j'ai la compagnie de Jacques Girac et Bodo, avec lesquelles je passe une grande partie de mon temps, à parler de tout et de n'importe quoi.

Je t'écrivais l'autre jour que je te raconterai ma virée au Bois de Viroflay. C'était dimanche dernier, et ça a été vraiment une catastrophe. Je me dis que ce genre d'endroit est bien idéal pour rencontrer des mecs bargeots, comme ce militaire.

En plein milieu de cette forêt, il y a une route qui mène vers un lieu isolé où je suppose que le soir, cela ne doit pas être de tout repos, à en voir les nombreux papiers mouchoirs ou Kleenex qui y traînent.

Le jour, j'ai croisé un type. Vraiment très très bizarre. J'ai essayé de discuter un peu avec lui, mais c'était en vain.

Il m'a dit qu'il bossait pour l'armée de l'Air. Pourquoi pas, mais, je n'ai même pas su son nom et encore moins son prénom, pourtant il aurait pu en inventer un le con !

Quand au cul, j'ai senti une certaine gêne pour ne pas dire un sentiment de profond malaise de sa part. Nous nous sommes contentés d'une simple branlette, sans éjaculation. Quel dommage, si tu l'avais vu, car c'était vraiment un beau mec, bien foutu (normal, pas un clown quoi) un peu porté, d'une trentaine d'années.

Lors de la branlette, puisqu'il ne m'a pas laissé le toucher, il regardait en permanence de droite à gauche. Il était terrorisé, alors, que je suis sûr que ce lieu n'est même pas connu des flics. C'est pas le Bois de Boulogne si tu vois ce que je veux dire.

Notre rencontre a été brève et ensuite je suis resté seul dans le coin avant de me décider à partir à la maison. Tant pis, la prochaine fois j'essaierai soit le Bar ou bien Tata Beach, à voir, car mes moyens sont vraiment limités.

Quoi qu'il en soit je laisse tomber Viroflay et je n'y mettrai plus jamais les pieds.

Rentrer chez soi avec un manque il n'y a

pas plus frustrant, surtout quand il s'agit
d'un Dimanche. C'est tellement déprimant
de vivre cela... et je n'avais absolument pas le
courage. Si au moins j'avais eu le numéro
d'Axel, j'aurais pu l'appeler pour aller prendre
un verre avec lui... Je le ferai dès demain.
J'en ai parlé un peu à Jacques, mais tu
sais je me méfie un peu de ce genre de
comportement, car rien n'est figé. Je verrai.
Aujourd'hui, ou cette après midi, avant ma
virée à Viroflay, je n'avais pas trop envie
d'aller à Tata Beach. Je regrette. Que veux tu?
Bon, Gros Bisous et à demain, enfin littéralement!

Dania

Lettre numéro : 13
Date : Nous supposons que cette lettre suit la
Lettre numéro 12 étant donné son contexte.
Aux alentours de

Salut Dionis!

Je devais t'écrire dès ce lundi, mais depuis
je n'ai pas arrêté de sortir, entre boulot

fait sans grande conviction et me remontas
avec Axel, que j'ai vu lundi soir au
Bar et Mardi soir chez son ami, un noble
appelé Thierry qui habite rue Vieille du Temple.
Laisse moi te raconter ces deux derniers jours,
car j'ai besoin de toi ami, ami concernant
Alex.
Lundi après midi, j'ai appelé, du bureau de
Jacques et Dédo, Axel qui était content
de me voir. Il m'a donné rendez-vous vers 18h00
à Tata Beach. Cela ne me disait rien de le
voir dans un endroit pareil, mais bon, j'ai
fait ce qu'il m'a dit et à 18h05 il était
là, timide, avec ce regard curieux, ne sachant
pas quoi dire. Il avait l'air vraiment très
heureux de me voir. Je lui ai proposé de
faire un tour vers les Halles. Passé le tunnel
du Pont Royal, il n'a pas arrêté de me dire que
j'étais le plus beau mec qu'il n'ait jamais
rencontré, le plus gentil, le plus beau et j'en
passe... Je me suis senti à vrai dire un
peu mal à l'aise. Il se répétait et
avons marché jusqu'au Pont Neuf avant de
nous diriger vers les Halles, rue de la Verrerie,
pour aller au Bar... Je te raconte pas
la tête des mecs en chasse quand ils nous

voyaient marcher tout au long de Tata Beach...
J'ai senti de mon côté une certaine gêne, car
Axel parlait un peu trop fort et surtout
tirait des plans sur la comète.
Au Bar, j'ai dit Bonjour à Alain le Barman
et je me suis pris une bière. Axel quand à
lui absolument rien, mais tu sais comment je
capte les yeux, et je savais qu'il venait là uniquement
pour que nous puissions nous rouler un palot
dans l'entre-premier étage. Et ce fut le cas.
Ça a duré je ne sais pas combien de temps.
J'ai aimé et en même temps comment te
dire, je me suis senti un peu mal à l'aise,
car je me pose la question suivante : Est-ce
vraiment ce que je recherche ?
Après une heure de baiser très profond, Alex
m'a laissé. Il m'a proposé de le revoir le
lendemain soir, mais cette fois ci, pas à
Tata Beach. Je n'avais pas envie de me retrouver
devant tous ces chasseurs de mec à exposer
ma proie... si tu vois ce que je je veux
dire... Rendez-vous a été pris à 18h00 au Bar...
Je ne suis pas resté longtemps au Bar après
son départ. C'était triste et il n'y avait
pas grand monde de potable. Le lundi,
c'est plutôt calme comme jour....

Le lendemain, au boulot, je n'ai pas fait
grand chose. J'ai passé la journée dans le
bureau de Jacques, et Dodo a parlé de
cette rencontre. Jacques n'a pas dit un mot. Il
avait l'air intéressé par ce que je racontais.
C'est vrai qu'il aime, tout comme Dodo, les
potins. Je lui ai fait part de mon scepticisme
quant à cette relation soudaine, alors que
j'ai eu du mal à me détacher de Babou, et
qu'encore aujourd'hui, à l'heure où je l'écris,
je me demande si je ne me suis pas entièrement
défait de lui. Je l'écris cela avec un peu de
recul, car la rencontre d'Axel avec Thierry
a vraiment été déprimante...
Donc rendez-vous avait été donné à 18h00
au Bar. J'y étais et Alex est arrivé un
peu en retard. Quand je l'ai vu ouvrir
cette grande porte de métal, il regardait
le sol. J'ai vraiment cru qu'il s'agissait d'un
trisomique de part son attitude.... Il m'a souri,
m'a fait la bise et m'a demandé de finir
au plus vite la bière que j'avais à peine
commandée, car Thierry nous attendait.
Bref, j'ai bu vite et nous sommes sortis.
Je lui ai fait remarqué qu'il avait trop
tendance à se pencher vers l'avant...

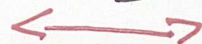
À plusieurs reprises j'ai dû le forcer à marcher droit, sans succès.
Nous sommes arrivés rue Vieille du Temple et sommes montés là où il habite, c'est à dire chez Thierry....
L'appart est correct, même si un peu trop exigu à mon goût. Quoi qu'il en soit, ce noble ne doit pas être super riche ou ne veut pas montrer aux autres sa richesse...
À l'entrée, le lit d'Axel. Il ressemble un lieu de ces petits tas de paille bien touffu du siècle dernier. D'ailleurs, dans cet appart il n'y a que de vieilles choses, certes de qualité peut-être, mais mal agencé et surtout j'ai trouvé que cela manquait vraiment de lumière.
Le plus déprimant je crois, c'est cette vieille grosse télé qui diffusait des couleurs, trois yeux "Roue de la Fortune" et j'en passe.
Je ne sais pas pourquoi, mais je ne me suis pas senti à l'aise. Je n'avais envie que d'une chose. Me casser au plus vite.
Les blablas de Thierry m'exaspéraient un peu.
Il me parlait d'affaire je ne sais où en Amérique Latine (je crois car j'ai oublié...).
Pourtant c'est un mec charmant. Par contre physiquement, il n'est vraiment pas potable.

Je me demande comment Axel a connu ce type.
Quand à Axel, il m'a parlé de sa Grand-Mère, encore elle... pfff !
J'ai eu aussi comme un sentiment de pitié envers lui, car il n'avait même pas le moindre coin pour lui. Axel est vraiment dépourvu de culture, à l'opposé de Thierry. Il n'a même pas un livre à lui.
Le rendez-vous m'a été interminable, alors qu'il n'a duré que 30 minutes. J'ai demandé à Axel si il voulait à nouveau boire un verre au Bar, et il m'a dit qu'il restait à la maison car il était fatigué. Avec mon verre d'eau à la main (c'est la seule chose qu'ils ont pu m'offrir), je leur ai dit que j'avais rendez-vous avec Philippe TURC (ce qui est vrai puisque nous nous voyons tous les mardi depuis bientôt un an et demi...)
J'ai donc quitté l'appart de Thierry avec soulagement, dans l'idée que ce mec n'était pas fait pour moi, car nous n'avions absolument rien à nous partager. Qu'en penses-tu Isono?
Je le verrai bien comme ami, mais pas plus, car je me suis aperçu que ce mec avait un véritable problème mental. Je me demande si il ne souffre pas de schizophrénie ou bien

bien d'un autre désordre dont j'ignore la pathologie.
Thierry a été honnête avec moi lorsque j'ai cru
comprendre qu'il voulait me dire, alors qu'Alex
était aux droits, pourquoi j'étais avec lui...
Cela en dit long.
En sortant, avant d'aller voir Philippe au Bar,
j'ai compris le pourquoi de sa demande si
étrange qu'il avait à Tata Beach...
Je lui ai dit que je le rappelerai, mais sans
lui donner de date précise. Je vais le faire
cette semaine, oui, et lui dire que lui et
moi cela ne peut pas marcher.
Alors que je t'écris ces lignes, je suis avec
Jacques, qui me dit de le faire au plus
vite. Je crois que je vais suivre ses
conseils et je vais l'appeler dès Vendredi.
Je te tiendrai au courant de la chose.
La seconde partie de la soirée a été très
ennuyeuse, non pas à cause de Philippe,
mais à cause de ce que j'avais vécu avec
Axel un peu avant. Je crois aussi que
l'appart de Thierry est propice à la
déprime.
Je suis arrivé un peu en retard au
Bar. Philippe était, comme à son habitude,
très joyeux. Il m'a parlé de ses émissions

qu'il anime dans une radio associative, je ne
sais vraiment pas où, de programmation PC
Linux minitel, Bref, rien de très intéressant.
Le soir là j'aurais bien voulu croiser Franck
le Rouquin. Philippe le voit de temps en temps, mais
il ne semble plus passer au Bar. Comme par
hasard... Heureusement que Alain du Bar était
là car il a été sympa avec moi. Nous n'avons
pas parlé beaucoup, mais j'ai trouvé cela
touchant qu'il m'offre, alors que je ne le
connais pas, une bière. Si tu avais vu la
tronche de Philippe. Il en est resté bouche bée.
Je suis rentré aux alentours de 23 heures. Je
n'avait pas envie de rentrer chez moi, car
il y commençait à y avoir des mecs intéressants.
Si je pouvais me mettre en arrêt maladie !
Bon, je vais reprendre mon travail car
Sylvie vient d'appeler le bureau de Jacques
et souhaite me voir sur un dossier en
jeu galerie sur un Musée d'Animaux naturalisés.
Je t'écris très prochainement et donne moi
de tes nouvelles, car encore une fois ou
tu m'écris pas assez, ou bien tu te trompe
d'adresse (à moins que cela ne soit moi !, mais
j'ai vérifié...)
Gros Bisous.

David.



Lettre numéro : 14
Date : Suit la lettre numéro 13, un vendredi, fin mai, début juin.

Salut Isorus !

Des fois je ne comprend pas l'esprit des hommes, ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent et à vrai dire du mystère de la conscience de chaque être humain.
Si je t'écris tout cela, c'est à cause d'Axel. Je t'avais dit, ou plutôt écrit, que je te donnerai de mes nouvelles par rapport à ce mec, qui dès le début me paraissait vraiment un peu étrange. Et bien, c'est terminé depuis aujourd'hui, alors que nous n'avons pas eu le temps de commencer notre histoire, et je vais te dire pourquoi.
Aujourd'hui, comme je le fais chaque jour depuis que je bosse au Ministère de l'Environnement, j'étais dans le bureau de Jacques et de Dodo dans l'attente d'un appel d'Axel. C'est dans la tranche horaire, entre 13 et 14h00, que j'attendais son appel car, il ne m'était pas possible de l'appeler chez Thierry. Nous avions prévu, ce vendredi, de nous voir au Bar vers 18h00. Alors que je discutais d'Axel à Jacques, qui avait tendance un peu à se moquer de moi sans méchanceté, le téléphone a sonné. Jacques a décroché et a tout de suite compris qu'il s'agissait d'Axel.
Jacques me passe le combiné. Je répond et c'est alors que se produit un problème de liaison, peut être dû au sans fil de Thierry, le type qui héberge Axel. Je raccroche. Le téléphone sonne à nouveau et je répond immédiatement. J'entend Axel qui me dit s'il m'entend bien. Moi, je n'entend pas très bien. Je lui demande de se rapprocher de la base ou bien d'utiliser un téléphone avec fil. C'est alors que j'entend à nouveau Axel me dire si je l'entend. Bref, la communication ne passe pas. J'ai du mal à entendre Axel et lui aussi. Je lui dit alors, : "Axel, rappel moi d'un autre téléphone car la communication est très mauvaise." Un dialogue de sourd s'installe et je met le haut parleur pour que Jacques et Dodo puisse être témoin de ce qui se passe. Jacques trouve la situation cocasse et commence à rire. Moi aussi. La ligne se coupe... Une minute après, et puisque j'ai eu le numéro de téléphone, je prend le combiné de

Dodo et j'appel Axel. J'entends le haut parleur. J'entend la tonalité qui est de mauvaise qualité. Axel répond et me dit, -Enfin, ça marche!!! putain de téléphone!... et à peine la conversation commencé, à nouveau j'ai des problèmes de lignes... Alors nous entendons (Jacques, Dodo et moi) Axel qui commence à crier quelque chose et à débiter des insultes avec une violence inouïe... Malgré la mauvaise qualité de la ligne, je crois que nous entendons la totalité des insultes de la langue française. Axel, fou de rage, termine par un très violent "merde" et la ligne se coupe. Je rappele et le téléphone sonne dans le vide. Je comprend qu'il a du se passer quelque chose. A mon avis, il a du jeter le combiné.

Dodo et Jacques sont resté bouche bée. Après une minute de silence, je comprenais l'état de démence qu'avait du voir Axel pour quelque chose à vrai dire de très insignifiant.

La première chose que me dit Jacques, c'est, ce mec est fou! Et il a raison. Avec du recul, je m'apperçois que son attitude bizarre, cette manière qu'il avait de baisser en permanence son visage, son regard méchant envers les autres, sont des signes visibles d'un problème mental important. A mon avis, ce mec est atteint d'une certaine forme de schyzophrénie violente, violence qui s'est manifesté aujourd'hui pour pas grand chose.

Pour être franc avec toi, dès ce vendredi matin, je ne me sentais pas de revoir Axel, depuis le dernier rendez-vous que j'ai eu avec lui chez son Noble Thierry. Et tu sais quoi, je me demande si ce n'est pas ce que Thierry voulait me dire l'autre jour... Oui, c'est ça! Je suis persuadé que l'attitude de Thierry, que j'ai trouvé assez évasive, même s'il a été sympa avec moi, était une manière pour lui de me dire qu'Axel n'est pas un mec normal.

Je n'ai pas été traumatisé par cet épisode, mais après avoir discuté avec Jacques et Dodo, ma décision a été prise. J'ai décidé de tirer un trait définitif à Axel, que je n'aimais pas de toute façon...

Je vais bientôt sortir du boulot et aller au Bar, pour me changer les idées. Je t'écris dès ce soir ou bien dès demain. Tu devrais recevoir ce courrier et le prochain en même temps.

Bisous et à plus tard.

David



Lettre : numéro 15
Date : Suit la lettre numéro 14. Il s'agit d'une carte postale en piteux état.

Salut !
Il est deux heures du matin. Je n'ai pas toutes mes facultés, car j'ai un peu bu.
Je t'écrirai prochainement pour te raconter ma soirée mouvementée. Je te confirme simplement qu'Axel, que j'ai vu ce soir, est complètement fou et a besoin de soins...
Je t'écris de lundi et j'en dirai plus.
Je vais me coucher. J'ai aussi un Thierry... Mon Dieu !
David

Commentaire :
Il est fort probable que cette carte n'est jamais été envoyée, car la lettre suivante reprend en détail la soirée passée par David au Bar. Un timbre a bien été accolé sur cette carte, publicité d'une discothèque gay de Paris, le Queen, et le timbre n'a pas été oblitéré. Cependant, nous ne savons pas pourquoi cette carte a été retrouvée parmi le lot des papiers d'Isoms.

Lettre : numéro 16
Date : Cette lettre suit la carte numéro 15, probablement vers début juin 1994.

Salut Isoms !

Je ne sais même pas si je t'ai écrit à propos de la suite de l'incident que j'ai eu avec Axel le vendredi dernier, et si je t'ai écrit quelque chose, je n'ai pas dû dire grand chose... donc si tu as reçu une carte à moitié illisible, laisse tomber, car je ne devais pas être dans mon état normal. Si tu n'as rien reçu, alors tant mieux.
Je vais te raconter cette soirée pathologique que j'ai eu au Bar le soir même où je t'ai envoyé, dans l'après-midi, une lettre te disant qu'Axel était un malade, taré, qui a besoin de soins... et je confirme, ce mec est vraiment un psychopathe et le pire c'est qu'il ne se rend même pas compte de ce qu'il est... Quel vie de merde ! Surtout la sienne.
Voilà, après cet appel, je me suis décidé qu'une petite sortie ne me ferait pas de mal. J'en avais besoin pour décompresser,

non seulement à cause de cet appel mais aussi parceque rester chez moi un vendredi soir à me faire chier, à écouter la radio seul, cela ne me disait rien. Je suis donc allé au Bar prendre un verre. Il était 18h00 passé. Il n'y avait pas grand monde. J'ai commencé à papoter un peu avec le barman sympa, appelé Alain, tu sais celui qui a la quarantaine et qui travail dans le milieu Gay depuis je ne sais combien de temps...

Le mec est vraiment charmant et m'a offert un verre après ma première consommation.

Alors qu'il me posait des questions sur ma vie, et que je lui parlais de mon service en tant qu'objecteur de conscience en [illegible], voilà qu'arrive Axel... Il faisait un peu gamin et voulait me parler. Alain, par courtoisie, s'est retiré, mais pas trop loin, pour entendre ce que nous avions à nous dire.

De mon côté, la chose était réglé. Après sa crise de ouf faite l'après midi même, je n'avais plus envie de le revoir.

Il a commencé par me prendre dans ses bras. Je lui ai dit que ce n'était pas la peine. Il s'est mis à pleurer et à me dire qu'il était désolé, et patati et

patata... du vrai cinéma qui m'indifférait complètement... pourtant je ne sais pas capable de te dire si il pleurait réellement ou pas. Je trouvais cette attitude un peu bizarre, en total contradiction avec sa folie précédente.

Les rares mecs qui étaient présent dans le Bar, nous regardaient bizarrement. Il y en avait même un qui riait discrètement et qui me regardait. J'ai faillit moi aussi éclater de rire à cet instant.

J'ai pris Axel par la main et je lui ai dit qu'il fallait que nous partions dans un coin plus tranquille, sur les banquettes qui se trouvent entre le rez de chaussé et le premier étage qui sert de réserve... là c'est peinard et il n'y a personne. Alors je lui ai dit que j'avais trouvé son attitude de l'après midi scandaleuse. J'ai évité de prononcer toute allusion à la folie. On ne sait jamais. Axel m'écoutait et avait cessé de pleurer. Il n'a pas arrêté de s'excuser, en prétendant que cela serait la dernière fois. Je lui ai dit que cela ne changerai pas grand chose et que pour moi, il était hors de question de poursuivre cette aventure...

Quand je lui ai dit cela, il s'est remis

à chialer comme une madeleine... et à me supplier de revenir sur lui. j'ai été étonné et je lui ai dit que notre relation n'avait jamais eu de consistence et que je ne me considérai pas comme étant son petit amis ou ce qu'il veut. Il a commencé à me crier à commencer alors qu'il pleurait et me suppliait. Comme je voyais qu'il n'écoutait pas ce que j'essayais de lui dire, je lui ai dit que j'avais d'autres chats à fouetter et je suis parti, pour me diriger à ma place et continuer à boire ma bière. Axel n'a pas voulu me lacher. j'ai du forcer un peu tout en lui disant de ne pas faire le gamin. C'est alors qu'il s'est jeté à terre et m'a prié de revenir sur ma decision... Quel honte ! tout le monde nous regardait... je lui ai dit, alors que je descendais les escaliers, que rien était perdu pour lui et qu'il était encore jeune... qu'il aurait toujours la possibilité de rencontrer quelqu'un d'autre, etc... bref tout un baratin. Il m'a alors , qu'il n'en verrait jamais de comme moi...
Je l'ai regardé et je lui ai dit alors, "Alex, tu dis vraiment n'importe quoi...".

Et là, devinez ce qui s'est passé...? Il s'est levé en pleurant violemment, m'a poussé et a poussé un autre mec avant de sortir, tout en debitant à très grande vitesse des insultes de toute sorte... je suis resté bouche bée quelques secondes avant de lui crier, alors qu'il ouvrait la porte pour sortir, "Tu vois Axel, tu a besoin de voir quelqu'un car tu n'est pas bien...".
Axel est sorti et n'a pas pu claquer l'imposante porte d'entrée. Si elle avait été en bois, il l'aurait fait.
Je me suis approché de mon verre encore plein et je me suis excusé auprès des personnes qui étaient présentes dans le bar, et plus particulièrement à Alain, le barman. Il m'a dit qu'il avait déjà vu cela et qu'il ne m'en voulait pas. Quand je lui ai dit que je ne le connaissait que depuis une quinzaine, il a été abasourdie...
Ensuite avec Alain et un mec pas terrible qui se trouvait à côté de moi, nous avons parlé de couple. Je leur ai dit que plus jamais je ne mettrai en couple avec un mec. Alain m'a dit de relativiser et d'oublier. Il a surement raison, mais comme il ne

connaît pas mon histoire avec Thomas, il
n'a pas dû comprendre mon point de vue...
Cet incident m'a aussi fait comprendre
l'attitude de celle que j'ai dû avoir avec
Thomas lorsque nous nous sommes séparés.
Avec recul, je ne peux m'empêcher d'avoir
honte de mon attitude envers Thomas et je
comprend pourquoi il n'a plus envie de
me voir.
J'ai bu mon ballon de bière en 5 minutes.
Je suis sorti 5 minutes prendre l'air et
à mon retour, Alain est venu vers moi
et m'a demandé si je voulais boire un
verre pour oublier. Je lui ai répondu que
je ne voulais pas abuser. Il a pris mon
verre vide et me l'a rempli. Je lui
ai dit combien je lui devais et il m'a
répondu - "Celle là elle est pour moi
ma loulou!". Je lui ai fait comprendre
qu'il m'avait déjà offert un verre... Il
a feint d'ignorer ce que je lui disais.
Alors je l'ai remercié. C'est alors qu'arrive
à nouveau, violemment, Axel qui tout
en pleurant me traite de tous les noms
et me dit qu'il s'en souviendra toute
sa vie. Alain voyant ce qui se passe,

fait appeler un autre barman et dit à
Axel de se casser. L'autre barman arrive.
Un blond qui doit avoir mon âge, plutôt
beau gosse. Il l'a pris fermement par le
bras gauche et lui a dit de dégager ou
bien il serait interdit ... d'établissement à
vie. Encore une fois je suis resté bouche
bée... je ne savais pas quoi dire. Je me
suis encore excusé. Heureusement, ce
second incident n'avait pas attiré l'attention
d'une grande partie de la clientèle
présente... Mais j'ai décidé de quitter
le Bar alors que je n'avais pas fini mon
verre.
Alain me voyant partir me dit de rester...
L'autre barman aussi. Je me suis assis
à nouveau et là j'en ai profité pour lui
demander son nom. Le barman qui doit
avoir mon âge s'appelle Stéphane. Il m'a
rassuré et m'a dit de ne pas me faire
de soucis avant de reprendre son poste...
C'est alors que rentre devinez qui? Thierry,
le mec qui héberge Axel. Il a l'air
un peu drogué. J'essaie de me maîtriser,
car je n'avais pas envie de le voir...
Il s'est excusé. Je lui ai dit qu'il n'avait

pas à la faire. Je lui ai simplement fait comprendre que ce mec n'était pas mon mec, et qu'il avait besoin de voir un docteur, parceque en définitive il souffre de schyzofrénie. le type est fou quoi! Thierry m'a répondu que cela ne l'étonnait pas... Je lui ai dit alors pourquoi il ne faisait rien pour l'aider? C'est vrai quoi, après tout il l'héberge et le nourrit, non? Il m'a répondu que ce n'était pas si simple, qu'il n'avait que sa Grand mère pour famille, qu'il avait souffert lorsqu'il était jeune et j'en passe. -Et Alors?, je lui ai dit, moi aussi j'en ai eu des problèmes et ce n'est pas pour autant que je dois agir ainsi... Je me suis dit, -"Putain, si les gens présents ici savaient ce que j'ai vécu lorsque j'étais petit..." Bref, je n'ai pas voulu m'étendre et j'ai dit à Thierry que ce n'était pas trop grave à condition qu'il fasse en sorte que je ne croise plus ce mec fou, tant que sa crise ne sera pas passée. Thierry m'a répondu qu'il le persuaderait de ne plus passer au Bar. Il m'a aussi dit qu'aujourd'hui cela n'avait pas été facile pour lui. En effet, après

l'appel raté de cette après midi qui s'est soldé par un combiné cassé, car jeté contre le mur, Axel avait aussi jeté les verres lorsque Thierry poinde et qu'il lui avait aussi cassé la base du combiné téléphonique ainsi que la télé en la jetant par terre... Bref, une brute, un fou. Je lui ai demandé alors si il a appelé les flics ou les urgences, je ne sais pas moi. Personnellement c'est ce que j'aurai fait. Pourtant, il n'en a rien fait. Peut-être est-ce de la pitié ou bien est-ce parceque ce mec est sous son emprise... Vraiment je ne comprend pas cette passivité de sa part... Pour se faire pardonner, Thierry m'a offert un verre. C'est à ce moment que j'ai commencé à me sentir un peu cassé. Je n'avais plus envie de draguer. Tout ce qui m'entourait m'importait peu. Pourtant, il y en avait de beaux mecs. Thierry est parti sans mot dire... Après le départ de Thierry, je suis resté sur mon tabouret, assis, en ignorant tout le monde. Alain m'a demandé si je voulais boire un verre et je lui ai répondu que non. Je lui ai cependant

demandé si je pouvais rester ainsi sans
consommer, le temps de descendre un peu. Il
m'a dit que cela ne lui posait aucun problème...
Ensuite le temps est passé à une vitesse. Le
Bar commençait à être bondé et il était
un peu moins d'une heure quand je suis
sortie pour rentrer chez moi en RER A
à la Défense.
Je ne sais pas comment je suis rentré,
car c'est le flou le plus total. Je ne suis
pas habitué à boire autant et pour tout
t'avouer, je ne suis pas te dire
combien de bière en total j'ai bu ce soir
là... Peut être une petite dernière avant
de partir? Je n'en sais rien...
Lundi, au boulot, quand j'ai raconté
à Jacques et Dodo mes mésaventures, il
a rigolé et a trouvé cela à la fois
pathétique et affligeant.
Le soir, je vais faire un break. Je serai
bien sorti au Bar boire une petite
bière, car j'ai besoin d'avoir du monde
autour de moi. Jacques m'a proposé
d'aller faire un tour à Tata Beach
cette semaine. J'irai, surtout qu'il y a
un mec avec qui j'aimerai faire un plan

et qui m'a l'air un peu moins chelou
que Axel... j'espère simplement que je ne raterai
pas le coche. Après cela j'ai dit à
Jacques que j'irai faire un tour au Bar.
Quand à Tata Beach, au Bois de Boulogne
ou à Austerlitz, j'ai vraiment envie de
tourner la page. Je n'ai plus envie de
fréquenter ce genre d'endroit...
Bon, je te laisse et t'écris très prochainement,
car j'ai pris un peu de retard avec
mon travail. Ainsi que, je m'en tape
franchement, car le service où je travaille
commence à me gonfler; surtout ce chieur
à la voix, Mr Laffitte. J'ai aussi l'im-
pression que cela gonfle aussi Sylvie qui
commence à regretter le CNEVA.
Quand à Jean Paul Galland, il n'est pas
là cette semaine, pour ne pas dire jamais.
Il est parti à une conférence pour je ne
sais quelles plantes nécrosées dans le monde.
Un très beau prétexte pour voyager et
moi je te l'avoue, cela me permet d'être
tranquille au bureau, même si Jean Paul
est assez cool avec moi...
Je t'embrasse et à plus tard.
David.



Lettre : numéro : 17
Date : Juin 1994, début ? Suit la lettre numéro 16 de très près.

Mon cher Isorus !

Il y a des jours où je me demande par quel malheur la nature a fait de moi un être qui aime son semblable, et qui pour assouvir ses instincts primaires rejeté par la société, doit par tous les moyens, à la limite de la clandestinité, chercher les moyens d'assouvir ses pulsions dans un pathétique lointain qui m'exaspère alors que je n'ai que 23 ans.
Tu imagines ? Venir à penser cela, constater cet échec de la vie qui m'échappe à chaque instant que le temps passe ?
Si je t'écris cela c'est que je traverse une petite période de déprime. Ne sois pas inquiet, je pense que c'est passager et que cela passera un jour. J'ai vécu des moments bien plus terribles lorsque comme un con, je m'étais attaché à un mec en 1989, alors que celui-ci était de toute évidence hétéro...
Je ne sais plus si je t'ai parlé de lui ?

Il s'agit de Marc, dont je n'ai plus eu de nouvelle le jour où son Père est mort d'un cancer des poumons, en 1990
alors que Marc avait quitté Auchan et souhaitait, sans que je le sache, oublier cette période humiliante pour lui. Je dis humiliante, car ce fils de bourge qui habite à St Cloud, dans un très grand appart de la Résidence du Beau, s'était vu confronté, le jour de la mort de son Père, à la misère la plus totale, car ce Père leur avait laissé comme cadeau posthume une dette dépassant les un millions de Francs...
Encore une fois je m'égare du sujet principal de cette lettre. Ne m'en veut pas, ça passera. J'ai toujours su affronter ces moments difficiles de solitude.
Et tu me diras donc ; tu as bien Jacques, non ? Je te répondrai oui, peut être ... J'aime beaucoup ce mec mais il est vraiment insupportable avec son agenda de Ministre où tout semble être prévu des semaines à l'avance, où il ne s'accorde jamais la liberté de jouir du temps qui passe qui est le sien. Quand à Dodo, je ne crois pas qu'elle soit d'une grande aide étant donné son mode de vie...

Encore une fois, il ne s'agit pas de denigrer tel ou tel personne que je connais. Si je suis deprimé c'est à cause de ce mec magnac qui j'ai rencontré cet après midi à Tata Beach avec Jacques et surtout le rendez-vous que nous avons eu 2 jours après.
Le fantasme qui me faisait rêver, sa beauté que je croisais les rares fois ou je le voyais marcher au long des quais, s'est evaporé en si peu de temps, lorsque je l'ai enfin vu chez lui...
Permet moi de te raconter cette histoire qui je l'espère ne se repetera pas à l'avenir.
Comme je te l'avais dit dans un precedent courrier, je devais aller avec Jacques chez Tata Beach, pour une promenade. Jacques voulait que j'oublie l'experience desastreuse que j'ai eu avec Axel. Il n'était question que d'aller faire un tour sur les quais et rien d'autre.
C'était le Mercredi dernier. Nous avons quitté le Ministère de l'Environnement vers 16h00, car il faisait un temps merveilleux. Du soleil, de la chaleur, un veritable temps d'été, idéal pour la ballade.
Nous sommes allé, par la ligne 13, et ensuite la ligne 1, au Tuilleries. Il y avait

un monde fou sur l'esplanade du parc, là où draguent toutes les Toulouses de Paris... Nous avons traversé le tunnel pour aller à Tata Beach. Des mecs étaient adossé contre le mur et attendaient un plan eventuel sur place. Le jour! en fin d'après midi, alors que rodent assez regulièrement des flics qui viennent sur ce lieu pour nous faire chier...
Arrivé à Tata Beach, sur les Quais qui sont encore en travaux et interdit au public, il y avait un monde fou. Je ne saurai pas combien de mecs étaient present sur ce lieu à se dorer la pillule, mais je n'exagererai pas si je te dit que nous étions plus d'une centaine.
Il était environ 17h00.
Jacques a commencé a matter tous les beaux mecs alors que moi, j'evitais leur regards. J'aime pas lorsque j'ai l'impression d'etre dans un supermarché où seul manque les prix...
C'est alors, qu'arrivé au beau milieu du trajet, je vois ce mec que je cherchais recemment a rencontrer. Il était vraiment beau et m'a souri. Jacques a tout de suite compris ce qu'il se passait, et m'a dit que j'avais un ticket avec lui. Il a alors pretexté la connaissance d'un mec qui se trouvait au bout du quai pour

me laisser quelques instants seul. Alors, je me suis retourné et j'ai à nouveau maté ce mec qui s'était immobilisé et qui visiblement attendait que je fasse le premier pas. Je suis donc allé tout naturellement vers lui et je lui ai dit "bonjour". Le mec ne paraissait absolument pas timide. Bien au contraire. Il s'est présenté. Il s'appelle Laurent. Il ne m'a pas dit ce qu'il faisait et je n'avais pas envie d'entreprendre une conversation sans grands intérêts, en tout cas pas pour le moment. Laurent a été direct. Il m'a demandé avec qui j'étais et si ce mec était "mon mec". Je lui ai répondu qu'il s'agissait d'un simple ami. C'est à ce moment qu'il a sorti un morceau de papier et un stylo et a inscrit son numéro de téléphone ainsi que son adresse. Il m'a filé ce morceau de papier et m'a dit de l'appeler demain, car il avait envie de me revoir (Pour un plan à la bienséance), et qu'il devait partir car il avait un rendez-vous ce soir. Je n'en n'ai pas su plus... mais j'ai eu le temps de l'examiner de plus près.
Ce mec, Laurent, doit avoir le même age que moi, c'est un châtain et pas un brun comme je l'avait cru auparavant. Il portait une très belle veste grise, un peu danigne, avec une chemise bleu et un jean bleu clair avec des chaussures noir. Je t'avoue que j'étais troublé par cette franchise et il était le seul mec dans Tata Beach qui n'avait pas l'air d'une pétasse, comme celles qui traînent beaucoup dans ces lieux. Il avait les cheveux coupé à ras et un beau visage, sans artifices, sans bijoux. Sa voix est par contre très virile et je me suis demandé si ce mec n'était pas un flic... Cela m'est déjà arrivé d'en rencontrer un en 1992, tu sais le fameux Dario de Toulouse...
Ensuite il est parti en remontant les escaliers en courant vers le Musée du Louvre.
C'est à ce moment là que Jacques m'a rejoint. Je lui ai raconté cette courte scène et Jacques me semblait être content pour ce que je venais de vivre...
Nous avons continué notre marche vers le Louvre. Jacques me parlait de ses amis et de son mec Didier. Moi, son blabla m'était secondaire, car je n'arrêtais pas de penser à ce mec et surtout a fantasmer sur lui.
Arrivés vers la fin des Quais, Jacques, comme à son habitude, m'a laissé, car il avait rendez-vous avec des amis dans un bar, en dehors des Halles, qui ne me

disait absolument rien. Je suis donc rentré à la maison, car en plus, j'étais ce jour là un peu fatigué.
Arrivé à la maison, j'ai immédiatement appelé Laurent qui a tout de suite reconnu ma voix. Nous nous sommes pas dit grand chose car je n'avais rien à lui dire, mais rendez-vous a été pris pour le Samedi suivant à 15 heures, à Tata Beach, pour une rencontre. J'étais si excité par ce rendez-vous que je n'ai absolument pas fait grand chose au taf le reste de la semaine. Cela tombait bien, car la plupart des directeurs étaient absent. Ils étaient tous en mission je ne sais où et avec Jacques, nous avons passé notre temps à papoter de tout et de rien, et surtout de cette rencontre pour le Samedi...
Le Vendredi soir, je ne suis même pas sorti au Bar. Pourtant j'avais envie d'y aller, mais j'avais tellement peur de rater ce rendez-vous... de rentrer avec un autre, que sais-je. Ce soir là je me suis vraiment fait chier.
Le jour J est arrivé. Je me suis levé tôt et je me suis fait tout beau pour l'inconnu et être à l'heure.
Arrivé à Tata Beach, et malgré le beau temps, il n'y avait pas grand monde. Laurent était là et il m'attendait. Il m'a immédiatement proposé d'aller chez lui, près de République. Je ne connais pas très bien le quartier. Nous avons marché une sacrée trotte. Pendant la marche, ma seule hantise était de rester bloqué, figé comme un con, à ne rien dire; comme la fois où j'ai vu Pierre Epaillard en Juin 1989... Un soir, un mec rencontré au Bois de Boulogne en 1989, qui habitait dans le 16ème et qui m'avait amené chez lui et dégoûté car il n'y avait pas de douche et il s'était rincé après notre plan avec une bouteille de parfum de Jazz... Tiens, je me demande ce qu'il est devenu. Dommage car c'était un très beau mec baraqué avec de très beaux yeux... Je te raconterai ma mé-saventure avec lui un jour... Bon, revenons à nos moutons...
Durant le trajet vers son appart, il a un peu parlé de lui. Il m'a dit qu'il avait été gendarme et que depuis il ne travaillait plus, car il avait été renvoyé le jour où il avait emmené un mec dans sa caserne. Je lui ai dit qu'il fallait qu'il prenne cette décision avec philosophie, car dorénavant il n'aurait plus à se justifier. Il est resté sceptique lorsque

je lui ai fait ce commentaire, et ai souhaité parler d'autre chose. Il m'a alors posé tout un tas de questions sur moi, mon boulot, bref tout le tralala habituelle des premières rencontres. Je n'ai pas arrêté de parler jusqu'à l'arrivée devant la porte de son immeuble. Laurent écoutait vaguement ce que je lui disait. En un sens, je le comprend, car ce n'était pas très folichon... Je n'allais quand même pas lui parler de mes états d'âme pour cette première rencontre, surtout que au fur et à mesure que nous marchions, j'ai tout de suite compris que ce mec ne serait pas mieux après cette rencontre. Je le soupçonnais d'être avec un autre mec...
Laurent habite dans une rue assez étroite, dans un vieux immeuble de trois étages, tout prêt de ces arcs de triomphes qui se trouvent près de République (Et dont j'ai oublié le nom... oops!).
Rentré chez lui, après avoir monté les trois étages à pied, j'ai aperçu son appart. Il est vraiment chouette mais vraiment trop petit. Il doit être aussi grand que mon salon à Nanterre. C'est mangeable, mais il n'y a que cela à Paris. De petits apparts chers.

Cette fois-ci je ne lui ai pas posé la question de savoir combien il paye pour ce studio. Malgré sa petite taille, c'est fichtrement bien foutu. Les murs sont couverts de quelques photos où on voit Laurent en uniforme de la garde républicaine. Donc, il a bien été militaire et ne m'a pas menti sur ce point là... D'ailleurs, dans l'une des photos accrochée au mur il était vraiment super mignon.
Il ne m'a pas permis de fumer car il ne fume pas et ne boit pas.
A peine ai-je eu le temps de regarder une autre photo, qu'il s'est jeté sur moi. Il a baissé son froque et s'est deshabillé à une vitesse... J'en ai fait autant. Et là j'ai déchanté. Le corps cela allait, plus ou moins. Je l'ai trouvé un peu maigre malgré tout, surtout ses jambes... Quand à sa queue, la ça été la grosse deception...
Je suis plutot tolérant concernant cela, mais Laurent n'a pas été doté par la nature. Elle était minuscule. Je dirai, sans exagérer, qu'elle devait à peine dépasser les 12 cm en bandant. Qu'importe après tout, si le mec est calé et sait en faire usage.
Et c'est là que les choses se sont gaté.

À jeun je l'avais sucé, qu'il a voulu me prendre sans capotes. Là j'ai bloqué. Il a insisté en me disant qu'avec lui je ne risquait rien. "Tiens donc ! Il me prend vraiment pour un con ce mec !", j'ai pensé. Je lui ai dit qu'il en était pas question et j'ai essayé en vain de lui foutre moi même cette capote qui le faisait débander.
Comme je voyais que les choses bloquaient et qu'il était sourd à tout message de prévention, je me suis rhabillé rapidement. Il a insisté pour que je reste et je l'ai envoyé chier. J'ai ouvert la porte de sortie alors qu'il n'était pas encore habillé complètement, j'ai déballé les escaliers et je me suis cassé... pour aller dans le Marais, et surtout, loin à Tata Beach. C'est fini ! J'ai aussi compris une chose importante ce jour là. Les fantasmes doivent rester des fantasmes, car sinon, c'est la grosse déception. C'est d'autant plus frustrant, qu'une heure auparavant, j'aurai donné tout l'or du monde pour passer un moment chaud avec lui... Sa beauté, qui n'était que chimère, m'a aveuglé à cause de cette attitude grotesque de sa part.
Quoi que, pour être honnête avec toi, je ne peux pas que cette attitude soit la seule responsable de ce qui s'est passé, et je peux comprendre le désir qu'il avait à vouloir faire l'amour sans artifice, sans caoutchouc... C'est ce putain de SIDA qui est en partie responsable. Pourquoi cette putain de maladie est arrivée alors que je ne demandais d'autre que d'avoir une sexualité sans peur, sans penser à la mort à chaque instant, en toute liberté ? C'est vraiment pas juste ce qui nous arrive.
Ne sois pas inquiet, il est hors de question pour moi de prendre le moindre risque sans être passé par un test VIH et surtout tout en étant sûr si le jour où je rencontre un mec, celui-ci me sera fidèle avec confiance. Alors j'envisagerai l'abandon de la capote après une période qui ne mette pas en risque ma santé.
La soirée, je l'ai passé au Bar. Alain était là et je ne sais pas pourquoi, il a senti que j'avais vécu quelque chose de pas très net. Je n'ai pas voulu lui en dire d'avantage sur cette rencontre, et pas cet épisode du mec qui ne voulait pas se protéger. Peut être par pudeur envers lui, car je suppose, étant donné son âge et son expérience dans

le milieu gay de Paris, il doit où il a dû connaître des mecs qui en ce moment sont soit sous terre ou bien à l'hosto en train de vivre leur derniers jours.
Tu sais Thomas, la différence entre le milieu gay (c'est à dire les bars, les sex-clubs et les saunas) et les lieux de drague extérieurs comme Tata Beach, les deux Bois ou Austerlitz, c'est que dans le milieu gay on parle beaucoup du SIDA et de la maladie. Avant que je commence à fréquenter régulièrement le milieu gay, nous n'en parlions pratiquement jamais. D'ailleurs, je n'ai pas souvenir d'en avoir parlé à qui que ce soit... et pourtant la capote m'a semblé toujours un acte naturel...
Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je me pose tout un tas de questions sur le sujet.
Il y a au Bar un coin où il y a quelques brochures de prévention. Je n'y avait pas prêté attention avant ce soir. J'en ai lu une et c'était assez sombre. Maladie mortelle, pas de traitement, etc... Malgré le caractère sordide de cette maladie, des mecs se font encore aujourd'hui contaminer. Je ne comprend

pas.
Bon, j'ai pas envie de te prendre la tête avec des histoires aussi sordides. J'en parlerai avec Jacques dès le lundi prochain, car lui connaît un mec qui est séropo. Moi pas, du moins, de tous ceux avec qui j'ai eu un plan, personne ne m'a dit qu'il était séropo. Et je le comprend.
Je ne suis pas resté longtemps au Bar. Je suis rentré un peu déprimé et j'ai passé la soirée à regarder mon journal du Château, mes codes secrets, mes dessins, et je me suis couché assez tard en écoutant sur Skyrock, une émission sur la techno présentée par Super Nana, qui passait un mix vraiment extra, que j'ai enregistré avec ma petite chaîne Hi-Fi. Il s'agit d'un groupe appelé "DJ Cream Cyberpunk" ou un truc dans le genre. Il est fort peu probable qu'un tel disque se retrouve un jour édité en CD... et c'est comme cela pour la plupart des musiques technos que j'écoute ou bien à la radio, ou bien au bar... Tiens, à ce propos, j'aimerai tellement être DJ à la fin de mon service militaire au Ministère, prévu à la fin de cette année (car comme tu le sais, en tant

qu'objecteur de conscience, je suis dans l'obligation de faire le double du Service obligatoire...)

Bon, je vais terminer cette longue lettre qui je l'espère ne t'aura pas fait trop chier. Aujourd'hui dimanche, je vais aller faire un tour dans le Marais. Je voudrais visiter le musée Carnavalet, que je n'ai jamais vu. Ensuite je rentrerai. Peut être que j'irai faire un tour au Quetzal, car le dimanche il y a du monde et ce lieu est réputé. J'espère simplement ne pas croiser Axel dans le quartier...

J'espère que de ton côté tout va bien. Envoie moi de tes news, raconte moi un peu ta life comme le disent toutes ces racailles qui traînent un peu trop à mon goût devant le forum des Halles...

Gros Bisous et à bientôt.

David.

Commentaire:

Cette lettre est assez particulière. En effet, c'est la seule lettre où David, comme vous le verrez plus tard dans le livre, parle de prévention et fait part de sa peur du SIDA, qui en 1996 tuait chaque mois plus de 1000 personnes. Le pic des décès dû à cette maladie atteignait son apogée, et étaient concernés les gays, qui dans les années 80, avaient fréquenté le milieu gays parisien mais aussi ceux, qui faisaient régulièrement des aller-retour aux Etats Unis où la proportion de séropositifs parmi les gays était très supérieure à ceux de la France.

Quant à ceux qui ne fréquentaient pas le milieu Gay de l'époque (ce milieu était situé dans trois quartiers de Paris : les Halles, le Marais et la rue Keller) l'incidence était de moindre importance, du essentiellement à la population locale qui était le plus souvent hors milieu.

Pourtant, les messages très médiatisés de l'association AIDES et Act-UP était parvenu dans ces endroits, par la distribution de tracts et de capotes gratuits par des volontaires des dites associations.

Quant à David, des documents en notre possession nous indique que dès 1986 il était au courant de tous les aspects de la maladie.



Lettre numéro : 18
Date : Mi-Juin, .

Mon frère chéri aussi adoré !

Depuis quelques temps, je vais régulièrement dans les Halles, soit pour aller au Bar ou bien pour aller au Quetzal, histoire de voir si je fais quelques rencontres. Je reste seul la plupart du temps. Il m'arrive parfois de rentrer avec un mec chez lui, avec qui je baise. C'est très étrange, car je n'ai plus aucun jeu de la sexualité. J'ai même réussi à oublier Babou, Axel et même le tout dernier, tu sais ce Laurent dont la rencontre aurait été un flop allucinant.
D'ailleurs, je ne fréquente plus Tata Beach.
A peine mon travail terminé, je me dirige dans le centre de Paris. Il y a aussi un autre Bar que je n'aime pas trop. Il s'appelle le Subway et se trouve non loin du Quetzal dans le Marais... Je ne l'aime pas car les barmans sont de véritables abrutis.
Mon préféré c'est le Bar. Je connais maintenant une grande partie du personnel. Parmi eux, je m'entend bien avec Alain, Michel, Olivier (un beau mec qui a une voix de fillette) et Stéphane, un gemeaux comme moi, assez bizarre au demeurant.
Mon seul problème c'est que je reste seul la plupart du temps. Je discute avec Alain de tout et de rien. Il m'offre assez régulièrement des Bières. Je vais devoir faire attention pour ne pas sombrer dans l'alcoolisme. Pour l'instant je me contente de deux bières, c'est assez suffisant pour me rendre gaff et rentrer à la maison en toute sécurité, même si je dois faire attention car lorsque je prend le RER A au Forum des Halles, je ne suis pas très rassuré, malgré la présence du commissariat devant l'entrée du Forum.
Je n'ai pas vu Philippe TURC depuis un long moment. Je ne sais pas ce qu'il advient de lui. C'est très étrange, car lorsque je le voyais avant de fréquenter régulièrement le milieu Gay, il souhaitait à chaque fois aller ou au Bar ou au Quetzal, alors que je préférais le Coeur Couronné ; un bistro un peu plus classique qui se trouve devant un bar qui ne me dit rien et qui s'appelle le "Banana Café".
Où j'ai le plus de chance de draguer un mec c'est au Quetzal. Le bar est vraiment bondé

par rapport au Bar. La clientèle a une moyenne d'âge de trente ans alors qu'au Bar il faut le plus souvent attendre 22h30 pour qu'il y ait du monde. La clientèle du Bar est un peu plus jeune. Ils doivent tous avoir ou mon âge ou un peu moins.

Un soir au Quetzal, je suis rentré avec un type qui habitait le quartier. J'étais au bar depuis moins d'un quart d'heure et c'est en 10 minutes que le mec m'a proposé de venir chez lui.

Arrivé chez lui, près de Rambuteau, j'ai été surpris par la taille de son appartement. Il était encore plus petit que celui de Babou. Un lit rentrait à peine à l'intérieur, et il n'avait qu'un petit coin qui lui servait d'espace cuisine. Pas de douche et de toilettes, qui se trouvent dans le palier... Quand je lui ai dit combien il payait pour ça, j'ai été estomaqué par sa réponse. Un peu moins de 300 € pour ce trou à rat...

Lorsque le mec a voulu me prendre avec une capote je n'ai pas pu. La taille de sa bite était dans la norme, mais j'ai eu mal et finalement je lui ai demandé d'arrêter.

Je ne suis pas encore prêt à pratiquer cette sexualité et son propos m'a plus fait tourner la tête qu'autre chose.

À peine la chose entamée ; lui il s'est branlé et a joui alors que moi je n'ai rien fait. Il m'a demandé poliment de déguerpir de chez lui... Dommage car c'était vraiment un beau type. Il était musclé, un peu poilu, cheveux rasés et portait une légère moustache.

En sortant de chez lui je me suis demandé s'il n'avait pas été frustré par cette sexualité consommée un peu trop vite.. Le pire dans tout cela c'est que je sais même pas comment ce mec s'appelle. Tu imagines?

Je te rassure, ils ne sont pas tous comme cela. La plupart du temps, j'ai le droit à une petite conversation après le plan. Beaucoup cherchent visiblement à rencontrer l'âme sœur. Moi je ne peux pas, surtout après ce que j'ai vécu avec Babou. J'ai encore besoin de temps même si pour être honnête je ne pense plus beaucoup à lui.

Tous les plans sans lendemain font bien rire Jacques lorsque je lui en parle au boulot. Jacques voudrait d'ailleurs que l'on fasse un nouveau tour au Dock, rue St Maur. Je n'ai pas de date d'arrêtée, car il est pratiquement

puis tous les soirs avec ses rendez-vous pris deux à trois semaines à l'avance... Pas facile non plus de lui proposer d'aller faire un tour au Bar ou au Quetzal car il n'aime pas trop ces deux bars : il préfère les soirées un peu plus chic, comme en boîte de nuit ou bien dans certains bars un peu trop chers des Halles. Avec ma maigre solde je ne peux pas me permettre de fréquenter ces lieux où la moindre boisson coûte une fortune... Le moins cher de tous les bars c'est le Quetzal. Vient ensuite le Bar... (14 francs le baron pour le premier contre 16 pour le second...)
J'ai hâte d'en finir avec ce service imposé par la République, car il me fait vivre dans la pauvreté. J'en prend conscience maintenant, alors que j'ai envie d'avoir mon appart, mon boulot pour pouvoir en profiter un max.
Je n'ai toujours pas de véritables amis dans ce milieu. À mon avis, il va me falloir encore un peu de temps. En revanche, je commence à connaître de vu beaucoup de monde et ça c'est un très bon début.
Je ne désespère pas et je suis patient. Je pense aussi qu'il faut que je m'ouvre un peu aux autres. J'ai tendance à me sous estimer,

et comme me l'a dit l'autre jour un autre inconnu au Bar, je plais visiblement à beaucoup de monde mais je fais aussi peur à cause de ma démarche, de mon regard et de ma voix.
Cela doit venir de Thomas et aussi de ce rejet que j'ai lorsque j'entend parler un beau mec avec une voix beaucoup trop féminine à mon goût.
C'est peut être le seul reproche que j'ai à faire au milieu. Il y a beaucoup trop de pétasses et je n'aime pas cela. Il y en avait quelques unes à Tata Beach, mais jamais au Bois.
Bon je vais poursuivre mon travail car j'ai pris un peu de retard. J'essaierai de joindre à nouveau Philippe Tinc ce soir chez lui et je compte sortir d'ici quelques jours dans le milieu, lorsque j'aurai un peu de sous...
J'attend toujours un acompte de la part de l'office de la Chasse, car j'ai remarqué qu'il avait oublié de me payer la première semaine où je suis arrivé au Ministère...
Quand à Jean Paul Gelland, il est toujours en vadrouille. C'est cool pour moi, car dans ce cas là, je suis seul au bureau et genre... je n'en glande pas une dès que j'ai traité mes dossiers de la journée.
Allez, Gros Bisous et Porte toi Bien !
David



Lettre numéro : 19
Date : Vendredi 24 Juin 1994 et Samedi 25 Juin 1994. Lettre en date du Mardi 29 Juin 1994.

Paris le 28 Juin 1994.

Très cher Isaac,

Je profitte du temps mort qui m'est accordé au boulot, car je n'ai pas grand chose à faire et que Sylvie et Jean Paul sont absent, pour te raconter les évenements extraordinaires que j'ai vécu le week end dernier à Paris dans le centre, le Marais et ensuite à la deuxième Gay Pride que j'ai assisté avec Philippe Turc. L'autre jour j'ai enfin réussi à avoir au telephone Philippe Turc qui avait été occupé très recemment par ses emissions dans une radio associative dont j'ignore encore à ce jour le nom. Rendez-vous nous avait été donné ce Samedi 24 Juin dans un bar appelé le Carrefour, qui se trouve en face d'une pharmacie et à coté du BHV dans le Marais. La Veille au soir, je suis allé au Quetzal et non pas au Bar, comme cela était prévu. Il n'y avait personne au Bar et Alain n'était pas là. Quand au Quetzal, arrivé vers 18h30, c'est à peine si je pouvais me frayer un passage. C'était bondé et blindé. On ne pouvais à peine y respirer.
Dans ce bar il y a de beaux mecs, mais je leur reproche d'avoir la main un peu trop facile lorsqu'il s'agit de me toucher le cul prétextant passer d'un bout à l'autre... Je ne supporte pas cela car, à la difference du Bois ou des Quais d'Austerlitz, ici il ne fait pas sombre et je n'ai pas envie de passer pour une pute. J'ai pris un baron. J'ai été servi par un barman qui a mes yeux est un veritable abruti. C'est peut être à cause du stress qu'il est comme cela ? Je n'en sais rien. Beaucoups de mecs present semblent le connaître. Il s'appele Cyril. C'est un mec blanc, petit et pas trop musclé, même si sa carrure n'est pas comme la mienne. Physiquement ce type ne me plait pas du tout. Quand à son accueil, c'est à peine si il prononce un mot. Il ne dit jamais bonjour ou merci, et pointe son bras pour remporter à toute vitesse les billets, afin d'encaisser les boissons servie par son autre bras. Quand il te rend la monnaie, c'est à peine si il te jette la coupole à la gueule. Il faut pas s'étonner qu'avec ce genre

de comportements les pourboires se faisant rares.
Bref, passons cet épisode très désagréable
de la commande de la bière. Je vais m'y
habituer à force de fréquenter ce genre d'endroit...
Le soir là, un très beau mec m'a dragué.
Il a les cheveux court, il est musclé comme
un adonis et a une voix douce. Avec tout
ce monde, je n'ai pas compris pourquoi ce mec
me mattait en permanence. Les yeux étaient
noirs et perçant. Vraiment un très beau mec...
C'est lui qui est venu vers moi, car je n'osais
pas l'aborder. Nous avons discuter de tout et
de rien. Tu imagine, toutes ces banalités lors
d'une première rencontre ; tu as quel âge ? Tu
fais quoi dans la vie ? Tu aime quoi ? et j'en
passe. Je l'ai laissé parler et c'est à peine
si j'écoutais ce qu'il me disait. De toute
façon, qu'allais-je lui dire. La vérité ? Je n'ai
pas envie de me dévoiler entièrement chez un
mec la première fois. Je lui ai dit que
je travaillais au Ministère de l'Environnement,
sans préciser que je suis objecteur de conscience...
Je n'ai pas envie de passer pour un pariat,
un pauvre. Tu sais Idoms, c'est très frustrant
d'être prisonnier de ce service comme je te l'ai
dit auparavant et je me demande à chaque

fois comment certains mecs ont réussi à échapper à
cette corvée...
N'étant pas habitué à boire autant, après trois
bières bues au Quetzal (Cela nous a pris plusieurs
heures), c'est vers 23h00 que ce mec m'a proposé
d'aller chez lui. J'ai accepté. J'étais un peu cassé
mais j'arrivais à tenir quand même le coup,
et pour ne rien te cacher, j'avais une folle envie
de baiser avec ce beau mec qui au fur et à
mesure que le temps passait, m'excitait de
plus en plus...
Sortie du Quetzal, nous avons marché vers
République. Le mec habite un immeuble assez
mal foutu, proche des Arts et Métiers, dans
une petite chambre de bonne assez bien aménagé
au quatrième et dernier étage.
Encore une fois, je suis surpris par la taille des
appart dans ce quartier. Comment peut-on louer
de pareil surfaces ? Quel intérêt de vivre dans
un espace si minuscule pour un prix qui
me laisse pantois ?
Arrivé chez lui, il m'a proposé quelque
chose à manger. Comme je n'avais pas faim,
nous nous sommes déshabillé et mis au lit.
Et là cela a été un peu la catastrophe.
Le lit n'était absolument pas commode. Les

draps n'avait pas été lavé... Qu'importe me disais-je, pourvu que l'on passe un bon moment...
Quand il a retiré son T-shirt et que j'ai vu son beau corps musclé, j'ai eu honte et je me suis trouvé en position d'infériorité.
Le mec a des pecs parfait, un ventre plat avec de belles tablettes de chocolat. Quand à sa bite, il est vraiment bien monté (Plus que moi), et il bandait dur.
Voyant que je me sentais géné, il a essayé de me mettre en confiance. Il a commencé à me dire qu'il me trouvait mignon, que j'avais de beaux yeux, une voix douce et j'en passe.
Il m'a ensuite caressé les cheveux, alors qu'il me demandait entièrement. J'ai voulu l'embrasser.
Il était hésitant et finalement lorsque nous nous sommes mis à nous rouler un patin, j'ai senti que ce mec n'avait aucune technique. C'est à peine si il mettait la langue dans la bouche. Il privilégiais les caresses avant toute chose... Quand j'ai voulu le sucer, c'est à peine si il ressentait le moindre plaisir. Cela n'a pas duré longtemps, car il m'a demandé d'arreter et m'a pris dans ses bras. Il n'a pas arreter de me répéter que j'étais un beau mec et tout

le tralala qui va avec. J'ai compris que ce mec n'était absolument pas quelqu'un de sexuel et qu'il cherchait avant tout à passer la nuit avec moi pour faire quelques calins, alors que de mon coté j'avais vraiment envie qu'il se donne à moi.
Je me suis donc dit que je n'était pas au bon endroit. J'ai regardé ma montre et il était un peu plus de minuit passé. Je n'avais donc plus le temps de rentrer chez moi... Il m'a proposé de rester chez lui pour dormir et j'ai accepté.
Le reveil a été un peu dur. Il était un peu plus de 8 heure du mat. Alors qu'il dormait encore, je suis allé prendre une douche dans sa minuscule salle de bain. Il n'avait qu'un savon avec lui. C'est en prenant ma douche qu'il s'est reveillé. Je lui ai dit en sortant de cette douche, que je devais y aller...
Je n'avais vraiment pas envie de rester dans son appartement ; je ne m'y sentais vraiment pas à l'aise...
Il m'a demandé si je pouvais le revoir. Je lui ai repondu que oui et il m'a filé son numéro de téléphone. Je ne lui ai pas donné le mien car j'ai prétexté que je n'en avait pas.

le mec avait l'air triste. Je me demande si
il m'a cru.
Je suis sorti de son appartement vers 6h30. À
l'extérieur, je me suis senti soulagé et en
même temps assez frustré, car nous n'avions
pas consommé ou plutôt je n'avais pas consommé
mon phantasme...
J'ai marché jusqu'au Métro Art et Métiers.
J'ai pris la ligne 3 jusqu'à St Lazare pour
prendre ensuite le train jusqu'à la Défense.
Arrivé à la Défense, j'ai jeté son numéro en
me jurant à l'avenir de ne plus draguer
un mec uniquement pour son physique.
Arrivé à la maison, je me suis masturbé aux
chiottes avant d'aller dans mon lit pour dormir
un peu avant mon rendez-vous de ce samedi
prévu avec Philippe.
Je me suis réveillé vers midi. Je me suis à
nouveau douché pour être au rendez-vous à
14h00 au Lampion. Avant de partir, mon Père
m'a dit que Jacques avait essayé de me
joindre au téléphone. Je suppose qu'il voulait
que je sois avec lui pour cette Gay Pride.
Je l'ai appelé mais j'ai eu son répondeur.
Je lui ai laissé un message.
Arrivé devant le Lampion, avec un peu de

retard, Philippe m'attendait. Il était excité comme
un fou à l'idée de passer cette Gay Pride
ensemble; mais cette fois ci en y participant
activement. En effet, l'année dernière, ce même
jour, nous n'avions fait que l'entrevoir. Elle
avait eu lieu de République à Bastille, suivie
ensuite d'une soirée au Cirque d'Hiver si mes
souvenirs sont bons. J'avais eu la chance de
croiser à cette époque Franck le Rouquin qui
était sur le char de FG. L'année dernière il
n'y avait pas eu beaucoup de monde. Environs
20.000 personnes tout au plus. Franck le Rouquin
était sur le char de FG car à cette époque
il travaillait en tant que standardiste bénévole
à la station. Je me rappelle qu'il s'était
teint en blond ses cheveux. À cette période
j'étais complètement étranger à cette manifestation
car je me prenais la tête avec Babon et
nos ennuis commençaient à peine.
Pour celle-ci, la donne était différente. Je
voulais vraiment me fondre parmi cette foule
pour revendiquer peut-être une certaine liberté
ou une certaine libération.
Tu sais, ce milieu Gay, c'est un peu comme
une drogue et ce jour festif le moment
jubilatoire, l'extase, le point G de ce désir

d'enfin appartenir à une communauté qui
je méprisais et qui me faisait peur jusqu'à
présent, et que Jacques a su, grâce à son
expérience me libérer.
Cet année la marche a lieu sur le
même parcours, c'est à dire de République
à Nation. Je t'avoue avoir été un peu frustré,
car j'aimerai tellement qu'un jour ce défilé
ait lieu sur les Champs Elysée par exemple. Etant
donné l'ambiance très anti-PD de la société
française, j'attendrai que les poules aient des
dents pour voir un jour se concrétiser ce genre
de voeux.
Arrivé à République, il y avait beaucoup
de monde et de nombreux chars. Avec Philippe
nous ne savions pas où aller et quel char
suivre. Certains étaient imposant, comme celui
d'Act-UP ou bien celui de FG; sans compter
les chars représentant les grosses boîtes de
nuit Gay parisiennes.
Certains chars n'étaient pas encore du tout préparés
et attendaient leur tour pour défiler en
ordre.
Avec Philippe nous avons marché tout au long
du cortège et nous nous sommes arrêté un
peu avant Bastille, afin de voir tous les

chars défiler.
Le char imposant de FG est passé et nous
avons de nouveau revu Franck le Rouquin.
Il est venu vers moi et m'a fait la bise.
Ensuite il a discuté avec Philippe alors que nous
marchions au pas en suivant le char de
FG jusqu'à Bastille. De temps en temps,
nous passions chez un arabe ou une superette
pour acheter de la bière et être un peu cassé.
J'ai été surpris lorsque Franck le Rouquin
nous a dit qu'il y avait à peine plus de
monde que l'année dernière, soit environ
20.000 personnes, car j'avais vraiment l'impression
que le tout Paris défilait ce jour.
Arrivé à Bastille, le défilé continuait
jusqu'à Nation.
La seule chose qui m'énervait pendant le parcours,
c'était cette horde de journalistes qui photographiaient
uniquement les Drag-Queen présents ou bien
certains mecs habillés à outrance, comme par
exemple de nombreux mecs en cuir qui traînaient
avec eux leur larbins avec une chaîne.
Il faut que tu saches que ces personnages ne
représentent qu'une minorité. La grande
majorité des mecs qui défilaient ce jour là
étaient tout à fait normaux, et personne n'aurait

devine qu'ils s'agissaient de Gays...
C'est énervant, car ce n'est pas en montrant ces caricatures à la télé que les mentalités vont changer...
Nous sommes arrivés à Nation vers 18h00.
De nombreuses personnes distribuaient des tracts pour une soirée au Palace pour le soir même. Étant donné mes faibles ressources, il était hors de question pour moi d'aller un jour de la Gay Pride dans une boîte Gay où les boissons coûtent la peau du cul...
À Nation, j'ai croisé par hasard Jacques, qui était avec certains copains à lui. Je lui ai présenté Philippe. Il était content de me voir, mais j'avais du mal à suivre les banalités qu'il disait car je commençais à être un peu cassé à cause de toute cette bière achetée pendant le parcours. Je lui ai demandé ce qu'il prévoyait de faire après. Il m'a dit qu'il allait à une soirée je ne sais où.
Quand les chars et le monde s'agglutinaient sur la place de la Nation, j'ai proposé à Philippe d'aller faire un tour dans le Marais et surtout au Quetzal.
Philippe a accepté et nous avons pris le métro ligne un jusqu'à Hôtel de Ville.

Arrivés devant le Quetzal, il y avait un monde fou. C'était bien pire qu'un dimanche après midi. Nous avons eu du mal à entrer dans le bar, et encore plus de mal à commander une bière. Les barmans étaient encore plus stressés que la veille. J'ai proposé à Philippe d'aller faire un tour au Bar, mais il ne voulait pas. Me sentant vraiment trop à l'étroit et sachant que j'aurai peu de chance de draguer qui que ce soit, surtout étant donné mon état d'ébriété qui devenait de plus en plus évident, j'ai décidé qu'il était temps pour moi de quitter les lieux et de rentrer à la maison...
Quand j'ai fait part à Philippe de partir, il s'est senti triste mais il n'a pas trop insisté. J'ai quitté le Quetzal vers 20h30 et je suis rentré chez moi. À peine entré, j'ai dîné quelques carottes râpées et je me suis endormi.
Le réveil du dimanche fut un peu difficile. J'avais un mal de crâne incroyable et j'ai pris de l'aspirine pour que cela passe.
L'après midi, je n'ai pas fait grand chose. Je me suis promené dans mon quartier, près du Mont Valérien, car je ne me sentais pas d'aller dans le Marais affronter à nouveau

la foule. Quand à mes finances, ce n'était
pas très envisageable. L'ONF se donne beaucoup
de peine à me payer ma solde à temps
et cela devient vraiment très pénible...
Alors que je me promenait j'ai repensé à ce
défilé et à ces nombreuses associations qui
étaient présentes ce jour là.
Tiens, hier avec Jacques, nous avons parlé
du défilé. Il avait été peiné de ne
pas avoir eu l'occasion de me voir un peu
plus longtemps à Nation et aurait aimé que
je passe la soirée avec lui. Il m'a proposé
d'aller à une session très prochainement dans
une association gay qui enseigne le karaté.
Cela ne me dit vraiment pas grand chose mais
bon, je vais voir
Jacques m'a aussi proposé de faire un tour
prochainement chez IDM. C'est un sex shop
qui se trouve rue St Maur et il a pour
habitude d'y louer des films pornos gays
car c'est moins cher de les acheter...
Bon, je te laisse, car à chaque instant je
ne voudrais pas que mon sous directeur se
pointe pour voir ce que je fais.
Gros Bisous et à Bientôt

David

Lettre numéro : 20
Date : Pas de date mais probablement fin
Juin 1994, début Juillet 1994.

Mon très cher Isoms,

Autant j'aime voir défiler les associations lors
de la Gay Pride, où je me suis quand même
amusé comme un fou, autant je ne me sens
pas absolument à mon aise dès qu'il s'agit d'aller
à leur rencontre, comme ce fut le cas l'autre
Mardi soir, lorsque Jacques, ayant envie je ne
sais pourquoi, de se mettre au karaté, nous avons
invité à une séance porte ouverte de l'association
Karaboom, association Gay sportive qui enseigne
cette discipline quelque soit le niveau.
Il va sans dire que moi le karaté ce n'est
absolument pas ma tasse de thé. Non seulement
je n'aime absolument pas ce sport, mais j'aime
encore moins tout ce qui tourne autour, c'est à
dire toute cette culture dont je ne comprend pas
les tenants et aboutissants, et tu dois le savoir
depuis le temps que tu me connait, tous ces films
à la noix Hongkongais, où apparaissent quelques
grands noms dont le seul que je suis capable de

me souvenir est Bruce Lee, car Baba aimait
bien le karatéka...
J'ai accepté d'accompagner Jacques, l'un parce que
il est assez rare qu'il soit disponible et secondo
dans la secrète perspective de voir si je pourrais
secrètement rencontrer un mec intéressant, intéressant
pour sa sexualité et non pour le sport qu'il
pratique... Bref tu l'auras compris, j'espérais vivre
un phantasme en accompagnant Jacques et le
résultat fut plus que décevant...
Le mardi soir, nous nous sommes rendu dans
un stade couvert quelque part en périphérie de
Paris, pour assister à une séance en tant que
spectateur. Arrivé dans ce quartier, je me suis
senti mal à l'aise. Je n'y avait jamais mis
les pieds, et pourtant moi qui croyais connaître
Paris.
Le stade se trouvait au fin fond du quatorzième
arrondissement de Paris. Le temps était vraiment
à chier. Il ne pleuvait pas, mais les nuages
imposants assombrissaient ce décor si dérangeant
pour moi, car il me rappelait un peu trop
ses longs boulevards proches du périphérique
où se trouve le lycée Honoré de Balzac, dans
le 17ème arrondissement de Paris, lycée où j'ai
perdu mon temps et où je ne me suis jamais

senti aimé de mes camarades, très cons au
passage, au point de rater par deux fois mon
bac...
Arrivé devant ce stade couvert, nous avons
aperçu une porte assez délabrée qui avait perdu
une grande partie sa couleur d'origine.
À l'intérieur, nous avons croisé un mec et
Jacques lui a demandé où se trouvait la salle
de l'association Karaboom. Le mec nous a indiqué
le chemin à prendre. Nous sommes arrivé devant
une autre porte. Jacques a frappé trois fois et
une voix, de l'autre côté, nous a dit
d'entrer.
Devant nous, visiblement un moniteur qui
nous a souhaité la bienvenue. Jacques lui a
demandé si nous pouvions assister à
une séance, histoire de nous faire une idée
sur ce qui est enseigné. Le moniteur nous a
proposé de nous asseoir par terre, sur le sol
vitrifié et propre, en total contradiction avec
l'aspect vétuste que j'ai pu voir à l'entrée
du stade.
La salle est spacieuse mais cela puait
le caoutchouc. Il y avait dans cette salle,
5 ou 6 élèves qui s'exerçaient à tel ou tel
pratique de cet art martial. Un seul mec

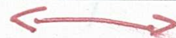
portait une ceinture de couleur différente. Elle était orange alors que les autres en portaient une blanche. Quand aux mecs présents, pas un seul de potable. Mise à part le moniteur. ils étaient tous cinq agé. je dirai dans la trentaine passé et tous avec des physiques irreguliers. Bref pas de quoi attiser le moindre appétit...
Cinq minutes après notre entrée dans le stade, j'ai dis à Jacques que je voulais me casser et que cela ne m'interessais pas. Jacques m'a répondu que cela ne se faisait pas, alors que j'ai aussi senti dans son regard qu'il avait une envie folle de quitter les lieux.
Le temps a été long. Je passais mon temps à regarder le plafond alors que Jacques riait discrètement lorsque le moniteur essayait en vain d'apprendre aux élèves quelques mouvements de base, que moi même je serai incapable d'effectuer.
Trois quart d'heure après, le moniteur a claquer des mains pour signifier la fin de la seance. Il est ensuite venu vers nous et nous a demandé si nous avions aimé la séance. Jacques lui a répondu qu'il était interessé, mais qu'il allait reflechir. J'en ai fait autant. Je n'allais pas lui dire le contraire, non ?
Alors que les mecs se rendaient au vestiaire pour se changer, le moniteur a commencer à nous faire un speech sur l'association, la convivialité. Jacques lui a demandé s'il fallait aussi des bases pour pouvoir y entrer. Le moniteur lui a dit que tout le monde était le bienvenue.
Mais son blabla ne m'interessait absolument pas et j'ai fais semblant d'ecouter ce que le moniteur disait à Jacques... Ensuite il nous a remis des tract pour adherer à l'association.
Après cette discution que j'ai trouvé un peu longue, nous avons enfin quitté le stade.
Je me sentais soulagé et j'ai dis à Jacques que cela ne m'interessait absolument pas.
Il n'a pas eu l'air surpris de ma reaction et en allant vers le metro il m'a dit "Ah mon Petit David, je savais que cela n'allait pas te plaire...". Je lui ai répondu alors, "Pourquoi? tu as aimé ?" Il m'a répondu qu'un peu et qu'il envisagerai peut être une inscription.
Nous avons pris le metro et nous sommes rentré chacun chez nous. Je suis bien passer faire un petit tour dans le marais, mais je me suis dit que c'était donné mes faibles

renoncer, il était tard et que de toute façon
il était un peu trop tard pour aller à l'Happy
du Bar ou du Quetzal.
Le lendemain au boulot, Jean Paul est arrivé
de son voyage (Il n'arrête pas), où il participait
encore une fois à une conférence pour la protection
de je ne sais quel plante.
Alors qu'il rédigeait un article de protection
devant passer par la signature du Ministre
Michel Barnier, il s'est mis à chanter un air
d'opéra que je connais un peu. Il s'agit de
"Deus in adjutorium" de Monteverdi. C'est alors
que j'ai essayé de chanter avec lui cette
mélodie que j'ai connue il y a à peu près 4
ans, lorsque je passais mes dimanches à
traîner, après le Bois, au rayon classique du
Virgin Megastore sur les Champs Elysées.
Jean Paul a eu l'air surpris que je connaisse
cette mélodie, lui qui croyait que j'écoutais
en permanence de la House Techno. S'en
est alors suivi une conversation où j'ai appris
que Jean Paul est un fan inconditionnel de
l'opéra et qu'il n'écoute que cela. Il m'a aussi
dit qu'il chantait de temps en temps en tant
que Baryton. Cela m'a rappelé la période de
juin 1991, où je rêvais d'être compositeur et

où j'avais acheté un livre de cours d'harmonie
pour essayer d'en savoir un peu plus.
Si je te raconte cette anecdote, c'est que cela
m'a permis d'être en confiance avec Jean Paul.
Je sais que ce mec est gay, car c'est Jacques
qui me l'a dit, et même si ce jour là
il ne s'est pas prononcé sur la question, tout
comme moi, j'ai compris que cela n'avait pas
beaucoup d'importance au fond, le plus important
étant pour moi d'avoir quelqu'un de confiance
à qui parler dans ce bureau si vide la plupart
du temps.
Je suis allé voir Jacques et je lui ai parlé
de la discussion que j'ai eu avec Jean Paul.
Dodo qui écoutait, m'a dit que Jean Paul
était un mec plutôt discret et qu'il n'aimait
pas trop parler de sa sexualité. Lorsque j'ai
demandé à Jacques où Jean Paul chantait
de temps en temps, car Jean Paul n'a pas
voulu me le dire, il m'a répondu qu'il
pensait, sans en être sûr, qu'il chante
de temps en temps pour le Choeur Gai
International de Paris. Tu connaissais ce
Choeur Jonas? Moi non...
Ensuite Jacques m'a parlé du rendez-vous
d'hier soir et tout en riant, m'a dit que

finalement il n'était plus intéressé par
l'association Karaboom. Il m'a proposé cependant
de l'accompagner après le boulot chez IDM
car il devait rendre quelques films pornos
qu'il loue et qu'il copie. J'ai accepté.
Donc après le boulot, nous sommes allé
à IDM, rue St Maur. C'est un très grand
sex shop. Jacques a rendu ses casettes et
en a pris d'autres alors que moi je matais
avec intérêt les nombreuses jacquettes de films
pornos. Il devait au moins en avoir un
bon millier. Ensuite nous sommes allé au
premier étage, où se trouve tous les articles
cuirs et SM, dont certains objets un peu
bizarre, comme ce gode pour mettre... Beurk.
C'est Jacques qui m'a expliqué à quoi servait
la plupart des objets présents. Je me suis dit,
que malgré les apparences, il n'a pas l'air si
innocent que cela mon Grand Jacques.
Quand aux prix, c'est à devenir fou. Le
moindre truc coute au moins 500 balles et
quand aux chaps, il n'y en a pas un
seul à moins de 1500 francs. C'est presque
ma solde. Il faut être fou pour dépenser
de tel sommes d'argent ou vraiment en avoir
envie. Je n'ai pas arrêté de compter le

nombre de biens que cela pouvait représenter.
Même Jacques, qui pourtant a un bon salaire
et achète toujours des choses chers et de qualité,
a trouvé que c'était un peu abusé.
Après le choc, nous sommes finalement rentré,
chacun chez nous...
Tu me demande dans ton dernier courrier,
ou au passage: tu ne racontes absolument pas
grand chose (soit un peu plus précis stp!)
(je blague bien sûr...)), où j'en suis avec Baboo.
Et bien écoute, pour le moment je ne sais
absolument pas ce qu'il advient de lui. Je
ne me sens encore pas prêt à l'appeler. Je
vais attendre l'accalmie pour voir si un
contact sur de nouvelles bases est possible,
sachant que de mon côté, je ne souhaite
vraiment plus qu'il soit mon petit ami, mais
simplement un ami en qui je puisse avoir
confiance. Cela ne va pas être facile, car nos
deux monde divergent, lui qui a autant
horreur du milieu gay à Paris.
Bon, je te laisse et te donne à nouveau de
mes nouvelles très prochainement.
Porte toi bien et Gros bisous.
David.



Lettre numéro : 21
Date : Fin juin ou probablement début juillet 1994.

Mon cher Jérôme,

Il y a des moment, dans la vie où j'ai du mal à saisir de part cette subtilité si présente, qu'elle est tout compte fait désirable et pourquoi elle s'empresse de vouloir changer radicalement ma vie, sans même le demander ou le vouloir, car tel est sa volonté ; et celle-ci est si présente et si forte que ne peux ignorer ce destin si brutale qui risque d'être le mieux à compter d'aujourd'hui, jour où je t'écris cette longue lettre ; dont tu pardonnera mon exaltation si frénétique ; car ce que j'ai à te raconter me rend heureux et je l'espère pour longtemps.
Tu me pardonnera donc cette perturbation et ces nombreuses confusions qui traversent mon esprit en ce moment. J'espère que cette perturbation et cette confusion ne rendront pas illisible ce courrier.
Comme tu le sais déjà, je fréquente de plus en plus les bars gays, car ils sont pour moi un moyens de trouver refuge et de pallier ma solitude. Pourtant, tu me diras que j'ai fais quelques connaissances au Ministère, dont Jacques qui est devenu un ami. Mais voilà, Jacque a beau être un bon ami, son univers m'est complètement inaccessible. J'en ai pour preuve ses nombreux rendez-vous pris longtemps à l'avance et qui m'échappent la plupart du temps, car j'ai comme l'impression qu'une partie de son monde me sera à jamais interdit.
Question générationnelle ? Peut être... ou bien alors, et c'est mon avis, certains goûts ne sont pas compatibles entre nous, et j'en veux pour preuve nos vies si différentes, nos goûts musicaux si contradictoires, nos lieux de fréquentation si distants... comme je te l'ai écrit une autre fois quand je te disais que Jacques n'aimait pas trop le Bar ou le Quetzal...
Si je t'écris tout ce charabia très abstrait, c'est qu'il m'est arrivé une aventure l'autre soir au Bar, aventure qui a donné à ma personnalité si solitaire de l'espoir, le sentiment que ma vie ne serait plus jamais la même.
Mercredi dernier, je décidais d'aller faire un tour au Bar. Je n'avais aucun rendez-vous de prévu et Jacques, encore une fois, ne pouvait pas m'accorder un peu de son temps.
Il va s'en dire que la régularisation et le

virement de ma solde m'ont beaucoup aidé à prendre cette décision. Ajouté à cela le beau temps aidant, je ne me voyais pas entrer chez moi, ou du moins chez mes parents. Cette après midi là j'ai vraiment senti qu'il fallait que je change le cours de ma vie, et pour cela, seul une sortie pouvait y remédier ; même si je dois te l'avouer, j'avais peur d'échouer ; car cela m'est arrivé de nombreuses fois...

Arrivé au Bar, je commandais une bière à Alain, ce barman si sympas qui bosse dans cet établissement. Il n'y avait pas grand monde, excepté quelques jeunes, dont deux mecs d'une vingtaine d'années qui n'arrêtaient pas de s'embrasser.

Peu à peu, je me familiarisait avec ce bar même si mon but premier n'était absolument pas la drague. J'avais simplement l'envie de me sociabiliser, de rencontrer du monde, en espérant un jour croiser Axel ou bien le dernier zozo de la Garde, ce qui ne fut pas facile au début, car pendant que je buvais ma bière, j'ai vraiment cru par deux fois que ces deux mecs entraient dans ce bar...

Décidant d'être sociable, je discutais un peu avec Alain le barman de banalités. D'autres mecs au fur et à mesure de l'avancement du temps entraient et je n'hésitais pas à chaque fois, dès que leur regards croisaient le mien, de leur sourire, toujours dans cette perspective d'être sociable, dans le seul espoir de me faire de nouveaux amis.

C'est alors que je vois entrer au bar deux mecs complètement déjantés. Ils chantaient et avaient l'air d'être heureux pour je ne sais quel raison. Entraient ensuite d'autres mecs plutôt jeunes qui les accompagnaient.

Les deux premiers mecs, entré en premier, sont venu vers moi, l'un d'entre eux, joyeux et souriant, s'est présenté à moi et m'a dit "Ça va ?". Je lui ai répondu avec un peu d'humour en leur disant, "Oui ça va, et vous faites quoi ce soir ?". Le mec m'a répondu qu'il ne faisaient absolument rien, qu'ils avaient envie d'être joyeux. L'autre mec qu'il l'accompagnait chantait et dansait en même temps.

Nous nous sommes de nouveau présenté car leur drôlerie m'avait fait oublier le prénom du premier mec. Le premier s'appelle Thierry. Il est blond chatain avec des cheveux court mais pas rasé. Il souriait en permanence. Quand à l'autre, il s'appelle Michel. Lui

aussi est blond, un peu plus chatain que le premier. Il porte sur son bras gauche un tatouage representant un beau mec musclé avec au pied une espèce de triangle et sur son bras droit un autre tatouage un peu plus petit dont je n'ai pas eu le temps de mémoriser le dessin, mais qui si mes souvenirs sont bons, représente une espèce de bâteau pirate (à confirmer...)
Je me suis présenté. Thierry, toujours aussi souriant, m'a demandé ce que je faisait seul dans ce bar. Je lui ai repondu que je tuais le temps dans l'espoir de changer ma vie. C'est alors qu'il m'a répondu que je me trouvais au bon endroit et que dorenavant, si nous le voulions, nous pourrions être d'être à present des amis.

Au debut, j'ai trouvé cette demande un peu étrange voir suspecte. Je me suis même demandé si ces deux mecs n'étaient pas completement defoncé par je ne sais quelle drogue.
Tu sais, malheureusement c'est assez courant dans les bars gays la drogue...
Et bien, tu ne me croiras peut être pas, mais ces deux mecs sympas n'était absolument pas drogués et n'avaient pas bu la moindre goutte d'alcool...

Thierry m'a ensuite présenté des potes à lui. Parmi eux, ces deux jeunes qui étaient dans le bar et qui s'embrassaient. Ils s'appellent Stéphane (tous les deux c'est drôle non ?). Thierry m'a ensuite présenté un autre mec, pas terrible au passage (je parle de physique) et un peu timide, appelé Vincent.

Alors que Thierry me presentait ces potes, Michel commandait deux bières, une pour lui et une autre pour Thierry. Les deux Stephane avaient déjà leur bière, et Vincent ne boit pas. Ayant compris qu'il ne s'agissait pas d'une simple rencontre sans lendemain, j'ai commencé a poser quelques questions un peu banale à toute cette bande qui s'était reuni autour de moi. Thierry m'a dit qu'il ne travaillai pas et qu'il cherchait du boulot. Michel, qui etait transcendé par la musique techno qu'Alain avait mis (ce qui est plutot rare à cette heure ci), m'a dit qu'il était camionneur.

Quand au deux Stéphane, ils sont etudiant. L'un m'a l'air d'être plus viril que l'autre.
Pour finir, Vincent, qui m'apparait comme le plus timide du groupe, est comptable.
Le Vincent est vraiment étrange, car il n'a pas le physique facile. Pour être franc et sans

être méchant, il n'est pas très beau et est
un peu gros. Je pense qu'il doit avoir quelques
complexes dans cet endroit, car il est le seul à
ne pas dire grand chose.
Alors que nous discutions et apprenions à mieux
nous connaître, un autre mec est entré et
s'est dirigé vers les deux Stéphanes. Thierry
lui a proposé de rester avec nous. Il s'est
présenté. Il s'appelle Jordi et est aussi étudiant,
mais je ne sais plus en quoi...
Bref, en une demi heure, nous avions
converti ce bar à "drague" en un endroit où
régnait une cacophonie invraisemblable, chacun
essayant d'avoir en premier la parole sur
tel ou tel sujet sans grand intérêt, si ce
n'est que nous donner une occasion de plus
de nous connaître.
Thierry et Michel étaient les deux mecs qui
portaient le plus d'intérêt sur ma personne.
Je leur ai parlé de mon boulot au Ministère,
et un peu de ma vie, sans trop insister
sur les détails, car il s'agissait d'une première
prise en main.
Quand à moi, curieux comme je suis, j'ai
essayé d'en savoir un petit peu plus sur
Thierry et Michel, en essayant de leur tirer

les vers du nez. Et voici ce que je peux retenir
sur ces deux mecs :
Thierry masque dans sa joie et son sourire permanent
un profond malaise. En effet, il m'a dit qu'il
était gitan. Et moi qui croyais que les gitans
ne pouvaient pas être blond. Il n'a pas voulu m'en
dire plus, mais je suppose que ce n'est pas facile
pour lui d'avoir cette sexualité qui est la notre
dans un environnement aussi peu accueillant, où
certaines règles que je ne connais pas sont de mise.
J'espère en savoir un peu plus sur lui lors de
sa prochaine venue au Bar. Qui sait?
Michel, c'est un peu pareil. Il ne m'a pas dit
grand chose sur lui, excepté qu'il a un frère
jumeau et qu'il a été marié il y a quelques
années, et que depuis il est divorcé.
Les deux personnes ne m'ont même pas dit leur
âge exact, mais sans me tromper, je dirai
que Thierry doit avoir à peu près mon âge alors
que Michel doit approcher la trentaine... Encore
une fois, je n'ai pas assez de recul pour te
donner ce genre d'information. Et de toute
façon, qu'importe? Le groupe a été pour moi
une véritable révélation dès que j'ai vu ces
deux mecs entrer au Bar.
Lorsque j'ai demandé à Thierry depuis combien

de temps, ils se connaissaient, devine ce qu'il m'a
répondu ?!? Il m'a répondu qu'ils se connaissaient
depuis à peine une heure et s'était rencontré
dans un bar du Marais que je ne connais pas
très bien et qui s'appelle le Dubray. C'est un
bar un peu sombre qui se trouve au 33 rue
de St Croix de la Bretonnerie, dans le Marais.
C'est en posant cette question que Thierry, toujours
aussi gai, nous proposait d'aller faire un petit
tour dans ce Bar.
Je ne sais pas dire, je n'ai jamais aimé ce
bar ; peut être à cause de son côté exigüe
et sombre et de ces barmans un peu froids.
Il y a aussi ce reportage qui m'avait marqué
et qui parlait de prostitution ; et où l'on voyait
un endroit pas très convivial. Je ne sais pas.
À moins que cela ne soit la clientèle ?
Bref, devant la proposition de Thierry, je ne
me voyais pas rester seul au bar et j'ai
accepté de les suivre ; car ma curiosité était
beaucoup plus forte que cette simple envie de
rester au Bar...
Michel et Thierry ont bu leur bière à toute
vitesse. Moi j'ai laissé la mienne à moitié
remplie, Ensuite nous sommes tous sortis
pour aller au Dubray.

Nous accompagnait les deux Stéphane, Jordi et
le timide Vincent.
À l'extérieur, pendant la marche, je ne te
raconte pas tout le raffut qu'ils ont fait. Pour
la première fois depuis très longtemps, je ne me
suis pas senti gêné (alors que je suis d'une
nature plutôt discrète...). J'ai eu comme l'impression
d'entrer dans un clan, dans une famille qui
me manquait trop.
Thierry discutait sans arrêt avec les deux Stéphane
et Jordi alors que Vincent restait un peu en
retrait. Michel, lui s'est approché de moi. J'ai
senti qu'il avait envie de me dire quelque chose,
et qu'il n'osait pas me le dire. Tu sais, je suis
fort lorsqu'il s'agit de deviner ce que veulent les
gens ; c'est dans ma nature, sans vouloir m'en
vanter. Je lui ai donc dit qu'avec moi il
pouvait avoir ma confiance et que s'il avait
un aveu à me dire, que je l'écouterai avec
toute neutralité. J'ai eu peur au début qu'il
ne m'annonce un truc du genre, "J'te trouve
beau, j'voudrais sortir avec toi... et j'en passe".
Car j'ai beau trouvé Michel vraiment sympas
pour une première rencontre, ce n'est pas mon
genre. Mais que neni. Michel m'a avoué le
plus simplement du monde qu'il était séropositif.

Quand j'ai entendu ce mot terrible, je suis resté de marbre, sans que Michel ne remarque quoi que ce soit. Je lui ai répondu, "Et Alors? ça ne change pas grand chose."
Je t'avoue Dorus, avoir été très attristé et choqué en apprenant cela, surtout que je n'avais pas arrêté de penser à cet ex gendarme qui a voulu me prendre l'autre fois sans capote...
Cet aveux m'a bouleversé. Moi qui croyais que cela n'existait pas, car il est le premier que je rencontre et qui m'avoue avec autant de facilité l'annonce d'une maladie qui risque de le condamner à mort, à moins que la recherche ne fasse des progrès. Avec toute cette peur véhiculé par les médias, me voilà confronté de plein fouet à cette dure réalité.
Je n'ai pas osé lui demander plus sur sa maladie. Prend-il des traitements? Depuis quand est-il séropositif? Bref, j'avais envie d'en savoir plus, mais j'ai senti que ce n'était pas le bon moment. Pourtant, je mettrai ma main au feu qu'il aurait peut être souhaité que nous en parlions un peu plus longuement...
C'est étrange comme des fois dans la vie, une confiance peut s'installer aussi rapidement.
Je lui ai dit que je garderai cela pour moi et que si il voulait, nous prendrions le temps d'approfondir le sujet une autre fois, surtout que nous arrivions devant le Subway. Je n'avais pas envie de casser cette ambiance.
Entré au Subway, je ne sentais pas très à l'aise. Les barmans nous regardaient avec un regard très méprisant. J'ai décidé de ne pas commander la moindre bière, celle du bar m'ayant suffit largement.
Je me suis appuyé contre le mur bout qui donne en face du bar alors que les deux Stéphanes et Michel commandaient quelque chose à boire. Michel est venu me voir et m'a demandé si je voulais boire quelque chose. Je lui ai dit que non tout en le remerciant.
À côté de moi, il y avait un mec un peu plus âgé et pas très beau, qui n'arrêtait pas de me regarder. Ensuite il a commencé à me toucher les cuisses. J'ai tout de suite répliqué et je lui ai dit que cela ne servait pas à grand chose, car il ne m'intéressait pas. Il m'a regardé en souriant et m'a dit "Qui tente rien n'a rien..." Il a de nouveau insisté et là je me suis un peu mis en colère, sans laisser apparaître la moindre méchanceté; une colère avec un sourire forcé comme pour lui

dire, "C'est pas la peine d'insister mec... ça ne le fera pas...".
Michel est arrivé sur lui et lui a fait la bise. Ensuite il m'a présenté ce mec qui voulait de moi, de toute évidence... Il s'appelle Pascal, mais il aime bien qu'on l'appelle aussi Franck.
Les présentations ont été l'occasion d'en savoir un peu plus sur lui. Pascal Macaud de son nom de famille, travaille en tant que serveur dans un restaurant dont j'ignore le nom et encore moins l'emplacement, et il est le colocataire de Michel dans un appart près de la Gare du Nord.
Thierry est ensuite venu nous joindre et alors que je ne le connais pas il m'a dit "Ben alors Chérie, tu ne te plais pas ici ?".
J'ai trouvé sa remarque "Chérie" très drôle.
Je lui ai dit que je trouvais ce bar sinistre et que je préférais le "Bar".
Thierry m'a dit que cela n'était pas un problème et que nous pouvions changer...
Je lui ai dit que ce serait vraiment une bonne idée.
Tu vois donc, non seulement les barmans de ce bar ont tous une tête d'enterrement, mais en plus la musique est un peu trop forte. Il n'y a pas que cela. Je le trouve vraiment trop exigüe. Celui qui a ouvert ce bar ne devait pas être malin, car il y a au fond une pièce plutôt grande et vide. Quand au sous sol, il y a un billard avec quelques mecs qui y jouent sans grand intérêt.

Michel a bu sa bière et avec Thierry, nous avons décidé d'aller à nouveau au bar.
Les deux Stéphane ont décidé de rentrer chez eux alors que Jordi et Vincent ont choisi l'option de nous accompagner. Quand à Pascal, il n'a pas voulu nous accompagner.
En quittant ce sinistre bar, Pascal m'a dit, avant que je franchisse le seuil de l'entrée du bar, avec un ton ironique, "Un jour ou l'autre je t'aurai...". Je lui ai répondu qu'il pouvait toujours rêver.
Sortie nous sommes partis en direction du Bar. Pendant le trajet, Jordi, à hauteur de Pompidou, nous a laissé et nous a dit à demain. Quelques minutes après, c'était au tour de Vincent, car il était fatigué.
Nous nous sommes retrouvé à trois au Bar. Michel, Thierry et moi.
La nuit tombant et en regardant l'heure de

ma montre, j'ai remarqué qu'elle indiquait
22h00. Une heure assez tardive, car le
lendemain je devais aller au taff, pourrir dans
ce service de merde qui me mine.
Dans le Bar, il y avait un peu plus de
monde. Je n'ai pas commandé de Bière, car
il me fallait éviter de rentrer trop tard et
surtout parce que, avec ce que je gagne, je ne
pouvais pas me permettre un tel luxe.
Michel a voulu m'inviter à une bière. J'ai
refusé à nouveau et j'en ai profité pour lui
dire que je devais rentrer chez moi.
Nous étions entré au Bar depuis moins de
cinq minutes.
Thierry a insisté, tout comme Michel, pour que
je reste un peu. Je leur ai dit que ce n'était
pas possible (et j'ai du insister!) mais que
je repasserai dans la semaine, voir le weekend.
Thierry et Michel m'ont fait la bise tout en
me disant qu'il espéraient me revoir très
bientôt et qu'il me trouvait très cool.
Lorsque j'ai quitté le Bar pour me diriger
vers le RER A, je me suis senti heureux.
Enfin Alonso, j'ai fait la connaissance
de personne dans ce milieu qui m'ont l'air
d'être vraiment très sympas, et où il n'y
a pas la moindre allusion à un éventuel
plan cul. J'ai surtout été touché par la
personnalité de Michel et Thierry, et un peu moins
par les deux Stéphanes.
Voilà pourquoi je suis excité à l'idée de les revoir,
car je sais que ces mecs vont devenir partie
intégrante de mon quotidien.
Je ne pourrai pas aller ce soir dans les Halles
au Bar, car je dois ménager mes ressources,
je compte y aller demain, et je t'en dirai
sur ces personnes que j'ai l'impression de connaître
depuis un certain temps. J'espère simplement que
je ne me suis pas trompé, et que je n'ai
pas été encore une fois naïf. J'en doute,
surtout depuis que Michel m'a dit qu'il était
séropositif. Je suis encore, à ce jour, troublé
par cette annonce à la fois si terrifiante et
sincère. Mes craintes vont sûrement s'estomper
et de toute façon, je suis persuadé que j'ai
dû en voir, et même baiser avec certains
d'entre eux sans le savoir.
Bon, Alonso, je n'ai pas envie que cette lettre
se termine ainsi, dans la confusion.
Je t'écris dès que possible, mais toi aussi
donne moi de tes nouvelles, ok ?
Gros Bisous et à bientôt...

David

Lettre numéro : 22
Date : Début Juillet 1994.

Salut Isous,

J'espère que ma précédente lettre n'a pas été confuse, incompréhensible... Ne m'en veut pas, c'est à cause de ma personnalité. Tu le sais, je suis un peu trop sensible et quand un événement change la destinée de ma vie, je peux paraître un peu désordonné, surtout si tu connais mon histoire et cette difficulté que j'ai encore tous les jours, à user de la langue française, à comprendre toutes ses subtilités, surtout quand il s'agit de mettre sur écrit mes émotions qui sont les miennes et qui me font un peu sortir de toute réalité au point de me demander si je ne fais pas partie d'un monde surréaliste, monde sans sens qui me tient à cœur.
Depuis que j'ai fait la connaissance de Michel, Thierry et des autres personnes qui sont au Bar (les deux Stéphane, Jordi...), ma vie a pris un tournant à 180 degrés. Dès que je le peux, je vais au Bar pour chanter et danser avec mes nouveaux amis, même si je n'en ai pas les moyens.
En effet, nous nous retrouvons la plupart du temps dans cet espace réduit, entre le rez-de-chaussée et le premier étage qui fait office de réserve du Bar et est fermé par une grille noire qui laisse entrevoir de nombreux fûts de bière et de nombreuses bouteilles d'alcools. Une vraie caverne d'Ali Baba.
Le plus souvent, lorsque j'arrive au Bar, je commande un verre si j'en ai les moyens. Ensuite je me dirige vers cet endroit que nous avons baptisé "Notre QG".
La plupart du temps, nous foutons un bordel pas possible. Le plus étrange, c'est que cela n'a pas l'air de choquer les barmans, même ceux que je ne connais pas personnellement, comme par exemple ce mec un peu folle qui est toujours au Bar du fond et dont je ne comprend pas la personnalité lunatique. Cette personnalité est très présente dans le milieu gay, dans une proportion bien plus importante que je m'imaginais. Toi qui a connu une autre période, étais-tu confronté à de tels comportements lorsque tu fréquentais les bars de la rue St Anne ?
Non seulement nous attirions l'attention de

tout le bar, mais la drague est devenue aussi plus facile pour moi. Vers la fin de happy hour, c'est à dire vers 20h00, je descend au rez-de-chaussée du bar et une fois sur deux il m'arrive de rentrer avec un mec chez lui pour un plan.
Côté sexe, ce n'est pas ma priorité. Je suis encore sous le choc de l'annonce de la séropositivité annoncé par Michel. J'ai du mal à assouvir mes phantasmes de peur de... me retrouver un peu dans cette situation délicate. Alors, je me contente du minimum en faisant attention d'avoir sur moi toujours des préservatifs, alors que je ne pratique pas la pénétration. Lorsque je suce, inconsciemment j'inspecte le sexe du mec en question et quand j'ai un doute, je me contente d'une simple branlette. J'espère que ces craintes injustifiées vont s'estomper avec le temps. Ah! cette putain de maladie, ce putain de virus. Il détruit en grande partie ma jeunesse... Je ne sais pas quelle attitude adopter et je suis en colère, car j'ai compris que ce virus s'était incrusté comme un parasite dans le milieu gay que je commence à peine à connaître et qui veut bien de moi en ce moment.

Toute cette problématique me pousse à jouir de l'instant présent que je vis avec mes nouveaux amis. Chaque rencontre et chaque discussion est un prétexte à mieux m'intégrer à eux et à mieux les connaître.
Je sais ainsi que Thierry n'a personne à part nous, qu'il vit une double vie avec sa famille qui ne sait pas qu'il est gay et qu'il en souffre énormément. Hors de question pour lui de révéler sa véritable nature à sa famille comme je te l'ai écrit dans ma précédente lettre.
Il est fils unique et n'a pas une famille proche. Il est un peu comme moi en quelque sorte. Il voudrait tant que les choses changent, mais les origines gitanes agissent comme un rempart infranchissable, dont aucune envie serait à même de franchir.
Nous sommes souvent ensemble, assis l'un à côté de l'autre, à parler de tout et de rien. Il va me falloir beaucoup de temps pour comprendre sa personnalité si complexe.
En ce qui concerne les deux Stéphanes, ils sont en couple depuis quelques semaines. Ce qui est étrange avec ces deux mecs, c'est qu'il ne se dégage d'eux absolument aucun amour. Qu'importe. Ils sont cool et sympas. Parmi ces deux Stéphanes, je

me sens un peu plus proche du mec qui est le passif du Couple et que j'appelerai par commodité Stéphane II. Ce mec est véritablement un gros dragueur et il n'arrête pas de me faire des avances lorsque son mec n'est pas là. Il doit très prochainement faire son service militaire dans la Police Nationale. Je ne sais pas comment il s'est fait pistonner, car sans vouloir être méprisant envers lui, il ne fait pas très viril, surtout lorsqu'il parle... Il est le plus féminin de tous cette bande que je connais et n'a pas un physique de muscleman. Il mesure environ un mètre soixante sept ou huit et me paraît un peu maigre pour porter l'uniforme de la Police... Et dire que moi, j'ai été refoulé pour des raisons de santé, alors que je n'ai jamais passé le moindre examen. Quel hypocrisie cet Etat!
Son mec, Stéphane I pour ne pas le confondre (celui qui fait le mari) est assez mystérieux. Quand il passe au Bar, c'est uniquement pour embrasser Stéphane II et ensuite dire quelques banalités. Avec Vincent, il est le mec le plus inaccessible. Pourtant, il ne manque pas de charme et se prête volontiers au jeu de l'amitié que nous construisons ensemble.
Finalement il y a Michel. Il ne passe pas beaucoup en ce moment et je ne sais pas pourquoi. La dernière fois que je l'ai vu, il était accompagné de Pascal, son colocataire, et me semblait triste. Je lui ai parlé et lui ai demandé pourquoi il ne se sentait pas bien. Il m'a répondu brièvement que sa séropositivité le minait et qu'à cause de cela il ne trouverait jamais de mari. Je l'avoue avoir été bouleversé et lorsqu'il m'a dit que je ne pourrais jamais comprendre sa douleur, je me suis senti vraiment tout petit. En effet, je ne peux pas comprendre sa douleur car je ne suis pas séropo et pour être honnête, j'ai du mal à comprendre cette souffrance, ce mal qui visiblement le ronge.
Malgré tout, je suis content d'être avec ces gens, ces mecs. Non seulement nous déconnons à chaque fois que nous nous voyons, mais nous faisons aussi la connaissance de nouvelles personnes et approfondissons nos relations avec le personnel du Bar, particulièrement avec Alain, Michel, Stéphane (un jeune mec de mon âge, né le 1er juin 1971...), Cédric, Franck (un barman avec des moustaches Village People...).
Parmi ces nouvelles personnes, j'ai récemment fait la connaissance d'un mec appelé Anicet que j'ai intégré à la bande.

C'est un mec d'origine Portugaise. Il s'habille vraiment classe, est vraiment beau gosse, même si ce n'est pas mon genre et danse divinement bien. Il a les cheveux et les yeux d'un noir profond et attire beaucoup les mecs inconnus, qui entrent pour la première fois.
J'ai aussi fait la connaissance d'un autre couple.
Il s'agit de Daniel et Ahmed.
Daniel est un grand mec blond et mince qui travaille pas trop loin du Bar, dans un restaurant que je ne connais pas et qui s'appelle l'Amazonial.
Son mec Ahmed, est d'origine algérienne. Il est aussi grand qu'Anicet (environ un mètre soixante dix tout au plus) et semble être d'une sensibilité extraordinaire.
Le couple ne se sépare pratiquement jamais.
Chaque soir, Ahmed va dîner à l'Amazonial pour être près de Daniel dont il est follement amoureux. Cela n'a absolument rien à voir avec les deux Stéphane. Je ne peux absolument pas t'en dire plus, car ces rencontres sont récentes.
J'ai du mal à cerner les personnalités de ceux que j'ai connu ce fameux soir (expliqué dans ma dernière lettre); il me faudra un peu de temps pour comprendre toutes les subtilités des relations qui se construisent autour de moi.

Je ne manquerai donc pas dans un prochain courrier de te détailler ces personnalités si nouvelles pour moi mais aussi si complexes.
Le résultat de toute cette nouveauté, c'est que je ne vois pas Jacques en dehors des heures du bureau, où il écoute avec étonnement, cette transformation que devient ma vie. Ce n'est pas très important pour lui, car son planning, certainement au mieux, est défini des semaines à l'avance.
Quant à Dominique (que j'appelle Dodo) elle ne saisit pas très bien tout ce chamboulement, mais Elle écoute avec respect, sans jugement, ce qui est vraiment très appréciable.
Pour conclure, je n'ai pas de nouvelle de Baboo.
Il n'est pas en ce moment une priorité pour moi.
Pourtant il m'arrive de penser à lui. Je voudrais tellement qu'il soit témoin de ce changement, car cela voudrait dire qu'il est enfin décidé à tourner une page de sa vie avec moi et donc à pardonner ma bêtise qui fut la mienne lorsqu'il décida de me quitter. Je ne désespère pas qu'un jour ce voeux pieux puisse être possible...

Bon mon cher Jérôme, je t'écris très prochainement et porte toi bien. Je t'embrasse.
David.



Note numero : 23
Date : Samedi 16 Juillet 1994

... je viens de relire en grande partie mon journal du château de la Valette. Que le temps passe vite. Presque huit ans se sont écoulés depuis la fermeture du château. Je me demande ce que deviennent mes amis et ennemis d'autant.
J'ai aussi lu le journal du collège de la Rouge. Pourquoi ai-je arrêté la rédaction de celui-ci ?
Je n'aurais jamais dû écouter les sornettes de cette prof de Français qui m'a dit un jour, pour résumer, qu'entretenir un journal était signe de démence et d'un malaise profond de solitude. J'ai arrêté comme un con...
... j'envisage de recommencer... écrire un journal pour laisser une trace de ce que je vis, surtout que les événements d'aujourd'hui sont importants pour moi et que je ne voudrais pas que ce temps qui passe disparaisse à jamais...
... les lettres que j'envoie à Jérôme sont déjà un bon début pour une introduction. Mon seul problème, et j'en suis parfaitement convaincu, c'est la maîtrise de la langue française... je lis les lettres envoyées à Jérôme, c'est véritablement de la cacophonie, truffé de fautes... Je ne sais pas où commencer et que penser du devenir de ses écrits, si il advenait que ceux-ci devaient un jour disparaître un jour, comme ce fut le cas de ceux qui ont construit et vécu au château de la Valette et dont je ne sais absolument rien en ce moment... si je pouvais avoir une machine à remonter le temps pour trouver ces vies qui ne sont plus de notre monde.
J'écris sur cette feuille libre ces quelques pensées.
Je dois y réfléchir et le temps, j'en ai depuis que je suis au ministère. Il me faudrait aussi un livre de grammaire française. Je pourrais, si je le veux, écrire en espagnol, mais je n'ai aucune confiance en mes parents. Je ne voudrais pas qu'ils tombent sur ces lettres et ces écrits, car même si ils ont des forts soupçons concernant ma sexualité, je n'ai pas trop envie d'en parler. Ils ne comprendraient pas (surtout mon Père).
Je vais voir si je peux chiper en toute discrétion l'un des très beaux cahiers à carreaux à couverture rigide verte que possède mon frère et qu'il a acheté en Espagne il y a quelques années de cela...
il ne s'en sert plus depuis qu'il fréquente les salles de bourse à Paris et semble ainsi abandonner pour toujours l'écriture, les sciences et le dessin...

Commentaire :

Il s'agit d'une note trouvée parmi les lettres que David a envoyé à Isonn. Les trois points indiquent un texte tronqué, mais l'ensemble de sa pensée y est. Celle de vouloir enregistrer des évènements dont il commence à prendre l'importance et qu'il souhaite un jour transmettre. Mais à qui ? Nous ne le savons pas.
Le projet de tenir un journal ne commencera pas avant avril 1995. Nous ne savons pas non plus pourquoi tant de temps se sont écoulé entre l'idée de reprendre un journal et le commencement de la rédaction de celui-ci.
Les lettres qui sont écrites ne nous donnent aucun indice sérieux pour expliquer cette étrange attitude. Nous pouvons cependant constater, qu'en très peu de temps, David va être amené à vivre de profonds changements qui vont à coup sûr bouleverser sa vie. Ce sont peut être ces changements brutaux en si peu de temps, qui sont à l'origine d'un journal qui non seulement arrivera plus tard mais aussi aura cette particularité d'être assez court. Seules les lettres vont nous permettre de connaître en détail cette vie qui fût la sienne.

Lettres Sans
et d'Enluminures

Fin Volume I

Paris Avril MMXI

David Esparza Sasin

Lettres Sãcæ et d'Entonnoirs

Paris - Nanterre

1993 - 1996

TOME II



Paris MMXI

Lettre numéro : 24
Date : Dimanche 17 Juillet 1994.

Salut Jérôme !

Quel weekend incroyable j'ai vécu ces jours-ci... Si tu me voyais, tu remarquerais que j'ai un très léger hématome à l'oeil droit que je vais devoir dissimuler dès demain pour ne pas passer pour un con ; hématome qui m'a fait terriblement mal et qui en ce moment me gène un peu pour écrire. Et dire que j'ai tout ça à cause du cul ! Putain, c'est pénible des fois les mecs... Il faut que je te raconte ma mésaventure pour que tu puisse comprendre pourquoi j'en suis arrivé là.

Jacques voulait que je l'accompagne au bal du Quai de la Tournelle, tu sais ce bal gay qui a lieu une fois par an avant le 14 juillet (le 13 plus exactement) organisé par une radio (Radio FG je crois) et un magazine, dont je ne saurai te dire le nom, puisque je n'en connais aucun.

Donc ce Vendredi 13 Juillet, rendez-vous avait été pris avec Jacques pour assister

à ce bal que je connaissait de nom mais
dont je n'avais jamais eu l'occasion d'y aller...
Nous nous étions entendu pour 23h00.
Moi, comme je ne savais pas quoi faire
avant cette heure-ci et qu'il était hors de
question pour moi de rester à la maison à
glander, je me suis dirigé après la sortie
du Ministère, au Bar pour prendre un
verre.
Arrivé au Bar, Thierry était là. Il
n'attendait personne en particulier et a manifesté
une joie surprenante lorsqu'il m'a vu. J'ai
vraiment eu l'impression que je connaissais
Thierry depuis de nombreuses années.
Malgré sa joie apparente, je l'ai trouvé...
triste. Il masquait un certain désarroi quand
à sa situation actuelle, et j'ai l'impression
qu'il ne vis pas très bien sa condition de
"Gitan", qui lui oblige à jouer un double
jeux. Resultat, il exacerbe sa condition de
Gay lorsqu'il est au Bar et a tendance à
utiliser assez regulièrement le féminin lorsqu'il
me parle. Cela ne me gène absolument pas
mais c'est assez bizarre, car je ne suis pas
habitué à entendre cela, cela me rappele
l'époque (c'était vers 1989) ou à Tata Beach

il n'y avait que des folles, ce qui me posait
beaucoups de problèmes pour draguer, car je
deteste cela même si je respecte.
Ce soir là il y avait un monde inimagible.
Ensuite c'est Stéphane 2 qui nous a rejoint. Lui
aussi n'est pas très viril... mais gentil. Je crois
que je vais devoir m'y faire à la longue,
et j'espère ne pas être amené à mon tour à
parler comme eux, quoique... j'ai tellement besoin
de me sentir integré parmis eux... Je ne sais
pas. Je dérappe.
Bon quoi qu'il en soit, nous sommes resté
au Bar jusqu'à 19h00. Il y avait du monde
et j'avais envie de faire la tournée des
bars.
J'ai proposé à Thierry de venir avec moi au
Quetzal, mais il n'a pas voulu. Je pense
surtout qu'il ne pouvait pas car il n'en
avait pas les moyens, préferant rester au
Bar au cas ou Alain lui offrirais un verre.
Moi; et peut être parceque Alain (le
barman) m'aime bien; j'ai eu droit à un
verre gratuit alors que Thierry non. Cela m'a
mis un peu mal à l'aise. J'ai proposé à
Thierry un verre, mais il a refusé. Peut être
par fierté ? Tu vis avec eux....

J'ai aussi proposé à Stéphane 2 de venir avec moi, malgré que ce mec ne soit pas très intéressant, car il n'a jamais rien à dire contrairement à Thierry. Il a refusé car il devait partir je ne sais où.
Donc, je suis allé au Quetzal seul vers 19h00. Il y avait un monde fou. C'est à peine si on pouvait y entrer. Il m'a fallu une bonne demie heure non seulement pour accéder au Bar mais aussi pour commander un Baron. Bon, comme d'habitude, les barmans étaient vraiment stressé et assez désagréable.
Le plus pénible, c'était la présence devant l'entrée du Bar, du patron du Quetzal, qui épiait le personnel de son établissement. Je ne sais pas, mais ce mec ne me dit rien qui vaille.
Il a l'air aigrie et dégage une lueur de la méchanceté. Il est surtout très pédant.
J'ai discuté un peu avec un inconnu qui m'a dit qu'il avait beaucoup de fric, était aussi patron du sauna IDM et qu'il s'appelait Bernard Bousset. Il a aussi créé un Syndicat Gay, le SNEG, il y a un peu plus de trois ans et il en est président.
Comme il y avait beaucoup de monde, j'ai bu à toute vitesse ma bière pour retourner au Bar.
Arrivé au Bar, Thierry et Stéphane 2 étaient parti. Le Bar était à peine rempli et il n'y avait personne d'intéressant. Alors, à nouveau, je suis retourné au Quetzal, alors que la fin de l'Happy Hour avait sonné.
J'ai pris une bière et j'ai été servi par un barman assez mignon qui m'a servit un Baron, tout en me faisant un clin d'oeil. Je lui ai dis merci et j'en ai profité pour lui demander son prénom. Il m'a répondu qu'il s'appele "David", comme moi !
Comme ce n'était plus l'happy Hour, il y avait un peu moins de monde, même si ce n'était pas comparable au Bar... Je suis resté dans un coin à mater lorsque vers 21h00 Michel accompagné de Pascal sont arrivé.
Michel a été content de me voir. Je lui ai demandé si tout allait bien. Il m'a répondu que oui, évasivement. Je n'ai pas osé lui demander plus de précision quand à son VIH par pudeur. Pascal allait aussi bien et encore une fois, il a commencé à me draguer... Je lui ai répondu que c'était une perte de temps, tout en évitant de le blesser.
Alors que l'alcool me montait à la tête,

j'ai fait un peu plus connaissance avec Pascal. Malgré les apparences et son côté un peu têtu et timide quand il me draguait, j'ai vu en lui un mec profondément malheureux, n'aimant pas son physique (C'est vrai, et je n'aime pas dire cela Doris, mais ce n'est pas un canon de beauté...) et étant à la recherche d'un Mari, comme nous tous je crois, même si en ce qui me concerne, ce n'est pas une priorité.
J'ai aussi appris grâce à Michel, que le barman du Quetzal appelé "David" est hétéro et qu'il a une nana appelée Sylvie qui bosse au Subway... un autre bar gay où j'ai connu Pascal. J'ai trouvé cela vraiment bizarre qu'un hétéro bosse dans un bar où il n'y a que des gays. Je ne sais pas si tu est d'accord avec moi Doris, mais ce mec ne doit pas être hétéro, car lorsqu'il m'a servi un Baron après l'happy Hour tout en me faisant un clin d'oeil, j'ai senti de sa part une volonté très nette de me draguer indirectement. Il doit être bi...
J'ai beaucoup parlé à Michel. J'ai compris qu'il cherchait à trouver un mec ce soir, mais pas qu'un simple coup. Le problème avec Michel c'est qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Des mecs n'ont pas arrêté de le mater alors que lui

ignorait tout simplement leur avances. Je pense qu'il est rongé par son VIH et que sa maladie est un frein vital à toute rencontre. Je ne peux pas t'en dire plus, car c'est un domaine étranger pour moi. Je me pose cependant la question suivante. Il ne doit pas être le seul séropositif présent dans le milieu, et que ces êtres ne sont pas forcément rejeté. C'est une supposition.
Je ne sais pas comment je réagirai si je tombais amoureux d'un mec séropositif dans ce milieu. Il me reste beaucoup à apprendre de ces personnes là. Tout arrive si vite! Tu en penses quoi? Je vais voir si Jacques à une idée à ce propos, lui qui a un âge plus avancé (pas trop non plus, j'exagère là) pour voir ce qu'il en pense...
J'ai aussi noté chez Michel, et c'est peut être ce qui m'a le plus effrayé, beaucoup de précarité dans sa vie. Il vis de petits boulots mal payé, en conduisant des camions dans toute la France. Pourtant il n'a pas la trouche d'un routier... Sentant que je trouvais son métier vraiment pas fait pour lui (je pense qu'il a cru que je ne le croyais pas...), il m'a montré son permis de conduire... Il m'a aussi un peu parlé d'une époque lointaine pour lui, lorsque qu'il était

marié à une femme dont j'ignore le nom.
Pour Michel, ce mariage avait été une erreur,
et heureusement pour lui, il n'a pas d'enfants.
(En tout cas c'est ce qu'il m'a dit...)
Le temps est passé à la vitesse de l'Eclair. Vers
22h30 je leur ai demandé quels étaient
leurs plans, sachant que moi je devais retrouver
Jacques à 23h00 près du Quai où avait lieu le
bal. Pascal m'a répondu qu'il devait aller bosser
et Michel m'a dit qu'il avait un rendez-vous,
sans m'en dire plus.
Vers 22h40, nous avons quitté le Quetzal.
Nous nous sommes fait la bise et ensuite, je
suis allé vers au Pont Marie, pour mon
rendez-vous. Jacques m'attendait avec son mec.
Moi, bien sûr, avec ce que j'avais bu, j'étais
un peu dans les vapes. Car, avant d'aller
au rendez-vous, j'ai acheté une bière chez
l'arabe qui se trouve en face du Quetzal.
Jacques a eu l'air surpris lorsqu'il m'a dit
bonsoir. Il m'a présenté son mec, Didier, et
m'a demandé si j'allais bien. Je lui ai répondu
que oui, car je n'avais pas l'impression d'être
vraiment hors de contrôle... Didier, lui pensait
le contraire...
Donc, j'ai fait la connaissance du mec à

Jacques. Il n'est pas terrible. Il est plus petit que
lui et n'a presque pas de cheveux. Il est aussi
un peu plus agé. Le plus étrange dans leur
relation, c'est qu'ils n'habitent pas ensemble.
C'est étrange non? Quand j'ai demandé à Jacques
pourquoi il n'habitait pas avec son mec, il
m'a répondu très brièvement, qu'il ne voulait
pas et qu'il souhaitait garder un peu de sa
liberté (je suppose pour aller voir ailleurs...)
J'ai pensé que cette relation était idéale,
car cela évitait les malentendus, et avec ce
que j'ai vécu avec Thomas... mais pour cela,
je pense qu'il faut avoir un caractère fort. La
seule confidence dont j'ai eu droit c'est que
Didier et Jacques se sont imposé une règle
qui fait la stabilité de leur couple. Ne jamais
revoir une seconde fois un coup fait ailleurs...
J'ai aussi appris que Didier était aussi fonctionnaire
à l'EDF, sans savoir exactement quel était
son métier.
Nous avons traversé ce pont, l'Ile St Louis
et nous avons attendu encore un peu, car
d'autres amis de Jacques devaient le rejoindre.
Deux mecs sont arrivés, dont un petit
gros et un autre un peu barbu et malingre,
qui n'avait pas l'air d'avoir la pêche, à

moins que mon jugement n'ait été faussé du
fait de l'alcool bu auparavant. Je me demande,
avec recul, si ce mec n'est pas un plus malade
du vice... Je poserai discrètement la question à
Jacques le moment venu.
Ainsi sur les Quais, il y avait un monde
fou en train de danser. Aux alentours, de
nombreux vendeurs ambulants vendaient de la
bière pas chère. J'ai acheté une canette alors
que Jacques n'arrêtait pas de rire.
Ensuite, c'est le trou noir. Je ne sais pas ce
qui s'est passé, mais j'ai perdu de vue le
groupe.
Noyé parmi cette foule à la recherche de Jacques
et de ses amis, je me suis fait draguer par
un mec vraiment pas mal. Il était brun,
bien foutu, un peu style méditerranéen, avec
un drôle d'accent, que je n'aurais pas à
identifier. Je lui ai demandé s'il venait
d'Italie et il m'a répondu que oui. Je ne l'ai
pas cru, car je sais à quoi ressemble l'accent
d'un italien qui parle le français...
Qu'importe, ce mec me plaisait. Il m'a proposé
d'aller chez lui et j'ai accepté. Je lui
ai demandé où il habitait et il m'a répondu
pas trop loin. Nous sommes donc allé à pied
chez lui. Pendant que nous marchions, il ne
m'a pas dit grand chose, à part quelques banalités.
J'ai trouvé que le chemin était un peu long
alors que l'heure avançait. J'ai commencé à
douter alors que nous nous dirigions vers le
nord Est de Paris. Lorsque je lui ai dit que
je trouvais le chemin un peu long et que
je voulais rentrer chez moi, car j'étais
toujours un peu cassé, il m'a dit que nous
étions proche et m'a demandé de ne pas le
laisser seul.
Je ne sais pas combien de temps nous avons
marché, mais cela a été assez long pour
reprendre mes esprits.
Nous sommes arrivé devant un immeuble
qui m'avait l'air abandonné. Je lui ai
demandé si c'était là qu'il habitait et
il m'a répondu que oui. J'ai compris que ce
mec non seulement ne venait pas d'Italie,
mais qu'il squatait un immeuble abandonné
dans un quartier inconnu.
Pour rentrer dans son squat, nous avons franchi
un mur assez haut et ensuite, nous avons
traversé une cour de gravas où il y avait,
dans le mur de cet ancien immeuble,
un grand trou. Je me suis dit, "mais David,

qu'est-ce que tu fais dans ce quartier ?, sans même m'interroger sur un éventuel départ.
Le mec m'a dit qu'il fallait passer par ce grand trou pour aller dans son squat. Il m'a pris par la main et dans le noir absolu, nous sommes rentrés dans l'immeuble.
Une partie du rez de chaussée s'était effondrée et pour monter dans son squat, il fallait escalader de grandes poutres pour arriver au premier étage.
Je ne sais pas comment j'ai réussi à escalader ces grandes poutres dans le noir le plus total. Il n'y avait même pas d'escalier pour aller au premier étage.
Arrivé au premier étage, mes yeux se sont habitués à cette obscurité. Le mec m'a demandé de ne pas faire de bruit. J'ai alors remarqué que cet étage était squatté par de nombreux mecs qui dormaient. Je lui ai demandé en même temps qui étaient ces types, et il m'a répondu qu'ils étaient tous d'origine Bosniaque et qu'il avaient fuit leur pays à cause de la guerre...
Dans cette grande pièce sombre, il m'a montré son coin. À ce moment je me suis resaisie et je lui ai dit que je ne pouvais pas envisager le moindre plan avec lui dans cet endroit, surtout proche de tous les hommes qui dormaient, et dont peut être certains étaient encore réveillés, peut-être alerté par notre présence. Il m'a dit de ne pas avoir peur alors qu'il se défroquait et se couchait dans un matelas pas très propre.
Je me suis légèrement défroqué et il m'a dit qu'il voulait se faire prendre... Je lui ai demandé un préservatif. Il m'a répondu qu'il en avait pas... et que cela ne lui posait aucun problème.
C'est alors que je lui ai dit que je partais.
Il a essayé de me retenir mais en vain. Il n'a pas voulu m'accompagner à l'extérieur.
C'est donc en descendant que je me suis pris une poutre à l'oeil droit. Le choc a été très violent et il m'a fallu un certain temps pour reprendre mes esprits... sans compter que je suis tombé par terre et que je me suis sali le jean à cause de tout ce gravas...
J'ai eu du mal à escalader de nouveau le mur et quand j'ai réussi à le faire, j'ai remarqué que l'immeuble se trouvait dans une petite rue étroite du XXème arrondissement de Paris... J'ai regardé ma montre et il était plus de deux heures trente du matin. Trop tard pour prendre le métro et comme

j'étais dégoûté par l'issue de cette soirée,
j'ai marché longuement sans trop savoir où
j'allais, dans Paris, et après de longs moments
de solitude, je suis enfin arrivé vers cinq
heures du matin à la Gare St Lazare pour
prendre le premier train vers Puteaux.
Je suis arrivé chez moi vers 6h30 du matin,
dans un état de déprime assez fort... Je
m'en voulait tellement que je ne suis pas
sorti ce Samedi. J'ai passé une grande partie
de ce samedi à regarder mes écrits et mes
photos, en pensant constamment à cette soirée
foireuse, en me jurant de ne plus jamais revivre
cela....
Encore aujourd'hui, je ne suis pas allé dans
les Halles ou le Marais... Je me suis promené
sur les Quais de Puteaux et j'ai marché
jusqu'aux écluses qui se trouvent Quai de
Général Galienie, toujours à Puteaux, pour
ensuite traverser le Pont de la Route de
Suresnes et rejoindre le Bois de Boulogne,
en traversant le chemin de la Route de
Suresnes pour m'assoir près de ce petit canal,
qui se trouve près du lac Inferieur, là où
j'avais l'habitude de draguer auparavant,
bien avant de rencontrer Thomas, à la fin
des années 80. J'ai attendu 18heures avant
de rentrer à la maison où je t'écris en ce
moment cette longue lettre.
Je me sentais si déprimé, que je n'ai même
pas dragué au Bois, c'est pour dire...
J'espère que Jacques ne m'en voudra pas demain,
car au final je ne l'avait même pas vu
ce Vendredi soir...
J'ai hâte que cet épisode soit oublié. Je ne
manquerai pas de te donner de mes nouvelles
très prochainement... ce soir j'ai besoin de repos
et j'ai aussi besoin de faire le point sur
cette fin de soirée désastreuse. Mon Dieu,
que les dimanches sont si tristes...
Je t'embrasse et donne moi de tes nouvelles
dès que tu le peux.
Affectueusement,

David.

PS: J'oubliais. Lorsque j'ai vu Michel et
Pascal, ils m'ont proposé de passer un
jour chez eux, peut être cette semaine. A
confirmer, car je n'ai aucun moyen de
les joindre (Pas de telephone...)

Lettre numéro: 25
Date: Mi Juillet 1994, le jour n'étant pas indiqué.

Salut Isoms!

J'ai bien reçu ta lettre et je t'en remercie.
À propos de ce que tu m'écris sur le milieu Gay, je peux comprendre ton point de vue lorsque tu écris que celui-ci ne t'intéresse plus puisque tu es passé à autre chose.
Cette opinion n'est absolument pas la mienne, malgré les déboires de l'autre jour que je considère comme étant passés. En effet, pour apprécier ce milieu, j'ai fait le point sur les pours et les contres d'un tel milieu, et je suis arrivé à la conclusion, qu'étant donné ma vie, celle d'aujourd'hui, cette option était pour l'instant la seule à me faire supporter cette solitude qui me ronge depuis beaucoup trop longtemps, des années pour être franc.
En effet, je me pose la question suivante: Que deviendrais-je si je n'avais pas tout autour de moi ces nouvelles personnes et que serait ma vie en ce moment?

Tu sais, j'ai fréquenté de nombreux lieux de dragues et jamais je n'ai eu ce sentiment d'être aimé pour ce que je suis. Je n'était qu'un objet de sex, un phantasme. Quand aux autres, la plupart d'entre eux hétéros, comment leur faire comprendre que ma sexualité ne dois en aucun cas interférer avec une amitié sincère et profonde?
Regarde ce que j'ai pu vivre avec Manuel Bergé.
Quand il a compris que j'étais gay, il m'a rejeté tout simplement. Ce rejet, je l'ai aussi vécu au lycée Espagnol de Neuilly et au lycée Honoré de Balzac, l'exemple le plus marquant étant qu'aujourd'hui, tous ces personnes qui ont été dans ma classe ont disparu de ma vie.
Alors quand certaines personnes, dans ce milieu que tu rejettes, me propose une forte et sincère amitié, car au fond nous souffrons tous de cela, sans même se préoccuper de ce que peut être ma sexualité (même si nous avons la même) alors, je ne peux pas laisser passer la chose.
Certes, je comprends ton inquiétude et sache que ce qui s'est passé l'autre jour, le soir du bal de la Tournelle, fût un simple incident isolé. J'en ai parlé à Jacques le lundi dernier et il ne m'en a absolument pas voulu.
Il m'a simplement dit de faire attention à

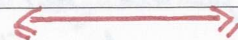
l'alcool et aux rencontres et surtout m'a dit d'être très prudent quand à la sexualité, avec pour consigne de me protéger à chaque fois que j'ai un plan et c'est ce que je fais.
J'en ai pour preuve l'autre jour, lorsque je suis allé chez un mec et qu'il a voulu me prendre sans préso, avec du beurre.
L'autre soir, je suis sorti, heureusement j'allais très bien. Je vais au Bar et je discute un peu avec Alain et Michel. Thierry n'était pas là. Vers 22h30 je descent au sous sol du Bar et je discute avec deux autres barmans, l'un appelé Franck et l'autre Ludovic. Ils sont toujours ensemble ces deux mecs. C'est à croire que même dans le Bar il y a des dans entre barmans.
Je croise au sous sol un mec appelé Christophe. Il est beau et jeune, vraiment le mec qui attire. Il a un seul problème (ceci dit moi après tout je m'en fou royalement). Il ne sort qu'avec des mecs qui sont agés de plus de 40 ans. Je suppose qu'il doit se chercher une situation, je n'en sais vraiment rien.
Ensuite je me fais draguer par un mec blond plutôt pas mal, ce qui est rare, tu en conviendras, car les mecs blond ne sont pas ma tasse de thé. Il m'a proposé d'aller chez lui dans le 20ième arrondissement de Paris. Je l'ai suivit.
Arrivé chez lui, il ne m'a même pas proposé un truc à boire. Il avait un studio qui donnait sur une petite place tranquille. Son appartement faisait l'angle de deux rue, ce qui a pour particularité qu'il possède beaucoup de fenêtres. Sans faire pas de préparatifs, il me demande si je me faisait prendre. Je lui ai répondu que cela dependait. Il est parti à sa cuisine chercher du beurre, car il n'avait pas de gel. J'ai refusé car je lui ai dit que c'était dangereux avec des préservatifs, le beurre risquant de rendre poreux celui-ci. C'est là que je me suis apperçu qu'il en avait pas. Il a insisté pour me prendre, mais j'ai refusé et l'odeur de ce beurre me répugnait. Devant mon obstination, il s'est ecouté et étant donné l'heure, je suis resté chez lui pour dormir.
Le réveil fut difficile. Le mec n'avait pas fermé les volets et le soleil, qui penetrait l'appartement, était si fort, qu'il me reveilla. Les draps puaient le beurre et j'ai remarqué quelques traces de merde dans ces draps pas

très blancs. J'ai essayé de réveiller le type, mais sans grand succès. J'ai donc pris une douche avant de partir alors que le mec dormait encore... Il était un peu moins de 8 hoo du mat et je me suis dirigé vers le ministère pour aller bosser, en me promettant qu'à l'avenir je ne recommencerai pas...
C'est paradoxal ce que j'écris par rapport à ce que je pense, mais j'ai compris la leçon vers lors de ce 13 juillet. Je ne me suis pas laissé faire et en quelque sorte je suis resté maître de ma situation, car je suis allé au taf en bonne forme sans avoir eu l'impression d'avoir fait une grosse connerie, et c'est cela qui compte avant tout pour moi en ce moment.
Aujourd'hui, en sortant du Bar, j'ai croisé de nouveau ce mec qui ne se souvenait pas de m'avoir rencontré. Je lui ai dit de faire attention à l'avenir (surtout concernant sa sexualité) car s'il a essayé de me prendre sans succès sans capote avec son bonne répugnant, cela veut dire que chez lui, cela doit être courant et qu'il ne doit pas faire attention à cause de l'alcool mais aussi parce que je le soupçonne aussi de prendre quelques substances illicites comme les ecstas ou les amphétamines, que sais-je ?
A part ces deux épisodes qui restent exceptionnels, tu sais, depuis que je fréquente le milieu, la plupart du temps, tout se déroule correctement. Quand je ne suis pas avec Thierry au début du Bar à draguer, nous allons tous au fond du Bar foutre un bordel monstre mais aussi gentil, pas possible. Je suis avec les deux Stéphane, Thierry, Jordy, Vincent et nous déconnons tout en discutant. Bien entendu, nous ne buvons pas, car pour être honnête, je crois que nous n'en avons pas les moyens.
Le rendez-vous est devenu quotidien. Il permet aussi de faire quelques rencontres très intéressantes, comme ce couple : Daniel et Ahmed.
Daniel est un mec blond, assez mince et grand (Il doit mesurer 185 cm environ...). Je crois qu'il a des origines anglaises, mais je n'en suis pas sûr. Avec ses yeux bleus très clairs qui tirent au gris, il fait vraiment mec du nord. Quant à Ahmed, c'est un petit mec originaire d'Algérie, mais qui n'a rien à voir avec la racaille qui suit dans Paris et surtout vers la Gare du Nord les jours, à traîner. C'est un mec très sensible

est très amoureux de Daniel. Lui aussi a quelques soucis avec sa famille, car elle ne sait toujours pas qu'il est gay, et comme sa famille est musulmane, tu peux imaginer la difficulté qu'est la sienne.
Le soir où j'ai fait la connaissance de Ahmed et de Daniel, le courant est passé sans aucun problème. Je leur ai présenté Thierry et Annick qui étaient aussi présents ce soir là. C'était il y a quelques jours, je ne m'en souviens plus, car depuis, je sors tous les soirs au Bar après mon boulot où je croise tout ce beau monde. La seule personne que je n'ai pas vu c'est Michel. Je n'ai pas eu de ses nouvelles. Thierry non plus.
Ahmed et Daniel sont absolument l'opposé de ce que sont les deux Stéphane. Je n'ai jamais vu deux mecs aussi amoureux à tel point que Ahmed dîne tous les soirs à l'Amazonial, un restaurant gay qui se trouve à côté du Bar, pas trop loin, car c'est dans ce restaurant que travaille Daniel. Cette situation l'exaspère un peu car Ahmed se ruine à aller manger tous les soirs uniquement pour ne pas se séparer de lui.

Parler de tout ce beau monde sans entrer dans la confusion... ce n'est pas évident. L'idéal serait que tu puisses sortir un soir avec moi pour faire la connaissance de toutes ces personnes.
Depuis le Château de la Valette, je n'avais pas eu l'occasion de connaître autant de monde. Même ma période d'Archan est pour moi un épisode qui fait partie du passé...
Je t'en dirai un peu plus sur tout ce beau monde dans une prochaine lettre.
Tout cela pour te dire et t'écrire que je suis heureux en ce moment. Je ne sais pas, mais j'ai vraiment l'impression de vivre à un tournant important de ma vie, à tel point que je n'ai pas vu Philippe TURC depuis un bon moment et que Babou, qui pourtant était au centre de ma vie il y a encore quelques semaines, me semble appartenir à un autre monde. C'est assez difficile à décrire, je ne trouve pas les mots pour t'exprimer ce que je ressens...
Je te laisse et t'écris très prochainement.
Porte toi bien.

David.



Lettre numéro : 26
Date : Lettre écrite mi juillet 1994 à jour plus un de la lettre numéro 25.

Cher Dorris,

Il est un peu moins d'une heure du matin et je n'arrive pas à dormir. J'ai quitté le Bar vers 23h00. Il y avait Thierry, les deux Stéphane, Jordi, Vincent, Anicet, Daniel qui était de repos ce soir là et Ahmed. J'ai aussi fait la connaissance d'un mec appelé David. Et pour finir cette longue liste, j'ai aussi vu Michel qui avait été très occupé par ses missions d'intérim en tant que chauffeur Poid lourd de la Province à Paris. Le pauvre, il bosse dur en ce moment et je l'ai trouvé un peu usé, peut être parceque je sais qu'il est séropo et qu'à mon avis il devrait s'accorder un peu de repos. Cette soirée a été génial à tout point de vu, car elle nous a permis de tous nous rencontrer et de conforter ce besoin que nous avons tous de ne pas être seul. La seule personne qui n'était pas là c'était Pascal Macaud, car il bossait dans un restaurant. J'ai beaucoup discuté avec Anicet, Thierry, Ahmed et Daniel. Michel n'est pas resté trop longtemps à mon très grand regret, car il devait rentrer vers 21h00 pour je ne sais quelle raison. Dommage. Il m'a proposé de passer chez lui le soir Mercredi prochain vers 20h00, pour que nous puissions sortir avec Pascal dans le Bar ou bien dans un autre bar, comme le Quetzal ou le Duplex, même si j'ai une nette préférence pour le Bar, car depuis que je fréquente ce Bar pratiquement tous les jours, je suis devenu (avec Thierry) un pillier de ce bar, les autres sortant de temps en temps. J'ai appris par exemple que les parents d'Ahmed avait un Hotel dans Paris et que Daniel y allait de temps en temps... Mon Dieu me suis-dis je, si jamais ses parents devaient un jour apprendre que leur fils leur amène son amant... Bref, j'ai trouvé cette situation un peu cocasse. Daniel lui ne vois pas les choses de la même manière et pousse Ahmed à faire son coming out, ce qu'Ahmed refuse. Je comprend sa position. Moi même, je ne saurai pas comment agir dans une situation aussi délicate...

J'ai aussi beaucoup parlé avec Aurel, tu sais ce portugais si coquet à mes yeux - le mec danse terriblement bien. Moi, cela fait plus de quinze ans que je n'ai pas dansé, depuis la Maison de l'Enfance à mon avis, et c'était en 1978-79... Il m'a appris quelques pas mais j'ai perdu de ma jeunesse et j'ai du mal à faire comme lui, car il danse si bien qu'il en fait baver plus d'un, surtout les mecs qui sont un peu plus agés que lui et qui tournent autour de la fontaine.
Nous étions tous là, à l'entrée du Bar, comme une famille unie, et à part un verre que Thierry et moi avons consommé, personne n'a bu. Je ne sais pas si notre attroupement a fait l'effet d'un aimant, mais le Bar était bondé à 22h00 et nous étions au centre de tout ce monde qui devait sentir en nous un bien être et une franchise à faire pâlir tous ces mecs un peu froid que l'ont rencontre de temps en temps dans le milieux.
J'aurai vraiment voulu que la nuit dure très longtemps, pour ne pas être obligé de rentrer pour aller au taf le lendemain...
Même les barmans ont trouvé que nous étions cool, surtout Alain et Michel; quoi que ce dernier est resté malgré tout un peu froid.
Pendant la pause d'Alain et Michel, c'est Stéphane le Barman qui l'a remplacé. Il n'a pas arrêté de me toucher les bras tout en me disant que je devrais faire de la musculation. Je lui ai répondu que j'étais comme cela et que je n'y pouvais rien, ce à quoi il me répondu que c'était dommage car il me trouvait vraiment mignon.
Même si il est mignon et bien foutu, ce n'est pas mon genre. Nous n'avons qu'un jour de différence, lui étant né le 1er juin 1971.
C'est drôle non?
J'ai aussi fait la connaissance d'un mec qui s'appelle David. Il est brun et plutot grand, avec des cheveux très sombre. Je ne te cacherai pas que Michel n'a pas arrêté de le mater et de le draguer... Le seul point un peu triste (bon pas si triste que cela à mon avis) c'est que Stéphane 2 m'a dit qu'il envisageait de quitter Stéphane (Tu sais le mec qui fait l'Homme dans ce couple si éphémère et mystérieux pour moi)... Je lui ai dit de ne pas trop s'en faire car après tout il est encore jeune et pour tout l'avenir devant, je ne comprend vraiment pas ce que ces deux mecs

peuvent être ensemble, surtout lorsqu'on voit Stephane 2. Il est gentil mais tellement naïf... C'est un peu méchant ce que je dis, mais il est le seul qui ne vole pas très haut. Il y a aussi Vincent qui complexe sur son physique. J'ai essayé de le rassurer, tu sais en lui disant que tout pouvait arriver et que les goûts et les couleurs ne se discutaient pas... en vain. Thierry a ressenti exactement la même chose et a essayé de relativiser un peu en lui remontant le moral.

Alors que le temps passait à toute allure, Amiat n'a pas arrêter de draguer de beaux mecs. Jordi, avec sa petite bouille en faisait autant. Lui aussi, sans grande conviction, car je savais que je devais rentrer chez moi ce soir...

En quittant le Bar, peu avant les derniers metros et RER, nous nous sommes tous promis de nous revoir demain soir pour recommencer l'expérience.

En partant, j'ai senti beaucoup de tristesse chez Thierry. David et Ahmed était enlacés et n'arrêtaient pas de s'embrasser. Quand aux autres, ils ont tous pris le chemin inverse du mien. Je suis le seul à avoir pris la direction du Forum des Halles pour prendre le RER A... qui au passage m'inquiétait un peu à cause de toute cette racaille qui traine dans ce quartier... Je suis rentré sans aucun problème, excepté quand un mec (une racaille) m'a demandé une clope. Je n'en avait pas, car j'avais filé ma dernière clope à Thierry...

Le mec m'a répondu un truc en arabe. Je n'ai pas compris mais je suppose qu'il a dû me traiter de sale pédale ou un truc dans le genre. Heureusement qu'il y avait des flics (Il y a un commissariat juste un peu de la sortie du Forum...). Il faudra que je fasse attention à l'avenir, car Amiat s'est déjà fait agressé verbalement un soir en rentrant chez lui. Je ne suis pas trop inquiet, car je ne m'habille pas comme beaucoup, c'est à dire avec un jeans serré et un tee bien moulant. Je reste somme toute assez viril et personne, du moins je le pense, ne devinerait en moi ma véritable sexualité...

Bon, ce sera tout pour ce soir. Je vais essayer de dormir un peu pour ne pas être naze demain.

Je t'écris très prochainement.

Gros Bisous.

David.



Lettre numéro : 27
Date : Probablement 3ème semaine de Juillet 1994.

Salut Jsoms !

J'arrive d'une soirée assez agréable que j'ai passé avec au début Thierry au Bar, puis ensuite Michel (qu'à l'avenir je vais appeler Minnie,) car c'est ainsi que Pascal Macaud l'appel), et Pascal. Au début, je me suis retrouvé au Bar avec Thierry au Bar. Il y avait aussi Stéphane 2 qui n'a pas arrêté de me parler de son service Militaire dans la Police (Il s'est fait pistonner le bougre, car petit et mince comme il est, je ne vois pas comment il a fait pour y entrer...)
J'ai senti Thierry triste malgré sa bonne humeur.
Michel est arrivé vers 24h00 et m'a proposé d'aller boire un verre au Quetzal. Le bar était bondé. On ne pouvait même pas aller dans le bar du fond. C'était infernal et je n'ai pas arrêté de me faire draguer par des mecs.
Thierry n'est pas venu avec nous. Il n'y avait pas grand monde, à l'opposé du Quetzal. Notre petit groupe que j'ai l'habitude de voir tous les soirs semblait avoir disparu. Je ne sais pas pourquoi. Peut être parceque ce soir là il n'y avait pas Alain et Michel (Ils étaient de repos...), et que les autres barmans comme Stéphane ou Olive ne sont pas si ouvert et sympa avec eux, Avec moi c'est autre chose. Stéphane m'aime bien. A sa façon, c'est à dire superficiellement. Il est vraiment bizarre ce mec... Son attitude me fait beaucoup penser à cette phrase tiré d'une chanson de Gainsbourg, "Je t'aime moi non plus...". De temps en temps mes directions et il pouvait être très ouvert avec moi et des fois il restait là, immobile, à ne rien dire... Un peu comme j'ai pu le connaître dans mon enfance au Château de La Valette avec Armando Fontain si tu vois ce que je veux dire. J'ai aussi appris qu'il habitait avec un mec plus agé que lui qui a beaucoup d'argent. Il m'a dit que je devrais en faire autant. J'ai compris un peu plus tard qu'en réalité il faisait l'escort pour des mecs aisés, et ça c'est pas trop mon truc si tu vois ce que je veux dire.
Je comprend avec recul pourquoi Thierry me faisait une drôle de tête quand je parlais

avec Stéphane...
Au Oufal, Mimi avait aussi l'air triste.
Il cachait sa tristesse en étant gentil avec moi et regardait les mecs, sans vraiment s'attarder sur un mec ou un autre...
Il m'a proposé vers 20h00 de faire un tour chez lui, car il m'avait promis de me montrer son logement. J'ai accepté et nous sommes allé chez lui en métro, près de la Gare du Nord.
Arrivé chez lui, j'ai vu Pascal Macaud son colocataire. Il s'agit un très beau deux pièces d'une quarantaine de mètres carrés très moderne dans un immeuble de type Haussmanien.
Pascal Macaud m'a proposé de boire un verre. J'ai accepté et là nous avons parlé. Pascal était un peu stressé et devant cet état avancé, je lui ai demandé s'il y avait un problème.
Pascal m'a répondu qu'il avait décidé de donner congé de son appartement car le loyer lui coûtait trop cher et qu'il avait du mal à s'en sortir, malgré les missions intérimaires de Mimi... Voilà pourquoi Michel avait la tête en l'air. J'ai demandé à Pascal ce qu'il comptait faire pour lui et Michel.
Il n'a pas su quoi me répondre. Michel non plus. Je leur ai demandé si des associations

pourraient aider Mimi, car il est malade...
Michel m'a répondu qu'il serait reçu très prochainement par une assistante sociale du Centre Gay et Lesbien de la rue Keller. C'est dans ce centre que Mimi et Pascal ont pour habitude d'y passer certains après midi. Ils m'ont demandé d'y passer de temps en temps, mais visiter donc, ça ne me dit rien ce genre de centre.
Je leur ai demandé à combien était le montant du loyer. Pascal m'a répondu qu'il en avait pour un peu plus de 5000 francs et qu'il était le seul dans le bail. De plus travaillant, il n'avait pas le droit aux aides. En effet, 5000 balles pour ce petit appart c'est vraiment très très cher.
Je me suis senti un peu désarmé par rapport à Mimi. Si j'avais eu un chez moi au lieu d'habiter chez mes parents, je lui aurait bien proposé une place...
Quand aux assos, je ne sais pas quoi en penser. Autant j'aime bien me retrouver dans les bars pour draguer et discuter avec mes nouveaux potes, autant je crains le côté un peu faux cul de ces associations dites gay. qui à vrai dire sont un véritable mystère pour moi. Peut être que je me trompe, je n'en

sais rien.
Par rapport à Michel, il doit bien exister des aides quelque part je suppose, car il ne peut pas se retrouver à la rue?... Le plus terrible dans tout cela c'est que Mimi a l'air résigné et il ne semble pas s'apercevoir dans quelle situation il se trouve en ce moment.
Pascal, et ça pour suis sûr, est déterminé à laisser l'appartement coûte que coûte.
Devant ce sentiment de malaise, je ne suis pas resté longtemps chez eux et je suis retourné seul dans le marais pour l'Happy Hour de 23 heures. Je ne suis pas resté longtemps car je devais rentrer (je bosse demain...).
Par rapport au boulot, moi ça va.
Jacques aussi, tout comme Dodo. Il n'y a que Sylvie qui ne va pas très bien. Son boulot ne l'intéresse absolument pas et je la comprends la pauvre, surtout avec ce directeur, Pierrefitte, qui est vraiment un véritable abruti et d'une prétention hallucinante. Il y a un autre directeur dans le service. Il doit avoir une cinquantaine d'années et lui aussi est gay. Avec Jacques, et Jean Paul, nous sommes quatre.
Ça fait beaucoup pour ce petit service. Le mec, le sous directeur de la DNP (je n'en suis pas sûr...) a des cheveux blancs, des yeux clairs et surtout est très comment te dire... féminin... je n'ai pas eu besoin de demander à Jacques, car c'est si évident... et tout est prétexte pour qu'il vienne me voir. C'est un peu bizarre, car il me vouvoie et c'est bien la première fois que je me fais vouvoyer par un gay. Cela ne m'était jamais arrivé et comme tout le monde se tutoie dans le milieu, je ne me sens pas très à l'aise lorsqu'il me parle...
Tiens, j'allais oublier de t'écrire cette dernière anecdote.
Peu avant d'aller au Quetzal avec Mimi, qui j'ai vu?... J'ai vu Babou qui était accompagné d'Olivier... Il n'est resté qu'une ou deux minutes et a eu l'air vraiment surpris de me voir avec Thierry, que je lui ai présenté. J'ai senti Babou et Olivier vraiment mal à l'aise et visiblement ça n'a pas collé avec Thierry. Heureusement qu'ils sont entrés alors que nous ne faisions pas les pétasses. Babou m'a simplement dit qu'il me rappelerait un de ces jours et que tout allait bien.
Je crois aussi qu'il a été surpris car il a dû comprendre qu'entre lui et moi c'était belle et bien fini, et absolument mon point de vue.

Pour te prouver que j'étais sincère, je leur ai même proposé de boire un verre, mais ils ont refusé. Il devaient faire voir leur copine Anne je crois, mais je pense surtout que Babou et Olivier, qui ne supportent pas le milieu gay, n'auraient pas supporté d'être dans un lieu pareil avec les préjugés qu'ils ont, ce qui était aussi mon cas avant de changer d'avis.
Si Babou appel tant mieux. S'il n'appele pas, ce n'est pas très grave.
Autre chose pour terminer ce courrier. Je fais attention à la façon dont je m'habille. Certes, j'évite le look très gay du milieu, car je n'ai pas les moyens de claquer autant de sous pour des fringues, comme c'est le cas pour Aurélien, mais j'ai ressorti de mes placards de vieilles fringues qui me vont très bien. Avec j'ai beaucoup de succès. Si tu me voyais.

Bon, je te laisse à regret et ne manquerai pas de t'en dire plus sur mon beau petit monde, enfin s'ils sortent un jour...
Je verrai ce weekend, car Michel m'a dit qu'il passerait avec Pascal au Bar...
Je t'embrasse.

David.

Lettre numéro : 28
Date : Fin Juillet 1994.

Mon cher Jésus !

Encore une lettre pour toi, pour te raconter mes mésaventures, celles que je vis au quotidien depuis que je suis dans le milieu et qui transforment peu à peu ma vie. Je me sens si bien, tu ne peux pas t'imaginer... quel bonheur d'être le témoin de cette période privilégiée, où j'abuse un peu de mon corps et où l'hédonisme devient mon pilier, ma raison de vivre. Cela n'a plus rien à voir avec la déprime que j'ai pu ressentir il y a encore quelques semaines, quand je me suis retrouvé dans ce squat.
Je devais écrire, comme je te l'ai dit il y a quelque temps, un journal ; mais je ne trouve pas le temps de le faire, car je passe une grande partie de ma vie à l'extérieur, dans ce milieu, avec mes nouveaux amis devenus si importants à mes yeux ; La notion de carpe diem étant devenue pour moi un élément essentiel de mon existence.
Chaque soir, dès que je le peux, je vais au

Bar où je rencontre Thierry, Aricet, Jodi et le petit Stéphane (qui au passage me semble plus stolen avec son mec, Stéphane S, que je n'ai pas vu depuis un long moment... tiens je me demande où est-ce qu'il peut être celui là...?) Il y a aussi Ahmed et Daniel qui ne se séparent jamais, Vincent, ce mec timide qui ne supporte pas son physique et Mimi avec qui je deviens de plus en plus intime.
Nous avons vraiment besoin de nous retrouver pour ne pas être seul. Thierry et sa bonne humeur est vraiment un ange. Il cache cette sa situation délicate quand à ses origines gitanes, et je n'ose lui poser les questions qui fâchent, mais reste lucide et son optimisme m'impressionne beaucoup.
Aricet s'intéresse beaucoup à moi. Pas sexuellement, car ce mec n'est absolument pas mon genre, Il se montre gentil avec moi et se révèle un peu, un peu comme le font Ahmed et Daniel et Mimi. Pas facile de dresser un portrait d'eux en l'État, mais je vais essayer... pour toi bien entendu...
Pour commencer, je vais te parler de Mimi ou Michel le Gros. C'est avec Thierry la personne avec laquelle j'ai le plus d'estime. Non seulement parce que dès le début il a été franc avec moi (surtout lorsqu'il m'a dit qu'il était séropositif), mais aussi parce que si tu le voyais, tu verrais beaucoup de bonté en lui.
Il se montre aussi généreux et très prodigue. Je voudrais tellement venir à son aide, car ce qu'il vit en ce moment ne doit pas être facile. L'autre jour j'ai senti une certaine angoisse lorsqu'il est passé au Bar. J'ai pensé à son problème de logement et je n'ai pas trop osé lui en parler, pour ne pas le heurter, le blesser. Il est dans une situation précaire, cela se voit. Je lui ai dit qu'il pouvait compter sur moi si il avait un problème. Je suis même prêt à l'héberger chez mes parents si il devait se retrouver dans la rue. Je crois que Pascal ne se rend pas compte du traumatisme que Michel vit en ce moment et de l'impact qu'a sa décision de quitter son deux pièce.
Je ne sais pas si Pascal a raison ou tort, car je ne suis pas en droit de juger sa décision, ne connaissant pas le fond du problème, et tu sais, Pascal est un peu mystérieux; c'est une personne qui ne s'ouvre pas beaucoup aux autres malgré sa gentillesse apparente. Il me faudra encore du temps

pour comprendre Mimi. Tiens, l'autre jour il m'a parlé de l'époque où il avait été marié et j'ai appris que son ex femme ne lui en voulait pas de son divorce et qu'ils avaient gardé, malgré la surprise qu'elle apprenne qu'il était finalement gay, qu'ils s'entendaient bien et que son seul regret est de n'avoir jamais eu d'enfants. Il m'a même montré les papiers de son divorce ainsi que sa carte d'identité à l'époque où il était hétéro. Il était vraiment mignon et très viril. Quel contraste avec le Mimi que je connais. Cette liberté retrouvée depuis au prix fort de cette terrible maladie me surprend beaucoup. Il a du courage... et j'aimerai tellement te le présenter un jour si tu passes sur Paris...

Passons à Thierry. Il est avec Mimi, mon meilleur ami. Quand j'emploi le terme "ami" je suis très sérieux. Il ne s'agit plus pour moi de simple connaissance, ou de potes de comptoir. Seul ces deux personnes peuvent avoir le privilège d'être à mes yeux des amis, ce qui n'est pas le cas des autres, même si le feeling est à chaque fois au rendez-vous.

Thierry aussi je voudrais bien pouvoir l'aider. Il est confronté à ce long et haut mur

qui est sa famille (Il se considère gitan alors que je dirai qu'il fait plutôt partie de la communauté des gens du voyage, car pour moi les gitans se sont surtout ces roumains qui l'ont vit un peu partout dans le métro ou le RER à faire de la charité...)

Thierry n'est pas nomade. A part cela, pas facile d'en savoir plus... Il ne parle jamais de sa famille par exemple. Je ne sais même pas s'il a des frères et soeurs... j'ai l'impression qu'il essai par tous les moyens de se construire une nouvelle identité, comme se fût le cas pour Mimi (Tiens, à son propos je sais que Mimi a un frère jumeau....!)

Les deux personnes ont en commun le désir d'être non seulement avec de nouveaux amis mais aussi sont à la recherche de l'âme soeur. Thierry est plus discret à ce sujet. Au contraire, avec Mimi, nos discutions tournent beaucoup sur cette quête. En y réfléchissant bien, je pense que le but premier de nous tous est cette volonté de ne pas être seuls, de prendre exemple sur Ahmed et Daniel, couple parfait à nos yeux. Je l'écris parfait, car je n'ai jamais vu un couple aussi soudé. Donc, comme tu peux le voir, Thierry reste

malgré tout un vrai mystère... je ne peux
m'empêcher d'avoir beaucoup d'affection pour
lui, tout comme j'en ai pour Mimi.
La patience me semble être importante pour
comprendre ce milieu... et à ce pas il va
me falloir encore du temps et de la confiance
pour comprendre Thierry et ses pensées.
Ensuite il y a Anicet. Voilà bien quelqu'un
de très ouvert et en même temps méfiant.
Je l'intrigue, c'est sûr, mais il n'y a pas
cette affection que je peux avoir pour Mimi et
Thierry. Paradoxalement, à chaque fois que nous
nous voyons au Bar, nous discutons très
facilement de banalités, comme si nous nous
connaissions depuis très longtemps.
Il en va de même pour les autres, comme cet
inséparable couple que constitue Ahmed et Daniel,
Jordi et Stéphane 2, tu sais le mec de
Stéphane 1 qui ne vois plus dans le Bar
depuis un certain temps. J'allais oublier
Vincent. C'est le mec avec qui j'ai le
moins d'affinité. Je pense que cela est dû
à sa timidité maladive et à cette frustration
qu'il a de ne pas attirer le regard des
mecs, car sans vouloir être méchant, c'est
vrai qu'il n'est pas très beau...

Je n'aime pas écrire cela car cela fait de moi
un mec intolérant, alors que je ne le suis pas.
Au Bar nous sommes tous devenus des piliers
à force de tous nous retrouver le soir à la
même heure. Sans nous, il n'y aurait pas
grand monde.
Le seul hic, c'est que pour chacun, ce n'est pas
évident, car nous faisons fuir les autres mecs
présents lorsqu'il nous arrive de parler fort, de
déconner avec les barmans, dont nos préférés
sont Alain et Michel. J'ai une préférence pour
Alain que je trouve plus ouvert et sympa...
car Michel se méfie de nous et reste assez
distant. Samedi dernier j'ai même fait la
connaissance du mec d'Alain, un type bien
habillé, un peu gros (pas trop non plus)
qui s'appelle Mario. Le courant est bien passé
mais je n'ai pas pu le connaître d'avantage
car je me préparais à partir quand il est
entré au Bar. De plus il était accompagné
de personnes que je ne connais pas et je
n'ai pas voulu me jouer l'incruste.
Bon, comme tu peux le voir, pas facile
de te décrire mes nouveaux amis. C'est un
exercice que je n'aime pas. Ne m'en veut
pas si cette lettre est un peu confuse.

Je pense qu'avec le temps et les évènements à venir, je serais plus à même de t'en dire un petit peu plus sur tout ce monde.
Quand au boulot, c'est pas terrible. Je m'ennuie beaucoup et je supporte de moins en moins l'attitude arrogante des fonctionnaires du ministère, surtout des pufpars qui bossent à coté de mon bureau. Heureusement qu'il y a Jacques et Dodo. Ah cette Dodo, elle est si gentile avec moi et si triste lorsqu'elle me regarde... Elle me fait penser à un mélodrame italien. Ce n'est pas surprenant lorsqu'on sait qu'elle est corse...
Jacques je ne le vois pas beaucoup car il a toujours un truc à faire. Pas facile de le voir en dehors des heures de bureau... De toute façon, je ne pense pas que mon nouveau monde puisse être compatible avec sa personnalité. Etonnant alors que c'est grace en partie à lui que je me suis libéré et que ma vie prend un tout autre tournant ?!
Quand à Jean Paul, que dire ? Je ne le vois jamais car il est toujours en voyage; un jour pour une conférence je ne sais où, l'autre jour pour je ne sais quoi... Sylvie, Elle, ne se plait pas. Elle envisage de changer de poste car ce qu'elle fait ne l'interesse absolument pas. Elle en vient à regretter le CNEVA c'est pour dire...
Bon, je te dis très prochainement car j'ai des dossiers en retard je voudrai les finir au plus vite avant d'aller au Bar, car dehors il fait un temps magnifique.
J'ai appelé Philippe TURC pour savoir quand est-ce que je peux le voir et je lui ai laissé un message sur son répondeur. J'espère avoir de ses nouvelle ce soir car lui aussi il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vu.

Je t'embrasse.

David

Note numéro : 29
Date : Samedi 3 Août 1994

Nanterre le Samedi 3 Août 1994
02h15 du matin

Je viens juste d'arriver du Bar. Il est tard et tout le monde dort. Mon Frère semble être en ce moment même dans un sommeil profond et je fais tout mon possible pour ne pas le réveiller.

J'entreprend à compter de ce jour d'écrire d'un journal. Il y a bien longtemps que je n'ai pas écrit. La dernière fois c'était en Octobre 1986 au Collège Espagnol de la rue de la Pompe à Paris. Je ne m'était même pas donné la peine d'approfondir ce journal, écrit en espagnol. Pour preuve, celui-ci a été écrit dans un petit carnet bleu de quelques dizaine de Page.
Ce n'est absolument rien en comparaison du journal du Chateau de la Valette qui lui en comporte beaucoup plus.
Autre nouveauté, c'est en français que je décide d'entreprendre ce journal. Je suis conscien de la problématique qui est la mienne en utilisant une langue qui s'avère ne pas être ma langue maternelle. J'espère pouvoir defier ce défit, malgré cette lampe de poche qui ne me facilite absolument pas la tâche.
Pourtant l'appartement de mes parents est grand. Ma Mère dors dans le salon, mon Père dans la chambre, ma sœur la privilegié dans sa chambre et moi avec mon Frère.
A chaque fois que je reviens des Halles et plus particulièrement du Bar, je n'ai pas le moral. La soirée n'a pas été très amusante, car je n'ai pas vu ce soir tous mes amis.

J'attend avec impatience demain après midi où je pourrai aller au Quetzal dans le secret espoir de rencontrer non seulement mes amis mais aussi un homme avec qui je pourrai passer une partie de la nuit. C'est le desir involontaire de mon corps qui me pousse à vouloir vivre ces nouvelles expérience.
Je m'étais promis dans une lettre à un ami, d'écrire à nouveau un journal. A vrai dire, je ne comprend absolument pas pourquoi j'ai autant tardé à le faire. La fénéantise? Peut-être.
Mieux vaut tard que jamais.
Pas facile dans ce cas là d'introduire ce nouvelle logue et ma vie qui est la mienne sans entrer dans de grande confusions, étant donné le parcours qui est le mien depuis l'arret de l'écriture en 1987. Il me faudrait bien plus qu'un livre pour tout détailler, car j'ai ce vilain défaut de me souvenir de pratiquement tous les évenements qu'ils soient tristes ou gais, qui se sont deroulés depuis 1986, exactement depuis le 24 Octobre 1986.
Je commencerai donc par la rencontre, au Ministère de l'Environnement, de Jacques, véritable personne étant à l'origine d'un changement radical de ma vie et par à

jeu, j'essaierai d'écrire et d'intégrer dans ce roman journal les événements qui ont précédé cette rencontre, car ce soir écrire le tout étant donné la fatigue me serait terriblement difficile sans l'aide de certaines archives que je possède (photos, lettres ...).
Après de terribles mois passés au sein du CNEVA, où j'ai beaucoup souffert de la méchanceté cruelle d'Emmanuelle Pitoussi, de Christine Maoré et de toute cette équipe de fonctionnaires de cet organisme d'état haineux (excepté Michelin, Lattarin, Patrick, Sylvie et Mariette) où j'effectuais mon service militaire en tant qu'objecteur de conscience, j'ai pu, grâce à l'aide précieuse de Sylvie, muter au Ministère de l'Environnement car la situation devenait vraiment invivable.
Ajouté à cela mes soucis avec Babou, mon moral à cause de mon égoïsme en avait pris un coup ; où l'idée même d'en finir avec la vie était devenu une option de plus en plus envisagée.
Au Ministère de l'Environnement, l'ambiance en fut changée. Je recommençai à nouveau à vivre. Non seulement parceque j'avais l'appui sans faille de Sylvie mais aussi parceque Jacques, qui travaille dans le même service que le mien, au sein de la direction de la nature et des paysages, [illegible] est comme moi. Il est gay et s'assume.
Il m'a offert automatiquement son amitié sans aucune contrepartie et m'a fait découvrir le milieu gay de Paris, que je jugeais comme la peste depuis mon premier contact avec celui-ci bien avant, en 1992 avec un ami de Babouk mon ex (aujourd'hui) qui m'avait emmené un dimanche soir dans un bar gay le Quetzal.
Je me souviens aussi été choqué par ce lieu, peut être à cause de l'influence de Babou qui détestait ce milieu et ne fréquentait pas ces bars, ce qui n'était pas le cas d'Yves.
Ce refus s'expliquait aussi par l'ambiance différente des lieux que j'avais pour habitude de fréquenter : le bois de Boulogne, le quai d'Austerlitz, les quais du Louvre et les jardins des Tuileries...
Une autre raison m'empêchait d'être à l'aise avec ce milieu, le SIDA. À cette époque je pensais que toute personne fréquentant ce milieu devaient être d'une manière ou d'une autre, malade de cette terrible maladie qui encore aujourd'hui fait de terribles dégâts.
Quel raisonnement stupide ! La peur l'ayant

emporté sur la raison...
La rencontre avec ce milieu m'a permis de rencontrer des personnes qui sont aujourd'hui pour quelques unes d'entre elles dans mon cœur.
Parmi ces personnes, je citerai particulièrement Thierry et Michel.
Thierry est un jeune blond qui a plus ou moins mon âge (je n'ai pas encore pensé à lui demander sa date de naissance par pudeur peut être).
Selon ses dires, il se considère lui même comme étant gitan, même si il n'en a pas l'apparence.
(Les gitans en Espagne étant un peu plus basanés et parlant un dialecte proche de l'espagnol alors que Thierry est blond aux yeux clairs et ne parlant pas cette langue). Je le classerai plutôt dans la catégorie "des gens du voyage, du monde forain...
Rencontré un soir au Bar, un bar gay des Halles, en même temps que Michel, nous nous sommes immédiatement entendu.
Il est gai, tout le temps joyeux mais laisse entrevoir de temps en temps un profond malaise car son homosexualité ne correspond absolument pas à son milieu social, à son mode de vie familiale qui ne sait rien et ne se doute à ce jour de rien. Cela ne doit pas

être facile pour lui et je ne sais vraiment pas comment lui venir en aide. Nos rencontres et nos discussions, comme avec la majorité des autres nouveaux amis que je connais, se font uniquement dans ce nouvel environnement qu'est le Bar et jamais à l'extérieur. Je comprend, de sa part, une tel demande mais j'aimerai tellement pouvoir aussi bénéficier de temps en temps d'un autre cadre pour pouvoir me sentir un peu plus épanoui. C'est peut être pour cela qu'en dehors de ce cadre un peu spécial je me suis à nouveau seul, état que j'ai beaucoup trop vécu surtout entre 1988 et 1989. Cette période fut difficile pour moi et je l'explique très bien dans mon petit journalier écrit entre 1989 et 1990, que je ne considère pas à proprement dit comme un journal, même si les informations écrits me seront un jour précieuse pour raconter en détail cette période de solitude.
L'autre personne avec qui j'ai actuellement un très bon feeling c'est Michel.
Michel est aussi un mec blond à tendance chatain. Il est malheureusement séropositif.
C'est à travers lui que ma vision de cette terrible maladie a changé. Avant qu'il ne

m'apprend avec une facilité déconcertante et sans
aucun tabou sa maladie, je ne connaissais de ce
mal uniquement ce que les médias en disaient.
Je sais aujourd'hui qu'il ne le vit pas très bien,
surtout à cause du rejet d'une grande partie
des gays concernant ce mal. Cette peur intrinsèque
n'est absolument pas justifiée car quand je le
vois à chaque fois, je n'ai pas l'impression
d'avoir avec moi un moribond. Toute notre bande
est au courant et personne à vrai dire n'y prête
attention. Mon seul souci le concernant, c'est
dans la précarité à laquelle il se trouve aujourd'hui.
Pour l'instant il habite chez un ami, Pascal,
que j'ai connu dans un autre bar, le Subway,
dans un deux pièces en tant que colocataire
sans vraiment en avoir le statut.
Pascal a décidé, il y a peu, qu'il ne pouvait
plus supporter un loyer aussi élevé dans
le 10ème arrondissement de Paris, car Michel
n'a pas de boulot stable. Michel travaille de
temps en temps en mission intérim en tant
que chauffeur routier. Pour le moment je
n'en sais pas plus concernant sa situation.
Michel est un peu comme Thierry. Il ne
souhaite pas trop étaler ses problèmes aux
autres. Pas facile dans ces cas là de l'aider.

Je n'envisageai pas par principe de le laisser dans
la rue, quitte à lui proposer une place chez
moi, puisque mon demi occupe de moins en
moins sa chambre, passant une grande partie
de son temps à aller à Londres pour voir sa
seconde famille (selon ses termes) qui n'ont de
cesse d'exploiter sa gentillesse et sa naïveté.
Michel Le Gros (c'est son nom complet) a une
histoire plutôt pittoresque. A la différence de
Jacques, de Thierry, de Jordi, d'Ahmed, de Daniel
et de tous les autres personnes, dont je m'excuse
par avance de ne pas citer les noms, n'a pas
été toujours gay. Il y a quelques années il
était marié avec une femme et ce mariage n'a
pas duré car c'est à ce moment là qu'il
s'est rendu compte qu'il n'était pas fait pour
une vie posée avec une femme. Le divorce
a été pour lui une libération. Je n'en sais
pas plus concernant cette période un peu spéciale
concernant sa vie, excepté que ce divorce lui
a coûté la coquette somme de 7000 francs...
Michel ne souhaite pas s'étaler sur cette
période, tout comme il ne m'a jamais dit
comment il avait pu être contaminé par
le virus du VIH; car à 29 ans, je le
trouve bien jeune pour être tombé dans

cette terrible maladie.
Quoi qu'il en soit, je ne chercherai jamais à lui imposer quelques vérités que ce soit. Je ne sais plus le jeune d'avant qui fuyait toute idée même de cette maladie. Pourtant, avec tout le monde que j'ai rencontré depuis le début de ma sexualité, il serait vraiment stupide de croire que je n'ai jamais rencontré de personnes qui étaient eux aussi séropositifs.
Il se fait tard. Il est près de trois heures trente du matin et je commence à fatiguer.
J'ai tant de chose à dire.
Je n'ai pas parlé de Jacques qui compte aussi beaucoup pour moi, tout comme Philippe TURC que j'ai honteusement oublié, alors que je le connais depuis 1992.
La lumière faible de cette lampe de poche me fait mal aux yeux. Je compte bien demain corriger le tir et poursuivre la rédaction de ce nouveau journal, en espérant être un peu plus en forme et sans être sous l'emprise des bières que j'ai bu ce soir en allant dans le Marais, les Halles (le Bar et le Quetzal) où je raconterai ma nuit en solitaire, chose que je n'avais pas vécu depuis longtemps.



Commentaire :

Le commencement de ce journal entrepris par David dans la nuit du Samedi 3 Août 1994 est le seul que nous ayons trouvé. Il se compose de quelques feuilles libres qui sont dans un état déplorable, dont la lecture nous a été rendu difficile car ces feuilles avaient pris l'humidité.
A ce jour nous ne savons pas si David a poursuivi l'écriture de ce journal ou pas. Vous trouverez ci-joint une correspondance que nous avons fait lors du classement et de l'étude de ce journal qui pourrait expliquer en théorie pourquoi nous n'avons pas trouvé la suite de que David voulait entreprendre. Juge au lecteur d'affirmer ou pas cette théorie. Pour cela, cette théorie s'est servie de l'expérience qu'a vécu David en 1986 lorsqu'il arrêta d'écrire son journal en Octobre 1986.

Lettre de Jean Claude à Miguel.

Paris le 12 mars 2006
Vendredi

Cher Miguel,

J'espère que tu vas bien et que le projet avance.
Je t'envoie quelques papiers ou feuillets, de
ce qui semble être le début d'un journal écrit
par David Esparza la nuit du Samedi 3 Août
1994.
Comme tu peux le constater, l'état des feuilles
est dans un sale état et ont souffert de l'humidité.
La description a été rendu difficile non seulement
par l'état des feuilles mais aussi par l'écriture
quelque peu illisible, tremblante, de David.
Dans l'une de ses lettres, David envisageait
d'écrire un journal, et j'ai cherché dans toutes
ces archives trouvé, la moindre trace de ce
journal, sans succès, excepté celui-ci ces quelques
feuilles et l'autre journal qui commence le
dimanche 2 Avril 1995, soit un peu moins d'un
an avant l'écriture de ces quelques feuilles.
Je me suis demandé, en retranscrivant ces
quelques feuilles, pourquoi David n'avait pas
poursuivi l'écriture de ce journal et s'il
avait fait, où étaient passés les feuilles
manquantes.
J'ai deux théories à ce sujet et j'aimerais
bien que tu me dises ce que tu en penses.

Ma première théorie est que, étant donné ce
que David vit à cette période en passant une
grande partie de son temps dans le milieu gay,
il n'ait pas pensé à poursuivre l'écriture de ce
journal, peut être à cause de son expérience de
1986, où il explique dans son journal du Collège
de la Poste, que son professeur de Français lui
avait fait comprendre que l'écriture d'un tel journal
pouvait s'apparenter à une névrose, qui ferait
de lui une personne pas normal dans cette
société qui était la sienne, névrose exacerbé par
sa très grande solitude et son mal-être qui
habitaient son être depuis de nombreuses années.
Une autre solution à cette énigme serait tout
simplement que ces feuilles manquantes aient pu
disparaîtres, jeté par sa sœur Talsama bien des
années plus tard, en 1996.
Je pencherai plutôt pour la première théorie.
En effet, son Journal de 1995, qui lui est
très bien conservé, laisse apparaître aussi de
longues périodes sans la moindre écriture.
Je vais essayer de mon côté de voir si dans
mon bordel je n'aurais pas égaré quelques
manuscrit lui appartenant.
Si de ton côté tu trouves quelque chose qui
puisse nous aider, fais le moi savoir au

plus tôt.
Je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles très prochainement.

Bien à toi.

Jean Claude.

Loudun le Mercredi
16 Mars 2066.

Cher Jean Claude,

Merci beaucoup pour ce compliment et surtout pour ta transcription concernant le début de ce journal écrit par David.
Malheureusement je n'ai que ce je t'ai envoyé en copie et en t'envoyant celle-ci j'ai dû, par mégarde, t'envoyer les originaux de ces feuillets que tu possède, car de mon côté je n'ai rien de nouveau. J'ai passé une grande partie de la nuit à chercher dans mon appartement, fouillant dans tous les recoins, sans succès.
À mon avis et à moins d'un miracle, je ne pense pas que nous puissions trouver de nouveaux documents concernant cette période.

Comme David le dit si bien dans ses Lettres à partir de 1996, il a beaucoup souffert de la perte de nombreux documents, dessins, photographies et tableaux en 1996 lorsqu'il a décidé de quitter Paris pour Hendaye avec son nouvel ami, Laurent.
Les événements étant postérieurs aux feuillets que tu m'a envoyé (les copies) je penche plutôt pour ta première théorie en lisant l'ensemble des lettres que je possède. En effet, David vit une véritable révolution et un changement radical de vie, à un âge où l'insouciance et le désir hédoniste prévalait sur d'autre aspects de la vie.
Comme tu le dis si bien, le second journal que tu as trouvé en est l'exemple parfait, car il s'étend sur une période longue alors qu'il ne compte que très peu de page en comparaison de sa correspondance.
Tu me parle d'un journal du Collège de La Pompe. T'aurai je aussi envoyé quelque chose dont je n'aurai pas fait attention?
Ou en sont tes demandes concernant les recherches de ce Jeune Homme?
J'attend de tes nouvelles avec impatience.
Amicalement

Miguel.

Commentaire :

Dans ces deux cahiers nous faisons mention de journaux écrit par David entre 1984 et 1987 et à compter de 2007. Les journaux ont été trouvés peu de même temps après la découverte de cette correspondance et sont en cours d'étude. Une première étude ne fait en aucun cas mention d'un journal écrit en 1994. Cependant, David écrit de temps en temps de ce mal-être lors de la perte de nombreux documents en 1996. Ces documents feront l'objet d'une autre publication ultérieurement.

Lettre numéro : 30

Date : Août 1994, probablement mi Août.

Août 1994.

Mon Cher Ssonns !

Devine qui m'a appelé l'autre jour ? Babou ! (Ou Thomas comme tu préfères). J'ai été surpris par son appel car je ne pensais pas le revoir avant très longtemps pour tout t'avouer.

À mon avis, ma rencontre avec Babou l'autre fois au Bar a dû être un déclencheur.

Au début de son appel j'étais partagé quand à l'idée de le revoir, de peur peut être de sombrer et de déprimer à nouveau, je ne saurais te dire exactement pourquoi. Après une bonne heure de conversation, il a été décidé que les événements changeraient radicalement. Ainsi il n'est plus question pour moi d'être son petit ami ou quoi que ce soit dans le genre, et à vrai dire, depuis que je fréquente mes amis dans le milieu mes nouveaux amis sans compter mes nombreuses conquêtes, c'est un compromis acceptable que nous avons réussi à trouver.

Je pourrai aller chez lui pour faire de l'informatique avec mon mini ordinateur, mais il ne sera plus question d'y rester pour la nuit sauf exception bien entendu. Quand je lui ai dit que j'avais une copie de ses clefs, il n'a pas été surpris. Je lui ai avoué cependant que jamais je ne m'étais permis de pénétrer son domicile pendant les heures de travail, sauf une fois, au tout début de notre séparation, car j'avais besoin de récupérer quelques affaires. Je me souviens de ce jour, où le silence pesait. Par peur de le voir débarquer et parce que je savais ce que je faisais était mal, je n'était resté que quelques minutes, moins de dix pour être exact. Le jour suivant cette appel, je suis allé chez

lui l'esprit libre, après mon boulot, alors qu'il
n'était pas là. Je ne suis pas resté longtemps.
L'ordinateur n'avait pas été manipulé depuis
très longtemps et étant donné l'heure, je
voulais avant tout rentrer à la maison pour
ne pas le croiser, car j'estimais qu'il était
trop tôt de le revoir aussi tôt dans de pareil
circonstances.
Le soir arrivé à la maison, je l'ai appelé et
nous avons convenu d'un rendez-vous chez lui,
un jour où il puisse être libre (dans ce cas
là les marges sont étroites car il bosse le
week-end...). Nous nous sommes accordé pour
un dimanche matin, dans une quinzaine, car
il est de repos. Nous irons sûrement manger
un coup à la cafétéria de l'Etoile.
J'appréhende un peu ce rendez-vous car j'ai l'impression
que depuis que je fréquente le milieu, il y
a de nombreuses années que je n'ai pas vu
Babou.
Babou risque aussi d'être surpris, car depuis j'ai
changé mon look, ma manière d'être. J'espère
que je ne vais pas le choquer, comme ce fut
le cas pour "le Petit", qui changea du jour
au lendemain lorsqu'il commença à fréquenter
en 1992 le milieu et plus particulièrement les

boîtes gays de la capitale.
Mardi dernier j'ai vu Philippe TURL. Le mec
que j'aime beaucoup, est vraiment bizarre et
mystérieux. Je n'arrive pas à le cerner alors que
nous nous connaissons depuis plus d'un an et
demi : je ne me trompe pas.
Philippe est toujours souriant, mais derrière ce
sourire toujours joyeux, se cache un être qui
ne supporte pas sa condition ou qui fait tout
son possible pour nous faire le croire. C'est ma
théorie. Je me trompe peut être.
Avant de connaître le milieu gay, comme je le
connais aujourd'hui, nous nous voyions tous les
mardi au local lounousé, dans la même
rue du Bar. Il y a encore un an, lorsque
je refusais de rentrer dans ce bar à sa
demande, nous croisions de temps en temps
Franck, connu lui aussi en même temps
que Philippe, lorsqu'il décida de m'emmener
un soir au Quetzal. Je me souviens de cette
soirée là où j'avais été à la fois impressionné
par Franck le Rouquin et très intimidé par
l'ambiance du Quetzal. C'était une période
où j'étais toujours en relation officielle avec Thomas.
Depuis, je ne sais pas pourquoi, j'ai du
mal à le revoir, lui qui souhaitait tant

aller au Bar. C'est à n'y rien comprendre pour
tout te dire. Je me suis toujours demandé
si Philippe n'était pas en quelque sorte un
peu amoureux de moi... Je suis sûr qu'il doit
avoir de la passion pour moi. Peut être qu'il
a remarqué un autre mec et qu'il ne souhaite
pas m'en parler? Après tout, je délire peut
être aussi à penser cela. Il s'agit quand même
d'une drôle de coïncidence, tu ne trouves pas?
A part cela mon train train quotidien est
rythmé par les mêmes événements. A peine
sorti du Ministère, je me précipite automatiquement
dans les Halles pour aller soit au Bar ou de
temps en temps, au Quetzal. Ma préférence va
au Bar, car c'est là que se trouve Thierry,
Michel, Anicet, le très beau couple Daniel
et Ahmed, sans oublier de temps en temps
Jordy, les deux Stéphane (surtout le plus
petit car l'autre ne vient que très rarement...), et
j'en oublie d'autres.
C'est avec Thierry et Michel que j'accroche le
plus. Malheureusement Michel n'est pas là
assez souvent, car il est pris dans ses missions
et doit conduire des camions à bon port
pour une entreprise d'intérim.
Thierry semble immuable et toujours joyeux.

Impossible d'avoir de sa part plus de confidence
concernant sa vie à l'extérieur du Bar. Il reste
à ce jour un véritable mystère. Je sais simplement
qu'il habite quelque part dans le Sud de Paris.
J'espère que sa confiance sera un jour assez
grande pour s'ouvrir à moi s'il le désire, comme
Michel l'a fait le jour où il m'a dit qu'il
était séropositif. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas très
important pour moi et cela ne changera pas l'amitié
que j'ai pour lui.
Quand à Michel, je le vois bien. Cela ne
va pas. Sa pudeur est insupportable et je ne
peux pas lui en vouloir, mais je sais bien qu'il
est terriblement inquiet concernant son logement.
Je ne sais pas s'il habite ou pas toujours
chez Pascal, que je n'ai pas vu depuis un
bon moment...
Michel m'a brièvement parlé du Centre Gay
et Lesbien, rue Keller, près de Bastille, et de
son centre social sans s'y attarder. Ne souhaitant
pas faire une connerie ou ne voulant pas le
blesser, j'ai préféré ne rien dire pour le moment.
Je vais attendre et voir comment sa situation
évolue. Pour cela il faudrait que je puisse
en parler avec Pascal pour en savoir plus,
car je sais qu'avec lui je peux lui parler

sans le blesser.
En ce qui concerne les deux Stéphane, je te confirme que pour eux deux c'est bien fini.
Je n'en sais pas plus et elle ne semble pas choquer ou traumatiser Stéphane 2, qui passe son temps, lorsqu'il est avec nous, à draguer des mecs pour moi un plan cul.
Le seule couple stable étant pour l'instant Ahmed et Daniel qui souhaiterai que Ahmed ne dépense pas toutes ses économies à aller à l'Amazonial pour le soir, et surtout qui souhaiterai qu'il puisse faire un effort considérable, pour annoncer à sa famille algérienne, sa relation actuelle.
Quand aux autres, quand ils sont là, nous parlons de banalités vraiment plaisantes ; ces choses qui rendent la vie vraiment agréable et qui me font comprendre que je vis une période formidable.
Anicet m'a par exemple présenté son nouveau petit ami. Il s'appelle Olivier et a mon âge. Le mec est vraiment canon. Je me demande comment il fait pour rencontrer tous ces types... Je ne l'ai pas vu longtemps, mais cet Olivier m'a fait beaucoup d'effet si tu vois ce que je veux dire...

Pourtant ce ne sont pas les rencontres futures qui me font défaut. Je suis pratiquement tous les soirs chez un mec dont j'oublie après m'être consommé par lui, le nom... J'ai une collection de numéros et de cartes de visites à faire pâlir n'importe quel hétéro de base qui doit passer par tout un protocole délicat et compliqué pour obtenir le moindre plan... pour ne pas dire le moindre baiser.
Je m'en rend compte avec ma bonne Tati. Ses liaisons sont si compliquées. Mon Dieu.
J'imagine la tête que devrait faire ma soeur si elle connaissait tous les partenaires multiples que je me fais pratiquement chaque soir quand je vais dans le milieu gay...
J'espère que je ne te choque pas en t'écrivant cela. Vois-tu, les partenaires multiples et en grande quantité font partie de notre culture car notre libido est exacerbé et surtout parceque le milieu est un endroit avant tout conçu pour ce genre de rencontres, sans compter les bars et sex-club, nombreux à Paris dont je n'en connait qu'une infime partie.
Je ne t'ai pas encore écrit sur Jacques. Peut être parceque je le vois tous les jours au travail avec Dodo, et de temps en temps.

je croise Jean Paul dans notre bureau : très
rarement ; car il n'arrête pas de voyager
pour assister à je ne sais quelle réunion sur
la flore. À ce jour, je ne comprend pas à
quoi doivent servir ses réunions dans des pays
aussi éloignés. Je n'ose imaginer le prix astronomique
que doivent coûter à l'État Français tous ces
voyages ; car il n'est pas le seul à en profiter.
Le responsable du CITES fait pire que Jean Paul.
Lui c'est à l'autre bout du monde qu'il passe
une partie de son temps.
Micheline et Catherine me manquent beaucoup.
Il m'arrive de temps en temps de les appeler.
Je me déplacerai bien pour aller les voir, mais
en Janvier ce n'est pas pratique. J'espère qu'avec
Sylvie nous aurons l'occasion un jour d'aller
les voir. À suivre en ce qui concerne ces deux
êtres chers ainsi que Marcelle que j'allais
honteusement oublier.
Pour finir cette longue lettre, j'allais oublier l'évènement
suivant : Anicet m'a invité à dîner Vendredi
prochain avec Olivier et une amie à lui.
Je n'en dis pas plus. Je te raconterai
cette soirée dans un prochain courrier.
En attendant, je t'embrasse fortement.

David.

Lettre numéro : 31
Date : Vendredi 19 Août 1994 pour les faits.

Nanterre le Samedi 20 Août 1994.

Salut Jsoms !

Je répond à ta lettre que j'ai reçu aujourd'hui,
qui m'a fait plaisir, et dans laquelle tu
t'inquiète du virage qui est le mien depuis que
je fréquente le milieu gay, surtout en ce qui
concerne ma sexualité.
Je peux comprendre que cette sexualité exacerbée
à tes yeux, puisse te poser quelques inquiétudes,
surtout étant donné les ravages que fait cette
terrible maladie, le SIDA.
Tu sais, chez nous, l'envie et l'hédonisme que
nous vivons sexuellement est le fruit d'une
adolescence perturbée, car en dehors de la "norme"
hétérosexuelle. Certe, ma première expérience réelle
je l'ai eu en Août 1984 avec ce Kabyl, mais
depuis, et surtout parceque mon entourage ne s'y
prêtait pas, j'ai dû subir cette pression constante
d'une normalisation que dans mon for intérieur,
je n'acceptais pas, car je savais depuis ma
plus tendre enfance quel était le chemin que

mes désirs m'imposaient, car comme tu devais le savoir, nous naissons homosexuelle et, contrairement à la pensée de tous ces abrutis, nous nous le devenons pas. Je suppose que de ton côté tu a du vivre une expérience similaire alors que nous ne sommes pas de la même génération? Enfin je l'espère.
Je suis comme cela et je n'y peut absolument rien. Je ne regrette absolument pas d'être ce que je suis, bien au contraire; et les risques encourus, je les accepte. Je ne vais pas sacrifier toute une jeunesse dans le seul but de vivre sans grand intérêt? Non?
Bien entendu je fais attention à ma manière, en me positionnant sur ce que j'ai pu apprendre aujourd'hui, dépassant les préjugés et surtout cette peur constante qui avait détruit en grande partie mon adolescence à tout point de vue, jusqu'à abandonner, peut être à jamais, mon meilleur ami d'enfance, Noël TORTAJADA, ce dernier entrant dans ce groupe de la "normalité".
En ce qui me concerne, ne te fais pas de soucis. Je sais ce que je fais et je maîtrise parfaitement ce désir, équilibre essentiel pour mon existence à l'heure d'aujourd'hui.
Ce soir il est assez tard. Je reviens du Bar où j'ai passé une soirée banale. Je n'ai pas voulu m'éterniser étant donné les évènements vécus hier soir et ce matin avec Anicet.
L'autre jour, j'avais remarqué Anicet au Bar avec un très beau mec qu'il m'a présenté, Olivier, alors que je discutais avec Thierry de banalités.
Anicet m'a proposé de dîner avec lui, une de ses amies et Olivier, dans une maison, à Levallois Perret. J'ai accepté cette invitation avec plaisir et sur l'insistance d'Anicet qui, je ne sais toujours pas pourquoi aujourd'hui, voulait absolument que je sois là.
Rendez-vous a été donné au Bar, vers 18h20.
J'ai croisé brièvement la bande du Bar et Michel qui avait l'air d'être en pleine forme.
Le dernier ne m'a pas donné de nouvelles par rapport à son appartement, car Pascal était aussi présent. Pas facile dans ces cas là de parler d'un sujet aussi sensible, surtout connaissant Michel, fier comme il est!
Anicet est arrivé vers 19h40 avec Olivier. Nous nous sommes dit bonsoir. Et Olivier était d'une beauté extraordinaire, avec un corps parfait (excepté peut être ses jambes, bien trop en deçà de ses pecs) à faire pâlir n'importe quel mec présent au Bar ce soir là. D'ailleurs, il n'a pas arrêté de se faire mater, toute

la bande, et surtout Pascal, voulant en savoir un peu plus sur lui. Aurel, content de sa présence, était collé à ses basques à chaque instant, de peur peut être qu'Olivier ne change d'avis. Leur relation est toute récente et je le comprend. Seul Daniel et Ahmed, n'y prêtaient guère attention.

Olivier m'a offert une bière et pendant que nous buvions, il me regardait avec insistance. Je faisais semblant de ne pas comprendre son regard, et pourtant, j'ai tout de suite compris qu'il me draguait à fond.

Nous avons parlé de banalités et il m'a dit, sans me donner plus de détail, qu'il travaillait dans les enceintes extérieures du Parc Disney.

Aurel a abrégé la conversation, car sa copine nous attendait à 19h30, à Louise Michel.

Nous sommes donc partis et sommes arrivés à Levallois vers 17h45, avec un quart d'heure de retard.

Sortis de la station Louise Michel, nous avons marché un bon quart d'heure, avant d'arriver dans une belle maison de ville où nous attendait Nadia, sa copine, qui nous avait préparé un dîner.

Cette maison appartient à un couple de bourges bobos, dont le mari, suite à un accident de cheval, est devenu tétraplégique.

En entrant, Aurel m'a demandé de ne pas toucher à l'ordinateur qui se trouvait dans ce grand salon du rez-de-chaussée, car celui-ci était calibré pour ce monsieur, avec un dispositif spécial de reconnaissance lui permettant grâce aux doigts et à ses yeux, d'écrire des lignes.

C'est étrange, car je suis persuadé d'avoir entendu parlé de ce mec à la télé je ne sais plus quand...

La soirée a été agréable. Aurel passait son temps à m'apprendre des pas de danse alors qu'Olivier nous regardait et buvait avec Nadia.

Vers 22h00, après le repas, il s'est mis torse nu. Quand j'ai vu ses plaquettes de chocolat, ses pecs sublimes, bref ce corps d'homme parfait un peu poilu et oh combien viril, j'ai commencé à avoir la trique; trique masquée par le fait qu'Aurel n'arrêtait pas de l'embrasser.

C'est étrange, car quand il l'embrassait, Olivier se démerdait toujours pour me regarder et me faire un clin d'oeil, sans qu'Aurel remarque quoi que ce soit.

Vers 23h45, nous devions quitter la maison. Finalement c'est vers 1h00 du matin, peu avant le dernier métro, que nous sommes partis et

avons réussi à rejoindre la station Louise Michel.
Étant dans l'impossibilité de rentrer à Nanterre,
Anicet m'a proposé de dormir chez lui avec
beaucoup de naïveté... Je ne sais pas pourquoi,
mais peut-être est-ce l'effet de l'alcool, je savais
à cet instant même que d'une manière ou d'une
autre j'allais finir la nuit avec Olivier.
Nous avons pris le dernier métro et nous nous
sommes arrêtés à Villiers, car Anicet habite tout
près de cette station, rue Legendre, dans un
très beau grand studio loué deux mille francs
à un ancien pote à lui, plutôt dans la
quarantaine, qui a dû être un jour ou l'autre
son amant.
Arrivé chez lui, Anicet nous a proposé à
boire. Nous n'avons pas refusé, mais épuisés,
nous avons déplié le canapé-lit pour dormir,
car il commençait à être très tard.
Anicet s'est couché entre Olivier et moi. Anicet
a commencé à rouler des pelles à Olivier alors
que je m'apprêtais à dormir. Je n'y arrivais
pas, car je n'avais de cesse de penser à
ce beau garçon.
C'est alors que j'ai senti la main d'Olivier
me caresser les cheveux. Anicet, à moitié
endormi, a commencé à râler. Pour le
calmer, Olivier n'a pas trouvé de mieux de de
pousser Anicet pour se mettre à côté de moi.
Il va sans dire que cela n'a pas été du goût
d'Anicet, qui voyant le danger, s'est levé et
m'a demandé avec un peu d'insistance de quitter
les lieux. Et dire que je voulais dormir car j'étais
nase... Olivier a essayé de me défendre et une
grosse engueulade a commencé entre eux. J'ai
décidé alors qu'il était temps de partir, car
je ne voulais pas envenimer les choses et Anicet,
sous l'emprise de l'alcool, n'avait pas toutes
ses facultés.
Je me suis levé et rhabillé pour aller
aux toilettes. Dans les toilettes, j'entendais Anicet
et Olivier se chamailler à mon propos.
Sorti des toilettes, je vis Olivier se rhabiller
tout en traitant d'Anicet de possessif et [illegible]
parse. Devant l'impossibilité de les calmer, alors
qu'à mon avis rien de grave avait eu lieu,
j'ai laissé tomber et j'ai dit à Anicet que
nous en reparlerions un autre jour, cette fois-ci
sans sous l'emprise de l'alcool, car il racontait
vraiment n'importe quoi et ses propos n'avaient
vraiment aucune cohérence.
J'ai donc quitté l'appart d'Anicet vers 4h30,
en claquant la porte, parce que cette fois-ci j'étais

vraiment en colère contre sa bêtise et son comportement enfantin.

Sortie, j'entend Olivier m'appeler dans la cage d'escalier en me demandant de m'attendre.

Il est arrivé en courant et m'a serré dans ses bras. Je lui ai dit qu'il devait remonter car je rentrais chez moi à pied et je ne pouvais pas l'héberger, car j'habite chez mes parents. Il m'a répondu qu'il n'en était pas question et m'a embrassé longuement devant ce portail, alors que le jour commençait à se lever. Il m'a ensuite dit qu'Arnaud n'était pas un mec pour lui et qu'il en pinçait pour moi... J'ai alors pensé à Babou qui n'habite pas très loin et qui depuis que nous nous sommes revu, je sais qu'il travail le samedi à 9h00, donc qu'il ne va pas tarder à quitter son appartement, même si celui-ci est vraiment minuscule...

Je lui ai donc proposé d'aller chez Babou, après que ce dernier ait quitté l'appartement bien sur, car chez Babou c'est vraiment trop petit...

Nous avons donc marché longuement sur la place Pereire. Arrivé à la place, nous nous sommes installé dans le centre de celle-ci en attendant le départ de Babou. Olivier m'a alors dit que depuis qu'il m'avait vu la première fois, il n'avait pas cessé de penser à moi et qu'il était à l'origine du repas d'hier soir...

Vers 7h00 du matin, alors qu'il faisait jour, j'ai vu Babou sortir de son immeuble. J'ai dit à Olivier attendre un petit quart d'heure supplémentaire avant de rentrer finalement chez Babou.

Dans cette petite studette, nous nous sommes déshabillé. Olivier m'a trouvé très beau. Je n'osais pas me montrer nu lorsque j'ai vu son corps de rêve et le sexe, objet de tous les plaisirs. A cet instant je n'avais pas envie de baiser mais belle et bien de faire l'amour avec lui.

Malheureusement nous n'avions pas de préservatif et pour tout te dire, je craignais l'arrivée de Babou à l'improviste, peut être parceque le connaissant, je sais qu'il lui arrive de temps en temps d'oublier tel ou tel chose. Je savais aussi que je ne respectais pas l'une des clauses imposée par Babou, et dans ce cas là, ne pas venir chez lui avant une certaine heure.

Quand à Olivier, il voulait absolument me faire l'amour dans les règles de l'art, sans précipitation. Pourtant il bandait comme un malade. Nous nous sommes contenté de simples calins vraiment extraordinaires. J'étais aux anges.

Vers 21h00, Olivier a décidé de quitter l'appartement pour rentrer chez lui, dans le Val de Marne.
Il m'a filé son numéro de téléphone avec la stricte condition d'appeler que certains jours et à partir de 20h00, car il est en colocation dans des appartements un peu spéciaux, propriété de la société Disney, qui leur impose certaines règles spéciales.
Il m'a proposé de le revoir au Bar jeudi prochain, et si tout va bien, de m'amener chez lui.
Il est ensuite parti.
Seul dans ce minuscule studio, je me suis senti à la fois mal et en même temps je ressentais un bonheur que je n'avais pas connu depuis très longtemps.
Je suis donc rentré chez moi, à Nanterre, pour dormir.
Réveillé, je suis de nouveau reparti dans le Marais et les Halles, sans grande envie d'y rester. Je n'ai croisé personne, excepté Alain et Michel du Bar, qui écoutaient ma mésaventure d'hier soir, étant à la fois charmé, peut être parceque je leur avait rappelé de bons souvenirs.
J'ai passé une partie de la soirée à parler avec Marius, le mec d'Alain. C'est un mec très charmant et qui commence à m'apprécier non pas pour ma jeunesse et ma beauté, mais tout simplement pour ce que je suis. Je te dirai même qu'il m'apprécie beaucoup plus que Michel, qui est resté une partie de la soirée dans un coin, à servir des verres lorsque les clients lui en demandaient un, sans dire grand chose, un peu dans les nuages. Un vrai mystère ce Michel barman du Bar, comme beaucoup de mecs présents ce soir là.
J'aurais beaucoup aimé voir Thierry et Michel le gros. Peut être demain.
Il se fait tard et je suis fatigué car je n'ai pas beaucoup dormi. Je verrai si je sors demain.
Quoi qu'il en soit Journal, je ne sais quoi penser de tout ça. Le plus important c'est que je me sens bien. Je me demande quelle va être la réaction d'Auricet si je le croise au Bar.
Je serai très peiné de perdre son amitié naissante. Olivier avant de partir m'a demandé de ne rien lui dire à propos de notre relation naissante. Je sens que les choses ne vont pas être faciles...
Au jour d'aujourd'hui et officiellement il n'y a rien entre Olivier et moi. C'est absolument faux mais je respecte les précautions d'Olivier, car

Je connais beaucoup trop bien cette jalousie si caractéristique des Italiens, dont des Portugais comme Aniceto.

Je ne manquerai pas de t'écrire prochainement pour te raconter la suite de cet événement important pour moi.

Je t'embrasse bien fort et porte toi bien.

David.

Lettre numéro : 32
Date : Jeudi 25 Août 1994

Jeudi 25 Août 1994.

Mon cher Journal !

Quelle grosse déception, celle que j'ai vécu ce soir en voyant Olivier au Bar... Je n'entrevois absolument rien de bon avec lui. Je voudrais tant y croire et être naïf, et pourtant.
Comme je te l'ai écrit dans mon précédent courrier, Olivier, suite à cette dernière soirée cahotique, m'avait donné rendez-vous aujourd'hui même au Bar, car il voulait me revoir.
J'ai attendu cette soirée avec impatience, comme un gosse qui attend son jouet de Noël...
Après mon travail au ministère, je me suis précipité au Bar. Je suis arrivé vers 18h30. Thierry, Jordi et le petit Stéphane étaient déjà au Bar. Arriva ensuite Ahmed et Daniel, toujours aussi amoureux ces deux là. Olivier devait venir vers 20h00.
J'ai parlé d'Olivier au groupe. J'avais déjà eu l'occasion de le faire Mardi dernier en toute discrétion, car Aniceto était aussi présent. J'ai été surpris ce soir là, car contrairement à mes craintes, Aniceto ne m'a pas fait la gueule. Bien au contraire, il a dit un peu de mal d'Olivier et de la relation qu'il avait avec lui. Pour lui, cette relation était condamné d'avance. Je n'ai pas su pourquoi il m'avait dit une chose pareil, mais ce soir, je commence à comprendre pourquoi une telle remarque de sa part.
Thierry et Michel, qui étaient au Bar mardi dernier, étaient content d'une perspective relation avec ce mec qu'ils ne connaissaient pas. Je dirais même que Thierry était beaucoup plus content que Michel, qui en apprenant cette nouvelle, a du se sentir bien seul, lui qui cherche sans arrêt et qui ne trouve pas.

Aujourd'hui c'était au tour d'Ahmed et Daniel d'apprendre la nouvelle, me souhaitant que cela marche. Quand aux autres, c'est à peine si j'attirai leur attention, préférant passer leur temps au Bar à draguer et à deconner ; ce que nous faisons à chaque fois que nous nous voyons.

Jacques était aussi intrigué par mon histoire et avec Dodo, ils se sont bien marrés quand je leur ait raconté ma mesaventure du weekend dernier...

Il va s'en dire que mardi dernier, je me suis bien gardé de dire à Anicet qu'Olivier m'attendait ce soir pour une rencontre un peu plus serieuse.

Et bien, pour une première rencontre, comme je te l'écris, elle fut bien decevante.

Olivier arriva vers 20h30 au lieu de 20h00. Bon ! une petite demi heure de retard ce n'est pas si grave...

A peine entré au Bar, il est venu vers moi et a regardé autour de soi avant de m'embrasser brièvement. Il a commandé une bière et je lui ai présenté Thierry, Jordi, le petit Stéphane qui draguait avec un autre mec, ainsi qu'Ahmed et Daniel. Michel n'était pas au Bar ce soir.

Ensuite il m'a pris par la main et m'a demandé d'aller dans le fond du Bar car il voulait me parler. A cet instant, le sentant stressé, je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, que j'avais vu Anicet mardi dernier et que tout allait pour le mieux, car non seulement il m'avait pardonné ce qui s'était passé, mais aussi parce qu'il n'était pas présent au Bar.

Nous sommes allé au banc qui se trouve au fond du Bar. Assis, il s'est excusé du retard et m'a serré dans ses bras. J'étais aux anges.

Le sentant toujours stressé, je lui ai demandé s'il y avait un problème. Avec une voix hesitante, il m'a repondu qu'il ne pouvait pas s'attarder ce soir car il avait rendez-vous avec son collocataire pour régler quelques problèmes. Il a ajouté que dans ces conditions il ne pouvait pas me recevoir chez lui jusqu'à nouvel ordre, car son reglement lui interdisait d'héberger qui que ce soit et qu'il allait essayer de trouver une solution à ce problème, envisageant l'éventualité de recourir à un hôtel en dernier recours. En entendant cela je me suis senti mal, tout en cachant mes sentiments envers lui, moi qui esperais tant de cette première rencontre.

Tout en buvant à toute vitesse sa bière, il n'arrêtait pas de me dire qu'il me trouvait mignon et m'embrassait de temps en temps.

A peine vingt minutes après son arrivé au Bar,

il repartait, me promettant de m'appeler dans la semaine et me donnant rendez-vous dans ce même Bar, le jeudi prochain à 20h00.
Je lui ai demandé pourquoi il ne lui était pas possible de me voir entre temps. Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas, car ses horaires de travail étaient chargés, ayant constamment de grosses amplitudes horaires. J'ai donc appris qu'il travaillait pour une chaîne de restauration en dehors du Parc Disney, chaîne dont je ne connais pas encore le nom et qui appartient au même groupe.
Je l'ai raccompagné jusqu'à la voiture et je l'ai vu disparaître, alors que la nuit tombait.
Je suis rentré de nouveau au Bar où Thierry, souriant, n'arrêtait pas de me demander où j'avais trouvé un gars si beau. C'est vrai que ce soir là, Olivier était encore plus beau que la dernière fois. Dorrus, c'est difficile à écrire, mais je crois que je suis fou amoureux de ce mec. Tu n'imagines pas la douleur qu'a été la mienne en le voyant partir. Comme le disent les espagnols, "Dona Gloria", pour être en ce moment avec lui.
Ce n'est pas tout. Alors que j'étais avec Thierry, et que nous discutions, le petit Stéphane ainsi que Jordi, Ahmed et Daniel sont partis, les uns chez eux, Ahmed et Daniel à l'Amazonial, le restaurant gay où travail Daniel en tant que serveur. C'est alors que le mec qui discutait avec le petit Stéphane, est venu vers moi et avec Thierry, nous avons commencé à discuter. Il s'est présenté. Il s'appelle lui aussi Stéphane et travail dans la fonction publique territoriale, quelque part en banlieue.
Alain le barman est venu aussi discuter avec nous, et voyant peut être que cela n'allait pas, m'a offert une bière. Il a aussi offert une bière à Thierry. Nous avons eu droit à un baron, alors que l'happy hour était terminé depuis 20h00.
Pendant que Thierry est parti aux toilettes, ce Stéphane n'a pas arrêté de me regarder profondément. J'ai compris qu'il me draguait. C'est vrai, que lui aussi est vraiment beau garçon.
Comprenant ce qu'il se tramait, je lui ai fait comprendre qu'auparavant il était avec le petit Stéphane. Et là, ô surprise, il m'a répondu qu'il s'en foutait royalement, car il ne le trouvait absolument pas intéressant. J'ai feint d'ignorer ce que je venais d'entendre, alors que Thierry revenait.
Thierry a regardé sa montre et nous a dit qu'il devait entrer. Il m'a fait la bise et a laissé sa bière à moitié pleine, avant de partir.

Il m'a dit de ne pas me faire de soucis
à propos d'Olivier ; toujours avec son sourire rassurant,
et qu'il espérait me revoir demain aux alentours de
18heures. Thierry parti, je me suis retrouvé avec
ce Stéphane, seul.
Là, il a commencé à débiter de belles paroles,
me disant qu'il me trouvait mignon et qu'il
voulait bien me revoir demain pour passer la
nuit avec lui.
C'est curieux, mais après ce que j'ai vécu avec
Olivier, je n'ai pas refusé son offre.
Il m'a embrassé et m'a filé son numéro avant
de partir...
Quand Stéphane est parti, Alain m'a demandé
si je voulais une autre bière. J'ai refusé tout
en le remerciant, car il commençait à
être tard.
Tu dois sûrement te poser la question suivante :
Pourquoi accepter un rendez-vous avec ce mec
alors qu'en même temps tu ne penses qu'à
Olivier, et que ton souhait le plus cher est
de sortir avec lui ? Et bien Jérôme, je n'en
sais strictement rien. Pourtant, ta réponse ainsi
relèverait de l'hypocrisie la plus totale car au
fond de moi même je sais pourquoi j'ai accepté
de voir ce mec.

Je n'ai cessé d'y penser en rentrant à la maison.
Vois-tu Jérôme, je crains que cette histoire avec
Olivier ne soit qu'un mirage, car j'ai du mal à
avaler, non seulement ce court rendez-vous, mais aussi
ses explications, qui à mon avis manquent de
réelles motivations sérieuses, concernant l'impossibilité
qu'a Olivier de me voir sous prétexte qu'il bosse
et ne peut pas recevoir...
Ma philosophie est la suivante. Quand on désire
quelque chose, on se donne les moyens d'y
parvenir. Le manque de motivation de la part
d'Olivier, ressenti ce soir, m'oblige d'une manière
ou d'une autre, à prendre les devants, même
si je sais que concernant Stéphane, il ne s'agira
que pour moi d'assouvir une pulsion nécessaire
à mon équilibre. En revanche, je me dois d'être
clair avec Stéphane dès demain.
Je ne fréquente pas le milieu gay depuis
bien longtemps, mais assez pour comprendre tout
ce mécanisme étrange qu'est la séduction dans
ce milieu.
Comme tu peux le voir et le lire, ce soir
je suis un peu perdu et vraiment déprimé.
Tu es la seule personne en qui je puisse
avoir une totale confiance au sujet de ce que
je viens de t'écrire, car, tu es aussi passé par

ce cheminement complexe et je ne peux pas compter sur l'aide de mes nouveaux amis, ne les connaissant pas en dehors du milieu, et encore moins sur Babou, refractaire à toutes ces histoires, surtout si elle viennent du milieu Gay.
En attendant, je vais essayer de dormir, malgré l'heure tardive. Je ne manquerai pas de t'écrire très prochainement, mais avant de conclure cette lettre, j'aimerai bien avoir de tes conseils, car pour moi ils sont très précieux.
Je t'embrasse affectueusement.

David.

Date : Samedi 27 Août 1994.
lettre numéro : 33

Samedi 27 Août 1994.

Mon cher Journal!

Quel grosse deception la nuit passé vendredi soir avec ce Stephane... Je devais m'en douter un peu étant donné les circonstances que je vis avec Olivier qui me manque terriblement.
Comment ai-je pu être aussi naïf et con?

A vrai dire je ne me comprend pas, je ne comprend pas mon attitude car je suis completement perdu avec toutes ces histoires de coeur. C'est peut être le prix à payer lorsqu'on fréquente le milieu.
Aujourd'hui je comprend cette quête si intense de Michel qui souhaite à tous prix trouver son âme soeur et qui malgré toutes ses tentatives n'y arrive pas, et contrairement à lui, moi je n'ai pas l'handicap de la maladie...
Vendredi soir, je me suis à nouveau retrouvé au Bar avec Thierry et Michel. Il y avait aussi Ahmed, Daniel, ces deux inseparables, Jordi ainsi que Haciel qui était un peu absent pour ce dernier. D'ailleurs il n'a pas fait long feu.
J'avais eu beaucoup le temps pour reflechir à la proposition de Stephane, qui souhaitait passer la nuit avec moi dans son appartement.
Le petit Stephane est arrivé une demi heure après moi. Vint ensuite l'autre Stephane, le fonctionnaire, qui ne voulait pas s'attarder.
Le mec était beau, mais je ne suis pas pourquoi, quelque chose me disait que cela ne collerai absolument pas entre nous.
Quand Stephane m'a demandé de faire vite, car il ne voulait pas s'éterniser, j'ai pris mon temps. Le petit Stephane a beau être naïf, il

à tout de suite compris ce qui se tramait entre lui (son supposé mec) et moi. Au lieu de réagir, il m'a laissé faire et m'a expliqué que j'étais libre de faire ce dont j'avais à moitié envie de faire. Moi, je me laissait guider par mes instincts primaires. Seul le côté cul pour être franc avec toi m'intéressait.
Thierry et Michel s'amusaient de cette situation cocasse et essayaient à leur tour de draguer Stéphane, pour s'amuser, plus que pour autre chose, même s'il ne laissait vraiment personne d'indifférent, car tout le monde le matait, que ce soit ma bande, mais aussi le reste du monde présent dans le bar ou les barmans.
Alors que Stéphane était parti aux toilettes, Alain le barman s'est amusé à me dire que mon "loulou" j'étais un brise cœur.
Je me suis même amusé à dire à Anicet que mon attention n'était pas de sortir avec lui et qu'il pouvait à tout moment, après ma soirée et ma nuit avec lui, le draguer et qu'il avait ma bénédiction pour le faire.
Anicet avait l'air enchanté par une telle perspective. Mes pensées étaient en revanche concentrées sur Olivier et ce soir là je n'ai eu que brièvement

parlé à Thierry et Michel.
Cette situation est digne d'un épisode de Dallas ou d'un Soap Opera américain dont les situations ne se terminent jamais... et je suis très loin d'avoir atteint un conte de fée.
J'ai demandé à Stéphane d'attendre la fin de happy Hour.
Vers 20h30, nous sommes partis chez lui. Il habite dans un petit studio moderne, dans un vieux bâtiment du Marais, dans le 3ème arrondissement de Paris. Il loue ce studio au Ministère de l'Équipement pour une somme vraiment ridicule : un peu plus de 700 francs par mois. C'est un prix correct étant donné son statut de fonctionnaire de catégorie C.
À chaque fois que je vais chez quelqu'un, je ne peux m'empêcher d'être un peu jaloux. Le service civil en tant qu'objecteur de conscience m'empêche d'avoir des projets, et habiter encore chez mes parents à mon âge m'est insupportable. Je voudrais tant être enfin indépendant et ne plus être dépendant à chaque rencontre du logement hypothétique de tel ou tel personne. Je pourrais par exemple imiter Thierry, Michel, Daniel, Ahmed et tous mes autres amis, et cela nous changerait un peu du Bar... J'ai hâte que ce jour

amie.
Dans ce petit studio agréable, Stéphane m'a montré sa véritable personnalité. Elle n'est pas mauvaise, bien au contraire, mais incompatible avec ce que mon corps désire et ce que mon cœur cache avec l'amour que je porte passionnément pour Olivier, dont je m'efforce de cesser de penser à lui.
Stéphane est un mec très fleur bleue. Il aime les câlins et ne se soucie absolument pas de ce qui va avec, c'est à dire le sexe.
Tout en me serrant contre lui, il n'arrêtait pas de me dire de gentils mots. Ses lèvres effleuraient à peine les miennes et quand j'ai voulu aller au delà des mots, je me suis aperçu que ce mec n'était absolument pas un mec sexuel. Quelque chose bloquait.
Stéphane m'a offert à boire et nous nous sommes couchés vers 00h00. A cette heure-ci nous n'avions absolument rien fait. Il n'arrivait pas à saisir ce que j'attendais de lui et c'est d'autant plus frustrant, que ce mec est vraiment beau.
Sa passivité flagrante et incompatible a éclipsé sa beauté et la nuit que j'ai passé avec lui a été de mon point de vue catastrophique.
Dans son canapé lit, il n'a pas arrêté de me serrer dans ses bras et j'ai très mal

dormi; à peine quelques heures.
Je me suis réveillé vers 8h00, car il me prenait de quitter les lieux. Je n'ai même pas pris de douche. Pour expliquer mon départ si tôt, je lui ai dit que j'avais un rendez-vous avec mes parents vers 10h00 pour les aider à faire des courses. (Mes parents vont à Auchan de la Défense tous les samedis matin). Je ne sais pas s'il m'a cru.
Quand il s'agit de m'esquiver, je suis capable d'inventer des prétextes. Tu ne peux pas savoir jusqu'à quel point mon imagination peut faire preuve d'inventivité lorsqu'il s'agit de me dérober devant une situation un peu délicate.
Avant de partir, Stéphane m'a filé son numéro de téléphone. Lorsque je suis sorti dans la rue, je me suis débarrassé de celui-ci, car j'étais si frustré et déçu, qu'il était hors de question pour moi de le revoir.
Ce soir, j'ai décidé de ne pas sortir. Je n'ai pas envie de le croiser. Je n'ai pas non plus le moral. Je n'arrête pas de penser à Olivier. Les pensées sont plus exacerbées depuis cette mauvaise nuit passée avec Stéphane. Olivier me manque et j'ai hâte d'être jeudi prochain pour voir où j'en suis avec lui.
Aujourd'hui vers midi, j'ai reçu un appel de

Jacques. Il voulait savoir comment s'était passé la soirée avec Stephane, car bien entendu, je lui ai tout dit au Ministère Vendredi dernier. Jacques m'a proposé de passer très prochainement une soirée avec lui et son petit ami (je dirai plutôt grand ami car il est plus âgé) qui s'appelle Didier et qui bosse pour l'EDF, car il était désolé pour moi. Il n'a pas hésité au passage de rire de cette situation avec humour, ce qui m'a bien entendu un peu remonté le moral.
Jacques m'a proposé de me voir ce soir. Un miracle, lui qui est sans arrêt toujours pris par des rendez-vous prévus longtemps à l'avance. Je lui ai remercié du geste, mais avec mes ressources qui sont faibles, il ne m'est pas possible de sortir en dehors du Bar ou du Quetzal, car au Bar je paye rarement mes verres, ceux-ci m'étant la plupart du temps offert par Alain le barman et Jacques n'aime pas ces deux bars, préférant aller dans des endroits un peu plus chic et chers.
Je sortirai probablement demain, en faisant un petit détour par Puteaux, le Bois de Boulogne et ensuite Tata Beach.
Je dois aussi apprendre à ménager mon corps car un autre problème se pose à moi. L'alcool.
Je bois beaucoup trop, et même si mon corps supporte les nombreux barons du Bar ou du Quetzal, je ne voudrais pas sombrer dans l'alcoolisme et être dépendant de cette drogue dangereuse, car ce n'est pas bon pour ma santé et pour mon moral.
Je voudrais aussi réduire ma consommation de tabac.
Mes finances ne me permettent pas d'avoir une vie aussi intense et le problème lorsque je sors c'est que je fume beaucoup alors que le paquet de cigarettes est de plus en plus cher. J'ai même changé de marque. Je ne fume plus de Pall Mall, mais des Lucky en paquet de 25.
Jacques envisage aussi de réduire sa consommation de tabac. Pour l'instant toutes ses tentatives se sont soldé par un échec.
Sur ce, je te laisse pour aujourd'hui et je t'embrasse fortement.
Ton ami de toujours,

David.

Lettre numéro : 34
Date : lettre qui suit celle du 27 Août 1994, probablement écrite le jeudi 1er Septembre 1994 au soir.

Mon Cher Jsorus !

Encore une fois je t'envoie une lettre pour te faire part de tous les potins qui concerne ma vie dans le milieu gay de Paris. Comme prévu, j'ai demandé à l'administration qui m'emploie à nouveau frais de bien vouloir apposer le timbre nécessaire à l'envoi de cette lettre...(sic!)
Comme tu peux le lire, je commence à en avoir marre de ce travail forcé, et surtout de l'entêtement de ces fonctionnaires qui ne sont pas ouvert aux nouvelles technologies. Dans mon cas, j'ai grandement contribué à réduire le délai des attributions des demandes de transport, de taxidermie et jeu passe des espèces protégées françaises avec la mise en place d'une base de donnée programmé en QBasic.
J'ai demandé un matériel plus puissant ainsi qu'un logiciel spécifique, comme Access de Microsoft, en vain. La personne en charge de l'informatique qui n'est autre que le chauffeur du Ministre de l'Environnement Michel Barnier, ainsi que mes directeurs dont cet abruti de Lafitte voient cela d'un très mauvais oeil. En attendant je suis obligé de me contenter d'un vieux micro et de vieux logiciel. L'autre jour j'en parlais à Sylvie qui ne comprenait pas le fonctionnement du Ministère et on avait un peu ras le bol. Comme je le pressent, elle fait tout pour muter et revenir à son véritable métier, celui d'inspecteur vétérinaire. À suivre donc, je crains cependant que mon travail ne soit peine perdue. Pourtant grâce à ma ténacité j'ai réussi à ouvrir un musée d'animaux naturalisés, j'ai tout simplement fait signer le papier autorisant l'ouverture par mon sous-directeur qui lui m'apprécie. Dans le parapheur, j'ai mis ce précieux sésame entre de nombreuses demandes de transport et malgré l'avis négatif des experts, le mec n'y a vu que du feu. Il est le seul avec Sylvie qui m'apprécie dans cette hiérarchie si abrutie.
À ce propos il faut que je te raconte cette drôle d'histoire venu il y a quelques jours au travail, histoire véridique !
Un matin je reçois un dossier un peu sensible concernant un loup réintroduit dans les Vosges et qui a mis en colère une grande partie des éleveurs. Le dossier étant envoyé par Monsieur le Secrétaire Général de la Préfecture des Vosges.
Je ne détaillerai pas ce dossier car celui-ci est un peu complexe. Quoi qu'il en soit, certaines pièces étaient manquantes. J'ai donc appelé ce Secrétaire Général qui m'a rappelé plus tard en passant par le standard et en demandant Monsieur

Esparza. Et voilà qu'après cet appel, toute la
direction se pointe dans mon bureau. Le directeur
de la ONP me demande si j'ai vu en personne
le Secrétaire General, ce que je confirme, car ce
monsieur avait à nouveau cherché à me joindre.
Je ne voyait pas ou était le problème.
Jean Paul a commencé à rire, tout comme Sylvie
et mon sous-directeur. Ils sont partis sans rien
dire, mais dorenavant je me devais de leur
signaler à l'avenir tout appel provenant de ce
Secrétaire General qui ne souhaitais que parler à
moi. J'ai donc demandé à Jean Paul quel était
le problème et la il m'a demandé: "David, sais-tu
au moins ce qu'est un Secretaire General d'une
prefecture?" Je lui ai repondu: "Oui bienseur,
c'est un secretaire comme ont en trouve un dans
les grandes entreprises et qui fait du secretariat..."
Quel fut pas ma surprise d'apprendre que ce poste
est en realité le plus important avec celui du
Prefet... Bien moi Isomis, cela ne m'a pas empeché
de dormir bien au contraire. Tout le service
a été mis au courant, car un simple objecteur
de conscience était devenu l'interlocuteur privilegié
d'un haut responsable d'une prefecture.
Concernant ce dossier, je suis même passé par
le cabinet du Ministre. Si tu voyais quel
luxe... Nos bureau sont beau, mais ceux du Ministre
encore plus. Malgré quelques hesitation de la direction,
mon sous directeur m'a laissé traiter le dossier et
j'ai pu mettre en relation le Secretaire General de
la Prefecture des Vosges avec le directeur du Cabinet
du Ministre, Michel Barnier.
Grace à cet épisode, le service me respecte un peu mieux,
mais j'ai aussi fait beaucoup d'envieux. En revanche,
il ne me sera pas possible après mon service, qui se
termine en Decembre prochain, d'integrer le Ministère,
car il n'existe pas de corp dedié pour ce Ministère
et tout fonctionnaire qui desire integrer un tel poste,
doit le faire par des concours stupides et en dehors
de toute competence et realités économiques qui regissent
notre monde d'aujourd'hui.
Avec un peu de recul, ce travail me permet d'en
apprendre d'avantage sur l'Etat et cette experience
me sera un jour utile, je l'espère.
Quand à Jacques et Dodo, ils ont trouvé que
j'avais eu un certain culot tout en étant admiratif.
Je dois d'ailleurs aller avec Jacques demain chez
son mec, car je suis invité à diner.
Passons maintenant aux histoires sans fin du
milieu gay.
Le Dimanche dernier je suis sorti. Le soir là
il y avait beaucoup de monde. Toute la bande

était là. J'ai parlé de cette nuit affreuse avec Thierry et Michel. J'ai aussi fait la rencontre d'un nouveau mec sympas. Il s'appelle Fabrice. C'est un mec plutôt mince, pas du tout mon genre, chatain clair avec des yeux gris très clair.
Vers 19h00, Stéphane est arrivé. Il m'a dit bonjour mais voyant peut être que je n'était pas intéressé par lui, il n'a pas insisté. Je n'ai pas voulu revenir sur cette nuit désastreuse.
Amicat qui était là, s'est précipité sur lui et a commencé à le draguer.
Moins d'une demie heure après, Michel m'a proposé de l'accompagner au Palace, car Pascal l'y attendait. J'ai accepté malgré mes faibles ressources.
Nous avons laissé Thierry et toute la bande pour prendre le métro. Nous sommes arrivé un peu avant 20h00. Michel a eu la gentillesse de me payer l'entrée. Avant 20heure c'est 40 francs l'entrée, une fortune pour moi.
Pour la première fois je rentrais dans ce lieu mythique. Il faut traverser un très long couloir avant d'atteindre sur le premier balcon où mixe un DJ. A droite, un grand escalier descend sur la piste. Les mecs présent dans cette boîte sont tous canons, mais en même temps tous superficiel. La musique est de qualité, quoi que beaucoup trop bruyante. Avant d'emprunter cet escalier, avec nos tickets d'entrée nous avons pris une boisson. Une bière pour moi et pour Michel un whisky coca. Les barmans, très désagréable au passage, semblait une clientèle en grande partie shooté par des extas. Une petite greluche de merde m'a donné comme bière une Heineken en canette. Toutes les boissons sont à 51 francs. Du vol quand je pense qu'une simple canette coute tout au plus quelques francs au supermarché.
Après un bon quart d'heure de recherche, nous avons finalement retrouvé Pascal dans un coin, près de la piste, qui dansait et se shootant au poppers. J'en ai pris un peu, et malgré mes airs de mec défoncé, j'ai vite fait de m'emmerder. Le prix des boissons m'a jeté un froid et ce soir là j'avais envie de me bourrer la gueule, ce qui en mes finances est impossible étant donné le cout exorbitant des boissons pratiqué dans cette boîte.
J'ai dit à Michel, une demie heure après notre arrivé, que j'avais envie de partir. Quel fut pas ma surprise quand il m'a répondu que lui aussi voulait retourner au Bar. Nous avons donc laissé Pascal au Palace, car il souhaitait y rester et Michel et moi sommes

partie, direction le Bar.
Nous sommes arrivé au Bar un peu avant 21h00.
Exceptionnellement, Alain le barman nous a
servi deux ballons. J'ai payé les deux verres,
pour remercier Michel de m'avoir amené au
Palace. Alain m'a rendu la monnaie sur un
verre... Quel mec cool cet Alain. Je me suis
bien gardé de le crier sur les toits et Michel
a été le seul à comprendre ce qui s'était passé.
Je lui ai dit que je lui offrirai un autre verre
et il m'a répondu que c'était gentil de ma
part, mais qu'après ce verre il devait rentrer chez
lui car il partait demain en train en province
pour ramener un camion sur Paris. Ensuite en
geste d'amitié, il m'a fait une bise sur mon
front.
Michel m'a demandé ce que je pensais du Palace.
Je lui ai répondu que je trouvais l'endroit un peu
cher, les barman un peu cons, tout comme le reste
du personnel (le mec du vestiaire est une véritable
tafiolle tordu désagréable!), mais qu'au fond
les mecs étaient plutôt pas mal, un peu trop
"m'as-tu vu" et la musique de très bonne facture...
Je lui ai aussi répondu que cet endroit puait
un peu trop la drogue... pourtant, je n'hésiterai
pas à y revenir une autre fois, quand j'aurai

pris quelques dispositions, comme par exemple boire
quelques ballons au Bar ou au Quetzal avant d'y
aller pour être un peu gai! Sans alcool, cet endroit
perd tout son intérêt...
Lorsque nous étions de retour au Bar, il n'y avait
plus personne de notre bande. Thierry était parti
peu avant notre départ au Palace selon Alain.
Anicet était parti avec Stéphane. Jordi n'était
plus là, tout comme Vincent et j'en passe. Seul
était présent Ahmed et Daniel qui se préparaient
tout comme Michel à quitter les lieux; ce qui
fut le cas vers 21h30.
Je me suis donc retrouvé seul vers 21h30. Michel
m'a dit qu'il repasserait cette semaine, sans me
dire exactement quel jour.
Seul sans mes amis, je me préparais à partir
quand j'ai vu débarquer Philippe TURC que je
n'avais pas vu depuis un certain temps. Philippe
m'a offert une bière et nous avons papoté
jusqu'à 22h30. Il avait rendez-vous vers 22h20
au Quetzal et m'a demandé de l'accompagner.
Un peu ivre, j'ai remis cela à une autre
fois. Je lui ai raconté mes mésaventures avec
Stéphane mais aussi avec Olivier. Il m'a dit
qu'il passerait donc Jeudi prochain, car c'était
le jour qui Olivier et moi avions convenu de nous

soir, c'est à dire ce soir...
Jusqu'à cette rencontre je suis resté calme. Je ne suis pas sorti, car mes finances ne me le permettent pas. Deux mille et deux cent francs par mois cela fait un peu juste.
C'est avec une certaine angoisse, qu'aujourd'hui je suis allé au Bar, car Olivier avait promis d'y passer. Je suis allé comme un gosse qui attend son jouet de Noël.
Arrivé au Bar, une partie de la bande était là. Seul manquaient à l'appel le petit Stephane et son ex, Ahmed et Daniel. Fabrice, ce nouveau mec rencontré dimanche dernier était aussi présent avec un ex à lui, un véritable abruti d'une jalousie maladive inconnue jusque là. Ce mec désagréable n'a pas arrêté de nous fixer méchamment dans les yeux, énervant au passage Michel et Thierry qui étaient parmi pour boire un verre tranquille et discuter de tout et de rien, tout en espérant voir mon bel Olivier que j'attendais avec une impatience maladive.
Jordi, Vincent n'arrêtaient pas de discuter avec un autre mec que je ne connaissait pas et qui rappele David. C'est un type assez sympas, gros, et pas très attirant. Mais qu'importe. Il n'a pas hésité à remettre sur le droit chemin l'ex de Fabrice qui dégageait une très mauvaise énergie. Finalement ce mec s'est cassé en colère. Fabrice s'est excusé du comportement de cet ex qu'il héberge encore à ce jour.
Avec Thierry et Michel nous lui avons dit qu'il avait bien du courage de supporter un tel personnage. Fabrice nous a répondu par dépit qu'il n'avait nulle part où aller et qu'il n'osait pas le jeter de chez lui.
Tu sais Journal, Michel , Thierry et moi commençons à former un trio de confiance. En écoutant l'histoire de Fabrice, je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Michel où il en était par rapport à son logement. Je ne voulais pas lui donner l'impression que cette question soit pour lui une souffrance et Thierry et moi nous ne lui avons pas forcé de nous répondre, si cela était problématique pour lui, ce que je peux comprendre.
Michel nous a dit discrètement que Pascal avait bien donné congé de l'appartement qu'il loue avec Michel et qu'à l'heure actuelle il était en relation avec le service sociale du Centre Gay et Lesbien de la rue Keller en vu d'obtenir un logement de transition. Il n'en a pas dit plus, car lui même ne connait pas l'avancement de son dossier. C'est quand même hallucinant qu'une

solution ne puisse pas être mise en oeuvre assez rapidement connaissant les risques encourus si il devait se retrouver SDF avec son putain de virus ! Mais que font les services sociaux et que font les hopitaux pour aider ce Michel que nous aimons tant. Les personnes seraient-elles aussi aveuglé quand à sa detresse ? Vraiment je ne comprend pas, et je suis surpris par le mutisme des associations de lutte contre le SIDA. Je suis desolé de te le l'écrire Dorms, mais j'emmerde royalement AIDES et Act-UP qui à ce jour ne font rien pour Michel et sûrement pour d'autres personnes en detresse, sans compter sur l'aide apparemment incompétente des services sociaux. Car malgré sa bonne santé apparente, Michel ne va pas très bien. Si tu voyais le nombre stupéfiant d'examens et de médicaments qu'il est obligé de prendre pour rester en vie, c'est à frémir et j'ai mal pour lui.

Vers 19h30, Philippe est arrivé. Je te raconte pas le bordel que nous avons fait à l'entrée du Bar, car c'est là que nous nous installons et c'est à cet endroit que nous avons installé nos quartiers, nos pilliers comme dirait Michel du Bar.

Finalement, vers 20h30, avec une bonne demie heure de retard arrive Olivier. Si tu l'avais vu Dorms, il était si beau avec sa chemise et son bandana, ainsi que son jean de couleur noir.

Il m'a embrassé longuement, attirant la curiosité du groupe et leur a dit bonsoir. Il a commandé une bière et ensuite m'a demandé de trouver un endroit un peu plus calme, en retrait du groupe. Nous sommes donc allé vers le fond du Bar.

Avant de continuer Dorms, il faut que tu saches que Mercredi dernier, vers 18h00, j'ai appelé Olivier au numéro qu'il m'avait donné la fois precedente. La conversation avait été assez courte, car il était en pause et n'était pas seul. J'ai senti de sa part une certaine gêne et j'ai donc abregé ce coup de fil, avec pour resultat une grosse deprime le reste de la soirée.

Par rapport à cet appel, Olivier s'est excusé. Il m'a dit qu'il bossait beaucoup en ce moment et que ce n'était pas facile pour lui d'avoir du temps de libre. Il m'a à nouveau dit que le reglement de collocation dans l'appartement où il habitait était un peu contraignant et ne lui permettait pas d'avoir beaucoup de temps libre à me consacrer.

Secrètement, je ne sais pas pourquoi, je commençais à entrevoir un eloignement definitif de ce mec

qui encore ce soir me trouble beaucoup.
Je lui ai donc demandé pourquoi il n'envisageait pas de changer de travail, après tout des postes de barmans ou de serveurs, ce n'est pas cela qui manque, bien au contraire. Esquivant une réponse que j'attendais, il s'est alors mis à me raconter une expérience vécue il y a quelques mois, au printemps dernier, lors d'une sortie un soir au Queen, la boîte gay des Champs.
Ce soir là, dans cette fameuse boîte, il s'est fait abordé par un mec qui travaillait pour Cadinot, tu sais le réalisateur de films pornos ringards français...
Il lui a proposé de le revoir afin de faire une première séance de polaroïds, en vu d'un prochain film. Olivier a accepté et quelques semaines après cette première rencontre, il s'est retrouvé dans les studios de la rue de Rome, dans le 8ème arrondissement de Paris, pour une séance photos. Il devait, tout en étant pris en photos, se masturber devant une paire de personnes, dont le réalisateur en question.
Olivier, devant tout ce monde, a eu un peu de mal à réaliser cette séance mais finalement il s'en est sorti et une proposition de contrat lui a été remis afin qu'il puisse l'étudier et le signer, dans l'éventualité d'un accord, contrat nécessaire à la réalisation du film.
En sortant de cette session, il s'est désisté et a abandonné l'idée même de tourner un film porno, n'ayant pas la force de le faire.
Après m'avoir raconté cela, il m'a serré contre lui un long moment avant de regarder sa montre pour me dire qu'il devait rentrer chez lui. Il m'a proposé de le revoir jeudi prochain. Après m'avoir embrassé, il est parti en laissant la moitié de son verre plein, me disant que je pouvait le finir.
Je suis resté un bon quart d'heure, seul au fond du Bar à réfléchir à cette rencontre. Je ne sais pas pourquoi Olivier m'a raconté cette histoire de film porno et si cela est vrai. Je ne sais absolument pas quoi penser de cette histoire d'amour qui n'a toujours pas commencé. J'ai vraiment l'impression que soit il ne sait pas encore ce qu'il veut ou soit qu'il me prenne vraiment pour un con.
En revenant vers la bande, je n'avais vraiment plus la tête à déconner. Michel, Thierry et Alain l'ont bien compris. Alain s'est même permis de blagues sur le sujet en me disant "mais ne te fais pas de soucis mon loulou, tu en trouveras d'autres, car tu es vraiment un beau garçon, tu sais?"
Cet Alain a réussi à me faire marrer, malgré

ma tristesse. Pour couronner le tout, Alain m'a offert un verre, ainsi qu'un autre à Michel et Thierry.

Alors que la bande discutait, je suis resté près de l'entrée, car j'avais envie de pleurer. Je me disais pourquoi ai-je tant la poisse dès qu'une personne me plait?

Michel voyant et comprenant mon désespoir, m'a serré contre lui et m'a dit que je devrais relativiser. J'ai écouté ses paroles sans vraiment y prêter attention. Il m'a donc proposé de l'accompagner à l'happy du Quetzal. J'ai refusé car demain je me dois d'être en forme, car Jacques et moi avons rendez-vous chez son mec Didier qui nous invite à dîner.

J'ai donc quitté le Bar un peu avant 23heures et je suis arrivé à la maison vers 23h45, heure à laquelle j'ai dîné et où j'ai commencé à t'écrire ce long courrier.

J'espère que cette nuit je vais bien dormir.

Quant à Olivier, je serai fixé sur ses projets jeudi prochain. Je suis pessimiste.

C'est avec donc ce pessimisme, que je t'embrasse bien fort.

Je t'écris très prochainement.

Amitié.

David.

Lettre numéro : 35.

Date : Première semaine de Septembre 1994.

Mon cher Jérôme !

Le Vendredi dernier j'ai été invité par Didier, le mec de Jacques, à dîner chez lui dans son deux pièces à Paris X. La soirée fut un peu ennuyeuse et pour tout raconter, j'ai terriblement mal mangé. Le menu se composait de steak haché et d'Haricot vers.

J'ai trouvé le mec de Jacques plutôt sympas mais quand même un peu froid avec moi. Je pense qu'il s'agit d'un problème générationnel, car Didier a plus de 30 ans, et donc n'aspire pas à la même vie que moi. Physiquement il est vraiment quelconque et je ne vois pas en quoi il peut être attrayant pour Jacques. Je ne comprend absolument pas ce couple qui vit séparément, c'est étrange non?

L'appartement est assez mimi, quoique un peu trop petit à mon goût car il s'agit d'un petit deux pièces, avec une mezzanine dans la chambre un peu exiguë et une cuisine toute électrique près de l'entrée qui manque de charme.

Comme Didier travail pour l'EDF et est fonctionnaire,

il ne paye pas grand chose en électricité, à peine
dix pour cent de sa facture normale, ce que je
trouve terriblement scandaleux.
Quand à la conversation, bof, pas terrible !
Mes retour un vendredi soir dans cet appart n'a
pas été très agréable, car j'avais essayé de
sortir malgré mes moyens faibles.
Jacques et moi nous sommes partis vers 23h00.
Moi surtout, car Jacques n'a fait que m'accompagner
au métro, car il dormait ce soir chez Didier.
Durant le trajet, Jacques m'a bien fait marrer
lorsqu'il me racontait qu'il se cognait la tête sur
le plafond de l'appart quand il faisait l'amour
avec Didier sur la mezzanine.
Pour en finir avec cette soirée, j'ai appris que
Didier faisait partie d'une troupe de Théâtre
Gay appelée les "Caramels Fous". Didier m'a proposé
de venir voir une représentation très prochainement,
sans me préciser une date exacte; donc à
suivre, et qui sait peut être aurai-je une autre
opinion de cette personne; après tout si Jacques
est avec lui c'est qu'il doit au fond être sympa...
et moi un peu réfractaire, car je me suis
un peu sauvage dans les bords.
Il va s'en dire qu'après une soirée aussi ennuyeuse,
j'avais hâte de sortir ce Samedi soir dans

le Mall, au Bar, et dans le Marais.
Le Samedi, je suis parti de chez moi assez tôt,
vers 12h00, pour aller à pied dans Paris en
passant par le Bois de Boulogne.
Comme je n'avais pas envie de rester dans cet
endroit, je suis passé chez Babou pour faire un
peu de micro. Encore une fois, je n'avais pas
envie de rester dans son appartement, car le temps
était magnifique. Il faisait beau et les températures
étaient agréables. Alors, je me suis dirigé à pied
vers l'Etoile pour ensuite prendre le métro jusqu'à
Concorde et descendre aux Tuileries, pour ensuite me
diriger vers Tata Beach.
Là j'ai croisé à ma grande surprise Thierry qui
était avec un ami à lui. Il était un peu moins
de 17h00 et il y avait un monde fou. Je ne savais
pas que Thierry fréquentait Tata Beach, car connaissant
bien cet endroit, je ne l'avais jamais vu auparavant.
Je lui ai proposé d'aller au Quetzal, et il
m'a dit qu'il préférait me retrouver vers 19h30
au Bar.
Je me suis donc dirigé seul au Quetzal pour
y arriver vers 17h30, en traversant la rue
de Rivoli qui était noire de monde.
Si je vais au Quetzal, c'est que l'Happy Hour
commence à 17h00, et non pas à 18h00 comme

pour le Bar.
Le Quetzal était bondé, noir de monde. J'ai eu du mal à me frayer un passage. Il y avait plein de mecs canons et bandant. Pas facile de choisir parmi toute cette foule... alors que ma libido devenait de plus en plus exacerbée.
J'ai réussi à atteindre le bar pour prendre une bière. Les barmans étaient comme à leur habitude très très désagréables, surtout un en particulier, un mec un peu fort et blond qui s'appelle Cyril. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point ce serveur est très désagréable. Il ne sourit jamais, ne dit jamais bonjour et encore moins merci. C'est très désagréable d'être servi par lui. Il stresse peut-être à cause du monde et de cette foule compacte. Mais quand même! Si ce travail ne lui plaît pas il peut toujours partir, c'est vrai quoi! Qu'importe, ce mec je m'en fous, et s'il n'a pas eu de pourboire ce soir là, il l'a bien mérité.
Une bière commandée, je suis resté près de l'entrée à mater les mecs qui me regardaient et dont certains étaient assez excitants, et à m'en griller une, en évitant de brûler mes nombreux voisins qui me collaient en permanence.
Comme je n'avais pas mangé à midi, j'ai commencé à avoir la tête qui tourne et à être un peu stone. La sensation n'était absolument pas désagréable, bien au contraire.
Pendant que je matais à mort, je regardais ma montre de temps en temps, pour ne pas rater mon rendez-vous au Bar avec Thierry.
Vers 18h15, j'ai terminé ma bière et je suis allé, tant bien que mal, pisser au premier étage, là où se trouve l'urinoir. Avant de prendre l'escalier qui mène aux toilettes, j'ai croisé une bande de mecs qui ont tous un peu plus de la trentaine.
Parmi eux, l'un m'a particulièrement regardé, car nos regards se sont croisés, non sans insistance.
Le mec s'est approché de moi et m'a dit "Salut beau gosse." Il avait un drôle d'accent.
Je lui ai demandé d'où il était originaire et il m'a répondu qu'il était hollandais.
Je lui ai dit que je devais partir, et m'a dit qu'il espérait me revoir plus tard. J'ai eu le temps, durant cette brève conversation, d'examiner ses charmes. C'est une véritable bombe. Mec musclé sec, avec de très beaux avant-bras musclés, un ventre laissant entrevoir ses tablettes de chocolat et ses pectoraux bien dessinés et naturels.
Lui, j'en suis persuadé, sa musculature est naturelle et n'a rien à voir avec les nombreux mecs stéroïdés qui fréquentent le Quetzal.

En revenant, je lui ai dit que je repasserai ce soir. Il m'a répondu qu'il ne serait seulement pas là et m'a demandé si je passait le jour suivant, c'est à dire le dimanche. Je ne lui ai pas confirmé ce rendez-vous, car en pissant, j'ai calculé combien d'argent il me restait, et à cause de ma solde ridicule, je dois faire attention à ce que je dépense. Sortir dans le milieu gay a vite fait de te ruiner et je dois faire attention à mon budget. Avant de partir, il m'a roulé un gros palot devant ses potes qui me regardaient avec beaucoup d'intérêt.
Joorus, c'est fou le succès que j'ai dans ce bar, beaucoup plus qu'au Bar du Halle.
J'ai donc quitté le Quetzal vers 18h30, car j'ai eu un mal fou à sortir sans me faire tripoter le cul par tous les mecs qui voulaient me draguer. À la différence du Bar, la drague est beaucoup plus directe et chaude.
Je suis arrivé au Bar avec un peu de retard. Thierry était là, près de l'entrée. En entrant, il était si content de me revoir qu'il m'a serré entre ses bras pour me dire bonjour. Thierry n'était pas seul. Il y avait avec lui Michel, Daniel, Ahmed et Aniel.

Le contraste avec le Quetzal était saisissant. Le Bar était presque vide, à peine une dizaine de personnes. J'ai dit bonjour à Alain et Michel les deux barmans du Bar et j'ai commandé une bière, 16 francs, que j'ai payé, en laissant à Alain un pourboire de 4 francs, geste plutôt rare en ce qui me concerne. Alain m'a dit que j'avais bonne mine et selon ses termes que j'étais un très "beau loulou"...
Quand je suis allé dire bonjour à Aniel, je lui ai demandé, avec ironie, pourquoi il n'était pas avec Stéphane. C'est alors, qu'avec humour, il m'a raconté sa soirée catastrophique avec lui, et je n'ai pas été surpris lorsqu'il m'a dit que la nuit qu'il avait passé avec Stéphane avait été catastrophique. Tout comme moi, il n'a pas supporté son côté "fleur bleue", et encore moins sa passivité lorsque Aniel a eu un rapport plutôt nul, car manquant de vigueur et d'appétit sexuel.
Connaissant Aniel, même si ce n'est pas encore un ami intime, et ayant vécu la même chose avec Stéphane, j'ai compris sa frustration. Au final, devant un tel fiasco, Aniel a décidé de ne pas poursuivre cette relation, car pour lui elle était vouée à l'échec.
Ensuite c'est Thierry qui m'a parlé d'un mec

qu'il a rencontré et dont il est fou. Le mec,
dont j'ai honteusement oublié le nom, est venu
vers 19h00. Il est jeune, brun, grand et beau,
mais ce n'est pas du tout mon genre. Je préfère
encore le Hollandais que j'ai rencontré au Quetzal.
Il doit aussi avoir 19 ans, et contrairement à
Thierry, celui-ci ne semble pas avoir plus d'affinités
avec Thierry, bien au contraire. Il est un peu
froid et distant.

Avec Michel, nous avons essayé de comprendre le
pourquoi d'un caractère aussi spécial. Nous avons
donc appris que ce mec, (Ah ça y est, je me souviens
de son prénom, il s'appelle Eric...") , Eric, n'avait
toujours pas fait son coming out auprès de ses parents
et que si ceux-ci apprenaient que leur fils est
gay, il serait expulsé manu militari de chez
lui.

Thierry était bouleversé, car lui aussi cache à
sa famille, des "gens du voyage", sa véritable
identité. Je lui ai dit qu'il n'avait rien à
craindre de nous, que nous étions un peu tous
comme lui, même si je sais qu'en ce qui me
concerne, mes parents doivent se douter depuis
très longtemps que jamais je ne leur donnerait
un petit fils. Je me souviens que mon Père,
il y a quelques années, m'avait demandé si
un jour il serait grand-père. Je lui avait répondu
quand à moi, qu'il ne devait pas s'attendre à un tel
voeux. Ce jour là, j'ai senti beaucoup de peine dans
son regard et depuis, nous n'en avons plus jamais
reparlé. Quoi qu'il en soit, il n'est pas dans son
tempérament de laisser à la rue son fils, quelque
fut sa sexualité. Je suis persuadé qu'il sait que
je ne suis pas hétéro, mais il n'a jamais cherché
à en parler directement. De toute façon il faudrait
être vraiment un peu bête pour ne pas comprendre,
car depuis mon départ du lycée en 1992, pas
une seule fille m'a appelé chez moi..., la dernière
étant Nuria Guerra, dont j'ai perdu la trace
depuis 1992... Comme tu peux t'en rendre compte
Joanus, notre combat pour être accepté tel que nous
sommes dans la société est très loin d'être gagné.
Si tu ajoute à cela cette terrible maladie qu'est le
SIDA et ses préjugés si nombreux au sein de la
population française, je sens que nous avons encore
beaucoup de pain sur la planche.

Alors que nous discutions avec Eric sur ses
problèmes, j'ai remarqué une certaine tension
entre Ahmed et Daniel, qui devait reprendre
son service à l'Amazonial. Daniel demandait
à Ahmed de ne pas dilapider tout son argent
dans ce restaurant dans le seul but de pouvoir

être proche de Daniel.
Daniel m'a ensuite dit qu'il voulait qu'Ahmed puisse faire son coming out auprès de ses parents, des algériens qui tiennent un hôtel à Paris.
Pas facile non plus pour Ahmed d'avouer ses véritables orientations à sa famille, la religion étant un véritable fardeau pour lui, car elle n'accepte absolument pas cette sexualité et cet amour qu'elle considère comme perverse.
Nous avons passé notre temps à parler de ces problèmes qui sont si importants pour nous. Le seul à qui cela ne pose pas problème, c'est Michel, car lui il y a bien longtemps que le problème s'est posé lorsqu'il a divorcé de sa femme il y a quelques années. Daniel non plus n'a plus ce genre de problème, même si à ce jour, il ne parle pas de sa famille. Il reste à mes yeux un véritable mystère. Je ne sais même pas s'il a encore ses parents ou bien des frères et sœurs.
Peu avant 20h00, Alain qui nous écoutait avec passion, m'a offert à moi et à Thierry, discrètement et sans que Michel voit dans les parages, une bière. Amicat ayant remarqué l'offre, m'a dit que j'avais bien de la chance avec Thierry de nous voir offrir un verre.
Amicat, Ahmed, Daniel sont parti vers 20h00, tout comme Alain et Michel, les deux barmans du Bar. Les deux derniers allaient prendre leur pose.
Ils ont été remplacés par Stéphane, tu sais ce beau barman beau et un peu froid, ainsi qu'Olive, un autre beau mec qui a tendance à me draguer ouvertement et qui a une véritable voix de camarade efféminée.
C'est vraiment dommage qu'Olive ait cette voix, car ça casse tout son charme.
Vers 20h10, Michel nous a proposé d'aller au Subway, car Pascal l'attendait dans ce bar.
Nous avons donc vu débarquer le petit Stéphane, Vincent et David, qui a le béguin pour Michel.
Thierry nous a dit qu'il devait rentrer chez lui. Je me suis donc demandé pourquoi Thierry rentre toujours aussi tôt chez lui à chaque fois que je le vois au Bar.
Je suppose que cela doit avoir un rapport avec sa famille qui reste à ce jour un véritable mystère pour moi.
Thierry parti, nous sommes tous allé au Subway.
Je ne sais pas pourquoi, mais je n'aime pas ce bar, beaucoup trop sombre. Les barmans sont bien pires que ceux du Quetzal, excepté une nana qui s'appelle Sylvie et que Michel semble bien connaître.
Nous avons vu Pascal, qui était dans un coin en train de draguer.
Comme je devais m'y attendre, il s'est mis à côté

de moi pour essayer de me draguer. Encore une fois, j'ai du insister gentiment pour qu'il arrête de me frôler les cuisses. Il est bien gentil, mais bon, il devait comprendre qu'avec moi c'est peine perdue.
Le court passage au Subway s'est très mal passé.
Nous étions au bar depuis une dizaine de minutes lorsqu'un barman, une espèce de vieux con chauve, nous a demandé de consommer ou bien de dégager.
Bon, c'est vrai que je n'avais vraiment pas l'attention de leur commander une bière, mais j'ai trouvé l'impatience du barman si gonflé et vraiment violente, que je me suis énervé et je lui ai envoyé balader, en lui disant une que nous venions d'arriver et seconde que je ne lui permettait pas de me parler sur ce ton. Sylvie, a essayé de calmer les choses, en vain. J'ai trouvé cette attitude si blessante, que j'ai dit au groupe que je me cassais pour aller au Quetzal, et qu'au moins là-bas il y avait de beaux mecs. J'ai bien entendu fait cette remarque à voix haute pour que ce connard de barman puisse m'entendre.
Michel et Pascal se sont aussi énervé et ont commencé à discuter avec Sylvie, alors que le barman en question, cet espèce de chauve, s'était mis au fond du bar pour aller s'en griller une...

Ne supportant pas ce bar, je suis allé voir Michel, Pascal et le reste de la bande pour leur faire la bise et parti au plus vite. En sortant du bar, le barman m'a dit en gueulant "Vas-y casse toi, on ne veut pas de toi ici...". Je lui ai répondu à haute voix "Je t'emmerde mec !". A cet instant Michel est sorti avec Pascal et Sylvie pour essayer de relativiser.
Vincent, David sont aussi sorti et m'ont dit qu'ils rentraient chez eux.
Ne voulant pas entendre les arguments de Michel, Pascal et Sylvie, je me suis excusé de cette mauvaise humeur et je suis parti illico presto vers le Quetzal, en disant au groupe que je les verrai un autre jour au Bar. En partant, j'ai vu que Michel était désolé pour moi et il me fait la bise. Il m'a dit qu'il me verrai un autre jour car il devait passer la soirée avec Pascal.
J'ai alors pensé à Michel et à son logement.
Il ne doit pas se trouver actuellement dans une situation confortable.
Arrivé au Quetzal, je me suis calmé. Il est vrai que l'ambiance était tout à fait différente, et je ne voulais qu'une chose, draguer un beau mec au plus vite pour calmer ma libido, et ce soir là il y avait du choix, car le Quetzal était encore bondé, même si un peu moins

qu'à Happy.
À peine ma bière commandé, je me suis fait abordé par un mec de 29 ans, brun, mignon quoique un peu négligé quand à la façon de s'habiller. Qu'importe. Le mec a été direct et il m'a proposé d'aller avec lui à l'Hotel qui se trouve en face du Quetzal, l'Hôtel du Loiret, pour passer un bon moment.
Avant de partir, j'ai pris des préservatifs et du gel au bar et nous nous sommes retrouvé dans sa chambre pour consommer.
Nous sommes resté une bonne heure avant de finir la chose, et ensuite nous avons brièvement parlé.
Le mec habite en province et il lui arrive de temps en temps de monter sur Paris, dans cet Hotel, pour y passer quelques weekend. Il habite à Reims, et dans sa ville, me dit-il, il n'y a pas grand chose à part quelques parcs et parking.
Vers 23h20, j'ai commencé à avoir un coup de blues, car je me suis mis à penser à Olivier. Peut être que ma soirée au Dubrovny était en grande partie responsable de ce blues, je n'en sais rien, mais me sentant mal à l'aise dans cette petite chambre obscure de cet hôtel, j'ai décidé de laisser ce mec qui voulait que je passe

la nuit avec lui.
Avant de sortir pour rentrer chez moi, car je ne voulais pas rater mon métro et mon train à St Lazare, il m'a filé son numéro et a demandé le mien. Je lui ai dit que je n'avais pas de téléphone, car je n'avais plus trop envie de le revoir, sauf peut être si je le croise un jour au Quetzal, car nous avons passé un bon moment au lit. J'aurai cependant voulu qu'il aille un peu plus loin. Cette capote étant de plus en plus un frein lors de mes rapports, car c'est assez désagréable, sans compter sur ce gel à base d'eau très volatile rendant toute pénétration difficile... Encore ce spectre du SIDA, qui détruit en grande partie ma libido et ma seule jeunesse. Pour résumer Dsim, je commence vraiment à en avoir marre de cette putain de capote. Pourtant, je ne peux m'y soustraire, car il reste le seul moyen d'éviter d'être contaminé, même si je suis sûr que le mec rencontré ce soir ne devait pas être séropo...
J'ai pris son numéro écrit sur un morceau de papier, sans même le lire.
Lorsque je suis sorti, je me suis rendu compte que je ne connaissait pas le nom de ce jeune homme...
Bref, il s'agissait d'un plan cul sans lendemain.
À force de fréquenter le milieu, je commence à

m'y faire à force.
J'ai marché, après ma sortie de l'Hotel, jusqu'au métro Art et Métiers, ligne 3, pour me diriger vers St Lazare et prendre mon train jusqu'à Puteaux, car c'est un trajet plus agréable.
Arrivé à la Gare, j'ai jeté le numéro du mec et j'ai pris mon train.
En passant par le pont de Courbevoie, j'ai attentivement regardé si il y avait des mecs qui y étaient présent et qui draguaient. Le train étant direct jusqu'à la Défense, j'ai à peine remarqué depuis le wagon, quelques silhouettes dans cet endroit où en 1988, j'avais pour habitude d'y aller pour y draguer.
Je suis arrivé à Puteaux vers 0h45 et après une bonne demi heure de marche, je suis rentré dans mon appartement, où tout le monde, excepté ma Mère, dormait, la dernière regardant à cette heure-ci une émission vraiment bidon à la télévision.
Bien entendu, mon arrivée tardive n'a pas attiré du moins du monde l'attention de ma Mère, qui s'est depuis habituée à me voir entrer aussi tard.
Voila Dsoms, ce que je pouvais t'écrire pour aujourd'hui.
Je vais reprendre mon travail, car je n'ai toujours pas fais grand chose.

Je t'embrasse et t'écris très prochainement.

David.



Lettre numéro : 36.
Date : Fin de la Première semaine de Septembre ou début de la deuxième semaine de ce même mois, année 1994.

Cher Dsoms!

Quel grosse déception ma dernière rencontre avec Olivier. Pff! cette fois-ci c'est clair, je ne peux absolument pas compter sur lui car il ne sait pas ce qu'il veut et n'arrête pas de me raconter des conneries les rares fois où j'ai pu le voir.
Nous nous sommes vu Mercredi dernier et non pas le Jeudi. Il n'avait même pas pris la peine de m'appeler pour me prévenir qu'il serait là, et c'est parceque je me trouvais au Bar que je l'ai vu.
En me voyant, j'ai senti beaucoup d'indifférence de sa part, et cette froideur, si terrible pour moi.
Il m'a dit qu'il passait car il savait que je me trouverais sur les lieux et qu'il ne pourrait pas passer Jeudi, car il avait un service à faire dans son restaurant, dont je ne sais toujours pas le nom.
Je suis resté indifférent à ses propos, car à moi

ou ne me la fait pas. J'ai acquis tant d'expérience avec Baba...

Une autre chose m'a beaucoup marqué ce mercredi, mise à part le passage furtif d'Olivier. Il n'y avait plus grand monde, excepté Michel, Thierry, un mec un peu bizarre qui veut devenir CRS (Quel con celui-là !) et c'est tout.

J'ai vraiment l'impression que la bande s'essouffle et que les gens s'abstiennent de venir de plus en plus.

Je vais devoir envisager l'inattendu et éventuellement aller voir ailleurs si cela continue comme ça, car seuls (Thierry et moi, avec de temps en temps Michel) au Bar, ce n'est pas très drôle lorsque je pense qu'à côté au Quetzal, il y a beaucoup de monde.

Je ne sais pas si c'est la fin de l'été qui fait ça, mais j'ai vraiment l'impression de me sentir un peu seul lorsque je suis dans le milieu Gay.

Thierry me disait l'autre jour que ses finances ne lui permettraient plus de sortir plus souvent.

J'en ai déduit que lui aussi, bientôt je serai amené à le voir de moins en moins.

Je dois un peu déprimer pour écrire tout cela, et j'espère aussi tôt, que l'avenir ne me donnera pas raison.

J'ai aussi croisé Philippe TURC. En ce moment il est très occupé et je pense qu'il a dû trouver un mec. Mystérieux comme il est, il ne m'a pas dit grand chose et n'est pas resté longtemps au Bar. Il était accompagné de Franck, ce mec que j'ai connu le même jour que Philippe en 1992, vers la même période, et que je n'ai une fois pas eu, pour ne pas dire moins.

Bref, Olivier a achevé de détruire ce soir là le peu d'optimisme que j'avais.

A peine arrivé, il est resté une petite demi heure et était encore accompagné par ce mec que je ne connais pas. Je lui aurais bien foutu une baffe à ce type ! Quand Olivier est parti, il m'a embrassé timidement comme s'il voulait me dire "Adieu", et est partie sans même me dire s'il repasserait la semaine prochaine. J'ai compris que je serai … non.

Thierry et Michel avaient de la peine pour moi.

J'ai bien eu tout fait pour masquer mon désespoir, mais victime d'Isoun, j'avais vraiment envie de pleurer.

Le jour suivant, Jacques et Dodo ainsi que Jean Paul qui était exceptionnellement au bureau, ont dû remarquer quelque chose. Sylvie aussi, qui m'a dit que j'avais l'air terriblement triste.

Je n'ai absolument rien fait de la journée et
j'ai passé mon temps dans le bureau de Jacques
et Dodo a raconter une histoire de coeur.
Dodo m'a un peu remonté le moral lorsqu'elle
m'a dit qu'elle avait un coeur d'artichaut!
J'ai aussi passé une partie de l'après midi à
discuter de Musique classique avec Jean Paul,
qui est Baryton. Jean Paul est passionné d'Opéra
et il lui arrive de chanter de temps en temps
pour une troupe que je ne connais pas.
Tu imagines, il connaissait Monteverdi et son
air "Tens madotaine non intendere...", que j'ai
découvert un dimanche par hasard au Virgin des
Champs, au rayon classique (Rayon où il y a de
nombreux gays ....)
Jacques, pour me remonter le moral, m'a proposé
d'aller voir un film sur les Champs le dimanche
25 Décembre, afin de me changer les idées,
accompagné de ses amis et de Didier. Donc à
voir. J'irai, car j'ai peu l'occasion de voir Jacques
en dehors du Ministère et qui c'est, ses autres
amis sont peut être plus cool que son mec Didier,
dont je n'ai rien contre, mais je le trouve si fade...
Enfin, je verrai de quoi il en retourne!
Je t'écrirai très prochainement avec l'esprit plus
tranquille et posé, car tu as du remarquer

beaucoup de colère dans cette lettre.
Ne m'en veut pas Doomo... mais j'ai si peur de
me retrouver à nouveau seul, et ce n'est pas l'automne
qui approche, qui va m'aider à me sentir mieux.
En attendant, ce soir je vais voir Baboin qui m'invite
à dîner à la Cafeteria de l'Etoile, car nous nous
sommes pas vu depuis longtemps. Je te raconterai...
Porte toi bien et à bientôt.
A toi,

David

Lettre numéro : 37
Date : Samedi 17 Septembre 1994.

Samedi 17 Septembre 1994

Cher Doomo!

Je reviens à l'instant du cinéma, où j'ai passé
l'après midi avec Jacques et ses amis.
Nous avons été voir un film que j'ai trouvé un
peu ennuyeux, "Le Colonel Chabert", avec Depardieu
et Luchini.
Je parle de film un peu ennuyeux, car je n'ai
peut être pas très bien compris la portée de cette
réalisation, adaptée d'une oeuvre de Balzac,

dont je n'ai jamais lu le livre éponyme. Qui sait, peut être qu'en avançant dans l'âge, mon jugement sera tout à fait différent de celui que je porte aujourd'hui; car j'ai vraiment failli m'endormir en salle, et je n'avais envie que d'une chose, sortir pour profiter du beau temps, des derniers rayons chauds de cette fin d'été, étant donné que je redoute à chaque fois la survenue de l'automne.

Je me souviens de ce court poème écrit en 1988 en espagnol qui disait :

"Siento decirte Diciembre,
no vales mas que Noviembre"!

Traduit cela donnerait à peu près :

"J'ai le regret de te dire Decembre,
tu ne vaut pas mieux que Novembre"!

Cela en dit long sur mon état d'esprit au sujet de cette période, que j'adore pourtant lorsque je me retrouve à la campagne, loin des tumultes de la ville, de sa pollution et de cette triste couleur grise qui rend les gens de Paris si désagréables.

Si je suis si pessimiste en t'écrivant cette lettre, c'est qu'aujourd'hui, j'ai pu voir pour la première fois, le véritable visage, cette horreur immonde, qu'est le SIDA, et j'ai été terriblement bouleversé lorsque

Jacques m'a présenté un ami à lui, qui s'appelle Thierry, et qui vit peut être ses derniers instants du monde présent, car sa santé ne va pas dans le bon sens. Je m'explique.

Avant d'aller voir le film, Jacques et moi nous nous sommes donné rendez-vous vers la Place de l'Etoile, et ce avant l'arrivée de Didier, Thierry et une autre personne qui est son mec je crois savoir. Jacques m'a raconté brièvement l'histoire de Thierry.

Il est séropositif depuis de nombreuses années, prend un traitement lourd et a fait de nombreux séjours à l'hopital, car il a souffert de nombreuses maladies opportunistes (candydose, infection dermatologique et j'en passe). Aujourd'hui il est au plus mal car il ne lui reste que quelques T4, une cinquantaine.

Depuis que je fréquente le milieu, et grace à Michel, j'ai compris les étapes de cette terrible maladie qui mène inexorablement à la mort, et quand Jacques m'a fait part de l'état de santé de Thierry, j'ai compris à quel point cela devait être grave pour lui. Il m'a demandé de ne pas lui en parler, par respect, ce que j'ai bien entendu fait. Pourtant, je ne pouvais pas cacher de temps en temps ma tristesse, lorsque Jacques m'a présenté ce mec à l'allure si malingre, de petite taille, qui n'arrivait pas à cacher son

désarroi. Quand à moi, j'ai eu beaucoup de mal à entreprendre quelque conversation que ce soit, étant donné mon mal être et ma gêne à peine dissimulée.
Je pense que Thierry a dû remarquer quelque chose. Il essayait en vain de sourire et malgré la bonne humeur de Jacques, le faux semblant de Didier, rien n'y faisait, je me sentais terriblement gêné et bouleversé.
Le film ne m'a pas aidé à avoir le moral, car j'ai trouvé celui-ci terriblement sombre, surtout au début, lorsque le réalisateur montrait avec réalisme ce champs de bataille jonché de cadavres, cadavres me faisant penser aux camps de concentration allemands durant la découverte de ces horreurs lors de la libération de ceux-ci en 1945.
Je me disait que j'avais devant moi un futur cadavre décharné par la maladie et qui rien au monde voulait sauver.
En écrivant ces lignes, je suis encore bouleversé par cette rencontre. J'imagine assez difficilement la souffrance que doit être celle de tous ces mecs qui en ce moment luttent pour survivre à ce terrible fléau, pourriture incommensurable qui vient détruire tout espoir à des mecs en pleine jeunesse qui n'ont eu que la malchance d'être

nés quelques années avant moi et qui ont voulu, comme tout à chacun, jouir de cette vie si précieuse.
En voyant cette fausse joie de Thierry, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Michel, lui qui doit souffrir en cachette de son mal, et je me sens terriblement démuni face à cette réalité; perdu pour tout l'avouer.
C'est pour cela qu'après la séance, je n'ai pas voulu sortir dans le Marais ou le Bar. Je n'en avait pas la force.
Jacques, qui commence à bien me connaître, a remarqué que quelque chose ne tournait pas rond chez moi et je me demande si à l'heure actuelle, il regrette de m'avoir raconté l'histoire bouleversante de ce petit bonhomme qui ne demande qu'une chose, ne plus souffrir et vivre; quoi de plus naturel.
Parceque le temps était agréable et doux, je suis resté chez moi et j'ai pensé à toutes ces histoires idiotes que j'ai pu vivre avec Olivier.
Le soir, je peux te le dire, j'ai pris beaucoup de recul par rapport à lui, trouvant peut être indécent mes fausses espérances que j'ai pu avoir avec ce mec, qui ne m'intéresse absolument plus.
Curieusement, je ne me sens pas prêt à aller voir une association comme AIDES ou Act-UP afin de leur proposer une aide, que ce soit par du volontariat ou que sais-je encore. Je suis

terrifié à l'idée de rencontrer d'autres "Thierry".
C'est très égoïste de ma part, j'en suis conscient, et cette fuite en avant par rapport à la maladie, est actuellement la seule chose que je suis capable de faire.
Je n'ai pas cette force, comme par exemple Pascal, qui fréquente Act-UP et aussi le "Centre Gay et Lesbien".
Donc, j'ai terriblement peur de l'avenir. Jamais je n'avais été aussi mal de ma vie. C'est bien plus terrible que le jour où Manuel a perdu son Père d'un cancer des poumons en 1989. C'était à cette même période où mes souvenirs sont flous.
Même si je ne pense pas avoir eu des rapports à risques, je vais quand même aller me faire dépister dès que j'en aurais le temps.
En rentrant chez moi, j'ai reçu un appel de Jacques qui a essayé tant bien que mal de relativiser l'état de santé de Thierry.
Je lui ai dit, "Vois tu Jacques, je n'avais jamais été confronté d'aussi près à l'éventualité d'une fin si proche de la part d'un mec qui avait beaucoup de mal à masquer sa souffrance, à cause de cette putain de virus qui tue chaque mois plus de mille personnes, jeunes pour la plupart..."
Il n'y a qu'avec Jacques que je peux parler de ces choses là, car Babou, ne fréquentant pas le milieu gay de Paris, ne comprendrait pas.
Je me souviens que la seule fois où Babou a abordé le sujet, très brièvement, c'est lorsqu'il avait été se faire tester car il avait eu un rapport à risque avec un mec qui s'appelait "Mon Voisin".
Le test, heureusement pour Babou, avait été négatif, et depuis, non seulement il ne pas plus jamais parlé de cette période, mais il n'a plus de nouvelles de ce "Voisin", qu'il soupçonnait d'être aussi malade.
Malade de quoi ? Je ne l'ai jamais su, car Babou est assez réfractaire lorsqu'il s'agit de médecine, préférant se soigner par l'esprit et son Elixir de Suédois, plus que par des médocs prescrits par un quelconque docteur. Je suis un peu comme lui, même si mes visites chez un docteur sont rares car je n'ai pas les moyens d'avancer les frais pour une consultation et surtout parce que je ne saurais pas où aller. Je vais devoir régler ce problème au plus vite, car même si je me protège lors de rapport avec des mecs, je le fais uniquement pour la pénétration et pas pour la fellation.
D'ailleurs qui se protège pour cette pratique ? Personne que je sache. Il est loin le temps où je n'avais même

pas embrasser un mec et encore moins faire quoi que ce soit, même avec une capote, de peur d'attraper cette terrible maladie.
Ce n'est pas si vieux que cela, je te parle de l'année 1988 et 1989.
En effet, j'apprend que même une protection ne te protège pas d'autres maladies, comme l'hépatite B, la chaude-pisse et j'en passe (Syphilis, morpion, crête de coq ...). Une véritable angoisse à te pourrir la vie.
Heureusement à ce jour, je ne pense pas avoir le moindre de ces maux.
Je vais aussi faire un peu plus gaffe lorsque je rencontre un mec et exiger de lui une capote, même lors d'une fellation, en attendant que mon esprit soit un peu plus apaisé.
Cela va réduire considérablement mes champs de rencontre !
Jacques m'a dit au téléphone que nous en parlerions dès demain et que je ne devrais pas être si malheureux.
Je t'en dirai plus dans mon prochain courrier.
J'espère que tu excuseras le ton très coupé et pessimiste de cette lettre.
Je t'embrasse et à bientôt.

David.

Lettre numéro : 38

Date : Écrite probablement après le [illegible] septembre 1994.
le Samedi 17 septembre 1994. Carte Postale.

Cher Jérôme !
Je t'écris cette petite carte pour te dire que Jacques m'a proposé d'aller demain au Salon de l'Homosexualité sur les Quais de Tournelle, à Paris. J'aurai l'occasion de parler avec Jacques ce que je t'ai écrit dans mon précédent courrier.
Bises

David

Lettre numéro : 39

Date : Probablement la semaine qui suit le dimanche 18 septembre 1994.

Cher Jérôme !

L'autre jour avec Jacques, je m'attendais à une discussion plus profonde et sans tabou concernant Thierry et sa maladie, mais il en fut autrement.
Je n'ai pas appris grand chose de supplémentaire, car contrairement à ce que je croyais, Jacques n'a pas beaucoup de nouvelle concernant l'état de santé de Thierry, car celui-ci ne communique pas beaucoup

à propos de son état de santé, et c'est tout à fait compréhensible. Les seules nouvelles, il les a grâce à son ami qui vit avec lui depuis de nombreuses années, et qui craint à tout moment une détérioration de sa santé, étant donné le taux extrêmement bas de son système immunitaire, qui avoisine les 50 T4 ou moins, ce qui a pour conséquence l'apparition de toutes ces horreurs qui lui pourrissent la vie.

Je voulais en savoir plus sans entrer dans le voyeurisme, et je n'ai pas osé approfondir le sujet. J'ai simplement eu le droit de la part de Jacques à une mise en garde, car il sait très bien que je fréquente le milieu, et que dans le milieu gay la prévalence du SIDA est extrêmement élevée. Dodo m'a aussi demandé de bien faire attention à ma santé.

J'avais envie de leur parler de cette expérience que j'ai eu au Bar avec la rencontre de ce mec qui m'avait amené chez lui et qui avait essayé de me prendre avec du beurre. Pourtant, je n'ai pas réussi à introduire ce sujet, peut être pour ne pas leur faire peur ou peut être pour esquiver et rejeter dans mon inconscient cette nuit que j'ai envie d'oublier. Je ne sais pas, c'est si confus dans ma tête.

Je ne m'attendais pas à l'annonce aussi brutale d'un tel mal dans mon entourage, surtout que cette venue si soudaine s'est faite très violemment. La rencontre l'autre jour de Thierry reste encore profondément marquée dans ma mémoire et je ne peux m'empêcher d'être inquiet au sort de Michel, dont j'ai à peine abordé le sujet avec Jacques et Dodo, car j'ai eu peur d'en rajouter. En effet, Thierry n'est pas la seule personne que Jacques connaissait et ayant un stade du VIH aussi avancé. Il m'a raconté que depuis quelques années, et surtout depuis qu'il est avec Didier il en a vu passer beaucoup en un temps record, car selon son expérience, une personne apparemment saine peut passer à la trappe en un ou deux mois. J'ai compris que par rapport à cette maladie, j'étais loin d'en connaître tous les tenants et aboutissants, alors que je me souviens avoir partagé avec Noulasiens, un mec du Château, à l'écriture d'un article sur le SIDA dans le journal "Château", un périodique éphémère que nous faisions à cette époque, où je pensais tout savoir sur cette maladie.

En vérité nous n'avions fait que parler de prévention, mais pas des personnes malades, et des cortèges sordides des terribles maladies qui vont avec.

Il faudrait que je puisse trouver un lien sur ce sujet et surtout sur la souffrance, sans pour autant que je livre passe du prosélytisme

associatif ou politique, car dans les livres il n'y a rien à ce sujet, excepté quelques brochures très brèves sur la maladie. Ma démarche est un peu morbide, mais c'est peut être le seul moyen pour moi de comprendre l'étendue de cette épidémie, ses souffrances et son impact dans notre communauté gay, même si je déteste employer ce terme de "communauté", car je le trouve très réducteur, et en cette période difficile, nous n'avons pas besoin de ça, bien au contraire, cette maladie doit pouvoir permettre à notre société d'accepter comme faisant partie de la normalité, notre art de vivre l'amour et la sexualité.
Cette question reste en suspens. On trouve cette information sans entrer dans l'outrecuidance?
Pour passer à autre chose, le dimanche 18 Septembre, suite à l'appel de Jacques la veille, nous sommes allé au Salon de l'Homosexualité qui se tenait sur le Quai de la Tournelle (et non par Quai des Tournelles comme j'ai pu te l'écrire dans un cahier précédent...).
Le temps était un peu exécrable et le soleil manquait à l'appel. Pourtant nous avons passé un bon moment avec Jacques.
Je ne savais pas qu'il y avait à Paris autant d'associations gays. Beaucoup d'entre-elles un peu bizarre, comme par exemple cette association religieuse appelée "David et Jonathan". Quel drôle de paradoxe! à croire que ces gens n'ont pas lu la Bible et surtout le livre "Lévitique" qui nous envoie tout simplement brûler en enfer pour ce que nous sommes...
Un autre reproche fait à ce salon, c'est l'omniprésence de sociétés de réseaux minitel, ainsi que les représentants de revues pornographiques ou érotiques, qui ont été littéralement dévalisées, car elles offraient gratuitement leurs invendus.
Je n'ai pas trouvé grand chose sur le sida, excepté la présence d'AIDES et surtout d'Act Up qui pour cette dernière m'a beaucoup surpris à cause peut être de l'omniprésence du noir dans leur communication, sans compter sur la haine visible de leur membres, haine tout à fait compréhensible, mais qui m'effraie et ne me pousse pas à en savoir plus sur eux.
Nous sommes resté deux bonnes heures sur le site à tourner en rond et Jacques a essayer de récupérer le maximum de magazines érotico-porno qui s'offraient à nous.
La clientèle était aussi tout à fait différente de celle que j'ai pour habitude de trouver dans le milieu gay. Tous les âges étaient représentés, et il y avait peu de mec canons, qui à ma

amis attendaient l'ouverture du Quetzal à 17h00 pour aller boire un verre ou bien draguer.
Nous avons croisé devant le salon un ami à Jacques qui s'appelle François. Il n'est pas vraiment ce que je peux appeler un type canon, mais le contraste est saisissant si je le compare à son mec Didier. C'est un type charmant et très ouvert. Il fait partie d'une association sportive qui se réunit chaque semaine pour faire de la natation. François m'a proposé d'y adhérer. Quand j'ai su que leur séances avaient lieu dans le bassin des Halles, j'ai demandé à réfléchir, car je connais très bien cette piscine où les mecs y vont plus pour montrer leur muscles et baiser dans les cabines. Quand j'ai fait discrètement cette remarque à Jacques, il s'est bien marré.
Je ne sais pas comment Jacques fait pour être toujours aussi gai, même quand nous parlons de chose sérieuse? c'est vrai qui... j'aimerai tellement avoir sa joie de vivre et surtout ce coté naïf (sans entendre dans le terme péjoratif) qu'il a à chaque fois que nous nous voyons.
En sortant du salon, nous avions avec nous deux grands sacs remplis de tracts, de revues érotiques ou Pornos. J'ai demandé à Jacques si il pouvait me garder mes sac et les

emporter avec lui, car je me voyais mal emporter toute cette documentation compromettante chez moi, surtout depuis que je suis obligé de mettre tous mes document dans un panier avec un cadenas, depuis que j'ai appris en 1992 que mes parents (et surtout ma Mère) lisaient en cachette lorsque je m'absentait tous mes courriers.
Même si je me doute qu'ils doivent se douter que je suis homo, je n'aimerai pas qu'ils tombent sur des images qui pourraient profondément les marquer, sans compter de ces quelques tractes qui parle du VIH et comment s'en protéger.
Mes parents ont beau être ouvert d'esprit, il n'en reste pas moins que cette liberté d'esprit a des limites. Et pourtant, crois-tu Denis, ils ont réussi de temps en temps à me surprendre, comme par exemple à l'été 1983 dans une laverie de Valence en Espagne. En effet, ce jour là nous vîmes débarquer deux transsexuelles qui allaient nettoyer leur linge tout naturellement. La clientèle présente, voyant arriver ces deux personnages, désertait les lieux, sans dire le moindre mot, ce qui choqua et attrista mes parents, qui firent par discuter avec eux, pour essayer de faire tomber les tabous. Ce jour je ne l'oublierai jamais, car j'en avait profité pour aussi discuter avec eux.

Ma sœur Tati et mon frère José étaient un peu plus réservés. Je me souviens que ce jour je m'étais senti proche d'elles, et que avant de quitter la laverie, je leur avait fait la bise.
Être transexuel en Espagne à cette époque, à peine huit ans après la mort de Franco, ne devait pas être chose facile.
Je me souviens aussi que ces deux transexuelles avaient été très touché par mes parents qui voyaient en elles avant tout des être humains.
L'une d'entre elle s'était fait refaire la poitrine et avait les cheveux teint. Je n'ai plus souvenir de ce qui s'était dit, mais il me semble que la conversation tournait autour de la tolérance, ainsi que leur difficulté a vivre, car, et cela je m'en souvient parfaitement, elles devaient se prostituer pour pouvoir survivre.
Je me suis toujours demandé quel avait été le destin de ces deux transexuelle, surtout lorsque un peu plus d'un an après j'apprenais par le média l'arrivée d'une nouvelle maladie, le SIDA, que beaucoup appelaient encore "le cancer gay".
Après cette visite, j'ai proposé à Jacques d'aller faire un tour au Quetzal et j'ai du insister très longuement pour qu'il accepte de me suivre.

Arrivé devant le Quetzal, Jacques n'a pas eu le courage de rentrer à l'intérieur du bar, car il y avait beaucoup trop de monde. Il a prétexté une grosse fatigue, me disant qu'il ne tenait plus sur ses jambes, et m'a donc laissé seul entrer au bar avant de rentrer chez lui.
Finalement, ce n'était pas si mal, car j'ai perdu ma patience lorsque après un bon quart d'heure, j'attendais d'être servi par un barman qui ne savait plus où se donner de la tête, tellement les commandes affluaient. J'ai donc décidé d'aller au Bar, laissant de coté mon projet secret de revoir ce beau mec hollandais rencontré l'autre fois, lors de ma dernière visite. En effet, tous ces magazines gays et pornos que nous avions rangé au salon avaient exacerbé ma libido, et il était hors de question pour moi de rentrer chez moi sans avoir eu un plan.
Arrivé au Bar, celui-ci était pratiquement vide. Il n'y avait que Thierry, les autres étaient absents, et Ahmed et Daniel s'étaient disputé peu de temps avant ma venue, toujours à cause de l'empressement de Daniel qui souhaite qu'Ahmed puisse faire son coming out auprès de sa famille, car Daniel ne supporte plus de vivre en cachette cette passion amoureuse qu'il a avec Ahmed.

Alain et Michel s'ennuyaient terriblement. J'ai quand même eu droit à une bière gratos de la part d'Alain. Thierry aussi.
C'est alors qu'avec Thierry nous avons parlé de l'absence de la bande. Selon lui, il est fort probable que nous tournions la page d'une période révolue, car il se retrouve de plus en plus seul.
Thierry n'avait pas le moral ce soir là. En effet il est fou amoureux d'Eric, un mec mignon dont nous avons fait la connaissance il y a peu de temps.
Quand Eric est arrivé vers 19h30, Thierry est devenu complètement fou, alors que le contraste entre les deux mecs était à mes yeux saisissant, j'ai vraiment pas l'impression que cet amour soit mutuel.
Quoi qu'il en soit, Eric à peine arrivé, il est reparti avec Thierry je ne sais où et je me suis retrouvé dans le Bar pratiquement tout seul, avec quelques mecs sans grand intérêt.
Vincent est arrivé quelques minutes après avec un pote à lui appelé David. Comme Vincent ne consomme jamais, il n'a pas fait long feu et il est reparti aussi vite qu'il était arrivé.

J'ai donc décidé à mon tour de quitter le Bar pour retourner au Quetzal, et ce malgré la foule. J'ai fait la bise à Alain et Michel. Alain m'a demandé si je repassais plus tard. Je lui ai répondu que oui, pour être poli, alors que je n'en savais strictement rien.
Arrivé au Quetzal, la foule était toujours aussi compacte. J'ai croisé par surprise Philippe TURC qui buvait un canon près de l'entrée du bar.
Je ne m'attendais pas à voir Philippe, car je n'avais plus de ses nouvelles depuis quelques jours. Je lui ai parlé de ma visite au Salon et il m'a répondu qu'il n'avait pas pu y aller mais qu'il était au courant de l'événement. Ensuite, il m'a dit qu'il en avait un peu marre de Paris et qu'il avait fait une demande de transfert pour aller travailler à Toulouse, dans le Sud de la France. Cela ne m'a pas fait réagir, même si je me demande si c'est une bonne idée, je ne connais pas cette ville et je ne sais même pas s'il y a un milieu gay comme à Paris. Personnellement, je ne voudrais quitter Paris pour rien au monde.
Son projet est encore en suspend car il sort depuis peu de temps, avec un mec. A part son prénom (il s'appelle Pascal) je n'en sais pas

plus. Ah! Philippe, il est vraiment sexuel ce mec.
Je lui ai demandé des nouvelles de Franck, et il m'a répondu qu'il ne le voyait pas beaucoup en ce moment, sans m'expliquer le pourquoi.
Selon Philippe, il semblerait qu'il se soit séparé de son mec que j'ai eu l'occasion de rencontrer un soir dans leur appartement, près de la Porte de Clichy, lors d'une soirée en Automne 1993 si je me souviens bien et si ma mémoire ne me fait pas défaut, soirée où je m'étais senti extrêmement mal car Franck essayait de me faire draguer une recette présente alors que cela n'allait pas bien, aussi bien pour mon boulot et avec Babon. C'est étrange d'ailleurs, car ce temps si proche me paraît si lointain. En effet depuis mon arrivée au Ministère, j'ai l'impression que dix ans se sont écoulés. Est-ce une des caractéristiques de la vie dans le milieu gay?
A vrai dire, je n'en sais fichtrement rien...
Après vingt minutes d'attente devant le bar, j'ai pu commander un baron, alors que Philippe s'apprêtait à partir. À peine ma bière servie par un barman, un mec bronzé toujours souriant avec de nombreux tatouages (Il doit être brésilien ce type...) qui n'arrêtait pas de me faire des clins-d'oeil, Philippe m'a fait la bise et m'a demandé de l'appeler dans la semaine pour que nous puissions nous voir, avant de partir. Je me suis donc retrouvé encore tout seul, cette fois-ci au Quetzal, où je me faisais mater par de nombreux mecs, certains vraiment canons.
La foule était si dense et insupportable que je n'ai pas pu atteindre le fond du bar pour voir si le Hollandais était là. Lorsque j'ai eu envie de pisser, j'ai dû utiliser les toilettes du rez-de-chaussée, ceux qui se trouvent tout juste à côté du bar.
Il ne m'a pas fallu longtemps pour me faire draguer par un mec un peu plus âgé que moi, type bien foutu au demeurant, qui m'a amené dans sa petite piaule du Marais, vers République, où nous avons fait un plan.
Comme je trouvais la piaule un peu trop petite, je ne suis pas resté avec lui, alors qu'il voulait que je passe la nuit avec. Il m'a filé son numéro et à peine sorti de son immeuble, j'ai déchiré son morceau de papier.
En arrivant à la Gare St Lazare, après avoir pris le métro à République, je me suis demandé pourquoi à chaque fois lorsque j'ai un plan avec un mec, je ne cherche jamais à le revoir...
Il y a des fois où mon attitude me fait terriblement penser au comportement d'une salope. J'ai même

oublié le nom du mec.
Je ne sais pas Dioms, mais malgré la beauté de ce mec au corps parfait, je n'ai absolument pas ressenti le moindre feeling, même si notre plan fut intense. Qu'en penses-tu?
Cette consommation exacerbée de sexe me fait peur, et surtout elle me donne l'impression d'être quelqu'un de sale. Pourtant, je n'ai pas l'impression de me comporter différemment des autres mecs de mon âge qui fréquentent le milieu gay.
Quant à ma sexualité, elle s'épanouie de plus en plus. Ce soir, j'ai vraiment ressenti beaucoup de plaisir lorsque ce mec m'a pris. Le poppers qu'il avait avec lui a été d'une grande aide et il s'en est fallu de peu pour que ce rapport ne soit pas protégé, car le mec voulait me prendre sans préservatif. J'ai su réagir à temps, heureusement, car sinon j'aurai été mal, voir très mal, surtout après le traumatisme vécu par la remontée de Thang avec Jacques, samedi dernier...
Quand je suis rentré chez moi, il était un peu plus de 23h00. Lessivé par cette journée, j'ai mangé quelques carottes râpées avant de me coucher.
Voilà Dioms, tout ce que je peux te raconter de cette journée.
Je vais reprendre mon travail, car aujourd'hui je n'ai absolument rien fait. Jean Paul est encore absent et Jacques passe la journée en réunion pour l'attribution de licences délivrées par le ministère de l'Environnement, et ses journées sont assez chargées.
J'espère que de ton côté tout va pour le mieux.
Je t'écris très prochainement.
Grosses bises.
David.



Commentaire:
Aujourd'hui, nos sociétés riches ont souvent tort de penser que le VIH et la maladie qui en découle, le SIDA, est devenu une simple maladie chronique.
Et pourtant, malgré l'avancé fabuleuse de la science concernant cette pathologie, des gens meurent encore aujourd'hui, dans la plus totale indifférence, de cette maladie.
A l'époque où fut écrite cette lettre, les dégats causés par cette maladie étaient beaucoup plus présents dans le milieu gay, et les souffrances des malades, beaucoups plus médiatisé, car être séropositif en 1994 voulait dire, pour ceux qu'il l'apprenait, des traitements beaucoups plus lourds,

que ceux qui nous disposons de nos jours et une mort faite de terribles souffrances, peu chères.
Il est regrettable que ce traumatisme si fort ait été oublié de nos jours, c'est peut être cette terrible banalisation de la maladie, ces jeunes idées qui nous font oublier que le SIDA reste toujours à ce jour une maladie grave et mortelle, qui en explique peut être encore aujourd'hui le nombre élevé de contaminations et l'arrivée, bien avant la trithérapie, des comportements à risques, comportement qui deviendra quelques années plus tard, très prisé par les gays avec la pratique très courante du barebacking.
Guillaume Dustan (1965-2005) et Erik Rémès seront le symbole même de ces pratiques à risque voulues et conscientes par la publication de leur livre. Viendra ensuite internet, où les sites de rencontres spécialisés vont se banaliser.
Le barebacking généralisé auprès d'une communauté qui ne vit que pour le plaisir, explique peut être comme nous le verrons plus tard dans ce récit la prise de risque banalisée de la part de David, malgré le traumatisme rencontré par la connaissance de Thierry et de Michel tous les deux atteints par ce terrible mal.

Lettre numéro : 40
Date : Vers la troisième semaine de Septembre.

Cher Isoms !

Ne m'en veut pas, mais cette lettre risque d'être un peu longue, car j'ai tant de choses à t'écrire.
J'espère aussi que je ne vais pas me noyer dans mon récit et entrer dans un traité ayant comme sujet, "La confusion, tel est ma vie", comme j'ai dû le faire dans mes précédents courriers...
Depuis ma dernière lettre, tant de choses se sont passé, et ma vie commence à prendre une toute autre tournure ; et à ce jour je ne sais pas si elle va dans le bon ou le mauvais sens.
Commençons d'abord si tu le veux bien par les potins du milieu gay.
Comme Thierry me l'avait fait présenti, je ne vois plus la bande et le temps où nous découvrions pratiquement tous les soirs au Bar me semble bien révolu.
Les seules personnes que je vois, et ce très rarement, sont Thierry, son ami Eric, Michel et de temps en temps Ahmed et David. Quand aux autres, je ne sais pas ce qu'ils deviennent.

que ceux que nous disposons de nos jours et une mort faite de terribles souffrances, proches.
Il est regrettable que ce traumatisme se soit ait été oublié de nos jours, et c'est peut être cette terrible banalisation de la maladie, ces fausses idées qui nous font oublier que le SIDA reste toujours à ce jour une maladie grave et mortelle, qui ce explique peut être encore aujourd'hui le nombre élevé de contamination et l'arrivée, bien avant les trithérapies, des comportements à risque, comportement qui deviendront quelques années plus tard, très prisé par les gays avec la pratique très courante du barebacking.
Guillaume Dustan (1965-2005) et Erik Rémès seront le symbole même de ces pratiques à risque voulu et consenti par la publication de leur livre. Viendra ensuite internet, où les sites de rencontres spécialisés vont se banaliser.
Le ras le bol généralisé concernant cette maladie auprès d'une communauté qui ne vit que pour le plaisir, explique peut être comme nous le verrons plus tard dans ce récit, la prise de risque banalisé de la part de David, malgré le traumatisme rencontré par la connaissance de Thierry et de Michel. tous les deux atteint par ce terrible mal.

Lettre numéro : 40
Date : Vers la troisième semaine de Septembre.

Cher Isoms !

Ne m'en veut pas, mais cette lettre risque d'être un peu longue, car j'ai tant de choses à t'écrire.
J'espère aussi que je ne vais pas me noyer dans mon récit et entrer dans un traité ayant comme sujet, "La confusion, tel est ma vie", comme j'ai du le faire dans mes précédents courriers...
Depuis ma dernière lettre, tant de choses se sont passé, et ma vie commence à prendre une toute autre tournure ; et à ce jour je ne sais pas si elle va dans le bon ou le mauvais sens.
Commençons d'abord si tu le veux bien par les potins du milieu gay.
Comme Thierry me l'avait fait pressentir, je ne vois plus la bande et le temps où nous découvrions pratiquement tous les soirs au Bar me semble bien révolu.
Les seules personnes que je vois, et ce très rarement, sont Thierry, son ami Eric, Michel et de temps en temps Ahmed et David. Quand aux autres, je ne sais pas ce qu'ils deviennent.

que ceux que nous disposons de nos jours et une mort faite de terribles souffrances, proches.
Il est regrettable que ce traumatisme si fort ait été oublié de nos jours, et c'est peut être cette terrible banalisation de la maladie, ces fausses idées qui nous font oublier que le SIDA reste toujours à ce jour une maladie grave et mortelle, qui en explique peut être encore aujourd'hui le nombre élevé de contamination et l'arrivée, bien avant les trithérapies, des comportements à risques, comportement qui deviendront quelques années plus tard, très prisé par les gays avec la pratique très courante du barebacking.
Guillaume Dustan (1965-2005) et Erik Rémès seront le symbole même de ces pratiques à risque voulu et conscient par la publication de leur livre. Viendra ensuite internet, ou les sites de rencontres spécialisés vont se banaliser.
Le ras le bol généralisé concernant cette maladie auprès d'une communauté qui ne vit que pour le plaisir, explique peut être comme nous le verrons plus tard dans ce récit, la prise de risque banalisée de la part de David, malgré le traumatisme rencontré par la connaissance de Thierry et de Michel, tous les deux atteint par ce terrible mal.

Lettre numéro: 40
Date: Vers la troisième semaine de Septembre.

Cher Jésus!

Ne m'en veut pas, mais cette lettre risque d'être un peu longue, car j'ai tant de choses à t'écrire.
J'espère aussi que je ne vais pas me noyer dans mon récit et entrer dans un traité ayant comme sujet, "La confusion, tel est ma vie", comme j'ai du le faire dans mes précédents courriers...
Depuis ma dernière lettre, tant de choses se sont passés, et ma vie commence à prendre une toute autre tournure; et à ce jour je ne sais pas si elle va dans le bon ou le mauvais sens.
Commençons d'abord si tu le veux bien par les potins du milieu gay.
Comme Thierry me l'avait fait présentir, je ne vois plus la bande et le temps ou nous déjeunions pratiquement tous les soirs au Bar me semble bien révolu.
Les seuls personnes que je vois, et ce très rarement, sont Thierry, son ami Eric, Michel et de temps en temps Ahmed et Daniel. Quand aux autres, je ne sais pas ce qu'ils deviennent.

Je n'ai pas vu Stéphane depuis un long moment (je te parle du petit Stéphane), et son ex, l'autre Stéphane a disparu du paysage "Bar". Ainsi, j'ai réussi à le croiser un soir assez brièvement, car il avait un rendez-vous pour un éventuel travail dans un bar qui va bientôt ouvrir sur les quais de Seine ; je n'en sais pas plus.
Quand aux autres, Vincent, Jordi, Fabrice et son abruti d'ex, David le Gros que je connais à peine ainsi que Pascal, c'est le silence radio.
J'ai aussi pu voir très brièvement Mimi, qui a l'air de passer une période plutôt difficile à cause des problèmes qu'il a à se loger, car il n'habite plus avec Pascal qui a rendu les clefs de son deux pièces...
Voici pour résumer l'état de cette bande qui n'aura pas duré bien longtemps. Je met à part un soir, où j'ai pu rencontrer une partie du groupe qui squattait à la Dolce Vitta ; un petit bar qui se trouve à côté du Bar. Le soir là, une pétasse qui s'était présenté au groupe n'arrêtait pas de se vanter d'être le mec de l'humoriste Pierre Palmade, qui fréquente régulièrement avec son ex femme et sa copine le Banana Café. C'est pas très folichon tout ça.
Sans la compagnie de Thierry, je pense que

je ne fréquenterai pas le Bar aussi souvent.
Pourtant, l'autre jour, Olive, un barman du Bar, m'a offert une carte VIP du Bar. À ce jour, je ne sais pas à quoi elle sert, car même si je suis devenu un "Pilier" du Bar, comme aime à se le répéter Alain le Barman, Pascal, le portier, me demande assez régulièrement ma carte d'identité, car il lui arrive d'oublier que je suis majeur depuis bien longtemps... Je trouve cette attitude plutôt flatteuse à vrai dire.
Poursuivons maintenant par les choses qui concernent avant tout Thierry et Eric.
Il y a quelques jours, en allant au Bar, j'ai vu débarquer Thierry complètement paniqué. Je lui ai dit de se calmer et de m'expliquer calmement ce qui se passait, mais il n'arrivait pas à prononcer quoi que ce soit, car il était non seulement paniqué mais aussi bouleversé, ne pouvant pas masquer à la vue de toute la clientèle et du personnel ses larmes et une tristesse que je ne souhaite à personne.
Quelques minutes après, arrivait Eric et là ce fut le choc. Il était sale, visiblement fatigué, car ses cernes étaient visibles, et négligé. Je suis allé vers lui pour lui demander si tout allait (à vrai dire je ne savais pas comment lui demander pourquoi il

était dans un état pareil) et il s'est mis à me
parler d'un drame survenu quelques jours auparavant.
Je ne sais pas si c'est à cause de Thierry, qui
voulait absolument faire avancer sa relation avec
lui, mais Eric avait avoué à ses parents sa
véritable orientation sexuelle, en faisant son coming-out.
La réponse de ses parents à cet aveux fut violente.
À peine la nouvelle annoncée, il lui donnèrent
que quelques minutes pour prendre le nécessaire
pour s'habiller et de déguerpir au plus vite de
chez lui.
Eric s'est retrouvé en moins de temps qu'il n'en
faut, expulsé de chez lui avec pour seul bagage
son sac à dos qui contenait quelques vêtements!
Avant de venir ce soir là au Bar, il avait passé
les trois dernières nuit à dormir dehors, tel un
véritable SDF, renié à jamais par ses parents
qui ne souhaitent plus le revoir.
Je trouve l'attitude des parents d'Eric répugnante,
exécrable et indigne; comment des soit disant
parents ont pu agir de la sorte auprès de
leur seul fils unique? Vraiment je ne comprend
pas. Je te laisse imaginer ma colère, mais aussi
ma gêne lorsqu'il m'a raconté sa mésaventure,
car à l'heure d'aujourd'hui je ne sais pas
comment l'aider. Je lui ai bien proposé de

venir chez moi, car je suis persuadé que mes parents
n'y seraient pas contre, un tel acte étant à leur yeux
impossible, mais il a refusé. Et pourtant crois moi
Jonas, j'ai vraiment insisté pour qu'il vienne chez
moi, au moins pour se laver, se changer et se
reposer. Ma proposition lui était complètement hermétique.
Il faut que tu saches Jonas, qu'Eric est une personne
excessivement timide, qui assume mal sa sexualité
et ce malgré sa carrure imposante, car le mec est
plus grand que moi et a un corps assez bien bâti,
et c'est pour cela qu'il ne laisse jamais indifférent
lorsqu'il entre au Bar.
Thierry se sentait dépassé par les évènements, car
lui aussi ne peut pas avouer à sa famille sa
véritable sexualité, au risque de se retrouver dans
la même situation qu'Eric.
Le soir là nous étions tous un peu déboussolés,
et j'étais le seul à pouvoir l'aider provisoirement,
le temps de trouver une solution.
Il était hors de question de compter sur les autres;
Daniel habitant dans une chambre, Ahmed étant
dans la même situation que Thierry, Michel et
ses problèmes de logements et les autres qui n'ont
pas très bien compris la gravité de la situation;
peut être par ignorance ou bien parceque c'était
beaucoup trop pour eux, je n'en sais rien à vrai dire.

Je ne peux pas t'en dire d'avantage, car depuis je n'ai plus de nouvelle non seulement d'Eric mais aussi de Thierry.

Un autre drame qui secoue notre bande, c'est la rupture presque proche entre Ahmed et Daniel. Daniel voudrait qu'Ahmed puisse aussi faire son coming-out, car il ne supporte plus de vivre caché lorsqu'il est avec Ahmed et sa famille, dans cet hôtel que tient la famille d'Ahmed.

Un ou deux jours avant l'épisode tragique d'Eric, Ahmed m'avait dit qu'il se sentait prêt à franchir le pas et à dire à ses parents qu'il était non seulement gay, mais qu'il sortait depuis un long moment avec Daniel, que la famille d'Ahmed pense être un simple copain.

Il va sans dire qu'après ce qu'Eric a vécu, Ahmed n'a pas pu franchir ce pas si difficile pour lui, et à sa place j'aurais fait la même chose. Daniel ne l'a pas entendu de la même oreille, et l'autre jour, pour la première fois, j'ai assisté à une véritable scène de ménage qui s'est terminée en pleurs, aussi bien du côté d'Ahmed que de Daniel. Depuis, leur histoire me semble bien fragile et Ahmed, qui n'a plus trop le moral, ne sait comment régler au mieux cette situation bien délicate.

J'ai pu discuter un peu avec Daniel en lui expliquant qu'il devait être patient, qu'un jour ou l'autre les choses s'arrangeraient, mais en vain. J'ai vraiment l'impression que son impatience a été plus forte que mes conseils avisés et qu'il ne pas tout simplement pas écouté. Je n'ai pas voulu insister, car si je vais au Bar, ce n'est surtout pas pour servir de chandelle ou de conseiller matrimonial.

Voilà tout ce que je peux t'écrire sur ces deux drames survenus au Bar ces derniers temps, et je me demande si ces deux terribles nouvelles ne sont pas adresse de disloquer l'équilibre fragile de cette bande que nous formions depuis quelques mois?

Il y a pourtant, dans tout ce capharnaüm, une relative bonne nouvelle. En effet, Michel et David sortent ensemble depuis quelques jours. Si j'emploie le terme relatif dans cette relation, c'est que j'ai l'impression que celle-ci n'est construite que dans un sens unique. Si je t'écris cela, c'est à cause de Michel, qui me disait l'autre jour qu'il aimait bien David, sans en être amoureux, alors que David est fou amoureux de lui. À ce rythme là, je me demande si leur relation va durer. J'en doute très fortement et si j'étais à la place de Michel, je ne jouerais pas à ce jeu. Ce qui bloque Michel, c'est bien

évidemment sa séropositivité, que David ignore.
Comme il est hors de question pour nous de relayer cette nouvelle à David, car elle ne nous concerne pas directement, nous avons conseillé à Michel de lui dire toute la vérité, non seulement pour protéger David, mais aussi parceque la question devra un jour se poser si cette relation dure et dans ce cas là si ce couple souhaite avoir des rapports non protegés, après avoir fait un test et s'être assuré que ni l'un ni l'autre ont été voir ailleurs. En tout cas, c'est comme cela que je vois les choses et je suis persuadé que la séropositivité de Michel ne serait pas un obstacle à leur future relation pleine et entière.
Pour l'instant, Michel fait l'autruche et semble effrayé par mes conseils et ceux de Thierry.
Pour en finir avec toutes ces histoires digne d'un épisode de "Dallas", tu auras remarqué que je n'ai rien écrit sur Olivier.
Malheureusement, et comme je m'en doutais, il n'y a rien à écrire à son sujet, car il n'est plus repassé au Bar depuis sa dernière visite surprise un Mercredi soir.
J'ai essayé un après midi de le joindre à son travail, et comme par hasard, il n'était pas là. J'ai demandé au mec que j'avais au

Téléphone de lui dire s'il pouvait me rappeler, et il m'a répondu qu'il allait lui transmettre le message.
Depuis je suis toujours dans l'attente d'un éventuel rappel qui j'en suis persuadé, ne viendra jamais.
Toutes ces histoires me prennent un peu la tête.
Ne pouvant pas compter sur Jacques, car il est tout le temps occupé avec ses interminables rendez-vous ou dîners, j'ai cherché à élargir l'horizon de mes sorties, non seulement pour rencontrer de nouvelles personnes, mais aussi afin d'assouvir ses besoins que mon corps réclame un peu trop à mon goût.
En ce qui concerne la première option, c'est encore loin d'être le cas. Au Bar, il n'y a presque personne durant l'happy hour, et au Quetzal il y a tellement de monde, que toute discution sans passer par la case baise, me semble impossible.
À chaque fois que je sors, j'ai un plan avec un mec, et la plupart du temps, ce plan ne donne pas de suites, soit parceque j'ai le choix de rencontrer un mec qui habite déjà avec son compagnon et qui sors uniquement pour échapper à la routine de leur couple, soit parceque le mec rentre dans la case "Sois beau mais tais-toi !", la seconde option étant la plus courante.
J'ai aussi fait la connaissance d'un pote de

Philippe TURC qui bosse aussi pour France Telecom,
et qui s'appelle Christophe. Il est sympa, mais
alors ce n'est vraiment pas du tout mon genre !
Il doit très largement avoisiner la quarantaine
et en plus c'est un moustachu, ce qui je te l'avoue,
n'est vraiment pas mon truc. Il est sympa sans
plus, et passe beaucoup de temps dans la backroom
du Bar au sous-sol le samedi soir...
Il y a aussi cette nana qui passe assez souvent
et qui s'habille comme une "pute". A chaque fois
elle commande un calva et discute souvent avec
Alain et Michel qui ils doivent bien la connaître.
Je ne suis pas surpris d'apprendre effectivement
qu'elle vit de la prostitution. Je ne lui ai pas
encore posé la question par pudeur, et parce que
avec Thierry et moi elle est vraiment très sympa
et n'hésite pas à discuter avec nous tout en
nous payant de temps en temps une pression.
Très récemment, j'ai aussi découvert un bar.
Il s'agit du QG et c'est un bar sexe.
Je l'ai découvert un samedi soir, alors que je
discutais avec un mec et que le Bar s'apprêtait
à fermer ses portes à quatre heures du matin.
Auparavant, les rares fois où je passais la
nuit au Bar, surtout les samedis, je devais
attendre une bonne heure et demi avant de

pouvoir prendre le premier métro, car le Bar ferme
ses portes à 4h00. C'est donc ce samedi vers 4h00
qu'un mec m'a dit que le QG ouvrait ses portes
à la fermeture du Bar. J'ai demandé à l'accompagner
et il a accepté.
Arrivé devant le bar, il fallait sonner avant de
pouvoir être invité par un barman à entrer.
A l'intérieur, il y avait déjà quelques clients.
Au rez de chaussée, il y a un petit bar avec des
barmans. Au fond, un flipper, et tout autour
une décoration très noire et sombre, avec une télévision
qui diffuse un film porno. La bière est un peu
plus chère qu'au bar, mais bon, ce bar permet
au moins d'attendre dans le chaud le premier
métro. Les barmans sont tous torse nu et bien
foutus. Quant à la musique, je me demande
où ils vont trouver leurs disques, car elle est vraiment
très très bonne. Les barmans sont aussi sympa.
Il n'ont à rien à voir avec les abrutis du Dubliners
ou les quelques cons du Quetzal, comme ce Gaël.
Dans ce bar, la masculinité est de rigueur et
pas question de déconner avec l'emploi du féminin,
comme nous le faisons pour rire au Bar avec
Thierry, du moins avant toute cette triste histoire
avec Eric.
Au sous-sol du bar, il y a une backroom plus

petite que celle que j'ai pu connaître au Bck un soir avec Jacques, mais aussi plus grande que celle que le Bar possède. Mon seul reproche néanmoins, à propos de ces backrooms, qu'elles n'ont pas de véritable cabine avec des portes, ce qui je te l'avoue, n'est pas très propice aux rencontres intimes, car malgré l'obscurité, on s'y habitue très vite, et ce lieu devient, une heure après son ouverture à quatre heures du matin, une véritable partouze géante où tout le monde peut voir qui fait quoi et quoi... Le soir là, malgré la présence de beaux mecs intéressants, je n'ai pas pu faire ce que je voulais, car je ne me sentais pas très à l'aise, même si j'en ai profité pour jouer les voyeurs. Il y a aussi la peur, encore une fois, du VIH, et malgré les nombreuses pénétrations, je n'ai pas remarqué beaucoup de capotes par terre...

Un autre problème se pose lorsque j'ai envie d'aller pisser un coup. Les chiottes étant au sous-sol et toujours occupés par des mecs qui souhaitent baiser en toute intimité, je suis obligé comme pour la plupart des mecs présents, d'aller pisser dans le lavabo qui se trouve au bout de cette backroom, ce qui n'est pas à proprement dit très hygiénique, surtout pour ceux qui souhaitent se désaltérer suite à la prise d'ectasy par exemple, car autant le prix de la bière ça passe, mais celui du coca ou des jus de fruits, c'est un peu abusé il faut bien le reconnaître ; pas moins de 22 francs une canette de coca, bien plus que deux packs achetés au supermarché !

Je me demande si parfois les patrons des bars gays ne nous prennent pas pour des vaches à lait...

Comme tu as peut être pu le constater, je vis aujourd'hui de profonds changements et je suis loin d'avoir tout découvert. Entre les soucis de Thierry et d'Eric, les problèmes conflictuels d'Ahmed et Daniel, le doute de Michel concernant David et toute cette bande que je croyais acquise, je suis un peu perdu, pour ne pas dire complètement paumé.

Je ne sais pas si je t'ai tout écrit dans cette longue lettre. Pour ne pas alourdir celle-ci, je vais tâcher de faire le point sur ma situation et sur tous ces événements. Je ne manquerai pas très prochainement de te donner de mes nouvelles, en espérant que celles-ci soient un peu plus optimistes.

Sur ce, je t'embrasse très fortement et j'attends avec impatience ton opinion sur tout ce que je viens de t'écrire.

À bientôt

David.



Lettre numéro : 41
Date : Fin Septembre 1994.

Cher Jsonus !

Merci pour ton dernier courrier que j'ai lu attentivement.
Je prendrai à la lettre tous les conseils que
tu me prodigue par rapport aux événements que je
t'ai communiqué dans mon dernier courrier. Tu as
bien raison lorsque tu m'écris que je dois me
démarquer de tout cela et qu'il appartien aux
protagonistes de prendre toutes dispositions auprès des
services sociaux afin de régler ce terrible drame que
vit Eric. Quand aux problèmes d'Ahmed et Daniel
ou de Michel avec David, j'éviterai de me
mêler de leur affaires, car il ne m'appartient pas
d'être mêlé à ces histoires qui risquent de me
porter préjudice.
De toute façon, même si j'avais eu l'attention
d'aider qui que ce soit, cela n'aurait pas pu être
possible car depuis ces derniers événements, je n'ai
plus de nouvelle de qui que ce soit.
Je n'ai pas revu Eric et Thierry depuis ce fameux
soir et je me demande où ils peuvent bien
être.

Je n'ai pas vu non plus Michel et David. Comme
je n'ai aucun moyen de joindre Michel, je ne peux
pas te dire s'il passe des jours heureux avec
David, je suppose que oui. J'ai aussi essayé de
retrouver Pascal, et cela n'a pas été facile, car je
ne l'ai pas vu au Bar, au Quetzal et comme je
n'avais pas envie d'aller au Subway, je ne sais pas
si Pascal y était.
Quand à Ahmed et Daniel, rien ne va plus. Il
y a deux jours, j'ai vu Ahmed au Bar qui pleurait
car Daniel avait décidé de le quitter.
Il ne cessait de me demander quoi faire, et suite
à la lecture de ton dernier courrier, je n'ai plus
que le consoler, car je ne voulais pas et de toute
façon je ne pouvais pas le conseiller.
Pour échapper un peu à toute cette pression, j'ai
privilégié des sorties au Quetzal plutôt qu'au Bar,
Je te rassure, je ne suis pas sortie longtemps
dans le milieu gay, car entre temps, j'ai
assisté à deux soirée, l'une prise par Philippe
et l'autre par Jacques.
Commençons par la soirée que j'ai passé avec
Philippe, que je n'avais pas vu depuis un certain
temps. Philippe m'a appelé Mardi dernier au
Ministère pour aller prendre un verre au Quetzal.
Curieusement, il ne m'a pas proposé d'aller boire

un verre au Bar. Je me suis demandé si ce n'est pas pour éviter la bande, que je le soupçonne de ne pas trop apprécier. Philippe est vraiment étrange avec moi. J'ai vraiment l'impression qu'il ressent pour moi beaucoup de passion ; et en même temps il est si distant. Tu imagines, cela fait deux ans que nous nous connaissons et depuis tout ce temps là, je suis incapable de te dire qui il est réellement...

Donc, nous nous voyons au Quetzal, alors que le bar était bondé et que nous avions beaucoup de mal à nous entendre, tellement il y avait de bruit.

Vers 20h00, Philippe m'a proposé d'aller au Banana, car il avait rendez-vous avec son mec. Le rendez-vous m'a confirmé belle et bien que Philippe sortait avec un mec appelé Pascal qui bosse au Banana. Je n'étant pas très chaud à l'idée d'aller dans ce bar, car la clientèle semble appartenir au groupe des "mas-tu vu !". Lorsque je passe devant ce bar avant d'aller au Bar, j'évite de croiser le regard de toute ces pétasses qui se la jouent sur la terrasse.

Arrivé au Banana, nous entrions à l'intérieur du Bar. Il y a du monde. Près de l'entrée, Philippe embrasse un DJ. Il s'agit de Pascal.

Il me le présente et avec une certaine froideur me dit bonsoir.

J'essai de discuter avec lui de musique, car le métier de DJ me passionne. J'apprend par exemple que le diamant de la platine lui appartient et qu'il a appris le métier tout seul, alors qu'il possédait une boutique d'import de Vynils house et dance, boutique qui a fermé depuis, car la clientèle n'était pas au rendez-vous.

Au fur et à mesure de la conversation, Pascal devenait un peu moins froid et m'as à même invité à boire une bière. De toute façon, je n'aurais pas pu payer la moindre bière étant donné le prix exorbitant d'une pression : 34 francs, un luxe pour moi. J'ai aussi discuté un peu avec le barman, un kabil bien foutu qui est hétéro.

Quand à Pascal, j'ai été un peu surpris lorsque je l'ai vu la première fois. C'est un mec un peu gros et presque chauve, qui doit avoir plus de trente ans. Je me suis demandé, la fois où je l'ai vu, qu'est-ce qui pouvait bien attirer Philippe chez ce mec... car sans vouloir être méchant, il n'est vraiment pas terrible. J'ai un peu honte de t'écrire cela car je hais juger avec si peu d'argument une personne que je ne

connais pas. Je ne savais pas comment te décrire ce mec et ce qui est très troublant, c'est cette froideur que j'ai pu constater entre Philippe et Pascal et surtout cette attitude un peu possessive de Pascal à l'encontre de Philippe. Alors que je discutais avec le barman, j'ai remarqué que Pascal n'arrêtait pas de me regarder, ce qui eu pour conséquence qu'en voulant enchaîner un disque, celui-ci a rayé.

Quoi qu'il en soit, je ne me sentais pas très à l'aise dans ce bar et Philippe et moi donnions l'impression d'être étrangers aux lieux, principalement à cause de notre attitude et de nos looks, en total opposition avec les autres clients présents dans le bar, dont de nombreuses nanas.

Vers 21h00, j'ai dit à Philippe que je devais partir et rentrer chez moi, car je me levais tôt. Bien entendu, ce n'était pas vrai, mais je me voyais mal rester dans ce bar sans un verre avec moi, et étant donné le prix hallucinant des boissons, je ne pouvais pas abuser de la méfiance de Pascal qui au fur et à mesure du temps qui passait, devait se demander qui j'étais et pourquoi, maladroitement, Philippe devant lui n'arrêtait pas de déconner en me caressant les cheveux tout en me disant que j'étais quelqu'un de bien. Je te laisse imaginer les suspicions légitimes de Pascal qui assistant à ce spectacle avait du mal à mixer...

Je suis donc rentré chez moi vers 22h30, terriblement déçu de cette soirée, sans pour autant en vouloir à Philippe, mais avec cette très forte conviction que son nouveau mec, Pascal, ne me portait pas dans son coeur.

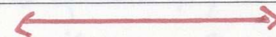
Une autre soirée un peu désastreuse, je l'ai eu avec Jacques. Comme je te l'ai écrit dans un précédent courrier, le mec de Jacques, Didier, fait partie d'une troupe gay de théâtre lyrique appelé "les caramels fous". Une représentation d'un de leur spectacle, "Les aventures de l'Archevêque Perdu", au théâtre le Trianon dans le 18ème arrondissement de Paris.

Première mauvaise nouvelle, Jacques n'a pas pu m'avoir une place gratuite, préférant garder l'unique qu'il avait pour lui, ce qui m'a obligé à payer ma place alors que mes moyens sont limités. J'ai trouvé cette attitude un peu égoïste de la part de Jacques, mais ne voulant pas me fâcher pour si peu, j'ai donc payé la place qui m'a quand même coûté 100 balles.

Avant de nous retrouver au théâtre, Jacques m'a amené dans son nouvel HLM près de la Porte de Clichy, HLM que je soupçonne d'avoir eu

par piston ; car je l'ai vu un jour envoyer une
lettre privée à Alain Juppé, Ministre des Affaires
étrangères du gouvernement Balladur, le jour où
il a emménagé dans son nouvel appart, car il
devait quitter le précédent qu'il louait à un membre
de sa famille qui voulait le revendre (je n'en suis
pas sûr, mais je crois que cet appartement appartient
à son Père qui est très âgé). C'est ce jour où j'ai
appris que Jacques était membre du RPR, ce qui
je te l'avoue, m'a un peu choqué, car ce groupe
n'est pas réputé pour son ouverture d'esprit concernant
la problématique gay.
L'appartement n'est pas encore aménagé et Jacques
a dû débourser près de 10.000 francs pour une
chaudière à gaz.
Donc, je suis passé dans son appartement toujours
en travaux, avant de prendre le métro pour
nous diriger au théâtre le Trianon, où la
représentation avait lieu.
Il y avait beaucoup de monde, dont plus de
99% d'hommes gays. Nous avons revu Jean Paul
et son Pote du Ministère qui était surpris de
nous voir ; ainsi que Dodo.
Quand au spectacle, j'ai trouvé ça très moyen.
Cela commence par un clip de la troupe
où l'on ne voit pas vraiment Didier, car il est déguisé
en femme musulmane voilée dansant dans un harem.
Commence ensuite le spectacle à proprement dit.
Il s'agit d'une comédie musicale, un enchaînement
de chansons de variété censées être drôle, assez
mal chantées avec en prime un entracte d'une
demi heure où j'ai pu discuter un petit peu avec
Jean Paul, Jacques, Dodo et le Pote de Jean Paul, le ministé...
Cette ennuyeuse comédie musicale s'est terminée vers
22h00. Le seul intérêt résidait dans l'apparition
du chanteur principal, un assez beau garçon.
Il va s'en dire que j'ai caché ma déception quand
au spectacle, pour ne pas décevoir Jacques.
Après le spectacle, je n'ai pas trop tardé et je
suis rentré à la maison, car à peine terminé,
je voulais oublier cette soirée si ennuyeuse...
Je viens de relire les lignes de cette lettre et je
m'aperçois qu'elle est très confuse, à l'image de
ma vie actuelle. Je te prie de bien vouloir excuser
toutes ces confusions.
Je ne manquerai pas dans un prochain courrier
d'éclairer certains points afin de te tenir au courant
des derniers potins qui sont les miens.
Je t'embrasse fortement.

David



Lettre numéro : 42
Date : Fin Septembre et début Octobre 1994.

Mon cher Jérôme !

Encore une fois, je tenais à fin de te faire connaître les potins qui sont les miens, qui font partie de ma vie ; dans ce milieu gay qui ressemble plus à une auberge espagnole qu'à autre chose ; où les histoires sont si soudaines et rapides qu'il m'est difficile de t'en décrire les détails, même par courrier.
Depuis que je fréquente le milieu, je vis à cent à l'heure, ne sachant pas où exercer mes priorités.
Il y a cette liaison entre Philippe et Pascal.
Je t'écrivais à son propos (Pascal) dans ma lettre précédente. J'espère ne pas avoir été un peu trop dur avec lui, car il n'est pas dans ma nature d'être vile avec les personnes en général, et encore moins lorsque je ne les connais pas. J'ai cependant cette fâcheuse manie d'être un peu trop psychologue, lors d'une rencontre, car c'est pour moi une façon de mieux appréhender une éventuelle future relation amicale. Il va s'en dire qu'il est hors de question pour moi de conclure immédiatement à tel ou tel jugement, et cette première impression que j'ai eu de Pascal lorsqu'il m'a été présenté par Philippe, ne doit pas être considérée comme acquise et définitive. Je ne suis pas de ce préjugé, loin s'en faut, même si mes premières impressions peuvent donner l'impression qu'il en est ainsi.
J'aurai peut être l'occasion un jour de revoir Pascal et Philippe, et peut être que mon étude psychologique sera toute différente de cette première impression que fut la mienne ce soir au Banana Café, lorsque je vis Philippe qui avec naïveté, pensait bien faire en me le présentant. Je dis "bien faire", car je ne sais pas pourquoi, mais je trouve avec moi beaucoup de jalousie. Est-ce dû à une attitude de défense, tel cet instinct dangereux qui a tout moment peut détruire la vie d'un homme ?
Je le pense. Car entre Philippe et moi, notre relation peut être très ambivalente et perçue comme entrant dans l'anormalité, surtout quand maladroitement Philippe et moi n'hésitons pas à montrer dans le monde complexe, cette passion platonique surprenante, et ce d'autant plus lorsqu'il s'agit de la du petit ami de Philippe et que cette relation est fraîche.
En ce qui me concerne, j'ai toujours voulu que les choses soient claires entre Philippe et moi.

Je me pose la question suivante : En est-il le cas en ce qui concerne Philippe ? J'ai tendance à croire que non, même si je voudrais au fond qu'il n'en soit pas ainsi.
Il est donc tout à fait compréhensible que Pascal, ce soir là, ait éprouvé beaucoup de méfiance et de prudence lorsque Philippe vint le voir avec moi au Banana Café. J'aurais sûrement éprouvé de tels sentiments si je m'étais retrouvé à sa place.
Il m'appartient à l'avenir, de mettre au clair cette situation qui m'embarrasse, car je n'aime pas souffrir de tels rejets compréhensibles de la part de qui que ce soit, car je souffrirai terriblement d'être pris comme "une Pute" pour écrire vulgairement.
Depuis mon dernier courrier, je suis sorti régulièrement au Bar mais aussi au Quetzal, et il s'en est passé des choses au Bar.
Je vais commencer par Michel et David. Leur relation a tourné au désastre, et cette fois ci je ne comprends pas l'attitude de Michel.
Lorsque David a rencontré Michel, ça a été pour lui le véritable coup de foudre. Je me disais, avec Thierry, que l'histoire marcherait étant donné que David non seulement est fou de Michel mais aussi que Michel recherchait une relation, un mari comme nous avons l'habitude de le dire entre nous. Il y avait cette histoire de la maladie concernant Michel et tout à fait compréhensible. Nous avions, le groupe et moi, conseillé à Michel de ne pas trop tarder à révéler à David sa séropositivité, estimant qu'une telle information soit connue par David, lui qui commençait à voir la vie en Rose. En même temps, nous nous mettions à la place de Michel, car dire aujourd'hui à quelqu'un qui vous aime passionnément, c'est prendre beaucoup de risques. Je pose alors le problème d'une relation d'un couple sérodiscordant, et j'étais persuadé, pour avoir pu discuter plusieurs fois avec David, sans parler directement du VIH et de Michel, que cela ne lui posait absolument aucun problème.
Michel a attendu et c'est finalement par une langue de "Pute" que David a appris la séropositivité de Michel.
Un soir, Thierry et moi l'avons vu débarquer au Bar, paniqué et nous posant clairement la question suivante : "Les mecs, vous saviez que Michel était séropo ?". Thierry et moi nous nous sommes regardés, et après un long silence j'ai pris la parole en lui répondant : "David, est-ce que cela te pose véritablement un problème ?". David m'a immédiatement répondu : "Bien sûr que non...

mais vous si vous le saviez, pourquoi vous ne m'avez rien dit ?". Thierry et moi, presque au même moment, nous lui avons répondu que la question et le sujet est sensible, qu'il appartient uniquement à Michel de dévoiler ou non son état de santé.

Je ne sais pas si David a compris la portée de notre réponse, et franchement nous étions un peu mal à l'aise, car cette histoire ne concerne que Michel et David.

Quoi qu'il en soit, le problème n'était pas de savoir si David savait si Michel était séropo ou pas, mais de comprendre pourquoi, David n'avait plus de nouvelles de Michel.

Ne voulant pas nous mêler de leur relation, Thierry et moi lui avons répondu en mentant que nous aussi n'avions pas eu de nouvelles de Michel depuis un certain temps, alors que nous avions pu le voir la veille et que Michel semblait tout à fait normal.

David était complètement paniqué. Thierry et moi lui avons demandé de se calmer, de nous expliquer si quelque chose de grave s'était passé..., car son état nous inquiétait. David nous a répondu qu'il était fou amoureux de Michel et qu'il voulait absolument le voir

pour discuter sérieusement de ce qu'il venait d'apprendre. David n'a pas voulu nous dire qui avait bien pu le mettre au courant, et il a bien fait, car si je sais qui a fait cela, je me porterai bien volontaire pour lui faire comprendre que son geste a été exécrable... sans entrer dans la violence, car je ne suis pas de cela...

David a ensuite quitté le Bar, toujours paniqué et nous sans comprendre vraiment ce qu'il se jouait, car nous étions un peu dépassé par les événements.

Une bonne heure après, nous avons vu débarquer au Bar Michel. Il n'avait pas l'air d'aller bien. J'ai dit discrètement à Thierry de bien vouloir taire la rencontre que nous avions eu avec David une heure auparavant, et de jouer les nuls qui ne sont pas au courant.

Jouant les naïfs, Thierry et moi avons dit à Michel qu'il en faisait une drôle de tête. Michel en est venu au fait et nous a annoncé qu'il avait décidé de rompre avec David. Nous lui avons demandé pourquoi, tout en feignant d'ignorer que nous savions que David était au courant de sa séropositivité.

Michel s'est alors lancé dans une explication un peu confuse, nous disant qu'il ne se sentait

absolument prêt à s'investir dans une relation
avec David et qu'en réalité, même s'il le
trouvait mignon, il n'était pas amoureux de
lui.
Cette explication que je résume, en contradiction avec
son souhait d'avoir un mari, a mis mal à l'aise
Thierry, car en ce qui le concerne, cela ne tourne
pas rond avec Eric, et je l'expliquerai pourquoi.
En aucun cas, Michel a fait mention de sa
responsabilité et du fait que David avait été
mis au courant.
J'ai proposé d'offrir une bière à Michel et il
a refusé, car il ne voulait pas s'attarder au
Bar, sans nous expliquer pourquoi. Michel nous
a demandé d'excuser son mal être, nous a fait
la bise et est ensuite parti du Bar.
C'est à ce moment que j'ai introduit, tout en
évitant tout voyeurisme de ma part, le problème
que vit Eric avec ses parents qui l'ont jeté
de chez lui lorsqu'ils ont appris qu'il leur avait
avoué son homosexualité.
Thierry m'a répondu qu'il avait réussi à trouver
un logement par l'intermédiaire d'un inconnu,
situation qui le mettait très mal à l'aise car
depuis cet incident, il avait compris qu'Eric
ne serait jamais son mec, alors que Thierry est

toujours aussi fou de lui.
À la différence de la dernière fois, Thierry n'a pas
manifesté de désespoir, mais plutôt de la résignation,
ne sachant pas comment être maître de ses
émotions.
Alain et Michel, qui étaient témoins de tous ces
déboires, nous ont offert une bière.
Ne voulant pas blesser Thierry, après tout ce que
nous avions vécu ce soir là, j'ai complètement
changé de sujet pour parler de banalités. J'ai
vraiment l'impression que cela n'avait pas servi à
grand chose. Thierry a passé le restant de
l'happy hour dans les nuages, faisant semblant
d'écouter ce que je lui disais et essayant tant
bien que mal de m'offrir de temps en temps
un sourire qui en disait long sur son état
de désespoir.
Vers 20h30, Eric est arrivé. Thierry, qui ne s'attendait
pas à le voir ce soir, s'est précipité sur lui pour
l'embrasser et le serrer entre ses bras. Il s'est
carrément jeté sur lui!, et le visage de Thierry
a pris une toute autre dimension.
Eric lui a dit qu'il devait lui parler, et en
moins de temps qu'il en faut, Thierry a laissé
le restant de sa bière, m'a fait la bise et
est parti avec Thierry je ne sais où. Je me suis

donc retrouvé seul. Lorsque j'ai fini ma bière,
j'ai bu le retour du barman de Thierry, alors
qu'arrivait cette nana, dont je soupçonne d'être
une call girl de luxe, qui a commandé un cabra
et qui m'a dit bonsoir en me faisant la bise.
Seul au Bar, et voyant arriver la fin de
l'happy, Alain m'a offert une autre Bière sous le
regard un peu méfiant de Michel le barman.
Je ne sais pas pourquoi Michel le barman est aussi
distant avec moi.
Lorsque Alain et Michel ont quitté le Bar, je
n'avait envie que d'une chose : Partir.
Celui qui remplace Alain et Michel lorsqu'ils partent
en pause, s'appele Stéphane. J'ai du peut être te
parler de ce barman qui a un jour pris, il est
né le 1er Juin 1971, a le même age que moi.
Ce mec est vraiment très étrange, bizarre, n'hesitant
pas de temps en temps à me faire des commentaires
vraiment paradoxal, comme par exemple qu'il me
trouve mignon mais que je devrais être aussi
musclé que lui... L'autre barman qui l'accompagne,
Olivier, lui se contente de me faire des clins-d'oeil.
Je préfère qu'il en soit ainsi, car quand il
parle, je ne peux pas croire que j'ai en face
de moi un exemple de virilité. Son corps est
en total contradiction avec sa voix, un peu

petasse pour être poli. Et pourtant, si tu le voyais,
son attitude virile ne colle pas avec sa façon de
parler et d'utiliser systématiquement le feminin lorsqu'il
se met à parler...
Ah le feminin ! Il faut absolument que je raconte
à ce propos, car mes lettres ne reflètent absolument
pas cette manière qu'ont une grande majorité des
gays en parlant.
Quand j'ai commencé à fréquenter le milieu
gay, il était tout à fait naturel pour moi d'employer,
lorsque je m'adresse à un mec, le masculin
lors de l'emploi de pronoms, d'adjectifs et j'en passe.
Quelle fut pas ma surprise de m'apercevoir que
pour beaucoup d'entre eux il en était autrement.
Par exemple, il est très courant que Thierry
m'appelle "Ma Chérie", et que parmi d'autres
rencontres, nous utilisions systématiquement le
feminin pendant que nous conversons. Je pense qu'au
début, il s'agissait pour nous une façon de
deconner mais aussi de nous libérer. Michel
le barman par exemple est très friand des termes
feminins quand il parle avec Alain ou avec nous.
Olivier le barman aussi, sans compter sur ce
barman qui bosse au bar du fond du Bar
et qui bat tous les record (J'ignore son nom,
car ce mec m'est complètement indifferent pour tout

t'avouer...)
Cette féminisation de notre discours devient problématique lorsque vient s'ajouter à cela l'intonation mais aussi la gestuelle.
Comme nous sommes en permanence baigné dans cette ambiance, il nous est difficile de nous rendre compte que notre comportement change.
J'ai pourtant pu en faire l'amère expérience la dernière fois que j'ai vu Babou et que nous avions dîné un soir à la Cafet de l'Etoile.
Ce soir là, Babou m'a dit que je commençais à faire des manières et que j'employais un peu trop à son goût des expressions féminines, ce qui avait pour conséquence de le mettre mal à l'aise et de penser que mes nouvelles fréquentations dans le milieu gay, pouvaient être néfastes pour moi.
Je n'ai pas su quoi répondre, trouvant son argument peut être justifié.
Depuis, je fais attention à ma façon de parler, de me mouvoir. C'est peut être pour cela que la voix d'Olive me gêne tant. Je suis pourtant, et j'en suis pleinement conscient, un peu hypocrite, car il n'est pas le seul à avoir cette coqueterie dans la voix. Michel l'a, Ahmed aussi; les barmans qu'ils soient du Bar ou du Quetzal, sans compter moi Grande Jacques.

L'autre jour avec Babou, je n'ai pas voulu m'étaler sur ce sujet et encore moins justifier le pourquoi il est important pour moi de fréquenter ce milieu qu'il déteste tant.
Donc, pour en revenir à nos moutons, j'ai quitté le Bar car je trouvais l'endroit sordide et inapte à toute rencontre.
Je suis donc allé au Quetzal.
Le contraste était toujours aussi saisissant, car même si c'était la fin de l'happy, il y avait beaucoup de monde.
Je n'ai pas commandé de bière, et je me suis posté contre une colonne, près de l'escalier qui mène aux toilettes du premier étage, à écouter leur musique tout en draguant, le choix était abondant et varié.
Je n'étais pas le seul ayant une telle posture et rapidement un mec d'une trentaine d'années m'a abordé. S'en sont suivit les questions habituelles : "Salut, tu as quel age? Tu habites où? Tu fais quoi!" et j'en passe.
J'ai regardé ma montre et je me suis aperçu qu'il était un peu trop tard pour faire causette.
J'ai donc décidé d'abandonner la drague du mec en question, qui est parti au bar demandé un stylo et un morceau de papier pour me filer son tel.

J'ai pris son tel et je suis sorti du Quetzal pour rentrer chez moi. Dommage, car le mec était plutôt pas mal et à cet instant où je t'écris, je ne sais plus où j'ai foutu ce papier et je suis incapable de me souvenir de son nom.

Je vais bientôt préparer mon départ du Ministère de l'Environnement. Le mec qui doit me remplacer est un véritable abruti, sorti de je ne sais quelle administration, ne connaissant rien à l'informatique et ayant souffert probablement d'un travail manuel éprouvant, car malgré ses 50 ans, il en paraît plus.

Jacques vient me proposer d'aller au Queen ce soir.

Quand au Bar, il va bientôt fêter ses deux ans, et avant de partir, Alain et Michel m'ont convié à une soirée spéciale "Open Bar" qui aura lieu très prochainement. A propos je ne sais pas en quoi consiste cette soirée.

Dans un prochain courrier, je ne manquerai pas de te donner plus de nouvelles concernant tout ce que je viens de t'écrire. J'espère simplement que les choses vont pouvoir s'arranger entre David et Michel, ainsi qu'entre Daniel et Ahmed, Eric et Thierry.

Sur ce, je t'embrasse bien fort et je te dis à bientôt.

Daniel



Lettres Sâns
et d'Entonnoir

FIN VOLUME II

Paris Mai MMXI

David Esparza Sasin

Lettres Sãues et d'Entonnoirs

Paris - Nanterre

1993 - 1996

TOME III



Paris MMXI.

Lettre numéro : 43

Date : Octobre 1994, Probablement le Jeudi 6 Octobre 1994.

Cher Isorus !

Il est arrivé un évènement incroyable à mon Frère José.
L'autre jour en rentrant du boulot, j'ai senti comme une certaine ferveur, et mon Père est venu m'apprendre que ma Frère avait gagné au Kino la somme astronomique pour moi de 800.000 francs !
Il avait choisi l'option du numéro de la chance et le tirage au sort ainsi que la providence a décider que ce soit la cela devait etre lui.
Je suis content pour mon Frère, mais il n'a pas de sens pratique. Je ne t'ai pas encore écrit à son sujet, car tu sais moi la famille... mais depuis un an il frequente l'Euskal Etxea à Paris et étudie le basque, car il est devenu un veritable fanatique de ce Pays et de sa Culture, que j'aime aussi au Passage.
Ce qui m'inquiète, c'est que mes parents ne se rendent pas compte que mon Frère souffre de terribles problèmes liés à sa personnalité. Je me demande même s'il n'est pas un peu schyzofrène.

Avec cette somme considérable, il veut racheter une maison au Pays Basque. Mon Père qui souhaite plus que tout quitter cet appartement de Nanterre le pousse à acheter cette maison. Je suis un peu pessimiste quand au devenir de ce cadeau tombé du ciel.

A sa place, j'envisagerais d'ouvrir un bar gay à Paris, dans le marais, tant que les loyers sont abordables. Il y a en effet en face du Quetzal, une ancienne menuiserie qui est fermé et à vendre. Avec le prix d'une licence IV, il faudrait compter environ 300.000 francs ; et si j'avais cet argent, je n'hésiterai pas à foncer pour investir.

Etant donné la personnalité très pingre de mon Frère, je sais d'avance que toute discussion est voué à l'échec. C'est vraiment dommage.

Il m'a dit ce soir qu'il me donnerai 10.000 francs ainsi qu'à ma Soeur Tali. J'ai vraiment l'impression que ce geste si simple a été pour lui une très dure épreuve.

Mon Frère a aussi gagné un voyage à Hong Kong et Macao pour deux personnes. Il y ira avec ma Mère, qui s'est imposé d'office.

J'ai bien reçu ton courrier que je vais lire avec attention.

Je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles très prochainement.

Je t'embrasse.

David

PS: J'oubliais, mon Frère doit passer à la télé pour effectuer un tirage en direct. Mon Dieu, avec ma Soeur, nous avons peur du résultat final, car il est aussi terriblement timide. Comme il n'a rien à se mettre, je vais devoir lui prêter ma veste beige. Ça vaut bien au moins 10.000 balles, tu ne crois pas ?.





Lettre numéro : 44

Date : Octobre 1994, début du mois, probablement le 2ème Vendredi.

Cher Isoms !

J'ai lu avec attention ta dernière lettre et je voudrais te répondre à propos de cette féminisation très courante dans le milieu gay.

Sache que dans mon cas, il ne s'agit pas d'un processus voulu et qui m'amènerait à long terme, comme je peux le voir chez certaines personnes, à vouloir m'identifier au sexe opposé. Je reste avant

tout un homme et je n'ai pas l'attention de changer le corps. Je pense, que pour la plupart des gays il en va ainsi.
Il s'agit pour moi avant tout de décorer, d'exprimer en même temps une certaine liberté qui n'existe que dans le milieu. Je ne peux pas être dans la vie de tous les jours un être stéréotypé, du moins je l'espère, et quand Baba m'a dit l'autre fois qu'il m'aurait d'aussi une gestuelle un peu déplacée, je pense qu'il a un peu exagéré. Quand il n'aime pas quelque chose, il a tendance à rejeter avec fermeté en généralisant et en exagérant un peu trop.
J'ai posé la question l'autre jour à Jacques qui n'a pas vu en moi le moindre acte de féminité, mais au contraire beaucoup de gentillesse et de sensibilité, ce qui m'a vraiment réconforté. Dodo m'a aussi dit la même chose.
Quant à l'origine de tels comportements dans le milieu, je ne peux absolument te répondre le pourquoi et le comment. Il faudrait peut être demander à un sociologue comment et quels sont les origines de l'emploi systématique par une grande partie de gays du féminin, alors que c'est bien l'homme qui nous attire et par son inverse, la femme, qui au passage ne fréquente jamais le Quetzal ou très rarement le Bar. D'ailleurs le sous sol du Bar est interdit aux filles, ce qui en dit long.
Quand aux lesbiennes, elles ont leur propre bar. Le plus connu se trouve à Paris, rue Keller. Il s'appelle le Scandale. Je ne suis pas encore allé, car il est interdit aux hommes tous les jours, excepté le jeudi soir. J'irai probablement faire un tour très prochainement, rien que pour voir à quoi peut ressembler un bar de lesbienne...
Voilà tout ce que je peux te dire à cet instant au sujet de cette étrange attitude que nous avons en parlant.
Maintenant passons aux nouvelles de mon Frère.
L'autre jour il est passé à la Télé. Je n'ai pas regardé le programme, car je ne voulais pas voir mon Frère mal à l'aise en direct à la Télé.
Finalement il s'en est sorti plutôt pas mal et ce soir là il est revenu avec son chèque et un appareil photo polaroid et a pris quelques photos.
Il va dès cette semaine ouvrir un compte à la Banque. Je lui ai dit que ce n'était pas une bonne idée étant donné les coûts exorbitants de la gestion de compte. Il prépare aussi son départ de Nanterre pour Hendaye. Je vais donc pouvoir être tranquille dans ce grand appart.
Le problème c'est que je termine mon service

militaire très prochainement et que je suis inquiet quand à la suite des événements, car du travail il y en a pas en France avec ses presque trois millions de chômeurs, sans compter les nombreux contrats précaires (CES et autre contrats stupides du même genre...) et, ce qui m'inquiète le plus, c'est que je n'ai pas le droit au RMI car j'ai moins de 25 ans...
Si mes parents partent à Hendaye avec mon Frère, j'espère qu'il continuerons à payer au moins un loyer, car seul je ne pourrai pas. Les 10.000 francs que mon Frère pensais me donner vont être un peu juste.
Je verrai cela en temps voulu.
Sylvie a tout fait pour que je puisse être embauché au Ministère à la fin de mon service, sans succès.
Il faut passer par un concours d'un autre corps de l'Etat pour ensuite être mise à disposition, ce qui est dans mon cas une mission quasi impossible étant donné le peu de places disponibles et surtout cette injustice qui fait se présenter à des concours de catégorie C des titulaires de Bac+5. Cela devrait être interdit, car cette méthode est discriminatoire.
Je verrai ce qu'il en est le jour venu.
Tu comprendra donc que je dois vivre mon temps présent à fond, surtout lorsqu'il s'agit d'un évènement aussi important pour moi que les deux ans du Bar.

C'était le jeudi dernier, et la soirée a été pour le moins très mouvementé...
Je suis arrivé vers 18h30 au Bar et il y avait déjà du monde. C'est à ce moment que j'ai compris ce que voulait dire "Open Bar". Toutes les boissons étaient gratuites et à volonté.
J'ai revu Thierry, Michel, les deux Stéphane, Ahmed, Daniel, Vincent... toute la bande était là, même Eric, pourtant dans la tourmente.
Même si les boissons étaient gratuites et à volonté, Alain et Michel n'hésitait pas à demander aux clients qui ne sont pas des habitués, une somme symbolique pour se constituer un généreux pourboire.
Comme c'était "OPEN Bar", il n'y avait pas de Baron. Les boissons étaient servis dans de petit verres en plastique transparent.
Avec la bande, nous avons immédiatement consommé du fort. Pour moi, c'était du Vodka citron.
Rapidement, nous avons commencé à être un peu paf. Nous n'étions pas les seuls dans cet état, Alain et Michel nous ayant rattrapé assez rapidement, eux qui ont l'habitude de boire abondamment.
L'avantage de cet état, c'est qu'il facilite la conversation et la Drague. Je n'ai donc eu aucun mal à demander à Michel où il en était non seulement avec son appartement mais aussi avec Daniel.

Concernant la première question, Michel m'a répondu qu'il avait réussi à trouver une chambre de bonne au Métro Rome pour un peu plus de 2000 francs par mois. C'est bien mieux que la rue, mais reste encore très insuffisant. En effet, il habite au sixième étage de l'immeuble sans ascenseur et il n'a pas de literie adaptée. Avec ses problèmes de santé, il a beaucoup de mal à monter les marches, épuisantes pour lui, car les médicaments qu'il prend ont de nombreux effets secondaires, et parmi ces effets, il y a les troubles de la marche car ses médicaments détériorent ses genoux.
Quant à David, Michel m'a dit qu'il ne souhaitait plus le revoir et qu'il savait pour sa séropositivité. Michel se sentait très mal à l'aise concernant David et il n'a pas voulu m'en dire d'avantage. Je redoute le pire et je me demande si David a pris toutes ses précautions lorsqu'il avait un rapport avec Michel... Quoi qu'il en soit, son absence de cette soirée ne nous a pas laissé indifférents et nous nous sommes bien gardé de faire le moindre commentaire.
Eric et Thierry avaient un peu plus la pêche. Une boisson de vodka-citron ne m'ont pas permis d'en savoir un peu plus sur Eric. Décidément, Eric cache bien son jeu. Il n'en laisse pas voir et Thierry, malgré son désir de voir consolider sa relation avec Eric, me semblait un peu résigné mais de bonne humeur. Thierry aussi cachait très bien son désarroi.
Ahmed et Daniel ne sont pas resté longtemps. Eux aussi étaient plus posé, car Ahmed avec l'aide préc. de Daniel, a enfin fait son coming out auprès de sa famille. Cela ne s'est pas très bien passé, mais sa famille ne l'a pas rejeté. Je crains cependant que l'impatience de Daniel est ébranlé le couple qui vit ces derniers jours. Les seuls mots de Daniel furent qu'il voulait passer à autre chose et qu'il s'y préparait. Il m'a demandé de ne rien dire à Ahmed, pour ne pas lui faire de mal. Il m'a fait état de son projet alors qu'Ahmed était partie aux toilettes. De retour, ils n'ont pas trop traîné au Bar et sont partis aussi vite qu'ils étaient arrivés.
Les deux Stéphane n'ont pas fait long feu. Je savais qu'ils n'étaient plus ensemble depuis un bon moment, mais pour Stéphane 1, le fait de se retrouver avec son ex au Bar, le mettait un peu mal à l'aise.
Jordi, Vincent, le Gros David, bref toute la bande allaient et venaient, sortant du Bar pour aller à la Dolce Vitta.
Michel fatigué, Ahmed et Daniel partis, les deux Stéphane,

aussi partis et les rares apparition du reste de
la bande, je me suis retrouvé assez rapidement tout
seul avec Thierry, à abuser de l'alcool et à déconner
avec Alain et Michel qui étaient complètement HS.
Quand je suis arrivé au Bar, il y avait beaucoup
de monde et au fur et à mesure que le temps
passait, la foule devenait étouffante alors que
le sous sol du Bar était encore fermé.
Vers 20h10, Alain et Michel sont partis en pause,
Stéphane le barman ainsi qu'Olive reprenant la
relève. Thierry aussi est partie, car il avait des
souhaits avec sa famille. Eric, qui était près de
lui, l'a accompagné et je ne l'ai pas vu revenir.
Je me suis donc retrouvé seul, alors que les verres
défilaient à toute allure.
Seul au début du bar, assis sur ce tabouret qui
est mon pilier depuis quelques mois, j'ai commencé
à regarder autour de moi et à draguer, car j'avais
envie de rentrer avec un beau mec, et ce soir
là au Bar, il y en avait beaucoup.
Vers 20h30 est arrivé Anicet, très bien habillé :
comme toujours. Il était content de me voir et
avait oublié toute cette histoire avec Olona. Moi
aussi d'ailleurs. Je ne pensais pas que je pourrais
oublier cette histoire aussi rapidement, alors qu'avec
Baba ça a été beaucoup plus long. Peut être qu'après

tout, je n'étais pas aussi amoureux de lui ? Je dirai
même aujourd'hui qu'il me dégoute, car son attitude
a été un peu excusable pour rester poli.
Anicet m'a dit qu'il avait réussi à trouver un travail
dans un bar gay, un sex club, qui va bientôt
ouvrir sur les Quais de Seine, plus exactement sur
le Quai de l'Hôtel de Ville. Le bar en question s'appelera
"l'Arène", et d'après Anicet, il y aura au sous sol une
boîte de nuit, au rez de chaussée le bar et au 1er
étage des backroom. L'ouverture est imminente et Anicet
devait bosser dans le vestiaire.
Après cette conversation, Anicet est partie se fondre
dans la foule pour draguer je suppose, alors que
je me faisait mater par des mecs pas mal tout
en sirotant mes nombreux vodka citron.
Ensuite c'est le flou. J'ai du me sentir pas bien
et je suis sorti du Bar, en titubant, incapable
de marcher correctement. Je me souviens que je
me suis effondré au bout de la rue de la Ferronnerie,
où j'ai du dormir un long moment par terre.
Heureusement, personne n'a remarqué mon état
lamentable.
Quand je me suis réveillé, il était près de deux
heures du matin. Une véritable galère pour moi, alors
que j'entendais encore au loin la musique House
du Bar, car il était encore ouvert et de nombreux

dicats devaient soit rentrer ou partir.
N'ayant pas trop les moyens, j'ai pris le bus de nuit aux Halles jusqu'au Pont de Neuilly, où arrivé, j'ai dû ensuite faire le reste à pied.
Cette dernière longue marche m'a complètement désaoulé et je suis arrivé à la maison très fatigué vers 04h30 du matin.
À cause de cette fatigue, je me suis réveillé en retard, et j'ai donc manqué toute la matinée mon travail au Ministère. Heureusement que mes directeurs étaient absents, mon très long retour est passé complètement inaperçu.
Il va s'en dire que ce jour, je n'ai absolument rien fait, car le zozo qui doit prendre ma place, a fait le travail à ma place. Comme je me casse dans pas longtemps, et que je n'ai plus d'avenir au Ministère, je n'ai pas trop envie de me prendre la tête à former un mec qui n'est même pas capable de tenir correctement une souris. Le mec est si nul, qu'il a repris ce classeur que je n'utilisais plus et a décidé de ne plus utiliser ma base de donnée. Quel con ce type !
J'ai passé tout le restant de l'après midi dans le bureau de Jacques et Bodo à raconter cette première sortie dans un bar gay. La deuxième de ma vie. La première je l'ai vécu en 1991, lors d'une fête organisée en Novembre de cet année, où avec Manu, j'avais passé la nuit à dormir sur l'esplanade de la Défense, avant de le raccompagner chez lui par le premier train. J'étais vraiment très con à cette époque d'avoir fait cela, car j'étais secrètement amoureux de lui alors que je savais qu'il était hétéro.
Jacques était un peu triste, car il aurait vraiment voulu être avec moi ce soir.
En ce qui me concerne, je vais faire une petite pause, car je n'ai pas du tout aimé la façon dont j'ai terminé cette soirée, torché comme pas possible au point de dormir à même le sol. Par miracle, je n'ai pas été agressé ou dépouillé.
Cet incident donne à réfléchir.
Jacques m'a proposé d'aller au Queen un samedi soir. Je lui ai répondu que je souhaitais être de repos ce weekend. Donc ce n'est que partie remise.
Il connait un ami à Londres qui devait venir très prochainement. A cette occasion, on ira. Nous devons aussi aller très prochainement au BHV pour ach des perles et nous confectionner un collier aux couleurs du drapeau Gay.
Voilà disons, ce que je pouvais t'écrire à ce jour.
J'espère que tu vas bien et je t'embrasse fortement.

David



Lettre numéro : 45

Date : Probablement troisième semaine du mois
d'Octobre 1994.

Cher Jsons !

Je t'écris cette lettre avec la peur dans le ventre et en même temps une certaine indifférence dont j'ai seul le secret et qui m'indispose, qui peut être en dit long sur mon présent à venir dont je ne connais pas quelles seront les conséquences à long terme.
Un soir, ce devait être un Vendredi si ma mémoire est bonne (excuse cette confusion involontaire de ma part...), je suis allé au Bar, comme je le fais assez régulièrement, pour tuer le temps et cet ennui si pesant de la vie.
Au Bar, il n'y avait personne. Pas même Thierry. Ce qui ne m'a pas trop surpris, étant donné toutes ces histoires qu'il eût avec Eric.
J'ai pris une bière, et j'ai remarqué au début du bar, un beau mec qui avait l'air d'être désespéré. J'ai voulu discuter avec lui, oh ! en tout bien tout honneur, et je me suis vu rejeter poliment par du mépris ferme et catégorique.
Ce mec n'est pas resté longtemps. Il est parti au bout d'une demie heure, sans dire le moindre mot et avec beaucoup de violence intérieure.
Je me suis posé beaucoup de question concernant ce mec, car ce n'est pas la première fois que je le vois au Bar et que je le sens si distant. Avec Thierry nous avions essayé un soir de comprendre ce qui pouvait bien lui faire autant de mal, sans grand succès, et nous ne prêtions plus beaucoup d'importance à son cas. Mais comme j'étais seul ce soir, je me disait, étant donné cette haine si visible qu'il dégageait, qu'il était peut être temps de comprendre. Mal m'en a pris d'avoir essayé.
Alain ayant insisté indirectement, avec un autre mec, à la scène, il m'a dit la chose suivante quand celui-ci est parti : " Tu sais mon loulou, il est comme cela depuis que son mec l'a laissé..."
Je lui ai répondu donc : " Ouais Alain, je comprends pourquoi il est si froid, mais il ne va pas rester ainsi toute sa vie, car sinon il va se détruire..., et ce n'est pas une raison pour être si violent à mon égard..." Alain m'a de nouveau répondu ; " Tu sais loulou, on lui a déjà dit et il ne veut pas se rendre à l'évidence... que veux tu, il y a des gens comme cela, il ne faut pas lui en vouloir..."
C'est alors que cet autre inconnu qui nous écoutait s'est présenté à moi et nous avons discuté.

Le mec s'appelle Alain et je crois qu'il a 32 ans. Il est plutôt beau gosse. Je crois que sa moustache fait son charme, car en lui je voyais mes phantasmes d'enfance lorsque je regardais les pubs des magazines des années 70, ou la moustache courte et bien rasé, était à la mode.
Nous nous sommes rapproché, et avons passé la soirée à discuter et à boire. De temps en temps Alain m'offrait des bières (le moustachu), ainsi qu'Alain du Bar.
Au fur et à mesure que nous nous imbibions d'alcool, je commençai à vouloir avoir envie de ce mec. Lui aussi.
Le temps passant à une vitesse incroyable, vers 23h00, Alain m'a proposé d'aller chez lui. J'ai accepté et nous sommes sortis du Bar pour aller chercher un Taxi. Il nous a fallu une bonne demie heure d'attente à la rue de Rivoli pour en trouver finalement un de libre.
Nous sommes donc entrés dans la voiture et hop! direction porte de Clichy, car il habite juste après Paris, à Clichy.
Dans la voiture qui nous amenait chez lui, j'étais un peu cassé et en même temps très excité à l'idée d'avoir un plan avec lui.
Une bonne demie heure après, nous sommes arrivés chez lui, dans son appartement assez petit mais toute fois confortable. En rentrant il y a une cuisine de taille moyenne avec une vieille gazinière et un vieux frigo, et ensuite cette cuisine qui mène directement à la chambre, où il y a une autre porte qui mène à la salle de bain.
Son appartement est du genre très simpliste. Je n'ai pas remarqué de micro ordinateur ou bien de livre. Il y a dans sa chambre une petite table, un piano électrique et un grand lit.
Lorsque j'ai apperçu ce piano, je lui ai demandé s'il en jouait. Il m'a répondu en riant et m'a joué quelques notes. Ensuite nous sommes passé à quelque chose de plus sérieux.
Il m'a proposé de boire un alcool fort, un whisky je crois (ma mémoire me fait encore défaut) et nous nous sommes précipité dans le lit, en nous déshabillant comme des bêtes sauvages tout en nous embrassant. Ensuite il m'a pompé quelques minutes avant de se retourner pour que je le prenne.
Et ce fut le cas, mais sans préservatif.
Après cela, j'ai joui sur son dos et lui a joui dans ma bouche. Le tout n'a pas duré plus de 15 minutes et ça a été rapide... car après cela nous nous sommes écroulé sur le lit et nous nous sommes endormi aussitôt, la fatigue

et l'alcool ayant eu raison de nous.
Le réveil a été extrêmement difficile, car nous avions vraiment la tête dans le cul.
Alain m'a proposé de prendre un petit déjeuner à base de céréales, ce que j'ai refusé, car je n'aime pas trop cela. C'est alors que nous avons discuté de ce qui c'était passé la nuit précédente.
Il m'a demandé si j'étais conscient des risques que j'avais pris lors de notre rapport. Je lui ai répondu "Pas trop", car ma mémoire me faisait encore défaut à cette heure aussi matinale.
Je lui ai donc posé la question suivante; alors que ma mémoire revenait : "A propos est-ce que tu est séropositif ?" Alain m'a regardé droit dans les yeux et m'a répondu "Oui". Il a ensuite ajouté "mais ne t'inquiète pas, je suis persuadé que tu n'a rien et si tu le veux, je peux t'accompagner si tu désire faire un test, car pour être sûr à 100%, il faudrait que tu en fasse un ...".
A cet instant, le monde entier m'est tombé sur la tête et je n'ai pas pu pendant une bonne dizaine de minutes, dire quoi que ce soit. J'étais complètement ailleurs, mes pensées étant devenu totalement négative. J'ai pensé aux conséquences de mon acte stupide, à Michel, à la mort dont je voyais l'issue proche.
Je me suis aussi demandé comment j'avais pu en arriver là et par quel moyens j'étais tombé aussi bas en tant que personne responsable, qui connait les risques de tels pratiques...
Alain, me voyant dans un état si déplorable, a essayé maintes fois de relativiser la chose en me disant que ce n'était pas de ma faute, que je ne devais pas culpabiliser; et à mon tour je lui ai répondu qu'en aucun cas il devait se sentir responsable de ce qui s'était passé. Tout en essayant de cacher maladroitement mon état de désespoir, je lui ai posé beaucoup de question concernant son VIH et son quotidien.
Alain m'a parlé de son statut. Il est séropositif depuis quelques années et se porte à merveille. Il ne prend pas actuellement de traitement et son immunité est très bonne. Tout en essayant de me rassurer (car je ne me sentais pas bien évidemment) il m'a dit quelque chose que je n'oublierai jamais : "Tu sais David, jamais je n'ai su qui m'avait contaminé."
Quoi qu'il en soit, le caractère d'Alain aidant, ses paroles ont été rassurantes, et après une bonne heure de discussion sur la maladie et ses modes de transmission, j'ai compris que je ne savait

absolument rien concernant cette maladie.
Avant de quitter l'appartement d'Alain, il m'a fixé son numéro de téléphone et m'a demandé de l'appeler dès que je me sentais prêt à aller faire le test, car pour lui, il est important que je ne sois pas seul dans cette épreuve.
En parlant, il m'a à nouveau dit que je devais absolument pas me focaliser sur ce qui s'était passé et que je devais être confiant, car pour lui, il est persuadé que je n'ai pas été contaminé.
Les jours qui ont suivit, ont été un peu durs, car je scrutais moi trop par rapport aux premiers éventuels signes d'une contamination, qui se manifeste le plus souvent par de la fièvre qui dure quelques jours.
Trois ou quatre jours après cette nuit, je me sentais en pleine forme et dans un état psychologique beaucoup plus apaisé.
En revanche, je sentais le besoin d'en parler à quelqu'un. A qui? La bande, comme Thierry? Je n'ai plus de leur nouvelles depuis quelques jours. Michel? Je ne l'ai pas vu non plus depuis quelques jours et de toute façon, étant lui même séropo, et le vivant assez mal, je ne pense pas que ce soit une bonne idée... Babou? Je crois qu'il ne comprendrai pas et me ferait des reproches concernant le milieu gay qu'il n'aime pas... Jacques? J'y ai pensé, mais je n'y arrive pas. Il en va de même pour Dodo, qui a du mal à comprendre notre sexualité. Philippe, je n'y songe pas...
Je suis quand même sorti au Bar et j'ai immédiatement croisé Alain. Il était assis sur un tabouret du Bar, au début de celui-ci, à coté de ce mec avec qui j'avais essayé de parler et qui tirait une tronche d'enfer parceque son mec l'avait laissé.
Alain, me voyant, m'a fait la bise et est rentré immédiatement dans le sujet. Il m'a demandé pourquoi je ne lui avait pas appelé. Ne sachant pas quoi répondre, je lui ai menti en lui racontant le plus gros mensonge que je puisse trouver, et en y pensant, j'en ai honte. Je lui ai dit que j'étais allé me faire un test à la Salpetrière pour connaitre l'état de ma sérologie et que j'aurai les résultats dans un peu moins de deux semaines. Alain s'est voulu confiant, en me rappelant que les risques que j'avais pris étaient minimes, et nous avons même fait quand aux résultats négatifs des test à venir; alors que ces tests je ne les aient jamais fait... Je me retrouve dans la situation de l'ancien amoré, qui qui il y a encore quelques semaines poussait honteusement Michel à dire au plus vite à David qu'il était

séropositif.
C'est à ce moment que j'ai compris la demande de Michel et sa réticence à le dire.
J'ai aussi pensé à tous ces rapports que j'ai pu avoir depuis que je fréquente le milieu gay de Paris, et je me suis souvenu d'un soir, alors que me retrouvais au Banana avec Philippe et Pascal. Je m'étais fait draguer par un mec de 40 ans, assez beau gosse au demeurant qui m'avait emmené chez lui, dans une studette non loin de la rue de la Ferronnerie. Nous avions eu un rapport assez court et il m'avait joui involontairement dans la bouche. J'avais immédiatement recraché le sperme, peu abondant, et m'étais lavé avec du savon de Marseille, la bouche.
Je me rends compte que jusqu'à ce soir où j'ai revu Alain, ma conscience avait occulté cet épisode important. J'en ai pour preuve le fait que je n'ai rien écrit à ce propos dans mes cahiers précédents.
Aujourd'hui, je ne sais pas comment faire face à cela. L'optimisme d'Alain étant pour moi un élément déterminant, je n'envisage pas immédiatement un test de dépistage.
Tu vas sûrement te mettre en colère en lisant ces lignes et me dire que mon comportement est suicidaire et je te répondrais dans l'absolu que tu as sûrement raison. Car ce qui s'est passé avec Alain m'a fait comprendre une réalité qui m'est difficile à admettre : le putain de virus détruit la seule jeunesse que j'ai en m'interdisant les plaisirs les plus essentiels à mon harmonie, cet hédonisme que je souhaite tant et dont je ne veux pas qu'il se transforme en roulette russe.
Je comprends pourquoi le taux de contamination est encore si présent chez les gays, malgré le nombre incroyable de décès dus au SIDA.
Ne sois pas inquiet Doums, j'ai pris rendez-vous à l'hôpital St Louis pour demain, afin de réaliser ce test, car finalement la raison l'a emporté sur l'hédonisme. Je suis confiant quand au résultat, mais je ne peux m'empêcher d'avoir honte de cette attitude suicidaire que je porte en moi encore à l'heure actuelle où je t'écris.
Hier, alors que j'étais avec Jacques au BHV à acheter des perles afin de nous confectionner un collier aux couleurs du drapeau gay, je n'ai pas arrêté de penser à cela et Jacques s'est aperçu que quelque chose ne tournait pas rond.
Il a essayé de savoir ce qui n'allait pas bien chez moi, sans succès, du moins en ce qui concerne le VIH et ce test que je dois passer demain.

Je lui ai parlé du blues que j'ai à l'idée de quitter le Ministère de l'Environnement pour me retrouver ensuite sans travail.
C'est vraiment dommage, ai-je pensé, que mon expérience au CNEVA se soit mal passé à cause de cette salope d'Emmanuelle, car quand j'ai intégré cet organisme d'Etat, il était question que je sois, à la fin de mon service en tant qu'objecteur de conscience, embauché en tant que stagiaire et ensuite titularisé. En même temps, peut être que je n'aurai jamais connu Jacques que j'aime tant et ce milieu gay devenu si important pour moi, malgré les risques inhérents à ce propre milieu.
Sur ce, je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles très prochainement, tout en espérant que tu sois indulgent sur ce que je viens de t'écrire.
Je t'embrasse,

David

Lettre numéro : 46
Date : Jour qui suit la lettre numéro 45. Il s'agit un petit carton blanc comportant un texte très court.

Cher Jérôme !
Juste une petite carte pour te dire que je viens de passer ma prise de sang à St Louis et que j'aurai les résultats bien plus rapidement que je ne le pensais, dans 5 jours. Que de progrès depuis mon dernier test en 1989, où j'ai dû attendre 15 jours. Je dois, vu l'incident avec Alain, en passer un autre dans trois mois, mais si celui-ci s'avérait négatif, et n'ayant pas eu le moindre symptôme annonciateur, je me contenterai du résultat qui me sera fourni la prochaine fois.
A toi

David

Lettre numéro : 47
Date : Probablement fin Octobre 1994

Mon cher Jérôme !

J'ai de bonnes nouvelles. Je suis négatif ! En revanche le docteur m'a dit qu'il vallait mieux que je fasse un test dans trois mois et ensuite tous les six mois, car mon activité sexuelle, même si elle n'est pas exceptionnelle pour un gay, reste quand même très active. J'avoue que cette démarche a été un peu difficile pour moi, surtout lorsque je me suis retrouvé dans cette salle d'attente où de nombreux

visages sombres attendaient leur verdict évident à mes yeux et qui laissait entrevoir de sombres perspectives pour leur avenir. Je crois que je n'avais pas approché la mort de si près de toute ma vie, car cette salle d'attente puait la mort par préméditation, et je me suis senti vraiment très mal. Je ne sais pas si mes forces seront assez promptes à me porter de nouveau dans cet endroit pour un prochain test...
Je crois, tout comme je sais aujourd'hui quels sont les risques réels encourus lors d'un rapport.
Le samedi dernier, Jacques m'avait proposé d'aller au Queen, la boîte gay des Champs Elysée, qui est très à la mode. Avant ce rendez-vous, nous étions passé ce vendredi après midi, après notre travail, dans une boutique où j'ai acheté un sweet pour cet événement, et ensuite nous sommes allé au BHV, car Jacques voulait compléter son collier aux couleurs du drapeau gay.
Si j'ai pu me permettre une telle dépense c'est en grande partie grâce à mon Frère qui a reçu son chèque de 500.000, et qui s'est forcé (C'est le cas de le dire...) de me filer 10.000 francs (Un exploit en soit!). Pour ce geste je lui en suis vraiment reconnaissant un peu, en respectant toujours cette même proportion si tu vois ce que je veux dire...

Je ne suis pas non plus sorti ce Vendredi soir, car je n'avais pas envie d'être patraque pour ce rendez-vous de Samedi. Le rendez-vous était d'autant plus important, qu'un ami de Jacques arrivait de Londres pour le soir, et que j'avais envie de le connaître.
Donc rendez-vous avait été pris Samedi dernier vers 23h30 au Queen, avec Jacques et ce mec venu de Londres appelé Mauro...
Avant ce rendez-vous, je suis passé au Bar. Thierry était là, radieux et il ne donnait pas l'impression d'aller mal; alors que je sais pertinemment qu'il se fait beaucoup de tracas avec Eric, non seulement parceque il est toujours aussi fou de lui mais aussi, et je crois que c'est le plus important, parceque il ne sait pas exactement ce qu'il advient de lui et où il réside exactement.
Thierry a avec Michel et moi un comportement tout à fait exemplaire; très humain et surtout d'une discrétion dont lui seul a le secret. Cela vient peut être de son culte du secret et de sa situation familiale très particulière.
J'ai donc vu un Thierry humble et discret et par respect à sa douleur, je ne lui ai pas posé de question à propos d'Eric. Michel a tout de suite compris ma demande et il n'a pas non plus

chercher à en savoir plus. Il va sans dire que Michel avait un avantage sur moi, car il n'est pas au courant de tout ce que m'a dit Thierry, dont cette rumeur qui dit qu'il serait en train de vivre avec un vieux mec qui n'aime que les jeunes.
Tu sais Jérôme, c'est beaucoup plus complexe que cela et mon projet de journal se fait attendre...
Vers 19h00, Alain est arrivé. J'avais envie de lui annoncer la bonne nouvelle concernant le test.
Je l'ai pris à part, car je n'avais pas envie que Thierry ou Michel soient au courant de cette expérience que j'ai pu avoir avec lui. Ce n'est pas que j'ai honte de cela, car j'aurai bien partagé cette mésaventure avec Thierry, mais pas avec Michel, qui fait comme si David n'avait jamais existé alors que ne sais toujours pas si Michel s'est protégé avec David lorsqu'ils étaient ensemble... C'est un sujet très sensible et je n'avais pas envie de rompre avec cette bonne ambiance que je vivais ce samedi soir. Seul m'importait de passer une bonne soirée, non seulement avec Michel et Thierry, mais aussi par la suite avec Jacques et son ami Maxime au Queen.
Pour fêter mes résultats négatifs, Alain m'a offert une bière.
Voulant être un peu paf avant mon départ pour le

Queen, je me suis mis à boire énormément. Non seulement il y avait la bière d'Alain, mais aussi les bières discrètement gratuites d'Alain du Bar avec la complicité très discrète de Michel du Bar qui n'a pas beaucoup parlé. A force, je m'y fais tu sais avec ce barman et je ne cherche absolument pas son amitié. J'ai bien compris qu'avec lui, je resterai à jamais un client, notre différence d'âge se chargeant de consolider cette réalité.
Vers 20h00, Michel et Thierry sont partis et Alain est resté. Il était un peu éméché pour ne pas dire complètement bourré. C'est alors qu'il a dit à Alain du Bar qu'il était amoureux, sans dire de qui. J'ai tout de suite compris qu'il parlait de moi...
Je me suis senti mal, non seulement par ce qu'il avait dit, ou gueulé à Alain du Bar, mais aussi puisque tout le temps où je discutais avec Michel et Thierry, il était resté dans son coin (Alors que j'avais fait l'effort de lui présenter Michel et Thierry...), laissant transparaître dans son regard beaucoup d'indifférence, ce que je n'avais pas vraiment apprécié et qui était en total contradiction avec son attitude de l'autre matin, quand il m'a avoué qu'il était séropositif et qu'il ferait tout pour m'aider à surmonter cette épreuve...
Bon ; certes je ne l'ai pas appelé ; mais à quoi bon

puisque je savais que j'allais le croiser un jour ou l'autre au Bar ?

C'est alors que tout son charme s'est effondré et que j'ai décidé à déguerpir du Bar après le départ de Michel et Thierry.

J'ai donc attendu le départ d'Alain et Michel du Bar, pour quitter les lieux, alors qu'Alain allait au même moment aux toilettes. Une aubaine pour moi.

Je me suis dirigé vers le Mac Do de la rue de Rambuteau pour manger un peu. C'était vraiment dégueulasse et j'ai eu du mal à avaler leur sandwich Big truc indigeste et infecte.

Ensuite je suis allé au Quetzal qui était bondé et où je n'ai pas consommé. J'ai attendu dans un coin 22h30, alors que de nombreux mecs me draguaient et que j'ignorais leurs avances, et ce malgré de très beaux spécimens. C'est incroyable, mais c'est presque toujours lorsque j'ai un rendez-vous que je me fais draguer par de beaux mecs...

Bref, 22h30 venu, je suis allé prendre le métro ligne 1 pour me rendre à la station Champs Elysées-Clémenceau, où je suis descendu.

Je n'avais pas envie d'être trop en avance, car la physionomiste du Queen a la réputation d'être une Nana plutôt sévère dans ses choix et j'avais peur, à mon jeune âge, de me faire refouler de cette boîte où je n'avais jamais mis les pieds depuis son ouverture en 1992, suite à la fermeture du Boy, que j'ai fréquenté une fois avec Pierre en 1989.

Je marche lentement et vers 23h00 j'arrive devant l'entrée du Queen. Les portes sont fermées. Je sonne. La porte s'ouvre et je dis "Bonsoir". J'aperçois enfin cette physio qui me laisse entrer sans problème. Son visage me dit quelque chose. Je vais à la caisse et je paye. 100 balles l'entrée. Vraiment il ne faut pas chier de faire payer aussi cher l'entrée d'une boîte. À côté de la physio, il y a des malabars qui m'ont l'air d'être de véritables abrutis. Bien entendu, je suis à cet instant très stressé, car je sais que ce n'est pas si facile que cela de rentrer dans cette boîte. Un jour Michel m'a raconté qu'il s'était fait refouler toute une semaine, sans comprendre pourquoi. Quand à la nana de la caisse, c'est sans commentaire... Elle est vraiment froide. Je pense qu'il doit s'agir d'une lesbienne rancunière frustrée de ne pas être un mec ou un truc dans le genre.

Le personnel de cette boîte m'a l'air beaucoup plus con encore que celui du Banana, du Subway ou du Quetzal. Dans ces rares moments désagréables,

il m'arrive même de regretter d'être gay...
Je descend les escaliers pour aller au vestiaire alors que la musique devient de plus en plus forte et désagréable, au point que je commence à avoir mal aux oreilles.
Au vestiaire, je retrouve une connaissance de ce du Bar. C'est un grand mec, pas terrible, mais de temps en temps sympa avec moi.
Il est un peu surpris de me voir au Queen et en même temps, heureux, c'est vraiment très étrange.
J'ai du mal à entendre ce qu'il cherche à me dire, car le son de la House Music est beaucoup trop fort.
Il prend mon veston et ne me fait pas payer. Je trouve son geste cool de sa part et je lui fait la bise.
Je vais ensuite à nouveau vers les escaliers et j'attend l'arrivée de Jacques et de Mann.
Je m'adosse contre la main courante et j'attend une bonne vingtaine de minutes en bas de ce grand escalier, près du balcon où je ne me fait mater par quelques mecs.
Il est 23h40 et la boîte est déjà pleine. Il y a beaucoup de beaux mecs et aussi quelques nanas. Cependant, ces mecs sont moins attirants que ceux que j'ai pu voir au Palace, et surtout il me paraît évident que beaucoup d'entre eux sont sous l'emprise de substances tel que l'extasie ou toute autre drogue. Quand à la musique, le son de cette boîte est si désagréable que la musique devient insupportable.
Jacques et Mann sont arrivé peu avant 23h50, car j'ai remarqué qu'à l'entrée une longue file s'était formé et que la physio en gérait pas mal, ce qui ralentissait bien entendu la circulation.
Après une longue attente, il arrive vers moi et me présente Mann, son ami de Londres.
Avec Jacques, je ne m'attendais pas à voir ce soir un adonis, mais là, je me suis vraiment demandé quoi qu'est-ce qui pouvait bien l'attirer.
Car je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi ghetto de ma vie.
Mann, qui travail et étudie dans l'informatique, est super maniéré et il ne vit que par un monde gay ghettoïsé qui n'existe pas en France.
Il habite à Soho, en plein quartier gay de Londres, consomme gay, s'habille gay, voyage gay quand il le peut et passe son temps dans des endroits qui ne font rien, même si je trouve qu'il en fait un peu trop. Ce soir là il portait sur lui un T-shirt bien comme il faut d'une célèbre boîte de Londres dont j'ai oublié le nom et que je n'hésiterai pas à te communiquer une autre fois.

Nous sommes descendu sur la piste où je me suis apperçu qu'il y avait dans cette boîte une zone reservé aux gays, celle qui se trouve prêt du DJ qui mixe, et une autre reservé aux VIP et aux hétéros, avec de nombreux mecs plutôt vieux, entourés par des mouches à merde garçons ou filles, que seul attirait les nombreuses bouteilles d'alcools et de champagne.
Avec mon ticket d'entrée, j'ai pris une consomation. Il s'agissait d'une misérable canette de Heineken de 33cl. Jacques et Marc ont pris un alcool fort. Ensuite nous sommes allé nous défouler sur la piste.
Ayant consommé ma canette assez rapidement, je suis partie en prendre une autre et là ça été le choc. Une espèce de barman androgyne m'a demandé avec assez de condescendance ce que je voulais et je lui ai repondu une bière. Elle ou il est parti prendre une canette pour me la ramener avec beaucoup de mepris, en l'ouvrant puis en tendant sa main pour attendre un billet. Je lui ai filé 100 balles et elle ou il est revenu très rapidement avec ma monnaie, un billet de 50 francs. J'en ai déduit que la moindre boisson dans cette boîte coute 50 balles. Je l'avoue que cela m'a beaucoup refroidie. Pour oublier cet episode désagreable, j'ai rejoint Jacques et Marc qui s'eclatait sur la piste, alors que mes oreilles commençaient à s'habituer au son infernal de cette boîte.
Ensuite nous avons vu apparaître des Drag Queens et de Gogos Dancers qui n'ont pas hésité à pousser des gens qui dansaient sur des plots, afin d'y prendre place, et nous faire un show médiocre heureusement balayé par de nombreux lasers et des flashs avec une fumigène blanc qui rendait le lieu vraiment spécial et transcendant...
Vers 2h00, une autre Drag Queen est arrivé et nous a fait cette fois-ci un show extra en nous chantant en live deux morceaux. Marc m'a dit qu'il s'agissait d'une Drag Queen très connue appelé Ru Paul. Je ne connaissait pas ce black et je n'en avait jamais entendu parler.
Après son show, Marc nous a invité à boire un verre (ou une canette pour moi si tu préfères...) et nous sommes retourné en piste pour danser un très long moment et où je me suis fait draguer par des mecs pas très viril, même si je me suis senti vraiment un peu mal lorsque vers 4h00 du matin, il etaient presques tous torse nu, montrant leur beaux corps dans l'espoir de ne pas repartir seul après la fermeture.
Moi, je n'avais pas trop envie de draguer, et je

ne peux pas te dire pourquoi.
Vers 5h00, nous sommes montés sur le balcon, car nous n'en pouvions plus.
Etant dans l'impossibilité de parler correctement à cause du volume trop élevé de la musique, même sur le balcon, Maxime nous a proposé de quitter la boîte pour prendre un café près de St Lazare, en y allant par le premier métro de la ligne 13.
Nous avons donc quitté le Queen vers 6h00.
Avant de partir, nous sommes passés au vestiaire où j'ai revu le mec que je vois de temps en temps au Bar et il m'a à nouveau fait la bise.
Jacques a eu l'air surpris que je puisse le connaître et m'a demandé comment il s'appelle. Je n'ai pas pu lui répondre car moi même à ce jour j'ignore son nom, ce qui ne m'étonne guère à Paris.
Nous avons fini la soirée, ou plutôt nous avons entamé cette journée, dans un troquet de St Lazare, où Jacques et Maxime ont beaucoup parlé.
Jacques devait d'ailleurs aller dans peu de temps à Londres.
Durant cette heure passée dans ce bar, j'ai beaucoup appris sur cette ville. Je sais par exemple que les logements sont extrêmement chers (environs 10.000 francs un petit studio à Soho, dans le centre de Londres...), que les plaisirs sont aussi chers (45 francs un paquet de clope!), et que le milieu gay est beaucoup plus avancé et ouvert que celui qui se trouve à Paris. Pour Jacques et moi, nous rêvions lorsqu'il nous disait qu'il existait même une compagnie de taxi gay! Le seul hic, ce sont les horaires bizarres d'ouverture et de fermeture des bars ou des clubs. Je savais, de par ma Soeur, qu'il y avait des restrictions quant aux ouvertures des Pubs, mais je ne me doutais pas par exemple qu'après 3h00 du matin, la plupart des bars ou boîtes gays de Londres étaient obligés de fermer... Du coup, je suis vite descendu sur Terre, préférant pour l'instant le modeste Bar que je fréquente.
Quant au Queen, j'ai trouvé cela moyen. Je pense que le prix des boissons sont un frein à un prochain retour, car 50 francs une minable canette, j'ai du mal à le comprendre. Il y a aussi un autre problème. Comme au Palace, cela ne drague pas vraiment, car il y a beaucoup trop de "m'as tu vu"... Si tu ajoutes à cela le son exécrable, j'ai l'impression que rien est fait pour rendre cette boîte essentielle à ma vie. Je t'épargne l'ambiance très désagréable du personnel que je range (excepté pour le mec du vestiaire) dans la catégorie des abrutis, mais ça tu vois j'ai l'impression que c'est endémique dans le milieu gay...

A ce propos, je sais où j'ai rencontré la physio et pourquoi son visage me disait quelque chose...
C'est exactement la même personne qui était physio au Boy les rares fois où j'ai pu y aller et elle s'appelle Sandrine. Je me souviens qu'à l'époque au Boy elle était un peu plus sympathique. Peut être, qu'étant donné l'adresse de prestige du Queen, elle a reçu des ordres afin d'être un peu plus sévère... ce qui peut expliquer pourquoi Michel s'est fait refoulé plusieurs fois de cette boîte. En semaine, l'entrée de la boîte est gratuite et dès que j'aurai fini mon service militaire au Ministère, j'irai faire un tour en semaine pour faire du testing et voir si j'ai une tête et un look à fréquenter cette boîte.
Vers 7h30 du matin, j'ai laissé Jacques et Manu au Bar et je suis rentré à la maison par le train en Gare St Lazare.
Voilà mon cher Jérôme tout ce que je pouvais te dire à propos de cette soirée.
J'espère que tout va bien pour toi et que tu te portes bien.
Je t'écris très prochainement.
Ton ami qui t'embrasse,

David

Lettre numéro : 48
Date : Probablement début Novembre 1994.

Mon cher Jérôme !

C'est terriblement déprimant le mois de Novembre en ville, et encore plus entre les murs sombres des tours de Nanterre et cette pierre haussmannienne rongée par la pollution des voitures que l'on devrait interdire afin que Paris redevienne cette splendeur qu'elle fut auparavant, un peu avant l'avènement de cette terrible invention : l'automobile.
Pour pouvoir échapper à cette grisaille, je me réfugie dans les flash, les néons et l'obscurité des bars gay, principalement le Bar et de plus en plus le Quetzal. Pourquoi le Quetzal ? Parceque j'ai vraiment l'impression qu'une période est révolue. Je ne vois plus grand monde et quand je croise quelqu'un il y a toujours un problème dont je me sens étranger, car je ne peux pas faire grand chose et c'est terriblement frustrant.
Je n'ai pas envie de faire de ma vie un polar sans fin tel que l'on peut les retrouver dans certains journaux à scandale ou bien dans certaines séries américaines abjectes, mais force est de constater que de

plus en plus ma vie ressemble à si méprisable à cette vie qui ne m'inspire que rejet et dégoût.
Et pourtant, je ne peux plus me passer de ces salles obscures où coulent à flot l'alcool, toute sorte de drogues, le sexe à profusion et un faux semblant d'amitié qui semble avoir disparu à une vitesse que je n'aurai jamais cru possible.
Commençons par la présence de la bande. Depuis quelques semaines j'ai remarqué qu'elle s'était tout simplement evanoui. Fini la presence des deux Stéphane, de Jordi, de David le gros, de Vincent et de quelques autres personnes avec qui j'avais pas très interessant avec le recul. Est-ce l'âge qui fait cela ou bien est-ce une habitude ancré dans le milieu? Je ne veux pas croire dans cette deuxième option, car elle signifierait pour moi que je me suis trompé de jugement concernant ce monde qui est devenu si important pour moi, et je ne sais vraiment pas comment passer à autre chose. J'oubliais dans ce lot Ahmed et Daniel qui se sont séparés d'après ce que je sais. Je ne peux t'en dire plus sur ces deux derniers, car Daniel ne travail plus à l'Amazonial. Je crois qu'il a demissioné d'après les dires de Thierry.
Tiens, par rapport à Thierry, lui aussi ne passe plus beaucoup et il n'a plus de nouvelles d'Eric,

ne sachant même pas où il habite. Le plus gran dur Thierry c'est qu'il vit très mal cette situation, non seulement parceque il aime toujours Eric, mais aussi parcequ'il n'arrive toujours pas à concilier sa vie en tant que gay avec les impératifs de sa famille qui n'est toujours pas au courant de sa véritable sexualité.
Quand à Michel, je ne l'ai pas croisé beaucoup. Au début je pensais que c'était à cause de son travail, vu que du coté du logement, pour le moment il a réussi à trouver une chambre de bonne, même si cette chambre se trouve au dernier étage d'un étage d'un immeuble sans ascenseur, ce qui n'est pas évident pour lui. Et bien non désolé, c'est beaucoup plus grave que cela.
Il y a quelques jours, en sortant au Bar, j'ai croisé Thierry qui discutait avec David, tu sais le mec qui voulait sortir avec Michel, David était très énervé et n'arrivait pas à cacher non seulement sa colère mais aussi sa tristesse. J'ai demandé à David qu'est-ce qui pouvait le mettre dans un tel état et c'est alors qu'il m'a répondu "Je cherche Michel, car il m'a contaminé..."
Je suis resté bouche bé et je n'ai rien dit.
David est partie quelques minutes après mon arrivée, en étant très très tendu. J'ai donc demandé à Thierry si il s'agissait du VIH et il m'a répondu

par la positive avec un ton gai.
Pendant que je commandais une bière à Alain qui était aussi dépassé par la nouvelle. Pascal, qui habitait il y a encore peu avec Michel, est entré au Bar, alors qu'il n'a pas pour habitude de venir dans ce bar régulièrement.
Pascal est venu vers nous et nous a demandé si nous avions vu récemment Michel, ce à quoi nous lui avons répondu très sincèrement que non.
Avec Thierry, nos regards se sont croisés et pendant que Pascal allait aux toilettes avant de commander une bière, il m'a demandé si nous devions dire à Pascal que nous étions au courant de ce que David nous avait appris il y a peu de temps, avant l'arrivée de Pascal, car nous avions fait les ignorants lorsque Pascal nous a demandé où était Michel et nous savions, par le ton de sa voix, que Pascal devait être au courant de ce qui s'était passé entre David et Michel.
Quand Pascal est revenu des toilettes, et a commandé sa bière, j'ai pris la parole. Je lui ai dit, "Tu sais Pascal, nous savons pour David et Michel..."
Immédiatement il s'en est suivi une très longue conversation entre nous trois à propos de ce que David nous avait appris. Notre conclusion était claire à ce sujet. Michel aurait dû dire dès le début à David qu'il était séropositif et en même temps, nous ne pouvions pas blâmer Michel d'avoir contaminé David, car de nos jours tout le monde sait comment le virus se transmet et David aurait dû prendre ses précautions au lieu de se laisser aveugler par ses pulsions et ses désirs.
Il va sans dire que cette discussion a été dure pour moi, car je n'ai pas cessé de penser à ma propre expérience avec Alain, avec qui aussi j'ai pris des risques et dont heureusement le dernier test s'est avéré négatif, même si je dois en faire un autre dans moins de trois mois pour être certain que je ne suis pas aussi infecté.
Cette conversation n'a pas non plus été facile, car en plein milieu, Alain est arrivé. Cette fois-ci il était sobre. Il m'a dit tout simplement bonjour et s'est installé non loin de nous. Je ne voulais pas qu'il écoute notre conversation de peur qu'il fasse allusion à mon expérience vécue avec lui.
Je pense qu'il a en partie entendu ce que nous disions, mais jamais il n'est venu se joindre à nous, peut être parce qu'il avait pris conscience de ma présence et surtout de son délire de l'autre soir lorsqu'il n'a pas arrêté de dire à Alain qu'il était amoureux (ce soir j'avais compris qu'il voulait dire qu'il était tombé amoureux de moi).

Vers 20h00, Thierry est parti un peu blasé.
Certes, je pense que cette histoire l'a profondément marqué, mais à mon avis l'absence d'Eric devait être sa première des priorités et par respect, je n'ai pas voulu aborder le sujet avec lui ce soir là.
Un quart d'heure après le départ de Thierry, ce fut au tour de Pascal de partir, car il devait retrouver au plus vite Michel, de peur que ce dernier ne décide de faire une connerie. Pascal ne m'a pas précisé de quelle connerie il s'agissait, mais j'ai très bien compris qu'il voulait parler de suicide ou bien d'un laissé aller en général, surtout en ce qui concerne son VIH et la non observance de la prise de ses médicaments, ce qui pourrait nuire gravement à sa santé.
Cet épisode m'a mis dans une position un peu ambigüe part rapport à notre monde et à cette terrible époque que je dois supporter. Je trouve terriblement injuste que notre jeunesse soit sacrifiée par ce terrible virus qui tue encore des centaines de personnes chaque mois et la science semble complètement démunie face à ce fléau.
Je suis d'autant plus en colère, que je ne sais comment agir correctement. Car ce ras-le-bol généralisé me pousse de temps en temps à avoir en moi des idées noires, voir suicidaires. Il m'arrive parfois de penser que je passe à travers quelque chose en ne profitant pas assez de cette jeunesse volée.
Je voudrais tant avoir la volonté de rejoindre une association comme ACT-UP, qui vient de perdre sa Présidente en Octobre dernier (et que je ne connaissais que ce que j'avais pu voir d'un documentaire à la Télé...), ou bien Aides, et sais-tu pourquoi? Parceque je les trouvent un peu trop sectaires. Je ne m'explique pas ce rejet alors que je fréquente les bars gays.
Si je le fais, c'est uniquement parceque pour moi c'est un moyen sûr de faire des rencontres avec des mecs, sans prendre le risque de me faire tabasser par des abrutis homophobes dans les lieux de drague, devenus trop dangereux ces temps-ci.
Je sais, c'est très égoïste de ma part, mais je n'y peux rien.
Avec ce que j'ai pu vivre avec Alain, mes rapports sont devenus un peu plus ouverts. Je n'hésite plus à frôler la ligne rouge tout en sachant les risques encourus et bien entendu étant persuadé que je risque plus grand chose. Par exemple, lors d'une fellation, je n'utilise plus systématiquement un préservatif. En revanche, je m'abstiens d'avaler quoi que ce soit. Quand à la pénétration, je la pratique passivement de plus en plus tout en continuant à me protéger. Il est bien loin le temps où je n'osais

pas faire le dixième de ce que je fais aujourd'hui.
Une autre grande nouveauté dans cette nouvelle façon d'aborder ma sexualité, c'est l'utilisation de poppers à chaque rapport. Le produit aide beaucoup à ma passivité mais je dois faire attention aux opportunistes qui n'hésitent pas, sans aucun remord, a essayer à tout prix de me prendre sans préservatif. C'est de plus en plus courant, et malgré la tentation très forte, je suis obligé les trois quart du temps de raisonner le mec alors que son gland me est proche de commettre l'irréparable.
Cette attitude m'aurait fait peur il y a encore quelques semaines. Aujourd'hui non, et c'est ce "non" qui me pose problème, car il est devenu si commun que je me demande si, le temps passant, je ne vais pas commettre à nouveau une grosse connerie un soir avec un mec.
Le ras le bol generalisé de la capote échappe complètement à la prévention stupide des associations, qui virent un peu plus sur le domaine politique et ne se consacre plus comme avant aux malade. Michel et son isolement est une preuve flagrante d'un phénomène qui va s'accentuer de plus en plus si rien n'est fait, et "ça" les associations ne l'ont toujours pas compris.
Parler de tout cela, sans me faire passer pour

un futur irresponsable, il n'y a qu'à toi que je peux en parler désormais. Babou ne comprendrait pas et Jacques à trop d'amis avec lui qui sont en ce moment ou soit malade ou bien asymptomatiques, mais séropositifs depuis longtemps et je n'ai pas envie de l'embêter avec cela, surtout depuis que je connais l'État très avancé de la maladie de son ami Thierry, celui que j'ai rencontré un après midi au cinéma avec Jacques, Didier son petit ami et toute sa clique.
Je dirai pour resumer tout ce raisonnement un peu confus (et tu m'en excusera par avance), que ce monde est si triste pour moi et si injuste, qu'il a fait de moi ce nouvel être qui aujourd'hui ne craint plus trop le SIDA, malgré le traumatisme vécu avec Alain il y a quelques semaines.
En ce moment, au Ministère, je ne fais absolument plus rien, grace à l'aide amicale de Jacques, de Jean Paul et surtout de Sylvie qui a compris qu'à la fin du mois, j'en aurai enfin terminé avec cette forme d'esclavage que m'impose cette France militaire et bureaucratique de merde.
Pour fêter cela, Jacques a pu m'accorder une soirée, ce qui je te l'avoue, m'a beaucoup surpris, car il est tout le temps pris et surtout, malgré sa gentillesse que je ne met pas en doute, il est

aussi un peu trop près de ses sous alors qu'il
a à mes yeux une excellente situation (un HLM
près de la Porte de Clichy pour 1490 francs par mois,
un bon salaire que j'estime supérieur à 8500 francs
par mois, une famille aisée, de belles fringues
qui doivent coûter un max de thunes, et j'en passe...)
Donc, par je ne sais quel miracle, Jacques m'a
invité un jour après avoir appris cette terrible nouvelle
de la contamination de David par le VIH (je lui
en avait parlé au Ministère avec Dodo le jour
suivant, donc avant l'invitation de Jacques) à
Dîner dans un restaurant près d'Opéra appelé
l'American Dream. C'est un véritable fast food
américain qui sert de grands hamburgers avec des
frites et qui ne pratique pas le même prix
qu'un Mac Do ou un Quick, mais plutôt dégueux
pour être franc. Nous avons beaucoup parlé du
SIDA, car je lui ai raconté la désagréable
mésaventure de David. Jacques m'a demandé de
faire attention à moi et j'ai réussi à le rassurer,
car je ne lui ai rien dit quand à mon
test VIH et à mon incident vécu avec Alain.
Après le restaurant, nous sommes allés dans un
sex club, appelé le "Banque Club". Je ne sais pas
pourquoi Jacques à toujours besoin d'aller dans
des sex-clubs avec moi. Peut être qu'avec Didier

ce n'est pas si terrible que cela? (Et je le comprends...)
Le Banque Club se compose d'un bar avec un petit
salon à l'entrée. Puis ensuite, il y a des backrooms
dans les deux sous-sols du sex club. Le Premier
sous sol se compose de backrooms sans portes, un
peu comme dans le QG, et le deuxième sous
sol est un peu plus intimiste, avec des cabines qui
ont des portes. Au centre de ce deuxième sous sol,
une série de cabines qui sont séparées par une vitre sombre
et qui laisse passer une lumière rouge, où l'on peut
distinguer quelques silhouettes qui font ce qu'elles
ont à faire...
Dans cet endroit lugubre et délabré, sans compter le
prix exorbitant des boissons chères, il y avait à
peine une dizaine de personnes. De toute façon avec
Jacques, je n'aurai pas pu faire un plan avec
un mec, car en sa présence, je bloque, rien qu'à
l'idée de le savoir dans le même endroit que
moi. Je ne peux pas t'expliquer le pourquoi de
la chose; c'est ainsi. J'aurai préféré être seul
au Bar, au Quetzal ou bien dans ce nouveau
sex club qui vient d'ouvrir sur les Quai de
l'Hotel de Ville et où travaille Anicet, que je
n'ai pas vu depuis un long moment.
Dans ces conditions désastreuses, j'ai été fait de
raccourcir la visite, car en plus, il se faisait très

tard et je ne voulais pas rentrer chez moi à une heure tardive et encore moins rater mon train, même si dans ce cas là, Jacques m'avait proposé l'éventualité de rester dormir chez lui pour prolonger cette soirée. Je suis donc rentré chez moi et en arrivant, il était un peu plus de minuit trente.

Quelques nouvelles de mon Frère avant de conclure cette lettre. Il va partir très prochainement à Hong Kong avec ma Mère, car en plus de l'argent qu'il a gagné, il a droit aussi à ce voyage. La chance ! Si j'avais été à la place de mon Frère, j'aurais offert le voyage à ma Mère mais aussi à mon Père. Cela nous aurait permis d'avoir quelques vacances. Ce n'est pas si grave que cela, car dès l'année prochaine, aux alentours de Février, mon Frère compte quitter Nanterre avec mon Père et ma Mère pour aller à la recherche d'un appartement et s'installer dans cette petite ville. Comme ma Sœur ne passe plus trop à la maison depuis qu'elle a rencontré un nouveau mec, je vais donc me retrouver tout seul dans ce grand appartement ; perspective qui me réjouit d'avance, car enfin je vais être libre.

Il ne me manquera plus qu'à trouver un travail, car après mon service et ces 17 mois d'exploitation, je n'aurai vraiment pas le droit à la moindre allocation, et connaissant mon Frère, ce n'est pas lui qui va m'aider à avoir quelques ressources, les dix mille francs qu'il m'a donné étant très largement suffisant à ses yeux. Je venais du côté de la Mairie de Nanterre, sans trop de convictions, car je me méfie de cette Mairie un peu trop communiste à mes yeux qui aide toujours la même population...

En attendant, j'espère que tout va bien pour toi et je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles très prochainement, car mon départ du Ministère amènera à une d'autres évènements que je n'hésiterai pas à te confier.

Je t'embrasse bien fort.

Daniel

Lettre numéro : 49

Date : Novembre 1994

Cher Issous !

Tu sais, il s'en passe des "drôles" lorsque je suis avec Thierry au Bar. Les évènements sont d'autant plus marquants, que je le vois de moins en moins,

ce qui m'attriste énormément, car il est le dernier d'une époque qui n'a pas eu le temps de mûrir dans ma vie ; ce qui est un peu surprenant pour moi qui n'ai jamais vécu cela auparavant. C'est un peu comme si le temps, cette notion si impalpable et qui échappe à mon entendement, avait décidé de se foutre de ses propres lois ; cette loi improbable lorsqu'il s'agit de comprendre le sens même de cet univers si particulier qui nous entoure et qui nous donne tant de fil à retordre... C'est d'autant plus déroutant, que je suis blessé de le voir passer si rapidement, tel une époque lointaine révolue qui a peu de chance de revenir un jour. C'est pour cela, que je me suis décidé d'être conscient de chaque instant afin d'être le maître de mon destin, pour ne plus revivre cette terrible frustration que j'ai en pensant à tout ce qui a pu se passer depuis que ma vie a pris un tournant lors de mon arrivée au Ministère de l'Environnement en Avril dernier. Le hic, c'est que entre ce que je pense et désire et la réalité, il y a souvent un fossé si grand et insurmontable, que je n'arrive pas à parvenir à mes fins, ce qui me frustre au plus au point et m'énerve à vrai dire. Ne pas être maître de mon destin, je ne le conçois pas et me rend parfois très irritable.

Pour revenir à nos moutons, je te disais qu'il était essentiel pour moi de jouir de chaque instant que je passe avec Thierry, Michel (lorsqu'il est là), car la plupart du temps je passe de véritables moments de bonheur ou bien de douleur, comme ce fut le cas l'autre soir au Bar lorsque nous avons dragué un mec qui s'est avéré être l'opposé de ce que nous recherchions...

C'était samedi dernier. Après une après-midi très ennuyeuse à traîner dans l'humidité ambiante de Tata Beach, où seuls quelques jaunes essayaient en vain de draguer dans cet endroit si loin pour moi, alors qu'il avait été un QG pendant de longs mois, je suis allé au Quetzal vers 17h00 pour profiter de l'Happy Hour, car je ne supportais plus l'extérieur et qu'au Bar, l'Happy Hour ne commence pas avant 18h00.

Comme prévu, il y avait un monde fou, les regards vicieux se croisaient et étaient à la recherche de tout moyen pour assouvir leurs désirs innés, et avec tant de chair fraîche et de qualité, les choix ne manquaient pas. Pourtant, tel n'était pas ma priorité et c'est pour cela que vers 18h00, je suis parti au Bar où j'ai vu par surprise Thierry, qui n'a pas pour habitude d'y venir le samedi.

À la différence du Quetzal, au Bar il n'y avait

pas grand monde, excepté quelques paumés inconnus pas terribles et mes barmans preferés, enfin je dirais plutôt mon barman preferé Alain, car Michel a toujours cette manie d'être un peu trop distant avec nous.
Il y a bien longtemps que je ne cherche plus à comprendre son comportement étrange, car à vrai dire, même si c'est un peu enervant et pénible, je m'en fou royalement.
Thierry en me voyant, m'a sauté dessus. Il était heureux. De quoi? Je n'en sais rien et qu'importe, le plus important c'est qu'il semble avoir tiré un trait definitif à Eric, enfin, c'est ce que j'ai ressenti, car je n'ai pas voulu lui poser la question de peur de raviver chez lui une douleur que sa joie spontanée essaie de masquer, et tu remarquera d'ores, que l'emploi du present dans cette phrase n'est pas une erreur involontaire de ma part.
Pendant deux bonnes heures, je lui ai parlé d'un plan assez zarbie que j'ai eu avec un mec que j'ai rencontré quelques jours avant. Il s'agissait d'un beau gosse qui m'a amené chez lui et qui était passioné par le personnage créé par le realisateur de film d'horreur et fantastique Wes Craven, Freddy.
J'ai rencontré ce mec un soir au Quetzal et il a été attiré par un pull que je portais, pull qui était fait de rayures rouges et vertes, ressemblant beaucoup à celui que porte ce personnage fictif, qui a du me conter une misère et dont je recul, n'avais pas fait le rapprochement, sauf lorsque je parlais de lui à Thierry ; donc avec du recul.
Malgré la beauté du mec, un veritable brun aux yeux sombres, ne laissant pas deviner la couleur de ceux-ci qui se confondaient avec l'obscurité de ses cheveux epais et coupé courts, j'ai compris que j'avais eu affaire avec quelqu'un d'un peu dérangé, sans atteindre bien entendu la folie d'Axel, aujourd'hui heureusement bien loin de ma vie.
Son appartement était dedié à ce sinistre personnage, et plus particulièrement sa salle de bain, recouverte de dalles noires et blanches sur toute sa surface. Un veritable damier trouble en trois dimension.
Ce que je n'ai pas dit à Thierry, c'est que lorsque nous sommes passé à l'acte, le mec sans même me prevenir, alors que je jouissais, a avalé mon sperme par surprise. Cette attitude m'a ensuite bloqué et j'ai cherché immédiatement à partir de chez lui malgré l'heure tardive. Heureusement, qu'il n'habitais pas trop loin du RER A, dans une rue du XXième arrondissement de Paris, et que j'ai pu prendre le dernier RER pour la Défense en me dirigeant vers Nation.
Le lendemain matin, quelle fut par ma surprise de

recevoir un appel de lui. J'avais oublié que je lui avais donné mon numéro de téléphone. J'ai dû le faire peut être lorsqu'il me draguait au Quetzal, du moins c'est ce que je pense, car mes souvenirs sont un peu vagues.

Thierry s'amusait à m'entendre parler (en partie) de cette rencontre lorsque vers 21h00, Michel est arrivé au Bar, ce qui nous a fait plaisir mais aussi nous a mis un peu mal à l'aise, car nous savions ce qui s'était passé avec David.

J'ai eu le temps de dire à Thierry de ne pas aborder le sujet, en toute discrétion bien entendu, alors que Michel commandait une bière à Alain.

Je ne sais pas si Alain lit dans nos pensées, mais il s'est débrouillé pour éloigner Michel de nous lorsqu'il lui servait le verre, alors qu'à cet instant même je demandais à Thierry de bien vouloir faire celui qui ne sait rien.

Son verre servi, Michel est venu nous rejoindre.

Son regard était grave et j'ai senti qu'il avait peut être besoin de s'exprimer. Avec Thierry, nous avons tout fait pour qu'il n'aborde pas le sujet, en continuant à parler de ce mec fou de Freddy que j'avais rencontré quelques jours auparavant.

J'ai donc raconté à nouveau mon plan, en m'abstenant bien entendu de faire mention à

ce risque qu'il avait pris en avalant mon sperme.

Pendant que je racontais son délire sur Freddy, Alain est entré au Bar. Pris de panique, non pas cette fois ci par le risque que nous avions pris tous les deux mais parce que je sais que ce mec est tombé amoureux de moi, j'ai demandé à Thierry et Michel de bien vouloir me cacher, sachant pertinemment que Alain m'avait vu lorsqu'il est entré dans le Bar, ce qui rendait toute tentative de ne pas être vu par lui vouée à l'échec.

Alain est passé devant nous sans s'arrêter et est parti rejoindre Michel du Bar pour lui commander une bière. De temps en temps, il se retournait vers nous en nous fixant d'un regard laissant entrevoir beaucoup de solitude et de tristesse. Thierry m'a demandé si je le connaissais, ce que j'ai répondu à l'affirmative, tout en minimisant cette connaissance. Thierry n'a pas cherché à en savoir plus, car quelque chose le perturbait et c'est à peine s'il écoutait ce que je pouvais bien lui dire. C'est alors que en me retournant, j'ai remarqué qu'il regardait un jeune mec grand, plutôt pas mal. J'ai donc compris que Thierry essayait de le draguer, tout en étant distant. Je ne comprenais pas son jeux. Michel non plus. À vrai dire, Michel et moi nous ne savions pas à quoi nous en tenir.

Vers 21h30, Thierry s'est préparé à partir. Il m'a dit qu'il repasserait un soir dans la semaine, nous a fait la bise et est sorti du Bar en faisant une bise très chaste à ce beau mec qui avait décidé de me draguer. J'ai donc supposé que Thierry avait dû le rencontrer un soir où je n'étais pas là. En ouvrant la porte du Bar pour partir, Thierry m'a fait un clin d'Oeil tout en me souriant allègrement. C'est à cet instant même, que ce mec s'est dirigé vers Michel et moi et nous a dit bonsoir.

J'ai commencé immédiatement à l'examiner de haut en bas. Mec plutôt pas mal, viril, quoique un peu négligé dans sa façon de s'habiller, mais son regard et sa grande taille, ainsi que son apparente force suffisaient à faire passer sur le plan secondaire ce petit défaut. Nous étions attirés l'un et l'autre. En revanche, il n'avait pas grand chose à dire et parlait avec une voix très douce. Michel, qui s'intéressait aussi à lui, a abandonné toute tentative lorsqu'il s'est apperçu que j'étais la seule personne qui l'intéressait. Vers 22h30, alors que nous n'avions pas dit grand chose, Michel est parti du Bar en m'embrassant et en me souhaitant bonne chance, alors que ce mec, dont je ne connaissais pas encore son prénom, était parti aux Toilettes.

Je me suis senti très attristé lorsque Michel est parti, et malgré toutes mes tentatives pour qu'il reste avec moi, il n'a pas souhaité s'éterniser.

Le mec de retour, je lui ai demandé son prénom. Il m'a répondu qu'il s'appelait Olivier. J'ai pensé à cet Olivier qui avait fait souffrir mon coeur et je me suis dit qu'il s'agissait peut être d'une revanche. Cependant, quelque chose me gênait. Il ne parlait pas beaucoup et j'avais l'impression de jouer un monologue sans fin. Le temps passant rapidement, vers 23h00, il m'a soudainement embrassé, alors que la pénombre du Bar rendait Olivier plus beau et excitant. Après ce long baiser, il s'est un peu confié à moi. Il m'a dit qu'il était flic en civil. J'ai immédiatement pensé à David, ce flic rencontré en 1992 à Talabeach, et qui m'avait pris vraiment pour un con. Je me suis dit, qu'être flic et PD ce ne devait pas être facile, car l'attitude timide et réservé, voir secrète d'Olivier était très proche de celle de David, qui pour ne pas se faire démasquer, avait décidé d'abandonner toute idée de relation avec moi, de peur que ses collègues de travail soient un jour au courant de sa véritable sexualité.

Tu sais Simon, une parole de nos jours ne me suffit plus, avec tous les mythos qui fréquentent le milieu gay. Et je lui ai demandé de me montrer discrètement

sa carte. Il a refusé, trouvant que le livre n'était pas adapté, mais qu'il le ferait plus tard. J'ai commencé à avoir quelques doutes à son sujet et je me suis demandé pourquoi Thierry, en partant du Bar, avait eu ce sourire si étrange après lui avoir fait la bise.

Le temps passant, il m'a proposé de sortir du Bar pour marcher un peu, j'ai donc décidé de sortir avec lui, alors que je savais que je ratais mon dernier métro pour rentrer à la maison. Je me disais qu'il finirait par m'emmener chez lui, et donc comme un con je l'ai suivi. Je dis bien comme un con, car non seulement je ne suis pas allé chez lui, mais nous avons marché un très long moment ; jusqu'à 5h30 du matin pour être précis, et en direction de Montparnasse.

Pendant que nous marchions seuls dans les grandes avenues de la Rive gauche, je pensais à faire de la conversation avec lui, et au fur et à mesure que le temps passait, je me demandais ce que je pourrais bien faire avec lui.

Vers 5h30, alors que le jour se faisait attendre et que l'aube perçait difficilement le ciel parisien, Olivier a sorti un casque et a commencé à parler avec une autre personne par l'intermédiaire d'un talky walkie. J'ai compris à cet instant qu'il

me disait vrai lorsqu'il m'a dit au Bar qu'il était flic. Arrivé devant la Gare Montparnasse, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me ramener chez lui, car il devait commencer son service à 6h00. Nous étions tout juste en dessous d'un lampadaire qui laissait enfin entrevoir la réalité de son visage. Il m'a ensuite embrassé et m'a filé son numéro de téléphone. A ce moment ce fut le choc. La lumière forte du lampadaire avait laissé entrevoir une réalité que la pénombre du Bar avait si bien caché.

Son visage restait toujours aussi beau. Quand au reste, c'est une autre histoire. Son look négligé rendait sa corpulence malingre, moi qui croyait que j'avais affaire à un type fort et musclé. Mais ce n'est pas tout hélas. Ses dents étaient complètement noires et pourries. Ce fut pour moi un véritable choc, car je voyais s'effondrer tout un phantasme qui durait depuis des heures. C'est alors que j'ai compris le sourire très amusé de Thierry lorsqu'il quitta le Bar.

J'ai immédiatement compris qu'entre Olivier et moi cela ne pourrait plus marcher et que j'avais été piégé par mes sens et l'alcool qui m'avait été offert copieusement par Alain du Bar (Ça commence à devenir une habitude chez lui et je ne m'en plaint pas à vrai dire...).

J'ai pris son numéro par politesse et je l'ai laissé

parti, en cachant du mieux que je le pouvais,
ma frustration, très forte à cette heure si matinale
et humide, rendant cet endroit de Paris insupportable
à vivre. Je suis ensuite rentré chez moi en me
jurant à l'avenir être plus attentif non seulement à
la personnalité du mec que je rencontre, mais aussi
à son aspect général, en jetant l'anathème sur
cette bière qui avait faussé mon jugement.
Le jour suivant, je me suis rendu vers 14h00,
en espérant me rattraper dans ce nouveau sex club
ouvert depuis peu, et où travail Anicet, CH m'en
avait parlé auparavant...). Avant d'aller dans ce
sex club, je suis passé au Bar où Thierry
semblait m'attendre. En me voyant, il m'a demandé
de lui raconter la soirée passée avec Olivier tout
en se marrant, car comme je m'en doutais, il
savait pour les dents et ce con ne m'a rien dit!
Michel est arrivé quelques minutes après moi et
a entendu ma mésaventure. Thierry et Michel
riaient de bon coeur, alors que j'étais de mon
côté un peu énervé pour être sincère. Finalement,
nous avons fini par tous rire de bon coeur,
comme de véritables folles, car il est vrai que
la situation, Thierry l'avait aussi vécu, et il avait
été littéralement traumatisé par les chicots pourris
de ce mec.

Alors que nous rions de cette situation, Olivier est entré
dans le Bar. Tout de suite, Thierry est parti aux
chiottes, car il n'en pouvait plus. Quand à moi je
suis resté sans voix, ne sachant pas comment réagir.
Olivier est arrivé vers moi et a voulu m'embrasser.
Sachant ce qui se cachait dans sa bouche, j'ai tendu
les joues, car je n'avais pas envie qu'il m'embrasse
dans la bouche.
Olivier a beau avoir des dents pourries, être malingre
et timide, il n'en reste pas moins qu'il est loin d'être
con et ayant compris mon geste un peu trop brusque
pour lui, il n'a pas cherché à s'éterniser au Bar.
Et après avoir bu une petite bière au fond du
Bar, il est parti sans même nous dire au revoir,
ce que je peux comprendre avec recul.
Je me suis senti à cet instant sale, et j'ai
culpabilisé, car mon attitude a été indigne.
Thierry et Michel ont essayé de relativiser la
portée de mon attitude, en me disant que je
n'avais pas mal agit. Malgré tout, encore aujourd'hui
je ne peux m'empêcher de culpabiliser et pensais
dû être un peu plus délicat et poli lorsque j'ai
vu Olivier entrer au Bar. Je me sens terriblement
honteux, mais avais-je un autre choix. Mon
attitude un peu trop directe l'emporte souvent par
rapport à la raison et je vais devoir corriger ce

pour cela si je ne veux pas me prendre une raclée
à l'arrivée.
N'étant pas à ma place au Bar à cette heure-ci,
j'ai dit à Michel et Thierry que je devais partir,
sans dire où, et que je les reverrais dès la semaine
qui arrive, un soir au Bar.
Je suis donc parti à l'Arène, derrière l'Hôtel
de Ville. J'ai mis un peu de temps à arriver dans
ce nouveau bar, car je me suis paumé en
essayant de passer par un raccourci, au lieu de
passer par l'Hôtel de Ville de Paris.
Devant l'entrée du Bar clos, il y a deux grands
lions en plâtre assez impressionnants. Je sonne et
un mec ouvre la porte. Il s'agit d'un mec hétéro
qui doit s'occuper de la sécu.
À l'entrée, il y a le vestiaire. Anicet se trouve là
et me dit bonjour. Il est content de me voir et
semble se plaire dans son nouveau travail. Je lui
laisse ma veste et il ne me fait pas payer.
Nous parlons un peu alors que des clients arrivent.
Bon, ce n'est pas le Quetzal. Il y avait tout au
plus une dizaine de personnes.
Le bar se compose de trois niveaux. Un bar
au rez-de-chaussée, un autre plus petit au
sous sol avec une minuscule boîte de nuit avec
un sol de dalles lumineuses de plusieurs couleurs- un

peu comme ces discothèques qui existaient dans les
années 70-, un niveau intermédiaire et
un niveau au premier étage avec quelques cabines,
le tout très sombre, éclairé par deux télévisions
qui diffusent constamment des films pornos.
Pour accéder à ces niveaux, la consommation est obligatoire.
J'ai donc pris une bière au bar du rez-de-chaussée.
Le prix pratiqué par ce bar, est si conséquent, qu'il
a réussi cette fois-ci à m'énerver après ce weekend
de merde passé au Bar avec le flic, au point
que j'ai même regretté d'être venu dans ce bar.
Quarante francs la misérable canette de Heineken!
Avec le peu de clientèle intéressante, pour ne pas
dire l'absence total de beau mec, cela en faisait
beaucoup trop, et après avoir tourné pendant un
bon quart d'heure dans ce bar, j'ai décidé de
quitter ce lieu. Avant de partir, j'ai dit à Anicet
que je trouvais le bar chouette, quoique un peu
cher, mais que je n'hésiterai pas à passer, ce
qui bien entendu veut dire pour moi que tant
que les prix et le lieu n'auront pas changé,
je ne compte pas y revenir. C'est dommage, car
la musique au sous sol était vraiment excellente, et
ces dalles qui s'allumaient au rythme de cette musique,
m'ont rappelé beaucoup de souvenirs lorsque je
fréquentais la Maison de l'Enfance de Levallois-Perret

dans les années 70 et que je dansais sur les
rythmes discos de cette période révolue.
J'ai décidé qu'il valait mieux pour moi rentrer
à la maison pour oublier cette frustration latente.
Voilà Isomus, je vais attendre un peu avant de
sortir de nouveau dans le milieu, et de toute
façon, mon service se terminant officiellement le
15 Decembre, je dois faire attention au faible
ressources que j'ai, car à quarante francs la
bière, c'est à dire presque au prix de cette boîte
de volume qu'est le Queen, pour pas grand chose,
cela ne vaut vraiment pas le coup.
Aujourd'hui, je ne vais rien faire au Ministère.
Le mec qui me remplace, est si con et vieux, qu'il
ne comprend pas mon programme de bases de données.
Je vais passer la journée à papoter avec Jacques, ça
me calmera, car demain je doit presenter à une
directrice, le fonctionnement de mon programme crée
avec QBasic et Excel. Bref tout un programme!
Sur ce, je t'embrasse bien fort et je ne
manquerai pas de t'écrire très prochainement!
A toi,

David

Lettre numéro : 50
Date : Mi Novembre 1994.

Cher Isomus !

C'est absolument terrible ce que ces fonctionnaires
peuvent être cons, confinés dans leurs terribles préjugés
et se croyant au dessus de tous, tel l'Engeance
choisie après une selection laborieuse de nous seuls.
Tu comprendra ma colère quand je t'aurais expliqué
le Pourquoi.
L'autre jour, et comme tu le sais je dois quitter le
Ministère de l'Environnement sous peu, Sylvie a eu
l'idée de convoquer toute une partie de la direction,
et une partie du personnel - dont l'abruti qui doit me
remplacer - pour que je leur explique comment fonctionne
mon programme de base de données couplé à
l'utilisation d'Excel, étant donné que le service
informatique - qui soit en disant n'existe pas puisqu'il
s'agit d'un service phantome dirigé par un autre
abruti, le chauffeur du Ministre Barnier - n'a pas
voulu me donner un programme plus adequat qui
m'aurait longuement facilité la tache, et je veux
parler par exemple d'Access, publié par la société
americaine Microsoft, tu sais cette société au

patron milliardaire...
Et bien, non seulement personne n'a compris le fonctionnement simple de ce programme, mais j'ai vraiment eu l'impression que cela ne les interessait absolument pas ; et par ordre croissant de ce désintéressement, je mettrais tout en haut du podium cet execrable directeur prénommé Lafitte, né de haine et nourrie de celle-ci toute sa vie me semble-t-il, étant donné cette repugnance qu'il laisse transparaître à chaque fois qu'il ouvre la bouche, non pas pour dire du bien de tel ou tel chose, mais pour trouver tout moyen de te planter un couteau dans le dos, un peu comme le font les gens du sud si tu vois ce que je veux dire.
Le contraste du Nord de Sylvie était si frappant, qu'il m'a suffit d'un simple regard pour conclure par cette phrase : "le plus simple, c'est qu'avant mon départ, je puisse vous ecrire un petit manuel afin de ne pas oublier ce que je viens de vous expliquer. Je vais m'atteler à la tâche dès cette après midi..."
Bien entendu, tu auras compris que pour moi il était hors de question de faire une telle chose, surtout lorsque j'ai vu après cette reunion, lorsque Sylvie a demandé à me parler dans son bureau, qu'elle avait trouvé un autre poste ailleurs et qu'elle allait reprendre son activité d'Inspecteur Veterinaire.
Depuis cette reunion desastreuse, j'ai laissé la libre jouissance de mon ancien bureau à l'abruti qui me remplace, et je passe mon temps dans le bureau de Jacques et Dodo, à faire croire à tous ces "haut dignitaires" de la fonction publique d'Etat, que je travail et donc que je rend service à cette Mère Patrie qui m'aime tant de part son travail forcé et son abandon.
Excuse mes idées misanthropes Dsoms ; j'ai vraiment l'impression que tout mon destin me pousse à être comme cela, car c'est ce destin qui rend les Hommes terriblement méchant. Il n'y a qu'à voir dans quel état se trouve ce monde pour comprendre où je veux en venir, et j'ai bien peur que les choses ne s'améliorent pas à l'avenir, bien au contraire.
Pour oublier cette terrible frustration, quoi de mieux que de sortir pour oublier toute la merde qui m'entoure (je veux parler d'environnement), surtout que je n'ai pas pensé à te parler de ce jeune pistonné, pas terrible à mon goût, qui bosse dans un bureau a coté du mien, qui ne m'aime visiblement pas (Et je crois savoir pourquoi), et qui rend fou Jean Paul, même si il reste discret sur le sujet. Ce qui n'empêche plus Jean Paul d'être beaucoup plus direct avec moi. Son homosexualité ne fait plus partie d'un

seul pour moi, tout comme j'assume entièrement
mon orientation dans le service où je travail (Voilà
pourquoi ce jeune mec est effrayé à l'idée que
je l'approche, alors qu'il n'a vraiment rien à craindre
de moi...). Si je dis de lui qu'il est pistonné,
c'est qu'à la différence de moi, ce mec, visiblement un
fils à Papa qui habite Place de Clichy, fait son service
militaire dans le service de la DPP du Ministère avec
une durée égale au service traditionnelle, c'est à dire
dix mois, alors que moi j'ai du me taper 17 mois
au total uniquement parceque je n'avais pas pu faire
mon service dans la Police (mon état de santé
n'était pas compatible d'après mon dossier médical
qui n'a jamais existé) et que j'avais du opter pour
l'option "Objecteur de Conscience", alors que paradoxalement
j'étais apte à le faire dans l'armée de Terre,
c'est à dire, à servir de larbin gratuitement à ce
Corps qui a bien compris l'intérêt d'une telle obligation.
Au passage, je me demande si le rejet de ce mec
de ma personne sans même me connaître, n'est pas
en soit le signe évident d'un refoulement de sa
propre sexualité ; lui qui aime tant être en
compagnie de Jean Paul... Jacques trouve cette situation
triste. J'essai tant bien que mal de le rassurer
en lui disant que ce mec je m'en fou complètement,
mon monde étant ailleurs, même si celui-ci est loin

d'être parfait. Et ce monde, il commence à changer.
Le weekend dernier, alors que je me retrouvais au
Bar à discuter avec Alain, qui n'hésitait pas à
m'offrir de nombreux verres, j'ai fais un peu plus
connaissance avec Mario, qui se trouve être le mec
d'Alain du Bar. Il s'agit d'un mec ayant
la quarantaine, habillé comme un cadre supérieur,
de taille plutot imposante, tout comme l'est sa corpulence
(Il est fort mais pas gros). Sa façon de se vêtir
cache en réalité une longue période de chômage et
je ne saurais te dire dans quel domaine il travaille.
Qu'importe, ce que j'aime chez lui, tout comme chez
Alain du Bar, c'est son ouverture d'esprit désintéressé.
C'est un mec qui semble m'apprécier sincèrement
sans entrer dans mon intimité, et c'est très agréable,
car le plus souvent, dès qu'une attention d'ordre sexuelle
s'immisce dans une relation amicale qui se construit,
tu peut être persuadé que en ce qui me concerne,
je fais tout pour échapper à cette situation désagréable
en fuyant et ignorant à jamais la personne qui
tentait de voir en moi un objet sexuel, un
fantasme non avoué. Le problème, si problème
il y a, c'est que j'ai vraiment l'impression que ce
soir là, les mecs qui essayaient en vain de
me draguer, et parceque Mario et Alain du Bar
étaient très généreux en m'offrant des verres d'alcool fort

– du Vodka citron SVP – , je passais pour un micheton accroché à leur Mario, ce qui m'a beaucoup énervé. Les regards de ces mecs en rute en disaient beaucoup sur ce qu'ils pensaient de moi, et je n'ai pas eu besoin de mots pour comprendre que mon comportement, que je trouvais tout à fait normal, ne plaisait guère. C'est pour cela que quand Mario m'a proposé de m'inviter un verre au Banana, j'ai accepté, malgré le peu de sympathie que j'ai pour ce bar et sa clientèle. Pascal, le dj du Banana et aussi mec de Philippe TURC, que je n'ai pas vu depuis un bon bout de temps, était là et j'ai pu discuter un peu avec lui, même si la froideur inexpliquée de Pascal – peut être par jalousie de perdre Philippe – avait rendu cet discussion sans grand intérêt. Quand à l'ambiance du bar, elle se passe de commentaire. Elle est moins sombre que celle du bar, non seulement parceque la lumière est différente, mais aussi parceque cet endroit est bourré de nanas – ce qui a priori ne me pose pas de problèmes – mais aussi de folles tordues à moitié défoncées. Il n'y a pas que la clientèle qui est complètement à la ramasse. Le personnel aussi : surtout deux des directeurs du Banana, une petite grosse appelée Fanny que Mario semble bien connaître et qui se trimbalait dans tout le

bar avec un verre contenant de nombreuses pailles, afin d'aguicher pour forcer la clientèle à consommer leur cocktail abjecte et horriblement cher, et d'un mec complètement bourré, dans la trentaine, qui passait son temps à essayer de pomper les rares beaux mecs présents dans le bar, dont moi, sans grand succès, car je ne me suis pas laissé faire...
Les prix pratiqués aidant, nous ne sommes pas resté longtemps au Banana ; à peine une heure.
Nous sommes retourné au Bar, cette fois-ci bondé de beaux mecs que mon alcool m'aidait à regarder aisément, sans ressentir la moindre gêne.
Des amis à Mario sont arrivé. Il s'agissait cette fois-ci de mec un peu froid, travaillant pour le Surprise (une boîte gay qui se trouve près des grands boulevards de Paris) et que je semblais gener tellement leur froideur avec moi était apparente et en total opposition avec leurs gaieté qu'il degageaient lorsqu'il parlaient avec Mario, Mario qui en vain a essayé gentiblement de me les présenter, sans succès. Cela m'a permis de me ballader dans le sous-sols du Bar à la recherche d'un mec. Cette recherche fut vaine, les mecs ne sachant pas se qu'ils voulaient. Le choix est si grand dans le supermarché de l'homme, que les mecs finissent par rentrer bredouille, la queue coincée entre

leurs deux jambes. Quel imbécile ce type, vraiment!
À la fermeture du Bar, vers 4h00 du matin, je me suis dirigé au QG alors que Mario voulait que je passe le restant de la nuit avec lui, Alain et Michel du Bar au Banana. J'ai prétexté une très grosse fatigue pour ne pas aller dans ce bar de cons, car je savais par avance que j'aurai peu de chance de rencontrer un mec potable au Banana, étant donné le nombres de folles et de "m'as tu vu" qui fréquentent ce bar pseudo chic.
Malheureusement, j'ai perdu aussi mon temps au QG. En effet, à peine arrivé, et après avoir commandé une bière, je suis descendu au sous-sol, dans les backrooms ouvertes, où je me suis endormi car la fatigue l'avait emporté sur mon désir de rencontrer un mec. Quand je me suis réveillé, il était un peu plus de sept heure du matin, et mécaniquement, je suis sorti du QG, alors que de nombreuses partouzes avaient lieu, dont une tournante sur un sling qui se trouve au fond du sous-sol. à côté du seul siège où je m'étais assoupi.
Un mec se faisait fister sans ménagement par quatre mecs qui l'entouraient, et ce sont les gémissements de ce mec, le cul exploré à force d'aller et retours, laissant entrevoir l'intérieur horriblement mutilé de son rectum dilaté, qui m'ont réveillé. C'est un véritable miracle que rien ne m'est été volé, car endormi comme je l'étais, j'étais devenu une proie facile pour toute personne désirant faire des poches, et ce n'est pas ce qui manque dans ce genre d'endroit.
Lorsque je suis arrivé chez moi, tu ne peux pas savoir quel fut mon bonheur de me retrouver sous ma couette.
Le dimanche, j'ai décidé de ne pas sortir, car j'avais un mal de crâne qui n'arrivait pas à partir.
Je pense que le mélange d'alcool en est la cause, mon corps n'étant pas habitué à tant d'excès.
Bon, désormais, je vais aller voir Sylvie, car il semblerai qu'il ait un problème avec un dossier en cours et que mon remplaçant, idiot comme il est, n'arrive pas à gérer. Ensuite je vais raconter mon weekend de folie à Jacques et Bobo, qui n'attendent que cela.
Ah, mes petites! Ils commencent à beaucoup plaire.
Sur ce je t'écris très prochainement et je tâcherai cette fois-ci de répondre aux questions que tu me pose dans ta dernière lettre.
Je t'embrasse fortement.

David.



Lettre numéro : 51
Date : Probablement la troisième semaine de Novembre 1994.

Cher Isorus !

Comme promis, je vais essayer de répondre du mieux que je le peux aux questions que tu me pose dans ton dernier courrier que j'ai reçu.
Tu me demande si je ne me met pas en danger à force de trop sortir et de consommer. Ma première réponse, celle qui m'est venu à l'esprit dès que j'ai lu ta lettre, c'est : je ne sais pas, mais je ne pense pas dans l'immédiat.
Tu sais Isorus, je suis jeune et j'ai besoin de proffiter des plaisirs de la vie sous toutes ces formes. Je n'ai vraiment pas l'impression d'abuser de quoi que ce soit. Certe, je bois avec plaisir et il m'arrive de temps en temps d'abuser des plaisirs qui me sont offerts. Il ne s'agit pas pour moi d'une attitude suicidaire, mais d'un moyen de supporter l'instant présent qui me désole beaucoup trop souvent. Je pense connaître mes limites et surtout je pense maîtriser mes responsabilités. Je n'envisage pas la vie autrement. Je reconnais une certaine forme d'addiction dans mon comportement, mais je ne culpabilise pas. Je ne me drogue pas, n'utilise pas de substances prohibées par exemples, même si je dois reconnaître qu'il m'est arrivé d'essayer sans être accro, juste pour ne pas mourir idiot. Je trouverais stupide de devoir vivre uniquement pour atteindre les 100 ans.
Je me rend compte que dans d'autres pays, et je veux parler des Etats Unis plus particulièrement, un discours hygiéniste prend le devant et dépasse le contexte même de la vie, cette vie qui reste au demeurant un mystère pour moi, ce qui est plutôt paradoxale pour une si grande nation qui n'est même pas capable de soigner correctement et gratuitement ses malades qui se retrouvent à dépenser des sommes folles et pour d'autres à subir l'étape ultime dans la souffrance. Tu ne penses pas qu'il y a quelque chose qui cloche ? Imposer des règles strictes où nous ne pourrions plus jouir du moindre plaisir dans ce contexte me paraît porter atteinte à nos libertés individuelles. Heureusement qu'en France, nous n'en sommes pas arrivé à ce stade, mais cela ne saurait tarder, tu verras ! Un jour il nous sera interdit de fumer dans un bar, de boire, de faire la fête et j'en passe, au nom de notre sacro-sainte santé qui nous sera inaccessible. Devant ce constat amer, je n'ai pas d'autres choix que de vivre à fond le présent, je verrais si la vie me donne tort ou raison. Sois en assuré, Isorus, je ne me mettrai jamais en danger sans pren

autant sacrifier cet hédonisme en moi, nécessaire
à mon épanouissement. Tel est ma philosophie de
la vie : je me laisse vivre sans trop me soucier du
lendemain tout en restant maître de mon destin.
Tu me demande si dans cette période si particulière
pour moi, j'ai trouvé un semblant d'équilibre.
Et bien, pour l'instant, je pense qu'en partie que
oui, même si tous les évènements que j'ai vécus
ces derniers temps ont été un peu trop rapide. Il m'arrive
d'avoir des hauts et des bas, comme pour tout à
chacun. Mon environnement change beaucoup ces
derniers temps, et je te l'accorde, une personne sensée
n'y verrait pas le moindre signe d'équilibre, de stabilité
si tu préfère. Pourtant, malgré ces changements, je
me sens bien, car je vis l'avenir sous de meilleurs
auspices, sans pour autant sacrifier les acquis de mon
passé. Cette situation provisoire ne pose aucun problème,
car je suis plutôt de nature optimiste et je ne crains
pas le devenir, qui avec le temps, tu verras,
va s'améliorer. C'est avec cette dernière remarque
que je répond à ta dernière question. Comment
j'envisage l'avenir ? (et je vois ainsi lu entre tes
lignes que tu voulais faire référence au milieu
gay ...). Et bien à vrai dire, je n'en sais trop
rien. Prévoir n'est pas un but pour moi. Tu
imagines quel ennui et quel angoisse permanente

si nous savions d'avance ce qui nous attend ? Nous
serions privé à jamais des surprises (ou des désenchantements)
que nous réserve la vie. Je laisse aux nombreux
charlatans vivre avec cette fausse perfection et de mon
côté je me laisse vivre tout simplement, en espérant
ne pas croiser dans mon parcours, la souffrance. C'est
tout ce que je souhaite. L'ambition viendra peut être
un jour. En attendant, je peux déjà te raconter
tout ce que j'ai pu vivre ces derniers temps.
Je vais commencer par un simple mot : voyage.
Les derniers temps ont été marqué par le séjour de
ma Mère et mon Frère à Hong Kong, et du weekend
passé récemment à Londres par Jacques.
Le premier voyage, je ne pourrai pas t'en dire d'avantage,
car mon Frère est avare de parole. Seule ma Mère
s'est plaint de l'attitude un peu égoïste de mon
Frère qui durant tout le séjour, n'a pas lâché le
moindre sou. Tu remarqueras le ton ironique que
j'emploi en utilisant l'adverbe "Peu". Résultat : à
part quelques souvenirs pas chers acheté ici et là,
ma Mère n'a pas pleinement profité du séjour,
et à vrai dire je m'en fou un peu. Maintenant
j'attend avec impatience le départ de mon Frère, mon
Père et ma Mère pour Hendaye, afin d'avoir
un peu la paix, car c'est beaucoup trop dur
d'habiter avec cette famille que je supporte de moins en

moins. Je me demande même si le substantif "famille" a sa place dans une telle cacophonie, désordre dû en grande partie à l'impossibilité de ma mère de faire face une bonne fois pour toute à ses démons d'enfance, dont l'élément le plus marquant est bien entendu sa mère qui ne sera jamais pour moi une grand-mère. La mienne fut la Fifo, qui nous a quitté il y a un peu plus d'un an et qui me manque terriblement.

Je préfère dans ce cas là te parler du weekend passé à Londres par Jacques chez Manu, tu sais le mec très milieu et qui ne vit que pour cela... Jacques a pu profiter du Tunnel sous la manche pour se rendre à Londres. Je ne sais pas combien il a déboursé, mais il cela a dû lui coûter une véritable fortune : au moins deux mille francs l'aller-retour. Grâce à ce voyage, Jacques a pu me donner une idée du milieu gay à Londres.

La première chose à savoir, c'est qu'à la différence de Paris, les bars gays à Soho sont beaucoup plus mixte qu'en France. Il n'y a pas, à proprement dit, de véritable bar gays réservés aux hommes. Une autre chose très surprenante, il n'y a pas non plus de sex-club (clubs de backrooms) car elles sont interdites par la loi, tout comme la pornographie. C'est peut être pour cela que les boîtes de nuit sont sans commune mesure avec ce qui se passe en France. Le seul hic, c'est qu'elles doivent toutes être fermées à 3h00 du matin ... Si tu ajoutes à cela un paquet de cigarette à plus de 45 francs et des loyers avoisinant les 10.000 francs pour un simple studio, j'ai vite déchanté. Jacques aussi. Nous sommes bien mieux à Paris, malgré son milieu moins flamboyant et extraverti. C'est étrange cette différence de culture alors que nos pays sont si proches à vol d'oiseau.

J'allais oublier une autre étrangeté concernant les anglais. D'après Jacques, c'est très mal vu de regarder quelqu'un, que ce soit dans un bar ou bien dans la rue. Avec toutes ces contraintes, je me demande comment ils font pour draguer !

Excepté sa musique, j'ai vite déchanté et je me demande qu'est-ce Manu peut bien trouver d'attrayant à cette ville. Je me base bien sûr sur les dires de Jacques, car je n'y suis jamais allé. Pour avoir une idée bien tranchée sur la question, l'idéal serait que je puisse un jour y faire un tour. A l'heure actuelle je ne l'envisage pas, car se pose aussi le problème de la langue, je ne la parle pas.

Le weekend à Londres passé par Jacques, nous a permis de nous voir un soir pour en discuter. Il m'avait donné rendez-vous devant un bar que je ne connais pas et qui se trouve boulevard Sébastopol.

Il s'agit du Cristal Palace.
Lorsque je me suis présenté devant l'entrée, je me suis fait refoulé par un gros black aux cou qui ne voulait pas que je rentre; sans me donner la possibilité d'avertir Jacques et quelques amis à lui qui étaient à l'intérieur. J'ai attendu un bon quart d'heure devant l'entrée avant de les voir sortir, alors qu'il faisait froid. J'étais si excité, que je n'avais pas envie de poursuivre cette soirée, ni même d'aller au Bar ou au Quetzal. Nous nous sommes contentés d'une légère ballade dans le Marais, et je suis rentré chez moi plutôt que prévu, aux alentours de 22h00.
Dans le Marais, je n'ai pas croisé de connaissance. Je ne sais pas ce que deviennent Michel ou Pascal. J'espère pouvoir les voir très prochainement, avant la journée mondiale de lutte contre le SIDA prévue le 1er Décembre. Quand à Thierry, il passe de moins en moins au Bar. Je ne l'ai pas vu ces derniers jours.
Quand au travail, j'ai complètement démissionné. Je passe la plupart de mon temps à discuter avec Jacques et Dodo. Il m'arrive aussi de discuter avec Jean Paul, qui n'en fiche que pour le jeune pistonné qui comme moi, fait son service militaire, à la seule différence c'est que lui ne fera que dix mois ce con! Pour souhaiter mon départ du Ministère, Jean Paul souhaite organiser un dîner chez lui avec Jacques et un autre ami à lui, un mec musclé, pas du tout à mon goût, qui bosse dans un autre service du Ministère.
Je trouve la proposition de Jean Paul adorable, surtout parceque pour lui, se révéler homo ou gay, même s'il assume, ce n'est pas facile. Ses parents ne savent toujours pas et ses supérieurs doivent peut être sans douter. Je vais enfin voir à quoi ressemble son univers. C'est cette dernière perspective qui m'intrigue, car Jean Paul n'est plus tout jeune avec ses 34 ans, onze de plus que moi.
La seule chose que j'ai pu arranger dans mon travail, c'est ce dossier que j'avais traité l'été dernier, après de longues années de procédure de la part d'un particulier qui avait ouvert finalement grâce à moi un musée d'animaux naturalisés, après un investissement de près de 3 millions de francs. J'avais réussi par un tour de passe passe à faire signer par le directeur du service, un troisième exemplaire qui se trouve bien au dessus de cet abruti de Lafotte, une autorisation d'ouverture, malgré le désaccord des experts. J'ai fait en sorte d'archiver dans le classeur des pièces sensibles, ce dossier qui m'avait donné beaucoup de fil à retordre, afin qu'il ne tombe

pas entre les mains de mon remplaçant qui a tendance à se croire pour "César".
J'ai aussi aidé la pauvre Sylvie à classer quelques dossiers. La pauvre, elle est vraiment débordée et attend avec impatience son transfert pour devenir inspecteur vétérinaire qui est à la base son véritable métier.
Voilà Jérôme, j'ai hâte de quitter ce boulot que je vais regretter car Jacques, Jean Paul, Dodo mais aussi Sylvie ont été un baume pour moi durant ces derniers mois. Il est loin le temps du CNEVA et de la méchanceté du service du Personnel, surtout en la Personne de Christine Marie, de son humour abruti et de cette Emmanuelle qui m'a beaucoup fait souffrir.
Je dois aussi préparer mon avenir, et pour être franc, je bloque. N'ayant pas de diplômes, et ne souhaitant pas travailler de nouveau pour ce connard d'Auchan. Je suis à cet instant un peu perdu en ce qui concerne mon devenir.
Sur ce, je te laisse en espérant que tout va bien pour toi.
Je t'embrasse fortement,
David.

Lettre numéro : 52
Date : Probablement fin de troisième semaine de Novembre 1994.

Cher Jérôme !

Ces derniers temps j'ai vraiment l'impression que le temps, tout comme ces sombres nuits d'hiver, s'obscurcie et ne reste que de cela qu'une amère impression de vide autour de moi. Est-ce le milieu qui veut cela ? J'espère que non, car dans le cas contraire, il faudrait que je me pose la question suivante : Suis-je dans la bonne direction ?
Si je te dis tout cela, c'est qu'autour de moi j'ai vraiment l'impression d'être le seul survivant d'une époque révolue, qui est passé un peu trop brutalement et qui ne m'a pas laissé le temps de prendre mes repères. Je ne me sentais pas prêt et je ne le suis toujours pas. Cette sensation est d'autant plus exacerbée, que mes moyens financiers ne me permettent pas de vivre à fond ce que je désire. C'est très frustrant et inquiétant, car je redoute le vide autour de moi, je redoute aussi cette terrible période de l'année 1989, ou seul, sans amis, je marchais sans fin dans la banlieue Ouest huppé de Paris, vers

St Cloud, Viroflay, à la recherche d'un semblant de socialisation. Il m'arrivait aussi de marcher sur les quais de Seine, en direction de l'Ile St Denis - voire bien au-delà - à chaque temps libre, occupant mon esprit du mieux que je le pouvais, et pour oublier ces personnes que je pensais aimer tant et qui travaillaient à Audran et qui depuis ont disparu. Celui qui m'a fait véritablement souffrir c'est Manu, car j'étais secrètement amoureux de lui alors que ce mec était hétéro. Il faut être vraiment con pour tomber amoureux d'un mec qui a peu de fréquentation, car il venait de perdre son père d'un cancer des poumons, qui n'avait que du mépris pour moi car je ne faisait pas partie de son niveau social, lui ayant été élevé à St Cloud, dans une famille (et plus particulièrement une mère) n'ayant que la haine pour devise et de faux semblants de richesse, évaporés dès la mort de ce monsieur dont je n'ai jamais réussi à trouver la tombe, malgré mes nombreuses recherches. Si tu savais le nombre de cimetières que j'ai visité en un an, tu serais surpris. Je peux tous les connaître. Cette quête inutile, m'a permis en grande partie à la vue de ces nombreuses tombes, d'avoir un peu de recul sur ma vie et de passer le cap.

Aujourd'hui, ces cimetières sont devenus des bars.

Ne sortant plus comme il y a encore quelques semaines, je passe la plupart de mon temps à traîner de nouveau sur les Quais de Seine quand le temps me le permet et quand il ne fait pas trop froid, ce qui en la saison en cours, n'est pas si évident. La plupart du temps, ces balades sont courtes et je pense au passé, aux rencontres que j'ai pu faire ici et là, en me demandant si ces gens sont toujours de ce monde et où? Lorsque cette longue marche, devient un peu plus difficile, car le temps est soit trop humide ou trop froid, je me dirige la plupart du temps au Bar où dans ma grande solitude je ne rencontre plus personne. Quid de Daniel, Ahmed, Pascal, Daniel, (dont je ne sais pas comment il vit sa nouvelle condition de séropositif), Jordi, les deux Stéphane, sans compter ceux qui me sont le plus proche comme Babou, Philippe etc... Alain doit bien le sentir lorsque je rentre au Bar, car à chaque fois il m'invite à boire un canon. De temps en temps je rencontre Thierry et Michel. Ils sont à ce jour les seuls personnes que j'arrive à croiser de temps en temps, lorsque j'ai beaucoup de chance. Michel a l'air d'aller bien, mais au fond, je sais que cela ne va pas. Il a beau sourire et pourtant son visage laisse entrevoir une certaine fatigue et un certain ras-le-bol. Est-ce sa maladie qui le rend ainsi?

Est-ce cet épisode malheureux avec David ? Je n'en sais rien et même si je suis curieux de nature, je préfère ne pas trop en savoir. J'attendrai que Michel me parle un jour sérieusement de ce qui le tracasse tant, car j'ai beaucoup de respect pour lui et je l'aime beaucoup.
Thierry lui aussi n'est pas dans son assiette ces derniers jours. Malgré sa bonne humeur apparente, il est clair que quelque chose ne tourne pas rond chez lui. Toujours par souci de respecter leurs souffrances, je ne me risque pas à leur demander ce qui ne va pas chez eux. Je ne sais pas Dooms, est-ce que tu penses que mon attitude est la bonne ?
Ces situations étant insupportables pour moi, je n'arrive pas à rester au delà du départ de Thierry ou Michel, préférant dans ces cas là marcher longuement en direction de chez moi, en passant la plupart du temps par la rue de Rivoli, puis ensuite les Champs Elysées, avant de prendre le RER A en direction de la Défense, où à nouveau je marche, malgré le froid, l'humidité et souvent la pluie, pour finir chez moi où, ne supportant pas la présence de toute cette famille, je me réfugie dans mes souvenirs, avant de terminer la soirée à écouter quelques mixes vraiment très bons sur Radio FG.
L'écoute de cette musique achève ce mal être car

je pense le plus souvent aux soirées ratées, dont je ne peux plus profiter par manque de moyens, dans ce milieu gay qui me manque beaucoup.
Depuis que je ne suis plus avec Bobou, et même si j'ai les clefs de chez lui, je ne reste plus dormir.
De toute façon, il est bien occupé avec Olivier et de nouvelles rencontres qu'il fait au Bois de Boulogne.
Quand il m'arrive d'avoir de la chance, alors je pars à la recherche de nouvelles sensations. Si mon corps n'était pas demandeur, je m'en passerais bien, car j'ai vraiment la sensation que la plupart du temps cela tourne à la catastrophe et que je me dois à chaque instant d'être vigilant.
L'autre jour, en rentrant chez moi par les arcades de la rue de Rivoli, j'ai trouvé sur le sol un billet de 100 francs. Dans toute ma vie, cela doit faire la troisième fois qu'une telle chose m'arrive. La dernière fois c'était il y a bien longtemps, en 1979, lorsque j'avais trouvé par miracle un billet de 200 francs, une véritable fortune pour cette période. Mon Père avait su jouer de mon ignorance pour me faire croire que ce billet était de lui alors qu'il se trouvait là. C'est avec recul que j'avais compris qu'il m'avait arnaqué et volé ce qui devait me revenir de droit. Depuis je me suis rattrapé lors d'une séance de remboursement de la

Sécurité sociale, qui avait viré par mégarde l'une de ses consultations sur mon compte bancaire !
Quand mon Père a su, il n'en revenait pas. Soit-en ramené dessus, j'ai quand même aidé mon Père à faire quelques courses lorsque un samedi matin il n'avait pu aller à la banque car il n'avait toujours pas reçu son salaire.
Donc avec ce billet et pour changer un peu, je suis allé seul dans un sauna qui se trouve rue de Bridaine, le King Sauna, ouvert par un mec qui avait réussi à monter en peu de temps ce que lui appelait un "Empire" et qui est mort du SIDA à 30 ans ; David Girard.
Si j'ai choisi ce sauna, c'est d'une part à cause du tarif avantageux pour les moins de 25 ans, d'autre part à cause de leur carte de visite où l'on peut voir une série de beaux mecs à l'intérieur du sauna et finalement parceque j'avais envie de voir à quoi ressemblait cet endroit dans un quartier où les établissements gays sont inexistants, car ce quartier ne s'y prête pas.
Quel fut ma surprise et mon désenchantement en entrant dans ce sauna. Je dis désenchantement, car contrairement à la photo de la carte de visite, ce sauna est tout riquiqui. A peine entré, il y a un vestiaire minuscule. Ensuite, ce vestiaire donne

accès à un salon où il y a un vidéoprojecteur qui diffuse quelques films. Le salon doit faire tout au plus une trentaine de mètres carrés. Un escalier donne accès aux cabines qui se trouvent au sous sol, le sous-sol est minuscule et compte à peine sept ou 8 cabines minuscules. On a vite fait le tour. En ce qui concerne le sauna à proprement dit, celui-ci ne dispose que d'un minuscule sauna finlandais et de deux douches. Il n'y a même pas de hammam, et encore moins de jacuzzi. Cela n'a rien à voir avec les autres saunas gays de la capitale comme par exemple l'IDM.
Le seul avantage de ce sauna, c'est qu'il est ouvert toute la nuit ; ce qui est la moindre des choses.
Heureusement que la place ne m'a pas coûté chère, j'ai payé 50 balles, deux fois moins cher que l'IDM. Une autre remarque, il n'y a pas non plus de salle de sport. Bref, le lieu est vraiment intimiste et excentré du centre de Paris.
L'avantage de ce type d'établissement, c'est que les mecs sont totalement hors milieu. Avec recul, cela peut poser problème, car qui dit hors milieu, dit aussi un manque flagrant d'information concernant ce fléau qu'est le VIH et le SIDA, et j'ai pu en faire l'amère expérience ce soir là.
Alors que je tournais en rond dans le sous-sol, j'ai aperçu un beau mec pas mal, métisse qui plus est.

N'étant pas attiré par principe par les métisses, ce
mec avait quelque chose de je ne sais quoi qui
le rendait vraiment très attirant.
Je suis rentré dans une cabine et il m'a suivit
immédiatement. Un autre avantage, c'est qu'à cette
heure-ci, et peut être à cause de l'emplacement du
sauna, il n'y avait pas grand monde.
Le mec avait un corps parfaitement musclé et imberbe.
Quand à ses atouts en dessous de la taille, il
frôlait la perfection.
Malheureusement, il a tout foutu en l'air quand après
un long préliminaire, il a voulu me prendre
sans préservatif. Ce n'est pas que je n'en avait pas
envie, bien au contraire, car ce mec me rendait
fou, mais j'ai immédiatement pensé à la maladie,
à Michel qui en souffre, à Daniel qui est tombé
par excès de confiance. J'ai aussi pensé à tous ces
mecs qui en ce moment souffrent le martyr
alors qu'ils se savent condamnés, à la connerie que
j'ai faite il y a quelques semaines avec Alai , que
je ne crois plus non plus, sans parler de ce mec qui
voulait me prendre avec du beurre il y a quelques
mois... Je me suis senti mal, qu'il n'a pas
compris pourquoi à peine avant-il essayer, je me
suis cassé de la cabine, je suis monté directement
au vestiaire pour me rhabiller et quitter les lieux

en me jurant que plus jamais revenir dans ce sauna.
À la sortie, j'ai regardé ma montre qui indiquait
une heure tardive. Il était un peu plus de une
heure trente du matin. Ne pouvant aller chez moi en
transport en commun, je suis retourné au sauna. Le
mec qui travaillait ce soir là a été assez cool
et m'a permis de rentrer à nouveau sans me faire
payer. Il avait peut être compris que quelque chose de
louche s'était passé avec un autre client. Je n'ai pas
voulu lui dire ce que j'avais vécu, surtout
que ce beau métis se rhabillait dans le vestiaire
et se préparait à partir.
Quand ce beau mec est parti, nous avons pu en
discuter. Cet employé, sympa au demeurant, avait
l'air bouleversé par mon récit, tout en me précisant
que cela arrivait de plus en plus, et qu'il était de
la responsabilité de chacun de se protéger, lui ne
pouvant pas et ne souhaitant pas jouer les gendarmes.
Vers 4h00 du matin, alors que j'étais dans le salon
seul à regarder un film sans grand intérêt, fatigué
par cette longue journée sans sommeil, quelques jeunes
sont arrivé. Elles devaient sûrement sortir de boîte
ou des bars de nuit, je n'en sais rien, car elles
empestaient l'alcool. Parmi ces mecs, il y en avait
deux qui étaient pas mal. Je n'ai pas eu le temps
de les draguer, car à peine arrivés, elles se sont enfermés

dans une cabine, celle dont j'avais eu ce plan rapide et foireux avec ce métisse.
J'ai tourné en rond dans le sous-sol, espérant peut être voir sortir ces deux mecs. Après une demi heure de patience, et ne les voyant pas sortir, je suis remonté au rez-de-chaussée où j'ai pris une longue douche. Je suis resté une bonne demie heure sous cette eau chaude qui me faisait beaucoup de bien.
Peu avant 5h00, j'ai quitté dépitement le sauna alors qu'un beau mec arrivait. J'ai cru comprendre que je l'intéressait, mais ma fatigue étant plus forte que tout, je me suis dit que ce sera pour une autre fois.
L'employé avec qui j'avais discuté, n'était plus là. A sa place, il y avait un autre mec qui passait son temps à plier des serviettes et des peignoirs.
La gare St Lazare n'étant pas très loin du sauna, à environ une vingtaine de minutes de marche, je suis rentré chez moi par le premier train.
En sortant du sauna, l'employé m'a souhaité une bonne journée. Je me suis dit que certains bars du centre de Paris seraient vraiment plus cool si l'ont pouvait inviter des gens aussi cool. J'ai bien sûr pensé au Quetzal et au Subway.
Bientôt c'est la journée mondiale de lutte contre le SIDA. Je n'ai aucun moyen de prendre contact avec Michel, car je voudrais beaucoup passer cette journée avec lui. Dès la semaine prochaine, je passerai au Bar, même si ce n'est que quelques minutes, pour voir si je croise Thierry et Michel. J'aimerais aussi rencontrer Pascal, car il est beaucoup plus proche de Michel que moi. A suivre.
Je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles dans une prochaine lettre, c'est promis.
En attendant, j'espère que tout va bien pour toi.
Je t'embrasse fortement.

David

Lettre numéro: 53
Date: Vendredi 2 Décembre 1994.

Mon Cher Journal!

Hier c'était la "Journée Mondiale de Lutte contre le SIDA", qui a lieu traditionnellement tous les 1er Décembre, depuis je ne sais plus à vrai dire, car je n'avais jamais assisté à ce genre de manifestation, étant indifférent au SIDA avant que je ne fréquente le milieu gay.

C'est Jacques qui m'en a parlé en premier. Il voulait que je vienne avec lui à l'Esplanade du Trocadéro, car de nombreuses associations y étaient présents.
Quelques jours avant, j'avais aussi vu Michel et Pascal qui m'en avaient parlé. Ils comptaient aussi se rendre à l'Esplanade, car Michel voulait absolument participer à une cérémonie en hommage aux morts de cette terrible maladie. Jusqu'à hier soir, je ne savait pas trop en quoi consistait cette cérémonie.
Comme j'avais déjà réservé cette soirée avec Jacques, étant donné qu'aussi une sortie avec lui est de plus en plus rare, j'ai dit à Michel et Pascal que je serai à l'esplanade, sans leur donner de rendez-vous très précis, car moi même je ne savais pas à quelle heure Jacques et moi allions y aller.
Hier soir, après la sortie de Jacques au Ministère, alors qu'il commençait à faire nuit - nous avions réussi à sortir un peu avant les autres, aux alentours de 16h45 - nous avons pris le métro pour nous rendre à Trocadéro.
Arrivé à Trocadéro, nous sommes sortis du métro. Il y avait beaucoup de monde, et il était évident pour moi que tous ces gens allaient aussi à la manifestation.
Nous nous sommes dirigés vers le Parvis des Droits de l'Homme pour ensuite rejoindre l'Esplanade du Trocadéro.
Tout autour du grand bassin de cette esplanade, il y avait des tentes plantées qui représentaient pour chacune d'entre elles, une association de lutte contre le SIDA.
Pendant que nous traversions ces allées, j'ai dit à Jacques que je ne comprenait pas pourquoi il y avait tant d'associations différentes pour une seule maladie.
Beaucoup de ces associations étaient un peu confuses, car elles étaient plus gays qu'autre chose. Quand j'ai dit à Jacques que j'avais l'impression d'être dans un supermarché d'associations, il a trouvé la remarque assez drôle. Par exemple, je me pose toujours la question sur la présence de Radio FG dans cette manifestation.
Du coup, je n'avait pas l'impression d'être dans un évènement dédié au sida.
Tous les stands offraient des préservatifs, ainsi que des brochures. Jacques était surtout à la recherche de dosettes de gel, et oui! je suppose qu'il doit en utiliser pas mal avec Didier, qui n'était pas présent ce soir là avec nous, et tant mieux.
En revanche, il y a un stand qui m'a beaucoup choqué: c'est celui d'Act UP Paris.
À l'intérieur, il y avait deux mecs qui faisaient une tête d'enterrement, portant un T-shirt noir orné avec un triangle Rose et le slogant suivant: Silence = Mort, derrière une table où était posé trois urnes funéraires.

En pied de ces urnes, le nom des personnes enterrées.
Parmi elles, Cleews Vellay, qui fut président de
cette association avant sa mort le 18 Octobre dernier
des suites d'un SIDA.
Cleews Vellay s'était beaucoup fait remarqué par son
attitude efficace et provocatrice, exacerbant son côté
féminin lors d'apparition à la télé, et surtout par la
pose d'un préservatif géant sur l'obélisque de la
concorde le 1er Décembre 1993. Un jour sur canal,
j'ai pu voir un documentaire à son sujet. Quand aux
deux autres urnes, je ne saurai te dire de qui il
s'agissait.
J'ai trouvé ce stand sinistre et très mal venu pour
ceux qui, souffrant du SIDA, seraient amené à voir
cela. Décidément, quand ACT-UP Paris fait quelque
chose, ils ont l'art et la manière de se faire remarquer.
J'ai été choqué par ce stand. Je n'ai pas été le
seul, car tous les autres personnes qui passaient, ressentaient
exactement le même malaise.
Après être passé par ce stand, je n'avait envie que
d'une chose : Disparaître au plus vite. Il me fallait
cependant essayer au moins de retrouver Michel
et Pascal, qui avaient prévu de se rendre à cette
manifestation.
C'est très tard, alors que Jacques et moi tournions
en rond, que nous avons finalement croisé Michel et

Pascal. Ils étaient en retard, car ils avaient manifesté
avec l'association ACT-UP, rejoint aussi par AIDES.
J'ai présenté Michel et Pascal à Jacques. Visiblement
le courant ne passait pas trop. Michel et Pascal étaient
un peu pressés, car ils devaient assister à une cérémonie
qu'il m'ont brièvement expliqué. Il s'agissait, sous la Tour
Eiffel, du déploiement d'étoffes de tissus colorés faits
et cousus à la main et assemblés par des membres d'une
famille, des compagnons ou des amis d'un proche décédé
du SIDA. Les étoffes comporte généralement le nom du
défunt, son année de naissance et de mort avec des poèmes
brodés ou bien des épitaphes dédiés.
Un peu lassé de tout ce spectacle sans intérêt, et
peut être à cause du stand d'Act UP, qui m'a refroidi
littéralement, j'ai demandé à Michel et Pascal si
je pouvais les voir tout à l'heure au Bar. Michel
m'a répondu par la positive et Pascal m'a dit qu'il
venait, car il avait peut être un service à faire dans
le restaurant où il travail.
Avant que Michel et Pascal ne partent en direction
de la Tour Eiffel, Pascal m'a offert un compact
Disque mixé spécialement par Radio FG, appelé "Rave
Action". Il a eu gratuitement sur le stand de la
Radio, car Pascal connait beaucoup de monde. J'ai
trouvé le geste très sympas.
Quand ils sont partis, j'ai dis à Jacques que je voulais

quitter les lieux pour aller au Quetzal, puis ensuite au Bar, afin de rencontrer à nouveau Michel.
J'ai choisi d'aller premièrement au Quetzal, car étant donné l'heure, il était un peu plus de 19h00 – je savais que je n'y serait pas à temps pour l'happy hour.
Jacques n'a pas voulu m'accompagner et je n'ai pas été surpris, car je sais qu'il n'aime pas trop ce bar (le Quetzal). De toute façon, il avait un rendez-vous et devait aussi partir.
Nous avons donc repris le métro à Trocadéro. Je me suis arrêté à Charles de Gaulle, Jacques aussi.
J'ai ensuite pris la ligne une et Jacques la treize, à moins qu'il ait décidé d'aller dans une autre direction, car il ne m'a pas dit exactement où il allait.
Pendant le trajet en direction du métro Hotel de Ville, j'ai repensé à cette manifestation. Et bien Doris, je pense qu'inconsciemment je rejette encore aujourd'hui tout ce monde qui tourne autour du SIDA, donc en grande partie toutes ces associations. Certe, pour la première fois, j'ai pu m'immerger dans ce monde si lointain pour moi, mais vois-tu Doris, je ne peux m'empêcher de penser au sort de Michel, séropositif, vivant de petits boulots et vivant dans une chambre de bonne au 7ème étage d'un immeuble sans ascenseur. (Je ne connait toujours pas sa situation à vrai dire...).
Cette multitude d'associations me donnait l'impression

qu'elles se faisaient toute de la concurrence, un peu comme dans les marchés, où seul l'argent avait son importance.
J'ai peut être tort Doris, mais pour résumer, cette manifestation puait le fric, et c'est peut être cela qui m'a mis plus mal à l'aise, bien plus que le stand sordide d'Act-UP. Avec recul, je me dis au moins qu'eux n'étaient pas directement à la pêche aux dons, aux malades, et que le motif de ce stand très inattendu pour une manifestation qui n'en reste pas moins triste, était d'attirer l'attention sur un drame qui tue en silence non seulement chez les gays, mais plus particulièrement au sein de la population générale. J'ai aussi compris que je n'avais toujours pas compris l'impact de cette maladie et qu'il me faudra encore beaucoup de temps avant de comprendre. Je pourrais en savoir plus en adhérant à Act-UP, AIDES ou bien ARCAT, mais à l'heure d'aujourd'hui je ne m'en sens absolument pas capable, et je n'ai aucune raison qui pourrait expliquer cette étrange attitude.
Je suis arrivé au Quetzal vers 20h30; à temps pour prendre une happy. Il y avait un monde fou, sans compter les nombreux rubans rouges servant de décor et la distribution systématique, par les Soeurs de la Perpétuelle indulgence, de préservatifs et de gel.
Avec la manifestation qui avait lieu à l'Esplanade de Trocadéro, je possédait dans mon sac au moins une dizaine de préservatifs et de doses de gel.

Pendant que je buvait mon baron, j'ai pensé au silence de Jacques durant la manifestation. Il n'avait pas dit grand chose. C'est alors que je me suis demandé si il n'avait pas pensé à Thierry, tu sais ce mec séropositif dont j'ai fait la connaissance en Septembre dernier, lorsque Jacques, avec son mec Didier et un autre mec, dont le prenom me revient, Philippe, et moi pour aller voir au Cinéma "Le Colonel Chabert"?
Aujourd'hui au Ministère, je n'ai pas osé lui demander de ses nouvelles. Je pense que je vais attendre un peu, car le stand d'Act-UP l'a beaucoup marqué, pour ne pas dire traumatisé.
Après avoir bu mon baron, tout en ignorant le regard très insistant de deux mecs quelconques, je suis partie au Bar voir si Michel était là.
A mon arrivé, il n'y avait personne. Pas même Thierry, qui a du partir entre temps, si du moins il est passé...
Contrairement au Quetzal, il n'y avait pas grand monde au Bar. Cet endroit est toujours aussi vide en semaine. Je me demande comment le Patron fait pour payer autant de personnel avec si peu de monde en semaine. Certes, le Vendredi et Samedi, le Bar est bondé, mais tous les frais engendrés (lumière, musique, écran etc...), je ne comprend pas comment Bernard (le patron du Bar, un mec ayant la quarantaine, très bourge avec ses lunettes et un peu froid... je t'en parlerai une autre fois, dans un prochain courrier...) fait pour ne pas couler. Même le Quetzal n'a pas autant de personnel alors que ce bar brasse plus de fric que n'importe quel bar à Paris.
J'ai dis bonsoir à Alain et Michel le barman. Michel était comme à son habitude toujours aussi froid avec moi. Tous les deux se preparaient à prendre leur pose. Comme je devais un peu m'en douter, Alain n'a pas pu s'empecher de m'offrir un verre, alors qu'il était un peu plus de 21h00 et que ce n'était plus l'happy hour. Pour ne pas se faire remarquer des autres barman qui venait le remplacer, il a fait semblant d'encaisser mon baron. Lorsque, voulant payer mon baron, je lui ai tendu un billet de 50 francs, il m'a tout simplement rendu cinq pièces de dix francs, tout en disant "Merci mon loulou", et en me clignant de l'oeil. Michel du bar a remarqué cette ruse et n'a rien dit. Il n'a fait que sourir, tout comme moi. De toute façon, Alain est si influent au Bar, qu'il s'en fou royalement...
J'ai attendu une bonne demie heure avant de voir arriver Michel. Il était seul, et effectivement, Pascal n'avait pas pu se joindre à nous car il avait un service de presse dans le restaurant où il travail. Je lui ai donc demandé comment c'était deroulé la cérémonie. Michel m'a raconté qu'il avait vecu un moment très intense, allant jusqu'à pleurer

à la fin.
Avec d'autres personnes, pour la plupart tous séropositifs ou en stade SIDA, il a déposé une grande étoffe composée de plus petites cousues entre elles, avant de déposer autour de celle-ci, des bougies. Ensuite est venu trois minutes de silence en hommage aux morts du SIDA. Après la cérémonie, les spectateurs qui y assistaient, ont été invités à voir cet ensemble exposé le temps de la manifestation, ensemble posé à même le sol.
Michel était si ému, qu'il n'a pas voulu s'attarder au Bar. Quand à moi, j'ai préféré ne rien dire et le laisser parler. Je lui ai proposé un verre, mais il a refusé. Il était visiblement ému, mais aussi fatigué. Une vingtaine de minutes après son arrivée, le voilà qu'il repartait chez lui car il devait se lever tôt pour une mission intérim en tant que chauffeur poids-lourd. Il m'a promis de repasser dès demain, voir dimanche au Quetzal si son travail l'épuisait un peu.
Ne voulant pas rester seul dans ce bar, surtout que les mecs n'étaient pas terribles, j'ai donc quitté les lieux pour rentrer chez moi. Je suis arrivé à la maison vers 22h45.
Voilà Doms. Tel fut ma première journée de lutte contre le SIDA. Beaucoup de tristesse et c'est pour cela qu'aujourd'hui je n'ai peut être pas eu la force de sortir au Bar. Je préfère le faire demain ou dimanche, car je voudrais pouvoir revoir Michel pour en savoir un peu plus sur sa situation, que ce soit au niveau de sa santé ou bien de tout ce qui concerne sa vie sociale, car au fond, je commence à me faire beaucoup de soucis pour lui. Michel est vraiment un chouette type. Il n'y en a pas deux comme lui et j'aimerais vraiment qu'un jour tu puisses faire sa connaissance. C'est une personne terriblement sensible qui souffre beaucoup. Sa pudeur concernant sa maladie est à la fois formidable mais aussi très têtue, car il n'est pas facile de l'apprivoiser. C'est vraiment dommage, car je ne sais toujours pas si je peux lui apporter de l'aide. C'est très frustrant.
J'espère que de ton côté tout est en ordre. A propos, et toi qu'as-tu fait de spécial pour cette journée ?
Je t'embrasse affectueusement.

David

Lettre numéro :
Date : 1re semaine de Décembre 1994, peu avant le départ de David du Ministère de l'Environnement.

Mon cher Doms !

Merci pour ton dernier courrier que j'ai lu attentivement.
Ta voix, dans cette lettre, en savoir un peu plus sur

Michel et Thierry. Je suis content que ces deux noms aient pu retenir toute ton attention.
Les deux mecs, comme je pense que tu as dû le remarquer, ont été une véritable bombe tombée par pure hasard dans ma vie. Il est inéluctable que ma vie, grâce à ces deux amis, à changé depuis leur rencontre. Leurs influences est bien plus importante que celle de Jacques, qui m'a initié et reconcilié en partie avec le milieu gay que je rejetais depuis de nombreuses années.
C'est parceque ces deux véritables amis ont beaucoup eu d'influence ces derniers mois avec moi, que je me suis triste aujourd'hui même à l'idée que plus rien ne sera comme avant et qu'il y a fort à parier qu'un jour ils feront partie de mon passé, avec beaucoup de tristesse.
Je me trompe peut être pour Michel, mais je pense que je suis dans la vérité en ce qui concerne Thierry.
Si je dis cela, c'est parceque depuis ces derniers temps je constate que Thierry est de moins en moins présent au Bar et je pense savoir pourquoi, même si Thierry ne m'a jamais fait part de quoi que ce soit, car c'est une personne extrêmement pudique. Cette pudeur doit provenir de sa culture gitane et du lourd fardeau que doit représenter sa sexualité au sein de sa communauté, car comme j'ai du te l'écrire dans un courrier précédent,

être homosexuel au sein de cette communauté c'est l'assurance d'un rejet définitif, sans compter les nombreuses brimades que Thierry pourrait vivre. Dans le pire des cas, des menaces à son encontre pourraient lui être fatales. En tout cas, tel est la vision que Thierry a pu me donner de son environnement familial. C'est d'autant plus dur pour lui car il aime énormément sa famille et il ne sait pas comment gérer cette délicate situation.
Il n'y a pas que ce fardeau qui pousse Thierry à délaisser peu à peu le milieu. Je pense que cette histoire avec Eric a été un coup dur pour lui, et même si la dernière fois il avait l'air tout à fait serein, cette histoire le marque toujours. Je m'en suis rendu compte lors de long moment de silence lorsqu'il voit par exemple un couple entrer au Bar. Un visage n'a pas besoin de paroles pour exprimer des sentiments, et Thierry ne sait pas les cacher, les dissimuler. Son rire par exemple peut refléter un certain désespoir. Il ne ferait pas un bon comédien et laisse exprimer assez facilement ses émotions.
Au jour d'aujourd'hui, je ne peux pas t'en dire plus car je ne l'ai pas vu depuis un certain temps.
J'essaierai, dès que je le peux et si jamais je le croise au Bar, de parler modérément avec lui afin d'en savoir plus. Je n'insisterai pas et si il ne veut rien dire

alors je respecterai son silence.
Pudeur et silence, tel est aussi la grande qualité (ou peut être le grand défaut) de Michel.
L'autre jour, après sa cérémonie lors de la journée mondiale du SIDA, j'ai voulu que Michel me parle un peu de sa situation sociale, de sa santé; qu'il se rèle un peu plus à moi, car c'est vraiment une personne qui mérite toute mon amitié et ma confiance.
Je n'ai pas pu le faire car, tout comme Thierry, Michel est extrêmement pudique et émotif et après cette cérémonie du 1er Décembre, dans laquelle il a pleuré, j'ai estimé qu'il serait très mal venu d'en savoir un peu plus sur sa situation. Cela n'aurait pas été convenable.
Ce que je sais sur Michel c'est qu'il travail beaucoup pour une agence intérim où il conduit des camions (Michel est chauffeur routier) et qu'il vit dans une studette près du métro Rome, au dernier étage d'un immeuble sans ascenseur. La dernière fois, il m'a proposé de lui rendre un jour visite. Je redoute ce jour, car je serais blessé si je m'apercevrais que les conditions dans laquelle Michel vit ne sont pas adapté à son état de santé dont je ne sais rien.
Je constate aussi qu'il se plaint de plus en plus de douleur aux genoux et que ces derniers temps il a un peu maigri. Je me suis abstenu, la dernière fois où je l'ai vu, de lui faire cette remarque.
Je n'ai pas pensé à lui demander si il avait sur lui une photo et comme je ne l'ai pas vu depuis le 1er Décembre... (je devrais en faire autant avec Thierry), je ne peux pas t'envoyer une copie d'une photo de Michel pour que tu puisse voir à qui il ressemble, et au passage, que tu puisse aussi voir ce très beau tatouage qu'il possède au bras gauche.
Voila tout ce que je peux te dire à propos de ces deux personnes.
Je ne peux pas te dire quand est-ce que je sortirai de nouveau dans le milieu gay. Comme tu le sais, je termine mon service en tant qu'objecteur le 18 Décembre prochain, et à ce jour, je suis pessimiste quand à ma recherche d'un emploi après cette date; non seulement à cause du taux élevé des chômeurs mais aussi parceque sans diplômes, je n'ai aucune idée de ce que je pourrais faire. Pourtant de l'expérience j'en ai acquise énormément au CNEVA et au Ministère, mais ce travail administratif n'est peut être pas le même dans le secteur privé. Je vais essayer dès cette semaine de rédiger un CV alléchant en insistant sur les responsabilités qui ont été les miennes ainsi que sur mes connaissances en informatique.
Hier, j'ai pu en parler à Jacques et à Sylvie. Tous les deux m'ont dit qu'à tout moment je serai le bien

venu au Ministère pour éditer mon CV, envoyer
des lettres etc..., car trouver un emploi sans avoir
un minimum pour vivre, ce n'est pas évident, pour ne
pas dire irréaliste.
Pour fêter mon départ, Jean Paul va organiser un
dîner vendredi prochain. Jacques et un ami à Jean
Paul y seront. Le dernier je ne le connais pas. Je l'ai
croisé de temps en temps au Ministère. C'est un mec
un peu trop musclé à mon goût et pas le
genre que j'aime. À la différence de Jean Paul, c'est
un mec qui annonce pleinement son homosexualité.
Jacques, lors d'un dîner avec lui et Jean Paul, avait
même eu un rapport avec lui. C'était un peu avant
mon arrivé au Ministère.
Sylvie aussi voudrait m'inviter à déjeuner avant
mon départ. Elle est triste que je ne puisse pas
avoir la possibilité de rester au Ministère, car selon
Elle, j'ai fait du bon boulot et celui qui me
remplace, tu sais cet abruti quincayennaire qui date
d'un autre âge, a beaucoup de mal à faire
convenablement son travail et des bruits circulent
au sujet de sa capacité à occuper ce poste. Beaucoup
de zoos, par exemple, ne reçoivent plus à temps leur
autorisations et doivent transporter des animaux sans
autorisation, ce qui est contraire à la loi.
De toute façon, il y a bien longtemps que j'ai

démissionné, car je n'ai pas apprécié l'indifférence reçue
lors de la présentation de ma base de données au
sein du service il y a quelques semaines, et je ne
supporte plus l'aigreur de ce directeur appelé Laffite,
qui n'est pas pour moi un Monsieur. (Je hais ce
type !)
J'espère aussi répondre dans cette courte lettre aux
questions posées de ton dernier courrier.

Porte toi bien en attendant des prochaines nouvelles
que je te ferai parvenir très bientôt.
Je t'embrasse.

David

Lettre numéro : 55
Date : Dimanche 11 Décembre 1994

Nanterre le dimanche 11
Décembre 2011

Mon cher Idris !

Voilà, le temps est venu pour moi de quitter très
prochainement le Ministère de l'Environnement. Ce
sera exactement le jeudi 15 Décembre plus exactement.
J'ai reçu de la part des Affaires Sanitaires et Sociales

une lettre confirmant la fin officielle de mon service, après 17 mois de travail forcé et mal payé. Je peux enfin entrer dans le monde des gens normaux, car même si j'ai passé de bons moments au Ministère, je n'oublie pas ce cauchemar que fut pour moi cette longue période du début passé au CNEVA à supporter la méchanceté écrasante d'Emmanuelle, de Christine et son abruti de mari, sans compter sur la haine des puissants assis dans leurs fauteuils dorés uniquement parce qu'ils ont fait Tel ou Tel école réputée dont le seul enseignement reste à jamais la langue de bois, le complexe de supériorité, la gestion douteuse empreinte de clientélisme et d'égocentrisme. Je mets un point d'honneur à citer ce Mr Bon, aujourd'hui sous préfet, incarnation même de la démence de cet état égalitaire par outrecuidance, qui laisse périr les petites gens - surtout en période de crise - dans la plus totale indifférence des vivants intelligibles sans raisons.

Je me sens libre après ce travail forcé d'exprimer enfin ma colère; et ça soulage moi, moi, moi! Si je le pouvais, j'irai illico presto au CNEVA rendre cette souffrance à tous ceux qui m'ont fait beaucoup de mal. Heureusement il y a quelque chose en moi qui me retient d'être aussi vengeur, et je vais laisser au temps accomplir son travail, car ce geste ne changera pas le mal qui a

été fait.

Ce n'est pas la première fois que je suis confronté à ce genre de brimades. A Auchan, j'en ai tout autant souffert, surtout depuis ce jour de Décembre 1992 où j'ai été séquestré et accusé à tort par le personnel de la sécurité, le sous directeur du magasin, de vols multiples alors que je n'avais absolument rien fait. Cette période sombre m'a permis de grandir un peu et je n'ai pas tardé à me ranger. En effet, je me suis bien aujourd'hui.

Le Ministère de l'Environnement, Micheline et Catherine du CNEVA (sans oublier Yvette), m'ont appris à prendre beaucoup de recul quant à tous ces événements et le milieu gay a achevé de forger en moi une personnalité plus solide. A l'avenir, quelques soient mes desseins, je ne serai plus la personne naïve et stupide que j'ai été jusque là. Tel est aujourd'hui ma vengeance.

Pour fêter mon départ, Sylvie a eu la gentillesse vendredi dernier de m'inviter à midi au restaurant. Comme dans le quartier il n'y a pas grand chose, nous nous sommes contentés d'un chinois sans grande prétention, car je ne voulais pas abuser de sa gentillesse et de sa générosité. Sylvie a beau être chef de mon service, son salaire au vu des diplômes obtenus, ne gagne pas grand chose, à peine plus que Jean Paul. Ce dernier a le privilège, au contraire de Sylvie, de

voyager assez souvent.
Pendant ce déjeuner, je lui ai longuement remercié de m'avoir donné la possibilité de rentrer au Ministère de l'Environnement. Sylvie m'a répondu que de son côté Elle avait tout tenté pour essayer de me trouver une place au sein soit au Ministère de l'Environnement, (ce qui n'est pas possible car tous les employés sont fonctionnaires détachés d'autres Ministères, principalement des Transports comme Jacques ou Dodo) ou bien dans un organisme d'Etat comme l'Organisme National de la Chasse (ce même organisme qui me paye), l'Organisme National des Forêt et j'en passe.
Sylvie se faisait beaucoup de souci en ce qui concerne mon après Ministère et n'a pas hésité à me dire que je pouvais à tout moment l'appeler si je devais me retrouver dans une situation délicate. Pour l'instant ce n'est pas le cas. Je ne m'inquiète pas trop à l'heure où je t'écris cette lettre, alors que je sais pertinemment que cela est faux. Je verrai ce que l'avenir me réserve.
Cette fin de service tombant plus ou moins au même moment où s'achève cette fin d'année 1994, je pense que je vais devoir attendre le début de l'année 1995 pour me mettre sérieusement à trouver un travail.
Le même jour, en soirée, Jean Paul avait décidé d'organiser un dîner chez lui avec Jacques et son pote muscle qui travail au Ministère.
Rendez-vous avait été pris à 19h00 avec Jacques au Métro Place de Clichy.
Vers 16h30, Jacques et moi sommes sorti du Ministère. Il va s'en dire que toute cette journée, je n'ai vraiment rien fait. J'ai laissé mon remplaçant se démerder pour la gestion des dossiers en lui disant qu'il serait peut être judicieux qu'il fasse une formation de base en informatique et que pour cela il pouvait compter sur l'expertise très reconnu du chauffeur du Ministre, puisque tel est ce qu'il prétend être ce bougre!
Avant de quitter le Ministère de l'Environnement, j'ai aussi dit au revoir à l'une des directeurs du service qui est folle comme c'est pas permis (ce me dit avoir au moins 50 ans...), mais surtout j'ai longuement insisté pour que Dodo puisse venir avec nous, car Jean Paul ne s'y opposait pas. Je ne sais pas pourquoi, mais Elle a refusé et ne m'a pas donné de raison. J'ai respecté son choix avec beaucoup de tristesse.
Avant d'aller au Rendez-vous de Jean Paul, Jacques m'a amené chez lui, car il voulait se faire une toilette. Moi je n'avais pas le temps de rentrer chez moi à Nanterre pour ensuite être au rendez-vous de 19h00.
Arrivé chez Jacques, j'ai pu remarquer que sa HLM

pris de la porte de Clichy était vraiment bien aménagé.
Jacques a beaucoup de goût et n'hésite pas à dépenser
des fortunes pour faire de son appartement de privilégié
un endroit agréable à vivre.
A côté de son téléviseur grand format, il y a un
carton qui laisse déborder de nombreuses cassettes pornos.
Alors qu'il se préparait dans sa chambre, j'ai pu
mater un film américain assez excitant au garage.
Le film montre deux mecs, qui cachés sous un lit, se
font surprendre par un autre mec qui prend une
douche. Je te laisse imaginer la suite...
La vision de ce film m'a donné l'envie de sortir.
Je me suis dit que si le dîner n'allait pas au
delà de 23h00, alors j'aurai assez de temps pour
prendre le métro et aller au Bar pour essayer de
trouver un mec, même si je fais attention à mes
finances. De toute façon, je me disais qu'Alain
ou Marius, qui passe tous les weekend, seraient assez
gentils pour m'offrir un verre, car payer une bière
16 francs pour 25 malheureux centilitres, c'est
un peu abusé et il n'y a pas d'Happy Hour le
vendredi soir au Quetzal...
C'est avec un peu de retard que Jacques et moi
avons quitté son appartement. Il ne savait pas
quel pull se mettre et a hésité pendant plus
d'une demie heure entre deux modèles. Je lui ai dit

que nous allions à un simple dîner et pas à une soirée
mondaine. Je savais Jacques méticuleux, mais pas si
coquet. Cette attitude, que je ne lui reproche absolument
pas, m'a fait comprendre qu'il a dû toute sa vie vivre
dans un environnement très différent du mien, confirmant
au passage ses origines bourgeoises. C'est peut être pour
cela qu'il n'aime pas le Bar ou le Quetzal, où les
mecs sont plus proches du mode de vie qui est le mien,
et que je dois être le seul de son entourage qui ne
soit pas issu d'un tel milieu.
Dans le métro qui nous amenait à la Mairie de
Clichy, Jacques m'a demandé si j'étais libre Samedi
prochain pour passer la journée avec lui. Il voudrait
s'acheter un pull blanc de laine. J'ai accepté, car
voir Jacques de jour c'est une occasion qui ne se
présente pas tous les jours et cela sera l'occasion pour
moi de faire une balade avant d'aller faire un
tour, soit au Bar ou au Quetzal, qui sait?
Nous sommes arrivés devant l'immeuble de Jean Paul
vers 19h30. Jacques avait sur lui son adresse.
Il s'agit d'un immeuble moderne situé à une dizaine
de minutes du Métro, dans le quartier un peu chic
de cette commune, qui contrairement à Levallois, n'a
pas beaucoup changé. L'immeuble doit faire tout au
plus cinq étages.
Nous sommes montés après que Jacques ait composé le

code de la première porte puis ensuite appelé l'interphone de la porte du hall d'entrée.
En entrant dans l'appartement de Jean Paul, ce fut véritablement une surprise. Il s'agit d'un trois pièces de 70 mètres carré, moderne, bien aménagé, avec de beaux meubles, un grand salon, une belle salle de bain, une chambre d'ami ... bref de quoi faire rêver toute personne désirant avoir un jour son appart.
Pour avoir tout cela, Jean Paul y a mis le prix. Près de 700.000 francs financé par un prêt remboursable en 20 ans. Avec ce qu'il gagne au Ministère (et même si je ne sais pas combien exactement), il peut bien se permettre un tel luxe.
L'ami de Jean Paul était là. Toujours aussi beau de corps. En revanche, c'est le haut du visage qui ne suit pas.
Jean Paul m'a proposé un apéritif. Comme je n'aime pas boire d'alcool fort à une heure pareil, je me suis contenté d'une bouteille d'Heineken.
Jean Paul se montrait pour la première fois très ouvert à propos de sa sexualité. Il m'a par exemple raconté qu'il avait eu des soupçons à mon encontre dès le premier jour où je l'ai vu au Ministère et que ces soupçons avaient été confirmé à cause des nombreux appels que j'effectuait à Bubou.
C'est alors que je lui ai raconté cet épisode quand un jour pour me tester il avait chanté un air en prononçant le nom de "Joe Stefano", un acteur porno très connu et décédé en Novembre dernier (C'est Jacques ainsi qu'un journal gay gratuit qui m'ont confirmé cette nouvelle et à vrai dire, même si je connaissait son nom par Jacques, je ne sais toujours pas à quoi il ressemble!).
Lorsque nous sommes passé à table, j'ai ressenti cette étrange sensation que Jean Paul avait besoin de s'exprimer par rapport à sa sexualité, sans entrer dans un discours militant. J'ai appris qu'il faisait partie d'une chorale Gay (Mais ça, je crois que je le savait déjà), et qu'à son âge (Il a 34 ans), ses parents ne savent toujours pas qu'il est gay. C'est pour cela que j'ai remarqué chez lui qu'il n'y avait absolument aucune revue ou aucun article en rapport avec sa sexualité. Il redoute en effet une amère surprise de ses parents qui, je le pense, n'accepteraient pas la véritable condition de leur fils unique, car Jean Paul n'a pas de frère. A sa place je ne sais pas quelle attitude j'adopterai. Mes parents ne savent pas officiellement que je suis gay, mais ils doivent s'en douter, surtout que depuis 1992 je n'ai plus jamais reçu d'appel d'une nana à la maison.
Et bon, vu mon look très pd, mon orientation ne devait laisser logiquement aucun doute. Jacques et n'a pas ce problème car il y a bien longtemps qu'il a fait son coming out. Le meilleur ami de Jean Paul, dont

je n'arrive pas à me souvenir de son prénom (Peut être parceque il me parait un petit peu antipatique) semble avoir le même problème que Jean Paul. Je n'en suis pas plus, car j'ai vraiment eu l'impression que ce soir là il n'avait rien à dire. Les seules fois où il ouvrait la bouche c'était pour essayer de me draguer, car il n'a pas arrêté de me mater; en vain bien entendu car je ne suis pas fan des mecs musclés à outrance, et dans son cas, il est tellement musclé que je me demande si il passe pas ses temps libres en salle de sport à se muscler à en mourir avec l'aide précieuse de quelques piqûres de stéroïde. Pour te donner une idée de la masse imposante que représentent ses muscles, ses biceps sont aussi gros que mes mollets...
Je me rend compte en lisant ces lignes écrites que je suis devenu quelqu'un d'aigri et de méchant. Peut être suis-je comme cela parceque je ne supporte pas quand une personne me drague en insistant lourdement alors que je lui fait comprendre que c'est peine perdue. Peut être qu'un jour je changerai d'avis sur lui, et après tout, à part cette petite accolade, il s'est plutôt bien comporté avec Jacques et moi. J'ai aussi remarqué que Jean Paul et lui étaient très proches.
Tiens, en revenant à Jean Paul, lui aussi n'a pas hésité à me draguer indirectement. Je pense que le vin y était pour beaucoup et comme je ne bois jamais de vin, car je n'aime pas ça, et que Jean Paul n'avait prévu que deux bières, pensant que j'aimais le vin, je suis resté une grande partie de la soirée sobre.
À la fin du dîner, Jean Paul nous a préparé du café. Comme tu le sais, le café je n'aime vraiment pas ça. Le pauvre Jean Paul, j'ai dû le rassurer pour qu'il ne se sente pas mal à l'aise, car il se sentait un peu gêné de n'avoir pas su me demander par avance ce que j'aimais ou pas. C'est alors que je lui ai raconté une partie de mon enfance, cette enfance qui explique pourquoi je suis si difficile en ce qui concerne quelques banalités pour les autres, comme par exemple ne pas aimer le vin rouge, le café, la dinde, le lapin (et en général la viande rouge) et tant d'autres choses que je ne listerai pas car il me faudrait un livre pour cela. (Me connaissant Denis, tu sais de quoi je veux parler...)
Cette soirée m'a aussi permis d'en savoir aussi un peu plus sur la jeunesse de Jean Paul. Même Jacques, qui pourtant le connait depuis quelques années, n'avait pas eu droit à autant de vérités de la part de Jean Paul.
Ainsi Jean Paul, fils unique, a passé une partie de sa jeunesse près de Montargis, dans un lycée agricole et forestier. Il connait très bien Préssigny les Pins, puisque son lycée était à moins de 10 km du

village, et a trouvé cela très amusant lorsque je lui ai dit que j'avais été élève de 1980 à 1986 au collège espagnol du Château de la Valette.
Jean Paul nous a aussi raconté ses début difficile avec les mecs. À la différence de ce que je peux vivre en ce moment, il n'a jamais été attiré par le milieu gay; milieu qu'il rejète à tout point de vue. Pour lui ce rejet lui a sauvé en grande partie la vie, car il a pu échapper jusqu'à ce jour au SIDA. En ce qui concerne, il a essayé tant bien que mal d'avoir un compagnon, mais sans jamais y parvenir. Jean Paul tiens énormément à son indépendance.
Jean Paul ne fréquente pas non plus les lieux de drague comme par exemple les bois de Boulogne ou Vincennes, Tata Beach ou bien Austerlitz. La plupart de ses rencontres il les fait dans des "Jack off party". Il s'agit de soirée où ont lieu des plans cul collectif, généralement organisés dans un club (Par exemple le Londan), où des règles très strictes sont imposés aux participant: utiliser les préservatifs systématiquement pour toute fellation, interdiction totale de toute pénétration... bref seul sont autorisés quelques attouchements, pour ne pas dire de touche pipi.
Lorsque Jean Paul nous a raconté cela, non seulement j'ai été surpris (même si je savais qu'il existaient de tels soirées), mais cela a été l'occasion de parler

de liberté sexuelle, car ce genre de soirée, sont un frein évident au plaisir libre. Jean Paul m'a expliqué que ces règles avaient été imposé pour le respect de chacun et parceque le SIDA faisait tellement de dégats, qu'il s'agissait pour les organisateurs de concilier plaisir tout en se protégeant. Lorsque je lui ai répondu qu'une pénétration faite dans les règles, c'est à dire avec un gel à base d'eau et une capote, les risques de contracter une telle horreur étaient pratiquement nulles. Jean Paul devant cette réalité n'a pas su quoi me répondre.
Malgré les règles stricts imposé, je lui ai promis, sans grande conviction, que Jacques et moi irions un jour avec lui à une prochaine "Jack off party". Je me suis abstenu de lui donner une date, ne confirmant pas la prochaine qui aura lieu toujours au "Londan" un dimanche après midi, car à vrai dire, je ne pense pas être à mon aise dans un environnement aussi fliqué. Je me vois mal essayer de draguer un mec, si beau soit-il, avec autour de moi un type qui surveille mes moindres faits et gestes afin de savoir si j'enfreint ou pas leurs règles stupides à mes yeux, SIDA ou pas SIDA. J'apparente cela à une certaine forme d'extrémisme qui peut à long terme etre dangereux, car se retournera contre ceux qui en manque de véritables rapports, seraient amené un jour à faire le contraire et

à prendre des risques pour satisfaire une libido épuisée
par tant de contraintes et de drames.
Cette dernière réflexion a beaucoup fait réagir Jean
Paul et son ami, qui n'ont pas su quoi répondre
peut être parceque j'avais en partie raison. Jacques
pensé exactement la même chose que moi, avec un
discours un peu plus modéré.
Peu avant 23h30, Jean Paul m'a montré quelques
photos de lui lorsqu'il avait mon age. Par rapport à
aujourd'hui, il n'a pas beaucoup changé. Je dirai,
qu'avant, il était un peu plus mince et qu'il n'avait
aucun gout quand à ses lunettes. Jacques et moi
avons bien rigolé. Malheureusement, il n'avait pas avec
lui des photos plus anciennes, car beaucoup de ses
affaires étaient toujours chez ses parents et il habite
dans ce chouette trois pièces que depuis quelques
mois, l'achat de son appartement étant très récent.
L'heure avançant, vers minuit que Jean Paul
nous a accompagné à St Lazare, car je ne voulais pas
perdre mon train.
Dans la voiture, Jacques et l'ami de Jean Paul
étaient là. Nous étions un peu serrés, car Jean
Paul conduisait une 106 Peugeot.
Finalement, fatigué et parceque je n'avait pas bu,
j'ai préféré rentrer chez moi au lieu de prendre
le metro vers Arts et Métiers. J'ai remercié Jean

Paul et son ami pour cette soirée.
En sortant de la voiture, il m'a proposé d'aller boire un
verre dans un bar gay -très peu connu- se trouvant non
loin de St Lazare, vers les Batignols (Il s'agit en réalité
d'un bar mixte), mais j'ai refusé poliment car je ne
voulait pas rater mon train. Je ne sais pas pourquoi, mais
je n'avais pas envie de sortir ce weekend, peut être
pour faire un break.
Avant de prendre mon train, alors que je disait au
revoir à Jacques, l'ami de Jean Paul et Jean Paul,
ce dernier m'a dit qu'il organiserai très prochainement
une autre soirée, mais cette fois-ci avec à la clef, une
sortie dans un bar, car il n'a jamais eu l'occasion
de sortir dans un bar gay avec moi. C'est alors qu'il
m'a appris qu'il était allé au Bar avec le jeune
pistonné qui fait son service militaire au Ministère
et dont son prénom me revient. Le mec s'appelle
Grégoire...
Le weekend qui a suivit cette soirée, je l'ai passé
en grande partie à marcher aux alentours du Mont
Valérien, car c'est proche de chez moi, et à classer mes
nombreux écrits. A ce propos, je n'ai toujours pas
commencé à écrire un journal, alors que je m'étais
promis de le faire. Quand j'y pense, je suis bien
con de ne pas l'avoir fait.
Aujourd'hui j'ai remarqué un carnet vierge qui était

à mon frère et dont il ne veut plus s'en servir. De toute façon avec tous les sous qu'il a, il peut bien se permettre de me filer au moins cela.

Ayant été très occupé ces derniers jours, je n'ai pas pu parler avec lui et donc je ne connait toujours pas ses attentions concernant son départ qui devait avoir lieu très prochainement. Je l'espère.

A propos Dsoms, que penses tu faire pour ces fêtes de fin d'année? Moi je n'en sait rien, car pour tout te dire, je hais cette période qui me gonfle terriblement. Il y a bien longtemps que Noël ne me fait plus rêver. Je pense que ce soir là je serais au Bar, enfin si celui-ci est ouvert, car d'après ce que Jacques m'a dit, beaucoup de bars gays ou non ferment leur portes le 24 Decembre à 19h00. Je n'ai pas eu de nouvelles de Babou. Je ne sais pas ce qu'il devient. Je suppose qu'il voit toujours Olivier ou qu'il passe une partie de son temps libre à draguer au Bois. Je serai, si le Bar est fermé ce jour là, si je ne peux pas passer Noël avec Babou car je n'ai pas envie de me retrouver chez moi, avec mes parents.

Dans le pire des cas, j'irai au Bois de Boulogne, même si ça a bien changé et c'est devenu dangereux à cause des flics qui traînent en permanence.

Je t'embrasse Dsoms et je t'écris très prochainement.

A toi,

David

Lettre numéro : 56

Date : Dimanche 18 Décembre 1994.

Dimanche 18 Décembre 1994

Cher Dsoms !

J'espère que tout va bien pour toi et que cette fin d'année n'est pas un peu trop dure ; sachant que tu n'aime pas trop cette période, et je comprend ta demande car tel fut la mienne durant une grande partie de ma vie.

Aujourd'hui je vis les choses tout à fait autrement.

Comme prévu, j'ai enfin quitté le Ministère de l'Environnement et me voilà enfin libre de faire ce que je veux, sans obligations, libre de ce service nationale dont le seul but est l'exploitation évidente à des fins d'économies, de la part d'administrations incompétents, blessants et représentatives du malaise ambiant de cette société dont je n'ose entrevoir dans l'immédiat un avenir radieux.

Qu'importe après tout, puisque je suis libre et c'est ce qui compte pour moi.

Mon départ le jeudi dernier c'est fait dans la plus total ignorance. Les seuls personnes qui étaient

triste de me voir partir durant Jacques, Dodo et Sylvie. Jean Paul, comme l'exige sa mission, n'était pas là ce jour là, et c'est par un petit mot d'encouragement qu'il m'a souhaité bonne chance pour mon futur, en espérant que nous puissions recommencer à nouveau ce dîner - avec cette fois-ci une sortie -, car il avait apprécié ma compagnie, mon ouverture d'esprit (cité dans le mot...) et ma gentillesse. Je n'ai pas vu dans ce mot la moindre trace de drague, et son jeux de l'autre soirée, n'était qu'un amusement pour lui; voulant tester les limites de ma tolérance à son humour bien particulier.
Jacques était d'une infinie tristesse, car il allait se retrouver un peu seul sans moi. Certes, il y a Dodo, et Elle est d'une très charmante tolérance et compagnie, mais vois-tu Dodo, il y a certains sujets qui ne pourront jamais faire l'objet d'une attention particulière étant donné cette nature qui nous opposent à la normalité tel que notre société nous l'impose à chaque instant et que nous nous soustrayons par instinct. Ceci explique peut être l'absence de Dodo à la soirée organisée par Jean Paul.
Je me sens libre et en même temps triste. De tous les boulots que j'ai pu avoir dans ma vie, celui-ci fut de loin le meilleur. Non seulement j'ai appris énormément, mais je me suis retrouvé dans un service entouré, à quelques exceptions près, de personnes qui ne

m'ont jamais rabaissé et qui m'ont toujours traité d'égal à égal. Il est vrai que j'ai eu de la chance de connaître Sylvie, venue du CNEVA comme moi, et que dans le service j'étais le seul à tutoyer. Cela aide beaucoup. En fin de compte, le travail n'était pas déplaisant. Il liait contact dans la France entière, travaux administratifs et une totale liberté dans la gestion informatique avec la création de cette base de données que mon remplaçant s'est permis d'ignorer et de mépriser par manque d'expérience et de volonté sans oublier par égarement involontaire du jeu d'intelligence qui est la sienne; intelligence pour le respect car je ne saurais trouver de mots inférieurs le concernant, ne souhaitant pas insulter le monde animal si précieux à mes yeux qui va bien au delà du jeu qu'il peut être.
Je n'ai pas attendu 17h00, pour m'éclipser du Ministère, et je dois en être reconnaissant à Sylvie qui s'est arrangée pour que je puisse obtenir au plus vite mes certificats, dont l'utilité est à démontrer.
Après avoir dit longuement au revoir à Dodo, et un peu moins à Jacques - car je sais que je vais le revoir - j'ai quitté le Ministère vers 13h30 un peu comme un fugitif; comme si je n'avais jamais connu cet endroit. Au rez-de-chaussée j'ai rendu définitivement mon badge, et je suis sorti.
Sorti, je n'avais qu'une idée en tête. Rentrer chez moi,

me doucher, me changer pour me préparer à sortir
au Bar, au Quetzal et pourquoi pas aller en boîte
puisque je n'avait plus aucun impératif. Pour cela, il me
fallait calculer mon plan au plus juste.
Arrivé à la maison, je me suis posé la question
suivante : comment sortir aujourd'hui alors que mes
ressources sont limitées? Je peux aller au Bar et
au Quetzal, car je trouverai bien quelqu'un pour m'inviter,
sans compter sur la générosité d'Alain du Bar qui
a le geste très facile, mais aussi il ne travail pas,
car il est de repos avec Michel (du moins c'est ce
que je pensais, car je m'étais trompé de jour...)
J'ai remarqué que mon Frère était de bonne humeur.
J'en ai profité pour lui demander un billet, prétextant
que ma carte bancaire m'empêchait tout retrait ce
jour même. J'ai été surpris lorsqu'il m'a donné,
sans faire de chichi, un billet de 100 francs, tout
en précisant que ce serait la dernière fois.
Je me suis préparé et pour ne pas à avoir à supporter
l'ambiance de la maison, je suis sortie et j'ai
marché malgré le froid jusqu'au pont de Neuilly,
avant de prendre le métro jusqu'à Hôtel de Ville.
Comme il était beaucoup trop tôt pour aller au
Quetzal, j'ai traîné au BHV jusqu'à 17h00, puis
je suis allé au Quetzal pour l'Happy.
A peine arrivé devant le Bar, il y avait déjà

beaucoup de monde.
Cette happy a été riche en rencontre. A l'entrée, vers
17h45, j'ai fait la connaissance de deux mecs sympas
et plutôt agés, mais qu'importe ce dernier point.
La première personne s'appelle Jean François. Il doit avoir
un peu plus de cinquante cinq ans. Son ventre prend
une place imposante et ne va pas très bien avec son
costume cravate. Seul ses cheveux presque absent sont
harmonie avec sa personne. De nature très souriante, il
drague beaucoup et passe son temps à rire. J'ai eu
beaucoup de mal à le croire lorsqu'il m'a dit qu'il
travaillait pour un syndicat de flic. Il assume pleinement
sa sexualité et n'hésite pas à draguer tous ceux qui
entrent au bar. Il est vrai que sa consommation immodérée
de boire l'aide beaucoup. Malgré tous les efforts
consentis, le résultat restait vain et il ne s'en plaignait
pas. Le plus intéressant et curieux, c'est qu'il n'a jamais
essayé, ne serait-ce qu'un instant, de me draguer, et
j'ai trouvé son respect vis à vis de ma personne très
appréciable.
La personne qui l'accompagnait s'appelle Marc. Il est
beaucoup plus jeune que Jean François, mais plus
agé que moi. Il ne m'a pas dit son âge, mais en
son physique, il doit avoir au moins 40 ans.
Marc est plutôt fort, d'allure impressionnante et
ayant, tout comme Jean-François, la dessente facile.

La seule différence, c'est que Marc n'a pas besoin de deux places pour occuper un espace et il a des cheveux blonds courts assez conséquent. Il est aussi beaucoup plus grand que Jean François, sa taille avoisinant le un mètre quatre vingt au minimum.

Au cours de cette happy, on nous avons essayé de nous connaître et de discuter de tout et de rien, avec de bons moments de blague, j'ai remarqué que beaucoup de mecs me regardaient et me reluquaient comme si j'étais un véritable pestiféré, car je discutais avec deux mecs plus agés que moi. Ils devaient sûrement me prendre pour un tapin, ou que sais-je? J'ai dû en gêner plus d'un et à cet instant je me suis dit que nous étions un peu loin de toute tolérance. J'ai aussi appris que Marc était actuellement sans travail et habitait chez Jean François. C'est un peu comme si Marc était un membre à part entière de la famille de Jean François. Un peu avant 20h00, ils sont partis, car Marc devait préparer à dîner. Jean François et Marc m'ont demandé si je passais souvent car ils voulaient me revoir. Je leur ai répondu que je passerai dès que ma situation sera un peu meilleure, car ma priorité est de trouver un boulot. Dès Janvier prochain, je recevrai mon dernier salaire et ensuite plus rien. Avec cette perspective inéluctable et vu le chance de trouver un job d'ici là, je doute pouvoir être présent dans le milieu gay avec constance.

Je n'ai donc pas pu leur dire si j'allais y revenir très prochainement.

J'ai aussi obtenu gentiment de la part de Jean François, une bière gratuite. Marc, m'a promis de m'offrir un verre si je passais la semaine prochaine. Ils ont pour habitude d'être presque présent tous les jours au Quetzal au même endroit.

Quand je me suis retrouvé seul, j'ai compris que contrairement au Bar, je ne connaissais pas très bien le Quetzal.

J'ai décidé d'examiner avec attention la clientèle, en faisant abstraction de beaux mecs qui étaient en danse, et j'ai remarqué qu'à la différence, la clientèle était un peu plus diversifiée et plus agée. Est-ce les baisers et le monde imposant, ajouté à la promiscuité qui m'a fait prendre conscience de cette réalité? Je n'en sais rien, mais j'ai remarqué qu'il y avait de véritables mecs bizarres dans ce bar, mecs qui pourtant laisse dégager une certaine sympathie et une norme tout à fait différente de celle que je m'étais habitué à croiser au Bar ou même au Quetzal, ce dernier par pure ignorance. Il y a par exemple un mec assez grand, toujours habillé d'un "vêtement de travail" une pièce de couleur souvent assez marquante, tel une ampoule bleue allumée dans l'obscurité (ou bien le plus souvent d'un jaune et orange fluorescent ...), qui porte sur son nez un

piercing, qui lui donne l'allure d'un acteur surgit
d'un vieux livre sombre du siècle dernier, de boucles
d'oreille très voyants, ne laissant pas indifférent toute
l'audience qui manifeste à son égard beaucoup de
craintes. Je l'avoue qu'il me fait aussi un peu peur.
Peut être un, au moins aujourd'hui, surtout depuis ma
rencontre avec Jean François et Marc, j'ai peut être
franchi une nouvelle étappe dans ma longue introduction
du milieu; milieu gay que je suis loin de connaître.
Au fond du bar, il y a aussi un groupe qui
celui-ci, depuis le début, a attiré mon attention. C'est
une bande de mecs qui ont dans les 30-40 ans,
plutôt par mur et viril, discutant toujours ensemble et
laissant s'échapper volontairement leurs paroles et dont
l'un des mec, plutôt beau gosse viril, a un terrible
accent hollandais. En allant aux toilettes du premier
étage, j'ai remarqué à plusieurs reprises que je ne
leur étais pas indifférent, et si je le pouvais, je ne
dirais pas "non" à cet hollandais. (lorsqu'il est en
jeans bleu, il est vraiment à craquer...)
À l'autre bout du bar, il y a une autre bande,
elle aussi bruyante; peut être des rescapés d'une
période révolue. Toujours à cet endroit, un couple étrange
qui ne s'adresse jamais la parole. Ils ont la
particularité d'être vêtu intégralement de cuir noir,
donnant l'impression qu'ils ont surgit d'un dessin de

"Tom of Finland", à la seule différence, c'est que il n'y
a qu'un mec de potable, l'autre étant bon à l'oublie.
Je ne comprend pas que l'ont puisse s'habiller ainsi.
Non seulement je trouve que cela ne leur va pas, mais
en plus, leur cuir laisse dégager, et ce malgré la foule,
une odeur assez désagréable.
Des étrangetés dans ce bar, il y en a beaucoup d'autre.
Je ne manquerais pas, dans de prochains courriers, de te
les décrire, car ils enchantent réellement ma vue à chaque
fois que je les voies.
En partant du Quetzal, je suis tombé sur Philippe
TORC, qui sortait de son travail. Il était accompagné
de deux mecs qu'il m'a presenté : Alain, qui travail
comme Philippe pour France Telecom, et un mec très
excentrique, avec le look le plus déjanté que j'ai vu de
toute ma vie. À côté, le mec en bleu de travail avec
son piercing au nez faisait vraiment pâle figure...
Le mec s'appele Laurent, mais tout le monde l'appelle
"Lolotte" (tu noteras que même son surnom est hors norme...)
Rasé à l'invisible, pour ne pas dire chauve, il portait
sur lui une manteau noir qui donnait l'impression
qu'il s'agissait d'une longue robe, un pantalon collé
de toile sombre lui collant à la peau, des chaussures
venu d'un autre age (Peut être de la période de
Louis XVI ?), le tout complété par des boucles d'oreilles
très kitch laissant ressortir de grandes oreilles

percés collés à un long visage ovoïde marqué par des yeux marrons très sombres, un nez proéminent manquant de peu une chute évidente et une bouche légèrement pulpeuse, quoique marquée par un léger bouc, laissant douter constamment au sujet de son genre, car c'est surtout celà qui attirait le regard de toute personne qui le regardait ou qui le croisait.
Son look est en totale contradiction avec sa personnalité, car derrière toute ce spectacle, se cache en réalité un mec terriblement viril, sensible, timide et terriblement sympathique, tout comme son pote Alain qui l'héberge d'après ce que j'ai pu comprendre; car ayant été l'objet de beaucoup d'attention, je me suis fait inviter de nouveau au Quetzal; et n'ayant que très peu mangé, l'alcool commençait à faire son effet.
Alors que nous buvions sans modération, une autre personne s'est joint à nous, car il connaissait à sa façon, sans pour autant être un proche, Philippe.
Cette autre personne s'appelle Ludovic, mais tout le monde l'appelle Ludo.
Ludo doit avoir mon age, ou bien il doit être un peu plus jeune, je ne m'en souviens plus. C'est un déconneur de nature et n'a peur de rien. Son seul défaut, si défaut y a-t-il, c'est qu'il avait l'air d'être complètement fauché et ne se genait pas pour boire le fond des ballons laissés par tel ou tel mec.

À la différence de Lolotte, ce n'est pas un mec adonné à l'extravagance. Son look est tout à fait normal; voir même un peu trop en dehors de ce qui se porte dans le milieu; un peu comme Philippe du reste. Il est brun, aux yeux sombre, un nez un peu en forme de cochon et rasé sans arrêt au niveau des lèvres.
J'ai ressenti beaucoup de pitié et de tristesse, car il était évident qu'il n'intéressait pas vraiment Alain, Lolotte ou Philippe; et j'ai été le seul à lui prêter un peu d'attention. En revanche, il est loin d'être bête, et lorsqu'il a compris que le courant ne passait pas entre lui et les autres, il n'a pas chercher à s'imposer. Après une demie heure de présence, il m'a dit au revoir et est parti en prétextant qu'il avait rendez-vous. Je savais qu'il mentais et je lui ai dit que j'espérais un jour le revoir, car au fond je le trouvais amusant.
À la fin de l'happy hour du Quetzal, alors que nous étions prêt à terminer nos verres, Philippe nous a proposer d'aller au Bar.
Nos verres finis, nous y sommes allé. Je titubais un peu et riais de bon coeur, tout en embêtant Lolotte, en lui touchant son crâne (car il ne supporte pas cela...)
Arrivé au Bar, j'ai vu Alain du Bar et Michel que je voyais en repos. Comme prévu, il y avait moins de monde qu'au Quetzal. Alain, le pote de Philippe, nous a invité à boire une bière. Voyant que mon

mon corps commençait à saturer, je n'ai pratiquement
pas prêter attention à la suite des évènements et je
n'ai réussi qu'à boire que la moitié de mon
demi, avant de décider à mon grand regret de
quitter le Bar, pour éviter de perdre tout contrôle.
Philippe a essayé en vain de me retenir ; en vain.
Quand j'ai quitté le Bar, il était un peu plus
de 22heures. Je ne m'étais pas rendu compte du temps
passé et encore aujourd'hui je ne m'explique pas pourquoi
je me suis senti aussi mal alors que je n'ai pas
l'impression d'avoir abusé de bière. Tout au plus, je
peux avoir bu 4 ou cinq boissons... Ce qui est certain
c'est que ce soir là, j'ai dépensé 28 francs, c'est à
dire pas grand chose.
Par précaution, j'ai préféré ne pas sortir ce weekend,
et à part une ballade aujourd'hui du côté du
Mont Valérien, j'ai passé une grande partie du weekend
à écouter des mix et à lire "Mortadelo y Filemon", tout
en regardant de temps en temps mes souvenirs personnels,
comme les lettres de ma chère Dician qui me manque
terriblement. Je me demande ce qu'Elle devient. Près
de deux ans que je n'ai plus de ses nouvelles, et je
ne sais pas comment prendre contact avec Elle.
Ce weekend je n'ai pas réussi à joindre Babou.
Je ne sais rien à son sujet.
Je n'ai pas non plus de nouvelle de Michel, Thierry
que je n'ai pas croisé lors de ma dernière sortie.
Il y a que Philippe qui m'a appelé. Il voulait savoir
si je sortais demain soir à l'Happy. Je ne lui ai pas
confirmé ma sortie, je verrai, même si avec Philippe je
sais qu'il pourrait m'offrir un verre.
A cet instant, je ne sais pas Dooms. Au fond, quelque
chose me dit d'attendre plutôt le 24 au soir, car il
est hors de question pour moi d'être chez moi ce soir là,
même si ce que je craignais s'est avéré être vrai.
D'après Alain du Bar, tous les bars gays du Marais
et des Halles seront fermés, sauf le Bar. Bon, c'est
mieux que rien n'est-ce pas ?
J'espère avoir l'occasion d'ici là de revoir mes nouveaux
amis, mais aussi Thierry et Michel qui me manquent
beaucoup. Il y a aussi Babou. Je pense qu'avec lui ce
sera plutôt pour l'après 24 Décembre.
D'ici mon prochain courrier, je te souhaite Dooms, même
si tu n'aimes pas cela, que tu passes du moins
des jours heureux joyeux, éloignés de toute déprime
ou de mauvaises pensées.
Je t'écris très prochainement, promis !
Je t'embrasse.

David



Lettre numéro : 57.
Date : Dimanche 25 Décembre 1994.

Dimanche 25 Décembre 1994.

Salut Jérôme !

Quelle étrange soirée passé la nuit dernière. Pour la première fois de ma vie, je passais le Réveillon de Noël sans ma famille à Nanterre. J'avais eu le temps auparavant de mettre au courant mes parents qui s'attendaient à que je ne passe pas la nuit de ce réveillon avec eux après cet incident provoqué par ma mère en Décembre 1991 qui avait décidé de nous faire la gueule, sans en savoir quelles étaient les raisons, alors que mon Père naïf comme il l'est toujours, possédé par cette femme sensible à vivre, s'était donné corps et âme pour nous préparer quelques chose de bien afin dans son esprit tourner la page à une décennie précédente marqué pour sa première moitié par l'alcoolisme délirant de ma mère, que l'arrêt de l'alcool définitif en 1984, n'avait pas réussi à restaurer. Depuis ce triste jour je lui avait dit que plus jamais je ne passerais un Noël en sa présence. Je tenais parole, puisque après un

dîner bref, je partais chez Babou depuis ma rencontre avec lui en Décembre 1991, le 25 juste exactement. Cette fois-ci bien sûr c'était un peu différent. Je n'ai pas vu Babou qui devait être sûrement avec Olivier. De toute façon je n'avait pas envie de le voir car je voulais expérimenter un Réveillon dans le Milieu Gay. Je suis partie de chez moi vers 15h30 et j'ai marché longuement jusqu'au Pont de Neuilly malgré le froid qu'il y faisait. Il n'était pas question pour moi d'arriver au Quetzal avant l'Happy Hour, à 17h00, car mes moyens étaient limités. Je me devais de calculer au plus juste ce que j'allais consommer. Cette arithmétique ne fut pas facile, car pour tout l'avouer, j'étais tout excité que je ressentais le besoin d'être faire un peu ailleurs, et dans mon cas, abuser modérément de l'alcool. Hors de question bien entendu de me retrouver dans un état similaire à celui du 2ème anniversaire du Bar bien entendu, surtout qu'en partant de chez moi, je n'avais rien mangé, excepté quelques carottes rappées vers 12h00.
Arrivé au Métro du Pont de Neuilly, j'ai pris la ligne une en direction de la Station Hotel de Ville. Dès Porte Maillot, il y avait un monde fou dans la rame. Il me tardait d'arriver dans le Marais, car je ne supportais pas la vue de tous ces gens stressés qui s'affairaient, en achetant au dernier moment leur

cadeaux de Noël, pour ne pas être en retard à leur stupide rendez-vous. Même la musique techno forte de mon Walkman n'arrivait pas à masquer ce bruit gênant et assourdissant cette atmosphère oppressante.
Le trajet fut long, et lorsque j'arrivais à la station Hôtel de Ville, je sortais par la sortie qui se trouve en début de rame et une fois à l'extérieur, je respirais un bon coup.
La nuit tombante, je constatais un monde fou déambuler dans la rue de Rivoli, surtout sur le trottoir où se trouve le BHV. A cet endroit, c'était véritablement la cohue, car le magasin fermait ses portes un peu plus tôt, vers 18h00 je crois, car je ne me suis pas attardé à vérifier si c'était exact ou pas.
Cette marche jusqu'au Pont de Neuilly m'avait permis d'arriver à l'Hôtel de Ville vers 17h30, et je n'avais pas à attendre en déambulant dans le quartier pour me diriger au Quetzal.
Arrivé au Quetzal, je fut surpris par le monde présent dans le bar. Il y en avait beaucoup plus qu'un dimanche après midi, pourtant jour où il est difficile d'y mettre un pied et où l'espace est réduit au strict minimum. Il y avait même du monde qui buvait à l'extérieur malgré le froid, près de l'entrée où se trouvait la Patronne du Bar, un certain Bernard Bousset, qui possède aussi un Sauna, l'IDM, et je ne

sais plus quoi d'autre, et qui aime de temps en temps épier le personnel de son bar et leur faire des reproches. Le mec m'apparaît toujours antipathique à chaque fois que je le vois. Il doit avoir une vie bien triste tellement son aigreur est marquante. Je suppose qu'il doit aussi passer son temps à compter le nombre de bières servies pour satisfaire son besoin de richesse permanent, car il doit être plein aux as avec tout ce monde qui consomme tous les jours chez lui.
En entrant au Quetzal, devant la porte d'entrée, était affiché un avertissement qui disait grosso modo "En raison du Réveillon de Noël, nous informons notre clientèle que le Quetzal Bar fermera ses portes à 19h30."
Je demandais au portier du Bar, un type assez mignon, hétéro soit disant mais pas très sympa si il en était de même pour d'autres bars. Il me répondit que normalement oui, tous les bars fermaient après 19h30 voir 20h00 pour certains d'entre eux, car cette soirée était un événement important à chacun de passer un moment avec leur famille. Je me suis donc demandé : Et ceux qui n'ont pas de famille, ils font comment? Ils restent chez eux et s'ennuient à regarder les programmes débiles à la télé?
Essayant de me frayer un passage jusqu'au bar pour y commander une bière, je me disais que cette soirée allait être bien courte et qu'il me fallait

rencontrer un mec, car ils étaient nombreux malgré
la masse humaine, à draguer. En même temps,
rentrer aussitôt chez un mec pour avoir un plan pour
après avoir le risque de me faire jeter dehors, je
trouvais que ce n'était pas très prometteur, car faire
la rencontre adéquate d'un mec intéressant alors
qu'il me restait moins de deux heures avant la
fermeture du bar, relevait du miracle et à ce jour
je n'avais jamais vécu une telle expérience.
Il me fallut une bonne vingtaine de minutes pour
commander ma première bière. Elle n'avait pas été
servie par Cyril, tu te souviens, ce barman assez
con qui sautille sans arrêt pour calmer ses douleurs
hémorroïdaires? mais par un très beau mec que je
n'avais jamais vu auparavant et qui a dû être
embauché par le bar pour faire face à l'afflux inusable
de ce soir et je suppose qu'il n'a pas vu été dedans...
Me frayant avec ma bière un passage vers le coin
des magazines gays, je saisissait le journal Illico
et regardais l'agenda pour ce Samedi 24 Décembre.
En effet, comme me l'avait dit le portier, la
rubrique du samedi était vide. Seul quelques
boîtes étaient ouverte, comme le Queen ou le Scorpion.
Mais passer la soirée dans ces boîtes qui, profitant
de l'occasion, avaient gonflé leur prix à la limite
de l'indécence, cela ne me disait absolument rien. Cent
cinquante francs l'entrée au Queen il faut pas déconner!
Et même si j'en avait les moyens, qu'allais-je faire
entre 19h30 fermeture du Quetzal et 23h30 ouverture du
Queen? Une ballade dans le froid des rues de Paris
vides et tristes?
C'est alors que je me mis à la recherche de connaissance.
Il n'y avait personne. Philippe TURC? Il était parti passer
Noël chez ses parents dans le Sud de la France. Jacques?
Il n'aime pas le Quetzal et doit être chez son petit
copain, Didier. Michel et Pascal? Je ne sais pas où ils
sont et je n'ai pas de leur nouvelles depuis un certain temps.
Thierry? Si il n'est pas au Bar, il doit être avec sa
mystérieuse famille... Bref, il n'y avait personne. Je
restais donc près de l'entrée et fumait clopes sur clopes
tout en matant les mecs qui m'intéressais sans grande
conviction.
À peine ma première bière bu, j'allai en recommander
une autre. Alors que le temps de la fermeture approchait,
il y avait toujours autant de monde. Cette fois-ci, j'ai
réussi à être servi par ce beau barman en moins
de dix minutes. Il m'offrit en prime un sourire. Peut
être qu'il avait vu dans mon regard beaucoup de tristesse
et de solitude, car à ce moment là, je commençais à
déprimer un peu. C'est à ce moment que j'ai croisé
Marc et Jean François. Ils n'étaient pas seuls. Il y
avait avec eux Daniel, tu sais ce mec qui sortait

avec Ahmed. Je dis sortis, car depuis, ils se sont séparés, et pour Daniel, cela n'a pas été facile.
Même si je ne les connaissaient pas très bien, Marc et Jean François m'ont proposé de passer la soirée avec eux chez lui, dans le XIème, près de Charonne, avec d'autres personnes. Marc avait préparé un festin, car il fut un temps cuisinier. Malgré leur gentillesse, j'ai refusé la proposition qui attrista Marc, mais je leur promettait d'assister un autre jour à l'un de leur dîner sans m'avancer sur une éventuelle date. Daniel m'a alors demandé ce que j'avais prévu dans la soirée. Ne sachant pas quoi lui dire, car je ne voulais pas qu'ils sachent que j'allais me retrouver seul ce soir, je lui ai répondu que j'attendais un ami fictif au Bar qui m'avait donné rendez-vous vers 21h00. Daniel crut que je parlais d'un petit ami qu'il ne connaissait pas et il me dit au détour d'une phrase que le Bar était ouvert toute la nuit. Feignant d'ignorer ce qu'il venait de me dire, je lui demandai de me confirmer si le Bar était bien ouvert ce soir, tout en évitant de lui dire que je comptais y passer seul une grande partie de la soirée, il me confirma cette information qui me rassura. Moi qui quelques minutes auparavant mourrais de désespoir à l'idée d'être condamné à rentrer finalement chez moi, j'apprenais par hasard que le Bar était le seul bar gay ouvert le soir du Réveillon. N'est-ce pas magique Jésus ?!
Si je n'ai pas accepté l'invitation de Marc et de Jean François, c'est que je me sens un peu mal à l'aise avec Marc. Nulle doute, c'est un mec sympa, qui me respecte, mais ce soir j'ai eu la confirmation de ce pressentiment que je ressentait quand j'eu l'occasion de les connaître pour la première fois dans ce même bar : Marc est tombé amoureux de moi et il est assez troublé en ce moment pour que je soit obligé de prendre quelques distance même si je sais qu'il ne fera rien pour que je me sente mal à l'aise.
J'ai aussi profité de l'occasion de la présence de Daniel pour lui demander s'il avait des nouvelles de la bande du Bar et plus particulièrement de Michel et Pascal. Ma déception fut grande quand il me dit qu'il ne les avait pas vu depuis un bon moment. Il m'apprit aussi qu'il avait démissionné de l'Amazonial et qu'il percevait en ce moment le RMI. Quand à Ahmed, il ne souhaitait plus le revoir pour faire le deuil et c'est pour cela qu'il ne fréquentait pas le Bar. En effet, j'avais pu constater son absence depuis un certain temps.
Vers 19h00, Marc, Jean François et Daniel quittaient le Quetzal. Marc en profita pour m'embrasser sur la bouche alors que je me préparais à commander une troisième bière. Je devais faire vite, car les barmans n'arrêtaient pas de gueuler qu'il ne manquait que dix

minutes avant qu'ils ne cessent de servir la clientèle.
Grâce à mon charme, j'ai réussi à être servi toujours par le beau barman en moins de 5 minutes. Ma bière à la main, je m'empressais d'aller aux toilettes du premier étage en matant ici et là de nombreux mecs dont certains étaient vraiment pas mal.
Sorti des toilettes, je remarquais que les barmans du bar du fond avaient fermé leur bar et qu'ils s'empressaient d'évacuer le fond du bar. Ne voulant pas être l'un des derniers à sortir, et devant la hâte du personnel qui souhaitait arrêter le travail, je bu ma bière assez rapidement, en deux ou trois gorgées, au point qu'en sortant du Queztal, mon ventre était ballonné et j'ai dû attendre une bonne quinzaine de minutes, le temps de rejoindre le Bar, pour roter un bon coup. Entre temps, la bière commençait à faire son effet.
Durant le trajet, les rues du Marais se vidaient car une bonne partie des commerces avaient tiré leurs rideaux.
Arrivé au Bar, je vis Pascal le portier qui me fit la bise. Je trouvait ce comportement soudain vraiment étrange, lui qui est plutôt de nature timide, ne souhaitant pas être pris pour un gay, même si je doute de sa véritable hétérosexualité car il s'habille vraiment comme un gay et a le regard facile.

A l'intérieur oh surprise ! Il y avait Thierry, qui était assis près de l'entrée. Dans le reste du Bar, il n'y avait pas grand monde, tout au plus une dizaine de personnes. Pour seul décor de Noël, il y avait sur le bar un peu plus d'apéritifs à grignoter, et derrière le bar, une série de paquets de couleur rouge.
Thierry, en me voyant, me sauta littéralement dans mes bras et me fit la bise tout en me disant qu'il était content de me voir. Moi aussi je l'étais.
J'allais ensuite dire bonjour à Alain et Michel, qui, ce soir, était un peu plus ouvert qu'à son habitude.
Je commandais alors une bière à Alain alors, qui prenant un paquet rouge derrière le bar, me disait, tout en me souhaitant un joyeux Reveillon, de quoi il pouvait bien s'agir. Je pris le paquet alors qu'il allait chercher le ballon que je lui avait commandé et qui débordait.
Sortant mes sous pour lui régler, Alain déposa le verre sur le bar, et tout en clignant son oeil droit, il me fit comprendre que ce n'était pas la peine puisqu'il m'offrait la bière. Il prit ensuite le verre à moitié vide de Thierry qui squattait en permanence pour le remplir à nouveau. Le verre rempli, Alain nous souhaitait à nouveau un bon reveillon, et par la même occasion, je lui fit la bise, ce qui étonna le reste de la clientèle présente au bar.
Après avoir trinqué et souhaité à mon tour un joyeux

réveillon à Thierry, j'ouvrais le paquet et je découvrais une montre. Ce n'était pas bien évidemment une Rolex, mais un article, bon, de qualité médiocre, de couleur rouge et en plastique qui fonctionnait et qui provenait de cadeaux offert par le fabriquant de cigarette "Marlboro". Qu'importe, je trouvais le geste honorable. Thierry en avait une aussi. Il avait aussi avec lui un porte clef, toujours de couleur rouge et offert à chaque consommation commandée au bar. Les autres clients présents au Bar n'avaient pas eu de montres, mais des articles un peu moins intéressants. Je compris que les montres étaient réservées aux clients les plus importants, ceux qui fréquentaient régulièrement le Bar.
Peu avant 20h00, je commandais une autre bière, un baron, avant qu'Alain et Michel ne partent prendre leur pour dîner, alors que mon premier verre était encore à moitié plein. Je n'avais pas envie, après le départ d'Alain et Michel, de me retrouver avec un demi au même prix qu'un baron. Je proposais à Thierry de lui offrir un verre, mais il refusa. Il me fit savoir qu'il devait partir au plus tard vers 20h30, car il était attendu par sa famille pour fêter le réveillon. Il serait bien resté avec moi. Je sentais en effet que cette contrainte lui beaucoup.
Je lui demandais des nouvelles de la bande, et j'insistais pour en savoir un peu plus sur Eric.

Thierry me dit qu'il ne le voyait plus, qu'il avait décidé de rompre, même si officiellement ils n'étaient vraiment jamais sorti ensemble. Sa joie masquait difficilement une profonde tristesse et je comprenais qu'il s'agissait de sa part un énorme sacrifice car il l'aimait toujours et son entêtement, cette fierté si caractéristique des gens du voyage, n'y faisait rien. Je n'insistais pas trop, ne voulant pas le heurter en cette soirée spéciale.
Je lui racontais donc ma rencontre avec Daniel en début de soirée au Quetzal sans lui dire qu'il avait rompu avec Ahmed et qui ne travaillait plus à l'Amazonial.
Quand à Michel, Pascal et les autres, il n'en savait pas plus que moi, car il ne sortait plus aussi souvent qu'auparavant.
Je ne sais pas pourquoi, mais si Thierry ne sort plus comme avant et si il ne voit plus Eric, il doit se passer quelque chose d'autre, peut être en rapport avec sa famille, que je ne sais pas et qu'il n'a pas envie pour le moment de partager. C'est vraiment dommage, car je sens que Thierry, comme les autres, ne sera plus qu'un souvenir si cela continue comme ça alors que j'apprécie beaucoup ce mec et il est l'un des rares avec Michel en qui je peux avoir confiance.
Quand Thierry quitta le Bar, peu avant 20h30, et après m'avoir serré dans ses bras pendant plus d'une minute, laissant s'échapper au passage quelques

discrètes larmes qui en disait long sur un mal
être qu'il cherchait à masquer à chaque instant,
je me retrouvais à mon tour seul.
Les barmans Alain et Michel, en pause, avaient été
remplacés par Olive et Stéphane ; bref des mecs sympas
mais pas très ouverts comme Michel et surtout Alain.
Je n'étais pas le seul à être dans cet état de mélancolie,
de légère dépression. À l'entrée, près de la piste, il
y avait ce mec, tu sais celui qui s'est fait larguer
par son mec et qui depuis vivait dans une éternelle
abattement, prenant son temps à boire une ou deux
bières, à penser au passé révolu qui avait été le sien
et celui de son mec, abattement qui le rendait à
chaque fois extrêmement froid voir méchant car il
refusait encore à ce jour d'accepter la réalité ?
Ne voulant pas froisser son désespoir, j'évitai de le
regarder ; dommage, car il était ce soir là toujours aussi
mignon, rien à voir avec les autres mecs, excepté un
couple qui se trouvait au fond du bar et qui
discutait avec Olive.
Jusqu'à 22h30, je me suis terriblement ennuyé, car
le Bar restait désespérément vide ; étrange quand on
sait qu'il était le seul établissement ouvert dans le
quartier. De temps à autre, Pascal le portier entrait
à l'intérieur pour demander un coca.
J'ai aussi discuté un peu avec Stéphane le barman,
me parlant de sujet inintéressant, comme le fist. J'apprenais
par exemple que les mecs fans qui pratiquaient cette
étrange pratique, devaient la plupart du temps porter
quelques couches après avoir fait leur cochonnerie, car leur
anus est si dilaté qu'il ne se retiennent plus. Comme tu
peux le constater, rien de vraiment folichon. Voyant que
je consommais très lentement ma bière, Stéphane a fait
un geste très rare pour lui ; il m'a rempli à nouveau
le bocal : un geste de sa part pour me souhaiter à
son tour un joyeux Réveillon.
Il est vraiment bizarre ce mec douze. Je ne sais pas
quoi en penser. Les rares fois où je le vois il peut se
montrer très tendre et sympas avec moi, ou bien froid
n'ayant rien à me dire. Un vrai mystère, insaisissable.
Le petit geste de sa part tombait à point nommé, car
il me fit patienter jusqu'au retour d'Alain et Michel
qui arrivèrent vers 23h00 avec Mario ; les circonstances
leurs ayant permis de prendre plus de temps qu'il ne leur
était accordé d'habitude.
Ennuyé par l'ambiance morose du Bar, le silence
pesant de Stéphane qui se préparait à rejoindre le bar
du sous-sol, devine ce qui s'est passé ? Et bien,
me disant qu'il était peut être temps de quitter le
Bar pour rentrer chez moi car je sentais que la soirée
ne durerait pas, de nombreux mecs ont commencé
à venir. D'où sortaient-ils ? Je n'en sais rien...

Peut-être, qu'ayant fini leur repas, avaient-ils décidé de sortir. Cela m'arrangeait bien, et en moins de 15 minutes, le Bar était bondé. Stéphane et Olivier, avec l'aide de Franck et Cédric, deux autres barmen du Bar, ont ouvert plus tôt que prévu le sous-sol du Bar.
Ensuite, ce fut la folie. Alain m'invita à boire un vodka citron alors que je discutais avec Mario de tout et de rien. Alain et Michel ne devaient peut-être pas s'attendre à tant de monde. Olivier arriva pour les aider à servir la clientèle qui se montrait pressante, au point qu'Alain, passablement énervé, stoppa net la distribution de cadeaux.
Vers minuit passé, un groupe arriva, composé de deux ou trois mecs, dont un particulièrement mignon. Un mec de 25-30 ans, bien foutu, ressemblant étrangement à Pastor Pascal, mais à la seule différence qu'il lui était brun. Les mecs connaissaient très bien Alain, Michel et Mario. N'étant pas très à l'aise avec ce monde, que Mario tenta en vain de me présenter sans succès, je décidai de commander une bière pour aller au sous-sol et draguer un peu. Il était temps pour moi de faire une rencontre intéressante pour peut-être entrer avec quelqu'un et avoir un plan Q. Mario m'offrit la bière. Cela tombait bien car mes ressources étaient limitées.

Au sous-sol je ne savais pas où me donner de la tête. Il y avait beaucoup plus de monde que dans le Bar principal et le plus surprenant, c'est que je voyais pour la première fois des mecs que je n'avais jamais vu auparavant et qui étaient tous, du moins pour la plupart, très virils, naturel en somme comme si ces mecs n'avaient jamais fréquenté de leur vie un Bar gay. Il est cependant un hic. Il n'était pas facile de les draguer. Malgré mes nombreuses tentatives pour discuter avec tel ou tel mec, je me retrouvais après 5 minutes de discussion, seul, car entre temps la personne qui était avec moi avait repéré un autre type plus intéressant. Je comprenais que je ne faisait pas le poids avec ma musculature fine, la plupart des gars ayant des muscles qui ne laissaient pas indifférents... et quand enfin il m'arrivait de tomber sur quelqu'un qui s'intéressait à moi, comme ce type pas mal, bien foutu, environ un mètre quatre vingt, portant sur lui un jean noir sombre moulant ses cuisses musclées et un Tshirt blanc de type Marcel, laissant s'échapper ses pectoraux si sexies, dont je ne saurais te dire son prénom car je l'ai oublié ; je laissait tomber, car il était à mon goût un peu trop fleur bleue et ce n'est pas ce que je recherchais en cet instant. Avec recul, alors que je t'écris cette longue lettre, je regrette d'avoir été aussi con en laissant s'échapper ce mec...

Tu sais Isoroù, c'est vraiment pénible ce genre de situations dans le milieu gay. On se trouvent tous si beau qu'à la fin, personne ne drague, ou plus personne, à moins d'avoir le coup de foudre, ce qui n'était pas le cas ce soir là. L'idéal serait que je puisse rencontrer un mec ayant la personnalité de Mario tout en étant aussi canon que les mecs que je mattais cette nuit là, car tu vois, je ne sais pas dupe. Mario a beau être le mec d'Alain, je suis persuadé qu'il en pince pour moi.

Devant cette impasse, je remontais au bar du rez de chaussée et je remarquais que le groupe un peu froid qui était avec Mario, était parti, ce qui me permis de passer une bonne partie de la nuit avec Mario et Alain, ainsi que de temps en temps Michel, qui au passage étaient un peu cassé pour ne pas dire beaucoup. J'ai appris que le beau mec qui faisait partie de ce groupe était le mec de Michel. Il en a de la chance, en tout cas physiquement, parce que vivre avec de tels types si froid et peu sympathiques, cela ne doit pas être la panacée.

Jusqu'à la fermeture du Bar, vers 4h00 du matin, Alain et Mario n'ont pas arrêté de m'inviter à boire du Vodka Citron ou bien un demi. Je ne te raconte pas le mélange... Mes souvenirs sont absents, et je ne saurais te dire exactement de quoi nous avons parlé ; si tel était le cas, car il arrivait que Mario s'isole dans un silence dont lui seul a le secret.

Même étant dans un état second, je me faisais draguer par des mecs et je me souviens vaguement d'avoir discuté avec un type qui voulait à tout prix m'emmener chez lui je ne sais où en banlieue. Si ma mémoire est bonne, il avait une trentaine d'années et portait une légère moustache qui le rendait vraiment sexy. Je ne me souviens plus en revanche pourquoi il est parti. J'espère que je n'ai pas été désagréable avec lui...

Peu avant la fermeture du Bar, Mario me proposait d'aller avec lui et Alain au Scorpion. J'ai refusé, prétextant que je devais rentrer chez moi. En réalité, j'étais si frustré de n'avoir pas rencontré un mec à une heure aussi tardive, que je décidais d'aller au QG après la fermeture, afin de rattraper tout le temps perdu à draguer de droite à gauche sans vraiment me décider.

Ensuite, c'est un peu le trou noir. Je ne sais pas comment je suis entré au QG avec tout le mélange de bière et de Vodka citron que j'avais dans le sang. Je me souviens simplement de mon réveil vers 7h00, alors que j'étais assis au fond de la backroom du sous-sol, et qu'à ma gauche, couché sur le sling, il y avait un mec qui se faisait enfiler sans retenue, sniffant à fond du poppers anglais au point, que me sentant mal, je quittait le bar comme un voleur, retrouvant dans la poche de mon jean le ticket du vestiaire ou

j'avais déposé, sans même le savoir, mon blouson aviateur de couleur bleue.

Je suis allé en direction du métro Arts et Métiers en titubant légèrement alors qu'il faisait encore nuit et que le jour ne s'était toujours pas levé.

Le trajet jusqu'à Puteaux, en passant par la Gare St Lazare, me parut interminable. Heureusement qu'il n'y avait pas grand monde, car j'empestais la drogue et l'alcool. Le trajet fut surtout pénible car il n'y avait pas beaucoup de métros et de trains, et j'ai cru que j'allais m'endormir en attendant le train de banlieue qui tardait à venir sur les quais de St Lazare.

Arrivé chez moi, je m'endormais en un rien de temps alors que ma mère dans le salon était déjà réveillée et regardait la télé.

Je me suis réveillé vers 15h00, dans une forme précaire, ne pensant qu'à manger quelque chose.

Je serais bien sorti aujourd'hui, car il doit y avoir du monde au Quetzal, surtout si je pense à tous les mecs qui n'ont pas pu avoir de plan hier soir et qui cherchent à rattraper ce rendez-vous manqué aujourd'hui ; mais je n'en ai pas la force, et ce malgré ma libido que la nuit dernière a exacerbé. Ce n'est pas grave, je me rattraperai demain car je n'ai pas d'impératif, ne travaillant plus en ce moment.

Tu sais Dsoms, je ne regrette pas cette soirée. Après tout,

même si je suis rentré bredouille, tout n'a pas été aussi négatif. Je n'ai rien perdu, rien ne m'a été volé et je n'ai pas fini cette soirée couché sur un trottoir... Je dois cependant être un peu plus prudent quant aux excès dus à l'alcool, car je déteste me réveiller avec la gueule de bois...

Et toi, comment s'est déroulé ton réveillon ? J'espère que tu ne t'es pas trop fait chier avec ta famille, du moins si tu as réveillonné avec elle.

Je te souhaite donc avec un peu de retard un joyeux Noël et j'espère que tout va bien pour toi. Je t'ai envoyé il y a deux jours une carte de voeux, et comme tu risques de la recevoir en même temps que cette longue lettre, je me permets de renouveler mes voeux.

Porte toi bien. Je t'écris très prochainement.

A toi,

David.

Lettre numéro : 58.

Date : Lundi 2 Janvier 1995.

Lundi 2 Janvier 1995.

Cher Dsoms !

Avant toute chose, je te souhaite une excellente année 1995, pleine de bonheur, de prospérité et surtout une excellente santé.

Tu as remarqué que je t'écris souvent de longues lettres, mais celle-ci sera un peu plus longue que d'habitude étant donné les événements chaotiques vécus le 31 Décembre 1994 au soir et toute la nuit jusqu'au petit matin...
Tu avais dû avoir un aperçu de ce que j'ai vécu dans ma lettre précédente lors de ma soirée au Quetzal et au Bar le 24 décembre dernier. Cette fois-ci ce fut bien plus croustillant et... terriblement animé... et pour finir déprimante...

Comme la fois dernière, je suis parti un peu tôt de chez moi, sans passer par le Pont de Neuilly, mais en prenant directement le RER A jusqu'aux Halles.
Comme la dernière fois, il y avait un monde fou, les gens s'affairant comme des pressés pour acheter au dernier moment leur champagne, leur bouffe et j'en passe afin de passer cette nuit de la St Sylvestre avec leurs amis ou que sais-je. J'ai dû emprunter l'aviateur bombers de mon Frère qu'il ne porte jamais, car comme un con, j'ai mis le mien à laver cette semaine, et car il sentait beaucoup trop la clope, et il est ressorti un peu usé, en tout cas pas assez bien pour cette soirée que je voulais inoubliable.
La semaine qui suivit la soirée du 24 Décembre, je l'ai passé tranquillement à la maison, à écrire un peu, à regarder mon journal du Château et à écouter la plupart du temps de la "House" avec mon Walkman. Je me suis simplement permis une brève sortie au Bar mercredi dernier où j'ai vu Thierry brièvement, que j'ai senti à nouveau triste et seul. Comme il n'est pas resté longtemps, puisqu'il est parti un peu avant 20heures, je n'ai pas fait long feu et je suis rentré vers 20h15 car pour moi, étant donné mes finances, je voulais privilégier la soirée du 31 décembre. Thierry ne m'a pas dit grand chose, excepté des banalités. Pourtant j'aurais bien voulu connaître le fond de sa pensée pour mieux comprendre pourquoi il se sent aussi mal en ce moment. Je lui ai demandé s'il comptait sortir le soir du 31, et il n'a pas su me dire s'il avait l'intention de le faire.

Après un trajet pénible dans le RER jusqu'aux Halles, où je n'ai pas pu avoir de la place assise, je suis arrivé au Bar vers 18h30. Heureusement, à la différence de ce que j'avais vu à la sortie du Forum, il n'y avait pas grand monde dans la rue de la Ferronnerie, rue où se trouve le Bar. À l'intérieur, pas un chat. Vide. Alain et Michel étaient au fond du bar et s'emmerdaient. Je ne sais pas si c'est le manque de clients, la musique un peu dépassé ou que sais-je, mais quand Alain est venu me voir pour savoir si je voulais un verre, j'ai remarqué que Michel était un peu distant avec moi, un peu plus froid. Certes, tout comme Alain, il m'a fait la bise, mais j'ai senti qu'il se forçait. J'ai payé ma bière et je me suis mis à l'entrée en espérant voir arriver Thierry,

Michel le Gros ou bien une tête connue, car je m'ennuyais terriblement. Vers 19h00, ne voyant personne arriver de connu, et encore moins voyant le bar se remplir de clients, je finissais ma bière et je partais en direction du Quetzal en disant à Alain que je repasserai plus tard.
Dix minutes après, je me retrouve devant le Quetzal. La foule est vraiment impressionnante. Il y avait plus de monde que dans la soirée costumée du 24 au soir et le policier, passablement éméché, avait du mal à canaliser cette foule compacte qui débordait jusqu'au trottoir. Je réussi malgré tout à entrer, et à peine entré, il me fallu au moins un bon quart d'heure pour atteindre le bar et commander une bière servie par cet abruti de barman qui s'appelle Cyril et qui passe son temps à essayer de suivre le rythme de la musique Techno un peu comme si il était atteint d'epylepsie incontrolé tout en ne disant pas un mot, pas même un simple bonjour ou un merci qui lui aurait sûrement donné droit de ma part à un pourboire.
Non seulement il y avait un monde fou, mais beaucoup de mecs présents ce soir là étaient de véritables chaud-lapins, car je n'ai pas arrêté de me faire tripoter le cul sous pretexte que telle ou telle personne voulait aller d'un endroit à un autre du bar...
Ne voyant personne de connu, que ce soit Michel, Pascal, Marc, Jean François ou bien Daniel, je me dirigeais tant

bien que mal au fond du bar où je tombais nez à nez sur le groupe de Hollandais, tu sais, ce groupe de mecs plutôt pas mal qui passe tous les dimanches au Quetzal et dont l'un d'eux, malgré son age approchant la quarantaine, est plutôt pas mal. Je décidai donc de passer un moment avec eux. Mon 604 devait faire de l'effet, car le Hollandais, celui que je trouve mignon dans le groupe, n'arrêtait pas de me draguer au point de me faire bander. Il en profita pour me rouler un palot bien profond. Il va s'en dire qu'avec un tel spectacle, j'attirais l'attention de nombreux prétendants présent tout autour de nous. Je savais que je plaisait à ce mec, mais jamais auparavant il n'avait été aussi direct avec moi. Je serais rentré dans son jeu si nous avions été un dimanche, mais ce soir je ne me voyait pas rentrer avec ce type alors que la soirée venait à peine de débuter. De plus il était avec un mec pas terrible qui a essayé en vain à son tour de m'embrasser. Prétextant avoir un rendez-vous avec un ami, j'ai quitté le groupe et je me suis dirigé vers l'entrée, pour prendre une autre bière. J'ai aussi acheté une bouteille de poppers qui était en promo et qui m'a couté 70 francs. Avec recul, je me dis que ça fait un peu cher pour quelques millilitres de produits qui d'après ce qu'a pu me dire un mec un soir que j'avais rencontré au Bar, coûte quelques dizaines de francs le litre. Qu'importe, je voulais m'éclater à fond, et pour cela, le poppers est

l'alcool sont d'une grande utilité, surtout quand il s'agit d'être en transe avec la techno qui passait ce soir au Quetzal et dont j'aurai bien piqué les CD ou les cassettes si je le pouvais... Un autre avantage du poppers, c'est qu'il rend la drague un peu plus aisée, et les mecs accoudés au mur, n'ayant pas de boissons et attendant leur coup pour ce soir, il y en avait beaucoup, surtout à gauche de l'entrée du Quetzal, car c'est un endroit assez discret, tout comme le bar du fond ou bien le passage au fond qui donne accès au bar et qui est très sombre, où se trouve le flipper.

Peu avant 20h00, ne voyant personne de connu arriver, je me demandai si je ne ferai pas mieux de rejoindre à nouveau le Hollandais, au moins pour échapper au regard de tous ces mecs qui me fixaient des yeux. C'est à ce moment que je vis arriver Michel que je n'avais pas vu depuis longtemps. Il fut content de me voir et me sauta littéralement dessus pour me dire bonjour. Je lui demandai de ses nouvelles. Il m'apprit qu'il travaillait en ce moment dans une autre agence intérim en tant que routier et qu'il passait une grande partie de son temps à sillonner les routes de France. Michel alla chercher une bière et je lui donnai assez de sous pour l'inviter, car je n'avais envie de croiser ce Cyril si désagréable.

De retour avec les deux boissons, Michel qui portait avec lui son sac à dos, l'ouvrit discrètement et me demanda discrètement de me mettre devant lui afin que personne ne puissent le voir sortir son pillulier qui contenait un nombre impressionnant de médicaments qu'il prend pour traiter la replication de son VIH. La vue de ce pillulier impressionnant me mis mal à l'aise, car j'éprouvais beaucoup de peine à cette souffrance que Michel s'évertue à cacher au plus grand nombre. Il pris une dizaine de comprimés qu'il avala avec un peu de bière, tout en me disant qu'il avait pris un peu de retard. Il enchainait ensuite, feignant d'ignorer ce que j'avais vu, me racontant ses exploits lors de ses escapades en camion, comme ce jour, où il avait rencontré un mec qui l'avait godé avec un machin de plus de trente centimètres. Je ne sais pas pourquoi il m'avait dit cela, car ce n'est pas dans sa nature d'être aussi cru, étant généralement d'un tempérament plutôt discret et privilégiant surtout les discussions sur l'amour, la recherche d'un mari...

Nos verres à moitié plein, je décidai d'aller en chercher un autre, car la fin de happy Hour arrivait, et avec tout ce monde, je ne voulais pas manquer ce dernier bacon de l'année au Quetzal. Après une vingtaine de minutes d'attente où je fus servi à nouveau par Cyril, qui me servit avec un tel mépris, je retournai voir Michel qui faisait une tête d'enterrement. Je lui demandai ce qui pouvait bien le mettre dans un tel état. Après quelques minutes de silence, il me répondit qu'il n'était pas heureux, que sa vie n'avait plus

de neuf car il se sentait beaucoup trop seul, n'ayant pas à ce jour trouvé de mari. Je lui répondais, tout en évitant de le heurter, qu'il avait eu à plusieurs reprises l'occasion d'en avoir et je lui citait comme exemple le cas de David, sans faire mention de cet épisode douloureux de la contamination. Michel me répondait que David n'avait été qu'un plan cul et rien d'autre, qu'il ne se sentait pas prêt de s'investir avec lui, car au fond il n'était tout simplement pas amoureux de lui. Michel s'en voulait quand à cet incident ayant contaminé David, mais il ne se sentait pas entièrement responsable. S'en suivait donc une conversation autour de la recherche de l'âme soeur. Je disais à Michel que le meilleur moyen d'y parvenir, c'était surtout pas de chercher à tout prix mais de laisser le hasard faire les choses. C'est du moins, disons, mon point de vue. Peut être que j'ai tort, qui sait ? puisque à l'heure actuelle je ne cherche pas même si au fond, j'aimerai bien trouver un jour mon prince charmant.
C'est alors que Michel me parla de son mal être concernant sa maladie, ce VIH, qui selon lui était un grand frein à son épanouissement, à la recherche de cet amour tant recherché, car la plupart du temps, c'est le rejet que Michel devait expérimenter lorsqu'il décidait d'être franc avec les mecs. Cette fois-ci il n'avait pas tort.
Je me sentais vraiment dans l'impossibilité de lui apporter

le moindre conseil, n'étant pas moi même directement concerné par cette maladie. J'essayais tant bien que mal de lui remonter le moral et je lui disait que 1994 c'était fini, qu'une nouvelle année arrivait et que j'étais persuadé que 1995 allait être un nouveau tournant dans sa vie, en vain. Il écoutait à peine ce que je lui disait, regardant en permanence autour de lui peut être à la recherche d'un regard intéressé. Je lui disait aussi que même si ce n'était pas facile, il devait de temps en temps un peu oublier sa condition de séropo en lui racontant que peut être aussi je l'étais, puisque je n'avais pas fait de test depuis 1991.
Je me gardais bien de lui raconter l'expérience vécu avec Alain qui me procura pendant un certain temps quelques frayeurs pour ensuite être rassuré quand je fis les tests.
Michel me sourit et me prit longuement dans ses bras en me disant qu'il m'aimait beaucoup. Il m'embrassait chastement sur la bouche et ensuite, regardant sa montre, alors que la cloche de la fin de Happy Hour sonnait, il me dit qu'il devait partir car il avait un rendez-vous avec Pascal tout en ne sachant pas ce qu'ils allaient faire.
Michel me souhaita une bonne soirée, une bonne fin d'année et me dit qu'il repasserai au Bar ou au Quetzal dès la semaine prochaine, sans me préciser quel jour exactement.
Après être parti, je restais au Quetzal le temps de finir mon baron, avant de partir faire un tour dans le Marais et aller dans un autre bar pour y voir ce

qui se passe. Surtout, je n'avais pas envie d'aller au Bar à cette heure ci car je savais qu'Alain et Michel étaient en pause.
Je me suis dirigé vers la rue St Croix de la Bretonnerie pour voir s'il y a de l'ambiance au Central. Arrivé devant le bar, je ne rentre pas. La clientèle n'était pas vraiment ce que je recherchais; alors je me suis dirigé vers les Halles en faisant un détour, devant le Mic Man. À nouveau, la clientèle ne me dit rien. Je suis donc allé vers la rue de Rivoli pour finalement finir au Bar. Pascal le portier du Bar, était là. Il me dit bonsoir, mais ne me fit pas de bise comme la dernière fois.
À l'intérieur, Alain et Michel n'étaient pas encore rentrés de leur pause. Il y avait Stéphane, et contrairement à ce que j'avais pu constater lors de mon arrivée en début de soirée, il y avait beaucoup de monde, même si beaucoup moins qu'au Quetzal. Le bar était tenu par Stéphane et Olivier. J'ai commandé une bière et comme il ne me restait pas beaucoup de sous, j'ai demandé à Stéphane de m'attendre pour le régler, le temps que j'aille à la BNP de la rue de Rivoli pour prendre des sous, alors que je constatais que mon compte était entré dans le rouge. J'ai retiré 300 francs, car ça n'allait pas changer grand chose.
Ma bière payée à mon retour, je me suis assis près de l'entrée en attendant de revoir revenir Alain et Michel

et surtout parce que cela me permet de voir aussi qui entre et d'aller à la Pêche... C'est une place de choix!
J'ai croisé un type châtain, vraiment beau gosse. L'alcool aidant, je suis allé le draguer et je me suis pris une grosse baffe lorsqu'il m'a dit qu'il n'aimait que les mecs de plus de 40 ans, alors que lui devait avoir mon âge ou devait s'en approcher. J'ai ensuite parlé avec Stéphane, pas longtemps, car il était beaucoup trop occupé à servir des verres.
Je ne sais pas si je t'ai raconté la fois où Stéphane, un soir, m'avait dit que je devrais profiter de ma jeunesse et faire comme lui, en sortant avec des mecs aisés qui ont un certain âge? Ce soir, il voulait me présenter au directeur de Radio Fg, qui trimbalait son chien qui doit au passage couter la peau du cul, car c'est un gros pyrénéen blanc, très propre et imposant. J'avais refusé l'offre généreuse de Stéphane, car faire le tapin pour un micheton en quête de sexe et d'amour superflu, ce n'est pas ma tasse de thé; je trouve cela vraiment rabaissant. Stéphane, lui s'en cache pas, son physique avantageux étant d'une aide très précieuse...
M'emmerdant à mort, j'allais de temps en temps aux toilettes sniffer un peu du poppers acheté au Quetzal. À cause de ce geste, l'arome étant si fort, j'ai faillit me casser la gueule en redescendant les escaliers pour rejoindre ma place.
Quelques instants après, je vis rentrer un autre beau

mec qui ne laissait pas indifférent le reste du monde
qui se trouvait près de l'entrée du Bar. Le mec était
non seulement bien foutu, de belles jambes, mais il avait
aussi un atout indéniable qu'il n'arrêtait pas de mettre
en valeur lorsqu'il s'assis devant moi, près de la porte
d'entrée, au point qu'il attira même l'attention d'Olivier
et Stéphane débordés par les commandes de bières.
Je n'ai pas trop insisté en le regardant. J'avais
l'impression qu'il ne savait pas ce qu'il voulait. Il est
vrai que la concurrence était dure, car je n'étais pas le
seul mec potable ce soir là au Bar, ce qui, à l'heure,
est plutôt rare. Je suis donc descendu au sous sol qui
venait à peine d'ouvrir, Franck et Cédric étaient arrivés
un peu plus tôt que d'habitude. Seul manquait Alain
et Michel qui tardaient à venir. Je l'avouerai aussi
dessous, que j'espérais bien que ce beau brun aux beaux
atouts, me suive, car il n'avait pas hésité à fixer mon
regard après mon retour des toilettes, à moins bien sûr que
ce ne fut que l'effet du Poppers.
Au sous sol, un peu après le premier niveau où il
y a un banc, je suis passé très brièvement par la petite
backroom; et bien, il y avait déjà du monde, dont
un mec à genoux qui ne voulait peut-être pas perdre
son temps. En remontant dessous, je me demande comment ils
font pour draguer dans un endroit aussi glauque, car
on n'y voit absolument rien : c'est le noir complet.

Comme cet endroit ne m'intéressait guère, je remontai
au rez-de-chaussée où j'aperçus Alain, Mario et Michel
qui rentraient de leur je
Mario me serra dans ses bras et m'embrassa, comme
prévu, Alain nous offrirent discrètement un verre. J'ai eu
droit à un baron et Mario a pris, comme Alain et Michel,
un Whisky coca. Je vis aussi ce mec dépressif et mignon
qui s'est fait larguer par son mec et que Mario
connait. Il voulait me le présenter. Refusant, il insistait
quand même et Mario me présenta ce mec bizarre, qui
me serra mollement la main. Devant une attitude aussi
froide qui était à prévoir, je ne donnai pas suite à
cette présentation alors que le mec, visiblement peu
commode, prenait son verre et allait au fond du bar,
peut-être pour ne pas supporter notre présence. C'est vrai
qu'avec Alain et Mario, et de temps en temps Michel,
nous avons un peu tendance à hausser la voix, donc à
attirer l'attention du bar entier. Cela s'explique aussi, car
nous étions à cette heure-ci, il devait être un peu moins
de 23h00, un peu cassé et je n'avait rien mangé de
la soirée. Le pire restant à venir...
Nos alcools finit, Alain m'offrait cette fois-ci une vodka
citron qu'il avait pris soin de bien doser, alors que le
Bar commençait à être bondé. Est arrivé un mec aussi
mignon que celui qui était entré quelques temps auparavant,
alors que Mario me demandait des nouvelles de Thierry,

lui disant que je ne savais pas trop ce qu'il devenait
et que je ne l'avait pas vu ce soir, mais le mercredi
dernier, lui communiquant mes impressions à son propos,
ses problèmes quand à sa sexualité, sa famille, ses origines
gitanes. Le mec était encore plus beau que le précédent.
Je suppose que les verres offerts par Alain à dû lui attirer
l'attention, car il s'était mis en face de nous, tout en
regardant autour. Il savait qu'il avait du succès et
espérait peut être que Mario ou moi fassions le pas pour
lui offrir un verre. Ce ne fut pas le cas, car mes
finances étaient limités. Alain qui constatait que ce
mec croisait mon regard, arriva vers moi avec deux
préservatifs et simulant une pénétration avec ses deux mains,
il me dit, alors qu'il était complètement cuit et qu'il
sentait terriblement la bière, de bien faire attention car
il avait perdu beaucoup d'amis.
Mario se mit ensuite à me parler de boulot et me
demanda si j'étais intéressé par un travail au Bar en
tant que ramasseur de verre. Je ne sus pas quoi lui
répondre et de toute façon la place est déjà prise par
un mec qui s'appelle Philippe; c'est un mec assez timide,
portant des lunettes mais assez cool, bien plus que Stéphane,
Olivier, Franck ou Cédric, les autres barmans du bar,
ou bien ce mec, tiens il s'appelle Cyril lui aussi, un
peu efféminé qui se trouve la plupart du temps,
au bar du fond et avec qui je n'ai aucun atome crochu.

Arriva alors un groupe de Monsieurs qu'Alain, Michel
et Mario connaissent. Immédiatement, je ne ressentais
aucune affinité avec ces types qui devaient me prendre pour
un taré ou que sais-je? Parmi eux, il y avait un mec
qui faisait vraiment mafieux. Alain m'a de nouveau offert
une vodka citron alors que je disais à Mario que j'allais
faire un tour au sous sol. Je suis allé aux chiottes du fond du
bar mais ils étaient occupés. Alors je me suis rendu au
premier niveau du sous sol où je me suis assis sur le banc,
et où j'ai sniffé un peu de poppers. Là je me suis senti
un peu mal car ma tête tournait et pour calmer ce
léger malaise, j'ai fermé mes yeux. Il s'est avéré que ce
court instant avait été un peu plus long, et je me suis
réveillé alors que ma montre marquait 23h40. A côté
de moi, un mec me caressait la cuisse droite. Le temps
que je me ressaisisse, je me suis aperçu qu'il s'agissait
de ce mec sourd et muet qui à chaque fois essaye de me
draguer et avec qui je suis incapable d'avoir la moindre
conversation... de toute façon, ce mec ne m'a jamais
intéressé pour tout te dire. Pendant qu'il tentait en
vain de suivre le mouvement de la musique techno, qui
était ce soir là d'excellente qualité, je stoppai net son
désir de me draguer. J'espère qu'à l'avenir il aura
compris, car sinon, c'est à désespérer...
Il m'a fallu un bon moment avant d'avoir la force
de remonter au rez-de-chaussée pour rejoindre Mario.

Lorsque j'ai rejoint Mario, il était de nouveau tout seul. Ses amis étaient partis en boîte, au Scorpion, pour une soirée et Mario n'avait pas voulu les suivre, préférant rester avec Alain qui avait du mal à bosser. La foule s'était un peu dissipée au rez-de-chaussée même s'il avait beaucoup de monde. Au moins on pouvait y circuler; certes avec un peu de difficulté, mais ce n'était rien en comparaison du monde hallucinant qui ne cessait de descendre pour aller danser sur la petite piste de danse du sous-sol, à moins que pour certains d'entre eux, la petite backroom était leur destination finale....

Mario regarda sa montre et s'aperçut qu'il était minuit. Voilà nous étions entrés en 1995, laissant derrière nous l'année 1994. Pour marquer le coup, Alain et Michel, qui tenaient à peine debout, prirent un verre vide et une spatule en plastique et tout en faisant du bruit en cognant leurs spatules au verre vide, ils gueulaient à toute l'audience du Bar quelque peu surpris "Bonne année 1995 tous! Bonne année mes loulous!!!"

Alain et Michel s'embrassaient et ensuite ce fut à notre tour d'en faire autant avec eux. Avant, j'avais souhaité une excellente année à Mario qui m'avait serré très fortement dans ses bras. Ensuite, Alain changeait de cassette et mettait un bon mix Techno histoire de mettre un peu d'ambiance au rez-de-chaussée, car beaucoup de clients ne s'étaient pas aperçus que nous avions changé d'année. Pascal entra et tout en nous souhaitant une bonne année, il demanda si Alain pouvait lui servir un grand verre de coca. Alain lui servit effectivement un très grand verre de coca... Après, comme la musique techno ne lui plaisait pas, il mit à nouveau une cassette des années 80. J'en profitai donc pour aller aux chiottes, sniffer du poppers. De retour, je remarquai Mario qui discutait avec des amis à lui qui étaient arrivés entre temps. J'en profitai donc, ma libido commençant à faire des siennes, pour avertir Mario que j'allais faire un tour au sous-sol, pour voir l'ambiance qui se faisait entendre jusqu'au bar principal. Encore une fois, je ne sais pas pourquoi Jérôme, mais les potes de Mario qui étaient là ne me disaient absolument rien.

Comme l'escalier menant au sous-sol était surchargé, je décidai de me promener jusqu'au fond du bar, où je vis Olive qui avait remplacé cette tarlouze de Cyril et qui se faisait chier tout seul dans ce minuscule bar. Je regardai autour de moi, mais il n'y avait pas grand chose à se mettre sous la dent. Je décidai donc de revenir sur mes pas et je vis arriver la "Tigresse", tu sais Jérôme, cette nana qui fait la pute pour des vieux Messieurs et qui est terriblement sympathique. Me voyant, elle me souhaita la bonne année. Je ne suis plus si je t'ai raconté le jour où elle nous a

invité avec Thierry dans son appart, un très beau 3 pièces proche du quartier des Halles, et où j'avais été surpris par le train de vie qu'elle menait et tout cet argent que doit lui procurer son travail un peu ingrat ? Alain et Michèle arrivèrent et lui souhaitèrent une bonne année avant de lui servir un calva. Elle ne prend que cela. À ce jour, je ne l'ai jamais vu boire autre chose...
Mario présenta la "Tigresse" à ses amis, et le courant ne passa pas. La voyant seule, je discutai un peu avec Elle, et Elle me demanda si j'avais des nouvelles de Thierry. Comme pour Mario, je ne dis rien de nouveau. Quand aux Pots de Mario, je les ai trouvé vraiment cons. La "Tigresse", qui essayait en vain d'avoir un peu de discussion avec Mario et ses pots, se trouva un bon moment seule et en minorité.
Lorsque la "Tigresse" avait bu son calva, Alain arriva et nous servi à nouveau un verre. Pour elle un autre calva et pour moi une autre vodka citron. Mon corps commençait déjà à souffrir à force de supporter tout cet alcool bu depuis le début de cette soirée. Désormais, je ne comptais plus les verres.
Je décidai ensuite de descendre au sous-sol, coûte que coûte, car la musique m'ennuyait un peu. J'ai eu un peu de mal à atteindre la piste de danse du sous-sol. Près du bar, j'ai aussi ce blond qui avait voulu me

mettre me prendre sans capote avec du beurre. J'ignorais sa présence et matais les nombreux mecs mignons qui y étaient présent. Il y en avait beaucoup plus que lors de la soirée du 24. J'ai croisé ce beau mec qui était venu auparavant et que tout le monde, dont moi, les barmen comme Stéphane et Olive, avions maté. Tu sais quoi, des fois je ne comprend pas le goût de certains mecs. Il était avec une pétasse efféminée qui se méfiait de tous, et elle avait bien raison d'être prudente. Cette attitude me déprimait. Vint alors à moi un mec qui avait dû remarquer que je n'étais pas dans mon assiette. Il m'interpella me demandant du soutien pour lui. Ah Désormais, quand je le vis, je tombais sous le charme ravageur de ce mec qui s'appelle Christophe. Il a 32 ans, il est grand, brun, musclé mais pas trop, et surtout il est viril. Il était accompagné de ses potes qu'il m'a présenté et qui étaient sympas pour une fois. Nous avons discuté un moment et je devais l'intéresser, car il me faisait des calins, alors que je m'emmêlais maladroitement en essayant de lui raconter un peu ma vie sans paraître ennuyeux, mon expérience au Ministère etc. Puisque je devais remonter voir Mario pour ne pas qu'il s'inquiète, il nota son numéro de téléphone et me le donna tout en lui disant que je n'en avait pas. Pas question, tu le comprendras bien Désormais, de lui filer le numéro de mon Père... Je vis donc Mario rapidement en lui disant que j'avais fait une rencontre intéressante.

De nouveau au sous-sol, je vis Christophe qui m'annonçait qu'il n'allait pas tarder à aller au Queen avec ses amis, me demandant au passage si je comptais bien y aller. Je lui répondis que oui, mais beaucoup plus tard, car je ne voulais pas me heurter à une foule en délire souhaitant entrer dans l'une des soirées les plus prisée de la capitale. Me prenant au dépourvu, il commença à m'embrasser profondément. Je sentais, en le touchant, que je lui faisait de l'effet, et en même temps je me sentais intimidé lorsque je lui touchait ses pectoraux, qui étaient tout simplement parfait, sec et dur. Après cette expérience, je vais devoir faire quelques efforts, même si Christophe me dit que je lui plaisait tel comme j'étais. Nous sommes ensuite monté au rez de chaussée, avec ses amis, et Christophe me prenant par la main. Un véritable bonheur... au point que nous nous sommes attardé devant l'entrée du bar, nous embrassant et attirant le regard de Mario qui semblait être content pour moi et d'Alain qui nous dit que nous allions faire en direct un film porno. Quand aux regards des autres mecs présents, si tu avais vu la tronche qu'il faisaient!...

Quand Christophe ouvrit la porte du Bar pour partir avec ses potes sympas qui lui disaient de se dépêcher pour ne pas galérer en cherchant un taxi, Christophe me dit qu'il m'attendait au Queen. Parti, je me sentais sceptique et confiant. Une jalousie soudaine m'envahie. Je me disais qu'un canon pareil ne laisserait pas indifférents tous les nombreux beaux mecs du Queen. Je décidai quand même d'y aller faire un tour un peu plus tard, après la fermeture du Bar.

Sentant que je n'étais pas prêt pour un éventuel rapport, car je me sentais plein, j'ai du avec les moyens du bord trouver un moyen de me vider au toilettes avec l'aide d'une bouteille en plastique d'eau minérale. Je t'épargne le détail d'une telle ineptie [illegible]... mais tu vois ce que je veux dire... Ensuite je suis sorti faire un tour à l'extérieur pour prendre un peu l'air. Pascal, le portier du Bar, se les gelait. J'ai marché un peu en direction de la rue St Denis qui était absolument bondé, particulièrement ce pub australien. J'en ai profité pour prendre un peu de sous à la banque, assez pour payer l'entrée du Queen qui ce soir est à 200 francs. C'est le prix, me disais-je, à payer si je veux revoir Christophe.

De retour au Bar, j'ai vu la Patronne de l'établissement qui venait aussi d'arriver. Il est vraiment bizarre ce type, un peu comme tous les patrons de bar gays, mais plus sympas que la patronne du Quetzal. Plus jeune aussi. Il doit avoir un peu plus de 45 ans et il était accompagné par un mec qui ressemblait à un dodo. Je l'avais déjà croisé quelques fois, et pour la première fois, il me dit un timide bonsoir alors qu'Alain, Mario et

Michel ont le droit à la bise et à la bonne année.
Les deux types ne restent pas longtemps, et peu après leur départ, je demandais à Mario qui pouvait bien être le dodo qui accompagnait la patronne prénommé, comme celle du Quetzal, Bernard. Mario me répondit qu'il s'agissait du Patron du Scorpion. En apprenant cela je tombais des nues. Comment un mec qui se fait autant de fric avec une boîte peut s'habiller de la sorte? Je ne comprend pas Boris.... vraiment ces patrons de bars gay me surprennent de plus en plus. Je me demande comment sont les autres?
Alain, portant avec lui une bouteille vide de whisky, vint voir Michel qui discutais avec Mario alors que je m'essais de penser à Christophe. Alain montra la bouteille vide à Michel lui disant que ce soir il avait un peu abusé.. Michel eut l'air de s'en foutre un peu, disant à Alain: "Depuis le temps que je travaille pour elle...!" J'ai donc saisi ce mal être que doit ressentir Alain et Michel et leur désir de quitter dès que possible dans des conditions acceptables, le Bar. Sans eux Boris, je me demande si cet établissement va durer, car vois-tu Alain et Michel sont un peu les âmes du Bar..
Boris, je te laisse le temps de prendre une pause, un café car je me rend compte que cette lettre est longue alors que ce n'est pas fini... j'ai tout à dire à propos de cette soirée.
Ok?
Bon, je continue. La suite arrive...

Mario me demanda si je voulais l'accompagner au Banana Café pour prendre un verre. J'acceptai, histoire de lui faire plaisir, car je n'avais vraiment pas envie d'aller dans ce bar terriblement cher où il n'y a que des "m'as tu vu..."
Nous sommes sortis et nous nous sommes dirigé vers ce bar qui se trouve à une dizaine de mètres. Une fois à l'intérieur, j'apperçevais à l'entrée, aux platines, Pascal, le DJ qui sort avec Philippe TURC. Il me dit bonjour et me souhaita la bonne année, même si il était un peu froid avec moi. Vraiment Boris, je ne comprend pas ce que Philippe lui trouve de beau. Peut être la musique? Car Pascal est un excellent DJ. Au bar il y avait ce beau hétéro assez mignon qui nous demanda ce que nous voulions boire. Mario commanda un alcool et moi, connaissant les prix abusifs, je pris une simple pression. Preparant un billet pour payer, Mario me dit "Non c'est pour moi, garde tes sous..." Decidement, il est toujours gentil avec moi Mario... Quand le barman lui annonça que les deux verre coutaient 89 francs, j'ai cru que j'allais avoir une syncope.
Seul, je me dirigeais tout près de Pascal, car l'ambiance ne me disait rien. Il y avait autant de monde qu'au Bar, voir un peu plus, à la difference c'est que le nombre de jetables au mètre carré était affligeant. J'entrepris donc de discuter avec Pascal qui commençait un peu à s'ouvrir à moi. Il m'appris par exemple

qu'il avait en permanence des propositions pour aller mixer à Londres mais que cela ne l'intéressait pas. Il m'appris aussi que pour apprendre à mixer, le meilleur moyen s'était d'apprendre par soit même, et qu'il n'existait pas d'école pour ce genre de formation.
À nouveau je tombais des nues quand j'apperçus que les diamants servant aux platines qui étaient à lui coutaient une véritable petite fortune : plus de 800 francs pièce ! Je fu interrompu par une tapette mal élevé qui demanda à Pascal de passer un disque, me poussant au passage et s'excusant légèrement par un "Excuse Chérie". Ah ! que je déteste cela.
J'allais donc rejoindre Mario, qui s'amusait du spectacle du Banana. Arriva alors une grosse avec un verre de paille, Fanny, l'une des directrice du Banana, qui nous souhaita une bonne année tout en me proposant de boire un peu dans ce verre composé d'un alcool pas terrible servant à appater la clientèle... Je restais étonné par l'air faussement sympathique de cette nana qui les rares fois où je l'avais vu, avait été plus qu'indifférente quand je la croisait.
Au chiotte du banana, je me faisait aborder par un mec, plutôt pas mal. J'y était allé pour y sniffer un peu de poppers, car je trouvais que l'ambiance était très ennuyeuse. Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais à cette instant, j'avais envie de prendre un truc plus fort alors que je me mettais à la foule au centre du bar qui était complètement explosé. Le mec qui m'avait abordé au toilette vint à moi. Il était un peu effeminé, mais si il n'ouvrait pas sa gueule, ça allait. Je n'étais pas dupe et je lui demandais si il savait où je pourrais trouver un exta. Il ne me repondit pas, mais m'me roula un patos illico presto... direct, tout en souriant bêtement. Il est vrai qu'à ce moment, Pascal passait un morceau trance vraiment planant, et au final, son geste ne me dérangea pas. Il me demanda ensuite si je voulais aller avec lui. Je va s'en dire, qu'en pleine trance, mon esprit était occupé par la rencontre de Christophe que j'avais fait au Bar. Quand à l'exta, il n'avait pas l'air de savoir où en avoir, sauf pour lui et avec recul je me dis que ce n'était pas si mal après tout, car je me demande comment j'aurai fini la soirée...
Après cette pauvre trance géniale, je retournais voir Mario qui discutait avec un mec de son âge et qui regardait en même temps l'un des directeur du banana, un mec un peu vieux d'une trentaine d'année, qui à genou, s'amusait à pomper quelques mecs, devant tout ce monde... Fanny, voyant qu'il ne tenait presque plus sur ses genoux, alla à son secours...
Le mec qui discutait avec Mario n'était vraiment pas beau, et je me demandais pourquoi ce bar fascinait

autant Mario, car il n'a pas vraiment la gueule de l'emploi dans cet endroit…
Dans ce bar de tapettes, je me faisait chier… si tu avais vu cela Simon. Je n'avais envie que d'une chose : partir. Cela tombait bien, car Mario après avoir discuté avec ce mec que je ne connaissait pas, me proposa d'aller à nouveau au Bar. Nous voyant partir, Fanny vint à nous pour nous demander si nous comptions repasser tout à l'heure. Mario lui répondait que oui. Je savais que ce ne serait pas le cas, car le Bar allait fermer bien au delà de 4h00 et que Mario souhaitais rester avec Alain et Michel. Quand à moi, j'envisageais d'aller très rapidement au Queen pour revoir Christophe qui commençait déjà à me manquer.
Arrivé au Bar, je partis aux toilettes pour me rafraîchir le visage. À mon retour, une autre Vodka Citron m'attendait. Jamais Alain ne m'avait servi aussi souvent.
Le temps passait vite, très vite. Lorsque je demandais à Mario quelle heure il était il me répondit qu'il était un peu plus de 4h00 du matin. Mon Dieu, pensais-je, déjà ? Je décidai de boire mon Vodka Citron d'une seule gorgée avant d'aller me perdre dans la foule voir ce qu'il y avait d'intéressant. Mario discutait avec Alain. Du moins il essayait, car Alain et Michel n'arrêtaient pas de servir des verres, même à une heure aussi tardive. J'étais complètement paf… n'osant plus sniffer de poppers de peur de m'évanouir.
De retour après un bon quart d'heure de zentages, je trouvais cette fois ci sur le bar un ballon. Mario me dit qu'Alain ne pouvait plus servir de Vodka car le niveau avait dangereusement baissé. C'est à peine si cette remarque attirait mon attention, car même si il n'était pas l'heure d'aller au Queen, je ne sais pas pourquoi, j'avais envie de bouger, donc de quitter le Bar.
Je me mis à penser aux galères que cela allait être pour trouver un taxi et aller au Queen. Je décidais donc d'accélérer la cadence en buvant ce ballon en quelques gorgées sans que Mario ne remarque quoi que ce soit.
Mon verre fini, je dis à Mario que je devais partir. Il me souhaita à nouveau une bonne année, me serra fortement et me fis cette fois ci la bise. Ensuite ce fut au tour d'Alain et de Michel, qui commençaient à peine à prendre un peu de repos, la clientèle commençant à quitter les lieux peu à peu.
Je me suis dirigé vers la rue de Rivoli, traversant le boulevard de Sébastopol, où de nombreuses personnes attendaient en vain l'arrivée d'un taxi. Comme il était pratiquement impossible d'en avoir un, je décidais de reporter la cherche d'un taxi pour me diriger au QG, en passant par Beaubourg.
Arrivé tant bien que mal au QG je suis rentré car je ne

sais quel miracle, même si je sais qu'en fuck le bar ne pratique pas de discrimination... les mecs déjà ainsi n'étaient pas terrible. Aucun des clones musclés pour beaucoup d'entre eux.

J'ai laissé mon aviateur au vestiaire et j'ai commandé une bière, un demi à 21 francs. Ensuite, je suis allé au sous-sol alors que du monde arrivait, car j'avais envie de pisser. Attendu que les chiottes du QG étaient déjà occupées, car il y avait du monde, j'ai dû pisser dans l'évier en céramique qui se trouve à côté, car je n'en pouvait plus. Je me suis ensuite dirigé vers le backroom pour essayer d'en trouver une de libre et sniffer un coup de poppers alors que j'écoutais la techno vraiment très bien que diffusaient les enceintes du sous-sol. Ma dose sniffée, je me suis assoupi, pour ne pas dire un peu endormi. En me réveillant, j'apperçu en face de moi un mec pas mal qui me mattait. Je sorti de la backroom pour savoir si il allait me regarder et quand je remarquais que je l'intéressait, je suis revenu vers lui et je suis entré dans la backroom. Le mec m'a pris par les épaules et m'a forcé à me baisser alors qu'il sniffait du poppers anglais. J'ai tendu le bras pour en prendre un peu, et en effet, il s'agissait bien de véritable poppers anglais, celui qui défonce à mort. Pendant que je le pompais à mort car j'étais tout excité, je n'arrêtais pas d'abuser de sa fiole. Je n'avais jamais

été aussi explosé. Quand il voulu passer au stade supérieur, c'est à dire me prendre, alors qu'il se bidait à lubrifier sa queue, j'apperçu à mon côté un autre mec qui se masturbait. Je quittais donc la cabine, car je n'aime pas trop les plans voyeurs. De retour quelques minutes plus tard, j'appercevais ce beau mec qui enculait sans retenue le mec qui s'était masturbé alors qu'il était à coté de moi. Curieux comme je suis devenu, je touchais la queue de ce beau mec en constatant qu'il n'avait pas de capote. Le mec se faisait enfiler sans préservatif! Tout autour, je n'étais pas le seul à matter. Il devait y avoir deux ou trois autres mecs qui espéraient que leur tour viendrait. Les autres cabines étaient toutes occupés.

Je me suis dirigé au fond de la backroom, un peu déprimé d'une telle facilité et d'une telle promiscuité chez les mecs, car le seul tabouret de disponible était libre. J'ai sniffé un peu de mon poppers et je me suis assoupi, comme la dernière fois lors de la nuit du Réveillon.

Réveillé, j'appercevais couché sur le sling à ma droite un mec qui se faisait fister. Le sous-sol était bondé, et ça baisait vraiment de partout. La vue de ce spectacle m'a vraiment réveillé et quand j'ai vu qu'il était un peu plus de 5h00 du matin, je me suis dépêché pour pisser à nouveau dans l'évier, monter au

plus vite récupérer mon aviateur bombers au vestiaire
et sortir finalement de ce bar. Je voulais absolument
me rendre au Queen pour retrouver Christophe. C'est
étrange Isomis, mais à cet instant, en repensant à
toute cette soirée vécue, la rencontre de Christophe me
paraissait vraiment lointaine...
Je me dirigeais vers la rue de Rivoli
en passant par la rue de Rambuteau, où je constatais
que de nombreuses personnes attendaient vainement un
taxi. Par miracle, alors que je me retrouvais à
l'angle de ces deux rues, j'en aperçus un de libre
que je me précipitais de prendre. Je te raconte pas la
tête que firent les mecs qui étaient devant moi et
qui devaient attendre depuis je ne sais combien de temps...
A l'intérieur, le chauffeur me demandait s'il
pouvait fumer, et je lui répondit que oui, cela ne
me gênait pas. Je remarquai que ce chauffeur était
plutôt pas mal et écoutait à cette heure-ci radio FG.
qui passait un mix techno. J'étais aussi assis sur un
drap de laine ayant des couleurs très proches du
drapeau gay. Quand je me penchais pour écouter
les banalités qu'il avait à me dire, j'appris qu'il
avait de beaux atouts de chauffeur.
Isomis, j'en mettrais ma main à couper. Le chauffeur
était gay et c'était bien la première fois que
j'en croisait un dans ma vie...

Lettres Sâns et
d'Entonnoirs

Fin Tome III

Paris Août 2011

David Esparza Sasin

Lettres Sàus et d'Entousions

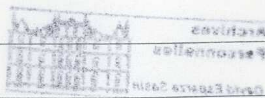
Paris - Nanterre

1993 - 1996

Tome IV



Paris MMXI



Suite lettre numéro : 58. – Lundi 2 Janvier 1995.

Un peu avant d'arriver au Queen, je demandai au Taxi de me descendre. Je n'avais pas envie que Sandrine me voit arriver comme ça, avec le caractère de cochon qu'elle a, je me méfiai.
La voiture s'est arrêté à une cinquantaine de mètres avant l'entrée du Queen, et j'ai fait le reste à pied.
Arrivé devant l'entrée du Queen, je sonnai. Sandrine et un videur m'ouvrirent la porte. Ce qui se passa, me stupéfia. Elle me souhaita une bonne année, me fis la bise, alors qu'elle ne l'avait jamais fait, et me fit entrer sans même payer les 200 francs que coutait la soirée, et me donna un flyer. Je me dirigeait tout content vers le vestiaire ou peu à peu je ressentais la vibration des basses et de cette musique techno très forte ainsi que les cris de la foule très nombreuse présente sur la piste de danse. Il y devait y avoir un peu plus de mille personnes...
Au vestiaire, il y avait la "Chose", un mec qui de temps en temps, fait Drag Queen et que j'ai déjà rencontré au Bar vers 18h00, car il y va de temps en temps.
N'ayant pas beaucoup de monnaie sur moi, je lui dit que j'allais lui donner ce que j'avais pour payer le service et qu'ensuite, après avoir fait la monnaie, je lui donnerai le complément que je lui devait. Souriant et sympas comme toujours, il pris mon blouson pour aller le ranger et à son retour, il me donna mon ticket ainsi qu'un bon pour une boisson

gratuite. J'ai trouvé que le geste était formidable et je
lui ai fait la bise.
Je suis ensuite descendu dans la piste, près du bar où
se retrouvent tous les gay, pour commander une canette avec mon
Ryan. J'ai été servi par un mec mi homme - mi femme, je ne
serais le dire, vraiment pas sympas, un Drag Queen
assez désagréable que j'avais déjà eu l'occasion de
croiser un soir et qui se permettait de pousser tous ceux
qui dansaient sur un plot pour y prendre la place et
faire son show...
La plupart des mecs étaient torse nu et explosé à
l'alcool, mais aussi à l'esta. J'ai croisé un mec appelé
Laurent que Stéphane m'avait presenté un soir au bar.
Il avait les pupilles tellement dilatées que je pense qu'il
n'a pas du très bien comprendre qui j'étais, même si
il m'a fait la bise avant de se mêler à la foule et
gueuler un coup alors que les flash puissants du
Queen scintillaient..
Je me suis mis à la recherche de Christophe. Après un
bon quart d'heure, si ce n'est plus, de recherche, je
ne le voyais pas. Je suis allé aux chiottes me soulager
et comme la musique était trop forte sur la piste,
je suis monté sur le balcon, en espérant voir peut
être Christophe. Et là vois-tu Jérôme, je ne l'ai pas
trouvé. J'aurai du m'en douter. Il a du se trouver
un autre mec et il n'était plus là quand je suis

arrivé, à moins, étant donné que je voyais un peu
trouble, il était parmi cette masse de corps dansant,
moulés et torse nu...
Deprimé, je suis resté sur le balcon qui lui était aussi
plein à craquer. Vint alors un mec pas mal même si
je ne lui prêtais guère attention. Il se présentait après
quelques hésitations, me disant qu'il s'appelle Tom et qu'il
me trouve mignon. Étant devant le fait accompli, comprenant
que je n'allait pas revoir Christophe ce soir là, je décidai
de discuter avec ce mec qui s'avouait être un beau élément,
au point d'attirer la jalousie des autres mecs sur le balcon
à la recherche de la même expérience. Il me demandait
ce qu'un mec aussi mignon que moi faisait seul dans
un tel endroit. Je lui repondait que j'attendais un mec,
un pote, sans lui dire que l'absence de Christophe au
Queen m'affectait. Je décidai de finir ma bière et Tom
me demanda si il pouvait m'accompagner, car j'en voulait
une autre. Je lui repondit que oui, mais qu'il ne fallait
pas qu'il compte sur moi pour lui offrir un verre, non pas
que je sois radin, mais parceque vu les prix au Queen,
il ne m'était pas possible de le faire. Je ne sais pas
Jérôme pourquoi j'ai pris tant de protection.
Nous sommes descendu au bar et avons en vain essayé
de nous frayer un passage à travers la foule en
delire pour atteindre le bar. Je fut servi de nouveau
par ce Drag Queen désagréable androgine et je lui donnait

cette fois-ci le bon que m'avait offert "la Chose." Tom
payé sa verre et nous remontames au balcon, car
en bas il nous était impossible de discuter de quoi que
ce soit.
A' nouveau sur le balcon, nous commencions à parler.
Il me posait beaucoup de question et je notai qu'il
avait un très léger accent. Il me dit qu'il était d'origine
Hollandaise et qu'il habitait à Paris depuis de nombreuses
années.
Peu à peu je tombais sous son charme, me faisant même
oublié l'absence de Christophe.
Après de long calin et baisers qui devait en rendre vert
plus d'un, il m'invita à boire une bière alors que je
ne lui avait rien demandé. J'acceptai. Il alla en
chercher une ainsi qu'un verre pour lui. De retour, il
me pris par la taille et me proposait après cette boisson
que je le suive chez lui car il habitait dans le
6ème, et voulait passer le restant de cette nuit avec
moi. J'acceptai.
Nos boisson bu, nous montions au vestiaire recuperer
nos affaire. Tom fu surpris de savoir que je connaissait
"La Chose". Je lui dit que je le connaissait de vu,
sans plus. S'en est suivit alors une discution pour
savoir où je sortais et Tom m'avoua ne pas sortir
dans le milieu gay, sauf de temps en temps au
Queen, car il n'aimait pas cela. C'est vrai que Tom

ne faisait pas gay dutout, avec son look sobre, son
pantalon blanc, la classe pour un mec qui a le même
age que Christophe : 32 ans.
Nous allons vers la sortie et Sandrine n'est plus là. Elle a
du quitter les lieux vers 6h00. Quand je regardi ma
montre, elle indiquait, malgré ma vision trouble, 7h45.
Mon Dieu dsoms, le temps au Queen était passé comme
plus vite.
A' l'exterieur, ce fut le choc, car le jour se levait. Le
pantalon blanc de Tom était un peu crade, souillé par
la saleté du Queen, les traces de drogues et j'en passe.
Moi aussi j'empestais à mort.
Tom a trouvé un taxi qui passait près de l'entrée, alors
qu'un autre groupe engueulait de l'avoir. Ce groupe devait
sortir d'une boite toute proche hétéro...
Pendant le trajet, j'ai à peine apperçu les avenues, les rues
vides de Paris qui s'eveillait. J'ai le souvenir de l'Arc
de Triomphe, du Pont de l'Alma et de rues étroites
dans le 6ème arrondissement, car je m'étais endormi,
la fatigue ayant eu raison de moi.
C'est Tom qui me reveilla lorsque nous sommes arrivé
en face de chez lui, devant un veille immeuble chic
du quartier.
J'ai eu un peu de mal à monter les escaliers et comme
enfin nous sommes entré chez lui, il prepara un canapé
lit qui se trouvait dans le salon. Ce que Tom ne m'avait

pas dit, c'est qu'il partageais son appartement avec un couple d'hétéro qui allait, au vu de l'heure très matinale, se lever.
Dans ces conditions, je me sentais pas très à l'aise, surtout que n'ayant plus de force pour faire quoi que ce soit, nous nous sommes endormi nu..., après que Tom eut fermé les volets.
Je me suis reveillé une première fois la tête dans le cul quand je vis passer près de nous une nana qui se dirigeait vers la salle de bain. Pour ne pas heurter sa sensibilité, je pris la couette et je couvris Tom qui dormais profondement. Ensuite, à mon tour, je me suis à nouveau endormi. À peine endormi, à nouveau, je me reveillait à cause cette fois-ci du mec de la nana, un mec vraiment mignon, qui se dirigeait à son tour dans la salle de bain. Je remarquai au sol, près du pantalon blanc souillé de Tom qui dormait profondement, des boulettes de papiers. J'en prenais une et m'appercevais qu'il s'agissait de billet de 100 francs. D'autres boulettes étaient des billets de 200 francs. Il devait y en avoir au moins une dizaine. Je les ramassais et les posait dans un cendrier propre qui se trouvait sur un bar en face de moi. Puis, je m'endormi à nouveau, me roulant dans la couette.
Quand je me suis reveillé, le soleil frappait et traversait les fentes des volet. J'étais toujours dans un état second et je devinais que le couple qui partage cet appartement avec Tom avait du partir.
J'essayais alors de reveiller Tom car je ne voulais plus rester chez lui, peut être à cause du couple. Tom se reveille tant bien que mal, souhaitant dormir encore un peu. Je lui demandais son numéro et toujours dans les vappes, il pris un stylo sur le bar et un morceau de papier pour le noter et me le donner. Il m'embrassa sur la bouche et s'endorma à nouveau peu de temps après.
Et là, désormais, je fis quelque chose dont je ne suis pas fier. En effet, lorsque je fus reveillé par le mec et que j'y trouvait les boulettes, j'en pris deux au hasard pour les mettre dans ma poche. Aujourd'hui j'ai honte de ce que j'ai fait car il n'est pas dans ma nature de voler quelqu'un. L'appeler pour lui dire que j'ai honteusement volé deux billet de cent francs, je ne le conçois pas. Je me dit simplement, qu'avec tout le fric qui trainait là, il ne devait pas être à plaindre. Avec recul, quand je me retrouvais à l'exterieur aveuglé par le soleil de l'après midi, je jetais son numéro de téléphone dans le caniveau.
Rentrer chez moi fut une veritable galère. J'avais eu de la chance que la rue de Tom se trouvait près du boulevard St Germain, ce qui me permis de prendre le RER à St Michel et ensuite changer aux Halles pour me rendre à la Defense. Ma carte orange

n'étant plus valable, de me payer un billet
jusqu'à la défense. Ensuite, je de la Défense, je
suis rentré à pied chez moi, ce qui me permit de
récupérer un peu.
Arrivé chez moi après près d'une heure de trajet,
je me suis mis au lit immédiatement et je me suis
endormi jusqu'à 21h00. Quand mon Frère me vit
arriver cet après midi là, il me demanda si j'avais
passé une bonne soirée. Je lui répondit, "Ouais,
chouette!, mais j'ai besoin de dormir un peu..."

Voila Jérome. J'ai essayé au mieux de te décrire cette
soirée un peu chaotique. Je n'ai toujours pas pris
conscience, un jour après, de tout ce que j'ai vécu.
Je pense à Christophe et je suis terriblement frustré,
car aujourd'hui en vidant mon Jean pour le nettoyer,
car il était crade et sentait terriblement la clope, je
n'ai pas retrouvé le numéro que Christophe m'a jeté.
Comme je n'ai plus beaucoup de ressources, je vais
devoir m'abstenir jusqu'à nouvel ordre de toute sortie.
J'ai besoin de trouver un travail et étant donné la
très mauvaise conjoncture de l'emploi, je suis un peu
pessimiste. Cette situation éloigne toute chance de revoir
un jour Christophe. J'espère que j'ai tort.
Cher Jérome, j'espère que ta soirée de la St
Sylvestre s'est bien deroulé. Ce que je t'ai écrit n'est

qu'un résumé de ce que j'ai vécu. Il me faudrait
pour cela un livre entier pour décrire tout ce que j'ai
vécu ce soir là.
C'est avec ces dernières lignes que je termine cette très
longue Lettre. J'espère que tu ne m'en voudras pas
d'avoir été aussi direct avec toi.
Je t'embrasse bien fort et je t'écris très prochainement.

A toi, bien affectueusement,
David.

Commentaire:
Il existe un récit de 96 pages écrit par David qui
raconte en détail cette soirée vécu du Samedi
31 décembre 1994.

Lettre numéro : 54
Date : Début Janvier 1995, voir mi Janvier.

Cher Jérome,

Quelques nouvelles depuis cette fameuse soirée un peu
chaotique passée au Bar, au Quetzal, au QG et au
Queen, sans compter le Banana café avec Louis,
ce Christophe dont je n'ai plus de nouvelles et TOM que

j'ai décidé sans grand regret, de ne pas revoir.
Ce n'est pas le fait que je lui ai piqué deux cents francs qui m'empêche de voir ce dernier, mais simplement parce que, même si ce mec était mignon, je pense que cela n'aurait pas collé. Je me pose aussi cette même question concernant Christophe : et si avec lui cela n'avait pas marché ? et si l'alcool était en grande partie responsable de cet état si particulier ressenti cette nuit là et qui semble s'être éloigné très nettement depuis que je ne vois plus dans le milieu ?
Car, en ce mois de janvier 1995, je ne vois plus jusqu'à nouvel ordre. Je n'en ai pas les moyens. J'ai reçu mon dernier salaire concernant mon service civil, mais ce salaire peut aussi être une véritable misère : à peine 1400 francs pour rien. Cela n'a pas suffi à combler mon découvert qui avoisinait les 3600 francs, et je viens de recevoir aujourd'hui de la part de la BNP une lettre sacrément salée, m'informant que j'ai dépassé la date limite de non-découvert autorisé. Au passage, ces connards m'ont facturé cette lettre 100 francs. De véritables voleurs ces banquiers, de merde qui profitent de la moindre faiblesse pour enfoncer les plus démunis. Le pire dans tout cela c'est que je ne peux pas prétendre au RMI. Pour cela, je dois avoir plus de 25 ans, ce qui n'est pas le cas, et si cela avait été le cas, j'aurais dû attendre 3 mois pour recevoir une première aide. Je me retrouve donc

sans rien, pas même la sécurité sociale. Je trouve scandaleux d'être dans une situation aussi précaire après avoir donné 17 mois de ma vie à un État qui n'a fait que m'exploiter. Je me demande si au sein des instances européennes une telle situation est compatible avec nos droits élémentaires.
J'ai dû donc me résigner à demander de l'aide à mon frère José, qui a été réticent à l'idée de combler mon découvert. Après une grosse dispute où je lui reprochait ses grandes dépenses (il n'hésite pas à s'acheter des vêtements hors de prix, à aller au Tout et à ses cours de langues basque et j'en passe,.. même si c'est son droit le plus absolu après tout!) il a comblé "sin ganas" comme disent les espagnols, mon découvert au centime près, sans même me laisser un peu de sous ne serait-ce que pour avoir quelques loisirs, sans forcément passer par la case Marais ou les Halles si tu vois ce que je veux dire.
Jacques m'a appelé l'autre jour. Je n'étais pas dans mon état, car déprimé. Il m'a demandé comment j'avais passé la soirée du nouvel an. C'est à peine si je lui ai dit quoi que ce soit. Je pense qu'il n'a pas pris conscience dans quel état étaient mes finances et pourquoi il ne m'était pas possible de l'accompagner au Queen ou bien au Docks. Il m'a même proposé de passer le voir à midi au Ministère. J'ai dû refuser, les transports étant devenus un luxe pour moi. Habitant en zone 3, un simple ticket

de métro ne me suffit pas pour aller à Paris.
Mes journées sont terriblement ennuyantes. Je suis resté un matin à essayer sans succès de prendre rendez-vous avec un assistant social de la Mairie de Nanterre, sans grand succès. J'ai expliqué au mec que j'ai eu au téléphone mes problèmes financiers, mon manque de sécurité sociale et j'en passe. Lui aussi n'a pas l'air d'avoir compris grand chose, me disant qu'il me rappelerai prochainement, car il ne savait pas comment traiter mon dossier. Un nul quoi! Le plus déprimant dans tout cela, c'est le boulot. Je me suis inscrit à l'ANPE et à l'ASSEDIC et comme prévu je n'aurais droit à aucune indemnisation, malgré toutes ces années travaillé à Auchan. Ce n'est pas tout. Du boulot il n'y en a pas. Mon CV en béton ne semble pas plaire aux employeurs qui demande des niveaux hallucinants pour le moindre poste. Je peux par exemple voir des BAC+2 exigé pour un simple travail administratif. J'ai aussi déposé un CV à la FNAC du CNIT, à celle d'Etoile après une longue marche, sans grand succès. Je me suis inscrit aux agences d'intérim du Centre de Nanterre qui s'avère être au demeurant un très beau centre ville ressemblant un peu à un village, toujours sans la moindre proposition. De toute façon ces agences ne sont là que pour prendre des données histoire de se constituer un fichier lucratif, car leurs annonces exposées ne sont que des leurres.

Cependant, je ne désespère pas de trouver un jour ou l'autre du travail.
Mon Frère et parents sont un peu loin de mes préoccupations. Depuis que mon Frère a gagné au Keno, il n'a qu'une idée en tête, partir à Hendaye pour s'acheter une maison. J'ai essayé en vain de le mettre en garde contre un achat aussi fou, car il ne suffit pas d'acheter une maison pour avoir l'esprit tranquille. Il faut aussi qu'à Hendaye il puisse trouver un travail pour payer toutes les traites qui s'en suit, comme la Taxe Foncière, l'Electricité etc... et à Hendaye que je sache, il n'y a pas de travail. C'est une petite ville de vieux et avec l'ouverture des frontières et la libre circulation, cette ville décadente risque de l'être encore plus. Mais bon dessus, après tout il fait ce qu'il veut. Mon Frère a prévu de partir début ou bien en cours de Février 1995. Il sera ensuite suivit par mon Père et ma Mère, qui ne veulent plus vivre à Nanterre. Eux je les comprend, car ce quartier des Fontenelles est vraiment déprimant et manque d'humanité.
Il y a une personne qui pourrait m'aider à trouver du travail. Cette personne c'est ma Soeur Tati. Elle a toujours eu de la chance, et depuis son retour de Londres où elle n'est pas resté longtemps, car elle en avait un peu marre de se faire exploiter par sa prétendue amie, elle a retrouvé, malgré son niveau scolaire faible n'ayant jamais été au delà de la troisième, un poste d'accueil dans

un bureau de la Défense. Elle pourrait me trouver
du travail par le biais du piston, car c'est comme ça
que dans ce Pays d'Égalité les postes sont pourvus, mais
je ne sais pas pourquoi, elle est incapable de faire
le moindre geste pour un membre de sa famille, alors
qu'elle n'hésiterait pas à le faire pour une amie à elle.
Ma doum a toujours été comme cela et elle ne changera
jamais. Marc Lucien m'expliquait un peu que dans sa
famille il y devait y avoir un gène spécifique qui explique
ce manque de solidarité de la famille, car sa tante
décédée en 1979, se comportait de la même manière.
Avec mon Frère radin, elle est un complément indispensable
à cette attitude inexplicable...
Heureusement j'ai Baban. Comme j'ai les clefs de chez lui,
je peux aller chez lui en VTT pour faire un peu d'informatique,
car après tout il a toujours mon micro-ordinateur. Je m'arrange
pour être parti avant son retour du travail, afin qu'il
puisse avoir la Paix. Ce n'est pas facile d'aller chez lui
en VTT à cause du froid et de l'humidité. Il m'a
laissé hier un message hier pour savoir si je voulais
passer le weekend chez lui. J'ai accepté, histoire de
ne pas sombrer dans l'ennui de cette Tour de Nanterre,
avec mes parents qui passent leur temps à regarder
des débilités à la télé, mon Frère étudiant son banquier
à la con au point qu'il commence à me dégoûter de
ce Pays à la langue si laide et tordue.

J'ai eu aussi l'occasion un jour, alors qu'il faisait beau,
d'aller aux Tuileries et au Bois de Boulogne. Cela m'a
rappelé beaucoup de souvenirs quand entre 1988 et 1999,
je me jetais seul et j'errais dans ces lieux à la recherche
de je ne sais quoi, le plus souvent d'un moyen d'échapper
à mon quotidien si triste. J'ai pu revoir brièvement Eric,
un mec plutôt pas mal que je voyais régulièrement aux
Tuileries avant 1991 et qui habite toujours avec ce
libanais qui produit, selon lui, un disque.
Si nous avions été au Printemps, ou bien en été, je
sortirais un peu plus souvent revoir ces lieux que je n'ai
pas vu depuis longtemps.
Le jour suivant, c'est du côté de Vinsflay où je me suis
promené avec mon VTT. J'ai dû rebrousser mon chemin
assez rapidement car il commençait à pleuvoir et il n'y
avait pas un chat. Ce lieux me semble définitivement
à l'abandon et je ne pense plus y retourner à l'avenir.
Cette période est révolue et la nature a repris ses droits.
Et bien voilà Dionus, voici un petit aperçu de ce qu'est
ma vie depuis ce nouvel an.
Je te remercie pour la carte de voeux qui m'a fait très
plaisir.
Je t'écrirai quand ma situation sera un peu plus favorable.
Ne t'inquiète donc pas si je reste silencieux un certain temps.
Je t'embrasse.

David.



Lettre numéro: 60
Date: Mars 1995.

Mon Cher Jérôme!

Que de temps passé depuis ma dernière lettre. Je n'ai vraiment pas fait grand chose, excepté cette soirée passée avant hier soir avec Mario, Alain et Michel ou peut être parceque je ressentais le besoin de me défouler, j'ai fait du grand n'importe quoi, au point qu'aujourd'hui je suis condamné à ne plus aimer le Whisky. Je peux encore à cette heure-ci ressentir dans ma bouche le goût affreux de cette boisson répugnante qui me donne à chaque instant que j'y pense de vomir.
Il y a deux jours de cela, malgré mes moyens toujours aussi limités, pour ne pas dire inexistant, et parceque les beaux jours arrivant m'en donnait l'envie, je suis allé tranquillement à pied dans les Halles en passant par ce grand axe historique (Avenue de Neuilly, Champs-Elysée, Tuileries pour finir rue de Rivoli), dans l'idée de prendre un simple verre au Bar. J'avais réussi à demander un peu de sous à une dame qui habite avec un mec qu'elle a rencontré je ne sais quand, juste de quoi prendre deux bière et un paquet de clope. Je ne pouvais pas me permettre le luxe de me payer deux ticket de métro; donc j'en ai pris un pour le retour. Mon projet d'aller boire un verre au Bar n'était pas complètement désintéressé. Je savais pertinemment que si je voyais Alain et Michel, je serai invité, et je voulais passer une soirée bien au delà de l'Happy Hour, dans l'espoir caché de rencontrer un mec; pas Christophe car j'ai laissé tombé, mais un autre mec qui me changerait des bizarreries que j'ai pu fréquenter récemment au Bois de Boulogne avec l'arrivée des beaux jours et ce malgré des températures toujours très basse pour la saison.
Cela vois-tu, l'hiver m'a aidé en grande partie à affronter cette terrible solitude mais aussi cette terrible frustration de rester coincé chez moi. J'ai visité Babou une ou deux fois, sans plus, car je n'avais pas envie de le déranger dans son train-train quotidien. J'aurai pu passer plus longuement chez lui en journée pour faire un peu d'informatique, d'images 3D ou de programmation, mais vois-tu, à la longue c'est très ennuyeux et ce micro est complètement dépassé. Si au moins j'avais une ligne BBS pour pouvoir me connecter sur le réseau... Mais vu le prix des modems de nos jours, ce n'est pas envisageable et Babou a du mal à tenir les deux bouts avec le peu d'argent qu'il gagne.
Tu sais Jérôme le plus surprenant depuis mon dernier courrier, c'est que je n'ai pas reçu le moindre appel (sauf Babou bien entendu). Philippe TURC ne m'appelle plus.

Je ne suis pas surpris d'une attitude aussi peu commune de sa part, sachant avec qui il sort. Pascal, tu sais ce DJ peu ambitieux, gros et laid qui bosse au Baronne et dont la position qu'il représente n'a d'égal que son poids si imposant (mon Dieu je suis très méchant là !). Quand aux autres et bien c'est tout à fait normal car ils n'ont jamais dépassé le stade de l'amitié de comptoir. Qu'importe Daniel, Ahmed, Jordi, David, les deux Stéphane, eux je sais qu'ils n'ont jamais compté pour moi sans peut être quand mon état éthylique était flagrant. En revanche, j'ai beaucoup de peine pour Thierry et Michel que j'apprécie tout particulièrement. Eux non plus n'ont pas mon numéro ou du moins je pense qu'ils ne l'ont pas. Je peux comprendre le silence de Thierry qui doit beaucoup souffrir de sa situation. En revanche, je suis surpris du silence de Michel si je devais apprendre qu'il a mon numéro ; quoique, lui aussi doit en baver un max avec sa maladie, sa situation précaire…
Tout ce silence en dit long sur ce monde qui restera à jamais enclavé dans ces bars. Si je fais le point autour de moi je constate que je n'ai absolument personne, excepté Babou et Jacques. Tiens lui aussi je ne l'ai pas vu depuis un bon moment. Il serait injuste de dire qu'il ne fait rien pour conserver les liens. Bien au contraire ; il m'appelle beaucoup plus que Babou, le plus souvent entre midi et deux, lors

de sa pause au Ministère, mais il n'a pas grand chose à dire qui puisse m'intéresser. J'en sais plus sur lui que lui sur moi, et son monde, même si j'aime beaucoup Jacques, n'est absolument pas le mien. Il me propose souvent de sortir avec lui, mais je n'ai pas ses moyens. Je ne peux pas me permettre d'aller au Queen avec lui le Samedi, c'est hors de portée de mon budget qui est tout simplement à zéro ; pour ne pas dire négatif. A cela s'ajoute un chèque de 300 francs que je n'ai jamais fait et qui a été rejeté. Je soupçonne ma sœur d'en être l'auteur. Résultat, je n'ai plus de carte et de chéquier, ma banquière ayant décidé de me les confisquer, coupant en deux ma carte bancaire et déchirant mon chéquier. J'ai dû batailler pour bloquer la somme correspondante encore une fois grâce à l'aide de mon frère qui est partie à l'Hendaye depuis quelques jours. Cela n'a pas été facile. Mes parents ne devraient pas tarder à le suivre.
A la maison c'est un peu le chantier et ils emportent tout ! Machine à laver, lave vaisselle, cuisinière et j'en passe. Je me demande comment je vais faire…
Quand à ma sœur, j'attend son retour pour qu'elle m'explique cette histoire de chèque car ce n'est pas clair. Comme tu peux le voir d'ores, ma vie en ce moment n'est pas très gaie et c'est pour échapper à toutes ces emmerdes qu'il y a deux jours, feignant ne rien savoir à

propos de ce cirque, j'ai demandé à ma sœur un peu de sous pour sortir un peu. Ma sœur m'a gentiment donné de quoi compléter une somme totalisant les 50 francs, assez pour prendre deux bières et des clopes. Je suis arrivé dans le quartier des Halles vers 18h30, et passant devant le Bar, ne voyant pas grand monde alors que la porte était grande ouverte, je me suis dirigé au Quetzal. J'avais besoin de voir un peu de foule et de beaux mecs. Je ne fus pas déçu. En effet, du monde il y en avait, même un peu trop. J'ai eu un mal fou à entrer dans le bar pour commander une bière. Heureusement c'est le beau David, le soi disant mec de Sylvie qui travaillait au Subway, qui m'a servi, et pas cet idiot de tapette de Cyril, toujours aussi désagréable, incapable d'être aimable avec la clientèle et sautillant en permanence au rythme de la House excellente au passage. Comme prévu, la patronne du Quetzal était à l'entrée, près du videur, à épier les moindres faits et gestes de son personnel à sa merci, comptant, j'en suis persuadé, le nombre de boissons servies qui engraisse son compte bancaire.

Quand je dis que Sylvie, la nana de David travaillait au Subway, c'est que depuis ce bar est fermé et d'après ce que j'ai pu apprendre ce soir-là. L'un des patrons, malade du SIDA, serait décédé, et la famille qui a hérité des murs, ne souhaite pas que cet endroit soit repris pour qu'il devienne un bar gay. Tant mieux pour ce con. Je ne leur avait jamais pardonné ce soir là où la bêtise d'un des barmans me fit quitter le bar car selon lui je ne consommais pas. J'espère que c'est ce con chauve qui n'est plus là, même si je ne souhaite pas la mort de qui que ce soit, surtout pas d'une maladie aussi cruelle. Mais vois-tu Dsoms, j'en ai un peu marre de lire des louanges sur chaque épitaphe que j'ai pu apercevoir lors de mes nombreuses visites de cimetières pendant une longue période de solitude entre 1988 et 1990, lorsque je me promenais seul en banlieue ouest à la recherche malsaine de la tombe du Père de Marcel Bagé mort d'un cancer des poumons en Septembre 1990. À croire que ce monde est parfait. Pourquoi alors il y a tant de cons sur cette terre si tout le monde a été "beau et gentil". Vraiment je ne comprends pas...

Au Quetzal il y a vraiment des types bizarres. Je ne me souviens plus si je t'ai parlé de ce mec un peu rouquin, grand, qui porte sur lui en permanence une espèce de tenue en bleu de travail un peu fashion-Techno, et qui se fait remarquer surtout par son piercing qui transperce son nez. Je ne peux pas m'empêcher d'être à la fois curieux, admiratif, car au fond je suis persuadé qu'il est sympa, mais aussi très craintif. À chaque fois que je vais au Quetzal, il se met le plus souvent près de l'entrée, une bière à la main, et

me regarde de temps en temps, sans que je sache s'il me regarde ou pas. Je sais qu'il s'appelle Eric, car il lui arrive de discuter assez souvent avec des types vraiment bizarres. Il n'a cependant jamais osé m'aborder alors que je l'intéresse visiblement. Lui aussi je pense que je dois faire peur à pas mal de monde. Je n'ai pas le regard facile, je suis plutôt sérieux et posé et je me souviens qu'il y a quelques mois de cela un mec qui me draguait pensait que j'étais flic. Flic moi? En voilà un comble! C'est à la fois flatteur et inquiétant, car ce n'est pas comme cela que je vais échapper à ma solitude extra bar si puis-je dire.
En effet dans les bars gays, je discute assez facilement malgré la crainte que j'inspire, car j'en fait phantasmer plus d'un, et il n'est pas rare que je sente un tel ou un tel. Avec cet Eric c'est peine perdue, de toute façon son look ne me plaît pas et il a peu de chance d'atterrir dans un lit avec moi. En revanche, j'aimerais pouvoir mieux le connaître.
Ce soir là, parmi la foule dense, j'ai pu apercevoir la bande des Hollandais que j'ai vu la dernière fois le jour de la St Sylvestre. Il est rare de les voir en semaine, car il préfèrent sortir plutôt le dimanche. Peut être que ce jeudi soir il y avait quelque chose de spécial ou bien étaient-il en vacance?

C'est étrange comme la perception d'une personne peut changer selon le degré d'alcool. J'ai trouvé que le Hollandais, contrairement à la dernière fois, avait une tête affreuse et très ridée. Il est vrai que le soleil, même si ses rayons n'atteignaient pas l'intérieur du Quetzal, donnaient assez de lumière diffuse qui ne l'avantageait absolument. En revanche, le reste de son corps était toujours aussi sexy et ce mec est vraiment bien foutu, musclé comme il faut. Il y a quelque chose qui cloche dans son apparence et en le voyant, je me suis senti un peu bas. Il m'a dit bonjour et a du sentir ma froideur, car son baiser était très chaste.
Les minutes passèrent et je me rendis vers l'entrée, car c'est à l'entrée où l'air est plus respirable. J'ai vu arriver Jean François et Marc accompagné d'un mec que je n'avais jamais vu auparavant. Il s'agit d'un vieux mec, de type maghrébin, qui connaît très bien Jean François. Marc était ravi de me revoir. En revanche je n'ai pas vu Daniel. Marc et Jean François ne l'avait pas vu depuis quelques jours et ne pouvaient me dire exactement ce qu'il devenait. La seule chose que j'ai appris à son propos, c'est qu'il passe assez régulièrement se bourrer la gueule avec le RMI qu'il reçoit.
Jean François m'a présenté ce mec bizarre aux yeux imbibé d'alcool, un peu efféminé, très froid, ne disant pas un mot, me regardant comme un malpropre, car je

je ne lui inspirait aucune confiance. Il va sans dire que c'était réciproque.
Pendant que Jean François nous invitait à boire une bière, ce qui tombait pile poil puisque je terminais celle que j'avais commandé en arrivant, Jean François m'en dit un peu plus sur ce type bizarre ressemblant à l'un des sept nains de Blanche Neige.
Le mec, si on peut appeler cela un mec, s'appelle Draga.
Il serait, d'après les dires de Jean François, le cousin du Roi du Maroc et aurait été déchu de la famille royale de ce pays dans les années 60 quand sa famille eut appris qu'il était homosexuel, et se serait réfugié depuis en France, perdant à l'occasion tous ses privilèges.
Jean François m'a beaucoup fait rire lorsqu'il me racontait ses parties de cache cache avec Draga aux Tuileries avec la Police à une époque où l'homosexualité en France était un délit, et à plusieurs reprises, il s'est vu infliger tel ou tel amende pour comportement déviant, sans toutefois aller en prison. C'est assez amusant de penser à cette vie si rocambolesque alors que Jean François travaillait à ce jour à la Préfecture de Police dans un syndicat de policier d'après ce qu'il m'a raconté.
Pendant tout le temps de cette discussion bien amusante, Draga n'a pas prononcé le moindre mot. J'ai vraiment eu l'impression qu'il était complètement stone et qu'il avait dû prendre une substance quelconque. Quand j'ai fait part discrètement à Marc ce que je ressentais pour ce mec étrange, il me dit qu'il l'avait toujours connu ainsi.
Vers 19h45, parce que je savais que Jean François, Marc et Draga allaient partir, je les ai laissé alors qu'ils voulaient m'inviter à dîner pour le samedi prochain. Je ne leur ai pas confirmé ma venue au Quetzal, et effectivement, à ce jour, je ne suis pas allé toujours par manque de moyens, même si je sais que mon charme et mon charisme peuvent me faire offrir quelques bières.
Je suis donc parti à toute vitesse au Bar pour ne pas rater la fin de Happy Hour avec Alain et Michel, qui vont dîner vers 8h00.
Je suis arrivé vers 19h55, assez à temps pour commander une bière avec le peu d'argent qu'il me restait, un peu plus de 20 francs.
Au Bar il n'y avait pas grand monde. Je n'ai pas vu Thierry, ce qui confirmait mes craintes de ne plus le revoir comme avant. Il n'y avait pas non plus Michel, que je n'avait pas vu au Quetzal. Bref, personne de connu excepté cet autre Alain qui semble avoir oublié qu'il est amoureux de moi et qui m'a dit bonjour en me demandant à nouveau si j'avais fait le test de confirmation du VIH trois mois après notre rapport à risque. Je lui ai dit que oui alors qu'il en est rien.

Je ne pense pas avoir besoin de le faire puisque
de dernier s'est avéré être négatif, et depuis je
n'ai pas pris de risques. Les rares fois où j'ai eu un plan
avec un mec en allant un après midi au Bois de
Boulogne, les rapports ressemblaient plus à du touche
pipi, excluant toute pénétration, car les mecs qui
fréquentent le Bois de Boulogne sont beaucoup plus craintifs,
même lorsqu'il s'agit d'une simple fellation.
J'ai été terriblement déçu de ne pas voir Thierry et
Michel. Je me demande qu'est-ce qu'ils deviennent ?
Pendant qu'Alain et Michel s'affairaient à partir, Marius
est arrivé et m'a fait la bise. Il m'a demandé si je
pouvait l'attendre jusqu'à son retour vers 22h00. Je lui ai
répondu que je ne pouvais pas car je n'avais pas les moyens
de me payer un verre. Il a alors sorti un billet de 20
francs de sa poche et me l'a donné discrètement sans
qu'Alain ou Michel s'en apperçoivent. J'ai refusé, car je
me sentais un peu mal à l'aise, surtout sachant qu'à
ce jour il n'a pas de travail et vit grâce aux allocations
chômage et avec l'aide d'Alain. Il a insisté me disant
que cela me ferais patienter, et pour ne pas être
vu d'Alain et Michel, j'ai accepté ce cadeau.
Une bonne demi heure après leur départ, je n'avais
presque pas entamé mon baron. Je devais être le
seul client à en avoir toujours un, car les autres
clients qui en avaient, avait une bière plus petite,

c'est à dire un malheureux 25 cl.
Je vis arriver Anicet que je n'avait pas vu depuis que
l'Arène avait ouvert. Il avait l'air un peu triste et
n'avait pas grand chose à dire, excepté qu'il avait
quitté ce bar car les patrons étaient à ses yeux de véritables
connards et qu'il était très mal payé.
Anicet n'est pas resté longtemps. Il m'a demandé quelques
nouvelles de la bande. Je ne su pas quoi lui dire,
excepté qu'une période était révolue. Il ne m'a pas par
exemple parlé d'Olivier, une histoire très ancienne pour lui.
Après avoir consommé sa bière assez rapidement, il est
parti. Alain, qui déprimait dans son coin, n'arrêtait
pas de consommer des bières et je pense que ce soir là
il n'a pas osé me parler. Peut être était-il toujours
aussi mal ? Difficile à dire... Alain quitta les lieux
peu avant 21h30 alors que je venais de finir mon
baron. J'ai donc commandé une bière à Olivier qui
était au bar qui m'a raconté que Cyril, un
barman un peu Tantouze qui était toujours au fond
du bar et qui un soir m'a servi de la bière avec
de la Vodka, avait été renvoyé du Bar car il avait
piqué des sous dans la caisse. J'ai pensé à Alain et
Michel qui m'ont invité tant de fois, et je me suis
dit qu'ils doivent être indispensable au Bar pour se
permettre d'agir de la sorte. Bernard, le patron du
Bar n'a pas le choix si il veut voir son Bar perdurer.

Ensuite Olive m'a fait remplir un formulaire pour obtenir une carte VIP que je devais recevoir très prochainement. Je ne comprend pas une telle démarche pour un bar dont l'accès est libre et où la clientèle est plutôt de rendez-vous très tard le soir. Olive m'a expliqué que très prochainement des soirées privées vont être organisées dans le sous sol et que cette carte me permettra de rentrer prioritairement et sans payer. Une vraie VIP du Bar, un véritable lien alors que je n'y ai pas mis les pieds depuis le début de l'année. Je me suis senti flatté d'un tel geste. Cela fait plaisir de savoir que l'on est pas oublié. Après ce formulaire, Olive a pris mon verre pour me le remplir à nouveau alors que je ne lui avait rien demandé. Cool!
Vers 22h15, arrivaient Alain, Michel et Mario, en retard comme toujours. Ils avaient visiblement bu du vin et étaient joyeux.
Mario s'est assis à côté de moi et a donné son panka a Alain, qui de suite m'a demandé ce que je voulais boire. Je lui ai dit un baron et il m'a répondu que pour ce soir ce serait le dernier et qu'ensuite je passerai au Vodka citron. Mario a pris un Whisky coca, tout comme Alain et Michel et nous avons trinqué. Michel était un peu plus cool que d'habitude avec moi, ce qui était agréable. A cet instant je savais que la soirée qui parais un

courte en partant de chez moi, allait être longue…
Effectivement, ce fut le cas. Nous sommes resté dans notre coin favori jusqu'à la fermeture du Bar, vers 2h00 du matin.
Vers minuit, un monde incroyable commençait à envahir le Bar, et surtout le sous-sol qui passait comme toujours de la bonne musique mixé aléatoirement par Franck.
Je suis descendu deux fois pour constater la folle ambiance du sous-sol, et dans le secret espoir, aidé par l'alcool qui commençait à me monter à la tête, d'apercevoir Christophe, sans grand succès à mon plus grand regret. L'alcool, parfois, rend vraiment mélancolique…
Alain n'a pas arrêté de me servir tout au long de la soirée, des vodkas citron bien dosés et très bien servis, alors que je discutais de mes ennuis sombres avec Mario, ma difficulté de trouver du travail en ces temps durs de chômage. Je n'ai pas trop insisté pour ne pas déprimer Mario qui se trouve lui aussi dans la galère, même si ce n'est pas comparable avec ma situation, car lui n'a pas besoin de dépenser pour sortir, toutes les boissons il les a gratuites, qu'elles soient servies par Alain la plupart du temps, ou Michel.
Vers une heure du matin, nous avons vu arriver la Patronne accompagnée de Jacques, le directeur du Bar. Ce dernier a commencé à ramasser des verres et a monter, par piston et grâce à l'aide de Bernard,

les échelons jusqu'à devenir le responsable du Bar.
Cette perspective n'intéressait pas Alain et Michel qui travaillent depuis 1991 avec Bernard depuis qu'il a ouvert le Gai Moulin, un petit restaurant gay du Marais, qu'il a revendu par la suite quand son compagnon est mort du SIDA. Le projet d'Alain et Michel est de monter un jour leur propre bar ou restaurant.
Pendant leur présence au Bar, je me suis fait tout petit et je suis allé au sous-sol, le temps de les voir partir. Alain et Michel ont beaucoup aussi du pouvoir et être influent quant à la bonne marche du Bar.
Je n'avais pas envie qu'il me voient avec un verre de Vodka de citron bien rempli alors que ce n'est pas dans mon habitude. On ne sait jamais. Depuis, avec cette histoire de vol de la part de Cyril, Bernard et Jacques se méfient de la bonne marche du Bar et d'après Mario, Bernard voudrait installer des caisses enregistreuses à carte magnétiques pour contrôler tout ce qui est consommé par les clients, ce qui déplait très fortement à Alain et Michel qui voient l'arrivée de ces ordinateurs espions comme une marque de manque de confiance après tant d'années de service.
Au sous sol, je n'ai pas pu draguer. Le mélange d'alcool m'empêchait d'être réactif au moindre regard. C'est dommage, car ce soir il y avait de trois beaux mecs...

Vers 2h00 du matin, Mario m'a proposé de le suivre au Banana Café pour attendre Alain et Michel qui devaient rester encore une bonne heure au Bar pour faire la caisse, ranger un peu et finir de nettoyer les verres ramassés par Philippe, un mec à lunettes qui ne fait que cela, qui avaient été laissés ici et là vide après leur consommation.
Au Banana café j'étais déjà bien imprégné d'alcool, mais toujours aussi lucide. Il y avait ce beau barman algérien et Pascal, le DJ et mec de Philippe Turc. Je lui ai demandé de ses nouvelles, car je n'en avait plus depuis un long moment. Il m'a dit qu'il le voyait pratiquement tous les jours et devait le revoir le lendemain soir. Je lui ai demandé de bien vouloir m'appeler car depuis il avait déménagé et je n'ai plus son téléphone. Pascal a refusé de me donner son nouveau numéro de téléphone.
Peut-être par jalousie.
Mario m'a invité à boire un verre. J'ai pris comme d'habitude une bière à cause du prix hallucinant des boissons dans ce bar. Pourtant, il était bondé et il y avait une ambiance un peu trop folle à mon goût et surtout un peu trop de nanas. Pierre Palmade, qui fait partie des lieux avec Muriel Robin et Véronique Sanson, était au sous sol et noyait un chagrin éventuel dans de l'alcool.
Alain et Michel sont arrivé vers 3h00 du matin.

Nous a alors rejoint Fanny, l'une des directrice du Banana, qui tenait son verre à cocktail inonder aux multiples pailles. Fanny a offert un verre à Alain, Michel et Mario, mais pas à moi, me considerent peut être comme un parasite. C'est avec surprise que Pascal, me voyant un peu à l'écart de ce monde, à demandé au barman de m'offrir un baron.
J'ai laissé Alain, Michel et Mario discuter avec Fanny, alors que je discutais de musique avec Pascal.
Vers 3h45, Mario est venu me voir pour me proposer d'aller au Surprise avec Alain et Michel. J'ai accepté et j'ai bu rapidement le reste de mon baron.
Sortis, nous n'avons pas eu de mal à trouver un taxi pour nous diriger vers cette boîte qui se trouve tout près du Palace, du Privilège.
Nous sommes arrivé vers 4h00 et le show des drag Queen et des travestis commencait.
A l'intérieur du Surprise, Mario et Alain sortirent une liasse de billet pour acheter à prix d'or deux bouteilles d'alcool à 900 francs chacune... Je n'en croyais pas mes yeux. Tant de prix pour deux bouteilles qui valent tout au plus 140 francs au super marché du coin... Mario a pris une bouteille de Vodka et une autre de Whisky. A ce prix, le soda était offert à volonté... Ce n'est pas tout, Mario a aussi demandé au barman de lui ramener une bouteille de Whisky acheté auparavant et qui n'avait pas été encore entamé. La bouteille était enveloppé d'un adhésif blanc avec le nom de Mario.
A partir de ce moment nous avons commencé à boire, moi bien entendu commençant par la vodka citron. Alain, Mario et Michel melangeaient les alcool. Après le spectacle qui a duré une bonne demie heure, je sentais que mon corps n'en pouvait plus. Quand j'ai remarqué que la bouteille de Vodka était vide, je me suis mis au Whisky coca. J'ai fais un petit tour de piste ou j'ai croisé les acteurs de Cadinot, ce cineaste qui fait du porno très mal doublé et qui vend ses videos à prix d'or, aux alentours de 600 francs la cassette. J'avais pu constater une telle aberration un jour en allant avec Jacques chez IDM rue St Maur.
Ensuite c'est le black out total. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé dessus, mais mon corps n'a pas supporté tout cet alcool ingurgité sans modération tout au long de cette soirée. Au bar, je me suis écroulé.
Je me souvient d'avoir été transporté jusqu'à la sortie par l'un des mec du Surprise, Alain et Mario, qui m'ont mis dans un taxi pour m'amener chez eux. Eux aussi étaient complètement bourré.
Quand je suis arrivé devant chez eux, je tenais à peine debout. Je ne sais pas comment je suis sorti du taxi. Ensuite cela a été la catastrophe. Devant l'entrée

de leur appartement, j'ai vomi et Alain en a eu
plein son pantalon alors qu'il ne tenait plus debout.
Mario a nettoyé alors qu'Alain et moi nous nous
sommes couché dans le lit de leur studio.
Le réveil fut brutal. Nous étions tous les trois à
moitié nu sur le lit, car Mario avait pris soin de
nettoyer en pleine nuit mes vêtements.
C'est un coup de fil qui nous a réveillé alors que nous
avions la tête dans le cul. Michel nous appelait pour
savoir où nous étions et surtout pour dire à Alain qu'il
était en retard. Effectivement, il était un peu plus
de 17h30 alors que le Bar devait ouvrir les portes à
17h00, et Michel ne pouvait pas ouvrir le Bar car
seul Alain était en possession des clefs du Bar...
En un temps record, nous nous sommes levé, douché
et avons pris un Taxi jusqu'aux Halles, alors que nous
étions dans une rue du 10ème arrondissement de Paris.
Je ne connaissais pas ce quartier.
Nous sommes arrivé au Bar vers 18h30 et Michel
nous attendait devant la porte. Il nous a dit que
tout allait bien, qu'hier soir nous étions tous les trois
dans un sale état et que Bernard le patron n'était
pas passé. Jacques le directeur non plus.
Le Bar finalement ouvert, Alain m'a offert un ballon.
Mario devait partir je ne sais où et moi j'étais
complètement fatigué après cette soirée bien arrosée.

Je n'ai pas pu finir le ballon et j'ai quitté le bar
vers 19h00 pour rentrer à la maison, en remerciant
au passage Alain et Michel pour la soirée, même si
Michel pour être honnête n'y était pour pas grand
chose, car sans Alain, je ne crois pas qu'il aurait été
aussi généreux avec moi.
Voilà Boris, un petit aperçu de cette soirée que je ne
regrette pas malgré le final quelque peu chaotique et
que je n'oublierai jamais.
Aujourd'hui mon Père m'a dit qu'une personne avait
appelé pour du boulot. Comme nous sommes en plein
weekend, je rappellerai dès lundi. J'espère qu'il s'agit
d'un poste intéressant. Quoi qu'il en soit, je me dois
d'obtenir ce boulot car je suis vraiment dans le rouge
même si je ne suis plus à découvert, ma banquière me
l'ayant supprimé (quelle salope cette conne de la BNP).
J'espère que tout va bien pour toi.
Ce weekend je vais rester sage et je te donnerai de
mes nouvelles très prochainement.
Je t'embrasse très fortement,

David.



Lettre numéro : 61
Date : 3ème semaine de Mars 1995.

Cher Idrissa,

J'ai tant de choses à te raconter... de bonnes nouvelles en général, quoique certains ratés, mais que veux-tu, je ne me sens pas prêt pour certaines choses.

La première grande nouvelle et à vrai dire la plus importante, c'est que j'ai enfin trouvé par je ne sais quel miracle du travail. Je vais travailler à Nanterre, en face de la mairie, à l'Equipe Technique de Reclassement, organisme de l'AGEPE qui s'occupe des licenciés économiques. Il ne s'agit pas d'un CDI, mais d'un CDD payé sur la base du SMIC renouvelable uniquement 2 fois. Ensuite je devrais voir autre chose.

Ce n'est d'autant pas plus mal que lorsque j'ai reçu l'appel du directeur pour un entretien il y a moins d'une semaine, je ne m'y attendais pas. Stressé, je suis allé au rendez-vous en début d'après-midi, et ça a été un peu spécial. A peine entré dans son bureau, il y avait une nana à ses côtés, et le directeur, assez grand, la cinquantaine et d'allure impressionnante m'a demandé de parler de mon CV sans même me poser la moindre question. Quand je suis sorti de là, je pensais que j'avais raté mon entretien, car pour tout t'avouer, je n'ai pas su quoi dire, à part raconter mon expérience au CNEXA, au Ministère et une brève allusion à Auchan...

Ma surprise fut grande quand de retour à la maison, je reçu un appel de ce Monsieur qui me demandait de revenir pour me faire savoir que j'avais été admis parmi deux autres candidats, et que je devais signer au plus vite mon premier contrat. Je courus immédiatement le signer, ne pouvant cacher ma joie. Mon Père et ma Mère, toujours à Nanterre, étaient ravis de la bonne nouvelle.

Le Monsieur qui m'a embauché est le directeur de l'Equipe Technique de Reclassement des Hauts de Seine. Ce n'est donc pas n'importe qui et je pense, sans me tromper, que j'ai fait impression et que je peux compter sur son respect et sa confiance.

Je commence officiellement le 1er Avril 1995, un samedi, et officieusement le lundi 3 Avril, car l'ETR (C'est ainsi qu'à l'avenir j'appelerai cet organisme de l'AGEPE) est bien évidemment fermé. Pour conclure cette première bonne nouvelle, je tiens à préciser que ce Monsieur s'appelle Mr Jacques COIGNARD.

Je suis si heureux, tu ne peux pas savoir. Malgré mon contrat en poche et l'assurance d'un salaire, cela n'a pas empêché de commander de la BNP de valoir au plus vite fermer mon compte. Je vais attendre

le premier versement pour voir si ils ne changent pas d'avis. J'ai envoyé un courrier dans ce sens auprès de la direction, sans grande conviction, et j'envisage sérieusement d'ouvrir un compte à la Société Générale. Tiens, eux aussi ils n'ont vraiment pas l'air commodes, voir pas sympas du tout.

La deuxième bonne nouvelle c'est que j'ai eu des nouvelles de Michel et Pascal. Ils passent leur temps au CGL à militer ou faire à vrai dire je ne sais quoi.

J'ai croisé Michel un soir au Quetzal alors que ma Mère m'avait donné de quoi me payer un verre, car les beaux jours arrivant. Elle s'apercevait, du moins c'est ma théorie, que je m'ennuyais un peu trop seul à la maison sans mon Frère qui est parti à Hendaye et ma douce Tati qui s'est installé chez son mec, un certain Benoît, que nous ne connaissons pas et qui à l'air d'être un véritable "fils à Papa". Michel était accompagné d'un mec sourd et muet et il maîtrisait très bien le langage des signes. Je fus surpris de le voir ainsi. Ensuite il m'a proposé de l'accompagner au CGL pour voir Pascal qui fait de la prévention. J'ai accepté, car je n'avait pas grand chose.

Au CGL, il m'a été proposé un contrat Emploi Solidarité, car Michel avait parlé de moi au Président, un mec gros et répugnant. Le gros m'a proposé de lui donner mon CV, ce que j'ai fais sans grande conviction, car je ne sens pas cet endroit, et ce pour travailler dans l'informatique. Heureusement que depuis j'ai eu un contact avec l'ETR, car je n'ai jamais reçu la moindre nouvelle du CGL. J'ai vraiment l'impression que ce mec voulait surtout coucher avec moi. Je préfère encore le faire avec n'importe qui mais surtout pas lui qui de ses 200 kilo, ne donne même pas envie d'être PD. Argh! Quel gros dégueu ce type. Comment ce mec peut-il représenter les gays? Quoique tu me diras, à y réfléchir, lorsque j'ai mis les pieds au CGL avec Michel, je n'avais pas l'impression d'être gay, mais plutôt PD. Il y avait un peu trop de folles à mon goût et je n'ai pas arrêté de me faire mater.

Je ne suis pas drama, mais je ne me sens pas à l'aise dans ce genre de structure. Je ne supporte que les bars et les boîtes, seul milieu digne de moi.

Pascal ayant terminé son travail de militant, il nous proposa d'aller faire un tour au Quetzal, alors que Michel et moi y revenions. J'ai bien entendu répondu à Pascal que je ne pouvais les suivre et il m'a répondu que dans ce cas là il se faisait un plaisir de m'inviter à boire une bière. Il était un peu moins de 20h00 et nous avions le temps d'aller au Quetzal pour prendre une happy Hour. J'acceptai, car Michel insistait pour que je vienne avec lui. Je quittai donc, en compagnie de Michel

et Pascal ce centre lugubre et minuscule pour aller à pied jusqu'au Quetzal. Il nous faut moins de 30 minutes pour y aller, car Michel a du mal à marcher à cause de ses médicaments qui lui font mal aux genoux et aux jambes.

Pendant que j'étais au CGL, j'ai pu voir un panneau avec tout un tas d'annonces diverses, dont beaucoup de logements à louer. C'est ahurissant le prix demandé pour une simple chambre de bonne ; environ 2000 pour habiter un 6 ou 7 m² au 6ème ou 7ème étage sans ascenseur. Michel loue l'une de ces chambres près du métro Rome dans le 17ème, lui qui ne peut presque pas monter de marches...

Arrivé au Quetzal, il y avait encore du monde. Pascal a réussi, peu de temps avant la fin de Happy, à nous avoir une grande bière. Ensuite nous avons discuté de son travail en tant que serveur, de ses actions au CGL mais aussi chez Act. UP. Michel était un peu ailleurs, car il commençait à fatiguer. Pascal m'a parlé d'une manifestation contre le SIDA qui aura lieu le 2 Avril prochain et m'a demandé si j'assisterai à cette manifestation. J'ai répondu par l'affirmative. Ensuite, la bière aidant, j'ai commencé à regarder autour de nous. À la fin de happy, une bière vide, Michel a demandé à partir car il voulait dormir. Il m'a demandé de bien vouloir l'accompagner chez lui avec l'aide de Pascal, ce que nous avons fait. Alors que Pascal allait aux toilettes avant de partir, j'ai fait une chose que je ne fais jamais. J'ai demandé à Michel s'il pouvait m'avancer de quoi me payer une bière pour l'happy hour de 22 heures (nous étions un jeudi...) Michel a fait plus que cela. Il m'a filé un billet de 100 francs, alors que 20 francs m'aurait suffit. Je me suis senti gêné, mais il a insisté, me disant qu'il travaillait et gagnait de l'argent et surtout que je le méritais.

Pascal de retour, nous sommes allé chez Michel. Je n'ai bien évidemment pas payé le trajet, car je ne voulais pas payer un billet. Je suis donc passé avec Michel qui avait sa carte orange, sachant que j'avais peu de chance de me faire prendre.

Nous sommes arrivé au métro Rome vers 22h10. Sortie, la chambre de Michel se trouvait dans l'immeuble numéro 7 de la rue de Rome, pas trop loin du métro.

Nous sommes rentré par une porte de service et avons dû monter sept longs étages sans ascenseur. C'était épuisant et Michel a eu beaucoup de mal à aller jusqu'à l'étage désiré.

Son appartement ou plutôt sa chambre de bonne se trouve au fond d'un couloir étroit mais propre.

À coté de l'entrée de sa chambre, une autre porte donne sur les sanitaires.
Lorsque Michel ouvrit cette porte imposante, blindée, ce fut le choc. La chambre est encore plus petite que celle que loue Babou place Jeanne. À l'intérieur il y a un canapé lit déplié qui occupe tout l'espace, pas de lavabo. Michel n'a même pas de matelas et il se sert d'une couverture pour ne pas dormir sur les lattes. Proche de son coussin, il y a son poste télé couleur qu'il emporte avec lui lorsqu'il conduit des camions pour sa boîte d'intérim. Donc, Michel habite un véritable taudis absolument pas fait pour lui et il paye 2000 francs pour cette merde! le prix de mon grand 4 pièces à Nanterre avec chauffage. Je me demande d'ailleurs comment il fait pour supporter l'hiver dans son trou à rat qui ne possède même pas une fenêtre, sauf une petite ouverture comme celles qui existent tant sur les toits de Paris. Le pire dans tout cela Donc, c'est que la personne qui lui loue cette véritable merde d'à peine 5 m² est un des responsable du CGL. Quel Honte!
J'ai demandé à Michel et Pascal comment une telle situation était possible et Michel m'a répondu qu'il n'avait pas le choix. Quand à Pascal, il était en colère et ne cessait de dire à Michel qu'il devait faire part de cette situation aux assistants sociales de l'hopital, aux associations comme AIDES ou Act UP...
Je suis resté un bon quart d'heure devant l'entrée car je ne pouvais même pas rentrer... par manque de place.
Vers 22h45, j'ai dit au revoir à Michel et Pascal qui voulait encore rester, car secrètement, j'avais envie d'aller à l'Happy du Quetzal pour prendre une bière avant d'aller éventuellement au Bar ou à l'Arène. car je n'avais pas rencontré de mecs depuis longtemps. J'ai quitté Michel avec beaucoup de peine et il m'a à nouveau demandé si je serai là à la manif le dimanche 2 Avril. J'ai répondu que oui et que nous nous verrions au cortège du CGL dans l'après-midi. Pascal m'a donné le parcours de la manifestation qui part de St Marcel dans le XIII pour finir à Beaubourg.
J'ai donc quitté Michel la peine dans l'âme, pensant au billet de 100 francs qu'il m'a donné et je suis rentré chez moi par St Lazare, car il n'y a pas de controle à une heure aussi tardive, alors que je voulais aller au Quetzal prendre un verre. La condition sociale de Michel m'avait beaucoup trop marqué et je ne comprend pas encore aujourd'hui pourquoi un tel abandon le concernant.

Le jour suivant, vendredi dernier, je décidais de sortir au Quetzal, puis ensuite le Bar.
Je suis passé en premier lieu au Bar. Il n'y avait pas grand monde. Thierry n'était pas là. Je me demande ce qu'il devient et je suis triste de ne plus le voir. Comme ce n'était pas encore l'happy hour du Bar, je me suis dirigé au Quetzal, pour boire un baron. À nouveau, je n'ai pas croisé grand monde, sauf Marc, Jean François et Daniel avec qui j'ai pas mal discuté de tout et de rien. Je voulais ne pas rentrer seul.
Marc m'a à nouveau proposé d'aller avec eux, pour dîner, car il avait préparé un boeuf bourguignon. Partir vers 20h00 pour aller chez eux, c'est sympa, mais je n'avais pas envie d'y aller. Je suis donc resté au Quetzal jusqu'à la fin de l'Happy Hour, où j'ai dragué sans succès.
Vers 21h00, je me suis rendu au Bar. Par miracle Alain, Michel et Mario étaient là. Alain m'a regardé avec de gros yeux, pensant à la grosse bourde que je lui ai faite le soir où nous sommes sortis au Surprise. Il ne m'en voulait pas, bien au contraire, il a trouvé que la situation était amusante... Avant de partir dîner, car il allait prendre sa douche, il est arrivé avec un Baron plein à raboard et m'a dit textuellement "Tiens mon loulou, mais cette fois-ci tu ne connais pas ok?". J'ai ris et je lui ai dit que je n'allait pas faire long feu. Rester deux heures au Bar à les attendre, je préfère encore aller faire un petit tour au Quetzal où à cette heure-ci il y a toujours du monde.
Olive et Stéphane sont arrivé alors qu'Alain, Michel et Mario partaient.
J'ai bu tranquillement mon baron. Olive avait l'air de se faire chier un max et Stéphane discutait avec un mec un peu agé pour son age. Peut être encore une de ses conquêtes potentielles?
Vers 21h30 est arrivé la "Tigresse", qui a commandé un calva. Je ne comprend pas comment Elle peut boire un truc pareil. Elle m'a demandé des nouvelles de Thierry, mais je n'ai pas su quoi lui dire, n'en n'ayant pas moi même. La Tigresse n'est pas resté longtemps. Elle avait l'air triste, toute comme le reste du Bar. Je n'allais pas attendre l'arrivée d'Alain, Mario et Michel, et encore moins l'arrivée tardive de clients au Bar qui ont pour habitude de venir après 23heures. Ne pensant qu'à trouver un mec, je suis donc allé au Quetzal vers 22h15 ou 22h30, je ne sais plus trop.
Au Quetzal, il ne m'a pas fallu longtemps pour rencontrer un mec pas mal, et qui malheureusement n'habitait pas Paris. Il était hebergé à un hotel qui

se trouve près de Bastille, en passant par la rue du Roi de Sicile.
Le mec était pas mal. Viril, un léger bouc et une musculature plus prononcée que la moyenne. Il vient du Sud, de Montpellier je crois. Je n'en suis plus trop sûr car il n'a pas arrêté de m'inviter à boire de la bière. Il a dû m'offrir 3 ou quatre verres.
Il a acheté ensuite du poppers et m'a amené dans son Hotel.
Ce n'était pas un Hotel de bas de gamme, bien au contraire. Il s'agissait d'un 3 étoiles, assez chic, la chambre était petite quoique confortable. Je me suis senti gêné quand je suis rentré avec lui en passant devant le réceptionniste qui a fait semblant d'ignorer le pourquoi j'étais là.
La nuit fut torride. Le poppers y était pour beaucoup. Même s'il n'y a pas eu de véritables pénétration, car je ne me sentais pas prêt pour cela, nous nous sommes léchés longuement allant jusqu'à nous faire mutuellement une fellation jusqu'au bout, sans même penser au danger. Je n'ai plus grand souvenir, car le réveil le lendemain fut un peu difficile. J'avais la tête dans le cul et ce mec dont j'ai oublié le nom car j'ai perdu la carte de visite qu'il m'a donné, devait quitter l'hotel à 10h00 du matin pour se rendre en avion je ne

sais où.
Il m'a laissé prendre une douche avant lui, car je voulait quitter cet endroit. Je ne me sentais toujours pas à mon aise.
Alors que j'étais à l'extérieur, près de l'entrée de cet Hotel, il a payé la note et m'a dit ensuite, en sortant, qu'il avait pour habitude de descendre dans cet hotel les weekends, et qu'il souhaitait me revoir. Bien entendu, je ne lui ai pas donné mon tel, car je lui ai dit que je n'en avait pas et c'est comme cela qu'il m'a filé sa carte.
Je l'ai perdu, peut être en rentrant chez moi, mais vois tu Jérôme, ce n'est pas très important. Je ne suis pas si cela m'aurais intéressé de le revoir. En revanche, je suis reparti avec le poppers... qui était encore bon.
Il me restait encore un peu de sous pour sortir le dimanche, mais j'ai préféré rester le samedi et dimanche à la maison. Pour conclure, ce mec a voulu me payer rapidement un petit déjeuner dans un bistro avant de prendre son avion mais j'ai refusé. J'avais vraiment eu l'impression d'avoir un peu abusé de lui.
Voila Jérôme, je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles très prochainement.
J'espère que tout va bien pour toi et je t'embrasse.
A toi,

David.



Journal : Page 1

Date : Dimanche 2 Avril 1995

Dimanche 2 Avril 1995

02h15 Nanterre.

Quelque fois je me remets à lire et à relire mes écrits, même si je crois qu'ils ne sont pas très académiciens, qui représentent tout ce dont j'ai vécu, toutes mes pensées, mes créations qui sont le plus souvent dissimulées dans mes nombreuses histoires dont j'essai aujourd'hui de les concrétiser en meilleur formes sur du papier. Et, je disais que je n'ai pas honte de tout ce qui est sorti de ma plume, mais le fait d'entreprendre à nouveau un journal, après plusieurs années d'arrêt, me pose parfois quelque problèmes.

Premièrement ma vie n'est pas si palpitante depuis un certain temps, pour ne pas dire depuis des années, car tout semble comme être être envahie par le commun. Je ne m'interesse pas réellement à la vie quotidienne des gens, souvent si ennuyeuse.

L'Homme perd peu à peu cet esprit d'aventure qu'il aimait tant.

Mais si j'entreprend ce journal, c'est plutôt pour consolider ce que je fais quelque fois sur un morceau de papier, c'est à dire des "Reflexions" ou "essais" sur un thème qui m'est cher ; parler de certains de mes comportements par rapport à cette société qui nous entoure. Donc tous les aspects physiques extérieurs seront exclus, et je n'apporterai donc pas de précisions sur ma famille et mon chez moi. (Et) je crois que c'est mieux ainsi.

Aujourd'hui après quatre mois d'arrêt de travail dû à la fin de mon service, il se peut que je continue à garder espoir, malgré ce fléau du chômage qui touche beaucoup de gens.

Mais ce qui me choque depuis un certain temps, c'est l'incapacité de voir l'Homme juger une personne sous le seul prétexte qu'elle possède tel ou tel diplôme, alors (que) ce qui fait la force du travail c'est l'apprentissage de celui-ci, apprentissage qui malheureusement semble inexistant dans les écoles qui sont censées nous former à la vie...

C'est pour cela que l'école n'a jamais été mon point fort, préférant m'imprégner de ce qui m'entoure pour apprendre (moi même) à affronter le danger.

(Et) si cela marche, ce sera la première étape de mon ascension programmée avec Thomas, dont j'espère un jour réaliser ce rêve dont nous nous sommes fixé.

Mais pour cela ma vie est encore longue à dérouler et je me dois avant tout de triompher de mes connaissances, ce qui est en route avec Thomas.

Commentaires :

En bas de cette page de ce journal trouvé en possession des lettres de David, il y a un dessin représentant une colombe ou un pigeon, son animal favori, qui survole un relief montagneux où l'on peut apercevoir derrière à l'intérieur 5 oeufs souriants, partant du plus petit au plus gros de gauche à droite et souriants. En dessous de ce dessin, une devise est écrite : "Force et Paix avec Toi"; puis à droite les initiales "P.F.T", qui doivent signifier la même chose, avec une inversion des mots "Paix" et "Force".
Dans ce passage, David nous montre clairement en quoi il se sent différent des autres et sa difficulté à s'insérer dans le monde du travail, même si à cette date il a enfin trouvé une solution temporaire à cette précarité qu'il vit depuis la fin de son service au Ministère de l'Environnement.
Il nous fait aussi savoir qu'à l'heure, seul compte pour lui cette vie qu'il vit dans le milieu gay et avec Thomas, qui dans ces lettres prend le surnom de "Babou", considérant peut être le monde extérieur au ghetto qu'il fréquente, dont sa famille en fait partie, comme étant dépourvu d'importance.
Curieusement, dans ses lettres, David ne fait pas beaucoup mention de Thomas, peut être parce qu'il sait que Thomas n'aime pas le milieu gay. Au regard de ce premier passage, nous pouvons en déduire que David voyait Thomas plus régulièrement qu'il le dit dans ces lettres, ne souhaitant pas partager cette information avec d'autres, que Thomas ne devait pas connaître. À cette date, nous pouvons conclure, sans en être sûr à 100%, que Thomas est le jardin caché de David et que son attitude vise à le protéger du milieu qu'il fréquente.

Journal : Page 2
Date : Lundi 3 Avril 1995

Lundi 3 Avril 1995 à 00h30
Nanterre

Le temps a semblé, hier dimanche, reprendre ses esprits et son droit chemin qui depuis quelques jours s'était estompé.
Hier après midi il a fait beau dans tout Paris, alors que se tenait en même temps une manifestation de lutte contre le SIDA organisée par plusieurs associations dont je ne citerais qu'Act-UP, car je sais qu'elle se bat très farouchement mais avec courage et dignité, contre ce que l'on nomme comme fléau, le SIDA.
Etant présent à cette manifestation sans pourtant prétendre appartenir à quelques associations que ce soit,

J'ai beaucoup réfléchi sur la manière dont cette maladie a influencé une telle peur et frénésie.
C'est vrai qu'elle fait peur, mais ce que j'ai beaucoup regretté dans le message de cette manifestation, c'est d'une part l'ampleur catastrophique qu'elle semblait prendre et ce sentiment de haine, malgré les bons actes, des manifestants aucunement ceux-ci à se différencier par rapport à l'Environnement qui l'Entoure.
Je dois être plus spécifique : Quand je parle d'ampleur spécifique, il est vrai que le SIDA est une maladie terrible qui n'est pas exclusif à l'homosexualité, même si ces derniers ont été les premiers touchés.
Cependant il ne faut pas non plus amplifier certains faits, sachant qu'il existe d'autres maladies, d'autres gestes dont souvent nous n'y prêtons pas attention et qui pourtant tuent par an beaucoup plus de monde que toutes les victimes du SIDA depuis le début de l'épidémie en 1980-81. Il ne faut pas se contenter de s'enfermer avec fanatisme dans une action bénéfique car elle amène à une deuxième réflexion.
Assistant à la manifestation avec des amis, Daniel, Michel et Pascal qui se trouvaient dans le Cortège du "Centre Gay et Lesbien", nous nous étions retrouvés devant le cortège d'Act-UP, qui à la différence des autres, se faisait remarquer par ses coups de sifflets. Puis le parcours défini à l'avance, nous fit passer devant

une église, et à cet instant, l'euphorie d'Act-UP commença avec des hurlements à l'encontre de cet édifice, hurlements qui étaient très bruyants.
Ce n'est pas la colère justifiée d'Act-UP contre une Eglise qui pendant des siècles réduisit à néant le véritable chemin de l'Homme, se permettant d'annoncer par exemple par son représentant le "Pape", qu'il ne faut pas porter de préservatif lors de rapports sexuels qui me choqua, mais la haine de tout ce monde dont je ne comprenais pas très bien en quoi cette colère était un vecteur fiable pour faire passer un message essentiel. D'ailleurs, étaient-ils conscient de ce qu'ils faisaient alors que cette spontanéité était surtout un régal pour ces médias d'aujourd'hui en quête de sensations fortes ?
Allant voir Pascal, je lui demandai ce qu'il pensait des cris et hurlements, insultes et coups de sifflet de la part d'Act-UP, et il me répondit que cette demande quoique choquante, se voulait pacifiste car sans violence.
Cela voulait tout dire.
Il est vrai que Act-UP fait beaucoup pour la lutte contre le SIDA et l'aide aux malades ; et pourtant j'ai du mal à me sentir proche d'eux. Peut être est-ce dû au noir, couleur de l'association et présente dans leurs banderoles, Tshirt etc... ne me convient pas et me fait peur alors que pour d'autres associations comme AIDES, c'est cette sombre histoire d'argent qui

l'Etat lui accorde qui me choque, mais là il s'agit d'un autre sujet.
Je ne dirai que ceci, ACT-UP est une association loi 1901 qui refuse toute subvention de l'Etat contrairement aux autres, et est la seule à l'être , ce qui est tout à son honneur pour une association qui fait parler d'elle tout autant que AIDES, qui sert principalement à employer certaines personnes aux salaires et avantages très généreux. Je peux en dire quelque chose, ayant vu et entendu de mes propres oreilles, surtout de la part de Pascal et Michel, de ce que AIDES est capable de faire...
Pour conclure, je me demande que restera-t-il un jour de toutes ces personnes qui sont membres de ces associations, si le SIDA devait faire partie du passé par la découverte d'un vaccin ou d'un traitement? Je me demande aussi si la façon dont ces associations se modernisent, nous laisseront-elles présager d'un meilleur espoir?
Bon, j'arrête là, car j'ai peur que cela soit un peu confus dans mon esprit. Le plus important est que le beau temps semble s'installer définitivement sur Paris et pour longtemps. Du moins, je l'espère.
Manifestation contre le SIDA le Dimanche 2 Avril 1995 de St Marcel (Paris XIII) à Beaubourg (Paris Ier).



Lettre de Miguel à Jean Claude.

Cher Jean Claude,

Tu remarqueras que la deuxième page de ce journal est très étonnante, car elle pose déjà des questions sur la future prise en charge par le milieu associatif des malades du SIDA.
Suite à l'arrivée des Trithérapies fin 1996, ces associations ont perdu beaucoup de leur grandeur, comme Act.UP qui n'a pas su gérer la problématique du Barebach chez les gay et la reprise des contaminations.
Quand au pouvoir opportuniste de ces associations, et je citerai AIDES comme exemple, souviens-toi de ce scandale qui ébranla cette association en 2010 lors d'un rapport de la Cour des Comptes qui mettait en avant les avantages en nature donnés à l'un de ses anciens présidents et le salaire mirobolant de son directeur qui avoisinait les 180.000 euros par an alors que ladite association avait décidé de ne plus s'occuper des malades en France et centrer son action à l'étranger.
Tu devrais lire le livre d'Act UP de Didier Lestrade qui explique très bien les rouages d'une association et pourquoi être responsable d'une telle structure peut s'avérer très lucrative pour une carrière future...
Amicalement,

Miguel.

Lettre numéro : 62
Date : Lundi 11 Avril 1995.

Mon Cher Jérôme !

Tu ne peux pas t'imaginer à quel point je suis bien dans mon nouveau travail. J'ai vraiment de la chance de travailler à l'ETR de Nanterre et l'équipe est formidable. Parmi cette équipe, je peux te citer Arlette, une guadeloupéenne qui est conseillère adjointe. Je travail dans son bureau et à vrai dire je ne fais pas grand chose. Mes horaires sont vraiment excellent. Je commence à 09h00 puis je rentre rapidement chez moi vers 12h00 pour déjeuner et ensuite repartir pour 13h30. Dans mon grand bureau il y a aussi une nana assez cool appelée Brigitte. Elle est plus âgée qu'Arlette et a un statut inférieur, étant en catégorie C, mais elle s'en fou un peu.
Parmi les autres membres du Personnel de l'ETR, il y a Jean Pierre, un type assez fort et barbu, ancien promoteur immobilier, Jean Luc, un mec, conseiller comme Jean Pierre, comment il a pu avoir un tel poste car il est un peu fou fou si tu vois ce que je veux dire...

En revanche, il y a un conseiller appelé Roland qui est atteint d'une sclérose en plaque. Je ne sais pas trop ce que c'est, mais d'après Arlette, il s'agit d'une maladie très grave qui amène à la mort car elle attaque le système nerveux. Roland boîte souvent, car il a du mal à tenir sur ses deux jambes et arrive souvent en retard le matin. De temps en temps, comme il prend sa voiture pour venir, un conseiller est obligé de descendre au parking pour voir si il n'a pas une attaque. Ça me fait vraiment de la peine.
Il y a aussi un autre conseiller un peu con. Il doit être le seul type pas sympa de l'équipe. Il est super gros, roux et je mettrais ma main au feu en t'affirmant que ce type est gay et qu'il doit très mal vivre sa condition. Il n'est pas très appétissant si tu vois ce que je veux dire...
Quand aux nanas, elles sont toutes charmantes. À côté du bureau où je suis censé travailler, il y a Maryse, et deux autres nanas dont j'ai oublié le nom ; toutes conseillères.
J'oubliais, le gros roux s'appelle Bruno.
Les trois premiers jours de mon entrée à l'ETR, j'ai fait une formation. J'ai passé mes journées à accompagner Maryse et une autre conseillère principale à des réunions de personnes qui allaient se faire licencier économiquement dans leur lieu de travail.
Le premier jour je suis allé à un laboratoire près de St Cloud. Tu aurais vu la tête de ces pauvres laborantins qui allaient perdre leur boulot... En

revendre, les licenciés économiques dans leur malheur sont assez avantagés. Ils perçoivent durant leur parcours une indemnité équivalent à 90% de leur dernier salaire net, ont le droit à une formation rémunérée à hauteur de 10.000 francs, et n'ont pas de période de carence pour l'attribution de l'allocation unique dégressive. Ils sont reçus, après leur licenciement, par un conseiller unique qui s'occupera d'eux personnellement. L'idéal est de ne pas tomber sur Bruno, car il n'est pas méchant, mais un peu trop sérieux, ce qui agace toute l'équipe, jusqu'au directeur, Monsieur Jacques COIGNARD.
Le directeur et son assistante sont très sympas avec moi. Je suis même la seule personne avec Emilie, son assistante, que le directeur tutoie. Bien entendu, je le vouvoie. Il ne me viendrait pas à l'idée de le tutoyer, ce qui n'est pas le cas des autres membres de l'Equipe : le tutoiement étant de rigueur, ce qui me convient parfaitement. Rien à voir avec le CNEVA.
Elle est bien loin cette période sombre. Seul Catherine, Micheline, Yvette et Sylvie me manquent. Jacques, que j'ai eu au téléphone samedi dernier était content pour moi boulot. Il m'a parlé du Ministère et de l'agent qui me remplace. Apparemment je manque à beaucoup de gens car cette personne est vraiment peu compétente et a pris beaucoup de retard, ce qui agace bien entendu tous les organismes qui sont obligés

de transporter des animaux dans la plus stricte illégalité, ce qui conduit de temps en temps certains gardes champêtres à verbaliser ces transports. Jacques voudrait que je passe le voir un jour à midi pour déjeuner avec Dodo, mais avec mon nouveau travail cela ne va pas être facile puisque je suis pris toute la semaine.
Quand aux sorties, je ne fais pas grand chose, car je n'en ai pas les moyens. Je dois attendre le premier versement de mon salaire prévu pour le 26 ou 27 Avril prochain.
Ma dernière sortie date du dimanche 2 Avril. J'ai assisté à une manifestation organisée par plusieurs associations de lutte contre le SIDA entre le Métro St Marcel, puis du boulevard St Michel dans le 13ème arrondissement de Paris et Beaubourg.
Rendez-vous avait été donné avec Pascal et Michel au début du défilé. Nous avons été rejoint par Daniel, et je me demande à son propos, s'il ne serait pas lui même séropositif. Je ne lui ai pas posé la question et je n'ose pas le faire, c'est un sujet délicat dis-donc... J'espère simplement que Daniel lorsqu'il sortait avec Ahmed, se protégeait. A ce propos j'ai bien reçu ta lettre à propos de mon plan que j'ai eu avec ce mec dans cet Hotel du 4ème près de Bastille, et surtout du contenu inquiet qu'elle suscite. Je voudrais te dire que je ne suis pas inquiet. Je

Jamais en temps, voulu un test, mais pendant le défilé, j'ai pu discuter avec un mec qui m'a dit que la transmission par cette voie était sujet au doute, voir très très rare, et que pour cela, les circonstences doivent être aggravantes; comme par exemple des plaies dans la bouche, la charge virale élevé du mec s'il s'avère que celui-ci est effectivement séropositif. Il en soit là, et contrairement à Michel il ne m'a pas donné l'impression qu'il était sous traitement.
Pendant le défilé dsomo, j'ai été choqué par la violence d'Act UP lorsque nous sommes passé devant une église. Certe, le Pape n'admet pas l'usage de préservatif lors de rapports sexuels, car étant contraire à leurs idéaux de procréation, et je comprend la colère d'Act UP qui voit mourir chaque jour ses membres malades du SIDA, mais s'en prendre avec autant de violence, j'ai du mal à le concevoir car je déteste cela. Act UP jouent les seules à être aussi violent. AIDES, présent aussi à la manif, m'a donné l'apparence qu'elle n'était là que pour justifier son combat, car contrairement à Act UP, ils ne font pas grand chose pour aider les malades. Michel en est la preuve. Je suis toujours choqué et marqué par les conditions dont Michel vit sa maladie dans sa chambre minuscule et sans la moindre aide, exploité par un connard du CGL qui lui loue cette chambre indigne.
Nous sommes resté un bon moment dans le cortège du CGL malgré tout et je n'ai pas apperçu ce gars qui voulait peut être m'embaucher en Contrat Emploi Solidarité.
Lorsque nous sommes arrivé à Beaubourg, Act UP a fait un grabuge du tonnerre et nous avons fait un "Die in". Cela consiste à se coucher quelques minutes pour simuler la mort, mort qui représente le nombre de personnes morte de cette maladie. Malheureusement Jacques n'était pas de la partie et je n'ai pas réussi à le retrouver à Beaubourg.
Pascal et Michel sont parti au CGL et ils voulaient que j'aillent avec eux. Je n'y suis pas allé, car cela ne me dit rien. Je n'y arrive pas dsomo! Le monde associatif, que ce soit ACT-UP, AIDES ou le CGL ne me dit rien. Pour moi, seul compte réellement le monde des bars gays, de la nuit, peut-être par ce désir de faire un jour une rencontre qui changera ma vie, car ce n'est pas chez ces associations que je risque de trouver mon bonheur. Imaginer que je trouve quelqu'un de bien chez ACT-UP et qu'il soit séropo...? Je ne pense pas que cela marchera car je sais qu'il y aura toujours un handicap entre nous, et des mecs pas mal chez Act UP il y en a beaucoup. J'ai aussi remarqué en passage que la plupart des mecs que je

croire dans les bars ne sont absolument pas militants.
Peut être, et à tort, ils pensent comme moi...
Je suis donc allé au Quetzal où comme d'habitude
il y avait un monde fou. Il y en avait plus que
d'habitude. J'ai croisé Jean François, Marc et Daniel
qui nous avait quitté en cours de cortège lors du
défilé. Daniel était dans un état d'ébriété incroyable.
Deprimé, il n'a pas voulu me dire ce qu'il le tracassait.
Plus tard en croisant Ahmed, que je n'avais pas vu
depuis un bon moment, j'ai compris pourquoi Daniel
s'était bourré au point de dépenser tout son RMI
en une soirée.
N'ayant pas trop les moyens de me payer un
verre, même si j'avais pu, je me suis fait offrir
un verre par le barman David, le mec de Sylvie,
qui travaillait aussi ce soir là au Quetzal. Depuis
que le Subway est fermé, elle a du se faire
embaucher par David.
Le Quetzal et ses alentours ressemblaient à une
véritable petite Gay Pride. La musique fut particulièrement
excellente et j'aurai donné n'importe quoi pour
leur piquer leurs mixes.
Je me suis fait aussi offrir un verre par Jean François
peu avant la fin de happy Hour, car Marc a
insisté pour que Jean François me offre un verre alors
que je ne lui avait rien demandé. Tant mieux,

car cela pourra me permettre de faire des économies pour
sortir le vendredi prochain.
Le soir, bien entendu, les boîtes gays de Paris organisaient
des soirées spéciales, histoire d'appâter de la clientèle. J'y
serais bien allé par exemple à celle du Queen, mais
sortir un dimanche soir alors que je travaille le
lendemain ce n'est pas très sérieux. Monsieur Coignard
a beau être gentil avec moi, il me serait très mal venu
d'arriver au travail dans un état second. Quand à
la drague, j'ai du me résoudre à laisser tomber de
nombreux regards, toujours pour le même motif.
Après l'Happy Hour, je suis rentré à la maison.
J'avais un peu bu, beaucoup fumé et surtout cette
longue marche m'avait complètement crevé.
Voilà donc, tout ce que je peux te dire à ce jour.
J'ai aussi commencé l'écriture d'un journal. J'avais tenté
l'expérience il y a quelques mois, mais je ne sais pas
pourquoi, j'avais laissé tomber le projet. Peut être
qu'un jour je te le ferai lire, qui sait?
J'espère que tout va bien pour toi et ne te fais pas
de soucis à mon sujet.
Je t'écris très prochainement.
Je t'embrasse,

David.



Journal : Page 3
Date : Lundi 11 Avril 1995

Le lundi 11 Avril 1995
23h50 Nanterre.

J'ai commencé il y a une ou deux semaines, je ne m'en souviens plus, un roman dont j'ai toujours voulu transcrire sur papier, car je l'ai dans ma mémoire depuis de nombreuses années, et que j'ai repris et modifié après une brève interruption.
Cette idée m'était venue en lisant "L'Île Mystérieuse" de Jules Verne.
Le problème, c'est que je ne me suis pas encore prêt à entamer un tel projet, car j'ai envie qu'il soit bien conçu ; parfait. J'essaierai ces derniers de me pencher sur ce projet tout en poursuivant avec Babou la poursuite de l'étude informatique et de la programmation.
Hier avec Babou, nous sommes allé à Saint Nom de la Bretèche, qui reste toujours pour nous un lieu qui nous lie en amitié et en amour que nous ne pouvons pas oublier.
Cette forêt nous la connaissons par cœur. Nous y avons passé des moments merveilleux qui j'espère se poursuivrons à l'avenir.

(Babou = Thomas)
A part cela, j'ai retrouvé du travail (éphémère) mais qui me procurera un bien matériel dont la carence se faisait ressentir depuis un certain temps, surtout afin de combler ce dont je dois à cette société.
Le travail n'est pas très intéressant malgré les bonnes conditions de travail et une bonne équipe. Je ne peux pas me plaindre en connaissant le nombre de chômeurs inquiétant existant sur cette terre, et je n'ai pas le droit à l'erreur.
Je n'en écrirais pas plus, afin de ne pas banaliser ce journal, car je ne ressens pas le besoin de poursuivre cette rédaction, tant ma vie quotidienne est répétitive, existante, sans aucune surprise. J'espère qu'avec ce printemps arrivé si timide qui a pour devise le froid fera changer les choses.

Lettre numéro : 64
Date : lundi 17 Avril 1995.

Mon Cher Joons !

Quel weekend ! J'ai vraiment passé un mauvais moment quand je repense aux évènements qui se sont

déroulé ce weekend. Je me sens un peu sale mais tu comprendras à la lecture de cette lettre que je suis pas encore prêt à une relation durable.
Il me faut beaucoup plus que le simple physique d'une personne. Il me faut beaucoup plus que la gentillesse d'une personne ; à vrai dire je ne sais pas ce qu'il me faut et je peux comprendre pourquoi Michel, qui cherche une personne à sa mesure, ne trouve pas.
Je me dois de t'expliquer ce qui s'est passé.
Le Vendredi 14 Avril, c'était l'anniversaire de Baboo. Je n'ai pas réussi à le joindre et je lui ai laissé un message sur son répondeur. Comme je n'étais pas très bien [illegible] après une journée de travail, je suis allé dans le Marais en passant par le train de Nanterre en direction de St Lazare, avec un changement à Colombes.
N'ayant pas beaucoup de sous, sauf de quoi me payer deux bières tout au plus, je suis allé au Quetzal, car il y a beaucoup de monde et je peux draguer sans même consommer. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.
Arrivé au Quetzal, près de l'entrée, il y avait Jean François, Marc et Daniel qui avait déjà entamé de nombreuses bières. Daniel était dans un état d'ébriété avancé et essayait de se morfondre dans la masse, peut être pour draguer, que sais-je. J'ai discuté avec Jean François et Marc, et me voyant sans verre,

Marc m'a offert un baron peu de temps avant la fin de l'Happy Hour. J'étais en effet arrivé un peu tard, et je vais devoir m'habituer à ces horaires, car comme je finis mon boulot vers 17h00, il me faut au moins une bonne heure pour arriver à Arts et Métiers, entre train et métro. Une heure quand je me dépêche, car le ce soir, j'ai bien mis 1h30 pour arriver jusqu'au Quetzal. Il était un peu moins de 19h00. Il me faut aussi aller jusqu'à la Gare de Nanterre, attendre le train de Colombes, car le train de Nanterre ne va pas directement à St Lazare... Quelle galère...
Alors que Marc et Jean François discutaient de je ne sais quoi, et que je les écoutais sans vraiment prêter d'attention, j'ai remarqué que près de moi, il y avait un grand mec, brun, cheveux court ne faisant pas gay, fort sans être trop musclé ; pas un dieu si tu vois ce que je veux dire, mais vraiment beau garçon, qui me paraît seul aussi et qui ne bougeait pas de son coin. Il était à la limite entre l'entrée du bar et l'accès à la seconde pièce du Quetzal, celle qui donne accès aux escaliers du premier et au bar du fond.
Vers 20h00, Jean François et Marc sont partis, rejoints par Soraya qui était au Quetzal et que je n'avais pas remarqué, et qui comme à son habitude, avait beaucoup bu et me dévisageait étrangement avec beaucoup de haine. Je ne sais pas ce que ce type a contre moi et je

m'en tape à vrai dire...

Le problème [illegible], c'est que quand tu as bu une bière, surtout dans cet ambiance assez spéciale, tu n'a plus envie de repartir. Tu voudrais que la soirée puisse durer éternellement. C'est un peu comme une drogue. Une fois que tu est dedans, difficile d'en réchapper.

J'ai fait mon numéro habituel et j'ai dit à Marc que je ne pouvais pas aller chez eux ce soir dîner, alors que Marc et Jean François m'y invitait, non pas parceque je n'avais pas envie d'y aller mais parceque ce mec pas mal n'avait pas bougé de son coin et il m'intéressait. Jean François, Marc, Dragan, un autre mec que je ne connais pas et Daniel sont parti. Alors je suis allé voir ce mec qui me fixait depuis près d'une heure.

Je me suis présenté et il s'est présenté. Il s'appelle Laurent. Il m'a proposé de boire un verre et j'ai bien entendu accepté. Il n'avait pas l'air de bien connaitre le Quetzal et était un peu perdu. A cet instant, une seule chose m'importais. Je voulais qu'il puisse me ramener chez lui, car j'avais très envie de sa personne. Il était vraiment sexy, quoique un peu trop grand. Cela à commencé par les us et coutumes de la drague dans le milieu : tu fais quoi dans la vie, tu aime quoi et j'en passe. Je me demande si à l'avenir je ne devrais pas réaliser un questionnaire, car c'est toujours la même chose, et je n'aime pas trop me répéter.

J'étais sous le charme, mais sans plus. On ne peut pas dire que c'était le coup de foudre. Avec recul, je me demande si ce ne fut pas le cas pour lui, car je l'ai blessé hier soir...

Je poursuis ma mésaventure. Vers 20h30, j'ai vu arriver Philippe TURC que je n'avais pas vu depuis très longtemps. En me voyant, il fut content d'avoir de mes nouvelles, surtout quand je lui ai dit que j'avais retrouvé du travail. Je lui ai demandé pourquoi il ne sortais pas souvent et il m'a répondu qu'il était assez occupé à voir Pascal le DJ qui est toujours son mec.

Philippe n'était pas seul. Il était accompagné d'Alain, un mec qui travail aussi à France Telecom, et de Laurent, que tout le monde appelle "Lolotte", car il à un look vraiment un peu spécial. Il fait peur quand ont ne le connait pas, surtout parceque il porte des vêtements que personne porte, à la limite de l'androgyne, avec des boucles d'oreilles et piercing très voyant. Lolotte portait ce soir là une veste qui lui allait jusqu'aux cuisses et qui ressemblait plus à une espèce de longue robe. J'ai essayé tant bien que mal de mixer tout ce peuple, surtout avec Laurent qui ne se sentait pas très à l'aise. Moi, bien entendu, je voulais profiter un peu de la soirée avec Philippe, Alain et Lolotte sans laisser de coté Laurent, car il était de loin le mec le plus potable du Quetzal; du moins c'est ce que j'ai

pensé, car je ne me souciait guère de ce qui pourrait boire ce jeune dans ce bar alors que je ne suis pas maître par pas mal de mecs. Je ne voulais pas non plus quitter la soirée immédiatement avec Laurent, car Philippe m'a offert un verre. Ensuite ce fut au tour d'Alain de nous offrir une bière. Laurent était un peu distant et n'arrêtait pas de me demander de rentrer avec lui.
Finalement vers 21h30, alors que je commençais à être bien chaud, Philippe, Alain et Lolotte nous ont proposé d'aller au Central. Là j'ai dû refuser, car je ne pouvais pas me permettre d'aller dans un bar sans en avoir les moyens et surtout parce que je sentais que la patience de Laurent était à bout.
Philippe s'excusa de ce long silence et me proposa de le voir dès cette semaine. Il me fila à nouveau son tel, car je ne savais plus si j'avais le bon ou pas.
Quand Philippe, Lolotte et Alain partirent pour le Central, Laurent, visiblement soulagé, me proposa à nouveau de boire un verre, mais cette fois-ci dans le bar du fond. Il voulait que nous soyons tranquilles et avait vraiment envie de m'embrasser.
Au bar du fond, j'ai commandé une bière et Laurent m'invita à boire une bouteille de Pelfort. ce que je ne fais jamais, car les bières en bouteilles ce n'est pas donné. Il pris de la brune, et les bières commandées

m'embrassa.
Il va s'en dire que notre manège, ne laissait pas indifférents les autres mecs présents ce soir là, qui nous mataient, rêvant peut être dans faire autant. J'ai pu constater aussi la vigueur de Laurent, qui débordait par sa passion, était un peu en rage. Cette vigueur était bien dure. J'ai aussi constaté que sa grande taille cachait un corps tout à fait honorable. Sa musculature était imposante et ses abdos vraiment idéaux...
J'ai eu le droit à des louanges, alors qu'en touchant son corps, je ne pouvais pas me sentir à nouveau complexé. Je me sens un peu trop mince et je me demandais comment ils font tous ces mecs pour avoir une corpulence bien plus importante que la mienne.
Le temps passait et il m'a proposé d'aller chez lui à pied, car il n'habitait pas trop loin, près de la place de la Bastille. Nous avions un peu trop bu. Je pense que cette Pelfort Brune était un peu trop forte pour moi, et arrivé chez lui, nous sommes allé dans la chambre et nous n'avons pas tenu. Il s'est endormi et moi aussi.
Je me suis réveillé au petit matin et en allant aux toilettes, j'ai trouvé la disposition de l'appartement vraiment étrange.
Après la porte d'entrée, il y a la cuisine, avec en face deux fenêtres qui donnent sur cour. Ensuite il y a

les toilettes et après un petit couloir avec deux portes.
En revenant des toilettes, j'ai compris qu'il n'habitait pas seul. Il est en collocation avec un mec, hétéro, avec qui il s'entend bien. Vite pourquoi l'entrée de l'appartement et la cuisine me paraissaient vraiment vides, et que la disposition des pièces de ce logement me faisait penser à un hôtel.
Laurent m'a dit qu'ils payaient à eux deux 5000 francs.
J'ai trouvé cela horriblement cher.
Dans la chambre de Laurent, il n'y avait pas grand chose. Une simple table, pas de livre et de télé;
Sa seule distraction, une chaîne hifi, avec quelques CD de Rock, de musique française mais rien concernant la House, la Techno. Il m'a avoué ne pas aimer cette musique, de ne pas fréquenter le milieu gay, et de préférer les bars un peu plus hétéros, voire mixtes qui se trouvent près de Bastille.
Ensuite nous avons fait l'amour. Amour est un grand beau mot. Vois-tu Louis, le problème de Laurent, c'est qu'il est vraiment beau mec, un peu type fleur bleue, comme ce Stéphane avec qui j'avais eu une soirée un peu similaire il y a quelques mois, et surtout au lit, que dire, ce n'est vraiment pas cela. C'est à peine si nous avons été au delà de la fellation.
Pour un mec aussi gentil, bien partant, c'est vraiment frustrant. J'avais tellement envie de quelque chose de nouveau ce matin, que je l'ai poussé jusqu'au bout.
Avec ce genre de mec, je sais que je ne risque rien.
Après cela s'est terminé par des câlins interminables et je n'avais envie que d'une chose partir.
J'ai attendu que son collocataire se couche pour partir à mon tour. Avant de partir, Laurent m'a filé son tél.
Il n'a pas de ligne vraiment personnelle, car le téléphone se trouve près de l'entrée de cet appart qu'il partage...
Il m'a demandé si je pouvais le voir ce soir ou demain.
Je lui ai répondu que je ne pouvais pas, prétextant être tout le reste du weekend avec un ami, dans ce cas Babou, que je devais au moins rappeler pour lui souhaiter à nouveau un joyeux anniversaire, car je ne l'avais pas pu l'avoir hier. Je lui ai dit que je le rappelerai dès cette semaine.
Sorti, je suis allé dans une cabine et j'ai appelé Babou que j'ai réussi à joindre. Comme pour chaque anniversaire, il est allé faire un tour seul. Il ne m'en a pas dit plus, mais je suppose qu'il est allé au Bois de Boulogne pour fêter cela. C'est son truc à Babou le Bois. Moi, il y a bien longtemps que j'ai quitté ce milieu là...
J'ai passé donc cette journée de samedi avec Babou qui m'a permis le soir venu, de dormir chez lui.
Je n'avais pas la force d'aller dans les Halles ou bien dans le Marais, car j'avais toujours la gueule

de bois, et cette [illegible] brune au goût si amer.
Le dimanche, je devais laisser Babar qui allait voir Olivier. J'ai quitté son appartement vers 13h00 et je me suis promené dans tout Paris, en passant une grande partie de mon après midi à Tata Beach, à essayer de draguer sans grande conviction. C'est incroyable désormais, comme les mecs sont différents. Je ne me suis plus attiré par ce monde ; seul complètement pour vivre le milieu gay.
Vers 18h00, après une longue marche, et parceque je n'avais pas été satisfait par cette expérience avec Laurent, je suis allé à l'Ithème. Là au moins je savais qu'il fallait au moins obéir à ma pulsion. Je suis rentré dans ce bar bien sombre et il y avait du monde.
Pour pouvoir aller au backroom du dessus ou à celle du dessous qui ont été faite il y a peu car la boîte ne marchait pas très bien, il faut consommer, et je n'avais pas envie ni les moyens de me payer une canette de bière à plus de 20 balles (C'est le prix que pratique ce bar un peu trop cher). Heureusement que le barman, présent ce soir là, un portugais un peu con à vrai dire, n'est pas trop regardant, et comme j'ai connu Ancet qui ne travaille plus dans ce bar, il m'a laissé monter. Il y avait du monde dans les cabines, mais rien à mon goût.

Je suis resté une bonne demie heure à regarder un film porno avant de redescendre. Là ce fut la grande surprise. J'ai vu Laurent qui était au bar. Lorsque son regard a croisé le mien, je crois qu'il a compris. Il m'a demandé ce que je faisait là et je lui est répondu par la même question. C'est alors qu'il m'a dit " Je savais que je te trouverai ici ou dans un autre bar ce soir car je ne l'ai pas cru lorsque tu m'a dit que tu ne pourrais pas me voir le weekend..." Il a pris sa canette de bière encore et là je lui ai fait comprendre que nous n'étions pas ensemble, que je ne lui devais rien... Je crois qu'il n'a pas apprécié. Il a bu une gorgée, et me regardant d'un air triste, est parti du bar sans rien me dire. A mon tour, en y réfléchissant bien, je me suis dit que contrairement à ce qu'il m'avait dit, il devait connaitre le milieu et qu'il avait dû me draguer ce méchant car il était tombé amoureux de moi. Moi malheureusement non.
J'ai pris son numéro que j'avais toujours dans ma poche et je l'ai jeté. J'ai compris que ce genre de relation avec une terrible crise de jalousie alors que nous nous connaissons pas, ce n'est pas bon, et sincèrement, je ne me sentais pas de poursuivre quoi que ce soit avec lui. Certes il est beau, gentil et j'en passe, mais je savais dès vendredi soir que cela ne pourrait jamais marcher. Que veux tu Dorine! C'est ainsi, et je n'ai

pas de remords, sauf peut être que j'aurai dû être un peu plus franc avec lui, lui mettre dès le début les points sur les "i". En revanche, je suis bien triste, car je n'aime pas faire de mal à quelqu'un, surtout quand il s'agit d'une histoire de cœur. Il y a autre chose que je trouve dommage. Nous aurions pu être amis. Pourquoi voulons toujours passer par le cul dès qu'il s'agit de rencontrer un mec?

Je n'ai pas été très malin. Voilà pourquoi encore ce soir j'ai vraiment l'impression d'avoir passé un mauvais moment, d'avoir raté quelque chose, car je n'ai pas su être à la hauteur. Cela passera, après tout, des mecs, il y en a des milliers, et tant pis pour l'amour, s'il ne comprend pas.

Peu de temps après son départ où j'avais vraiment envie de rire, je suis rentré chez moi. Sa colère était si profonde qu'elle a réussi à me castrer alors que de beaux mecs commençaient à arriver à l'Arène.

Dsoms, je vais continuer mon travail car aujourd'hui je n'ai rien fait. Monsieur Grignard n'est pas là et Edith non plus, donc avec Arlette c'est beaucoup plus cool. Nous passons notre temps à discuter, sauf quand le téléphone ou des dossiers arrivent, et c'est assez agréable. Je te laisse et fais poster cette lettre grâce à la gérante de l'ETR.

J'espère sincèrement que tout va bien pour toi. Je t'embrasse.

Dana

Lettre numéro: 65
Date: Avril 1995, deuxième semaine qui suit la lettre numéro 64.

Mon Cher Dsoms!

Par où commencer, j'ai tellement de choses à dire?... Je ne sais pas si cette lettre va te faire plaisir, mais je tiens à être franc avec toi et te dire toute la vérité, ma vérité, puisque c'est celle que je vis et prétendre le contraire ne servirait pas... comment te dire?... j'ai besoin de me confier à quelqu'un même si certains passages pourraient te paraître un peu durs.

En ce moment je sors beaucoup. Je n'ai pas besoin de beaucoup de ressources pour sortir à vrai dire. Il me suffit d'user de mes charmes pour être sûr de rencontrer quelqu'un qui puisse m'inviter et si ce n'est pas le cas, qu'importe puisque je vais avoir un salaire à la fin du mois... alors j'anticipe. Il est vrai aussi que mon travail est plutôt cool. Je ne fais pas grand chose, et la plupart du temps je passe mon temps devant le micro à discuter avec Arlette et Brigitte ou bien à écrire comme je le fais en ce moment. Du coup, à la sortie du travail je ne pense qu'à une chose: sortir dans le Marais pour ne pas rater la fin de l'Happy Hour et draguer ce qui se présente à moi.

La plupart du temps, ces sorties sont de véritables fiascos.

sentimentale car je ne sais pas ce que je veux. Je suis un peu paumé quant à toutes ces histoires de coeur. Je ne vais presque plus au Bar et je passe mon temps au Quetzal, et ensuite si j'ai le temps, je vais à l'Arène. L'autre jour au Quetzal j'ai rencontré un mec pas mal. Il s'appelle Nicola et a 30 ans. C'est un grand mec chatain aux yeux clairs et vraiment bien foutu. Tout de suite après m'avoir dragué, il est tombé sous mon charme et nous avons passé une partie de la soirée à nous embrasser au bar du fond du Quetzal. Cependant, je bloquais pour plusieurs raisons. La plus importante c'est que contrairement à lui, je ne voyais pas les choses à long terme et je n'étais pas amoureux de lui. Je souhaitais avec lui un simple plan d'un soir, que je voulais chaud, car il portait sur lui un treillis qui laissait très largement se deviner le bon coup à venir malgré sa tendresse que je voyais pas sur soi.
Le plan n'a pas été possible. Vers 22h00, alors que je pensais, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me ramener chez lui car il n'habitait pas seul mais en collocation avec une nana. Je me suis tout de suite à penser : Merde un bi potentiel !
Nicola est parti vers 22h30 et je lui ai laissé mon numéro ; pas celui de chez moi mais celui de mon boulot. On ne sait jamais, me disais-je.
Le soir, j'ai attendu l'Happy vers 23h00. Là j'ai croisé

Ludo qui avait avec lui une grande bouteille de poppers. Nous avons commencé à sniffer à n'en plus finir alors que de temps en temps nous ramassions et buvions des verres encore à moitié pleins. Pour ne pas trop nous faire remarquer, vers 23h30 nous sommes allés à l'Arène où nous avons croisé Lolotte et Alain qui y allait. J'avais heureusement sur moi assez de sous pour me payer un verre et pouvoir monter ou descendre dans les backrooms. Là j'ai pu profiter de l'aide gracieuse de l'alcool et de la bouteille de poppers pour me libérer avec un mec avec lequel je suis resté une bonne demie heure dans la cabine et où j'ai joui comme jamais je ne l'avais fait auparavant, sans même savoir, si je me suis protégé ou pas. Le poppers est d'une grande aide pour ne pas se sentir coupable et il facilite grandement cette jouissance que je n'avais jamais connue avant. Avec l'alcool il fait aussi oublier certains détails et facilite cette nouvelle sexualité que je commence à aimer. Je ne pense pas avoir fait de conneries depuis, mais pour être franc avec toi, je n'en suis pas sur à cent pour cent. Ma santé à l'air d'aller et je n'ai pas souffert depuis du moindre signe inquiétant. Par précaution, et pour en être sur je prendrai le soin d'aller faire un test dès que possible.
Le lendemain après midi, j'ai reçu un appel de Nicola. Il avait pris un abonnement chez BIBOP rien que pour

m'appeler.
La perspective de me retrouver à nouveau avec un mec alors que je découvre la réalité du milieu gay, m'a fait fuir et Nicolas a dû le sentir lorsque je ne savais plus quoi lui dire et qu'il était évident pour lui que je n'étais pas ce qu'il recherchait. Je me suis senti un peu con quand il a appelé car je sais que j'ai dû lui faire du mal. Je me suis dit aussi que ce soir où il m'a dragué et où je l'ai dragué, j'ai dû être un peu pute pour qu'il croit que entre nous deux cela pourrait et je me suis promis à l'avenir de ne plus être comme cela et lorsque je draguerai un mec, d'être un peu plus direct et honnête.
Après le travail, ce mardi soir, je suis allé au Quetzal. J'y ai croisé Jean François et Marc qui étaient seuls. Daniel n'était pas avec eux et ils passaient boire un petit verre avant de rentrer. Marc me draguait gentiment, avec respect, car je crois qu'il a compris que nous deux c'était une utopie. J'ai trouvé cette brève rencontre très sympathique à vrai dire, car peu à peu je commence à mieux les connaître, et eux deux la me respectent. Ils m'ont proposé de dîner chez eux vendredi en tout bien tout honneur, et je leur ai dit que je verrai mais que je leur promettais de venir un soir.
Vers 20h00 lorsqu'ils sont partis, je suis allé au bar du fond, car c'est là que ça drague le mieux. J'ai

croisé Nicolas qui avait du venir pour voir s'il me voyait, et lorsque j'ai croisé son regard parce que je me sentais dans le besoin de lui expliquer pourquoi cela ne marcherait pas entre nous, il m'a fait une gueule d'enterrement et a laissé son verre presque plein en partant et en me disant : "Va te faire foutre", sans même me donner le temps de dire quoi que ce soit. Je n'ai pas cherché à comprendre et j'ai pris son verre pour le boire. J'ai pensé à Laurent qui m'avait fait à l'Arène une scène de ménage assez proche et je n'ai pas compris cette attitude à vrai dire, surtout que nous nous connaissions pas...
Je ne comprends pas donc. Cela me rappelle lorsque, égoïste, j'étais avec Thomas et que j'agissais de la sorte. Comment ai-je pu être aussi jaloux et méchant avec Baba et pourquoi beaucoup de mecs tuent immédiatement la relation sans même se donner la peine de connaître les désirs d'autrui ou déceler en eux une certaine flamme?
J'ai vite oublié cet incident quand j'ai vu débarquer au Quetzal Colette, Philippe et Michel. J'ai présenté Michel à Colette et Philippe et visiblement le courant ne passait pas entre eux. Dommage. Je suis resté avec Michel pour discuter avec lui car cela faisait longtemps que je ne l'avais pas vu. Il avait l'air d'aller moyennement et était fatigué par ses longues journées de conduite en camion, qui l'épuisent. Sa maladie est un frein et j'ai remarqué qu'il avait un peu maigri,

quoique pas trop, pas assez pour être inquiet. Je lui ai demandé comment il allait quant à son logement et qu'en cas de problème il pouvait toujours m'appeler.
En effet les deux jours avant, ma sœur passant son temps avec son nouveau mec Benoît, mon frère étant parti à Hendaye, mes parents se préparent à partir à Hendaye ce mois-ci et je me retrouverai seul dans ce grand appartement. Si Michel le veut, il peut venir habiter avec moi. Il sait qu'il est le bienvenu. Cependant je ne comprends pas ; quelque chose doit clocher chez lui et à ce jour je n'ai pas réussi à savoir quoi.
Michel est parti vers 21h00, et il m'a offert une bière. Avant de quitter le Quetzal, il m'a serré très fortement dans ses bras et m'a fait une bise. Ensuite il m'a dit que j'étais un mec bien, qu'il m'aimait beaucoup et qu'il me rappellerait car il devait rentrer tôt, devant dès le lendemain matin se réveiller à 6h00 pour prendre le train à Paris pour aller en Province et aller récupérer un camion en le conduisant jusqu'à Paris. Si mes souvenirs sont bons, il devait le récupérer le camion du côté de Limoges. J'ai eu beaucoup de peine en le voyant partir.
Ensuite j'ai rejoint Philippe et Lolotte. Philippe n'est pas resté longtemps, car il devait aller au Banana retrouver Pascal son mec. J'ai réussi à lui soutirer une bière avant qu'il parte et ensuite j'ai passé le restant de la soirée à déconner avec Lolotte qui avait sur lui une

bouteille de poppers.
Vers 23h30, épuisé, je suis rentré chez moi et je ne suis pas sorti le jour suivant. J'avais la tête qui tournait en permanence et j'avais un peu de mal à respirer. Je pense que ces symptômes sont dus à l'abus du poppers. Le produit est magique mais aussi dangereux. Il faut en prendre souvent et si possible avec de l'alcool, pour en sentir les effets. Ce qui est bien avec le poppers, c'est que l'on drague assez facilement car la libido est exacerbée. En revanche, toujours les maux de tête, le nez en croûte et cette respiration sifflante très désagréable au point qu'il me faut deux ou trois jours avant de récupérer, la dope n'aidant pas à un rétablissement rapide...
Ce weekend dernier c'est avec Jacques que j'ai eu le privilège de passer quelques moments. Tiens, lui aussi je ne l'avais pas vu depuis un long moment car il est sans arrêt occupé à faire je ne sais quoi avec ses amis et son agenda bien complet.
Nous sommes allés vendredi dernier au Queen, alors que je n'avais pas trop envie d'y aller. Non seulement cette boîte est chère mais il est difficile lorsque l'on s'habitue au Quetzal, de draguer qui que ce soit. Nous nous étions donné rendez-vous à 23h00, à l'intérieur de la boîte. Pour faire passer le temps et être un peu cassé, je suis passé au Quetzal où j'ai revu Jean François, Marc et à ma grande surprise, Armel, qui était avec

un nouveau mec qu'il ne m'a pas présenté, car
vers 21h00, j'ai quitté le Quetzal pour aller au Bar.
Je ne suis pas resté longtemps au Bar car Thierry, que
j'espérais voir ce soir, n'était pas là. Je ne l'ai pas revu
depuis un bon moment et n'ayant aucun moyen de
le contacter, je me demande ce qu'il devient tout en
craignant, et c'est une intuition douce, que je ne le reverrai
plus à l'avenir.
De retour au Quetzal, je me suis senti un peu déprimé:
Il y avait des mecs pas mal qui me draguaient et je
ne pouvais pas faire de même car j'étais attendu au
Queen. À cet instant, si j'avais su, je n'y serais pas
allé et j'aurais trouvé le moyen d'inventer quoi que ce soit
à Jacques, surtout lorsque vers 22h00, j'ai vu débarquer
au Quetzal Ludo qui avait envie que nous dansions
ensemble à l'Arène... Jean François, Marc et Arnaud
étaient parti depuis un long moment, sûrement lorsque
je passais brièvement au Bar...
Il va sans dire, que vers 22h15, je suis sorti du
Quetzal à contre coeur pour aller au Queen.
Vers 22h50, arrivé devant le Queen, je retrouvai avec
l'accueil si désagréable de Sandrine, la physio, une
véritable pute qui a refoulé un couple de mecs
qui étaient devant moi sans même dire pourquoi.
J'aurais voulu à cet instant être pour une fois refoulé
afin de retourner au Quetzal pour une ambiance meilleure.

La musique du Queen était un peu trop forte et
désagréable.
Après avoir payé mon entrée, cent francs quand même,
j'ai vu Jacques qui était déjà là avec un ami à lui
que j'avais déjà croisé un soir et qui s'appelle Philippe.
Le type n'est vraiment pas un canon... loin de là, mais
il est sympa, et on peut discuter avec lui.
Cette soirée au Queen a été ennuyeuse. La Chose m'a offert
un verre et ensuite je suis resté la plupart du temps
sur le balcon à regarder Jacques et Philippe s'éclater sur
la piste de danse. Je ne me suis pas fait draguer comme
la dernière fois où j'ai rencontré Tom. Les beaux jours
arrivant, ils étaient presque tous torse nu à se mater sans
arrêt sans même vouloir ce qu'ils voulaient. C'était affreusement
pathétique et triste à voir. Je me suis demandé à quoi
pouvait bien leur servir leurs muscles...
Vers 06h00 du matin, la musique changea. Jacques
et Philippe, qui avaient passé leur temps à s'éclater sur
la piste, voulaient rentrer. Jacques m'a demandé si je
voulais venir avec lui et j'ai refusé. J'ai eu du mal
à cacher ma déprime et Jacques l'a senti lorsqu'il
m'a demandé ce qui n'allait pas. Je ne lui ai rien
répondu, sauf que ce n'était pas en rapport avec lui.
Avec recul désormais, je pense que ce sont toutes ces tapettes
musclées et froides qui m'ont déprimé. À l'avenir,
je dirai à Jacques que je ne souhaite plus aller au Queen

le weekend, car c'est vraiment devenu trop fashion et maniéré pour moi. Je préfère encore le Quetzal et le naturel de ses mecs virils.
Après le départ de Jacques et Philippe, j'ai entendu des singles de Maximum, la radio que Babou écoutait avant sa fermeture en 1992, mixé avec de la bonne House Musique. Je suis donc allé voir le DJ, un petit mec plutôt mignon, qui s'appelle Laurent et nous avons discuté jusqu'à très tard, alors que le Queen fermait. Il devait être un peu plus de 8h00 du matin. Je lui ai posé à peu près la même question que j'ai dû poser à Pascal, le mec de Philippe TORC, c'est à dire comment devenir DJ, ou faire une formation.
A la fermeture du Queen, la musique arrêtée, ce DJ Laurent, a causé de nombreux vigils devant moi alors que les lumières s'allumaient et laissaient voir la saleté repoussante laissée durant la nuit. Un vigil est venu voir ce que je faisais là et Laurent lui a répondu qu'il était avec moi. Il nous a donc foutu la paix. J'ai vu le Clerc ranger son vestiaire. Il est ensuite passé me dire à bientôt et m'a fait la bise.
Pendant que Laurent rangeait ses disques et discutait musique avec moi, je me suis demandé si ce mec, ce DJ n'était pas gay. La plupart du temps, les DJ qui mixent au Queen sont hétéros, mais lui avec recul, devait être gay. Il a dû croire que je le draguais, et

si sa taille n'avait pas été un handicap pour lui, peut être que j'aurais fait un effort pour le draguer.
Vers 08h45, je suis parti et Laurent m'a dit à bientôt, tout en espérant me revoir un soir, un mardi, car il est résident au Queen ce soir là. J'ai aussi appris des choses étonnantes concernant son job. Savais-tu donc qu'en moyenne un DJ gagne par soirée plus de 2500 francs...? Quand un DJ start, comme ils les appellent ici, ils peuvent se faire jusqu'à 50.000 en une soirée dans certaines boîtes très réputées d'Ibiza. Je comprends pourquoi les prix sont si excessifs en boîte...
Le jour suivant, après un sommeil réparateur, je suis allé au Quetzal. J'ai rencontré ce soir un mec pas mal, dont je ne sais plus le nom. Contrairement à ce que j'avais vécu avec Laurent ou bien avec Nicolas, lui n'a pas perdu son temps. Après m'avoir offert un verre, il m'a proposé d'aller chez lui, pas très loin de la rue des Archives. Le mec était vraiment cool, mais il m'a foutu un peu mal à l'aise. Il est cadre dans une grande société et habite un très grand appartement qui se trouve dans un hotel particulier du Marais.
Devant tout ce luxe, duquel il ne voyait rien, j'ai bloqué et cela m'arrangeait bien car il n'avait pas l'habitude de boire autant et il s'est endormi assez rapidement dans cette grande chambre qui me faisait penser à un hotel de luxe.

Le réveil a été rude. Le mec s'est réveillé à 8h00 du matin car il devait prendre l'avion pour aller dans je ne sais quel pays d'Europe.
Le dimanche matin a été rude pour moi car j'ai eu un peu de mal à dormir dans son lit.
Avant de partir, fatigué, un peu avant 9h00, il m'a filé sa carte de visite. Je suis allé ensuite à pied jusqu'aux Halles pour ensuite rentrer chez moi. En chemin, j'ai remarqué que dans mon blouson je collectionnais les cartes de visite. La plupart des noms m'étaient inconnus et j'ai jeté toutes ces cartes dont celle de ce mec dont je n'avais pas envie de revoir. Je ne saurais te dire pourquoi, même si je pense que son mode de vie, ce luxe un peu troublant a suffit à me faire fuire peut être de peur d'être un peu comme Stéphane qui en dehors de son boulot au Bar en tant que barman joue à la pute avec des mecs certes moins beaux que celui que j'ai vu le samedi dernier.
Voilà Jérôme, je ne sais pas si tout est dit.
J'espère que de ton côté tout va bien.
Je t'écris très prochainement et ne te fait pas de soucis en ce qui me concerne. Malgré ce que je vis en ce moment, tout va bien, du moins je l'espère.
Je t'embrasse.

David

Lettre numéro: 66
Date : Troisième semaine d'Avril 1995.

Cher Jérôme!

Merci pour ton courrier de l'autre jour. Avec cette lettre, j'espère que tu comprendras un peu ce nouveau monde qui est le mien. Peut être que le meilleur moyen serait de venir un jour dans le Marais pour que tu puisse saisir les subtilités de ce quartier, de ce milieu gay qui à vrai dire ne comporte pas grand chose si je le compare à ce que les gens me racontent de Soho à Londres, de Castro à San Francisco ou de Greenwich Village à New York. Je ne sais pas comment est vraiment la vie dans ces ghettos et je me demande au fond si je ne préfère pas l'intimité du Marais et surtout du Quetzal où je commence à connaître de vue pas mal de monde... Il n'y a pas que cela. L'avantage de mon secteur, comme j'aime le penser, est qu'il est possible de passer une soirée entière sans débourser le moindre centime. C'est ce que je fais depuis un certain temps, car je n'ai toujours pas reçu ma paye et que je ne peux pas me permettre de consommer comme je le voudrais, n'ayant pas de ressources suffisantes pour le faire. Pour cela, je bois sans me cacher les nombreux verres qui traînent au Quetzal. Ludo, que

Je vois de temps en temps, pour ne pas dire presque tous les soirs, fait exactement la même chose que moi. Nous veillons bien entendu à ne pas prendre de verres qui ont un goût douteux. J'ai en effet appris que certaines personnes s'amusaient à verser dans certains verres une drogue, appelée plus communément "drogue du violeur". À ce jour, je ne suis pas tombé dans un verre aussi dangereux, car le personnel du Quetzal fait attention à tout traffique qui pourrait servir dans son établissement afin de ne pas se retrouver avec une fermeture administrative de la part de la Préfecture de Paris qui fermerait bien tous les bars gays du quartier. Il n'y a pas que la Préfecture qui souhaite une telle fermeture. L'embourgeoisement progressif du quartier risque de sonner le glas un jour du Marais, comme le prouve la fermeture du Subway suite à la mort de l'un des patrons des suites du SIDA. D'après ce que je sais, la veuve de cette personne décédée n'a pas voulu revendre le fond de commerce du bar de peur que celui-ci soit à nouveau gay. Elle doit en vouloir à tous les gays de la terre entière. Bien entendu, cela fait les affaires du Quetzal qui a repris la clientèle de ce bar qui de toute façon était ces derniers temps peu fréquenté. Je comprend maintenant pourquoi la dernière fois j'avais été si mal reçu. Celui qui est décédé c'est ce mec qui m'avait jeté dehors sous prétexte que je ne consommais pas assez... Je comprend aussi pourquoi Sylvie,

travaille dorénavant au Quetzal avec son mec David, tu sais ce beau mec qui a une cicatrice au visage, pas mal et assez mignon et qui à mon avis doit être bi...

La fin du Subway marque pour moi la fin d'une époque qui n'aura pas duré bien longtemps. Cette fermeture marque aussi mon désintéressement pour le Bar, où bossent Alain et Michel. Je n'y vais pratiquement plus. Non seulement c'est un peu plus cher, mais aussi il y a moins de monde qu'au Quetzal. Ce n'est pas comparable. Pourtant je pourrais aller au Bar un peu plus souvent, car il y a Marius et Alain m'invite à chaque fois que j'y met les pieds. Mais sans Thierry, qui a disparu et que je n'ai pas vu depuis de nombreuses semaines, ce n'est plus amusant. Je dois souvent attendre qu'il soit très tard pour faire des rencontres au sous-sol. Étant donné que je travaille, je ne peux me permettre de rester au delà du dernier métro. Un autre handicap du Bar par rapport au Quetzal, c'est qu'il n'y a pas d'Happy Hour à 23h00 en semaine. Bernard, le patron du Bar, devrait changer un peu sa façon de faire s'il ne veut pas se retrouver un jour en difficulté. J'ai aussi appris qu'Alain et Michel étaient en train de négocier leur départ du Bar. À ce jour, ils n'ont pas trouvé d'accord acceptable et attendent le jour J pour passer à autre chose. D'après Marius, que j'ai croisé l'autre Samedi soir, rien est encore décidé mais il est prêt à parier que d'ici un an, Alain et Michel partent. Alain souhaiterait ouvrir

un restaurant. Michel, je ne sais pas. Par faute d'avoir la moindre information de ce personnage mystérieux qui n'a jamais eu pour moi, contrairement à Alain, la moindre confiance.

Comme tu peux le voir, mon nouveau monde c'est désormais le Quetzal. Je commence à devenir un véritable pilier. Ce n'est pas désagréable. Cette situation, que je ne suis pas le seul à jouir, me permet de faire des rencontres. Elles peuvent être strictement sexuelles ; ou bien alors amicale, me permettant de ne pas être trop seul certains soirs, puisque tous ceux que je connaissais auparavant, je ne croise plus grand monde. Michel ne passe pas souvent. Il est débordé par son travail qui lui bouffe sa santé. Je m'inquiète pour lui car à chaque fois je le vois maigrir de plus en plus. Je lui ai proposé d'habiter à la maison, puisque depuis quelques jours, je me retrouve seul dans ce grand appartement depuis le départ de mon Père et ma Mère pour Hendaye, mais il refuse. Je pense que sa pudeur prend le dessus. Je n'insiste pas et je respecte son choix.

La dernière fois que j'ai vu Michel, c'était il y a deux jours, j'ai aussi fait la connaissance d'un mec sympa et rigolo, un peu déjanté, mais dont le contraste avec Michel est saisissant. Le mec s'appelle Christophe. Ce soir là, j'ai passé une soirée un peu disjonctée. Christophe portait sur lui une bouteille de poppers que je n'avais jamais vu auparavant et qui a fait beaucoup d'effet sur moi

au point que j'ai dû quitter de temps en temps le Quetzal pour prendre l'air...

Christophe est un mec qui profite de la vie à chaque instant. Il est un peu plus âgé que moi, plus petit et de temps en temps un peu fofolle, car c'est un ancien toxico séropositif et il ne s'en cache nullement. C'est d'ailleurs à cause de la drogue qu'il est devenu séropositif. Il n'est pas que séropositif au VIH, mais aussi à l'Hépatite C, tout comme de nombreux mecs qui fréquentent le milieu. Malgré ces deux pathologie et une immunité affaiblie, et contrairement à Michel, il ne travaille pas, reçoit de l'aide des services sociaux qui s'occupent bien de lui (car les associations ne font pas grand chose pour être honnête) et a une pêche d'enfer, n'ayant pas peur de la mort et assumant parfaitement cet handicaps qu'on n'aurait du mal à entrevoir en le voyant.

Avec Christophe, cette soirée a atteint une limite lorsque nous avons croisé deux mecs que j'avais déjà eu l'occasion de croiser un soir au Bar. Il s'agit d'un petit mec un peu gros et brun et de son meilleur ami, lui un peu plus grand aux cheveux blonds. Ces deux types étaient complètement extasiés, défoncés à je ne sais quelle pillule. Christophe en a pris une et m'a donné la moitié pour que je puisse goûter. Cette pillule ne m'a absolument rien fait car le poppers de Christophe m'a donné un mal de crâne vers 23h30, m'obligeant cette fois-ci à abandonner le verre offert par Christophe pour rentrer chez moi. De

toute façon à cette heure-ci, je ne savais plus trop bien où j'étais. Au réveil, avant d'aller travailler, je me sentais bien et contrairement aux mises en garde de Christophe, je n'ai pas souffert de déshydratation. La prochaine fois que je verrai Christophe, je lui demanderai s'il a senti quelque chose car je soupçonne ces deux mecs de lui avoir revendu un truc coupé. À l'avenir, pour te rassurer Droom, j'éviterai de prendre ces merdes. Je préfère encore la bière et les poppers. De toute façon je n'ai jamais été accro aux drogues dures ou douces, car j'aime avoir le contrôle sur ma personne. Par exemple, je ne fume pas de shit comme Baboa, car je trouve que le goût est absolument abjecte. L'expérience de la prise de cette dernière pillule et la défonce évidente de ces deux mecs me rappelle ce jour où en 1990 j'avais pris un buvard avec un mec rencontré au bois de Boulogne. L'effet de ce buvard était à la fois si étrange et désagréable, surtout lors de la descente, que j'avais passé une semaine assez désagréable.

Une autre chose que je vais arrêter, malgré l'effet qui peut être agréable lors de la prise, c'est le poppers. Le problème c'est que depuis que j'ai pris, ou abusé je te préfère, du poppers, j'ai du mal à respirer. Aujourd'hui ça va un peu mieux, mais hier j'ai passé une journée tellement désagréable, avec cette respiration qui sifflait, que je ne pouvait même pas fumer la moindre cigarette. Dans ces conditions, je me force à rester à la maison.

Seul c'est plus agréable et supportable, car je n'ai pu à supporter ce téléviseur que mes parents branchait à longueur de journée et qui diffusait des programmes abrutissants dignes d'un QI inférieur à 10.

Mon abus de l'autre jour a été pour moi une grande leçon. Je ferai attention à l'avenir mais je ne délaisserai pas non plus l'amitié de Christophe que j'ai trouvé agréable et qui m'a donné une image un peu différente, moins sombre des malades du VIH. Si Michel pouvait être comme lui sans pour autant toucher à la moindre substance dangereuse, je pense que ça ne serait un peu plus supportable.

Ne te fais pas de soucis Droom, je n'ai plus prévu de sortir jusqu'à mon rétablissement complet et je préfère garder mes ressources que j'ai à manger plutôt qu'à les dépenser au Quetzal. Je dois de toute façon très prochainement voir Baboa qui veut faire un tour en forêt le samedi ou le dimanche prochain. Il m'a appelé hier car il n'avait plus de nouvelles de moi. Je me suis bien gardé de lui raconter toute ma vie dans le milieu gay, car je sais qu'il n'aime pas cela.

Au travail, tout va bien. À vrai dire, je m'ennuie un peu car je me demande à quoi je peux bien servir. Je passe mon temps à imprimer des images de synthèse que j'ai fait voilà plus d'un an. Je possède dans le bureau où je travail avec Brigitte et Arlette, la seule imprimante couleur du service. Il m'arrive de temps en temps de

composer un cv pour un adhérent ou bien d'aider Arlette
a saisir quelques dossiers dans une base de données un
peu obsolète qui ne marche que sous DOS. L'après midi,
j'aide aussi Arlette à faire le standard. Ce n'est pas
trop ma tasse de thé, mais je suis apprécié du service
et surtout du Directeur, Monsieur Coignard, qui a décidé
de me renouveller mon CDD tous les mois et ce pendant
la durée maximale prévue pour ce genre de contrat, c'est
à dire tout au plus 8 mois. Ensuite je pourrai
recevoir une allocation chômage payé par l'ANPE. J'espère
que d'ici là je pourrai trouver un autre travail malgré
la conjoncture qui n'est pas au rendez-vous. Jean Pierre
et Jean Luc, deux conseiller qui m'apprécient m'aide de temps
en temps à envoyer des candidatures spontanées car cela ne
me coute pas grand chose. Nous avons à l'ETR une
machine à affranchir et c'est plutôt utile; cela m'évite
de devoir payer un timbre.
A l'ETR, il y a aussi un conseiller principal appelé Jean
Claude qui est atteint d'une sclérose en plaque. Je ne savais
pas exactement de quoi il s'agissait jusqu'au jour où
Mr. Coignard, ne le voyant pas arriver, est descendu au
parking pour s'appercevoir que Jean Claude était assis depuis
une bonne heure devant son volant, paralysé par la
maladie, ne pouvant pas bouger. Cela m'a fait un choc
et j'ai compris pourquoi il partait avec lui pour marcher
une canne... Jean Claude a déclaré la maladie peu

avant la naissance de sa deuxième fille. Ce jour là, il
a refusé que nous appelions les urgences, alors qu'il pouvait
à peine se mouvoir, et n'arrêtait pas de nous dire qu'il
craignait pour sa fille. Quand Arlette m'a expliqué que cette
terrible maladie n'était pas curable et qu'elle amenait à
la mort, je me suis senti mal, déprimé et cela m'a fait
penser aux autres qui souffrent en silence et qui se savent
condamnés, comme par exemple Michel. C'est peut être
en pensant à tout cela que j'ai eu beaucoup d'admiration
pour Christophe, qui malgré la gravité de sa maladie, relativise
un peu et se permet de vivre à fond chaque instant
qui se présente à lui.
Voilà Jérôme, je pense qu'avec ce courrier tu en sais un peu
plus sur moi et ma vie.
En ce moment, ce qui est gonflant, ce sont les élections
présidentielles. J'irai voter dimanche prochain. Je ne sais pas
pour qui exactement, car cela m'est égal. Au Quetzal, lors
de ma dernière sortie, les gens ne parlaient que de cela. Les
associations de lutte contre le SIDA n'arrêtent pas leur
prosélytisme, et ça devient vraiment chiant.
Je t'écris très prochainement pour t'en dire plus et
te donner de mes nouvelles.
Je t'embrasse.

David



Journal : Page 4.
Date : Dimanche 30 Avril 1995 à 22h30.

Nanterre,

Voici un certain temps que je m'enferme dans mon ignorance, car je ne prends plus ma plume pour écrire ce qui se passe, alors que j'ai vécu plein de choses intéressantes, mais aussi pour être vulgaire chiante.
Le mardi dernier Jacques m'a invité à voir un spectacle dans un café théâtre, situé dans la rue des Blancs Manteaux.
Après un copieux dîner chez lui, nous avons assisté à une diffluguération d'ennui par ce Monsieur, dont nul ne savait d'où il sortait, qui manquait d'humour mais aussi de sens de la réalité. Le spectacle n'avait aucune portée, aucun thème défini, pas un seul soupçon de sincérité, en bref chiant et bon pour une punition du genre, "je ne dirai pas de bêtises aux gens" 100 fois. Pour être sérieux, je ne veux pas ici être méchant car après tout il en a eu du courage à jouer devant un public, surtout quand c'est lui même qui a écrit cette chose si ennuyeuse... En bref cette soirée n'a fait plaisir qu'à mon ventre. Je me doutais un peu quel allait être un rendez-vous avec Jacques.
Il est super sympa, gentil mais son mode de vie est différent du mien, lui étant conventionné alors que moi imprévisible, et c'est ce qui fait que nous nous entendons bien.
Sinon, après j'ai eu l'impression que mardi était chiant.
J'ai beaucoup vu Thomas mais j'ai passé beaucoup de mes soirées à m'ennuyer au Quetzal alors que j'aspire à vivre autre chose. Car ce que l'on peut dire c'est qu'au Quetzal sur le plan humain c'est de l'hypocrisie quand à la véritable idée d'échange humain. Mais bon, je m'en apperçois et je sais que je continuerai à y aller car je connais quelques amis.
Sinon ma vie n'est pas transcendante mais plutôt vulgaire et simple. Vulgaire, car elle est dénoué de sens spirituel. Simple parceque elle ne m'apporte pas grand chose. C'est pour cela que je n'y fait plus référence, de peur de me lasser, ce qui avec ma personnalité n'est pas un tort. Je suis alors dans ces instants me reconnaître.
Il va falloir que très prochainement que je me constitue solidement un entourage solide et fiable, car je ressens l'étrange envie de faire le ménage avec plein de parasites qui m'entourent mais dont je ne parle jamais, et bien heureusement.

Commentaire :

On peut remarquer dans cette page écrite un soir, le début que l'on constatera à l'avenir dans les lettres écrites par David, le début d'une dépression dû à ses nombreuses sorties dans le milieu gay. Quand aux parasytes cités par David,

il s'agit le plus souvent de rencontres furtives faites par David et qui seront pendant un long moment un problème dans son existence le poussant chaque jour à franchir la ligne rouge. David fait aussi état de l'admiration qu'il porte à Jacques tout en détestant son mode de vie, qui sera, la raison, s'éloigne de plus en plus de lui.

Lettre numéro : 67
Date : Mai 1995.

Cher Jérôme,

Je profite du temps que j'ai à ne rien faire à l'ETK pour t'écrire afin de te raconter mes derniers potins. Avant Hier, j'étais au Quetzal. J'ai passé une soirée un peu folle, suite à l'élection de Chirac en tant que Président de la République.
Pour ce deuxième tour, je n'ai pas voté contrairement au Premier. Je ne savais vraiment pas pour qui voter et ce dimanche matin, peu après mon réveil tardif, je n'avais pas envie de me déplacer dans cette banlieue sinistre de Nanterre pour perdre mon temps devant deux candidats qui de toute façon vont beaucoup promettre sans rien faire; c'est bien connu.

Le samedi soir, je m'étais sacrifié en restant à la maison alors que j'avais envie de sortir. Je voulais réserver toutes mes énergies pour ce dimanche, car au fond je savais qui allait être le gagnant de cette élection à force d'avoir entendu lors de mes dernières sorties de nombreuses conversations qui allaient dans ce sens. A ce propos, je ne comprendrai jamais une telle ferveur pour cet homme et ce parti qui est connu pour son penchant homophobe, refusant au passage toute avancée concernant les homosexuels. Si je te parle de ferveur, c'est que l'autre soir au Quetzal il y en a eu pas mal.
Le dimanche après midi je me suis rendu au Quetzal en marchant un peu, pour ne pas dire beaucoup, et en passant par Puteaux, le Bois de Boulogne, les Champs et la rue de Rivoli. Une longue balade agréable pour ce jour de Printemps ensoleillé.
Arrivé devant le Quetzal, peu après 17h00, le bar était si bondé qu'il m'a fallu une bonne heure pour atteindre le bar et commander une bière. J'ai revu Jean François et Marc avec qui j'ai discuté tant bien que mal car je n'arrêtais pas de me faire bousculer étant donné l'affluence.
Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que pratiquement tout le monde, du moins une grande majorité, attendaient les résultats de l'élection qui était connue d'avance.
Lorsque je voyais tous ces mecs joyeux de cette victoire annoncée je me suis dit que très prochainement ils comprendraient

leurs erreurs. Le comble, c'est quand furent proclamés les résultats à 20h00. Des mecs, portant avec eux des paniers avec des pommes, arrivèrent au Quetzal devant le regard admiratif de la patronne, Bernard, afin d'en distribuer. Si ces pommes avaient été vertes, les seules que j'aime, pourquoi pas. Mais elles étaient rouges, comme celle du dessin animé Blanche Neige et pour être franc, j'étais indifférent à leur joie qui me déprimait plus qu'autre chose.
Le soir au Quetzal, je n'ai pas vu grand monde. Michel n'est pas passé. J'ai croisé cependant Christophe, un peu folle, qui était complètement défoncé. Il y avait aussi Daniel. Il dilapidait sa fortune, c'est à dire son RMI, à se bourrer la gueule en buvant sans arrêt des barons. Je n'ai pas osé lui demander ce qu'il n'allait pas, étant donné son état. Je suppose qu'il devait penser à Ahmed, à sa vie misérable qui est la sienne depuis qu'il a quitté l'Amazonial et qu'il ne travaille plus. Que sais-je Dsoms? J'ai simplement remarqué ce soir là qu'il avait l'alcool méchant et c'est pour cette raison que je n'ai pas décidé à en savoir plus. Cette dernière rencontre et toute cette foule m'a déprimé et je suis donc allé à l'Arène pour satisfaire mes instincts primaires tout en redemandant un peu d'intimité. Visiblement consigne avait été donnée à tous les gays de se donner rendez-vous au Quetzal, car une fois arrivé à l'Arène, il n'y avait vraiment rien d'intéressant. Ça m'a beaucoup ennuyé car je me suis

dit : "Pour une fois que j'y vais et que j'ai les moyens !".
C'est toujours comme ça. Quand je ne peux pas, je rencontre quelqu'un d'intéressant et dès que j'ai des ressources, après plus de quatre mois où j'ai dû vivre avec le minimum, je perds mon temps car je ne trouve pas ce que je veux.
En effet Dsoms, j'ai reçu mon salaire voilà une semaine et tu ne peux pas savoir le bien que cela fait. Mon seul souci vient de la banque, la BNP, qui refuse de me donner à nouveau une carte suite à un chèque impayé. Cela s'est passé il y a deux semaines lorsque j'ai reçu une lettre m'informant que j'avais émis un chèque sans provision de 300 francs. J'ai été plus que surpris par une telle annonce, car je n'ai pas pour habitude de faire des chèques, et encore moins s'il s'agit d'une somme ronde. J'ai immédiatement pensé à ma sœur et je l'ai immédiatement appelé après la réception de la lettre pour lui demander si elle n'avait pas en cachette volé un de mes chèques. Elle a nié mais je ne l'ai pas cru lorsque je lui ai dit que j'allais porter plainte pour vol contre X. Quand je suis allé à la banque pour régler ce problème, ma conseillère qui m'a reçu a été désagréable, a pris ma carte et mon chéquier pour me les confisquer et m'a dit que je devais, alors que mon salaire était prêt à être viré, quitter la banque car je n'étais plus le bienvenu. Au passage, j'ai dû déposer une somme de 300 francs correspondant au chèque impayé et payer une amende sans compter les frais supplémentaires

inhérent à ce genre d'incident comme ce connard aime appeler. Cette course m'a tellement énervé que ce même jour j'ai tout retiré de mon compte, soit un peu moins de 5000 francs. J'ai pris soins de cacher mes espèces dans ma chambre car je me méfie toujours de ma sœur. Elle pourrait en effet passer et piocher. Pour remédier à cette situation, j'irai ouvrir un compte bancaire à la société générale le mois prochain, pour mon prochain salaire.

Avant hier soir je n'ai pas fait long feu. Je ne suis pas allé à l'Happy du Quetzal à 23h00. J'ai préféré rentrer, pour avoir assez de force, pour y aller de nouveau tout à l'heure.

Je suis aussi sorti le vendredi soir. Cette soirée était beaucoup plus calme que celle de dimanche.

Le vendredi soir, avant de passer au Quetzal, je suis passé en coup de vent au Bar pour voir si Thierry était là. Ayant terminé une heure avant, j'ai quitté l'ETK vers 16h30, avec un peu de retard, car certains adhérents traînaient un peu. Je suis arrivé devant le Bar aux alentours de 18h00, juste à temps pour l'Happy. Comme je devais m'en douter, Thierry n'était pas là. Je suis triste pour lui et j'espère que tout va bien. Il me manque. Sa gentillesse me manque dans ce milieu un peu dur. Michel aussi me manque. Jésus, pourquoi tout est parti aussi vite? Alain et Michel étaient à leur poste de barman, visiblement fatigués par une soirée bien arrosée la nuit dernière dont eux seuls ont le secret.

Automatiquement, dès mon entrée au Bar, Alain a voulu m'offrir une bière. Je l'ai remercié et lui ai dit que j'avais depuis trouvé un travail et que je pouvais me la payer. Il a insisté pour m'offrir ce verre me souhaitant bonne chance pour mon nouveau poste. En échange, je lui ai donné 20 francs de pourboire, geste qui lui a fait plaisir. Quand à Michel, c'est à peine s'il m'a fait la bise. Il était préoccupé, vraiment ailleurs... de mon côté, je n'ai pas trop insisté, car à force, je m'y habitue, connaissant son caractère réservé et timide avec une touche absente de confiance.

Comme je m'ennuyais au Bar, je n'ai pas fait long feu et je suis allé au Quetzal, non seulement parceque je préfère ce bar mais aussi parceque pour la drague c'est beaucoup plus facile. Le problème c'est qu'à force je commence à connaître pas mal de monde, beaucoup de mecs de vue comme celui qui porte une espèce de bleu de travail un peu techno et qui fait peur à cause de son piercing au nez. (Je ne sais pas si j'en t'ai parlé dans un cahier précédent). Il est grand et blond. Je ne pense pas qu'il soit pédé. Son look en total contradiction avec le Quetzal doit en faire fuir plus d'un. Il lui arrive de parler de temps en temps avec des mecs qui sont plus ou moins de la même espèce que lui. Je connais son prénom, Eric, que j'ai entendu plusieurs

fois, car les mecs au Quetzal ne connaissent pas la discrétion.
Il y a aussi toujours ce groupe qui passe le weekend, tu sais ces hollandais comme je les appelle, car il a avec eux ce mec qui doit frôler la cinquantaine et qui malgré tout est plutôt pas mal. Le groupe, qui s'installe toujours au même endroit (près de la deuxième porte d'accès du bar qui se trouve avant les escaliers qui mènent aux toilettes) passe plutôt le dimanche mais il arrive parfois de les voir aussi le vendredi.
Les autres habitués, des mecs plutôt âgés qui s'installent à gauche du bar ainsi que de nombreux autres mecs qui peu à peu me font ici et là un clin d'oeil à force de me voir.
Il y a bien sûr mes connaissances : Christophe, Alain des PTT, Lolotte, Ludo, Philippe TURC quand il veut (car depuis qu'il est avec le DJ Pascal, pas facile de le voir à moins d'aller au Banana...), Michel, Ahmed, Jean François et Marc... Ça en commence à faire du monde.
Ce soir j'ai pu croiser Ludo et Lolotte. Nous avons comme à notre habitude, passé la soirée au Quetzal à sniffer du poppers que Lolotte avait avec lui. J'ai fait attention à ne pas en abuser, ne voulant pas me retrouver sans souffle comme la dernière fois, lorsque j'ai vu Christophe.
Du moins c'est la théorie, car j'ai acheté une bouteille au Quetzal pour 70 francs. Difficile de s'en passer, surtout

à cause de l'effet que procure ce produit. Il exacerbe ma libido et supprime toute barrière lorsqu'il s'agit de draguer un mec. Des fois ça marche et des fois non. Ça dépend du mec. Pas facile de rencontrer quelqu'un de sex qui puisse en même temps recevoir. Si la personne ne peut pas recevoir, je n'ose pas trop lui proposer l'Arène. Beaucoup ne connaissent pas ce bar sex et sont un peu trop frileux à l'idée d'y aller. Ils préfèrent le plus souvent un sauna et je suis obligé de dire non, car au sauna il n'y a pas d'alcool, c'est cher, excentré par rapport au Marais. Si je t'écris cela c'est que vendredi dernier au Quetzal je me suis fait aborder par un mec pas mal, qui avait plus ou moins mon âge, un brun assez viril, plus musclé que moi (Il avait des abdos et des pecs incroyables ! Mais comment fait-il ?...) qui voulait que nous allions dans un sauna fréquenté par des mecs ayant la même tranche d'âge et qui se trouve près du Louvre, appelé l'Univers Gym. Perdre mon temps dans un sauna qui coûte 100 balles (d'après les pubs que j'ai pu lire dans un gratuit) pour un plan qui ne se faisait pas, j'ai pas voulu prendre de risques.
Vers 22h30, j'ai quitté le Quetzal pour aller au Bar. C'est vers 23h30 que j'ai vu débarquer Mario, Alain et Michel ainsi que de nombreux mecs qui allaient passer une partie de la nuit avant d'aller en boîte. Je suis resté la plupart de mon temps avec Mario et Alain qui n'ont pas arrêté de m'offrir encore une fois des verres. Cette

nuit là, je n'ai pas trouvé de mecs qui me convenaient. Les seuls intéressants ne pouvaient pas recevoir ou bien n'avait pas envie d'aller à l'Arène. Une nuit pas terrible surtout que Mario n'avait pas grand chose à dire. Tout comme Alain et Michel, il était déprimé. J'ai dû attendre 4h00 du matin pour aller à l'ouverture du QG (le bar est fermé entre 2h05 4h00 car il n'a pas de licence de nuit).
Au QG, c'est la foule qui m'a un peu stoppé. J'ai fait la connaissance de pas mal de mecs mais je n'avait pas envie de consommer sur place. Je ne sais pas exhibé si tu vois ce que je veux dire et je déteste cela, même si il m'arrive d'être un peu curieux à tout ce manège très spécial qui a lieu dans cet endroit.
Tu sais Dzons, quand je ne sens pas une soirée, je n'insiste pas longuement. Vers 6h30, j'ai quitté le QG pour rentrer chez moi en métro puis en train par St Lazare. Comme le temps passe vite. Je vais bientôt terminer pour aujourd'hui alors que je n'ai pas fait grand chose de la journée, tout comme hier, pour finir, passé en grande partie à la maison à regarder la cinquième, la seule chaîne intelligente du PAF.
Je t'écris très prochainement pour te raconter un peu plus de potins. J'attends de tes nouvelles.
Je t'embrasse.

David.

Lettre numéro: 68
Date : Mai 1995

Cher Dzons,

"Rencontrer et oublier", tel devait être la devise de nombreux mecs qui fréquentent le milieu gay, dont la mienne puisque je fais partie de cette masse qui durant ses temps libres, passe la majeure partie dans ce monde un peu spécial qui comporte son propre langage, ses règles ; un monde qui mériterait une étude de la part d'ethnologues ainsi que la volonté d'une personne pour qu'elle puisse au jour le jour sauvegarder par écrit tout ce microcosme un peu délaissé de nos jours et plus particulièrement par moi car je te l'avoue, je n'ai pas poursuivi mon journal commencé en Avril 1993. J'y pense le soir et j'oublie lorsque l'action se présente à moi. Je ne peux pas t'expliquer le pourquoi d'une attitude relevant plus de la fainéantise qu'autre chose. Pourtant, pensant, je suis bien loin de l'être.
Depuis que j'ai retrouvé du travail j'ai calculé que je dormais en moyenne à peu près 7h00 heures par nuit. Il m'arrive aussi de dormir beaucoup moins. Tout dépend de la soirée passée dans le Marais, des mecs rencontrés... des connaissances rencontrées qui se font de plus en plus nombreuses et dont peu m'importe de connaître leur

prénoms ou bien leurs âges...
Pour pouvoir comprendre ce monde spécial, il faut connaître quelques règles qui ne sont pas difficiles à retenir, et qui viennent à nous de toute façon au fur et à mesure des visites.
Premièrement il y a, et c'est de loin l'élément le plus important, la tenue vestimentaire. Le jeans est de rigueur, et si possible, un jeans levi's qui épouse bien les formes. La couleur n'a pas trop d'importance, mais il vaut mieux éviter les jeans clairs pour ne pas se retrouver taché par la très grande promiscuitée des bars et surtout des clubs sex,... ainsi que par la drogue. Le haut bien entendu, ce sera un Tshirt ou un polo noir de marque quand il fait beau et doux, avec pour les plus courageux et frileux un bomber de marque Schott, ou bien une autre marque de qualité (quoique certains portent des bombers qui proviennent de l'armée...). Les uniformes ou pseudo uniformes sont aussi très prisé et plus particulièrement le treillis. Je généralise un peu ce qui se porte au Quetzal, car le bar est un peu plus tolérant que certains sex-clubs. En revanche il est déconseillé de ne pas venir en costume cravatte. Ça fait un peu plouc et c'est pas très sexy. Une autre tenue est très en vogue, quoique considéré comme un peu trop ghetto : le cuir. J'en ai un pour l'hiver (un blouson) mais porter un chaps ou un pantalon en cuir ce n'est pas trop mon truc. Cette dernière considération est importante pour

pouvoir rentrer dans certains bars que j'ai eu l'occasion de connaître durant un pèlerinage du milieu gay à Paris, et plus particulièrement du côté de la rue Keller avec son sex club vraiment très spécial appelé tout simplement : "le Keller".
Un autre détail qui a son importance, les chaussures. Il faut éviter de porter des bas , à moins d'être sûr de rester qu'au Quetzal, car de toute façon, les boîtes de nuit gays, une grande partie des sex-clubs ne laisse pas entrer les mecs avec des baskets. En ce qui me concerne, je porte le plus souvent des rangers qui sont semblables aux Caterpillar, ces dernières étant un peu trop chères pour mon budget. Il m'arrive aussi de porter des bottes de cuir que je possède depuis près de trois ans et qui m'avait coûté en 1992 une véritable fortune. J'ai pu y insérer des semelles pour qu'elles ne me fassent plus mal au pied.
Un autre élément vestimentaire a son importance : le bandana. Le mien est de couleur bleue azur. J'ai appris il y a peu de temps, que cet accessoire avait son importance chez certaines personnes. Selon la couleur portée, il envoie un message qui indique une préférence sexuelle, ainsi que des goûts pour telle ou telle pratique. Par exemple, le jaune est porté par ceux qui adorent un plan uro. La façon de le porter a aussi son importance. Il doit l'être dans les poches arrière d'un jeans, à droite ou à gauche. Je n'ai pas réussi à tout assimiler à propos de ce bandana et cela m'est un peu indifférent, car je le porte la plupart du temps autour du cou.

Je ne te décrit pas en détail toutes les autres subtilités
qui concerne l'habillement dans le milieu Gay, car moi
même je ne saurais comprendre toutes ces règles établies par
un monde bien spécial. Le meilleur moyen de comprendre
serait que tu puisse venir un jour afin de voir si, contraire-
ment à ce que tu as pu lire auparavant, les choses ont
changé ou pas.
Ensuite viennent les règles d'usage du milieu. Les règles
dépendent bien entendu de l'établissement fréquenté.
Au Quetzal, par exemple, ou bien au Bar, il est assez facile
d'entendre ici et là le féminin. Ce ne sera pas "lui" quand
ont parle d'un mec mais "elle". Il ne sera pas "Joli" mais
"folle"... L'emploi systématique du féminin qui déplait beaucoup
aux générations plus anciennes (comme par exemple Marc
qui ne manque pas de me le faire savoir) n'est pas une
manifestation avouée de personnes qui deviennent peu à peu
efféminées, mais une manière d'appartenir à un groupe
bien défini qui souhaite marquer sa différence par rapport
au monde extérieur. J'évite de trop utiliser le féminin.
Je le fais principalement avec Lolotte, Ludo, Alain mais
jamais en présence des Hollandais, de Marc, Philippe
Force ou bien d'un beau mec que je drague et qui se
présente à moi. Cette tournure un peu spéciale est souvent
synonyme d'un profond respect, d'une profonde amitié
frôlant l'amour platonique. C'est par exemple le cas
avec Michel ou avec Thierry que je n'ai pas vu depuis un
long moment. Tiens, je me demande ce qu'il devient... J'espère
que tout est bon pour lui et qu'il refera surface très prochaine-
ment. Elle peut être aussi finalement être employée pour se
moquer de l'abus même de cette féminisation qui il est vrai
peut rendre bien ridicule et qui nous oblige à faire
attention à l'extérieur dès que nous parlons. Jean François
aime s'amuser de temps en temps en exagérant la façon
qu'on certains il est vrai un peu ridicule, d'abuser du
féminin. Je ne sais pas dans quel camp je me situe.
Il existe aussi une autre expression très usitée dans le
milieu et surtout au Quetzal. Il s'agit de l'emploi de
"genre" à chaque phrase dès que c'est possible. Par exemple
il m'arrive de dire assez souvent "Tu vois, genre... je sors
du travail ma chérie. Je suis nase, j'ai besoin de boire
un verre genre...". Je ne saurais te dire d'où vient cette
expression... J'imagine que cela doit t'énerver un peu, mais
sache que de nombreux mecs très virils qui fréquentent le
milieu, se laisse séduire par l'emploi systématique du
féminin. Il n'en reste pas moins qu'ils deviennent à nouveau
des hommes lorsqu'il s'agit d'être confronté à la réalité,
c'est à dire au monde de tous les jours. Les véritables
efféminés fréquentent un milieu un peu différent, un
peu plus jeune en général et très m'as-tu-vu, comme
par exemple le Banana Café. C'est pour cette raison, sans
compter les prix affreusement chers, que je n'aime pas ce
bar et que j'y suis allé uniquement parce que j'y ai été

invité par Lucio et Alain du Bar.
Il existe d'autres comportements ayant attrait à la drague, à la façon de se souhaiter santé lorsque qu'on trinque.
Pour la drague, regarder le mec. Si celui-ci répond au regard par un autre regard insistant et il arrive aussi parfois que cela soit un sourire, quoique ce dernier peut aussi signifier un refus poli, alors ne pas attendre. Y aller.
Pendant longtemps, j'hésitais à franchir le cap un peu difficile, peut être à cause de ma timidité ou bien de ma naïveté qui a depuis disparu. Aujourd'hui, je n'ai plus peur. Dès que je le peux, je fonce et il m'arrive rarement de me tromper. Quant à la trinque, c'est Lolotte qui m'a expliqué que faite d'une certaine façon, elle pouvait être un message envoyé à la personne avec qui on souhaite discuter ou draguer. Il suffit par exemple pour indiquer que l'on est "passif", de trinquer avec un ballon en cognant le verre du mec par le bas de son verre... L'opposé veut bien entendu dire que l'on est plutôt "actif". Il me reste sûrement d'autres drôles usages à te raconter à propos des "us et coutumes" du milieu gay mais je n'ai pas assez d'expérience par rapport à Lolotte, Alain, Jean François, Ludo, Christophe, Michel... qui connaissent le Marais depuis des années.
Mon monde c'est principalement le Quetzal. Le Bar, j'y vais uniquement le weekend. Malheureusement, Alain et Michel n'ont plus assez de forces pour attirer

une clientèle qui semble aussi disparu depuis un bon moment. Je pense surtout à notre bande que nous formions Thierry, Ahmed, Daniel, David, les deux Stéphane, Jordi... Je regrette beaucoup cette période. C'était il y a un an et quand j'y repense, j'ai l'impression, surtout depuis que je ne vois plus Thierry, que se sont plus de dix ans qui se sont écoulés. Si tu ajoutes à cela la déprime permanente de Michel et un moindre importance d'Alain, sans compter la Patronne du Bar qui a eu la très mauvaise idée d'installer dans son Bar un système contrôlant avec une carte magnétique toutes les boissons servies ce qui pose quand même un problème lorsqu'il s'agit d'offrir un verre, il n'est pas étonnant que peu à peu le Bar soit déserté par les habitués qui préfèrent prendre leurs verres au Quetzal où non seulement il y a plus de monde mais aussi où les boissons sont beaucoup moins chères.
Si tu ajoutes à cela l'ouverture d'un bar prochainement rue St Croix de la Bretonnerie qui va s'appeler le Ra Bi et la reprise d'un autre bar se trouvant à l'angle de la rue des Archives et la St Croix de la Bretonnerie appelé jadis le "Bateau Blanc" et qui a été racheté par Bernard Bouvet, le Patronne du Quetzal, le Bar a effectivement du souci à se faire car les Halles ne fait plus bon ménage pour l'ouverture d'un établissement gay. La faute à revient à toute cette racaille homophobe qui squatte le Forum des Halles et qui n'hésite pas à

agresser verbalement et voir physiquement ceux qui sortent du Bar ou du Banana Café tard la nuit.
C'est simple, depuis que je fréquente le Quetzal, je passe uniquement au Bar le Samedi soir dès 23h00 jusqu'à 4h00 et ensuite je vais la plupart du temps au QG qui ouvre à 4h00. Il m'arrive parfois d'aller à l'Arène et d'y rester jusqu'au petit matin jusqu'à sa fermeture. Ce sont principalement ces établissements que je fréquente.
Très récemment, je me suis amusé à découvrir d'autres lieux que je n'avais pas l'habitude de fréquenter. Je ne sais pas comment je fais, mais la plupart du temps je fais facilement la connaissance du personnel qui m'invite à boire un verre. Mon seul problème avec ces bars, c'est qu'ils ne sont pas des vrais bons marchés comme au Quetzal. Il arrive aussi parfois que le lieu ne me convienne pas du tout. Ce fut le cas très récemment du Keller qui se trouve dans la rue portant le même nom.
La clientèle de ce bar est beaucoup trop hard pour moi. Dès l'entrée, le ton est donné. Obligation est faite de laisser son blouson au vestiaire et de consommer une canette qui vaut quand même la modique somme de 37 francs. Avec ce prix là, et parce que Michel avait pu m'en parler la dernière fois que je l'ai croisé, je me suis permis d'arriver un peu cassé mais pas trop non plus et ce pour éviter de se faire

repousser à l'entrée. Le Keller n'est pas très grand. Il y a un bar à gauche de l'entrée. Immédiatement après, un long couloir sombre que j'ai baptisé le couloir à "fist". C'est en effet dans ce lieu que se font fister sans aucune pudeur de nombreux mecs. Ça pue apparemment la graisse qu'ils emploient pour cette pratique que j'ai toujours estimé dégueulasse. Après ce couloir, il y a des toilettes et au fond une petite backroom où s'amoncelle de nombreux mecs qui baisent sans retenue. Les uns sucent, les autres se font sucer. Beaucoup se font prendre sans ménagement à la vue de tous. Le seul absent de cette pièce objet de tous les désirs semble être le préservatif. En revanche le gel s'échange à profusion. Cette orgie me gêne un peu tout en étant vraiment bandante.
Je ne suis pas resté longtemps au Keller. Le manque aussi d'affection dans cette orgie sans retenue et les mecs un peu trop louches m'ont fait fuir ce lieu.
Cette promiscuité abjecte n'est pas le pire que j'ai vu. La palme d'or revient au "Transfert", un bar sex ouvert depuis le début des années 80 et qui se trouve au 3 rue Sourdière dans le 1er arrondissement de Paris, près de la rue St Honoré. Quand j'y suis allé il y a 3 jours, uniquement pour voir car Jacques m'en avait parlé un peu par téléphone, je ne m'attendais pas à voir ce que j'allais découvrir.
L'entrée est discrète et il faut sonner pour y entrer.

À l'intérieur c'est assez pathétique. Le bar doit faire un peu moins de 20m². À gauche de l'entrée il y a un vestiaire minuscule avec une sono. Ensuite se trouve le bar sur une longueur de 2 mètres tout au plus. Au fond du bar, du côté droit, il y a un sling. Le soir où je suis allé, il était un peu plus de 22h00 car ce bar n'ouvre pas avant, il y avait du monde dont de nombreux jeunes un peu hors milieu et plutôt pas mal à première vue. Quand j'ai commandé une bière, je me suis affalé, car j'avais bu auparavant une happy au Quetzal et que le trajet à pied ne m'avait pas suffit pour dessaouler, qu'il y avait un mec qui se faisait fister sur le sling qui se trouve au bout du bar. Je me suis demandé comment il pouvait faire une chose pareil à la vue de tous (sans compter la pratique du fist que je trouve à la limite répugnante...). Entre le bar et les toilettes il y a une grille avec un côté décor de camouflage utilisé par l'armée. Il n'y a pas à proprement dit de backroom dans cet espace confiné. Les gens baisent en effet dans ce qui est supposé être les toilettes, devant l'miroir. Là, comme au Keller, la capote semble ne pas être une habitude. En voulant aller uriner un coup, j'ai dû abandonner l'option toilette. Il y en a un et c'est un chiotte Turc. Un mec était couché. Il prenait la pisse et n'attendait qu'à se faire pisser dessus. Il cherchait bien entendu un petit peu plus si tu vois ce

je veux dire. J'ai donc pissé dans le lavabo alors qu'un jeune se faisait en même temps doser par un autre mec plutôt pas mal. Je comprend maintenant pourquoi tant de mecs sont séropositif de nos jours. Cette nouvelle découverte, qui fut une surprise pour moi, m'a beaucoup déprimé tout en me forçant à l'avenir à faire attention aux mecs que je rencontre et ce que je peux bien faire avec eux. Je pense que la vue de ce mec, à qui on aurait donné Dieu sans confession, qui je suis sûr à l'extérieur ne passerai pas pour un gay car il faisait vraiment hétéro, et qui enculait ce mec jusqu'à jouir en lui sans capote, m'a beaucoup choqué et fait de la peine. Pourtant je suis quelqu'un d'assez robuste... J'ai quitté ce bar peu avant minuit et j'ai pris le métro jusqu'à St Lazare et ensuite le train pour rentrer chez moi.

J'ai aussi vécu, il y a une semaine, une idylle avec un mec qui s'appelle Joshua. Il a une trentaine d'années et est juif. L'histoire n'a pas été longue et a duré deux jours. C'était le samedi dernier, quand je suis passé au Bar. Il devait être un peu moins de minuit, lorsque discutant avec Marcos et Alain de choses banales, Joshua est arrivé et m'a offert directement un verre. Nous avons discuté et le courant est passé comme une lettre à la poste. La soirée au Bar s'est terminée avec des câlins et ensuite il m'a amené au Sauna Univers Gym, car il connait assez bien la personne qui

tiens le sauna. Au sauna, nous n'avons pas consommé. Ce n'est pas trop le genre de Joshua et je me suis senti un peu frustré. Il voulait me voir nu. Il m'a trouvé beau et me serrant dans ses bras dans le jakuzi, il s'est endormi. Vers 06h00 du matin, j'ai décidé de quitter le sauna qui avait ouvert ses portes exceptionnellement la nuit. Avant de partir, Joshua m'a demandé de le retrouver le dimanche à 18h00 au Bar.
Après un bon sommeil ce dimanche, je me suis réveillé et je suis allé au Bar. Quand j'ai vu Joshua, je ne me suis pas senti à l'aise. Non pas parce qu'il n'était pas mignon, mais parce que je l'ai senti un peu trop fleur bleue avec moi. Les calins incessants étaient un peu exaspérant, et au bout d'une heure il m'a demandé si je voulais l'accompagner avec lui à Tel Aviv en Israël, car il devait y partir dès ce lundi. J'ai bien entendu refusé poliment et nous en sommes restés là. J'ai prétexté un rendez-vous pour partir au Ouzal alors que mon moral était au plus bas. Je ne cessais pas de penser à ce beau mec vu l'autre jour au transfert, car ce qu'il avait fait au fond me faisait complètement phantasmer. J'ai ensuite aussi pensé à Christophe rencontré le 31 décembre au Bar et que je n'ai plus revu depuis. Pour oublier cette frustration, et comme au Ouzal je n'avais pas trop envie de discuter avec qui que ce soit, je suis allé à l'Arène et je me suis enfermé une

bonne heure avec un mec pas mal, chatain (ce qui est plutot rare pour moi), et qui a fait en partie ce que j'avais vu l'autre jour au transfert sans pour autant aller jusqu'au bout car il avait un peu trop bu et moi non. Finalement, je me suis libéré et lui non. Il est vrai que le poppers que je porte sur moi a été d'une aide précieuse.
Je sais qu'à la lecture de ce dernier paragraphe tu vas te mettre en colère Jérome. Je ne peux pas t'expliquer le pourquoi d'un geste aussi inconscient de ma part et de la part de cet inconnu qui n'a pas eu le temps de prendre son pied. Je te demande simplement de ne pas me juger. Pour me rassurer, car c'est de moi qu'il s'agit, je ne pense pas, malgré les risques encourus, que je sois en danger, puisqu'il n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout. Je prendrai très prochainement toutes les dispositions nécessaires pour confirmer ce qui ne semble plus être un doute pour moi, l'absence de toute contamination volontaire, car il s'agirait pour moi d'un acte non voulu et que ma dépression m'a forcé à accomplir. Je serai peut être plus inquiet si cela avait été le cas dans l'un des deux bars indiqués que je t'ai décris dans cette lettre.
Que dire d'autre ?
J'ai vu Michel la semaine dernière. Je l'ai trouvé plutôt en bonne forme, ayant assez la pêche pour

me jeter autour de son cou quand je l'ai vu entrer
au Quetzal. Pascal était avec lui. Il voulait que je
passe dans la cuisine au Loutre Gay et Lesbien pour
leur rendre visite. J'ai à nouveau proposé à Michel un
hébergement chez moi et sans aucune contrepartie. Il
m'a remercié sans me dire si c'était ok ou pas pour
lui.

Une autre soir, c'est avec Ludo et ensuite avec Lolotte
avec qui j'ai passé une grande partie de la soirée
au Quetzal. Ludo avait avec lui une grande bouteille
de poppers que je ne supporte plus, car ce poppers irrite mes
poumons. En fin de soirée, avant de partir, c'est Daniel
que j'ai vu arriver. Il ne m'a pas reconnu en entrant
au Quetzal car il était un peu trop cassé par la bière.
J'ai alors appris par la bouche d'un mec qui semblait le
connaître qu'il était séropositif depuis un long moment.
C'est alors que j'ai compris son mal être. J'ai aussi pensé
à Ahmed quand il sortait avec Daniel, car de ce que
je sais, Ahmed ne s'est jamais protégé quand il sortait
avec Daniel. Le jour suivant, en voyant Pascal qui
passait rapidement au Quetzal, je lui en ai parlé.
Le soir, à ma grande surprise était au courant et
depuis savait tant bien que mal informer Ahmed
que nous n'avions pas vu depuis un bon moment.
Je vais bientôt finir mon travail. Le soir je ne
dors pas. J'ai besoin de repos et je voudrais manger

convenablement. Depuis que je suis dans le milieu, je
ne mange plus beaucoup le soir. A ce rythme là, j'ai
vite fait de perdre quelques kilos. Je me sens mieux
dans mes jeans mais je ne voudrais pas me retrouver
flottant dans ceci, de peur de passer pour un malade.
Les malades, c'est ce qui fait le plus peur dans le
milieu.

Demain, c'est Jacques que j'appellerai. Il adore que je lui
raconte mes potins et son emploi du temps un peu surchargé
ne m'a pas permis de le voir ces derniers temps.
Quand au boulot, tout va bien, si ce n'est que je passe
une grande partie de mon temps à ne rien faire excepté
lorsque je t'écris ou que j'appelle Babou ou Jacques.
Tiens à propos de Babou, j'essaierai de le voir samedi
prochain s'il peut être libre.
Je t'embrasse tendrement Jonas, en espérant que tout
aille pour le mieux pour toi. Je t'écris dès que possible.
En attendant, j'attend de tes nouvelles.

David.

Lettre numéro: 69
Date: Fin Mai 1995

Mon cher Jonas!

Je comprend ta colère exprimée lors de ta dernière lettre à propos de ce que j'ai écrit dans mon dernier courrier, et en même temps elle me laisse un peu perplexe quand tu m'expliques à demi-mot, peut-être par pudeur, vivre exactement les mêmes expériences que moi...

Je pense qu'il existe un ras-le-bol généralisé de notre génération à qui on a dit alors que nous entrions dans une nouvelle étape de notre vie, que nous serions à jamais condamnés à ne plus vivre dans l'insouciance de nos aînés sous le seul prétexte de nous épargner un mal qui je le pense dans un ou deux ans sera devenu chronique au point que nous aurons tout oublié sur lui.

Dès que j'ai découvert le milieu, je me suis toujours demandé quels étaient les risques réels de finir comme Christophe ou Michel... et si cela valait le coup, le temps avançant, sachant que la réalité était un peu trop exagérée par rapport à la population naturelle que nous représentons... C'est avec cette relative confiance dans l'avenir et pour être sincère avec une totale indifférence que j'ai décidé de laisser vivre en toute liberté mes pulsions puisque de toute façon le risque est minimisé en choisissant bien son partenaire et si bien entendu je ne vais pas jusqu'au bout. Si Baba me voyait écrire cela, il m'en foutrait une...

Tu vois Idouns, je n'ai pas envie de foutre en l'air cette unique jeunesse qui s'offre à moi. Dans le cas contraire à quoi bon vivre ?

C'est pour cette raison aussi que je n'ai pas envie de fréquenter un corps médical beaucoup trop endeuillé ces dernières années par des chiffres qui somme toute me paraissent dérisoires en comparaison par exemple aux accidents de la route, à l'alcool, au tabac, aux accidents domestiques... et j'en passe... J'intègre dans ce corps médical le fond de commerce très lucratif des associations qui en font un peu trop en noircissant toute réalité, au point que dès que je les croise dans le Marais, je les évite sauf par opportunisme dans le cadre d'une soirée par exemple. Après tout, je ne me suis jamais senti membre à part entière d'un milieu où je n'ai pas ma place, et je ne considère pas la fréquentation des bars gays comme une preuve de mon appartenance au milieu. Je suis bien loin de l'activisme de Jacques ou encore mieux de Michel et Pascal qui passent leur temps au CGL pour y faire à vrai dire je n'en sais vraiment rien.

Depuis quelques semaines mon rituel est devenu le même. En semaine, après mon boulot, je prend le train à Nanterre en direction de St Lazare. Arrivé à St Lazare, je prend le métro ligne 3 jusqu'à Arts et Métiers. En sortant du métro, j'aperçois la Société

Générale rue Beaubourg. Je cite cette banque qui me déplaît déjà car je suis client depuis peu. J'ai ouvert un compte avec un conseiller il y a quelques jours qui ne s'est pas montré très sympa. Il s'est avéré que c'était le remplaçant d'une nana qui n'a pas voulu me donner hier après-midi ma nouvelle carte bleue avant que je la voie samedi prochain. Encore une fois, elle veut sûrement me faire signer une de ces nombreuses assurances qui ne servent pas à grand chose et que ce vieillard qui m'a reçu il y a quelques jours avec ses cheveux gris de frustration; bien entendu après lecture je n'ai pas signé leur contrat à la con! Figure-toi par exemple que tes papiers sont soit disant remboursés en cas de perte à la seule condition que tu perdes tes clefs. Des clauses aussi stupides que celle-ci j'en ai lu un paquet... c'est affligeant, mais que veux-tu, je n'ai pas le choix puisque si j'avais ouvert un compte à la Poste il m'aurait fallu attendre 6 mois pour avoir une carte bleue...

De là, direction le Quetzal en passant dans le Marais. C'est automatique... je me dépêche pour ne pas rater l'Happy Hour.

J'arrive souvent pour ne pas rater cette Happy Hour, en pleine heure de pointe, car c'est entre 18h30 et 21 qu'il y a plus de monde; donc plus de choix.

Je fais attention à ne pas trop abuser de la bière, car il est facile d'être bourré en buvant quelques barons. Il m'arrive parfois d'en commander deux à la fois, car accéder au bar relève parfois de l'impossible. Le monde est si compact que les barmans ne savent plus où se donner de la tête et oublient facilement de te servir. Inutile par exemple d'espérer un baron à 20h45. À 21h00, la cloche sonne et je me suis déjà vu servir un demi alors qu'il était 20h50, ce qui m'a beaucoup énervé comme tu peux bien l'imaginer.

Le Bar, je ne le fréquente plus. Non seulement ce bar est vide à l'Happy, mais depuis que je ne vois plus Thierry, et parce que Alain et Michel ne laissent entrevoir que de la déprime, ce n'est plus vraiment intéressant d'y aller sauf peut-être le weekend.

Un autre bar qui vient d'ouvrir il y a peu fait sensation ces derniers temps dans le Marais. Il ne s'agit pas du nouveau bar du Palace du Quetzal, L'Open, fréquenté par des Tapettes en manque de virilité, mais du Bar Bi qui se trouve rue Sainte-Croix de la Bretonnerie. Pour faire face à la déferlante du Quetzal, le Bar Bi propose une happy Hour sur le Baron à 10 francs. Il va sans dire qu'à ce tarif là, le bar a eu immédiatement du succès. Son seul défaut, c'est la taille de l'établissement. Celui-ci occupe une pièce au rez-de-chaussée, un sous-sol toujours fermé et un balcon, sorte de mezzanine, où l'on peut trouver

quelques tabourets bien bas pour s'asseoir et où l'accès
aux toilettes n'est pas très aisé car je me suis pris
de nombreuses fois une porte de métal sur le
crâne en essayant d'y aller. Les couleurs dominantes
du bar est le bleu de Klein, un bleu qui recouvre
toute la façade de l'entrée, et un contraste de violet peint
dans certains murs. L'endroit est sympas et il permet
à de nombreuses personnes interdites de Quetzal, de
se voir (Parmi eux de nombreuses connaissances de
Jean François, et Marc qui m'ont l'air sympas quoique
un peu destroy et loin de ce qui me plaît dans
l'image que je me fais de la beauté d'un mec...).
Je reste au Quetzal ou au BarBi selon les jours,
mais j'avoue encore préférer le Quetzal car c'est le
seul bar où je peux draguer sans gêne.
Généralement, c'est aussi au Quetzal que j'ai le plus
de chance de croiser un ami de comptoir; car il faut
que je me rende à l'évidence : que ce soit Ludo,
Lolotte ou bien Jean François ou Marc, pour ne
citer qu'eux, restent cantonnés au bar et je n'ai
jamais l'occasion de les voir en dehors de ce milieu
si spécial pour moi (Il en va de même pour les
autres...), et la seule personne, qui soit vraiment
un ami pour moi reste à ce jour Babou (Thomas)
qui a un mode de vie à l'opposé du mien.
Je préfère ne pas penser à cette aberration, car l'alcool

que je bois en grande quantité lors de cette happy
hour me suffit la plupart du temps à me déprimer
quand je constate cette véritable solitude que je vis.
Si je ne rentre pas chez un mec rencontré dans la
soirée, soit je reste dans le quartier, au Bar Bi, ou
bien je vais à l'Arène, quoique ce dernier bar reste
toujours un peu trop cher pour moi même si il permet
de combler rapidement certains ennuis par des rencontres
rapides et furtives avec des mecs qui la plupart du
temps ne fréquentent pas le milieu gay ; du moins
le Quetzal ou les autres bars du Marais ou des Halles,
ce qui est bien pratique pour se laisser aller sans
le regard inquisiteur de certaines personnes du Quetzal
qui jugent un peu trop facilement le moindre
comportement, agissant comme de véritables concierges.
Je fais très attention à ne pas passer pour ce que je
ne suis pas car dans le milieu, je commence à
être connu, même par ceux avec qui je ne parle jamais.
Le monde est un peu trop petit pour ne pas passer
inaperçu, au point qu'aujourd'hui je peux te dire
que je connais près de 80% de la clientèle du
Quetzal, de près ou de loin, et qu'étant donné cette
configuration, ce qui m'intéresse dès que j'y suis ce
sont les 20% restant.
Le soir, je rentre généralement grâce au dernier RER
pour ne pas à avoir à utiliser le bus de nuit qui ne

va pas au delà du Pont de Neuilly, m'incitant au passage une longue marche.
J'ai beaucoup de chance que Luc Loignard, le directeur de l'ETR des Hauts de Seine où je travaille, m'apprécie beaucoup. Cela me permet d'arriver le matin un peu plus en retard que les autres si jamais je rentre très tard et comme de toute façon il n'arrive pas avant 10h00 c'est tout bénef pour moi, comme la nuit dernière où je suis resté au Quetzal jusqu'à une heure du matin à discuter avec Michel que je n'avais pas vu depuis un certain temps, et avec qui j'ai fait une halte au GGL entre 21h00 et 22h00 et où j'ai pu voir aussi Pascal complètement immergé dans son rôle de volontaire au sein de cette association. Moi, je suis allé au Centre uniquement pour tenir compagnie à Michel qui n'avait pas trop le moral. Encore une fois il se sent seul et cherche désespérément un mari. J'ai beau lui dire qu'il ne sert à rien de chercher, il ne comprend pas mon point de vue. Je ne lui en veut pas, mais dans ma situation je ne peux pas être d'une grande utilité. Il a dû se demander comment je fais pour parler aussi facilement aux gens.
Figure toi que le Vendredi dernier, alors que j'étais au Quetzal et qui devait être à peu près un peu moins de 22h00, j'ai fait la rencontre d'un mec plutôt pas mal que j'avais déjà eu l'occasion de voir

à quelques reprises et dont je n'ai jamais osé aborder.
Ce mec se démarque des autres. X a 38 ans, châtain, cheveux court et à l'allure d'un militaire malgré son jean clair et son bombers bleu foncé. Il est bâti comme il faut, sans exagération. Chez lui, les muscles sont naturels et pas le résultat de compléments bizarres, ou de piqûres.
Ce soir là c'est par surprise qu'il m'a abordé. Il n'a pas perdu son temps, car une demie heure après il m'amenait chez lui, près de la Chapelle, avenue Max Dormoy, où nous avons donné libre court à nos envies sans le moindre tabou et avec une pénétrie qui encore aujourd'hui me fait de l'effet rien qu'en y pensant.
Le mec s'appelle Régis Pol. Aujourd'hui il est conseiller principal d'éducation dans un lycée de banlieue, mais il fut un temps où il a travaillé pour l'armée en tant que responsable des archives de la Légion Schengen. Bref, un vrai militaire et pas l'un de ces nombreux mythomanes qui fréquentent le milieu gay avec leur treillis de pacotille.
Ne pouvant pas m'empêcher de l'examiner ce soir là de haut en bas, j'ai remarqué qu'il portait avec lui une bague de mariage à la main gauche. X m'a expliqué plutard qu'il s'agissait d'un leurre pour que personne dans son travail puisse soupçonner sa véritable nature. X n'a pas vraiment besoin d'un tel gadget

puisque sa virilité lui suffit à échapper à tout soupçon, se comportant avec moi encore comme s'il se trouvait à l'armée.
Cette nuit là, au lit, j'avais vraiment envie qu'il aille jusqu'au bout lorsque nous avons fait l'amour. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai une confiance absolue en lui et cette nuit passée avec lui a été phénoménale. Il est vrai que son poppers a aussi été d'une aide précieuse.
Pourtant, vois-tu désormais, je ne suis pas tombé amoureux de lui et je ne pense pas que cela soit le cas un jour. Régis, je l'espère, restera un simple amant que j'ai besoin de connaître un peu mieux. Non seulement ce mec est une bête de sexe, mais il est aussi assez calé et cultivé. Le matin avant de partir de chez lui, j'ai pu remarquer dans son salon, une tonne de livres philosophiques, apprenant au passage qu'il avait eu une maîtrise dans cette matière. Je lui ai filé mon numéro du boulot et il m'a appelé cette semaine, m'appelant "Petit Gars". Nous devons nous retrouver vendredi prochain au Quetzal pour y passer la soirée ensemble, sans faire de plans sur la comète. J'essaierai d'en savoir plus à son sujet lors de notre prochain rendez-vous. J'espère simplement qu'il ne sera pas accompagné d'un ami à lui qui visiblement ne peut pas me saquer et qui ne sera aucunement de Nanterre soir, travail en tant que steward chez Air France. Le dernier mec, d'environ un mètre quatre vingt dix, semble plus âgé que Régis. Il est blond et je l'ai déjà vu au Quetzal. Il passe son temps à faire une gueule d'enterrement et doit se poser beaucoup de questions à mon sujet.
Quand j'ai raconté cette rencontre à Michel, j'ai compris que j'aurais dû me taire puisque c'est à ce moment là qu'il est devenu un peu évasif, absent, et qu'en me ramenant ce soir là chez moi à Nanterre avec son camion qu'il avait garé non loin du Quetzal, et alors qu'il n'avait pas le droit de le faire, qu'il m'a dit alors que nous traversions l'avenue de la Grande Armée, qu'il se sentait seul et souhaitait comme moi rencontrer un mec qui lui convienne, en évitant bien entendu de me parler de David qui n'a plus donné de signe de vie depuis de nombreux mois. Je me demande d'ailleurs ce qu'il devient et comment il gère sa contamination avec Michel...
Cette semaine, j'ai aussi eu Jacques un long moment au téléphone. Dans un peu moins d'un mois c'est la Gay Pride et il ne veut en aucun cas rater cette grande marche prétexte pour moi pour se bourrer la gueule pour pas trop cher avec les bières achetées chez l'arabe qui se trouve en face du Quetzal, mais aussi tout au long du parcours...
Jacques voudrait pour cette Gay Pride que je lui confectionne un graphique avec mon ordinateur des

bientôt puisque j'ai une imprimante couleur et avec un photomontage de photos pris parmi les nombreux magazines gays qui sont disponibles dans les bars.
Il veut aussi que nous allions le samedi prochain au BHV pour acheter des perles et nous confectionner un collier aux couleurs du Rainbow Flag, le drapeau gay qui trône un peu partout dans le Marais. C'est beaucoup moins cher que d'acheter leurs anneaux en pendentif à prix de 100 francs et plus original.
J'espère pouvoir entrer aussi en contact avec Philippe TURC qui ne rate jamais un tel évènement.
J'espère que ce jour là sera l'occasion de nombreuses rencontres. Je peux par avance te dire que Régis n' pas puisqu'il déteste ce genre de manifestation.
Voilà Idoms ce que je pourrais te dire à propos des derniers évènements qui régissent ma vie.
J'espère que de ton côté tout va bien. J'espère aussi que pour cette Gay Pride, tu auras un moment pour monter à Paris, car je ne t'ai pas vu depuis des lustres, même si je sais que tout comme Régis, tu ne supportes pas ce carnaval exubérant.
Ce soir, je vais prendre un peu de recul. Je dois aller voir Babou qui n'a pas envie de rester seul.
Heureusement qu'il n'habite pas loin de Nanterre, car je n'ai pas trop envie de me réveiller trop tôt.
Je t'embrasse et t'écris très prochainement.

David.

Lettre numéro : 70
Date : Début Juin 1995

Cher Idoms !

Avant toute chose, je te remercie beaucoup pour cette carte envoyée à l'occasion de mon 24ème anniversaire.
Que le temps passe vite. Cette notion si abstraite n'a aucune signification lorsque je fréquente le milieu, et plus particulièrement le Quetzal, devenu en quelques semaines ma deuxième demeure.
Cette nouvelle année qui normalement se doit être importante pour moi, je ne l'ai même pas vu venir. C'est non seulement grâce à ta carte que je me suis souvenu que j'avais une année de plus, mais aussi grâce à l'appel de Jacques et de Babou, qui m'ont appelé ce mercredi 31 Mai pour m'apprendre avec étonnement que ce qui, pour être honnête, m'indiffère depuis toujours puisque la dernière fois que j'ai reçu un cadeau ce fût en Mai 1992; Babou m'avait offert ce jour là deux beaux stylos dont une plume métallisée utilisant une technologie issue de la NASA et qui me permet d'écrire même la tête en bas.
Auparavant, il faut remonter à 1979. Cette année là j'avais eu droit à des bonbons offert par ma Soeur Diane. Elle me manque beaucoup. Je pense beaucoup

à Elle quand je n'ai pas trop le moral parceque la brise a pris le dessus. Je me demande à cet instant où Elle peut bien se trouver, et que fait-Elle à cet instant précis? Où est-Elle? Voilà plus de trois ans que je n'ai plus de nouvelles d'Elle, sa dernière lettre remontant à cette même période en 1992. Elle avait été envoyée à l'adresse de Babou, et encore aujourd'hui je ne comprend toujours pas ce qu'Elle veut bien me dire dans cette longue lettre que je conserve encore aujourd'hui. Je me demande qu'elle pourrait être son attitude si Elle connaissait exactement ma véritable vie?
Le mercredi j'ai vu Babou après mon boulot. Plus que mon anniversaire, j'étais content d'apprendre ce même jour que Mr Coignard avait décidé de renouveller jusqu'à la limite légale imposé par l'ANPE, mon contrat en CAD. Je suis donc sur d'avoir du travail jusqu'en Novembre prochain. Grace à cela, je peux continuer à fréquenter ce monde aux artifices qui me sont necessaires. Je ne suis pas resté longtemps avec Babou. Je voulais fêter à ma façon ce jour spécial en allant faire un tour dans le Marais. L'envie était si intense que Babou n'a pas du comprendre ce qu'il m'arrivait. Après avoir dîner avec lui à la Cafét de l'Etoile, j'ai pris le RER jusqu'au Halles pour aller au Bar, puisqu'il était un peu moins de 22h00 et j'avais raté l'happy du Quetzal depuis un long moment.

J'espérai bien profiter de ce jour pour obtenir de la part des barmans du Bar une petite collation gratuite. Alain et Michel n'étaient pas présents, car en repos. et à la place il y avait Olive et Stéphane. Stéphane se souvenait de ma date de naissance, puisque il est né un jour après moi, le 1er Juin 1971, et m'a offert, sans même que je lui demande, un Baron. Je suppose qu'il a du se priver un peu car il n'offre pas aussi facilement. Il n'est pas comparable à Michel et encore moins à Alain, qui porte constamment sa main sur le coeur. C'était aussi pour lui un moyen de faire le sien, puisqu'il ne s'est pas géné pour prendre un alcool léger, car à la différence d'Alain et Michel, il ne boit pas, du moins je ne l'ai jamais vu se bourrer la gueule.
J'ai attendu 22h45 avant d'aller au Quetzal pour profiter de l'happy de 23h00.
Le soir, ma seule obsession, était de trouver quelqu'un. Dans le cas contraire, si je ne voyait personne d'intéressant au Quetzal, j'irai à l'Arène et j'y resterai un peu tard, puisque j'avais indiqué à Arlette que le lendemain matin je voulais ne pas travailler, ce qui ne posa aucun problème et Mr Coignard en fut informé et donna son accord exceptionnellement. Je suis bien le seul qu'il tutoie il pouvait donc bien faire un petit effort... Cette nuit là au Quetzal il y avait du monde, mais comme par hasard rien à se mettre sous la dent. J'ai

voire Ludo et Christophe qui avaient chacun sur eux du poppers. En échange de nombreux sniff, puisque le mien était périmé, je leur ai offert un baron.
La House et techno musique sans poppers, ça ne passe pas. C'est étrange comme sons, mais j'entend des rythmes, des mélodies cachés dès que je suis un peu défoncé à l'alcool et au poppers. Ne voulant pas prendre un extasy, car c'est assez désagréable, et parceque il n'y a pas mieux que du poppers tout frais, j'ai finalement acheté une bouteille qui m'a quand même coûté 70 francs. Je me suis dit que ce serait pour ce soir mon cadeau d'anniversaire et je n'avais pas trop envie d'offrir à nouveau à Ludo et Christophe de la bière, car je dois quand même faire attention à l'état de mes finances. Dans ce milieu, l'argent part beaucoup trop vite et je n'ose pas compter tout ce que je dépense en sortie, surtout que je paie une partie du loyer du logement de mes parents qui se sont désintéressé depuis leur départ à Hendaye de celui-ci. Je ne suis pas radin, loin de là, mais je dois apprendre à sortir sans bénéficier du confort que me procurait Alain et Michel du Bar.
Au Quetzal, je me suis senti terriblement seul. Personne ne savait que c'était mon anniversaire; pas même Ludo et Christophe qui restent à ce jour de simples connaissances sympathiques.
C'est peut être pour cela que j'avais vraiment besoin de me défoncer la gueule.
Peu avant la fin de l'Happy, alors que je discutais de banalités avec le barman David, je lui ai dit sans aucune arrière pensée, que c'était mon anniversaire et que je faisais mes 24 ans. Il m'a alors offert discrètement un baron. Cette discrétion est due à la personnalité de la Patronne du Quetzal, Bernard Boursel, qui passe son temps à épier son personnel et à venir à l'improviste. C'est un miracle qu'il n'ait toujours pas opté pour ce système de flicage des verres que l'autre Bernard, la patronne cette fois-ci du Bar, a mis en place il y a quelques semaines et qui incite tout le personnel, faisant d'eux de véritables automates à récolter un maximum de fric sans même prendre en compte cette convivialité qui me semble bien compromise.
Pressé par Ludo, alors que Christophe était déjà parti, et aussi pressé par ma libido exacerbée par la bière, le poppers et le regard ravageur de David qui aime jouer avec les genres et dont ont à du mal à croire qu'il puisse être 100% hétéro, nous sommes allé à l'Arène vers minuit trente.
Arrivé à l'Arène, la déception fût grande. Le bar était vide de nouveauté et les mecs, ne sachant pas avec qui passer leur temps à force d'être de plus en plus exigeant, tournaient constamment en rond au premier étage mais aussi au sous-sol qui avait été

aménagé par des backrooms sommaires en camouflage, abandonnant à jamais la boîte qui existait à l'ouverture. Même le bar du sous-sol a disparu. À la place, il y a une backroom sans porte recouverte d'un camouflage militaire. Cette dernière pièce était constamment occupée par des mecs qui passaient leur temps à y entrer et sortir, certains y restant pendant un long moment.
Bien entendu, n'aimant pas ce genre de pièce, car me faisant penser au QG, j'évitais de trop traîner au sous-sol, préférant la tranquillité de deux backrooms qui se trouvent entre le rez-de-chaussée et le premier étage.
J'ai perdu Ludo pendant un bon quart d'heure. Malgré son état avancé dans la défonce de poppers, il a quand même réussi à se faire un plan rapide avec un mec correspondant à son physique (c'est-à-dire moche pour être honnête). L'Éjaculateur précoce qu'était ce plan l'a suffit amplement. Il est vrai qu'avec son physique cela ne doit pas être facile, surtout lorsque l'on connaît l'exigence recherchée par les mecs de l'Arène, alors quand se présente à lui une occasion aussi rare, il fonce et ne se soucie guère du regard des autres. C'est ce que j'aime chez Ludo. Il se fout royalement de ce que peuvent penser à son sujet les nombreux mecs qui l'ignorent et c'est peut-être pour cela que j'apprécie cette personnalité qui vit son largue Dieu au par le jour.

Vers une heure dix du matin, et ayant parcouru sans relâche les couloirs sombres de l'Arène sans grand succès, je me suis dit qu'il fallait que je bouge de là. Mais où aller à une heure pareil, surtout en semaine. Les bars allaient bientôt fermer, sauf le Quetzal et à vrai dire c'est à cet instant que je me suis rendu compte que je ne connaissais pas grand chose du milieu. Regardant dans le magazine Tellico, disponible gratuitement au bar, j'ai épluché la liste des boîtes ouvertes, en faisant abstraction des grosses boîtes comme le Queen ou le Scorpion, car seul on s'y emmerde vraiment. J'ai donc lu qu'il existait une boîte gay dans le 2ème arrondissement de Paris, rue des Petits-Champs, appelé l'Insolite. Je me suis donc dit pourquoi ne pas y aller. J'ai quitté l'Arène, alors que Ludo avait encore disparu dans les étages, et je me suis dirigé vers la rue de Rivoli pour prendre un taxi. J'ai attendu un bon quart d'heure avant d'en trouver un par hasard, alors que du monde attendait dans la station de Taxis qui se trouve devant l'Hôtel de Ville.
Quand je suis arrivé à l'adresse indiquée, et après avoir payé ma course à un chauffeur plutôt sympa, (ce qui est courant la nuit), j'ai cru que je m'étais trompé d'adresse, car je ne voyais nulle part la moindre ouverture. Heureusement que 5 minutes plus tard j'ai pu croiser un mec gay dans cette rue qui

y allait. Je remarque de nos jours qu'il n'est pas difficile d'en repérer un dans la rue, car nous sommes presque tous habillés un peu pareil.

Pour entrer à l'Insolite, il faut passer sous un porche d'un immeuble banal du quartier, traverser un couloir pour aller dans une petite cour et se rendre ensuite au fond à gauche de cette cour où l'on entend légèrement la musique. Cette boîte se trouve exactement dans une cave aménagée de deux pièces qui doivent faire tout au plus un peu moins de 50 m². L'accès à cette boîte se fait par un escalier étroit, ayant un dénivelé assez prononcé.

En bas de l'escalier, après avoir passé le rideau, un mec moustachu que l'on ne soupçonnerait pas d'être gay, et peut-être qu'il ne l'est pas, se trouve à gauche le vestiaire. A droite en entrant dans la boîte, il y a un bar séparé à gauche par une voûte qui donne accès à une petite piste. Dans le prolongement du bar, il y a un espace lounge avec des fauteuils assez confortables et à gauche le prolongement, après avoir passé une autre voûte, de la piste de danse qui se trouve en face du bar. Le tout forme un carré assez sympas, très intime. Au fond de la deuxième piste se trouve une porte qui donne accès aux chiottes et avant le bar, un petit coin où le DJ, un mec plutôt âgé, qui passe de la musique sans se soucier du choix récent des titres parus et de leur enchaînement, comme cela est au Queen par exemple. Ici, et ce fut ma grande surprise, ce qui compte c'est la bonne ambiance. Malgré l'étroitesse de cette configuration carrée, il y avait cette nuit là beaucoup de monde. Je ne saurais dire combien exactement, mais nous devions être au moins une bonne cinquantaine. De nombreux mecs allaient voir le DJ pour lui demander de passer tel ou tel disque. Il ne faut pas s'attendre à entendre de la techno. Ici, en une soirée, j'ai plus entendu des titres de variété ou bien des titres disco, avec de nombreux passages de Dalida qui plaisait beaucoup. L'ambiance très agréable et bon enfant me permettait de supporter ces titres qui ne m'ont jamais vraiment plu. Une autre surprise fut le prix des boissons par rapport aux autres boîtes gays de Paris. Ici la bière est à un peu moins de 37 francs, selon la marque (la Corona étant la plus chère). Cela reste malgré tout encore un peu cher, mais plus abordable qu'une malheureuse canette à 50 francs au Queen (celle-là m'est vraiment passé en travers de la gorge !!!)

Mais le plus surprenant dans cette boîte, c'est la clientèle présente. Elle a une moyenne d'âge de trente ans et ne fait vraiment pas gay. La plupart des mecs semblent être sortis du commun et pour couronner le tout, sont très jouissifs car très virils. Ma première impression en entrant dans la piste était cette sensation d'être

dans une ambiance révolue très présente il y a encore
une dizaine d'années à Paris, avant l'apparition en force
du SIDA. A l'Insolite, la fête, celle que nous oublions
à force de nous réfugier dans les artifices pour masquer
notre terrible solitude, prenait toute sa dimension.
J'ai fait cette nuit là de nombreuses connaissances. Le
DJ, un pied noir si mes souvenirs sont bons, qui s'appelle
Marcel et qui doit approcher largement la cinquantaine
puisqu'il travail dans cette boite depuis plus de 10 ans,
les barmans dont j'ai oublié le nom, sans compter
la présence de nombreux mecs qui étaient tous prêt
à m'amener chez eux et dont je me forçait à chaque
instant de ne pas tomber sous leur charme. Je me suis
retrouvé un peu perdu, et parcequ'il commençait vraiment
à être tard, j'ai quitté la boite à 5h00, l'heure
étrange de sa fermeture.
Parmis tous les mecs, j'ai fait la connaissance d'un
mec brun, de 35 ans, qui travail dans la restauration,
et avec qui je suis resté la dernière heure à l'embrasser
dans l'espace lounge alors qu'à coté de nous il y
avait un groupe de mecs qui fêtaient un anniversaire
en buvant constamment du champagne. Le groupe
assez sympa qui je ne laissait pas indifférent, et il
est vrai qu'il y avait dans ce lot des mecs pas
mal dutout, m'a même offert une coupe, alors que
de temps en temps nous delirions sur de la musique

Disco; je n'allait quand même pas passé mon temps
à embrasser ce mec du nom de Stéphane. Il voulait
m'amener chez lui dans le cinquième et j'y serais bien
allé si je ne devais pas travailler à 14h00. J'avais peur
de me reveillé la tête dans le cul, car je suppose que
nous ne serions pas couché avant d'avoir consommer nos
désirs.
A la fermeture de la boite, il m'a filé son numéro que
j'ai perdu depuis et m'a dit qu'il passait régulièrement
le dimanche soir. Ma priorité a une heure aussi matinale
était de me reposer. J'avais beaucoup dessaoulé en boite,
et la marche de la rue des Petits-Champs jusqu'à St
Lazare, à une bonne vingtaine de minutes, s'est occupé
du reste. Mon réveil, vers 13h00, s'est donc bien
déroulé, mais il me restait encore quelques traces de
cette nuit qui me firent rester ce jour là à la maison.
Le weekend dernier je devais voir Regis. Finalement cela
n'a pas pu se faire, car il m'a appelé pour me dire
qu'il avait un imprévu. J'attend son appel mais nous
avons prévu de nous voir ce weekend, peut être
le samedi soir, car le vendredi j'ai bien envie de
le passer seul. Je n'ai pas trop envie que l'on
m'impose des souhaits si tu vois ce que je veux dire.
Disons, j'ai vraiment passé un bon moment à
l'Insolite. Je ne comprend pas comment un lieu aussi
original a pu échapper à ma soif de curiosité depuis

que je fréquente le milieu gay. Aujourd'hui en appelant Jacques, je lui ai parlé de ma soirée. Il connaissait cette boîte et n'avait jamais eu l'occasion de m'en parler, peut être parce qu'il privilégie les sex-clubs comme le Dock rue St Maur. Mais il y a bien longtemps que ce lieu ne me dit plus rien, surtout parce qu'on n'y sert pas d'alcool. Je préfère de loin l'Arène et éventuellement le QG le week-end. Jacques m'a dit qu'il aimerait beaucoup qu'un soir nous allions à l'Insolite si possible un samedi. Cela risque d'être un peu difficile, car le vendredi et samedi les boîtes ne sont pas gratuites. Je verrai...

Voilà Jérôme, je vais reprendre un semblant de travail et attendre 17h00 pour aller au Quetzal. Je n'ai pas reçu d'appel de Régis. Je suppose donc que pour dimanche prochain c'est toujours bon...

J'espère que de ton côté tout va bien. Merci encore pour ta carte.

Je t'embrasse et t'écris très prochainement,

David.

Lettre numéro : 71

Date : Début 2ème semaine de juin 1995

Mon Cher Jérôme,

Je suis allé l'autre jour dans le Marais, près du quartier de l'horloge, pour imprimer avec Jacques sur un Tshirt blanc une composition A4 que j'ai faite, pendant mes longues heures de travail à l'ETR. Les trois quarts de cette composition était un montage un peu abstrait en noir et blanc de mecs torse nu avec un mélange de nus, quelque chose de très bien à vrai dire et en dessous, j'ai un peu raté la composition en y ajoutant le rainbow flag et à côté le torse d'un mec en couleur. Avec recul, je n'aurais pas dû faire cela car le contraste est trop saisissant et ne colle pas. Qu'importe puisque l'impression est faite et j'en ai quand même eu pour 100 balles. C'est un peu cher pour un morceau de toile pas très robuste, sûrement du faux coton, une espèce de polyester de bas de gamme, qui ne va pas durer bien longtemps, sauf pour le jour de la marche que nous attendons tous avec impatience. Ensuite nous sommes allés à la FNAC, et rebelotte, à nouveau 100 balles pour prendre des places pour la soirée qui aura lieu après la Gay Pride à l'Aquaboulevard. Jacques m'a conseillé de prendre les places maintenant pour éviter de nous retrouver à attendre des heures le jour J et se voir sans doute refusé du monde, car une telle soirée aussi grande n'avait pas été organisée dans un espace aussi vaste,

sauf quand il s'agissait de soirée organisée par
David Girard (décédé en 1990 du SIDA), toute proportion
gardée bien entendu. Il y aura même une navette de
prévue qui partira des Halles à Balard et elle sera
gratuite.
Nous ne pouvions pas terminer nos emplettes gays sans
notre collier, fait main par mes soins en achetant
des perles au BHV. Après cet après midi un peu shopping
que je n'aime pas trop, car pour tout le dire, acheter
avec Jacques c'est vraiment galère. car il prend beaucoup
trop de temps à se décider et ne sait jamais ce qu'il
veut, Jacques devait rejoindre des amis dans un bar
rue Vieille du Temple que je ne connais pas et j'ai
donc atterri au Quetzal, seul. Les jours précédents
j'avais reçu un appel de Regis qui cette fois-ci me
proposait de l'attendre au Quetzal ce Samedi soir
vers 20h00. Comme il était encore assez tôt, j'ai
commandé de quoi boire en me persuadant que
je ne verrai pas Regis. Et devine qui j'ai vu ?
Ahmed, l'ex de Daniel. Il était radieux, avait très
bonne mine et n'était pas seul. Il était avec un
mec approchant la quarantaine, aux cheveux blond
presque blanc, pas terrible pour être franc, mais
terriblement sympathique du nom de Pascal. Il a
connu Ahmed depuis peu et vivent depuis un grand
amour. Le seul hic, c'est que Pascal est marié et a

deux filles. Il travaille à Levallois et je ne sais pas ce
qu'il fait exactement. Qu'importe puisqu'il est généreux.
Il va s'en dire que je ne lui ai pas parlé de Daniel
et de ce que j'ai appris à son propos (Dans une lettre
précédente où je t'écris que j'ai appris qu'il était séropo).
Alors que nous discutions et que j'attendais Regis, j'ai
vu ensuite débarquer Jean François et Marc accompagnés
de Soraya, "La Reine déchue" du Marais qui me regardait
avec une méchanceté époustouflante au point que j'ai
dû l'envoyer chier tellement son comportement devenait
insupportable et méchant et qui m'a failli faire quitter
le bar. Cette femme poussée à une vie si pathétique
qu'elle cherche à la compenser avec sa haine de bas
étages et qui ne ferait pas peur à une mouche.
Maintenant cette pétasse ne mérite que des baffes. Il
est rare que j'exprime avec autant d'énergie ma
colère.
Peu avant 20h00, j'ai dû repousser à nouveau la
proposition de Jean François et Marc qui voulaient
que je dîne avec eux et des amis. Quand je leur ai
dit que j'attendais Regis, je n'ai pas voulu en dire
plus, car moi même, à part des suppositions, je
ne savais vraiment pas avec qui j'allais me retrouver
ce soir.
A 20h00, Regis n'était toujours pas là. J'ai vu débarquer
son ami, le mec con qui travaille pour Air France

et qui n'exprime pour moi que de la haine et beaucoup de jalousie dans son regard. Cela m'a rassuré car cela voulait dire qu'il n'allait pas tarder à venir, et pour tout te dire, ce soir j'avais envie; très envie d'appartenir dans tous les sens du terme à Regis. Un fantasme que je me devais d'assouvir.

Regis est arrivé vers 20h20, avec du retard mais qu'importe. Ce n'était pas cela qui le tracassait, mais les yeux avec qui j'étais. Il n'a visiblement pas apprécié du premier regard Ahmed, qui peut passer pour quelqu'un de folle alors que ce n'est pas le cas; il est simplement très sensible et c'est ce qui change tout. Je n'ai pas cherché à présenter Regis à tous mes amis de comptoir. Heureusement que Michel n'était pas là et encore moins Thierry, dont je n'ai plus la moindre nouvelle. Peut être par souci d'équité, lorsque Regis a vu son ami, ce con de Stéphane Chef de je ne sais quoi, il lui a dit bonsoir sans trop tarder à parler avec lui car il avait dû comprendre qu'entre lui et moi cela ne passait pas.

La première chose que fit Regis, c'est s'excuser de son retard. Ensuite il s'excusa que son ami me juge aussi mal sans même me connaître. Moi je m'en foutais, car je passais mon temps à le regarder de bas en haut, le trouvant ce soir là vraiment très sexy. Il alla au bar et prit une bière, un demi et il me demanda ensuite d'aller au bar du fond du Quetzal alors que je me sentais vraiment un peu bête car je ne savais pas trop quoi lui dire. Je me sentais un peu comme un gamin perdu devant un groupe d'adultes. Le verre de Regis posé, il m'embrasse brièvement, avec une discrétion parfaite pour que le monde, toujours nombreux au Quetzal, ne nous voit pas. Regis s'est montré la plupart du temps, où nous étions au Quetzal d'une discrétion à toute épreuve. Regardant sa main et son anneau, il me dit ce que je me doutais. Personne ne sait à son boulot qu'il est gay et pour éviter toute suspicion envers ses collègues de travail, puisqu'il travail dans un génie un peu difficile, il fait croire à tout le monde qu'il vit avec une nana et ainsi cela passe mieux. Je me demande comment je réagirais si j'étais dans son cas.

De temps en temps, il me prenait la main, ce qui bien entendu me charmait mais aussi me gênait un peu, car malgré tout, il y a quelque chose en lui qui m'empêche d'aller au delà d'une simple relation amant-amant et même si sexuellement notre attraction est réciproque, il en est tout différent quant aux sentiments. Regis se comporte beaucoup trop rigidement; peut être à cause de son expérience militaire, et c'est un peu pénible à vivre, même si je te l'avoue, avec lui je viens de comprendre que fréquenter le milieu un peu trop souvent comme je le fais ne fait pas que du bien. Depuis quelques semaines, l'aveuglement de ce milieu m'a

fait changer ma voix qui est devenue un peu pédante.
Il n'y a pas que la tonalité qui en a pris un coup. La grammaire aussi a fini de rejeter en permanence genre et de tout mettre au féminin au point que cela devient vraiment outrancier. Mes gestes aussi en ont pris un coup.
Pendant que nous buvions ce verre, Regis m'a dit qu'il me corrigerait peu à peu tous ces petits défauts, qui ne sont pas dignes de moi et que pour cela je devrais déjà commencer par éviter de fréquenter certaines personnes qu'il a eu le temps de voir et d'analyser car vois-tu d'ailleurs, Regis avait envie de m'aborder depuis de nombreux mois.
De temps en temps j'avais l'impression d'être devant un instructeur de l'armée qui ne souhaite que mon bien, et j'ai trouvé cela très présent, car cela change un peu de tous ces mythos et tapettes (Dont visiblement je fais partie d'après Regis) qui fréquentent le Lucmans.
Vers 21h00, à la fin de l'happy hour, Regis m'a demandé si je voulait passer la nuit avec lui. Il m'a posé la question, toujours dans cette optique à tout vouloir hiérarchiser et obéir aux instructions acquis durant toutes ses longues années passés à la légion étrangère.
Regis avait garé sa voiture, une Ford Fiesta verte assez classe.
Arrivé chez lui, la première chose qu'il m'a proposé c'est de me couper les cheveux au bol. Le résultat était spectaculaire et ensuite il m'a invité à boire

de la bière alors qu'il préparait à dîner. Il m'a demandé de lui mettre de la musique car s'il y a une chose qu'il aime en moi (sans compter mon physique) c'est bien mes mix que j'ai dans mon walkman.
Regis a préparé une salade toute simple et ensuite une viande avec des légumes. Je n'avais pas très faim et nos libido galopantes, aidée par de nombreuses bières, Regis et moi avons commencé à faire l'amour dans le salon puisqu'il n'y a pas de vis à vis. Le poppers nous fait monter au 7ème ciel, Regis étant un vrai pro du je vais et je viens 100% naturel, sans le moindre latex et qui dure longtemps. Malheureusement nous n'avons pas finalisé cette fusion alors que nous en avions vraiment envie et que c'est au petit matin que cela a pu être le cas. Regis a beau être militaire de formation, il n'y a pas eu avec lui le moindre geste brusque et la seule chose qui n'a pas été possible est la fusion finale alors que j'en avait vraiment envie. Il se montre doux et affectueux dans ces moments là et je n'avait jamais connu un tel bonheur avec un homme dans une attitude aussi intime, pas même avec Bubu qui de toute façon était cantonné aux gestes les plus vagues, car Regis, par rapport à tous les autres que j'ai connu, c'est une personne qui aime par dessus tout donner le meilleur de lui même.
Après le petit déjeuner, nous avons parlé bien entendu

de ce que nous avions fait, car en ce temps de danger, une explication devait s'imposer. Régis m'a affirmé que je ne devais rien craindre de lui et que si nous le voulions nous pourrions très prochainement faire un test. Je n'ai pas eu besoin d'une telle mesure, car sa rigueur me suffit à être à l'aise et avoir une confiance aveugle en lui ; et désormais, je ne peux pas t'expliquer le pourquoi d'une telle confiance. Ensuite, regardant les livres, Régis, me prenant dans ses bras, m'a fait asseoir devant le bureau de son salon. Il m'a lu un passage parlant de sodomie écrit par un auteur roman dont j'ai eu du mal à tout comprendre et qui m'a fait comprendre que je manquais cruellement de culture, surtout depuis que je fréquente le Marais. Il m'a ensuite montré des photos de lui, quand il était jeune, ce qu'il selon lui, il ne fait jamais. L'une des photos le montrait sortant d'une renault 5, vraiment très mignon, à craquer et croquer...
J'ai quitté son logement vers 15h00, officiellement pour aller à la maison. Lui restait chez lui mais il m'a accompagné jusqu'au métro, geste que j'ai trouvé très sympa. Il m'a dit qu'il me rappellerait un peu plus souvent, mais qu'il doit être prudent car dans son job ce n'est pas facile pour lui de m'appeler sans être entouré de ses secrétaires. Avant de prendre le métro à la Chapelle, il m'a serré la main. Pas question pour

le moment de faire la bise, surtout dans un quartier aussi peu sûr, car beaucoup trop de racaille à la Chapelle.
Je me suis dirigé tranquillement vers les Halles, car il n'était pas encore 17h00, et j'ai marché un peu vers St Michel. Vers 17h30, je me suis dirigé au Quetzal. Jean François et Marc étaient là. Il n'y avait pas Pascal et Ahmed, mais Daniel qui avait l'air d'aller un peu mieux. Je n'avais pas trop envie de boire. La soirée passée avec Régis, toute cette bière bue me tournaient un peu la tête. J'ai vu débarquer Michel et Pascal qui m'ont parlé de la soirée prévue à l'Aquaboulevard. En tant que membre du CGL, ils ont eu droit à une entrée gratuite. D'après ce que Pascal m'a dit, il y aura même pour cette soirée un espace réservé aux malades du SIDA. Je ne sais pas désormais, mais voir des demi-morts sortis de l'hôpital pour une soirée je ne sais pas si c'est une bonne idée. Je ne suis pas contre l'idée, mais connaissant la peur que suscite cette maladie même au sein des malades, je me demande si ces pauvres malades ne risquent pas de se retrouver un peu plus marginalisés ? J'espère que non. Je verrai.
Michel allait un peu mieux. Ça doit être le printemps, je suppose, car les jours sont vraiment agréables et les soirées assez chaudes. Je me suis bien gardé de lui raconter mon expérience avec Régis, car on ne

soit jamais, cela peut peut-être le déprimer lui qui est si sensible.

N'ayant aucune libido à assouvir en ayant bien été rassasié par Régis, je décidai de quitter le Quetzal vers 20h30. En sortant du Quetzal, j'ai croisé Lolotte et Alain qui arrivait. C'est alors que j'ai appris que Lolotte m'avait vu hier avec Régis et que Alain et Lolotte habitent dans le même immeuble que Régis. Comme le monde est petit me suis-je dit. Je suis resté un peu vague quand à Régis en prenant soin de leur dire qu'il n'était pas mon mec mais un amant.

Pendant mon trajet en RER jusqu'à la défense, je me suis dit que ce serait drôle si un jour je croise Alain, Lolotte et Régis dans l'ascenseur, car d'après Alain, ils habitent tout juste dans l'appartement d'en bas.

Ce soir je n'avais pas non plus envie d'aller à l'Insolite car je me sentais un peu épuisé. Le milieu c'est fatigant et financièrement il m'est difficile de suivre un tel rythme surtout depuis que je ne me fais plus trop inviter.

Ce soir, après mon boulot, je vais sortir un peu. Il fait beau et rentrer chez moi aussi tôt cela ne me dit rien. Baboc voulait me voir, mais j'ai préféré reporter.

Bon je vais faire semblant de bosser un peu car je n'ai absolument rien fait.

Je t'embrasse et t'écris très prochainement, voir demain...

David

Lettre numéro : 72.

Date : 2ème semaine de juin 1995.

Mon Cher Jérôme !

Dans un peu plus d'une semaine, c'est la Gay Pride. Je ne sais pas pourquoi, mais cette année j'ai l'impression qu'elle sera encore plus grandiose que la précédente, peut-être parce que dans le milieu tout le monde en parle et les rares bars gays de la capitale se préparent à cet événement avec un peu d'avance, en organisant des soirées (qui ne le sont pas en réalité), alors qu'ils se retrouvent la plupart du temps envahis par des hordes de mecs qui passent leur temps à distribuer des flyers pour telle ou telle soirée au Queen, au Scorpion, promettant des soirées inoubliables. Moi c'est décidé, je serai avec Jacques, mais aussi Michel et Pascal à l'aquaboulevard de Paris, même si avec discernement je me demande si je ne ferais pas mieux de rester dans le Marais, car me retrouver à l'extérieur de ce triangle gay de la capitale c'est un peu comme partir à l'aventure. J'ai aussi peur des prix que pourraient pratiquer les organisateurs de cette soirée. Si ces prix sont les mêmes que les tarifs du Queen ou du Scorpion, j'essayerai Jacques pour revenir discrètement au Quetzal, car

le bar est ouvert jusqu'à très tard, voir au petit matin. Il y a aussi l'Arène. Un seul verre suffit, car de toute façon avec Philippe TURC qui m'a appelé hier pour me dire qu'il y sera, il y a de forts chances que je sois un peu, voir beaucoup cassé avant même l'arrivée du défilé à Nation, et de toute façon je ne compte pas faire la marche dans sa totalité. En effet durant le trajet nous en profiterons pour acheter nos bières dans des supermarchés, qui sont nombreux sur le parcours, et comme ce jour tout ou presque est permis...

Arlette au boulot a remarqué que mon comportement n'était pas très normal. Avec les appels de Regis qui deviennent quotidiens, j'ai compris qu'elle avait compris que je suis gay, et à chaque appel, elle n'hésite pas à me faire un clin d'oeil. Quand ce n'est pas Regis, j'ai le droit à un appel de Babou qui voudrait bien me voir mais surtout pas dans une telle parade, car comme Regis, il ne supporte pas ce carnaval. D'ailleurs pour ce weekend je ne verrai pas Regis. J'ai envie d'en profiter un max, et nous avons reporté cela au weekend suivant la marche de la Gay Pride.

Dans le milieu, on parle aussi beaucoup de la soirée gay qui aura lieu sur Canal + la veille de la marche. Malheureusement je n'ai plus de Canal + puisque mon Père a pris le décodeur en partant pour Hendaye. D'après mes dernières informations, sans qu'elles soient sûr à 100%, le Bar Bi aurait l'attention de diffuser cette soirée sur grand écran. Avec le Happy Hour à 10 francs, cela risque de faire un véritable tabac. Moi en tout cas j'y serai après le Quetzal, car la soirée commence à 20h00. d'après ce que Jacques m'a dit au téléphone tout à l'heure. Je pense qu'il y sera, mais je n'en suis pas sûr à 100%, car encore une fois, son agenda est complet et il est rare qu'il ait une minute de libre à lui.

A propos de cette marche, Babou et moi avons eu une petite discussion l'autre jour au telephone. Il me disait qu'il n'aimait pas tout ce milieu gay, ses bars, ses boites et ses gens. J'ai réfléchi alors à ce qu'il pouvait bien vouloir me dire. En effet disons, j'ai tendance dans mes lettres à parler de milieu gay, mais en quoi mon milieu est différent du sien? puisque à la différence de Pascal ou Michel qui fréquentent un milieu associatif comme Act-UP ou bien le CGL, mon monde se contente de bars et sex-club ou boite seulement. Je me suis même demandé si cela avait un sens de parler de milieu gay. Certes, là où je vais, nous le sommes presque tous, mais nous pouvons aussi trouver au Quetzal, au BarBi, à l'Insolite, au Swap, au Queen... des hétéros qu'ils soient

filles ou mecs . De plus il n'existe pas de véritable genre gay, sauf à aller dans certains bars pas très recommandables comme le transfert ou le QG. À chaque sortie, je ne vois pas de véritable culture gay. Les sorties sont surtout un moyen de faire des rencontres en grande majorité sexuelle, et ce n'est pas si différent qu'une rencontre au Bois de Boulogne, à Vincennes ou à Austerlitz... La Gay Pride a certes une utilité politique, mais comme je l'ai dit à Babou, je n'y vais pas pour le militantisme, mais uniquement pour passer un bon moment et draguer. Je parle de milieu, et ce mot peut apparaître un peu comme sectaire, tout comme le terme gay, mais en réalité, je dirais plutôt que je suis un mec normal qui aime les hommes et qui pour pouvoir les rencontrer passe son temps dans des endroits où cela n'est pas mal vu. Il y a encore un an lorsque j'ai rencontré Jacques au Ministère, j'espérais pouvoir faire partie d'un groupe à part, d'une culture différente que mon orientation sexuelle depuis, mais l'expérience aidant, je me suis aperçu que je n'étais pas fait pour vivre le tout gay comme Marc le pote de Jacques qui habite à Londres et qui vit dans une espèce de cocon où tout est gay. Cette perspective m'est insupportable car elle réduit notre conception du monde. En passage, j'estime qu'une certaine intonation

et l'emploi régulier du féminin, que Régis me corrige avec sévérité verbale quand je suis avec lui, n'est pas incompatible avec la normalité à condition qu'elles restent limitées aux endroits où elles ne choquent pas, et le marais fait partie de ces lieux où toute liberté est possible sans se faire molester ou sans être vu comme un pestiféré. À l'extérieur, je redeviens David et beaucoup de monde que je côtoie aurait du mal à voir en moi un homme qui aime les hommes.
Si je t'écris tout cela, c'est que l'autre jour Arlette, sans me poser directement la question, voulait comprendre si j'étais ou pas d'une autre planète. Elle n'est pas la seule à savoir. Je crois que tout le personnel de l'ETR est au courant de ce que je suis, surtout depuis le jour où j'ai créé ce visuel pour le T-shirt de la Gay Pride et où apparait le Rainbow Flag. Jean François, le conseiller, a reconnu le drapeau et m'a dit que le mec qui travaillait à mon poste avant que je ne vienne, était comme moi (c'est à dire homosexuel, gay, PD... comme tu voudras).
Je parle souvent de Gay, et pourtant je me considère plus comme homo ou PD, mais beaucoup de mecs que je vois au Quetzal ou ailleurs considèrent ces deux mots comme une insulte.
C'est dommage que Babou n'est pas compris mon

raisonnement, car j'aurai bien aimé qu'il puisse venir à cette marche où je l'espère, nous allons devenir un max et dont j'espère que ta sœur sera au rendez-vous.
Hier soir après le boulot, où je n'ai absolument rien fait, à part aider Arlette au standard tout en t'écrivant une lettre, je suis allé comme tout les soir au Quetzal. J'ai revu Michel et Pascal. Michel avait vraiment bonne mine. Il m'a offert un verre et j'en ai offert un à Pascal, car je savais ensuite qu'il m'en offrirait un. Des fois ce mode de raisonnement m'énerve, mais tu n'imagines pas à quel point un salaire peut fondre comme neige au soleil si je ne suis pas prudent ; et pourtant les consommation ne sont pas chers si nous prenons de la bière : le premier prix bien entendu, un pelfort blonde, car les autres bières sont servis dans un verre de 25 cl.
Michel est actuellement en congé. En réalité, il n'est pas payé car il passe son temps à faire des missions d'intérim, et pour ne pas rater cette gay Pride à venir, il a décidé de s'accorder quelques jours de temps libre. Avant la marche il va passer quelques jours au Havre avec sa famille.
Pascal lui est très occupé. Il passe son temps à travailler dans un restaurant et ensuite à préparer le Char du CGL pour la marche, en assistant

à de réunions dont je n'aurai pas la patience d'assister. Quand nous eumes fini nos bière, Pascal nous a offert un autre verre. En le buvant rapidement, je me suis dit que j'aurai assez le temps d'aller faire un tour au BanBi pour en prendre une dernière. Cela tombait bien, car Pascal devait quitter le Quetzal avant 20h30 pour se rendre avec Mimi (Michel) au CGL rue Keller. Quelle fut ma surprise quand je vis Michel sortir discrètement de son sac à dos un très grand pillulier contenant une quantité impressionnante de médicaments anti-VIH. Il y en avait beaucoup plus que la dernière fois quand pour la première fois il me montra ses médicaments. Il prit je ne sais pas mais au moins cinq ou six comprimés pour les avaler avec la bière.
Je lui ai donc demandé si cela allait, en toute discrétion bien entendu, car à cette heure-ci le Quetzal était bondé. Michel m'a répondu que tout allait bien et qu'il avait changé depuis peu de protocole, l'obligeant à prendre une quantité plus importante de médicaments. Je t'avoue Doudou que cela m'a fait un froid en voyant tous ces médicaments, et je me suis senti mal. Car en réalité, prendre plus de traitement ce n'est pas bon signe... J'espère sincèrement qu'il ne me cache rien, car je serais vraiment effondré si il devait lui arriver quelque chose.
Un autre aspect de Michel m'a inquiété hier

soir. Il était certes en forme, mais je l'ai trouvé
un peu plus maigre que d'habitude. Dans ce genre
de situation, pas facile de lui poser les questions
qui peuvent éventuellement facher.
Un peu avant 20h30, Pascal et Michel sont
partis. Michel m'a demandé si je voulais venir avec
eux et je leur ai dit que je n'allais pas tarder
à rentrer.
Pascal et Michel partis, j'ai regardé au bar pour voir
si Ahmed était présent ou pas avec son nouveau mec
Pascal. Ne le voyant pas et le temps avançant, j'ai
bu à toute vitesse ma bière et ensuite je suis sorti
à temps pour me rendre au Bar Bi et prendre
cinq minutes avant la fin de l'Happy, un baroc
pour dix francs.
Au Bar Bi j'ai croisé Christophe et Ludo. Christophe
m'a dit qu'il m'avait vu au Quetzal auparavant alors
que moi je n'ai rien noté et m'a fait la remarque
suivante : "David, le mec blond chatain qui était
avec toi est séropo non ?" je lui ai demandé "Pourquoi
Christophe ?" et il m'a répondu : "Parceque je l'ai
vu prendre ses médocs... tu vois moi, je suis
aussi nerveux et je n'en prends pas pour le moment..."
Je ne sais pas pourquoi Christophe m'a dit cela. Il
n'avait pas l'air d'être dans son assiette et j'ai
compris pourquoi quand il a sorti une fiole de Poppers

et a commencé à sniffer alors que le bar jouait
un morceau techno assez fort. Ludo en a profité
pour sniffer aussi et boire un peu de ma bière,
ce qui m'a mis un peu en rogne. Ludo voulait que
je lui invite à boire un verre. Et la devinette ce qui
s'est passé ? Il y a un barman assez beau gosse,
musclé et toujours torse nu qui m'a offert un baroc.
Visiblement ce mec me draguait. Le seul hic c'est
que son physique n'est pas en harmonie avec sa
voix qui est un peu trop tapette pour moi. J'ai
quand même discuté avec lui. Il s'appelle Patrick
et c'est le directeur du Bar Bi. Après 20 bonnes
minutes de drague à parler de banalités, il a repris
son travail car il devait ranger certains jus, et
m'a donné discrètement son numéro de téléphone et
son adresse.
Pendant que je discutais avec Patrick du Bar Bi,
Ludo s'est permis de boire ma première bière
alors qu'il discutait aussi avec Christophe et passaient
leur temps à sniffer du poppers.
A propos de Patrick, il est beau et vraiment bien
foutu. Je dirai même qu'il est un peu trop
musclé car il a été il y a quelques années de
cela (et pourtant il n'est pas si vieux que cela puisqu'il
a un peu moins de 27 ans si ma mémoire est
bonne) Sapeur Pompier de Paris. Patrick me

personne indifférent, sauf bien entendu quand il ouvre sa bouche pour dire quelque chose. Il faudrait qu'un jour il corrige cela, car en me filant son tel et son adresse, je suppose c'est qu'il veut faire un truc avec moi. Je ne dirais pas non, mais s'il parle, cela risque de coincer un peu...
Vers 21h45, fatigué, je suis rentré à la maison. Ludo allait à l'Arène. J'y serai bien allé mais avec la Gay Pride qui approche, je ne voudrais pas me retrouver sans un sou. Mes finances sont au plus justes, car sur ce que je gagne, je file 1600 francs par mois à ma Mère pour qu'elle se charge de payer le loyer du logement que mon Père a laissé tomber en partant pour Hendaye.
Je vais te laisser car Arlette m'appelle pour prendre le relais du standard; Elle voudrait prendre une pause.
Je t'écris très prochainement, car du travail je n'en ai pas beaucoup.
J'espère que tout va bien pour toi et que toi aussi tu pourras être parmi nous à la Gay Pride, même si je sais d'avance que c'est fort peu probable.
Je t'embrasse et porte toi bien.

David

Lettre numéro: 73.
Date: Début 3ème semaine de Juin 1995.

Cher Jooms!

La Gay Pride approchant, j'ai vraiment l'impression de vivre en ce moment à cent à l'heure, passant dès que je le peux, mon temps libre dans le Marais et délaissant au Passage Babou qui doit bien se demander ce que je fait en ce moment. Je ne suis pas le seul à être dans cet état là. Je crois, sans me tromper, que tout le monde est ainsi; de l'inconnu de passage au nombreuses personnes que je connais de ce car tout comme moi, nous formons une espèce de microcosme, sans pour autant fuir la réalité, quoique...
Il va s'en dire qu'avec une telle frénésie, je suis rarement seul. Bien au contraire, ma libido ne s'est pas autant exprimé depuis que je suis de ce monde et tous les soirs, peut être à cause du beau temps, je reste rarement au delà de 23h00 au Quartier, rentrant la plupart du temps avec un mec. Pour peu je passerai vraiment pour une pute, mais tant que mon corp me donne l'énergie nécessaire pour assouvir mes désirs, je fonce et ne me pose pas de question.
L'expérience la plus marquante je l'ai vécu vendredi

dernier. Après mon boulot où encore une fois je n'ai pas fait grand chose, je suis allé directement au Quetzal. Je suis arrivé au bar au début de l'Happy Hour et il y avait déjà un monde fou (Merci au Vendredi de nous permettre de sortir une heure avant). J'ai croisé Ahmed et Pascal, toujours aussi amoureux ces deux là, même si Ahmed a du mal à supporter cette double vie que mène Pascal, qui doit quitter le Quetzal vers 20h00, pour rentrer chez lui et jouer au mari modèle. Je ne sais pas comment il fait, mais je pense qu'à sa place, j'essaierai d'être franc, quitte à se prendre une grosse baffe dans la gueule et à se retrouver en instance de divorce. Je dis cela, mais ne vivant pas cette drôle d'expérience, je ne peux pas être d'un grand secours. Il y a aussi les filles de Pascal. Il voudrait bien pouvoir faire sa vie avec Ahmed, car il n'est plus amoureux de sa femme et au fond, ce mariage s'est fait de force, sa famille l'ayant poussé un peu et Pascal n'ayant pas pu vivre pleinement sa bisexualité, mais une telle vérité risquerait de le mettre gravement dans l'embarras. Non seulement il se ferait jeter du logement, mais le divorce serait prononcé assez rapidement avec le risque qu'il perde la garde de ses filles. Pascal ne peut pour le moment envisager une rupture aussi brutale. Nous verrons ce que l'avenir dira, mais un jour ou l'autre il faudra bien qu'il

choisisse entre sa femme qu'il n'aime pas et Ahmed dont il est fou amoureux. Je ne te parle pas non plus du scandale qu'il vivrait dans son boulot, lui qui est cadre et a une bonne place dans une boîte à Levallois. Ahmed et Pascal n'étaient pas seuls ce vendredi soir. Il y avait comme d'habitude Jean François et Marc. Daniel n'était pas avec eux, et tant mieux, car je me demande comment aurait réagi Ahmed, lui qui a tant souffert le jour où Daniel a décidé de le quitter. Même si c'était il y a quelques mois, la blessure est encore vive car Ahmed est une personne extrêmement sensible. Pendant que Ahmed et Pascal se câlinait, je discutais avec Jean François et Marc, qui voulaient que je passe dîner chez eux ce vendredi soir. J'ai dû annuler, car je voulais vraiment profiter de l'instant présent, attendre la fin de l'Happy Hour au Quetzal ou au Bar Bi pour aller ensuite à l'Arène et essayer de rentrer pourquoi pas avec un mec. Il fallait que je rencontre quelqu'un ce soir, et pour ne pas croiser Regis, qui m'a appelé dans la semaine et dont je lui ai dit que je ne pourrais pas sortir, non pas parceque je ne voulait pas le voir, mais parceque je préférais le voir plutôt samedi, et parceque ce vendredi je souhaitais aussi sortir pour ne pas être obligé de rentrer tôt avec Regis, nous avons terminé notre happy hour au Bar Bi car je sais que Regis n'aime pas ce bar

puisqu'il est un peu trop jeune à son goût. Ahmed et Pascal ne nous ont pas accompagnés, Pascal devant quitter le Quetzal un peu avant 20h30 exceptionnellement.

Au Bar Bi, j'ai croisé Patrick qui avait l'air de me faire un peu la gueule, car je ne l'ai pas appelé. Avec tout le monde que je rencontre, j'ai vite fait de me constituer une collection impressionnante de cartes de visites et de morceaux de papiers avec des prénoms et des numéros de téléphone, et donc d'avoir un peu de mal à retrouver tel ou tel personne, au point même que j'ai décidé aujourd'hui de tout jeter à la poubelle et ne garder que les numéros de ceux qui comptent pour moi, c'est à dire pas grand monde... Patrick m'a à nouveau filé son tel et je lui ai promis d'aller le voir demain ; enfin si je ne suis pas trop fatigué ce soir car je compte encore sortir un peu. Quand à Jean François et Marc, je reporterai leur invitation à dîner après le 14 juillet, quand la période sera plus calme.

Patrick n'est pas rancunier. Je dois beaucoup lui plaire pour qu'il accepte à nouveau de me filer son tel, de le voir et en même temps de m'offrir un baron. Avec mes deux autres barons consommés avant la fin de l'happy hour, je me suis retrouvé vers 21h00, un peu dans les vapes, mais assez lucide pour aller à l'Arène et ne pas me faire jeter par le portier qui vient de se faire embaucher très récemment. Je suis donc parti vers 21h00 à l'Arène. Il y avait beaucoup de monde pour une heure aussi prématurée, car généralement ça commence à se remplir vers 23h00. À l'entrée, il y avait aussi une espèce de pilone qui bosse et à l'Arène et dont je me demande s'il n'est pas le patronne. lui aussi bien cassé la gueule à se cou, car à peine rentré, il m'a obligé à prendre un verre si je voulais monter ou descendre dans les backroom. Bref, j'ai payé mon verre, une canette à 30 balles tout de même (Ils se font vraiment pas chier ces mecs et nous prennent de plus en plus pour des vaches à lait...) Ma colère s'est vite calmé quand en montant je me suis fait abordé par un mec vraiment pas mal. Il était à peu près de ma taille, brun, cheveux ombre court, mais pas aussi fins que les miens, un peau bien bronzé mais pas trop, un corps musclé naturellement et légèrement poilu. Le bas était à première vue tout aussi intéressant. Il portait un treillis de couleur uniforme gris foncé et avec de belles jambes et un fessier en harmonie avec son corps bien rond. Le mec ne laissait pas indifférent et il était au centre de l'attention de tous les regards des mecs qui avaient dû en vain le draguer sans succès. Lorsque nous sommes rentrés dans une

cabine de libre, je te raconte pas la tête qu'ont fait les mecs. J'ai noté dans leurs regards du désespoir et de la résignation. Je sais de quoi je parle Idrous, car j'ai aussi connu ce genre de situation.

Dans la cabine, nous n'avons pas commencé tout de suite. Il a enlevé son masque et ensuite a commencé à parler en se présentant. Il s'appelle Gérard et a 35 ans. Pourtant il en paraissait beaucoup moins. Son très beau corps sculpté naturellement il le doit à son métier un peu particulier. Il est artisan souffleur de verre et fait de la création. Quand il m'a dit cela, j'ai pensé à mon orientation ratée. J'aurais tellement voulu faire de l'Art et de l'artisanat artistique au lieu de me prendre la tête à perdre mon temps au lycée International section espagnol avec un paquet de véritables bouffons puceaux.

Discuter dans une cabine ce n'est pas le top et quand Gérard m'a demandé si je voulais aller chez lui, je n'ai pas hésité. Nous sommes sortis de la cabine devant le regard jaloux des mecs qui draguaient à l'étage et nous sommes sortis directement sur le quai pour prendre un taxi. Nous n'avons pas attendu longtemps, car il était encore tôt, un peu moins de 22h00, et les taxis se font rares plutôt à partir de 23h00 à l'ouverture des boîtes de nuit. Il ne nous a pas fallu longtemps pour arriver chez lui,

car il habite dans le cinquième, proche de la faculté de Jussieu.

Ensuite, le plus dur fut de monter à pied les cinq étages de son logement, une studette où il y a de nombreuses pièces faites par lui et qui non seulement sont belles mais aussi issues d'un travail complexe que son corps d'athlète a su me faire profiter, car la soirée et une grande partie de la nuit fut vraiment à la hauteur de la réputation que j'avais pu constater en arrivant au premier étage de l'Arène où se trouvait les backrooms.

Le lendemain matin, nous recommençâmes à nouveau, aidé cette fois-ci par du poppers que je n'avais pas réussi à trouver la veille et qui était caché au fond de ma poche à briquet de mon jeans. Et le produit aidant, nous avons pu expérimenter une fusion totale sans artifice ni barrière entre nous, sans aller encore une fois jusqu'à la jouissance intérieure, ce qui est bien dommage. De toute façon Idrous, je ne vois pas comment je pourrais faire différemment. AIDES et Act-up parlent de relapse. Je ne sais pas si c'est mon cas, mais me sentir prisonnier d'un morceau de caoutchouc, je le supporte de plus en plus mal, et je ne suis pas le seul à ressentir la même chose. Gérard par exemple avec cet artifice, n'arrivait vraiment à rien et c'est pour cela

que naturellement nous avons décidé de faire sans.
le fait que Gerard, un peu comme Regis, ne soit
pas un drôle qui fréquente les bars ou le milieu
gay en général, puisqu'il vit le physique du tay,
(toujours d'après ces dires) à la campagne où il a un
atelier, m'a rassuré et c'est pour cela que j'ai eu
une confiance aveugle en lui. Son état physique, d'un
naturel rarement vu dans un bar gay, m'a aussi
rassuré.
J'ai quitté son appartement vers 12h00, pour ensuite
aller à la maison, me changer et faire une
petite sieste avant de ressortir à nouveau, car Regis
m'attendait au Quetzal vers 20h00. En partant, Gerard
m'a filé son téléphone sur un morceau de papier
et je me demande si je ne l'ai pas jeté avec les autres
numéros car je ne le retrouve pas.
Donc vers 18h00, ce samedi, je suis allé au Quetzal
pour aller à la rencontre de Regis. J'avais réussi
à dormir une heure et demie dans l'après-midi
pour être à nouveau en forme.
Je suis arrivé au bar vers 19h00. Jean François et
Marc étaient là. Il y avait aussi Lolotte et
Alain, qui ne savaient pas que je voyais Regis.
Quand j'ai décrit Regis à Lolotte et Alain, ça
a fait tilt de suite. Il se trouve, donc, que Regis
habite dans le même immeuble qu'Alain et Lolotte

et je pense te l'avoir déjà écrit dans un précédent
carnet. Lolotte n'a pas arrêté de se moquer de moi,
trouvant Regis vraiment bizarre, rigide et d'une
froideur vraiment étonnante. Je n'ai pas réussi à
convaincre Alain et Lolotte qu'il ne fallait pas le juger
au premier abord. Malheureusement, je pense qu'ils
ne s'entendront jamais, leur personnalité étant vraiment
trop différente et incompatible. J'ai pu le remarquer
quand ne voyant pas Regis venir, Lolotte m'informa
qu'il était en réalité dans le bar près de l'entrée
et qu'il devait m'attendre, n'osant peut être pas venir
me chercher avec Lolotte et Alain avec moi.
J'ai donc laissé Lolotte et Alain pour retrouver Regis
comme si de rien était et à peine je l'ai vu, il
a commencé à sourire timidement alors que quelques
secondes auparavant il avait l'air vraiment de faire
la gueule.
Regis m'a embrassé discrètement et m'a offert une
bière, tout en précisant qu'il ne voulait pas rester
longtemps au Quetzal ce soir. Au passage il m'a
demandé depuis quand je connaissait cet extra-
terrestre (en désignant Lolotte) et qu'est-ce que je
pouvait bien lui trouver de bien pour être son ami.
Sa question m'a bien fait marrer et je lui ai répondu
que ce n'était pas ses oignons. Fair-play, il m'a
alors dit que cela ne lui posait aucun problème

à condition qu'il ne me croise jamais avec lui dans son immeuble...
Regis m'a ensuite proposé, après avoir bu notre baron, de rentrer chez lui, et donc nous sommes allé chez lui.
La soirée n'a pas vraiment été à la hauteur. Regis avait acheté de la bière, et pendant qu'il préparait à manger, nous n'avons pas arrêté de boire...
Le résultat c'est que lorsque nous avons commencé à faire l'amour, nous nous sommes endormi dans le salon, à même le sol. La bière n'était pas la seule responsable de cet état de fatigue. Il y avait déjà eu le plan avec Gérard ce vendredi soir, mais aussi le poppers que Regis avait sur lui. Il avait réussi à avoir du véritable poppers anglais, et pas de la merde qui fait tousser et qui est vendu en France.
Je me suis réveillé en pleine nuit, vers 2h00 du matin, et j'ai eu un mal fou à amener Regis au lit dans la chambre qui se trouve à côté du salon.
Le lendemain matin, la tête dans le cul, nous avons quand même pu monter au septième ciel, toujours grâce à son poppers. Pour peu, il aurait vraiment joui en moi, mais au dernier moment, il s'est retiré, peut être par respect pour moi, puisque à la fin il s'est excusé d'avoir été un peu trop brusque avec moi.
Je suis ensuite resté chez lui jusqu'à 15h00, car j'ai dormi un peu. J'avais vraiment la tête dans le cul avec toute cette Heineken que nous avons bu la veille chez lui, sans compter les deux barons consommés au Quetzal.
Vers 18h00, fatigué, j'ai décidé de rentrer à la maison et de ne pas sortir. Depuis que je suis seul et que ma Soeur n'est pratiquement jamais là, c'est plus supportable, car je fais ce que je veux.
Ce soir je vais à nouveau sortir. Cette semaine ou la semaine prochaine, je ne sais plus trop, il y a des activités organisées pour la Gay Pride.
Je regrette que tu ne puisses pas venir à cette marche avec nous et je respecte ton aversion pour cette parade que tu détestes tant.
Babou m'a appelé ce matin au boulot. Je lui ai dit que je n'aurai pas le temps de le voir avant juillet. Donc à suivre. J'ai aussi reçu un appel de Regis qui n'aura pas le temps de me voir avant juillet, même le weekend, car il doit préparer les conseil de classe ou un truc dans le genre puisqu'il travaille en tant que Conseiller Principal d'Education dans un lycée. Pendant son appel, et avec toute la discrétion qui le caractérise, puisqu'il n'est pas censé être gay, il m'a fait

comprendre qu'il fera mieux la prochaine fois et qu'il regrettait à nouveau de n'avoir pas pu être à la hauteur le samedi soir dernier.
C'est très touchant de sa part, surtout pour un ancien militaire, mais curieusement, comme à ce jour, je ne suis pas amoureux de lui alors que je me demande si de son côté ce n'est pas le cas ; et je me demande bien pourquoi. C'est inquiétant, car je me demande si un jour je pourrai retrouver cette flamme que j'ai eu lorsque j'ai rencontré Olivier ou Christophe en 1994.
Jsoms, j'espère que pour toi tout va bien.
Je t'écris très prochainement, car j'ai encore beaucoup de choses à te dire. En attendant je vais faire semblant de travailler et aider un peu Arlette qui voudrait bien que je la remplace une bonne heure et qui doit se demander à qui sont destinées ces longues lettres que j'écris.
Je t'embrasse,

Daniel.

Lettre numéro : 74
Date : Milieu 3ème semaine de Juin 1996

Mon Cher Jsoms,

Que le temps ces jours-ci me semble véritablement long, peut être parceque je suis si content de participer à nouveau cette année à la Gay Pride, que j'espère grandiose, plus festive que celle de l'année dernière. J'ai hâte aussi de savoir à quoi va ressembler la soirée prévue à l'Aquaboulevard.
Pour faire passer ce temps interminable, je sors beaucoup. Je suis dans le marais pratiquement tous les soirs. Et comme presque tous les soirs, je bois et je drague à en mourir. Je ne compte plus le nombre de partenaires que j'ai eu en un an, car j'en serais vraiment incapable, mais le chiffre doit frôler l'insolence et ferait pâlir n'importe-quel hétéro de service. C'est peut être le seul avantage que nous avons sur eux. Chez nous pas besoin de se compliquer la tête pour avoir un plan. Quand je vois comment le mec de ma soeur se fait chier à lui envoyer des pseudos lettres d'amour tout cela pour qu'elle puisse atterrir un soir dans son lit, cela me fait bien marrer.
Loin de moi de dénigrer l'amour, car parmi toutes ces rencontres, c'est peut être ce que j'espère un jour trouver, mais chez nous c'est bien moins compliqué, ne le penses-tu pas Jsoms ? A moins que chez toi cela soit différent étant donné ta génération... quoique la tienne, elle a connu une période d'insouciance beaucoup plus intense que la mienne puisque tu n'avais pas à t'inquiéter à chaque rencontre, sauf peut être à partir de 1983, quand le SIDA est rentré en trombe dans le milieu.

Quoique, je me demande si la prise de conscience de cette maladie n'est pas venue un peu plus tard. Je pense à Michel en disant cela. Il a été marié avant de devenir gay à 100% et sa contamination doit dater de 1989 ou 1990... J'en ai jamais parlé avec lui et un jour si j'en ai la force j'aimerais bien qu'il puisse, si cela ne le gêne pas, m'en dire d'avantage.
Je me permet même d'avoir cette attitude de débauche même après avoir eu un rendez-vous comme ce fut le cas hier soir.
Hier après midi, j'ai reçu un appel de Jacques. Il voulait me voir pour que nous puissions nous mettre d'accord pour un rendez-vous le jour de la Gay Pride, et au passage prendre un verre avec moi. J'ai réussi à le convaincre de se rendre au Quetzal, car je n'avais pas envie de dépenser mes sous dans l'un de ses bars un peu pétasse où le moindre verre coûte 30 francs, comme au Banana ou bien un de ces bars du Marais qu'il évite de fréquenter. Mon domaine c'est le Quetzal, et ensuite le Bar, quoique j'y vais de moins en moins ces temps ci, pour ne pas dire jamais.
Jacques n'est pas venu seul. Il était accompagné d'un mec plutôt sympa, quoique pas très attirant. Le seul mec pas mal qui ait connu Jacques, c'était ce jeune mec qui travail au Ministère des finances à Bercy, et qui, un soir où le suivant au Bar alors que j'étais seul, a fait fi de ne pas me connaître, et en moins de temps qu'il n'en faut, il m'a immédiatement dégoûté, devenant au passage le mec le plus abjecte en cet instant. C'était il y a bien longtemps, à l'automne dernier...
Le mec qui accompagnait Jacques hier, s'appelle Patrick. Il doit avoir à peu près le même age que Jacques, c'est à dire peut être 29 ou 30 ans, je n'en sais vraiment rien. Il portait sur lui un Tshirt vraiment bizarre avec le logo de l'administration pénitentiaire.
Il y a vraiment des gens bizarres dans le milieu qui portent des trucs, je me demande comment il font. Les plus bizarres sont bien sûr ceux qui portent du cuir, et au Quetzal certains soirs, il y en a pas mal, dont ce couple toujours ensemble qui ne se parlent jamais et qui font une gueule d'enterrement. Il y a aussi ce mec bizarre, tu sais celui qui se prénomme Erik et qui fait vraiment peur à tout le monde. Sa façon de s'habiller, en portant presque toujours une espèce de bleu de travail, surprend toujours (ou direz une salopette qui ne lui va pas). Mais bien entendu, rien ne serait égaler Lolitte avec son look loufoque trash et ses vêtements sortis de on ne sais où et qui selon lui coûtent une véritable fortune.
Jacques voulait aussi me voir, non seulement pour nous mettre d'accord sur le rendez-vous de la Gay Pride,

où nous nous retrouverons à 1943, à Montparnasse, devant l'avenue du Maine, mais aussi pour que je lui imprime en couleur avec le drapeau gay, le rainbow flag, des cartes de visite, dont je me suis fait quelques exemplaires au boulot étant donné, qu'après la saisie de quelques dossiers le matin avec Arlette et Brigitte, je passe la plupart du temps à ne rien faire, donc à imprimer quelques essais avec la seule imprimante que j'ai ou bien à essayer de faire un peu de programmation sous Access. Malheureusement, nous n'avons pas d'accès au Réseau BBS, et c'est bien dommage, car dans le cas contraire je pourrais chatter sur certains newsgroup ou forum.
Jacques a beaucoup aimé mes cartes. Comme je n'étais pas sûr qu'il les aime, puisqu'il est un peu difficile, je n'en ai pas fait beaucoup. Une trentaine. Après cette lettre, j'en imprimerai d'autres et je lui enverrai par la poste, car je ne le verrai pas avant le jour de la Gay Pride, et pour ce jour, je n'ai vraiment pas envie de me trimballer avec des choses futiles.
En revanche, et cela je m'y attendais, Jacques n'a vraiment pas aimé le Quetzal. Il le trouve un peu trop bondé à son goût. Ce ne sont pas les mecs qui le gêne, mais bien le manque de place. Avoir une place au Quetzal à l'heure de l'happy Hour, relève en effet de l'exploit. Pourtant, il m'arrive quand même d'en avoir, à force de très bien connaître le lieu.
Ce qui je pense a surpris Jacques, c'est le nombre de personnes que je connais de vue. Pourtant hier soir, il n'y avait pas grand monde, en tout cas en ce qui concerne les personnes que je connais réellement. Nous avons croisé les Hollandais, que Jacques et Patrick ont trouvé vraiment mignons. Il y a eu aussi Ludo (lui aussi est là tous les soirs puisqu'il habite à côté, Place des Vosges, et ne travaille pas...) et Christophe. Les deux derniers éléments n'ont pas été simple à les présenter à Jacques, car ils sont vraiment un peu "space" comme disait Olivier, l'ami de Babou...
Ludo a essayé, tant bien que mal, d'obtenir sans grand succès que Jacques ou Patrick lui offre une bière. Il s'est vite rendu compte que c'était peine perdue... Si tu avais vu le regard hagard que faisait Patrick... J'ai vraiment cru qu'il me prenait pour un débile mental quand je lui ai dit que je les connaissais bien et que j'avais de l'affection pour eux (quoique j'exagère en disant que je les connais bien, puisque en dehors du milieu gay, je ne saurais vraiment dire qui ils sont...)
Pour faire fuir un maximum Jacques et la Pénitentiaire (c'est comme cela que j'ai décidé, après une courte réflexion, d'appeler Patrick ce qui a bien fait marrer Jacques...) j'ai demandé des nouvelles de Jean Paul,

de Dodo et du reste de l'équipe. Je voulais surtout avoir des nouvelles de Jean Paul, surtout par rapport au dîner que nous avions eu avant mon départ fin 1994. Que cela me paraît loin aujourd'hui. Eh bien Jacques, à mon avis n'a pas su trop quoi me répondre, puisqu'il semble que Jean Paul, toujours au même poste, n'est pratiquement jamais au Ministère étant donné qu'il va de droite à gauche en colloque, profitant au passage pour se prendre quelques vacances.
En revanche Jacques a été très occupé ces derniers temps, rentrant chez lui assez tard, car il est en pleine session de commission, et doit approuver en réunion la constitution de dossiers concernant certains parcs zoologiques ou certains cirques; rien à voir avec les autorisations que je faisais quand j'étais au Ministère, et que je signais sans même en référer à ma hiérarchie, uniquement parceque j'avais à ma disposition le fameux tampon rouge "Marianne" de la République, ou encore mieux, un tampon à presse métallique utilisé pour marquer d'un sceau des attestations mais aussi des cartes de Garde Chasse que je renouvellais.
Malgré tout ce blabla, Jacques, dès 20h30, a quitté le Quetzal avec la Pénitentiaire. Je pense que pour lui tout ce monde c'était beaucoup trop. Pour ce j'ai pardonné, il m'a quand même offert une bière, et après son départ, j'en ai pris une

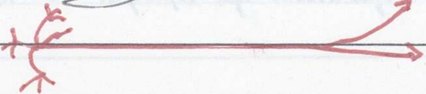
autre, pour avoir de la réserve, car la fin de l'happy hour était proche.
Peu de temps, avant 21h00, c'est Michel que j'ai vu arriver. Il n'avait pas l'air d'aller bien. Je lui ai demandé ce qui clochait et là ça a été le coup de massue. Il arrivait de l'hôpital et avait eu le résultat de ses examens sanguins; et franchement il ne sont pas bon. Les T4 sont au plus bas et frôle les 200. Mon Dieu me suis-je dis, si jamais la médecine ne trouve pas un traitement d'ici peu de temps j'ai bien peur qu'il n'arrive malheur à Michel, car qui dit résultats mauvais, dit aussi à nouveau de nouveaux traitements avec plus de pillules, encore plus que la dernière fois.
Je lui ai demandé aussi ce qui n'allait pas moralement. Bien entendu, je ne suis pas dupe et je sais très bien que son VIH le détruit moralement, mais il n'y a pas que cela. Ce qu'il le tue à petit feu c'est son désir de renouer avec l'homme de sa vie, et il n'y parvient pas.
Je n'ai pas réussi à le convaincre que moralement cette déprime permanente pouvait avoir un impact négatif dans sa santé. J'ai vraiment l'impression que pour lui tout est fini et qu'il en a ras le bol de ce monde. Comment lui dire que la vie est belle et qu'elle mérite que l'on se batte pour elle?

je ne sais vraiment pas comment l'aider, et de toute façon suis-je la bonne personne pour lui ? Et que fait Pascal, qui est censé être plus son ami que moi, puisqu'il se voient régulièrement ? (Et peut être que Pascal n'a plus la force de répéter dix mille fois la même chose...)
Malgré ma grande leçon de moral, il ne m'était pas permis de culpabiliser, et c'est pour cela que je n'ai pas trop insisté, surtout qu'en même temps il y avait trois mecs dans le bar vraiment pas mal...
Michel n'est pas resté longtemps. Il m'a remercié des conseils que je lui ai donné et est parti, en me disant qu'il repasserait ou ce soir ou demain, selon. Il n'avait vraiment pas envie d'être au Autfol, qu'il a laissé plus de la moitié de son ballon. Comme cela, Ludo a pu enfin avoir sa bière, alors que je dirigeais vers le flipper qui se trouve au fond du bar pour essayer d'aborder l'un des mecs qui me regardait.
Et bien disons, il y a des jours comme cela où il vaut mieux rentrer chez soi, quand les choses ne marchent pas aussi bien, pour reprendre ses esprit.
Le mec était vraiment pas mal. La trentaine, vraiment bien foutu, portant un jean denim bleu sombre qui lui moulait ses jambes, biens fermes, des atouts biens visibles et conséquents, un Tshirt gris sombre laissant deviner ses tablettes de chocolats et ses pecs

le tout sans additif (Ces musclors là je sais les reconnaître et généralement ils ne me plaisent pas...)
Son visage était de type latin (ou romain comme tu veux) avec des yeux sombres (plus que les miens !) et des cheveux courts car dégarni mais tellement sexe et mec... En revanche le reste fut vraiment décevant. Encore aujourd'hui, je ne saurais te dire ce que ce mec voulait, ce qu'il aimait... Il me regardait, et avec insistance, et quand je me suis approché de lui, c'est à peine si sa voix était audible. Il m'a pris dans ses bras et n'a pas arrêté de me dire qu'il me trouvait mignon.
Curieusement il ne m'a jamais embrassé alors qu'il était évident que je lui plaisait beaucoup puisque en touchant entre ses jambes, j'ai remarqué qu'il bandait à mort, et que tout en se laissant faire, il donnait l'impression en permanence qu'il était sur le point de jouir... et quand il cessait de me serrer dans ses bras, il me regardait et me souriait sans dire le moindre mot... Bien entendu, je lui demandais si il voulait faire quelque chose, aller ailleurs...
Monsieur ne répondait pas et au lieu de cela, me serrait à nouveau dans ses bras.
Jouer à ce jeux dix minutes ça va, mais après cela devient vraiment pénible, surtout quand tu remarque que non loin de là, Ludo et Christophe, me regardent en se disant qu'est-ce que je peux bien faire avec

un mec aussi bizarre, car bizarre, il l'était vraiment.
Alors je suis allé direct franco avec lui en lui demandant
si il comptait par exemple m'amener chez lui ou si il
voulait aller à l'Arène (dans le cas où il ne pouvait pas
amener quelqu'un...) Et comme réponse, j'ai eu le droit
à un "je sais pas". La voix était virile, mais bon, j'ai
perdu et je me suis casé, rejoindre Ludo
et Christophe qui en ce moment se connaissent bien.
Le mec n'a pas cherché à me rattraper, bien au contraire,
il est resté dans son coin comme si je n'avais jamais été
là, regardant cette fois-ci le plafond du Quetzal...
Frustré, j'ai compris que je devais rentrer. Et c'est ce que
j'ai fait alors que j'avais bien envie de finir dans le
lit d'un homme ou dans une cabine de l'Arène.
Je verrai si tout à l'heure cela est possible, car je sors
à nouveau. Je compte bien récupérer ce que j'ai raté hier
soir et comme je n'ai pas de nouvelle de Régis...
Bon dormons, il ne va pas tarder à être 17h00. Je
vais me préparer à partir, surtout qu'aujourd'hui le
Guignard est absent, donc je vais en profiter, comme
Arlette et Brigitte, pour quitter les lieux un peu avant
puisqu'il n'y a pas d'adhérents et pas de rendez-vous de prévu.
J'espère que tout va bien pour toi.
Je t'embrasse et t'écris très prochainement, après la
Gay Pride.

David.



Lettres Sales

et d'Entonnoirs

Fin Volume IV

Paris MMXI

David Esparza Sasin

Lettre Sâcre
et
d'Autonnois

Paris - Nanterre

1993 - 1996

TOME V



Paris MMXI - MMXIII

Lettre numéro : 75
Date : Dimanche 25 Juin 1995.

Nanterre, le Dimanche 25 Juin 1995.

Mon cher Jérôme !

Je t'écris exceptionnellement ce dimanche et j'espère avoir la force de le faire après deux jours de totale folie. Cela a commencé vendredi dernier. Je n'avais pas pu bosser de toute la journée. Non seulement c'était la veille de la Gay Pride, mais en plus, tous les bars gays de la capitale organisaient des soirées spéciales qu'il ne fallait pas rater. Parmi ces soirées, la diffusion de la nuit Gay au Bar Bi dès 22h00. Je serais bien resté chez moi à la regarder mais depuis que mon Père est parti à Hendaye, je n'ai plus de Canal plus... et de toute façon ce soir là je n'avais pas envie d'être tout seul. Il me fallait simplement faire attention à ne pas trop tarder pour ne pas rater cette parade tant attendue le samedi.
Stressé, j'ai quitté l'ETR à 16h00. Il ne me servait à rien de me presser puisque l'happy Hour du Quetzal ne commence qu'à 17h00.
Il ne m'a fallu que 45 minutes pour arriver à Arts-et-Métiers.

Si ma mémoire ne me fait pas défaut, un record.
Tu ne peux pas t'imaginer à quel point je me sentais vraiment bien en sortant du métro. Le temps magnifique de ce mois de juin apparaît moi aussi trop présent d'assimiler à celle cet événement, et bien plus que l'année dernière, peut être parce que j'ai depuis acquis une autre image du milieu, devenant au fur et à mesure à l'aise avec ce monde si particulier et un millier hors pair à force de me rendre dans cet univers chaque soir, ou pratiquement chaque soir, à la rencontre de nouvelles têtes, de nouvelles expériences dont le seul but n'est que le plaisir à l'état pur puisque c'est mon corps qui me l'ordonne.
Malgré ma légère avance, je n'ai pas traîné dans le quartier - bien au contraire - je suis allé immédiatement au Quetzal, et j'avais eu raison de me presser un peu, car quelques minutes avant 17h00, il y avait déjà un monde incroyable et le bar arrivait à saturation, au point que je me suis demandé sérieusement si je pourrais y entrer...
Le monde débordait même sur le trottoir, désemparant au passage le portier, ce musclor hétéro, seul type vraiment con de ce bar avec la Patronne Bernard et Cyril.
J'ai immédiatement fait la rencontre de Jean François et Manu, accompagnés par cette tapette de Soraya qui me regardait un peu comme un pestiféré.
A part ces quatre éléments réprobateurs (Soraya, Bernard, le portier dont je ne sais jamais le nom et cet abruti de patron qui s'en met plein les poches et dont c'est le seul mérite que je lui trouve...) l'ambiance était déjà à la fête, joyeuse, pénétrante par ses nombreux regards qui se croisaient, événementiel de part la nature des festivités à venir, un peu comme ces grandes réunions de famille qui se font dans l'allégresse des retrouvailles mais qui deviennent de plus en plus rares. Notre famille à nous c'est bien ce milieu, espace de liberté totale malgré le drame qui nous secoue depuis 1981.
Je n'avais jamais vu une telle ferveur. Je profitais de chaque instant qui passait pour m'imprégner de tout cet univers qui de temps en temps me transportait loin dans le passé. Me retrouver parmi toute cette foule, c'était l'aboutissement d'un long chemin fait d'embûches, et c'est vraiment ainsi que je voyais les choses. Tout devait être optimiste et je m'étais interdit de mal penser. Je regrette simplement que Jacques n'ait pas voulu se joindre à nous. Il en va de même pour Jean Paul ou bien Dodo, mais pour cette dernière, je peux comprendre une telle absence. Jean Paul ne sait absolument pas ce qu'il a manqué, lui qui a une image, comme Babou, un peu cliché de ce que peut être le milieu gay. Cette

ont y trouve de tout, mais n'importe quel esprit
toler[ant] devrait pouvoir faire la part des choses et
rejeter cette diversité méconnue dans ce monde
un peu trop près de se contenir dans cette société
qui n'est toujours pas prête de nous accepter tels que nous
sommes.
C'est aussi vraiment dommage que tu ne sois pas venu.
Cela m'aurait vraiment fait plaisir que tu sois avec
nous pour cette soirée et cette marche. Peut être que
l'année prochaine tes obligations professionnelles ne seront
pas un obstacle à ta venue à Paris.
Qui dit bonne ambiance (pour ne pas dire extraordinaire...)
dit bien entendu de la drague à profusion.
Il est vrai que ce vendredi soir, j'étais vraiment bien
habillé et coiffé. J'avais pris le soin de mettre le
meilleur de ce que je porte et j'avais été me faire
couper les cheveux la veille à St Lazare, chez Jeff,
car je voulais être parfait. Je peux aussi rentrer mon
coup, car ce vendredi soir au Quetzal je n'ai pas
arrêté de me faire mater. Les regards étaient vraiment
persistants et il m'aurait fallu de lever le petit
doigt pour rentrer avec un mec. Je devais cependant
me contenir pour ne pas revivre ce que j'ai vécu
l'année dernière, c'est à dire me réveiller chez un
mec bizarre tôt le samedi matin après une soirée
bien arrosée, soirée qui avait été un véritable

fiasco sexuellement.
Je n'ai pas beaucoup parlé avec Jean François et Marc.
Ils passaient leur temps à discuter avec Drago et comme
ce mec ne peut pas me voir et moi non plus (je ne
saurais vraiment pas te dire le pourquoi d'un tel rejet)
j'ai fait d'incessant aller-retour entre l'entrée du
Quetzal et le bar du fond, où j'ai croisé le beau
mec bizarre qui m'a dragué il y a peu et que j'ai
ignoré (et à moi aussi il n'a pas dû comprendre pourquoi...)
Vers 19h00, alors que j'étais à ma troisième bière
et que je n'étais pas encore cassé, j'ai vu arriver
Michel et Pascal. J'ai immédiatement sauté sur lui
comme un gosse qui retrouverait ses parents après une
longue absence. Je n'ai pas sauté sur lui uniquement
parce que j'étais content de le voir, mais aussi parce que
j'ai remarqué qu'il avait vraiment bonne mine.
Depuis qu'il a changé de traitement, il va mieux (selon
lui et je ne demande qu'à le croire puisque je n'y
connais pas grand chose...) Pascal a aussi été
plein d'assurance, m'affirmant que depuis qu'il avait
appris que la santé de Michel avait décliné, il
avait pris la décision de s'occuper un peu plus de
lui en le voyant régulièrement malgré ses horaires
dans la restauration difficile, en l'emmenant régulièrement
au CGL où tous les deux passent une grande partie
de leur temps libre. De même Pascal et Michel

m'ont invité à venir passer plus régulièrement au CGL rue Keller. J'ai accepté par politesse, alors qu'à la différence des bars, bistrots et sex-clubs gay, je ne me suis jamais senti à l'aise dans cette association, et je ne saurais te dire pourquoi... C'est si différent, les gens sont si étranges à ce que je rencontre en sortant dans les bars...

Michel a aussi cessé de travailler. Il va demander la COTOREP. Je lui avais déjà parlé de cette éventualité un soir au Bar, mais une telle option était à ses yeux un terrible aveu de faiblesse, considérant que seuls les condamnés pouvaient prétendre à cette aide (Il a eu tort puisque dans la fonction publique Jacques m'a raconté que certains fonctionnaires n'hésitent pas à se faire arrêter en longue maladie pour une simple dépression...). Bien entendu, toutes ces démarches Michel le doit à la persévérance de Pascal qui se bat pour que Michel puisse survivre le temps que la médecine fasse un jour un pas de géant en découvrant un traitement qui puisse guérir ou au moins stabiliser le mal dont souffre Michel. J'espère que ce jour viendra très prochainement.

Michel a pris d'autres initiatives, par exemple se faire soigner les dents fragilisées par un traitement un peu trop rude pour son corps et à faire [illegible]. Tu ne peux pas savoir ce que je suis content pour lui d'ailleurs, car la dernière fois que je l'ai vu, j'ai vraiment eu peur pour son devenir proche.

En revanche, je me suis senti un peu mal à l'aise. Non par rapport à lui, mais par rapport à mes plaisirs un peu trop risqués vécus ces derniers temps, par une attitude égoïstement effrontée. La bière aidant, je me suis juré à l'avenir d'être un peu plus logique dans mon comportement, en espérant ne pas me faire dépasser par mes pulsions en quête permanente de jouissance. Encore aujourd'hui, au moment où je t'écris ces lignes, j'y pense, même si j'admets que la descente due aux folies vécues ces deux derniers jours ne me permettent pas d'avoir un jugement fiable.

Vers 20h00, Michel et Pascal sont partis pour le CGL. J'aurais bien voulu qu'il restent un peu plus longtemps et qu'ils m'attendent jusqu'au BarBi pour assister en direct à la première nuit Gay. D'ailleurs, pour ne pas rater l'Happy du Bar Bi, une grande partie de la clientèle habituée au Quetzal est partie pour ce bar. Après avoir fait la bise à Michel et Pascal, qui ne m'ont pas promis de passer avec certitude au Bar Bi, j'y suis allé avec Marc et Jean François. J'ai pu constater que le quartier était en effervescence. Il y avait du monde vraiment partout, que les bars soient gays ou bien hétéros comme le Camfour qui se trouve à l'Angle de la

rue des Archives et la rue de la Verrerie.
Avant de rentrer au Bar Bi, qui lui aussi était bondé, nous avons fait un tour de pâté de maison pour nous imprégner de cette ambiance.
Rue des Archives, j'ai croisé Ludo qui se rendait au Bar Bi dans l'espoir de droper une bière gratuite. Il était encore fauché le pauvre, et comme je me devais d'être gentil, je lui ai filé une pièce de dix francs pour qu'il évite de boire dans des verres un peu douteux et tièdes, puisque le verre est à dix francs à cette heure-ci.
Quand nous sommes arrivés devant l'entrée du Bar Bi, il y avait, comme au Quetzal, un monde fou. L'entrée était cependant plus aisée que celle du Quetzal, car le bar n'est toujours pas autant connu, sauf bien entendu de ceux qui n'ont plus le droit d'aller au Quetzal, ou bien qui n'ont pas les moyens de mettre 16 francs pour un baron, ce qui est malheureusement assez courant de nos jours et c'est un aspect que de nombreux gays ont tendance un peu à oublier (la période fauché je connais puisque je suis passé par là...). J'ai à nouveau croisé Ludo qui buvait fièrement son baron offert par mes soins.
Pour fêter cette bonne ambiance, Jean François nous a invités à boire un verre (un baron bien entendu...)

À la différence du Quetzal, cela ne drague pas autant au Bar Bi. Il est vrai que la clientèle n'est pas là pour ça, car la moyenne d'âge est un peu supérieure à celle que l'on trouve au Quetzal. Ensuite c'est Lolotte qui s'est pointée avec Alain. Avec Lolotte, nous n'avons pas pu nous empêcher de déconner un peu, car il avait amené avec lui du véritable popper anglais qui a fait remonter dans des limites dangereuses, ma libido, au point qu'au Bar Bi, j'ai failli draguer un mec pas mal qui avait dû se perdre et qui ne devait pas être du coin, car au Bar Bi tout comme au Quetzal, la plupart des gens se connaissent de vue.
Vero Elhso, Jean François, Marc et leur pouffe de Soraya ont quitté le bar et je leur ai fait encore une fois la promesse que je passerai dîner chez eux sans pouvoir fixer une date précise. Dans ce milieu gay, avoir un agenda et promettre quelque chose n'a absolument pas de sens.
Malgré la fin de l'Happy, le bar ne s'est pas vidé. Bien au contraire. Avec Lolotte et Alain, nous voulions aller au Quetzal, mais parce que nous avions peur de rater le début de cette soirée Gay, cette nuit Gay sur Canal + tant attendue, diffusée sur un grand écran vidéo posé à l'occasion sur le mur surplombant la double entrée, et parce qu'à cette heure-ci les bières au Quetzal sont un peu

moins généreuses, nous avons décidé qu'il serait
mieux de rester au Bar Bi. Cela n'a pas servi à
grand chose, car vers 2h30, Alain étant fatigué,
peut-être à cause de cette foule compacte, a décidé
de quitter le Bar Bi, obligeant indirectement Lolotte
à le suivre puisqu'ils habitent ensemble, même si
eux deux ne constituent pas un couple. Ils sont proches
car ils se connaissent depuis très longtemps, à l'époque
où ils habitaient en Lorraine et à Strasbourg me
semble-t-il. Alain a gardé une trace de sa région
d'enfance, prononçant le "T" dans Vingt.
Ils leurs arrivent aussi d'aller régulièrement à Mannheim,
une bourgade allemande qui se trouve près de Strasbourg,
qui consiste en un grand complexe gay faisant office
de bar et de boîte gay où l'entrée est vraiment pas cher
et qui donne droit à une quantité impressionnante
d'alcool et de bière par le paiement d'un forfait
inimaginable en France. À chaque fois que Lolotte
m'en parle, j'en bave, au point qu'il m'a fait la
promesse qu'Alain nous y amènera un weekend.
En attendant cet hypothétique weekend, je me suis
retrouvé à nouveau presque seul, en compagnie
bien entendu de Ludo avec lequel je devais un
peu me méfier, non pas par méchanceté, mais
pour éviter d'être constamment taxé. Je suis loin
d'être radin, car ce n'est pas dans ma culture, mais

je ne peux pas être en permanence son banquier.
Vint enfin 22h00. Patrick, le directeur du Bar Bi, qui
passe son temps à me draguer quand j'y met les pieds,
a switché le son du mix qui passait par celui de
la télé, et quand le générique a commencé, nous
nous sommes tous figés, car nous savions que nous
assistions pour la première fois à un événement historique
dans le PAF français. Quand le Rainbow est apparu,
une salve d'applaudissement et de sifflet s'est fait
entendre dans tout le bar, au point que j'ai cru que
cela allait faire s'écrouler le balcon et faire découvrir
de bleu de Klein qui caractérise la couleur dominante
de ce bar avec le violet et le mauve.
La soirée a commencé par des news présentés par Alex
Taylor qui fréquente le dimanche très régulièrement
le Quetzal. Ensuite, nous avons eu le droit à
un documentaire qui n'a pas vraiment intéressé le
monde présent. Ce que nous voulions voir avant tout
c'est une chaîne aussi connue diffuser du Porno Gay
pour la première fois, et pour cela nous
devions attendre minuit, l'heure légale de diffusion
de ce type de film. C'est pour cela que Patrick a
remis un mix house tout en laissant les images
défiler, après un bon quart d'heure. J'ai regardé ma
montre et voyant le temps s'avancer dangereusement,
et parce que je commençais à être un peu sonné par

tout ce que j'avais bu mais aussi sniffé (Poppers) j'ai décidé qu'il était temps de quitter le Marais pour rentrer à Nanterre.
En traversant les rues pour aller au nouveau à Arts et Métiers, j'avoue avoir été vraiment un peu frustré et pressé de quitter les lieux. Il y avait encore plus de monde qu'à l'heure où nous quittâmes le Quetzal, malgré la nuit qui commençait à tomber, et de nombreux drapeaux flottaient au dessus de chaque bar gays du quartier, une nouveauté pour moi. Je n'ai pas compté non plus le nombre de flyers apposés sur les pare-brises des voitures annonçant les soirées au 3 pièces, au Queen, mais aussi dans d'autres boîtes un peu plus select où il ne viendrait même pas à l'idée d'y aller, comme les Bains, près de Sébastopol. Je n'ai même pas eu le courage d'aller faire un tour au Bar pour passer le bonjour à Alain, Mario et Michel.
Arrivé à la maison, un peu avant minuit, car le train de St Lazare s'était fait attendre, j'ai dîné un repas léger (Quelques crevettes avec une sauce tomate et des carottes rapées) de peur d'avoir une soudaine envie lors de la parade. J'ai appelé Jacques, qui a regretté de n'avoir pas pu aller au moins au Bar Bi pour voir le début de la nuit Gay. Il devait y aller avec des amis et finalement je ne sais pas pourquoi, cela n'a pas pu se faire. L'appel a été de courte durée, et n'a servi qu'à confirmer notre rendez-vous de samedi. Ensuite c'est Babou qui m'a appelé pour savoir si je pouvais le voir samedi. Il ne savait pas que c'était la Gay Pride et j'ai dû reporter à une autre fois une ballade en forêt dont je n'avais pas trop envie de toute façon. Depuis que je fréquente ce milieu, je ne sais plus ce que signifie pour moi ce type de ballade... et je me demande si, avec recul, je n'ai pas tort... Quand à mon jeune Babou, il n'a pas dû comprendre ce qu'il m'arrive ces temps-ci.
Pour finir avec cette soirée, j'ai été un peu surpris du silence étrange de Philippe TURC. Depuis qu'il est avec son DJ, je n'ai pas l'occasion de le voir ces derniers temps et d'avoir de ses nouvelles. Je ne sais même pas s'il est toujours à Paris, puisqu'il m'avait fait part de son attention de quitter cette ville pour Toulouse, ayant demandé à son employeur une mutation.
Le lendemain matin, je me suis réveillé mécaniquement vers 10h00, et ce en pleine forme, content d'avoir pu entrer aussi tôt alors que la veille j'avais un peu déprimé. Je me suis fait une toilette intime et j'ai changé toutes mes fringues qui puaient la clope. Je me suis mis un Tshirt chimique, laissant dans

mon sac à dos le Tshirt que j'avais fait faire imprimer avec Jacques, et qui représente une scène montée ring gay avec en dessous un torse d'homme musclé et à côté un Rainbow. Je ne me voyais pas aller à la Gay Pride avec ce Tshirt, car dans mon quartier la notion même de gay est une chose complètement abstraite, surtout pour ces nombreux beurs qui passent leur journée à squatter le hall d'entrée de l'immeuble affreux qui se trouve en face de ma tour.

En même temps me trimballer avec un sac à dos toute cette journée, je n'avais pas envie mais j'y étais prêt. J'espérais simplement ne pas le perdre après la parade dans le Marais, avec toute cette foule qu'attendaient les nous beaux gays de la capitale.

Je n'ai même pas pris le temps de déjeuner avant de partir, vers 12h30, une heure que j'estimais adéquate. Pour éviter la foule nombreuse, je me suis arrêté à Charles de Gaulle pour ensuite prendre la ligne 6 du métro et me rendre à Montparnasse Bienvenüe. Mon walkman et ma cassette de mix ont permis de me faire patienter durant le trajet. Au fur et à mesure que j'arrivais à destination, je pouvais voir autour de moi quelques mecs qui allaient comme moi à la Gay Pride. Tout comme moi, ils n'étaient pas extravertis, mais plutôt habillés normalement, sans chichis et tout le tralala. Seul leur

regard trahissaient leur véritable identité (je me demande d'ailleurs si chez nous les homos, il n'existe pas une espèce de 6ème sens nous permettant de nous reconnaître? Jacques croit beaucoup en ce sens... et moi je ne peux que constater les faits : 9 fois sur 10 je sais repérer un gay dans une foule quelconque...)

Sorti sur la place Montparnasse, j'ai été surpris par le calme apparent. Il n'y avait point de chars, et encore moins le signe annonciateur d'une quelconque manifestation ou parade, et ce malgré l'heure tardive de mon arrivée puisqu'il était un peu plus de 13h30.

Pour faire passer le temps, je me suis rendu dans une terrasse d'un bar qui se trouve sur la place et j'ai commandé une bière. C'est bien la première fois que je me retrouve seul à boire une bière dans un établissement aussi sobre... Le plus désagréable fut aussi cette bière. Un demi pour un peu plus de 24 francs en terrasse c'est vraiment du vol.

Après avoir bu quelques gorgées et fumé une clope, je suis allé aux toilettes pour me changer et mettre mon T-shirt qui une fois mis s'est révélé être un peu juste et un peu fragile pour moi. N'importe me suis-je dit, puisque au fur et à mesure que le temps passait, de nombreux mecs et surtout beaucoup de jeunes s'installaient sur cette terrasse pour attendre le début de la marche alors qu'arrivait peu à peu

les chars de cette parade, et que la musique techno,
un mélange de plusieurs mixs house, enva[illegible]
les lieux pour le plus grand bonheur des cafetiers qui
se demandaient quel pouvait bien être à l'origine de
ce boson.
Le départ devait se faire officiellement à 14h00. Comme
la foule devenait de plus en plus compacte, j'ai quitté
la terrasse et je me suis retrouvé noyé dans une
foule impressionnante, beaucoup plus importante que celle
que j'avais pu voir en 1994. Je me suis dit, "David,
avec toute cette foule, tu va avoir du mal à trouver
Jacques..." Le bordel n'était qu'apparent. En réalité les
chars attendaient leurs tours pour se lancer vers l'avenue
du Maine et commencer la parade, alors que la place,
beaucoup trop petite, n'est pas faite pour cela. A quand
une Gay Pride sur les Champs? Peut être jamais et
de toute façon, le jour où cela sera possible, je ne serai
peut être plus de ce monde car se sont des décennies qui
se seront écoulées depuis...
Je suis donc parti à la recherche du Char Act-UP.
Cela n'a pas été très difficile pour les trouver, car
ce sont ces chars qui sont les plus puissants et qui
diffusent la meilleure musique; quoique cette année,
de nombreux efforts ont été fait par les boîtes et
certains bars du marais. Ainsi le Char du scorpion
n'avait rien à envier à celui d'Act-up, il était tout

aussi impressionnant. À la limite, toute cette musique
était un peu lourde, car le son était un peu trop
fort. Cela m'a fait penser à ma première sortie au
Queen, où je me suis retrouvé à moitié sourd pendant près
de deux jours.
Le char d'Act-UP diffusait de la bonne musique, et de
temps en temps, le DJ qui mixait, faisait sauter ses
disques à cause du pavé à certains endroit de l'avenue
du Maine. En revanche, je me suis retrouvé un peu mal
quand j'ai vu les membres de cette association. Ils étaient
tous habillé de la même manière, c'est à dire un T-shirt
noir avec un triangle rose, portant avec eux des sifflets
(qui étaient en vente...) et des pancartes avec des slogans
comme le très célèbre "Silence = mort" ou bien "Née sous
Mitterrand, morte sous Chirac", et d'autres dont je n'ai
pas envie de me souvenir tellement je les trouvent violents
et peu à côté de la plaque. J'ai alors compris
(et ce n'est qu'une supposition) pourquoi le noir était
si présent ce jour là. Cette valeur est reputée pour masquer
certaines imperfections, et j'entend par imperfections, les
marques laissées par la maladie qui ravage ces personnes
depuis de nombreuses années pour certains. Sans cette
inondation de valeurs noires, j'aurais pu voir à
la place un défilé de personnes émaciées et rongées
par le SIDA qui tue encore de nos jours beaucoup
trop rapidement des êtres pleins de vie, qui débutent

à peine une vie condamnée à être courte. J'ai vraiment noté cela, ces paires qui parlent d'elles même à cause du jeans que portaient tous ces mecs. Ils flottaient tous dedans.

Alors que nous descendions lentement l'avenue du Maine, j'ai pu enfin croiser Jacques avec beaucoup de chance... Il portait le même Tshirt et curieusement j'ai eu l'impression qu'il lui allait beaucoup mieux que moi. Jacques n'était pas seul. Il était accompagné de Didier, son pseudo mec à temps partiel, toujours aussi froid avec moi, et de Philippe, un mec qu'il connait depuis je ne sais combien de temps et qui milite à aquahomo, une association gay sportive... Un endroit où il ne me viendrait pas à l'idée de mettre les pieds suite au traumatisme de Karaboum avec Jacques en 1994...

Le problème avec Jacques, ce n'est pas lui, mais les gens avec qui il s'entourent. Ils étaient si mous et avaient l'air d'être si coincés du cul, que cela devenait pénible d'être en sa compagnie. Rester immobile à ne rien faire, pas même avec une bière à la main, pour voir défiler un à un les chars, ce n'est pas trop ce que je recherche d'une parade festive. J'ai demandé à Jacques si il voulait m'accompagner pour aller à la recherche du char du CGL et il m'a répondu qu'il préférait rester avec Didier et Philippe pour ne pas se perdre, et qu'il valait mieux que j'y aille seul. Donc c'est seul que je suis parti à la recherche de ce char...

Il m'a fallu traverser une foule compacte et très dense et une bonne dernière heure pour enfin tomber sur le char du CGL, qui m'a vraiment fait pitié par rapport aux autres chars. Ici pas de semi-remorque, mais simplement une camionnette avec une sono un peu bien triste. Quand à la musique, elle était vraiment à chier. C'était de la variété française. Si au moins le son avait été de qualité, ça passerait. Mais là, j'ai vraiment eu l'impression que le DJ mixait sur un ancien gramophone. Seul la présence de Michel et Pascal m'ont fait supporter d'être un instant parmis eux. Lorsque nous sommes passé près d'un magasin, Michel et moi avons été chercher des bières. J'en ai pris deux et la première je l'ai bu car j'avais besoin d'être un peu paf malgré le soleil et la chaleur.

En arrivant vers St Michel, j'ai quitté le char du CGL. C'est alors que je me suis mis à la recherche de Jacques qui avait pris le soin de se positionner à hauteur du char Act-UP (char qui nous servirait de point de repère...)

Puis à je ne sais quelle heure, tous les chars se sont arrêtés et nous nous sommes tous couchés pour un

"Die in" de trois minutes en hommage aux victimes du SIDA. Ce fut le moment le plus drôle de la journée, Jacques ne pouvant presque pas se baisser à cause de sa grande taille (Il fait plus d'un mètre quatre vingt...)
Après ce "Die In", je suis à nouveau allé seul à la rencontre du char CGL afin de prendre rendez-vous avec Michel et Pascal qui étaient complètement dans leur élément quand le DJ du char a passé un disque de Dalida. Rendez-vous avait été pris à l'intérieur de l'Aquaboulevard, puisque Pascal et Michel avaient été invités par le CGL. Pascal m'a averti qu'il était préférable pour moi de m'y rendre avant minuit, car les organisateurs s'attendaient à beaucoup de monde... J'ai pris note de son conseil et je me suis balladé tout au long du cortège tombant par chance avec Philippe TURC qui avait essayé en vain de me joindre par téléphone pour que nous assistions tous les deux à la marche.
Je ne sais plus à quelle heure, je suis tombé sur le char du Bar. Il n'y avait pas Alain et Michel. En revanche j'ai pu constater la présence de Stéphane qui se la pétait un peu avec ses muscles, Philippe le ramasseur de verre qui était avec son mec et Olivier qui m'a offert une bière. Le Bar s'était permis de défiler avec sur son char un véritable bar,

servant gratuitement, de temps en temps, des demis ou bière pour ceux qui ne savaient pas, leur faisant payer une somme symbolique, le seul offert, les fonds allant pour la recherche sur le SIDA et je suis sûr au passage que quelques pièces ont dû tomber dans les poches de certains barmans. Si tu avais vu, la patronne était un peu grotesque à essayer de jouer à la barmaid...
Pour ne pas rater mon rendez-vous avec Jacques à l'Aquaboulevard, je suis allé le retrouver et nous avons convenu de nous attendre vers 22h30 en face du Théâtre du Chatelet, car une navette gratuite nous amènerait à destination.
Après avoir réglé ce dernier petit détail, je me suis senti libre pour abuser, avec Philippe TURC, de la bière pas chère (quoique augmentée pour l'occasion...) vendue dans les nombreuses épiceries que nous voyions lors de notre marche.
Arrivé à Bastille, Philippe et moi avons décidé d'aller dans le Marais pour aller boire un coup devant le Quetzal, sans commander cette fois-ci le moindre verre dans le bar, mais profitant de cet évènement pour acheter nos bières chez l'arabe qui se trouve en face.
Sur place, la foule était beaucoup trop nombreuse. J'ai perdu de vue Philippe et j'ai trouvé près de l'entrée du Quetzal, Jean François et Marc,

qui n'avaient pas voulu assister à la marche.
La foule était si dense, qu'il était presque impossible de rester sur place. Et pourtant, l'intérieur du Quetzal était un peu bien vide. En revanche, l'épicier avait dû faire appel à des renforts, pour maîtriser le flux qui rentrait dans son magasin afin d'acheter des canettes, au point, que le rayon frais était vide et que les canettes vendues étaient un peu trop tiède.
Je devais faire aussi attention à ne pas être trop cassé, car mon corps commençait à saturer à cause de toutes ces bières bues avec Philippe.
J'ai décidé donc de faire un petit tour dans le quartier et je me suis assis une bonne heure en face de la poste pour récupérer.
De retour au Quetzal, il y avait toujours Jean-François et Marc. Daniel était aussi avec eux, ainsi que deux ou trois personnes que je ne connais pas. Daniel était dans un si sale état. Il avait abusé de la bière et tenait à peine debout.
Tout près d'eux, j'ai vu Ahmed et Pascal, qui étaient visiblement très heureux d'être ensemble.
Pascal était seul ce weekend, sa femme étant partie avec ses enfants chez leur beau-père, et avait pu ainsi inviter Ahmed chez lui. Je me suis dit "si jamais sa femme entrait à l'improviste, Pascal se retrouverait dans une situation délicate..."

J'en ai profité pour demander à Ahmed, alors que Pascal était aux toilettes, s'il savait que ce dernier était séropositif, sans prononcer le terme, et je crois qu'il n'a pas compris ce que je voulais lui dire.
Ahmed ayant eu des rapports non protégés... Je me demande pourquoi j'ai essayer de savoir, alors que je devais, moi, balayer devant ma porte.
Le temps passant, je me suis rendu au Bar, car Jean-François et Marc partaient chez eux car ils avaient organisé un dîner avec de nombreux invités. J'ai dû renoncer encore une fois à leur invitation car je ne voulais pas louper le rendez-vous prévu à 22h30 avec Jacques au Châtelet. Quand à Ahmed et Pascal, ils ne sont pas resté bien longtemps, et je ne les ai pas vu partir.
Au Bar, il y avait aussi du monde, mais beaucoup moins que dans le Marais. Exceptionnellement, l'établissement avait été décoré et les verres étaient servis dans des gobelets en plastique (comme dans tous les autres bars d'ailleurs...)
Alain et Michel étaient présents. Il y avait aussi Mario, lui qui n'a pas pour habitude de venir aussi tôt. Pour nous rappeler les bons moments du passé, j'ai eu le droit à une boisson, un baiser, offert par Alain, qui m'a complètement cassé. Je me suis donc retrouvé comme un con à déambuler dans

les mollets pour ne pas me sentir mal, car je n'avais pas non plus mangé quoi que ce soit. Et ce qui devait arriver est arrivé. J'ai vomi un grand coup au bout de la rue Ferronnerie, heureusement sans être vu de personne, et j'ai fait un petit détour pour revenir au Bar car le spectacle n'était pas beau à voir.
Au Bar, je me suis précipité aux toilettes pour me rincer la bouche. Après cela, je suis à nouveau parti en direction du Quetzal où j'ai croisé Lolotte et Alain qui se rendaient au Bar Bi. Je n'ai pas voulu aller avec eux, préférant rester proche du Quetzal pour profiter des bières pas chères vendues chez l'arabe.
De toute façon, il n'était plus question pour moi de consommer dans un bar, puisque, n'étant plus conscient du temps qui passe, c'est grâce à Lolotte et Alain que je me suis aperçu qu'il était déjà un peu plus de 21h00.
Je suis donc resté en face du Quetzal, à boire et à fumer modérément une bière tout en essayant de draguer alors que cela ne me servirait pas à grand chose.
Des mecs mignons il y en avait pas mal, mais ils étaient tous un peu trop jeunes pour moi. J'ai été surpris de voir autant de personnes inconnues en face et à l'intérieur du Quetzal. J'y allais simplement pour profiter de leur toilettes.

Peu avant 22h00, j'ai croisé Ludo, qui pour l'occasion, avait décidé de faire un petit effort vestimentaire, habillé de haut en bas comme une véritable pétasse. Il m'a un peu réveillé à vrai dire, car je commençais à trouver le temps un peu long. Comme d'habitude il portait sur lui du poppers et j'ai donc décidé de m'acheter une bouteille de "space" au Quetzal (c'est la grande bouteille de poppers) au cas où je rencontrerai cette nuit un mec à l'Aquaboulevard. Je n'ai pas utilisé ma bouteille, préférant sniffer de temps en temps sur celle de Ludo en échange, et je suis bien trop gentil des fois, d'une canette achetée à l'épicerie (la moins chère bien entendu...)
À 22h25, alors que je devais me rendre au Châtelet pour aller à la rencontre de Jacques, j'ai eu un petit coup de blues à l'idée de quitter le Marais pour me retrouver à la périphérie de Paris, dans un arrondissement mort, sans savoir comment allait être la soirée prévue ce soir là à l'Aquaboulevard. Le prix des bières chez l'arabe me convenait bien, et au moment de laisser Ludo, les lieux et surtout le Marais était envahi par une foule très dense, avec au passage de nombreux mecs mignons et virils, ce qui je le constate, devient de plus en plus rare.
Je me suis rendu au Châtelet où Jacques m'attendait

seul, bien que nous ne l'étions pas vraiment. Une vingtaine de personnes attendaient comme nous la navette gratuite qui nous amenerait à la soirée.
La navette est arrivée avec un peu de retard, et elle avait déjà à son bord une dizaine de passagers.
Nous avons donc dû faire le trajet debout. Heureusement qu'elle ne s'arrêtait pas en cours de chemin et que le traffic était tout à fait normal.
Il nous a fallu trois bons quart d'heure pour arriver sur place - la nuit était déjà tombée.
Arrivé sur place, nous avons aussi été surpris par la file d'attente impressionnante, qui devait faire au moins une bonne centaine de mètres. Heureusement qu'avec nos entrées payées à l'avance, nous sommes passés devant tout ce beau monde qui n'avait pu prendre de place à l'avance car n'était pas au courant de cette soirée pourtant annoncée depuis longtemps dans les gratuits disponibles dans les bars. À cet instant j'ai remercié Jacques d'avoir pensé à nous prendre à l'avance nos places, car je ne sais pas si j'aurais eu le courage d'attendre.
Une fois à l'intérieur, le spectacle fut vraiment grandiose. Trois salles avaient été louées pour l'occasion. Je m'attendait à être au cœur même de ce complexe avec ses piscines, etc, et nous nous sommes finalement retrouvé dans trois grandes salles passant chaque une un style de musique différent.
Il y avait une salle techno-house (la plus grande), une autre salle disco et finalement une salle guinguette-variétés.
Dès notre arrivée, les trois complexes étaient bondés.
Je me suis dit, dans ces conditions, ceux qui attendent dehors auront peu de chance de rentrer... et je n'ai pas eu tort quand peu de temps après j'ai croisé Michel et Pascal qui m'ont dit qu'il étaient un peu dépassé par leur succès et que près de 5000 personnes attendaient à l'extérieur pour entrer. Ils étaient si dépassés par le succès de cette soirée que rien avait été prévu pour évacuer la fumée de tous les fumeurs. Dans ces conditions, il va s'en dire qu'il ne nous a pas fallu longtemps avant d'être imprégné par la fumée, au point que même la vision en devenait pénible.
Nous étions envahi par la brume due à la cigarette et c'était vraiment par moment pénible.
J'ai présenté Michel et Pascal à Jacques. Le feeling passait moyennement, mais bon, je ne sais guère depuis.
Michel et Pascal nous amenèrent dans une quatrième salle, plus petite où avaient été disposés des lits provisoires pour les malades du SIDA qui avait été invités par diverses associations. La fumée était beaucoup plus présente dans cet endroit, peut être

parceque c'était la seule salle éclairée peu de la lumière.
Certains mecs, visiblement très très malades, étaient alités, hagards, faignant de passer une bonne soirée.
Le summum fut atteint quand arriva un mec à lunettes qui tenait à peine debout et qui avait un mal fou à respirer. Quand à son poids, il devait tout au plus atteindre une trentaine de kilo. Jacques me regarda et me demanda quel était l'intérêt pour ces malades, visiblement en stade bien avancé de la maladie, d'assister à une soirée dans de tels conditions. Pascal piqua une colère monstre devant ce spectacle, demandant à parler avec le président du CGL, qui passait son temps à manger et à boire. Michel, effondré par un tel tableau, quitta les lieux en pleurs et me demanda de l'accompagner avec Jacques pour prendre un verre. Cela tombait bien puisque nous n'avions plus rien à boire, ayant fini notre verre offert par le ticket d'entrée.
Au bar, à nouveau ce fut la grosse déception. Alors que je commençais à dessoûler, et que j'avais besoin d'être à nouveau un peu cassé, quel fut pas ma surprise de constater que les canettes de bières étaient tous vendues à 35 francs. Les bières pression, versées dans des gobelets minables, étaient elle à 25 francs. Du vol !
Je me suis forcé à prendre un verre puisque Jacques ne voulait pas boire, et ce verre m'a été offert par Pascal venu nous rejoindre avant de reprendre avec Michel son boulot de bénévol dans la salle, où les malades du SIDA s'agglutinaient.
A ce moment, je voulais absolument retourner dans le Marais, ne serait-ce que pour draguer, mais il était trop tard, les deux heures du mat approchant et nous, n'ayant pas vu le temps passer au plus vite.
Jacques et moi sommes partis ensuite dans la salle disco et nous nous sommes finalement perdu de vue, noyés par la masse. Je me suis dit que c'était l'occasion idéale de draguer un mec. Ma déception fut encore grande. La clientèle était différente de celle que l'on trouve au Quetzal, les mecs étant pour une grande partie d'entre eux ou bien trop agé, frôlant pour beaucoup la quarantaine mais loin d'avoir le sex appeal de Regis, ou bien un peu trop gay pour moi pour ne pas dire un peu trop efféminés.
Le temps m'a paru un peu long et c'est vers 3h00 que je suis retourné dans la salle réservé aux malades, car je n'ai cessé de penser à ce mec à lunette très malade, car son visage ne m'était pas inconnu.
Mais où ai-je vu ce mec ? Je me le demande encore aujourd'hui à l'instant où je vis ce récit assez dense...
Les conditions étant peu favorables pour les malades,

la grande majorité d'entre eux avaient quitté les lieux, ce qui me permis d'avoir une place assise et de discuter longuement avec Michel et Pascal des ratés de cette soirée, comme la queue omniprésente, les boissons hors de prix et la musique plus que médiocre, même dans la salle techno-house... En revanche, la soirée a été un succès car plus de 5000 personnes n'y ont pu rentrer, ce qui selon Pascal ne voulait pas dire que les finances s'en remettraient pas pris un sérieux coup, car les entrées des bars ne suffisaient pas à régler, selon lui, un passif énorme. Si les verres avaient été moins chères peut être que la maîtrise du budget pour cette soirée aurait été plus judicieuse? Je n'en sais rien et je m'en fou un peu pour être franc.
Vers 04h30 du matin, je suis retourné sur les pistes, car il était temps pour moi de trouver quelqu'un pour ne pas partir bredouille.
C'est finalement, après avoir tourné autour du pot pendant une bonne heure, que j'ai remarqué un mec pas mal, qui s'intéressait à moi. Parmis tous les mecs présents ce soir là, il était le seul à être dans mes cordes, et bien entendu, nous nous sommes parlé assez rapidement.
K m'a dit s'appeler Gérard et être cadre dans le secteur bancaire. Quand voulant m'offrir un verre, il m'a dit qu'il ne lui restait pas grand chose, sauf de quoi prendre un verre pour deux, je me suis bien marré, mais après tout n'avait-il pas tort car les bars n'acceptaient pas de cartes bleues, ce qui pour ce genre de grande soirée, est un peu con, tu ne trouves pas?
N'importe, le temps passant trop vite, nous avons décidé de quitter les lieux vers 6h00 du matin, car nous ne voulions pas attendre trois plombes au vestiaire à la sortie (j'y avais déposé mon sac à dos).
Sortie, nous fûmes troublé par le jour qui s'était levé, et ce soleil si désagréable ressenti plusieurs fois en sortant de boîte ou bien du A4.
Le quartier était d'un calme pesant. Nous avons marché jusqu'à un distributeur. Gérard a pris de quoi payer un taxi, c'est à dire 100 francs, et nous sommes allé chez lui quelque part dans le 10ème arrondissement de Paris. Durant le trajet, je me suis rendu compte trop tard que je n'était pas passé dire au revoir à Michel et Pascal. Quant à Jacques, il y a bien longtemps qu'il avait dû quitter les lieux.
J'ai réussi à me tenir éveillé tout au long de ce trajet interminable. Le plus pénible je crois ce fut Gérard même, qui n'arrêtait pas de me caresser la cuisse tout en me disant qu'il me trouvait beau, devant le regard très étonné du chauffeur qui avait du mal à nous saisir, au point que je me suis senti un peu mal à l'aise, ne disant pas un mot.

A peine entré chez lui, nous nous sommes écroulés, sans même faire quoi que ce soit. Avec recul, je ne regrette pas, car au réveil, vers 13h00, Gérard s'est avéré être beaucoup moins attractif. J'avais repris mes esprits et je ne souhaitais qu'une chose, partir de chez lui au plus vite.
Une autre chose m'a exaspéré chez lui. Ses chats. Il en avait je ne sais combien, peut être quatre ou plus, et son appartement un peu exigüe puait la bouffe pour chat. J'aime beaucoup ces animaux mais autant, je trouve que ce n'est pas très hygiénique.
Avant mon départ, Gérard m'a à nouveau répété qu'il me trouvait beau et j'en passe. Ses éloges m'étaient indifférents, et quand il m'a demandé mon numéro, je lui ai dis que je n'en n'avais pas. Il m'a donc filé le sien, que je me suis empressé de jeter à la poubelle, dès que j'ai pris le métro à Porte St Martin, pour ensuite rentrer chez moi.
Enfin, j'ai fini ce récit. Comme tu peux le voir Jason, ce n'était pas terrible. Je suis tellement frustré par cette soirée, malgré la présence de Jacques, Michel et Pascal, que je ne me sens pas de sortir aujourd'hui au Quetzal. Même Régis me manque. Je me demande si je n'aurais pas mieux fait de le contacter pour le voir ce weekend, même si je sais qu'en ce moment il a du travail. J'espère aussi un appel de lui dès demain, voir cette semaine.
Aujourd'hui Jacques ne m'a pas appelé. J'espère qu'il ne m'en voudra pas de l'avoir perdu la nuit dernière. Le pauvre. J'espère aussi qu'il ne s'est pas trop fait chier.
Voilà Jason, un weekend moyen, un peu raté. Je vais essayer de l'oublier et me concentrer sur l'avenir, en commençant par nettoyer à la machine mes fringues qui empestent un peu trop la clope.
J'espère que tu auras eu la patience de me lire jusque là. Je t'écris très prochainement. En espérant, j'espère aussi que tout va bien et que ce weekend a été pour toi un peu moins ennuyant que le mien... (Je doute de toute façon qu'on puisse faire pire !)
Je t'embrasse.

Daniel.

Lettre numéro : 76
Date : Début Juillet 1995

Mon Cher Jason,

Beaucoup de sorties ces temps ci. Cela doit être l'été qui me fait cela. Je n'envisage presque jamais de rentrer chez moi après mon travail. Mon quartier est si triste le soir et je me sens si seul lorsque je ne

suis pas dans le marais. Le plus paradoxal c'est
que cette solitude me pèse aussi lorsque je me retrouve
seul au Quetzal et que je ne vois personne.
Ainsi la semaine suivant la Gay Pride, j'ai dû
m'accorder une seule soirée de repos. C'était un mercredi.
Sortir tous les jours sans une soirée au calme, mon
corps ne le supporte pas. Pourtant avec tout ce que j'avale,
je m'estime avoir une robustesse hors du commun.
À chaque sortie, il est très fréquent que je boive 6
ou 7 pintes entre le Quetzal et le Bar Bi. Ensuite
après cette première happy hour qui dure jusqu'à 21heures,
j'attend patiemment soit au Quetzal l'arrivée de la
deuxième happy hour ou bien je fais un petit tour
dans le quartier. Malgré cette solitude pesante, je
suis rarement seul lorsque je sors, même quand je
n'ai pas de rendez-vous. Je trouve toujours un mec qui
s'intéresse à moi et qui rapidement m'amène chez
lui.
Ce fut le cas mardi dernier. Vers 21heures, à la
fin de l'happy, je me suis longuement fait mater
par un mec qui avait une belle gueule et des
cheveux blond court un peu rasé, plutôt correct, 40 ans
selon ses dires. J'ai trouvé que ça lui allait très
bien cette couleur chatain avec quelques restes de cheveux
couleur blond. Rien à voir avec un mec ayant
atteint la cinquantaine par exemple. Son corps sculpté

naturellement, en totale harmonie, le rendait vraiment
très attrayant. J'étais le seul mec pour qui il éprouvait
un certain attrait. Pourtant, ce mardi soir, il y en
avait pas mal de beaux mecs. Leur seul défaut
c'était leur foisonnement à l'extrême dans ce milieu.
Leur voix ôtait toute envie de les approcher, mélangeant
naturellement le féminin à outrance, comme si cela avait
toujours été naturel pour eux. Cela n'avait rien à voir
avec notre façon un peu fêtarde que Thierry et moi avions
quand nous fréquentions le Bar, puisque notre démarche
était avant tout une manière de provoquer tout en
nous amusant, histoire de se faire remuer ces tristes
regards qui venaient tous les soirs au Bar. En écrivant
cela, je pense à Thierry. Il me manque beaucoup. Sa
gentillesse me manque tout autant. Je me demande ce
qu'il devient, et que fait-il? Il y a bien longtemps
que je ne l'ai pas vu et je serai attristé de ne plus
avoir un jour de ses nouvelles. Peut être qu'il lui
arrive de passer au Bar, mais cet établissement n'attire
plus grand monde, surtout depuis l'ouverture du
Bar Bi avec leur chope de 50cl. à 10 francs. Moi
non plus je n'y passe plus depuis que je fréquente
assidûment le Quetzal et plus rarement le Bar Bi.
Il m'arrive aussi, quand je ressens le besoin de changer
un peu, d'aller faire un tour au Central ou bien
au Mic Mac, un bar venu d'un autre age et qui

à des cas sa clientèle disparaître par le sida qui fait toujours autant de ravage. Je le remarque, car il m'arrive de perdre de vue certaines connaissances qui fréquentaient le Quetzal. Les rumeurs les plus folles disent que c'est parceque ces personnes qui disparaissent sont tombées malade et se retrouvent à l'hopital. Je me demande aussi si certaines d'entre elles ne sont tout simplement parti en province pour échapper à cette vie souvent pesante de Paris à la recherche d'un cadre de vie plus calme.

Pour revenir à nos moutons, c'est aux environs de 21h00, mardi dernier, que je me suis fait abordé par ce mec plutôt pas mal. Il m'a offert une bière et nous avons discuté. Il s'appele Laurent et je n'ai su que plus tard ce qu'il faisait. Pendant notre conversation, c'était plutot moi qui répondait à ses questions. Il ne disait pas grand et semblait garder un grand secret. Du moins, il ne voulait pas me faire part d'une grande partie de sa vie avant d'être sorti du bar pour aller chez lui.

Vers 23h00, il m'a proposé de l'accompagner chez lui. Quand il m'a dit où il habitait, j'ai été un peu réticent à y aller, En effet Nanterre ce n'est pas à coté, et pour aller le lendemain matin à l'ETR, je devais me taper un long train de banlieue puis ensuite le RER jusqu'à Nanterre.

son jeans blanc épousant les formes de ses cuisses normalement constituées, ce qui a tendance à devenir de plus en plus rare de nos jours, la plupart des mecs passant leur temps à se muscler le haut, obsédés par de beaux pecs et des tablettes de chocolat, je me suis finalement décidé à le suivre, car j'étais curieux de savoir où il allait m'amener.

Nous sommes allé vers sa voiture, une Peugeot quatre portes grise je crois, la nuit et la bière m'empêchant bien entendu d'avoir un sens de l'observation aigüe.

En sortant je me suis senti un peu mal. Je n'avais pas mangé et j'avais surtout abusé de la bière.

J'ai demandé à Laurent si cela n'était pas trop dangereux après avoir bu et il m'a répondu que je n'avais rien à craindre.

Le voyage m'a paru interminable. Il nous a fallu une bonne heure et demie pour enfin arriver chez lui.

Quand je vis où il habitait, ce fut une grande surprise. Il ne s'agissait pas d'une maison ou bien d'un appartement, mais d'un château en plein milieu d'un grand Parc! Devant mon étonnement, puisque cet édifice avait réussi, avec le voyage, à me faire reprendre mes esprits, je lui ai demandé quel était son métier lui permettant d'avoir une telle demeure. Il m'a simplement répondu qu'il travaillait dans la fonction publique. Sans plus.

J'ai donc commencé à me sentir un peu mal à l'aise et je n'avais envie que d'une chose, repartir chez moi. Malheureusement, une heure du matin approchant, je n'avais plus les moyens de prendre un train pour Paris. Et de toute façon, cela m'aurait coûté un certain prix. Je me sentais loin de Paris et j'ai même beaucoup pensé à Régis qui pourra me revoir après le 15 juillet, fin du baccalauréat et de tous ces examens à la con.
A l'intérieur de ce château, ce fut à nouveau la surprise. Il y avait au moins une dizaine de pièces, toutes vides, sauf une. Laurent m'a expliqué qu'il se sentait un peu trop envahi par toutes ces pièces et qu'il avait préféré aménager dans une seule grande pièce l'essentiel de son espace vital.
Dans cette demeure il faisait froid. Laurent a mis du chauffage, et en attendant que la pièce se chauffe, il m'a serré contre lui, me chuchotant à l'oreille qu'il me trouvait mignon et peu sage.
Peu à peu il a commencé à déboutonner son pantalon car il était excité. Moi, j'étais pétrifié et malgré le beau spectacle auquel j'assistais, j'avais du mal à lui rendre ce qu'il attendait, pas même lui faire un baiser. Me sentant mal à l'aise, il m'a proposé de boire un verre. Il ne lui restait pas grand chose à part du whisky et une canette

de bière de 33 cl. d'une marque inconnue. Ne buvant plus d'alcool fort, surtout du whisky, depuis cette beuverie honteusement inoubliable vécue au Surprise avec Alain, Marie et Michel, j'ai choisi la bière. Lui n'aimant pas non plus, nous l'avons partagée. Ensuite nous sommes passés aux choses sérieuses et là, ça a été une catastrophe. Fatigué et [illegible], il s'est endormi avant même les préliminaires. Quand à moi, il m'a fallu une bonne heure avant de pouvoir m'endormir (C'est assez pénible ce problème que j'ai depuis tout petit, il m'est toujours difficile de m'endormir. Cela doit être le stress, je ne sais pas...) Le réveil a été brutale. Le jour se levait à peine. Quand j'ai regardé ma montre, elle indiquait 5h30 du matin... Laurent s'est excusé et m'a dit que je ne pouvais pas rester chez lui. Je lui ai répondu que si j'avais su, je ne serais pas allé chez lui, car j'étais encore un peu cassé par la bière. Il m'a promis qu'il se rattraperait, s'est à nouveau excusé et m'a demandé d'être prêt pour 6h00. Il m'a filé une serviette et je suis allé dans sa salle de bain aussi grande qu'un studio et avec en son centre une baignoire sortie d'un autre âge. Un véritable décor pour films d'horreur. Si tu ajoutes à cela que cette grande salle de bain était froide, j'ai été fait de prendre en un temps record une

douche pour ensuite me précipiter à nouveau dans
la seule pièce emménagée de ce château bien triste
et lugubre.
Une fois dans cette pièce, Laurent m'a pris par la
main alors que de l'autre (la main gauche) il
portait ce jean blanc devenu crasseux à cause de
la dope régnante au Quezac mais aussi parceque
la patronne ne fait pas nettoyer régulièrement son
bar qui est toujours crade après 23h00...
Laurent m'a demandé ensuite, après être passé à
nouveau dans la salle de bain pour y déposer dans
une corbeille son jean blanc tout crasseux et moi
par la suite pris une douche très rapide, car il
semblait vraiment pressé, si je voulais prendre rapidement
un petit déjeuner. J'ai refusé poliment car il n'avait
que du café à me proposer. Laurent s'est à nouveau
excusé de la brutalité des évènements et comme
je le trouvais sexy, je lui ai pardonné.
Nous sommes sortis vers la voiture garée en face du
château. La demeure était plus grande, peut être
parceque le jour levé, elle se présentait majestueu-
sement à nous. J'ai pensé à cet instant au château
de la Valette, à la seule différence, c'est que ce
château est à dominante grise, typique de ce que
l'on peut trouver dans cette partie de l'Ile de
France, et le parc était vraiment bien entretenu.

En voyant tout ce spectacle, je me suis dit que ce
Laurent devait être une personne importante.
Dans la voiture, nous avons traversé une allée d'une
centaine de mètres, avec au bord, de nombreux
pavillons. Le domaine était protégé par un long
et haut mur et seul une grande porte bloquée
par une barrière nous permettait de sortir.
En arrivant devant cette porte, je regardais au loin
ce château devenir de plus en plus petit. Une voiture
verte nous a suivi et Laurent est sorti quelques
instants pour discuter avec le conducteur de cette
voiture, qui au passage me regardait étrangement.
Je n'ai pas pu comprendre ce qu'ils s'étaient dit, mais
cela a été bref. Au passage, le mec conduisant
cette voiture verte était vraiment à craquer.
Lorsque Laurent est rentré à nouveau dans la voiture
et que nous sommes sortis de ce domaine, je me
suis retourné pour apprendre avec stupeur qu'il s'agissait
d'une caserne de la Gendarmerie. Quand j'ai dis
à Laurent "mais tu es Gendarme?" il m'a répondu
"Oui, je suis commandant, et c'est pour cela que
pour ne pas t'effrayer je ne t'ai rien dit." J'ai alors
compris pourquoi il avait été aussi discret. Sur le
coup, je me suis senti un peu gêné, car je me
demandais à qui avait pu penser ce beau mec
avec qui Laurent a parlé en sortant du domaine.

Laurent voyant mon inquiétude m'a dit que je devais pas m'en faire puisque je suis passé pour neveux, ce qui m'a bien fait marrer puisque notre différence d'age n'est pas si importante, mais ça peut être crédible. En suite, Laurent m'a à nouveau demandé pardon et me fila une carte de visite avec un numéro que je devais garder confidentiel. C'était une carte privée et pas une carte de la gendarmerie, dont une était posée près de la boite de vitesse, à moitié déchirée. Je n'ai pas pu donc savoir où exactement nous étions. Je pensais être à Meaux, mais en réalité nous devions être à une bonne dizaine de kilomètres de la gare m'amenant à Paris. Pendant le trajet, Laurent m'a dit qu'il ne lui était pas possible de me ramener à Paris et à nouveau pour se faire pardonner, il m'a proposé de payer le billet pour la capitale. J'ai accepté.
Arrivé à la Gare de Meaux, nous sommes passé par un bistro. Le temps était si couvert, que cela accentuait ma fatigue et rendait les lieux vraiment déprimant. Laurent a pris un café et moi un chocolat. Laurent a bu son café assez rapidement, m'a filé 50 francs pour me payer le trajet et m'a quitté en me faisant une bise bien discrète, me demandant de le rappeler dès cette semaine.

Laurent parti, je me suis dit que la soirée avait été désastreuse. J'ai donc déchiré sa carte et j'ai pris un billet pour Paris et il m'a fallu près d'une heure pour arriver à la Gare de l'Est.
Dans ces conditions, la journée au travail a été pénible. Je n'ai rien fait et je suis rentré tôt chez moi.
Les jours suivant, le temps est devenu à nouveau agréable. Je suis sorti au Quetzal le vendredi dernier et je ne suis pas resté longtemps, ayant fini le reste de la nuit à l'Arène à sniffer du popper sans faire la moindre rencontre. Quand je suis sorti de l'Arène vers 5h00 du matin, je me sentais bien, et pour la première fois je n'étais pas cassé.
Un peu frustré de n'avoir pas pu voir de connaissance, ou bien étant rentré chez moi sans le moindre plan, j'ai passé une grande partie de l'après-midi à dormir pour me réveiller vers 18h00. J'ai donc préféré ne pas sortir et reporter cela à dimanche.
De toute façon, ce samedi soir, je suis allé me prendre la tête à Auchan pour faire des courses. Je n'y ai reconnu personne, excepté ce connard de la sécurité qui m'a un jour accusé de vol avec le sous directeur et le directeur, ce fils de Pute de Jacques, ce bel alsacien de merde facho qui ne sais pas ce que respect veut dire, tout comme cette

famille Mulliez, patron d'Auchan, qui prend des vessies pour des lanternes la grande majorité de ses employés.
Le samedi soir, j'ai un peu déprimé en écoutant un mix sur radio FG. Ayant raté le dernier RER, il ne m'était pas possible de sortir. C'est vraiment galère d'habiter en banlieue.
Le dimanche je me suis rattrapé. Vers 16h30, je suis parti au Quetzal où j'ai croisé Jean François et Marc. Les Hollandais étaient là et comme à leur habitude, ils me draguaient. J'ai aussi croisé Ludo, Lolotte et Christophe, encore une fois dépassé. Nous n'avons pas terminé l'happy hour au Quetzal, mais au BarBi. Vers 21h00, je suis retourné au Quetzal et j'y suis resté avec Lolotte à déconner, à draguer tout ce qui passait devant nous, avec succès pour la majorité d'entre eux. Ce soir là, j'aurais pu rentrer avec je ne sais combien de mecs, mais, les 22h00 approchant, je me suis contenté d'une bise et ensuite je suis allé avant 23h00 au Palace, avant que le Tea Dance ne ferme. Il m'a fallu une bonne demi heure pour arriver en face du Palace. Je ne sais pas comment j'ai fait aussi vite. Le plus surprenant, c'est que je n'ai pas payé ma place. J'ai donc économisé 60 francs. Je pense qu'en arrivant les portiers portiers n'ont dû croire que j'étais sorti quelques instant.
À l'intérieur toujours autant de monde. Une foule dense et compacte. Le prix des boissons a suffit à me désenchanter et à regretter le Quetzal. Il n'y a pas que cela. Tout comme au Queen, il est difficile de draguer au Palace car les mecs sont vraiment les plus beaux de la capitale.
À 23h00, les portes du Privilège, boîte lesbienne qui se trouve au sous-sol du Palace, se sont ouvertes, et le personnel du Palace avec très peu de respect nous a demandé de déguerpir de la boîte pour descendre. Cette boîte, aujourd'hui tenue par des lesbiennes, est beaucoup plus petite que le Palace, et nous nous sommes retrouvés rapidement entassés comme de véritables sardines. Les prix des boissons étant les mêmes que ceux du Palace, et les mecs tout autant prétentieux, outrecuidant, j'ai vite fait de quitter les lieux après 20 minutes de présence. En sortant du Privilège, il y avait à l'entrée de la boîte une gouine au regard extrêmement méchant et qui voulant se faire passer pour un mec, m'a dit bonsoir avec une pauvre voix grave et véritablement grotesque.
Ne voulant pas entrer chez moi car je n'avais pas eu ma dose de sortie, j'ai pris le métro jusqu'à Opéra pour aller ensuite à l'Insolite. Je suis arrivé devant cette boîte bondée vers 00h30. L'ambiance était vraiment différente, plus chaleureuse que ces grandes boîtes qui manquent d'humanisme. De plus

l'entrée est gratuite et les prix plus abordables, quoique quand même chers.
Je suis immédiatement tombé sur un mec, un restaurateur qui travail dans un restaurant du 5ème, qui m'a invité à boire un verre avant de me proposer d'aller chez lui. Ma libido était si forte, que je n'ai pas pu refuser.
A l'extérieur, il se rappelait de notre première rencontre quand je n'avais pas pu aller chez lui. En le voyant je me suis dit comment ai-je pu faire pour oublier ce beau Stéphane en Juin dernier. Car ce soir, ou plutôt cette nuit là, il était vraiment beau.
Il m'a amené chez lui en voiture jusqu'au 5ème arrondissement de Paris. Entré chez lui, j'ai été surpris par le côté chic de son très grand appart.
La seule chose qui m'a gêné c'est que les toilettes se trouvaient tout proche de la chambre, avait une porte coulissante et était d'un métal doré un peu kitch avec au sol de la moquette. Pas facile d'en sortir dehors étant donné notre état, ce que je trouve pas très hygiénique.
Je n'ai pas eu le temps de voir le reste de son appartement, car après une brève douche, nous sommes passé à l'acte sans la moindre barrière.
Il ne lui a pas fallu, dans ces de conditions, longtemps, pour jouir fortement, et moi donc au passage,

et nous endormi sans même m'en apercevoir.
Stéphane m'a réveillé à 09h00 du matin et a eu la gentillesse de m'accompagner en voiture, après une toilette brève, jusqu'à la Défense où j'ai ensuite pris le RER A jusqu'à Nanterre. J'ai trouvé le geste vraiment cool pour quelqu'un que je ne connaissais pas vraiment. Il m'a filé son numéro en espérant me voir le dimanche prochain à l'Insolite. Avec Régis qui veut me voir dans pas longtemps, je ne sais pas comment je vais pouvoir gérer tout cela...
Aujourd'hui je ne fais rien, car il n'y a rien à faire. La plupart des adhérents qui se sont licencié prennent des vacances et ils ont bien raison car nous nous avons la Paix.
J'attend que Régis m'appele pour savoir exactement quand-est-ce qu'il sera disponible. J'ai déjà reçu un appel de Jacques qui veut savoir ce que j'envisage de faire le jeudi 13 Juillet au soir. Je lui ai répondu que je n'en savais rien, mais étant donné le fiasco vécu l'année dernière lors du bal des Amis des Tournelles, je suis un peu hésitant, et de toute façon je ne sais pas si cet année un bal est organisé. Personne ne sait, pas même Jacques. Quand à Michel et Pascal, je ne les ai pas vu depuis la soirée organisée à l'Aquaboulevard. J'espère simplement que Michel va bien. Il communique si peu par rapport à sa

maladie que je ne suis, aujourd'hui, que croire quand il me dit que son nouveau traitement lui va bien. Des dizaines de pilules par jour, ce n'est pas ce que j'appelle un bon signe. J'espère me tromper.
Ce soir après mon travail, je vais sortir à nouveau. Il fait si beau que je ne me vois pas rentrer à la maison dans ce grand HLM bien vide. C'est si déprimant.
J'espère que de ton côté tout va bien et que tu profites bien du beau temps qui s'installe durablement à Paris.
Je t'embrasse tendrement et t'écris très prochainement.

David

Lettre numéro: 77
Date: Dimanche 16 juillet 1995

Dimanche 16 juillet 1995

Mon Cher Doums,

Je profite de cette après midi calme pour t'écrire cette lettre et te donner une nouvelle fois de tes nouvelles, avant de sortir vers 14h00 pour aller à nouveau au Quartier, car rester ici, chez moi un dimanche, dans cette banlieue sordide de la Défense à Nanterre c'est si pesant. J'aurais pu aller me promener, mais faire le même parcours dans ce bois de Boulogne, puis ensuite passer par la Place de l'Etoile, ensuite la rue de Rivoli afin d'atteindre donc le Marais, m'ennuie beaucoup quand je suis seul. C'est affreux cette sensation de solitude permanente. Je n'ai pas l'impression d'avoir de véritables amis, excepté peut être Babou, le seul en qui j'ai pleinement confiance, alors que paradoxalement il ne sait plus grand chose de ma vie. Je suis triste de ne plus voir Thierry; et je suis triste de ne plus voir aussi souvent Michel. Les autres, ne sont que des potes de comptoir. En dehors du Marais, cette solitude pesante vient brutalement exacerber cette triste réalité que je l'avoue, est masquée par cette profusion de sexe, d'alcool et autres substances qui viennent à moi fort rarement pour ce dernier. Il y a aussi toi Doums, et à la différence de Babou, tu es le seul avec qui je peux entièrement me confier, car tout ce que je te raconte, Babou ne pourrait pas le comprendre et jamais le dirait à quelques reproches de sa part.
Je crois que cette période de ma vie est la plus solitaire que j'ai jamais vécu. Il est loin le temps du Château de la Valette, ou bien plus que des amis, nous étions tous une véritable famille.
J'ai vraiment l'impression Doums que le monde sombre dans une certaine forme d'individualisme que je n'aime plus

ai saisi, comme si c'était dû à la fatalité, sombre au demeurant. Pleinement conscient de cela, j'espère quand même qu'un jour la tendance aura pu s'inverser. Nous vivons une période faite de deuils avec toutes ces personnes qui tombent pour la seule raison qu'elles ont décidé un jour de jouir de la vie, et ces événements dramatiques qui nous touchent depuis près de 10 ans devraient nous rapprocher au lieu de nous éloigner. Je peux comprendre le ras-le-bol et la tristesse de certains confrontés à cela, mais ce n'est pas en privilégiant la fuite que leurs âmes meurtries pourront un jour remonter la pente. Il existe aussi une autre forme de solitude, et celle-ci je ne la comprends pas. Elle est due aux extrêmes, obsédés par leur corps et se croyant être au dessus de tout le monde, ignorant même la souffrance beaucoup trop visible. Il s'agit d'une certaine forme de sectarisme, d'un complexe d'infériorité poussé par un manque de reconnaissance flagrant, poussant au rejet le plus total alors que l'image qu'a encore de nous cette société est encore loin d'être parfaite. Je ne l'écris jamais, peut être parce que cela est devenu une habitude, mais tu ne peux pas savoir à quel point je suis prudent lorsque je quitte le marais, car les agressions sont encore beaucoup trop nombreuses. Je ne me sens pas vraiment libre de vivre pleinement ma condition d'homosexuel,

et je pense que pour certains, cette restriction est si forte qu'elle en devient vraiment méchante et pousse certaines personnes à devenir extrémistes et intolérantes.
Je met bien entendu de côté les indécis, qui cherchent en permanence la perfection d'un mec, qui doit être selon eux brun aux yeux bleus, musclé avec de beaux pecs sans la moindre couche de graisse, ayant un bel appartement dans le marais de plus de 100 m² carré, un bon job... blah blah blah..., et ces indécis fréquentent le plus souvent certaines backrooms et repartent de là sans avoir fait la moindre rencontre.
Dans toute cette galerie affective, il y a moi. À la différence de Michel, je ne cherche pas en priorité un mec parfait. Je donne plus d'importance à l'amitié par exemple et j'aimerais tellement pouvoir échapper de temps en temps au marais sans obligatoirement passer par un flirt ou bien une idylle avec un mec, qui le jour où il en aura marre, me jettera comme un vulgaire mouchoir de poche à la poubelle. C'est peut être pour cela que l'on dit souvent de moi que je suis sauvage et inaccessible. Personnellement, je n'ai vraiment pas l'impression d'être asocial, mais il est vrai que j'exige des personnes que je rencontre un minimum de sensibilité, puisque en ce qui concerne la culture, à part celle du sexe, les gays d'aujourd'hui semblent en être dépourvus. Ce qui fait peur chez moi, c'est cette attitude,

qui quand je suis seul, redevient celle d'un homme normal, sans gestes déplacés, sans voix efféminée, toutes ces horreurs qui font fuir par exemple Babou et toi aussi, et qui deviennent de plus en plus courantes dans le Marais, mais si le Quetzal est encore aujourd'hui épargné par ce phénomène que je pensais révolu depuis 1984, époque où je fréquentais Tata Beach (les Tuileries si tu préfères). Tu comprendras donc pourquoi à ce jour je n'ai pas de véritable ami dans le milieu, même si je suis rarement seul quand je sors. Je pense à Jean François et Marc, bien gentils et adorables, mais tellement loin d'un véritable échange intellectuel. Leur naïveté, sans que cette notion soit pour moi péjorative, me suffit à être assez content d'être en leur compagnie dès qu'ils se présentent au Quetzal les weekend.
Si je t'écris tout ce charabia, c'est à cause de ma rencontre faite l'autre jour au Quetzal, rencontre que n'aurais jamais dû avoir lieu. C'était avec Laurent, ce commandant de la Gendarmerie, tu sais, celui qui m'a amené dans son château vide et avec lequel j'ai passé une nuit plutôt courte et ennuyeuse.
Le jeudi 13 juillet dernier, je voulais absolument rattraper le fiasco que fut cette soirée sur les Quais de la Tournelle, lorsque ayant un peu bu, j'avais perdu Jacques et je m'étais retrouvé dans un squat sordide avec un mec que je n'aurais jamais dû croiser.

Je suis donc sorti au Quetzal après avoir fini ma journée à l'ETR, où nous n'avons pas fait grand chose car veille de fête nationale.
Ce soir là, au Quetzal il y avait du monde. J'ai vu Ahmed et Pascal qui passaient leur temps à s'enlacer et à s'embrasser. Pascal avait obtenu que sa femme et sa fille partent voir leur beaux Père, ce qui lui laissait le champ libre pour disposer de son appartement et amener Ahmed, qui vit de plus en plus mal ces contraintes et qui voudrait bien que Pascal prenne un jour une décision ferme leur permettant de vivre pleinement leur amour. Pour Pascal, cette situation commence à devenir intenable, mais se sentant prisonnier de sa fille dont il redoute de ne plus pouvoir la voir si un jour sa véritable nature devait être révélée au grand jour, il n'ose pas pour le moment bousculer les habitudes. Je me demande combien de temps une telle relation peut durer. Je ne suis pas d'un grand secours, car je ne sais pas ce que c'est que d'avoir des enfants, une telle éventualité étant exclue en ce qui me concerne, alors que beaucoup de gays aimeraient en avoir. Je ne peux que dire à Ahmed d'être patient.
Il n'a pas de chance ce cher Ahmed. C'est son deuxième mec et son deuxième souci, le premier était son affirmation en tant qu'homosexuel auprès de sa famille ayant des convictions régies par de lourdes traditions et la religion, puisqu'elle est musulmane.

J'ai ensuite vu Jean François et Marc qui organisaient ce soir là une grande bouffe avec de nombreux mecs, que je ne connaissais pas, sauf un, Daniel, qui a commencé à boire dangereusement, en évitant de croiser le regard d'Ahmed, même si Daniel m'a dit que son histoire avec lui était du passé. Je ne l'ai cru qu'à moitié, car sinon, pourquoi noyer son chagrin avec du Ricard ? Quant à Ahmed, pour lui c'est bel et bien fini. Il est beaucoup trop accroché à Pascal. Vers 20h30, tout le beau monde était parti, et je me suis retrouvé seul dans ce bar bondé. Je suis allé faire un tour au Bar Bi pour prendre une dernière happy, avant 21h00, et à nouveau, je me suis retrouvé seul. Il n'y avait personne que je connaissais, pas même Christophe, Ludo, Alain, Colette ... et les mecs un peu trop jeunes du Bar Bi, qui pourtant ne fréquentent pas ce bar, étaient si pénibles avec leur voix de folle, que j'ai quitté ce bar vers 21h30 pour retourner au Quetzal.
En rentrant au Quetzal, près de l'entrée, j'ai croisé Laurent. Bien entendu nous nous sommes fait la bise, et il était si beau, si sexy, que j'ai fait abstraction de cette nuit désastreuse passée avec lui quelques jours auparavant. Cerise sur le gâteau, il s'était coupé les cheveux comme seuls les militaires savent le faire. Nous nous sommes fait la bise et

Laurent m'a offert un verre. Il voulait boire car n'avait pas le moral et n'avait pas envie de me dire ce soir là ce qu'il le tourmentait. J'ai donc eu le droit à une bière alors que ce n'était plus l'happy hour. Ensuite, il m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas appelé. J'ai cherché à savoir si c'était cela qui le déprimait autant, et tout en essayant de trouver une excuse pour ne pas lui dire que j'avais jeté son numéro, il m'a dit que son état n'avait rien à voir avec moi mais qu'il aurait quand même préféré que je l'appelle. Je lui ai dit que je n'avais pas de téléphone, ce qui est vrai puisque celui-ci a été coupé il y a peu, mes parents ne payant plus la facture depuis leur départ à Hendaye, et que j'avais par mégarde égaré le sien, lui expliquant que dans ce bar, les mecs me le filent avec un peu trop de facilité, même sans contact direct, mais par exemple avant qu'il ne partent du bar, parce qu'ils m'ont peut être trouvé mignon, et que son numéro a dû être égaré lorsque j'ai décidé de faire un peu le ménage sur tous ces contacts sans grand intérêt. C'est l'attitude d'une véritable pute ce que je te raconte, mais sache donc, ce soir là, je ne voulais pas être avec Laurent pour le revoir et sortir avec lui, mais essayer de rattraper une nuit un peu ratée passée avec lui. Je ne pense pas qu'il m'ait cru à propos du téléphone.
Pendant que nous buvions, il ne cessait de me

caressa mes cheveux alors que mon regard dépassait
rarement le haut de sa ceinture. Une dizaine de
minutes plus tard est arrivé un mec qu'il connaissait.
C'était un mec un peu barbu, visiblement plus âgé que
lui et terriblement sympathique. Je ne me souviens plus
de son nom et je me demande s'il me l'a donné. Laurent
me l'a présenté comme si lui (Laurent) et moi étions
ensemble depuis un certain temps. Ensuite ils ont commencé
à parler de boulot, d'armée, et j'ai compris que ce
mec était dans l'armée et qu'il envisageait de
ne plus renouveler son contrat. J'ai compris alors le mal
être de Laurent. Lui aussi souhaite quitter la gendarmerie,
car il ne supporte plus le poids de cette double vie,
celle d'une institution où l'homosexualité n'a pas sa
place, pressé davantage par ses collègues qui ne comprennent
pas pourquoi à son âge il n'est toujours pas marié
et n'a pas d'enfant.
Nous sommes restés au Quetzal jusqu'à 22h30 et pendant
tout ce temps, j'ai à peine ouvert la bouche, car leurs
problèmes m'étaient à vrai dire indifférents. Je ne
souhaitais qu'une chose, coucher avec Laurent que je
trouvais sexy de plus en plus à mesure que le temps passait.
Lorsque se posa la question de comment être ensemble
après le Quetzal, Laurent me dit qu'il ne pouvait
pas m'amener chez lui, dans son château à Meaux,
ce qui dans un sens m'arrangea, car je trouvais

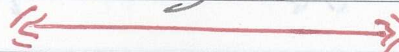
cette destination un peu trop lointaine. Laurent me
proposa en échange de dormir chez son ami qui habite
dans le XXème arrondissement de Paris. J'acceptai son
offre et nous partîmes en voiture, alors que nous avions
bu pas mal de bière.
Arrivé chez ce mec, la surprise fut grande. L'appartement
était en réalité un studio assez petit avec une
mezzanine. Le militaire à peine entré nous a proposé
du vin. J'ai refusé car je n'aime pas cela. Il a allumé
la télé et Laurent a préparé la mezzanine pour que nous
puissions dormir. Le seul problème, c'est qu'il n'y avait
pas de matelas. Une couette compensait la dureté de
cette espace un peu exigu. Quand Laurent et moi
sommes montés, il a commencé à me faire des câlins, mais
j'ai bloqué, non pas à cause de Laurent, mais parce que en
dessous de nous, son pote s'était aménagé un matelas pour
y dormir, et faire quelque chose dans ces conditions me
bloquait un peu trop. Ce qui m'a sauvé, c'est que Laurent
s'est vite endormi, l'alcool ayant eu raison de lui.
En ce qui me concerne, la nuit a été terrible. Ne
supportant pas ce manque de matelas et surtout le
ronflement un peu trop fort de son ami, j'ai à
peine fermé l'oeil de la nuit.
Le réveil a été dur et je n'avais envie que d'une
chose, rentrer chez moi pour me reposer. Je ne
supportais pas non plus cette télé qu'avait allumé

son ami pour regarder le défilé du 14 juillet.
Pour ne pas avoir l'air de fuir, je suis resté une bonne demi heure et je n'ai pas pris de petit déjeuner, composé uniquement de café et de quelques croissants industriels.
Pendant que Laurent me prenait dans ses bras, il n'arrêtait pas de commenter ce défilé, qui m'ennuyait au plus au point.
Vers 10h00 du matin, j'ai prétexté un rendez-vous pour partir. Laurent m'a filé le numéro de téléphone du gars qui nous a hébergé, car il m'a révélé qu'il s'était mis en arrêt maladie pour dépression depuis quelques jours et ne comptait pas retourner à bureaux. J'ai pris le numéro, je l'ai embrassé brièvement et je me suis cassé, soulagé à vrai dire, lui promettant faussement de le rappeler. Bien entendu, une fois à l'extérieur, j'ai jeté son numéro en le déchirant en mille morceaux, avec cette sensation encore une fois d'avoir perdu un temps fou.
Epuisé par une nuit de sommeil catastrophique, je suis rentré chez moi avec ce sentiment de soulagement indescriptible tout en me jurant de ne plus jamais recommencer ce genre d'expérience et d'éviter de revoir à nouveau un mec avec qui ça ne s'est pas très bien passé la première fois.
Avec celui étant à porte, que je ne suis pas sorti hier soir, de peur de revivre à nouveau cette situation

raté, et parce que le samedi soir, ce n'est pas le meilleur soir pour rencontrer de bons plans. J'en viens même à me demander si à l'avenir je dois éviter le samedi soir. Il y a certes du monde, mais pas d'happy hour à 23h00 au Quetzal par exemple, les boissons sont payantes et la clientèle est différente de celle que l'on rencontre en semaine ou bien le dimanche.
Comme aujourd'hui je vais bien et que j'ai oublié cet incident, je compte bien me rattraper ce soir au Quetzal ou bien pourquoi pas à l'insolite. J'ai besoin de me défouler et récupérer le temps perdu.
J'ai aussi cette possibilité de sortir ce soir, car demain matin, Monsieur Loignard ne sera pas là, ainsi que son assistante. Je pourrai donc arriver avec du retard, sans que cela gêne Arlette ou bien Brigitte, à l'ETR.
De toute façon, elles savent très bien que chez moi c'est devenu courant. Dès que Monsieur Loignard n'est pas là, je me permets certaines libertés. De toute façon, pour ce que je fais à l'ETR, c'est à dire pas grand chose, je ne dérange personne...
Voilà Doums, je vais bientôt y aller.
J'espère que tout va bien pour toi.
Je t'embrasse tendrement et j'attends dès que possible de tes nouvelles.

Bien à toi

David.



Lettre numéro : 78
Date : Fin juillet 1995.

Mon cher Simon,

Beaucoup d'événements se sont déroulés depuis ma dernière lettre. Je suis à cent à l'heure et je n'ai que le temps de t'écrire que quand je suis au travail puisque je passe mes journées à ne rien faire, excepté répondre au téléphone pour soulager la masse imposante des tâches d'Arlette ou de Brigitte, qui ont trouvé le bon filon pour ne pas faire grand chose tout en étant grassement payées par l'État. Il en va de même pour les conseillers, les conseillers principaux et le directeur avec qui je m'entend parfaitement bien. Je regrette cependant la précarité de mes contrats en CDD et je me pose sérieusement la question sur leurs légalités quant au droit du travail.
Tout dans cet GTR est prétexte à ne rien faire, le beau temps et les températures aidant bien entendu à une attitude aussi indolente. Par exemple, le mercredi 26 juillet, un peu après les terribles attentats du RER St Michel, nous avons passé la journée à discuter de ce drame terrible sans même ouvrir le moindre dossier. Certaines personnes prenant ce genre de transport (le RER), une psychose s'est installée, et moi même lorsque je prend le train pour aller à St Lazare et ensuite dans le Marais, je ne peux m'empêcher de regarder en dessous de chaque siège du train ou du métro, un peu comme le fait tout le monde, en priant qu'une telle horreur ne croise pas un jour mon destin. Savoir par exemple que parmi les décès il y avait un jeune de 15 ans fait frémir. C'est aussi l'occasion idéal de me réfugier dans mon monde, celui du Quetzal, du Marais, puisque je me sens véritablement en sécurité. Ce qui est pénible avec cette psychose c'est que maintenant nous sommes fouillés lorsque nous rentrons dans un bar, et le moindre sac un peu disproportionné suffit à nous rendre méfiants les uns par rapport aux autres, surtout lorsque nous apercevons des têtes nouvelles. La présence de militaires et de nombreux flics dans Paris, qui ne sert pas pour déplaire nos fantasmes, devrait être pour certains l'occasion d'être prudent.
Ainsi, l'autre soir au Quetzal, quelle fut pas ma surprise de croiser Thierry que je n'avais pas vu depuis de très longues semaines. Ma joie fut immense, mais aussi ces longues interrogations sur son absence, sur ce fardeau qu'il porte en lui incompatible avec sa famille, celui d'aimer tout simplement des hommes ou bien ses amours avec Eric, que je n'ai plus vu aussi depuis l'époque du Bar. Et bien les nouvelles sont plutôt bonnes. Thierry a réussi à franchir le cap en faisant partiellement son "coming out" comme le disent les gays. Cela n'a pas été

facile pour lui et a dû se résoudre à dire que ses relations sexuelles par exemple excluaient la pratique tellement tabou de la passivité, surtout dans son monde.
En revanche il n'a plus de nouvelle d'Eric et a réussi, selon lui, à tourner la page même si j'ai eu du mal à le croire. Je n'étais pas le seul à penser cela. Michel, qui était aussi ce soir là parmi nous, a décelé chez Thierry une profonde tristesse. Est-ce pour cela que Thierry s'est mis depuis peu à fumer des pétards ? Peut être. Babou s'en sert de temps en temps pour aussi oublier ses galères, et moi, c'est avec de l'alcool que je noie mon chagrin et ma solitude si pesants ces derniers temps.
Le soir là vers 19h00, Thierry est parti se rouler un pétard près du bureau de Poste, et nous ne l'avons pas revu. Michel ne pouvant pas rester longtemps, il est parti vers 20h00 et je me suis rendu seul au BarBi où j'ai vu Lolotte. Nous avons abusé de la bière et ensuite, nous sommes allé à l'Arène où nous avons foutu un bordel monstre. Pendant que Lolotte se faisait sucer par un mec dans une cabine la porte ouverte (où j'ai pu constater amusé qu'il en avait une petite !), je l'ai poussé pour décamper et le plafond provisoire de cabine a faillit se détacher du sol et tomber sur nous. Devant tout ce vacarme hallucinant, le mec de la sécurité est arrivé et a pris deux mecs qui n'avaient rien fait pour les jeter dehors. Lolotte et

moi avons eu le temps de déguerpir pour nous réfugier à l'opposé du sous-sol, alors que nous étions défoncés par la bière et surtout l'alcool. Lolotte m'a traité gentiment de fou, et il n'a pas eu tort. Ce soir là j'avais vraiment envie de me défouler, surtout qu'à l'Arène, il n'y avait vraiment rien d'intéressant.
Lolotte n'était pas seul. Il y avait aussi Alain, celui qui comme Philippe Vorc, travail à France Télécom qui n'a pas pu trouver un mec à se faire. Ensuite nous avons quitté l'Arène et je suis allé une dernière fois au Quetzal où je n'ai pas fait long feu car je tenais à peine debout. Heureusement ce soir là au Quetzal il n'y avait pas grand monde. Quand il n'y a personne au Quetzal, c'est inutile d'insister il vaut mieux dans ce cas là rentrer, même si c'est un peu difficile. Il y a des jours comme ça.
Devant une telle frustration et n'ayant pas pu libérer ma libido pesante, je suis à nouveau sorti le soir suivant.
J'ai revu ce soir Ahmed et Pascal toujours aussi amoureux et Pascal toujours aussi déprimé car il ne sait toujours pas comment s'épanouir avec Ahmed sans donner un gros coup de pied à la fourmilière, aux conséquences désastreuses pour lui et avec le risque, non seulement de divorcer mais aussi de se voir retirer la garde de sa fille. Je ne peux que constater ses doutes et je ne me

sens pas apte à l'aider dans quoi que ce soit, mon jugement n'étant absolument pas neutre.
Ahmed cache avec fierté son désespoir quand à cette situation quelque peu chaotique et il souffre énormément de se voir privé de Pascal le weekend, puisque ce dernier, le passent avec sa femme et ses filles qui bien entendu ne se doutent de rien. Ahmed a une patience d'ange. A sa place, il y a bien longtemps que j'aurais laissé tomber. De toute façon il ne me viendrait pas à l'idée de draguer un mec marié ou qui dit où a eu une expérience avec une femme comme ce fut le cas avec Nicolas; je bloque et je ne saurais te dire pourquoi.
Un jour ou l'autre il va falloir que Pascal se décide enfin, car la patience d'Ahmed a ses limites. L'expérience qu'il a vécu avec Daniel a été pour l'occasion d'être aujourd'hui un peu plus fort, même si encore je considère qu'Ahmed est très influençable et fragile. Je ne peux pas à mal lorsque pense cela, tu t'en doutes bien Dorina...
Donc, ce soir là alors que je discutais avec Pascal, quelle fut pas ma surprise de voir arriver Thierry. En le voyant entrer au Quetzal, je fut stupéfait de le voir aussi négligé. Il n'avait pas l'air d'aller bien et je lui ai offert un verre, car il n'avait pas sur lui le moindre rond.
Thierry était dans un état épouvantable car il venait

de quitter le dépôt de l'Île de la Cité où il avait été mis en garde à vue depuis la veille. J'ai tout de suite compris qu'il avait dû se faire choper tout près du Quetzal par des flics, en voulant fumer son pétard, et je n'avais pas tort.
Quand il est sorti la veille pour fumer son shit, deux mecs, des flics en civil, lui ont sauté dessus et il s'est fait embarquer directement à l'Île de la Cité, car il avait avec lui un morceau de plus d'un gramme.
Il a passé toute la nuit et jusqu'à qu'il arrive au Quetzal, en garde à vue, dans une cellule tellement crade, qu'il en est sorti traumatisé. Il n'a pas pu par exemple pisser, car seul un trou faisait office de toilettes. Il n'était pas le seule dans cette cellule et avec lui il y avait des mecs bourrés et aussi de la racaille.
Le pauvre, faut pas déconner quand même! Tout cela pour un pétard de pas grand chose... On lui a confisqué son shit mais il reparti avec une amende à payer, une petite somme, ainsi qu'une inscription en cas de récidive, avec si il est repris une autre fois, le risque de se retrouver condamné avec de la prison en sursis.
S'il avait été pris uniquement avec son pétard, sans sa petite barrette, il n'aurait pas eu autant de soucis.
A peine sa bière terminée, Thierry est parti du Quetzal en s'excusant et en me remerciant. Depuis, je ne l'ai pas revu et je me demande où il peut bien être le pauvre...

Le vendredi dernier c'est avec Jean François et Marc que j'ai passé la soirée. Depuis le temps qu'ils me demandaient de venir chez eux, je n'ai pas pu refuser. Je ne pouvais pas y aller samedi, car Régis m'avait appelé et voulait me voir ce soir, et c'est donc ce vendredi que j'ai décidé de faire un effort.
Cela s'est fait par hasard. Je me suis dit que comme cela je pourrais être en forme pour mon rendez-vous avec Régis, car je ne boirais pas de la soirée. J'ai certes bu un baron au Quetzal offert par Jean François, mais je supposait que chez lui nous allions nous modérer. Et bien ce ne fut pas le cas.
Nous sommes partis vers Soho, car Marc devait finir le repas qu'il avait préparé : un boeuf bourguignon. Arrivés chez Jean François, près de Charonne, il y avait déjà du monde chez lui, dont Daniel l'ex de Almeida, qui était déjà bourré.
Ils ont tous commencé à boire du vin. Marc, sachant que je n'aime pas cela, avait acheté spécialement pour moi de la bière chez ED. Elle n'était pas terrible, mais assez forte pour me casser. Je me sentais tout au long de cette soirée bonne enfant, un peu à part et je n'ai pas vu le temps passer. Je voulais rentrer chez moi quand je m'aperçus qu'il n'y avait plus de métro.
La conversation tournait toujours autour des mecs et des nanas, et cela ne volait vraiment pas haut. Il n'y a qu'avec Jean François et Marc avec lesquels j'ai pu discuter un peu sérieusement.
Daniel lui s'est écroulé avant que le plat soit servi et il est resté un bon bout de temps endormi devant la chambre de Jean François, sur un matelas posé à l'occasion. Les deux autres mecs présents, que je ne connaissais pas, sont partis vers une heure. J'ai compris qu'il ne me restait que le choix de dormir dans le salon avec Marc, dans son clic-clac. Marc a tenu à me rassurer et m'a dit qu'il ne me toucherait pas. En effet, il en fut ainsi, et tout au long de cette nuit courte, il ne m'a pas touché. Le réveil a été rude, et je ne me suis pas fait tarder pour quitter l'appartement et rentrer chez moi à Nanterre. Non seulement j'avais mal dormi à cause des lattes de ce canapé-lit de mauvaise facture qui me gênaient, mais aussi parce que j'avais vraiment envie d'aller aux toilettes, et que chez Jean François, je ne pouvais pas.
Avec recul, j'ai trouvé cette soirée plutôt sympathique, même si je me suis juré de ne pas recommencer. Si tu avais vu la tronche de Daniel au réveil, c'était vraiment effrayant. Il s'est pris un savon par Marc qui lui a reproché d'être un véritable alcoolo.
Sinon, Jean François habite dans un chouette appart. Il s'agit d'un petit deux pièces d'une trentaine de

mètres carrés au dernier étage d'une grande propriété
près de la rue de Charonne dans le XIème. Le logement
ne lui appartient pas. C'est sa mère qui en est propriétaire
et il en jouit gratuitement. Quelle chance ce renard.
Ce qui est innégable, c'est cette vue spectaculaire de Paris
la nuit depuis son balcon au dernier étage. C'est dans
ces moments là que je ne me sens pas bien, car je
n'ai pas de véritable logement, j'habite toujours officiellement
chez mes parents... qui ne se soucient guère de savoir
ce que je deviens. Ils sont sûrement bien là bas à
Hendaye...
Le samedi après midi, j'en ai profité pour me
reposer et dormir trois bonnes heures avant de repartir
à nouveau au Quetzal pour aller à la rencontre de
Régis. Cela m'a fait beaucoup de bien, car je me
demande comment j'aurais pu tenir une grande
partie de la soirée.
Je suis arrivé au Quetzal avec une bonne demi
heure de retard. Régis se trouvait seul dans un
coin et évitait avec son regard sérieux, que quelqu'un
puisse croiser le sien. Le samedi soir Régis était
vraiment beau et il ne laissait pas indifférent. Quand
il m'a vu, son visage s'est transformé et il m'a
regardé avec soulagement, un peu comme un gamin
à qui on aurait offert son premier jouet.
Moi j'étais content de le revoir après tout ce temps,
mais sans plus, et surtout je voulais avec lui un contact
physique torride pour me rattraper de la pauvreté des
rapports que je n'ai pas eu depuis, et pour oublier le
fiasco vécu avec Laurent, le gendarme.
Nous avons bu un verre. Régis devait faire attention
car il était venu en voiture, sa belle Ford verte Fiesta.
Comme nous ne voulions pas rentrer tôt, je lui ai
proposé d'aller au Bar Bi pour qu'il connaisse. Il a
accepté avec un peu de réticence, car il n'avait pas envie
de croiser des mecs que je connais et dont il a horreur,
comme par exemple Lolotte. C'est dans ces moments
que j'ai du mal à percevoir sa véritable personnalité.
Et quand je lui ai demandé pourquoi il n'aimait
pas mes amis, il n'a pas su véritablement quoi me
répondre, sauf par cette remarque blessante "Tu
mérites plus que cela..." Malheureusement pour lui,
arrivés au Bar Bi, je suis tombé nez à nez avec Lolotte
et Alain qui m'ont appris que le Palace allait fermer.
J'ai pensé, tiens c'est vraiment dommage, mais ils n'ont
qu'à s'en prendre à eux même à force de prendre
les gens pour des cons en pratiquant des tarifs prohibitifs.
Je n'ai pas approfondi cette discussion car je sentais
bien que Régis n'était pas à l'aise alors que
Alain et Lolotte n'arrêtaient pas de me faire en cachette
des mimiques imitant un mec en train de sucer, tout
en me faisant des clins d'oeil. J'ai donc proposé à

Regis de retourner au Quetzal sous le regard terriblement jaloux de Patrick, le patron du Bar-Bi, mort de jalousie à l'idée de me voir avec un si beau mec.
Pendant notre retour au Quetzal, Regis, qui évitait d'être trop proche de moi, m'a dit qu'il était temps qu'il s'occupe de moi et que je devait en finir avec certains tics, comme par exemple parler comme une véritable tantouze en répétant à chaque fois "Genre" à chaque phrase que je prononce. Ça m'a un peu choqué ce que je venais d'entendre, et venant de la part de Regis, j'ai pensé que cela devait être vrai. Peut être qu'à force de fréquenter le milieu, je me transforme en véritable tantouze efféminée sans même le savoir. Je me demande comment me voient les gens extérieurs au Marais, et j'ai bien entendu pensé à Bubon que je ne vois plus beaucoup depuis un certain temps.
Au Quetzal, c'est son pote "Hôtesse de l'Air" chez Air France que nous avons revu, et cette fois-ci, c'est moi qui me suis senti mal avec lui, car à la différence de Alain ou Lolotte, ce type ne m'aime pas visiblement, et quand il m'a vu, j'ai cru que j'étais un véritable pestiféré.
Regis a été un véritable gentleman, malgré son allure un peu rude et très militaire. Il n'a pas trop tardé avec lui, et ne m'a laissé seul que cinq minutes. Ensuite nous avons pris un canon que

nous n'avons pas entièrement bu, car il voulait quitter les lieux.
Nous sommes sortis et avons marché une bonne vingtaine de minutes avant de retrouver sa voiture garée assez loin du Quetzal, car il n'avait pas pu trouver de place de stationnement libre.
Dans la voiture, il m'a fait une bise, ce qui m'a surpris, et a demandé à écouter la cassette house que j'ai en permanence avec moi dans mon walkman.
Nous sommes arrivés chez lui, à la Chapelle, vers 21h00.
Regis ne voulait visiblement pas perdre de temps et avait déjà préparé à manger. Avant cela, il tenait absolument à me couper les cheveux "au bol", et nous avons fait cela dans sa salle de bain, tout en buvant de la bière et en écoutant fortement de la techno. Il a mis un CD que j'ai en cassette, mais qui passe tellement mieux et que je voudrais bien copier, car ma cassette est en train de rendre l'âme.
Quand, mes cheveux coupés, je me suis regardé dans le miroir, je me suis trouvé beau et je faisait de l'effet à Regis, qui comme moi, avait perdu l'appétit car il ne pouvait pas attendre. Je le laisse imaginer la scène torride qui s'en est suivit ensuite, surtout quand il a baissé fortement la lumière, rendant son salon une atmosphère tamisée agréable, et surtout quand il a sorti de sa poche une bouteille de véritable

poppers anglais neuve, celui qui ne brule pas les narines comme l'affreux "SPace" qu'utilise Ludo, et avec lequel nous sommes montés au septième ciel. Je ne sais pas combien de temps a duré notre jeux jouissif, mais ça a été long et bon et j'ai souffert chaque seconde pour ne pas exploser. La fin a été si intense que nous nous sommes endormi de suite et c'est vers 3h00 du matin que j'ai du porter Régis au lit, car il ne se réveillais pas et avait le sommeil profond.
Le lendemain matin, nous nous sommes reveillé vers midi, et épuisé par le jeu de la veille, je ne me suis pas fait attendre pour rentrer chez moi; au point que je n'avais pas envie de ressortir au Quetzal. J'étais exténué, encore jusqu'à aujourd'hui. Par exemple hier je ne suis pas sortie et je ne pense pas le faire encore aujourd'hui. J'essaierai demain. Est-ce que c'est parceque je vieillis? Je ne l'espère pas...
J'ai profité de ce jour de repos pour faire un peu de ménage à la maison et pour aménager à ma convenance l'appartement dans lequel je vis, puisque ma soeur n'y vient plus depuis qu'elle a rencontré ce type prénommé Benoît.
Je dois prendre le temps de voir Babsi et Jacques, surtout ce dernier, qui souhaite pouvoir aller un samedi soir au Queen, alors que personnellement, payer pour cette boite cela ne m'enchante guère.

Jacques, tout comme toi, est le seul à en savoir autant sur ma vie et cette relation torride que j'ai avec Régis. En revanche je me garde bien de lui dire qu'avec Régis, c'est du 100% naturel, sans le moindre caoutchouc entre nous. Je pense qu'il ne comprendrais pas et n'arreterais pas de me faire des reproches. Babsi lui non plus ne sait rien. De toute façon, c'est simple. J'évite de lui dire quoi que ce soit du milieu, car il est allergique à ce milieu.
Voilà Doris. J'ai du louper quelques événements, car ce que je vis en ce moment est incroyable et si soudain. J'ai du mal à en prendre conscience, sauf lorsque je t'écris une longue lettre.
Je vais épauler Arlette au standard car encore aujourd'hui je n'ai rien fait, mise à part la saisie d'un CV et de quelques dossiers ce matin.
J'espère que pour toi tout va bien. Je n'ai pas reçu de tes nouvelles depuis un bon moment. Je suppose qu'il s'agit d'un oubli passager et j'ai hâte de recevoir de tes nouvelles, et que tu me racontes tes potins comme je le fais avec toi.
Je vois je sors. Je vais aller à l'Usine après le Quetzal, et voir ce que je peux me mettre sous la dent. Ah cette libido, elle est vraiment terrible! (C'est à bonne...)
Je t'embrasse.

David.



Lettre numéro : 79

Date : 1ère semaine Août 1995.

Mon Cher Dom,

J'ai bien reçu ta lettre et je vais essayer par ce courrier, de répondre à tes questions concernant ce besoin intrinsèque que j'éprouve à fréquenter le milieu gay pour m'épanouir, pour me sentir bien, pour avoir une raison, cette bête, de supporter ce monde si rude.
Pourquoi un tel besoin ? Je pense savoir, car je m'analyse assez bien. Ce que je vis, c'est une revanche sur la vie, sur tout ce que j'ai pu endurer lorsque j'étais plus jeune.
Il n'a pas été facile pour moi de vivre mes instincts sans devoir passer par une semi-clandestinité, des remarques déplacées, des agressions verbales, bref ce que tu as dû vivre toi aussi, à moins d'avoir eu une chance incroyable et un entourage proche compréhensible.
Tout a commencé dans ma plus tendre enfance. Du plus lointain que je me souvienne, j'ai toujours su que je n'aimerai que les hommes. Je ne comprenais pas le sens même du d'une fille, pourquoi j'étais si différent d'elles, pourquoi elles n'étaient pas comme moi, quel pouvait bien être le rôle dans ce monde de ces êtres bien étranges à mes yeux et qui pourtant faisaient partie de mon quotidien, m'amusant uniquement lors des cours de récréation avec elle au saut à l'élastique, à la marelle, ce qui bien entendu étonnait mes rares camarades qui préféraient jouer à la guerre, à ces jeux bien masculins imposés par la société et que je rejetais.
Pour essayer en vain de mieux comprendre le sens d'une telle différence, j'en suis même venu, en 1977, à connaître dans le moindre détail l'anatomie de deux copines dont j'ai encore en mémoire les noms, Nathalie et Valérie, lorsque à l'Ecole, nous nous enfermions dans les toilettes de la cour de récréation, regardant et examinant ce qui nous différenciait, et dans le moindre détail, ce qui provoquait en moi une certaine répulsion et en même temps je ne pouvais pas m'empêcher d'être jaloux à ce qu'elles étaient, car elles pouvaient en toute impunité laisser exprimer leurs errances innées. Cette expérience ne dura pas longtemps quand nous fûmes surpris par la directrice, qui, voyant cet acte obscène, se permis de me punir devant tous mes camarades par une fessée déculottée.
Cela n'allait en aucun cas changer ma vision des choses, car cette différence physique, et non pas psychique ne répondait pas aux nombreuses questions que je me posait.

Plus tard, quand l'une des monitrices qui nous gardait en dehors des heures de classes, tomba enceinte, je ne pouvais pas croire que ce futur bébé était le résultat d'une cigogne, qui était passé un soir. Prenant mon courage à deux mains, je demandais à mon Père, en cette fin d'après midi de printemps de 1977, comment les bébés étaient conçus. Mon Père me répondu, comme lui seul c'est le faire, c'est à dire avec ses mots crus et directs, que les enfants se faisaient tout simplement en introduisant un pénis dans le vagin d'une femme.
Ce fut un choc pour moi et je compris que je n'étais pas comme les autres. Cela ne m'empecha pas d'assumer cette orientation, même si par la suite, et à plusieurs reprises, je fus l'objet de nombreuses moqueries, comme en cet année 1979, à la Bacole, près de Dijon (j'étais en colonie) où je fus rejeté lors d'un mariage d'un petit con de mon age avec une nana un peu plus jeune (C'était bien entendu une simulation), ou bien quand j'acceptais, au Château de la Valette, de jouer en 1981 pour le festival de fin d'année, le rôle d'une souris dans une pièce de théatre intitulée "La Ratita Presumida", ce qui me valu pendant quelques années le surnom de marguerita (tapette).
Ensuite vint le choc, en 1986, du SIDA, maladie des homosexuels. L'arrivée de cette terrible maladie allait me condamner à une sexualité clandestine, où la peur prenait le dessus. C'est à cette période que je me suis éloigné de mes amis qui tous, draguaient leur premier flirt avec une fille, alors que moi, j'avais déjà connu le contact physique avec un homme dès l'été 1984, avec un très beau kabyle qui me fis découvrir les plaisirs qui sont encore miens à ce jour.
Forcé à cette lassante solitude, je vis perdre mon meilleur ami d'enfance Noël, car j'avais peur qu'il me rejette. Au lycée espagnol et au lycée Honoré de Balzac, je fus incompris et bien entendu rejeté, sauf par une fille que je ne vois plus et avec qui j'avais beaucoup de passion: Nuria; car elle avait du comprendre ma véritable nature lorsque je fis la rencontre de Thomas le 25 décembre 1991.
Ce genre d'expérience, cette solitude pesante qui culmina en 1989 et qui me fis souffrir terriblement, ne fut pas une exception, et il me faudrait un livre entier pour expliquer cette rage que j'ai de reprendre le dessus. C'est pour cela que ce milieu est si important pour moi. Je pense que tu as du vivre une expérience similaire, comme je pense que cette histoire, resumé à son maximum, n'est pas une exception pour tous ceux qui comme moi se retrouve chaque soir dans les bars gays si peu nombreux de Paris.
En revanche, le milieu que je frequente est bien limité.

Je me limite à quelques bars, quelques boîtes (de moins en moins car trop chères pour mon budget), quelques saunas (très rares) et les rares sex-clubs de la capitale. Je n'ai pas pour but de sortir pour faire quelque militantisme que ce soit. C'est égoïste ce que je vais t'écrire, mais seul l'appât sexuel est la raison principale d'une telle demande de ma part. Ensuite, si cela peut me permettre de faire la connaissance de véritables amis, pourquoi pas, car vois-tu, à ce jour, j'ai beau connaître beaucoup de monde, il n'en reste pas moins que je n'ai pas de véritables amis de confiance dans ce milieu, ou plutôt, dans une partie de ce milieu que je fréquente. Il y a Michel, Jacques, Philippe Turc (dont je ne sais rien à l'heure actuelle), et... à vrai dire c'est tout.

Un autre aspect de ma vision de ce que j'appelle milieu (terme un peu faux à vrai dire) est que je ne considère pas ma condition d'être homosexuelle comme une priorité absolue de ma vie. Aussi, je ne milite pas politiquement dans une association ou dans quelque groupuscule que ce soit. Ma philosophie est simple. Ma condition d'homme aimant les hommes est strictement personnelle, ce sont pas des lieux que je fréquente et mon but n'est pas de la rendre publique. Je me moque de tout cela car je suis loin de ça. Je ne revendique absolument rien. Il en

un temps où je pensais que ces actions allaient changer ma façon de vivre, mais j'ai vite déchanté. Je suis très loin de l'ambition de Jacques ou de Marc, qui veulent par exemple vivre (Pour Marc, l'ami de Jacques c'est presque déjà une réalité avec son mode de vie londonien) en milieu exclusivement gay. Cette ghettoïsation dans tous les aspects de ma vie serait pour moi une grande bêtise et ne ferait que nous isoler par rapport au reste de la société. En dehors des bars, boîtes, sex-clubs, saunas, personne ne se douterait que je suis homosexuel. Je rejette les extrêmes, les looks drôles, les voix efféminées... Mais à la différence de Thomas, je ne vais pas rejeter ces quelques lieux de rencontres qui sont essentiels à ma vie. Et de toute façon, j'ai déjà eu l'occasion d'en parler à Thomas, le mettant devant le fait accompli quand je lui ai dit un jour que pour moi il n'existait pas de différence entre le Bois de Boulogne ou le Quetzal. La seule différence que je fais de ces deux endroits, c'est que dans l'un on peut y boire de la bière, alors que dans le bois le contact est plus direct, donc plus dangereux, surtout depuis que ce bois est surveillé par les flics et est devenu inaccessible le soir venu, car désormais interdit au Public. Le but de la fréquentation de ces deux endroits sera toujours le désir d'épanouir cette libido qui nous ronge.

Bon, rien n'est parfait, et je n'ai toujours pas réussi à trouver un équilibre parfait, mais seul un esprit utopique pouvait croire en cela. Cet équilibre me convient parfaitement même si je sais qu'il est fragile.
Je sais que ma présence au Quetzal ne fait qu'enrichir le patron de ce bar, Bernard Boursel, qui sous couvert de militantisme, derrière de supposées revendications sociaux-politiques pour la reconnaissance d'un milieu inexistant, par l'intermédiaire de son syndicat mafieux de merde, le SNEG, rongé par le capitalisme abject, s'en met plein les poches, tout comme les autres patrons ayant un établissement similaire que je met à la même enseigne. Je n'oublie pas non plus la gaypride, encore un prétexte au commerce car il y a bien longtemps que cette manifestation a perdu sa vocation première, et quelque soit l'endroit où elle a lieu (à Paris, Londres, New York, San Francisco...), celle d'une reconnaissance réelle récolée, laissant place à un défilé que les médias aiment à parler en montrant à chaque fois les mêmes images de ce carnaval grotesque.
Suis-je pour autant heureux ? Je le pense, même si le doute s'invite à chaque instant que le temps passe. Je feins de l'être et je ne fais rien pour changer la donne.
Régis a pris l'habitude de m'appeler tous les jours à la même heure, vers 12h30, quand il n'a pas d'élèves et qu'il est sûr que personne ne va le déranger. Il cache bien son jeu, se fait passer pour une personne mariée, avec cette bague, cette alliance en or qu'il se force à porter. Le rituel est immuable. En revanche, je ne le vois jamais, car je ne considère pas être exclusivement à lui. Je sors
Je sors tous les soirs au Quetzal où je fais des rencontres. Pour beaucoup d'entre elles, elles se terminent soit très tard à l'Arène, dans l'obscurité d'une backroom du premier étage, ou bien, et c'est ce que je préfère, directement chez la personne avec qui j'ai fait connaissance, le réveil au matin étant un peu plus rude pour moi, non seulement à cause de ce que je bois, mais aussi parce que l'intensité sensuelle des rencontres que je fais sont exacerbées par la prise régulière de poppers, produit qui facilement me permet de faire abstraction de tout artifice, n'ayant que pour but une jouissance terriblement naturelle, une jouissance difficilement descriptible.
Rien ne saurait égaler ce que j'ai vécu le weekend dernier avec Régis. Nous nous étions donné rendez-vous au Quetzal vers 19h00. Heureusement qu'il n'y avait pas ce samedi soir son ami froid, celui qui ne m'aime pas et qui se la pète avec son boulot de steward en chef chez Air France.
Ce soir là nous avons beaucoup bu. Après l'happy

du Quetzal, nous sommes allés chez lui. Régis a eu un peu de force pour nous préparer à manger, une salade et un plat simple, que nous n'avons presque pas touché. La suite a été plus chaude, mais l'état d'ébriété avancé dans lequel nous étions, a brusquement arrêté cette forte rage fusionnelle quand Régis s'est endormi nu dans le salon. Le poppers de Régis y était pour beaucoup. C'est en plein milieu de la nuit, que nous avons terminé ce que je désirais tant, sauf que Régis n'a pas voulu aller jusqu'au bout quand il poussa ce cris de délivrance, jouissant en dehors du désir que je souhaitais qu'il le fasse en moi, brisant cette apothéose fusionnelle que je voulais par dessus tout.
Le lendemain matin, j'ai cru voir en lui un autre Régis, qui en m'appelant tendrement "Petit Gars", se plaisait de ma compagnie qu'il n'a pas dû connaître de son vivant.
En semaine les rencontres sont pour la plupart du temps, de bonnes rencontres furtives, où je ne cherche pas à revoir le mec avec qui j'ai passé la soirée et la nuit pour certains d'entre-eux. Je ne saurais te dire le nombre de partenaires que j'ai eu, mais je suis persuadé que le nombre ferait frémir n'importe quel hétéro de base. Chez nous, ce n'est pas anormal et cette multitude de rencontres est tout à fait normal. Il arrive cependant qu'une rencontre ne se déroule pas comme je le souhaite, comme ce fut le cas la semaine dernière. C'était jeudi dernier.
Au Quetzal, le choix étant plus propice dès 23h00, au commencement de la deuxième Happy Hour, je me suis fait draguer par un très beau mec, que les conséquences ultérieures, m'ont fait oublier son nom.
C'était un beau mec, brun, avec des cheveux mi-rasés, un peu bouclé, ne faisant pas du tout gay. Bien au contraire, personne n'aurait pu croire que ce mec pouvait être homo. Il portait avec lui une veste marron et un pantalon de couleur beige, une espèce de treillis, ceux que portent ces aventuriers reconnaissables dans les catalogues de mode. Il ne mettait pas en avant son corps tout à fait correct, musclé normalement et sans excès, à mi-chemin entre moi et Olivier à qui je pense de temps en temps, quand je déprime un peu.
C'est lui qui est venu vers moi, en m'offrant une bière. Pendant plus d'une heure, il n'a pas arrêté de me faire des louanges, disant qu'il me trouvait beau, etc... bref tout un baratin qui m'indifférait car ce qui m'importait avec lui, c'était d'avoir un plan. Je ne ressentais aucun désir autre que celui du sexe et j'ai feint de l'écouter pour qu'il m'emmène chez lui. Vers 00h30, nous sommes sortis du Quetzal et nous avons pris la ligne 11 pour aller chez lui, près de Goncourt.

Arrivé chez lui, dans son appartement très sobre, un deux pièces ressemblant à une chambre d'hôtel, il m'a offert un verre avant de se déshabiller. J'ai fait de même. Il m'a pris par la main et m'a amené dans son grand lit, dans cette chambre encore plus triste que son salon sans âme.

C'est alors, que couché au lit, il se figea et ne prononça pas un mot jusqu'à que je lui demande s'il avait un problème. Et là, il me dit qu'il n'habitait pas seul, qu'il avait un mec (qui était absent...), et ensuite après un long instant de silence, m'a demandé brutalement de quitter son appartement, me poussant un peu et sans prononcer la moindre excuse. Je me suis retrouvé seul, dans la rue, sans possibilité de prendre le métro puisqu'il était fermé. Heureusement que j'avais des sous avec moi et que j'ai pu prendre un taxi jusqu'au pont de Neuilly, pour ensuite faire le reste du trajet à pied, alors que ma colère était grande, beaucoup trop grande. Cette longue ballade m'a permis de me désaouler, ce qui ne m'a pas empêché d'arriver en retard à l'ETR sans que personne, sauf Arlette et Brigitte, ne se rendent compte de quoi que ce soit. À l'avenir Isoms, je tâcherai d'être vigilant et je fuirai tous ceux qui avec leur beaux paroles, ne sont qu'en réalité de misérables hypocrites.

Il n'y a pas eu que de mauvaises choses cette semaine. J'ai fait la connaissance d'un Belge appelé Bernard. C'est son accent qui a trahi ses origines. Je pense qu'il en pince pour moi. Moi non, même si je le trouve sympas. Il est grand, cheveux châtain et les yeux bleus très clairs, mais absolument pas mon genre. Mais alors pas vraiment. Avec ce que j'ai vécu l'autre jour avec ce mec qui m'a jeté comme un mal propre, Bernard risque d'être déçu la prochaine fois que je le croiserai au Quetzal. En revanche je suis ouvert à toute amitié. Quand aux autres connaissances Isoms, je n'ai pas croisé grand monde. Pas même Pascal et Ahmed. Peut-être sont-il en train de passer les rares temps libres que Pascal peut lui accorder ? (Si sa femme savait).

De temps en temps cela fait du bien d'être un peu seul. Isoms, je vais bientôt faire semblant de terminer mon travail avant de quitter l'ETR pour aller au Quetzal. Il y a de forte chance pour que je rencontre Marc, Jean François, Bernard, Christophe (j'aimerais bien), Ludo... bref ne pas être seul ce soir, alors que demain j'ai un rendez-vous avec Regis. Tu sais Isoms, je me demande si cette routine avec Regis est bonne pour moi. Je verrai.

J'espère que tu vas bien et en attendant un prochain courrier, je t'embrasse tendrement.

Bien à toi,

David



Lettre numéro : 80
Date : Fin première semaine d'Août 1995, probablement le lundi 7 Août 1995.

Mon cher Dsoms,
Je suis actuellement à cent à l'heure, et je me demande parfois si ce milieu, même si ce dernier terme est un peu exagéré pour moi puisqu'il se limite principalement au Quetzal, n'est pas un peu destructeur au point qu'un jour mon corps ne va plus pouvoir supporter quoi que ce soit.
Je bois beaucoup, pour ne pas dire tous les jours et je dépense des sommes folles en bières (si bien entendu j'additionne le total consommé en 7 jours...). Je ne prends plus le temps de me nourrir correctement, puisque je loupe presque tous les soirs le repas, ce dîner si important, car je me sens prisonnier de ce bar à la quête permanente d'une rencontre, d'une aventure...
Il n'y a qu'avec Regis que j'ai plus ou moins une soirée normal, sauf bien entendu lorsqu'il s'agit de faire l'amour à coup de dépense de poppers, au point même que à l'heure où je t'écris, je peux t'affirmer que je ne supporte plus par exemple le Spax, cette grande fiole de Poppers qui à chaque fois que je la prends, m'irrite le nez et provoque chez moi comme une insuffisance respiratoire très gênante qui peut durer plusieurs jours et m'empêcher de fumer la moindre clope ; ce Poppers n'est pas la seule chose qui me gâche en ce moment...
C'est peut être parce que je ne sais pas ce qui ne va pas chez moi, qu'il m'arrive de passer à la trappe la jouissance du temps qui passe, forçant à être chaque jour dans cette forme que je ne m'explique pas, atteignant, par habitude, les limites que ce corps m'impose, oubliant au passage que cela ne soit pénible dans mon travail à l'ETR qui m'ennuie au plus au point malgré la gentillesse de tout ce personnel.
Je sais que par rapport à ce travail, je n'irai pas au delà du mois de Novembre, car ainsi ce contrat de Temporaire est prévu, et je me demande si ce genre de contrat est tout à fait légal...
Commençons par mettre un peu d'ordre dans tout ce capharnaüm qu'est ma vie en ce moment.
Je vais commencer par Regis Dsoms.
Je ne sais pas, mais je commence à bloquer un peu avec lui. Non pas que je le trouve inintéressant, bien au contraire, mais lorsque nous nous voyons le samedi, j'ai toujours l'impression de revivre une histoire un peu lassante qui manque de piquant. Or, s'il y a bien quelque chose qui m'ennuie par dessus tout dans la vie, c'est belle et bien une sorte de routine qui m'est insupportable. Tu vas me

dis alors "mais dans ce cas là, le fait d'aller au Quetzal ne s'apparente-il pas non plus à une forme de routine ?" Et bien, curieusement non. Certes, il y a toujours à l'entrée cet idiot de Bernard Bourset, tu sais le Patronne, qui épie son personnel, au point que cela en devient même gênant. Certes, il y a toujours ce personnel toujours aussi désagréable qui passe son temps à se heurter avec des mixes techno trance dont il ne comprennent plus la teneur et la subtilité et dont parmi leur possession, voulant à mon tour, aussi pouvoir obtenir une copie précieuse des cassettes que ce bar possède. Certes, il y a ces piliers qui passent leur temps à la même place et qui m'indiffèrent à un point que tu n'imagines pas. Mais bon, chaque soirée, est peut être parceque je me démarque des autres, éclatant de sombrer dans un excès de féminité qui ne me correspond pas, et parceque il faut bien l'avouer, je suis un mec qui attire facilement la nouveauté qui se présente au Quetzal, chaque soirée, chaque rencontre, passe-t-elle justice, est une aventure en soi qui mériterai que je lui consacre un livre. Je te rassure Jérôme, je ne suis pas le seul à être dans cette situation, bien heureusement.
Avec Regis, cette impression de vivre à chaque fois la même chose est exacerbé par cette vie qu'il mène

secrètement quand je ne suis pas avec lui, cachant sa véritable nature de peur d'être mal considéré par exemple par ses collègues de travail dans ce lycée Professionnel où il travail en tant que Conseiller Principal d'Education. Il hérite d'une formation rude et sévère acquise à l'armée lorsqu'il s'occupait des archives de la Légion. Ses amis ne sont pas là non plus pour lui apporter une quelconque aide ; surtout ce sale type qui travail pour Air France et qui me regarde comme un pestiféré à chaque fois que je le rencontre.
Si tu ajoute à cela que Regis commence secrètement à avoir pour moi une affection profonde, alors que ce n'est pas réciproque (donc à tomber amoureux), tu comprendras peut-être mon scepticisme concernant cette étrange relation que j'ai avec lui et dont je voudrais, dans la mesure du possible, sans blesser son orgueil un peu trop puissant, en finir avec cela sans pour autant laisser de côté cet aspect que j'aime chez lui, cette intelligence et cette culture qui me fait bien défaut étant donné l'indigeance flagrante des esprits qu'il m'arrive de croiser au Quetzal.
Je pourrais te citer Ludo, Christophe et tant d'autres, et ne considère pas cette réflexion comme un jugement négatif de ma part, mais plutôt comme le désir de vivre au mieux, sans discriminer qui que ce soit, tous ces êtres qui font partie de mon destin.

Actuellement, j'en suis au point mort et Régis ne sait rien de tout cela. Je ne sais pas comment prendre le taureau par les cornes sans me blesser très sérieusement. Au fur et à mesure que le temps passe, je me demande si je ne suis pas être contraint de sacrifier une personnalité ambiguë, et passer pour un moins que rien.

Pour penser à autre chose, lorsque je suis chaque soir au Quetzal et que j'ai attribué une petite partie de mon temps aux connaissances à discuter sans jamais apporter de réponses concrètes, comme par exemple à Pascal et Ahmed, toujours aussi amoureux et toujours dans cette impasse, Pascal ne sachant pas comment conjuguer cet amour avec une double vie qui si elle devait être su, mettrait en danger son foyer, qu'il supporte de moins en moins, ou ses deux filles qu'il ne veut pour rien abandonner, ou au pire se voir un jour retirer la garde, je m'efforce à faire des rencontres de temps en temps surprenantes.

Ce fut le cas très récemment de ce mec rencontré jeudi soir aux alentours de 23h00, juste après le début de la deuxième happy hour du Quetzal.

Ayant pris un verre, je me suis mis près de l'entrée, comme je le fais, chaque fois que je suis seul, histoire de draguer. Cela me permet aussi d'être à l'affût, avant les autres, de tout mec qui rentrent ou qui sortent du bar, ce qui est bien pratique.

Devant moi, debout devant le bar, j'ai été interpellé par un mec, plutôt mignon, et qui pourtant ne correspondait pas aux critères de beauté qui sont les miens. Ce qui me plaisait chez lui, c'était ses cheveux un peu gris (alors que ce mec devait avoir tout au plus quarante ans) et puis était cette attitude, sa façon de se vêtir (il portait un jean normal avec une chemise sombre à carreaux), cette position si simple qui fait de plus en plus défaut dans le Marais, et que l'on retrouve surtout à l'Insolite le dimanche soir. Cet ensemble me plaisait bien, et c'est parce qu'il me regardait fixement, que j'ai décidé de l'aborder.

Je n'ai même pas à chercher à connaître son prénom, à lui poser toutes ces questions idiotes, préliminaires ô combien pénibles lors d'une drague. J'avais vraiment l'impression que ce mec n'était pas au bon endroit et au bon moment. On aurait dit Jean Paul Gallard, en mieux bien évidemment, et c'est parce que sa timidité était si flagrante, voir si laborieuse, qu'il ne m'a pas été difficile de le persuader d'aller chez lui, puisque mes sens me disaient qu'il était pour ce soir cet appât que je me devait de saisir.

L'exploit était d'autant plus surprenant, qu'il n'a pas dit de grandes choses ce soir là. La conversation était plutôt ordinaire, voir puéril, car il ne laissait

absolument pas deviner ce que j'allais apprendre et vivre avec lui plus tard.

Vers 23h45, il me proposa donc d'aller chez lui.

Sa voiture était garée juste devant le Quetzal. C'était une Peugeot 106 verte, un peu drôle, et j'ai constaté que sur les deux portes, il y avait une inscription qui indiquait "les Voiles de la liberté".

C'est en demi, que je me suis permis de lui demander cette fois-ci où nous allions et surtout que signifiait, malgré ces nombreuses bières que j'avais bu, que voulait dire cette mystérieuse inscription.

Il s'est alors lâché, peut être parcequ'il se sentait plus à l'aise dans sa voiture, plutôt que dans un bar qu'il ne semblait pas connaître.

Il a commencer à m'expliquer qu'il habitait dans une maison se trouvant dans un petit village des Yvelines, et m'a demandé bien entendu si cela ne me gênait pas d'aller aussi loin. Je lui ai répondu que non, bien au contraire. Comme à chaque fois que j'ai un peu trop bu, j'ai des besoins d'aller ailleurs qu'à Nanterre, voyager et prendre le risque d'expérimenter d'autres contrées. C'est peut être cela qui me manque dorénavant dans ce train-train quotidien que je me force à vivre.

Ensuite, alors que nous quittions Paris, roulant dans de sombres petites départementales qui laissaient entrevoir la beauté d'un ciel étoilé, dont nous avons depuis longtemps perdu l'habitude d'admirer, il m'a dit qu'il s'occupait d'une association qui a pour but de faire découvrir, aux personnes séropositives ou bien malades du SIDA, la navigation en organisant des croisières en mer avec un voilier.

J'ai trouvé que cette initiative était tout à fait honorable et qu'elle changeait des discours bien sombres des associations comme Act UP ou Aides, que je ne respecte plus comme avant, surtout depuis que je sais que ce a été fait pour aider Michel qui me manque et dont je n'ai plus de nouvelles.

Pendant le trajet, je lui ai parlé de cette période que j'ai connu enfant, lorsque mes parents m'envoyaient à St Philibert, en Bretagne, y passer un mois et où je me souviens, nous faisions beaucoup de voile et où pour la première fois j'avais entendu de la part d'un animateur, les légendes sombres du triangle des Bermudes, légendes qui je m'en souviens encore, m'avaient fait peur lorsque un beau jour de juillet, je me suis retrouvé seul à essayer de rejoindre un rocher qui se trouvait à une dizaine de mètres d'un bord de mer si bleu et transparent, que l'on pouvait voir le fond mais si profond tel une jungle incontrôlable, mais à la fois merveilleuse et qui me fit vraiment peur.

Je me souviens encore de cette frayeur comme si je l'avais vécu.
Mes souvenirs d'enfance que je lui racontait ont fait abstraction du temps, que je n'ai pas vu passer.
Il écoutait aussi patiemment mon récit, sans intervenir et avec grand intérêt, et le temps passé m'a permis de me désaouler.
Nous sommes arrivé dans son village et cette belle maison vers minuit cinquante. Encore une fois je n'ai pas pu d'avoir un certain pincement au coeur en pensant à ma situation, ou certe je vis seul (avec ma beau Tati qui passe de temps en temps), mais qui n'est pas mon vrai chemin.
La maison que possédait ce mec ne pouvait qu'attiser cette réalité si maladroite, surtout lorsque nous sommes rentré chez lui et que j'ai pu admirer cette grande pièce qui comportait une énorme baie vitrée sans vis-à-vis. Je rêvais à cet instant d'avoir une maison similaire, dans un village calme et j'ai beaucoup pensé à Prissigny-le-Prix et au Château de la Valette que j'ai quitté voilà près de neuf ans et qui ce soir là me manquaient beaucoup.
Ensuite la réalité repris le dessus et mes illusions s'étaient évanouies lorsque nous passâmes à l'acte.

Le mec n'arrivait pas à bander lorsqu'il mis un préservatif, et puisque je savais qu'il s'occupait d'une association seul aidant à faire rêver des séropos ou des malades du SIDA, que j'ai vraiment exigé qu'il en porte un.
Avec recul je considère ce geste hypocrite de ma part, car je ne me soucie pas lorsque le rapport est à mon avantage en allant à l'Arène ou bien en rentrant avec un autre mec dont je ne sais rien.
Pour essayer de reprendre le dessus, je lui ai demandé s'il avait du Poppers, car ce soir là je n'avais pas pensé à en acheter. Il a sorti une fiole où il en restait un peu et qui n'a absolument pas suffit à le faire bander. Il est vrai que le produit était infecte et qu'il piquait trop les narines, au point que j'ai eu un fort mal de crâne alors que lui s'est endormi d'un seul coup, essayant peu avant de me prendre en retirant sa capote alors que je ne voulais pas.
Je me suis réveillé un peu la tête dans le cul, avec l'idée qu'il me fallait quitter les lieux au plus vite. Il était un peu plus de 7h30 du matin et le mec, qui avait perdu de sa superbe, n'a pas pu me ramener à Paris en voiture à son grand regret (Et il me semblait bien sincère), mais a fait l'effort de m'accompagner, alors qu'il n'avait pas bien dormi, à la gare SNCF la plus proche.
Je me suis demandé alors dans quelle galère je

m'était empêtré, me souvenant de Laurent qui
m'avait fait la même chose, et me jurant à
l'avenir de ne plus rentrer chez un mec qui habite
aussi loin, surtout en semaine.
J'ai pris un train et ensuite un RER C, qui
m'a amené à Paris. Après j'ai dû me taper une
bonne heure de métro et à nouveau de RER, pour
arriver à l'ETR un peu avant 10h00 du matin, un
peu avant l'arrivée de Mr Coignard et de sa secrétaire,
et bien entendu grâce à la complaisance d'Arlette
et Brigitte, qui se sont habituées à ce rythme un
peu particulier qui est le mien. De toute façon, je
suis persuadé que Mr Coignard sait et qu'il laisse
faire, tant que je ne suis pas réellement absent,
car il comprend que je n'ai pas d'avenir à l'ETR
étant donné que le recrutement se fait par concours,
et que n'ayant pas le Bac, ce Bac de merde, je
ne peux pas prétendre à en passer un puisque les
concours de catégorie C ne sont plus d'actualité.
Il va s'en dire Jésus, que je me suis abstenu de
sortir ce vendredi soir, car n'ayant pas tous mes
moyens. Il m'arrive parfois d'être un peu lucide
et de savoir dire STOP. Heureusement que je ne
suis pas accros, comme pour d'autres mecs qui
fréquentent le milieu Gay, à certaines drogues
qui rendraient mon quotidien difficilement supportable.

Samedi et Dimanche il en fut tout autrement.
Comme prévu, j'ai vu Régis ce samedi, et malgré
ce mal être que je ressent quand je suis avec lui,
j'ai rattrapé le fiasco du jeudi soir, étant pour
une nuit l'objet de son désir sexuel. Je me suis
même permis ce soir là d'abréger notre présence au
Quetzal, ce qui surpris non seulement Régis, mais
aussi Marc, Jean-François, Lolotte et Ludo qui
étaient parti et qui espéraient une tournée des bars
sans fin.
Le dimanche matin, j'ai quitté Régis pour rentrer
à Nanterre. Je voulais être seul et j'avais été comblé.
Je voulais me retrouver avec mes souvenirs et faire
un break de quelques jours; bien manger et surtout
bien dormir, oublier l'abus de Poppers avec Régis
qui gênait ma respiration; oublier aussi pour quelques
temps, la cigarette. Et tu sais quoi, je
ne suis pas sorti depuis.
En revanche, seul comme cela j'ai beaucoup de mal.
J'aurai bien vu Babou, mais en semaine pas facile.
Donc, je vais à nouveau reprendre mon rythme
normal et sortir ce soir, en essayant de me
modérer un peu; du moins je l'espère.
Sur ceux, j'espère que tu vas bien et j'attend de
tes nouvelles qui se font espérer.
Je t'embrasse bien fort.

David

Lettre numéro : 81
Date : Vers la troisième semaine du mois d'Août 1995.

Mon Cher Idrous,

Beaucoup de rencontres et de sorties depuis ma dernière lettre. Je devrais pour cela écrire à nouveau un journal, pour qu'un jour je puisse me souvenir de cette période un peu chaotique, qui je le pense, me marquera à jamais. J'ai honte de l'écrire, mais je ne trouve pas le temps d'écrire quoi que ce soit, car je suis rarement chez moi, et je passe la plupart de mon temps accompagné de connaissances régulières que je rencontre dans le milieu, ou bien de personnes, souvent de beaux mecs, avec qui j'ai des rapports intenses et ô combien futiles, ne me satisfaisant pas.
C'est étrange ce que je vis. Je n'ai jamais vécu une liberté aussi intense de toute ma vie, une insouciance si prolifique dans un monde de promiscuité qui m'étonnerait plus d'un et qui dans notre univers, dans ce besoin de vivre intensément, nous paraît la chose la plus normale du monde.
Je ne veux pas me soucier de ce que l'avenir nous réservera, et parceque j'estime être en position privilégiée, après une longue traversée du désert, forcé par un destin que nous rejetons de toutes nos forces, et qui par la peur, nous a imposé un terrible coup de massue avec ce mal qui ravage encore la plupart d'entre nous, le SIDA, m'épargnant, parceque je suis né plus tard, une souffrance qui nous condamne, je me dois de jouir au delà de tout raisonnement, cette chance qui m'est donné par le présent, alors que je pensais que nous étions condamnés, depuis le déluge morbide du début des années 90, à subir passivement un destin qui nous avait été imposé de force.
Je ne peux pas qu'à l'avenir, une telle occasion puisse se représenter. Je le constate avec l'arrivée peu à peu d'une nouvelle génération qui considère déjà que nous faisions partie du passé. Cela c'est encore minime, mais peu à peu le fossé de l'ignorance se creuse.
Il y a un autre problème.
Certains ont compris l'intérêt de nous prendre pour de véritables vaches à lait, et commencent à abuser des prix, ce qui bien entendu nous pose à nous, la majorité, de sérieux problèmes lorsqu'il s'agit de sortir. C'est simple, nous devons nous abstenir de fréquenter certains milieux.
J'ai fait fi des tarifs et autres heures excentriques,

qui à mon humble avis, risquent à long terme de se casser la gueule, comme ce fut récemment le cas du Palace, qui est fermé au Public depuis Juillet dernier, sans que je sache la raison officielle, alors que je me doute que l'ambiance trop superficielle additionnée aux prix trop délirants, sans compter une entrée payante, certes raisonnable, mais loin d'égaler la gratuité du Queen ou de l'Insolite, sont à l'origine d'une telle déchéance, et peut être tout simplement parceque cet endroit a déjà fait son temps.
Même le Queen je ne le fréquente plus, alors que l'entrée y est gratuite en semaine. Le problème de cette boîte, mis à part la connerie de la physionomiste, Sandrine, qui prend les gens pour de véritables imbéciles, c'est qu'elle devient de plus en plus le refuge d'Hétéros bourges qui n'ont nulle part où aller. D'où bien sûr le succès toujours inégalé de l'Insolite, de ses rencontres complémentaires du Quetzal, et que je fréquente pratiquement tous les dimanches soir, car c'est le dimanche soir où les rencontres sont les plus originales.
Je ne saurais te dire le nombre de partenaires qui finissent avec moi soit chez eux ou bien au sauna qui se trouve tout proche, le TILT, et dans lequel, j'ai trouvé le truc de bien m'entendre avec les deux employés qui y travaillent, et qui secrètement, voudraient un jour faire l'expérience avec moi, ce que pour l'instant je refuse. Je n'ai plus envie de revivre ce que j'ai vécu au Bar avec Alain, Michel et Mario (même si avec Michel ce fut moindre).
Je veux simplement te raconter cette rencontre que j'ai toujours avec ce restaurateur du Vème arrondissement de Paris, un certain Stéphane (même si je ne suis même pas réellement son prénom, comme beaucoup de ce que je rencontre...), dans lequel je finis toujours dans son lit, et qui a toujours la gentillesse de m'accompagner avec sa vieille Peugeot 504 break, de couleur bleu ciel, voiture un peu dépassée, venue d'un autre âge, à l'ETR de Nanterre le lundi matin avec deux bonnes heures de retard.
Stéphane, et j'ai un peu honte de le dire et de l'écrire, est un peu ma roue de secours quand épuisé par un trop grand nombre de mecs, je n'arrive pas à draguer un autre mec, soit parceque contrairement au Quetzal, ils se font rares, ou bien parceque ce soir là, je ne dois pas dégager une énergie positive. Qu'importe, j'aime fréquenter cette petite boîte à succès de la rue des Petits Champs, délirer une clope dans le bec sur de la musique Disco, et surtout de la variété ringarde, me poussant à danser même sur du Dalida ou du Sylvie Vartan.

uniquement parce que seul ce bar est apte à réunir autant de mecs divers, et alors que je déteste ce genre de musique. Je m'épuise à tourner en rond, à la recherche de la perle rare, sachant que les deux heures qui suivront la fermeture de l'Insolite (qui ferme bien trop tôt, vers 5h30), je les passerait affalé dans le lit d'un bel inconnu ou au mieux, si je n'ai pas trouvé cette perle rare, dans l'obscurité d'une backroom du TILT, qui sert surtout d'Hotel pas cher pour ceux qui sont en sortie les soirs, puisque le TILT Sauna, rue St Anne, ferme ses portes vers 08h00, ce qui est bien pratique.

Contrairement au Quetzal, je ne cherche pas à faire de véritables connaissance durables, et c'est pour cela qu'à chaque sortie, j'ai l'impression que c'est pour moi, la première fois.

Tiens, à propos du Quetzal, rien de bien nouveau, sauf peut être la rencontre vendredi dernier de deux mecs plutôt cool, Pierre et Lenny.

Pierre est un black que j'ai rencontré ce vendredi soir, au bar du fond du Quetzal, et qui peut être pensant me draguer, m'a offert des verres toute la soirée.

Pierre est un vrai beau black, avec un corps musclé que seul ceux savent entretenir, et loin des tapettes musclés qu'on rencontre de plus en plus dans le milieu. Il porte toujours avec lui une casquette et ne supporte pas qu'on lui l'a retire. J'ai eu beau essayer, et je n'y suis pas arrivé.

En revanche, quelque chose me bloque chez lui. Est-ce parce qu'il est noir? Je n'en sais rien, mais je soupçonne un peu de cela, et aussi une certaine attitude un peu hygiène.

Il n'en reste pas moins que c'est vraiment un chouette type, généreux et qui ne s'impose pas pour autant.

C'est étrange, car je sais qu'il me drague d'une certaine façon et ignore tous les autres regards qu'il reçoit, comme ce fut le cas lors de cette première rencontre.

Sa confiance en moi est si grande, qu'il m'a même raconté ce qu'il faisait dans la vie avec détaille.

Il travail à l'Ile de la Cité au sein de la RATP, et avant que je ne parte pour le Bar, puisque le Quetzal fermait ses portes à 2h00, il m'a filé son numéro de téléphone et m'a demandé que je l'appelle, en tout bien tout honneur, afin que nous puissions visiter l'atelier où il travaille, et pourquoi pas pour qu'il puisse m'appuyer dans l'éventualité d'une embauche, ce qui m'arrangerais bien entendu, car même si j'aime l'ETR, je sais qu'après le prochain mois de Novembre, je ne pourrais plus poursuivre mon contrat, celui-ci étant limité à 8 mois.

Le même soir, j'ai aussi fait la rencontre de Lenny.
Il s'agit d'un mec à vrai dire pas très attirant, mais ô combien sympathique, qui a pour projet de partir un jour à Londres pour enregistrer avec son groupe un album.
Avec son corps un peu émacié, qui ne m'a pas du tout attiré, (heureusement pour moi), il m'a un peu fait penser à Thierry, dont je n'ai plus de nouvelles et dont je ne sais comment en obtenir, avec un petit soupçon de Michel, à la seule différence c'est que je trouve Lenny un peu trop efféminé, beaucoup plus que ne pouvait l'être Thierry ou Michel quand il déconnaient au Bar. (Il n'est pas question de dire que Thierry fusse efféminé de quelque manière que ce soit dans sa attitude normale, ce qui n'était souvent pas le cas avec Michel!).
J'aurai bien voulu ensuite voir Pierre et Lenny m'accompagner au Bar. Mais mon refus, tard dans la soirée, de rentrer avec Pierre, lui fis changer d'avis, et Lenny ne pouvait pas trop s'attarder, car il avait un rendez-vous le lendemain matin avec les membres de son groupe. Avant de partir, je lui ai donné mon adresse pour qu'il puisse m'envoyer une cassette dans lequel il chante en anglais.
J'ai hâte de voir à quoi ressemble sa musique.

Ensuite la soirée fût comme d'habitude, à la seule différence qu'Alain, au Bar, eu du mal à n'inviter à boire qui que ce soit, car la patronne, Bernard, trainait ce soir là au bar, surveillant peut être son nouveau système de flicage qui comptabilise les verres servit aux clients, système composé de cartes magnétiques qui ne plaisent guère à Alain et Michel, car c'est signe pour eux d'un manque de confiance de la part de cette patronne, avec lequel ils travaillent depuis plus de 14 ans (1981 il me semble).
Le jour suivant, samedi, rebelote, Rencontre de Jean François, Marc, Lolotte, Christophe, que j'ai vu brièvement car Régis m'attendait. Je l'avais eu au téléphone de manière succinte le vendredi dernier après midi à l'ETR, et je me suis senti comment dire, un peu perdu, ne sachant pas comment lui dire que ce samedi soir, je n'avais pas trop envie de le voir, peut être parceque depuis que nous voyons, une certaine routine pesante s'est installé entre nous. Je me suis tue, passant peu de temps au Quetzal, rentrant chez Régis vers 21h00, après l'happy, dans l'incompréhension de Lolotte qui ne comprend pas que je puisse sortir avec un tel mec qu'il croise souvent chez lui, car ils habitent le même ensemble à la Chapelle, et alors qu'il (Lolotte) se faisait draguer, happer, par un mec,

appelé Laurent, un mec imposant qui ne m'a guère attiré, et qui travaille dans une banque de la grande banlieue d'Ile de France. J'en saurai plus sur cette rencontre cette semaine lors de ma prochaine sortie, et j'espère que ce banquier ne va pas me priver de Lolotte, avec qui je passe des soirées bien arrosées à la bière et sniffé au poppers, en compagnie de temps en temps de Ludo, toujours aussi fou ce mec, de Christophe (quand il n'est pas défoncé par la drogue), et les rares soirement que je fais avec Alain, le mec de France Telecom qui héberge Lolotte.
Le weekend je croise aussi assez régulièrement Daniel, qui est toujours aussi déprimé et ivre, ainsi qu'Ahmed, qui ne supporte plus de devoir se cacher par rapport à Pascal qui fait semblant d'être heureux le weekend, forcé d'être avec sa femme.
La soirée avec Régis ne fut pas originale. Elle marqua pour moi, un point de rupture. Est-ce le poppers, dont nous avons abusé, qui m'a coupé toute envie, mais je n'ai pas pu jouir de tout le weekend, pas même dimanche matin, quand Régis voulu une autre fois se forcer à me faire l'amour, cette fois-ci avec des sentiments qui m'ont bien évidemment fait peur.
Je me sentais si déprimé ce dimanche, que je suis rentré à la maison, décidant pour une

fois, de ne pas aller à l'Happy Hour du ce jour si réputé et où l'occasion de faire des rencontres sont si fortes.
Je ne sais pas comment lui dire, sans lui faire du mal, que je ne souhaite plus poursuivre dans cette voie, alors qu'il fait un effort considérable pour rester auprès de moi les rares fois que je le vois, parce que je sais pertinemment que Régis est amoureux de moi.
Je vais attendre et réfléchir à la question tranquillement.
Je dois bientôt voir Babou, qui passe beaucoup de temps avec Olivier, et que mes sorties ne me laissent pas le temps de voir. Il en va de même de Jacques, qui je ne sais comment, a toujours un rendez-vous de prévu de longue date.
J'ai parlé de ma relation de Régis à Jacques, qui fut surpris qu'une chose puisse être possible, connaissant peut-être mon penchant instable à aller voir de droite à gauche, à la recherche d'une nouvelle aventure, et contrairement à moi, il fut plus catégorique, me disant qu'à ma place, il serait un peu plus franc avec Régis. Quant à Babou, bien entendu il ne sait rien de tout cela. J'évite de lui dire quoi que ce soit, car sa réaction risque d'être un peu trop brusque, plus que celle de Jacques, me reprochant une vie de débauche, de dépravé, dans le seul but de me protéger.

Le dimanche je déprimerai aussi à cause du peu d'entrain qu'ont Pascal et Michel à me donner de leurs nouvelles. Je ne sais rien d'eux, et ne sais encore moins comment prendre contact avec eux.
Il y a bien longtemps que je n'ai pas vu Michel ou Pascal, que ce soit au Quetzal ou ailleurs.
Quand à Thierry, j'ai bien peur qu'il ne fasse vraiment partie du passé. Michel, Thierry et dans une moindre mesure, me manquent, tout comme me manque l'ambiance révolue du Bar que j'ai pu connaître en 1994.
Une autre personne dont je ne sais rien, c'est Philippe TURC. Il doit être pris par son DJ, Pascal, un peu trop possessif et jaloux. Je ne sais même plus si ce dernier mixe toujours au Banana : comme je n'y met plus les pieds....
Finalement, je me rend compte, que je n'ai plus grand monde autour de moi. Si je devais un jour quitter le milieu, il ne me resterait que Babou et Jacques dans une moindre mesure. (Je ne te compte pas!) Je me dois, dans la mesure du possible, changer cette triste tendance.
Jérôme, il va bientôt être l'heure de fermer boutique. Je vais faire un petit tour au Quetzal malgré cette tristesse qui m'envahit. J'en ai besoin. Pour moi c'est une question vitale, et je me sens intrinsèquement lié à ce monde que j'aime malgré tout.
Je vais pouvoir ainsi joindre la litanie pesante de Pascal, qui avec Ahmed, se trouvera sûrement ce soir au Quetzal.
Sur ce, j'espère que de ton côté tout va bien.
Je ne manquerais pas de témoigner de mes nouvelles très prochainement, à condition bien entendu que tu en fasses de même, car elles se font rares.
Bien à toi, en t'embrassant tendrement,

David.



Lettre numéro : 82.
Date : Début Septembre 1995.

Mon Cher Jérôme,

Mes jours se ressemblent tellement... Chaque fois c'est le même rituel. Dès que j'ai fini ma journée à l'ETR, mon semblant de travail, où à vrai dire je ne fais pas grand chose à part calculer quelques images de POV sur cet ordinateur bien plus puissant que celui qui se trouve chez Babou, ou bien j'essaie de maintenir le peu de créativité qu'il me reste à dessiner sur Power Point, à créer des cartes de

visite avec le logo du Rainbow Flag, le drapeau gay que l'on voit de moins en moins dans le Marais (non pas que les patrons refusent de l'installer mais parceque la Mairie aurait paraît-il décidé tout simplement de l'interdire), ou bien à m'occuper parceque les journées me paraissent vraiment longues, je me dirige à pied jusqu'à la Gare de Nanterre où je prend un train pour St Lazare. Ensuite à St Lazare, je prend la ligne 3 en direction de Gallieni et je m'arrête à Arts et Métiers; je poursuis ensuite mon chemin à pied jusqu'à mon QG, le Quetzal, où je suis sûr de tomber sur une connaissance, le plus souvent Pascal et Ahmed, Pascal ayant aussi quitté au plus vite son boulot pour s'accorder quelques moments de bonheur avec Ahmed avant de rentrer chez lui rejoindre sa femme et ses deux filles. Pascal et Ahmed ne sont pas les seuls que je croise, il y a aussi le vendredi, samedi soir dimanche, Jean François, Marc, de temps en temps Daniel qui est toujours bourré et cette Louya, tu sais cette soi disante cousine du Roi du Maroc, qui s'est fait expulsé depuis bien longtemps de son cher Royaume pour cause de son homosexualité et qui depuis belle lurette, ne veut plus croiser mon regard depuis qu'un soir madame son altesse m'a fait un caca

pourri au Quetzal, pensant que je voulais la dépouiller, sans que Marc et Jean François, qui étaient présents ce soir là, n'aient pu comprendre quoi que ce soit. Mais bien entendu je ne me suis pas privé d'envoyer balader cet alcoolique (car il n'est jamais sobre quand je le croise...), cette vieille peau qui sans vouloir être méchant, même si je le suis en écrivant ces quelques lignes, s'avère être la personne la plus laide qui fréquente cet endroit, ce bar qui n'est vraiment pas fait pour lui.
Mise à part cette incartade, je croise aussi d'autres connaissances. Lolotte toujours aussi amoureuse de son banquier Laurent, Pierre qui en pince pour moi, Lenny toujours aussi joyeux, les Hollandais toujours aussi sexy, même si je constate que beaucoup d'entre eux manquent régulièrement à l'appel, La Pénitentiaire, tu sais cette copine de Jacques qui passe son temps dans les boîtes de nuits, Laurent, ce technicien qui habite encore chez ses parents très loin, quelque part dans le 78 et qui ne sait toujours pas comment faire son coming out sans se faire jeter, rejeter à jamais, et tant d'autres dont les noms m'échappent en t'écrivant cette lettre, car ils sont si nombreux.
Je constate amèrement l'absence de Thierry qui semble aussi disparu à jamais de ce monde. Mais

par le seul. Quid de Jordi ? De deux Stéphane ? De Vincent ? Bref tous ceux qui m'ont fait découvrir le Marais alors que je faisait une salle période. Mais bien plus que tous — que je viens de te nommer, il y en a un que je n'ai pas cité et qui me manque terriblement. Cette personne c'est Michel. Je ne sais rien de lui, pas même Pascal, le seul peut être à savoir où il se trouve exactement. Habite-t-il toujours dans son studio de la rue de Rome — studio tu l'imagines, étant un grand mot pour désigner ce misérable taudis dans lequel il vit… — ? Je m'inquiète pour lui et tous les soirs je crains le pire, qu'il tombe malade et qu'il nous quitte à jamais, de cette terrible maladie alors que la science semble faire des progrès.

Je ne te l'ai encore jamais écrit, mais tu vois dorénavant, je me rend compte à chaque fois que je suis dans ce milieu, des ravages que peut faire cette terrible maladie incurable. Chaque soir, dès que je rentre au Quetzal, je fais un petit tour, j'examine la présence ou pas d'habitués et je constate que certains d'entre eux ne viennent plus. Cherchant à comprendre le pourquoi de cette absence, il me faut trois ballons pour avoir le courage de demander à des connaissances de une le pourquoi d'une telle absence. Je fais attention bien entendu de ne pas montrer

une certaine curiosité malsaine, faisant fi de m'intéresser par exemple aux prospectus d'Act UP ou de Aides, alors que je ne me sens absolument pas proche d'un quelconque activisme, et j'obtiens souvent une réponse qui ne varie guère : Il est à l'Hôpital. S'en suit généralement une brève discussion sur cette maladie que je m'efforce à ne pas entendre, en faisant semblant d'écouter ce que je sais déjà et que j'ai du mal à supporter, car je n'ai pas envie de déprimer encore plus, me sentir mélancolique quand le bar s'est vidé de la moitié de ses clients vers 2h00. Je pourrai agir ainsi tous les jours, car malgré le monde qu'il y a dans ce bar à l'happy, et parceque j'ai une très bonne mémoire des visages, je constate chaque jour des départs involontaires qui en disent long sur ce destin tragique qui n'aurait jamais dû être le leur. Les profils sont toujours à peu près les mêmes ; il s'agit le plus souvent de mecs en bombers, jeans bleu clair, cheveux courts (c'est une norme chez nous) et qui ont au minimum cinq à dix ans de plus que moi. La plupart du temps, ils sont toujours à la même place, soit à gauche, au fond du bar, près de l'entrée, ou bien juste à droite, en face du bar du fond, à côté de l'ouverture qui donne accès aux escaliers menant aux toilettes du premier étage, cet univers si commun à ma vie et ces

chiottes à la Turc en métal dont je me demande en quoi ils peuvent être utiles si un besoin pressant arrive à l'improviste... les beaux gays du Marais ou bien dirai-je les beaux tout court de Paris devraient faire des efforts pour rendre ce lieu un peu plus digne. Heureusement que je n'ai jamais eu besoin de les utiliser ; je me débrouille chaque fois pour utiliser ceux de l'ETR, qui ne sont jamais occupés, et bien tranquille...

Curieusement vois-tu Dorian, je peux aussi avoir des moments de déprime même quand je sors.

La première personne avec laquelle je ne me sens plus à mon aise, c'est Regis. Est-ce le fait d'avoir cette impression de toujours faire la même chose avec lui qui me démoralise autant ? J'ai bien peur que la réponse soit en partie "oui".

Chaque fois que je vois Regis, j'ai l'impression que ma soirée est déjà terminée. Chaque fois que nous nous voyons, le samedi soir, j'ai toujours le chic pour me faire draguer par un autre mec bien plus beau et intéressant, avec qui je sais je ne vais pas pouvoir expérimenter, mec que je reverrai peut-être plus jamais, car je suis pris avec Regis et qu'il n'est pas dans mes usages de laisser en plan un rendez-vous prévu en semaine, ayant moi-même expérimenté ce genre de situations désagréables lorsque je draguais sur minitel au début des années 90. Chaque fois avec Regis, la soirée est la même. Nous rentrons chez lui. Je me prépare à dîner et nous écoutons à fond l'une de mes cassettes techno que j'enregistre chez moi (Il aime ma musique et me dit en permanence que non seulement j'ai bon goût mais aussi que j'ai de l'oreil...). Ensuite, après avoir mangé, nous passons aux choses sérieuses. Nous écoutons de la musique et nous nous enivrons de poppers pour baiser sans retenue ; et chaque fois nous terminons endormis, affalés sur le sol du salon, explosés par l'abus de poppers et d'alcool, sans même avoir pu jouir. Comme les lendemains matins sont un peu rudes, je cherche désespérément un moyen de contourner ce manque en allant draguer à nouveau au Quetzal, le dimanche après midi, après être rentré chez moi pour me changer et me rafraîchir, afin de ne pas empester la clope.

Le plus chiant ce n'est peut-être pas cette routine qui m'orripille, mais ce sentiment que j'ai en pensant que Regis, et c'est un fait, est tombé, sans le vouloir peut-être, amoureux de moi, et vois-tu Dorian, malgré la qualité indéniable de ce mec, malgré sa culture (Il a quand même fait philo...), et bien que je déteste ses rares amis, dont cet abruti de steward d'Air France qui me déteste

et qui me prend pour une véritable petite pute, dont le seul but serait de servir de vide couille à Regis, et malgré l'effort évident que fait Regis pour éviter à chaque fois une rencontre, que ce soit au Quetzal ou bien dans la rue, de s'étranger ainsi si loin de moi, je ne suis pas amoureux de lui et je ne peux concevoir à long terme une relation durable avec lui. Je l'avais déjà fait part de ce mal être la dernière fois dans mon dernier courrier et je n'ai toujours pas trouvé le moyen de lui dire, sans lui faire du mal, sans qu'il me haïsse, qu'il est temps pour nous de nous séparer; du moins le temps de mettre cette relation au clair, car pour moi il n'y a rien d'autre qu'un plan cul, certes agréable, mais juste un plan cul à long terme.

Le samedi dernier, en laissant Regis devant l'Hôpital de Lariboisière, car il avait été piqué par une araignée qui lui avait enflé la main gauche, je me suis dit que le meilleur moyen était peut être de dire à Arlette de dire à Regis que cette semaine je n'étais pas disponible car en stage. Quand Regis a appelé tout à l'heure, je crains qu'Arlette n'ait pas été très convaincante, bafouillant un peu sur ce qu'elle devait dire. Enfin, je crois, puisque Arlette m'a dit que Regis appellerai Vendredi prochain pour savoir si je suis là ou non. Regis n'ayant pas

mon numéro personnel (Puisque je n'ai plus de téléphone à Nanterre...), le seul moyen qu'il a pour me contacter c'est le numéro de Nanterre. Donc, si mon plan marche, le samedi prochain je devrait pouvoir être enfin seul.

Ces moments ne sont pas les seuls où je me sens déprimé.

Avant mon rendez-vous avec Regis le samedi, j'étais bien entendu sorti le vendredi soir. N'ayant pas assez de ressources pour ce soir (car je n'avais pas pensé à prendre assez de sous à la banque, cette BNP qui ne ne veut plus de moi, et je vais devoir changer, puisque je devrais filer à ma soeur plus de 1600 francs pour aider au paiement du loyer, étant donné que mes parents ne paient plus rien depuis leur départ à Hendaye avec mon frère...), quand j'ai croisé Pierre ce soir là et qu'il a été généreux avec moi, m'invitant et invitant ensuite Lenny qui s'était rejoint à nous, au bar du fond du Quetzal, je n'ai bien entendu pas refusé lorsque un peu trop alcoolisé, il m'a proposé de me ramener chez lui, ô en tout bien tout honneur, histoire de me reposer un peu. Je ne sais pas comment nous avons fait pour rentrer. Je me souviens simplement du réveil. Pierre avait eu la délicatesse de dormir dans son salon avec Lenny, me laissant seul son grand lit de sa chambre à coucher. J'ai trouvé que

son geste était tout à fait digne d'un gentleman, même si je pense qu'il n'était pas désintéressé. Ça m'a fait tout drôle de le voir sans sa casquette. J'ai beaucoup déprimé en partant de chez lui sans prendre de petit déjeuner, alors que Lenny, qui me fait penser de plus en plus à Thierry, insistait pour que je mange au moins un croissant qu'il s'était donné la peine d'acheter peu de temps avant mon réveil. Il est vraiment adorable ce Lenny.
Je ne pouvais pas rester bien longtemps car je me devais d'aller au plus vite à ma banque prendre des sous (ma banque est ouverte le samedi heureusement); Je ne peux pas laisser perdurer une telle situation et je compte bien ouvrir un compte à la Société Générale qui se trouve non loin de la Défense puisque la BNP ne veut plus de moi. Maintenant que j'ai un salaire !.
J'ai pu donc voir l'appartement très charmant de Pierre. C'est un petit deux pièces qui se trouve non loin du métro Brochant, que Pierre a acheté à crédit pour 300.000 francs. Avec son job à la RATP, son appartement à Paris, je me suis senti minable, encore loin d'être satisfait de ma situation que je trouve bien précaire. Pourquoi n'ai-je pas gagné les 500.000 que mon frère a gagné ?

La situation de Pierre ne fut pas la seule à me faire déprimer, à me faire comprendre que je suis loin d'avoir acquis une situation stable. Il y eu aussi cette soirée passée avec Jacques chez son ami Didier. Là ce fut vraiment le pompon.
Jacques, qui m'appelle si rarement, m'appela un après midi au boulot pour me demander si je voulais le voir. Je n'ai pas refusé, car c'est un moment plutôt rare, Jacques étant en permanence pris par je ne sais quel rendez-vous.
Il ne me fut pas possible de lui donner rendez-vous au Quetzal, ou bien pourquoi pas au Bar, car monsieur n'aime pas trop ce genre de bar. Nous nous sommes donc donné directement rendez-vous à la Chapelle, dans le métro, pour ensuite prendre je ne sais plus quelle ligne et nous arrêter dans une station dont je ne me souviens plus et qui doit être à mi chemin entre la Chapelle et la Villette (à Lorentin l'amour si mes vagues souvenirs sont bons ?!!), pour sortir dans un quartier sordide, délabré, avec peu de commerces, et prendre une petite rue où se trouve le petit deux pièces de Didier. Pour dire vrai, j'ai été étonné par l'accueil de Didier, mec qui pourtant ne me porte pas dans son cœur. En revanche, j'ai trouvé son deux pièces sinistre. À côté, l'appartement de Pierre c'est le Palais

des Mille et Une nuit.
À peine rentré, une petite pièce exigüe, en bien, d'à peine quelques mètres carrés, donne sur la cuisine. Il y a un très grand four électrique (Puisque Didier, ayant de l'EDF ne paie pratiquement pas d'électricité, ce que je considère vraiment comme étant injuste...) assez vache. Le salon n'est pas mieux. Il y a en son centre une malheureuse table avec quelques chaises et près de la première fenêtre, une grosse télé qui me fait penser à celle qu'avait mes parents à Nanterre. La chambre donne sur le salon. Il n'y a qu'une porte, toujours ouverte, qui sépare les deux pièces. Dans sa chambre, Didier a installé une mezzanine assez laide. En dessous de cette mezzanine, un petit bureau qui ne doit pas lui servir à grand chose. Pour finir, au fond de cette chambre, sa salle de bain et les toilettes, qui ont l'air de souffrir de l'humidité, sans la moindre fenêtre qui puisse donner sur l'extérieur, donc allumées d'une triste lumière jaune bien déprimante.
Comme je m'y attendais, et c'est peut-être pour cela qu'au début j'étais un peu réticent à l'idée de me faire inviter par Jacques chez Didier, il n'y avait pas une seule goutte d'alcool chez lui, et j'ai dû me contenter d'un malheureux coca pour apéritif.

Bon d'accord, qu'il n'y ait pas d'alcool, ça peut passer, mais quand arriva l'heure du dîner, j'ai été vraiment surpris par l'indigeance de Didier quand il nous servit de simples hamburgers avec des pâtes. Avec son salaire de cadre il aurait vraiment pu faire un effort, oui vraiment !
À 21h00, nous avions déjà mangé devant un téléviseur allumé sur une chaîne débile, qui nous a passé un journal télévisé déprimant présenté encore et toujours par ce même présentateur abrutissant, et une flopée de film publicitaire à gerber. Didier n'avait même pas canal +. Je me suis demandé au fond ce que ce mec peut avoir d'intéressant en lui, et ce que Jacques pouvait bien trouver d'attirant chez ce mec, dont le niveau culturel ne volait pas très haut, ce qui ne m'étonne guère puisque je n'ai pas vu le moindre livre chez lui, excepté peut-être l'annuaire téléphonique de Paris à côté de son téléphone posé sur une malheureuse table basse près de ce poste de télévision bien trop grand pour cet appartement.
J'avais vraiment envie de me casser et j'ai quand même tenu jusqu'à 22h30, avant de rentrer, sans même passer par le Quetzal et sa happy, préférant garder mon énergie encore pour le lendemain soir. Jacques lui a été satisfait de sa soirée et est resté la nuit chez Didier, peut

à se prendre des coups sur la tête à cause de cette mezzanine trop haute qui laisse peu de place au plafond, puisque c'est avec cette anecdote que Jacques m'a raccompagné au Métro quand je suis parti.
Je me suis promis de ne plus jamais recommencer ce genre d'expérience. Mon Dieu donc, je ne saurais même pas te dire de quoi nous avons exactement parlé avec Didier, car il passait son temps à commenter les actualités diffusées durant le dîner, actualités qui bien entendu ne m'intéressent alors vraiment pas du tout.
Je n'en veux pas à Jacques. Il a voulu me faire plaisir, et c'est toujours un bonheur de le voir ; et il est si drôle avec moi quand je lui raconte, comme à toi, mes histoires du Marais, toutes ces rencontres que je fais au Quetzal. Il voudrait que nous puissions aller un jour à nouveau au Queen, pour passer une soirée. Je lui ai plutôt conseillé l'Insolite, qu'il ne semble pas connaître, sauf de nom.
Tiens à propos de l'Insolite ; j'ai à nouveau rencontré le restaurateur quand j'y suis allé la dernière fois (c'était encore un dimanche soir, le meilleur jour à mon avis). Nous avons fait l'amour longuement dans cette chambre du premier au dessus du restaurant, dopés au poppers et à la bière, comme nous le faisons à chaque fois, sans artifices pour atteindre l'orgasme, sans ce caoutchouc de malheur.

Il a été assez gentil pour me raccompagner à l'OTR le lundi matin avec sa Peugeot pourrie, et je suis comme d'habitude arrivé en retard dans l'indifférence la plus totale de mes collègues, dont d'Arlette et de Brigitte qui à force devient un peu trop me connaître. Quand au restaurateur, son geste n'était que le moyen qu'il avait de me remercier de la jouissance que je lui avait procuré cette nuit là, il est vrai que le poppers avait été d'une grande aide.
Bon à part toutes ces embrouilles du Marais, j'ai pu comprendre, par un courrier que ma sœur avait oublié à la maison, que son mec, prénommé Benoît, n'est pas un mec pour lequel j'aurais beaucoup de sympathie. Il m'a l'air un peu prout prout, fils à Papa (ma sœur Tati a le chic de se taper des mecs comme ça...), ayant déjà planifié des projets à long terme, ce qui, connaissant ma sœur, risquent de ne pas marcher, car ma sœur est un peu comme moi ; elle ne se sent pas prête pour une relation stable.
Voilà donc, je te laisse pour cette fois-ci car je ne vais pas tarder à quitter l'OTR. Je vais peut être passer au Bar, au moins pour avoir des nouvelles d'Alain, et dans une moindre mesure Michel, car je ne le ai pas vu depuis très très longtemps.
J'espère aussi pouvoir enfin voir Michel, lui qui me manque beaucoup trop.

Je venais. J'espère qu'il va bien. J'espère aussi que je ne vais pas croiser Régis. Il n'a pas pour habitude de sortir en semaine, mais ne pouvant me contacter à l'ETR, il serait bien capable d'aller au Quetzal pour voir si j'y suis. C'est peut être pour cela que je vais peut être opter, du moins pour la première partie de Happy, pour le Bar, car je sais que Régis ne connait pas ce bar.

J'espère que pour toi tout se passe pour le mieux. J'attend de tes nouvelles et je t'écris très prochainement.

Bien à toi,

David

PS: Merci pour ta carte postale du Croisic. Elle m'a fait vraiment plaisir. J'aurai bien voulu être avec toi, voir la mer, me baigner. Ça me manque et je ne saurais dire quand est-ce que j'ai vu pour la dernière fois l'océan...

Journal : Page 5

Date : Fin Septembre 1995, la date n'étant pas indiquée

Suis-je dans la bonne voie ? Où en est ma vie, qui depuis mon départ de l'ETR, a pris une tournure inattendue, tournure dont je ne pouvais prédire les conséquences qui sont les miennes actuellement; conséquences et actes qui me font croire que peut être je ne contrôle plus cette vie, ce temps qui avance et qui risque un jour de me demander de lui rendre des comptes...

Je ne savais pas qu'une séparation avec Baboo allait m'éloigner de lui aussi vite. J'ai visité les dépôts de son petit studio, place du Maréchal Juin, mais ce que sont ces dépôts me ressemblent. Je n'y mets plus jamais les pieds. Mon micro, qui est toujours chez Baboo, doit se sentir un peu bien seul. Il doit manquer de créativité, mais aussi, et c'est le plus important, de chaleur humaine. Et mon problème semble bien être cela ; un Zenith manque de chaleur humaine. Si je regarde autour de moi, qu'ai-je acquis depuis ce grand changement ? Je vois pratiquement tous les jours dans ce même quartier que je vivais avec un profond mépris que je n'ose accepter, seul, pour satisfaire cette pulsion libératrice qui avec une inconscience que j'estime légitime, satisfait mes instincts les plus primaires. Je vois pratiquement tous les soirs dans ce quartier à la recherche permanente d'une sociabilisation qui me fait défaut et qui disparait par le mépris d'une recherche dans la jouissance absolue, cette envie à vouloir à chaque instant se surpasser, dépasser les limites que nous impose notre corps ; vivre du ridicule et en oublier l'essentiel.

Je m'en rend bien compte.
Quel ridicule je fais lorsque je perd mon temps à me préparer pour essayer de me démarquer lorsque je sors et que je suis entouré de rivaux à qui j'ai déclaré une guerre lâche, sans la moindre possibilité d'éléments permettant une justification, car tel est la loi, cette loi si injuste qui n'ai pas là pour donner une chance à tous, donnant la possibilité aux faibles d'avoir aussi un jour leur chance ; ces derniers personnes n'ont absolument pas leur place dans cette phallocratie qui a bien perdu de sa superbe, sauf du plaisir intense qu'elle me procure.
Cette nuit, peut être franchement noyé par l'abus de bière, je ne me sens pas bien. Si je regarde derrière moi, cette bière que j'accumule avec excès depuis plusieurs mois, ne suffit plus à masquer ce qu'il y a de plus mauvais en moi. Je ne me considère pas comme étant intrinsèquement une personne mauvaise, mais ce monde me fait ainsi paraître. J'en ai terriblement honte.
Les lignes écrits reflète un désespoir profond ; et pourtant, qu'est-ce qui me pousse à poursuivre dans cette voie ? Je peux être sincèrement être tel un drogué, dépendant d'une addiction que mon instinct, encore une fois, ne sait se dessaisir.
Voilà cette nouvelle vie. Je la hais et en même temps je ne peux m'en passer. Je ne peux me passer de ce monde inique qui me procure du plaisir ; je ne peux me passer de ce manque d'affection qui me manque terriblement ; je ne peux me passer de cette réalité qui tous les matins me fait comprendre que je suis seul au monde, que je n'ai pas de véritable ami. Cette solitude me pèse. Baban ne pourra pas changer grand chose à cela. Jacques non plus, lui qui est sans arrêt pris par des rendez-vous et avec qui je n'ai pas vraiment grand chose à partager... et je vois désigner la seule personne pour laquelle j'ai une très grande amitié, (exceptée celle de Baban), et Jérôme Michel dont je ne sais pas grand chose, qui souffre de sa maladie qui nous a tous rendu fou et que nous nous forçons d'ignorer dans nos comportements libres. Quand à Regis, je ne le comprend pas. Je suis très troublé par cette relation que j'estime irréaliste depuis le début. Je compte bien terminer cette incohérence, même si je sais que je vais être dans un avenir proche, la personne la plus détestée de Regis. Je m'en fou un peu. Je me fou de tout. Il n'y a que la vie que je veux respecter. Il n'y a que mon corps que je veux respecter.

Bien plus que ce milieu, c'est mon avenir professionnel qui m'inquiète le plus. Dans travail, je ne peux pas connaître un changement profond qui se fait attendre. L'ETR c'est bien, mais ce n'est pas une solution. Cumuler des CDD sans même avoir la perspective de bénéficier d'un CDI ou d'une probable titularisation, me dit de chercher ailleurs. Cette recherche que je fais chaque jour avant d'écrire de temps en temps une lettre à Isorus, devient de plus en plus un parcours du combattant que je suis perdu d'avance.
L'état du chômage en France ne semble pas évoluer pour le mieux alors même que notre pays a un nouveau Président depuis mai dernier. N'ayant pas de diplômes, c'est encore beaucoup plus difficile.
Il y a quelque temps, j'ai été choqué de voir à quel point un ancien directeur de société, ayant envoyé une bonne centaine de lettres pour des postes à pourvoir, s'était vu ignorer toutes ses demandes uniquement parce qu'il avait dépassé la cinquantaine et que selon lui, il pensait qu'il n'était plus utile à la société. Je ne l'ai plus revu.
Moi-même je me force à écrire dans le vide deux ou trois demandes d'emploi que j'envoie gratuitement grâce à l'ETR. Après l'ETR, une telle démarche de ma part sera compromise. Je vais recevoir une allocation chômage dégressive qui ne me dépannera mais avec laquelle je vais devoir longuement me sacrifier. Ce sacrifice ne va pas épargner le milieu et peut être qu'au fond, ce n'est pas si mauvais que cela puisque je cherche à changer profondément mon destin qui reste bien figé à cet instant où l'alcool commence à se dissiper.

Il est tard. Je suis fatigué mais je n'arrive pas à dormir.

Je vais me réfugier dans mon passé pour apaiser mon esprit. Je vais, avec mélancolie, feuilleter les pages de mon journal du Château de La Valette qui me manque beaucoup trop. Je vais aussi relire quelques lettres de ma sœur Susan qui me manque terriblement et dont je ne sais plus rien. Je pleure. Mon cœur pleure. Je l'ai brisé et il va me falloir du temps pour réparer et consolider ce bout de vie qui fuit de partout.

Lettre Numéro : Isorus n°1
Date : 24 Septembre 1995.

Bayonne le 24 Septembre 1995

David,

C'est toujours un véritable plaisir de te lire, et de

constater à quel point cette difficile condition qui
est la nôtre, celle d'aimer des hommes dans une
société en grande partie hostile, ce qui peut dans
certains cas nous ghettoïser et nous isoler grandement,
faire de cette solitude un mode de vie forcé que
seul l'abus de sexe et de substances licites ou illicites
peut aisément nous apaiser.
Je croyais, en arrivant voilà 4 ans ici avec Seb,
pouvoir bénéficier enfin d'un répit, et sans contester
juger ton existence, qui prend des proportions bien
grandes à mon avis et qu'il ne fallait que tu délaisses
un jour, du moins que tu fasses en sorte que ce
milieu ne soit plus pour toi incontournable à ta vie
de tous les jours, expérience que j'ai pu aussi
vivre moi-même dans une ambiance bien différente
avant toi ; mais il me faut accepter l'évidence,
ma vie avec Seb n'ayant pas pris le tournant dont
je rêvais, est à jamais compromise et à cet
instant même où j'écris ces lignes, je cherche
au plus vite le moyen de récupérer mon indépendance
car il a été décidé de nous séparer.
J'ai du moins, pour être honnête, forcé la chose
et je ne peux penser à ce que tu as pu endurer
avec Thomas lorsque vous vous êtes séparés.
J'ai bien compris que cette histoire est ancienne
et que depuis tu as su aller de l'avant, mais

je ressens aussi dans ta lettre une mélancolie te
poussant à chaque instant le désir de revivre une
histoire simple, sans fioritures, avec un mec que
tu aimerais, et qui t'aimerait sans contrainte, et
avec liberté, liberté qui m'a fait beaucoup défaut
ces derniers temps. Je t'explique.
Comme toi, je crois qu'il est utile de distinguer
deux choses dans la vie d'un couple gay : le désir
sexuel, cette jalousie si intense, qu'un poids effrayant
a retenu tel une caldera et qui explose quand le
temps est venu d'accepter ce que nous sommes et quand
le temps est venu des premières dragues, et l'amour,
celui de la passion, qui a fait lutter depuis des
millénaires les hommes, provoquant bien des malheurs
dans notre histoire. C'est ainsi que je voyais les
choses avec Seb. C'est ainsi que j'avais accepté
que nous vivions ensemble, car au début j'y étais
opposé et je préférais l'option plus judicieuse
choisie par ton ami Jacques, qui a conservé le
privilège de sa propre liberté, la jouissance de
son appartement.
Le problème, vois-tu David, c'est qu'au début de
ma relation avec Seb a été un peu trop intense.
Nous nous aspirions si intensément lorsque nous
faisions par exemple l'amour, qu'au fur et à
mesure, nous avons oublié, et Seb a oublié

cette condition si importante pour le maintien de notre couple, ces exigeance d'une liberté importante pour moi, liberté ne remettant pas en cause cette passion qui s'érodait aussi rapidement qu'elle était venue, et ce alors que j'envisageais cette relation plus dans un contexte "amants-amants, amis-amis".
Devant l'imposante personnalité de Seb qui n'était pas prêt à cela, j'ai subi du mieux que je le pouvait une vie qui ne me convenait pas et tes lettres reçues, furent pour moi le déclencheur d'une double vie, de rencontres éphémères, qui à la différence du Marais, étaient bien plus difficiles à mettre en œuvre, car à Bayonne il n'y a pas de Marais, à Bayonne il n'y a que quelques coins peu rassurants, surtout à l'extérieur de la ville dans certaines friches industrielles d'un port bien moribonds, quelques lieux accessibles en voiture, près de la mer, où il est bien rare de rencontrer de nouveaux visages. Pour beaucoup, la seule solution consiste de se rendre à Toulouse, lors de prétendus voyages d'affaire, et c'est ce qu'il m'arrive de faire pour échapper à la monotonie, à l'indigence de rapports imposés, surtout qu'à Toulouse le milieu gay, terme que je n'aime pas utiliser est plus proche de celui que j'avais pu connaître à Paris il y a une

bonne dizaine d'années.
Tes lettres m'ont fait comprendre que je faisais fausse route avec Seb. J'ai donc commencer à voir ailleurs. Ce n'était pas facile car je me devais d'être prudent, car contrairement à Paris, la promiscuité visuelle est insupportable.
À chaque sortie, je me sentais épié par Seb. Je ne savais pas comment lui dire qu'il était important pour moi de recouvrer une certaine liberté sans passer par la case "drame pathétique" et sans briser une amitié que j'espérais durable, car je considère toujours Seb comme étant une personne à l'intelligence remarquable, se démarquant de bien des mecs que j'ai pu rencontrer avant lui, un peu comme toi dans le vie avec Thomas, qui malgré ta séparation avec lui, a su au moins te préserver.
Le drame a commencé voilà un mois, lorsque Seb, peut-être parcequ'il devait se douter de quelque chose, a voulu me faire croire qu'il devait rendre visite à sa famille à Bordeaux.
Il est parti un vendredi soir et devait revenir un dimanche.
Le vendredi soir, étant libre, je suis allé à Biarritz dans une boîte de nuit et j'ai dragué un mec de Bilbao, un basque bien beau de 30 ans qui passait par là, et avec qui je me suis fai

bien entendu. L'alcool aidant, je lui ai proposé d'aller passer la nuit à la maison, non sans crainte, ne me voyant pas prendre une chambre d'hôtel comme je l'avais déjà fait avec d'autres mecs à Toulouse par exemple. (Hôtel sordide du quartier Matabiau, en face de la Gare de Toulouse...) Le mec s'appellait Richard, un nom bien étrange pour un espagnol basque de Bilbao.

La nuit fut chaude et torride et poussé par un désir intense, nous avons fait plusieurs fois l'amour.

Le réveil ce samedi en début d'après midi, ne me permis pas d'en savoir plus sur ce Richard, car il devait rentrer à Irun et avait raté un premier repas. Richard n'ayant pas de voiture, (il était venu à Biarritz en train et avait découvert "le Caveaux" par hasard), je l'ai raccompagné jusqu'à Irun, où nous avons essayé péniblement de de la discution, car il ne parlait pas bien le français.

À mon retour, je suis passé par "le Puente", à la Frontière, où j'ai acheté quelques cartouches de cigarette (dont deux que tu as du recevoir, je l'espère, puisque tu ne m'en a rien dit dans tes dernières lettres!)

Arrivé à la maison, j'aperçois la voiture de Seb.

Je rentre et je le vois assis, assis sur le canapé du salon avec un regard grave. Je pense qu'à cet instant j'ai compris.

Je lui ai demandé ce qu'il se passait et il m'a répondu froidement "Je suis tout dessous..." et il est parti en pleurant, me disant gravement qu'on lui avait dit que je l'avais trompé avec un espagnol rencontré au "Caveaux". Là je me suis dit, "il ne manque pas de tact : il m'a fait espionner par un mec! Qui? je n'en sais toujours rien.

À son retour, il s'en est suivi une engueulade et une mise au point sur ce qui aurait dû être en effet une relation libre, sans contrainte et sans cette attitude possessive qui m'étouffait.

Seb ne l'entendant pas de cette oreille, je me suis vu obligé depuis une semaine, de quitter cette maison où nous habitions ensemble pour prendre temporairement un studio, le temps pour moi d'en finir, avec regret, avec lui, car vois-tu après cet incident il a été aussi pénible que toi avec Thomas, pleurant sans cesse et menaçant de se suicider à chaque fois que je rentrais du travaille, jouant maladroitement avec mes sentiments, sentiments qui se sont effondrés en ce qui me concerne (Daniel, sache que cette comparaison que je fais de toi n'est en aucun cas un reproche! OK?)

J'ai réussi à obtenir une mutation grâce à mon statut de cadre et à mes relations très amicales avec mon supérieur, au courant de ma sexualité et comprenant ce qu'il m'arrive. Je suis donc très prochainement parti pour Montpellier. J'avais le choix entre Lyon, Paris, Strasbourg ou bien cette dernière option. Il était hors de question pour moi de retourner à Paris, alors même que mon salaire aurait été plus important à cause du prix des loyers. Cette capitale, que j'aime toujours encore, m'effraie tout autant. Je ne reconnais plus dans tes lettres ce milieu que j'ai connu bien avant toi, ces ambiances inoubliables du Haute Tension, du Look, du Broadside (l'actuel Bar) et même du début du Quetzal en 1987, qui régnaient à la fois dans le quartier de l'Opéra, dans le quartier des Halles et plus rarement dans le Marais, une insouciance qui semble aussi disparue, tuée par l'avènement du SIDA.

Tu sais à ce propos, je suis bien triste pour ce qui arrive à ton ami Michel. Moi même j'en ai vu partir beaucoup alors que j'habitais à Paris. Beaucoup d'entre eux, épuisés par le regard distant des autres, par cette peur intransigeante que je peux comprendre encore de nos jours, ont volontairement accéléré leur départ de ce monde et l'attitude de Michel, telle que je la perçois dans tes lettres, me fait penser que lui aussi il finira par abandonner s'il ne fait pas l'effort incommensurable de passer outre le regard et le jugement des autres. Je sais David, c'est plus facile à dire qu'à faire. Sois un peu indulgent avec lui même si tu ne peux pas faire grand chose. C'est extraordinaire que tu aies pu lui proposer d'habiter chez toi (même si finalement il a refusé une telle possibilité); cela en dit long sur ta gentillesse incompatible je le pense avec ce milieu parisien impitoyable qui n'est pas une bonne nouvelle pour son devenir.

Quand à ta relation avec Regis, je suis content que tu aies enfin décidé, même si ce n'est pas encore définitif, d'y mettre fin. J'étais très sceptique quand celle-ci a commencé. Je connais bien les militaires, et c'est à cause de cette ambiguïté si forte qui me hante, quand je vois nos armes dans la marine, que depuis mon phantasme envers eux persiste. Il n'y a que leurs uniformes pour nous faire faussement rêver; et non cette discipline si spéciale qui réprime le désir, discipline marquée par un jeu d'équivoque, marqué par un rejet très fort de ce que nous sommes tout en exacerbant le culte du corps, culte atteignant son paroxysme chez le corps des sapeurs pompiers de Paris ou Marseille, seuls corps appartenant à la défense.

Si Régis a un tant soit peu un peu d'intelligence affective, il comprendra ton geste, ton désir de passer à autre chose et peut-être qu'il pourra un jour partager avec toi cette intelligence qu'il possède, cette culture qu'il semble masquer de la réalité, car je sais que tu es très sensible à cela. Je te le souhaite vraiment, même si au fond tu as compris qu'il s'agissait d'un vœux pieux. Grâce à ta force de caractère tu n'en souffriras pas. Et tant pis pour lui !

David, je sais je vais être pénible à nouveau, et je te supplie de ne pas m'en tenir rigueur, même si je que je vais à nouveau te répéter c'est sérieux, car je me fais du souci ; ne noie pas ta solitude et ton mal être dans l'abus d'alcool, ou la prise de substances illicites qui pourraient te nuire (je sais que de ce côté si tu es sérieux) et fais attention aux rapports que tu as avec des inconnus rencontrés ici et là, même si j'admet en avoir fait autant comme par exemple la dernière fois avec ce beau Richard de Bilbao, même si je sais que ce n'est pas évident pour nous de se voir privé du droit à la jouissance à cause de cette merde qui a tout bouleversé et qui n'aura jamais le dernier mot. Je n'ai pas de solution, de substitution à ce problème et je

peux à croire que tu es assez malin pour avoir pu échapper jusqu'à présent à ce fardeau au vu de tes derniers résultats, négatifs, que tu m'as transmis codés, comme tu sais si bien le faire, lors de la réception de ta dernière carte postale, que Seb a eu un mois avant que je ne quitte définitivement de chez moi pour ce triste studio, carte dont il n'a pas, bien heureusement, compris le sens exacte du message transmis. Heureusement qu'il n'est pas tombé sur tes nombreux courriers que je conserve grâce à l'aide d'un ami que je me suis bien gardé de lui présenter, et que j'espère un jour te présenter, Pierre.

Il est bientôt 21h00. Je vais sortir un peu, jouir de cette liberté et laisser temporairement ce studio bien sombre du Petit Bayonne. Demain, vers 11h00, j'ai rendez-vous avec un agent immobilier pour préparer mon déménagement vers Montpellier. Je devrais quitter Bayonne dans moins de dix jours. D'ici là tu peux toujours m'écrire à l'adresse que je t'ai communiqué dans mon dernier courrier. Dès que possible, je te donne l'adresse de ma nouvelle adresse.

J'ai plusieurs propositions. Je pense que je vais opter pour un appartement de 60 m² carré dans le centre, car proche de ma nouvelle

affectation. La seule chose qui me pose problème c'est le parking et ma voiture. Pas facile de trouver une place dans ce centre et je vais devoir en considération l'option d'une location à l'extérieur, tel que proposé par mon agent. Je dois aussi penser à récupérer mes effets personnels qui sont toujours chez Seb et voir comment vendre cette maison qui m'appartient sans le pénaliser. Je ne me sens pas encore prêt à remettre les pieds chez moi et en même temps Seb va devoir envisager de quitter cette maison qui m'appartient.
D'ici là, porte toi bien et continue à m'écrire, car c'est toujours un plaisir d'avoir de tes nouvelles. J'espère qu'à l'avenir elles seront, comme les miennes, meilleures.

Bien à toi,

Isomu.

<u>Commentaire:</u>

Il s'agit ici de la première des sept lettres que nous avons d'Isomu. Malgré les détails qu'évoque Isomu sur cette rupture qu'il a avec Seb, les lettres suivantes ne nous permettent pas d'en savoir plus sur le personnage. Ainsi, un mystère entoure toujours son âge, la façon dont Isomu et David ont pu se connaître, le métier qu'il exerce. Nous pouvons simplement deviner qu'Isomu a un âge bien plus avancé que David (Peut être dix ans de plus?), âge peut être proche de celui de Regis, 38 ans dans ce cas là. Les prochaines lettres d'Isomu envoyées à David que nous publions dans ce livre, décrivent surtout un métier et une vie bien différente de ce que David peut bien vivre à Paris, avec une note de mélancolie bien présente d'un monde que David semble voir s'échapper jusqu'à sa rencontre avec Laurent en 1996.

<u>Lettre numéro:</u> 83

<u>Date</u>: Fin Septembre 1995.

Cher Isomu!

L'été et les beaux jours sont bel et bien derrière nous. C'est absolument paradoxal d'écrire cela alors que depuis que je fréquente le Quetzal, pour ne pas dire le Marais, bien que cela ne soit pas dans son ensemble, je n'ai pas vu de saison passer. Pas d'arbres de couleur vert dont les feuilles ont depuis quelques jours viré au jaune, tombant dans l'indifférence de cette capitale qui ne

se conjugue plus avec la nature. C'est étrange, je suis plus habitué à la pénombre de la saison qui vient d'arriver qu'aux fortes lumières d'un beau printemps ou d'un bel été, particulièrement du matin qui redonne espoir à la vie et surtout un sens que je peux avoir perdu depuis bien longtemps. Je serai par exemple incapable de recommencer cette expérience qui m'avait amené un dimanche matin à prendre le train seul à St Lazare pour aller faire une escapade à Deauville et Trouville. Je serais incapable d'aller explorer de grands espaces, ces belles forêts de l'Ouest de Paris, Viroflay, Versailles, St Germain, St Nom de la Bretèche, à faire du vélo avec Bob pendant des heures à la découverte de ce qui nous entoure. Non, il est évident que je suis l'un des nombreux prisonniers de ce Marais, de ce quartier [?] qui a tant d'importance pour moi et qui même si elle me prive d'une certaine liberté, je suis tel un drogué en manque à la recherche probable d'une drogue [?], l'amour et à la satisfaction exacerbée de faire jouir mon corps par de nombreuses rencontres.

Regis, je le comprends, ne sera jamais celui que je pensais être et je ne regrette pas d'avoir eu cette belle expérience avec lui.

L'autre jour au travail, j'ai demandé à Arlette de ne pas me passer le moindre appel de lui, et de lui dire que j'avais été muté dans un autre service sans en donner les détails. Lorsque Arlette a raccroché, elle a tout de suite compris que l'interlocuteur qu'elle avait eu en ligne ne croyait absolument pas en ce qu'elle disait. Une demi heure après, Regis a rappelé et Arlette lui a répété, peut être un peu gaiement, ce qu'elle lui avait dit auparavant. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs [?], mais j'ai compris que cet appel serait le dernier de Regis et qu'il avait peut être compris que je ne voulais pas aller plus loin. Tel un ex-militaire à la discipline rude et ne supportant pas la contradiction, les échecs, il n'a pas cherché à me rappeler de nouveau cet après midi, n'a pas insisté. Il a capitulé et je me suis senti vraiment un peu con. J'aurais peut-être dû lui en parler, car avec recul Regis va me manquer d'une manière ou d'une autre, et c'est son intelligence surtout que je vais regretter et non son amour que je ne possédais pas malheureusement.

Ce vendredi 29, je me suis enfin senti libre avec quelques remords, et je suis sorti dans le Marais sans crainte de croiser Regis, car le connaissant un peu, je me suis dit qu'il n'oserait pas sortir ce soir là pour ne m'a me croiser. Il a sa fierté Regis et j'ai du le blesser au plus profond de son coeur.
Je n'aime pas agir ainsi d'ailleurs, et je n'aimerai pas qu'un jour un mec me fasse la même chose. Comme Regis, je me sentirai blessé par mon orgueil et je prendrais un peu de recul. Est-ce pour cela que le weekend venu je me suis autant laché? Peut-être.
Dès la sortie de l'ETR, je me suis précipité directement au Quetzal pour y reprendre ma place. J'ai croisé Ahmed et Pascal toujours aussi amoureux l'un et l'autre, mais tout comme moi avec Regis, j'ai senti de la part de Ahmed un certain flottement, une certaine amertume et une grande tristesse. Lorsque Pascal est allé aux toilette du premier étage du Quetzal, Ahmed m'a fait savoir que cette relation lui faisait beaucoup de mal, non pas parcequ'il n'est plus amoureux de Pascal, mais parcequ'il ne supporte pas d'être seulement la dernière roue.

secrète du carrosse et qu'il souhaite ardemment que Pascal se décide enfin à laisser sa femme qu'il n'aime plus pour Ahmed. Cela aurait bien entendu été facile si Pascal n'avait pas d'enfants, mais la situation est tellement délicate que je me suis mis dans l'obligation d'entamer à trois une reflexion sur l'avenir de ce couple.
Pascal ne peut pas laisser à l'abandon ses filles. Il a aussi une peur bleue de ne plus jamais les revoir. A cela s'ajoute le scandale d'une telle séparations, les ragots qui s'en suivraient et le risque pour Pascal de se retrouver du jour au lendemain à carreau, sans toit, sans travail, car notre société n'est pas prête à ce type de situation bien insolite. La bière de ce soir là m'a aidé à être un peu plus communicatif que d'habitude mais je n'ai pas su repondre à la fois aux interrogation d'Ahmed et Pascal qui m'en demandait beaucoup trop. Je ne suis pas dans la même situation qu'eux, je ne suis absolument pas amoureux même si mon coeur est toujours à la recherche de l'être rare. Je suis aussi lâche, un peu betement, après le troisième baiser la possibilité d'une rupture, sans mentionner bien entendu ce dernier mot, mais tournant

un peu autour du pot.
Pascal est parti vers 20h00, comme il le fait à chaque fois, pour aller rejoindre son foyer et Ahmed est resté dans son coin à fumer, ne pouvant pas le consoler. Il n'avait envie de rien, pas même de boire, et en partant un quart d'heure après, j'ai pris son ballon encore aux trois quart plein pour le boire. Le soir je voulais non seulement me libérer de Régis, mais boire le plus de verres possible sans dépenser le moindre centime. J'ai alors traîné au Quetzal à la recherche de verres pleins pour les vider et j'ai à peine prêté attention à la présence de Marc et Jean François qui étaient présent mais pas à leur places habituelles, mais au fond du bar à gauche de la porte d'entrée.
Je tenais le coup et je me faisait discret, ne voulant pas me retrouver dans une situation quelque peu inconfortable, à vomir ou que sais-je encore. Mon corps supporte de mieux en mieux cette masse ingurgitée de bière et d'alcool et je me demande parfois comment je fais pour ne pas m'écrouler.
Avant d'aller au Bar, car c'était la fin de l'Happy Hour, je me suis acheté une

bouteille de poppers, une grosse bouteille de 5Pace, pour exacerber ma libido à venir, car j'avais déjà prévu ma soirée. Quetzal, Bar et ensuite Quetzal avant de terminer à l'Arène où j'ai le plus de chance de faire des rencontres physiques et furtives.
Sorti du Quetzal, je me suis rendu au Bar. Comme d'habitude, et ce malgré que nous soyons un mercredi soir, il n'y avait pas grand monde. Les seuls barmans présents étaient Olive et Stéphane, et j'ai pu avoir, outre qu'un verre de 25cl, une bière gratuite d'Olive qui avait l'air d'être de bonne humeur. Stéphane était dans son coin à se trémousser le popotin, ignorant totalement ma présence. Peut-être voulait-il me snober comme il sait si bien le faire. Qu'importe après tout, je commence à comprendre qu'avec ces gens là je n'ai rien à attendre, pas même un soupçon d'amitié. Je suis resté assis près de l'entrée à attendre 22h30 l'arrivée d'Alain, Michel et Marius, touchant à peine mon verre, ce qui me permit de me dessaouler un peu, car il n'y avait pas de têtes connues. Thierry, Michel, Jordi, Stéphane le petit, Franck et Jean Jane n'étaient pas présent ce soir là et j'ai eu un peu

mal au coeur de me retrouver un peu seul ce soir là. J'ai regretté de ne pas avoir accompagné Marc et Jean François ainsi que leurs amis au Bar Bi. Voulant jouir de la totalité de la nuit, je craignais de me retrouver un peu fatigué, car les verres abandonnés que j'avais bus au Quetzal et qui ne contenaient pas tous la même bière, m'avaient fait monter la température.

À 23h00, avec une demi heure de retard, je vois débarquer Alain, Michel et Mario qui sont dans un état second. J'ai droit à une bise de la part d'Alain et Mario ; quant à Michel, cette bise est un peu volé mais cela ne me surprend pas avec le peu de confiance qu'il porte en moi.

Comme à son habitude, Alain me propose, avant même de servir la clientèle peu nombreuse encore à cette heure-ci, un bocal de bière bien rempli. Ce n'est pas de refus et j'accepte. Mario lui commence fort avec Alain et Michel, en prenant chacun un whisky coca.

Alors qu'Alain et Michel commencent à servir quelques clients qui arrivent, je fais la conversation de banalité avec Mario. Nous parlons de travail et je lui fait part de mon inquiétude prochaine où je vais devoir quitter fin Novembre mon travail à l'ETR de Nanterre. Cette période m'inquiète d'ailleurs, car j'aurai épuisé le nombre maximum de CDD autorisé à l'ANPE (Ils sont de un mois renouvelable huit fois). Que faire après avec une expérience aussi pauvre ? Certes, j'aurai droit à des allocations chômage, mais ceux-ci ne représenteront que 70% du dernier salaire brut. Payé au SMIC, j'ai calculé que cela me reviendrait à un peu plus de 3600 francs, soit une baisse de plus de 2000 francs. Le plus pénible avec cette histoire c'est que je vais devoir, pour percevoir cette allocation, justifier d'une recherche d'emploi. Comment concilier cette recherche alors que je suis prisonnier du milieu. Il n'y a pas que cela d'ailleurs ; les allocations chômage sont dégressives tous les x mois (j'en saurai plus alors) et peuvent baisser à long terme sur l'équivalent d'un RMI. Dans ces conditions, mes sorties dans le Marais sont bien compromises à moins de trouver une solution alternative, comme me faire offrir un verre, ce qui est de plus en plus rare. Après le départ d'Alain et Michel du Bar, fini pour moi l'open bar au Bar

Pour mes collègues de l'ETR, ma situation n'est pas une priorité, car une réorganisation du fonctionnement de l'ETR est en vue. Arlette par exemple a demandé sa mutation à la Guadeloupe et elle a de fortes chances de l'avoir. Jean Luc lui a aussi décidé de quitter la France Métropolitaine pour St Martin, et d'après les dernières nouvelles cela se présente plutôt bien pour lui.
Seul le directeur, Monsieur Lignaud, avec qui j'ai beaucoup d'affection semble s'inquiéter un peu de mon sort. Il essaie du mieux qu'il le peut de me trouver une place au ASSEDIC, car cet organisme n'est pas fonctionnarisé, mais mon CV et mon manque de diplôme semble être un frein à cette future intégration, les ressources humaines des ASSEDIC demandant au minimum le baccalauréat, ce que je n'ai pas bien entendu.
Mario lui ne trouvant pas de travail, a pris sa décision. Dès que Alain et Michel auront quitté le Bar avec un accord de licenciement ils ouvriront (Pour Alain et Mario) un restaurant dans Paris. Pour l'instant c'est toujours à l'état de projet et rien n'a encore été décidé.

Peu avant 23h40, j'ai commencé à m'ennuyer au Bar. À cause de la présence de la patronne au Bar ce soir là, arrivée peu de temps après Alain, Mario et Michel, les verres gratuits ne viennent plus. Je décide alors de quitter les lieux prétextant une grosse fatigue pour aller au Quetzal.
Arrivé au Quetzal, je me retrouve nez à nez avec Lolotte et surtout Ludo qui est ce soir bien défoncé. Ludo n'a pas un rond et me demande si je peux lui inviter à boire un verre. Le Quetzal ne servent pas d'happy hour le vendredi. Je refuse prétextant ne pas avoir de sous, mais je lui propose de faire comme moi ; de vider les nombreux verres à moitié pleins, qui se trouvent éparpillés dans le bar et qui n'ont toujours pas été ramassés par le personnel.
Se servir de ces verres relève de l'art car il faut être très discret tout en ne l'étant pas trop. Avec Ludo nous avons trouvé une parade. Dès que nous voyons un verre presque plein, nous nous approchons de lui et discutons deux bonnes minutes, faisant comme si celui-ci nous appartenait. Il nous suffit, après ces deux minutes de le prendre et de boire une petite gorgée avant de changer de place en

en portant le verre et en essayant d'en trouver un autre. Ça marche et personne ne se rend compte de rien, sauf Colette qui n'ose pas faire ce que nous faisons mais qui de temps en temps boit une gorgée parce que je la force à le faire pour blaguer. Inconsciemment désormais, je comprend que nous sommes devenus, dans le couloir, de véritables alcoolos.
À tout ce mélange, s'ajoute le poppers que j'ai acheté avant d'aller au bar.
Le produit ayant le don de me faire monter la libido, nous décidons vers minuit trente d'aller à l'Arène, avant que notre état d'ébriété ne se voit et que le portier nous refuse l'entrée. De toute façon cette nuit là au Quetzal, les mecs n'étaient vraiment pas terribles.
Arrivé à l'Arène, nous rentrons et je prend une bière. Ludo ne pouvant pas, il doit déjouer la surveillance d'un barman pour se rendre au sous-sol alors que de mon côté je monte à l'étage. Les espaces ne sont réservés qu'aux consommateurs. Il y a tellement de monde que Ludo arrive sans mal à descendre et même à trouver un fond de gin tonic.

Au premier étage il y a du monde : environ une dizaine de mecs en chaleur, dont de nombreux mecs pas mal.
Dans ce genre de situation, le poppers est un atout, et rapidement j'attire l'attention d'un mec pas mal, un peu châtain, et nous rentrons dans une cabine discrètement, avec le regard un peu jaloux et désabusé des autres mecs qui auraient bien voulu en faire autant.
Ensuite le poppers et le terrible mélange d'alcool a fait le reste. Je ne sais pas combien de temps ça a duré, mais ça a été long et jouissif.
Nous n'avons pas eu besoin d'artifice et de caoutchouc pour nous envoyer en l'air, et cette manière de ne pas faire attention à ce que je fais m'effraie vraiment un peu. Je me demande si je ne conçois pas cela comme une forme de suicide, le résultat d'un mal être beaucoup plus profond, même si désormais je pense qu'il n'y a rien à craindre puisque le mec était tout à fait hors milieu et venait pour la première fois dans ce bar un peu spécial. C'était aussi la première fois qu'il essayait du poppers et avec moi, ce produit a décuplé ses forces.
En sortant comme si de rien était, il

m'a invité à boire une bière et nous avons
un peu discuté de banalités. Le mec était
d'une beauté renversante mais encore une fois
je ne suis pas tombé sous son charme, peut
être parce qu'il m'avait appris qu'il venait de
se séparer d'une liaison de deux ans.
Le mec était aussi beau car l'alcool l'embellissait.
C'est toujours la même chose; l'ambiance feutrée
de couleur bleue et l'alcool embellit les mecs.
Si je le voyais aujourd'hui, peut être que je
changerai d'avis sur lui, du moins pour ce
qui concerne son visage, car côté corps il était
parfait.
Quand il est parti, il devait être un peu
moins de quatre heures du matin, je n'ai
pas pensé à lui demander son prénom.
Encore un anonyme dont jamais j'aurai de
chance un jour de revoir, que j'ajoute à
ma liste des fantasmes qui me serviront
peut être un jour.
L'attente jusqu'au premier métro a été longue.
Et lorsque je suis sorti vers 5h00 du matin
pour rentrer chez moi, j'ai attrapé froid
et tu ne peux pas t'imaginer quel bonheur
ce fut lorsque je me retrouvai enfin dans mon
lit, même si j'aurais aimé aussi ce
mec à nouveau avec moi.
Le samedi et dimanche je suis resté à la
maison. J'avais un mal de crâne beaucoup
trop fort, peut être à cause des verres au hazard
que j'ai bu au Quetzal. Le mélange a été
affreux. A plusieurs reprises j'ai failli vomir,
et j'ai eu un peu de mal à manger quoi que
ce soit. Avec recul, je me dis aujourd'hui
que j'aurais dû peut être suivre ce beau mec
qui n'osait peut être pas me le demander.
Dommage Dsoms, ainsi est fait le humain et
ses codes de vie.
Je ne regrette pas ce weekend sans Régis. Je
ne me manque vraiment pas à vrai dire. J'ai
enfin retrouvé une certaine liberté.
Et toi, comment vas-tu? Merci pour la lettre.
J'espère que tout se passe pour le mieux et que
tu es heureux malgré le mauvais temps à venir
qui nous attend, même si je ne redoute plus
l'automne ou l'hiver.
Je t'embrasse bien fort Dsoms et je t'écrirai
pour te raconter encore une fois mes potins
qui je l'espère ne t'ennuient pas trop.

Bien à toi.

Daria

Lettre numéro : 84
Date : Début Octobre 1995, le lundi 2

Mon Cher Idriss,

Encore de mes nouvelles. Elles ne sont pas très originales, car je vis dans un monde où la redondance semble être de mise. C'est étrange cette vie que je mène. Il n'y a vraiment rien de nouveau et le scénario de mon avenir semble toujours être celui écrit par avance, n'ayant pas dans mon quotidien la moindre surprise qui pourrait pigmenter un peu cette vie insipide que j'ai pourtant choisie.
Je dois bien me rendre compte que je suis d'ores et déjà accroché à un monde dont je suis conscient qu'il ne me rapportera rien de bon à l'avenir. J'espère pourtant un jour un changement, car je suis, malgré ce pessimisme régnant, positif de nature, peut être parce que la vie a été un peu rude pour moi.
Le plus difficile pour moi c'est cette pesante solitude qui m'entoure depuis quelques jours et qui d'une certaine façon me force de temps en temps à avoir comme seul et unique ami ma propre personne, et ce malgré le monde que je croise tous les jours, quand j'en ai la force, lorsque je me rend dans le Marais et plus particulièrement au Quetzal, au Bar, au BarBi ou bien à l'Arène.
Ainsi je n'ai toujours pas de nouvelles de Michel et Thierry qui me manquent trop.
Lorsque je bois le soir seul dans mon coin, ignorant ces mecs qui me draguent et qui ne m'intéressent pas, je me demande à chaque fois où peuvent se trouver tous ceux que j'ai connus et dont je n'ai plus la moindre trace de vie.
Certains mecs, me voyant un peu ailleurs, me forcent à sourire, peut être dans le but de m'emmener dans leur lit, mais j'ignore et seul le contact anonyme de l'Arène suffit à satisfaire mes pulsions un peu trop actives dont j'aimerais bien un jour qu'elles soient moins prenantes, possessives, me laissant la liberté de découvrir d'autres horizons dont je sens la nécessité de découvrir et que ce milieu m'en draine de tout espoir.
Certes je vois de temps en temps quelques connaissances, comme Colette, Ludo, Ahmed et Pascal, mais je suis las de leur médiocrités et surtout en ce qui concerne Ahmed et Pascal, de cette histoire d'amour qui à mon avis n'a aucun sens.

Je feint à chaque fois de m'intéresser à leur sort alors que c'est plus un sentiment de lassitude qui m'envahit.
Une autre particularité de ce milieu, c'est sa faune un peu spéciale dont je m'éloigne de plus en plus. Je ne supporte plus en effet cette nouvelle mode du drag effeminé et de ses codes, son langage qui m'éloigne de plus en plus du monde réel. Comment concevoir mon avenir en étant enfermé ainsi? Comment m'en sortir puisque au fond je me sens quand même dans un monde que je n'ose pas dire que j'aime encore. Quel paradoxe, dis-moi, non?
C'est à cause de toutes ces questions et de beaucoup d'autres que ce soir, après mon travail à l'ETR où encore une fois je n'ai rien fait, que je suis rentré à la maison pour t'écrire cette lettre.
Qu'il est lourd le silence de ce grand HLM dans ce quartier sinistre de Nanterre. Que les tours que j'aperçois de ma fenêtre sont laides et reflètent d'une certaine façon mon état d'esprit de ce soir. Ce soir j'ai perdu toutes mes forces.
Tout a commencé en début d'après-midi quand Arlette, ayant reçu un appel de Régis, a fait une grosse bourde.

lorsque le téléphone a sonné, je ne m'attendais pas à entendre de la voix d'Arlette "David? attendez?"
J'ai compris immédiatement qu'il s'agissait de Régis. Rappelant par une mimique expressive à Arlette que je n'étais pas censé être là, car absent pour un stage, Arlette a maladroitement répondu, avec un peu d'hésitation que je n'étais pas sur le site. A peine avait-elle eu le temps de prononcer avec incertitude cette réponse, Régis a raccroché et j'ai alors compris que Régis m'avait appelé pour savoir si cette histoire de stage était vrai ou pas. Avec cet appel je pense que le doute n'est plus permis, et comme je sais qu'il est intelligent, nulle doute que Régis a compris que c'était fini entre nous deux.
Arlette s'est excusé et je me suis senti un peu honteux pour être honnête, car j'aurai préféré pouvoir lui dire en personne que lui et moi cela ne pouvait absolument pas marcher.
Ce mal être n'a été que la petite goutte d'eau qui a fait déborder le vase, car bien plus que ce petit incident, je me suis vraiment posé la question de la pérennité de telles amitiés ou d'un amour improbable dans le milieu gay.
Lors de mon retour à la maison, à pied, car

je travail en face de la Mairie de Nanterre et qu'il me faut une bonne demie heure de marche pour atteindre cette tour affreuse où j'habite, j'ai pour la première fois éteint mon walkman, ne supportant pas la moindre musique me rappelant le Marais. La solitude s'imposant à moi, j'avais besoin ce soir là de silence. Rentré dans mon appart, je me suis assoupi sur le canapé et j'ai regardé avec plaisir un documentaire sur l'antartique qui m'a permis d'échapper à mes nombreuses pensées le temps du programme. J'aimerais de temps en temps avoir la facilité de ne pas penser, mais de vivre sans instinct, me laisser aller par le temps pour pouvoir rebondir, et reprendre un peu d'optimisme.
Cette étrange situation me rappelle à nouveau cette triste solitude que j'ai subi entre 1987 et 1991, avant ma rencontre avec Thomas au bois de boulogne. Et si je reprenais mes pas et mon esprit à marcher comme je le faisais à cette période, visitant tous les cimetières que je croisais, vérité qui remettrais en question le sens même de la vie.
Après ce documentaire sur l'antartique, et voulant fuir les émissions débiles qui passent à la télé, je me suis réfugié avec nostalgie dans la lecture aléatoire des nombreux manuscrits que je possède, sur ce bonheur de voir mes nombreuses photos que je possède et ce monde créé au Chateau de la Valette qui me manque trop. Je donnerai tant pour revivre un passé qui me manque beaucoup, une enfance qu'à vrai dire je n'ai jamais voulu quitter.
Idoms, que c'est dur de grandir et de devenir adulte. Je suis bien loin de cette illustration qui m'avait tant marqué, illustration de la couverture d'un livre de lecture, "Voyage au bout de la nuit" où un homme semble aller vers son destin, homme dans une pénombre qui ne laisse pas deviner à qui il pourrait ressembler, avec à sa droite un bâtiment fantôme lui aussi dans la pénombre. Cet homme laisse traîner son ombre provoquée par une forte lumière inconnue qui vient de face, ombre qui me fait voir qu'il s'abolisse ce passé qu'il ne pourra plus jamais rattraper. C'est ainsi que voyant il y a quelques années cette couverture, et sans avoir lu encore ce livre bien mystérieux, que je voyais mon avenir, mais avec cette vérité que je pensais acquise que je serai maître de l'au delà de cette forte lumière qui ne laisse pas entrevoir l'avenir.

C'est cet avenir que j'ai du mal à concevoir, c'est cet avenir qui pour laisser de côté mon orgueil, me fait peur.
Isoms, pourquoi sommes nous condamnés à être seuls en permanence? Je ne comprends pas. Quel est donc l'intérêt de cette vie en société?
Ce soir, comme tu as dû le comprendre, tout me lasse. Je n'ai même pas répondu à l'appel de Jacques (car je suis sûr qu'il a appelé ce soir, car il est le seul avec Baboo à avoir mon téléphone), car même Jacques, sans vouloir être méchant, me lasse un peu. Plus que sa personne, c'est son milieu qui m'agace, son mec Didier et ses amis vraiment beaufs et cons. La haine au fur et à mesure que j'écris ces lignes m'envahit et je n'ai pas envie d'être désagréable ce soir, car me voilà maintenant à culpabiliser d'être aussi méchant, être un peu comme une grande majorité de mecs qui tout comme moi fréquentent le Marais, non seulement pour trouver un plan Q, mais aussi pour compenser une solitude qui ne devrait même pas avoir lieu. Je crains franchement les futures générations de gays, essayant de trouver leur repaire dans un milieu dont l'avenir me semble bien sombre, car tout va si vite.

Peut-être que j'assiste en direct à la fin d'une époque qui fut faste, fin que ce terrible SIDA s'est empressé d'accélérer.
Je ne sais pas Isoms qui a appelé ce soir et de toute façon cela ne changera pas grand chose, car mon téléphone va être coupé, mon Père et ma Mère étant à Hendaye, n'ayant absolument pas l'intention de payer les factures en retard qui s'accumulent. À mon avis ce n'est plus qu'une question de jours. Je vais devoir à nouveau m'habituer aux cabines téléphoniques; quoi que mise à part Baboo, je n'ai personne à appeler. J'ai encore ce soir fait le ménage de ma collection de numéros de téléphone laissés par mes plans en les jetant à la poubelle.
Je m'excuse de cette lettre bien sombre Isoms et je te promets que les prochains jours je tâcherai de remonter la pente.
En attendant d'avoir de tes nouvelles, je vais à nouveau me réfugier en regardant un dessin animé, histoire de rêver un peu. Il s'agit des "Mystérieuses Cités d'Or", dessins animés qui a beaucoup marqué mon enfance.
Je t'embrasse,

Daniel.

Lettre numéro : 85
Date : Mardi 10 Octobre 1995

Mon Cher Isorus,

Il est un peu tard ce soir et je n'arrive pas à dormir. J'ai passé une grande partie de la soirée encore une fois, et comme tu dois t'en douter, dans le Marais et plus particulièrement au Quetzal, mon deuxième chez moi à vrai dire où la seule différence c'est que ce chez moi pèse beaucoup dans mes finances. Ainsi ce soir j'ai bu près de 8 boissons. Cela fait beaucoup je le reconnais, mais cela reste dans la norme. Cela m'inquiète un peu et je prends conscience de l'absurdité de boire autant. Est-ce vraiment nécessaire ? Je pense que malheureusement que oui car je ne fais que suivre un mouvement beaucoup plus ample, un mouvement devenu un standard dans ce milieu, important pour nous faciliter la communication mais aussi la drague. Des fois cela marche et des fois non, comme ce soir où une dose de lucidité m'a poussé à prendre le dernier métro pour St Lazare et aussi prendre un dernier train pour Puteaux afin de ne pas me retrouver prisonnier de cette nuit que j'aime tant et arriver au travail dans un état second, ne pensant qu'à terminer une journée longue et bien pénible pour rentrer chez moi et me reposer, reposer ce corps qui pour le moment supporte avec une force insoupçonnée un débit d'alcool inimaginable qui il y a encore deux ans était impossible.

Quand j'ai ces moments de lucidité, je pense à cette soirée organisée par Auchan en 1990 où j'avais fermement effondré car je m'étais saoulé au champagne en vidant les bouteilles de certaines tables présentes ce soir là au CNIT de la Défense, ce qui m'avait valu la visite de pompiers et de sauveteurs mais aussi d'une gueule de bois, un mal de crâne le jour suivant, dégageant une très forte odeur d'alcool le jour suivant. Il m'avait fallu à ce moment mâcher tout au long de la journée du chewing gum à la menthe, ce que je déteste, pour masquer cette odeur qu'avait remarqué mon chef, afin de ne pas passer pour un alcoolo auprès de la clientèle.

Le soir là je n'avais pas pu admirer ces très beaux pompiers qui m'avaient aidé à me réveiller d'un probable coma éthylique et d'une éventuelle hospitalisation.

Ces moments me font aussi comprendre les limites

de mon corps qui a besoin de repos, car je le fais beaucoup trop souffrir à force de passer mon temps dans ces bars.

Actuellement j'ai beaucoup de chance. Je n'ai pas vraiment changé physiquement et surtout, c'est peut être une consolation, je n'ai pas pris de ventre.

Avec recul, je remarque en effet que certains habitués du Quetzal ou du Bar qui ont leurs habitudes dans ces bars grossissent rapidement et deviennent absolument laid. Je ne voudrais pas un jour être comme eux, ni même envisager qu'un jour mon corps puisse être un jour ainsi. Il y a aussi la santé : boire autant ne doit pas être bon pour mon corps, pour mon coeur que j'ai décidé de respecter à l'avenir.

J'ai donc pris la décision ce soir, lors de mon trajet en train vers Puteaux, qu'il était nécessaire pour moi de reprendre mon courage à deux mains et de faire du sport. J'ai donc décidé de ne plus sortir tous les jours et de m'accorder quelques jours de répit en semaine pour atteindre cet objectif, et tant pis si cela doit m'isoler encore plus qu'avant.

Le plus difficile dans cette démarche va être de me soustraire à ce milieu qui est devenu pour moi l'équivalent d'une drogue.

Si je te parle de drogue, c'est qu'elle commence à faire des ravages dans le milieu. Certes, cela reste encore très discret et seul un oeil averti pourrait te dire exactement combien de mecs présents dans un bar sont sous l'emprise d'une pilule ou même de l'alcool. Heureusement je ne suis pas tombé dans le piège de la pilule obligatoire. Un tel acte aurait des conséquences pour mon avenir beaucoup plus grave, et par chance, même si j'ai un jour essayé toute sorte de pilule aux couleurs diverses le plus souvent gravées par ce dessin si typique de l'Acid Music, ou même si un jour j'ai essayé avec beaucoup d'appréhension un petit morceau de papier, un buvard, comportant du LSD, je n'ai jamais recommencé car j'ai toujours trouvé l'expérience pénible et ayant peu d'intérêt.

Ce soir je vais aussi me calmer par rapport à l'usage du poppers. Ce weekend dernier et jusqu'à ce soir, j'en ai tellement pris que je souffre à l'instant même où je te parle d'une espèce de dépression respiratoire qui fait siffler mes poumons et rend cette respiration vraiment pénible à supporter. Le problème du poppers c'est qu'il est illégal, et que celui qui est vendu en France n'est pas bon. Les rares fois où j'ai pu goûter, sniffer du poppers anglais par exemple, je ne

souffrait pas de tels symptômes. Je ne sais pas
assez au fait pour me procurer ce dernier produit
qui semble coûter une sacrée fortune et donc hors
de portée de mon budget.
J'ai un autre problème avec le poppers : je ne
peux plus concevoir le moindre acte sexuel sans
ce produit. Il m'aide beaucoup lors de la pénétration
et il permet surtout de décupler la jouissance.
Sans ce produit, je n'y arrive pas et pour le
moment soit je possède ma bouteille qui ne dure
pas longtemps, soit je fais toujours des rencontres
qui m'en propose, surtout quand je vais à
l'Arène.
Le poppers et l'alcool ne sont pas les seuls ingrédients
indispensables lors de mes sorties. Il y a aussi le
tabac. Il m'arrive parfois de fumer plus de deux
paquets par jour dans une ambiance qui est
déjà à mon goût un peu trop imprégnée de
ce tabac, ce qui a pour conséquence fâcheuse
d'imprégner mes vêtements en profondeur, donc de
sentir mauvais sans même m'en rendre compte.
Je passe donc mon temps avant d'aller
au travail, à faire des machines pour rafraîchir
mes vêtements, commettant ici et là quelques erreurs,
comme ce matin où j'ai mis mon aviateur blanc
avec du cuir, ce qu'il l'a rendu presque flasque,
inutilisable. Heureusement que mon frère a laissé
le sien et c'est celui que j'ai porté ce soir en
allant dans le Marais.
Le weekend dernier a été un peu mouvementé.
Dès vendredi soir je me suis précipité dans le
Marais, directement au Quetzal, car je voulais
oublier ma petite déprime de ma dernière lettre.
Quelque chose d'invisible m'attirait vers ce quartier
et à l'ETR, ce vendredi après midi, le temps
me paraissait vraiment long.
L'avantage du vendredi, c'est que nous fermons
une heure avant, à 16h00, afin de ne pas faire
d'heures supplémentaires. Je suis même obligé de
pousser les conseillers qui sont en rendez-vous à quitter
les lieux, pour fermer les portes avec Arlette à
16h00, car il y a toujours un conseiller ou deux
qui s'occupent de leur travail, ne sachant pas gérer
leur temps, à moins que pour eux, et c'est ce que
Arlette et moi pensons, ces conseillers traînent un
peu pour mieux se faire voir du directeur pour
obtenir peut être un avancement, un échelon de
plus, alors que je n'arrête pas de leur dire que
le directeur, qui pour être honnête n'en fait
absolument pas une, part souvent vers 15h30,
prétextant une réunion au siège social de l'ANPE
à Noisy le Grand. Vient ensuite l'attente du

bus qui doit m'emmener à la gare SNCF de Nanterre pour ensuite rejoindre la Gare St Lazare et prendre ensuite la ligne 3 du métro en direction de Gallieni, arrêt Arts et Métiers, station que je commence à connaître par cœur.
Le gros problème de ce bus qui est censé m'amener à la Gare de Nanterre, est toujours en retard et la plupart du temps, quelque soit le temps, je préfère y aller à pied. Cela me prend une vingtaine de minutes et me permets le plus souvent de prendre le train pour St Lazare qui arrive quelques minutes après. Il m'arrive aussi parfois de le rater et de devoir attendre un bon quart d'heure avant d'avoir le suivant, ce qui m'énerve cinq. Cette situation a le don de m'exaspérer un peu, car il me fait perdre beaucoup de temps et risque même parfois, en semaine, surtout quand il y a beaucoup de retard, de m'obliger à prendre ce terrible RER A pour ne pas rater la fin de l'Happy du Quetzal. Tu comprends donc pourquoi ce milieu est pour moi comme une drogue? L'effet est le même ; le manque. Le manque d'une ambiance, d'une rencontre éventuelle, le manque de voir plus peut être de rares personnes qui comptent pour moi même si les

personnes se limitent à cet univers restreint du Quetzal ou du Bar, ce que je regrette au fond en y pensant bien, et qui comme écrit précédemment me force à la solitude.
Cette solitude disparait lorsque j'arrive au Quetzal. Le mercredi soir il y avait, dès 17h30, un monde fou et je pouvais à peine atteindre le bar pour que l'on me serve une bière. J'ai été servi encore une fois par des barmans aussi cons les uns que les autres, surtout par ce Cyril que je dois viser à mort pour qu'il n'est même pas la politesse de me dire bonsoir et surtout merci. Pas question dans ces cas là de donner à ces abrutis le moindre centime de pourboire. Une autre personne qui m'agace particulièrement c'est la présence de la patronne, Bernard Bousset, qui passe son temps devant le Quetzal tel une mouche à merde, entouré de faux prétentieux qui ne voient qu'en lui le mec fortuné qu'il est, fortune dû à notre grande naïveté pour être honnête, et qui m'exaspère à fliquer le moindre geste de ses employés payés au smic. Quoique certains mecs feraient pour se faire entretenir. Cela me rappelle Stéphane du Bar qui m'avait proposé un jour de faire la pute. J'ai encore

ces gens un véritable mépris. Je n'ose pas imaginer ce qui pourrait être un jour leur avenir.
Je suis gêné dessous d'avoir autant de haine lorsque je l'écris cela, car il n'est pas dans ma nature d'être aussi méchant, de juger sans même savoir ce qui réellement pousse ces gens à se comporter ainsi.
Ma bière à la main, je vais rejoindre Ahmed et Pascal qui sont toujours présents à droite de l'entrée du Quetzal. À gauche il y a Marc et Jean François, ainsi que Daniel, qui est déjà dans un état second, car ayant pas mal bu.
Pascal et Ahmed sont toujours aussi amoureux et pour ce weekend, Ahmed avait le droit d'aller chez Pascal, car sa femme est en voyage avec ses enfants. J'ai senti chez Ahmed une joie certaine, laissant de côté une certaine réalité, c'est à dire celle d'un couple qui a long terme, et parce que connaissant un peu mieux Pascal, ne peut absolument pas décider à moins de rompre une existence prédéfinie même si elle est fragile, ce qui pour Pascal aurait des conséquences très graves.
Je ne sais pas comment Ahmed arrive à passer le weekend dans un foyer familial construit depuis longtemps, sans se sentir mal.

Personnellement je ne pourrais pas envisager une relation aussi complexe.
Devant l'élan amoureux de ces deux mecs, je ne suis pas trop resté avec eux et je suis allé rejoindre Marc et Jean François qui avaient perdu la trace de Daniel, ce dernier étant parti au fond du bar pour draguer.
Après les formalités d'usage, c'est à dire la bise sur la bouche, Marc m'a proposé de venir les rejoindre pour une soirée qu'ils organisaient ce soir chez Jean François. J'ai refusé prétextant que j'avais un rendez-vous à 22heures avec un ami; je ne me voyais pas passer la soirée avec eux et surtout ma libido était si forte, que j'avais hâte de rencontrer un mec, si possible tard, le temps de finir l'Happy Hour au Quetzal et de faire un saut au Bar, histoire d'être un peu cané. J'aime être un peu cané lorsque je rencontre un mec et j'en oublie même les gueules de bois précédentes que me procurent ces bières prises frénétiquement.
Ce soir là, contrairement à la dernière fois, j'ai trouvé que la nuit parisienne était belle.
Cette fois-ci l'arrivée de l'automne et de l'hiver ne me fait plus peur, bien au contraire, car ces deux saisons amènent à des rencontres beaucoup

plus chauds et intéressants.
Bref, j'aime beaucoup Jean François et surtout Marc, à qui je voue un très grand respect, mais j'ai un petit souci avec eux. À part parler de mecs et de boisson, en passant par le pétard et quelques anecdotes drôles de la jeunesse de Jean François quand il allait draguer aux Tuileries dans les années 60 avec cette connerie de drague, tu sais la soi disante cousine du roi du Maroc, et qu'ils regardaient à ne pas se faire prendre par la Police, car à l'époque l'homosexualité était illégale et punie par la loi, ils n'ont vraiment pas grand chose à dire. À force ça lasse car je m'ennuie beaucoup avec eux, ce qui bien entendu ne change pas cette affection que je porte en eux. Daniel en revanche, ça ne passe plus. Je ressens à son égard plus de pitié qu'autre chose et je suis sûr qu'il doit secrètement souffrir de voir Ahmed aussi heureux avec cet inconnu qu'il ne connait pas : Pascal.
Je n'ai pas pour habitude de mélanger les genres et je me suis bien gardé de répondre aux nombreuses questions que ce pauvre Daniel au sujet d'Ahmed et de Pascal, car si il connaissait la réalité de leur relation, il prendrait

il prendrait plaisir de jouir de la situation et essayer d'en tirer profit ; même si c'est Daniel qui a mis fin à leur relation. Peut être qu'aujourd'hui il regrette sa décision ?
Après avoir bu ma première bière, je suis allé en chercher une autre au fond du bar, refusant au passage la proposition de Jean François de vouloir m'en offrir une, car si j'avais accepté, je me serais vu dans l'obligation de rester encore plus de temps avec eux. Mon projet était de faire le tour de ce bar et voir ce qui avait de potable ce soir là, et ce soir là, de nombreux beaux mecs étaient présents. Il y en avait tellement que je ne savais plus où poser mon regard.
Après m'être frayé un passage jusqu'au bar du fond et commandé ma bière, suivit par le très beau David, ce barman qui se dit hétéro et qui est avec Sylvie, cette nana qui travaillait au Dubray, je suis passé par la petite pièce sombre où se trouve l'escalier qui mène aux toilettes du premier étage.
Laquelle fut pas ma surprise de voir, seul dans un coin Régis, qui avait dû se positionner à cet emplacement car il avait sûrement dû me voir auparavant.

Il tenait sa bière à la main gauche et une clope à la main droite.
En le voyant je suis resté pétrifié, ne sachant pas comment agir dans une telle circonstance.
Je note immédiatement un visage crispé et en colère. Régis me regarde quelques secondes et alors que je m'apprêtais à lui parler, pour lui expliquer calmement pourquoi j'avais décidé de rompre avec lui et que j'aurais bien voulu le faire un peu moins brutalement, il a posé son verre par terre et est parti du Arsenal par la sortie qui se trouve au pied du bar sans prononcer le moindre mot. J'ai compris à cet instant qu'il n'admettait pas cette séparation et que j'avais perdu à jamais une personne qui au fond ne laisse pas, par son éducation militaire, paraître sa sensibilité et surtout sa très grande intelligence qui va me manquer.
Même si je n'ai pas grand chose à me reprocher, car jamais notre relation était prévue pour durer longtemps, Régis en agissant ainsi m'a enfin libéré mais il a aussi réussi à me culpabiliser. Connaissant sa rigueur un peu insupportable, je doute fort qu'un jour il m'adresse à nouveau la parole. Je me suis senti sale et je me suis demandé si pour lui je n'avais été

qu'un objet sexuel. Je n'en sais rien car je ne l'ai plus revu depuis et Régis ne m'a même pas laissé le temps de lui expliquer mon point de vue, pourquoi nous n'étions pas faits pour être ensemble. Tant pis pour lui donc, je ne peux plus et je ne veux plus revenir en arrière.
Il me rappelle d'une manière beaucoup plus brute le jour où j'ai rompu avec Nicolas alors que notre relation avait à peine commencé.
C'est ainsi et je n'y peux rien, même si tu constateras en lisant ces lignes que cette scène m'a marqué et me marque encore.
À l'avenir j'y réfléchirai à deux fois avant d'envisager la moindre relation, même si celle-ci ne s'avère qu'être qu'une relation basée sur le cul, une relation amant à amant, une relation physique et charnelle.
Le plus gênant dans cette histoire c'est que Régis, en posant son verre à même le sol de manière violente et partant rapidement, a attiré l'attention de certains mecs, dont un qui m'a demandé si le mec n'était pas fou, ce à quoi je lui ai répondu que c'était un peu trop compliqué pour qu'il comprenne, ne voulant pas en faire tout un fromage avec un mec que j'intéressais visiblement.

Pour fuir cet incident, je me suis rendu
à l'entrée du Quetzal, à la rencontre de
Marc et Jean François qui riaient tout le
temps sans même comprendre quelle autre histoire
de Jean François avait pu les rendre aussi joyeux.
Cela n'a pas suffit à me remonter le moral,
car tout ce qui m'entourait devenait inaccessible.
Vers 19h30, l'arrivée de Ludo m'a un peu
réveillé, du moins provisoirement, car quand
j'ai compris que Ludo n'avait pas un rond pour
se payer une bière, j'ai feint d'ignorer que
je n'avais pas compris ce qu'il voulait indirectement
me demander, c'est à dire l'inviter à boire un
baron. Je ne suis pas radin dessus, mais
je ne peux pas à chaque fois que Ludo vient,
lui offrir des verres. Avec tout ce que je lui ai
offert depuis que je le connais, il me doit
au moins une dizaine de barons. De plus ce
soir, je n'avais pas envie de dépenser beaucoup
d'argent, ma priorité étant d'avoir avant
tout un plan avec un mec.
C'est ainsi, qu'à 19h30, je suis parti seul
à l'Arène où j'ai été surpris de voir qu'il
y avait beaucoup de monde, donc du choix.
J'ai rencontré un premier mec qui avait si
peur des maladies, que j'ai abandonné le mec

dans la cabine à moitié à poil. Le type avant
tout contact, n'arrêtait pas de prendre des
petits flacons, de peur d'attraper je ne sais quelle
maladie, ce qui m'a vraiment agacé. Il est
aussi vrai que mon humeur était plutôt
exécrable.
Assis au bar, j'ai attendu un peu avant de
remonter lorsque j'ai vu un beau trentenaire
brun, qui en arrivant dans le bar, m'a cligné
de l'oeil, me faisant comprendre qu'il voulait
un plan avec moi.
J'ai suivi ce beau mec, qui n'a vraiment pas
perdu de temps.
A peine rentré dans la cabine, il a sorti une
bouteille de poppers anglais, a baissé son froc puis
ensuite le mien, m'a retourné, cambré et
m'a pris en cinq minutes chrono, avant que
nous jouissions pratiquement ensemble.
La chose faite, il s'est rhabillé et est
parti sans dire le moindre mot, ne me
laissant même pas le temps de contempler son
beau corps musclé. Le mec m'a littéralement
vidé, et n'ayant plus de raison de rester à
l'Arène, j'ai quitté ce bar et je suis rentré
chez moi aussitôt pour un vendredi.
Un peu avant minuit, j'étais déjà chez moi

dans mon lit à écouter de la techno sur Radio FG.
Je ne saurais te dire à quelle heure je me suis
couché.
Le samedi, je ne suis pas sorti, je n'en n'avais pas
envie et surtout je n'avais pas envie de croiser à
nouveau Régis. Régis a beau être en colère, il ne
rate jamais une sortie un samedi soir.
J'ai passé la journée sur le canapé lit à
regarder des documentaires sur la cinq, et j'ai
terminé ma soirée à nouveau à écouter de la techno
à la radio, regrettant de ne pas être sorti ce soir là.
Le dimanche, en revanche, je suis sorti en
marchant à pied de Nanterre jusqu'au centre
de Paris en passant par les Tuileries. Le temps
était agréable et idéal pour une grande ballade.
J'ai fini par atterrir au Quetzal où il y avait
Marc et Jean François et je suis resté avec eux,
n'ayant pas envie de draguer ce soir là. Je
n'avais pas envie d'être mal le lundi matin
à l'ETR.
Vers 19h00, nous sommes allé au Bar Bi où je
me suis beaucoup ennuyé. De retour au Quetzal,
je suis resté dans mon coin jusqu'à 23h00, ignorant
le regard prononcé de certains beaux mecs qui
n'avaient peut être pas eu leur plan Q du
weekend. J'ai ignoré tous ces regards et je

suis parti à l'Insolite, rue des Petits Champs.
Une fois à l'intérieur, j'ai ressenti comme un
mal être, mal être qui a été exacerbé lorsque
j'ai croisé le restaurateur avec qui j'avais eu cet
été de nombreux rapports chez lui, et qui
était accompagné de son mec, un mec pas beau
et un peu gros à mon goût. Cette rencontre a
suffit à me faire comprendre qu'il valait mieux
que je parte avant le dernier train à St Lazare,
et c'est ce que j'ai fait. Depuis Isoms je
ne suis pas sorti. Je ressens le besoin de faire
un break par rapport à ce milieu, de faire le
point et surtout de prendre un peu de repos.
Voilà Isoms, ce que j'avais besoin d'écrire ce
soir et je regrette ma sortie de ce soir, même
si je ne suis pas resté comme à mon habitude
toute la nuit, car je ne me sentais pas dans
mon élément et j'ai perdu beaucoup de temps
pour rien.
Je vais manger un petit quelque chose et
dormir pour reprendre mes esprits demain matin.
J'espère que tout va bien pour toi.
Écris-moi dès que tu en ressens le besoin.
Je t'embrasse.

Dava.

Lettre numéro: Isoms n° : 2
Date : Courant Octobre 1995.

Cher Dawa,

La seule consolation, lorsque je lis tes lettres, c'est de savoir que tu n'es pas tombé dans le piège ni celui de la drogue, ou de toutes autres substances illicites qui pourraient avoir des conséquences graves à très court terme pour ta santé. C'est très étrange car en lisant avec détail tes lettres, tu frôlais assez souvent la ligne rouge mais il y a quelque chose en toi qui sait t'alerter et te dire : "STOP, peut être que j'en fais un peu trop en ce moment et qu'un peu de repos me ferait vraiment du bien."

En revanche, je note que en ce qui concerne la boisson, mes alertes ne sont d'aucun effet, mais il ne m'appartient pas absolument pas de te juger car je comprend parfaitement ce besoin, ce désir de jouir de chaque instant, que la vie t'offre. Tu es encore jeune et peu à peu, j'en suis persuadé, tu comprendras cette lourdeur morale que pour être honnête je n'applique pas à moi même.

Tu as enfin quitté ce Régis. Je suis content pour toi car je sentais que cette relation, qui n'en était pas une, ne pouvait pas marcher te connaissant. Certes, c'est vraiment dommage et même ridicule que ce mec n'ait pas compris ton potentiel et qu'il se soit comporté ainsi avec toi, mais tu sais Dawa, il est rare dans ce milieu d'avoir de vrais amis après une relation aussi charnelle. Je pense que ta fréquentation des bars sex à la promiscuité aussi exacerbée est l'exemple parfait de cette expérience que tu as vécu avec Régis, car à mon sens, et ne le prends pas mal, Régis n'a été que le prolongement logique d'un plan tordu d'un soir, d'un plan anonyme. Je constate aussi que ce mec, peut être à cause de son éducation militaire, n'a pas su s'ouvrir à toi et savoir l'importance d'une telle ouverture lors de la naissance d'une éventuelle relation, ce qui est curieux puisque j'ai cru comprendre dans tes dernières lettres que ce mec éprouvait ou commençait à éprouver pour toi une certaine forme d'amour non avoué. Et puis bon Dawa, tu n'as pas eu la moindre flamme pour lui et au fond il ne correspondait pas à mon sens à ce que réellement tu recherches.
La vie est faite ainsi et crois moi tu en verras d'autres. Tu découvres la face cachée d'une

réalité qui peut être parfois cruelle, et qui risque de t'accentuer au fur et à mesure que passe le temps.

Dans la vie aussi, il y a des choses qu'il ne faut jamais chercher à comprendre et passer à autre chose. Sincèrement, je regrette cette solitude que tu endures à Paris et je te souhaite un jour de rencontrer cet être qui fera un jour ton bonheur.

La description que tu me fais de ce milieu gay parisien m'inquiète un peu. J'ai vraiment l'impression de faire partie d'un autre monde en te lisant, car ce que je connaissait de Paris n'était certes pas parfait, mais il existait chez nous une certaine solidarité qui semble avoir disparu en partie et qui à très long terme disparaîtra. Je n'ose pas m'imaginer ce que sera ce milieu que tu fréquentes dans dix ans, mais à mon avis une page s'est tournée et peut être que le SIDA y est pour beaucoup. C'est aussi une forme d'innocence aussi qui disparaît, comme disparaissent aussi toute une série de gens, de population confronté à un réveil peut être un peu trop brutal suite à des abus qui sont allés beaucoup trop loin.

L'image que j'ai de ce milieu me fait penser à l'arrivée d'une décadence inévitable, d'un monde beaucoup trop sombre qui frôle de peu

l'entrée des portes de l'enfer.

Il ne faut pas avoir peur de cette comparaison, mais par celle-ci je souhaiterais que tu comprennes mon cher David l'époque dans laquelle tu vis et c'est pour cela que péniblement je te demande à l'avenir d'être conscient de cela et de revenir dans le monde du réel, un monde réel où la pitié n'existe pas, même si je sais que ce processus prendra du temps à moins qu'une étoile magique vienne à toi. Encore une fois, ne voit pas dans ces phrases trop pessimiste la moindre leçon de morale de ma part, mais peut être le début de ce qui risque de t'attendre si tu restes enfermé constamment dans un milieu que j'ai vu à temps fuir, car même si je sors de temps en temps ici à Montpellier, depuis que j'ai déménagé il y a peu, les endroits que je fréquente sont encore très éloignés de ce qui se passe à Paris, car ici c'est plutôt une certaine modération qui existe. Les bars ne sont pas ouverts aussi tard, les boîtes sont peu nombreuses et vraiment pas intéressantes mais en revanche la convivialité est vraiment au rendez-vous. Du moins c'est ma première impression de cette ville qui rayonne de soleil, car depuis mon départ du Sud Ouest, je n'ai pas eu beaucoup de temps libre

pour sortir, car je préférerais à vrai dire prendre ma voiture et visiter la région aux multiples charmes.
Peu à peu, depuis que j'ai quitté Seb, je m'éloigne aussi d'un monde qui ne m'appartient plus. C'est peut être l'âge qui fait ça, je n'en sais rien, mais je préfère draguer en dehors d'un supposé milieu que dans des bars qui de toute façon sont vides la plupart du temps avant minuit. Tu devrais essayer peut être un jour essayer cette expérience de la province, car elle changerait grandement ton expérience bien trop prononcée du Marais parisien.
Ici, tout est différent, comme dans le Sud Ouest, mais à la seule différence c'est que Montpellier étant une ville universitaire, il y a énormément de jeunes, et c'est très intéressant.
Si un jour cela te dit, tu peux venir me voir quand tu veux. Je loue en effet un très grand appartement dans le centre historique de Montpellier et j'ai de la place pour recevoir. L'invitation étant faite, il t'appartient d'en décider, en sachant que tu seras toujours le bienvenu à la maison.
J'ai réussi non seulement à quitter Seb, cette relation qui me rongeait, mais aussi à trouver un certain équilibre dans mon travail.
La bonne humeur est de mise ici, voir même

obligatoire, et c'est un vrai bonheur de ne plus entendre tous les jours ces revendications pénibles d'autonomie basque que je pouvais voir dans le Pays Basque que j'aime pourtant. C'est aussi un véritable bonheur de ne plus croiser ces retraités huppés de Biarritz qui n'ont pas de cœur. Le seul reproche que j'ai à faire concernant les montpelliérains, c'est peut être cette trop grande facilité qu'ils ont à faire connaissance avec vous alors que je peux voir se profiler au loin la lame du couteau qui un jour pourrait me poignarder le dos. La recherche de la sincérité est un peu plus difficile que dans le Sud Ouest et je me dois d'être un peu méfiant à l'avenir.
Il m'est difficile encore d'avoir une vue d'ensemble en ce qui concerne cette ville car je la découvre peu à peu. Ma priorité étant la découverte de cette ville et de sa belle région, je ne suis sorti que deux fois pour être honnête, et deux fois dans le même bar, le "Café de la Lune", qui possède une très très belle terrasse.
Lors de ma deuxième sortie dans ce bar, j'ai un peu abusé de l'alcool et j'ai fini la soirée avec un mec dont je ne me souviens absolument pas à quoi il pouvait ressembler, mais je suppose qu'il devait me plaire pour avoir l'audace de

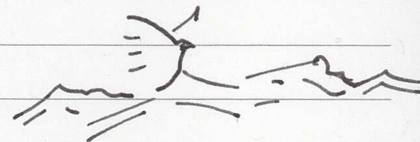
l'emmener chez moi. Le réveil a été un peu dur.
Le mec était parti alors même que je dormais,
et il a eu l'honnêteté de ne pas me dépouiller.
Je me méfie dorénavant de ce genre de rencontre
David, car lors de ma première sortie j'avais pu
parler avec un mec plutôt sympa qui avait lui
vécu une expérience désagréable lors d'une soirée bien
arrosée, se réveillant un matin avec quelques objets
de valeur en moins. Je serai plus attentif à l'avenir.
Heureusement que la mer si proche m'a permis de
reprendre du poil de la bête, l'air marin de
Sète m'ayant fait un bien fou.
Quand à Seb, je n'ai plus de ses nouvelles. Je
ne veux plus en avoir. Je ne suis pas prêt pour cela,
car il ne supporte pas cette séparation. mais j'espère
qu'un jour il comprendra et que je pourrai le
voir comme un ami, et ne pas agir comme Régis,
car j'en aurait honte.
Je dois reprendre mon travail David, alors excuse
cette courte lettre. Continue à m'écrire, car cela me
fait plaisir. J'en ferais autant et je te raconterai
cette nouvelle vie qui s'ouvre à moi. Il est
encore trop tôt pour te parler de cette nouvelle vie
et de ses habitants.
Je t'embrasse bien fort.

Jerem.

Lettres Sans

et

d'Entonnoirs.



FIN VOLUME V

Paris MMXII - MMXIII

David Esparza Sasin

Lettres Sânes

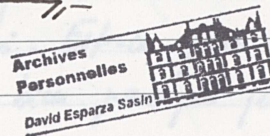
et

d'Entonnoir

Paris - Nanterre

1993 - 1996

TOME VI



Paris MMXIII

Lettre numéro: 86
Date: Courant Octobre 1995.

Mon Chère Sœur!

Quelle soirée bien triste et émouvante que j'ai passé la nuit dernière. Le rituel a toujours été le même.
Hier après midi, sortie du travail à la recherche de la lumière, et à l'idée que j'allais me retrouver dans peu de temps dans cet univers qui d'après ta dernière lettre n'est plus le même, mais qui m'aspire. Je suis comme ce drogué qui de temps en temps a besoin de ce milieu pour vivre, c'est plus fort que moi.
Ce soir pas de Marc ou de Jean François en vue. Personne.
A' vrai dire au Jeu de [illegible] à mesure que le temps passe j'ai l'impression que le monde change. Je ne sais pas pourquoi. Est-ce peut être parceque je change ou bien parceque je vois disparaître autour de moi ces personnes que j'aimais tant et avec qui j'ai découvert ce monde, personnes qui semblent avoir disparues de la surface de la terre.

autres il y a encore la drague, et je suis bien
placé pour être un élément, une proie facile
lorsque je rentre au Quartier, mais me retourne à
jeune encore a envisager de rentrer avec tel ou tel
mec dont je sais que cela n'ira pas au delà de
la case "lit", je ne peux pas l'accepter, car j'ai
a besoin intransigeant de rester, même seul, dans
a bar a boire de la bière pour monter un peu,
m'évader un peu et réfléchir aussi à mon devenir.
Je reste aussi dans l'espoir de revoir Michel
que je n'ai pas vu depuis bien longtemps. Le
dernier me manque car je sais qu'il est fragile
et malade. Je me demande où est-ce qu'il peut
bien être tout comme je regrette que mon Père
ait coupé le téléphone de l'appart car n'ayant
jamais payé ses factures (Nous étions en retrait
depuis quelque temps. Est-ce risque dorénavant
d'être un peu galère.) Pour appeler, je peux
utiliser le téléphone de l'ETR avec Arlette,
mais on se joindre. J'attends dans un
coin, a espérer peut être un jour ça venir pour
en savoir plus. Michel aussi des autres; non
pas de ceux que j'ai connu au Bar Concepté
Thierry qui lui a bel et bien disparu et
que je ne vois plus, mais de Philippe TORC
dont je n'ai aussi aucune nouvelle lui qui

aimait tant sortir dans le milieu.
Je suis resté seul dans mon coin à ignorer le
regard de tous ces mecs, beaux ou pas beaux, un
peu comme si j'étais dans ma nuage. Je ne sais
pas quelle image j'ai donné de moi ce soir là
mais elle devait être effrayante pour attirer autant
de monde. En réalité dans ma solitude, ce qui
m'importait le plus c'était ce mix extraordinaire que
David le barman, le prétendu mec de Sylvie,
avait eu l'idée de passer.
En allant chercher une seconde bière, j'ai même
pu discuter avec David un instant; lui expliquer si
il n'avait pas les moyens de me faire une copie
de cette musique transcendante dont j'étais le seul
a en saisir la subtilité. Je suis sûr que cette
musique aurait beaucoup aimé Babou dont je ne
sais plus rien. Lui aussi, il y a bien longtemps que
je ne l'appelle plus. Le soir là j'ai compris
l'empressement du Petit, son ex et ami, qui
ne restait pas longtemps chez nous (chez Thomas)
car il devait aller en boîte de nuit (Au Boys
à l'époque et ensuite je ne sais où...) Le "Petit"
avait lui aussi découvert ce milieu et il ne
pouvait plus s'en détacher. Quand je pense qu'avec
Babou nous nous moquions de lui alors que
c'est de notre situation que nous aurions dû rire.

je n'en s'avais rien, car mon expérience du milieu avant 1992 était quelque peu désagréable. C'est un milieu qui ne m'inspirait absolument pas une grande confiance. Ma plus grosse peur, et j'ai honte de le dire ce matin, c'était la crainte de croiser une foule de malades n'attendant que la mort. Je connaissais déjà ce milieu que Pierre m'avait fait découvrir en 1989 et je n'ai pas vu faire la part des choses.
Aujourd'hui j'assiste au début d'un déclin, d'un milieu qui était beaucoup plus joyeux avant qu'aujourd'hui
Cette sombre et triste musique diffusée ce soir là au Quetzal n'est que le signe avant coureur du déclin annoncé.
Cette terrible maladie n'a pas fini de faire des ravages. Sommes nous condamnés désormais à vivre cela tout au long de notre vie?
Non seulement je constate une très forte désaffection des personnes que je connaissais il y a encore un an au Bar, mais je constate aussi que certains habitués ne passent plus et ne prennent plus leurs places qui étaient les leurs.
Par exemple, en y réfléchissant bien ce matin, je ne croise plus ce groupe de Hollandais, que j'aimais d'une certaine façon.

Lorsque j'essaie de savoir ce que sont devenus tel ou tel personne, la réponse est souvent surprenante et brutale. Un tel est à l'hôpital, l'autre est décédé on ne sait pas trop de quoi, un autre ne va pas bien, et j'en passe. La façon dont ces propos me sont tenus me choquent, car j'aurais vraiment aimé un peu plus de compassion de la part des mecs qui me font la remarque.
Le sida n'a plus la cote chez les PD et je peux le comprendre. Comment ne pas être inquiet lorsque après de tant d'années d'histoire sombre, une espèce de carapace se construit dans la personnalité de ceux qui ont tant perdu et qui voudraient qu'un jour cette hécatombe cesse un jour.
Quand est-ce que les associations d'Act-Up ou de Aides auront fini de coller sur les murs du Marais des images, des affiches bien sombres qui sont en grande partie responsable du mal être que nous vivons? affiches qui accusent à tort et à travers tel ou tel gouvernement d'avoir du sang sur les mains, d'être des assassins en puissance et de délaisser peut être cette idée qu'il existe peut être un autre moyen de redonner de l'espoir à tous ces malades avec un peu d'optimisme, je pense aussi à ceux qui comme Michel vivent on ne sait vraiment pas comment et qui n'ont pas le

minimum pour vivre, c'est à dire un logement, base de toute intégration dans notre société.
On ne leur donne pas d'espoir mais du désespoir, et certaines associations que je respecte encore jouent beaucoup sur ce désespoir.
Après la fin de l'happy au Quetzal, je suis allé au Bar bi. Je me suis ennuyé terriblement. Pas de Lolotte, pas de Ludo pour me remonter le moral.
Je ne suis pas resté longtemps et j'ai déambulé dans les rues de Paris jusqu'à Tata Beach, mais je ne suis pas descendu sur les quais de Seine, car l'endroit avait l'air vide de toute présence humaine.
J'aurais pu à cet instant avoir un instant de lucidité pour rentrer chez moi, mais je n'y arrivais pas. Encore une fois quelque chose m'en empêchait. J'aurais aussi pu tirer mon coup à l'Arène avant de rentrer, mais curieusement, j'avais comme ce pressentiment que Paris ce soir là était complètement vide. Je me suis donc rabattu au Bar, car je savais qu'au moins je pourrais avoir droit à une boisson gratuite.
En arrivant au bar, ça a été le choc. Il n'y avait pas un chat. Alain et Michel étaient dans leur coin à se tendre leur verre et peut être à parler de tout et de n'importe quoi.

Pas de Thierry à l'horizon. Nous étions si peu nombreux que le sous sol n'était pas ouvert et qu'un mot indiquait à la clientèle que cette partie du bar ne serait pas ouverte cette nuit. Le patron, qui avait dû passer auparavant, avait décidé de ne pas ouvrir un lieu qui n'aurait pas été rentable pour sa soirée. C'est ce que j'ai cru comprendre de la part d'Alain, qui a eu la gentillesse de m'offrir un canon alors que Michel, comme à son habitude, ne m'a fait qu'une bise sommaire. Alain est ensuite reparti rejoindre Michel et je suis resté assis en face de ce bar bien seul, évitant de regarder les rares mecs pas beaux du tout qui avaient l'air de s'ennuyer, et regardant discrètement ma montre pour que celle-ci indique l'heure de la seconde happy hour du Quetzal. L'automne s'est bien installé sur Paris.
Alors que je buvais calmement à Jacques, je me suis dit que peut-être j'agissais comme un salop car je ne l'appelle pas beaucoup ces derniers temps. Il est tellement occupé avec son agenda pénible que j'ai du mal à faire des projets avec lui et son monde qui ne m'aime visiblement pas, dont son mec moche Didier qui n'a rien pour plaire.
Un peu avant 23h00, alors que je n'avais rien

mangé, j'ai quitté le bar sans même qu'Alain et Michel s'en rendent compte. Je n'avais pas envie de briser cette conversation si discrète et importante qui semblait leur tenir à cœur.
Je suis allé à une crêperie de la rue St Denis et je me suis commandé une crêpe au jambon fromage que je n'ai vraiment pas aimé. Cette crêpe avait du mal à passer et j'ai cru que mon ventre allait exploser.
Heureusement qu'un bon quart d'heure de marche a suffit à me sentir un peu mieux, et lorsque je suis arrivé au Quetzal, j'ai à nouveau eu la surprise de constater qu'il n'y avait pas grand monde. Avec recul je me demande si j'ai bien fait d'aller là bas.
En rentrant surprise. Je vois Lenny qui semble draguer un type pas très beau, assez grand et qui parle un espagnol sudaméricain (je suis reconnaître ce type d'accent)
J'ai pris un bière et nous avons commencé à discuter. Ensuite j'ai commencé à me sentir mal. J'ai du mal à tenir debout à vrai dire alors que Lenny me parle d'un projet d'album qu'il compte enregistrer à Londres. Il veut s'installer dans cette ville et c'est tout ce que je retiens.

Voyant le danger venir, Lenny et son ami me sorte du Quetzal discrètement pour prendre le métro, ligne une et aller dans un endroit inconnu. Je ne distingue vraiment plus rien.
Arrivé vers le Louvre, je vomis avec une telle violence, que cela me réveille un peu. Heureusement qu'il n'y a pas de monde dans la rame.
Je pense que cette crêpe n'a pas du passer et qu'elle est à l'origine de ce malaise.
Ensuite les souvenirs se rayent. Je ne saurais te dire jusqu'où nous sommes allé, mais nous avons atterri dans une maison qui se trouve en proche banlieue assez bruyante, car une nationale passe juste en face.
Le sommeil a été assez difficile. Je me suis réveillé brusquement vers 6h30 du matin dans une chambre semblant sortir d'un autre âge. Je n'avais envie que d'une chose. Partir au plus vite.
Dans cette grande et vieille maison de deux étages, j'étais la seule personne présente. Il n'y avait pas de toilettes et encore moins de douche. Lorsque je suis sorti dans le jardin, j'ai vu qu'il y avait un entre sol. J'y suis rentré et là j'ai vu Lenny et ce mec couché dans le même lit. En face de ce lit et dans cette pièce bien sombre et humide, une cabine de

douche comme ont les trouvent dans certains bateaux
ou bien dans certains camping.
Ayant réveillé Lenny et ce mec, j'ai demandé
à Lenny si je pouvais aller me rafraîchir.
J'ai dû prendre la douche la plus rapide de
mon histoire, me frottant comme un malade
pour dégager l'odeur de tabac et d'alcool qui empestait
mon corps.
À peine la douche terminée, j'ai regardé ma montre.
Il était à peine 7 heures du matin. Malgré l'heure
matinale, j'ai quitté ce lieu sordide tout en
remerciant Lenny et ce mec de m'avoir aidé.
Lenny riait de bon coeur car cette situation l'amusait
beaucoup aussi, Lenny me racontait brièvement
ma galère alors que ma priorité était de quitter
ces lieux.
Heureusement que cette maison se trouvait non
loin du RERC et que j'ai pu rejoindre l'ETR
une bonne heure après. Heureusement que je
savais où se trouvaient les clefs de l'ETR, ce
qui m'a permis d'ouvrir les locaux (Ouverture normale
à 9h00) et prendre le temps de t'écrire cette
lettre avant l'arrivée d'Arlette, souvent la
première venue, tout en allant assez régulièrement
aux toilettes pour me rafraîchir le visage.
Arlette et Brigitte ne devaient pas tarder à venir.

Cette expérience encore une fois a été une belle leçon
pour moi. Il sera dorénavant hors de question pour
moi de recommencer une telle aventure.
Aujourd'hui je suis très fatigué et je ne sais pas
comment va se passer cette journée. Je la sens beaucoup
trop longue et si je le pouvais je rentrerais chez
moi pour me reposer, car la nuit a été courte,
beaucoup trop courte.
Tu as raison Doris, à l'avenir il faudrait que je
fasse attention à ce milieu pour ne pas détruire
cette stabilité que j'ai en moi.
Si je t'écris tout cela Doris, c'est peut être
pour me dédouaner mais aussi pour te dire
que tes conseils me sont d'une grande utilité.
Enfin quand je ne les oublie pas.
Je t'écris prochainement pour te donner de
mes nouvelles plus rassurantes.
Merci encore à toi ; je t'embrasse très fort.

David

Lettre numéro : 87
Date : Fin Octobre 1995

Cher Doones,

Plus de Regis. C'est à croire qu'il n'a jamais fait partie de ma vie, qu'il n'a jamais existé, que tout ce que j'ai pu vivre avec lui ne fût que du vent et rien d'autre. J'ai du mal à comprendre un comportement aussi puéril, surtout de la part d'un mec qui a fait des études de philosophie, donc un mec cultivé ou que je croyais vraiment cultivé. Si c'est ce qu'il veut, alors Regis fait partie de mon passé et contrairement à lui je ne l'oublierai pas. Il m'a apporté, que je le veuille ou pas, quelque chose de nouveau même si pour son grand malheur, cet amour qui n'aurait jamais dû exister entre lui et moi, a fini par l'atteindre alors que je ne voulais pas arriver à cette situation.
Je n'ai pas croisé Regis depuis plusieurs jours. Je suppose qu'il ne sort plus et qu'il se fait discret. Il a peut être peur de me croiser et de se sentir humilié. Un militaire doit toujours croire qu'il est le gagnant d'une situation ou d'un événement. Ce qu'il ne comprend pas c'est qu'en réalité il n'y a pas de gagnant, mais deux perdants.

Je perd un être qui aurait pu m'apporter beaucoup intellectuellement et Regis perd aussi une certaine fraîcheur de vivre dont il a vraiment besoin, surtout lorsqu'on connait ses prétendus amis qui doivent sûrement jouir de cette situation; je pense surtout à cet imbécile de vieux con qui travaille comme steward à Air France et qui ne me portait pas dans mon coeur. Peut être que ce type aime secrètement Regis et qu'il n'ose pas franchir le pas, car Regis aime surtout les mecs un peu comme moi: jeune et frais.
Passons à autre chose Doones, et tant pis pour lui. Ce n'est pas la fin du monde pour autant. J'ai tant de choses à vivre!
Et pourtant Doones, je viens de passer une période de grosse déprime. J'ai vraiment l'impression que cette époque me lâche et que je ne suis pas à l'aise avec le présent. J'ai aussi cette horrible sensation que l'on me vole quelque chose.

Je pense surtout au passé et à tout ce qui n'existe plus. Je pense à ces années d'insouciance où la peur ne prévalait pas sur l'hédonisme bien légitime que nous méritions depuis des siècles de persécution.
Je voudrais tant remonter le temps, et effacer

à jamais ce terrible virus du SIDA qui est
en grande partie responsable de notre mal être.
Je voudrais aussi décrire ces premières années
d'insouciance et de plaisir où les rapports humains
étaient aussi importants que les rapports corporels,
et où la convivialité primait sur tout le
reste. La lumière était allumée et rayonnait
sur des êtres qui ne demandaient qu'à vivre
comme les autres.
Aujourd'hui rien de tel. Le putain de virus que
nous feignons d'ignorer, détruit à jamais cet
espoir de retrouver un jour ce rêve dont nous
sommes tous secrètement en quête. Cette quête
vouée à l'échec est-elle ce désespoir qui pousse
tant de monde à vouloir s'autodétruire par
tous les moyens possibles, dont principalement
la drogue et l'alcool? Peut-être.
Je te rassure, ma dépression ne va pas
aussi loin dans le morbide, mais je me laisse
aller aux plaisirs de la chair tout en étant
conscient des risques que je prends. C'est un
moyen pour moi de remonter le temps, même
si l'ambiance est bien plus triste de ce
qu'elle ne fut auparavant. Ma confiance
surdimensionnée et la confiance que je
porte à la recherche me laisse croire qu'un

jour les choses changeront. Maintenant reste à
savoir si ces choses changeront en bien ou en
mal.
La nouvelle génération qui viendra et qui remplacera
peu à peu celle des sacrifiés et aussi la notre
sur le siècle de cet avenir que je trouve
bien sombre pour ce présent en terme de convivialité
mais bien heureux quant aux traitements à
venir de cette saloperie qui nous envahit chaque
jour tel un morpion accroché à la racine d'un
poil pubien.
Pardonne donc cette lettre bien triste. Mon
intention n'est pas d'être ainsi à jamais, mais
de reprendre un semblant de vie normale.
Si je t'écris cela, c'est que je me sens terriblement
seul. Certes, j'ai des plans régulièrement lorsque
je vais au Quetzal et qu'un mec me ramène
chez lui ou bien lorsque je fréquente l'Arène,
mais ces plans sont anonymes et il en ressort
à chaque fois une espèce de dégoût qu'il reste
difficile de décrire.
De plus en plus, lorsque je baise avec un
mec, c'est à peine si son souvenir perdure dans
ma mémoire. La priorité c'est de se vider
les couilles avec un beau mec et ensuite
déguerpir comme une voleuse, me laissant

prostré dans une cabine les fesses à l'air et
ayant l'air d'un véritable abruti qui ne
comprend pas ce qu'il lui vient d'arriver, sans
oublier bien entendu que ces types en question
ne partageaient plus la jouissance comme c'était
encore le cas il y a quelques mois. Je me retrouve
un peu à la place d'un objet qui fait office
de vide couille alors que je n'ai même pas eu
le temps de profiter moi même de ce que je
croyais être un beau et bon moment passé
ensemble. C'est ce qui s'est passé l'autre jour
lorsque je suis allé à l'Arène.
Le mépris du corps humain n'est pas que
l'exclusivité des sex-clubs comme l'Arène ou le
QG. Il y a pire, car après tout ces endroits
ont pour but l'anonymat du plaisir et
de l'hédonisme.
Le pire, te dirais-je, c'est quand un mec te
ramène chez lui, qu'il consomme et qu'il se
presse le plus souvent, sous prétexte de faux
prétextes, de te jeter le plus rapidement du
monde de chez lui, ne se donnant même pas
la peine par exemple de t'offrir quelque chose
à boire.
J'avais déjà vécu une situation similaire
il y a quelques mois, et la semaine

dernière, rebelote, j'ai eu le malheur de tomber
sur un type similaire. Heureusement qu'il n'était
pas tard et que j'ai eu le temps de prendre
les derniers transports en commun pour rentrer chez
moi à Nanterre.
Le jour suivant j'étais si énervé par cette rencontre,
qu'arrivant vers la rue du Renard pour
aller au Quetzal, j'ai failli me faire renverser
par une voiture alors que je n'avais pas vu le
feu qui passait subitement au vert. J'ai vraiment
eu peur, car le conducteur a réussi à freiner
à temps, même si je me suis retrouvé comme un
con, devant le regard médusé de nombreux passants,
couché par terre, me relevant comme si de
rien n'avait eu lieu alors que je commençais
à boiter un peu, et que je commençais à avoir
quelques douleurs aux jambes.
Le conducteur m'a traité d'irresponsable alors
qu'un couple voulait appeler les urgences. J'ai
refusé car je savais que je n'avais rien de grave.
Un petit quart d'heure après, alors que je
m'étais réfugié dans la rue Pierre au Lard pour
me faire discret, mes douleurs sont parties,
et j'ai pu rejoindre le Quetzal avec cette
idée que la vie ne repose souvent que
sur un fil bien fragile et que ce fil peut à

tout moment se briser. Le soir, j'ai vraiment eu chaud, très chaud.

Toute la soirée je l'ai passé au Quetzal seul, dans un coin du fond du bar, à ignorer les nombreuses avances de mecs, dont certains très mignons, obsédé par ce que je venais de vivre.

J'ai compris ce soir là quelle pouvait être réellement la souffrance de Michel que je n'ai pas vu depuis des semaines. Lui, contrairement à moi, c'est tous les jours qu'il doit se battre pour que son corps bien affaibli et bourré de médicaments ne lâche pas. Michel n'est pas le seul. J'ai aussi pensé à tous ces mecs que je voyais au Quetzal et qui ont peu à peu cessé de fréquenter ce bar. J'espère que pour certains c'est la lassitude qui est à l'origine de cela, mais je ne suis pas dupe ; le plus souvent les mecs ne reviennent pas car leur santé décline et qu'ils vivent en quelque sorte leurs derniers moments à cause d'un salopard de virus qui n'aurait jamais dû exister et qui nous vend le bonheur de vivre une terreur que nous nous devons de supporter tant bien que mal.

Je comprends, la colère des membres d'Act-Up même si je suis intransigeant contre, car la violence qui se dégage de cette association n'est pas le moyen idéal de lutter contre ce fléau.

En revanche je suis de plus en plus surpris par le silence de l'association Aides ou du Centre gay et lesbien ou Killer, dont leurs priorités soient avant tout la lutte du pouvoir interne.

Les magazines gays gratuits que l'on trouve au Quetzal ou bien au bar reflète très bien cet aucun bien sombre de la lutte réel de cette terrible maladie, à tel point que je peux t'affirmer presque que 99,9% des mecs qui fréquentent le Quetzal ne prêtent qu'une attention à leur agissement, sauf bien entendu lorsqu'il s'agit d'un événement festif, prétexte pour sortir un peu de ce ghetto, consommer un maximum de biens pas chers achetés chez un épicier et trouver le plan cul idéal de la soirée en question à défaut de trouver l'âme sœur que tout le monde désire voir accompli un jour.

Moi même je suis comme cela et je ne nie pas cette réalité. Le comportement opportuniste ne me gêne guère car je me sens vraiment très éloigné de ces nombreuses associations qui me font fuir. C'est en ce sens que je ne me considère pas entièrement membre d'une communauté qui n'existe pas vraiment

Je le remarque lorsque je me retrouve seul
chez moi à Nanterre où je dois supporter cette
solitude bien pesante et pathétique. À part toi
Jonas, que je ne vois jamais car tu habites
vraiment trop loin et à part Babou, que j'aime
certes mais qui me fait aussi fuir peut-être
parce que je sais qu'il serait absolument contre
mon mode de vie et qu'il n'hésiterai pas à
me faire une remarque bien cassante, je n'ai
vraiment personne autour de moi. Que c'est triste.
Le silence violent de Régis que je peux comprendre
en partie et que je n'approuve pas exacerbe
cette profonde solitude.
Comment retrouver un semblant de vie sociale ?
Et comment le faire avec une sexualité qu'une
grande partie de notre société rejette ? Je
n'en sais rien, car aucun des moyens qui m'ont
été permis de connaître, comme les lieux de
drague (Bois de Vincennes, Boulogne, les Tuileries,
Austerlitz et tant d'autres) ont aussi cette
terrible maladie qu'est la solitude.
Le milieu gay, ce petit morceau du Marais
a au moins le mérite de me donner un
peu de chaleur et de croire que je ne
suis pas seul au monde. Il a aussi le
mérite d'assouvir mes pulsions que j'assume

avec plus de facilité et de sérénité.
Ah ! ce temps exécrable à Paris ne m'aide pas
beaucoup à reprendre mes esprits et à positiver
un peu. Ici, l'humidité régnante et les pluies
incessantes ne m'aident pas vraiment. Tu as bien
de la chance d'avoir encore ici cette période de
températures douces pour la saison et surtout du
beau soleil.
Je vais cesser de m'apitoyer sur mon sort et
remonter peu à peu cette pente.
J'espère très prochainement avoir des nouvelles de
Lunini, car il me manque terriblement. Je vais
aussi rappeler Babou car il doit se faire un sang
d'encre à mon sujet.
Jonas, je te promets de bien meilleures pensées
la prochaine fois.
J'espère que tout va bien pour toi et que tu
te portes à merveille.
Grosses bises et à bientôt.

David.

Ps : ce soir je reste à la maison. Je vais
regarder quelques programmes enregistrés sur
mon magnéto pour aérer un peu mon
esprit !

Lettre numéro : 88
Date : Fin Octobre 1995

Cher Dorus,

Je me demande si de temps en temps de déchante de ce milieu gay qui m'attire comme une drogue, dont je ne peux pas me passer alors que je voudrais tant penser à autre chose.
Quand j'étais petit, je voyais la vie bien autrement. Je me souviens par exemple de cette illustration d'un livre "Voyage au bout de la nuit" où, si mes souvenirs sont bons, un mec debout, avec sa valise partait à la découverte de l'aventure, de la vie. C'est ainsi que je voyais la vie, comme quelque chose de simple, tel un aventurier en quête permanente de nouveaux horizons. Sans toutes ces pénibilités que les écrivains se gardent bien pour certains de nous raconter pour ne pas nous amener à une réalité un peu trop brusque et trop décevante, cette impression réelle d'être seul parmi une grande fourmilière dont on voudrait vraiment donner un grand coup de pied pour faire bouger les choses. C'était la teneur du message que tu as reçu en dernier que j'ai voulu te faire communiquer et je te remercie beaucoup pour la réponse rapide que j'ai reçu suite à l'envoi de ce courrier bien étrange je le reconnais.
Il reflète exactement ce qu'est pour moi cette solitude dans ce milieu gay, car mes yeux ne peuvent pas me tromper. Mes autres sens non plus.
Tu me dis dans ton courrier pourquoi ne pas laisser à jamais ce quartier et essayer de voir ailleurs? Et bien Dorus, parceque je ne saurais pas où aller.
Cet ailleurs je l'ai bien connu, et même très tôt en 1984 lorsque j'ai eu pour la première fois cet expérience avec un homme, un jeune Kabyle, sur les bords de la Seine un recoin de Courbevoie. Cet étrange tunnel déjà à l'abandon en 1984, était devenu mon second paradis perdu, car le premier se trouvait au château de la Valette, caché dans les bois, près du terrain de football, le Paradis Perdu de Courbevoie a de commun qu'il permet le plaisir physique mais aussi le plaisir imaginé.
Pendant des années, je n'ai pas croisé grand monde sous ce tunnel. Mais à part ce Kabyle, je me souviens d'avoir croisé en 1988 un

mec qui se masturbait avec un engin monstrueux
et qui ne savait pas ce qu'il voulait. Il
s'exhibait ça c'est sûr et jouait avec son gourdin,
mais peut être aussi effrayé que moi par une
quelconque maladie, il a dû me prendre pour
un sidaïque (que sais-je), il n'a pas voulu que
je l'aide à amoureux son désir qui s'est vite
terminé par un fiasco: une éjaculation bien
courte et ensuite une fuite à [illegible] en courant,
comme pour fuir cet endroit, donc moi, comme
si la peste régnait en ce moment même. Ma
seule consolation ce fut la joie de lire les
nombreux messages obscènes qui avaient été écrits
sur le mur bien avant 1984, lors de ma
première véritable expérience sexuelle avec un mec,
messages composés de numéros de téléphone dont
j'imagine qu'il y a bien longtemps que ces derniers
ne répondent plus. Eh bien vois-tu Dieu, ces
numéros de téléphone et ces messages obscènes
me suffisaient à me rendre heureux, car ils étaient
un peu comme moi solitaires et me tenaient
aussi compagnie. Je me disais souvent en
les lisant que nous étions tous dans la
même galère, mais à la différence de ce
que je vis aujourd'hui même, ces messages
je ne les lisais qu'en été, lorsque seul, mes

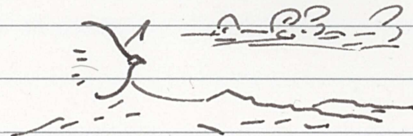
parents me laissaient une totale liberté de mouvement
lors de nos grandes vacances scolaires en plein été.
C'est cette image qui est toujours gravée dans ma
mémoire et qui représente un peu un monde
révolu que je n'aurai pas connu, un monde encore
éclairé par l'esprit et la gaieté, un monde
libre que je souhaitais au plus vite découvrir lorsque
je regardais longuement la couverture de ce livre
de [illegible] de cet homme qui, comme moi, découvre
le monde. J'ai eu un instant aussi découvert
ce monde, mais avec recul, il me manque
d'avoir la possibilité de remonter le temps pour
vivre ce que la vie n'a jamais voulu m'accorder.
Au lieu d'un monde parfait, idyllique, c'est bel
et bien un monde sombre dont j'ai hérité et il
n'est pas facile de se faire à ce monde qui
me force à l'oublier à chaque fois que j'y
pénètre par de nombreuses razzias de bières dont
le prix même commence à me poser problème.
Je suis prisonnier de ce monde sombre et
je ne sais où on aller pour passer de l'obscurité
à la lumière.
Les Tuileries ne sont plus à la mode. Les Quais de
Seine non plus. (De toute façon pour ces derniers
je rencontrais tout le temps les mêmes personnes...).
Les deux bois de Paris sont beaucoup trop

cette violence légitime d'ivresse, qui me ronge de
l'intérieur, n'est que le reflet d'une vie bien ornée
de vanités d'être dont je méprise parfois le désir
qu'ils ont de satisfaire égoïstement leurs plaisirs
primaires d'un cocon bien peu méritant et faisant
fi de toute valeur digne de ce que nous sommes
censés être. Pourtant qui l'eut cru que cette soirée
allait se terminer ainsi ? Pas moi à vrai dire d'ivresse
car tout avait commencé comme je l'espérais. Je
croyais stupidement que je pourrais ce soir là
rattraper la nuit médiocre de l'année dernière, et
pourtant...
Je m'étais préparé comme il faut. J'avais écourté
ses reflets car de toute façon j'étais freiné par
mes ressources limitées. J'avais aussi besoin de
reprendre certaines forces, de faire disparaître ce
bien peu de graisse qui commençait à envahir
mon ventre et qui cachait mes abdos que j'avais
eu tant de mal à retrouver. Je me devais
aussi de manger normalement et laisser reposer
un foie bien trop malade par un trop plein
d'alcool épuisant. Ce soir là, ce dimanche soir
mon visage et mon corps étaient radieux. J'avais
récupéré en grande partie une certaine innocence
perdue par de nombreux abus. Je me sentais bien
et je savais que ce soir là je sortais pour à

Lettres Sèches

et

d'Entonnoir



Fin Volume VI

Paris MMXII - MMXIII

dangereux à cause des nombreuses descente de flics
anti-pd qui viennent nous casser les couilles.
les deux bois doivent être pour Paris, le rassemblement
des blaireaux bourgeois endimanchés qui n'ont
rien d'autre pour se promener en famille et oublier
leur misérable vie pour la plupart d'entre eux.
Il est loin le temps des castes et de la haute
société du XIX qui avait fait de ces deux bois
un lieu idéalement bucolique!
Quand à Austerlitz, il fait aussi partie du
passé, tout comme Jaurès. Il y a bien longtemps
que je n'ai pas mis les pieds à Austerlitz, mais
un soir en discutant au Quetzal avec un mec,
j'ai cru comprendre que les quais était en
travaux et que ce cul de sac où tous les plaisirs
étaient possibles, plaisir bien filmé par Cyril
Collard dans son film "les nuits fauves", a disparu
et a laissé place à une division routière.
les travaux ont du aussi arrêter cet endroit
qui a perdu une histoire longue de plusieurs
années. C'est bien dommage car c'était peut être
dans ce genre de lieu que les vrais mecs pouvaient
se rencontrer et pour certains se construire.
la politique de la ville de Paris est d'en
finir avec ces lieux de rencontre et de perversion
pour offrir aux nombreux touristes qui fréquente

la capitale, touriste un peu trop nombreux à mon
goût et qui devraient faire l'objet de quotas tellement
cette ville étouffe à cause d'eux, une capitale musée,
bien aseptisé que ce soit sur le plan moral ou bien
sur son aspect physiques. Bientôt, si cela continue comme
ça, Paris va ressembler à une ville pour très riches
sortie de l'imaginaire d'un conte bien naïf
de Walt Disney, et tu verras que le Marais n'y
échappera pas quoi qu'on en dise. Il n'y a qu'à
voir ce qui se passe aux Halles. Mise à part le
Banana, le Bar et éventuellement ce cachot appelé
le Transfert, les Halles n'est plus le reflet d'un quartier
en mouvement qui existait il y a encore quelques
années. les bistrots aussi vont finir par rentrer
dans la règle. le Queen a déjà commencé en
douceur sa transition après avoir déplumé la
clientèle qui a fait son succès, c'est à dire nous
les gays, et je ne comprend plus pourquoi l'équipe
du Queen s'obstine à déposer au Quetzal des flyers
de plus en plus coûteux qui proposent des soirées
qui sont plus fait pour les beaufs hétéros et non
pas gays.
Paris se transforme, mais il y a encore plus
grave, le petit monde gay s'américanise de
plus en plus. la pétanai et la gouflette
qui nous vient de là-bas, ce culte du corps

exagèrent et exacerbée déferle sur la capitale. Où sont passés le charme et le naturel des hommes que je pouvais encore rencontrer il y a encore un an?

Quand je vois arriver de tels spécimens siliconés au Quetzal, j'ai vraiment envie de leur foutre une baffe pour qu'il dégage et aillent montrer leurs muscles gonflés d'eau dans une boîte faite pour cela, comme par exemple le Queen, ou bien dans un bar à fashion queer siliconées aux multiples drogues, qu'est devenu le Banana ou le Cristal Palace qui d'après ce que je sais ne marche pas très fort et ne va pas tarder.

J'ai aussi remarqué une autre nouveauté dans ce milieu, dont il m'arrive de temps en temps de fréquenter et de décharger; c'est le déni incroyable du sida qui pourtant n'a jamais autant tué de personnes qu'aujourd'hui. La prévention n'est pas compatible avec le commerce et les associations se battent la guerre pour obtenir la première place médiatique, et donc obtenir le plus de subventions de la part de la Mairie qui voudrait bien les voir déguerpir et d'un gouvernement qui a d'autres priorités, surtout depuis le départ de Mitterrand à l'Élysée. C'est bien une époque qui est révolue et je ne suis pas le seul à penser cela.

Heureusement que dans toute cette masse sombre, il y a encore quelques traces de couleurs qui me permettent de ne pas trop broyer du noir. Il y a l'insolite qui semble survivre à toutes les modes, l'Arène qui n'est pas encore très connu des touristes et dont la clientèle est très différente du reste du Marais, le BarBi qui va avoir du mal à survivre à la pression trop grandissante du quartier, car seul son happy hour à 10 francs le fait tenir et bien entendu le Quetzal, chef lieu de mes rencontres et de mes plaisirs, enfin lorsque je rencontre un mec, car c'est devenu de plus en plus rare. C'est mieux que rien.

Quand au Bar, excepté le samedi avec le QG, j'ai bien peur qu'il ne fasse pas long feu. D'ailleurs je n'y suis pas allé depuis un long moment. A quoi bon puisque les beaux jours passés avec ma bande ont disparu et que le système de cartes magnétiques imposé par la patronne du bar a freiné les ardeurs éthyliques et constantes d'Alain, Michel mais aussi des miennes. Fini cette belle période où je pouvais consommer gratuitement sans payer le moindre rond. Quand je relis cela d'ores, j'ai l'impression de te raconter des évènements qui ont eu lieu il y a de nombreuses années. Le temps qui

passe dans ce milieu gay en perpétuelle évolution me paraît un peu trop rapide. Je voudrais bien trouver le moyen de le préciser pour ne pas tout perdre. Passons cette fois-ci au concret et laissons pour aujourd'hui nos idées sombres. Laissons les idées à cette saison qui ne s'accorde pas très bien avec la capitale, sauf peut être pour étreindre un bel inconnu dans un grand lit chaud en face d'un feu de cheminée qui se joindrait à nos ébats si intenses, mais encore une fois je suis peut être un peu trop ce soir.

Première nouvelle, la très connue patronne du Quetzal a ouvert un nouveau bar qui se veut révolutionnaire. Finit les vitres masqué par de l'adhésif pour ne pas heurter la pauvre sensibilité des pauvres bobos bourgeois parisiens qui ont envahi le Marais depuis qu'il est à la mode.

Le bar s'appelle "Open Bar". Il se trouve au croisement de la rue des Archives et de la rue St Croix de la Bretonnerie. Ici, le concept, c'est d'ouvrir par opportunisme, un bar ouvert à tous en journée et réservé en soirée à une clientèle gay très bourgeoise. Ainsi en journée, afin d'attirer la clientèle hétérobof du quartier, tout ce qui est en rapport avec nous est retiré (flyer, affiches, magazines).

Le décor est certes beau, mais il me fait penser à un catalogue [illegible] et rouge, avec de beaux sièges, de belles tables, de beaux écrans plats qui doivent coûter une fortune, un bar tellement propre que l'on n'oserait même pas y déposer son verre.

Quant aux toilettes, ils sont enfin dignes de ce que devraient être des toilettes dans un bar à Paris et ils n'ont rien à voir avec le simple chiotte à la turque qu'a par exemple le Quetzal.

Le bar se veut être à la fois mixte et gay en soirée. Il remplace un ancien restaurant qui ne marchait pas bien du nom du "Bateau Blanc". Et devine qui en est le propriétaire ? Et bien tout simplement cette connue des patronne du Quetzal qui passe ses weekend à épuiser ses employés et à compter ses petits sous. Cette patronne n'est pas contente de racheter ce bar, mais aussi d'après ce que je crois savoir, l'immeuble en entier. En voilà une qui a bien réussi et l'arrivée du SIDA a dû lui être d'une grande aide.

L'ouverture de ce bar est inquiétante pour plusieurs raisons. Premièrement parce que cette ouverture restreint, par la manne financière d'une très petite minorité ayant les moyens d'investir, l'ouverture d'autres établissements indépendants qui donneraient à ce quartier un attrait nou

négligeable. Comme me l'avait un jour dit Jacques, à Londres c'est ce qu'il s'est passé. Tout Soho n'appartient plus qu'à de quelques rares grosses compagnies dont le but n'est pas la convivialité mais bel et bien de se faire un max de sous. Ce qui était encore possible au bar, ne le sera plus à l'Open Café. Tous les employés ont cette maudite carte magnétique contrôlant la moindre goutte de rosé dans un verre.

Un autre problème se pose aussi quant à l'ouverture de ce bar, c'est l'arrivée d'une nouvelle clientèle gay fortunée et aisées qui semblent avoir échappé à la fermeture du "Sept" rue St Anne il y a quelques années. Les prix des boissons sont donc en conséquence, et lorsque je m'y suis rendu la première fois l'autre jour, c'est avec une douleur pénible que j'ai payé mon baron beaucoup plus cher qu'au Quetzal, baron que j'ai bu si vite tellement l'envie de fuir les lieux se faisait pressante.

La clientèle est surtout composée de "m'as-tu vu" et le plus choquant c'est bel et bien l'arrogance insupportable des barmans, tous ayant cette même plastique, des types musclés par beau, méprisants, en manque de notoriété, avouant travailler pour l'institution la plus noble de

Paris alors que je suis sûr que ces pauvres jeunes types repartent chaque fin de mois avec le smic et peut-être très peu de pourboires, car ce soir là la tantouze qui m'a servi a été si condescendante avec moi que j'avais plus envie de lui cracher à la figure. Le bar est à l'image même de la patronne Bernard qui l'a ouvert : autain, prétentieux, méchant, discriminatoire, à l'image un peu du Cristal Palace où je n'avais pas pu rentrer un soir alors que Jacques avec ses amis un peu bien sapés m'y attendaient. Je crains aussi que bar ne soit pas le premier et qu'il soit révélateur de l'avenir de ce milieu gay qui commence à me décevoir de plus en plus.

À peine ma bière bue, je me suis précipité au Quetzal où j'ai croisé Laurent le [illegible], un mec bien gentil et qui je pense est amoureux de moi, car ce soir là et pour la première fois, il m'a embrassé longuement. Moi j'ai bien aimé qu'il m'embrasse et j'aurais bien aimé faire l'amour avec lui, mais il ne peut pas me ramener chez lui car il habite toujours chez ses parents quelque part dans le 78, dans un bled paumé. Quand à être amoureux, je ne crois pas que j'en sois capable, même si ce garçon a vraiment de grandes qualités,

et j'ai pu le constater ce soir au Quetzal, un
atout non négligeable que j'aurais bien aimé pouvoir
sentir un peu plus profondément dans mon corps,
dans ma bouche... Je n'ai pas osé lui proposer
l'Arène et sûrement ai-je bien fait car il
n'aurait sûrement pas aimé être dans un bar
aussi spécial.
Lorsqu'il est parti, peu avant 23h00, j'ai déchanté
et je me suis mis à la recherche de quelque
chose de nouveau, car en plus ce soir là au
Quetzal il n'y avait pas grand chose à se mettre
sous la dent. Je ne voulais pas non plus
aller à l'Arène, mais je voulais voir si d'autres
lieux pouvaient exister. Je suis donc allé rue
Keller, près de la Bastille, à la Luna, car
j'avais appris que cette ancienne boîte de nuit
était devenue un sex-club.
Cette décision d'aller à la Luna, je l'ai vite
regretté.
Arrivé sur place, j'ai payé l'entrée assez cher,
50 francs avec une boisson. À l'intérieur, à
la place de ce qui semblait peut être être
l'ancienne piste de danse, un grand
labyrinthe construit de contreplaqué, sans porte,
et surtout vraiment pas grand monde. Nous
devions être tout au plus 5 personnes.

Parmi les personnes présentes, pas un mec de potable.
J'ai aussi croisé l'ami de Jacques, ce petit bouffon
qui travaille au Ministère des Finances de Bercy en
tant que fonctionnaire et qui ne m'a jamais porté
dans son cœur, surtout ce soir là au bar lorsque
je l'ai croisé au bar et qu'il a feint de ne pas
me reconnaître. Ce type me suivait et j'ai
joué un peu avec lui avant de le laisser froc
baissé, comme un con, et pour me ranger, car
il ne me disait vraiment plus rien ce gars. De
toute façon, il était tard et je n'avais pas envie
de rater mon RER pour rentrer chez moi. J'en
parlerai à Jacques la prochaine fois que je l'aurai
au téléphone, car ce dernier, depuis que j'ai quitté
le ministère, se montre de moins en moins. Il
me dit être en permanence débordé. Tiens!
Comme par hasard.
L'attitude de ce mec m'a beaucoup fait penser
à Régis. C'est étrange, car physiquement ils se
ressemblent beaucoup. Seul l'âge n'est pas le
même.
Dégoûté par la Luna et sa grande backroom bien
vide, il y a peu de chance pour que j'y
retourne un jour. Cette soirée m'a laissé à
jamais un goût bien amer.
Je n'ai pas eu Thomas au téléphone depuis un

long moment. Je ne prend jamais le temps de décoder le téléphone de l'ETR pour l'appeler. D'ailleurs où l'appeler puisque je ne sais même pas où il travaille.
Le soir, je vais affaiser ma déprime et laisser couler les bières bues ce soir. Elle n'ont pas été nombreuses mais assez pour me donner le cafard. Je me sens si seul dans ce grand appartement vide de Nanterre.
Je n'ai pas non plus de nouvelle de Mimi. Je me demande souvent où il doit être. Lui seul pourrait dans l'immédiat me remonter le moral.
Merci Dossens pour la courte lettre. Ça fait toujours du bien de te lire. Excuse aussi ses longues tirades que je t'envoie.
Je t'embrasse tendrement et je t'écris très prochainement

David

PS: Comme tu me l'as demandé lors de ton dernier courrier, voici le dernier numéro du magazine illico de Paris. Il n'y a pas grand chose à lire comme tu pourras le constater!
Quand aux nombreuses pubs 08 machin truc, elle m'exaspèrent!

Lettre numéro: 19
Date: Début Novembre 1995.

Cher Dossens,

Que le monde est petit, non?
L'autre jour en allant vers le Marais, je me suis fait accosté par un mec gay de Nanterre qui m'avait reconnu et que j'ai eu du mal à cerner.
Le mec me paraissait beaucoup trop petit comparé à moi et quand il m'a dit qu'il s'appelait Antoine de Miguel du Château de la Valette, tout ce qui avait été mes craintes du passé, cette souffrance il faut le dire bien pénible à supporter lorsque on me traitait de "Mariquita" (Tapette en espagnol) parce que j'avais été le seul volontaire à jouer le rôle d'une petite souris printanière en 1981; toutes les douleurs disparaissaient quand je vis en face de moi ce mec si petit que j'avais tant craint et qui ne me faisait pas peur. De Miguel le grand, comme nous l'appelions alors, car il avait aussi un petit frère, ce dernier un peu con il faut bien l'avouer et avec lequel je ne me suis jamais bien entendu, était devenu devant moi ce que j'avais

été pour lui durant de nombreuses années.
Les rôles inversés n'étaient favorables et si
j'avais été un salop, j'aurais pu lui faire
subir ce qui même la même galère que je
vécu non seulement avec lui mais aussi
avec ses acolytes Armando Fontana et Vicente Gimeno.
Le directeur de l'époque, qui n'était pas tendre
avec nous, les appelait "Los mosqueperros", ce qui
pouvait se traduire par "les mousquechiens".
Subitement je n'ai pas cherché la moindre
vengeance lorsque De Miguel a cherché à me
parler sur ce Quai. L'étonnement primait avant
toute autre considération et j'ai eu plaisir à
revoir cette vieille connaissance qui il y a encore
un peu moins de dix ans m'humiliait avec
Armando, Gimeno mais aussi le mec le plus
stupide de cette époque que nous surnommions
"Aguila" (Aigle), à cause de son visage qui
ressemblait beaucoup à cet oiseau sauvage,
lors d'une rencontre dans un bar près d'Opéra
en 1986. Ce jour là, je quittais le bar
précipitamment pour ne pas écouter les remarques
déplacées de ces personnes à mon propos, chose
qui avait attristé profondément notre éducateur
de l'époque José Maria Aguilera qui
m'appréciait beaucoup et était en très bon rapport

avec mon Père.
Cet après midi j'étais habillé comme à mon habitude;
aviateur, jeans, bottes; bref le parfait mec du
Marais et je n'ai pas cherché à cacher quoi que
ce soit à De Miguel. Me demandant où j'allais,
je lui ai dit que je me rendais dans le Marais
sans donner de détails.
Le train arrivant quelques minutes plus tard, nous
montâmes ensemble et nous commençâmes une discussion
qui aurait pu s'éterniser si De Miguel n'avait
pas dû sortir à Colombes pour rentrer chez lui
et si j'avais accepté son invitation à prendre un
verre. La priorité du Marais et de l'Happy Hour
passait avant tout.
Lors de ce court entretien j'ai appris non seulement
que De Miguel habitait Colombes, qu'il était plus
petit que moi et surtout qu'il n'avait plus de
nouvelles des anciens du Château, pas même de
son Frère ou de sa sœur Monica et encore moins
de ses meilleurs amis de l'époque, les terribles
Armando et Gimeno.
De Miguel n'ayant pas de travail, c'est un
homme un peu seul que j'ai eu en face de
moi. Il m'a dit avoir une petite amie qui
habite avec lui mais crois-tu d'avoir, je n'ai
pas senti chez lui un environnement stable et

cohérent. J'ai eu plutôt vu un mec très solitaire qui regrettait une certaine grandeur, une certaine époque où nous étions quand même, malgré les horreurs que j'ai pu y vivre, assez solidaires car un peu tous dans la même galère.
Le Château qui me manque le soir en écrivant, nous manque beaucoup. Il manquera à jamais à ce que nous sommes devenus, ce que je suis devenu. même si le Marais a aussi contribué à me libérer grandement. De Miguel s'étant aussi a remarqué cela et c'est avec beaucoup d'émotion qu'en descendant à la Gare de Colombes, il a souhaité de tout cœur me revoir un autre jour et m'a donné son numéro de téléphone. Il était très ému. Moi un peu moins car tant de choses me manquent encore à ce jour. Je pense par exemple à mon Paradis Perdu, à son monument qui va bientôt avoir dix ans et que j'espère toujours intact.
Depuis cette recherche intime du passé est devenue une obsession. Avant cette rencontre surprise et peu hasardeuse de De Miguel, j'avais délaissé cette notion du temps, qui passe trop rapidement et que mon ignorance heureuse conduisait à masquer. J'ai oublié de vieillir alors que cette dernière réalité s'imposa à moi brutalement.

J'ai compris lorsque je suis arrivé au Quetzal et que j'ai pris ma bière seul dans un coin, en regardant personne car j'avais besoin d'être un peu seul, cette terrible réalité que j'ai retrouvée dans l'apparente timidité de De Miguel qui me renvoyait en quelque sorte le reflet de ma propre image, celle de la solitude et de ce temps passé qui me manque terriblement.
Je rêve parfois de remonter le Temps pour corriger les erreurs du passé mais surtout pour jouir de ces moments vécus dont je n'ai pas su saisir l'importance. Les moments passés sont heureux. Il y a par exemple ces moules que je m'achetais pour ne pas être trop seul, ces belles balades que j'organisais lorsque j'étais en colonie de vacances en Bretagne, à St Philibert où ces instants magiques vécus à la Carola, une mémoire intacte me permet de revivre ces bons moments festifs que mon enfance voudrait revoir passer un peu plus lentement, ces sensations si intenses qui me font défaut à ce jour. Même lorsque je fréquentais les quais d'Austerlitz ou bien les Tuileries je me sentais un peu moins seul qu'aujourd'hui. C'est paradoxal d'ailleurs, car je ne peux pas dire que ce soir là au Quetzal je me sentais seul, connaissant une grande partie de la clientèle de vue. J'ai compris

qu'en rencontrant De Luigad il ne suffisait pas
d'enfermer des supposés aimés dans un ghetto,
ici dans le Quetzal ou le Bar ainsi que d'autres
endroits que j'aime à fréquenter, pour voir que
l'on est bien entouré et voir que j'ai de
véritables amis dans ce rude milieu. La vérité est
que je n'ai personne dans cet environnement. À
l'extérieur il n'y a que Thomas et Michel auxquels
je peux prétendre être proche. Je cherche en vain
à pallier à cette terrible réalité en jouant à
un jeu qui ne me plaît guère mais qui me
paraît essentiel à mon devenir.
Ainsi, après l'happy Hour du Quetzal, je suis
allé au Bar Bi où j'ai pu faire la connaissance
du directeur, un beau mec ce qui me plaît beaucoup,
très bien batti, musclé à la limite de l'indécence
et qui ressemble un peu trop à la norme de ce
que l'on trouve de plus en plus dans le milieu ; le
parfait dom qui porte en lui ce gros défaut qui
ne nous donne pas une bonne image intégrée
dans cette société qui, il faut bien le dire, ne
nous accepte toujours pas : une voix de tapette
efféminée qui ne lui va pas et que moi trop
plein d'alcool n'a pas su déceler à temps.
Ainsi après avoir bu de nombreuses bières offertes
et fumé plus d'un paquet de cigarette

je suis retourné au Quetzal vers 23h00 pour me saouler
au point de mettre en danger ma santé et terminer
la soirée à nouveau au Bar Bi avec ce directeur,
et ensuite dans son minable studio non loin de la
rue des Archives où j'ai passé une nuit horrible.
Je ne me sentais pas bien chez lui.
Le studio était petit, froid, composé d'une seule petite
pièce avec des toilettes et une douche minuscules.
Quelques photos de ce directeur habillé en sapeur
pompier décoraient ce triste endroit qui ne comportait
qu'une mezzanine très rudimentaire et peu solide.
Pour une personne qui gagne plus de 20000 francs
par mois, c'est un peu léger. Culturellement il ne
va pas très loin et peut être que moi aussi.
J'ai honte...
Quant à son côté fleur bleue, il m'a vraiment
exaspéré au point que je n'avais hâte que d'une
chose : déguerpir au plus vite ! Sa volonté de contrôler
à tout prix m'aimer me mettait mal à l'aise
car la réciprocité n'était pas au rendez-vous.
Quelle horreur cette nuit, vraiment !
C'est en partant très tôt le matin que j'ai enfin
su comment il se prénommait : Patrick.
Après cette expérience bien lourde et au lieu de
rentrer chez moi pour oublier cet épisode pathétique,
je suis à nouveau resté au Quetzal où j'ai à

nouveau revu ce mec qui est président d'une
association "les ailes de la liberté", tu sais cette
association qui propose de la voile à des mecs
atteints du VIH ou du SIDA.
Le mec m'a à nouveau amené dans sa maison,
je ne sais où loin, très loin dans la banlieue sud
de Paris, à la limite de toute civilisation, dans
cette belle maison qu'il loue, et contrairement à
la dernière fois, je n'ai pas rêvé lors du trajet
quand je regardais ce ciel éclairé laissant briller
dans l'indifférence la plus totale ces étoiles et cette
belle voie lactée que je n'ai pas su saisir.
Nous étions tous les deux complètement cassés et
c'est un miracle que nous n'ayons pas eu d'accident
sur ces départementales bien sombres ou bien même
un contrôle de police ou de gendarmerie.
Quant à la nuit, le poppers n'a pas suffi à
le faire bander; la capote bloquait toute tentative
de passer un bon moment et ce malgré son
charme fou, ce côté un peu mec bon milieu approchant
la quarantaine que j'aime bien et qui pour être
honnête m'excite beaucoup. du moins jusqu'à ce soir;
cette nuit désastreuse... Pour une fois que je
restais lucide quant au respect de mon corps...
Et pourtant désormais, cela n'a pas eu la moindre
influence quand après avoir fait semblant de travailler

à l'ETR, je suis à nouveau allé dans le Marais
malgré la fatigue. Je ne sentais pas le besoin de
repos alors que mon visage était marqué par la fatigue
selon Arlette. J'aurais dû l'écouter car la soirée
fut comme les deux précédentes médiocre.
Ça a commencé au Quetzal. À peine arrivé je
vois Michel que je n'avais pas vu depuis un
certain temps (pour ne pas dire il y a beaucoup de temps).
Bien qu'à côté de Ahmed et Pascal, toujours aussi
amoureux ces deux là quoi que dans une situation
peu commode que je pourrais pas vivre, car Pascal ne
sait toujours pas comment concilier son amour pour
Ahmed avec cette vie de famille, sa fille et cette femme
imposée, j'ai senti Michel un peu ailleurs,
déprimé même s'il ne voulait pas le reconnaître.
J'ai eu beaucoup de peine pour lui et j'ai essayé
en vain de comprendre pourquoi il n'allait pas bien,
même si secrètement je savais pourquoi. Comme
tu dois t'en douter désormais, si jamais tu sais bien
le déroulement de ce que je raconte dans mes
nombreuses lettres, Michel s'est plaint de sa maladie, ce
qui est normal, mais aussi de n'avoir pas avec lui
un être qu'il aime, un mari comme nous singeons
si souvent quand il s'agit de parler du grand
amour. J'ai essayé de lui remonter le moral en
relativisant un peu son drame et j'ai même réussi à

le faire sourire un peu. Ma démarche n'a pas dû suffire car Michel a quitté le Quetzal bien avant la fin de l'Happy Hour prétextant un rendez-vous je ne sais où. Ahmed et Pascal ne m'ont pas été d'une grande aide. Je peux comprendre le besoin si intense d'être ensemble, surtout de la part d'Ahmed qui craint chaque départ de Pascal quand ce dernier doit rentrer chez lui voir sa fille et sa femme qui ne sait rien de sa double vie, le contraire pouvant avoir des conséquences catastrophiques quant à l'avenir de Pascal. Il est étonnant donc de voir ce couple mal durer aussi longtemps. Un jour ou l'autre il faudra que Pascal fasse un choix bien périlleux.
À la fin de l'Happy Hour, pour ne pas à devoir aller au Bar Bi et parce que Ahmed et Pascal partaient, je décidais de changer un peu d'ambiance et j'allais à pied rue Keller, plus exactement à la Lune, une ancienne boîte de nuit reconvertie en barsodrome, en backroom soit disant moderne et pleine de monde. Mon cul, oui!
L'entrée était chère, 30 francs avec une boisson, mais pire il n'y avait personne : pas un chat, sauf trois ou quatre jeunes types jamais.
Parmi eux, j'ai aussi... Régis qui en me voyant a fui littéralement les lieux sans me m'adresser la parole. Il a dû être surpris et dégoûté de me voir déambuler dans ce couloir bien sombre de contreplaqués qui avaient du mal à tenir debout et qui étaient recouverts d'une peinture noire usée moche. Régis doit être encore marqué par cette séparation à laquelle il ne s'attendait pas. Il m'a aussi confirmé que je n'avais plus rien à attendre de lui. C'est pathétique! Ce n'est pas tout Sodom.
Une bonne dernière heure après, j'ai croisé ce mec qui connaît Jacques et qui travaille à Bercy, un beau mec au demeurant, mais qui ne m'a jamais porté dans son cœur et qui avait feint de ne pas me connaître un soir au sous-sol du bar (le type s'appelle Stéphane je crois, enfin si mes souvenirs sont bons). Lui aussi il a fait comme Régis. À peine m'a-t-il vu qu'il a pris la fuite comme si une épidémie de peste s'était déclarée dans ces lieux.
Ne voyant personne d'autre arriver à la Lune et peut-être frappé aussi par la fatigue, j'ai à mon tour quitté les lieux. Le caissier qui se trouvait à l'entrée a dû se dire que si cela continue comme cela, cette backroom ne risque pas de faire long feu. Il n'a pas tort car je ne donne pas six mois de survie à cette boîte : la rue Keller

n'étant plus à la mode et ce malgré la présence du Centre Gay et Lesbien sur cette même rue.

Je regrette cette sortie et si j'avais su, je serais allé à l'Arène. Quel con je fais, car j'y ai pensé en rentrant chez moi, assourdi par la techno de mon walkman; j'aurais dû comprendre le message subliminal que m'a transmis Dr Miguel lorsque je l'ai vu : nous sommes bien seul dans ce monde surchargé. Avec recul je remercie la providence de m'avoir fait rencontrer Dr Miguel.

Grâce à cette rencontre, je sais comment envisager mon avenir qui s'annonce bien sombre. Sois en rassuré Jason, je saurai surmonter cette étape.

Bien à toi mon cher ami,

Dania.

Journal : Page 5

Date : Mardi 7 Novembre 1995

Mardi 7 Novembre 1995

Voilà bientôt 8 mois que je travail à l'ETR de Nanterre en tant qu'Assistant de Gestion et ce mois est le dernier pour moi. Mais depuis le dernier écrit a beaucoup changé dans mon entourage. J'ai en effet vécu ce que je redoutais chez certaines personnes de mon entourage. Ce n'est heureusement pas chez les meilleurs! je veux dire par là, que beaucoup de gens ou amis pour des raisons à la fois explicables et inexplicables, m'ont laissé tomber, décidant d'ignorer ce qu'ils avaient connu.

Je dis explicable, car cette attitude est fréquente chez l'homme et paradoxalement dans le milieu, alors que celui-ci devrait se souder pour affronter un monde qui ne nous voit pas d'un très bon œil. Mais je dirai surtout inexplicable car je me pose alors la question suivante: À quoi bon vouloir connaître pour oublier? En effet quel est l'intérêt d'exiger un effort qui n'est d'autre que d'unir des connaissances pour soudain un jour les oublier.

Il me semble pourtant que cette attitude n'est pas un but pour l'homme car elle amène de danger. Danger, pourquoi? Parce que une connaissance entre deux êtres c'est aussi une connaissance avec la nature et qu'en l'absence de celle-ci l'homme va vers l'inconnu dont il se sentira non responsable de celle-ci. Oublier autrui c'est oublier son entourage et perdre ainsi les notions des règles de vie donc une sorte d'autodestruction.

En effet, tout ce qui nous entoure communique avec nous tout comme nous le faisons.
C'est ainsi que je ne vois plus certains amis car je ne sais pas comment les appeler. Seuls sont restés Jacques et Thomas.
Mais pourquoi s'en plaindre car je sais que mon désir continue tranquillement son parcours alors que celui des autres part tout droit vers ce qui n'est pas important pour ce monde.
<u>PS</u> J'ai perdu beaucoup ma famille ainsi que certaines personnes que je ne vois pas souvent mais dont un fil inépuisable de pensées nous retient; et tant mieux, car avec les autres, les arbres, oiseaux, rochers, eau etc. cela m'aide à vivre. En effet toutes les créations de Dieu sont pour moi une série innombrables d'amis. L'Homme semble étrangement échapper à cette règle. Cela reste dans le domaine spirituel strict et non dans le domaine physique. Effectivement, je ne suis pas volant.

<u>Lettre numéro</u>: 90
<u>Date</u> : Jeudi 8 Novembre 1995.

Cher Isoms,

Je hais les boîtes de nuit. Je hais plus particulièrement cette boîte de nains et de tapettes qui rappelle le Queen, cette grosse merde qui se trouve sur cette prétendue plus belle avenue du monde : les Champs-Elysées. Isoms, il faut que je te raconte une soirée passée dans cette boîte à con en octobre dernier avec un type, un ami de Jacques un peu excentrique et un peu plus ouvert que ce dernier, un peu folle, une soirée bien étrange et connue qui reflète grandement le pathétique dans lequel nous, prétendus gays, nous sombrons. C'était le mardi 31 Octobre dernier.
Je vais au Amnésia ce soir sans grande conviction, car vois-tu Isoms, le mardi c'est toujours le jour le plus triste de la semaine. Souvent il n'y a pas grand monde. C'est surtout flagrant après la Happy Hour au le Amnésia mais aussi les autres bars ou boîtes se vident. Peut être est-ce le jour des amoureux rencontrés la veille ou peut-être plus juste du repos suite à la première queule de bois de lundi, je ne sais pas. Et quand je ne suis pas attiré par ce besoin intrinsèque qui me pousse dans le milieu je choisis aussi ce jour pour me reposer et ne pas sortir. Ce soir là mon besoin était beaucoup plus fort que le repos.

Arrivé devant le Quetzal, quelle fut pas ma surprise de constater qu'il y avait autant voir plus de monde qu'un dimanche. Il était pratiquement impossible de rentrer et c'est peut être pour que j'attire facilement le regard que j'ai réussi à atteindre sans encombre le bar pour y commander ma bière. Ensuite il me fallait en urgence trouver un espace respirable car nous étouffions dans cette promiscuité bien rassurante et troublante à la fois; je me suis donc dirigé vers le bar du fond.

Je constate que le bar est décoré de jaune. toiles d'araignées et de temps en temps de faux crânes accrochés ici et là ainsi que des citrouilles sculptées avec quelques bougies à l'intérieur servant à ressortir un sourire peureux vraiment loin de moi. Je comprend immédiatement que le Quetzal fête halloween, une fête anglosaxonne prétexte à faire du fric. Je suis à la fois excité par cet événement et un peu gêné. Je sais ce que donne ce genre de soirée, car la plupart d'entre-elles se sont terminées par un fiasco. Le nouvel an, le bal de la Poumelle et j'en passe.

Je trouve un coin tranquille au fond du bar et je m'y installe. Mon idée est de ne pas rester longtemps car je ne vois personne de connu. Cette ambiance un peu trop commerciale à mon goût et du fait sans Ahmed et Pascal que je n'ai pas vu. J'aurai du me méfier de ce petit détail avant de m'embarquer pour cette longue soirée bien pénible et stérile.

Pendant une soirée Halloween, les gens se maquillent, se déguisent, certains, et pas nous, font un petit effort; je n'en fait pas un car je déteste ça, et je ne devais pas être le seul à le penser car dans ce bar seul nous importait réellement la drague, les clopes et la bière.

C'est alors que vers 19h00, alors que je m'ennuyais un max et que je m'apprêtais à partir, je vois arriver un mec habillé, déguisé comme au siècle des Médicis, avec une grande perruque blonde frisée et un chapeau à la napoléon. Il était de surcroît extrêmement maquillé et il attirait l'attention car à vrai dire il devait être le seul à avoir fait un effort ce soir là avec les barmen, ridiculement déguisés en morts-vivants pour la bonne tenue des affaires du bar.

À ce propos, la très courue patronne du Quetzal qui a pour habitude d'être présente dans son beau bar, était absente pour le plus grand bonheur des barmen toujours aussi cons,

toujours aussi sensible que jamais, se montrant un peu plus que d'habitude, bien en dessus de la clientèle présente ce soir là. Le seul mec potable reste toujours David qui ne semble pas vouloir un jour avouer sa sexualité ambiguë... Soudain, ce mec déguisé excentriquement, me regarde. Je me sens un peu gêné et j'esquive son regard. C'est alors qu'il m'aborde et me dit "Et bien David tu ne me reconnais pas?" Je lui répond ironiquement "non". Le mec reste alors posté 5 minutes devant moi sans prononcer un mot jusqu'à qu'il retire sa perruque quelques instants. Je reconnais derrière ce déguisement et maquillage subtil Patrick la [illegible], un ami que Jacques m'avait présenté il y a quelques moments, un soir dans le Marais et avec qui j'avais eu une discussion assez sympathique. Je suis bien entendu surpris et en même temps heureux de le voir habillé ainsi, car cela me permet égoïstement de mieux attirer l'attention de beaux mecs dans ce bar. J'ai un plan. Me servir de Patrick pour en draguer un qui hésite à faire le premier pas car il est rongé par la timidité. Avec recul, je me dis qu'il faut être un peu voir beaucoup salope pour penser de la sorte... J'ai honte d'avoir

si tu savais...
Patrick part chercher une bière et il m'en offre une, alors que mon beau prince charmant disparaît du bar car il en a peut être marre de se faire draguer par tous. C'est vrai que ce mec avait de quoi attirer l'attention : musclé, viril, jeans sombre et bombers, tenant sa bière comme il faut et la buvant avec un regard à faire tomber, des yeux sombres presque noir et des cheveux coupés à ras. J'aimais surtout sa façon de tenir le bar avec sa main gauche alors que sa main droite était dans sa poche droite du jeans et laissait deviner un bon potentiel pour une éventuelle nuit qui finalement devra attendre. Tant pis!
Patrick de retour avec deux bières, il ne me restait plus qu'à boire et à rester avec lui car je savais bien que ma compagnie lui faisait du bien.
L'alcool de la bière aidant, nous nous sommes un peu lâché, surtout en ce qui concerne Jacques. Comme moi, Patrick, qui connait Jacques depuis plus longtemps que moi, l'aime bien mais il lui reproche d'être trop pris par son petit agenda et de ne pas trop consacrer de temps, sauf à ceux qu'il a pris soin de

notre mécontentement. C'est pénible car quand un rendez-vous est annulé Jacques a tendance à nous appeler pour organiser une soirée alors que souvent nous avons prévu autre chose, en tous cas en ce qui me concerne, car moi je n'ai pas envie ou les moyens de sortir, soit Jacques n'a pas envie de se retrouver au Quetzal ou au Bar mais plutôt dans un endroit un peu plus rasé, car il déteste ces deux derniers bars et je me demande même s'il aime le Marais.
Bref, Patrick et moi nous pensons la même chose.
Quand au reste, c'est à peine si je l'ai écouté car je commençais à être saoul.
L'Alcool ne m'a pas aidé à voir passer le temps, pas même à draguer un mec. Je n'avais pas mangé de la journée et je luttais pour ne pas m'effondrer.

Vers 20h00, nous sommes allés au Bar Bi.
Dans ce bar aussi il y avait un monde fou. Le prix bas de la bière aidant, encore une fois je n'ai pas vu le temps passer. Je n'ai pas non plus dragué et j'ai décidé d'éviter le regard de certains types qui étaient un peu âgés pour moi et qui insistaient un peu trop pour essayer de m'avoir dans leur lit.
Heureusement que Patrick était là pour barrer la route au prétendant, car je l'ai su lorsque nous sommes retournés au Quetzal : Patrick voulait m'amener au Queen pour passer selon lui la soirée la plus connue de Paris. Je n'ai même pas pris le temps de penser au lendemain et à vrai dire je m'en foutais un peu, car je terminais mon contrat à l'ETR fin Novembre. Sortir, même au Queen, était pour moi la priorité de la soirée. J'en ai même oublié certains beaux mecs qui voulaient m'avoir avec moi ce soir là au Quetzal; je le regrette car il y avait un monde fou à notre retour du Bar Bi.
Nous avons attendu 23h00 pour prendre une dernière bière. Patrick s'ennuyait dans ce bar et c'est parce que j'ai insisté que nous avons attendu 23h30 avant de quitter le Quetzal en direction de la rue de Rivoli à la recherche d'un Taxi.
Nous avons réussi à en trouver un de libre assez rapidement. Cela relève du miracle comme me l'a dit Patrick, car les Taxis sont rares à cette heure-ci, tout le monde voulant aller comme nous au Queen, les taxis de nuit étant de plus en plus rares à Paris.
Le court trajet nous a permis de prendre un peu de repos et de faire une pause quant à la bière. Je craignais d'arriver au Queen en forme,

et en même temps j'avais aussi peur que Sandrine, la physio bien connue du Queen, se rapperçoive que je suis complètement cuit et donc qu'elle ne me laisse pas rester avec Patrick. Le dernier me rassure car il va souvent au Queen et il connait bien cette pouffe. Le taxi s'arrête bien avant du Queen pour ne pas attirer l'attention et Patrick paye la course. Ce soir il est généreux. Moi je sais qu'à compter de cet instant je ne vais plus boire car je ne supporte pas devoir payer 50 francs pour une simple canette de bière. Arrivé devant le Queen, nous sommes surpris par la cohue, une foule impressionnante qui avait tant envie que nous d'entrer dans l'antre de tous les plaisirs excessifs et bien chics de Paris. Il y a même des barrières pour permettre aux VIP d'entrer avant tout le monde. Je me dis à ce moment là que jamais nous réussirons à franchir la porte. Et pourtant... Patrick me prend par la main et il me dit "Viens là David, nous allons utiliser le couloir VIP...". Effectivement nous réussissons à passer par ce couloir. Le déguisement de Patrick nous aide beaucoup. Et les mecs de la sécurité ont dû croire que nous étions

des mecs importants. Ensuite il nous faut franchir la barrière Sandrine. Sandrine arrête Patrick. Elle me regarde et après quelques secondes de réflexion elle nous dit "C'est bon pour vous deux mais tu aurais pu faire un effort !" me dit-elle. Je ne cherche pas à lui répondre et je joue le rôle de faux cul. Je lui fais la bise un peu comme si nous nous connaissions. Certes elle me connait de vue mais cela ne suffit pas à entrer. Preuve en est que la foule qui attendait à l'extérieur, dont beaucoup étaient déguisés, semblaient attendre avec anxiété leur tour alors voir un type comme moi entrer sans le moindre problème a dû surprendre pas mal de mecs et de nanas qui avaient fait un effort et que Sandrine ne voulait pas voir envahir cette maison très sélecte. Sans Patrick, je ne serais sûrement pas entré.
À l'intérieur il y avait un monde fou. J'ai compris pourquoi l'entrée à cette boîte était plus difficile que d'habitude. Il nous a fallu un bon quart d'heure avant d'atteindre le vestiaire et un autre quart d'heure pour atteindre la piste de danse. Le Queen était à saturation. Je me suis demandé quelle seraient les conséquences d'une boîte aussi bondée si un

incendie éclatait. C'est le seul moment de lucidité et de peur que j'ai eu de toute la nuit, car ensuite le hasard a fait que j'ai pu boire pas mal moi qui pensais que cela n'était pas possible. Mon Dieu Dormus!
Il était minuit passé.

Dans la piste j'ai perdu la trace de Patrick qui s'est noyé dans cette masse bien compacte de mecs en tout genre, beaucoup déguisés et surtout une grande majorité de mecs défoncés à l'alcool et à d'autres substances.
Parmi ces mecs toute une, de nombreuses connaissances du Marais, des mecs sans grand intérêt.
Ma priorité était de chercher un verre, car il y en a souvent d'abandonnés et à moitié pleins. Les mecs sont si défoncés qu'ils oublient souvent qu'ils ont commandé une boisson. Je sais ça fait un peu clodo, mais ne pas être carré au Queen, ce n'est pas terrible ; c'est très ennuyeux. La musique beaucoup trop aiguë et beaucoup trop forte me cassait les oreilles.
Le besoin de boire m'a forcé à prendre ce qui me tombait sous la main. C'était principalement du Gin coca, mélange que j'exècre par dessus tout.
Vers 2h00, après une longue recherche à

déambuler parmi les clubbers, j'ai retrouvé Patrick qui avait l'air de paniquer ; il avait perdu son chapeau et il risquait de perdre les 500 francs en chèque ayant servi à louer son costume. Nous nous sommes mis à la recherche de ce chapeau en essayant comme nous le pouvions de nous faire de la place parmi ces déchaînés qui en transe dansaient et ne comprenaient pas pourquoi nous étions Patrick et moi presque à quatre pattes, recevant ici et là des coups de pied dans la plus totale indifférence.
Il nous a fallu dix bonnes minutes pour enfin retrouver ce chapeau piétiné mais en bon état.
Patrick était si content qu'il m'a offert une bière. Cent balles pour deux boissons!
Vers 2h00 du matin la musique s'est arrêtée.
Un drag Queen et Sandrine sont montés sur un podium pour annoncer à la foule présente que le concours du meilleur déguisement commençait.
Sandrine commençant par nous dire que les inscriptions pour le concours étaient closes, ce qui a surpris Patrick qui n'était pas au courant et qui aurait bien voulu se présenter. Le Prix à gagner était un voyage d'une semaine à Ibiza : vraiment pas de quoi pavoiser.
Sont arrivés ensuite les candidats. Le premier était un couple visiblement hétéros habillés;

exactement comme les types de la pub Kodak réalisé par Jean Paul Goude. Rien d'original.
Le second était un mec déguisé a minima, laissant entrevoir sa musculature peu naturelle qui en restait pas mal dans la boîte. Quand au dernier, c'était une petite folle qui s'était déguisée en robot. Le dernier costume nous a bien fait marrer car le mec avait utilisé du carton et de la récup pour se déguiser. Il avait l'air vraiment con le type!
Devinez qui a gagné donc? Le couple habillé en Kodak. Patrick m'a dit immédiatement après le résultat que le jeu était truqué. et qu'il aurait dû gagner. Il n'avait pas tort car il était de loin celui qui portait le costume le plus excentrique et le plus original.
Le concours bâclé dans la plus grande indifférence, le DJ a repris son mix. Sont arrivées alors des drag-queens habillées en communiante. Elles portaient sur le dos une citerne contenant un alcool qu'elles distribuaient dans de petits verres en carton cartons. Patrick et moi nous nous sommes précipités comme des rapaces pour boire jusqu'à plus soif, et ce grâce à la complicité de la Chose, l'une des Drag Queen, qui m'a reconnu et qui avait laissé provisoirement son poste de responsable

du vestiaire, comme tu le sais, un poste à très haute responsabilité au Queen...
Alors que Patrick et moi nous nous gavions de cette boisson un peu trop sucrée à mon goût, j'ai vu apparaître Anicet. Oh miracle! En nous reconnaissant nous nous sommes enlacés avec vigueur car nous étions contents de nous revoir. Je lui ai présenté Patrick qui n'avait pas l'air de le porter dans son cœur. Patrick m'a alors dit qu'il allait aux toilettes et qu'il revenait. Il a disparu et je ne l'ai plus revu de la nuit.
Entre temps, Anicet m'a proposé de le rejoindre dans la zone VIP, avec un mec hétéro ayant la cinquantaine et cherchant désespérément à draguer des nanas, même si la compagnie de mecs n'était pas pour lui déplaire.
Le mec m'a tout de suite déplu. Anicet a prétendu qu'il s'agissait du patron du Queen.
Je ne sais pas si cette affirmation était vraie, car le type portait un mal jean treillis qui et un Tshirt blanc, qui moulait un corps bien laid, avec un ventre bedonnant. La seule chose qui le rendait attirant c'était ses bouteilles d'alcool (de la Vodka et du Gin) ainsi qu'une carafe de coca. Les bouteilles n'étaient pas pour lui mais pour toutes les potes et les tapins comme

nous qui avions accès/ d'alcool gratuit car nous pouvions nous servir à volonté de ces breuvages sans fin. Arnaud me disait de ne pas avoir le moindre remord. J'étais libre de puiser dans cette réserve sans fin.
Arnaud m'a raconté qu'il ne travaillait plus à l'Arène. Il avait démissionné et il sortait depuis quelques semaines avec le directeur du Queen. Je ne saurais pas te dire Journal si ce mec était ce vieux type rasé qui se trouvait comme un roi à se faire déglinguer comme une oie et à dépenser une somme colossale pour ces bouteilles qui se vidaient très rapidement.
Ensuite c'est le flou. Je me souviens d'avoir joué la salope avec Arnaud, d'avoir embrassé ce type repoussant et aussi une nana grosse qui me trouvait mignon. Cette dernière expérience m'a un peu traumatisé et m'a conforté dans l'idée que je n'aime vraiment pas les femmes...
Vers 5h30, alors que la boîte était toujours bondée, un instant de lucidité m'a fait quitter au plus vite le Queen sans même dire au revoir à Arnaud qui dansait quelque part dans cette masse compacte à la recherche d'un plan cul.
Je ne me souviens pas d'avoir croisé Sandrine

un instant; elle avait dû quitter la boîte depuis bien longtemps. En revanche j'ai été surpris de constater qu'à l'extérieur il y avait encore beaucoup de monde qui attendait pour entrer et que les barrières étaient encore disposées pour contrôler ce flux un peu trop pressé d'arriver à la soirée la plus recherchée de la capitale.
Rentrer chez moi par le RER a été un véritable calvaire. Cela me rappelait cette fameuse soirée ratée du 31 décembre dernier.
Je suis rentré dans un état pitoyable et pire encore, sans le moindre plan en perspective...
Avoir fait la pute pour ça m'a rendu vraiment mal à l'aise.
Je ne sais pas à quelle heure je me suis couché, Quand je me suis réveillé une première fois vers 11h00 du matin, je suis sorti dans un état second pour appeler Arlette d'une cabine et lui dire que je ne me sentais pas bien car j'avais attrapé un état grippal. Bien entendu, Arlette ne m'a pas cru; elle commença à me connaître à force. Elle a bien insisté pour me dire que je n'avais rien à craindre car Mr Grignon, le directeur de l'ETR, ne venait pas aujourd'hui. Je suis très reconnaissant à Arlette d'être aussi cool avec moi!

De retour à la maison, je me suis couché
jusqu'à 14h00, heure à laquelle je me suis
réveillé dans un état de déprime indescriptible.
Je m'en voulais d'avoir vécu cette soirée, non pas
à cause de l'alcool dont j'ai abusé mais parce que
j'ai fait comme beaucoup de jeunes mais jamais
dans le milieu : j'ai joué à la pute avec ce
prétendu patron du Ascen grâce à la complicité
bien subtile d'Ikuict qui semble avoir acquis
depuis un bon moment les us et coutumes de ce
monde que je hais et que je cherche en vain à
fuir sans y parvenir ; au fond je suis blessé par
cette expérience lamentable.
J'espère ne plus revivre des soirées comme celle-ci.
Je me sens si mal que j'ai décidé de ne pas
sortir ce soir. Après mon supposé travail, j'irai me
réfugier chez moi, seul dans un garni et une
solitude qui me pèse.
Depuis cette soirée je n'ai pas revu Patrick et
encore moins Amat. Le dernier a peut être
trouvé sa vie ; moi non.
Voilà Jovan, je vais reprendre un semblant de
vie normal, du moins à l'ETR. Je me demande
ce que le futur me réserve. N'ayant pas de projet
après Novembre, ma vie risque de devenir plus
calme car je n'aurai pas les moyens de sortir
même si je sais que des boissons gratuites pourront
toujours m'attendre si je vais au Bar.
Ce soir je ne me sens pas d'y aller. En sera-t-il
autrement demain ? La tentation est si forte...
Je t'embrasse bien tendrement,
à bientôt Jovan,

David.

Lettre numéro : 91
Date : Courant Novembre 1995.

Cher Jovan,

Ce matin, après mon réveil et sans avoir pris
un petit déjeuner car ce n'est pas dans mes habitudes
je marchais dans ce froid automnal et humide, assourdi
par la techno de mon walkman vers l'ETR. C'est
dans cette ballade forcée que je suis à même
de réfléchir aux événements bien trop complexes de
ma vie ; ceux qui me hantent et qui pourtant
me laissent dans un brouillard épais qui
me perd. Je voudrais tant pouvoir faire
perdurer ces rares moments de lucidité.
Mais dès que je suis à l'ETR, je suis poussé
par une force plus grande que moi et je ne

pense plus qu'à une chose : aller dans le Marais même si je n'ai pas de projets spécifiques.
J'en reviens aux matins d'ennui. C'est étrange mais ces moments de lucidité me font semblablement du bien. Peut-être que la fin prochaine de mon contrat à l'ETS et par laquelle je vais devoir goûter au chômage, une sortie de cet étrange cérémonial qui fige ma vie au point de la rendre presque inintéressante ; même si je suis poussé par un instinct que dicte mon hédonisme. Je voudrais que ces matins d'ennui moins pris et qu'ils durent toute la journée.
Te raconter par cette lettre ma vie beaucoup trop abondante, a du sens. Il n'est pas comme ces matins : il ferait penser peut-être que dans ce que je suis se sont une multitude de personnalités qui se battent pour être en première ligne.
Cette lutte interne devient souvent le seul lien qui m'attire pour quelque chose de bien indicible. Aussi, la solitude bien trop pesante qui est mienne et qui me pèse n'est pas loin de mes sorties, se cacher dans un regard flagrant que certaines personnes que je vois connaître n'arrivent pas à apaiser.
J'ai beau voir chaque jour Ahmed, Pascal, de temps en temps Ludo, Lolotte, Marc et Jean François, des noms noyés dans cette longue succession de mots que je t'écris, je n'en reste pas moins terriblement seul. Cette solitude exacerbée est amplifiée par ceux que je crois aussi proches de moi et que je ne vois pas pourtant : Babou, Jacques, ma famille plus généralement, même si cette dernière n'a que peu de place pour le moment dans mon cœur. Personne ne semble se préoccuper, ni pas toi, de ce que je suis vraiment, de ce que je suis devenu. Le manque d'amour général ne suffit pas à me sentir beaucoup trop seul. L'environnement a toute son importance dans cette triste réalité.
Peut-être ai-je été aveugle par la nouveauté ; mais que le milieu est triste lorsqu'il est vide et qu'il donne l'impression d'être en train d'hiberner. Pas de monde, pas de rencontres possibles ; quand elles ont lieu, elles prennent la plupart du temps une tournure assez maladroite et finissent par se transformer en catastrophe.
L'autre soir, après le happy hour au Quetzal et alors que le bar était bien vide, je me suis fait draguer par un mec plutôt charmant, un peu en dehors du ghetto de par son attitude mais aussi de par sa façon de s'habiller. Son nom : Alain.

D'allure timide dans son costume cravate, il n'a pas
été facile à prendre en charge. Peut être avais-je
peur de me montrer trop connu dans mes propos ou que
cette rencontre finissent par une expérience qu'il
ne voulait pas et que je ne voulais pas de toute
façon : l'amour. Pourtant la tentation est grande.
Aussi qu'il en soit j'ai du être assez rassurant pour
qu'il m'amène chez lui, dans un superbe appartement
du XVIIème, quelque chose de sentimental ce qui
n'empecha pas la soirée et la nuit de se terminer
par un non lieu, un fiasco provoqué par l'alcool
beaucoup trop abondant que nous avions bu
au Quetzal.
Le matin a été terrible. Alain m'a reveillé vers
7h30 du matin alors que j'émergeais de mon trop
plein de bu, et m'a invité à quitter les lieux
car il devait lui même aller à un rendez-vous.
J'ai pu en savoir un peu plus sur lui, car celui-ci,
en effet lui seul ce qu'il pouvait me prouver
physiquement n'intervenait. Cadre supérieur dans
une structure de lutte contre le SIDA, j'ai
vu qu'il aimait la belle porcelaine colorée
qui servirait à préparer un café ou un thé
aux membres attendus d'une réunion qu'il
présidait.
Dans cet état, je te laisse imaginer comment

je suis arrivé à l'ETR ; rougi par l'alcool et
la gueule de bois, rougi par cette libido qui
n'avait pas été satisfaite.
Alain m'a filé son numero de téléphone. Pourquoi ?
puisqu'il m'a dit qu'il quittait son appartement
pour un autre dans un autre quartier de Paris.
Comme beaucoup de numéros, ce dernier est venu
compléter ma collection de cartes de visite qui iront
sans nulle doute un jour à la poubelle. De toute
façon si ceux qui me donnent leur numero veulent
me trouver ils savent où je suis, ce ne doit pas
être si difficile.
Suite du parcours : Un peu après, de nouveau
au Quetzal. Là je rencontre un mec vraiment pas
mal quoique plus petit que moi, mais qu'importe
à la vérité ce n'est pas, et c'était le cas, la
priorité était d'oublier le fiasco d'Alain, un dernier mec
fort sympathique et d'assouvir ma libido beaucoup
trop envahissante à la limite de la souffrance
morale excusable. Lui, c'est plutôt un dessinateur long
et mangeux, fleurs bleues dont j'ai eu droit.
Après m'avoir dit de belles, douces sans intention,
qui allongeaient le temps, il m'a proposé de
boire un dernier verre au Central, le bar
un peu défraîchi qui se trouve non loin
rue Vieille du Temple, bar qui se veut être un

bistro normal de quartier sans les prix et sans
aucune happy hour.
Dans ce bar le dernier m'a paru un peu long
à boire. Le mec cherchait une relation stable alors
que je regardais avant tout son beau physique
avantageux, un corps musclé comme il faut et sans
fioritures, pas d'excès de muscles. Comme je le remarquais
de plus en plus, des cheveux courts, très courts et
sombres tout comme ses yeux, contrastant avec un
jeans bien blanc, une curiosité pour cette
période de l'année. Le plus surprenant c'est quand
il m'a dit son âge: il avait 35 ans passé.
Je puis l'assurer [illegible] que je lui aurais donné
très largement dix ans de moins.
La discussion étant à sens unique et sans aucune
importance pour moi même si avec recul j'ai honte
de l'envie qu'il m'avait de nous prendre par la
main, nous sommes allés assez tôt chez lui,
bien avant 23h00, dans un petit studio non
loin du 10ème, près de Goncourt.
Chez lui, dans ce studio au dernier étage,
un appartement plutôt pas mal, bien rangé et
propre, nous avons bu une bière ou plutôt dirais-je
une demi bière, car ils ne nous a pas fallu
longtemps, avant que nos pulsions prennent le
dessus et que nous nous excitions par jamais

et sans le moindre artifice, sauf peut être moi
Poppers qui a décuplé nos forces, lui au dessus de
de moi, ai joui grandement de son engin impressionnant
que j'ai eu grand plaisir à accepter longuement.
Non seulement ce fut profond mais aussi vigoureusement
et absolument très long, ce qui me fit oublier cet
empressement bien généreux qu'il avait à me
donner sans arrêt de compliments sur ma beauté.
Il se disait présent à ne pas vouloir faire de cette
soirée un simple coup qui peut lasser à force.
Vidé de toute énergie, moi rassasié, nous n'avons
pas tardé à nous endormir. J'étais épuisé par cette
soirée désastreuse avec Alain et trop simples
de biens dont je devais me débarrasser.
Le lendemain matin, je me suis réveillé en premier
la magie de la veille ne fonctionnait plus, sa
vigueur étant absente. Comme il ne travaillait
pas ce jour, je l'ai laissé à moitié somnolent
et je suis parti un peu en retard pour l'ETR.
Il ne m'a pas laissé de numéro. Il ne devait
plus savoir où il était et il avait dû boire
pas mal avant de sortir, car j'ai remarqué sur
la table basse de son studio une bouteille vide
de vodka ouverte. Il s'était bien caché de
révéler son état d'ébriété avancé hier soir et
de toute façon cela ne se voyait pas. C'est peut

être pour cette raison qu'il était si rigoureux ce soir et plus le matin où son esprit était ailleurs, ce qui m'arrangeait bien entendu : mon but n'avait qu'été d'avoir un plan avec lui, sans plus.
Toujours en prime, ma priorité je la cherche non pas à connaître du monde mais bien à satisfaire une libido qui me donne l'impression d'exalter mon corps. Le Quetzal c'est plus mon unique maison.
Je m'y rends aussi sur l'Arène où j'ai trouvé le moyen de ne pas consommer leur canette de merde trop chère tout en pouvant monter à ma guise, grace à la complicité d'un barman originaire de Colombie, les étages réservés aux personnes ayant consommé, étages où se trouvent les backrooms (au sous sol aussi). Je ne sors jamais indemne de ce bar.
Il y a toujours quelqu'un pour moi, un mec qui attend de se délecter comme moi du plaisir intense qui ferait rougir n'importe qui d'être sensé et raisonnable. Je suis conscient de ce trop plein de liberté nécessaire et j'en abuse car je sais qu'un jour cette même liberté risque d'être en péril au fur et à mesure que le temps passe et que cette société se moralise un peu trop à mon goût.
Quand cet équilibre, je le connais tumultueux, bien précaire se brise, il ne m'en faut pas moins pour sombrer dans une petite déprime que seule la bière serait calmer.
Il en fut ainsi le vendredi dernier quand j'ai reçu un appel de Jacques, personne que j'aime bien au fond mais avec qui je me sens un peu distant ces temps-ci, et ce alors que je le regrette beaucoup.
Dans l'après midi, j'avais reçu un appel aussi de Pierre, ce black sympa qui en pince pour moi et qui tente par tous les moyens de me trouver en après ETR, même si pour le moment il ne parvient à rien et je ne peux pas lui en vouloir.
Jacques voulait me voir vers 21h00 au Dock.
Pierre un peu avant 17h00 à l'Hôtel de Ville pour me faire visiter le bureau dans lequel il travaille, bureau situé à l'île de la Cité dans un atelier plutôt sympa, rue Chanoinesse, avant de passer au traditionnel Quetzal pour la fête, les barons de bière de cette happy hour très prisée.
Je suis arrivé au métro Hôtel de Ville vers 16h30. J'avais pu quitter l'ETR bien avant l'heure car le directeur n'était pas présent ce vendredi et surtout parce que je n'avais rien à faire.
À 17h00, nous étions Pierre et moi au 19 de la rue Chanoinesse, dans cet atelier RATP méconnu de tous, un environnement idéal pour travailler, calme, proche de Notre Dame, du

quartier St Michel et surtout du Marais, atelier qui s'occupe de dessiner les plans de la RATP ainsi que les panneaux imprimés de chaque ligne. La visite a été assez courte car je ne me suis pas senti bien à vrai dire, j'étais peut être rongé par la jalousie de ne pas avoir un cadre aussi agréable, par la perspective de ne pas avoir d'avenir après novembre, par une situation qui m'échappe encore et dont je ne vois pas le bout du tunnel.

Vers 17h30 Pierre et moi étions au Quetzal. Il y avait comme d'habitude Marc, Jean François, ces derniers contents à nouveau m'inviter à passer la soirée chez eux à dîner et à boire jusqu'à plus soif, mais aussi Ahmed, Pascal, Ludo, Lolotte, Alain et Philippe TURC que je n'avais pas vu depuis très longtemps. Il ne manquait plus que Michel, Thierry et Pascal pour compléter cette belle foule. Et pourtant, j'étais absent. Peut être étais-je déprimé au non désir de vouloir aller au Dock, car à vrai dire je n'aime pas ces endroits aux cabines un peu trop voyants et où il n'est pas possible de consommer le moindre alcool, l'établissement ne possédant pas la moindre licence IV.

Pour aller avec Jacques au Dock, ce dernier m'a

proposé au dernier moment de l'attendre à l'intérieur d'un bar que je ne connaissais pas, bar ouvert depuis peu et qui se nomme le Cristal Palace. Le bar se trouve boulevard Sébastopol, non loin des Halles.

Arrivé devant ce bar, je suis immédiatement stoppé par le portier qui ne me laisse pas entrer. Ça commence bien! Quel connard ce portier. J'ai eu beau lui dire que j'étais attendu, il n'a rien voulu savoir.

Après plus d'un quart d'heure d'attente à l'extérieur, devant ce bar, je vois sortir Jacques avec son ami un peu grognard ainsi que son mec Didier, ce dernier toujours aussi froid avec moi. Jacques ne s'attendait plus à me voir et quand je lui ai dit que le portier m'avait refoulé, il a été surpris et il s'est surtout plaint d'avoir payé 32 francs pour un simple jus d'abricot. Avec recul peut être que je devrais remercier ce connard de portier qui m'a fait économiser une grosse somme pour une supposée bière hors de prix.

Après quelques formalités d'usage avec le mec de Jacques, salut, comment vas-tu etc..., Jacques et moi avons pris le métro au Châtelet, ligne 11, jusqu'à Goncourt pour aller ensuite rue St Maur au Dock.

N'étant toujours pas inspiré par cet endroit car je ne cessais de penser à l'ambiance que je perdais du Quetzal, c'est à peine si j'ai prêté attention à la conversation de Jacques qui me racontait plus ou moins comment Jean Paul essayait d'une manière ou d'une autre de s'attirer les faveurs de quelques mecs nouveaux arrivés au Ministère de l'Environnement. Il m'a aussi parlé de la catastrophe qu'est ce mec qui m'a remplacé à la direction de la nature et des paysages. Si je n'ai pas aussi prêté grande attention à ce que me disait Jacques c'est aussi que je me sens beaucoup trop loin de cette époque révolue. À l'entendre ce soir je crois que Jacques ne peut pas concevoir dans quelle situation précaire je risque de me retrouver, car même si j'ai droit au chômage, la somme qui me sera allouée risque d'être assez marginale.

Au Dock, ma morosité ne s'était pas apaisée. Je me suis vu incapable d'avoir le moindre flirt avec un mec, pourtant ce ne sont pas les derniers qui manquaient à mon plaisir. Jacques étant toujours près de moi à mater ce qu'il voulait, je me suis retrouvé un peu hypocrite et gêné pour être honnête, peut être pour ne pas qu'il voit ma réalité : celle de cette libido trop pressée de se satisfaire de ce choix si varié qui m'entoure.

J'ai cherché immédiatement un moyen de déguerpir de ce lieu et les 23h00 approchant, j'ai dit à Jacques que j'étais trop fatigué pour poursuivre la soirée ailleurs. Nous avons donc quitté le Dock pour prendre le métro en direction des Halles. Jacques s'est arrêté à Arts et Métiers. Je me suis à nouveau servi de cette grosse fatigue pour ne pas devoir l'accompagner jusqu'à St Lazare, expliquant à Jacques que le RER serait pour moi une option plus judicieuse. Bien entendu, à peine arrivé à Hôtel de Ville, seul, je suis descendu rapidement ; quelque chose m'attirait vers le Quetzal.

J'ai eu quelques remords à quitter le Dock. En effet parmi les beaux mecs présents, il y en avait un qui m'avait fait comprendre à plusieurs reprises qu'il voulait bien que nous puissions nous explorer les plaisirs ensemble dans une cabine où les ouvertures du bas laissaient entrevoir une foule de voyeurs bien vicieux, cabines que avec Jacques contribuaient à me bloquer un peu. Cette énième frustration n'a pas été longue à calmer. À peine arrivé au Quetzal, je recroise Ludo complètement esseulé et alcoolisé. Moi je ne l'étais pas. Ne voulant pas payer pour de petits verres, Ludo et moi avons fait le tour du bar pour

vider les nombreuses bières et verres d'alcools à moitié vides qui traînaient cette nuit là.
Lorsque nous fûmes assez imprégnés par cet alcool gratuit, nous sommes allés à l'Arène, j'ai perdu immédiatement la trace de Ludo qui avait dû aller au sous-sol alors que je préfère le premier étage, là où les mecs sont plus directs. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour trouver mon bonheur dans ce sex-club bondé ce soir. Je me fais baiser ardemment par un beau mec châtain, ce qui est plutôt rare car je préfère toujours les bruns, acte qui atteignit des sommets dans cette cabine jonchée de sachets vides de gels et de quelques capotes, ces dernières n'ayant pas été nécessaires dans ce cas là, une attitude quelque peu irresponsable mais oh combien nécessaire à mon bien-être et qui n'est pas altruiste vis-à-vis de Dorian.
Après tout je sais avec qui le risque est flagrant ou pas. C'est peut-être stupide, mais j'ai l'impression que nous avons un don pour reconnaître ce genre de danger. L'Avenir me le dira, mais si je me sens bien ces jours-ci, et de toute façon je ne vais pas jusqu'au bout. J'en reste à ce que j'ai appris chez Regis dont je ne vois plus rien et qui doit je suppose encore m'en vouloir beaucoup de ne plus être avec lui.

C'est ainsi Dorian que je vis ma vie. C'est étrange ce vois tu qu'en peu revenir à ce que je t'ai écrit au début, mais cette marche vers l'ETR semble avoir un sens pour moi. Ma vie est faite de paysages, et de discontinuités qui n'ont pas l'air d'avoir la moindre logique entre-eux. Peut-être est-ce cela qui rends mon existence si chaotique. Peut-être qu'un jour je comprendrai le sens de tous ces événements qui semblent éloignés les uns des autres et qu'il m'est difficile d'écrire, de décrire. J'espère dans un futur proche y voir très clair et mettre de l'ordre dans ce destin bien ancré.

Bien à toi, je t'embrasse.

David.

Lettre numéro : 92
Date : Fin Novembre 1995

Mon cher Dorian,

Parfois, je suis là, au coin d'un bar avec une bière dans ma main gauche et ma clope dans la main droite, seul, au Quetzal, et je me demande, peut-être parce que je

suis seul, quel est le but de ma présence
dans ce lieu. Je regarde autour de moi et
je ne drague pas. J'essaie quelques instants de
me mettre à la place des mecs qui m'entourent,
peut-être pour essayer de comprendre ce que
ces mêmes mecs peuvent penser de moi. J'essaie
subtilement de comprendre à présent qui il
faut bien le dire, ne me satisfait absolument
pas et qui suit ma libido, ce désir constant
de vouloir faire l'amour en atteignant le
sommum du plaisir avec de beaux mecs
qui m'attirent mais qui se font de plus
en plus rares, semble être cette force qui
me tient debout et qui me fait oublier
peut-être que je cours dans une direction qui
n'est peut-être pas la bonne, laissant de côté
des choses si importantes que je ne sais plus
lesquelles depuis quelques années. Parmi ces choses,
la création qui faisait ma force, me manque
de ce vide que je lui laisse. Je me sens
si happé par ce que je vis que ces moments
de lucidité si rares me font terriblement mal
lorsque j'y pense et je ne sais pas comment
me soustraire de cette réalité pour devenir
un peu celui que j'étais avant tout en
ayant bien entendu évolué dans le bon sens.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce mal
être que je t'exprime aujourd'hui par cette lettre.
Il y a la fin de mon contrat à l'ETR
après 9 mois et cet avenir incertain : que vais-je
faire car je ne sais pas faire grand chose, sauf
à trouver un poste dans le domaine informatique
ou bien, ce qui me semble plus difficile étant
donné la conjoncture, un travail administra-
tif bien peu probable. Certes, je ne vais pas
me retrouver sans le moindre sous car je vais
pouvoir bénéficier de l'allocation chômage, mais
cette dernière sera bien basse (environ 70% de
mon salaire net qui [illegible] être le [illegible]...)
et surtout dégressive. Le temps de mettre en
place cette nouvelle allocation, je risque de me
retrouver un peu à sec. En soi ce n'est pas
un problème, car je ne sortirai pas. Mais
c'est alors que je comprends que la belle
époque, celle qui me permettait de sortir sans
débourser le moindre sou, même si en faisant
un effort je trouvais toujours quelqu'un prêt
à m'offrir un verre ou plusieurs, devait être
envisagée comme un passé irrévocable car
s'ouvre à moi une nouvelle période. J'ai
déjà constaté par exemple que les verres offerts
au Quetzal se faisaient de plus en plus rares,

peut-être parce que ces lieux ne pensent plus qu'à se faire un maximum de fric, laissant de côté cette convivialité qui disparaît peu à peu, et surtout parce que depuis quelques temps les patrons des bars ont tous installé des dispositifs de surveillance ridicules qui ne permettent plus au barman d'offrir comme cela était le cas avant.
Qu'importe si j'ai de l'argent par un bon travail.
Mais par dessus tout, je comprends, qu'en dehors de ce monde que je voyais parfait, car il avait libéré très aussi je pense ma sexualité, l'estime de moi même et l'acceptation que j'ai de ma sexualité, je constate que je n'ai plus grand monde, voire personne. Je suis comme une plante humide que l'on aurait déposé dans un désert. Je perds mes repères et je constate qu'à mon âge, je suis encore très loin d'avoir construit ma vie telle que je la rêvait adolescent lorsque je voyais en moi avenir, la promesse d'un monde meilleur, mystérieux et beau pour moi lorsque je regardait la couverture du livre de Céline "Voyage au Bout de la Nuit" où l'on voit un homme marcher vers sa destinée;

Sans même avoir lu le livre, ce qui je l'avoue est honteux et ce que je ne tarderai pas à corriger, j'ai compris que j'ai tort et que je fais fausse route. Mais alors dis-moi, où trouver le bon chemin ? Je suis un peu perdu et je ne sais pas quoi faire. Je me demande aussi si je vais pouvoir penser à autre chose alors que ce monde si superficiel est devenu pour moi une drogue plus addictive que l'alcool et le tabac.
Cet état n'est pas le fait du pur hasard ou d'une réflexion soudaine, mais bien la conséquence d'une soirée ou de plusieurs soirées que j'ai trouvé médiocres; à cela j'ajoute aussi le froid, l'hiver proche et ce gris pesant qui a envahi Paris depuis plus d'un mois.
Un soir, il y a quelques jours, je suis sorti plutôt au Bar, pour changer un peu du Quetzal qui était un peu trop fréquenté par des visages connus à mon goût. Au Bar Alain et Michel n'étaient pas là. À la place, il y avait Olivier et Stéphane. Stéphane, à mes yeux si étrange, vraiment il me fait penser à Armando du Chatelain. Encore aujourd'hui je ne le comprends pas. Il peut être si gentil avec moi certains jours et d'autres si froid,

alors que nous sommes du même signe car nous sommes nés la même année, lui le 1er Juin 1971 et moi le 31 Mai 1971. Ce soir là c'est un mélange des deux qui prévalait.

À peine arrivé au Bar, il est venu à me parler. Je lui ai fait part de mes inquiétudes quant à la fin de mon travail et le chômage qui pour l'instant semble être la seule option que je puisse envisager. J'espérai aussi, sans trop y croire, que Stéphane pouvait parler de moi à Bernard, le patron du Bar, pour que je puisse avoir un travail, pas au bar car je n'y connais absolument rien, mais pourquoi pas à ramasser les verres et à faire un peu de ménage : ce serait mieux que rien.

Je sentais, pour la première fois, Stéphane réellement à mon écoute et à la recherche d'une solution pour me sortir de cette sombre perspective.

Arriva alors un type, la quarantaine, bien habillé, chic, avec un goût choisi très bien toiletté. Le type laissait paraître sa richesse et il avait l'air de bien connaître Stéphane.

Stéphane me le présenta. La présentation fut quelque peu froide. Il me regardant mon cul et comment je pouvais être monté plus grande chose. C'est à peine s'il ouvrit la bouche pour répondre au bonsoir que j'avais prononcé poliment. J'ai tout de suite pensé que seul un connard pouvait se comporter de la sorte et mon antipathie pour ce type fut immédiate. Je parle un peu à Stéphane, pris un alcool et le bu à peine avant de repartir.

Sorti, je ne comprenais pas pourquoi des gens peuvent être si méchants et avoir autant de préjugés sans même se donner de connaître la personne que l'on présente.

Stéphane me dit alors que ce mec était un mec important, président d'une radio ou une grosse association et que je ne l'avais pas laissé indifférent. Je me suis dit à cet instant que Stéphane et moi nous n'avions pas dû avoir le même ressentiment quant à ce type et que dans ce sens il ferait mieux de porter des lunettes, car il fallait être aveugle pour ne pas voir que ce type était haineux.

Tout en continuant comme si de rien était, il m'avoua être sorti avec lui quelques mois avant de se séparer et d'en tirer quelques avantages financiers. Dur de lui et n'ayant

peu de rien, il me dit que je pourrais en faire autant. Je fus surpris et choqué par cette dernière remarque. Pour Stéphane, faire la pute n'est pas insurmontable et cela peut rapporter gros, très gros. Bien entendu donc, je suis incapable d'agir ainsi et je préférerais vivre dans la misère que de devoir supporter un gros type dégueulasse comme cela. J'ai pu voir avec Babou les dégâts que cela pouvait faire et je ne comprends pas comment peut-on en venir à opter pour une option aussi dégradante. Rien ne justifie que le sexe, l'amour et le plaisir qui vont avec, puisse faire l'objet de la moindre transaction financière. Les gens qui en arrivent à cet extrême doivent être terriblement malheureux.

Me sentant un peu mal à l'aise avec Stéphane, car je ne voulais même pas évoquer ce sujet, j'entrepris de lui montrer mes images de synthèse, faites avec POV et imprimées à l'ETR.

Il apprécie beaucoup mes images et me dit ensuite qu'il allait en parler à un ami à lui, me demandant au passage mon numéro de téléphone que je n'ai plus malheureusement. Je n'ai pas osé lui donner celui de Babou, peut-être parce que je ne suis

presque plus chez lui et il me fila donc le sien, celui du Bar je crois savoir, avant de me laisser pour aller discuter avec Olive et un autre mec, un type un peu de son genre, qui venait à peine d'entrer au Bar. Stéphane ne voulait plus me voir et durant le reste de la soirée, il fit semblant de ne pas me connaître lorsque ses amis arrivaient un par un dans l'espoir d'avoir une bière gratuite, ce qui ne fut pas le cas. En revanche, peu de temps avant 23h00, il m'en offrit une par l'intermédiaire de Philippe, un mec un peu mince, grand, sympa quoique timide et qui vient quelques soirs par semaine pour bosser au Bar. C'est lui qui s'occupe de ramasser les verres. Peu de temps avant minuit, alors que je restais seul au Bar dans mon coin, sans vraiment regarder les mecs qui étaient présents et dont certains me draguaient alors que je me sentais indifférent à leur avance, je vois Philippe qui vient vers l'entrée et qui fait la bise à un mec qui s'avère être son petit ami. Lui non plus n'est pas terrible physiquement...

C'est alors que Philippe vint me voir, peut-être parce qu'il avait senti que je faisais une

gueule occasionnellement, et il me propose de boire une bière et me présente son mec. J'ai été très heureux et surpris par la demande de Philippe, car je ne pensais pas que ce mec, si timide, que je connais certes de vue depuis bien longtemps, mais qui ne m'a jamais adressé la parole, puisse agir de la sorte. Philippe m'offrit bien une bière et son mec aussi, alors que nous parlions de tout et de n'importe quoi. J'évitais de ne pas trop boire pour ne pas abuser de la gentillesse de Philippe et son mec.
Vers une heure Philippe partit se changer. Il finissait de travailler alors que le bar était encore ouvert, mais ainsi en était-il de ses horaires.
Après s'être changé Philippe vint nous rejoindre près de l'entrée, là où son mec et moi étions, à cette place que Mario aime avoir lorsqu'il sort. Philippe nous proposa d'aller au Queen en Taxi, et sachant peut être que mes ressources étaient limitées, il insista pour que je vienne avec eux. Etant donné l'heure [illegible] tardive, j'acceptais, car je me foutais de savoir si j'allais être présent à l'ETR, étant donné que je n'ai plus d'avenir avec eux à partir de Décembre.

Nous partîmes donc et nous allâmes rue de Rivoli chercher un Taxi. Nous en trouvâmes un facilement, et après une courte ballade dans ce taxi qui traversait la rue de Rivoli à toute allure et ensuite la Place de la Concorde et l'avenue des Champs Elysées, nous arrivâmes en face du Queen.
Nous entrons au Queen avec une facilité déconcertante, Philippe connaissant cette pouffe de Sandrine. À l'intérieur comme d'habitude beaucoup de monde. Philippe et son mec m'invitèrent à boire une canette alors que je commençais à être paf, vraiment HS.
C'est en commandant ma une qu'un incident arriva. J'avais mis mon sweater au vestiaire et je me retrouvais en Tshirt. Celui-ci laissa voir mes plaquettes de chocolats et ce ventre qui plait tant aux mecs, et une foule de mecs arrivent pour me foutre torse-nu, déchirant au passage le seul Tshirt que je possédait. Ce fut étrange de se sentir désiré à ce point là et j'ai compris que le but de Philippe était de m'amener chez lui avec son mec pour faire une partouze.
Me sentant mal à l'aise à vrai dire, je ne pensais qu'à une chose : déguerpir.

Il ne m'est même pas venu à l'idée de monter sur le Baloo pour draguer de beaux mecs présents, qui n'avait pas été indifférent en me voyant torse nu.

Heureusement que je trouvai un autre TShirt, certes sale, en bas de l'escalier et que je me mettais tout en allant voir Philippe et lui dire que je revenais car je voulais aller aux toilettes. J'en profitais en réalité pour aller récupérer mon aviateur au vestiaire sans mots dire à la chose qui ne comprenait pas ce qui se passait, et quitter cette boîte qui n'était pas faite pour moi ce soir là.

Il m'a fallu une heure pour prendre le bus de nuit jusqu'au Pont de Neuilly et 40 bonnes minutes pour rentrer à pied ensuite à la maison. Il était un peu moins de quatre heures du matin et j'avais eu le temps de dessaouler.

Avant de me coucher, après avoir mangé un peu, je réfléchis un peu à cette soirée et au fiasco qu'elle fut.

J'ai compris que quoi que je fasse, je ne pourrai jamais être comme tous ceux qui fréquentent le milieu, et que je devais assumer cette spécificité propre à ma personnalité.

Contrairement à ce que j'avais encore cru en début d'année, je ne suis pas de ce monde gay, je ne suis pas de ce milieu même si je le fréquente. Il est utopique de croire qu'un jour je le serai. Je dois considérer ce monde si étrange et artificiel comme un complément à une vie qui ne s'est toujours pas construite et qui n'attend que cela. Mon monde est plus proche de celui de Baboo. Comment ai-je pu être aussi bête et ignorant pour ne pas comprendre cela?

Et pourtant Douceur, je le suis toujours ce pied qui refuse de jaillir, bloqué. Quelque chose m'empêche toujours et je pense qu'il faudrait un changement soudain, une révolution en quelque sorte pour que les choses changent.

Je t'embrasse et je t'écris très prochainement, cette fois-ci avec un peu plus d'espoir.

David.

Lettre numéro: 93

Date: Début Décembre 1995 I.

Cher Douceur,

J'ai l'impression, depuis quelques jours, de

vie de paria, comme lorsque je ne connaissais pas le milieu et que pour satisfaire cette soif si intense d'hédonisme et de sexualité, je me rendais à mes risques et périls le soir soit aux Tuileries, sur les Quais d'Austerlitz ou au Bois de Boulogne; j'y allais aussi le dimanche et je me sentais à vrai dire un peu plus en sécurité lorsque je draguais en journée, drague parfois difficile car je me retrouvais la plupart du temps seul à méditer, sans craindre ces quelques pervers qui n'hésitaient pas à se masturber entre les arbustes. Il est bien loin le temps où ces endroits de drague étaient bondés et où nous ne craignions pas non seulement ces voyous casseurs de PD, mais aussi cette police très homophobe qui venait nous faire chier, peut-être parce que ces deux catégories de personnes ne supportaient pas de se voir privés ce qu'ils auraient peut-être bien voulu fantasmer. Cela me rappelle ce dimanche après-midi, je me promenais tranquillement dans le bois, où je draguais, lorsque je vois débarquer deux CRS qui me surprennent. Je ne saurais pas te dire pourquoi, mais ma première réaction a été de me mettre à courir. J'avais peur.

En courant, et peu à peu rattrapé par ces deux CRS, j'ai traversé comme un fou l'Allée de Longchamp, manquant de peu de me faire renverser par une camionnette de Police qui passait par là et qui s'est mise immédiatement à ma poursuite. C'est juste après cette allée que je me suis effondré et que je me suis laissé prendre par les deux CRS qui n'ont pas hésité à me donner des coups de matraque pour m'immobiliser. Je priais de ne pas vouloir me faire de mal. La fourgonnette de Police s'est arrêtée et les coups de même. La Police m'a relevé et m'a embarqué dans la camionnette pour essayer de comprendre pourquoi j'avais eu un tel comportement. Je leur ai dit la vérité: En effet, je craignais que ces deux CRS soient de faux policiers venus casser du PD. Je ne prononçais pas ce dernier mot. Ma frayeur était telle que je n'ai pas été emmené au commissariat et je fus relâché sur place dix minutes après avec cette remarque de ce policier qui m'a dit que la prochaine fois, je pourrais être arrêté pour refus d'obtempérer. Ce jour là la sensibilité de ma peur l'avait emporté sur la connerie de ces deux CRS qui me

demandais, avec une haine et une répugnance non dissimulée, si j'étais venu pour "Pomper".
Ne comprenant pas ce que ces deux CRS voulaient dire par "Pomper", il me menacèrent à nouveau de me plaquer au sol et de m'arrêter pour refus d'obtempérer. Je ne dis plus rien, car je n'en avais pas la force et je laissais l'un des deux CRS me dire toutes les horreurs du monde jusqu'à qu'ils partent.
Parti, je quittais à mon tour le bois et je rentrai chez moi avec cette idée bien ancrée: plus jamais je n'y remettrais les pieds. Il me fallu plusieurs semaines avant de me remettre de cet épisode. C'est à cette période que je découvris les Tuileries. J'y connu Éric, un beau mec bien foutu, avec qui je discutais et qui sortait avec un libanais qui faisait de la musique. Cet Éric connaissait bien Pierre Eparllaud, ce beau garçon rencontré en 1984 au Bois de Boulogne et avec qui je ne pu instaurer une relation, le plan cul que nous avions eu ensemble chez lui, dans le 16ème, dans son appartement de deux pièces, me dégoutant lorsqu'il utilisa du parfum Jazz pour se nettoyer après avoir joui. Je pense qu'à cette époque, c'est justement la peur du SIDA qui me bloqua. C'est aussi en rencontrant Éric aux Tuileries que j'appris la signification du mot "Pomper". Je repensai alors à ces deux CRS qui m'avaient fait chier ce jour là au bois et pour être franc je n'aurais pas dit non si ces deux beaux mecs en pur cuir m'avaient demandé de les "Pomper"...
Si je t'écris tout cela Jérôme, c'est que ce retour provisoire à une vie normale, depuis que j'ai quitté l'ETR, j'ai beaucoup pensé aux événements lorsque dans un froid glacial je suis allé au bois de Boulogne dimanche dernier.
Ce jour là il n'y avait personne; pas le moindre chat. J'avais l'impression de revenir sur les pas d'un passé révolu, comme le font les personnes âgées à la recherche de leurs souvenirs, un passé qui en quelque sorte me paraît bien naïf lorsque je le compare à tout ce que j'ai pu vivre depuis mais un passé plus nostalgique en comparaison d'un présent bien triste, dont je ne me sens absolument pas en phase.
Je ressentais aussi, avec une crainte non dissimulée, ce présent lorsque une fête, un repas fût organisé au sein de l'ETR; un repas pour fêter Noël et cette fin d'année, fête organisée le jour même de mon départ.

Je ne pu pas profiter de ce moment que je marquais. Le jour là, et parce que j'avais les jours précédents fait un tour aux agences intérim de Nanterre, je reçu un appel de Manpower qui me proposait de travailler pour une boîte informatique dont le siège social se trouve à Courbevoie.
Je me rendis à l'entretien ce même jour et je fus pris. Une mission m'avait été proposée à Arcueil. Ma mission consistait à installer des micro ordinateurs sous Windows 3.11 en réseau auprès de la CNP, la Caisse Nationale de Prévoyance, au siège même de cette entreprise d'État.
Les horaires ne me convenaient absolument pas mais je n'avais pas le choix car je ne pouvais pas me résoudre à vivre sans ressources, et attendre mes allocations chômage payées non par les ASSEDICS mais par l'ANPE même car travaillant à l'ETR, je ne cotisais pas à l'assurance chômage. Je devais être à Arcueil pour 8h00 du matin. Je devais donc me lever à 6h00 et être à 7h00 à Porte Maillot où un mec, un mec d'origine portugaise assez cool et sympa, m'attendait avec sa belle Peugeot 405 pour aller au Taff. Le périphérique était si embouteillé qu'il nous fallait une bonne heure pour arriver à Arcueil. Même si j'avais eu de l'argent, comment aurais-je pu concevoir sortir dans le Marais? Impossible, car ma journée de travail à peine terminée, je n'avais envie que d'une chose : rentrer au plus vite chez moi, dîner et dormir pour à nouveau me réveiller très tôt.
Les premiers jours, j'étais très content de ce poste. J'apprenais à mieux cerner mes connaissances en informatique, à comprendre un réseau, un serveur. L'ambiance de l'Équipe informatique était parfaite. Tout le personnel de la CNP était à vomir et plus particulièrement les jeunes petits fonctionnaires qui n'avaient rien à envier à ce que j'avais pu vivre au CNEFA lorsque j'y travaillais comme un forcené tout cela pour rendre service à la patrie. Mon choix en tant qu'objecteur de conscience avait été pour l'armée le prétexte de me punir en doublant la durée légale de ce service militaire qui de nos jours n'a plus vraiment de sens.
Le deuxième jour de mission m'énerva lorsque une connasse se plaigna de notre présence dans "son bureau" alors que nous lui migrions son ordinateur. Mon responsable informatique, devant une telle connerie, n'hésita pas à

nous défendre et a remis en place cette dame en lui disant ce qui a de plus juste : "le bureau (grosse connerie) ne vous appartient absolument pas"

Après ce petit incident, je me sentais si bien que je faisais quelques heures supplémentaires, réussissant à signer ma feuille de présence par ce chef SYNGA, qui ne fit guère attention à son contenu. Avec recul, j'aurais pu lui faire signer quelques heures en plus ce qui m'aurait, bien entendu, bien arrangé et m'aurait permis de gagner un peu plus de sous.

Le même jour j'appelais vers 18h00, et depuis un bureau, alors que je me retrouvais seul à installer un PC, Babou. Je lui expliquais ma joie d'avoir enfin un vrai travail, un travail qui plus est dans un domaine que je n'aurais pas cru possible quelques jours avant de quitter l'ETR. Babou, qui est actuellement au chômage, a compris qu'il devait peut-être chercher dans ce domaine en n'hésitant pas bien entendu à changer quelques éléments de son CV, comme le fit la boîte de Courbevoie et ce à ma plus grande surprise. Il semble, cette pratique très courante dans ce milieu, c'est Paul qui me la révéla (Paul c'est ce mec d'origine portugaise SYNGA qui m'accompagnait le matin à Arcueil...).

Si [illegible] j'étais à [illegible] l'imposais le mec accompagner, c'est qu'au troisième jour la déception fut immense. Non pas à cause du travail ou de ma prestation, mais parce qu'un problème survenu mit fin prématurément. Cette promesse d'obtenir enfin un CDI, un vrai travail bien stable, la perspective de trouver un logement et d'avoir enfin une vraie vie s'effondrait. Tout cela à cause d'une erreur en jaune. Quelle grosse déception. Même Paul se retrouvait sans véritable espoir.

Lorsqu'au quatrième jour je rendis ma feuille de présence au boss de la boîte, j'ai compris que je n'étais pas le seul à être déçu par ce revirement. Cette boîte perdait en quelque sorte un marché, un client, donc Manpower perdait aussi ce client qui n'avait rien à me proposer.

Depuis je suis dans l'attente de mon chèque, de mes allocations chômage qui devait arriver vers le 24 décembre. Je sais que je vais toucher, d'après mes calculs, un peu plus de 3000 francs. Ce n'est pas assez mais bien mieux que rien. En attendant, je suis dans l'attente de mon chèque Manpower et de ces trois jours de travail. Cela devait me dépanner et peut-être qu'avec

je pourrais sortir un peu.
Je me demande comment je faisais avant, quand je ne fréquentais pas ce milieu et que je traînais dans les lieux de drague par ce temps si froid ? En effet, lorsque je me suis rendu ce dimanche au Bois, non seulement j'ai remarqué qu'il n'y avait plus grand monde, que je me sentais loin de cet endroit, mais surtout je constatais que je n'avais plus ma place, que bien des habitudes s'étaient envolées par ce "je ne sais quoi" d'étrange. Je n'ai même pas eu la force d'aller ailleurs, pas même aux Tuileries ou bien encore à Austerlitz, persuadé que ces lieux ne faisaient plus partie de mon présent, de ma vie. Je n'ai même pas eu la force d'aller chez Babar alors que je possède toujours les clefs de chez lui, préférant rester chez moi à regarder quelques documentaires sur "la cinquième", documentaires sur des expéditions improbables pour moi. Je ne peux même plus écouter la Radio, et encore moins Radio FG car cela me rappelle trop cet avant Aharani qui rendait cette vie quelque peu triste.
Ce qui me manque aujourd'hui, par dessus tout, c'est cette ambiance du Bar . lorsque je l'ai découvert avec Philippe TURC.

Michel, Thierry, les deux Stéphane, Aniel, Franck, Jordi Ahmed, Daniel... bref je ne saurais les citer tous, mais ce beau monde me manque, tout comme me manque Marc, Jean François, Colette, Bernard, Pascal le mec regretté d'Ahmed qui ne sait plus où se donner de la tête... même, et c'est fou comme ce que je vais t'écrire, Régis, qui doit en ce moment même toujours me haïr de n'avoir pas voulu continuer une histoire durable avec lui, me manque. Le milieu me manque. Un peu comme un drogué sans drogue ne sachant pas quoi faire et où aller.
J'espère que j'irai mieux ces prochains jours...
Je t'embrasse très fort !

David.

PS : curieusement, même si j'adore Jacques, il ne me manque pas.

Lettre numéro : 94
Date : Début Décembre 1995 II.

Cher Isoms,

Je suis à l'image de ce monde, le reflet parfait de ses couleurs sombres, ses galères et son désir frénétique à vouloir à tout prix obtenir cet hédonisme si important pour moi. C'est ainsi, je n'y peux rien

mais l'effort demandé est si important à ma
vie que je ne saurais dire à l'heure actuelle
si je suis heureux ou pas.
J'ai reçu ma paie de cette expérience informatique
qui n'aura pas été à vrai dire bien longue.
Je regrette que cette expérience n'ait pas été plus
loin. A l'heure où je l'écris, je n'ai toujours
pas reçu la moindre nouvelle de l'entreprise ou
de cette boîte à combines. J'ai un gros handicap,
ou plutôt plusieurs pour être honnête : le manque
de téléphone et surtout peut-être le manque
de volonté ? A vrai dire je n'en sais rien.
En ce qui concerne le téléphone, il est hors de
question d'en installer un chez moi, ou plutôt
chez mon Père, car je ne me sens pas vraiment
chez moi. Le logement n'est pas à mon nom
et je ne suis même pas sûr que les loyers
soient payés normalement ; je fais pour le
moment confiance à ma sœur qui prend chaque
mois ma part en espèces pour aller régler cette
pénibilité à l'Office d'HLM. Ce mois-ci je ne
vais pas pouvoir car mes moyens sont limités
et ceux que je possède, je les garde pour
ce qui est devenu à nouveau mon passe temps
favori, les sorties dans le Milieu.
Mon seul problème en ce moment c'est que

je n'avais pas remarqué qu'une grève des transports
était en cours à Paris. Je ne saurais dire
exactement depuis quand cette grève existe mais
ce dont je suis sûr c'est qu'elle me paralyse et
me force à faire ce que jamais je n'aurais cru
possible : marcher longuement pour atteindre mon
but.
Je m'y prends souvent assez tôt, en début d'après-
midi. Si je réussis à avoir un métro alors
je le prends, même si ce dernier est bondé.
C'est rare, la marche est mon meilleur
atout.
Bien entendu, il n'est pas question pour moi
d'aller dans le milieu sans avoir un plan
bien précis. C'est fou ce que l'intelligence
peut se manifester lorsque je désire quelque
chose. Ainsi, après encaissement de mon chèque,
— lorsque je suis sorti, après une longue marche
à pied en passant par l'avenue Charles
de Gaulle à Neuilly, l'avenue de la Grande
Armée, les Champs Elysées, rue de Rivoli, après
une longue marche de près de 4 heures,
freiné par le froid et parce que je n'avais
pas envie d'épuiser mes ressources, je suis
arrivé au Quinzal. Je ne me suis même
pas arrêté au Bar, lui qui de toute façon-

n'en vaut presque plus la peine, du moins en semaine.

Comme nous étions à une heure où les transports, déjà rares, étaient totalement absents de la capitale (pas un bus, les taxis pris d'assaut...), le Quetzal, à l'heure de l'Happy Hour, n'était pas aussi bondé que d'habitude. Pas de gens connus par exemple, mais qu'importe ; l'avantage c'est que j'avais l'impression d'être dans un nouveau bar, avec des mecs que je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer auparavant. Le choix ne manquait pas et j'étais libre de choisir à ma guise le meilleur parti de la soirée. Initialement j'aurais bien voulu aller à l'Arène pour avoir un peu plus de choix, ne pas calculer autant ma soirée à venir et surtout être sûr de tomber sur le bon élément, mais ce bar fermant à 5h00, je ne me voyais pas marcher à nouveau jusqu'à la Défense à pied après une soirée quelque peu alcoolisée.

Je suis tombé sur un brun, cela tombait bien car il n'était pas de Paris mais de passage. Il avait été surpris par la grève et cherchait à distraire ses journées par une histoire sans lendemain, ce qui au fond m'arrangeait bien.

Le mec ne faisait pas gay. Dans la trentaine, il portait bien son âge et sa belle charpente de muscles naturels, des cheveux courts mais pas coupés à ras, à la limite du frisé quoique pas trop, des yeux sombres laissant planer un doute quant à sa sexualité. Pour couronner le tout, il était légèrement poilu et vraiment bien monté. Un autre avantage de ce mec fut bien venu, c'est qu'il résidait en face du Quetzal, à l'Hôtel du Loiret. C'était pratique, je savais que je n'aurais pas à me perdre dans Paris ce soir là, mais jusqu'au bout j'ai beaucoup hésité quant à sa personne tellement il ne paraissait vraiment pas fait pour ce bar, pour ce milieu. Il avait l'air d'être venu au Quetzal par hasard et ne connaissait absolument rien du monde gay de Paris car ne fréquentant pas non plus ce monde près de chez lui, dans le Sud à Bordeaux. Avant de m'emmener dans sa chambre, dans son hôtel, nous avons bu bien entendu. Nous avons pas mal discuté même si je dois dire que j'ai passé la plupart du temps à parler et lui à m'écouter. Je lui ai parlé de ma vie dans le Lucernaire, des

avis que je ne voyais presque plus, de ce qu'j'aurais pu faire comme travail et des projets que je pensais un jour réaliser sans lui révéler bien entendu que j'étais au chômage, de peur peut-être qu'il me prenne pour une personne intéressée. Lui m'a dit s'appeler Antoine, travailler près de Bordeaux comme commercial et ensuite à vrai dire je dois, je ne saurais dire qui était vraiment ce type. Ce que je peux t'annoncer c'est qu'il aimait les hommes, et j'ai pu le constater en personne lorsque nous sommes allés dans sa chambre, au quatrième étage et que nous avons commencé. Tous mes doutes à son égard se sont envolés lorsqu'il s'est mis sur moi et qu'il a laissé ses instincts satisfaire nos sens. Mon seul artifice fut cette bouteille de poppers. Antoine n'en avait jamais pris et j'ai dû faire attention car je craignais qu'il ne fasse une overdose et qu'il se retrouve plus tard avec une dépression respiratoire comme j'ai déjà pu le vivre personnellement. C'est très désagréable et il faut bien une semaine pour récupérer. Sinon aucune barrière entre nous, la confiance avait eu le temps de s'installer entre nous et ce bel Antoine avait peut être ce soir besoin de donner le meilleur de soi même.

Ça a duré une grande partie de la nuit et nous avons remis ça le lendemain matin avant de quitter l'Hôtel vers 11h00 du matin. Je me suis senti vraiment dans un état second lorsque j'ai vu ce quartier à une heure dont je n'ai pas l'habitude avec le Quartier fermé, les yeux biens comme il faut ne se doutant pas que cette petite parcelle de quartier se transforme chaque soir à 17h00.
C'est étrange mais lorsque Antoine m'a laissé devant le Quartier fermé, peut-être pour éviter la curiosité un peu malsaine des proprios de l'Hôtel qui avaient dû être surpris de me voir sortir ce matin là, je n'ai même pas pensé à lui demander ses coordonnées. Lui non plus. Peut-être qu'il n'a pas osé? Il a dû être surpris par ce qu'il a découvert, par son endurance qui encore aujourd'hui me fait fantasmer et que je pourrai pas oublier, par ce monde parisien si loin de ce quotidien quelque part à Bordeaux ou dans les paysages, cette ambiance que nous nous efforçons de montrer au monde à chaque instant... Quel con vraiment, pourquoi n'y ai-je pas pensé lorsque j'en avais l'occasion !

Voilà Dsoms, l'une de mes premières sorties
surtout depuis la fin de mon contrat à l'ETR
et le fiasco de ce poste en informatique qui
n'a été que pour moi une chimère.
Ce soir je ne vais pas sortir. Ce n'est pas
l'envie qui m'en manque mais bien cette grève
qui n'a pas l'air de vouloir prendre fin. Je
ne me sens pas capable de marcher aussi longtemps
pour un résultat peut être incertain, et peut
être qu'au fond de moi même je ne me sens
pas de sortir, ayant été satisfait, me sens ayant
été satisfait bien au delà de mes espérances. J'espère
pouvoir revivre une telle expérience à nouveau,
ce sont celles que je préfère pour être honnête.
Bon Dsoms, j'espère que tout va bien pour toi.
Je t'envoie cette lettre en espérant qu'elle puisse te
parvenir. Avec ces transports en grève on ne sait
jamais... (Aussi que cela n'a pas de sens
d'écrire une chose aussi idiote!).
J'espère pouvoir t'écrire prochainement
avec de bien meilleures nouvelles surtout
en ce qui concerne l'anglais, même si
je reste très pessimiste quant à la
situation actuelle. Bref! nous verrons...
Gros bisous et porte toi bien.

David

Lettre numéro: 95
Date: 2ème Quinzaine de Décembre 1995.

Dsoms,

J'ai bien reçu ta dernière lettre. J'ai bien
compris le ton ironique que tu as écrit dans
cette dernière – mais aussi une certaine forme
d'inquiétude – que mes lettres envoyées soit un
peu trop longues mais qu'au fond elles
ont le mérite d'exister et de te faire
comprendre un peu dans quel monde je suis
actuellement. Je sais aussi que je te dois
quelques explications qui ne seront pour toi
que la confirmation de ce que tu sais déjà,
car tu constates cette terrible réalité qui
est mienne depuis pas mal de temps : la
solitude. Oui Dsoms, je me sens terriblement
seul au monde. C'est étrange : malgré
ce semblant de vie sociale que je vis lorsque
je suis dans le milieu, je ne peux m'empêcher
lorsque je rentre à la maison seul le
matin, ou après une nuit avec un mec,
de faire le point de cette soirée que je
viens de vivre et de saisir une terrible

réalité que je ne veux pas admettre et voici
aveuglement qui sortir dans ce milieu ne suffit
pas pour être épanoui ... cela ne suffit pas et
pourtant je sais dès que je le peux.
Je me suis, à plusieurs reprises, posé cette
question bien épineuse, cherchant ici et là
à comprendre qui pouvait être bien responsable
de ce phénomène bien étrange. J'ai cherché et
je cherche toujours même si je crois
connaître la réponse. Toi même dans ta
dernière lettre tu ne semble pas apte à me
donner une réponse convaincante à ce phénomène
bien présent car tu ne te sens pas juge des
événements, ne connaissant plus ce monde si
différent aujourd'hui que tu as pu connaître
à une certaine époque.
Il est difficile pour moi de coucher sur ce
papier cette terrible réalité que je refute,
mais parce que je sais que tu es la seule
source de confiance à ce jour, car Rabou
que j'aime pourtant beaucoup ne comprendrait
pas de quoi je parle, c'est à toi que
j'ai envie de m'ouvrir et envie d'expliquer,
dans la mesure du possible pourquoi
et à cause de quoi cette terrible solitude
a pu devenir un aspect bien réel de ce

quotidien qui est le mien. 6
Les facteurs sont multiples et peut-être qu'après
la lecture de cette lettre tu sauras à même
de compléter cette liste bien triste de ma
réalité, de mon présent dont à l'heure actuel
je suis incapable de mettre de côté, puis
telle un drogué qui refuse de bouger, de
changer de cap malgré qu'il sache pertinemment
que le produit qu'il consomme finira bel et
bien un jour par le détruire irrémédiablement.
Mais à moins de se voir un peu secouru
par le bon sens, par la bonne personne,
il est ainsi, le milieu est une drogue pour
moi et en tant que personne accrochée à
cette drogue, je ne peux pas aller à
l'encontre d'une addiction si forte ...
J'explique mon présent premièrement par ma
personnalité. La solitude a toujours fait partie
de ma vie, surtout depuis le début de mon
adolescence où me sachant différent des autres,
je devais en permanence cacher ma réalité
d'un homme qui aime les hommes, auprès
de mes camarades qui ne comprendraient toujours
pas aujourd'hui comment un tel comportement
sexuel si rejeté puisse exister. C'est ainsi que
j'ai dû tirer un trait à ce passé si glorieux

où les véritables amis ne manquaient pas, car ce qui comptait surtout à cette époque, et surtout cette période si précieuse des élèves de la Valette, où j'avais quand même été traité de "mariquita", tapette en espagnol, car j'avais eu l'audace de jouer le rôle d'une petite sœur lors d'une pièce de théâtre festival de fin d'année 1981, c'était la construction d'une famille que nous ne fréquentions presque pas ; la plupart du temps nous étions tous abandonnés (du moins c'est ce que nous ressentions). Il en résultait à la fin une très forte amitié que je n'ai plus connue depuis, une amitié faite d'aventures, de codes propres à nous, une amitié si forte, débouchant quand même d'une étape de la vie qui allait tout remettre en question et qui inévitablement, bien que nous sachions que cette étape allait nous tomber brutalement, tel un gros coup de marteau donné sur la tête, nous nous efforçions, nous ne souhaitions ne jamais finir. Il en résultat pour nous tous, et surtout pour moi, un caractère bien solitaire qui n'allait plus se démentir depuis, un caractère que Balzac qualifie de "sauvage".

le "sauvage" que je suis se méfie de tout. Il est difficile à apprivoiser car dans sa vie il y a eu des [illegible] et des pas mûrs, des périodes de grandes souffrances où seul le mensonge était la règle et la poursuite d'un semblant de vie normale une illusion. Je me sentais en danger permanent et encore aujourd'hui je ne peux pas avoir véritablement une opinion bien différente de ce je suis et de ce que le monde extérieur pense de nous, de notre mode de vie, de notre sexualité rangée dans la liste des déchets les plus infâmes de l'humanité. Je ne pense pas être un cas isolé mais bien au contraire, une particularité parmi tant d'autres que je connais ou que je rencontre qui ont pour la plupart vécu une expérience similaire ou bien plus sombre. À cela s'ajoute des éléments extérieurs qui n'aident pas au changement, à l'optimisme dans un avenir proche : Une maladie odieuse qui nous tombe par hasard dessus et qui nous détruit (et qui a déjà tant fait de mal à ces êtres qui ne demandaient qu'une chose : vivre tout simplement), maladie si abjecte, symbole suprême du rejet de ce que

nous sommes qui à force, pour beaucoup d'entre nous, nous nous croyons immunisés contre elle et nous n'hésitons plus à l'apporter lors de ces recherches effrénées de plaisir, d'hédonisme acharné qui sont notre quotidien, une vengeance à ce passé qui pour une grande majorité de ce que je connais n'existe plus. Ce jeux mal qui à long terme risque de devenir un standard dans notre mode de vie, ne concerne pas uniquement Paris, mais bien l'ensemble, la globalité de ce que nous sommes. Et pourtant nous ne considérons pas ce jeux comme étant suicidaire, une société russe que les médias aiment à décrire si timidement dans le peu d'articles que nous avons pu lire ici et là dans quelques journaux gratuits du matin, mais bel et bien une vengeance, une réappropriation d'une liberté qui nous fut si longtemps volée et détestée. Toi même Jérôme tu m'as dit avoir ce même comportement quotidien, synonyme d'un ras le bol généralisé d'une attitude bien pensante que l'on tente nous imposer. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que ce caractère si spécial de méfiance dont j'appartiens, ne soit pas une exception dans le milieu que je fréquente mais bien une norme profondément

établie. Il existe certes des cas ordonnés qui, conscient du problème, rendent visite aux bars et autres sex-clubs pour nous faire changer d'avis, pour nous remettre dans le droit chemin de la bonne morale conservatrice de cette société qui n'espère qu'une chose, que nous n'existions plus car nous sommes pour eux en quelque sorte une menace bien trop importante de l'extinction d'une humanité, d'une société qui ne repose que sur des dogmes religieux qui sont en total désaccord aux instincts intrinsèques que nous impose la "Nature". Pas étonnant alors que la méfiance soit aussi devenue un standard, la solitude en dehors d'un enclos aux codes si particuliers, une référence pour nous tous.

Cette solitude, ou ce côté sauvage comme aimait à le dire Babou, et qui me caractérise trouve aussi ses origines depuis mon départ d'Auchan en 199 , même si ce départ de coeur était effectif depuis 1991, lorsque je vis disparaître peu à peu pour le retour à une vie pratiquement normale, ces personnes que j'avais eu acquises à mon amitié. Comme j'ai été stupide de croire en cela!

Pendant pas mal de temps, nul autre (excepté Balzac que je vois de temps en temps moins que d'habitude et qui contrairement à moi et à tous ceux qui m'entourent aujourd'hui, pour la plupart anonymes, semble rangé quant à ce mal être commun, à ce jeu qu'il ne comprendrait pas...) jusqu'à ces morts à qui je rendaient visite dans tous les cimetières que je découvraient non par hasard lors de mes longues promenades en solitaires qui avaient lieu le dimanche, longues promenades qui m'ont permis de découvrir la réalité de la vie et d'un département que j'avais immédiatement rejeté lors de notre déménagement forcé de Levallois-Perret à Nanterre et qui s'avéra être finalement un refuge important pour moi bien élu. C'était aussi bien avant de connaître Balzac, entre 1988 et 1999, surtout en été et en automne. Je ne pouvais pas non plus compter sur la stupidité bien précise des camarades bien trop cons du lycée Honoré de Balzac, section internationale, à Paris qui pour la plupart d'entre eux ne pouvaient pas comprendre de quel milieu je venais. Alors je les laissais imaginer lorsque mon monde s'avéra être aux antipodes de ce qu'étaient

les aboutis bien formatés aux règles bien établies de la société, aux règles sans surprise leur imposant un avenir, bien faite à nos yeux, bien caché et stupide : faire des études, avoir le Bac, aller à la fac ou à une école bien chère, se marier, travailler comme un idiot, avoir des enfants, prendre sa retraite à moins que la vie en ait décidé autrement et qu'une maladie vienne interrompre ce cours normal si bien calculé et finalement finir entre quatre planches et laisser le relais à une progéniture bien conne qui se chargera de répéter en boucle ce triste destin qui est le leur...

Cette période de rejet incompréhensible au point même de perdre par ignorance ce qui je croyait être une amie fidèle, Nacia, qui ne voulait pas comprendre que je puisse prendre une direction bien différente mais que j'estime juste à mon bien être intérieur, ne fit que renforcer une carapace bien construite que j'avais construite depuis ma plus tendre enfance ; il était impératif et il l'est encore toujours, de me protéger face à ce monde que j'estime hostile à ma personne.

Je ne prétends pas détenir la vérité en t'écrivant tout cela. Je sais simplement qu'ici ce jour la seule personne à me comprendre est peut-être que tu seras faire toi-même la part des choses, me dire avec des mots justes ce qu'il en est sans vouloir m'imposer quoi que ce soit, sans vouloir changer ce qui ne peut l'être.

Toutes ces expériences expliquent peut être l'étrange rencontre que j'ai faite l'autre jour au Quetzal qui encore aujourd'hui me trouble même si je sais que je ne peux pas parler d'une véritable révolution dans ma vie.

Arrivé tel une star au Quetzal, à la recherche en priorité d'une proie absolue avec qui passer la nuit, calculant avec mépris le moyen de ne pas dépenser le moindre sous pour boire, à la recherche d'un pigeon qui voudrait bien m'inviter, à cette heure de si grande affluence, à boire ou au pire à faire comme Ludo, véritable expert dans ce domaine, prendre ici et là ce verre de bière ou d'alcool abandonnés par des clients sûrement déçus de l'endroit ou pourquoi pas ayant trouvé leur plaisir de la soirée, je vis rentrer un mec qui attira non seulement mon attention mais celle aussi d'une grande partie des mecs présents à ce moment là.

Mec brun, cheveux court, 1m70 (comme moi), bien foutu, yeux sombres et regard mystérieux qui nous fait comprendre que ce beau spécimen n'a pas l'habitude de ce genre de bar. Une attitude virile si recherchée que seul pouvait trahir son jeans un peu trop blanc à mon goût mais qui laisse entrevoir de bons atouts, de très belles cuisses et surtout un très beau paquet qui nous fait saliver. Une chemise aussi blanche alors que nous sommes en décembre et par dessus un cuir imposant marron clair qui n'arrive pas à casser cette prédominance bien blanche qu'il dégage. Elle n'est bien entendu pas un frein pour tous ceux qui s'intéressent à lui et qui se font poliment jeter sans ménagement. Durant une telle réalité je ne bouge pas et je n'ose pas franchir le premier pas. Je n'ai pas envie de me prendre un savon. Pourtant, je remarque que ce mec me regarde avec insistance. C'est par un petit sourire bien léger, que je comprends que je suis ce qu'il recherche ce soir. Je me crois à être un de ces beaux mecs comme lui, cela

devient de plus en plus rares, le milieu ayant
tendance à nous ghettoïser dans tous les aspects
de la vie quotidienne; de la vie à commencer
par cet affreux accent de Tapette dont j'ai, je
l'espère, réussi à échapper.
Je me lance, car je sais que ce petit jeu
de cache cache ne pourra pas durer éternellement
et que quelqu'un risque de prendre ma place,
même si en cet instant présent je suis sûr de
mon coup à le voir ainsi dévier le regard des
autres prédateurs qui le voudraient aussi lui ce
soir là. Et bingo! Gagné d'avance.
Je me présente, il se présente - il s'appelle Laurent.
Pas besoin d'aller plus loin nous passons directe-
ment à une discussion très brève sur son
métier: architecte. Laurent est surpris par la
connaissance de l'art que j'ai mais il ne
perçoit pas que je suis, des deux, le plus
surpris par son parcours lorsqu'il me raconte
avec passion le travail qu'il est le seul dans
son cabinet d'architecte, ce qu'il a déjà
construit et ce qu'il prévoit de construire.
C'est à peine si je l'écoute à la fin car
ma libido prend le dessus. La sienne aussi
et nous nous embrassons, devant un parterre
de mecs qui ont raté leur coup et qui

doivent ressentir une profonde jalousie envers
ma personne. C'est alors que pendant que
nos bras bien sensuels échangent ces informations
personnelles si mystérieuses de la vie qu'il me
dit avoir 29 ans et que par des gestes
bien calculés de sa part, me fait comprendre
qu'il est temps pour moi de jouir de ce qu'il
est, que nous ne savons le faire et en
effet je constate avec un plaisir déraisonnable
la taille plus que honorable de ce très
beau phallus qui n'attend plus que moi pour
vivre. Laurent me prend par la main et
nous sortons du Queen. A cet instant plus
rien ne m'importe, par [illegible] le mélange
d'alcool qui commence à me tourner la
tête. Laurent n'ayant pas l'habitude de boire
(probablement), il semble aussi être dans le
même état d'euphorie que moi. Je constate
aussi par surprise que le temps est passé
à la vitesse de l'éclair et encore aujourd'hui
je ne m'explique pas le pourquoi d'un tel
phénomène: Il est un peu plus de 23h30...
Nous trouvons un taxi et nous allons
chez lui, quelque part dans un quartier
chic de St Mandé, en proche banlieue.
Arrivés chez lui, dans ce grand appartement

ce désir jusque tant désiré, puisque nous bandions sans arrêt, Laurent me parlait de l'importance de ces objets désignés et insolites qu'il possédait chez lui et dont il avait en partie participé à la création.
Je décidais vers 16h00 qu'il était temps de quitter les lieux. Avec recul je pense qu'il aurait voulu que je reste, car peu de temps avant de quitter son logement il tenta à sa façon, et avec beaucoup de réticence, de terminer ce qui n'avait jamais eu lieu par une fellation mutuelle bien trop réfléchie. Il me fila enfin son numéro de téléphone que, contrairement aux autres, je gardais précieusement dans mon portefeuille.
Il va s'en dire qu'après une telle expérience, je me sentais dans le besoin urgent de terminer quelque chose qui me rongeait et ce par tous les moyens existants dans ce milieu.
Le jour suivant j'appelais Laurent. Il ne répondit pas. Je lui laissais un message bien maladroit, lui disant que j'allais le rappeler, n'ayant aucun moyen à lui donner en échange. Je fus surpris de constater que son répondeur comportait comme message ce morceau que je

lui avait fait écouter et qu'il aima tant la veille.
C'est aussi ce jour suivant que je compris que cette histoire n'avait pas été pour moi ce coup de foudre tant recherché. Le répondeur de Laurent bien au contraire me fit à nouveau sortir au Quetzal. Qu'importe la grève des transports, ces longues marches pénibles sous la pluie et le froid, le désir d'un homme était plus fort que tout.
J'allais ce soir là au Quetzal non dans le but de draguer, mais de boire un peu et ensuite, avec ce peu d'argent que j'avais sur moi, aller à l'Insolite en me rendant au IDM, sauna de la rue St Anne, seul vestige d'un quartier gay qui fut un temps le centre du monde et que je n'ai jamais connu.
Là, au sauna, n'ayant pas payé ma place, après avoir fait un tour non loin de là à l'Insolite où il n'y avait pas grand chose à se mettre sous la dent, et alors que je me faisais draguer par un serveur qui aurait été le mec de l'employé du sauna, je rencontrai un mec assez beau et bien monté avec une grosse queue même si cette queue était circoncise, ce que j'ai tendance

à ne pas aimer... Il ne lui fallu pas réfléchir longtemps pour que ce mec me prenne comme concurrent sans artifice dans cette cabine bien sombre et sans porte alors que l'employé se faisait plaisir à se branler devant nous, voulant certainement se joindre à la partie si intense dans laquelle nous jouions ce beur et moi.

En plein ébat, je me ravisais et je forçais ce beur à arrêter. Une minute de plus et je sentais que ce type m'aurait joui dans le cul. Je me sentais encore coupable, peut être à cause de cette expérience avec Laurent. Peut être n'avais-je pas envie de le trahir même si je sais qu'une histoire entre Laurent et moi ne peut pas être possible. À vrai dire je n'en sais rien dessus, je suis un peu perdu car je ne sais pas si je manque ou pas une histoire qui en vaut peut être la peine. Le revirement ne plus pas trop au beur qui alla cacher sa sauce à un autre mec qui n'attendait que cela. Il quitta les lieux aussi rapidement qu'il était apparu, ayant accompli ce que son corps exigeait de lui et je passais le restant de la nuit à regarder ~~la~~ la série Dynastie à la télé en pensant que je n'étais pas le seul à avoir une vie bien triste de ces jours et sous le

regard bien désintéressé de l'employé, un jeune blanc de mon âge bien foutu et sexy avec son uniforme, short blanc et tshirt beige bien moulants semblant sortir des années 80. Je sais aussi qu'un jour je prendrai pas ce mec et son mec beur, beau mec aux muscles, même un peu trop à mon goût et fait rase, n'ayant pas de cheveux si court comme nous, faisant parfois penser à un intello, et que ce n'est qu'une question de temps.

Je reprends dessus, en cet instant même où je t'écris, un sentiment d'inachevé. Après avoir posté cette lettre, je compte bien rattraper ce retard qui me ronge. J'ai appelé à nouveau Laurent ce matin et je lui ai laissé un message pour lui dire que ce soir je serai au Quetzal entre 17h00 et 18h00, car il va me falloir encore marcher pas mal de kilomètres étant donné qu'il n'y a presque pas de métro et de bus. Cette grève des transports tombe véritablement mal en ce moment.

J'espère ne pas encore une fois vivre cette pesante solitude ce soir, solitude qui est absente dans mon bar voulant à ce triste quotidien.

Je t'embrasse bien fort et je t'écris très prochainement.

David

Lettre numéro : 96
Date : Fin Première Quinzaine Décembre 1995.

Cher Simon,

Que le temps passe vite ! J'ai l'impression d'avoir vécu dix ans en moins de deux ans. Depuis que je fréquente le Marais — surtout les bars et autres sex-clubs — je crois que j'ai perdu toute notion de temps. Je ne vois plus les saisons passer comme avant et c'est à peine si je pourrais reconnaître le moindre changement de Paris. Je te laisse imaginer alors ce qu'il en est de Nanterre. J'ai beaucoup de mal à croire aussi qu'il y a quelque temps je travaillais à l'ETR et que peut-être j'y étais heureux, que les perspectives d'avenir que je pensais si radieuses, en trouvant ce premier boulot en informatique qui s'avéra finalement être un fiasco, étaient enfin au rendez-vous. Je ne maîtrise plus mon temps et lorsque je t'écris cela, j'ai l'impression de te parler d'événements qui ont eu lieu il y a plusieurs années. Quant au souvenir du Château de la Valette il appartient à la préhistoire.

les rares fois où je ne suis pas pris par un emploi du temps que je m'impose, je reste à la maison seul à regarder derrière moi, à pleurer devant ces écrits, ces photos et dessins d'un autre temps. Alors je ne me comprends pas et je me dis que quelque chose ne tourne pas rond en ce moment dans ma vie. Je me dis qu'il faut que le jour suivant change et alors mes pleurs laissent la place à une certaine forme d'optimisme, ce même optimisme qui a vite fait de s'évaporer car je suis dans une impasse. Je ne trouve pas de travail. Mes aller-retours à l'ANPE ne servent pas à grand chose. Toutes les lettres de candidatures envoyées se sont avérées infructueuses. Dernière leur prétendue politesse : "Oui... nous avons lu avec attention votre candidature (mon cul, ouais !), blablabla,... mais malheureusement il n'y a pas de poste à pourvoir... blablabla..." Je cache en réalité un mépris bien sombre de cette société qui ne juge que par les apparences et ne laisse pas à chacun prouver qu'au delà d'être une charge qui coûte cher à une entreprise nous sommes avant tout la richesse de celle-ci. Il m'arrive même des jours de rêve à Audierne, et pourtant mis moi

que j'en ai bavé avec cette troupe de connards, de radins qui cherchent à exploiter son personnel, à l'accuser de toutes sortes de maux (comme pour moi de vol) pour pression et forcer la personne à démissionner et en prendre un à la place moins bien payé. En attendant c'est son patron qui s'engraisse et qui veut nous faire croire qu'il est notre père à tous ! Lui mon père, mais il rêve le type ! Auchan n'est que le reflet de ce qui se passe ailleurs, une parfaite copie d'un monde dont j'ai l'impression de ne pas avoir entièrement ma place. Bref, je suis dans une merde bien odorante et je ne sais pas quoi faire. Je ne sais plus comment prendre mon courage à deux mains pour poursuivre dans cette voie puisque je suis persuadé d'y trouver à chaque pas que je fais une porte bien close. Seuls les bien nantis et les pistonnés ont le droit de "cité" dans ce pays. Même les concours qui sont censés nous être réservés sont inaccessibles. Lorsque près de 3000 personnes se présentent dans un concours de catégorie C (c'est-à-dire niveau CAP-BAC) et qu'une grande majorité des participants ont une licence voire une maîtrise dans des matières aussi stupides que Psycho ou langues vivantes (enfin si l'on peut parler de véritables langues vivantes puisqu'une grande majorité de ces étudiants sont incapables de converser dans une langue étrangère...) comment sortir du lot. C'est impossible. Devant tant de portes fermées il ne me reste plus que le chômage. Que faire d'autre ? Quitte à être seul, je préfère être seul et mal accompagné, me dis que ce soit peut-être ma vie va prendre un nouveau tournant, qu'enfin je vais pouvoir aller de l'avant.

Je pourrais opter pour la facilité et faire la pute comme me l'a proposé le barman Stéphane, mais je ne suis pas hâte pour me retrouver abaissé à ce point et je plains ces jeunes mecs qui en ce moment même se préparent à passer une nouvelle nuit bien crade Porte Dauphine, à satisfaire de gros porcs bien bedonnants souvent mariés qui aiment pigmenter un peu leur terrible quotidien avec leurs femmes et leurs gosses ; en somme une vie bien sous tout rapport en apparence mais d'un pathétique... tout comme ceux qui font de même, comme Stéphane, mais qui deviennent des hommes vidés bien malheureux et seuls, qui n'ont que leurs billets pour croire qu'ils existent encore. Moi je préfère rester dans mon monde

qui certes n'est pas sage mais a le mérite
au moins d'être sincère...
Toute mon existence est réglée et seuls les horaires
sont décalés. Il n'y a presque plus de place pour
le rêve et l'espoir mais je ne suis pas à plaindre.
Dans ce milieu je ne suis pas le seul à en
être arrivé dans cette situation. Il y a Christopher,
Ludo, Lolotte... et tant de visages connus qui
comme moi ont pris des habitudes qu'ils ont
du mal à se défaire et c'est peut être cette
situation qui dans un sens nous rapproche et
garde entre nous une forme de respect qui n'existe
nulle part ailleurs. Dans la même merde nous
nous sentons un peu tous solidaires et c'est ainsi
que je fais partie, comme certaines personnes toujours
présentes au Quetzal, de la caste des piliers
du bar qui ont le droit de temps en temps
à une approche un peu plus humaine et moins
commerciale de la part des barmans. Cela
se manifeste le plus souvent aussi par un
baiser lorsque nous arrivons ou nous quittons
le bar. Nous ne sommes bien entendu pas
dupes et savons que cette stratégie est purement
commerciale. Cela n'a rien à voir avec ce qui
passait avec Alain et Michel au Bar, mais
voilà depuis, je ne fréquente plus le Bar qui

a perdu un peu de son prestige car son
quartier est devenu quelque peu dangereux
pour nous avec toutes ces racailles qui n'hésitent
pas à nous insulter et à chercher à casser du
PD.
Mes soirées se divisent en quatre périodes bien
distinctes.
A 17h00, j'arrive au Quetzal. Il y a déjà beaucoup
de monde. A cette heure-ci en semaine je suis
sûr de rencontrer Pascal et Ahmed à gauche,
près de l'entrée. Rien a changé en ce qui
concerne leur relation. La situation est toujours
au point mort. Les deux zozos sont toujours
aussi amoureux mais Pascal est bloqué à
cause de sa femme qui ne sait rien, de ses filles
qu'il ne veut pas perdre (et je peux le comprendre).
A chaque fois que je suis avec eux j'ai
l'impression qu'ils voudraient que le temps se
fige. Pascal me demande conseil et je suis
incapable de lui en donner car pour moi il
est aberrant de pouvoir aimer une femme et
d'avoir des enfants. Je ne sais toujours pas
ce que c'est amour signifie et je pense moi
que Pascal va avoir un peu de mal à obtenir
le moindre conseil partial dans ce bar où
les bi sont plutôt vu comme des imposteurs, car

Pascal, malgré l'amour fou qu'il a pour Ahmed, n'a pas cessé d'aimer aussi la gente féminine. Dire à Pascal de plaquer sa femme et ses filles pour Ahmed n'a pas de sens pour moi et je ne sais pas comment lui faire comprendre cette évidence. Je pense que la seule solution proviendrait d'Ahmed qui devrait comprendre que sa relation avec Pascal dans l'état est vouée à l'échec, mais bon je ne peux pas me mettre à la place d'Ahmed qui vit sûrement le plus beau rêve, la plus belle romance du moment. Fragile comme il est, un retour à la réalité serait à nouveau une chute insupportable lui qui a le coeur dans la main et qui a beaucoup souffert de sa séparation avec Daniel il y a plus d'un an.
C'est surtout dans cette tranche horaire que je fais aussi la rencontre de proie potentielle, de beaux mecs perdus qui n'attendent que mon oeil et une pincée de câlin pour passer la soirée voir la nuit. Ces moments se font de plus en plus rare. Le succès du Quetzal est tel qu'il décourage les novices. Certains jours, comme par exemple le dimanche, ce bar fait plus penser à une boîte à sardine qu'à autre chose.
C'est aussi durant l'Happy hour que je croise une grande partie de mes connaissances, donc certains que je n'avais pas vu depuis un long moment. Ainsi j'ai revu avec grand plaisir il y a quelques jours Michel. Malgré une longue période d'absence, j'ai été bouleversé lorsque je le vis entrer tant bien que mal dans ce bar bondé, avançant avec son corps bien amaigri de se faire une place parmi nous. Je me proposait de lui offrir une bière. Je sentais bien qu'il n'allait vraiment pas bien même si au début de notre conversation avec Ahmed et Pascal il prétendait le contraire.
Quand Pascal et Ahmed quittent le Quetzal vers 19h00, une heure bien inhabituelle pour eux, car Pascal pouvait recevoir Ahmed chez lui pour y passer la nuit étant donné que la femme de Pascal était partie en voyage pour aller voir des membres de sa famille avec ses filles, le ton de Michel devint plus confiant et bien plus sombre avec moi. Michel avait besoin de se confier, de laisser couler ses larmes et de m'expliquer qu'il ne se sentait pas heureux dans cette existence que la maladie gagnait du terrain et qu'il ne souhaitait qu'une chose, trouver un mec qui lui corresponde et mener une vie normale.
Comment réagir face à des événements si soudain-

nement tragique ? Pourquoi, me dis-je alors, cette maladie doit chaque jour ronger le peu d'espoir que nous avons ? Que faire face à une souffrance indicible que j'ai du mal à saisir ? Pourquoi Michel ne reçoit pas l'aide dont il a besoin ? lui qui est si malade, si affaibli par ce maudit virus. Pourtant ça crève les yeux ! Rien que de voir et de constater ce corps si émacié, de plus en plus visible même si ce genre de situation est de plus en plus présent chez certains habitués ayant dépassé la trentaine, je frémis à l'idée que les choses n'aillent pas en s'arrangeant à l'avenir. Je lui propose mon affection, je lui dit qu'il peut à tout moment venir chez moi (j'en ai même parlé à mon Père et à ma Mère de manière indirecte sans mentionner le SIDA), que je ne lui demanderai absolument rien en échange, car Michel a besoin de repos ; il n'est plus apte à travailler, à s'épuiser comme un forçat pour conduire des centaines de kilomètres en camion... et pourtant dis-je, Michel s'obstine à refuser mon aide. Je me sens impuissant et ma rage est si forte en cet instant que j'en veux à la Terre entière. Plus rien ne m'importe. Je me garde bien de lui montrer cette rage si forte en moi et je m'évertue à voir les choses positivement, réussissant parfois à lui soutirer un petit sourire qui me donne du baume au coeur.

Je n'ose pas lui demander des nouvelles de Pascal de peur de le blesser, de peur qu'il comprenne à tort que Pascal ne fait rien pour l'aider, ce qui je le sais est faux, mais peut-être que Pascal se retrouve dans cette même situation d'impuissance devant une personnalité bien trempée et obtuse qui ne sait plus quel sens donner à son destin si tragique. Inutile de compter sur l'aide d'associations comme le CGL ou AIDES qui n'ont absolument rien fait pour lui à ce jour...

Arrivèrent alors Lolotte et Alain qui ne se doutaient pas un instant de cette triste réalité. Peut-être était-ce mieux ainsi.

Michel quitta les lieux vers 19h00. Je lui proposait une bière mais il refusa. J'aurai tant voulu alors rester un peu plus avec lui pour qu'il comprenne que je ne suis pas insensible à sa souffrance, qu'il comprenne que quand il aura franchi la porte de sortie du Autrefois je me sentirai bien plus bouleversé et en quelque sorte en colère de le voir se dégrader à ce point là. Je n'ai même pas les moyens de l'appeler, de savoir ce que seront ses jours prochains, sauf à le croiser à nouveau au

Quetzal un soir de Happy Hour, ce qui revient
presque à vouloir impérativement gagner à la
loterie. Je lui ai donné mon adresse mais je
sais que cela ne servira pas à grand chose.
Ce soir là j'aurais dû le pousser à rester à la
maison avec moi pour qu'il puisse prendre un vrai
repas chaud, se reposer dans un vrai lit digne au
lieu de dormir je ne sais où, peut être dans cette
planche minuscule de la rue de Rome qui n'a de
place que pour ces quelques lattes sans le
moindre confort et ayant pour seule distraction
cette petite télé en couleur qu'il avait pour habitude
d'emporter dans les camions qu'il conduisaient.
J'aurais dû aussi lui demander le numéro de
Pascal car je sais que ce dernier a un contact
plus rapproché que moi, Pascal étant pour Michel
comme un membre bien spécial de sa famille.
Peut-être que Pascal a aussi de nombreux
problèmes à régler ; peut-être que Pascal a aussi
tout fait pour que Michel s'en sorte, sans succès...
Je n'en sais rien mais cette rencontre me marque
encore à ce jour et depuis je n'ai plus de nouvelles
de Michel et encore moins de Pascal dont je sais
qu'il n'aime pas venir au Quetzal car il a peu
de chance de rencontrer un mec, son physique
n'étant pas dans la norme de ce bar selon lui

même si je n'ai cessé un jour de lui dire que
cela n'avait pas le moindre sens.
Ensuite je suis retourné à mes habitudes, feignant
d'être heureux alors que le dénominateur commun
d'une grande majorité des mecs présents dans ce
bar est bel et bien une profonde tristesse mêlée
pour certains à une épée de Damoclès qui n'attend
plus que vienne son heure pour ~~fa~~ couper ces
brèves vies rongées par ce virus de merde. D'ailleurs
à ce propos l'une des premières choses que je fais
instinctivement lorsque je vais au Quetzal c'est
de sonder le bar à la recherche de ces habitués
qui s'absentent le plus souvent pour ne plus
jamais y revenir. Je sais, nous savons tous alors
que la Faucheuse est passée par là et que de
toute une vie, il ne reste que le plus souvent
ces quelques cendres sorties du Père Lachaise.
Pas étonnant qu'ensuite ma priorité soit la recherche
de l'hédonisme, du bonheur trivial par la
défonce au Popper de lolotte et aux nombreux
verres d'alcools qui traînent, à moitié remplis,
de toute sorte d'alcools possible : whisky coke,
gin tonic, vodka, bières... C'est souvent à
cette heure-ci que se pointe Lucas et Christophe,
ces deux caractères bien trempés qui me
rajoutent une couche. Le week-end n'est guère

différent sauf que j'échappe au mélodrame d'Ahmed et Pascal pour une ambiance plus alcoolisée avec Jean François, Marc et de temps en temps Daniel qui surgit d'on ne sait où. Je termine cette happy Hour le plus souvent au Bar Bi qui propose ses bières pour seulement 10 francs, une affaire en ce moment avec les prix qui ne cessent d'augmenter dans ce quartier. Ainsi s'achève cette première partie.
La seconde je la passe le plus souvent seul au Quetzal, entre 21h00 et 23h00, à écouter ma musique, à m'isoler en quelque sorte. C'est à cette tranche horaire que le bar se vide un peu. Je m'amuse parfois à aller au Bar en espérant tomber sur Alain et Michel et obtenir de leur bonne grâce une boisson gratuite. Depuis que le Patron, Bernard, a décidé d'installer au Bar un nouveau type de distributeur de boissons pour éviter de la part des barmans des abus de consommation, comme c'était le cas à l'époque où j'y passais aussi mes soirées avec Thierry et toute la bande, l'ambiance n'y est plus. La lassitude de ces deux personnages haut en couleur semble avoir pris le dessus. Cette tranche horaire est aussi la moins propice à faire des rencontres de mecs bien faits car la plupart d'entre eux vont aller dîner dans les nombreux restaurants bien mauvais du quartier. Moi je ne mange pas dehors, ma seule nourriture étant la défonce et la remise permanente en question de ce que je suis.
Le même jour où j'ai revu Michel au Quetzal, je l'ai passé à déconner ensuite avec Ludo, Lolotte et un peu Alain, à aborder toutes les personnes présentes ce soir là au bar avec une familiarité déconcertante. Les moments de franche rigolade au poppers sont plutôt rares et ce soir là ils m'ont même fait oublier un instant cette déprime qui m'envahissait depuis que Michel avait quitté les lieux. J'en avais vraiment besoin...
À 23h00 c'est à nouveau la cohue. L'happy hour que seul le Quetzal organise y est pour beaucoup bien entendu. La plupart des autres bars du quartier se vident en semaine (sauf le week-end)!
Même si la plupart du temps je ne suis pas seul, je m'efforce d'avoir mon temps à moi pour draguer les nombreux mecs canons qui sortent de je ne sais où et qui cherchent à conclure rapidement. Je suis souvent rebuté parce que telle ou telle personne par exemple ne peut pas recevoir et moi non plus. Ils ne leur

viennent même pas à l'idée d'aller à l'Arène où les backrooms sont nombreux (et à moi non plus d'ailleurs). Le pire c'est de rencontrer un type qui tombe amoureux en moins de deux. Cela m'est arrivé à plusieurs reprises et je n'ai pas le cœur aussi facile à prendre, l'expérience de Régis ayant été pour moi le summum du fiasco. Tiens à ce propos, je n'ai pas vu Régis depuis longtemps. À mon avis il doit vraiment m'en vouloir pour ne plus sortir...

Après cette happy hour deux choix s'offrent à moi. Aller à l'Arène, ce qui paraît être l'option la plus logique, la plus simple ou bien aller à l'Insolite et terminer ma nuit ensuite au Sauna Tilt si entre temps je n'ai pas trouvé ce que je recherche.

En ce moment mon choix se porte sur l'Arène. C'est pratique et rapide et je trouve toujours quelqu'un avec qui passer une grande partie de la nuit dans une cabine à baiser et il m'arrive aussi souvent d'avoir plusieurs plans dans une seule nuit. L'Arène c'est surtout moins cher car je n'ai besoin que d'une boisson, une bière, pour pouvoir accéder au backroom et y rester jusqu'à la fermeture.

C'est ce qui s'est passé ce soir là.

Je suis allé avec Colette, son mec, un banquier qu'il vient de rencontrer il y a quelques jours et qui n'a pas l'air de me porter dans son cœur (je l'appelle aussi Laurent Tiens!) Alain et Ludo. À peine arrivé je perds la trace de tout ce beau monde. Qu'importe puisque j'ai déjà trouvé un mec canon que j'ai vite fait rentrer dans ma cabine préférée, celle du premier étage côté rue, car c'est celle qui est la plus grande, la plus commode et celle dont la porte ferme le mieux. Il est impossible de savoir ce qui se passe à l'intérieur, la musique aidant aussi à masquer nos cris de jouissance.

Inutile de te décrire le mec, sinon, il est dans la norme de ce que j'aime: brun, bien proportionné, pas trop musclé (pas de gonflette), masculin, hors milieu et bien monté... Ses abdos, à peine visibles donnaient un charme fou à ce mec bien affamé et chaud dont je ne saurais absolument pas dire le nom. Dans ce genre d'endroit ce n'est vraiment pas ce qui importe le plus... Après ce long plan bien jouissif, j'ai retrouvé Ludo dans l'obscurité, le pauvre Ludo qui n'arrivait pas à draguer le moindre mec. Nous avons passé une bonne partie de la nuit à sniffer du poppers et à

discuter de tout et de n'importe quoi avec le barman et le portier, un mec sympa qui se prénomme Olivier et avec qui je crois j'ai une touche même s'il m'a pas arrêté d'affirmer qu'il n'était pas gay mais hétéro... il croit vraiment que je vais gober ça, il rêve le pauvre.
Ludo a quitté l'Arène vers 04h00 du matin et moi à la fermeture. En me rendant au métro pour rentrer chez moi, je me suis fait abordé par un beau flic qui voulait savoir d'où je venais et qui indirectement m'a dit qu'il allait terminer son service. A cet instant je n'ai pas saisi l'occasion qui s'offrait à moi car je me sentais vraiment épuisé et c'est une fois rentré chez moi que j'ai compris que ce flic, un beau blond très grand et très bien proportionné, à l'uniforme bien avantageux moulant en partie ses belles cuisses et son beau cul, voulait que je reste avec lui. Quel con! Je suis! je me suis dit. Depuis je n'arrête pas de penser à ça...
Tiens, j'ai appelé Ramon, l'architecte et encore une fois je suis tombé sur son répondeur. Tant pis, j'abandonne. A quoi bon insister?
J'ai aussi une bonne nouvelle concernant mon chômage. Je vais enfin recevoir mes allocations chômage. Ce n'est pas grand chose mais mieux que rien. Je vais pouvoir faire une pause quant à ma recherche d'emploi qui est au point mort. Je regrette simplement que cette allocation soit dégressive. Les 6 premiers mois je vais avoir droit à un peu plus de 3700 francs et ensuite cette somme va baisser. A ce moment je devrai à nouveau me bouger le cul pour trouver une source de financement beaucoup plus fiable.
Merci Sirous pour ta belle carte postale que j'ai reçu hier. Ça m'a fait beaucoup plaisir mais je ne te cache pas que je ne peux m'empêcher d'être jaloux te sachant vaguer ici et là dans cette belle ville mythique de New York.. Comme j'aimerais un jour pouvoir y aller...
J'attends de tes nouvelles et je t'écris très prochainement.
Bien à toi,

David.

Lettre numéro: 97
Date: Deuxième quinzaine de Décembre 1995.

Cher Sirous,

Je t'avais décrit lors de ma dernière lettre, lettre bien sombre comme tu semble le croire dans ton courrier reçu aujourd'hui, et il est vrai que tu n'as pas tort, mais cette lettre décrit au mieux ma réalité. Pas de fioritures, je vais à l'essentiel laissant à chacun à la vie un dégout du monde que j'espère transitoire. En cette période de vache maigre une longue nuit durable semble s'être installé dans ce quotidien que j'anime pleinement.

Ma situation aurait pu être pire. Je ne compte plus le nombre de mes copains de rue, dans ce milieu qui manque de vie, s'enfoncer dans une spirale beaucoup plus dangereuse que la mienne: abus de drogues (amphétamines et surtout extasis.) Même si il m'est déjà arrivé de tester un peu de tout, j'ai tout de suite compris que cet extreme n'était pas fait pour moi.

Je les vois souvent ces mecs que se sachant condamné par une sorte desespoir ou pire par la maladie, gardant le peu de forces qu'ils ont à croire que ces substances leur feront vivre un peu de paradis sur terre. En retour de ce court bonheur, éphémère sensation que tout va bien s'en suit un risque réel d'arrêt cardiaque, d'une déshydratation aigüe et une chute de la conscience qui peut amener cette même personne à en finir avec sa vie. Ajouté à cela l'alcool, il est évident qu'un profond malaise chez certaines personnes commence à prendre beaucoup trop d'importance dans ce milieu. Moi j'échappe heureusement à cette spirale infernale et c'est pour cette raison disons que tu n'as pas à t'inquiéter de mon sort. Je ne suis pas assez stupide pour m'abonner à ces extrêmes.

Mes seules drogues restent la clope et l'alcool. A propos de l'alcool, je te rassure, je ne bois plus à en vomir et je sais dire "stop" lorsque je vois que mon corps n'est plus à même d'en supporter.

Il y a en revanche une autre drogue dont je ne sais vraiment pas comment, non pas me défaire, mais au moins modérer les ardeurs. Tu l'auras compris il s'agit du "Q", mais je pense qu'à mon âge nous sommes un peu tous dans le même bateau. Que ce soit dans le Marais ou ailleurs, cette recherche effrénée du plaisir est un besoin essentiel à mon équilibre. Encore une fois, je ne cherche pas à obtenir après tout l'extrême de ce plaisir et je me garde bien de faire les horreurs que l'on voit de temps en temps et dont je ne m'explique

par la raison. Je parle des pratiques hard, fist, uro; bref toutes ces pratiques dégradantes pour le corps et l'âme. Je me souviens d'une de cette époque, c'était en été 1989, où je rencontrais à Austerlitz, lieu de drague réputé, un mec pas mal, vraiment mignon à qui on lui aurait donné le Bon Dieu sans confession et qui essaya maladroitement, alors que nous étions assis à discuter, à m'initier à certaines pratiques douteuses. Il me fila une baffe si violente que je peux encore l'entendre aujourd'hui. Le mec regretta ensuite ce geste lorsque je lui fis un coup de tête mémorable, amenant ce dernier à quitter les lieux comme un fugitif alors que je lui envoyais tous les types d'insultes que je pouvais sortir. Le mec avait essayé, avant cette baffe, de me dire à quel point cet acte pouvait être un processus naturel de plaisir sans me convaincre. Encore aujourd'hui, même si je ne suis pas là pour juger de ce que font les uns et les autres, je ne comprends pas comment peut-on éprouver le moindre plaisir à pratiquer ces activités qui relèvent à mon sens plus de la pathologie psychiatrique.

Ah ce sex drogue, cette drogue je ne sais vraiment pas comment l'appréhender d'une façon rationnelle et respectueuse de ma personne. Je vais te raconter l'expérience vécue le dimanche dernier lors d'une de mes sorties dans le Marais.

Comme d'habitude, j'étais à l'heure pour le rendez-vous de l'Happy au Quetzal. J'y ai rencontré comme toujours Jean François et Marc, ce dernier m'ayant invité à boire et à passer la soirée avec le groupe pour pouvoir profiter d'un bon repas puis a été mangé, un bœuf bourguignon et surtout beaucoup de bière. Je refusais encore une fois car ma priorité était le plan Q que je n'arrivais pas à trouver ce soir là. Il y a des jours comme ça où il n'y a pas grand chose à se mettre sous la dent soit parce qu'il n'y a pas de nouveauté, car beaucoup privilégient le plan direct dans les saunas et les sex-clubs, ou soit parce que j'ai déjà fait le tour avec certains d'entre eux et que cette expérience a été pour moi un échec. Je fuis aussi les mecs un peu trop fleurs-bleues. Je décidais après "l'happy" d'aller directement à l'Insolite, avec un détour bien alcoolisé avec Lolotte qui m'a aussi invité à boire un verre. Le reste je n'avais vraiment aucun mal à les trouver, beaucoup de mecs laissant leur verre abandonné sur les comptoirs du bar. Avec

une foule aussi nombreuse que compacte il n'est
pas difficile de trouver ce que l'on veut dans
ce bar, les mecs ayant laissé un instant leurs
verres sans surveillance et voyant celui-ci disparaître
durant la plupart du temps. Que ce même verre
a soit été emporté par un ramasseur de verres
qui traîne dans le bar ou mieux! soit qu'il l'ont
effectivement bu. Cent pour cent de la clientèle
du Bar Ki boit la même bière dans le même grand
verre de pinte; pas facile alors de dire que telle
ou telle bière est à quelqu'un. Nos proies favorites
sont bien entendu les novices et il faut nous
armer d'une certaine dose de l'observation, de
patience et de nerf pour accomplir cet acte bien
lucratif. Je ne suis pas non plus le moindre
renard puisque le plus souvent je cible, comme
ce soir là, les plus vaches. Lolotte lui n'est
pas capable d'en faire autant. Il me fait
souvent rire lorsqu'il panique en me voyant
piquer ici et là un verre. Souvent je ne suis
pas le seul à le faire. Ludo est tout comme
moi devenu un spécialiste en la matière.
Il y a aussi un autre domaine où je suis
devenu une vraie bête: la drague. J'ai le
contact facile et je n'hésite pas à faire se
rencontrer pour une soirée des gens qui

ne se connaissent pas. Je me sens plus à l'aise
en revanche si j'ai du pognon et cela tombe
vraiment bien car Lolotte en a souvent sur lui.
Je te ramène Idoms, dès que ma situation
financière sera revenue à la normale je
m'abstiendrais d'agir avec autant de bassesse.
Donc, arrivé à l'Insolite, ce beau barman
qui a un mec au Tilt, commença par m'offrir
en cachette quelques bières. En échange il
espérait bien entendu que j'attende la fermeture
de la boîte à 5h00 du matin pour m'amener
chez lui.
Le temps passait lentement et au fur et à mesure
je me posais quelques questions concernant ce type.
Il est certes vraiment beau Idoms, très bandant,
mais il a un mec. Il doit donc faire gaffe
à ses rencontres externes, prendre ses précautions
par exemple avec toutes les maladies qui traînent
en ce moment chez les PD.
Me sentant prisonnier, je me voyais mal
repartir ce soir là avec un autre mec; de
toute façon cette nuit il n'y avait pas de
mecs bien intéressants. Ils arrivent souvent dans
cette boîte sortis d'une autre période.
Ce que je craignais s'avéra être la réalité et

ma déception fût double.
Le mec m'amena, à la fermeture de la boîte, chez lui, dans son petit studio près de la place des Victoires. Son chez lui était assez déprimant, sobre et petit. Pas de télé (mais bon ce n'est pas un mal après tout), pas de moindre tableau pouvant embellir son logement, pas de moindre livre. Il n'y avait qu'un grand lit, un petit bureau aussi en bois précieux et une armoire. Je fût stupéfait lorsqu'il me dit qu'il avait payé ce studio un peu plus de 500.000 francs. Pour cette même somme je pouvais avoir un beau deux pièces dans certains quartiers plus vivants comme le XI ou le X...
Le pire vint lorsqu'il exigea, alors que nous allions commencer notre plan et que nous étions bien chauds, (car je jubilais d'avoir cette belle bête en moi au corps si parfait, musclé comme il faut et vraiment bien monté...), une capote pour toute pratique. Je peux comprendre pour la pénétration mais alors pour la fellation j'ai vite fait de débander. Il voulait aussi que je le prenne... Moi qui m'attendais à avoir un vrai actif quel déception d'apprendre que ce mec était encore plus passif que moi!

Heureusement que la fatigue eu raison de lui et qu'il s'endormi assez rapidement. Quant à moi je quittais ce lieu bien morne, rentrant chez moi avec cette impression d'inachevé. Je décidais de rester chez moi ce lundi et de ne pas sortir de peur de revivre une expérience similaire...
Depuis je ne suis sorti qu'un soir. J'ai pu voir l'ambiance de ce nouveau bar gay qui vient d'ouvrir rue des Archives et qui s'appelle le "Cox". C'est pas mal, les mecs sont aussi nombreux que ceux qui l'ont fréquent au Quetzal, voire même plus nombreux et surtout plus masculins. Le choix est vaste même si ce bar s'avère être un peu plus petit que le Quetzal. La musique quant à elle est bien meilleure. Les deux points négatifs de ce bar et qui m'inquiètent pour l'avenir des PD en France et surtout à Paris c'est d'une part la recherche permanente du mec parfait, bien gaulé, bien foutu, cheveux courts et bombers principalement, mode de plus en plus présente dans ce milieu qui se ghettoïse à l'extrême. J'ai eu plus de mal ce soir là à faire causette avec des mecs qu'au Quetzal. Il va s'en dire que les mecs comme Jean François, Marc, Pascal ou David

n'ont absolument pas leur place dans ce bar
où la moyenne d'age ne dépasse pas les 35
ans. Ce soir là j'ai aussi aperçu Régis qui
dès qu'il m'a reconnu, m'a regardé comme un
véritable pestiféré, se cachant de mon indifférence
comme un gamin prépubère...
Mais tu sais Journal, ce qui me gêne le plus dans
ce bar ce sont les barmans eux mêmes. Ils se
la pètent comme c'est pas permis, sont arrogants
à l'extrême, méprisant lorsqu'ils te servent un verre
et s'imaginent avoir le plus beau métier du
monde alors qu'ils doivent se contenter d'un smic
de misère et de quelques pourboires bien maigres
difficiles à obtenir.
Quoi qu'il en soit, ce bar risque de concurrencer
dangereusement le Quetzal qui a encore un atout
plus avantageux que le Cox: son happy hour en
semaine de 23h00 à 00h00.
Ce soir je n'ai pas fait long feu. Je suis rentré
chez moi vers minuit. Je garde mon énergie et
mes sous pour les fêtes de fin d'année.
Quant au Bar, je n'y vais plus. Avec cette nouvelle
ouverture d'un bar gay dans le Marais, ses
jours semblent bel et bien comptés. Bernard,
la patronne du Bar, n'a pas parié sur le
bon quartier. Seul le Banana Café semble

faire exception à la règle car c'est le refuge
de nombreux touristes friqués et de nanas à
PD, sans oublier ces personnages publics bien
déprimant comme le Robins, les Palmade et que
sais-je encore?!!
Ce soir je vais rester bien tranquille à la maison.
Je n'ai pas vraiment envie de sortir et de toute
façon je n'ai pas envie d'affronter ce froid et
cette humidité constante bien pénibles en ce moment.
J'ai appelé cet après midi Babou qui souhaitait
que l'on fasse une partie de ce weekend
ensemble. Je ne sais pas, ma vie est si lointaine
de la sienne. Je vais voir. J'ai aussi appelé
Jacques qui souhaitait encore une fois que nous
passions un samedi soir ensemble au Queen.
Je te dirai franchement que cela ne me dit
vraiment rien. Cette boîte me débecte de plus
en plus et de toute façon je n'ai pas un rond
pour aller dans un endroit aussi cher et
triste de toute humanité. Je n'ai pas non plus
envie d'aller au "Rock" avec lui car ce
sex-club ne propose même pas de verre ou le
moindre alcool alors que son entrée est assez cher:
40 balles pour se retrouver dans des couloirs
sombres ou cabines où tout à chacun peut
goûter à volonté ce que deux mecs font.

J'ai bien peur d'avoir fait le tour avec Jacques,
Tant qu'il ne sera pas accro à son petit
agenda digne d'un ministre, son emploi du temps
calculé à l'avance, je vais avoir du mal
à le garder comme un ami de longue date.
Jacques ne supporte pas Babou et je me désole
de cette situation car au fond je lui dois beaucoup
et j'aime vraiment ce mec, ce qui n'est pas le cas
de son entourage que j'exècre (ses mecs, ses
amis et j'en passe...)
Voilà Djamel, encore une fois j'ai fait long,
mais il va être difficile de me changer.
J'espère que tu vas bien et que ton voyage s'est
bien passé.
Je t'embrasse et je t'écris très prochainement.

David.

Lettre numéro: 98
Date: Mercredi 28 Décembre 1995.

Mercredi 28 Décembre 1995

Djamel,
Je te remercie d'avoir eu la gentillesse de
me proposer une partie des fêtes de fin d'année
avec toi et je m'excuse de t'avoir répondu que
dans mon cas il valait mieux que je reste seul.
Je te remercie aussi d'avoir compris en quelque sorte
mon point de vue même si il doit te paraître
un peu bien étrange.
Cette pesante solitude s'est confirmée ce dimanche
24 Décembre, soir de Noël, lorsque je suis sorti
dans le milieu. Je vais au Quetzal. Il n'y a
pas grand monde à l'heure où j'arrive. La plupart
des habitués sont présents et ceux peu perdus car
la fermeture va avoir lieu dans moins d'une
heure, à 19h00 précisément. Que faire après?
Personne ne sait. Le Quetzal n'est que le
reflet de ce qui se passe dans tout Paris. Des
rues vides, des magasins fermés ou sur le point
de l'être, des clients pressés faisant leurs dernières
courses de Noël au BHV pour le plus souvent
râler, acheter des futilités sans grand intérêt.
Une nuit sans vie, un Paris figé comme un
musée sans âme et paradoxalement merveilleux.
Le triste constat d'une solitude qui te saute
en pleine figure et l'annonce ce soir là que
rien ne sera plus comme avant.
Je pense à tout ce vide qui fait ma vie,
à ma famille aussi mais surtout je pense
intérieurement de ne pas être comme les autres,

Je rage secrètement de me sentir prisonnier
de ce destin vide, de ce manque pathétique
d'une famille unie dont je n'ai pas de nouvelles
et dont je ne sais rien et qui de toute façon,
tout comme moi, voit en ce jour un fardeau
difficile à porter car cette même famille est à
l'image de ce que je suis : Une grand mère
absente, une dernière soeur alcoolique qui frappe sa
fille (qui souhaite s'échapper), une soeur Julie, qui
est avec son mec dont je ne sais rien, des
membres de ma famille qui ne font plus partie
de ce monde et que je n'ai jamais connu,
[illegible] un oncle et une tante de la partie de mon
de mon Père qui ne donnent plus signe de vie
depuis 1983, des cousins dont j'ignore leur existence,
une soeur Susan qui ne m'écrit plus depuis 1992
et dont je ne sais plus rien, qui me manque
et dont je ne comprend pas le pourquoi d'un
silence aussi cruel. Je garde cela en moi
comme un secret de famille honteux, je n'en
parle jamais à personne. Tu es le premier
à le savoir. Même Babou ne sait rien de tout
cela. Sa vie familiale est aussi chaotique
que la mienne et je n'ai pas envie d'en
rajouter une couche, le mettre face à une réalité
qui pourrait le faire souffrir.

Je t'offre en réalité quelques bribes de ma réalité,
de cette vie qui n'existe plus pour moi lorsque je
suis dans le Marais. Il ne fait pas bon de
parler de sa famille dans ce milieu. J'avais
compris cette évidence avec Thierry qui vivait
mal son secret compris, de sa famille, une communauté
de gens du voyage qui ne supportait pas que
l'un des siens soit différent d'eux. J'avais été
bouleversé par le sort d'Éric qui se retrouvait
du jour au lendemain à la rue, jeté comme
un mal propre lorsqu'il révéla sa sexualité
à ses parents. Nous sommes tous un peu confrontés
à ce fardeau et puis tous les mecs qui ont l'esprit
libre, qui pensent se préoccuper d'un cocon familial
propice au bonheur, qui pensent dans une
soirée comme celle-ci prétendre passer dignement
un réveillon de Noël. D'autres s'inventent cette
famille qu'il ne sont plus d'eux. Je n'ai [illegible] ni
l'un ni l'autre et je ne désire pas changer
cette donne.

Il faut trouver l'origine de ce comportement
étrange peut être dans ma plus tendre enfance.
Petit, les soirées se soldaient le plus souvent par
un échec. L'alcoolisme de ma Mère y était
pour beaucoup. Certaines années nous n'avions
pas le coeur à la fête car ma Mère avait

encore une fois quitté le domicile pour disparaître, nous mineurs, pour boire je ne sais où. Mon Père désespéré souffrait. Il s'inquiétait pour nous et pour elle. Il avait du mal à cacher son désarroi et son caractère brute et dur au premier abord laissait place à une sensibilité plus subtile : il pleurait intérieurement en voyant que nous, ses enfants, nous ne voyions rien.
Je ne comprenais pas à cette époque les souffrances de ma Mère. Je ne comprenais pas pourquoi ma Mère, même après avoir arrêté de boire en 1985, avec l'aide d'un groupe des Alcooliques Anonymes et l'aide de l'Hôpital Beaujon, continuait à être étrange, et se comporter indignement comme le soir du 24 Décembre 1991 où je me suis promis de ne plus jamais célébrer Noël de ma vie.
Ce soir, mon Père avait fait l'effort de préparer pour la première fois un repas de Noël digne de ce nom. Pour mon Père il s'agissait de tirer un trait sur passé et de recommencer une vie normale. Au menu, nous avions des crevettes, des langoustes, des huîtres et des fruits de Mer. Mon Père avait aussi préparé un beau gigot d'agneau, acheté une belle bûche de Noël et du raisin.
Vers 19h00, sans nous donner la moindre explication,

Ma Mère nous fit la gueule et elle resta la soirée entière alitée sur le canapé lit du salon à ne plus parler. L'ambiance que mon Père avait voulu joyeuse et familiale laissa place à un mal être qui mit ma Sœur Tali en colère. Ma colère était aussi importante et je n'avais plus envie d'être de la fête. Par respect pour mon Père, nous fîmes comme si de rien était. Nous passâmes la soirée dans un silence mortuaire et mon Père, qui ne pouvait pas cacher ses larmes, passa son temps à boire jusqu'à en devenir complètement bourré. C'était bien la première fois que je voyais mon Père abuser autant de la boisson lui qui avait pour habitude de boire modérément. Le soir là il fuma aussi deux paquets de gauloises.
À minuit nous étions déjà tous couchés. Ma Mère n'avait pas mangé, mon Père alla se coucher seul dans la chambre et mon Frère pleurait. Cette soirée avait été un fiasco total ; c'était un jour avant que je ne rencontre Babou au Bois de Boulogne le 25 Décembre 1991.
Depuis j'ai compris le mal qui avait pu envahir ma Mère.
Ma Mère a vécu une enfance malheureuse,

entourée d'une gente féminine abjecte, une Mère et une tante qui la battait pour rien, parceque ma Mère avait acheté un bonbon ou parceque ma Mère était restée quelques minutes en retard de l'école, une Grand Mère ayant la main dans le cœur mais impuissante à calmer la violence de leurs filles, un Grand Père adorable mais peu cultivé qui passait sa vie à travailler dans un bar et qui ne saisissait pas les souffrances de ma mère, un Père absent disparu peu de temps après la naissance de ma Mère, Père dont elle ne sait rien, pas même de la part de sa Mère qui refuse de lui dévoiler une vérité peut être beaucoup trop gênante...

Aujourd'hui, je ne sais toujours pas si j'en veux ou pas à ce destin bien triste. Je suis tiraillé entre une rage folle et une indicible miséricorde. Dans cette enfance brisée, peut être que l'arrivée d'un Frère pour ma Maman aurait changé pas de choses. Je n'en sais rien, je ne peux pas spéculer sur le passé dont j'ignore beaucoup de fondamentaux. J'ai pardonné à ma façon, en silence même si quelque chose est à jamais brisé entre ma Mère et moi et dans une moindre importance entre ma famille et moi.

Pas étonnant de se retrouver brisé par une sœur qui ne donne plus de nouvelles (Lucia), une demi sœur qui n'en a jamais été une (Coro), une petite sœur qui privilégie ses amies. La seule personne à vrai dire avec laquelle je me sens proche, même si cette dernière pète un peu les plombs avec son nationalisme basque, c'est peut être mon seul Frère, José, qui aurait vraiment besoin de voir en urgence un psychologue voir un psychiatre car quelque chose ne tourne pas rond dans sa tête. J'ai essayé à plusieurs reprises d'en parler à mes parents les rares fois que je les eus au téléphone mais cela n'a pas servi à grand chose. Une telle possibilité, celle d'un fils malade de la tête, est impensable pour mon Père et ma Mère. De toute façon cette situation ne pourra pas perdurer longtemps et il faudra agir pour le bien de mon Frère avant qu'il ne sombre dans la folie. Il faudra aussi qu'un jour mes parents acceptent ce que je suis réellement, ce que représente pour moi ma sexualité, même si je suis sûr que ma Mère sait quelque chose depuis pas mal de temps et que mon Père sait qu'avec moi jamais il ne sera le Grand Père qu'il aurait tant voulu.

Voilà en partie Jésus, l'explication de mon refus de passer ces fêtes avec toi et tes amis. Je t'ai dit que l'essentiel bien entendu car la situation est un peu plus complexe que celle que je te disais. Je m'en veux même parfois de t'écrire cela, car je ne veux pas que tu crois que je me défoule et que j'use de mes mots pour me venger. Bien au contraire. C'est un moyen pour moi de déculpabiliser et d'extirper de mon chagrin une douleur beaucoup trop profonde. C'est aussi un moyen de pardonner, même si c'est difficile pour moi et même si je dois, le restant de ma vie, vivre avec ses souvenirs bien douloureux. Peut être qu'un jour je me sentirai prêt à tourner la page de manière définitive.

Mes pensées abstraites étaient bien entendu plus nombreuses ce soir là au Quetzal. Ma tristesse aussi.

Avant que le Quetzal ne ferme ses portes, je suis parti et je me suis dirigé au Bar. Alain et Michel n'étaient pas présents. Peut être passaient-ils leur Noël entre eux avec leur nombreux amis? Il était bien loin ce soir de Noël de l'année 1994 où nous avions eu droit à des cadeaux, des boissons gratuits et que sais-je encore...

le Bar était encore plus déprimant que le Quetzal. J'aurais dû m'en douter lorsque je traversais les rues bien vides du quartier des Halles. Que faire puisque tout semble être fermé et que les seuls bars ouverts n'offrent vraiment aucune perspective réjouissante? Que faire lorsque je n'avais vraiment pas envie de rentrer immédiatement à la maison pour ne pas être obligé de voir à la télé ces émissions bien navrantes de Noël qui veulent nous faire croire que tout va pour le mieux dans ce monde pourri qui pue la merde? Je décidai donc de marcher dans le vide, dans ce Paris figé pour un soir sans vie, laissant traîner mes pensées au gré des lumières vives de cette ville dont la beauté m'échappe et qui fait rêver le monde entier. Je pensais au passé commun, à ceux qui avaient pu vivre dans un temps passé, pu vivre ce même parcours que je faisais ce soir là, regardant avec stupeur lorsque j'arrivai vers la Place de la Concorde après avoir traversé en longueur la rue de Rivoli, cette emblématique Tour Eiffel resplendissant de mille feux. Je poursuivai ainsi ma route de solitaire en direction de la Défense, passant par les Champs Elysées,

l'avenue de la Grande Armée, traversant ensuite le Neuilly trop bourge et complètement déconnecté de la réalité, ne voulant pas faire un détour dans le Bois de Boulogne où de toute façon je n'aurais fait que voir quelques jeunes types paumés et de nombreux travelots à la recherche de la perle rare de ce soir qui voudrait bien payer un peu de leur amour pour vivre dans une misère qu'ignore la société, arrivé enfin au Pont de Neuilly pour contempler ce quartier infâme de la Défense, aux tours bien laids et monstrueux illuminés, ce symbole insultant pour l'art qui ne pense qu'à l'argent, argent à l'odeur si déféquatrice, imprégnant de sa merde ces vêtements que je portais sur moi.

Je traversais ce quartier de la Défense jusqu'à la Grande Arche pour finalement prendre le bus 158, que j'avais réussi à trouver par miracle car il s'agissait en réalité du dernier bus avant fermeture de cette ligne de bus. Je me sentais usé et je regrettais de n'avoir pas pu ce soir là me bourrer la gueule car en arrivant chez moi, j'avais si mal aux jambes que j'eus du mal à m'endormir. J'avais été bien seul dans ce bus 158. Je me demandais aussi où pouvaient être tous ces personnes que j'avais bien pu connaître un jour dans le Marais. Thierry, Jordi, les deux Stéphane, Michel, Franck, Philippe, Jacques, Jean Paul, David, Alain, Lolotte, Jean-François, Marc, Pascal, Daniel, Ahmed, Michel, Régis, Nicolas, ces nombreux amants d'un soir, ces plans bien drôles anonymes, tous ces êtres qui un jour ou l'autre ont croisé ma vie ; Pierre, Bubon, Philippe ; ces silhouettes dont je ne connaissais même pas parfois le visage lorsque je les croisais dans ces lieux bien insolites que sont le Bois de Boulogne, le Bois de Vincennes, les Tuileries et Tata Beach la nuit, les quais d'Austerlitz, Javel, les quais de Combevoie et bien au delà, tous ces lieux peu connus qu'un instinct mystérieux nous pousse à trouver sans la moindre difficulté...

Le jour suivant Jeudi, le jour ne fut guère différent. Enfin, je fus surpris de voir autant de monde au Quetzal, un monde si dense que je ne pouvais même pas me faire une place dans ce bar. Je n'ai pas eu le temps de draguer, cela n'avait vraiment pas de sens, car nous étions tous serrés comme des sardines. Les hommes, déjà si peu enclins à l'amabilité, étaient d'une humeur vraiment désespérante. Je croisais Jean-François et Marc

qui étaient de bonnes hommes et qui regrettaient que je ne sois pas allé à leur soirée du réveillon, ou paraît-il, ils passèrent un moment inoubliable. Ahmed était aussi présent mais seul, triste dans son coin de n'avoir pas pu voir Pascal qui passait cette soirée en famille. David était dans un état épouvantable. Il avait bu comme pas permis, bafouillait en parlant et il ne faisait que dire des incohérences, qu'il en avait marre de la vie et que sais-je encore...
Devant un tel afflux de mecs, nous décidâmes donc d'aller au Bar Bi. Malheureusement le bar était aussi bondé que le Quetzal. C'était insupportable et les beaux mecs étaient une denrée rare.
J'aurais vraiment préféré aller le soir là au Cox, car peut être aurais-je eu la chance de faire une rencontre pour cette nuit, mais finalement j'y renonçai car Marc et Jean-François m'avaient proposé de m'inviter à boire. Je ne pouvais pas bien entendu refuser une telle générosité de leur part.
Au Bar Bi je rencontrais Ledo et nous en vînmes à pratiquer notre spécialité : piquer les biens abandonnés qui traînaient sur le comptoir et prendre sans mesure du Poppers.

Le soir au Bar Bi je me suis fait draguer par de nombreux vieux bien nazes et pathétiques. Des fois on aurait dit que j'étais dans un bar de retraités... J'ai honte de dire cela car un jour peut être je serai à la place de ces hommes qui ne cherchent rien de bien compliqué sauf peut être un peu d'amour et d'affection. C'est terrible cette discrimination de plus en plus flagrante qu'il peut exister entre les tranches d'âge dans le milieu. Les jeunes sont avec les jeunes, certains ne sont qu'avec les vieux que pour faire la pute, les machos prolos virils ne se fréquentent qu'entre eux, les musclés avec les musclés, les gros avec les gros, les riches avec les riches, les tapettes avec les tapettes, les pauvres avec les pauvres... comment dans ce cas là se faire valoir avec tant de différence entre nous ? Je n'inclus pas les snobs, en bas bien entendu de cette échelle sociale mal odorante. Je me suis moi même complice de ce terrible constat...
Marc était tout le temps près de moi à me protéger tel un père qui protège son fils même si au fond je n'avais pas besoin de son aide et que cela ne m'aurait vraiment pas le moindre du monde gêné de faire telle

ou telle connaissance à la seule condition qu'il n'y ait pas à la fin le moindre soupçon de sexe. Dans certaines limites je reste une personne assez ouverte d'esprit, Jean-François et Marc en étant la preuve.
Après la Happy Hour, Ludo et moi allions à l'Arène. Curieusement il n'y avait pas grand monde, sauf quelques types jamais vraiment pas baisables. Je restait une petite heure à discuter avec le patron Olivier qui voudrait bien qu'un jour je sois dans son lit. Il peut toujours rêver ce mec. Il est certes mignon mais je n'aime pas son ensemble pour tout dire Jésus.
Devant une telle soirée indigeante je décidait vers 22h00 de quitter les lieux pour rentrer chez moi. Encore une fois cette soirée avait été un véritable fiasco pour ma libido. Depuis lors, je ne suis plus sorti. Je passe mon temps à la maison, je fais un peu de sport. Je regarde aussi quelques beaux documentaires sur la Cinquième. C'est un moyen comme un autre de m'évader d'un quotidien bien sombre.
J'espère que contrairement à moi, tu as passé de bonnes fêtes de Noël.
J'attends de tes nouvelles et je t'écris très prochainement.
Je t'embrasse.

David

Lettre numéro : Jésus numéro : 3
Date : le jeudi 29 Décembre 1995.

David,

Il est difficile pour moi de t'écrire sans avoir cette terrible sensation d'être égoïste. En effet ma vie est bien monotone. Je vis dans un anonymat bien banal, je travaille et je prends plaisir à le faire, je voyage et je t'envoie ici et là quelques cartes postales bien insignifiantes que je l'espère te font plaisir et je réfléchis souvent aux pourquoi des choses dont j'ai du mal à comprendre la portée. Les choses concernant ta vie David. Loin de moi de juger qui que ce soit, ce n'est pas mon rôle de le faire mais bien à toi prendre conscience ce qui est bien ou mal pour toi. Voilà pourquoi je me sens un peu égoïste et démunie. Voilà pourquoi je comprends parfaitement ton refus de venir à Montpellier pour y passer les fêtes de Noël. Peut-être qu'à ton âge et dans une situation qui est la tienne, j'aurais réagi de même même si je suis un peu moins réfractaire que toi à cette période de Noël peut-être parceque j'aime

parti d'une certaine norme, il me tarde chaque
jour de prendre le maximum de vacances, d'oublier
cette routine d'un travail qui à long terme ne
pouvait pas être plaisant. Le temps plus agréable du
sud ne suffit pas à aimer entièrement cette incohérence
qu'est le travail, travail nécessaire pour vivre, pour
se loger, pour voyager, se déjeuner, user de chaque
instant de la vie qui passe à donner ici et là
ces morceaux de papiers qui détruisent le monde, ces
cartes de crédit qui jalousent et attirent la haine
puissante des commerçants... Moi même Dania je
fais partie de ce jeu stupide et con. Je me suis
prisonnier d'un système si absurde dont j'use et
j'abuse de part ma situation bien avantageuse qui
est la mienne. Je suis triste de te savoir en
quelque sorte exclu de ce système qu'au fond je
rejette. Comment ne pas comprendre donc ce que
tu vis? Comment t'aider sans t'humilier toi
qui possède ce caractère si sauvage, qui n'accepterai
pas par décence au moins une petite aide
financière de ma part?
Certes j'écoute mais que faire?
L'idéal Dania serait que tu es un travail.
S'occuper l'esprit par un travail te permettrait
déjà de te poser, de comprendre exactement ce
qu'il t'arrive et pourquoi je pense, comme je l'ai

déjà écrit dans un courrier précédent, que ce
milieu gay parisien n'est pas fait pour toi
même si paradoxalement je comprends pourquoi
tu y es autant accroché. J'étais comme toi il
y a bien longtemps. Mes connaissances n'étaient
pas les mêmes car elles étaient plus sincères que
les tiennes. J'arrivais le plus souvent à dépasser
le périmètre d'un bar, d'une boîte ou d'un
sauna lorsque je fréquentais du monde. Cette
réalité du passé semble aussi disparaître un peu
dans ce monde détruit par un mal qui n'aurait
jamais dû croiser notre chemin. Moi même
je constate cet étrange phénomène de réduction
là où j'habite et ne pouvant pas supporter
ce manque de considération flagrant, je m'interdis
depuis peu de sortir dans quelque bar, boîte, ou
sauna ayant de près ou de loin un rapport
avec ma sexualité pour ne pas apparaître
comme une simple marchandise de valeur, une
personne dont le seul principe serait d'engraisser
une perfidie d'être qui ne voit qu'en moi
un moyen de se faire de l'argent. La vacuité
de ces esprits pervers me donne littéralement
le tournis. Pour y remédier je fuis tout ce
monde le weekend, je fuis aussi ce que je
croyais être des amis et qui ne le sont plus

pour m'aérer l'esprit : je voyage dès que je le peux et si possible je change d'air avec des personnes étrangères à ce milieu. Fini pour moi les soirées sans fin, dans un bar médiocre à la recherche de ce que je ne veux plus, l'expérience de Seb ayant été un traumatisme pour moi. Il est vrai aussi que je n'ai pas comme toi cette jeunesse et cette libido à mon avantage. David, si tu pouvais au moins avoir un travail je pense que tu me donnerais raison. Tu sais je pense souvent à toi et je ne comprends pas parfois pourquoi il est si difficile d'essayer ce que tu vaux bien dans certains domaines comme par exemple l'informatique. Mon statut de fonctionnaire ne me laissent vraiment pas de marges. J'ai essayé dans les services à Paris qui travaillent pour moi de savoir si un poste pourrait te convenir. Il y en a beaucoup mais ceux-ci sont réservés à des fonctionnaires déjà détachés et nécessitent donc de passer un concours que tu aurais du mal à passer à cause d'une trop grande demande de personnes surdiplômés dans une catégorie qui ne correspond surtout pas à leur formation initiale. Nous sommes tous conscients d'une telle aberration dans ce mode de recrutement mais tant que la loi ne sera

pas changé il y a peu de chance qu'une telle possibilité se présente un jour ou l'autre à toi. Il y aurait peut être la fonction publique territoriale pour toi mais encore une fois je n'ai pas de liens assez étroits pour te conseiller de tenter telle ou telle administration car souvent les postes sont pourvus par une certaine forme de piston que les syndicats se gardent bien de dénoncer.

Etant donné la conjoncture difficile que nous vivons en ce moment, je pense que la seule issue de sortie viable serait d'essayer dans le secteur privé ou semi-public. Pourquoi ne pas essayer la RATP ? Ils recrutent assez souvent je crois savoir. Peut être aussi qu'il serait bon pour toi de commencer par un travail manuel et peu à peu monter les échelons pour arriver à tes fins, car travailler dans le tertiaire directement me semble vraiment très peu probable. Essaie aussi les musées toi qui aime l'art. Les domaines sont nombreux ; encore faut-il savoir bien chercher et ne pas se cantonner à un seul domaine.

Il existe aussi un autre impératif que tu devrais prendre en compte David : le temps. Passer son temps dans un milieu qui te fait

boire beaucoup et se coucher à des heures improbables restreint très fortement les chances de trouver un travail, restreint très fortement les chances d'avoir enfin une vie à toi. Attention Dania je ne juge en aucun cas ton mode de vie. Ne prend pas mal ce que je t'écris, encore une fois je comprends ce que tu peux bien ressentir en ce moment.

À ce propos peut être que ta vie n'est pas plus agréable que la mienne. Qui sait ? Moi même il m'arrive de penser que j'ai fait fausse route...

Quand au reste, à tout ce que tu me racontes dans tes lettres, que dire sinon que je suis compréhensif à ces nombreuses lignes rouges que tu franchis dans ton insatiable désir de plaisir.

Tu ne me choques pas dans tes amours, dans cet hédonisme justifié, ce besoin d'un contact plus naturel débarrassé de tout artifice imposé par un souci d'hygiénisme exaspérant. Sache cependant qu'en aucun cas la recherche de ce plaisir ne doit laisser de côté ce qui a de plus précieux dans la vie : la santé.

J'ai pu en faire les frais il y a peu de temps avec une connaissance ancienne : Frédéric, que j'ai connu il y a près de 10 ans rue St Anne à Paris, alors que le sida n'était qu'une rumeur parmi tant d'autres, époque où nous

étions libres d'aimer sans craindre la mort.

Je savais Frédéric frivole, aimant avec passion les hommes ; un peu trop à mon avis. C'est pour cela qu'avec lui jamais cela aurait pu marcher.

Après un flirt à la suite à une soirée arrosée la meilleure option pour nous deux était d'en rester là et de devenir simples copains, pas même amis car je n'allais pas le voir souvent jusqu'à cette année de 1989 où il m'apprit qu'il était comme beaucoup porteur. Et pourtant malgré cela nous n'étions pas conscients du drame à venir jusqu'à 1992, la pire année, où je vis trépasser de nombreuses connaissances. Cette année fut si cruelle que je voyais Frédéric calmer ses pulsions. Il avait aussi cet avantage certain d'être un peu trop hypocondriaque prenant même pendant un certain temps l'habitude de nous serrer la main pour nous dire bonjour au lieu de nous faire la bise. Nous savions déjà qu'un simple baiser ne suffisait pas à contaminer une personne ; cela nous changeait beaucoup d'une fin des années 80 où une terreur anti-bactériologique devait presque nous être imposée pour discuter avec une personne atteinte ou pas. Les années furent terribles.

Je ne sais pour quelle raison je perdis de vue

Frédéric début 1993. N'étant pas proche de
moi je ne ressentais pas le besoin de le revoir
Peut être que lui aussi ne ressentait pas le
besoin de me revoir. Aujourd'hui je pense que
je ne me trompais pas et pourtant j'ai été
surpris de recevoir il y a deux mois un appel
d'un service de soins palliatifs de la Salpêtrière
à Paris. La personne se présenta, une infirmière,
et m'apprit que Frédéric n'en avait plus pour
longtemps. Le virus avait rongé jusqu'au bout
ses défenses immunitaires. Le seul virus ne fut
pas, toujours selon infirmière, le seul responsable
de sa dégradation. Il avait été diagnostiqué entre
temps porteur de l'hépatite C et d'une syphilis
au stade III. Ces deux dernières pathologies avaient
eu raison de sa santé plus rapidement que
prévu et avaient aggravé son cas. Il nous
quitta à peine dix jours alors que je n'avait pas
eu le temps de lui rendre visite.
Ce que je fis, avant même de le savoir mort,
ce fut de me faire tester. Bonne nouvelle, tout
va bien en ce qui me concerne, je n'ai rien
à déclarer. Mais surtout je pensai à tout
ce que tu m'avais déjà écrit. Je comprenais
que malgré l'envie qui nous pousse à prendre
certains risques, rien n'est plus précieux que la

sauvegarde de notre santé. C'est toujours dans
le but de ne pas juger le moindre comportement
justifié qui est le tien David, car je sais
que cette saloperie a emporté avec toi une grande
partie de ce qui aurait pu être ta jeunesse sans
cette merde, que je te demande de faire
attention et de ne pas prendre de risques inconsidé-
rés avec des personnes susceptibles d'être porteurs non
seulement de ce sale virus mais aussi d'autres
pathologies que je pensais appartenir à un autre
âge.
Je ne saurai jamais réellement comment et
pourquoi a essayé de me contacter avant
de mourir. Je ne l'ai eu que deux fois au
téléphone depuis ce premier appel et j'avais du
mal à saisir exactement ce qu'il se passait
exactement. D'après l'une de ses connaissances
que j'ai pu avoir au téléphone, Frédéric était
méconnaissable, défiguré par un kaposi foudroyant,
un corps émacié d'à peine 30 kilos alors que
je l'avais connu si beau, musclé. Ce mec
dont je ne soupçonnais pas depuis son attitude
suicidaire en se risquant à des pratiques
compréhensibles était devenu que l'ombre
de lui même. Ce n'est pas dans un état
similaire que je voudrais te retrouver un jour

David car cela me peinerai beaucoup. Imagine alors ce que pourrait ressentir pour toi ta famille, te voir finir ta vie dans un tel état ? Il n'appartient qu'à toi de prendre la bonne décision David. Jamais je ne pourrai te juger, jamais je ne pourrai mettre en cause un comportement légitime qu'il peut un jour aussi à moi ou à n'importe qui arriver. La nature a ses mystères difficilement compréhensibles pour certains esprits rationnels. Je pense que tu sais ce que tu fais et que dans un sens, à ta façon, tu te protèges indirectement d'un mal que tu sais présent et compréhensif. Je le remarque à la gentillesse que tu portes à Michel qui se sait malade et rejeté de tous même indirectement de toi. Il est vraiment dommage que ce mec ne comprenne pas la main que tu lui tends depuis un certain temps. J'espère que pour lui tout va aller pour le mieux. J'espère pouvoir connaître cet ami qui t'es cher comme je te connais.

Je m'excuse David. J'aurais voulu que ce courrier soit un peu plus pragmatique, plus clair dans mon raisonnement sans pour autant tomber dans le domaine du "Papa Poule". Sache que je suis toujours présent pour quoi que ce soit et que me connaissant bien que tes préventions pour toi sont pour moi un cadeau que je fais à cette vie qu'un jour tu aimes plus que tout au monde.

Je t'embrasse avec affection et sans cette amertume si commune à nous tous. Écris moi aussi souvent que tu le veux. J'attends tes nouvelles avec impatience et j'espère t'en donner de bien plus belles lors d'un prochain courrier.

Idrous.

Lettre numéro : 99
Date : Mardi 2 Janvier 1996.

Cher Idrous,

J'ai fait un test la semaine dernière, un test pour toi à l'hôpital, pour te rassurer et te dire qu'il ne faut pas prendre à la lettre mes délires sexuels, que beaucoup d'entre eux ne font partie que d'un phantasme vivant dont j'ai besoin. Je suis parfaitement à qui faire relativement confiance lorsque j'ai du flair et je sais construire autour de moi ce mur de défense qui doit me protéger d'un mal que

Je suis abjecte et incurable. Ce n'est pas question pour moi de vivre la douloureuse expérience de Michel qui doit gober près de 60 médicaments par jour pour essayer de survivre dans un monde qui le rejette par sa cruauté. Mon hédonisme est rarement altruiste et je reconnais préférer ma jouissance, comme une grande majorité d'autres nous, les règles élémentaires d'un plaisir sain. Je reconnais aussi être poussé par un instinct destructeur. Le milieu est un peu comme une drogue dure, le sexe est plus néfaste qu'une drogue dure. Nous vivons pour nous détruire, pour atteindre cette destinée si crainte la mort. Seul compte pour moi ne pas souffrir avant le stade ultime de la vie. Je ne demande rien d'autre que du plaisir dans un monde qui il faut le dire ne me plaît plus guère... Rien de bien méchant. C'est plus noble que la violence qui a fait beaucoup trop souffrir notre monde. Imaginez un peu ce monde envahi de bonheur? Je rêve qu'un jour l'humanité puisse vivre enfin en harmonie avec les lois du bonheur ultime au lieu de s'autodétruire par des futilités bien insignifiantes. Je suis un adepte de l'hédonisme comme vertu humaine suprême. C'est mon point de vue égoïste puisque je ne trouve pas dans mon entourage immédiat de quoi

m'épanouir dans une certaine forme de raison. J'attends de dormir dans le ridicule dormir mais pour le moment je ne vois pas d'autres options quant à mon avenir. J'ai pourtant tout essayé. J'ai essayé en vain de me construire un avenir qui ne veut pas de moi. J'ai cherché du travail en envoyant des centaines de lettres sans aucune réponse. Les différentes réponses sont toujours les mêmes : "Nous avons bien lu blablabla votre bon CV blablabla mais votre profil ne correspond pas à ce que nous cherchons... blablabla..." Je collectionne ces foutus papiers comme un con au lieu de me torcher le cul avec... Quel gâchis! J'ai même tenté l'option de Henry, cet homme âgé que je connais de Daniel et Ahmed lorsque nous fréquentions le bar. Il m'arrive parfois de le croiser de temps en temps au Quetzal. Il a de l'affection pour moi je pense mais je ne suis pas, peut-être, assez "noir" à son goût pour pouvoir bénéficier d'un petit coup de pouce supplémentaire et à vrai dire je ne cherche pas non plus à creuser bien au-delà cette affection si légère. Ce n'est pas du tout mon genre... Henry travaille à la Défense, dans le secteur de l'informatique en tant que cadre. Il a eu mon CV et à ce jour celui-ci n'a pas attiré l'attention de son

David Esparza Sasin

Lettres Sacrées

et

d'Eulomonis

Paris-Nanterre

1993-1996

TOME VII



Paris MMXIII

voudraient mettre à mal mon bien être empli de souvenirs bien malheureux.

Je pars de chez moi vers 19h00. Je pars tard car je n'ai pas envie de me retrouver tôt ce soir là-bas bonne. Je veux être maître de mon destin, de ma personne.

J'arrive au Quetzal. C'est la seule option qui me convienne. Il y a bien longtemps que le Bar ne me fait plus rêver. Je ne donne pas plus d'un an à ce bar pour qu'il ferme ses portes.

Je ne pense plus à Alain, Lucien ou Michel. Depuis que je sais qu'ils veulent quitter ce milieu, plus rien d'intéressant semble attirer et enclore et ce quartier en perte de vitesse. Bernard, le patron du Bar, qui a investi 15 millions de francs en achetant les murs et ce fond de commerce dit se mordre les doigts en voyant ses commerçants nouvellement ouverts dans le Marais grignoter sa clientèle. Il dit regretter d'avoir revendu en 1992 le Quetzal pour un million de francs alors qu'aujourd'hui il en vaut plus. Il dit s'en vouloir de voir ouvert le Bar Bi, le Cox mais aussi l'Open Café acheté par le patron du Quetzal, Bernard. Un mec, un jeune vieux bien aigri qui n'a que pour principe de vie l'argent à tout prix.

Et pourtant je partage en quelque sorte à la

ridicule de ce con en allant, comme beaucoup, au Quetzal. Je sais c'est un raisonnement con et méchant.

Au Quetzal ce soir là, lorsque j'arrive après un périple dans les transports en commun, après avoir croisé tous ces pauvres malheureux affairés à acheter à la dernière minute leurs achats de fin d'année, j'aperçois une foule impressionnante qui me fait oublier que nous sommes en hiver et que le temps est plutôt très froid et humide. Pas besoin de chauffage, la chaleur de ces nombreux mecs suffisant à me donner l'énergie nécessaire pour être un peu en dehors d'une norme qui me pesait tant. Je suis bien [illegible] et je me sens privilégié car je sais que j'assiste à un spectacle unique qui en vaut la peine. Cette collection de beaux mecs venus de toute horizon me fait oublier la réalité; je suis dans ce monde abstrait que nous sommes les seuls à comprendre. Je me délecte et me sustente du présent.

Je croise Ahmed et Pascal. Ils sont heureux malgré le fait que Pascal ne va pas tarder à rentrer chez lui pour passer cette soirée avec sa femme et ses filles. Ahmed cache en réalité une profonde tristesse. Je reste insensible à cette tristesse car je suis perdu par les nombreux regards anonymes que je croise. Je m'imagine ces beaux mecs sur moi dans leur lit. J'ai hâte et faim d'être avec un choix bien difficile pour moi ce soir d'autant plus que j'estime qu'il est bien trop tôt pour concevoir une telle possibilité. Et pourtant il m'aurait suffi de lever mon doigt et choisir le meilleur d'entre eux, c'est à dire celui à l'allure la plus athlétique et aux atouts non dissimulés. Mon choix aurait pu aussi aller à ce mec bien baraqué, grand, à la limite négligé et qui semblait vraiment perdu dans ce bar aux pulsions bien intenses. Il m'a regardé à plusieurs reprises et je n'ai pas compris ce soir là, car j'avais besoin de me défouler, de me dépenser à l'extrême, que j'étais peut être cette personne qu'il aurait bien voulu avoir dans son lit. Je regrette avec un recul bien stupide, être passé à côté d'une opportunité aussi flagrante. Je n'ai pas cessé depuis de repenser à ce mec qui m'a donné de petits coups à mon bras gauche. J'aurais pu faire l'économie de ces coups si j'avais été plus attentif à son regard sombre et ses cheveux bruns foncés courts coupés visiblement par une tendance militaire; un peu comme l'était Regis. Peut être était-il lui aussi de ces corps de métiers qui nous font tous fantasmer : Police, Gendarmerie

ou Militaire...
Je n'ai pas le temps de m'attarder sur Ahmed et Pascal. Le soir sont présents aussi Marc et Jean François. Ils sont déjà très alcoolisés et heureux. Ils veulent m'inviter à leur soirée. Ils sont plusieurs à y aller. Personnellement je suis tellement accroché par ce milieu que je ne peux pas envisager une telle option. J'essaie de me dédouaner comme je peux lorsque je refuse d'assister à cette fête bien lointaine qu'organisent Jean François et Marc. Marc se sent encore une fois peiné de me savoir absent. Je ne peux rien pour lui et je sais de toute façon qu'il aura oublié ce refus lorsqu'il sera rentré chez lui pour préparer ce repas que j'aurais dans un sens bien goûté si cette soirée s'était présentée à une autre date.
À peine ma bière bue, nous décidons tous d'aller au Bar Bi. Il y a tellement de monde au Quetzal qu'il est pratiquement impossible de commander une bière. Les serveurs sont tous stressés et assez désagréables. La présence de leur patronne à l'entrée du bar n'est pas là pour arranger les choses; cette patronne passe son temps à surveiller le mouvement de chaque barman. Il commente et le fait savoir par des indiscrétions bien nettes. Je crois que si j'avais été barman ce soir je ne me serais pas gêné

pour lui verser le contenu d'un baron en pleine figure; et ce malgré de l'imposant portier, Yannick, un soit disant hétéro qui n'a pas l'air d'assumer vraiment sa véritable personnalité.
Au Bar Bi il y a un peu moins de monde. Le bar étant plus petit la foule n'en est vraiment pas moins présente. La seule différence c'est que je ne retrouve plus le regard de ce beau mec qui me souriait timidement au Quetzal. La clientèle est un peu plus alcoolisée que le Quetzal et beaucoup moins apte à la libido. Le bar a à son avantage le prix très accessible de ses boissons et de sa bière à dix francs le baron.
Je vois Alain, Lolotte et Ludo. Tous les trois sont déjà dans un état d'ébriété avancé. C'est plaisant à voir. Ça l'est d'autant plus que Lolotte et Ludo ont avec eux une bouteille de poppers anglais qui empeste le bar. Une sniffée et hop! Les mecs me paraissent un peu plus agréables à regarder même si ils ne me font pas autant bander qu'au Quetzal. Je prends conscience, sans comprendre pourquoi, que j'ai peut être raté quelque chose. Je suis perdu dans un délire insensé et noyé par mes émotions. Je ne vois pas passer le temps et je suis surpris lorsque en regardant ma montre

l'heure indique qu'il est un peu plus de 21h30.
Pourtant nous sommes toujours là et nous avons
toujours avec nous nos ballons remplis de bière.
Je suis incapable de savoir qui a pu m'en
offrir un. Je soupçonne le directeur Patrick, cet
ancien sapeur pompier qui ne mérite pas la voix
qu'il a et qui est en contradiction avec son corps
toujours aussi musclé. Je fuis. Il n'y a pas que
sa voix qui me fait fuir. Il y a aussi son côté
fleur bleue. Je peste contre ça tellement j'en ai
souffert. De toute façon je ne suis pas amoureux...
Je ressens, tout de même un gros manque ce soir.
Je n'ai pas vu Michel et je me demande bien où
est-ce qu'il peut bien être, s'il va bien...
Comment savoir?
La France a vite fait de me poser ce genre de
question. Je suis submergé par le mal que j'ai
et que Patrick est incapable de me dire où il
l'a trouvé. Je ne compte pas non plus sur les
employés un peu trop cons ce soir là. Je me
réfugie dans un coin tel un pétrifié et je
ne me rend pas compte que j'ai subtilisé dans
le couloir le poppers anglais de Alain et Lolotte
qui sont partis depuis pas mal de temps pour
jouer le meilleur je ne sais où avec Laurent
le nouveau mec de Lolotte que j'ai vu brièvement

ce soir et qui me laisse vraiment de marbre par
son froideur indescriptible. Je ne remarque plus pas
non plus le départ silencieux de Marc, Jean
François et de ses acolytes. Je suis seul ce soir
au Bar Bi. Il y a avec moi Ludo qui passe son
temps à vider les verres de bière à moitié remplis
laissé par des clients. Que faire alors? Je réfléchi...
et je décide de repasser par le Quetzal sans l'option
Ludo qui il faut le dire me gonfle pas mal
ce soir. Il est bien gentil mon cher Ludo mais je
crains qu'il ne se serve comme une fois de moi
comme d'un banquier qui aurait les ressources
limitées en poppers et en bière. Il est un peu
plus de 22h30 lorsque je quitte le Bar Bi.
À l'extérieur beaucoup de monde malgré le
froid. Je suis incapable de regarder correctement
les rues étroites du Marais qui donnent l'impression
de tomber sur moi, et pourtant je n'ai pas
l'impression d'avoir beaucoup bu. Peut-être est-ce
aussi l'abus de poppers qui me donne cette
désagréable sensation.
Je prends du temps pour aller au Quetzal.
Arrivé devant, je ne bouge pas, je ne rentre pas.
Un surplus d'hormones mâles me dit que ce soir
je n'ai pas rien à attendre de ce bar et que
je devrais mieux aller ailleurs. Je ne sais pas que j'ai

tort. Ce soir je n'aurais pas dû écouter mes instincts primaires.
Je décide de me rabattre sur ce qu'il y a de plus facile pour moi : l'Arène. C'est dans ce sex club me dis-je que je vais enfin libérer un désir beaucoup trop intense qui ne demande qu'à s'exprimer. J'ai de plus avec moi le compagnon idéal qu'est le poppers, du vrai, de l'anglais et pas cette merde vendue en France qui brûle les narines.
J'arrive devant l'Arène, devant les deux lions de stuc qui se trouvent à l'entrée. Je sonne et je rentre. Je laisse mon anorak au vestiaire et cela me coûte dix francs. Cher, très cher comme d'habitude.
Au bar du rez-de-chaussée il y a du monde. Beaucoup trop de monde. Je me dis : "Où sont passées les ambiances discrètes qui faisaient le charme de ce bar ?" D'où viennent tous ces mecs qui ne sont pas la clientèle classique de ce bar ? Qui est ce portier con asiatique qui m'a ouvert la porte ? Qui est cette pétasse blonde postée à l'entrée qui m'a accueilli par un mépris désagréable dans ce bar et que je n'avais jamais vu auparavant ?" Quelque chose cloche ce soir là dans ce bar et je ne suis pas assez intelligent pour prendre les devants et fuir cet

endroit qui n'est visiblement pas fait pour moi ce soir. Il n'est pas encore minuit et nous ne sommes toujours pas le 1er janvier 1996.
Olivier arrive. Il est content de me voir mais il n'a pas le temps de m'accorder quelques minutes de plus. Il a affaire avec ce trop plein de clientèle et avec son patron, une connasse vieille et déchaînée qui a installé sa caisse au fond du bar et qui se plaît à prendre avec dégoût tout cet argent que nous sommes assez cons de lui donner pour une malheureuse canette d'Heineken.
Je vais vers le bar et commande à un charmant mec une bière. Je lui donne 50 francs et il revient avec une canette. Il repart sans même me donner la monnaie ; du moins c'est ce que je crois. J'appelle le barman qui sert d'autres abrutis et lui réclame mon dû. Il me dit alors qu'il ne me doit rien, que ce soir exceptionnellement toutes les boissons sont à 50 francs. J'éclate intérieurement et je me plains un peu trop fort. J'ai à peine le temps de vider ma canette que le type asiatique me prend brutalement par l'épaule, ouvre la porte et me jette dehors en se donnant la peine de me faire mal avec des coups de pieds injustifiés alors qu'à ce moment même la pétasse blonde de l'entrée lui

dit "Dégage cette connasse qui va rien à faire ici...".
Je suis sonné. J'ai mal au dos car je ne comprends pas ce que je viens de vivre. Je n'ai pas sur moi mon aviateur qui est resté au vestiaire. Je me lève tant bien que mal et je sonne. Je veux récupérer mon aviateur et ensuite prendre la décision la plus juste envers un comportement inadmissible. Ne voyant pas la porte s'ouvrir je décide de prendre un coup nouveau et d'user aussi d'une certaine forme de violence. Je donne de violents coups-de-pieds sur la porte en criant haut et fort que je veux récupérer mon aviateur. La porte s'ouvre après une bonne minute d'attente et alors que ma colère est immense. Je dis à l'analytique de ne pas me toucher, que je veux mon aviateur et que je compte bien faire venir la Police. Je tends le billet du vestiaire. La tapette prend mon billet et ferme aussitôt la porte à la plus grande surprise d'Olivier qui ne cherche même pas à comprendre ce qu'il s'est passé, ne cherchant même pas à me défendre ce coup. Quelques instants plus tard la porte d'entrée s'ouvre à nouveau et l'analytique me jette littéralement mon aviateur et me demande de dégager. Il est minuit moins le quart

et ce qui m'arrive ne laisse pas insensible deux mecs qui s'apprêtaient à rentrer à l'Arène et qui devant une telle violence s'excusent pour moi et décident d'aller ailleurs. Je reste ainsi sur ce trottoir et je réfléchis. Je reste cinq bonnes minutes à réfléchir sur le mal ignoble qu'il vient de m'être fait alors que je peux encore entendre de l'extérieur toute une clientèle stupide qui compte à rebours les douze coups de minuit. Au douzième coup je me lève. Ma colère est plus grande. Nous sommes le 1er janvier 1996 et je n'ai pas le goût à la fête.
Je décide de me rendre au commissariat qui se trouve non loin d'ici, place Baudoyer. Alors que je marche je pleure. Je pleure de rage d'avoir été traité de la sorte ; je pleure d'avoir mal au dos et aux jambes ; les coups de pieds de cet analytique de merde ont été plus violents que je ne l'aurais cru.
J'arrive devant le commissariat et je rentre. Je m'effondre car j'ai perdu toute force vitale. Un agent vient me voir gentiment. Il me relève et me demande qu'est-ce qu'il se passe. Je lui raconte ma malheureuse expérience. Il m'écoute et prend note. Il me fait savoir que je ne suis pas le seul à venir pour cela et

que la police envisageait depuis quelque temps de faire fermer ce bar pour des problèmes similaires.
Je peux, me dit-il, porter plainte mais pour cela je dois obligatoirement passer un examen médical aux urgences de l'Hôtel Dieu à l'île de la Cité.
Je suis si submergé par ma douleur psychique et morale que j'en oublie même la beauté de cet agent qui me fait penser étrangement à ce flic qui me voyait chaque jour matin devant l'Hôtel de Ville alors que je sortais de l'Arène. Etrange.
Je suis allé à l'Hôtel Dieu aux urgences pour me faire examiner. Je me suis inscrit à l'accueil et j'ai expliqué le pourquoi de ma venue. L'accueil m'a fait comprendre que je risquais d'attendre pas mal de temps avant d'être reçu par un médecin. En effet je voyais affluer des cas beaucoup plus graves que le mien dans cette salle d'attente remplie par de nombreuses personnes qui avaient soit abusé de l'alcool ou de la drogue et qui pour certains saignaient même de leurs blessures violentes dont certaines par arme blanche. Les cas les plus graves attendaient leur tour sur une civière bien inconfortable. Certains rentraient dans cet hôpital pour peut-être ne plus jamais y en sortir. Je décidai alors devant une telle cruauté, devant ce défilement abjecte de la nature humaine.

Après deux bonnes heures d'attente je décidai de quitter les lieux. Je sais que mon cas n'étant pas prioritaire je ne serai pas reçu à temps par un médecin et de toute façon j'en ai ras la casquette.
Je me dirige vers le Bar mais à peine rentré je décide de quitter les lieux sans même dire bonjour à Alain et Michel que j'ai à peine entrevu. Je rentre par le métro de nuit qui va jusqu'au Pont de Neuilly, ligne 1, et ensuite je marche à pied jusqu'à chez moi. Il est un peu moins de quatre heures du matin et je suis en colère. J'en veux à la terre entière et je voudrais voir crever tous les pédés de merde qui ont sali par leurs et leurs envie d'argent ce milieu qui se dégrade. Je dors comme il faut et suis en forme pour aller le lendemain après-midi au Quetzal et faire part de mon expérience à Marc et Jean François qui veulent à tout prix faire une descente à l'Arène pour casser la gueule aux employés de ce bar abjecte dont je ne suis plus le bienvenu. Le lundi 1er janvier je prends le temps de boire une seule bière au Quetzal et d'appeler ensuite Jacques chez lui. Il ne me comprends pas. Il ne comprenait pas pourquoi cette soirée a été désastreuse pour moi.

pourquoi son optimisme calculé commence vraiment à m'agacer. J'appelle aussi Babor et je n'ai rien de bien intéressant à lui dire.
Il me faudra du temps pour oublier Isorus.
C'est avec ce pessimisme bien sobre et avec mes excuses que je te souhaite le meilleur pour cette année 1996. Tu sais Isorus, cet incident a été une première pour moi. Encore aujourd'hui je ne comprends pas! Rien...

Affectueusement,

David.

Lettre numéro : 100
Date : Janvier 1996.

Isorus,

Je vais commencer par les bonnes nouvelles. Mon Test VIH et autre MST est négatif et j'en suis heureux. La providence a voulu que j'échappe à une probable contamination ces derniers temps. Il est vrai que je n'avais pas été très malin lors de mes plans que je ne compte plus. Longtemps dans mon monde il n'y a plus de

sens... Ainsi comprendrais-tu de toute façon que j'ai dû avoir un peu plus de mille contacts physiques depuis le début de ma sexualité.
Chez nous c'est la norme ; la recherche de l'hédonisme nous pousse à accomplir des exploits inimaginables pour le commun des mortels hétérosexuels qui doivent se prendre la tête pour la moindre baise. Hors quand il s'agit d'une relation sexuelle...
Il est vrai que nous sommes pas mal en avance nous les gays avec nos saunas, nos sex-clubs, nos lieux de rencontre disséminés un peu partout dans Paris et sa banlieue : caves, parcs, bois, garages abandonnés, immeubles délabrés, minitel...
Les possibilités sont infinies. Sur les milliers de plans que j'ai eu depuis que je ressens un besoin physique d'aimer la volupté d'un très beau corps d'homme, je ne suis plus capable de me souvenir des 90% de plans que j'ai eu avec des mecs anonymes dans un lieu obscur ; pas de nom, pas d'âge, aucun contact autre que celui du corps et du plaisir intense de la jouissance.
Je vais pouvoir continuer à jouir sans voir s'installer à chaque instant la mort prochaine de cet être que je suis qui a soif de vie malgré une très grosse dépressio-

devenue pour ainsi dire un élément essentiel
de ma personnalité.
En sortant de l'hôpital, après avoir eu mes résultats et un sermon de la part du docteur me disant qu'il était impératif pour moi à l'avenir de ne plus prendre les risques stupides que j'ai pris, j'ai beaucoup pensé à mon frère Dimitri. Lui n'a pas eu de chance...
Si je devais le revoir dans le Marais un jour, car à ce jour je n'ai toujours pas de ses nouvelles, je ne lui dirais absolument rien. C'est un peu comme pour un aveugle; j'évite de les aider à traverser un passage clouté non pas par manque de solidarité mais parce que je sais que ce geste accomodant et d'humilité leur remet en pleine figure cette triste réalité d'un handicap qui ne doit pas être facile à vivre. Pour Dimitri c'est pareil. Cette bonne nouvelle, alors que j'ai pris des risques, lui renverrait en pleine figure une certaine forme d'injustice de la vie. Il se demanderait : Pourquoi moi et pas lui? En quoi le destin a-t-il pu être aussi injuste?..
De toute façon je n'en parlerai à personne car je serais confronté soit à de l'indifférence ou pire à des reproches (je pense surtout à Babou qui prend les choses très au sérieux ...)

les jours suivants les résultats je suis devenu un véritable moine. Pas de sorties donc pas de rencontres. J'ai vu une fois Babou et nous avons passé la nuit ensemble chez lui. Une soirée tranquille dans un monde si différent du mien. Elles me paraissaient lointaines ces soirées à jouer au Yatzee jusqu'à 5h00 du matin avec une TV comme fond sonore, un mix de qualité dont je ne savais pas à cette époque comprendre l'originalité musicale, un temps lointain qui semble remonter à des siècles en arrière.
C'est en présence de Babou que je comprends que je ne suis plus cet être innocent que j'étais lorsque je l'ai connu. Je comprends aussi une triste réalité qui me met mal à l'aise : je ne suis plus ce créatif qui passait les heures à dessiner, à créer des codes secrets pour cacher à la réalité du monde une grande partie de ses rêves et cauchemars, d'un monde onirique qui me manque tant car il permet toute sorte de possibilités qui échappent à la raison pesante de la logique mathématique qui ne laisse aucune place au rêve sauf lorsque cette même mathématique est incapable d'expliquer l'incohérence même de l'univers, de l'infini et de tout ce qui nous entoure

et que seuls nos yeux et sens de manière générale percevaient. Je voudrais tant retrouver par moment cet enfant que je fut et qui semble avoir disparu depuis que je fréquente ce milieu gay d'adulte qui pourtant aurait tout à apprendre de l'innocence.

Curieusement ces quelques jours de repos à la maison pas suffit à me faire changer d'avis. Je me sentais à nouveau attiré par cette drogue que représente le milieu pour moi. Je me disait naïvement que les choses allaient être différentes, que cette nouvelle année 1996 allait voir venir un changement durable dans ma vie et que cet incident regrettable vécu à l'Arène n'allait être qu'un souvenir lointain...

Or je me trompais; je ne voulais pas croire qu'une telle expérience pouvait se reproduire dans un autre lieu gay branché qui vient d'ouvrir en face de Beaubourg et qui s'appelle "Le Monster".

Un après midi, peut être parce qu'il faisait chaud et beau pour un mois de janvier, je décidais sortir dans le Marais et surtout au Quetzal. L'ambiance de ce bar me manquait beaucoup et pour être honnête je l'avoue que ma libido n'était pas étrangère à cette envie soudaine... Je laissait donc derrière moi mes souvenirs du Château, mes voyages imaginaires au Pôle Sud, les mers déchaînées si proches de ma personnalité rayonnante et étincellante d'images abstraites résultant d'une âme bien trop active ces derniers temps.

Effectivement, je retrouvais une certaine joie de vivre lorsque j'arrivais au Quetzal. C'est étrange parfois : il y a des jours où quelque chose de surnaturel pousse les gens à venir en même temps et ce jour là me permis de voir pas mal de monde en même temps, même certaines personnes que j'avais cru disparus de la surface de la Terre.

A leur poste habituel Ahmed et Pascal, toujours aussi amoureux alors que la situation actuelle de Pascal ne s'y prête pas. Il y avait aussi avec eux un type, un ami de Pascal, qui était comme lui, c'est à dire bisexuel. J'ai toujours eu du mal à comprendre cette sexualité et comment il est possible d'aimer à la fois des hommes et des femmes. Peut être que cette double casquette est la meilleure option pour s'épanouir non seulement sexuellement mais aussi socialement, même si je doute que cette façon d'aimer doit rebuter encore plus les femmes

bien hétéros que les hommes. Le soir là il y avait aussi Jean François, Marc et Daniel. Daniel comme à son habitude était complètement jeté et alcoolisé par la bière. Il avait, encore une fois, dû dépenser la totalité de son RMI à boire.. Le pauvre, ça ne doit pas être facile pour lui de voir Ahmed si heureux avec Pascal. Ahmed se gardait bien de lui adresser la parole ; quoique comme il est il ne voulait pas le faire souffrir. J'ai ressenti étrange sensation que cette rupture qui date n'était toujours pas consolidée.

Daniel, malgré son taux d'alcool important qui ferait fuir même les rats de Paris tellement il puait de la gueule quand il parlait, pris le temps de me parler de dernier son histoire encore une vie qu'il ne semblait plus lui convenir. Il me racontait en détail ses rapports sexuels non protégés avec Ahmed qui avaient lieu le plus souvent dans la baignoire d'une chambre d'Hôtel appartenant à la famille d'Ahmed. Il me disait en avoir marre de sa séropositivité et qu'il avait depuis quelques semaines décidé d'arrêter ses traitements.

J'ai immédiatement pensé à Ahmed et au test vih que j'avais fait. Je demandais à Daniel si ces rapports non protégés étaient assez courant, question je le sais stupide, car je commençais à me faire du souci pour Ahmed. Je repensais à l'expérience malheureuse qu'a vécu David avec Michel : David avait été contaminé par Michel et une seule fois avait suffit.. Daniel me répondit que ses rapports avec Ahmed avaient pris une tournure passionnelle et que depuis il n'avait plus connu une expérience similaire aussi intense.

J'ai aussi compris que Daniel n'avait pas fait état de sa séropositivité à Ahmed ce que ce dernier n'en savait rien. D'ailleurs à ce jour il ne sait toujours pas que Daniel est séropo. Je ne me sentais pas capable de le dire à Ahmed et encore moins alors que Pascal. J'espère sincèrement que Ahmed n'a pas été contaminé par Daniel car si une telle possibilité s'avère être la vérité je n'ose pas m'imaginer quelles conséquences catastrophiques aurait cette nouvelle sur Pascal et sa famille lui qui continue d'avoir de temps en temps des rapports sexuels avec cette dernière... On a vite fait de passer de l'autre côté de la barrière...

Si Pascal (Franck) qui est souvent aux [illegible]

(les deux n'étant pas venus ce soir là) peut être savant. il me dit comment faire comprendre à Ahmed qu'il doit faire au plus vite un test VIH pour savoir si tout va bien pour lui (ce que je lui souhaite...).
Après le départ de Pascal et Ahmed, nous décidons d'aller au Bar Bi pour profiter des prix abordables de la bière. De toute façon ce soir là au Quetzal il n'y avait pas de beaux mecs susceptibles de m'intéresser. Les vendredis soir ne sont pas très propices à la drague lors de l'Happy du Quetzal car il y a beaucoup trop de monde. Parmi ce monde il y a de temps en temps de beaux inconnus qui viennent de je ne sais où mais ils ne restent que quelques minutes avant de déguerpir peut être paniqué effrayé par une familiarité et aussi par un trop surplus de féminité devenu au fur et à mesure que le temps passe, une marque de fabrique de ce bar. C'est inquiétant ce tout féminin à outrance et je me demande si à force d'avoir un peu trop fréquenté ce milieu, je ne suis pas devenu à mon tour aussi en partie cette pétasse cliché que je déteste tant. Regis me disait souvent que je devrais faire des efforts

pour retrouver une certaine normalité, c'est à dire pour lui une certaine virilité (même si je ne me sens pas capable de jouer les mecs faussement durs que l'on croise de temps en temps dans le milieu alors que ces mêmes personnes s'habillent tout en cuir ressemblant à ce moustachu bien pathétique des Village People.... Quant aux beaux mecs habitués qui vont régulièrement au Quetzal, ils sont souvent bizarres, ne savent vraiment pas ce qu'ils cherchent et disent dans leur propre lorsqu'on les aborde, de peur peut être de se faire violer... C'est dommage car il y en a un qui me plaît vraiment et qui ne laisse vraiment pas indifférent. Il est un peu plus grand que moi, châtain, bien habillé avec le plus souvent un beau blazer bleu et des yeux bleus profonds (alors que ce genre de personnage me fait fuir) Ses airs laissent deviner un trop seulement parfait. En revanche je ne sais pas ce qu'il a dans sa tête. J'ai essayé une fois de le draguer et lui me suis étant comme pétrifié, incapable de prononcer son nom et restant figé tel une statue que habillé. Après quelques tentatives pour rentrer en contact avec

et n'obtenant qu'un vague souri, j'abandonnai.
Lorsque ce mec arrive il commande une bière, se met dans un coin, regarde autour de lui et puis il s'en va. C'est toujours le même rituel et souvent je me demande pourquoi il vient au Quetzal si ce n'est que pour y rester que quelques instants, mater un peu et partir. Il n'est pas le seul... Il y en a un autre. Lui brun, bien musclé et cheveux court comme un cadet, qui porte toujours un très beau blouson de cuir et un jeans laissant apparaître de belles formes qui feraient mal au jeune à voir. Lui aussi je l'ai dragué. Lui aussi passe assez souvent au Quetzal et reste la plupart du temps seul. La seule fois que j'ai pu m'approcher de lui, il me prit dans ses bras et alors que je me croyais aux anges, il passa son temps à me dire des choses incompréhensibles sans saisir que ce qui m'intéressait avant tout c'était d'avoir un plan Q avec lui. Après une bonne heure de patience j'abandonnai ce mec et pensais à autre chose. Lolotte m'avait déjà fait part de l'attitude étrange de ces deux types, mais à cette époque, trop sûr de moi même, je n'avais pas voulu prendre aux

sérieux ses avertissements... Depuis ces deux désagréables expériences j'évite si possible de draguer les mecs un peu trop accrochés au Quetzal, préférant mettre mon énergie à ces inconnus qui passent de plus en plus tard ou bien vont directement à l'Arène, au Cox Bar ou à l'Open Café, les nouveaux lieux à la mode en ce moment sur Paris.
Au Bar Bi je rencontre Lolotte qui veut aller à l'Arène. Je lui raconte mon expérience très désagréable vécue dans ce bar le 31 décembre au soir. Il en est désolé, même triste car il doit y aller seul; il a en effet rendez-vous avec Alain. Je décide donc de retourner au Quetzal. Et là surprise, je croise à l'entrée Philippe TURC que je n'avais pas vu depuis des mois et qui habite depuis quelques temps à Toulouse. Il me raconte son quotidien dépressif d'une ville qu'il n'aime pas. D'après Philippe, le milieu gay toulousain est très limité. Les bars sont vides jusqu'à très tard et la ville ne propose pas grand chose d'intéressant. Philippe regrette d'avoir demandé un poste dans cette ville qu'il n'aime pas et qui l'ennuie profondément. Son séjour à Paris chez

Pascal, son mec DJ qui travaille au Banana, semblé avoir été un traumatisme pour lui ; Philippe a déjà demandé un nouveau transfert sur Paris mais pour cela il se devait attendre qu'une place sur Paris se libère et cela risque de prendre pas mal de temps, voir quelques années…

Vers 22h00 Philippe me propose d'aller au Banana Café. J'acceptais car je savais que avec Pascal j'allais avoir une bière gratuite ; et en plus cela me ferait plaisir de discuter avec Pascal même si ce dernier est toujours aussi bizarre avec moi.

Au Banana, je discutais pas mal de temps avec Pascal qui me disait en avoir marre de se voir proposer les mix à Londres. Il les refusait tous et je ne comprenais vraiment pas pourquoi ce DJ aux talents multiples manquait complètement d'ambition. Moi à sa place je fournirai au lieu de rester fermé dans ce bar de Toulouse et de gros prétentieux.

Deux choses pourtant m'ont fait rester un peu plus longtemps dans ce bar : les bières gratuites de Pascal et surtout un mec habillé tout en blanc (veste, jeans) qui n'arrêtait pas de me mater. J'aurai pu passer un long moment à le regarder sans que rien ne se passe car je voyais bien qu'il n'osait pas m'aborder. J'ai donc foncé.

Je me présente. Il se présente. Il s'appelle Frédéric. Un beau garçon et viril qui plus est, espèce plutôt rare dans ce bar. Il me propose de boire un verre et je ne dis pas non. Nous allons nous asseoir et nous discutons de tout et de rien avec comme sujet central les questions redondantes : Que fais-tu dans la vie, tu as quel âge, etc… Frédéric est un peu plus âgé que moi mais de quelques mois car il est né en janvier 1971. Je me sens proche de lui, en osmose mais je ne suis pas assez ouvert pour tomber amoureux de ce très beau mec. Je ne sais pas pourquoi je bloque à ce niveau là mais je me trouve stupide lorsque je pense que s'habiller tout en blanc ça fait très con… peut-être parce que son blanc vire au [illegible] à cause de cette atmosphère enfumée de clopes et cette promiscuité qui en fait transpirer plus d'un.

Je ne reste pas insensible à son beau visage, sa légère moustache de trois jours et ses cheveux défrisés courts lui donnant un air méditerranéen. Je ne suis pas non plus

insensible aux belles formes du bas de son corps, ce renflement imposant et obsédant et ce cul bien rond, un peu comme le mien, qui fait le succès chez les mecs...
Après une demi heure de conversation je décide d'accélérer les choses et je lui demande si nous pouvons aller chez lui car je ne peux pas recevoir.
Et là c'est la douche froide... Il me fait savoir qu'il n'habite pas seul et que son mec se actuellement chez lui. Je désillusionne non pas parce qu'il a un mec mais parce que, ne pouvant plus aller à l'Arène, je ne connais pas d'autres endroits similaires sauf à aller dans un sauna, ce qui ne m'enchante guère car c'est beaucoup trop cher. Quant au QG, le problème de ce bar c'est que les backrooms ne comportent pas de portes. De toute façon il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que Frédéric n'était vraiment pas familier avec ce genre d'établissements.
N'abandonnant pas pour autant, il me propose en attendant d'aller dans un bar de nuit qui vient d'ouvrir et qui s'appelle le Monster.
Il se trouve en face de l'esplanade du Centre Georges Pompidou.
Nous arrivons devant l'entrée et nous sommes, accueilli un peu désagréablement par deux gros loubards noirs à la limite homophobe qui devaient se dire "Tiens encore deux tarlouzes !"
Ça commençait mal avec leur sempiternelle : "Vous êtes déjà venu... blablabla... c'est un club privé ici... blablabla..." Bref Frédéric, connaissant visiblement les lieux je ne disais pas un mot et finalement nous rentrons.
A l'intérieur ma première réflexion fut "Mais qu'est-ce que je fait dans un endroit pareil."
Le Monster se présente comme un bar gay branché ouvert à tous, un peu comme le Banana qu'il veut concurrencer. La déco était pas mal à vrai dire. De nombreux rideaux de couleur rouge velours tapissaient les murs. Au centre de ce bar, le bar à proprement dit. Derrière ce bar une piste avec des fauteuils autour de couleur toujours rouge, une ambiance un peu bourge étant la marque de fabrique de ce nouveau bar. Il y avait beaucoup de monde bien habillé et un peu trop de nanas à PD à mon goût. Avec mon look aviateur, jeans Levis 604 et boots noir je me sentais un peu en retrait des standards vestimentaires de ce bar où tous portaient un costume blazer cravate. Je

sentais immédiatement que j'allais me faire chier.
Nous allons au bar et nous commandons deux boissons. Moi une bière et Frédéric un whisky coke. Prix : cent balles pour ces deux verres de merde. Je reconnais le barman qui nous sert. Il s'appelle Eric et travaillait au Bar avec Alain et Michel jusqu'à qu'il se fasse prendre en train de voler dans la caisse et se fasse renvoyer. Il me reconnaît bien entendu mais cela ne lui suffit pas pour me faire un prix surtout que Frédéric n'a pas un rond et il ne peut pas m'offrir une bière. Frédéric paye ses 50 francs et moi, avec un regret incompréhensible, je tends un billet de cinquante francs que j'ai dans ma poche. Je me dis que c'est le prix à payer pour avoir Frédéric, pour pouvoir baiser avec lui. Une seule chose me plaît dans cette boîte-bar, c'est la qualité de la musique qui passe. Il se fait tard, très très tard, un peu plus de cinq heures du matin. Eric qui a compris que les prix pratiqués m'avaient un peu choqué m'explique qu'il s'agit d'une after... et qu'au passage il n'y peut rien tout en se servant allègrement un verre. Le type est vraiment con !
Voulant à tout prix quitter les lieux, je décide avant de prendre un peu de repos et de m'asseoir sur un canapé de velours noir de deux places non loin de la piste où je reste attentif au moindre beaux mecs qui pourrait me faire sortir de ce cauchemar. Au fur et à mesure que le temps passe je commence à me sentir mal à l'aise avec Frédéric et je regrette même à cette heure-ci de ne pas avoir été au Quetzal voir même au QG. Même un sauna de nuit comme le TILT m'aurait rendu plus heureux et au moins je suis persuadé que j'aurais au moins eu un plan avec un beau mec. Je suis aussi mal à l'aise car il n'y a pas un seul mec de potable dans cette boîte-bar de merde. Pour m'aérer l'esprit je décide donc de prendre un peu de poppers que j'ai en poche. Il n'est pas très bon et il pique le nez, mais il me permet de m'évader un peu et de prendre un peu de recul. Malheureusement il me donne aussi un coup de barre et je m'endors sur le canapé de velours noir quelques secondes alors que Frédéric part danser... Ces secondes sont suffisantes pour un type black me prenne

violemment par l'épaule, me jette du canapé à coup de pied et me traîne jusqu'à la sortie en me jetant comme un malpropre, le tout devant le regard médusé de la clientèle qui ne comprend pas le pourquoi d'une telle violence. En me jetant par terre devant le bar le black me traite de "sale tapette" et me demande de partir. Frédéric qui a assisté à la scène vient à mon secours et pique une colère monstre. L'autre black l'envoie chier et nous demande de partir. Frédéric refuse et tente de rentrer pour reprendre son verre et le mien. Le black imposant s'interpose et lui file un gros coup de boule.
Un peu sonné et moi toujours par terre, Frédéric me prend par la main et gueule aux deux black que les choses ne vont pas en rester là et qu'il va appeler la Police. Les deux black bien sûr s'en foutent en nous lançant un pathétique "barrez-vous les tarlouzes". Un comble lorsqu'on sait que ce bar est aussi être gay...
Ceci, je propose à Frédéric d'aller au commissariat. Il me dit qu'il préfère avant tout appeler la direction du bar et arranger les choses à l'amiable avant de faire appel aux flics.

Nous allons donc dans une cabine téléphonique et nous appelons les renseignements qui nous mettent en relation avec la direction du bar. Frédéric a heureusement avec lui une carte téléphonique.
Il faut moins de deux minutes pour que Frédéric soit en ligne avec le patron du Monster. S'en suit alors une conversation assez violente et sincère, Frédéric expliquant que ces deux balourds n'auraient jamais dû se comporter ainsi, qu'ils n'auraient pas dû nous traiter de tarlouzes et qu'il comptait bien aller immédiatement porter plainte au commissariat et faire ébruiter l'affaire dans les milieux gays comme Illico. Devant un tel scandale, le patron proposa à Frédéric et moi de revenir au bar, promettant de contrôler ces deux black bien homophobes... Nous retournons donc devant le Monster.
Devant l'entrée les deux black étaient postés là comme des gros cons alors un mec un peu plus vieux, italien d'apparence, s'excusait de cet incident malheureux et nous invitait à boire un verre... Moi je n'avais envie que d'une chose : rentrer chez moi au plus vite.

Après quelques violentes explications entre les deux blacks et Frédéric, nous acceptions la proposition du patron et rentrions à nouveau au Monster. Au bar le patron commanda deux verres pour Frédéric et moi. Profitant de l'occasion je commandais une double vodka citron, ce qui eu l'air d'agacer Eric le barman qui ne comprenait pas vraiment ce qui s'était passé. Alors que le patron essayait en vain de justifier le comportement certes abusif de ses deux gros gorilles, je buvais en un temps record mon double vodka citron et je me grillais une cigarette taxé au patron.
Il nous faut encore cinq bonnes minutes avant que cet abrutis de patron parte et nous serre la main un peu comme-ci nous étions les meilleurs amis du monde. Je serre à peine cette poignée de main qui se présente à moi. Lorsque le patron part, je dis à Frédéric que je souhaite rentrer chez moi. Il boit son whisky coke et m'accompagne jusqu'à la sortie.
A l'extérieur nous ne disons pas au revoir à ces deux gorilles abrutis. Frédéric s'excusé pour la soirée alors que me proposé et de prendre le premier RER pour la Defense.

Frédéric souhaite, malgré cette nuit épouvantable, me revoir. Je lui dis que je n'ai pas de téléphone pour le joindre. Lui n'ose pas me filer le sien, car son mec pourrait decrocher.
Nous convenons donc d'un rendez-vous dans la semaine au Quetzal et non pas au Banana.
Ce que Frédéric ne sait pas c'est que cette soirée a tellement été nulle que il ne m'interesse plus. Son jean's blanc tout taché de clope, d'alcool et de poussière me répugne même. Je ne me sens pas pour autant coupable de quoi que ce soit puisque après tout il habite avec son mec. Il n'a rien à perdre... Moi non plus... Je rentre chez moi et je ne vais pas au rendez-vous.
J'ai besoin de faire le point sur ces deux incidents si rapprochés. J'ai besoin, de comprendre pourquoi en un temps record ce milieu qui me faisait rever il y a encore deux ans, j'en viens peu à peu à le détester et pourquoi nous gays sommes de plus en plus intolerant envers nous même. D'où vient cette médiancété trop présente ? Pourquoi ?
Je vais à nouveau me replonger dans mes souvenirs et mon enfance pour oublier un peu toute cette merde vécu depuis

le debut de cette année 1996.
J'espère pouvoir te donner des nouvelles plus réjouissantes Isorus, même si celle de mon test VIH négatif suffit aussi à me rendre heureux et à aimer la vie.

Bien à toi,

David

Lettre numéro: 101
Date: Fin Janvier 1996.

Isorus,

C'est étrange. Peut être est-ce dû au mois de Février qui approche, mais je suis loin d'être ce que j'étais il y a encore un an. Je suis toujours troublé par ces deux incidents qui se sont déroulés, l'un à l'Arène et l'autre dans ce bar de Toulouse qu'est le Monster. Après le choc passé, la haine laissée de côté même si toujours présente, j'ai dû m'adapter et trouver de nouvelles habitudes. Fini l'Arène. Alors mon QG est l'Insolite et surtout le TILT où j'ai mes entrées grâce aux deux mecs qui m'aiment bien. Je dois m'adapter à un sex pas très facile à aborder car les beaux mecs au Tilt sont plutôt rares voire absents. Le samedi soir c'est une autre paire de manches. J'ai repris mes quelques habitudes au Bar après l'Happy Hour du Quetzal et du Bar Bi mais encore une fois l'ambiance n'y est pas. Il faut attendre 4h00 du matin pour retrouver un semblant de passé au QG mais consommer sur place ce n'est vraiment pas ce que je cherche. Pas de potes au backroom et les chiottes sont toujours pris ce qui rend le lieu plutôt très ennuyeux malgré les quelques partouzes qui se déroulent le dimanche matin. Je suis loin de tout cela et je regarde aussi brièvement les mecs qui pour beaucoup manquent de naturel et n'arrivent pas à bander à cause de cette foutue capote qu'ils ont dû porter.

J'ai essayé un soir de rentrer chez moi en passant par le bois de Boulogne. Le constat est le même : Il n'y a pas un chat et presque plus une pute à cause de la police qui est un peu trop passée et a fait dire tout le monde à les foutre en cellules et ensuite condamné à passer devant le juge à payer une amende de plus de 2000 francs.

En semaine c'est toujours le même rituel.
Je me prépare et je pars pour le Marais. Je vais au Quetzal voir Pascal et Ahmed qui en sont toujours à se demander quand est-ce qu'ils vont pouvoir enfin vivre leur grand amour au jour. Pascal voudrait bien mais ne sait toujours pas comment faire avec sa femme. Il a aussi peur de perdre la garde de ses filles et je peux le comprendre. Ahmed me tient un tout autre discours. Sans que Pascal le sache il souhaite mettre un terme à cette relation qui n'a ni queue ni tête. Je ne peux pas leur être d'un grand secours alors que moi même lorsque je sors je me demande ce que je fait là. Je remarque aussi qu'il n'est de plus en plus difficile de draguer un mec.
Le Quetzal, même si il est toujours bondé à l'heure de l'Happy Hour, se compose toujours des mêmes personnes. Les nouveautés se font de plus en plus rares et privilégie le Cox, ce bar rue des Archives nouvellement ouvert.
Alors je n'attends plus l'arrivée de Lolotte, Alain ou Lido (qui de toute façon a aussi disparu) et je me dirige seul dans ce bar aussi bondé que le Quetzal aux barmans bien plus charmants que ceux des autres établissements.

La clientèle se veut virile mais en réalité ce bar regroupe plus que de vrais mecs un ramassis de vieilles folles plombées de vieilles folles en ruine ayant plus de trente ans pour la plupart.
Il est rare, à la différence de ce qui se passe au Quetzal, de discuter ou même de draguer avec quelqu'un. Je ne sais pas d'où vient ce rejet de l'autre. Cela me fait penser au Queen. Au Cox seul compte l'apparence, la prédominance de pecs gonflés à l'eau, de bombers bien clean et de ventres plats bien chocolatés. Le problème avec ces mecs qui perdent leur temps à se dépenser dans ces misérables salles de gym c'est qu'ils en oublient le bas. Il en résulte un corps complètement disproportionné avec des jambes beaucoup trop minces par rapport au reste du corps. Je le laisse imaginer ce que peut bien être pour eux un corps en équilibre avec un beau cul bien garni.
L'autre problème, et il n'est pas unique au Cox, c'est cette manie qu'ont beaucoup de mecs de parler avec un accent de pétasse qui détruit toute tentative de virilité et ferait même fuir le mec le plus moche de la terre.
Le Cox, à la différence de du Quetzal, a une clientèle beaucoup plus internationale et surtout plus américaine et comme je suis loin d'avoir

ou faible à ce peuple qui se coupe le prépuce , qui mange de la viande aux hormones et qui n'est pas capable de parler comme un homme, qui dise dans leur pornos dès qu'il y a le moindre problème avec des "Oh my God!" et surtout qui se croient supérieurs à nous sans même le savoir, je crains que leur sens soit pour nous comme un virus et qu'il nous contamine de leur putasserie. un peu comme il l'ont déjà fait avec le sida dans les années 80.
Du coup, même si je me sens en semaine plutôt seul au Sauna Tilt ou à l'Insolite, sauf lorsque je trouve un mec qui a la gentillesse de m'amener chez lui, je me sens bien de faire partie d'une minorité un peu à part.
Il m'est aussi arrivé de faire quelques nouvelles expériences, comme par exemple aller au Club 18 rue St Denis. Cette boîte au sens littéral du terme m'a fait fuir par sa superficie digne d'une boîte d'allumettes. Une misère.
En dehors de ses quelques habitudes, je me promène quand le froid n'est pas trop intense et je raconte mon désespoir à Jacques au téléphone qui prend le tout à la légère et qui n'a jamais une soirée de libre à lui sauf pour me proposer d'aller dans des bars que je ne sens pas ou bien au trop ennuyeux Queen que je refuse uniquement à cause de cette salope de Sandrine.
Dans ces conditions mes activités sexuelles sont en berne et je ne m'en plains pas. J'ai l'impression de revivre ce passé si trouble et solitaire qui me manquait peut être, un passé qui n'est pas si lointain et qui allait de 1988 à 1990.
Peut être est-ce mieux ainsi. Je me délecte aussi à regarder inlassablement tous les souvenirs accumulés de ma vie. Quand à Babou je ne le vois pas beaucoup et je m'en sens un peu. Je vais l'appeler dès cette semaine.

Voilà Jonas, ma vie dans sa plus stricte simplicité a repris le dessus. J'espère que tu vas bien et que tes journées sont bien moins tristes que les miennes.

Je t'embrasse,

David.

Lettre numéro : 102
Date : Début Février 1996.

Cher Jonas,
Quelques nouvelles de ma terrible solitude. Aller

dans le Marais ne m'enchante plus guère mais
quand je ne suis pas dans ce milieu qui a trop
pris de ma vie je m'aperçois que je n'ai plus
grand monde autour de moi. Il n'y a que Baboa
à vrai dire qui continue à être fidèle de ce
que je suis et ce malgré tous ces mélodrames que
j'ai pu bien lui faire en 1993 lorsque je voyais
que sans lui ma vie n'avait plus aucun sens.
Je n'ai plus de téléphone et à quoi bon puisque
je n'ai personne à qui appeler. J'ai perdu en
si peu de temps ce qui aurait pu être un jour
des amis : Thierry dont je ne sais vraiment plus
rien et toute la bande du Bac (qui au passage
et aux vues n'étaient pas de véritables amis...),
Michel et Pascal peut être trop pris par le
drame que vit Pascal, mais je pense aussi
à tous ces inconnus que j'ai pu connaître un
jour et que ma sexualité me fait dégoûter
à jamais. Je pensais l'autre jour à ce beau
garçon rencontré à Austerlitz en 1989,
un bel homme qui se préparait à ouvrir un
bar quelque part en province. J'en avais pincé
pour lui et il m'avait même emmené faire
un tour en voiture avec lui dans Paris.
À cette époque je ne savais pas ce que je
voulais, je ne savais pas ce que le mot

amour voulait dire puisque j'avais été
durant toute mon enfance rejeté comme un
mal propre. J'ai collectionné les surnoms de
tapettes, pd, tapioles et que sais-je encore.
J'en ai beaucoup souffert surtout quand en
1985 le directeur du Château de la Valette,
Don Pedro Lanet, un connard de première qui
n'avait vraiment pas la vie et qui prétendait
que son sport préféré était la chasse, nous dit
lors d'un cours d'éducation sexuel que l'homo-
sexualité était une maladie qu'il fallait soigner,
une perversion due à la présence du diable
et toute une série d'horreurs qui vont avec.
Ce jour là, même si je n'avais jamais
avoué en public mes préférences sexuelles, ces
commentaires obscènes me valurent de la part
de mes condisciples des regards moqueurs et un
isolement de plus en plus pesant. Dans la
chambre que j'occupais à l'Edifice B (C'est
ainsi qu'on appelait le bâtiment des grandes
personnes) il y avait avec moi un mec
appelé Armando. Ce mec portait en moi
à la fois de la passion mais aussi une haine
incompréhensible avec ces deux amis bien cons
qu'étaient De Miguel et Gimeno. Le dernier était
de loin le mec le plus con et le plus stupide

avec un QI inférieur à celui d'un cafard. Seul comptait pour lui ses muscles et l'attirance physique qui faisait craquer toutes ces chattes de merde en chaleur alors qu'en réalité sa bêtise le rendait vraiment pas beau et excitant. Je préférai le mystère étrange de Romero qui me rendait fou. Un autre mec m'avait aussi rendu fou, c'était le petit frère de Paco, Miguel Ramos. A part cela, rien de bien appétissant dans cette école espagnole composé en grande majorité de garçons.
Si je te résume en quelques lignes ces quelques anecdotes c'est que le dimanche dernier, ne sachant pas quoi faire et ce malgré le froid, je me suis longuement promené dans la banlieue ouest de Paris en passant par le Mont Valérien et ensuite Suresnes, St Cloud et Viroflay où je me suis arrêté et j'ai repris le train pour rentrer à la maison car le froid était vraiment insupportable. En été j'aurais peut être poursuivit mon chemin jusqu'à Versailles pour faire une ballade dans ces jardins que je n'ai pas vu depuis 1990. Durant cette ballade je me suis senti bien seul. Il n'y a que la visite de cimetières qui me remontait de temps en temps le moral. Il m'est arrivé de temps en temps de croiser la tombe d'un jeune mort peut être par accident et de lui parler. Peut être qu'il aurait été un peu plus heureux dans ce monde que moi. C'est dur de voir en face de soit les restes de ce qui aurait pu être une vie brisée par un destin malchanceux. Que la vie est étrange.
Lorsque j'arrivai près des écluses qui se trouvent en face de Puteaux, je pensai à ce jeune SDF que j'avais trouvé mort depuis plusieurs jours car il ne répondait pas à mes appels et aux petits bien menaçants que je lui jetais car je pensais au début que ce jeune Monsieur dormait. Pourquoi cet homme qui ne demandait rien d'autre à la vie que de vivre comme tout à chacun s'est retrouvé ce jour là décédé seul au monde sans sa famille, ses amis, ses amis d'enfance qui l'avait abandonné depuis si longtemps. Comment cet être s'est retrouvé dans une situation aussi désespérante. Cet après midi après avoir compris que le corps de cet homme était sans vie, je me suis pris d'une panique et je n'ai pas appelé à l'aide. Je m'en veux d'avoir été aussi lâche, et d'avoir laissé ce jeune homme seul sans une sépulture digne de ce nom. Le corps fut découvert une

bonne semaine après alors que je me rendais sur les lieux et voyait au loin une fourgonnette de la Police et des Pompes Funèbres. Je ne sais pas qui a découvert après moi ce corps mais que celui-ci fut découvert plus d'une semaine après ma surprise. Depuis ce jour je décidais de ne plus jamais par ce lieu pour respecter la mémoire de cet homme que j'avais abandonné par cette peur inexplicable bien puéril.

Quand je suis déprimé, j'essaie de comprendre mon destin en regardant cette multitude de souvenirs que je possède. Photos, journal, etc, petite histoire qui enflammaient mon imagination lorsque j'étais petit et que je voyais que ce monde était merveilleux. J'écoute aussi pas mal la radio mais j'évite les radios commerciales qui passent de plus en plus de la techno de merde, très loin de cette musique que je pouvais entendre au Queen, au Cox les rares fois où j'y suis allé ou bien de temps en temps dans ces boîtes de merde que je fuis comme de la peste comme le Sub le Queen mais aussi de plus en plus le Scorpion et l'Insolite où l'on croise toujours à peu près les mêmes personnes.

J'ai aussi voulu retrouver l'innocence des lieux de drague que je fréquentais avant de fréquenter le milieu comme par exemple le Bois de Boulogne, le Bois de Vincennes, Austerlitz, Tata Beach et tant d'autres à la recherche d'un peu de normalité et sans être obligé de dépenser des fortunes pour y passer la soirée, mais dès cette période de l'année, j'ai perdu mes habitudes et le froid s'installe et permanent m'empêche de mener à bien ces projets. Je ne sais plus ce que c'est que de draguer à l'extérieur en hiver tellement je me suis habitué au milieu.

Malheureusement ce milieu s'est transformé. Il est devenu une pompe à fric qui n'a qu'un but, nous plumer comme c'est pas permis.

Où est passé cette solidarité qui nous unissait tant il y a encore deux ans. Même le SIDA dans le milieu ne fait plus sensation et je crains que cette tendance n'aille en s'aggravant au fur et à mesure que le temps passe.

Ce qui compte aujourd'hui c'est vendre de tout et de n'importe quoi. Il y a les coiffeurs gay ou prétendument gays comme Mod's Hair, qui pratiquent des tarifs prohibitifs pour le simple rasage de cheveux. Stéphane, le barman du Bar qui voulait que je passe la fête avec de vieux gros cochons vicieux, se la pète

souvent avec sa photo qui apparaît dans la
publicité de ce salon de coiffure qui ressemble
plus à une boîte de nuit tellement leur musique
techno casse les oreilles des clients qui y vont.
On y trouve des snack gays, des glaciers gays,
et même une boulangerie gay qui vend du
pain en forme de bite. Tout est bon pour
faire vendre gay à une clientèle très bobos
qui n'a qu'une idée en tête, chercher la queue
la plus appétissante à se mettre dans le cul chaque
soir. Le summum de la connerie gay c'est bien
entendu l'Open Café. Il est à l'image de sa
patronne, Bernard (qui a aussi le Quetzal).
Dans ce bar, une espèce de Banana de jour
(la nuit étant réservé à cette merde de Monster
près de Beaubourg) on y trouve de tout sauf
des hommes. Quand à l'accueil dans ce milieu
qui se veut tolérant il est de pire en pire, la
palme d'or revenant au Cox bien entendu.
Tous ces chameaux bien morveux s'imaginent
avoir le plus beau métier du monde gayé
au smic bien entendu, car ces mecs à part
mal servir des verres, faire le ménage et
ramasser les chiottes, et parler comme de véritables
pétasses avec un accent féminin pénible à
entendre, n'ont rien d'autre dans leur petite

cervelle excepté un duplicata de trou du cul bien
vide et mal torché.
Cette colère passera peut être un jour et qui
sait, avec l'arrivée du printemps que j'ai hâte
de voir venir.
Les deux seules fois où je suis sorti dans le
milieu, c'est à dire au Quetzal, c'était
il y a quelque jours. La première fois je revoyais
Ahmed et Pascal toujours empêtré dans leur
histoire d'amour sans queue ni tête. Ahmed
qui ne sait plus quoi faire et se demande si
il ne ferait pas mieux d'abandonner la partie
et Pascal qui n'envisage pas une telle éventua-
lité, tout en désirant préserver son mariage
et ses filles. Un vrai conte kafkaien. Le soir
n'ayant pas le moral à écouter pour la
millième fois cette histoire, j'ai fais un tour
rapide au BarBi où je n'ai pas commandé
de bière et où je faisais tout mon possible
pour ne pas croiser le regard un peu trop
amoureux de Patrick, le directeur du Bar,
qui rêve toujours de moi. Je me suis donc
couché chez moi vers 21h00 sans même regarder
autour de moi si il avait quelque chose
à se mettre sous la dent. Ce n'était vraiment
pas mon soir.

Deux jours après ce fut une surprise de voir venir au Quetzal Michel. En nous serrant dans les bras c'est un peu comme-si nous nous étions pas vu depuis des années. Malheureusement cette brève rencontre allait me rendre plus triste qu'heureux. Je trouvai que Michel avait pas mal maigri. Il me disait qu'en ce moment il gagnait pas mal et ne mangeait pas vraiment comme il fallait car il passait son temps dans un camion à conduire sur les routes de France. D'ailleurs ce soir là il avait garé son camion non loin de là et il avait peur de se prendre une prune. Ces seuls paramètres ne pouvaient pas expliquer le pourquoi le délabrement visible de sa santé. Je lui suppliais de m'expliquer plus en détail pourquoi il ne se sentait pas bien. J'ai appris premièrement que son traitement avait à nouveau changé et qu'il devait prendre un peu plus de médicaments que d'habitude. Quand il me montra son pillulier je fus surpris, bien plus que la dernière fois il me l'avait montré. Je me demandai si ces pillules ne pouvaient pas être à l'origine de la dégradation de son état de santé et que peut être il devait faire une pause. Quand il me dit qu'il ne lui restait que moins de 200 T4 je fus abasourdi et je restait sans voix. Michel me dit aussi qu'il ne se sentait pas bien moralement, qu'il voudrait bien rencontrer un mec qui puisse le comprendre. Pourtant il en avait eu un, Patrice, qu'il contamina et qui malgré cet incident il était prêt à l'accepter tel quel, mais je me doutais bien que cette option ne plairait pas à Michel. Osai lui dire d'être positif et optimiste, qu'un mari pour lui n'était qu'une question de temps et que ce temps rapprochait. "Le plus important, lui dis-je, c'est de ne pas chercher à avoir quelqu'un car ça ne marche pas. Il faut laisser le destin jouer son rôle et un jour la bonne personne se présentera..." Il me sourit et me fit la bise même si ce sourire forcé et cette bise était plus une forme de respect qu'une réalité dont il ne croyait pas. Je lui offris une bière et il refusa. Il tenait lui même à me l'offrir. Je lui demandais des nouvelles de Pascal mais Michel était un peu ailleurs. C'est à peine s'il écoutait ce que je lui disais car sa priorité allait malgré tout à la drague. Personne ne le regardait car il était vraiment marqué par sa tristesse et par sa maladie. Aujourd'hui un séropo dans

un bar ça fait fuir. On ne parle plus
alors qu'une grande majorité des mecs présent
le sont.
Après cette brève Michel décidait de quitter
le Quetzal pour rentrer je ne sais où car je
ne sais même plus s'il habite dans sa studette
hauteur de la rue St Maur. Je lui demandais
si je pouvais bien faire un peu de chemin avec
lui dans ce camion et il accepta de me
raccompagner chez moi, en face, malgré l'interdic-
tion qui lui est faite d'utiliser son camion en
dehors de ses heures de service.
Pendant le trajet jusqu'à Nanterre j'ai eu revoir
le Michel de 1994, celui qui m'avait occupé au
Thermy en rentrant dans le bar. Il chantait et
il semblait heureux. Peut être que la brève
faisait son effet.
Arrivé devant mon immeuble il me laissa
et me promis de passer au Quetzal très
prochainement. Nous nous embrassames sur la
joue et il partit, laissant sur place une
profonde tristesse que je peux encore ressentir
en l'écrivant d'ailleurs.
Depuis je ne suis pas sorti. Je laisse passer
le temps et j'attends vendredi pour sortir
et voir Jean François, Marc, Ludo, Colette

bref tous ces gens dont je suis si habitué
à voir dans ce milieu et uniquement dans
ce milieu. J'espère aussi pouvoir voir Michel,
en espérant qu'il va bien. Il va s'en dire que
je lui ai proposé de venir à la maison puisque
il y a assez de place dans mon appartement qui
fait quatre pièces. Il a refusé un instant bien
que cela n'avait rien à voir avec moi mais qu'il
devait avant tout se ressaisir et réfléchir à
un chemin plus radieux. Ses mots m'ont
laissé perplexes d'ailleurs.
Voilà ce qu'est pour le moment ma vie d'ailleurs.
Je déprime pas mal et je réfléchis beaucoup.
J'espère que de ton côté cet hiver est un peu
moins sombre que le mien.

Bien à toi !

Dania.

PS : Comme tu peux t'en douter je n'ai toujours
pas trouvé le moindre travail. Je suis sûr
pourtant mes démarches de recherche d'emploi
auprès de l'ANPE et je n'ai rien à leur
montrer mis à part les quelques candidatures
spontanées qui bien entendu ont du partir
immédiatement à la poubelle à peine reçues...
Tant pis.

Journal : Page 6.
Date : Mardi 27 Février 1996.

Il est exactement 2h30 du matin et je me sens tout à coup dans le besoin d'écrire dans ce journal que j'ai délaissé à mon grand regret depuis plusieurs semaines voir plusieurs mois.
Il s'agit pas que pour moi de faire le point sur ma vie depuis fin Novembre, date à laquelle j'ai quitté l'ETR, mais parceque j'ai besoin de poser mes mots sur une séquence qui me trouble encore et qui malgré ma solitude nocturne, me rend heureux.
Il s'en est passé des choses depuis ce mois de novembre. J'y ai fait de nombreuses connaissances de nombreux plans, même si ceux-ci ont toujours bloqué de la muraille du [illegible]. J'ai fait la connaissance de Pascal que j'apprécie beaucoup et qui ensuit tant bien que mal de vivre une histoire d'amour impossible avec Ahmed, car Pascal est marié et a deux filles qui ne savent rien de sa double vie.
En revanche ceux qui m'appelaient "Petit Frère" et que j'avais connu bien avant ma rencontre avec le Quetzal, n'existent plus pour moi. Ma vie a pris un tournant étrange et je ne comprends toujours pas pourquoi cela a été aussi vite. Ce que je cherchais avant tout c'est des amitiés durables et sincères, comme je l'aurais cru possible avec Thierry, les deux Stéphane ou même Ludovic. Tous ces noms sont passés par là et aujourd'hui il ne me reste plus rien. Toute tentative de se faire des amis est vouée à l'échec à cause de cette sale mentalité du milieu gay qui a perdu de son authenticité. Ce manque d'affection que je n'arrive pas à trouver me trouble à chaque fois que je me rends au Quetzal ou dans un autre bar gay. C'est constamment même si les apparences peuvent être trompeuses.
Le jeudi 22 Février dernier la donne fut, je le pense et je l'espère, changée à jamais.
Après avoir fait un tour au BarBi avec mes connaissances habituelles, je m'apprêtais à rentrer chez moi lorsque Patrick et Colette insistèrent pour que je prenne une "happy" au Quetzal. Je ne voulais pas mais ils réussirent à me convaincre de rester —
Peut-être avaient-ils besoin de moi pour leur trouver de quoi se mettre sous la

couette cette nuit car je suis devenu en quelque temps un rabatteur et un dragueur de premier ordre:
Au bar Patrick m'invite à boire un bourbon. Nous allons vers le pud et nous discutons avec Lolotte et un autre mec quand Patrick me dit qu'il est intéressé par un mec qui est seul et qui se trouve au bout du bar du pud. Patrick me demande en quelque sorte de l'aider à draguer.
Je prends donc mon verre et je vais voir un beau mec qui porte en ce moment un bomber bleu, un pull rouge et un jean bleu clair. Soudain c'est le choc. Je me sens envahi par quelque chose de mystérieux, fort qui me laisse bouche B. Le mec semble ressentir exactement le même phénomène.
Je me présente un peu maladroitement.
Il se présente: Il s'appelle Laurent. C'est à peine si j'écoute tellement je suis en face du mec parfait. Beau corps en apparence, belle gueule, regard sombre perçant et un sourire si beau, si...
Nous commençons à discuter même si nous savons que nous sommes troublés.
Nous sommes seuls au monde et je ne veux qu'une chose, changer de bar pour être tranquille. Il m'invite à boire une bière et j'accepte. Mes potes se demandent pourquoi je ne suis plus avec eux. J'évite visiblement Patrick qui a dû comprendre que quelque chose se passait.
Après cette bière nous sortons et je ne prends même pas la peine de dire au revoir à Lolotte, Patrick et à l'autre type dont le nom ne m'intéresse pas. Nous allons au Bar.
Nous nous entendons à merveille et nos liens deviennent de plus en plus profonds.
Je pose la question ultime de quoi faire. Je prends le risque et je le ramène chez moi. Il a une voiture et c'est pratique.
La nuit chez moi a été magnifique, fantastique. Nous avons fait l'amour et avons beaucoup ri sur nos anciennes bandes dessinées.
Je ne sais plus à quelle heure nous nous sommes couchés mais Laurent m'a réveillé le matin tôt pour me dire qu'il devait partir. Il attendait que je lui donne un rendez-vous et comme j'étais à montrer dans les raffes, je lui ai proposé de nous voir à 18h00 au Ambigu.

Je dormis et me réveillais dans l'angoisse but d'aller à ce rendez-vous.

Je suis arrivé au Quetzal vers 17h30. Plus rien ne m'importait, pas même Pascal qui a eu le privilège de connaître ma mésaventure.

Je portais sur moi une chaîne en or que Laurent avait oublié le matin chez moi.

Laurent est arrivé 45 minutes en retard.

Nous étions heureux mais cela ne nous a pas empêché de nous câliner immédiatement, sans nous soucier de la présence de mecs visiblement bien jaloux. Nous avons parlé de lui. Il est pompier à Toulouse.

Nous sommes allés au Cox pour avoir la Paix car je connaissais beaucoup de monde au Quetzal.

Au Cox notre jeu sensuel a continué. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas me voir ce samedi soir car il était pris mais qu'il souhaitait me revoir bientôt. Dimanche il repartait pour Toulouse. Ça m'a fendu le coeur car j'ai compris tout comme lui que nous venions de vivre un véritable coup de foudre. Il m'a donné son numéro de téléphone où je pourrais le joindre à Toulouse. Ses contraintes un peu particulières ne facilitaient pas la tâche mais il m'a demandé mon adresse et promis de m'écrire très prochainement.

Le samedi soir je suis sorti seul, déprimé, jusqu'à très tard en traînant à la fois au Quetzal mais ensuite à l'Insolite, où je me suis fait invité et ensuite au Tilt.

Je suis rentré le dimanche matin vers 8h00 et je me suis endormi profondément.

Dans mon sommeil j'ai cru entendre une personne sonner à ma porte. Je n'ai pas pensé à l'instant que cela pouvait être lui qui voulait me voir. Quel con! Lorsque j'ai appelé Laurent à son numéro à une heure bien précise il m'a bien dit qu'il était passé ce dimanche matin car il voulait me voir avant de partir.

Avec cet appel je me suis rendu compte que nous étions bel et bien amoureux mais que nous n'étions pas prêts à nous le dire. L'épisode de ce dimanche matin m'a vraiment fait enrager.

Depuis son départ je me sens encore plus seul. Il me manque terriblement. L'amitié que j'éprouve pour Babou est moins importante que cet amour si fort que je ressens pour

Laurent. Avec Babou je n'avais pas encore un
sentiment aussi fort.
C'est si facile maintenant pour moi d'aimer
mais encore faut-il trouver le bon hasard
qui mène au bon chemin. Le jeudi soir le
hasard a voulu que je fasse le bon choix
alors que je me préparais à rentrer à la
maison. Pourvu que le résultat de ce
merveilleux hasard soit éternel.

LAURENT-DAVID.

Lettre numéro: 103
Date: Mercredi 28 Février 1996.

Mon cher Louis,

Parfois la vie prend un tournant si soudain
que l'on se demande si l'on rêve ou pas,
si derrière tout cela il n'y a pas l'aide de
la toute puissance qui du haut de cet inconnu
a décidé, par un geste d'ultime
générosité et peut être parce qu'il n'avait pas
envie de me laisser sombrer encore plus
bas que je ne l'étais, de me donner ce
probable bonheur que j'attendais tant et que
je ne cherchais pas pourtant comme le font si
souvent les mecs qui sortent dans le milieu.
J'ai en effet, et je le crois en toute sincérité
en t'écrivant cette lettre, trouvé la personne qui
est faite pour moi, par le plus pur des hasards.
A l'instant où je t'écris ce courrier je reste terrible-
ment troublé de ce que j'ai pu vivre et je
m'excuse donc par avance si par moment je
risque de faire dériver mon coeur qui encore en
ce moment bat très fortement la chamade.
Tout a commencé ce jeudi 22 Février.
J'étais, comme à mon habitude, sorti dans
le Marais mais avec une envie folle de
rentrer chez moi. Il y a des soirs comme ça et
depuis les dernières semaines je n'avais pas trop
la tête à fréquenter ce milieu qui m'ennuyait
de plus en plus. Si je suis sorti ce soir là
c'était pour essayer parler un peu avec Pascal et
Ahmed, prendre un peu de bon temps, mais
je me persuadais que j'allais rentrer à une
heure raisonnable et que je ressortirai peut
être un autre jour pour vivre toujours cette
même déprime, ce manque de contact humain
qui me manquent beaucoup trop.
Comme toujours je rentrai au Quetzal tel

une stance, regardant autour de moi les proies éventuelles que je pourrais me mettre sous la dent, mais si ce soir là ma libido n'était vraiment pas au rendez-vous, même si j'en avais envie de voir de plus en plus des folles aux lèvres de véritables mecs, des voix de canards génibles à entendre sous un soupçon de virilité, des barmans toujours aussi désagréables en servant et au manque de politesse, ne sachant pas dire un simple "Bonjour", ces pauvres déchaînés qui luttent pour survivre à base de cocktails de médicaments et dont leur souffrance, même si elle m'émeut terriblement, laisse de marbre de plus en plus ce ghetto en quête de plaisir aux doses exagérées d'alcool et de drogues.

Après avoir commandé ma bière dans une position esquinée, je suis allé voir Pascal et Ahmed qui se trouvaient à leurs places habituelles. Avec une étreinte non dissimulée, tout paraissait aller pour le mieux: Pas de femme pour Pascal, pas de folle, un amour parfait le temps de la Happy Hour, un amour fatal que je peux comprendre en un sens mais dont je ne vois pas l'issue. Un mur épais et invisible force sur eux et un jour il va se le prendre en pleine gueule, ce jour où il tendra retourner à une certaine réalité.

À chaque fois j'ai mal pour Ahmed qui tel une oie blanche ne comprend pas la situation impossible dans laquelle il s'est mis. Son amour aveugle pour Pascal, amour mutuel que je trouve d'une grande sincérité est rendu impossible par la norme d'une société dont Pascal est la victime. Pourtant je me plais à les voir entrelacés tous les deux et à discuter de tout et de n'importe quoi. De toutes ces personnes que je connais au Quetzal, Pascal et Ahmed sont les seuls avec qui je peux avoir une conversation cohérente (surtout avec Pascal), car ensuite le plus souvent mon âme est noyée par l'alcool.

Donc, ne voyant nul ami d'affectionné ce soir là, j'ai passé une grande partie de l'happy à discuter avec ces deux collègues de comptoir. Pascal m'a même pris à part pour me demander mon adresse postale car il voulait m'écrire une lettre très importante. À ce jour je n'ai pas reçu de ses nouvelles mais je suppose que cela a un rapport avec Ahmed...

Une bonne heure avant l'Happy Hour j'ai quitté le Quetzal et je me suis rendu au Bon Bi pour profiter d'une dernière

pressé à dix balles.
Au Bar Bi j'ai croisé Lolotte et Lenny. Il y avait bien entendu le directeur Patrick, qui malgré le nombre de fois où je lui ai dit qu'entre nous deux cela ne pouvait pas marcher, insistait pour me draguer et m'a même offert un verre en ce sens. Je n'ai pas refusé ce verre.
Lenny, ce mec qui fait de la musique un peu [illegible] avec un groupe en chantant en anglais (je pense t'en avoir parlé dans une lettre précédente lorsqu'un soir il m'avait amené chez un Juif américain en banlieue alors que j'avais vomi dans le métro ligne 1 tard un soir après de nombreuses bières ingurgitées dans [illegible]...) était d'une humeur joyeuse. C'est étrange mais parfois il me fait penser un peu à Michel dont j'ai encore une fois perdu la trace car il ne semble pas avoir fréquenté le milieu depuis la dernière fois où je l'ai vu (source de Pascal et Ahmed). Il a le même sourire et je dirais même une bouille semblable. Seul l'optimisme différencie Lenny de Michel. Lenny est surtout, du fait peut être de son métier de chanteur dans un groupe underground, un peu plus déjanté et stylé que Michel, ce dernier ayant quand même ce très beau tattouage au bras gauche.

Lolotte et Lenny me remontait un peu le moral. Il est vrai aussi que le gossip de Lolotte aidait beaucoup.
Je pensais rester jusqu'à la fin de l'happy et ensuite partir, mais, quelle fut ma surprise de constater que le temps avait passé à une vitesse incroyable; pourtant je n'avais pas cherché à draguer mais seulement à deviser avec Lolotte, Lenny et un autre mec, une connaissance de Lenny dont j'ai oublié le nom tellement ce dernier me paraissait indifférent. Il était bientôt 23h00, heure de l'Happy au Quetzal.
En temps normal une alarme intérieure aurait sonné dans mon esprit pour me dire de me précipiter au Quetzal pour cette happy hour très prisée dans le milieu gay. Rien ne semblait vouloir que je change d'avis lorsque je disais à Lolotte et Lenny que je voulais rester à la maison car j'en avais eu assez pour ce soir de ce milieu. Mon manque de volonté était flagrante et le Bar Bi avec sa clientèle très peu apte à éveiller la libido ce soir là ne m'avait pas facilité la tâche: je me devais de rentrer chez moi au plus vite!
Patrick, qui finissait à 23h00 ce soir là, finit par nous rejoindre. Lenny, Lolotte et Patrick

voulait se rendre à l'Happy Hour du Quetzal.
Je les accompagnais jusqu'à l'entrée du bar et leur disais à bientôt lorsque Patrick insista pour que je prenne un verre, quitte à me l'offrir.
Devant l'insistance pressante des trois collègues de comptoir, j'acceptai de rentrer au Quetzal pour prendre une bière ; mais une seule et ensuite il était convenu que je rentrerais chez moi.
Nous rentrions donc au Quetzal.
Nos bières à la main nous allions vers le fond du bar pour discuter un peu et surtout parce que c'est le meilleur endroit pour draguer.
Je remarquai alors Patrick mater autour de lui en écoutant à peine ce que Lolotte, Lény et moi disions. C'est alors que Patrick fit appel à mon aide. Il avait remarqué une proie éventuelle pour sa nuit à venir. Étant donné ma réputation de dragueur faite depuis longtemps dans ce milieu, je me retournais et cherchais le mec que Patrick voulait se faire ou plutôt le contraire car je pense que Patrick est un peu plus passif qu'actif, même si au fond je n'ai jamais su étant donné que la seule soirée que nous avons passé ensemble il y a quelques mois s'est avérée être une véritable catastrophe...
Effectivement je voyais au bout du deuxième

bar au Quetzal un mec plutôt pas mal, seul, à boire une bière et ignorant les nombreux regards qui semblaient se braquer sur lui.
Je décidai d'aider Patrick à obtenir son paisible amour d'un soir, au moins pour le remercier des bières qu'ils m'avaient offert ce soir là, et je n'avais pas l'intention de le draguer (alors que dans la plupart du temps c'est ce qui se passait...). J'allai donc voir ce mec plutôt pas mal que personne n'osait draguer.
Quand je me retrouvai devant lui, il buvait une gorgée de son boisson. À ce moment même il posa son verre sur le bar et me dit "Salut" avec une voix hésitante et complètement troublée.
C'est à ce moment là que se produisit en moi un choc d'une violence inouïe.
Je restais bouche bée et je ne savais pas quoi lui répondre mis à part un nerveux et presque inaudible "Bonsoir". Je fixais ces yeux magnifiques qui étaient d'un sombre troublant, un sourire timide mais dont je savais à l'instant même qu'il m'était réservé. Je me sentais troublé, stupide et plus rien d'autre ne comptait au monde sauf ce bel homme qui avait le pouvoir extraordinaire d'accélérer mon rythme cardiaque.

Il faut bien l'avouer donc, un coup de foudre incommensurable s'abattait sur nous et une telle expérience aussi belle et violente était une véritable première, une véritable révélation pour moi.

Je regardais en silence ce mec merveilleux aux effets dévastateurs. Il portait un jean bleu, un pull rouge et par dessus un bomber. Malgré ce look quelque peu commun dans ce milieu, je savais immédiatement que j'étais en face d'un mec qui ne connaissait pas le milieu et qui venait d'un autre monde, le monde des communs, ce monde que j'ai un peu trop laissé abandonné depuis que je fréquente le milieu gay de Paris.

Je n'osais pas me tourner vers Patrick qui assistait de loin à cette scène surréaliste car je savait qu'à partir de cet instant je ne quitterai pas ce mec et que Patrick devrait chercher ailleur son rêve de passer une nuit d'amour avec un mec.

Devant ma très grande timidité il se présenta, en me serrant la main, et dit s'appeller Laurent.

Je me présentais à mon tour.

Il me proposa de m'offrir un verre. J'acceptais tout en sachant que Lolotte avait gardé celui que Patrick m'avait offert. J'oubliais volontairement ce verre car revenir à lui signifiait pour moi l'éventualité de perdre cet être rare qui se trouvait devant moi et qui me bouleversait, me faisait voir le monde d'une autre couleur, couleur aux tons multiples que j'avais fini d'ignorer pendant si longtemps. J'étais aux anges.

Nous étions un peu comme deux enfants, ne sachant pas vraiment quoi dire, déchainés par nos passions addictives, bien plus puissantes que n'importe-quel substances chimiques que j'avais bien pu goûter et délaissées pour la plupart d'entre elles sauf peut-être le poppers. Le popper d'ailleurs qu'avait Lolotte ce soir là je m'en foutais puisque plus rien d'autre ne m'importait au monde.

Même si ce choc était toujours aussi intense, il nous fallait au moins dire quelque chose, même si ce silence soudain qui nous isolait du reste du monde, suffisait amplement pour communiquer. Je lui parlais un peu de moi, de mon passé sans entrer réellement dans les détails, car à chaque fois nous trouvions ces mots pour expliquer bêtement comment une chose aussi merveilleuse pouvait se dérouler en ce moment même. J'oubliais ma vulgarité présente et surtout ma vulgarité du passé.

Vinrent alors très rapidement les contacts physiques. Pas de baisers, pas de touchers directs mais de simples caresses furtives sur mes cheveux et ensuite cette casquette américaine qu'il m'offrait car il me disait que cela m'allait bien. Cet objet, quoique banal, me donnait de terribles frissons. Il prenait aussi avec passion mes mains, toujours avec le respect de ne pas insister et rendre vulgaire ce regard sombre qui perçait à chaque instant mon cœur d'un bonheur difficilement identifiable et qui, je le compris bien plus tard, rendait fou de jalousie les autres mecs qui avaient essayé de l'approcher mais surtout avait rendu Patrick d'une jalousie pleine d'amertume à quitter le Quetzal presque en pleurant.
Mais à Patrick je m'en foutais royalement.
Le problème bien entendu c'est que nous étions l'attention de tout le bar et que certaines personnes essayaient d'une manière très peu recommandable de casser cette fusion si intense qui s'opérait entre Laurent et moi. Constatant cette évidence Laurent me demandait si je connaissais un autre bar afin que nous soyons un peu plus isolé dans cette bulle qui s'était créée entre nous deux, bulle de diamant qui serait difficile de briser.

Nous sommes donc allé au Bar même si j'aurais voulu pouvoir choisir une autre option, mais un simple bistro ou un bar classique dans l'état où nous étions n'aurait pas été chose aisée étant donnée l'image encore désastreuse que nous homos avions dans le reste de la société.
Arrivé au Bar, nous rentrions tels des inconnus, un peu comme si je n'avais jamais connu ce bar, même si l'une des premières choses que j'ai dit à Laurent c'est que je fréquentait pas mal le milieu et que je connaissais au Bar deux barmans sympas, Alain et Michel, et dans une moindre mesure les autres.
Laurent m'invitait à boire un verre. Je disais bonsoir à Alain et Michel qui avaient compris que la personne qui m'accompagnait n'était pas qu'une simple rencontre d'un soir, mais bien plus ; ils saluaient Laurent avec une normalité qui me surprit. Alain, comme à son habitude, me fit une mimique amusante pour me dire que j'étais tombé pile poil avec un mec qui en effet ne laissait vraiment pas indifférents les autres mecs du Bar présent ce soir là.
Je fut même surpris de voir Alain et Michel travailler ce jour moi qui croyais qu'ils étaient de repos. Je ne cherchais pas à en savoir plus

puisque je retournais dans ma bulle avec Laurent, laissant de côté cette musique tant de fois rediffusée par Alain et Michel qui en temps normal me cassait les oreilles.

Laurent parlait ensuite un peu de lui. Il travaille actuellement comme pompier et habite à Toulouse. Cette dernière réalité me prit de court car je me disait que ce rien que je vivais si intensément allait peut être prendre fin ce soir. Il insista, devant mon regard peut être un peu triste et non dissimulé, pour me dire que cela n'avait pour lui aucune incidence.

Le soir là au Bar nous nous apprenions à mieux nous connaître sans rentrer réellement dans les détails. Plus le temps passait et plus j'avais envie de lui.

Le temps passant très rapidement, il se posa alors la suite à donner à ce présent merveilleux. Laurent me proposait d'aller dans un hotel car actuellement il hébergeait chez un ami gendarme à Maison Alfort et qu'il n'était pas question pour moi et pour lui d'y aller. La proposition de l'Hotel me conforta dans le sérieux de cet échange jusque mutuelle qui se construisait au fur et à mesure que nous apprenions à nous connaître, et elle me donnait confiance

en l'avenir. Je lui proposai donc d'aller chez moi en tout bien tout honneur, même si nous étions rongés par le désir charnel, désir intense de voir nos corps s'entrelacer dans une chaleur qui m'a tant fait défaut.

C'est bien la première fois que j'accepte d'ammener quelqu'un chez moi. Je savais aussi que ma sœur n'y habitant plus depuis qu'elle vit avec son Benoît, j'allais pouvoir jouir de cet appartement sans le moindre problème.

Laurent était venu à Paris en voiture, une BX que lui avait prêté son ami Gendarme et qui était garé près du Quetzal. Cela tombait bien car un taxi à une heure aussi tardive aurait été vraiment pénible à trouver, les taxis à Paris la nuit se faisant de plus en plus rares.

Nous sommes allés vers sa voiture et sommes partis chez moi, à Nanterre.

Lorsque Laurent est rentré chez moi, je me sentais un peu honteux car l'appartement, quoique très grand, était pratiquement vide. Cela n'avait pas l'air de gêner du moins du monde Laurent qui restait silencieux la plupart du temps. Et qui me disait qu'il se sentait bien avec moi. Moi je tremblais, la peur au ventre de

faire un mauvais pas ou quelque chose de stupide. Je pensais aussi aux comments passés, aux relations dangereuses si nombreuses que j'avais pu avoir avec une multitude de mecs, à cette décision sage que j'avais pris de ne plus faire de connerie lorsque me fut communiqué il y a plusieurs semaines mes résultats négatif au VIH. Peut être que cette demande d'ami était un signe annonciateur de ce qui allait se passer ce soir, une seconde chance pour moi. Et là devine ce qui s'est passé?
D'habitude lorsque je vais chez un mec, il m'invite à prendre un verre et ensuite nous passons directement à l'action. Cette nuit là avec Laurent les choses furent différentes.
Premièrement je n'avais rien à lui offrir à boire car je n'achète pas d'alcool. Je n'avais même pas de café, sauf du lait et des madeleines. Comme nous n'avions pas mangé de la soirée, il pris avec délice ces madeleines et un verre de lait. Moi je ne mangeais rien car je n'avais pas faim. Sa présence suffisait à me nourrir.
C'est alors que je l'ai emmené dans ma chambre, ancienne chambre de mec dans Paris, et que comme un gamin je lui ai montré une grande partie de mes souvenirs, de mes dessins. Beaucoup de ces dessins fait il y a plus de dix ans l'ont bien fait marrer et il a même faillit s'étouffer de rire lorsque je lui ai montré une bande dessinée que j'avais créée en 1993 et qui montrait un ours dire à une voiture qu'elle était folle parceque cette dernière allait l'écraser. Il allait donc se transformer en monstre et se venger.
Cette BD avait été inspirée par mes peluches que je conserve comme les miens et par la série "l'incroyable Hulk".
Photos, journaux, écrits divers, poèmes, Laurent était émerveillé par ce que je lui montrais.
Vers 3h00 du matin nous passions aux choses sérieuses. Je préparai le canapé lit du salon... Ce fut très soft, nous ne voulions pas brusquer les choses, même si sans le faire exprès Laurent me jouit dans la bouche... Je feignais de recracher aux toilettes cette précieuse semence qui avait exceptionnellement le goût du bonheur. Il n'y a qu'à toi Dieu que j'avoue cela... Nous nous endormîmes et Laurent, chose rare, me pris dans ses beaux bras musclés; car non seulement ce mec est beau mais il a aussi un corps musclé qui frôle la perfection,

à tel point qu'il dû me rassurer lorsque
je n'osai pas retirer mon T-shirt car je ne
trouvai vraiment pas à la hauteur. Je
me demandais même, lorsqu'il fermait ses yeux
pour s'endormir, ce qui mon corps pouvait lui
plaire. Je me repassais constamment ma chance
que ce plan magnifique d'un soir allait prendre
fin au réveil ; je ne pu presque pas dormir telle-
ment j'éprouvai une très forte intensité, un
événement qui faisait la joie de mes sens
dépassés par ces événements.
Le réveil fut brutal. Laurent, déjà prêt à
partir pour un rendez-vous, troubla mon court
sommeil. Il devait partir et j'étais pris au dépourvu
lorsque je me rendis compte qu'il était à
peine 8h30 du matin.
Laurent me demandait si je voulais le revoir.
Bien entendu "oui" répondis-je un peu la tête
cassé par la fatigue et je lui proposait de
nous voir ce soir au Quetzal à 18h00. Laurent
partit et je me rendormi car j'étais épuisé
par ce qui venait de se passer et par ce
manque de sommeil impossible à gérer.
Je me réveillais en début d'après midi,
croyant au premier abord que tout cela
n'avait été qu'un rêve.

lorsque je pliais le canapé lit, je trouvai
entre les draps une chaîne en or avec une très
belle croix. Je la gardais précieusement dans
ma poche pour la rendre à Laurent dans la
soirée.
Je me reposais et je mangeai un bon plat
de carottes rapées avec un demi poulet pour
reprendre des forces. Je n'avais plus de lait mais
qu'importe, ce qui comptait c'était de laisser
passer le temps, beaucoup trop lent pour me
préparer, me faire encore plus beau et aller au
plus vite au Quetzal.
À 18h00 je me retrouvais donc au Quetzal,
scrutant nerveusement la présence de Laurent qui
n'était toujours pas arrivé. Ce vendredi soir
toutes les connaissances que j'ai pour habitude de
voir étaient présentes : Marc, Jean François, Pascal,
Ahmed, Lolotte mais aussi Lucas et Christophe que
je n'avais pas vu depuis bien longtemps.
Pascal compris immédiatement, lorsqu'il vit à
moi, que quelque chose ne tournait pas rond.
Je lui racontai mon aventure extraordinaire
de la veille avec une telle passion que les
autres présents vinrent écouter ce que j'avais
à dire... Je parlais à n'en plus finir à tel
point que même Marc me disait que j'avais

dû rencontrer la perle rare.
Je parlai mais mon anxiété ne cessait de croître car je ne voyais toujours pas venir Laurent. Vers 19h45 je pensais même que jamais je ne le reverrai; que tout ce que j'avais vécu la veille n'avait été qu'une illusion et que la réalité allait rabattre avec une telle puissance que je pourrais en crever de chagrin. Je pensai aussi au fiasco qu'avait été cette relation avec Olivier en 94 lorsque j'ai cru comme un con que j'avais trouvé la personne de ma vie...
Et vers 19h30 je vis arriver Laurent. C'est à nouveau le choc, une montée d'adrénaline défiant les Dieux et ce coeur qui me fait vivre. Plus rien ne comptait à partir de cet instant sauf ce Laurent, cette merveille au sourire radieux qui était content de me revoir, ce beau Laurent comme j'avais pu le voir hier soir la veille, n'ayant pas changé et qui attirait bien entendu la curiosité de nombreux mecs célibataires qui étaient présents ce soir là au Quetzal.
Laurent vint vers moi et s'excusa de son retard. Il me fit une bise si chaste que je sentai perler en moi un amour que je n'osais même pas imaginer et que je devais garder pour le

moment garder pour moi, même si en mon âme et conscience je savais que ce baiser allait être ce déclencheur tant attendu qui allait changer ma vie.
À nouveau nous rentrions dans une bulle que personne ne serait capable de percer. Plus personne ne comptait dans ce bar sauf ce Laurent au regard toujours aussi sombre et mystérieux, à ce visage et sourire dont j'étais le seul à comprendre la signification.
Après ce baiser, mon premier geste fut de lui rendre la chaîne et cette croix en or qu'il avait oubliée à la maison ce matin même.
Je lui présentai mes amis de comptoir mais il n'avait pas l'air de s'intéresser à eux, et moi non plus à mon grand étonnement, égoïstement envoûté par cette présence que je ne croyais plus concevable au jour et à mesure que le temps passait.
Tous comprirent, à part Lucas, l'importance d'être seul avec Laurent et tous firent en sorte de nous laisser seul.
Laurent me prenait la main et me disait qu'elle les trouvait très belles. Il s'excusait aussi de n'avoir pas été à la hauteur la nuit dernière. Je lui répondais que pour moi

cette nuit avait été très spéciale, sans jamais
prononcer le mot "amour"; il est trop tôt encore
pour juger de l'utilité de ce mot devenu pourtant
de le croisement de nos regard bien sûr, une
évidence bien réelle et non ce rêve si commun
dans ce milieu.
Pour préserver cette intimité, il me demandait,
après avoir bu sa bière, si on pourrait aller dans
un endroit où nous ne serions pas gênés. J'ai
compris que mes amis, qui pourtant se limitaient
au comptoir de ce bar, le gênait un peu. Peut
être avait-il en lui une certaine forme de jalousie
non seulement de la part de ces amis que je
connais mais aussi de ces mecs caseurs de plans
qui font fureur actuellement dans le milieu.
Nous sommes donc partis au Cox.
Au Cox, je me foutais de tout ce qui pourrait
m'entourer. Seul comptait la présence de Laurent,
et heureusement pour moi, je ne connaissais
personne qui aurait pu troubler notre besoin
d'être ensemble, de nous embrasser et de nous
étreindre avec une telle adulation si rare de
nos jours, que nous fîmes ce soir là de
très nombreux jaloux.
J'essai d'en savoir plus sur Laurent mais
il restait très discret sur l'ensemble de sa

vie. Je comprenais le pourquoi d'une telle
méfiance lorsqu'il me dit habiter avec un mec
depuis dix ans (depuis ses 18 ans), un mec
que j'ai pu saisir en partie, possessif et ayant
une grande influence sur lui, une influence
déjà mise à mal par notre rencontre et que
j'espérais sincèrement voir brisée très prochainement
par tous les moyens possibles et imaginables.
Même si l'idée de le savoir avec
ce mec dont je ne sais rien, sauf qu'il est plus
âgé que lui, me rend triste en t'écrivant ces
lignes dessous, je suis confiant aux perspectives
à venir qui m'attendent avec Laurent. L'amour_
ce mystérieux désir profond, ce terme si fort qui
n'a jamais été prononcé durant cette soirée, est
plus fort que tout et choisi toujours le bon parti
pour s'épanouir.
Laurent voulait m'inviter à dîner mais ce besoin
de présence était si extrême qu'après le Cox
nous sommes repartis pour le Quetzal, toujours
enfermés dans cette bulle si féerique, et
ensuite nous avons terminé notre soirée au
Bar où Alain nous a offert un verre tout
en nous laissant seul au monde car
nous avions encore tellement de choses à partager,
à fusionner, à concevoir bien au delà de ce

qu'est le réel.
Cette nuit là Laurent ne pouvait pas aller chez moi car il devait aller avec ses copains guidonner à deux pour participer à un évènement qui selon lui n'était pas important mais que sa promesse d'y aller l'obligeait à se rendre.
Je lui donnais mon adresse et il me fila un numéro de téléphone pour que je puisse le joindre à Toulouse. Pour ne pas éveiller le monde soupçon sur cette rencontre je ne pouvais que le joindre en semaine qu'à partir de 18h00. Cette condition bien injuste me crevait le cœur mais je n'avais pas d'autre choix que d'accepter ces conditions si je voulais que ce rêve se réalise et qu'il devienne ensuite cette réalité que j'ai tant voulu.
Lorsque je le vis partir du Bar, je n'eut pas la force de rester plus longtemps et je décidai d'attendre 4h00 du matin pour aller au QG et attendre le premier métro.
Alain et Lucien me voyant triste n'arrêtaient pas de m'offrir des verres de vodka-citron et à la fermeture du Bar, j'étais dans un état d'ébriété déjà avancé. Je partis pour le QG où je restait au bar discuter avec un barman appelé Alejandro qui

m'offrit une bière pour me remonter le moral.
Je rentrai ensuite chez moi par le premier métro et ensuite le train jusqu'à Puteaux, pour ensuite marcher un peu et penser à ce probable avenir que je souhaite aussi avec Laurent. Plus rien ne peut se mettre entre nous, j'en suis persuadé en écrivant ces lignes dessus.
Le samedi soir, à nouveau dans le Marais mais cette fois-ci seul, sans Laurent, je ne pensais qu'à lui. Je faisais aussi l'objet de débats passionnés sur ma rencontre qui curieusement ce soir là me rendait très malheureux. Marc me proposait de passer la soirée avec Jean François, David et je ne sais plus qui d'autres. Je refusais. Ce soir je ne voulais voir personne. Pourtant ce ne sont pas les beaux mecs qui manquaient au Quetzal et le choix était vaste.
Après être resté jusqu'à 23h00 au Quetzal, ensuite je suis rentré gratos à l'Insolite où un verre m'a été offert et j'ai terminé cette nuit bien triste au Tilt à discuter avec cet employé avec qui j'avais eu un plan bref avec son mec à discuter de banalités jusqu'à l'aurore. Je rentrai chez moi vers

7h00 du matin et je m'endormi, épuisé physiquement mais aussi moralement à l'idée que ce dimanche Laurent retournait en avion vers Toulouse.
Le mardi suivant j'attendais 18h00 pour l'appeler. Nous avions convenu d'un code pour que Laurent puisse m'identifier. Je devais simplement prononcer le nom "David", sans plus.
Appeler ce soir là Laurent fût un véritable exploit. Je tremblais à l'idée de faire une quelconque gaffe et ce fût le contraire qui se passa. C'est un peu comme si il était encore là, à mes cotés. Rien avait changé et il souhaitais que je puisse l'appeler plus souvent. Il se chargeait donc de m'envoyer une carte téléphonique car il avait compris depuis le début que mes moyens étaient limités. Il tient absolument à le faire. Laurent m'a aussi dit qu'il m'avait envoyé une carte postale et qu'il était passé le dimanche matin pour me dire au revoir. Le dimanche matin je dormais profondément et en effet Dsonus, j'ai cru entendre sonner longuement, mais jamais je ne me serais douté que Laurent allait passer et en me disant cela je me suis senti coupable d'avoir passé

la nuit seul dans ce milieu envahi par une profonde tristesse. L'optimisme de Laurent à me dire qu'on allait bientôt se revoir ne suffisait pas à me rendre heureux. Je déprimais et encore aujourd'hui je ne me sens pas très bien car il me manque quelque chose: il me manque la présence de Laurent que j'aime et cela j'en suis sur. Cet appel a confirmé ce sentiment si profond en moi et en lui même si nous n'avons pas encore employé ce très phrase qu'est "Je t'aime", peut être toujours par pudeur, pour ne pas brusquer les choses.
Depuis je suis en attente de sa carte et je n'ai pas pu l'avoir aujourd'hui car quelqu'un d'autre a répondu et j'ai immédiatement raccroché. Je retenterai demain et tous les jours que j'estime nécessaires.
Pardonne moi cette folle passion Dsonus, mais j'ai besoin de la partager avec quelqu'un de confiance comme toi. Pardonne aussi la longueur de cette lettre et son romantisme un peu puéril mais je suis toujours troublé par ce que je vis, en constant équilibre entre une joie illimitée et inquantifiable et une tristesse profonde du peut être à cette trop grande distance qui me sépare aujourd'hui

de Laurent.
Je voudrais aussi en parler aussi à Babou, mais connaissant sa capacité à ne jamais tomber sérieusement amoureux, puisque pour lui une telle chose est inconcevable et n'a pas de sens. Je regrette que Babou soit ainsi même si je comprends l'origine d'une telle difficulté à aimer en connaissant mieux que quiconque une enfance volée et un manque d'amour de la part d'un Père égoïste qui n'a jamais voulu de lui et d'une Mère shootée aux tranquilisants.
J'espère que tu va bien et que de ton côté tout se passe à merveille.
Je t'écris bientôt,
Affectueusement,

David

Lettre numéro: 150 ans no 4
Date : Jeudi 29 Février 1996.

Mon Cher David,

Tu ne peux pas savoir quel bonheur j'ai eu en lisant ton courrier où tu m'annonce avoir enfin trouvé un mec qui visiblement t'aime et qui je l'espère sera pour toi cette âme-sœur, rêve de tout à chacun qui recherche dans sa vie un équilibre important.
Ne m'en veut pas cher David d'utiliser le conditionnel dans mon propos précédent.
Tu sais l'amour c'est si beau au début.
Tu te sens envahi par une force surhumaine qui bouleverse l'ensemble de ton corps. Le monde qui t'apparaissait triste, banal pour le plus optimiste devient du jour au lendemain ce paradis que tu as toujours voulu chercher.
Tout est emmené par le merveilleux, le sublime ; les couleurs redeviennent à nouveau éclatantes et prennent de la vigueur.
Comme tu peux le voir, ce sentiment qu'est l'amour est difficile à cerner... Certaines personnes parlent de "Passion", même si ce mot n'est pas seulement réservé à l'amour mais aussi à d'autres domaines comme la musique, l'art, l'amitié d'une personne proche, la nature... tant de choses si complexes à citer dans ce courrier que je veux humble pour toi. Je parle d'humble car ce sont ces premiers instants d'un coup de foudre qu'il faut vivre intensément.
En effet, malheureusement, le temps est un

énemie violent qui peut du jour au lendemain détruire ce rêve que tu croyais acquis à jamais. Certes, il ne faut pas généraliser cette pensée, mais pour ne l'avoir vécu, l'expérience avec Seb allait se révéler en réalité une véritable calamité, une catastrophe sans nom, à tel point qu'aujourd'hui, même si cette très bonne nouvelle que tu m'annonce me fait vraiment plaisir, t qui depuis déjà quelques semaines commençait à sombrer dans un monde que je ne te souhaite pas et que j'ai fuit, je n'ai pas réussi à me souvenir de ce coup de foudre évident que tu me racontes lorsque j'ai rencontré Seb.

Pardonne moi David de t'écrire cela, mais en lisant ta lettre, j'étais non seulement très content pour toi mais aussi, je l'avoue, un peu nostalgique d'une mémoire effacée par la routine et la banalité.

Le temps qui passe David, c'est celui de la vie de couple. Là est le danger d'un amour durable et j'espère que tu sauras déjouer les pièges de la médiocrité et d'une certaine solitude le jour où tu auras la possibilité de consolider cet amour naissant entre ce Laurent, qui en effet me parait être vraiment une personne d'exception à la façon dont tu me décris ta rencontre avec lui et toi.

Je ne sais pas comment cette histoire naissante va prendre forme et quel chemin elle va emprunter, mais je sais au fond de moi-même, peut-être parceque je te connais grâce aux nombreuses lettres que je reçois de toi, qu'elle va prendre un tournant important pour toi et changer à jamais ton chemin.

Pour parler un peu de moi et changer de sujet, ma vie se résume à mon travail, à quelques rencontres sans lendemain car je ne suis pas prêt à vivre une histoire comme la tienne. Je ne cherche pas à vous dire et peut être que cela à une influence sur mes rencontres. Ce ne sont pas les candidats qui manquent, car je fais chavirer pas mal de cœurs lorsque je sors rarement dans ce milieu provincial que je n'aime pas trop (Heureusement que je le fais rarement), ou bien lorsque je vais draguer à l'extérieur. C'est d'ailleurs à l'extérieur que je rencontre les personnes les plus intéressantes, mais dès que l'acte est accompli et que j'espère pouvoir transformer cet acte en une probable amitié, je me retrouve face à un mur parceque je me rends aujourd'hui incapable d'avoir deux fois un plan avec un même mec. Peut être

qui un jour je changerai et qui sait, je croiserai ce mec qui est fait pour moi, ce mec qui ne tombera pas non seulement dans une routine exécrable mais aussi qui ne sera pas rongé par une jalousie, une passion trop dévorante et destructrice rendant ce qui devait être un début un rêve en un cauchemar dantesque et insupportable. Heureusement qu'il me reste une qualité de vie en adéquation avec mon tempérament avec un travail que j'aime et qui me passionne.

David, maintenant il va falloir faire attention; ne plus abuser de ce milieu parisien trop destructeur, voir même le fuir si tu le peux. Je comprends ton addiction pour ce mirage aux nombreux hédonistes facile à atteindre, mais sache que cette trop grande distance qui te sépare de Laurent ne doit pas justifier une trop grande liberté qui pourrait non seulement te faire revenir en arrière mais aussi mettre en péril cette très belle rencontre qui doit être ton devenir. J'espère aussi que tu ne perdras pas de vue ces quelques rares amis qui malheureusement tu n'a pas l'occasion de voir si souvent: je pense à Thomas mais aussi à . Michel qui a l'air de beaucoup compter pour toi.

Pour ce dernier je peux comprendre qu'il ne se sente pas bien et que la solitude soit pour lui un échappatoire à cette terrible maladie qui le ronge, même si, du moins c'est ce que je pense, c'est du contraire dont il a besoin.
Il est dommage qu'il ne comprenne pas la main maintes fois tendue que tu lui as donné en lui proposant de l'héberger gratuitement chez lui au lieu de d'avoir pour seul logement cette petite chambre scandaleuse que tu me décris dans l'une de tes lettres; c'est d'autant plus choquant lorsque tu me dis que c'est un type du CGL qu'il lui loue ce trou à rat, de quoi craquer...
Quoi qu'il en soit, j'espère qu'il va s'en sortir; je le souhaite du fond du cœur même si je ne le connais pas.
Mon cher David, continue à m'envoyer des nouvelles aussi bonnes que celles de ta dernière lettre, car tu sais qu'elles me font plaisir.
Je te laisse car j'ai beaucoup de travail en retard; cela ne peut, bien évidemment, pas attendre.

Je t'embrasse et j'attends avec impatience de tes nouvelles.

Isores.

Lettre numéro : 104
Date : Jeudi 29 Février 1996.

Mon Cher Soms,

J'ai reçu ta lettre et je me mets à t'écrire, car ce qui m'arrive en effet aujourd'hui est un véritable miracle. Tu m'excuseras mon côté gamin, qui concerne un sentiment d'adulte, mais je suis aux anges, un peu comme lorsque j'étais petit et que je m'émerveillais dans l'obscurité à regarder sur le plafond de la chambre minuscule où nous dormions mon frère, ma sœur et moi, ces images projetées par un projecteur super 8 tout en écoutant avec un mange-disque une histoire, toujours la même, car nous n'avions pas le moyen d'avoir d'autres disques, sans pour autant nous lasser de l'émerveillement que nous vivions. Cette histoire et ces images c'est Laurent qui me l'a fait vivre tous les jours.
Je crois que je ne suis plus le même. Je suis redevenu un enfant car je suis obsédé par ce mec. Il ne s'agit pas d'une obsession malsaine mais bel et bien d'un sentiment étrange que toi même tu as du mal à définir dans ta lettre reçue aujourd'hui, qui rend ce monde si complexe et si beau en effet. Si je t'écris cela c'est que tu as eu raison sur toute la ligne en écrivant ce que tu me dis dans cette lettre que je garde comme un sceau qui unit nos liens d'amitié.

En effet, après ce dimanche qualamiteux, où je ne faisais que penser à Laurent et où je craignais de ne plus le revoir, je suis allé au Quetzal dans un état à la fois à moitié secondaire mais aussi parce que je me sentais dans le besoin de partager cette rencontre si importante pour moi.
J'ai parlé que vaguement de cette expérience à Marc et Jean François, qui n'ont plus l'âge de ce genre d'histoire. Il en fut tout autrement pour Pascal et Ahmed. J'ai même senti dès(?) mon(?) chez Ahmed une certaine forme de jalousie, peut-être parce que Laurent, même s'il habite loin de mon cœur, est lui un homme qui aime les hommes et pas cet être assis entre deux chaises comme fut Notre(?) Pascal qui n'arrive toujours pas à se décider, bloqué par ses enfants qu'il ne veut pas abandonner et ce cher Ahmed ayant un cœur genre "comme ça".
Je comprends mieux ce que doit ressentir Ahmed et depuis cette rencontre je me sens proche

indirectement de sa fausse joie quand je le vis quitter, à la fin de l'happy hour, Pascal qui ne doit pas trop traîner pour ne pas réveiller les soupçons de sa femme qui rompait immédiatement si elle savait que son mari de Pascal aime en réalité les hommes et est fou amoureux d'Ahmed.

J'ai appelé Jacques et Babou. Jacques était content pour moi mais je n'ai pas ressenti dans cet appel le moindre soupçon d'optimisme en ce qui me concerne. Je me suis senti un peu plus triste avec cet appel, non seulement parce que j'ai peur de ce que Jacques m'a fait ressentir mais aussi parce que je suis conscient que la distance qui me sépare de Laurent est beaucoup trop grande. Pourquoi vit-il si loin ? Que fait-il dans cette ville que je ne connais pas et que j'ai hâte de visiter, car pour moi ce serait un peu comme l'intimité de ce mec qui me rend complètement chèvre...

Quant à Babou, j'en ai brièvement parlé. Je n'ai même pas eu la force de lui dire son nom ; je lui ai parlé d'une belle rencontre en sous entendant qu'elle était peut être sans lendemain, et quoi que heureux pour moi, Babou m'a encore confirmé ce rejet qu'il a pour un milieu qu'il déteste par dessus tout et donc il ne comprend pas l'intérêt de le fréquenter. Peut être que cela lui rappelle le "Petit", un très bon ami à lui qui depuis il ne voit plus lorsqu'il s'est mis à fréquenter le milieu et surtout les boîtes de nuit comme le Boy et ensuite le Queen le samedi soir. À cette époque j'étais avec Babou et il n'était pas question pour moi de sortir dans ce genre d'endroit même si je l'avais fait auparavant avec Philippe Turc et avant avec Pierre, une histoire bien courte rencontrée au hasard du Bois de Boulogne en 1989. Cette époque me paraît si lointaine.

Les doutes imposés par ces deux êtres que j'aime pourtant ont vu seulement été dissipés par ce premier appel Laurent, appel où mon cœur battait la chamade mais aussi où je fût pris d'une peur indescriptible, mais surtout par cette première carte postale reçue le mardi suivant le départ de Laurent.

Il s'agit d'une carte postale de Toulouse, banale si elle avait été écrite par une personne quelconque, mais si importante pour moi que j'essayais stupidement de scruter ces miniatures de Toulouse à la recherche de Laurent, imaginant à cet instant où il pouvait bien être.

Permet moi Doums de te retranscrire cette carte postale si importante pour moi et que je garde telle une relique sacrée.

" Pour toi Dana !

Voilà une petite, une de Toulouse comme promis. J'espère pouvoir t'en envoyer bien d'autres.

Depuis que nous nous sommes quittés ce vendredi soir je pense beaucoup à toi. Je suis même passé ce dimanche matin aux alentours de 9h00. C'est un peu tôt dirait une l'heure matinale mais j'avais trop envie de te dire au-revoir. Tu n'étais pas là ou alors endormi ; pas grave !

A très bientôt.

Je t'embrasse tendrement,

Laurent "

N'est-ce pas merveilleux Doums ? Surtout que cette première carte postale semble être le début d'une relation épistolaire continue car j'en ai reçu ensuite, (c'était bien) une autre bien plus longue et qui confirme sans aucun doute ce que je pense de l'amour et ce coup de foudre si intense qui vaut tous les trésors de la Terre.

Je me permets aussi de te retranscrire cette série de cartes postales pour que tu te fasses une idée de cet amour intense né entre nous.

Il y a au total 7 cartes postales ; 7, un chiffre porte bonheur. J'en tremble toujours en t'écrivant ces quelques mots...

" Carte Une :

Pour toi Dana !

Comme j'avais pris un peu de retard, je le rattrape avec ces quelques cartes de la "Ville Rose".

Avec tout ça tu vas mieux la connaître que moi !

J'ai pris une dernière cuite hier soir et ce matin j'ai pas toutes mes facultés. J'ai dormi seul !

Carte Deux :

Ça arrive une fois tous les 10 ans. Comme j'aurais aimé que tu sois là avec moi dans ce grand lit. J'ai trop envie de dormir avec toi.

Rien à la Poste ce matin, pas de nouvelles de ce paquet mystérieux que tu m'as envoyé samedi ; je suis [?] lundi. Sans doute demain matin.

Carte Trois

On continue la visite guidée de Toulouse. Tu vas finir par faire une "Overdose". Il est 11h40. J'espère aussi un appel de toi vers le midi, sinon ce soir.
Je ne trouve pas de très jolies carte postale. Je vais poursuivre mes investigations. J'ai envie de t'embrasser et de te serrer contre moi...
Tu me manques beaucoup.

Carte Quatre:

Saint Sernin la nuit, par nuit dégagée, elle est très belle.
Tu trouveras dans cette enveloppe (C'est sûrement déjà fait), une photo de moi prise je ne sais plus quand. Quoi qu'il en soit c'est bien moi mais je vais sûrement t'en faire parvenir une plus récente et plus souriante si possible, mais comme tu le dis difficile de sourire à une machine sans âme.

Carte Cinq

Encore une, une de la célébrissime place du Capitole.
J'écris un peu plus gros parce que je commence à manquer de sujet là.
J'ai très envie de te dire, enfin de t'écrire quelque chose parce que j'en ressens l'envie et je peux pouvoir le dire avec tout mon coeur en fait:
Alors pourquoi ne m'en priver?

Carte Six

Ne m'en priver disais-je. Ce sera pour la toute dernière carte, la numéro 7, chiffre sacré et mon porte bonheur, hazard?
Jamais de ma vie je n'ai autant écrit de carte à la fois et mieux dans une période aussi courte. Ce doit être ça qu'on appel "l'Amour?!". J'en sais rien, c'est un terme obsolète pour moi, difficile à exprimer...

Carte Sept
7ème

Je t'aime Dana.

Je t'embrasse très tendrement.
A très bientôt.
Laurent

Tu vois Isomas, comment ne pas trembler de bonheur en lisant sans arrêt ces cartes postales au pouvoir inimaginable ?
Depuis cette très forte déclaration je n'ai qu'une priorité : voir Laurent à Toulouse. J'ai hâte de connaître ce monde si inconnu pour moi.
Cette ville a l'air d'être belle, merveilleuse. Peut être est-ce parce que je suis aussi amoureux de Laurent et que cet amour me fait laisser de Paris et d'un milieu que j'ai un peu trop abusé.
Tu sais Isomas, dans ces dernières cartes postales, Laurent fait mention d'un paquet mystérieux que je lui ai envoyé en Poste restante, car il ne m'est pas possible de lui écrire à son adresse postale étant donné qu'il n'habite pas seul mais avec un mec qu'il n'aime pas (sa remarque "j'ai dormi seul... ça arrive tous les 10 ans... en dit long...), c'est une très belle série de petites photos en noir et blanc formant un calendrier qui je l'espère va lui faire passer un message, ce même message de la carte numéro 7.
Quant à la photo, si tu voyais ce qu'il est beau. Il a l'air si mélancolique, assis non loin de l'Arc de Triomphe et songeant peut être à un avenir plus radieux et serein, peut être

songeant à ce futur moi car la photo semble dater du début des années 90 (même si au passage je te rassure qu'entre cette photo et ce Laurent rencontré le 22 février il n'y a pas de différence : il est bien ce beau garçon au regard sombre et si mystérieux qui ce soir là a fait chavirer mon coeur en un instant.
Lorsque j'ai reçu cette dernière série de cartes postales, je suis sorti brièvement ce soir même dans le Marais, au Quetzal. Je ressentais le besoin de faire partager cette expérience à tout mon entourage, et principalement à Ahmed et Pascal. J'avais si peur de perdre cette seule et unique photo de lui que je l'ai laissée à la maison dans mon journal secret où je conserve aussi, cadenassées, toutes les lettres de ma Soeur Saïan dont je ne sais plus rien et qui ne m'a pas écrit depuis plusieurs années. Des membres de ma famille, elle est la seule avec qui je voudrais partager ce moment de bonheur unique, car je suis sûr qu'elle serait assez intelligente et tolérante pour comprendre mon amour, cet amour toujours aussi interdit dans notre société.
Malheureusement je ne sais même pas ce qu'est devenue cette soeur tant aimée et pire comment la retrouver et reprendre contact avec elle,

car la dernière fois où je lui ai envoyé une
longue lettre, c'était en 1992, elle m'est revenue
avec la mention : "N'habite pas à l'adresse indiquée,
retour à l'envoyeur". Je ne peux pas compter sur
l'aide de mon Père ou de ma Mère pour essayer
de la retrouver et à ce jour je ne comprends toujours
pas pourquoi ce long silence. J'espère pouvoir en
parler un jour à Laurent et surtout, étant donné
qu'il est pompier et qu'il connaît un ami
gendarme, qu'il pourra m'aider à la retrouver.
Depuis ma rencontre avec Laurent, le milieu
n'est plus ce qu'il est. Je ne drague plus et je
n'ai pas envie d'être tenté par tel ou tel mec ;
ce succès, surtout depuis cette fameuse carte postale
numéro 7, trouver cet amour naissant.
J'ai bien lu avec intention ta lettre dont les
les pièges à éviter lors d'une probable vie de
couple. J'en suis bien loin même si je ne rêve
que de cela chaque jour, chaque heure et
chaque seconde, tout comme je suis comme un
gosse qui attend son cadeau de Noël chaque
matin lorsque mon premier réflexe est de me
rendre dans ma boîte aux lettres et voir
si j'ai reçu un courrier de Laurent.
Je n'hésiterai pas à te demander conseil
si le jour se présente et qu'enfin je puisse

vivre en plein jour cet amour si intense sans
devoir utiliser des codes en appelant ou Poste
restante, système bien pratique après tout car
il va me permettre de lui écrire ma longue
lettre. L'autre jour au téléphone, à mille kilomètres,
nous n'avons pas pu parler longtemps. Je lui ai
bien entendu parlé de ce mystérieux paquet mais
aussi je lui ai raconté mon quotidien, en
évitant de détailler ce milieu qu'il ne connaît
pas. Je crois qu'elle prudence à une certaine forme
de violence qui y règne ces derniers temps
et qui n'a plus rien à voir avec ce que j'avais
pu connaître il y a un peu moins de deux
ans en fréquentant avec un peu trop d'assiduité
mais sans regret le Bar et ces quelques personnes
dont je ne suis plus rien ; en autre Thierry.
Je ne renie pas mon passé où la limite
vraiment salope. Je laisse de côté ce qui
avait de mauvais en moi pour me focaliser
sur un avenir que je suis sûr sera meilleur,
même si il me faudra lutter durement
pour atteindre mon objectif.
Je voudrais aussi partager cette très belle expérience
avec Michel, que j'apprécie énormément.
J'ai un peu honte de n'avoir pas même
mentionné son nom à Laurent lorsque nous

nous sommes vu pour la dernière fois ce vendredi soir, peut être parce que je ne voulais pas parler avec Laurent de ce SIDA qui fait toujours autant de ravage dans ce milieu.
Je sais pourtant bien qu'un jour, si j'atteins cet objectif d'être avec lui pour toujours, que nous ne pourrons pas échapper au sujet. Du coup tu ne peux pas savoir quel soulagement je ressens à l'idée de ne pas être séropositif malgré tous les risques que j'ai pris avec des inconnus.
Le sujet n'ayant pas été abordé, je ne pense pas que les évènements auraient pris une telle tournure si j'avais eu le malheur d'être contaminé par ce maudit virus destructeur. Quand à Laurent, je doute qu'il le soit, lui qui a l'air de ne rien connaître de ce milieu, surtout de ce milieu parisien où ce virus fait le plus de victimes. En t'écrivant cela j'ai mal pour ce pauvre Michel qui me manque; j'ai aussi honte. J'espère pouvoir le revoir très prochainement même si je serai prudent en lui parlant de ma rencontre avec Laurent, car je sais que sans le vouloir, je risque de blesser cet être à la sensibilité si extraordinaire mais aussi si fragile.
Dorus, je vais conclure cette lettre en te souhaitant tout plein de bonnes choses, car je vais ensuite en écrire une autre à Laurent. J'ai tant de choses à dire que je ne sais même pas par où commencer... Tu l'auras compris, dorénavant tu ne seras plus le seul à recevoir mes longues lettres!

Je t'embrasse affectueusement, mais moins que je ne le ferai à Laurent et je t'écris très prochainement.

David.

PS: Dorus, je voulais dans ce courrier, privilégier une certaine forme de romantisme. Je me suis abstenu de te raconter la grosse bourde que j'ai faite le mercredi dernier. N'aie aucune crainte Dorus, je ne suis pas sorti avec un mec et je n'ai pas pris de risques inconsidérés, mais j'ai mis en péril mes finances, peut être parce que noyé par ma passion. Je t'en dirai plus lors de mon prochain courrier... Tu verras, c'est assez comique au fond. C'est fou ce que l'amour peut parfois rendre une personne bien con, mais bon que veux-tu, changer ce que je suis ne m'est plus possible. Tu comprendras...

Journal : Page 7
Date : Vendredi 1er Mars 1996 vers 2h00
Date réel du 29.02.1996 au soir.

Hier il m'est arrivé une drôle de chose (que je ne regrette pas) même si cela aura des conséquences très graves dans mes finances.
Le mercredi soir je suis sorti en boîte ; je ne pensais qu'à Laurent. Je ne voulais pas rentrer chez moi et je voulais le voir.
Dans cette boîte bien ennuyeuse du Club 18, rue St Denis, après une longue soirée passée au Quetzal, au Bar et à nouveau au Quetzal, et parce que depuis me...d'une solitude et de lassitude exaspérante ; il était environ 5h30 du matin quand me vint la pulsion de quitter Paris pour m'éloigner de cette capitale, le plus loin possible, sans vraiment savoir où j'allais atterrir. Bien entendu le Sud était ma priorité car, me disais-je, c'est au Sud que je peux m'approcher le plus près de Laurent. J'avais bu et je ne possédais pas toutes mes facultés.
Par instinct je me dirigeais vers la Gare de Lyon. Je ne me comprenais pas, car cette gare, bien qu'elle ait des trains se dirigeant vers le Sud de la France, j'étais loin de me douter que Toulouse n'était pas l'une de ses destinations et que je me dirigeais dans le sens bien loin de mes objectifs.
Arrivé à la Gare de Lyon, je commandais [illegible] billet pour Lyon qui se trouve à deux heures de Paris. C'est peut être ce chiffre stupide qui me fis croire que j'allais m'approcher de Laurent. Je ne savais plus ce que je faisais et je repensais cette soirée bien sombre qui m'obsédait lorsque j'utilisais un automate ; et que j'achetais pour un peu plus de 300 francs cet aller pour une ville dont je ne sais rien et surtout dont je ne connais personne. Je prenais donc un billet pour un train en partance à 6h15.
J'allais rejoindre mon wagon et ma place.
Seul dans ce wagon et je commençais à être submergé par la fatigue car je n'avais pas dormi depuis plus de 20 heures. Je ne savais pas si j'étais heureux ou pas, c'est étrange, et le sourire très marquant du contrôleur m'était indifférent ; il devait se dire effectivement que ce type (moi) [illegible] jaune...
Le voyage fût court. D'une nuit profonde je surgis en plein jour contemplant la vitesse

de ce train qui ne me laissait pas le temps
de contempler ces paysages floutés.
Je réussis à peine à fermer l'oeil pour
prendre un peu de repos.
Arrivé à Lyon, Gare de la Part-Dieu, je me
sentais un peu plus perdu qu'au départ. Que
faisais-je là, dans ce lieu, seul et perdu, regardant
avec consternation tous ces jeunes types qui
s'empressaient de prendre leur TGV pour aller
à Paris? Je n'en savais rien. Mon seul moment
de lucidité était de trouver au plus vite un
distributeur de billet car j'avais besoin d'argent; je
n'avais plus un rond sur moi. J'en
trouvais un et je retirai 200 francs.
Je sortais de cette Gare et je me retrouvais face
à un monde que je ne connaissais pas. C'était
étrange: il faisait beau et le soleil trop présent
ce matin là m'aveuglait. Cette ville s'éveillait
et moi je restais dans un état semi-comateux.
Où aller? Que faire? Je décidais de prendre une
rue au hasard en espérant rejoindre à pied
le centre de Lyon.
En marchant je portais une attention particulière
aux bars fermés, me disant peut être que
ces bars étaient peut-être des bars gays où
je pourrais plus tard me réfugier. Je n'en trouvais

pas un seul. Pas de drapeaux ou d'indices
qui puisse m'éclairer dans mes recherches.
Arrivé au Centre Ville, après une longue marche
épuisante, je cherchais un endroit où m'asseoir.
Un banc quelconque, proche du Rhône où je
contemplais cette ville si différente de Paris.
Je me disais qu'attendre le soir, me serait plus
favorable pour trouver un bar gay, mais d'ici
là et étant donné l'heure bien matinale,
il me fallait passer le restant de la journée
à faire quelque chose pour ne pas sombrer
subitement dans un sommeil profond que mon
corps réclamait.
Sur ce banc assis, qui ne suffisait pas à
me tenir éveillé, je décidais de marcher et
courir et je traversais des parcs immenses,
des rues si nouvelles pour moi jusqu'à me
rendre dans le centre historique et romain
de Lyon que j'admirais mais que ma fatigue,
de plus en plus présente, m'empêchait de jouir.
Je croisais aussi le regard de ces habitants
à l'allure si triste, bien moins joyeuse que
celle des parisiens. Je ne comprenais pas une
telle tristesse lorsque je m'arrêtais devant une
agence immobilière et que stupéfait, je
constatais les prix ridiculement bas des logements

environ 2800 francs pour un 60 m² alors qu'à Paris pour ce prix, une personne pourra se contenter tout au plus d'un 15 m² voir au mieux d'un 20 m²).
Après avoir vu, à moitié inconscient, ces très belles rues du centre historique, je retournais vers la Gare de la Pont-Dieu. Il était environ 11h30 quand j'y arrivai.
À nouveau seul, cette ville me faisait peur. Je n'arrêtais pas de penser à Laurent. Que faisait-il en ce moment? Où était-il? Je devais attendre midi pour l'appeler et les minutes restantes me paraissaient terriblement interminables.
C'est pendant cette longue attente que je prenais conscience de la grosse bêtise que j'avais fait. Je savais que je ne pouvais pas rester jusqu'au soir à attendre une aide éventuelle dans un hypothétique bon gars que je ne connaissais même pas puisque je n'avais même pas avec moi le moindre guide et de toute façon j'étais beaucoup trop fatigué. Je décidai donc d'acheter un billet pour Paris. Je voulais rentrer chez moi et oublier cette très mauvaise blague sortie d'un abus trop conséquent de bières la veille. Je calculai le coût total de ce voyage et de toutes mes dépenses celui et mon solde indiquait approximativement un

débit conséquent de près de 1300 francs; une grosse connerie sans nom que je regrette et suis même si curieusement j'ai réussi à me libérer d'une certaine angoisse intérieure inexplicable...
J'appelai Laurent vers 12h15 qui hallucinait de mon escapade. Il me dit qu'il m'avait envoyé hier deux cartes téléphoniques pour que je puisse l'appeler le plus souvent.
Après cet appel plein de tendresse, je prenais le TGV en partance pour Paris à 13h30 et j'arrivai vers ma destination finale vers 17h30.
Je pensais à Laurent. Je n'avais que lui en tête. Je pensais aussi à Jacques que j'avais eu ce matin même au téléphone pour lui dire que je partais définitivement de Paris sans lui dire où j'allais, pour qu'il puisse prévenir Thomas dont il n'avait pas le numéro.
Aujourd'hui je me suis réveillé vers 11h00. Fatigué, je pense toujours à Laurent. Je ne fait qu'à ça à vrai dire.
Vers 17h00 je suis allé l'appeler. J'avais bien reçu ses deux cartes téléphoniques la veille et une lettre où il m'écrit que je lui manque beaucoup, qu'il souhaite me

moi. Lui aussi j'ai follement envie de le voir. J'espère pouvoir le faire début avril, enfin si mes finances me le permettent, en allant à Toulouse. Au pire j'attendrai début mai pour le faire. Laurent tu me manques. Je vais bientôt recevoir de lui un autre courrier avec une photo de lui. Je vais me mettre à lui écrire et ensuite écrire à Dorus. Je ne vais pas sortir. Avec ce que j'ai fait, je ne peux pas me permettre de dépenser le moindre kopeck.

Bon, c'est fini pour aujourd'hui. J'appellerai Baboo la semaine prochaine...

Lettre numéro: 105
Date: Début mars 1995.

Cher Dorus,

Dans ma précédente lettre, je t'avais promis de te raconter cette aventure bien idiote survenue le mercredi 28 février 2013. Je le fais aujourd'hui pour toi comme je l'ai fait dans ce court journal que je tiens en ce moment et que ma procrastination m'empêche de mener à bien. J'espère simplement qu'en lisant cette lettre tu ne te diras pas que j'ai perdu la tête et que cet amour, ce sentiment indescriptible que je ressens pour Laurent, ne m'a pas rendu fou.

Tu verras peut-être de cette mésaventure reflet de mon état d'âme mais sache que ce qui s'est passé ce mercredi soir m'a servi de leçon et que depuis ma priorité sera de reprendre mes esprits et de vivre avec ceux-ci de manière un peu plus cartésienne...

Ce mercredi soir je ne me sentais pas bien. Seul m'obsédait l'image de ce Laurent et rien d'autre. Peut-être aussi que le fait d'être aussi loin de Paris a joué dans ce moral bien bas, mais il me fallait faire quelque chose pour ne pas devenir chèvre et passer le restant de cette soirée seul chez moi car absolument plus rien ne m'intéressait, pas même cette télévision pathétique. J'aurais pu me réfugier dans mes nombreux souvenirs, mais cela ne marchait pas. Je me suis donc décidé à sortir dans le Marais, au Quetzal. Il me fallait voir du monde...

Arrivé au Quetzal, je rencontrai immédiatement Pascal et Almea, toujours aussi amoureux

ces deux gars, toujours dans cette méfiance qui fait mal à Ahmed. Je comprenais ce soir là un peu plus sa douleur de se retrouver dans une situation amoureuse sans issue. Au lieu de passer un bon moment avec eux, j'ai déprimé. Toute leur conversation me ramenaient à cette terrible éloignement entre Laurent et moi, Laurent que je n'avais pas pu avoir au téléphone ce jour là car un type, avec une voix de vieux assez désagréable, avait répondu à la place de Laurent lorsque je prononçais comme un con le code "David". Au début j'ai cru que je m'étais trompé de numéro et j'ai recomposé à nouveau le numéro pour tomber sur cette vieille personne qui me répondait "Mais qui appelle là ?". J'ai raccroché et j'ai pris le bus 157 en direction de la Défense pour sortir. Ce soir là le Quetzal m'ennuyait profondément. C'est bien la première fois qu'une telle réalité s'affronte à mon jugement. Curieusement c'est aussi ce soir là que je n'arrêtais pas de me faire draguer par de beaux mecs, qui insistaient lourdement et dont je fuyais leurs regards. Si cela s'était produit avant ma rencontre avec Laurent, je n'aurais pas hésité à faire mon marché. J'étais occupé et je le suis

toujours, d'avoir eu le courage d'éviter ce soir là une rencontre furtive. A vrai dire, cela ne m'aurait posé aucun problème d'avoir un plan Q avec un mec car j'ai l'esprit libre et je ne crois plus vraiment aux vertus de la fidélité, l'expérience de Babou et de tous ceux que j'ai pu rencontrer auparavant et ensuite, m'ayant prouvé que cela ne pouvait pas exister chez nous les gays. Je le pense d'ailleurs toujours sérieux, mais je ne sais pas; est-ce cet amour si fort qui m'a fait culpabiliser à ce point ? Je n'en sais rien,... Mais ce soir là si j'avais rencontré un mec et si nous avions eu un plan, je me serais senti sali et d'une certaine façon j'aurais trompé Laurent, j'aurais trompé cet amour si intense que je ressens encore aujourd'hui et qui n'a pas changé depuis ce fameux et merveilleux jeudi soir du 22 février 1996. Cette attitude me paraît étrange car je sais que Laurent vit aujourd'hui, avec ce que je crois être son mec (dont je ne sais absolument rien) et que je suppose qu'ils doivent avoir tous les deux des rapports (du moins je le pense) et qu'en quelque sorte cela me rend terriblement jaloux.

Cette soirée au Quetzal m'ennuyait et je ne prêtais plus attention à ce que Pascal pouvait bien me dire. Avec le recul je m'en veux d'avoir été aussi con avec lui...

Avant la fin de l'Happy, alors que Pascal et Ahmed avaient déjà quitté le bar, je décidai d'aller seul au Bar Bi. J'étais seul car ce soir là, certes il y avait quelques connaissances avec qui j'aurais pu parler mais je voulais fuir avant tout un beau mec qui insistait lourdement pour que je prenne les devants pour le rencontrer et ensuite finir dans un lit anonyme de la capitale ou de la banlieue.

Le Bar Bi s'avérait être un choix très peu judicieux. J'y allais bien entendu pour le prix de la bière pas chère plus que pour papoter avec tel ou tel mec. Malheureusement il y avait Patrick au bar et lorsqu'il me vit rentrer, il me fit comprendre que je n'étais pas le bienvenu. Mais ce mec je m'en fichais royalement et je savais qu'il ne pouvait pas me jeter de ce bar sans raison valable.

Décidément, ma rencontre avec Laurent a dû marquer l'esprit de Patrick, qui depuis, refuse de m'adresser la parole. Il a cependant, et il faut le reconnaître, une certaine forme de discrétion, une attitude à la gentleman car Patrick se gardait bien de faire comprendre aux autres barmans, dont il est le responsable, cette trahison qu'a été pour lui ma rencontre avec Laurent. Je pense aussi que ce soir là Patrick n'avait pas fait le deuil de cet attirance qu'il a eu pour moi, un peu comme Regis, mais lui au moins n'a pas fait semblant de contester ma présence ou n'a pas utilisé de subterfuge ridicule comme Regis qui me renvoya la dernière fois que j'essayais de mettre au clair et de lui faire comprendre pourquoi une histoire entre lui et moi n'était pas envisageable.

Par chance, ce soir je ne rencontrai pas non plus au Bar Bi Lolotte, Ludo ou tout autre individu qui m'aurait, je pense, démoralisé encore plus. Car disons, ce soir là non seulement je ne me sentais pas bien mais ce mal être était accentué par la bière que j'avais bu non seulement au Quetzal mais aussi au Bar Bi. Mon esprit était brouillé. Je commençais à perdre les pédales. Je fuyais donc le Bar Bi pour aller au Bar. Je voulais me réfugier dans un bar que je ne fréquente plus guère et qui m'est indifférent.

Alain et Michel étaient partis en vacances. Il y avait à la place Olivier et Stéphane qui ont essayé tant bien que mal, de faire la conversation alors que je voulais moi la paix. Je ne sais pas si cela se voyait sur mon visage, mais ma tristesse a dû marquer Stéphane qui m'a offert une bière (une petite bien entendu, une grande aurait été pour lui un fardeau...). Je me suis donc laissé aller à ses histoires sans grand intérêt, ses histoires de "potes" et d'argent facile avec ses vieux potes avec qui il sort. Bon après tout si c'est ce qu'il aime et si il est heureux ainsi pourquoi pas ? La seule chose dont je me souviens vraiment c'est lorsqu'il m'a dit que j'étais toujours en âge d'harponner l'une de ses connaissances, encore un mec riche avec du fric, et que ma vie en serait changée à jamais. Pour moi, bien entendu, il était hors de question d'envisager une telle éventualité non seulement parce que je ne suis pas fait pour cela mais surtout parce que seul compte pour moi cet amour incertain que je désire profondément avec Laurent. D'ailleurs je me suis bien gardé de lui dire quoi que ce soit sur cette rencontre; car je suis sûr qu'il aurait trouvé le moyen de me démoraliser encore plus.

Il est étrange ce Stéphane. Né un jour après moi, la même année, son côté lunatique me désespère terriblement; et pourtant il y a des jours où il peut se montrer très proche de moi et faire preuve d'une gentillesse qu'il n'a pas pour habitude de montrer aux autres clients. Peut-être était-il ainsi ce soir car lui aussi, tout comme Alain et Michel, prévoit de quitter le Bar pour aller, me semble-t-il, travailler dans un nouveau bar que Jacques (le directeur du Bar) va ouvrir très prochainement dans le Marais. Je crois savoir, d'après mes sources, que ce bar se trouve en face du Quetzal, dans l'ancienne mercerie qui est fermée depuis un certain temps. Cet autre départ confirme les soupçons que j'avais depuis pas mal de temps : le Bar ne va pas faire long feu et risque d'ici un an ou deux, de fermer définitivement ses portes puisque le quartier gay de Paris se trouve dorénavant dans le Marais. Le quartier des Halles n'est vraiment plus à la mode... Il ne restera plus que le Banana, un bar un peu select, bar à pétasses et à nanas à PD... bar qui à force finira par attirer la clientèle huppée de Paris hétéro...

Débarquèrent vers 22h30 Alain, Michel et
Mario. De vrais extraterrestres Alain et Mario,
Michel toujours aussi froid avec moi mais en
même temps gentil. J'avais l'impression de vivre
des retrouvailles et il ne fallu pas longtemps pour
qu'une certaine forme "d'habitude rituelle"
s'installe entre Alain, Mario et moi ; et cela
commençait bien entendu par un baron offert
gratuitement. Cela tombait bien car ce soir là
j'avais vraiment envie de rester en état
permanent de défonce alcoolique, comme Alain
et Mario ainsi que Michel qui avaient du
pas mal boire dans la soirée. Il ne manquait
plus que Thierry pour couronner le tout.
D'ailleurs je me demande ce qu'il est devenu
Thierry. Je ne l'ai pas vu depuis pas mal de
temps et il n'est pas passé au Bar depuis plusieurs
mois selon Alain et Michel. Il me manque
un peu vraiment car il a un coeur "gros comme ça".
Bref, je buvais et au fur et à mesure que
je me défonçais par cette bière et ensuite
par ce vodka citron, encore offerts toujours
par Alain, je ne cessais de me renfermer au
point que j'ai dû parler de ma rencontre de
Laurent avec Mario qui était très content
pour moi. Alain, qui assistait indirectement

à la conversation, s'amusait de temps en temps
à se moquer gentiment de moi en
m'appelant "Amoureux", ce qui me fis
vraiment bien rire et me fis oublier un
instant que ce soir là j'étais en réalité bien
seul, seul au monde.
Je n'abusais pas de la gentillesse d'Alain et
Mario et vers minuit je prétextais rentrer
chez moi pour quitter le Bar dont l'ambiance
était, il faut bien le dire, morose. Je
retournais donc au Quetzal.
À nouveau je retombais, dans ce bar, dans un
espèce d'état dépressif alors que je me faisais
draguer par pas mal de beaux mecs qui ne
devaient pas comprendre ma posture et ce refus
catégorique d'entreprendre la moindre conversation
avec eux. Il me fallait, pour calmer cet
étrange sentiment sombre et désagréable, trouver
un endroit différent où passer une partie de
la nuit, car j'avais raté mon dernier RER pour
la Défense et je ne voulais surtout pas me
prendre la tête à prendre le bus de nuit
jusqu'au Pont de Neuilly pour ensuite me taper
une bonne demie heure de marche jusqu'à
cette tour sinistre où j'habite à Nanterre.
Je ne pouvais pas aller à l'Arène (et de toute

façon j'aurais senti un certain mal-être à été dans ce bar à cul) et je ne voulais pas non plus aller à l'Insolite et ensuite au Tilt. Mon choix se portait donc au Club 18, une petite boîte de nuit gay de la rue St Denis qui ne paie pas de mine et que j'avais eu l'occasion de connaître il y a bien longtemps.
Je restais seul, assis sur un banc, à me dessouler partiellement avec une seule bière à la main et ni d'autres, à regarder une bande de jeunes mecs joyeux dansant sur une musique à mon avis très médiocre.
Pendant ces longues heures de solitude, où on ne m'emmerda pas même lorsque je fis un léger somme, qu'une idée un peu saugrenue me vint à l'esprit; il me fallait partir loin de Paris et bien entendu, l'idée était de me rapprocher de Laurent. Je quittai donc les lieux et je prenais le métro direction Gare de Lyon.
Arrivé Gare de Lyon, j'achetai un billet pour Lyon, (un aller) et je prenais le train en partance à 6h15.
Une fois le train parti, et après avoir présenté mon billet au contrôleur, je prenais le temps de me reposer sans réellement y arriver et je réfléchissais tant bien que mal à ce que je faisais. N'étant toujours pas sobre, j'avais du mal à saisir l'importance de ce que je faisais et surtout pourquoi je me retrouvais assis seul dans ce wagon en direction d'une ville dont je ne connais absolument personne et dont je ne sais rien.
Deux heures après j'arrivai à Lyon, à la Gare de la Part-Dieu. Je me sentais un peu mieux, un peu trop optimiste à l'idée de me retrouver aussi loin de Paris et ma priorité était de savoir ce que j'allais pouvoir bien faire seul dans cette ville qui se réveillait.
Je n'avais pas dormi depuis plus de 20 heures et pourtant au début de cette matinée je me sentais bien.
C'est en me rendant vers le centre de Lyon que je pris conscience de l'absurdité de ce voyage né d'un surplus de mélancolie, de manque d'affection de la part de Laurent mais aussi le résultat d'un trop plein d'alcool qui avait altéré ma conscience...
La fatigue s'installait durablement lorsque je visitai ce très beau centre historique de Lyon. Je n'avais pas croisé le moindre signe d'un quelconque bar gay qui aurait pu me

déparner dans la soirée. Je saisissais immédiatement que j'avais fait une grosse connerie, que Lyon, contrairement à ce que je croyais, ne se trouvait pas à côté de Toulouse, destination en réalité que je souhaitais atteindre (l'alcool m'avait fait perdre bon nombre de repères...) et je décidais, éveillé par un moment de lucidité, de retourner vers la gare TGV, prendre un billet pour Paris, attendre 12h30 pour appeler Laurent qui hallucina lorsque je lui dis où est-ce que je me trouvais et qu'aujourd'hui m'attendait une lettre qu'il m'avait envoyé la veille avec deux cartes téléphoniques pour que je puisse l'appeler plus souvent.

Je rentrai finalement chez moi exténué, déçu et honteux. Je me sentais idiot et si je te raconte cette expérience drôle, expérience qui doit bien te faire rire, dans cette lettre à part c'est que je ne voulais vraiment pas casser un bonheur intense que je ressentais lorsque je t'envoyai ma dernière lettre; je ne voulais pas rompre la rime de ma vie et je voulais donner aux événements une certaine forme de perfection que je suis loin d'avoir atteint aujourd'hui. Le résultat de ce voyage bien stupide c'est que j'ai dépensé honteusement un peu moins de 1300 francs pour un voyage inutile sans compter les boissons et les choses qui ont abondé. Je me retrouve à découvert et un peu dans la merde à vrai dire, mais je ne regrette absolument pas ce que j'ai fait. Bon, je ne suis pas non plus maso, mais je vais devoir limiter mes sorties ultérieures de ce mois-ci, ce qui après tout est peut-être une bonne chose pour moi, puisque cela m'évitera d'éventuelles rencontres coupables vis à vis de Laurent qui tiens vraiment à moi et dont je peux, à chaque appel, sentir cet amour profond et sincère qu'il porte pour moi.

Aujourd'hui je récupère à peine de ce périple, un jeûnage très fatigant, car je constate que depuis que je suis dans ce milieu, je ne mange pas comme je devrais le faire. La plupart du temps, la bière me fait sauter le dîner et à midi, lorsque je suis chez moi, je mange pour seule nourriture des carottes râpées que je fais moi-même. Quant au matin, enfin quand il existe, il y a bien longtemps que je ne sais plus ce qu'un petit déjeuner veut dire. Ma seule nourriture semble être cette bière pas très bonne mais si addictive que je bois au Quetzal ou bien éventuellement dans

un autre bar gay. Elles sont toutes un peu semblables, c'est-à-dire dégueulasses, et lorsque je suis rentré de Lyon cet après-midi pour Paris, j'ai senti que mon haleine devait sentir horriblement mauvais. Je suppose que ça peut être de ce breuvage mon foie un peu trop fragile en ce moment et je vais m'accorder du repos physique et spirituel pour me désintoxiquer. J'en ai besoin...
A part cela, comme tu peux le lire, tout va bien. J'ai appelé Babou et je devais passer une soirée avec lui; au moins l'avantage de Babou c'est qu'il ne boit jamais d'alcool car il déteste cela. En revanche il fume du shit (cela lui arrive de temps en temps) et lorsqu'il en fume je n'hésite pas à prendre une taffe pour bien dormir dans son studio de la place Pereire, studio très inconfortable mais surtout bruyant par le nombre de voitures qui traversent cette place jour et nuit; et pourtant, contrairement à Babou, je déteste le goût du shit ou de l'herbe. Seul l'effet me plaît...

Voilà Dorus, je te laisse à nouveau en espérant ne pas avoir à t'écrire d'autres mésaventures aussi stupides lors de ma prochaine lettre.

Je t'embrasse,

David

Lettre numéro: 106

Date: Mardi 12 Mars 1996.

Cher Dorus,

Je suis si content et en même temps si déprimé ces derniers temps. Comment expliquer un tel paradoxe? Difficile à dire et à écrire...
Par exemple j'ai pris plaisir le dimanche dernier à voir Babou. Nous avons fait un tour à la forêt de St de la Bretèche, à marcher longuement dans ce paysage qui il y a encore quelques mois m'aurait terriblement déprimé. J'ai compris ce jour que mon histoire avec Babou était bel et bien du passé et qu'une amitié très forte s'était installée entre lui et moi. J'ai même du mal à concevoir qu'un jour dans le passé nous étions ensemble; cette période, qui pourtant a été difficile pour moi, ne semble jamais avoir existé et c'est sans aucun regret que j'assume pleinement ce destin, cette séparation douloureuse qui ne me fait même plus mal à l'âme.
Je me demande même si il n'aurait pas été mieux pour nous deux, et dès notre rencontre ce 25 décembre 1991, d'en rester à

ce que nous sommes aujourd'hui, sans passer par la case petit ami (temporaire), case amour, un amour qui n'égale vraiment pas celui que je peux ressentir pour Laurent; ce dernier va bien au delà de tout ce que j'aurais cru possible...
Je suis heureux aussi parce que cet amour se consolide à chaque appel, à chaque lettre que je reçois de Laurent. Tous les matins, du moins lorsque je ne suis pas littéralement sorti dans le milieu pour ne pas me retrouver seul au monde, je tremble de bonheur à l'idée de voir ce qui peut m'attendre dans cette boîte aux lettres qui ne m'avait vraiment pas trop intéressé avant de rencontrer Laurent. Dès que je reconnais son écriture dans une enveloppe, je tremble, je frémis de bonheur; je suis comme un gamin qui attend son cadeau de Noël. Je ne suis plus moi même.
Tout ce qui vient de Laurent respire la joie, une joie que j'ai du mal à cerner et c'est pour cela que tout en étant heureux, mon sentiment qui domine en ce moment est une profonde déprime, une mélancolie intense que je ne maîtrise pas, et qui fait souffrir ce coeur si fragile qui bat en moi et qui me fait vivre. Car vois-tu Denis, j'ai beau retourner la question dans tous les sens, je ne sais vraiment pas grand chose de Laurent. La seule chose dont je puis être sûr c'est que notre amour si intense est réciproque.
En revanche quid de sa vie, de cette mystérieuse personne qui a cette chance de dormir avec lui tous ces soirs où je suis seul. Je n'admets pas cette situation et mon manque de patience me rend complètement dingue.
Je voudrais bien brusquer les choses, être aux côtés de cet amour qui me fait tant de mal, mais j'ai appris à être d'une certaine façon, patient, même si je déteste l'être.
Pour rien au monde je ne voudrais perdre cette chance qui s'est présentée à moi ce 22 juin dernier. Non pour rien au monde je ne me sentirais capable de souffrir et d'être obligé de vivre un tel affront qui ne serait pas le bienvenu. Il m'arrive parfois de douter; c'est je crois ce qui a de plus difficile à vivre.
Laurent est loin, il vit avec un type et je me demande ce que l'avenir va bien pouvoir nous réserver...
Comment ne pas être insensible aux lettres dont je te fais la copie; tu comprendras le pourquoi d'un état d'esprit quelque peu bouleversé par les événements qu'il vit.

"Lettre de Laurent du jeudi 7 mars 1996.

Pour Toi David,

Du soleil sur Toulouse et un appel de toi et je suis presque au comble du bonheur, mais ta présence à mes côtés et là se serait le paradis! Je me suis fais couper les cheveux hier mais la coupe ne me plaisait pas. Alors j'ai demandé qu'on me rase toute la tête. Ça me change beaucoup le physique. J'hésite à me faire photographier pour te montrer ça, c'est un chef-d'oeuvre! Je ne cesse de regarder ton photo. Je repense alors aux expressions de tes yeux dans ce bar, un soir, certainement ce qui m'a le plus frappé avec le recul. Je faisais vraiment abstraction de tout ce qui m'entourai parce que tu étais là; c'est tout ce qui comptait.
J'étais et je suis toujours troublé par ce qui s'est passé entre nous. Ça ne m'était encore jamais arrivé de façon aussi intense. J'ai hâte de te retrouver. Tu me manques toujours autant.
Pas de photos dans cette lettre-ci parcequ'elle est resté chez moi mais dès demain je vais y remédier. Je t'embrasse très tendrement,

Bien à toi

Laurent"

Au delà des sons des termes "paradis", "bonheur" etc... c'est cette phrase qui à la fois m'a rendu heureux mais surtout malheureux" Pas de photos... elle est resté chez moi...". Toute la journée je n'ai cessé de m'imaginer à quoi pourrait ressembler ce "chez lui" et cette mystérieuse personne qui partage sa vie en ce moment. Comment est-ce? Grand? Petit? Qui il y a t-il? Comment est son agencement? Bref une multitude de questions dont je ne suis sûr et que stupidement j'essaie de m'imaginer, sachant pertinemment que cela ne sert pas à grand chose, sauf peut être à me faire du mal...
Quelques jours plus tard je recevais une autre lettre de Laurent composé de trois cartes postales de Toulouse et cette fameuse photos que j'attendais avec tant d'impatience. Là ce fut un choc, un choc émotionnel dans le bon sens du terme tellement Laurent est beau dans cette photo qui n'est pourtant qu'un simple photomaton pris un matin avant qu'il n'aille travailler.
Il me fandrait faire une copie de cette photo et te l'envoyer pour que tu puisse

comprendre ce que je ressens pour cet être dont
je suis si fier d'avoir eu le courage de croiser
le regard un soir dans ce bar peu propice aux
rencontres qu'est le Quetzal. Voici ce que Laurent
écrit dans les trois cartes reçues ce jour même :
" Carte n° 1 Lundi 11 mars
À toi Darcu,

Je suis devant le photomaton. J'écris sur
l'une de mes jambes, c'est pas évident. Comme
je m'y attendais la photo fait peur, c'est pas
réussi du tout. Alors je te demande d'être
indulgent (sourire). Tu me manques.
Hier j'étais vraiment mal de n'avoir pas pu
te parler au téléphone mais mon ami était
juste à côté de moi... Galère !!! Encore désolé.

Carte n° 2

Beurk ! Je hais cette photo. Ça rend vraiment
pas de jolies photos ces appareils. Enfin j'ai
hésité à te la mettre dans l'enveloppe.
Je ne suis pas rasé, la coupe incorpo et
ce regard de fou, la totale quoi. Je vais
en faire une meilleure. Je tiens à me
rattraper.

J'espère que mon courrier spécial est arrivé
sans encombre.
Je passerai demain à la poste pour voir si
quelque chose m'y attend.

Carte n° 3

Je suis impatient de te revoir. Tu me manques
vraiment beaucoup. Tiens, j'ai rêvé de toi cette
nuit. Je te raconterai ça au téléphone.
Je t'embrasse très tendrement.
Je t'adore
Laurent
(la tête de fou)."

"Tête de fou" disons, surtout pas ! Si tu la
voyais cette très belle photo de lui avec ce côté
viril si sexy qui me fait terriblement bander
(désolé pour ce dernier mot), et ce bomber
bleu qui lui va si bien... et cet ami qui
comme par hasard se trouvait à côté de
lui lorsque j'ai appelé Laurent et qu'au
final je me suis fait passer pour un
anonyme histoire de ne pas le mettre dans
un embarras très pénible pour lui...
Oui ce soir cette dernière photo ou celle grâce

m'a envoyé pour la première fois, je les garde tel des reliques sacrées. Rien n'est plus important en ce moment que ces deux photos que je ne cesse de scruter dans le moindre détail et où chaque forme et chaque couleur a son importance. Je suis fou de ce mec et je n'y peux rien.

Je suis sorti dans le Marais l'autre jour, avec plaisir et modération. Mon seul but était de montrer cette première photo de Laurent à Ahmed et Pascal, qui en la voyant, étaient ravis de cette nouvelle expérience qui est la mienne. J'espère ne pas avoir retourné le couteau dans la plaie en m'extasiant par ma prose de cet amour si fort que j'ai pour Laurent lorsque j'en parlais à Ahmed et Pascal ; j'avais peur de mettre ces deux autres amoureux face à une terrible réalité, celle d'un amour tranché par la situation de Pascal qui n'est pas compatible avec cette passion dévorante qu'il a pour Ahmed.
Avec recul, je me demande si je n'ai pas été un peu trop égoïste dans ma passion ce vendredi soir, car vendredi c'est le dernier jour de la semaine où Ahmed peut s'enlacer en toute liberté avec Pascal qui déprime souvent à l'avance de ce week-end forcé qu'il doit passer avec sa femme et ses filles ; dans ce cas là tu l'auras compris, ce week-end semble ne concerner que cette femme dont il n'a plus le moindre amour et non ses filles qui sont pour Pascal ce qu'il a de plus précieux au monde. Ce soir là j'ai aussi beaucoup pensé au passé d'Ahmed, lui qui ne s'est pas protégé avec Daniel lorsqu'ils étaient ensembles alors que Daniel se savait séropositif et qui se gardait bien de le dire à Ahmed. Bien entendu je n'ai jamais rien dit à Pascal même si selon l'autre Pascal, celui qui voit souvent Michel, m'a dit qu'il faudrait que le sujet soit un jour abordé. Je n'ose imaginer le scandale que serait cette situation délicate si il s'avérait qu'Ahmed a été contaminé par Daniel... Je préfèrerais ne pas être dans les parages...
Ce vendredi soir fût aussi l'occasion de revoir Michel, que je n'avais pas vu depuis pas mal de temps. Je me suis bien gardé de lui montrer ma passion dévorante que cette rencontre avec Laurent a pu susciter de peur de lui faire indirectement du mal, de blesser cet être si sensible en besoin d'amour qu'il n'a toujours pas trouvé.
Ce qui m'a aussi fait beaucoup de mal

ce soir là c'est de voir dans quel état de santé était Michel. Je l'ai trouvé très fortement amaigri avec un moral proche de zéro. Mon optimisme de façade que je montre sans aucune pudeur lorsque je vis dans ce bar, n'aura pas suffi à lui soutirer le moindre sourire. J'ai peur pour Michel qui se laisse aller doucement vers la mort. Je ne suis pas le seul à avoir remarqué cet état de délabrement visible (et si j'emploie ce terme si fort c'est que j'ai des raisons de m'inquiéter terriblement de son sort). Pascal, clairvoyant comme il s'est si bien le faire, m'a fait exactement la même remarque. Son regard était constamment sombre et il ne s'attendait qu'à chaque le pire de mes fait pour lui ce soir là.
Je me sens terriblement démuni face au sort terrible que vit Michel. Mes conseils et mon aide, maintes fois répétés, ne lui font plus aucun effet. Lorsque Pascal et Michel ont quitté le Oxwizal ce soir là, quelque chose me disait que je ne le reverrait plus jamais en vie. J'espère me tromper, j'espère que la science avance à grand pas et qu'il va pouvoir s'en sortir, mais tu sais Jésus, lorsqu'une personne a perdu toute volonté de lutter contre une maladie, si grave soit-elle, les chances de s'en sont bien

minces.
Jésus, tu es le seul avec qui je partage cet affront que je ne saurais nommer. Pas question d'en parler à Babou ou à Jacques par exemple, et encore moins à Pascal et Ahmed qui bien que content d'avoir revu Michel, n'ont vraiment pas saisi la gravité du cas de Michel.
Bien entendu, pas question d'en parler à Laurent, du moins pour le moment...
Je ne comprends toujours pas pourquoi Michel ne reçoit pas la moindre aide des associations ou des services sociaux. Je n'ai pas osé, peut-être par pudeur, lui en parler, de peur de lui faire mal et je doute que Pascal, si proche soit-il avec lui (comme moi je pense l'être aussi) ait ce temps nécessaire aux démarches si complexes et honteuses qui pourraient faire basculer sa vie du bon côté.
La seule personne avec qui j'ai essayé d'en parler c'est Jacques, mais vois-tu, j'ai l'impression qu'il ne pouvait pas être d'une grande aide. Lui aussi se sent un peu perdu car il ne sort jamais dans mon milieu et il ne connait pas Michel ; il ne l'a même jamais rencontré. La conversation que j'ai eu avec Jacques ce matin était bien fade et sans aucun

intérêt. Nous ne vivons plus dans le même monde. Lui a son travail fixe au Ministère de l'Environnement, a un agenda complet jusqu'à une date que je ne saurais saisir et il n'a pas à se soucier d'un avenir tracé par avance grâce à un concours de la fonction publique passé je ne sais quand. Et pourtant je respecte et j'aime beaucoup Jacques, mais il est si loin de moi ces derniers temps. Je crois même qu'il ne s'en rend pas compte. Par exemple mon histoire, que j'estime sérieuse, avec Laurent n'est que pour lui une aventure sans lendemain qui devait s'estomper au fil du temps. Ses histoires au Ministère ne m'intéressent guère, comme celle de Jean Paul qui fréquente pas mal ce petit morveux prétentieux qui fait son service militaire dans le même service où j'ai fait le mien... Je n'en veux pas à Jacques mais j'aimerais tellement qu'il soit plus pragmatique. Avec lui c'est peine perdue. Je crois même qu'il n'a toujours pas saisi pourquoi mes appels s'espaçaient de plus en plus.
Quoi qu'il en soit, je suis pessimiste quant à Michel et cela me rend profondément triste de le savoir dans cette situation.
Nous verrons ce que l'avenir nous dira.

Passons à quelque chose de plus positif, de plus optimiste. Ce soir je vais sortir un peu et être sage, pour ne pas être seul dans ce grand logement, voir un peu de monde même si la clientèle du Quetzal s'amenuise puisque la mode aujourd'hui c'est le Cox, ce bar où l'on rencontre pas mal de beaux mecs, surtout de beaux mecs viril, ce qui dans ce milieu est de plus en plus rare. J'espère, lorsque j'y serais, ne pas croiser le regard sombre de Régis qui ne me pardonnera jamais de l'avoir laissé tomber. Tant pis pour lui, à vrai dire même si cela m'attriste, il m'indiffère royalement.

Je t'embrasse,

David.

Journal : Page 8
Date : Mercredi 13 Mars 1996.

Mercredi 13 Mars 1996

Le voyage à Lyon, en visite éclair, n'a pas été très profitable pour mon compte

bancaire. Je me retrouve avec un découvert de -2900 francs. Je vais certes toucher 4150 francs mais j'ai peur que cela ne soit pas suffisant pour payer mon loyer, pour envisager un voyage à Toulouse et voir Laurent.
Il m'écrit souvent mais il est difficile de le joindre par téléphone. Je lui ai écrit dans laquelle je lui dis qu'il faut qu'il se libère de cette vie qu'il a avec ce co-locataire, cet ami qu'il n'aime plus et dont je suis profondément jaloux, faire en sorte que nos rapports soient plus libres, l'appeler sans encombre, chez lui, lui écrire sans devoir mettre sur l'enveloppe "Poste Restante".
Aujourd'hui je n'ai pas pu l'appeler car il était trop occupé (je suppose avec cet "ami" encore une fois à côté de lui, à épier ses moindres gestes...). Cela ne doit pas être facile pour lui, lui qui m'aime tant, de garder secret cet amour si intense... Vivement le jour où je pourrai le rencontrer moi...
J'ai aussi revu Babou après trois longues semaines d'absence téléphonique. C'était bien car nous nous sommes vraiment appréciés. Nous avons compris que nous avions encore besoin de l'un et l'autre, alors qu'avec Olivier (son ex) étaient

en ce moment difficile à vivre.
Nous sommes allés dimanche dernier à St Nom de la Bretèche, commune et forêt magique des Yvelines, pour déambuler et parler de nos soucis tout en traversant cette voie ferrée abandonnée. Quand je lui ai raconté ma belle histoire avec Laurent, en lui montrant sa photo, j'ai senti que cela lui faisait vraiment plaisir. Il se sentait en quelque sorte soldé de cet amour fou et morbide que j'avais pu avoir avec lui.
Maintenant je suis libre de Babou et j'aime Laurent. Mais je pense à une personne qui me manque terriblement et dont je ne parle jamais, sauf peut être à Babou : Ma soeur Diane. Voilà bientôt dix ans que je ne l'ai pas vue et pire encore, je n'ai plus de ses nouvelles depuis le mois de novembre 1992. Près de quatre ans...
Babou m'a dit sèchement, et peut être qu'il a raison et même si cela me fait du mal, que ma soeur ne voulait peut être plus jamais me revoir. Elle n'a plus écrit de moindre lettre à l'adresse de Babou que je lui avait donné en 1992. J'avais décidé d'utiliser l'adresse de Babou

depuis ce jour où j'ai appris que mes parents lisaient tous les courriers qu'elle m'envoyait à Nanterre. À cette époque il est vrai qu'entre mes parents et moi il existait une certaine rivalité vraiment exécrable, mais depuis les tensions se sont tues, et les rapports que j'ai avec mon Père et surtout ma Mère sont normaux, même s'ils restent très secs. Peut-être que ma sœur ne comprend pas cette facilité que j'ai à pardonner ce qui au fond n'était pas si grave que cela puisque les lettres que je recevais de ma sœur Saïan n'ont rien de compromettante. La seule qui aurait pu faire du mal à ma Mère est cette lettre que cette dernière a envoyé à ma sœur et où elle l'a traitée de presque tous les noms, l'accusant de faire l'entraîneuse dans un bar de pute à Logroño. J'ai détruit cette lettre violente que m'avait envoyé ma sœur pour expliquer le pourquoi de ce silence envers mes parents.
Tant pis pour moi, même si cela me fait du mal. J'essaierai de la retrouver avant son 30ème anniversaire prévu le 4 Mai 1996. Je l'espère.

C'est tout pour aujourd'hui.

Lettre numéro : 107
Date : Samedi 16 Mars 1996

Cher Isous,

C'est étrange comment parfois les événements avancent à grand pas. Depuis que je connais Laurent, mon avenir me semble vraiment plus radieux. L'optimisme l'emporte sur cette déprime qui me rongeait depuis pas mal de temps. Les rares fois où je vais dans le milieu, je le fais comme si c'était la première fois. Je ne me mêle pas à la foule et je ne drague plus comme avant, même s'il m'arrive parfois de le faire comme avec ce mec rencontré mercredi dernier et qui m'a amené chez lui. L'histoire était à la limite pathétique et si tu peux être surpris que je sois allé avec un mec ce soir-là c'est parce que mes rapports avec Laurent, qui sont de plus en plus intenses malgré la distance, m'a permis d'en savoir un peu plus sur lui. Ainsi j'ai appris que non seulement il travaillait de temps en temps en tant que pompier à l'Aérospatiale de Toulouse, mais surtout qu'il travaillait dans un sauna gay, un sauna qui a principalement une clientèle

âgé. Il m'a un peu parlé de son patron, un
vieux type qui aime à être coquet et qui dans
sa description m'a fait penser à cette tantouze
désagréable et haineuse qu'est "Michou", dont Jacques
et moi avons pu imaginer cette pédale longuement
soit je l'avais accompagné dans toute la capitale,
surtout dans les lieux gays pour leur donner une
affiche d'un spectacle des "Caramels Fous".
Cette révélation ou cette nuit ne me mis mal
à l'aise, mais j'ai compris que c'était un signe
de confiance mutuel fort. Ce qui me fis le plus
mal c'est lorsqu'il me dit qu'il continuait à avoir
de temps en temps des rapports sexuels avec ce mec
qui fut un temps son mec. J'étais rongé par la
jalousie mais je me suis bien gardé de lui
communiquer ce mal en moi d'une part pour ne pas
le blesser et d'autre part en signe d'un amour
profond qui ne devait pas tarder à se concrétiser.
C'est un moment vital pour nous.
C'est donc sans remord que ce soir là je suis
sortie dans le Marais. Je voulais aussi être à
égalité avec Laurent, avoir pour une dernière
fois la liberté d'un homme, pour la nuit.
En arrivant au Quetzal ma surprise fut de
voir Philippe TURC. Il était à Paris pour passer
quelques jours avec son nouveau mec, un certain

Stéphane dont je ne sais absolument rien. En
effet Philippe vient quitter Pascal, le DJ du Banana.
Cette visite surprise ne devait pas être ébruitée,
ce qui de mon côté est très peu fort probable,
car je ne vais plus dans ce bar de Boulanger.
Pascal ne sait rien des intentions de Philippe...
un peu comme Laurent avec son mec. Je sens
que très bientôt ça va bander dans toutes ces
histoires de couples qui se font et se défont.
Cette visite de Philippe et son but n'est pas une
surprise pour moi. Philippe change de mec comme
de chemise ; c'est sa personnalité qui fait cela
et je ne compte pas le nombre d'amants qu'il
a eu depuis que je le connais, d'autant plus que
Philippe n'est vraiment pas adepte des sex-clubs.
Je me demande même si parfois Philippe ne va
pas au côté un peu bi ou bien alors une
certaine forme de rejet concernant sa sexualité,
car il est toujours habillé en dehors de la
norme et ressemble plus à un garçon
qu'à un mec qui fréquente le milieu. Il
adore porter des vêtements bien longs très typiques
de ceux que portent les skateurs ou les rappeurs
des USA. C'est peut être pour cela que j'aime
beaucoup Philippe car en dehors de cette vie
privée, personne ne pouvait soupçonner son homosexualité.

J'ai longuement parlé de Laurent à Philippe. Mon intention était bien entendu calculée et c'est même sans l'avoir demandé que Philippe m'a proposé de m'héberger dans son appartement quand je le désirai et cette perspective m'a bien entendu réjoui, car enfin je peux aller à Toulouse et voir Laurent. Philippe m'a filé son numéro de téléphone et son adresse. Il n'habite pas loin de la gare Matabiau, lieu qui ne me dit absolument rien mais que j'ai hâte de connaître. Mon seul problème bien entendu ce sont mes finances qui sont au plus mal, du moins qui était au plus mal car j'ai reçu jeudi dernier une lettre de Laurent stupéfiante, qui rendra ce voyage possible mais aussi qui m'a un peu mis mal à l'aise en ouvrant cette grande enveloppe. À l'intérieur deux cartes postales longues de la ville de Toulouse et surtout quatre billets de 500 francs.
Voici donc ce que disent ces cartes:

"Carte numéro: 1

Jeudi 14 Mars 1996.

Mon cher David,

Quelle angoisse ce téléphone. Il est 17h40 et ça ne sonne toujours pas pour moi ou alors je tourne en rond. Pas grave ça sera pour demain.

Merci pour ce petit calendrier CD, ça me touche beaucoup venant de toi.
Ce qui se trouve entre ces deux cartes postales c'est pas grand chose. J'espère que ça t'aidera quand même un peu. Ça vient du cœur et ça me fait plaisir de t'aider, de toute façon c'est mieux dans tes mains

Carte no 2

plutôt que entre celles des banquiers et puis je n'en ai pas besoin ! Ne le prend surtout pas mal car c'est sans aucune pensée ; c'est parce que je t'aime aussi.
Voilà, tout est dit pour la chose en question.
Ta carte m'a fait très plaisir. En tout cas, chaque fois ça me donne du baume au cœur. Je t'adore.
Bien voilà la fin de la carte. Tu ne quittes jamais mes pensées. Je t'embrasse fort.

Laurent."

Effectivement donc, le choc fut tel que je me suis précipité dans une cabine téléphonique pour le remercier en espérant ne pas avoir été maladroit. Je conserve ces billets pour Toulouse et pas pour autre chose..

C'est bien la première fois qu'une personne m'aide
à ce point. Que ce soit Babou, Régis ou même
mon Père, jamais je n'avais eu droit à un tel signe
d'amour aussi intense (sauf peut être ma Mère, qui
malgré ses maigres moyens a toujours su trouver une
pièce ou un billet à me dépanner sans jamais rien
me demander en retour...).
Le soir là au Quetzal, lorsque je parlais avec
Philippe, j'étais loin de m'imaginer qu'un tel
voyage allait arriver et c'est pour cela que je n'ai
pas pu dire exactement à Philippe à quelle date
je viendrai à Toulouse. J'ai supposé mars sans
en être sûr, pensant même à reporter ce voyage
à avril, ce qui n'avait pas l'air de gêner Philippe
qui me disait que j'étais le bienvenu à toute
période de l'année.
J'espère donc que le mois de mars sera le bon
car vois-tu Dsorus, c'est deux mille francs, même
si ils sont les bienvenus, n'a pas suffit à
remonter la côte de mon compte et je me pose
la question même si mon compte bancaire, qui
sera certes positif, suffira à une telle escapade.
Je te tiendrai au courant lors de ma prochaine
lettre et je t'interdis à toi de faire ce que
Laurent a fait même si j'ai bien compris lors
de ta dernière lettre que tu étais aussi ouvert

à une idée similaire. Je compte aussi, bien que
Laurent ne le veuille pas, lui rembourser cette
somme d'argent qui tombe à point nommé.
Le soir là au Quetzal, lorsque Philippe est parti
à son rendez-vous, j'ai commencé à draguer.
Et là je vois débarquer cet autre Laurent, tu
sais cet architecte avec qui j'avais passé la
nuit il y a quelque temps et que j'avais essayé
ensuite de joindre par téléphone sans succès et
sans la moindre réponse de sa part.
Quand il m'a vu, il n'a pas osé me dire
bonjour. Je me sentais un peu mal à l'aise
et je suis donc allé le voir. Et devine quoi,
je crois que je lui ai fait plus de mal que
de bien lorsque je lui ai raconté ma très belle
aventure avec Laurent de Toulouse. J'ai compris
que ce mec tenait encore à moi et que peut
être il avait espéré, en sortant ce soir là,
me rencontrer et connaître une relation qui n'a
vraiment plus lieu d'être. Je l'avais même
presque oublié, c'est pour dire car seul le Laurent
de Toulouse compte pour moi. J'ai aussi compris
que je n'avais jamais été amoureux de ce mec.
Lui, au contraire, espérait beaucoup de moi et
je pense que cela a dû être pour lui une
très très grosse déception. Je n'y peux rien;

je n'allais pas lui mentir, lui donner de fausses espérances. Tel un gentleman, il s'est bien gardé de montrer sa tristesse tout comme il s'est bien gardé de me dire quelque chose de positif. Il m'a offert une bière et après s'en est allé. C'est en partant que j'ai compris qu'il avait peut être fait une bourde. J'ai eu de la peine pour lui et j'espère qu'il trouvera cette moitié qu'il n'a pas su saisir avec moi. Je restais de marbre et même si cela m'a fait de la peine, je n'ai pas compati. Que veux-tu donc, on ne peut pas tout avoir dans la vie.

Après son départ, je me suis donc mis à reprendre certaines habitudes oubliées depuis la rencontre de Laurent. Le choix était vaste mais un peu trop ghettoïsé à mon goût.

C'est vers 22h00 que j'ai vu arriver un mec un peu plus âgé que moi, la dégaine un peu négligé; le parfait hétéro perdu dans les méandres de ce milieu où les mecs se ressemblent de plus en plus. Nos regards se sont croisés et il est venu vers moi directement, sans même prendre la peine de faire un tour au bar pour voir s'il y avait quelqu'un de meilleur. Le mec était à la recherche d'un plan cul.

Il m'invita à boire un canon et cela me gêna un peu car je sentais bien que ce jeune mec ne roulait pas sur l'or. L'avantage avec lui c'est que notre blabla était bien sommaire, seul mon cul l'intéressait alors que je commençais à être un peu camé. Lui aussi l'était car il avait pas mal bu ce soir là je ne sais où.

Le minimalisme à outrance ne me permet même pas de te dire son prénom, c'est pour dire. Pendant que nous buvions et que sa libido semblait s'allumer, il me proposa d'aller chez lui à Ivry, métro "Mairie d'Ivry". J'acceptais. Après avoir bu ce canon, je demandais au barman des capotes et du gel. Pas question pour moi de prendre des risques avec un inconnu, même si j'avais relativement confiance en lui. Nous partîmes donc. Nous arrivâmes chez lui une bonne heure après. Il habite dans un petit deux pièces charmant, un peu trop vide à mon goût, qui appartient à sa tante. Quel chance...

Chez lui il me proposait un verre de vin, car c'était la seule boisson dont il disposait (la bouteille était même entamée.). Après ce verre de vin, alors qu'il commençait à se masturber et que ma libido montait d'un cran, je fut surpris par la taille excessivement petite de sa queue. Il devait faire tout au plus

12 à 13 cm en bandant. Je n'en avais jamais eu de plus petite dans ma vie et j'ai pensé que pour lui cela ne devait pas être évident de vivre avec un tel handicap, surtout que dans le milieu, de plus en plus cette anatomie et sa taille prenne de l'importance. Moi je m'en foutais un peu à vrai dire car le reste était parfait; un corps fin mais musclé, pas de dicks ou de muscles proéminents, cette gouflette qui me délectait de plus en plus. Néanmoins que j'ai eu de la peine pour lui.
Lorsque nous sommes allés dans sa chambre, je n'ai pas pu faire grand chose. Lui non plus. Nous avions trop bu et nous nous sommes endormi tel quel. Le mec devait se lever tôt le lendemain car, au chômage, il avait un entretien d'embauche. Au réveil, j'avais la gueule de bois. Le mec n'était pas chez lui et avait dû se rendre à son entretien. J'ai pris une douche et lorsque je m'apprêtais à partir, je constatai qu'il m'avait enfermé dans son appartement peut être à juste raison, pour ne pas se faire dépouiller du peu qu'il possédait. Il me fallait l'attendre...
Alors que je l'attendais et que je m'ennuyais profondément, je remarquai dans un vieux placard de sa chambre, datant d'une autre époque, une dizaine de cassettes pornographiques hétéros.

Je m'empressai donc d'en visionner quelques unes. Tous ces films, datant sûrement de l'avant SIDA, montraient des jeunes se faisant monter sans capotes et prenant dans leur gueule du sperme à volonté. Le visionnage bien ennuyeux me conforta dans l'idée que le mec, bien que très sympathique, était obsédé par ce genre de fantasme. Je faisais aussi attention au moindre bruit venant du couloir externe de peur de le voir débarquer à l'improviste. Je remarquai aussi un vieux téléphone et l'idée d'appeler Laurent avec son téléphone me vint à l'esprit. Voyant dans quel état d'indigence il vivait, je renonçais à appeler Laurent et je pensais à ce dernier qui devait se dire pourquoi je ne l'appelais pas.
C'est vers 13h30 qu'il arriva. Il portait sur lui un vieux costume datant des années 70 avec une grande cravate comme on les faisait à l'époque. Il me dit que son entretien n'avait pas été concluant et en le regardant je ne fus pas surpris par cette annonce. Le pauvre bougre avait dû être jugé non pas par ses compétences mais par son apparence surgit d'un autre âge.
Il n'insista pas sur cet entretien et cela n'avait

pas l'air de le déranger plus que cela ; ainsi tout il a un logement et c'est déjà ça de gagné...
Le blabla n'étant pas son point fort, il voulait se rattraper et nous allâmes directement dans sa chambre pour baiser ; de plus j'étais bien chaud (ça me fait souvent ça lorsque j'ai la gueule de bois, c'est étrange non ?). Malheureusement ce fut un fiasco. Je n'avais que Laurent en tête et je me sentais coupable d'une telle trahison. De plus le mec, obsédé par mon cul, ne bandait absolument pas lorsque je lui mettais une capote, elles ne servirent donc à rien. Mais là où les choses se corsaient c'est lorsqu'il tenta en vain de me prendre sans capote. Là il bandait, mais il n'était plus question pour moi d'agir ainsi, et encore moins sans poppers, substance que je m'étais refusé à prendre pour ne pas être tenté. Résultat des choses, nous abandonnâmes la partie et c'est vers 5h00 que je quittais ce mec et son petit deux pièces, mec que je ne reverrais peut être sûrement pas.
J'avais, me disais-je, trompé à moitié Laurent qui lui a de vrais rapports avec son mec, donc même si je me sentais un peu sali de cette expérience, je ne me sentais pas coupable de l'avoir trompé. En revanche je me promettais de ne

plus aller chez un mec et encore moins d'avoir un plan cul avec. C'est une posture plutôt étrange de ma part car je ne crois pas en la fidélité, sauf celle que je peux avoir avec Laurent mais il est l'exception qui confirme la règle.
Tiens en parlant d'amour, j'ai reçu une lettre de Pascal qui me parle longuement d'Ahmed. Il ne sait plus où il en est. Il veut tout abandonner pour vivre son amour au grand jour.
Lorsque je l'ai vu la dernière fois, je n'ai pas su quoi lui répondre, puisque mon expérience est très différente de la sienne. Les conséquences d'un tel acte pourraient s'avérer très préjudiciable pour lui mais je me suis bien gardé de lui faire cette remarque. Je ne suis pas sa chandelle et je pense que Pascal est assez grand pour faire la part des choses, et prendre ses responsabilités si cela devait un jour être réalité. Ahmed en serait l'heureux bénéficiaire, lui qui de par sa patience, attend ce jour, mais qu'en serait-il du divorce, de la garde des enfants, que Pascal risque de ne pas avoir dans un monde qui nous prend toujours pour des malades mentaux, des obsédés

ou des pensées qu'il ne faut surtout pas montrer. Pas facile de me mettre à sa place, je ne suis pas compétent pour cela...

Le soir là, bien avant de voir Laurent et ce mec avec qui je suis rentré chez lui, j'ai vu brièvement Michel ; à peine dix minutes chrono en main. Nous n'avons pas eu le temps de faire le point sur sa situation, sur cette maladie qui est de plus en plus visible. J'ai eu mal pour lui et j'aurais tant voulu qu'il puisse rester au moins le temps pour prendre une bière et discuter avec nous (Pascal et Ahmed). Il était pressé et était venu au Quetzal pour me filer un billet de 100 francs, car il tenait à être redevable de toutes ces boissons que j'avais pu lui offrir depuis que nous nous connaissons.

Michel ne m'a pas dit où il habitait et ce qu'il faisait. J'ai respecté avec pudeur son désir de ne rien dire et je m'en veux un peu, car j'ai le sentiment ce soir là de n'avoir pas été assez insistant. Je m'en veux d'autant plus que j'ai senti qu'il allait de plus en plus mal. Je suis encore plus inquiet pour lui...

J'espère pouvoir le voir avant mon départ pour Toulouse. Je prendrai les billets très prochainement...

Sinon, pas grand chose en ce qui concerne Jacques ou Babou. Jacques je l'appelle une fois par semaine pour lui raconter brièvement les potins. Lui me raconte les siens mais je me sens vraiment loin de lui maintenant et à dire vrai ses histoires ne m'intéressent guère. Quant à Babou c'est un peu différent. Nous parlons souvent de philosophie et quelque fois je lui parle de Laurent, même si je sais qu'il n'a toujours pas compris l'importance qu'a cet amour pour moi, normal pour une personne réfractaire à ce concept. Babou vit toujours son petit train train quotidien et ses relations avec Olivier semblent s'être stabilisées, du moins elles n'ont pas empiré, ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Par contre, comme l'amour, Babou étant réfractaire au milieu gay, je ne lui raconte presque pas mon quotidien de peur qu'il me reproche tel ou telle chose. Il ne sait rien d'Ahmed et Pascal, ni des plans que j'ai pu faire, etc... Tout comme je ne sais pas grand chose de ses escapades nocturnes au Bois de Boulogne.

C'est fini pour aujourd'hui. J'espère que tu vas bien et je ne manquerai pas de te tenir informé de mes nouvelles aventures.

A toi,

David

Journal : Page 9
Date : Dimanche 17 Mars 1996

Dimanche 17 Mars 1996.

Il m'est arrivé une drôle d'aventure ce jeudi dernier. J'ai reçu en effet une carte de Laurent avec à l'intérieur quatre billets de 500 francs. Il a sûrement pensé, et il n'a pas eu tort, à la situation actuelle de mes finances, qu'avec cette situation délicate je n'aurais pas pu aller à Toulouse vers la fin du mois de mars.
J'ai eu du mal à accepter cet argent. Jamais un ami, et encore moins ce que je considère aujourd'hui comme étant mon petit ami, m'avait autant aidé. J'ai accepté ce très beau geste sous réserve de remboursement. Donc si tout va bien, je devrais partir pour Toulouse vers le 28 mars pour une quinzaine de jours voir plus, je l'espère, et pourquoi pas, je pourrais y trouver un travail et m'y installer pour être plus proche de l'être que j'aime tant.
Je reçois de Laurent beaucoup de lettres et donc d'amour. Je l'aime...
Je reçois aussi des lettres de Pascal qui souhaite tout abandonner pour Ahmed qu'il aime tant.

Je le comprends car je sais maintenant ce que ce concept abstrait signifie pour moi, donc pour lui. Mais à sa place, je ne saurais pas quoi faire, comment agir puisque ma situation n'est absolument pas la même que la sienne. Cela ne doit pas être évident d'être marié à une femme, d'avoir des enfants et d'aimer en cachette un homme : Ahmed. Je serai toujours là pour l'aider s'il faut en cas de problèmes même si je pense que je ne suis pas la bonne personne apte à lui donner le moindre conseil.
Ce weekend je suis sorti pour la dernière fois dans le milieu. Il me faut économiser pas mal d'argent pour Toulouse. En effet les 2.000 francs de Laurent n'ont pas suffit à créditer mon compte, passant de -3000 francs de découvert à -1500 (En effet j'ai fait quelques achats utiles et je suis sorti...). Avec les 4100 francs que je devrais recevoir de l'ANPE il ne va pas me rester grand chose. Heureusement que la banque, cette Société Générale de merde, m'autorise un découvert de 2000 francs sans frais d'opposition ou frais de dépassement comme ils se plaisent tant à écrire.
J'ai trouvé le milieu nul, même si j'ai eu

Philippe qui est prêt à m'héberger chez lui à Toulouse quand je veux. J'ai tellement envie de voir Laurent...

Bon, je finis pour aujourd'hui car je ne trouve pas d'inspiration à ce journal contrairement aux lettres que j'envoie à Laurent et à Isons.

Lettre numéro: 108

Date: courant mars 1996.

Cher Isons,

J'ai de bonnes et de moins bonnes nouvelles à t'annoncer. Je vais commencer par les mauvaises, car je n'ai pas envie que cette lettre soit prémonitoire et qu'elle porte malheur à un être que j'aime beaucoup et dont le sort m'inquiète beaucoup. Depuis que je sais que le 28 mars je pars pour Toulouse, car j'ai pris mes billets, je ne sors vraiment plus beaucoup. Je reste la plupart du temps à la maison et en journée je vais faire de petites balades à la Défense ou bien dans le centre de Nanterre.

Un après midi, parceque je m'ennuyais beaucoup, j'ai marché de chez moi jusqu'au centre de Paris où j'ai atteint au Quetzal. Comme d'habitude il y avait Ahmed et Pascal, mais aussi ce soir là de passage bien bref l'autre Pascal, celui qui connaît bien Michel. Il m'a appris que ce dernier aurait dû quitter Paris dans des circonstances désastreuses... son propriétaire ayant tout simplement changé le serrure de son nouvelle studio rue de Rome. Un tel acte me scandalise surtout venant d'un gay. Mais le plus inquiétant, et je pouvais le voir au regard bien sombre de Pascal, Michel se sentait de plus en plus mal; sa santé s'était dégradée rapidement et c'est pour cela qu'il est parti chez sa mère au Havre. Je suis très inquiet et ce départ ne laisse pas présager une aucune [illegible] pour Michel. Je me sens aussi un peu coupable de n'avoir pas pu lui venir en aide, de l'avoir forcé à venir à la maison par exemple, que sais-je? Je suis mort troublé par ce qui arrive à Michel et je l'avoue craindre le pire pour lui. Pascal n'a même pas pu me donner un téléphone ou une adresse pour que je puisse en savoir plus car lui même n'a su que cette nouvelle il y a quelques jours et depuis il cherche un moyen de savoir où il réside en ce moment. J'espère qu'il n'est pas dans

un hôpital à attendre ses derniers jours.
C'est étrange désormais, cette mort et cette maladie qui font notre quotidien pratiquement puisque nous faisons parfois preuve de hauteur indifférents. Ainsi nous vivons tous les jours ce terrible destin, surtout lorsque je vais au Quetzal et que je constate qu'un habitué n'y vient plus. Ce n'est pas parce qu'il en a marre de tel ou tel bar mais bien la plupart du temps parce que sa santé s'est détériorée et qu'il est entré dans une unité où il sera condamné à mourir.
Mon pauvre Michel, où es-tu? Que fais tu? Voilà le genre de question qui me trottait la tête ce soir là au Quetzal et qui plombait l'ambiance entre les deux Pascal, Ahmed et moi. Et ce putain de SIDA de merde qui détruit nos plaisirs et nos vies. Je comprends maintenant l'attitude de certaines personnes du milieu qui vivent à cent à l'heure, vivant en dix ans ou moins une vie qui s'annonce bien courte pour eux. Je comprends leur désir d'autodestruction en abusant des drogues, d'alcool ou de toute autre substance et n'ayant aucune retenue au plaisir et à contaminer ceux qui ne se protègent pas, car la responsabilité d'un acte sexuel se fait à deux et non à un. Se sentir ainsi non seulement condamné à mort est terrible mais se sentir aussi rejeté par cette maladie par un milieu qui

se fout guère de cette maladie (et j'en ai été la preuve pendant de longs mois), ce n'est pas vivable. Pourtant je voudrais tant donner de l'espoir à tous ces gens dans une situation similaire à celle de Michel, du moins penser à eux, car je suis un peu perdu par rapport à cette maladie dont je ne sais pas grand chose. Il est vrai et qui tombe sur ma conscience tel un couperet, une épée de Damoclès silencieuse qui ne fait aucune distinction. C'est la première fois que je suis confronté d'aussi près à cette saloperie et même si je ne suis pas séropositif, donc malade, je souffre terriblement du destin tragique de Michel. J'espère que le temps et la science me donneront tort.
Ce soir là, après le départ précipité de Pascal et ensuite de Ahmed et Pascal, la colère a pris le dessus. J'ai croisé Lolotte et son mec Laurent, ce mec étrange qui travaille dans une banque. Je n'avais rien à leur dire et je ne voulais pas, alors que je noyais mon chagrin avec de la bière, leur raconter tout ce que je pouvais savoir. Je feignais d'aller pour le mieux jusqu'à leur départ du Quetzal.
Le soir, après le début de l'Happy de 23h00, j'ai encore pas mal bu. Personne ne semblait m'intéresser et j'avais même presque oublié

Laurent.
Je décidais, après cette Happy Hour, d'aller à pied jusqu'à l'Insolite. Je ne voulais pas être seul et même si je n'avais vraiment pas envie de parler à qui que ce soit, je voulais autour de moi du monde, du bruit et de la musique.
À l'Insolite je m'ennuyais comme c'est pas permis. Je me disais pourtant "Pourquoi tu n'a jamais amené Michel dans cette boîte où la clientèle est vraiment en dehors de celle que l'ont rencontre dans le Marais?". C'est alors que je décidais d'aller au sauna "le Tilt", car il était bien trop tard pour prendre le train ou le métro et je n'avais pas envie de prendre le bus de nuit jusqu'au Pont de Neuilly et me taper une bonne heure de marche jusqu'à ce grand et triste HLM où j'habite. Je me sentais un peu coupable vis à vis de Laurent d'aller dans un tel endroit, mais la musique de l'Insolite un peu trop variété avec leur Dalida à la voix me cassait les oreilles.
À l'Insolite je croisais Laurent le banquier. Lui aussi s'était réfugié dans ce sauna car il s'était pris la tête cette soirée avec Lolotte pour des broutilles bien insignifiantes pour moi. Il avait avec lui une bouteille de poppers anglais qu'il

avait piqué à Lolotte et c'est pas besoin de me défoncer encore plus, que j'abusais de cette fiole.
Là un mec me repéra. Un beau mec peut-être honnête, châtain, grand (environ 1,80 mètres), bien porté à la musculature normale, pas de gonflette, bref un bel étalon qui ne laissait pas indifférent ma libido galopante dû à un trop plein de bière et de poppers.
C'est lui qui m'aborda en premier. Il voulait passer à l'acte dans une cabine sans porte (car il n'y a pas de portes dans ce sauna) mais je refusais en pensant à Laurent. J'étais aussi incapable de faire quoi que ce soit de toute façon car le poppers du banquier Laurent m'avait bien sonné; le mec pourtant tenait à moi.
Laurent et moi décidions d'aller dans une grande salle obscure pour y faire un somme. Il y avait dans cette grande salle tapissée de matelas, trois mecs complètement endormis dont un qui soufflait très fortement. Après tout c'est une alternative pas trop chère en comparaison d'une chambre d'Hôtel et je sais que le Tilt est souvent réputé pour être cette alternative; de plus les deux mecs du bar ne disent rien; il s'en contrefichent.
Dans cette grande salle il y avait trois

matelas de libres. Laurent, comprenant que le mec qui me draguait voulait de moi, c'est couché à côté de moi, à ma droite, alors que le beau mec lui était à ma gauche.
Laurent s'est vite endormi. Quant au mec, il n'arrêtait pas de me toucher et surtout il voulait baiser avec moi, détachant de ma taille cette petite serviette que j'avais sur moi. Il bandait comme un malade et sa queue était très conséquente. Si je n'avais pas eu Laurent à l'esprit cette nuit là, je crois que je serais passé à l'acte, mais me sentant coupable dans cette obscurité et aussi par pudeur, je refusais poliment ses avances lui disant que j'avais vraiment besoin de repos. Aussi je voulais, comme Laurent et les autres dormir un peu et évacuer cette gueule de bois qui commençait à se faire sentir. Je l'avoue aussi d'ailleurs que je bandais aussi car je ne pouvais pas être insensible à un tel mec. J'ai dû une fois pour toute mettre un terme à cette tentation car à un moment donné le beau mec salivait sa queue et il voulait me prendre sans capote. Il n'en était pas question.
Je sortais de cette grande salle sombre et allait au bar où le mec me suivit.
Nous avons passé le restant de la nuit à discuter de tout et de rien avec ce barman qui lui aussi avait voulu avoir un plan avec moi et son mec, laissant seul Laurent le banquier se reposer dans ce qui était en réalité une grande backroom. Nous regardions et commentions aussi cette série américaine "Dinasty", que le barman suivait tous les soirs et qui curieusement m'intéressait, alors que dans ma jeunesse je critiquais cette série que ma mère adorait voir.
Un peu avant la fermeture du Till, vers 6h45, je voyais débarquer toute cette clientèle s'affairant à partir, s'habillant à moitié la tête dans le cul. J'étais épuisé mais ma gueule de bois avait disparu.
Je vis revenir Laurent le banquier, qui pressé de rejoindre son hôtel, avait oublié dans son vestiaire le poppers de Colotte que je m'empressais de prendre.
Vers 7h00 nous sortions du Till. Laurent me laissait rue St Anne et le beau mec m'accompagnait jusqu'au métro Opéra. Il me donnait rendez-vous pour le soir au Box à 19h00 pour aller ensuite chez lui car il avait vraiment envie de moi. J'acceptais ce rendez-vous sachant pertinemment que ce soir là je ne sortirais pas dans le Marais. Non

seulement j'étais très épuisé mais aussi je ne voulais pas indirectement tromper l'amour. Pourtant ce mec en valait la peine. C'est étrange ces rencontres qui viennent lorsqu'on s'y attend pas... et comme par hasard alors que ma vie a changé à jamais avec ma rencontre fort belle que j'ai avec l'amour, je me surprends aussi à faire ce que je n'ai jamais fait auparavant : être fidèle à un homme, même si cet homme vis avec un autre homme dont je ne sais absolument rien.

La deuxième mauvaise nouvelle arrivait le même jour alors que je dormais bien profondément. Vers midi, un type sonnait à la porte de mon appartement. C'était un huissier de justice envoyé par l'Office Départemental des HLM des Hauts de Seine qui m'apprit avec stupeur que plusieurs loyers n'avaient pas été payés. J'étais surpris par cette nouvelle et c'est avec une grande sincérité que je disais à ce huissier que je payais chaque mois ma part de loyer à ma sœur en espèce et que cette dernière allait au bureau des HLM y payer sa part. J'ai compris qu'il ne était pas ainsi et la colère prit le dessus.

Le huissier de justice me remit un papier avec une somme colossale à payer dans les dix jours. Je lui fis comprendre qu'il ne m'était pas possible de payer plus de 10.000 francs d'un seul coup. L'huissier, cherchant à être aimable, me dit de voir cela avec l'Office Départemental.

Après son départ ma première réaction fut de m'habiller au plus vite et d'aller à une cabine proche pour appeler ma sœur et avoir quelques explications avec elle. Je voulais savoir pourquoi les loyers n'avaient pas été payés.

Ma colère ne suffit pas à lui tirer les vers du nez et à comprendre ce qu'elle avait pu bien faire avec tout cet argent que je lui avais donné depuis le départ de mes parents. Ma sœur feignait ne rien comprendre et cela me mis vraiment en rage... Je lui raccrochai au nez car je ne supportais pas de l'entendre mentir ainsi et j'appelais immédiatement mes parents à Hendaye. Mon Père avait l'air de s'en foutre au maximum, sa priorité étant de vivre comme un roi loin de Paris.

Bien que fatigué, j'allais au bureau de l'Office le plus proche, près de la Défense, pour expliquer à une fonctionnaire cet imbroglio dont je n'étais pas responsable. Lassé par cette expérience, je

décidais d'abandonner la partie donnant à cette fonctionnaire bien idiote les coordonnées de mes parents à Hendaye pour qu'ils se démerdent avec et surtout j'espère que mon Père et ma Mère vont pouvoir arranger les choses, car je ne voudrais pas me retrouver du jour au lendemain expulsé, à la rue. Une tentative de changer d'un quatre pièces à un deux pièces dans une tour voisine avait échoué et je n'avais pas pu d'avoir à mon nom. Un deux pièces nous avait bien été proposé en face de chez nous mais dans un HLM ou de la racaille traîne à longueur de journée... Mon Père avait refusé cette proposition. Nous voulions échanger ce grand logement avec un deux pièces dans une tour plus tranquille boulevard des Bouvets avec une femme célibataire avec enfant. Nous voulions aussi échapper à cette folle qui habite juste en dessous de nous et qui se plaignait sans arrêt que nous faisions du bruit au point d'être convoqué un jour par la Mairie de Nanterre. Cette folle ne supportait pas le moindre bruit de pas que faisait ma Mère en marchant. Ce n'est pas de notre faute si ces logements ne sont pas bien isolés. Vraiment quel quartier de merde! J'ai hâte de quitter cette ville à la con et d'avoir avec Laurent notre propre petit nid douillet.

Qui sait demain, peut être que ce jour va bientôt arriver?

En effet j'ai acheté mon billet pour Toulouse. Je pars le 28 mai prochain. J'ai si hâte de voir venir ce jour...

Tiens, l'autre jour j'ai reçu une lettre de Laurent que je te retranscris

"

Pour toi David,

Je hais le dimanche! Un temps à ne pas mettre les pieds dehors; alors location de vidéo, et voilà en plus seul. Je ne fais que penser à toi.

Samedi et ce lundi matin je suis allé à la Poste avec impatience pour y retirer ce que j'attendais de toi mais rien encore. On aurait dit un gosse qui attend son image à l'école. Je pense que cela ne va pas tarder, à moins que mon nom n'ait pas retenu toute ton attention, mais j'en doute (sourire).

Là je suis devant mon téléphone à attendre ton appel et à regarder ma montre.

Je peux aussi trouver une photo de moi et je ne suis pas très souriant, mais bon

l'essentiel est qu'elle me reproduise fidèlement ;
le reste on s'en fou ! Hein Patrick ? (Dis
Isorus Laurent imite le présentateur Jean Pierre
Foucault qu'il sait si bien faire lorsque je l'ai
en ligne...)
La semaine où tu viendras, je travaillerai au
sauna dont je t'ai parlé. Le soir plus cool pour
se voir mais l'inconvénient c'est que tu ne pourras
pas passer avant 17h00. Je vais bien trouver une
solution pour que tu puisses y passer avant.
Je veux pas non plus que tu t'y fasses dire
à te faire draguer par des vieux et puis tu aimes
peut-être pas non plus ce genre d'endroit (normal) !!
Enfin bon on en reparlera.
Tiens, je change de configuration sur le PC. La
carte mère dégage au profit d'une plus rapide
(je sais pas pourquoi je te raconte ça moi ! (sourire)).
Bien je vais peut-être bosser un peu. Je te laisse.
Je t'embrasse très tendrement comme toujours
Tu me manques. Je t'adore.
Laurent "
Bien que banal, cette lettre me reflète absolument
parfait amour si intense qui s'est installé entre
Laurent et moi, et en ce moment, dans ces
temps bien troublés, il est le seul bonheur qui
me donne de l'espoir et ce malgré cette

terrible nouvelle que j'ai appris de Michel.
J'attends aussi cette autre photo que je lui ai
demandé fois au téléphone. Tout ce
qui vient de lui prend des proportions énormes,
sacrées si tu veux.
Isorus, tu es l'une des seules personnes avec qui
je peux en parler. Avec Jacques ou Babou c'est
un peu différent, même si je suis un peu plus
ouvert avec Babou qu'avec Jacques qui passe son
temps, les rares fois où je l'appelle au Ministère,
à me raconter son quotidien avec Jean Paul et
Dodo que je n'avais pas vu depuis pas mal
de temps. Dodo est un peu plus à l'écoute que
Jacques bien trop occupé avec un agenda un peu
trop chargé en rendez-vous de tout genre. Je
ne peux pas le voir avant mon départ pour
Toulouse, de toute façon il sort toujours dans
des endroits qui ne sont plus fait pour moi.
Les boîtes comme le Queen (beaucoup trop de
monde dans cette boîte) ou les sex-club comme
le Docks (qui ne sert pas d'alcool...) et encore
moins les saunas où l'on attrape toujours des
merdes (morpions, champignons et j'en passe...)
Voilà Isorus, j'espère que tu vas bien. J'espère
aussi que mon Michel va me donner de ses
nouvelles et que sa santé va aller pour le

mieux.
C'est avec cet espoir et cet optimisme que je te laisse dans ce sud où nous serons plus proches.

Je t'embrasse bien fort !

Daniel.

Journal : Page 10
Date : Jeudi 28 Mars 1996

Jeudi 28 Mars 1996.

15h20 gl.
Voilà, je suis en ce moment dans le TGV qui me conduit vers Toulouse. Il y a du monde mais qu'importe, à chaque kilomètre qui passe, mon cœur bat la chamade et le temps me paraît horriblement long.
Je vais enfin pouvoir vivre un certain temps chez Philippe Turc qui a décidé de m'héberger et qui m'attendra à la gare de Montauban dans un peu moins de deux heures. Nous avons passé Bordeaux et ce qui nous reste à faire ne va plus à grande vitesse, mais c'est terriblement lent.

Les paysages que je traverse me sont inconnus. Pas de mer mais de vastes plaines et de temps en temps ici et là une vache, une rivière, un canal.
Je suis si heureux d'être à cette place assise et que m'importe ce voisin qui m'est indifférent.
Je vais enfin voir Laurent qui me manque terriblement. Le problème c'est que je n'aurai pas l'occasion de le voir à ma guise et que nous devons être, pour le moment, très discret (sauf si les circonstances changent).
C'est étrange ; ce train tremble terriblement et j'ai beaucoup de mal à écrire. Je tremble aussi parce que mes finances ne sont pas au beau fixe. J'en parlais l'autre jour au téléphone à Baboo qui est dans une situation similaire et que sa situation le faisait décider d'abandonner tous ceux qu'il connaît (sauf moi bien entendu). Il ne peut pas suivre ses amis dans cette quête de la vie.
Aujourd'hui je suis content et triste à la fois. Je suis triste d'avoir laissé ma mère qui était venue quelques jours à Nanterre pour se changer les idées. Ma mère était venue avec la Poto, sa chatte préférée et bien que triste en me voyant partir, elle

apprenais mon désir de partir quelque temps de Paris pour me changer les idées, sans connaître l'exacte vérité de ma démarche.
Je suis aussi triste par un événement qui s'est produit alors que je m'apprêtais à prendre le bus 158 pour La Défense. Une chatte était tombée du 10ème étage de la tour et j'avais dû appeler en urgence ma mère pour qu'elle prévienne le propriétaire, qui avait laissé cette pauvre chatte sur un balcon un peu en biais et dangereux. J'aurais voulu aider ma mère à propos de cet incident mais je prenais du retard et je ne pouvais pas rater mon TGV pour Toulouse. Pauvre destin que celle de cette chatte qui j'espère va s'en sortir et guérir de cette chute spectaculaire. J'aime trop les animaux pour qu'ils souffrent tant.
Ces derniers jours je n'étais presque pas sorti dans le Marais, sauf peut-être une dernière fois pour dire au revoir à Pascal et Ahmed et leur faire part de mon trip à Toulouse. Je ne leur ai pas dit adieu, même si mes plans maintenant c'est de quitter à jamais Paris pour essayer de m'installer à Toulouse. Cette petite escapade risque de durer un bon bout de temps.

Je ne sais absolument pas comment les choses vont se passer, comment je vais rencontrer pour la première fois Laurence (depuis la dernière fois à Paris) et quelles sont les personnes que je vais bien pouvoir rencontrer à Toulouse. Je suis un peu anxieux. Je redoute aussi ses retrouvailles avec Laurence que je connais beaucoup plus par ses coups de fil et ses courriers que par ce regard sensible qui m'avait tant envoûté ce jeudi 22 février dernier.
Ce que je peux faire en ce moment c'est d'attendre mon arrivée à Toulouse qui se fait bien long. Le train tremble tellement que je suis incapable d'écrire correctement ; alors je vais en rester là...

Lettre numéro : 109
Date : Dimanche 31 Mars 1996.

Mon Cher Idriss,

Je suis à Toulouse, plus exactement dans un bar minuscule où j'ai pu avoir une place en terrasse (enfin si on peut appeler cela

une terrasse car il n'y a que deux tables !
Je suis arrivé à Toulouse le jeudi 28 dernier avec du retard. Philippe m'attendait à la Gare. Moi je n'avais envie que d'une chose voir Laurent. J'avais envie de le croiser dans la rue avec son futur ex. C'est bizarre.
Philippe habite rue Paul Dup , près de deux cimetières que je visiterai un jour.
En arrivant chez lui le choc fût grand.
Je ne sais pas ce qui pousse Philippe à vivre dans de petits logements, mais le sien était vraiment "petit". À peine 20 mètres carrés.
Un bâtiment d'un étage avec un balcon encombré par un VTT et toutes sortes de choses.
Au centre de ce logement un lit, en face un bureau avec un ordinateur allumé 24/24.
À gauche ce qui semble être une petite quichenette avec un machine à laver (dans une pièce minuscule) et ensuite une salle de bain. Voilà le décor.
X paie une fortune pour habiter un tel endroit et je ne comprends pas. Peut-être s'est-il habitué aux petites surfaces de Paris ?
Philippe m'explique quelques trucs sur linux, installé sur son PC, mais je ne comprends pas grand chose et vers 19h00, nous sortons manger un sandwich car Philippe ne cuisine pas.

Nous allons donc pour un kebab. Moi ma priorité c'est de connaître le milieu gay et de voir à quoi il ressemble.
Après le kebab, Philippe m'explique qu'à Toulouse ce n'est pas comme à Paris. Nous allons à un bar appelé l'Artcore, un bar minuscule en longueur.
Entrée à l'intérieur c'est le choc. Encore une fois. Il n'y a pas un chat, sauf peut être un mec paumé comme moi qui ne connait pas les lieux. J'apprends aussi une deuxième chose ; Toulouse qui se veut être une ville gay, ne possède pas de véritable quartier comme le Marais. Pas un chat et pas de quartier. Je déprime grave mais qu'importe disons, le plus important pour moi est d'être dans la même ville que Laurent.
Je fais la connaissance des deux barmans de l'Artcore : une nana appelée TiTi et un mec appelé Franck.
Les barmans, à la différence de ceux de Paris, sont ouverts et discutent avec gentillesse. Ils n'ont pas cette salle prétention de "m'as-tu vu" alors qu'ils travaillent au SNC. Un autre avantage de Toulouse se sont les prix des boissons. Elles sont beaucoup

moins chers qu'à Paris et c'est ainsi que je peux me permettre en ce moment, boire une bouteille de Pelforth brune pendant que je l'écris, cette bouteille m'ayant coûté 17 balles. À quoi bon se bourrer la gueule alors qu'il n'y a personne.
Philippe va ensuite me faire faire le tour des bars gays qu'ils connaissent. Il y a en a vraiment pas beaucoup ; un autre bar minuscule appelé "Les 29", "Le Quinquina (qui n'en est vraiment pas un) et bien... c'est tout... une misère. Le milieu est à l'image de la ville qui se compose de petites ruelles avec des maisons qui ne font pas plus de deux ou trois étages, surtout près de cette place du Capitole qui me semble plus petite que celle que j'imaginais lorsque Laurent m'envoyait ses cartes postales.
Nous retournons à l'Artane et la surprise, du monde commence à venir. Certes, ce n'est pas comparable à Paris, mais au moins je comprends qu'à Toulouse les gens sortent tard, très tard... Je fais la connaissance du portier, un mec qui rappelle Philippe, et plutôt cool. Chris a voir avec l'amitié de Yannick qui faisait le portier au Quetzal et qui se disait hétéro...)

Seul Pascal, le Portier du Bar, avait ma considération car il me respectait.
Vers minuit, nous décidions rentrer chez Philippe car il devait se lever à 6h00 pour aller travailler je ne sais où assez loin en banlieue.
Le vendredi je me réveillais tard. J'appelais Laurent vers midi et nous convenions d'un rendez-vous sur la place du Capitole, dans un bar à côté d'un Mac Do, à 14h00 ce dimanche 31 mars.
Je restais chez Philippe jusqu'à 18h00, à regarder comme un con "Dallas" vers 13h00. Comme Dynastie au Tilt, je me prenais de passion pour cette série que je haïssais quand j'étais petit. Ensuite je passais mon temps sur le micro de Philippe à créer quelques objets sur POV, sans plus. Une journée était longue et il me tardait de voir Laurent ce dimanche. Je m'amusais aussi avec mon caméscope que j'emportais avec moi lors de ce voyage, ayant fait de belles vidéos de Toulouse.
Il faisait beau sur Toulouse et surtout chaud pour un mois de mars.
À 18h00, Philippe arrivait et il ne me laissa pas le temps de terminer mon

travail. Qu'importe tout ce que me disait Philippe sur linux, le plus important pour moi est qu'il ne souffle pas trop fort lorsqu'il dort car nous dormons dans le même lit et le premier soir ce fut véritablement pour moi un calvaire.

Vers 19h00 nous allons à l'Art Cine. C'est le seul endroit digne de ce nom. Avant d'y aller nous mangeons une conserve de cassoulet. C'est la seule nourriture que Philippe doit avoir dans le placard de sa cuisine. Nous vivons un peu comme des clochards mais bon c'est le prix à payer pour vivre l'aventure.

Le vendredi soir nous restons jusqu'à très tard à l'Art Cine. L'ambiance est enfin plus sympa et plus détendue. Je me fais draguer grave par le pote à Philippe, mignon au demeurant, mais je ne vais pas jusqu'à lui faire croire qu'une histoire entre lui et moi est possible. Je fais de plus ample connaissance avec Titi et Franck et je discute pas mal avec des mecs sans aucune arrière pensée, même si certains me voulaient dans leur lit ce soir là.

Vers minuit nous rentrons chez Philippe, car il est usé par la fatigue et réveillé depuis six heures.

Le samedi, c'est moi qui décide de partir. Philippe n'aimant vraiment pas cette ville (et il n'est pas difficile de le comprendre en vivant deux jours seulement avec lui), nous nous donnons rendez-vous à l'Art Cine vers 19h00. Lui, Philippe va passer sa journée à faire des trucs sur son micro, installer et désinstaller linux, consulter je ne sais quel message via Internet, un réseau très peu connu en France et qui permet d'interconnecter des micros dans le monde entier (un peu comme cet Intranet que j'avais installé au CNP après mon job à l'ETR, expérience qui n'avait vraiment pas duré longtemps...) ; bref, Philippe allait passer la journée à bricoler son micro (c'est l'une de ses grandes passions) et moi faire du tourisme dans cette ville bof.

Il faisait beau ce jour là, beau et chaud. Je cherchais quelque chose pour faire passer le temps qui me paraissait beaucoup trop long. Cette ville est selon Philippe, naze, très naze, mais ces petites ruelles ne lui donnent pas cet espace soi-disant le plus important de France. À part flâner

dans des boutiques sans grand intérêt, il n'y a rien à voir à Toulouse. Je n'ai pas réussi le moindre musée intéressant.
En milieu d'après midi, cette ville qui semble avoir été construite dans une cuvette, emmagasinait une chaleur étouffante et les rives de la Garonne ne suffisait pas à échapper au soleil pesant que le manque d'arbres, dans cette ville, plombait.
Je me suis donc dirigé vers la cathédrale St Sernin et j'y suis resté une bonne heure, hésitant de ne pas rôtir. Je n'avais pas envie d'aller chez Philippe qui de toute façon n'aurait presque pas prêté attention à ma présence.
Vers 19h00 je vais à l'Art Lune. Philippe m'y attend et nous passons une soirée assez agréable, peut être un peu trop agréable car nous y restons jusqu'à la fermeture (2h00 du matin). Nous rentrons dans un état second avec une sensation de trop plein de bruit. La chaleur de cette ville nous a donc été cuite pour pas grand chose et c'est un gros avantage. Je fais la connaissance de mes inconnus et je remarque que tout comme moi, Philippe n'a pas l'air de connaître grand monde. Le soir là dans

ce bar il m'avoue qu'il a fait la plus grosse bourde en venant à Toulouse et qu'il n'a hâte que d'une chose, c'est de repartir pour Paris. Pour cela il doit attendre qu'une place se libère à Paris et cela risque de lui prendre au moins une bonne année. Pour s'évader, il voyage pas mal à Paris où il voit son nouveau mec, un mec appelé Stephane, alors que Pascal le DJ ne sait toujours rien de cette double aventure.
Ce soir là Paris me semblait loin car j'ai passé une très bonne soirée. Je sentais que ma lumière était proche mais je ne me doutais guère que le dimanche venu, j'allais faire la plus grosse bourde de ma vie.
Philippe et moi nous nous sommes réveillés à une heure que nous croyions être la bonne. C'est en allumant son micro ordinateur qu'il s'aperçut que l'heure avait changé et que nous avions avancé d'une heure. En regardant ma montre je paniquais car j'avais à peine le temps de me rendre au rendez-vous à 14h00, place du Capitol.
Mon empressement ne servit à rien. Arrivé

au rendez-vous, je ne voyais personne. Je restais là, prostré, debout à attendre l'éventuelle arrivée de Laurent sans grand succès. J'étais de plus un peu crevé car je n'avais pas évacué toute cette bière bue la veille à l'Art livre mais aussi au "29". Il me fallut un certain temps pour comprendre que je n'allais pas voir Laurent aujourd'hui tout cela à cause d'un changement d'heure d'été donc je n'étais pas au courant.
J'en voulais tellement à la Terre entière que je décidai, seul et en pleurant, de passer la journée à déambuler dans Toulouse jusqu'à me faire mal aux jambes tellement j'avais marché. Cette ville commençait à me dégoûter injustement et j'en voulais à tous ceux que je pouvais croiser. Je ne pouvais même pas appeler Laurent car je savais que son mec y travaillait ce weekend.
Vers 18h00, après une longue marche à pleurer et à m'en vouloir à mort, je rentrai chez Philippe qui avait été inquiet tout ce dimanche et qui se désolait de ce qui m'était arrivé. Il essaya, tant que faire se peut, de me remonter le moral en m'amenant à l'Art livre.

J'accompagnai Philippe à l'Art livre qui m'invitait à boire un verre, mais le cœur n'y était pas. Je faisais semblant de prendre cet incident à la légère. Je n'avais pas envie d'être dans ce bar et c'est pour cela que je proposai à Philippe d'aller dans ce bar minuscule où j'écris cette lettre, le [illegible]. D'ailleurs le bar ne va pas tarder à fermer. Dommage car j'aime bien l'ambiance de ce bar minuscule. Philippe lui passe son temps à discuter avec le Patron et son mec un certain Patrick et Michel. Ma seule peur est de croiser Laurent et son mec qui ont l'air d'être connus dans ce milieu minuscule de Toulouse.
À ma gauche il y a un mec assez sympa. Le pauvre il boite et a avec lui une canne pour marcher. N'étant pas dans mon élément aujourd'hui, je n'ai pas cherché à faire sa connaissance. Quand il est parti il m'a dit "A plus tard" avec un accent du Sud qui n'est pas si courant à Toulouse. Il est blanc et m'a l'air sympa. Qui sait, peut être qu'un jour nous serons amis?

Bon, je vais te laisser car le Amyriane va fermer. Philippe me propose de boire un dernier verre à l'Art Café avant de rentrer. J'ai plutôt envie de rentrer et d'oublier cette journée de merde car je n'ai pas le moral ; je sais c'est vraiment bête car je sais que je vais revoir sous peu Laurent. Ce qui m'inquiète c'est comment les choses vont se dérouler au fur et à mesure que le temps passe. Comment aussi cette rencontre va se dérouler et quel en sera son avenir. Je me pose tellement de questions que je suis perdu, seul au monde dans cette ville que je ne connais pas et où je sais qu'habite l'homme de ma vie.

Je t'écris très prochainement en espérant te donner des nouvelles plus agréables.

Bien à toi,

David

Lettres Sâlies

et

d'Entonnoir

FIN VOLUME => VII

Paris MMXIII

David Esparza Sasin

Lettres Sacrées

et

d'Entonnoir

1993 - 1996

TOME VIII



Paris MMXIII - MMIV

Lettre numéro : 110
Date : Vendredi 5 Avril 1996

Écrite depuis le Quinquina.

Enfin Jérôme, enfin j'ai pu voir Laurent. Si tu savais un ce très beau mec... moi même je me pinçais chaque seconde la joue de peur de vivre un véritable rêve et non une réalité plus sombre. C'était si beau, si court...
Pourtant ce lundi dernier je ne me sentais pas car ce dimanche avait été une catastrophe en ratant ce rendez-vous avec Laurent. Tout cela à cause d'un horaire de merde qu'il a fallut avancer alors que j'en ne savais rien.
Le dimanche soir avait été merdique à l'Art Live. Presque pas un chat à l'horizon car ce n'est pas dans les habitudes des Toulousains de sortir comme à Paris. Le Quinquina donnait l'impression qu'il y avait du monde car ce bar doit faire tout au plus à peine 15 m², alors dès que l'on se retrouve à 5, on a l'impression que le bar est bondé. De plus, impossible de sortir ce soir là car je n'avais plus un rond. Mes finances sont dans un état

catastrophique et je n'ai pas osé en dire un mot à Philippe qui avait déjà mangé sa boîte de cassoulet.
Le lundi matin, après son départ, et le mien dans le centre, je me suis fait une bonne platée de pâtes, ou du moins de ce qu'il restait de pâtes chez lui, car il ne va jamais en courses. Je me suis contenté de quelques "coquillettes" sans beurre que j'ai dû assaisonner avec un peu d'huile de tournesol, histoire de prendre un peu d'énergie. Heureusement que je reçois mon allocation de l'ANPE dès lundi prochain car sinon je vais me retrouver vraiment trop maigre puisque la bière ne me fait absolument pas grossir.
Donc ce lundi matin, j'ai attendu 11 heures comme pour appeler Laurent au Sauna. L'avoir au téléphone me faisait vraiment plaisir et je m'en voulais à mort d'avoir raté aussi stupidement un rendez-vous aussi important pour moi.
Laurent me propose de le voir le jour suivant, mardi, vers 17h00. J'accepte sans même me demander où est-ce que je vais bien mettre les pieds, car le rendez-vous avec lui dans ce Sauna qui se trouve à l'avenue du Président Wilson. Je ne m'inquiète guère de l'éventuelle

présence de son mec et encore moins de son patron, une vieille folle apparemment qui fait tous les jours à 17h00, voir un peu avant.
En attendant pour ce lundi, je me balade dans Toulouse où j'ai vite fait de faire le tour du centre historique. Cette ville est vaste mais seul le centre historique vaut le coup d'oeil, quoique, pas un seul musée municipal, une bibliothèque pour passer du temps (je ne réussis pas à la trouver), alors je me repose sur les marches du quai de la Garonne et j'attends 18h00, car Philippe et moi nous nous sommes donné rendez-vous à ce bar. Philippe va pouvoir m'inviter à boire un verre et je vais aussi pouvoir prendre un demi avec le peu de ferraille qui me reste dans la poche.
C'est un peu avant 18h00 que je vais donc au Quinquina. Je trouve une place en terrasse et je suis servi par le Patron qui est vraiment sympa avec moi et ne me demande pas de payer immédiatement. Peut-être que ma pauvreté saute aux yeux ou bien a-t-il eu pitié de me voir déballer autant de pièces pour payer la bière? Je ne sais pas, mais quoi qu'il en soit

ce soir là je n'ai pas payé cette bière offerte par le patron (Patrice), ce qui m'a surpris, d'autant plus que ce soir là j'étais un parfait inconnu. En effet le Quinquina semble attirer une clientèle gay-mixte habituée aux lieux.
Ce soir là j'ai aussi fait des connaissances. Il y a par exemple ce mec un peu fort mais bien sympa appelé Bruno qui travaille je crois à l'aérospatiale, un autre, grand, brun, portant des lunettes et appelé Guy et surtout ce mec châtain qui boite et porte avec lui une canne : William. C'est de tous les mecs le plus intéressant que j'ai pu connaître ce soir et depuis puisque à l'heure où je t'écris du Quinquina il est à mes côtés et nous discutons (enfin nous essayons puisque je t'écris...) de tout.
William m'a raconté brièvement sa vie.
Il est pâtissier dans une boulangerie quelque part loin du centre de Toulouse et malgré son handicap, il peut toujours conduire sa mobylette.
Son handicap il le doit à un terrible drame qui s'est déroulé avec un ex à lui décédé. C'est un soir, en conduisant (William était passager) que l'accident a eu lieu. Son mec est mort sur le coup ; William a réussi à s'en sortir après des semaines de coma et des mois de rééducation. Il a perdu l'usage d'une grande partie de sa jambe droite à moitié atrophiée mais assez opérée pour qu'il puisse marcher avec sa canne et surtout utiliser sa mobylette pour pouvoir se mouvoir dans Toulouse, car vois-tu [illegible], les transports communs à Toulouse sont vraiment médiocres. Le métro tant prétendument vanté n'est qu'un petit ascenseur verticale qui coûte une fortune et les bus n'ont pas la même organisation qu'à Paris ; beaucoup d'entre eux finissent leurs services vers 20h00 voire 21h00. Se déplacer à Toulouse sans moyens de locomotion est une véritable galère.
Je n'ai pas trop insisté sur ce passé si ce fardeau trop lourd à porter et à [illegible] je lui ai raconté ma vie, du moins résumé dans son ensemble ma vie, car William a remarqué de suite que je n'étais pas de la région. Selon lui j'ai un très fort accent parisien. William [illegible] à un accent du sud, de Toulouse peut-être mais il n'est pas aussi prononcé que celui que l'on peut entendre chez certaines personnes dans la rue.
William m'a aussi mis en garde contre

le Toulousain, qui selon lui, n'hésite pas à être sympa au premier abord mais n'hésite pas ensuite à te poignarder quand il en a l'occasion. Ainsi, alors que Philippe est arrivé au Quinquina après une journée épuisante, le bar se bonde. Une personne semble être le centre de ce bar puisqu'elle attire l'attention. Il s'agit d'une dame tout droit sortie des "Mystères de Paris" et que tout le monde appelle par son surnom "Poupette".
Dès lors, je ne suis guère surpris d'une telle réputation, car ce lundi soir, son regard insistait pour qu'il voit le mien alors que je feignais d'ignorer sa présence. J'avais l'impression qu'elle cherchait à en savoir sur moi car je n'étais pas un habitué du Quinquina. J'ai aussi appris par Guy, à qui je lui ai raconté brièvement mon histoire, qu'elle connaissait très bien tout le milieu gay Toulousain donc j'en déduisais que non seulement elle devait connaître Laurent mais aussi son mec.
William, Philippe et moi nous décidons de quitter les lieux pour aller faire un tour à l'Artcore. Je préviens Philippe de la situation de mes rencontres et il me répond que cela n'a d'importance puisque il va m'inviter à boire un verre.
Cette escapade à l'Artcore sera courte mais assez agréable. Elle aura aussi permis à Philippe de faire la connaissance de William. En peu de temps, et alors que je ne connaissais que Philippe à Toulouse, je me suis constitué de nouveaux liens dont le plus important est William, qui me respecte et surtout ne cherche pas à me draguer comme Bruno, ce dernier ayant peu de chance qu'un jour je sois dans son lit. Il n'insiste pas non plus et peut être qu'il a compris ce refus poli et je trouve que cela change pas mal de Paris où tout doit débuter par la chambre à coucher (même si dans mon cas cela n'a jamais été le cas avec Philippe par exemple...)
Ce lundi soir à l'Artcore, je me fais encore draguer par le petit Philippe.
Du monde arrive et nous décidons de rentrer, car cette fois-ci il n'était plus question pour moi de rater mon rendez-vous avec Laurent.
J'avais si peur de cette rencontre que j'ai passé une très mauvaise nuit. Le stress n'était pas la seule cause de ce sommeil exécrable; je devais aussi supporter le bruit incessant de l'ordinateur de Philippe qu'il faisait

et fait toujours tourner la nuit pour je ne sais quelle raison puisque ces histoires de lieux me sont complètement hermétiques.
Le lundi soir j'ai aussi pu manger; enfin si on peut appeler cela manger. Philippe a partagé avec moi une autre boîte de cassoulet bas de gamme, mais au moins j'ai pu avoir le ventre plein (du moins partiellement) et calmer cette faim qui devenait insupportable.
Philippe me fait étrangement penser à Babou. Leurs points communs, ils ne savent absolument pas cuisiner et mangent constamment de la merde (Kebab, Mac Do, Quick et autres cochonneries de la sorte...) le soir là c'était le prix à payer pour aller voir mon amant.
Je me souviens qu'en rentrant ce samedi soir, j'évitais de regarder les étals d'une boulangerie qui vendait des gâteaux et viennoiseries de toutes sortes. Cette boulangerie sentait bon le pain que Philippe, tout comme Babou, n'achète jamais...
Le soir là chez Philippe, j'ai pu faire semblant de manger quelque chose de comestible, sans me plaindre car je pensais à tous ces pauvres enfants et adultes qui dans le monde ne mangent pas à leur faim. Le fait du cassoulet

de bas de gamme, comme toujours.
Le plus étrange disons, c'est que je ne ressentais presque plus cette sensation de faim.
Peut-être que cette boîte m'avait-elle dégoûté? Je n'en sais rien. Par exemple, au cet instant où je venais, Patrick le Patron du Annguera nous a servi un petit plat de "Quicos", ces grains de maïs grillés et salés comme en Espagne et que j'avais habitude d'aimer énormément lorsque je voyageais dans ce pays. Aujourd'hui c'est à peine si je prends un grain car cela ne passe plus.
Le lundi soir, alors que Philippe et moi nous nous apprêtions à dormir (du moins moi) il me proposa de faire un petit tour, à nouveau, car il venait d'apprendre qu'une nouvelle boîte gay s'était ouverte sur Bayonne. Il n'était pas trop tard et j'avais vraiment envie de fuir ce claquement incessant que Philippe fait en tapotant des signes de commande sur son micro.
Cela me ferait des vacances, même si je savais que je n'aurais pas les moyens de prendre la moindre boisson.
L'escapade fut de courte durée et vraiment très désagréable...

Déjà quand nous nous présentâmes devant l'entrée, nous fûmes stoppés par deux colosses peut être mignons mais bien cons.
Il y avait un problème et ce problème c'était Philippe. Moi je pouvais passer et Philippe non.
Il est vrai que Philippe aurait pu faire un effort vestimentaire ce soir là et éviter sa dégaine banlieue racaille avec ses grosses baskets.
Je réussi quand même ces deux colosses à laisser passer Philippe.
A l'intérieur pas un chat excepté quelques abrutis qui dansaient dans une piste de danse minuscule. Quant aux prix des boissons, ils eurent raison de nous. A 60 francs la moindre boisson et à Toulouse, cela ne passait vraiment pas et c'est sans regret que nous quittâmes les lieux sous le regard ébahi des deux colosses qui ne devaient pas s'attendre à un départ précipité. Nous rentrâmes à la maison et je me mis au lit où je passai encore une fois une nuit exécrable.
Après le réveil de Philippe et son départ vers 7h00, j'allai dans son placard à cuisine pour me gaver d'un peu de corn flakes avec un peu de sauce car le cassoulet d'hier n'avait pas suffit.

Je me couchai ensuite et je prenais une bonne sieste en prenant soin d'éteindre ce maudit micro allumé 24/24.
Je me réveillais vers 13h00, juste à temps. pour regarder les fameux malheurs de cette famille "Ewing" dans cette série Dallas qui, je ne saurais te dire, me passionne.
Les débuts d'après midi sont très agréables car je vois pas Philippe et j'ai l'impression d'être un peu chez moi, même si ce logement est un véritable bordel. J'appelai ensuite Laurent qui me confirmait le rendez-vous au Sauna, au 38 rue d'Alsace-Lorraine, en plein centre de Toulouse. Il ne restait plus qu'à attendre...
C'est aux alentours de 16h00 que je me préparais à aller à ce rendez-vous. J'avais une trouille d'enfer d'avance, peur de croiser son patron, de voir ce sauna de vieux, peur surtout de croiser le mec qui vis avec Laurent et dont j'ai appris par Laurent qu'il s'appelait Patrice.
Vers 17h00, arrivé devant la rue d'Alsace Lorraine, je tremblais. Il y avait bien un bouton d'appel avec la mention "Président" se situant aux deuxième étage.

Je trouvais cela étrange, un sauna au troisième étage? dans un immeuble de type haussmannien au centre de Toulouse? Je me disais que cela ne pouvait pas exister car un hammam à cet étage ça doit [être] étrange. Bref je faisais, montais les escaliers et j'arrivais devant une porte qui me faisait plus penser à l'entrée d'un grand appartement qu'à un sauna.

Je sonnais et la porte s'ouvrit. Je vis enfin Laurent qui me prit par la main et m'amena dans ce qui semblait être la partie privée du sauna, un endroit assez étroit avec une machine à laver et un grand évier.

Ma joie fut comment dire immense. Je le voyais enfin, là, en face de moi, habillé comme un apollon, ne portant que sur lui un Tshirt moulant ses très beaux pecs et un short bien court, aussi blanc.

La première chose qu'il fit fut de me serrer contre moi. Il le fit avec une telle passion que je faillis étouffer, mais j'étais si heureux de le voir en chair et en os.

Quelle merveille. quelle chance d'avoir ce jeudi 22 février eu l'idée de rencontrer le mec pas le plus beau de la terre et qui vaut bien tous les trésors. Il m'est difficile de vous expliquer à quel point j'étais si heureux mais aussi si anxieux et Laurent le voyait bien.

Je n'avais pas pu voir à quoi le sauna ressemblait, sauf peut être le salon assez oriental avec un énorme écran vidéo passant une chaîne quelconque. J'ai aussi remarqué que ce sauna ne possédait pas de jacuzzi, mais un sauna sec et un hammam dont je ne sais comment il a été monté dans ce qui semble être en réalité un ancien appartement assez grand.

Laurent, bien que très heureux de me voir, me sentait nerveux et il y avait de quoi. Je craignais voir débarquer un moment ou un autre l'un de ses connaissances.

Laurent en dit plus sur lui. Il ne travaillait plus comme sapeur Pompier mais travaillait au black dans ce Sauna avec son Jules-ex. C'est ainsi qu'il a pu m'envoyer les 2000 francs l'autre fois à Nanterre.

Je ne sais pas comment il a su que j'étais dans une situation délicate, mais ce mardi soir il m'a donné une enveloppe avec à l'intérieur un billet de 200 francs.

Je me sentais à la fois redevable mais aussi terriblement honteux. C'est grâce à cette enveloppe que je peux rentrer ce soir au Quinquina et surtout manger autre chose que cette malheureuse boîte de conserve d'un cassoulet bien dégueu qui ressemble plus à la bouffe pour chien ou pour chat (Pauvres animaux, s'ils savaient ce que ces industriels leur donnent à manger...)
Laurent est un véritable gentleman. Il ne me garde pas longtemps au Sauna car il sait que je ne suis vraiment pas à l'aise. Bien entendu pour lui il n'était pas question que je joue le client, surtout devant ces mecs d'un certain âge qui n'arrêtait pas de me reluquer de haut en bas, ce qui rendait terriblement jaloux Laurent.
Cet après midi, au Sauna, Laurent me présentait un ami de confiance appelé Jean-Jacques. En confiance il a un avantage très intéressant car Jean Jacques est sourd-muet et pire encore, refusant ce statut de sourd muet, il a toujours refusé d'apprendre le langage des signes.
En le voyant, avec sa petite canne et cette moustache sortie des années 70, je pensais sérieusement à Michel dont je sais qu'il maîtrise pas mal le langage des signes car son oncle et sa tante sont aussi sourds et muets.
Le mardi soir, Jean Jacques et moi allions au Quinquina rejoindre Guy, Killian et un peu plus tard Philippe.
Avec Jean Jacques j'essayais de communiquer à ma façon, en parlant et en articulant pour qu'il puisse lire sur mes lèvres. Je ne comprenais vraiment pas grand chose de ce qu'il tentait de me dire, mais assez pour me méfier de cette "Poupette" qui était encore bien entourée ce soir là, et d'un ami à lui, un mec aussi sourd et muet prénommé Lyrik, un blond plutôt beau gosse, enfin dans sa catégorie à lui.
Cette première rencontre aura au moins permis de confirmer cet amour profond que nous avons Laurent et moi. Maintenant se pose toute une série de problèmes.
Le premier c'est que je n'ai même pas de quoi acheter un billet retour pour Paris. J'en ai parlé à Philippe qui m'a dit gentiment que je pouvais rester autant que je voulais chez lui à Toulouse.
Le second bien entendu c'est comment

consolider et amour puisque Laurent est aussi
être le mec de ce Patrice que je n'ai jamais
vu. Se pose aussi le problème de comment
voir Laurent en dehors du sauna, car celui-ci
me fait vraiment flipper et je ne voudrais pas
compromettre aussi rapidement la situation de
Laurent, probable héritier de ce commerce.
Je suis perdu car Laurent a un horaire beaucoup
trop strict, à la limite du ridicule.
Lorsqu'il termine sa journée au sauna, son
futur ex arrive et fait du ménage alors que
lui passe à la boulangerie et achète quotidien-
nement une baguette. Il doit être rentré chez
lui à 20h00 maxi. Au delà, son futur ex
se posait des questions.
Il ne doit pas être commode ce type.
Ma seule consolation c'est que le
le dimanche Laurent est libre et nous aurons
tout le jour pour nous voir, en partie,
car encore une fois il doit être rentré vers
18h00 au sauna pour aider Patrice à faire
le ménage de ce sauna qui ferme à 19h00.
Je me retrouve face à un imbroglio incroyable
et je me demande, en t'écrivant ces lignes
dessous, comment je vais faire pour m'en
sortir. Mon amour est si fort que je n'envisage

pas de rester à Paris mais je me fais du
souci pour Paris. C'est à Paris que j'ai tous
mes souvenirs, mes écrits, mes photos ; tout ce
que je tiens vraiment à conserver et je
me méfie de ma sœur et de mes parents
quant à 2 loyers impayés (et c'est pour
cela que ma sœur est venue à Nanterre, pour
essayer d'arranger les choses, de voir si une
aide peut lui être accordée).
Laurent peut aussi me voir certains soirs au
Quinquina, mais il reste très prudent, surtout
par rapport à Poupette, qui ayant une langue
de vipère cette commère, risquerait (et elle ne
serait pas la seule d'après William) de tout
raconter au ex-futur mec de Patrick, car
Laurent a un certain succès dans le milieu.
C'est pour cela qu'à part ce mardi, je
n'ai pas pu voir Laurent car il ne voulait
pas pour cette première semaine se déplacer au
Quinquina, surtout avec cette poupette dans
les parages.
Laurent a trouvé pour moi le chaperon
idéal : Jean-Jacques. Jean Jacques apprécie
tellement Laurent qu'il passe toutes ses
journées au sauna, rien que pour discuter
ou du moins essayer de discuter avec Laurent.

Je ne peux, des fois, m'empêcher d'être profondément jaloux de Jean Jacques qui peut voir l'être que j'aime plus que tout au monde. Heureusement que la bonne humeur de William suffit à me faire supporter cette attente, ce dimanche à venir où Laurent et moi allons passer la journée ensemble. Pour cela je vais devoir faire attention et ne pas abuser avec William mais aussi Philippe d'un trop plein de bière mais aussi d'une boisson que William apprécie beaucoup et qu'il appelle "Une Tomate". C'est du Pastis avec un peu de sirop de Grenadine, je n'en avais jamais entendu parler. Tu sais Jésus, même le pain au Chocolat ici ils l'appellent "Chocolatine...".
Philippe Torc ne va pas tarder à arriver et nous irons surement boire un coup à l'Antenne. Jean Jacques, venu ce samedi, m'a apporté une enveloppe sans aucun message, avec à l'intérieur un billet de 100 francs. Je me sens parfois gêné qu'il faudra qu'il 1 t'en explique dimanche prochain, car c'est le génie.*
Voilà Jésus, mon chao du Sud, de Toulouse. Je t'écris très prochainement.

À toi,

David

1* Je te raconterai et écrirai ces mots que je revis avec ce que Laurent appelle une image car je n'ai plus le temps de l'écrire. Philippe me presse d'aller à l'Antenne...

Lettre numéro : 111
Date : Lundi 8 Avril 1995.

Mon Cher Jésus,

Je t'écris encore une fois de ce bar le "Quinquina", qui est devenu en peu de temps mon repère. C'est dans ce bar que chaque jour je reçois des nouvelles de Laurent par des petits mots tendres, que je vois ce nouvel environnement et ces nouveaux amis, plus particulièrement William avec qui j'ai un très fort feeling. C'est le moment le plus privilégié de la journée avec le matin.
Depuis que Laurent sait que Philippe Torc part travailler le matin vers 7h00, il passe souvent chez Philippe vers 8h20 et m'amène avec un amour indescriptible des croissants et des chocolatines. C'est un véritable bonheur car ce moment permet de mieux sentir cet amour si fort entre nous mais s'il ne nous donne pas le temps,

de faire l'amour par exemple, car il doit aller au Japon travailler. Les moments n'existent que du lundi au vendredi, car le samedi et dimanche Philippe reste chez lui en permanence à bidouiller sur son micro, donc j'ai commencé à peine à me faire habitué de son ventilateur un peu bruyant.
Après le départ de Laurent, j'ai toujours un coup de blues et je reste alité une grande partie de la journée à écouter les nombreux mix de Philippe que Pascal le DJ lui envoie et ensuite je regarde avec passion cette série pourtant si connue qu'est Dallas. Je n'y comprends pas grand chose mais qu'importe, ça m'occupe l'esprit. De toute façon il n'y a rien à faire dans cette ville, sauf peut être visiter ce cimetière qui se trouve non loin d'où habite Philippe. Je l'ai fait un après-midi et j'ai pu constater la différence de culture de l'enterrement des morts à Toulouse face à Paris. À Paris ce sont de grands monuments et le corps est toujours enterré sous terre. À Toulouse, ça me fait penser à certains cimetières espagnols où le cercueil est posé à hauteur de taille dans une dalle de béton et décoré de temps en temps d'une croix ou d'une vierge, des cercueils en hauteur dont certains, peut être mal entretenus peuvent laisser voir le cercueil. Le spectacle macabre me fascine car il nous fait sentir pas de chose face à la vie et à cet au-delà qui nous attend tous un jour. Il apparaît aussi mon esprit. Les cimetières ont toujours représenté pour moi la quiétude ultime de mon âme et j'aime beaucoup m'y rendre pour réfléchir sur mon destin, mon avenir. La redondance de cette quiétude n'est pas nouvelle. Déjà au Château de la Valette, j'allais en cachette me reposer et penser à ce que je suis en me rendant au cimetière communal, surtout voir les tombes de ces petits enfants morts qui dans les années 1870 mouraient pour un mal qui aujourd'hui nous paraît banal. Je me souviens même une fois d'avoir enterré une pièce de 1 franc sur l'une de ces tombes (Et je crois l'avoir noté dans mon journal du Château qui se trouve à Nanterre).
Vers 16h00, j'accomplis ce rituel. Je prends une douche rapide, car il fait une chaleur d'enfer en ce moment et je me prépare à aller au Quinquina. Il m'arrive parfois de passer cette rue d'Alsace-Lorraine et de penser que j'ai au troisième étage de ce numéro 39 travaillé avec Laurent. Je pourrais me faire passer pour un client, mais fréquenter les saunas ce

n'est pas mon fort et encore moi celui-ci où
la moyenne d'âge est de plus de 50 ans.
Tiens, l'autre jour j'ai croisé le Patron du
Sauna. Il roulait avec sa Peugeot 309 décapotable
tel une star traversant avec une niaiserie
et une naïveté déconcertante cette même rue.
Effectivement il ressemble à Lui-donc, à ces
PD vieux un peu inégal qui ont dû à une
époque où celà n'était pas facile, vivre une
sexualité considérée comme déviante. Il ont
aussi dû traverser ces belles années 70 et
l'arrivée de ce monstre qu'est le SIDA début
80. C'est peut être à force d'avoir perdu des
amis dans d'atroces souffrances que ces mecs
sont devenu l'archétype du vieux PD aigris,
comme peut l'être la patronne du Quitzac
Bernard.
La patronne du Sauna Président portait une
chevelure blonde qui ne lui allait vraiment
pas. Bien que ce soit ses cheveux qu'il avait,
on aurait dit qu'il portait une perruque.
Je l'ai reconnu mais je me suis fait discret
lorsqu'il s'est arrêté près de ce feu rouge de
peur qu'il me reconnaisse, même si je
ne l'avais jamais vu auparavant et qu'il
ne doit absolument rien savoir de cette

relation que nous avons Laurent et moi.
Cette ville de Toulouse, bien trop petite à mon
goût, me fait méfier vraiment de tout,
même de gens que je ne connais pas et que
je ne connaîtrais pas, car si ce patron savait
pour Laurent et moi, il le destituerait
sur le champs.
J'ai aussi compris comment Laurent pouvait
si facilement m'aider par des images comme
il aime tant à les appeler. (Tout comme
il a pu m'envoyer ces quatres billets de
500 francs à Nanterre...). Le sauna ne prend
que des espèces et Laurent en profitte pour
faire payer certains clients sans rien déclarer
au Patron qui n'y voit que du feu. Il
a aussi d'autres astuces pour gagner pas mal
de sous, mais à ce jour il ne m'a pas dit
comment.
A ce jour, ma relation avec Laurent reste
très discrète. Il n'y a que trois personnes au
monde qui soient au courant de notre histoire:
Jean Jacques (mon Chaperon en quelque sorte, mon
menageur), Killian et un séminariste appelé
Eric et qui a toute sa confiance. Il étudie
la prêtrise dans je ne sais quel couvent
de Toulouse et c'est lui qui conserve toutes

la lettre que j'ai pu envoyer à Laurent.
Et bien [illegible], devine où il l'a connu?
Au sauna... Cela en dit long sur ces prétendus prêtres qui avant de faire le voeux du célibat, vont se faire sauter dans ce sauna qui a la réputation d'être le plus désiré de tout Toulouse. C'est pour cela qu'il a autant de succès... Il y avait aussi dans ce sauna de nombreux bons pères de famille en quête de nouvelle sensation forte. Bref, un sauna unique en son genre et bien différent de ceux que j'ai pu connaître à Paris et qui ne me plaisaient guère, sauf le Tilt, car il était le seul où l'on pouvait rencontrer des mecs mignons hors milieu.
Pour en revenir à nos moutons, vers 16h00 je vais au Américain et je prends toujours la même table, celle de gauche et j'attends William avec qui nous discutons, lui surtout de sa journée de merde à faire des gâteaux et moi de mon obsession de voir débarquer Laurent avec ses deux baguettes, avant qu'il ne rentre chez lui vers 20h00 et ce pendant que son mec, ou futur ex, fait le ménage au sauna.

Malheureusement Laurent ne peut pas passer souvent et il doit se méfier de cette "Poupette" qui porte un regard de plus en plus curieux sur ma présence. Moi je l'ignore cette vieille peau...
Ainsi vendredi dernier Laurent n'a pas pu passer. J'ai eu droit à une image et une lettre qui dit "
... Vendredi 5 Août 1996.

Mon Petit chéri David,

Merci beaucoup pour cette lettre, elle est comme je viens de te le dire au téléphone, à la hauteur de mes espérances.
On ne se voit pas ce soir, mais tu es maintenant dans mon coeur. Je penserai à toi cette soirée et cette nuit; j'attendrai demain avec impatience.
Plus le temps s'écoule et plus je prends conscience de mon amour pour toi. Il est, à chaque fois que je te vois, décuplé.
Je te fais parvenir cette lettre par porteur spécial (j'ai demandé qu'il soit petit et moustachu, rire!)
Je t'aime David, très fort, tu me manques.
Laurent "

Le "Petit et Moustachu" c'est bien entendu Jean-Jacques, un mec bien et très sensible que Laurent respecte au plus haut niveau de son handicap. C'est grâce à lui que Laurent peut m'envoyer ses images (des sons) et ses mots que je conserve telle des reliques sacrées. Disons, je l'avais fait part lors de mon dernier courrier de ce dimanche raté où je n'avais pas pu voir Laurent. Heureusement que ce jour tant attendu a été différent, beau si tu savais...

Ne voulant pas être en retard au rendez-vous vers 14h00 place du Capitole ce dimanche 7 avril, je ne suis pas resté longtemps à l'Astronef avec Philippe qui voulait y rester jusqu'à la fermeture. Je suis rentré avant lui et je me suis couché très tôt, c'est à dire vers minuit... Pourtant Philippe partait pour Paris demain. Le lendemain, peut être ému par la perspective de passer la journée avec Laurent, je m'étais réveillé assez tôt et j'avais quitté l'appartement de Philippe alors qu'il se levait à peine.

Je traînais jusqu'à 14h00 dans Toulouse, dont une grande partie à l'Église St Sernin de Toulouse à contempler cette architecture si originale, car ce grand édifice a été construit uniquement avec de la brique rose de Toulouse et quelques gros blocs de calcaire. C'est impressionnant!

À 14h00 je me trouvais Place du Capitole et Laurent arrivait avec un bon quart d'heure de retard. J'avais eu peur car je croyais que j'allais encore une fois rater la seule journée où nous pouvions nous voir sans encombre.

Le quart d'heure de retard très étonnant est une habitude chez les Toulousains (d'après ce que m'a dit Laurent) et à l'avenir je devrais apprendre à vivre avec alors que je déteste cela, la ponctualité étant pour moi une vertu.

Laurent arrivait avec sa voiture, une Peugeot 205 de trois portes blanche et un peu négligée de l'intérieur. Ce qui me faisait marrer c'était le rouleau de PQ bien visible qui lui servait pour se moucher.

L'état moyen de cette voiture qui est sienne est dû à son ex Patrice, qui l'utilise beaucoup et ne prend pas soin de faire un petit nettoyage de temps en temps. Cela en dit long sur la personnalité de ce mec dont j'ai du mal à lui trouver des traits et même une personnalité.

Quand je le vis Klaxonner pour m'appeler, je m'effondrais de bonheur. Nous ne pouvions pas éternellement nous étendre sur cette Place à cause de la circulation et Laurent m'amenait dans un endroit magique, quelque part en périphérie de Toulouse qu'on appelle "La Pech-David". C'est un vaste champ qui donne sur ce qui semble être un grand ravin ou passe une rivière en bas, une rivière qui se trouve très en profondeur. Là où nous [illegible] avons garé la voiture, il y a un dôme d'un télescope fermé. Au delà de ce paysage où on pouvait apercevoir ce que Laurent appelait "la poudrière" ainsi que deux anciens hangars, d'une taille si imposante que je n'avais jamais vu cela auparavant. Chaque bâtiment doit mesurer plus de 100 m. Le plus merveilleux de cet endroit c'est que nous étions seuls au monde, et nous sommes resté une grande partie de [illegible] et après midi bien collé à nous étendre, à nous embrasser et nous dire de très belles choses... bref à être amoureux.
Le bonheur fût de courte durée car Laurent devait rentrer vers 14h00 pour aider son futur-ex à faire le ménage. Cet instant me chagrina terriblement moi même me mis en colère, mais je ne me sentais pas encore prêt à dire à Laurent de faire avancer les choses pour nous deux; d'ailleurs encore aujourd'hui je ne me sens pas prêt à lui faire de peur de lui faire du mal ou de brusquer une relation qui m'étonne par sa durée, car Laurent vit avec son type depuis près de dix ans. Laurent me déposait près du Quinquina et me filait encore une fois une "image".
Ces mots doux, je les revois tous les jours grâce à Jean Jacques lorsque Laurent ne peut pas passer. Il sont tous écrit sur une carte de format A6 vierge, avec une écriture lisible et belle. Je les conserve comme la prunelle de mes yeux dans une enveloppe bien dissimulée dans mon sac qui se trouve chez Philippe.
Dans chaque mot je peux sentir l'odeur même de Laurent, sa transpiration, cette odeur que seul lui a [illegible] et que mon amour pour lui exacerbe. C'est du bonheur à l'état pur, une sensation qui est le seul à savoir faire, car chez ceux avec qui j'ai pu avoir une histoire, quelle soit brève ou non (comme par exemple Régis ou bien Babou), jamais je n'avais eu droit à de tels égards.

Je te retranscris ces quelques mots que je veux partager avec toi, car toi tu es le seul à comprendre ce que je ressens en ce moment même si j'espère que ces mots ne vont pas te rappeler de très mauvais souvenirs avec ton ex qui t'en a fait baver.

"Samedi

le matin fût le plus beau, et de loin, depuis que nous nous voyons de cette façon. Tu avais l'air si heureux, si rayonnant et puis cet éclat vif dans tes yeux m'a beaucoup touché. Il y a aussi ce que tu m'as dit qui m'a profondément ému.

Je suis très heureux et vraiment très fou de te connaître. David, demain devrait être une journée magnifique pour nous deux. Youpi...

Je viens de t'entendre au téléphone. Ça me fait du bien ! Amuse toi bien ce soir.

Je t'embrasse avec amour.

Je t'aime. Laurent."

Le samedi 10hrs, Laurent avait pu passer chez Philippe, car ce dernier est parti une semaine à Paris et j'ai pour moi son appartement. Je suis si libre sans lui ; comme j'aimerais aussi moi chez moi ici à Toulouse. Je ne sais aussi comment être redevable à Philippe qui a une confiance absolue en moi en me laissant seul cette semaine chez lui. De plus je dors beaucoup mieux car le micro ne reste plus allumé 24/24 comme c'est le cas d'habitude. J'ai aussi une autre bonne nouvelle en ce qui concerne cette liberté que Laurent et moi désirons tant. Son futur-ex est parti pour une semaine à La Rochelle aujourd'hui. Ainsi Laurent et moi nous serons vraiment libre de nous voir, de faire l'amour, cet amour qui nous ronge et nous manque. Je vais enfin savoir ce qui ressemble son univers, même si je sais que cela risque de me faire du mal, car me rendra terriblement jaloux. J'ai hâte à être

Encore un mot de Laurent retranscrit, toujours envoyé par Jean Jacques, notre ami commun qui sait garder le silence et que je commence vraiment à apprécier ; toujours cette carte de visite au format A6 rouge, avec cette écriture si prenante et touchante de sa part...

"

Mon très cher Maintenant aimé

Quel soulagement de te revoir ce matin. Il fallait. Tu m'as tellement manqué depuis hier après midi que j'éprouvais la terrible envie de

de te voir, de te serrer dans mes bras, t'em-
brasser aussi... J'ai pu obtenir une image. J'espère
qu'elle te plaira.
Le téléphone a coupé. Je sais pas si tu avais
autre chose à dire. Je t'aime de toute mon âme.
À très bientôt de te revoir mon Amour. Je
t'embrasse passionnément."
Encore une autre transcription Isoms, pour flatter
ce narcissisme dont je n'ai pas honte, bien
au contraire et toujours en espérant que je
ne soit pas un [illegible] un peu trop envahissant
avec mon histoire d'amour qui vaut tous les
trésors de la Terre...
"
Mon Amour,
Je ne me lasse pas de ces courts moments
le matin dans tes bras, j'en ai besoin; c'est
tellement le bonheur que j'en savoure chaque
instant.
Je viens de t'entendre au téléphone et l'effet
est toujours le même : je me sens heureux,
j'en et aussi terriblement serein.
C'est incontestable, je suis très amoureux de toi.
De ça, j'en suis certain ; ça ne m'était pas
arrivé de cette façon, aussi fort, comment dire...
incommensurable !

Je suis heureux. Je t'aime David.
Laurent"
Bon Isoms, je vais devoir te laisser car je
vois Laurent arriver au loin avec sa baguette de.
Une soirée s'annonce pour mon plus grand
bonheur, avec de belles perspectives. Heureusement
que cette langue de vipère "Poupette" n'est
plus au Quinquina à cette heure-ci. Nous allons
quand même devoir nous méfier de tous ces
mecs présents au bar et qui rêvent tous
de coucher avec Laurent. La nuit va être
chaude...
Je t'écris très vite !
À toi,
Dava.

Lettre numéro : 112
Date : Mercredi 10 Avril 1996.

Cher Isoms,

Je t'écris de chez Philippe et je n'ai
vraiment pas le moral. Pourtant cette
dernière page que j'ai écrit de ce journal
que je possède ne reflète en rien ce mal

être que je ressends ce soir; et pourtant tout avait si bien commencé ce lundi soir lorsque j'ai ce soir revu Laurent au Amnesia pour que nous puissions boire un verre et ensuite aller chez lui.

Ce soir là Laurent faisait de plus amples connaissance avec William qui avait fait l'effort de rester plus tard pour pouvoir le voir. Tout était si bien, les discutions agréable et les bonnes bières. William plu beaucoup à Laurent. Il n'en fut pas autrement avec Bruno que Laurent trouvait un peu trop proche de moi, mais qu'importe tous ces regards, il m'importais de passer cette première nuit avec Laurent et le reste n'avait vraiment pas d'importance.

Son ex futur, Patrice, avait pris la voiture pour aller à La Rochelle afin de voir une nana qui possède un site minitel, le 3615 code Gisoux, Gisoux étant bien entendu son surnom.

Nous dûmes donc aller chez Laurent à pied et marcher pas mal de temps, car il habite bien au delà du cimetière qui est proche de l'adresse de Philippe, rue Monier.

Arrivé devant chez lui nous dûmes prendre toutes les précautions possibles pour éviter le regard malsain des voisins de Laurent, un couple qui n'hésiterai pas à faire un rapport à Patrice de toute personne ayant pu rentrer avec Laurent. Décidément les Toulousains sont de véritables pipelettes et exécrables dans ce domaine.

C'est donc en le suivant à distance que je suis rentré chez lui, dans un ensemble peint de couleur rose (ce rose si présent à Toulouse) et qui ressemble à un HLM moyen de 5 étage, Laurent habitant au premier étage escalier central. Une fois à l'intérieur, je me sentais rassuré et immédiatement nous nous jetâmes l'un contre l'autre.

Laurent ferma tous les volets pour éviter le moindre regard extérieur (et alors qu'il faisait déjà nuit) et appela Patrice immédiatement pour lui raconter sa journée, mais je dirais plus qu'il s'agissait pour Patrice de contrôler la présence ou non de Laurent, ce qui déjà me mis intérieurement en colère.

Pendant ce long appel, je ne devais pas faire le moindre bruit afin que Patrice, à La Rochelle, ne soupçonne pas la présence d'une tierce personne. Ce fut long et pénible car je n'osais même pas bouger de peur de faire craquer le parquet du couloir.

Après cet appel pénible, où je sentais un Laurent complètement indifférent à ce que Patrice pouvait lui raconter, je me sentis partiellement libéré.
Laurent s'excusa et me fit la visite de son appartement. Il se compose de trois pièces et une cuisine, ainsi que d'une salle de bain avec toilette.
Juste après l'entrée, à droite se trouve un grand salon avec un aquarium impressionnant et de très beaux spécimens de poissons. J'apprenais ainsi que Laurent se passionnait pour l'aquariophilie. Le grand aquarium de près de deux de long me faisait penser au Paradis. Il y avait à l'intérieur un drôle de poisson dont son seul rôle consiste à passer son temps collé à la vitre et à faire en quelque sorte le ménage. Les couleurs multiples de ce monde magique, m'émerveillaient. À gauche de l'entrée se trouve la cuisine, une cuisine banale mais bien propre... Plus loin, toujours à gauche, se trouvait la chambre à coucher avec un grand lit, une grande télévision et un lecteur de vidéodisque avec une collection inimaginable de titres. Laurent m'explique que la plupart de ces articles avaient été offerts par des mecs complètement soumis via le site

du 3615 Gisoux, dont Patrice est en quelque sorte l'un des amoureux avec cette nana, Gisou, qui habite à La Rochelle.
En face de cette chambre, une pièce qui sert de bureau avec deux ordinateurs; un PC et un Macintosh en couleur, et surtout un armoire avec une paperasse impressionnante ainsi qu'une quantité non négligeable de photos de Laurent lui qui a fait la couverture de certains numéros de Gai Pied, un magazine gay qui n'existe plus aujourd'hui. Laurent m'offrit un exemplaire où il apparait en couverture avec un autre mec pas terrible, le numéro 456 de février 1991. Mon Dieu Jérôme, si tu voyais ce beau regard, cet être si fragile et si beau. Il me dédicaça ce numéro par la phrase suivante: "Ce regard est uniquement pour les yeux DAVID. Je t'aime. Laurent."
Laurent apparait aussi dans les photos intérieures, toujours avec ce mec moche. Il y en a une où il est seul et où il montre son sexe, mais le photographe s'y est très mal pris car la vue de ce sexe gâche un peu l'ensemble.
Ainsi qu'il en soit, je garderai à jamais ce cadeau comme témoin de cet amour si fort qui nous unis.

A propos de ce cadeau bisous, et je ne sais pas si toi tu as pu ressentir une sensation similaire, je desespérais de ne pas avoir rencontré Laurent avant, mais peut être que le feeling et ce coup de foudre n'aurait jamais eu lieu. Je ne sais pas.
Après avoir mangé, en commençant par du très bon saucisson et des cornichons puis ensuite un confit de canard (chose que je n'avais jamais goûté), Laurent se mis devant son minitel pour bosser avec Patrice. En effet, Laurent se fait passer pour une dominatrice prénommé "Suzanne", et c'est lui qui est le maître des dialogues minitel rose, à tel point que d'autres sociétés cherchent en permanence à le recruter. Et effectivement, alors que Laurent se cachait sous les traits fantaisistes de Suzanne, le succès était au rendez-vous, Laurent recevant des messages vraiment pas fait pour moi de pauvres types qui cherche une femme dominatrice, peut être parce que leur vie de couple ne rime plus à rien et surtout parce que ces mecs qui se connectent sur ce minitel sectaire, sont complètement paumé. C'est ainsi que Laurent avec son choix de communication arrive à demander presque n'importe quoi à tous les pauvres

types qui il faut bien le dire, sont de véritables malades.
Devant ce spectacle, Laurent et moi nous ne arrêtions pas de rire, mais personnellement je ressentait une espèce de pitié pour tous ces pauvres mecs qui avaient parlé à une nana dominatrice. Bien entendu, pour que ce personnage soit crédible, Grison, cette nana qui habite à La Rochelle, se fait aussi passer pour Suzanne et va directement à la rencontre de certains clients qui paient pour la voir, et la liste d'attente est à ce jour longue, très longue.
Voila pourquoi Laurent possède tous ces vidéos cd, ce lecteur vidéo haut de gamme, cette très belle télé avec un magnétoscope dernier cri et que sais-je encore.
Laurent m'a raconté des histoires incroyables à propos de ces types complètement tarés.
Par exemple un jour un soumis leur a envoyé une enveloppe avec à l'intérieur une capote usagée pleine de sperm. (C'est vraiment dégoutant...). Mais ça, ça n'est rien.
Puisque cette Suzanne (donc Laurent) donne son adresse pour recevoir je ne sais combien de cadeaux, un jour un autre soumis s'est

pointé à leur adresse et a sonné chez Laurent.
Patrice a ouvert et ce mec sournois a demandé
à voir Servanne. Patrice étant dans une situation bien embarrassante lui a répondu qu'elle
était partie en vacances. En cet instant même,
Laurent était caché dans la chambre et il
ne pouvait se retenir de rire... Le mec n'abandonnant pas, resta près de trois jours à stationner
devant l'immeuble de Laurent, allant chaque
jour aux nouvelles de Servanne qui en réalité
n'existait pas. Au bout du quatrième jour, le
mec finit par partir. Le plus dramatique de
cette histoire Isoum c'est quand j'ai appris que
ce malade, qui a plus besoin d'un psychiatre,
que d'une "maîtresse virtuelle", avait quitté du
jour au lendemain sa femme et ses enfants.
Je ne sais pas ce qu'est devenu ce mec mais
j'espère qu'il a au moins trouvé l'aide nécessaire
de se défaire d'une addiction et d'une
perversion maladive.
Cette dernière histoire m'a fait beaucoup
de peine mais en même temps, je ne
pouvais pas en vouloir à un réseau [et donc
à Laurent] d'avoir fait son job, car le 3615
Gisoux, qui pullulent d'animateurs se faisant
passer pour des nanas lambdas, et un site
qui annonce la couleur dès que l'on se connecte.
Le mec paumé est seul responsable de ce qui
lui est arrivé puisqu'il n'a pas su en
quelque sorte demander cette aide qui aurait
peut être soulagé ses pulsions primaires,
car quand Gisoux fait venir un client en
France, tous frais payés par le client, ce
sont à des séances payantes SM et autres bizarreries
dont ils ont droit.
Qu'importe ce job de Laurent dont je ne
savais rien et je comprends pourquoi il a
tant attendu pour m'en parler; cela ne
changea pas notre amour d'un iota. Je l'aime
toujours autant et même de plus en plus fort.
La nuit fut courte car Laurent resta connecté
jusqu'à une heure du matin. Ensuite nous
fîmes l'amour, mais il n'eut point
de pénétration. Pour cela Isoum, je veux
prendre mon temps et il est vrai que la
capote avec Laurent ça ne passe pas. La fatigue
nous avait aussi achevé.
Le lendemain, à 8h00, le réveil fut difficile
car nous n'avions pas assez dormi.
Patrice n'étant pas là, Laurent devait être
au sauna à 9h00 pour faire le ménage et
passer la journée à y travailler avec son patron.

Sortis vers 2h30, moi un peu avant pour ne pas attirer la curiosité des voisins, Laurent vint me rejoindre à l'entrée du cimetière aux des croissants.
Nous traversions le cimetière et Laurent m'accompagnait jusqu'à chez Philippe, où je pus me reposer un peu en dormant deux bonnes heures.
En attendant de retrouver Laurent au Quinquina vers 20h00, je restais une grande partie de la journée chez Philippe, à regarder Dallas et à essayer sans grande conviction et par manque de sensibilité, de créer une scène avec le logiciel 3D POV. (Persistance of Vision).
Vers 15h30, alors que je m'apprêtais à partir, je vois débarquer par surprise Philippe TURC qui avait dû écourter son séjour à Paris pour un motif que j'ignore. Qu'importe me disais-je car ce soir j'allais à nouveau retrouver Laurent au Quinquina après avoir vu William et discuté un peu. C'est donc sans crainte que je disais à Philippe que je ne serais pas là de toute la semaine, du moins jusqu'à dimanche. J'étais confiant et Philippe était heureux pour moi.
Le mardi fut tout aussi magique que ce lundi.

Après avoir passé du temps avec William, Laurent vint me chercher et nous restâmes à boire des bières jusqu'à 23h00. Un vrai bonheur car encore une fois, toutes ces langues de vipères qui traînent dans ce bar étaient parties, dont "Poupette" mais aussi un autre type auquel je me méfie beaucoup et qui se prénomme Vicki. Lui aussi doit se demander sans cesse qui je suis et d'où je viens.
Le soir là, avant l'arrivée de Laurent, Bruno me proposa de passer un jour chez lui pour qu'il puisse me couper mes cheveux qui poussent un peu trop vite.
Le mardi soir, Laurent utilisa tout un tas de subterfuges pour abréger cette conversation trop longue de Patrice au téléphone et il renonça même à faire la "Sérance" sur le minitel, prétextant qu'il était crevé de cette longue journée de travail; et effectivement il l'était, mais pas assez pour me faire à manger en commençant par son traditionnel "saucisson cornichon" que j'aime tant.
Le dîner fut à la hauteur de cette amour si fort qu'il y a entre Laurent et moi.

Si tu nous avais vu dormir, Laurent et moi nous échanger nos cornichons en ronflant...
Nous ressentions un besoin vital de fraîcheur.
Ce soir là nous fîmes l'amour, mais encore une fois je voulais prendre du temps quant à la pénétration, car je ne me sentais pas encore prêt, toujours à cause de cette fatigue et parce que nous avions pas mal bu au Quinquina.
Ce matin le réveil fut brutal. La femme de ménage qui passe une fois par semaine pour nettoyer le logement de Laurent et Patrice, fit sursauter Laurent qui se précipitait vers l'entrée en pensant qu'il s'agissait de Patrice. Plus de peur que de mal mais je dû me faire très discret lorsque je sortais sans que cette femme de ménage et surtout les voisins n'aient remarqué quoique ce soit. Je tremble encore à cette frayeur de ce matin donc, mais ce n'est pas cette surprise mal venue qui gâcha cette soirée et qui explique pourquoi je t'écris de chez Philippe.
Ce matin, alors qu'il faisait un froid de canard et que Laurent m'avait, comme à son habitude donné un billet pour m'attendre au Quinquina vers 20h00 et un croissant pour que je puisse manger un petit quelque chose, nous traversâmes le cimetière lentement car nous voulions du temps pour nous.
Laurent m'accompagnait chez Philippe, qui était déjà parti travailler et il prit ensuite le chemin du Sauna pour ce travail de merde mais qui lui rapporte pas mal avec tous ces trucs qu'il sait faire pour garder son patron.
Je faisais ma sieste, histoire de me reposer et vers 16h00, avant l'arrivée de Philippe, je partais pour le Quinquina pour prendre un verre avec William et Jean Jacques qui était aussi dans les parages. Il y avait aussi Bruno mais aussi ces vipères que sont Victor et Poupette, que j'ignorais pour ne pas éveiller des soupçons. Je constatais que ce Victor, fêtard comme pas permis et cette Poupette s'était rapprochés de William et moi. Discrètement je disais à William de ne pas parler de Laurent et c'est ce que nous fîmes jusqu'au départ de ces deux drôles d'individus bien trop curieux.
(Petit aparté, Philippe va se coucher, mais je vais pouvoir continuer à t'écrire grâce à une veilleuse pas très loin du micro et à l'écran d'ordinateur, quoique noir, dégageant une lumière suffisante...)

A 20h00 vint Laurent et avec William nous bûmes quelques bières. William partit un peu avant 21h00 et Laurent et moi à la fermeture du bar à 22h00, après que Patrick, le patron du bar nous ait offert une bière.

Nous rentrâmes ensuite à pied rue Monier, en prenant toutes les dispositions nécessaires pour être discret.

En montant les escaliers pour rentrer dans l'appartement de Laurent, ce dernier constatait qu'il y avait du bruit et il me dit de me cacher au premier étage de cet escalier sombre et lugubre. A peine Laurent avait-il sorti ses clefs qu'effectivement une personne lui ouvrir la porte. J'entendis Laurent dire "Mais qu'est-ce que tu fous là ?". La porte se refermais.

Seul, paniqué, je ne savais pas quoi faire. Où allais-je dormir ? Il était tard et je pensais que Patrice était rentré.

Ne voyant pas sortir Laurent, je me préparais à passer une nuit blanche à l'extérieur car Philippe pensait que ce soir là je ne serais pas là.

Je sortais donc et je marchais seul en direction de nulle part quand Laurent, qui me suivait de quelques mètres, m'appelais pour me prendre dans ses bras. Il était dépité, triste et en colère. Le mec qui était chez Laurent n'était pas Patrice mais un ami qu'ils ont en commun et qui s'appelle Fabrice.

Ayant un temps été hébergé par Patrice et Laurent, il possédait toujours sur lui les clefs de cet appartement et c'est sans prévenir que ce con s'était permis de venir chez Laurent.

Je comprenais que connaissant bien Patrice, il ne m'était pas possible de dormir chez lui ce soir pour ne pas éveiller, encore une fois, cette double vie qu'il mène avec moi.

Je pleurais de rage et j'en voulais à la terre entière, à ce mec qui vint vraiment au mauvais moment. Laurent aussi se sentait mal, très mal. Je ne savais pas où dormir et il me proposait de me payer une chambre d'Hôtel pour y passer la nuit seul, ce que je refusais.

Malgré l'heure tardive, je décidais, accompagné de Laurent, de retourner chez Philippe, en espérant qu'il ne dorme pas.

Pendant ce long trajet où nous nous disions de belles choses réconfortantes, main dans la main, je pensais brièvement les

gallons d'un futur incertain et je faisait comprendre que cette façon discrète de vivre notre amour ne pourrait pas durer ainsi. Il nous fallait trouver une solution au plus vite.
Comment fit preuve alors d'un amour si intense qu'il me réconfortait et j'acceptais son billet de deux cents balles qu'il me donna, pour faire face au cas où à cette nuit qui deviendrait glaciale...
Je passai donc devant l'appartement de Philippe et surprise, les lumières de son logement étaient allumé. Je sonnai et montai, un peu honteux à vrai dire de me taper l'incruste ainsi, mais quand j'expliquai à Philippe ce qui m'était arrivé, et pour me faire pardonner, je lui proposait de l'inviter à boire un verre à l'Artcore. Malgré l'heure tardive il accepta et au lieu d'aller à l'Artcore, Philippe m'amena dans un bar sex-club un peu particulier. Il ne s'agit pas réellement d'un bar mais d'un endroit à mi chemin entre le sex-club et un bar qui ne possède pas de licence IV et qui pourtant sert de la bière. Le paiement se fait avec un ticket remis à l'entrée et à chaque boisson consommée, le barman poinçonne une pièce spéciale un espace

réservé et le paiement se fait à la sortie.
Le lieu est uniquement réservé aux mecs et ce soir là ils sont plutôt beaux, bien virils, rien à voir avec ces tarlouzes du Marais mais les boissons sont un peu chères et proviennent du supermarché. Je me demande comment un tel endroit peut exercer sans licence. Ainsi qu'il en soit les barmans sont vraiment sympas et j'ai pu faire la connaissance de Philippe, un barman à qui je ne laisse vraiment pas indifférent (encore une fois).
En revanche 30 francs une simple bouteille d'Heineken, ça a du mal à passer. Ensuite la bière passe à 18 francs, car ces 30 francs inclus les droits d'entrée.
Vu le prix pratiqué par ce bar étrange, je ne suis pas prêt d'y retourner, et pourtant ce soir là il y avait du monde.
Au fond du bar il y a une minuscule backroom sombre où ça partouze à tout va.
Je suis allé pour y faire un tour et voir à quoi cela ressemblait, mais je me sentais coupable d'utiliser l'argent de Laurent en étant dans cet endroit. Philippe m'invitait à boire un verre avant de quitter les lieux vers 00h30. Coût total pour moi,

soixante francs pour rien.

Vers une heure du matin nous étions chez Philippe et il avait eu de forces pour bidouiller son satané micro jusqu'à qu'il s'endorme un peu après 2h00.

Visiblement rien ne semble le déranger, pas même cette musique que j'écoute avec mon walkman et ces lumières diffuses qui me permettent de t'écrire.

J'en reste là pour ce soir. Je vais écrire un peu de ce journal même si le plus important s'est dit en t'écrivant ces trois longues lettres. Je ne suis pas fatigué donc j'espère en continuant à écrire, trouver le sommeil, car cette soirée a été exécrable et je ne cesse de penser à Laurent, à ce type qui a dû choisir ce jour maudit pour squatter chez Laurent et me priver d'une autre nuit que je voulais merveilleuse.

De plus ce soir j'ai rien mangé. J'espère que Laurent passera avec ses croissants tout à l'heure et surtout qu'il m'annoncera que ce type a dégagé de chez lui, car Patrice revient dimanche. Le temps passe vite.

Je t'embrasse Dorcas et j'espère pouvoir te donner de bien meilleures nouvelles dans mon prochain courrier.

David

Journal : Page 11

Date : Mardi 10 Avril 1996 (mardi 11 en réalité), tard la nuit.

Voilà 12 jours que je suis à Toulouse. D'une part je suis dans un bonheur ultime et d'autre part non pas dans une incertitude amoureuse, mais dans une incertitude en ce qui concerne l'avenir de cet amour. J'écris ces quelques lignes sans grande conviction et parce que je n'arrive pas à dormir alors que Philippe dort à ma droite d'un sommeil bien profond.

J'ai dû attendre le mardi 2 Avril pour enfin voir Laurent, car mon rendez-vous du dimanche 31 Mars avait été une véritable catastrophe. En effet, faisant la tournée des bars avec Philippe, bars gays que je ne connaissais pas, nous sommes rentrés assez tard et j'avais complètement oublié que cette même nuit avait lieu le changement d'horaire d'été. Je suis donc allé au rendez-vous avec une heure de retard et Laurent était déjà parti. Le dimanche fut atroce pour mon moral.

Heureusement que le mardi suivant, je pu

le voir dans ce sauna et ce malgré que je
flippait à mort d'être dans cet endroit glauque.
En le voyant ce jour là, j'ai compris beaucoup
de choses. J'avais par exemple remarqué que
le numéro qu'il m'avait donné à Paris pour
l'appeler était celui d'un probable sauna et
non le numéro d'une caserne comme il voulait
me le faire croire, peut être pour me protéger,
pour que je n'ai pas de lui une image
erronée de sa véritable personnalité.
Il travail dans un sauna appelé le "Président"
depuis Septembre dernier, mois où il a
arrêté son travail de Pompier, à plein temps,
de 11h00 à 19h00, déclaré au black. Son
métier de pompier ne lui permettait pas
de gagner suffisament d'argent. Laurent a
aussi été franc avec moi en m'expliquant
sa situation actuelle : il habite avec son
mec (je préférerai dire futur ex par orgueil).
Ce mec s'appelle Patrice et il est agé de
35 ou 36 ans. Ils habitent ensemble depuis
près de dix ans, ayant déménagé à
plusieurs reprise (le dernier déménagement
étant à Toulouse alors qu'auparavant
ils habitaient à Vincennes.
Leur rencontre s'est faite par hazard alors

que Laurent et Patrice travaillaient tous
les deux en tant que Pompier dans une boîte
à Paris. Au début il s'agissait d'une simple
amitié, qui peu à peu s'est transformé en
une histoire d'amour un peu bâclée, car
pour Laurent, Patrice représentait plus un grand
Frère qu'un petit ami.
J'ai su ce jour là que Laurent n'avait
jamais été amoureux de Patrice mais
qu'une certaine affection s'était installée entre
eux jusqu'à qu'ils décident tous les deux
d'habiter ensemble. En revanche il en est
tout autrement de Patrice qui est tombé
amoureux de cet être exceptionnel et l'est
encore aujourd'hui.
Cette situation n'est pas commode pour
Laurent qui ne sait rien de notre amour
si fort, si intense. Je le comprends, il ne
veux pas faire souffrir Patrice qui à ce
jour ne se doute de rien. De mon côté,
j'assume cette situation difficile à vivre,
car quand j'ai vu Laurent ce mardi après
midi au Sauna, cet amour qui s'était
déjà manifesté par nos nombreux appels
et nos nombreuses lettres, était belle et
bien réel.

le plus difficile pour moi et pour Laurent c'est qu'au fur et à mesure que les jours passent, notre amour devient de plus en plus intense. Il dépasse de loin en intensité cet amour éphémère que j'avais pu avoir avec Babou.
Lorsque nous sommes ensemble (Laurent et moi), nous parlons sans cesse par les mots mais aussi par des caresses, de cet amour inédit pour nous deux. Cette intensité fut confirmée lorsque Patrice, étant parti le jeudi dernier pour La Rochelle, je pus voir Laurent chez lui, dormir avec lui. Nous devions être très discrets pour ne pas attirer la curiosité de ses voisins qui connaissent bien Laurent et Patrice et qui si ils me voyaient rentrer par exemple en même temps que Laurent, pourraient tout raconter à Patrice.
Hier devant aller chez lui, un ami en commun qui s'appelle Fabrice, s'était installé dans l'appartement de Laurent car il possédait les clefs de cet appartement.
Je n'ai pas pu donc passer cette nuit avec Laurent et j'en suis fou de rage.
Je souffre toujours de cette situation inattendue et burlesque. J'aime Laurent tout comme lui m'aime. J'ai envie de dormir avec lui pour toujours.
Tout ce qui est de Laurent me fascine tout comme moi aussi je le fascine à un point...
L'autre jour je lui ai offert mon baladeur K7 ainsi que mon T-shirt préféré. J'ai envie constamment de lui offrir, tout comme lui, tout ce que j'ai de précieux en moi. Nous voulons construire la chose la plus importante à nos yeux, un avenir commun éternel. Nous en sommes qu'à la base même si il reste beaucoup à faire. Cela ne sera pas facile avec la présence de Patrice qui ne se doute de rien.
Pour conclure, car il se fait tard et que dans ce bref journal j'ai beaucoup de mal à retranscrire mes propres sentiments, je veux simplement écrire que j'ai enfin trouvé en Laurent cet amour que je ne croyais pas possible il y a encore quelques mois.

Laurent, je t'aime très fort!

Lettre numéro: 113
Date: Courant Avril 1996.

Cher Idris,

Je dis que je suis heureux serait un vain mot. À vrai dire je suis rongé par le doute dans cette ville inconnue pour moi, que je ne connais à peine, sauf peut-être Wilhem qui est un peu pour moi le mentor, celui qui, en l'absence de Laurent, me donne envie de poursuivre cette aventure, et amour si grand que j'ai pour Laurent. Après deux jours de squat, le Fabrice qui voulait jouter en d'ici une soirée tant attendue, est parti. J'ai ainsi pu passer le restant de la semaine avec Laurent, toujours avec le même rituel: Réveil tôt le matin pour aller lui au travail et moi chez Philippe faire une petite sieste et regarder comme un con cette série palpitante qu'est "Dallas". Ensuite je reste jusqu'à 16h00 où j'écoute de la musique ou bien je reste pas mal de temps au téléphone avec Pascal, l'ex et mec de Philippe. Apparemment il a un sentiment du court séjour de Philippe ~~avec~~ à Paris et depuis il se pose pas mal de questions. A-t-il un nouveau mec? Comment s'appelle-t-il? etc...
Moi je ne sais pas quoi lui répondre. C'est d'autant plus étrange que Pascal, de nature si réservé avec moi, commence à se livrer, à me raconter son quotidien, le manque aussi que Philippe lui inflige en habitant à Toulouse. En bref il veut tout savoir et moi je ne suis pas capable de lui dire la vérité, celle du nouveau mec de Philippe dont je ne connais que le prénom: Stéphane. Je comprends la détresse de Pascal car je vis en quelque sorte une situation similaire avec Laurent. Ce que je peux te dire Idris, c'est que je ne suis pas du genre à parler d'histoires qui ne me concernent pas.
Si je savais réellement qui est ce Stéphane et si je connaissais la situation exacte de leurs relations, je ne dirais rien à Pascal. Il appartient à Philippe d'arranger ses histoires de couple et pas à moi. Le seul avantage de Pascal, et peut-être parce que chaque jour il essaie en vain de me tirer les vers du nez, c'est qu'il est devenu très aimable avec moi et il lui arrive aussi de m'envoyer des K7 de mix qu'il fait lui-même au Banana Café à Paris.
Après toutes ces soirées où je m'ennuie pas mal,

car me promener seul dans les ruelles trop chaudes de Toulouse m'emmerde au plus haut point. Je passe entre 16h00 et 16h30 direction le Quinquina où je suis sûr de retrouver "ma table de libre" et où débarque William avec sa mobylette et ainsi discuter avec lui. Il m'arrive aussi de discuter avec Guy ou Bruno, qui ne cesse de me draguer. Cela m'amuse un peu, et moins encore lorsque qu'un soir je lui ai donné mon cv pour voir si dans sa boîte un poste à pourvoir est libre, car je compte bien rester pour le moment ici à Toulouse et y trouver un travail. Vivre avec Philippe c'est pénible mais bien mieux que de rester à la rue ou au pire retourner à Nanterre dans cet appartement trop grand pour moi.
Les discussions sont très agréables. Il n'y a pas d'histoire de cul, pas de véritable drague mais une convivialité qui avait disparu à Paris. Les discussions me seraient d'autant plus agréables si je n'avais pas à chaque heure cette obligation de prendre du bicarbonate de sodium pour calmer ces douleurs acides atroces que j'ai à l'estomac. Elles avaient disparu depuis près d'un an et voilà que ces maudites douleurs reviennent. Ce n'est pas nouveau Jérôme, je souffre de ces maux de ventre depuis ma plus tendre enfance. Je me souviens

que vers l'âge de 10 ans j'avais dû subir une fibroscopie très désagréable qui n'avait révélé aucun symptôme, pas même un ulcère. Mon gastro de l'époque avait mis cela sur le compte du stress et je crains bien que ce stress soit à nouveau à l'origine de ces terribles brûlures.
Je porte sur moi en permanence un flacon avec ce précieux bicarbonate et je me dois de justifier en permanence auprès de mes amis du contenu de ce flacon, car beaucoup s'imaginent à tort que je porte sur moi une forte dose de cocaïne ou d'héroïne. La bière aussi peut être à l'origine de ces douleurs ainsi que tout ce qui est acide, comme par exemple ces très bons cornichons que Laurent m'a offert chaque soir quand je j'étais chez lui.
Après le départ de Fabrice, et le départ de Rouquette et de Victor, les deux langues de putes, venait Laurent, toujours avec sa baguette et nous discutions au Quinquina pas mal de temps, - jusqu'à la fermeture du bar à 22h00 - avant de rentrer chez Laurent.
Les jours avec Laurent furent magiques, magnifiques.
Seul l'appel incessant de Patrice m'énervait, mais bon je n'avais pas le choix que de subir ces désagréables moments.

Les nuits ensuite étaient chaudes et câlines, mais à ce jour, Laurent et moi avons décidé d'attendre encore pour la pénétration. Ce n'est pas la confiance qui nous empêchait de faire cela mais Laurent voulait, avant que ce stade ultime que j'attends avec impatience, puisse peu à peu dire la vérité à Patrice pour enfin vivre notre amour en plein jour et sans nous cacher. Ce processus risque de prendre du temps. Et Laurent à ce jour ne sait toujours pas comment annoncer cette nouvelle à Patrice.
J'ai pu aussi voir, durant cette semaine bien courte, une photo de ce Patrice. Le choc fut grand. Le mec est à l'antipode de Laurent. Il est presque chauve et gros. Je comprends mieux pourquoi Patrice tient autant à Laurent et qu'il cherche par tous les moyens de le conserver. Personnellement je ne sais pas comment Laurent peut se faire sucer de temps en temps par ce mec qui n'a aucune allure d'apollon. Je ne cherche pas à savoir et c'est peut être mieux ainsi. Peut être qu'il y a dix ans il était différent et qu'il a su par je ne sais quel moyen attirer vers lui Laurent. Cela reste un mystère que je ne peux pas me permettre de juger. Un jour aussi peut être que je serai comme lui, gros et chauve, qui sait?

Cette semaine passé avec Laurent, sauf les deux jours où Fabrice squatta l'appartement de Laurent, furent merveilleuses et j'aurais voulu qu'elles puissent durer éternellement. Malheureusement ce dimanche 14 avril, je quittai définitivement l'appartement de Laurent car Patrice arrivait ce jour là de La Rochelle. La nuit précédente avait été pourtant merveilleuse.
Traînant une grande partie de la journée dans la ville, avec un bref passage chez Philippe pour lui dire que je revenais habiter chez lui; furent vraiment déprimants.
Lorsque vint l'heure d'aller au Quinquina, je croisai William qui essayait tant bien que mal de me remonter le moral.
Vers 19h00 arrivait Jean Jacques avec le mot suivant. À l'intérieur une télécarte et une "image".
Voici ce que dit ce mot si tendre qui me touche vraiment au plus profond de mon cœur:
"

Pour Toi David, mon Amour.

Je n'ai pas trouvé de feuilles plus grandes pour t'écrire davantage, je tâcherai d'y remédier la prochaine fois.

J'ai beaucoup aimé cette soirée avec toi, hier.
Nos échanges de câlins et aussi de bonbons...
Tu étais rayonnant. J'adore te voir amoureux ça,
ça me rend heureux ; tu m'irradie de bonheur.
Il me tarde dimanche. Je voudrais passer un
très long moment dans tes bras. J'ai aussi
très envie de faire l'amour avec toi.
Je ne sais pas si Philippe sera chez lui ce
dimanche, on verra bien.
Je t'aime énormément. David, je ne te le
le dis jamais assez. Jean Jacques va te
remettre une télécarte avec ce petit mot.
Je t'embrasse et je t'aime de tout mon être
mon Amour. Laurent."
Je suis là, je suis resté jusqu'à la
fermeture du Quinquina. Ensuite je suis
allé dans un bar gay, ce bar un peu cher
où il y a des backroom et où l'ont paye à
la sortie.
Je ne sais pas ce qu'il m'a pris, mais
dans ce bar je me suis fait draguer par
un très beau mec, un militaire vraiment
bien foutu, plus grand que Laurent.
Nous avons discuté, il m'a offert un verre
et ensuite il m'a embrassé pas mal
de temps.

Le mec, avec un fort accent du sud, est
militaire dans une caserne de la région. Il
était vraiment bandant. Sa coupe à ras
le rendait vraiment très attirant, mais saisie
d'une certaine forme de culpabilité vis à vis
de Laurent, je refusais d'aller à la backroom
avec lui et encore moi d'aller chez lui alors
qu'il me le proposait. Pourtant non seulement
le mec était hyper bien foutu mais il était
aussi incroyablement bien monté. Au toucher
je dirais que sa queue devait mesurer environ
près de 25 cm.
Je n'aurais pas eu de scrupules à aller avec lui
et à baiser avec, mais en ce temps troublé
j'aurais compromis cet amour si fort que j'ai
pour Laurent et même si je sais que Laurent
à de temps en temps des rapports bien maigres
avec Patrice.
Je quittais ce bar vers minuit pour ne pas
rentrer trop tard et au cas où Philippe se
serait endormi. Arrivé chez Philippe, il était
là, posé devant son micro à me parler
de bidouilles dont je ne comprenais pas
grand chose... Je me couchais vers 1h00,
avec un grand sentiment de culpabilité
d'avoir embrassé longuement ce beau brun

militaire. Je me couchais aussi avec beaucoup d'incertitude.
Le lendemain, lorsque j'appelai Laurent au Sama vers midi, la première remarque qu'il me fit c'est "Avec des genoux pareils tu aurais un dragon et entraîné un mec." Bien entendu je démentai cette seconde affirmation mais dans moi en effet que j'étais bien allé dans ce bar. Je lui faisait comprendre qu'il n'avait rien à craindre et que je l'aimais plus que tout au monde.
Cette remarque de la part de Laurent sur ma sortie me glaça et me déprima au point qu'au tête, comme avec Laurent, et parce que j'étais en colère que je puisse être épié par je ne sais quel connard, je pleurais et je lui faisait part de mon impatience de le savoir pour moi, que je trouvais le temps beaucoup trop long et que les choses ne changeaient pas. J'avais dû en plus ce matin supporter chez Philippe, l'effet beaucoup trop long de Pascal qui n'y allait pas sur les détails de sa vie sexuelle avec Philippe, me disant par exemple, et avec une certaine vulgarité, qu'il aimait sucer sa "grosse bite". Étrange comme effet, moi qui n'ai jamais vu

Philippe à poil...
Quand je raccrochai, je laissait quelque chose d'inachevé.
Déprimé, je marchai non stop jusqu'à 16h00, heure où je me pointais au Quinquina...
William était déjà là et je lui faisais part de mon dégoût concernant certaines personnes qui je le sais maintenant, se doute de quelque chose et m'espionne. Je suis sûr que c'est ce connard de Victor qui s'est empressé de tout raconter à Patrice, ce même Patrice rapportant ce petit incident à Laurent uniquement pour le tester. Quel connard ce Victor! Si je le croise un jour dans une rue, je lui pète la gueule...
Vers 17h30 arrivait Jean Jacques du Sama avec une lettre pour moi et une "image".
Cette lettre de Laurent dit en substance:
"

Dana Mon Amour,

J'ai été très attristé de te voir peiné à ce point ce matin, car ça m'a fait très mal. Je n'aime pas lorsque tu n'est pas bien; ça me fait l'effet d'une balle en plein cœur.

Je te demande solennellement de tenir bon, de ne pas m'abandonner et de tenir le choc. J'ai trop besoin de toi ; au nom de notre Amour ne défaillis pas. Il ne faut pas que le doute s'installe dans nos esprits ; et ne voyons pas toujours que le mauvais côté de la médaille. Il y a trop de bons moments passés ensemble pour que tout bascule bêtement comme ça. Je crois profondément en notre amour et j'ai confiance en l'avenir.
Rien, ni personne ne pourra m'empêcher, nous empêcher de nous aimer et comme tu le sais je n'ai qu'une seule parole. Jamais, au grand jamais je ne te laisserai seul. Tu ne me perdras pas non plus, ça c'est une chose dite et déjà établie et claire pour moi. Rome ne s'est pas construite en un jour paraît-il ; il en est de même pour la construction et selon ton propre terme sa "consolidation". C'est pourquoi je pense qu'il faut vraiment faire preuve de courage mais aussi de patience. Sache aussi que mon tempérament fait que lorsque je veux quelque chose, c'est tout de suite ; alors je m'emporte toujours très vite sans réfléchir.

Parfois ça ne pose pas de problèmes ; parfois je rate ce que j'entreprends (Étant entendu que cette dernière phrase n'a aucune espèce de rapport avec toi et moi David).
Seulement pour éclaircir un peu les choses, te parler de moi je ne sais pour quelles raisons d'ailleurs — mais le stylo glisse tout seul.
J'ai sans cesse envie de te dire que je crois que toi et moi c'est pour très longtemps, envie de te dire que je suis profondément amoureux de toi, que je t'aime de tout mon être et que rien ne peut l'empêcher : c'est comme ça. Je suis têtu et je n'en démordrai pas, c'est TOI QUE JE DOIS AIMER MON AMOUR !
Ne te fais pas de souci, l'amour est plus fort que tout. Les choses rentreront dans l'ordre et nous pourrons nous AIMER.
Courage mon MON AMOUR DE PETIT MARI.
JE SUIS FOU D'AMOUR POUR TOI.
JE T'AIME
TON MARI LAURENT
PS : JE SUIS NÉ POUR TE RENCONTRER
JE SUIS NÉ POUR T'AIMER "

Cette lettre d'amour, me donna du baume au cœur.
Cette semaine Laurent ne passa pas au Quiquina.
Bruno me proposa de passer chez lui la semaine prochaine, un lundi après midi où il était libre, pour me couper les cheveux qui descendaient un peu trop long. J'acceptai sa proposition en espérant bien entendu qu'il n'y ait aucun mal entendu entre nous.
Le dimanche je voyais enfin Laurent. Avec Jean Jacques, nous prîmes la voiture et nous roulâmes au hasard jusqu'à atteindre à Foix, une belle petite ville de l'Ariège, un peu trop froide mais aux loyers et prix des logements qui me surprirent. On peut y trouver une belle maison pour moins de 100.000 francs, de quoi faire rougir les prix honteux non seulement de Toulouse mais aussi et surtout de Paris.
Le dimanche, quoique pluvieux, fut merveilleux. Nous visitâmes son très beau château et Jean Jacques prit de nombreuses photos avec mon appareil Zenith que j'avais emporté avec moi. Malheureusement, et comme toujours, le retour fut chaotique car Laurent devait être au travail vers 13h00.

Nous roulâmes sur une départementale à une vitesse si folle que Laurent me fit peur à plusieurs reprises. Jean Jacques lui n'avait pas l'air d'être plus inquiet que cela.
C'est aussi ce dimanche que nous décidâmes d'arrêter une semaine de vacances à Paris, Laurent et moi. Lui partira en avion, avion payé par son ami gendarme Bori et moi en train. Les dates que nous avons choisies sont les suivantes : Départ le lundi 6 mai et retour le mardi 14. Laurent doit me confirmer ces dates très prochainement car c'est lui qui va m'acheter le billet TGV, étant donné que je ne pouvais pas prendre l'avion avec lui, ce billet d'avion étant payé par la gendarmerie, mon nom paraîtrait suspect alors que celui de Laurent ne pose aucun problème puisqu'il a fait son service militaire dans ce corps d'armée en 1986.
Le dimanche, pluvieux au demeurant, me fis de la peine pour Jean Jacques. Il me donnait l'impression, tout au long de cette journée, de faire la chandelle. Dommage qu'il ne puisse pas vraiment communiquer, ses signes de la main aléatoires n'ayant en fait pour lui qu'une vague signification.

Le lendemain j'allai à mon rendez-vous avec Bruno, chez lui dans les hauteurs de Jolimont. Il me fallu une bonne vingtaine de minute pour arriver devant le métro où Bruno m'attendait vers les 15h00.
Je rentrais chez lui et il se mis immédiatement à la tâche, me coupant à ras mes cheveux et faisant à l'occasion un bel effet dont Bruno qui aurait bien voulu que je passe par la case "lit". Il pouvait toujours rêver.
Lorsqu'il me coupait les cheveux, je cachais mon corps par pudeur. Je ne sais pas pourquoi, mais avec des échanges je suis toujours d'une nature très pudique.
Je lui parlai de mon prochain voyage à Paris et Bruno m'apprenait que lui aussi y serait, plus ou moins à cette même période. Nous convenions donc de nous voir à Paris, au Box plus particulièrement, car il aime ce bar. Moi, un peu moins.
Après cette coupe de cheveux, je quittais l'appartement enz heureux ma foi de Bruno et j'appelai à temps Laurent pour lui raconter ma journée et surtout cette coupe de cheveux qui le rendait, il faut bien l'avouer, terriblement jaloux.

Le lundi soir il ne pouvait pas passer au Oumquina et lorsque je me retrouvai dans ce bar avec William à discuter et à moitié déprimé, Jean Jacques arrivait avec une enveloppe, une image et un mot écrit encore une fois sur ces fameuses cartes de visite vierge au format A6 que je commence à collectionner :
"
Mon Amour,
Même sous la pluie, cette journée du dimanche était magnifique avec toi.
Elle m'a paru à moi aussi plus longue que les précédentes. Je ne sais pas pourquoi mais en tout cas c'était divin. Il ne manquait qu'un lit pour nous combler ! Dommage.
Donc pour mon départ ce sera probablement le lundi 6 à 15h00, retour le 14 mai, mais pour l'heure je ne sais encore rien, ça ne presse de toute façon pas. Elle va être superbe cette semaine avec toi ; être avec toi toutes ces journées et ces nuits aussi.
Rien que l'idée m'en fait trembler ; elle va vite arriver.
Il me tarde de te voir demain matin

entre autre pour voir le travail effectué par un certain Bruno, qui lui donna en le grand privilège et l'honneur de toucher à tête...
Je t'aime très fort David. Tendrement, Laurent."

Ce matin quand Laurent vint me voir, je n'avais pas le moral; encore une fois, et ce malgré que ma coupe de cheveux lui ai vraiment plus. Encore une fois je me posais des questions sur notre avenir commun.
Vers 16h00, j'allai au Quinquina et je croisai Jean Jacques pour qu'il transmette discrètement à Laurent un petit mot où, malgré la perspective d'un voyage prochain que nous allons faire à Paris, je me tracassais la tête par rapport à un secret qui est beaucoup trop lourd à porter.
Jean Jacques vint une heure après avec un petit mot de Laurent qui disait :
"David, mon Mari, mon Amour,
Ton petit mot m'a beaucoup touché.
Saches que tu ne me jugeras pas, je ne jugerai jamais mieux dans ce sens en tout cas. Ta dernière phrase disait "Ne change rien à tes projets.
Je ne fais que penser à toi. Tu me manques tellement.
Je vais tout faire pour que ce week-end prochain soit le nôtre. J'ai hâte de te voir, il me tarde demain matin.
Je t'aime David.
Laurent".

Voilà Jérôme, j'espère ne pas t'avoir trop embêté avec cette longue lettre que j'espère fidèle à ce que je vis en ce moment.
Je ne manquerai pas de te donner des nouvelles plus récentes, soit de Toulouse ou bien de Paris.
Merci d'être constament à mon écoute comme l'est le séminariste Eric que Laurent voit assez souvent au Dauma.
Je t'embrasse et te dis à bientôt.

David.

Lettre numéro : 114
Date : Mercredi 1er Mai 1996.

Cher Jérôme,

Enfin ! Les billets sont achetés et je vais aller à Paris le vendredi 8 mai jusqu'au 10 mai, toujours un vendredi, car Laurent doit impérativement être présent le weekend du 11 et 12 mai pour bosser au Sauna. Cela n'a pas été facile de se mettre d'accord sur les dates, non pas à cause de moi mais parceque le patron des Sauna rechignait à le voir partir plus longtemps et Patrice ne pouvait le remplacer qu'à cette période. Qu'importe puisque nous allons enfin nous retrouver chez moi à Nanterre.

Le 29 avril dernier les dates n'étaient pas encore très précises. Ainsi Laurent m'avait envoyé le message suivant :

" Pour toi mon Amour,

Dans trois jours nous serons sur le point de nous rendre vers la capitale. Il me tarde ce moment où je vais te retrouver vers les 19h15 à la Gare Montparnasse.

J'ai adoré ce matin te voir comme ça "heureux" visiblement comme moi. Ça n'était pas comme les autres fois, il y avait quelque chose de vraiment différent et j'ai aimé ça. C'est vrai que rien n'est vulgaire entre nous et aussi tout est aisé comme si nous n'avions pas de barrière. Je ne sais pas trop comment l'exprimer mais je sais que tu me comprends.

Je t'aime David. Je t'aime comme ma vie.

Je tiens à toi.

Laurent"

Qu'importe cette erreur dans ce mot. Ce qui me tracasse en revanche désormais, ce sont tous mes souvenirs que je possède à Nanterre. Ce voyage vers la capitale ne sera que temporaire puisque après je serais de retour à Toulouse. C'est un peu comme si Paris n'existait plus pour moi, hors, je ne veux pas perdre tous ces beaux souvenirs que j'ai eu tant de mal à accumuler.

Parceque je n'ai pas vu Laurent depuis le dimanche dernier, nous communiquons par message et surtout par téléphone. J'ai fait part à Laurent de cette très forte inquiétude et voici ce que Laurent m'a écrit : "

Mon très cher David,

Impossible de résister à l'envie de t'écrire. Chaque seconde qui passe je pense à toi avant toute chose. Pour tes effets personnels à Nanterre, c'est OK pour les mettre chez ma mère ou même chez mon ami gendarme que j'ai eu au téléphone aujourd'hui. Ce sera déjà ça de

"sauvé" et donc un souci de moins à régler!
Tout pourra par s'arranger tu verras, avec de la patience et de la positivité. Je suis tout à toi, je suis là quoi qu'il advienne.
Je t'aime. Laurent"

Tu sais Idoom, toutes ces archives que je conserve à Nanterre, sont ma vie. Il y a tous mes dessins, mes peintures, mes rares photos du château de la Valette dont deux cartes postales anciennes, mes histoires, bref tout ce qui fait ce que je suis.
Jean Jacques m'amenait plus tard une autre enveloppe avec une image. Le mot disait "
Comment ça va Dawa? C'est J.P. Foucault à l'appareil! ... Je délire là...
C'est trop petit ces cartes postales pour écrire!
Je voulais ajouter que j'espère que tout s'arrange pour toi. Y'a pas de raison, ça s'arrange toujours pour les gens biens!
Je t'embrasse très tendrement!
Laurent."
À cet instant où je t'écris, je suis assis à boire une petite bière au Quinquina. Il y a William à côté et j'attends un dernier message de Laurent, car il m'a demandé ce matin au téléphone de ne plus appeler au Sauna car Patrice y serait toute la journée.
Philippe m'a demandé hier si je voulais sortir ce soir à l'Astore. Je lui ai dit que je ne pouvais pas. Je veux garder le peu que j'ai pour ce voyage à Paris avec Laurent.
Ce matin j'ai aussi dit à Laurent que Bruno était déjà parti à Paris. Je ne sais pas si j'ai bien fait de lui dire cela, car visiblement il ne le porte pas dans son cœur.
Qu'importe, puisque ma priorité sera d'être avec Laurent même si nous risquons de croiser Bruno à qui j'ai promis l'autre jour de le voir le mercredi prochain au Cox. Bref, je verrais, après tout ce Bruno n'est pas une priorité pour lui et pour moi.
Tiens, Jean Jacques arrive à nouveau du Sauna et il semble avoir une enveloppe pour moi...
Bon Idoom, il est 20h00 et William vient de quitter le Quinquina. Je ne vais pas tarder à rentrer, après avoir terminé cette lettre.
Comme j'aurais dû m'en douter, je n'aurais jamais dû dire à Laurent que Bruno était en ce moment même à Paris.

Voici ce que Laurent m'a écrit dans son ménage avec un cadeau une autre image :

"

David mon Amour,

Puisque ce 1er mai tu ne vas pas au bar l'Artaire, je décide de t'écrire à Nanterre. Je suis maintenant avec toi ; nous sommes là tous les deux pour une semaine. Quelle joie pour moi. Je m'y vois déjà ! Evidemment l'incontournable Bruno y est aussi. Comment en aurait-il pu être autrement? Enfin si tu ne le vois que cinq minutes ça va arriver ça. Je n'aimerais pas qu'il monopolise l'été que j'aime plus que ça. Je suis énervé aujourd'hui suite à ce que tu m'a annoncé au téléphone, mais mon Amour pour toi, mon AMOUR est plus fort que tout ça.

Je t'aime David. Laurent. "

Ah! Doums, quoique j'aime de te savoir autant jaloux pour pas grand chose. Cela en dit long sur cet amour infini qui nous unis. Je vais te laisser avec cette étrange jalousie maladive qui me donne tant de tendresse. Je t'écris de Paris.

Bien à toi,

David

Lettre numéro : 115

Date : Dimanche 5 mai 1996.

Mon Cher Doums,

C'est un peu avec la gueule de bois mais aussi avec un amour incroyable que me procure Laurent, que j'en profite pour te raconter ce début de semaine à Paris.

Le vendredi dernier mon train partait vers 12h20. Laurent était à la gare pour m'accompagner, très émouvant pendant l'avion peu de temps, après il arrive vers 16h00 à Paris. Rendez-vous avait été pris à 17h45 à la gare Montparnasse pour ensuite rentrer ensemble chez moi à Nanterre.

Le voyage fut long et pénible. Long car près de 5h30 de TGV c'est long et pénible car comme tu le sais j'ai une peur affreuse des avions et de sombres idées me venaient à l'esprit ; je me disais que l'avion qu'allait prendre Laurent allait s'écraser, avoir une avarie, etc... Bref plus de soucis qu'autre chose tellement je tiens à lui. C'est terrible de penser à cela et je sais le vacarme que pouvait être ma pensée pendant ce long

trajet. Je ne me donnais qu'à la peine
de regarder les paysages à travers la fenêtre
de ce TGV et ce train bondé me donnait des
maux de tête à cause de certains gamins
qui faisaient un boucan pas possible.
Je suis arrivé à Paris peu après 17h45. J'ai
attendu que toute cette foule sorte pour pouvoir
être le dernier.
Je portais sur moi un simple sac léger car
il me restait encore des vêtements chez moi.
Arrivé au début du Quai, je ne vis pas Laurent.
Je me dis qu'il doit être en retard.
Après une bonne heure d'attente, je commençais
à m'inquiéter car je ne voyais toujours pas
Laurent.
Paniqué je ne savais que faire. N'ayant plus
de téléphone à la maison comment savoir
s'il était déjà chez moi ou comment savoir
s'il n'avait pas pris du retard?
Ma panique était telle que je me mis à
pleurer et c'est après une bonne heure d'attente
supplémentaire, ne le voyant pas venir
à la Gare, que je décidai d'aller chez moi
à Nanterre, quitte à l'attendre longtemps sur place.
Le trajet en métro jusqu'à Etoile ligne 6
puis le RER A jusqu'à la Défense fut

plus pénible que ce long voyage entre Toulouse
et Paris.
Arrivé devant ma tour, je montai jusqu'au
sixième étage de mon appartement. Devant
la porte de chez moi et sans clefs, je
sonnai. Et là Oh miracle! Laurent m'ouvrit
la porte.
Notre premier réflexe fut de nous étreindre
très fortement. Je pleurais et Laurent, qui
lui attendait aussi ma venue était bouleversé.
Il m'expliqua, lorsque je lui dit que je
l'attendais depuis deux bonnes heures à la
Gare Montparnasse, qu'il n'avait pas bien
compris le point de chute de notre rendez-vous
et qu'il croyait que c'était moi qui devait
le rejoindre chez nous.
Le moment intense nous fit nous serrer
très fort pendant de longues minutes alors
que Laurent s'excusait longuement et que je
retenais mes larmes.
L'incident clos, je remarquais que Laurent
avait déjà fait des courses pendant mon
absence. Il était un peu plus de 19h30.
Néanmoins je mangeais des madeleines
avec du lait alors que Laurent essayait
de se faire du café avec un dispositif que

en forme d'entonnoir en plastique et du
ruban adhésif car je n'avais pas pensé à
la cafetière. N'aimant pas le café, je ne
me souviens pas d'en avoir eu un jour...
Qu'importe puisque ce dispositif marcha à merveille
grâce à un cintre qui servait à tenir cet
entonnoir. Laurent avait pu se faire
son café...
Il nous fallait ensuite préparer notre nid douillet
pour cette semaine. Ce fut véritablement le
branle bas de combat car nous dûmes prendre
les matelas de mon lit et du lit de mon
frère pour les emmener à même le sol sur
la moquette bleue de la chambre de ma
soeur. Nous rangeâmes les lits dans mon ancienne
chambre, installâmes la TV et passâmes l'aspirateur
pour que notre chambre ressemble à quelque
chose. Nous allions dormir aisément grâce aux
couettes et draps si nombreux que nous avions.
Le temps de faire ces courses et de nous
préparer, il était un peu trop tard pour
arriver à l'Happy Hour du Marais.
Qu'importe, après avoir pris une douche
dans cette baignoire un peu trop grande
où je me fis terriblement mal au coccyx
en voulant ramasser un gel douche, nous

quittâmes les lieux un peu après 20h00 pour
aller dans le Marais.
Arrivé au Marais, nous décidâmes de
faire un box, car j'avais donné rendez-vous
à Bruno.
Bruno était bien là ce soir là et il était
content de me voir. Je ne pouvais pas en
dire de Laurent qui, jaloux, restait silencieux
et ne prononça pas un mot. La visite
au box avec Bruno fut courte.
Mais [illegible], quelque chose était différent
ce soir là. Bruno n'y était pour rien.
Quand nous arrivâmes au box, j'avais l'impression que je ne faisais plus partie de ce
milieu parisien. J'avais l'impression que depuis
mon départ de Paris, beaucoup de choses avaient
changé et je ne me sentais vraiment plus
à ma place. C'était un peu comme si
je découvrais un quartier que je n'avais
jamais connu. Les temps passés dans
ce quartier me paraissaient appartenir à une
autre époque, à un autre âge où ce
David que je suis n'était plus présent ce soir
là.
Je ne voyais pas de connaissance (ce qui est
normal au box) et je me sentais étranger,

dans un monde différent de celui de Toulouse, d'une convivialité qui n'existe pas dans ce bar où les mecs ne sont là que pour draguer, choper un mec pour la soirée, la nuit soit chez l'un et l'autre ou bien dans une backroom de l'Arène ou du QG.

Laurent ne ressentait pas cela car pour lui ce milieu, c'était vraiment nous. Certes, quelques connaissances m'ont dit bonsoir, mais sans plus. Il est vrai que notre couple entrelacé ne paraissait ne laissait vraiment pas indifférent et que ce soir là au Cox nous étions la proie d'une jalousie non dissimulée.

Ensuite nous allons manger dans un restaurant chinois, enfin si on peut appeler cela un restaurant, car il s'agit plutôt d'une cage à poule qui se trouve tout juste à côté du Quetzal et où sont présentes trois tables avec 7 ou 8 personnes ne se voyant bien.

Après ce repas, nous allons au Quetzal et à nouveau je me retrouvai dans un monde qui ne semblait vraiment plus m'appartenir. Je pensai au passé, à Michel, à Pascal et Annick, à Jean François et Marc, à Lolita, à Alain, à Christophe et à tous ces mecs et des plans que j'avais pu connaître dans ce bar. Avec un peu de narcissisme pour être honnête, je me sentais supérieur aux mecs présents seuls ce soir là. Les mecs là étaient un peu comme moi avant février, mais on pas rencontré Laurent, à la seule différence c'est que je me sentais un peu plus sociable que ceux qui étaient dans ce Quetzal ce soir.

Je n'ai pas rencontré de connaissance et je crois bien que ça arrangeait bien Laurent qui me protégeait constamment des regards de beaux mecs qui essayaient tant bien que mal de se taper l'incruste, pour discuter mais je crois aussi parce qu'il [illegible] soit à moi Laurent, qui il est vrai était d'une beauté à faire chavirer le cœur de tous les mecs ou moi.

Nous n'avions pas besoin de tout ce monde pour être ensemble. Le seul avantage que nous procurait le Quetzal c'était de pouvoir nous étendre et de parler librement sans le regard inquisiteur d'hétéros d'un bar normal qui aurait trouvé cela vraiment choquant et honteux.

Bien entendu, à force de boire, nous commencions à être un peu camé et c'est

vers minuit que nous décidâmes d'aller au Bar, car l'ambiance du Quetzal commençait à être sordide.
Au Bar, je présentai fièrement Laurent à Alain, Michel et Marco. Alain et Marco étaient très contents pour nous et ils nous offrirent à boire. Laurent était stupéfait que je connaisse autant de monde mais il n'avait pas un grand monde, car ceux avec qui j'avais un peu l'habitude de fréquenter n'étaient pas présents ce soir là.
Laurent fût plus rassuré par Alain et Marco que par les autres connaissances de moi que nous avions pu croiser ce soir là.
Nous restâmes jusqu'à la fermeture du Bar car la fatigue se faisait enfin sentir et il n'était pas question pour moi de l'amener au QG. J'ai des gardiens sévères, tout comme je suppose Laurent, que je dois savoir garder.
Nous prîmes le bus de nuit jusqu'au pont de Neuilly et ensuite nous marchâmes jusqu'à la maison où nous nous couchâmes pour dormir.
Nous avions trop bu mais la soirée avait été excellente car elle avait encore une fois prouvé le pur amour que Laurent et moi rencontrons.

Cette longue soirée fut pour nous une avalanche de câlins et de très beaux mots, avec un peu certaines choses de nos vies que nous avions besoin de partager.
Le lendemain, samedi, nous nous réveillâmes très tard. Nous fîmes l'amour mais Laurent ne put me pénétrer. Cela me faisait mal peut être à cause de ces capotes merdiques qui sont distribuées gratuitement dans les bars gays. Le gel était de mauvaise qualité, mais je crois aussi que cela n'a pas marché car j'ai du mal de faire l'amour avec Laurent avec un objet qui tue l'amour. Je l'aime tellement que j'ai beaucoup de mal avec ce morceau de caoutchouc de très mauvaise facture.
Je voulais aussi bien faire les choses que j'ai un peu paniqué et je m'en suis voulu à mort. Heureusement que Laurent a su trouver les mots nécessaires pour me sentir mieux.
Nous restâmes toute la journée à la maison à attendre 17h00, heure où nous allions partir pour le Marais et ne pas rater l'Happy.
Avant de venir à Paris, je m'étais dit qu'avec Laurent nous irions visiter des

expositions, des monuments et que sais-je encore, mais sans comprendre pourquoi, le besoin d'être ensemble enlacés dans ce lit emprunté dans la chambre de ma sœur était pour nous plus important. Le samedi j'ai quand même eu le courage d'appeler Babou avant d'aller dans le Marais pour convenir d'un rendez-vous. Le rendez-vous a été pris pour le mardi 7 mai prochain à la Place de l'Etoile, où j'inviterai Babou à déjeuner dans cette cafétéria qu'il aime fréquenter quand il en a les moyens.
Le samedi soir nous sommes arrivés au Quetzal vers 18h00. Comme toujours il y avait un monde fou.
Pascal et Ahmed étaient présents ainsi que Jean François et Marc.
Pascal et Ahmed pouvaient être ensemble ce weekend car la femme de Pascal était partie avec sa fille voir sa famille je ne sais où en province. Ahmed brillait par la joie de nous voir, de voir Laurent mais surtout de pouvoir passer ~~un~~ un week-end en amoureux avec l'être qu'il aime.
Pascal et Ahmed firent sensation à Laurent et vice ~~v~~ versa. Il en fut autrement avec Jean-François et Marc. Cela me parait

que Laurent ne voit pas en ces deux amis de véritables bonnes personnes mais Laurent était constamment sur la défensive, pour me protéger encore une fois, et il ne supportait pas que le moindre mec me regarde. Imagine alors quand vint Ludo et ensuite Lolotte avec son look toujours aussi destroy...
Le samedi soir ne fut guère différent de celui du vendredi, à la seule différence c'est que nous ne fûmes pas au Box car Laurent ne voulait pas voir Bruno. En échange je lui montrais l'ambiance très alcoolisée du Bar Bi qu'il aima beaucoup, peut être à cause des barons à la pause... Je ne sais pas et qu'importe puisque encore une fois nous n'avions besoin que d'être constamment enlacés ensemble à nous câliner.
Ensuite nous avons mangé dans un libanais, Laurent aime beaucoup ce genre de cuisine et moi je découvrais ces mets que je n'avais jamais eu l'occasion d'essayer car il est vrai que lorsque je sortais je ne mangeais jamais à l'extérieur. Je ne me voyais même pas à l'idée de prendre quelque chose, sauf peut être une crêpe jambon fromage ou bien très rarement un Kebab, et uniquement lorsque

j'avais beaucoup trop bu, car je ne suis vraiment
pas adapté de cette mal bouffe, Babou
m'ayant fait dégoûter à jamais par exemple
des fast foods quand j'étais avec lui puisque
Babou n'a jamais du cuisiner dignement, se contentant
le plus souvent de pâtes avec du fromage ou de
riz assaisonné de maïs ou de macédoine...
Moi je suis plutôt crudités et salade. J'aime
particulièrement les carottes râpées que je fait
moi même avec une bonne vinaigrette.
Après ce repas, nous sommes allés au Quetzal. Lolotte
qui avait été au Bar Bi avec Marc et Jean François,
auparavant s'entendait bien avec Laurent. Il aimait chez
lui son côté décontracté et sa façon de s'habiller,
son crâne rasé n'étaient plus par exemple un
frein. Je crois que Laurent a compris ce soir
là que je n'aimais que lui et que ces
personnes n'étaient que pour moi des amis avec
qui il n'y avait jamais eu la moindre histoire.
L'avantage aussi avec Lolotte c'est qu'il était
seul ce soir là, car même une fois il s'était
engueulé avec son banquier. Il y avait aussi
Ludo qui essayait de se taper Laurent et
à qui nous lui avons offert un verre
peut être par pitié, car au fond je l'aime
bien Ludo et j'ai beaucoup aimé nos

conversations communes que nous avions faites par
le passé. Laurent était très intéressé par ce
que ce mec avait été pour moi. Il
voulait savoir qui j'avais pu être avant
ma rencontre avec lui et c'est en parlant
de toutes nos conversations que nous sommes restés
au Quetzal jusqu'à une heure du matin.
Ensuite Laurent et moi nous sommes allés
au Bar jusqu'à la fermeture où nous avons
passé tout notre temps au début du bar à
discuter avec Marcus et Alain qui n'arrêtaient
pas de nous offrir des verres. Laurent se faisait
mater comme c'est pas permis et à chaque
fois qu'un mec croisait ou essayait de croiser
son regard, il me prenait par la main et
m'embrassait. Avec ce geste, il signifiait
à ceux qui le draguait ou qui me draguait
que toute tentative était vouée à l'échec.
Cette nuit là au Bar nous avons passé vraiment
une très bonne soirée, soirée excellente mais
un peu cassé pour être honnête.
A la fermeture du Bar nous sommes rentrés
à la maison toujours par le bus de nuit
et ensuite une longue marche qui nous a
remis d'aplomb, bien presque d'aplomb car Alain
avait un peu abusé avec la vodka citron,

doublant surtout les doses de Vodka... et qu'importe si la patronne du Bar était présente ou pas.
Il était heureux pour nous deux.
Le retour en bus de nuit fut très fatiguant pour nous, surtout la marche du Pont de Neuilly à Nanterre...
En ce moment Laurent dort profondément.
Il va se faire tard et je ne vais pas tarder à le réveiller pour notre sortie ensemble ce soir, car je lui ai dit beaucoup de bien de l'Happy des Quetzal de dimanche. J'espère simplement ne pas rencontrer d'anciens amants ce soir car cela rendrait vraiment jaloux Laurent, mais tu sais j'aime tant quand il est jaloux, car il me prouve encore plus cet amour si extraordinaire que nous vivons; et qu'importe les musées, les expositions ou les monuments: un peu de musique et nous seuls enlacés suffisent à nous rendre terriblement heureux et amoureux.
Je t'écrirai très prochainement pour te faire part de cette semaine si particulière pour nous.
Je t'embrasse,
À toi

David.

Lettre numéro: 116
Date: Vendredi 10 Mai 1996

Cher Isomus,

Je suis seul assis sur cette minuscule Terrasse du Quinquina et je t'écris cette lettre.
Je suis envahi d'une profonde mélancolie car la semaine que j'ai passé avec Laurent a été magnifique, splendide, même si mardi dernier il y a eu un petit couac sans grande importance.
Je suis arrivé vers 13h45 de Paris et tout au long du voyage je n'ai cessé de penser à cette semaine bien trop courte.
J'ai dû attendre 18h30 pour que Philippe revienne du travail et enfin avoir cette très belle lettre que Laurent m'a écrit aujourd'hui, après son retour en avion de Paris.
" David, mon Amour, mon Mari...

J'ai eu beaucoup de mal à te quitter tout à l'heure à la gare Montparnasse, mais dans l'âme et au fond de mon coeur, de savoir que je te retrouverai ici à Toulouse,

j'étais finalement très heureux de cette perspective et c'est sans doute pour cette raison que je n'ai vu que cette aventure sans larmes dans les yeux.

Jamais je ne pourrais oublier cette semaine fantastique avec toi ; ça aura été vraiment l'un des moments les plus privilégiés de mon existence. Tu me rends vraiment très heureux, je ne ressens que du bien être avec toi, tu me combles de bonheur par l'amour que tu me témoignes en permanence ; cette tendresse, cette affection, cette gentillesse et cet Amour surtout débordant dont je m'imprègne. Je sais que je suis vraiment fou d'amour pour toi David parce qu'à la seconde où nous nous sommes quittés tu me manquais déjà énormément et je n'ai eu de moments où tu n'étais pas dans mon esprit en première ligne si j'ose dire.

Cette expérience nouvelle pour nous deux, cette semaine passée ensemble aura été pour moi très positive en tout point. Une semaine c'est très court pour connaître d'avantage une personne mais je pense qu'un mois ou même plus, ça ne changerait pas grand chose, nous nous aimerions de la même façon sinon plus et cette perspective m'enchante vraiment. Sans faire de plans sur la comète je pense qu'il est raisonnable et possible de dire qu'à en juger par le caractère amoureux de notre relation, nous sommes fait l'un pour l'autre. Nous ne sommes pas mariés pour rien, j'en suis convaincu. La relation prend de plus en plus d'ampleur et se concrétise aussi dans nos sentiments mutuels. Je voulais juste exprimer tout ceci rapidement parce que c'est ce que j'ai dans la tête depuis que j'ai quitté le bar cet après-midi. Je me sens mieux maintenant.

Je t'aime plus que ma vie David, plus que tout ce que j'ai et quoi qu'il advienne je serai à tes côtés à t'aimer, un Amour sincère, un Amour vrai, celui que l'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie.

Je sais que c'est toi que je dois Aimer.

JE T'AIME MON AMOUR

Laurent"

N'est-ce pas merveilleux Dromos? Jamais je n'avais reçu une telle lettre. Je suis encore ému lorsque je la lis.

Cette semaine fantastique s'est déroulée principalement le soir et la nuit.

Aussi, lors de ma dernière lettre que je t'ai écrite, Laurent qui dormait

profondément s'est réalisé et nous sommes
sortis dans le Marais. C'est le seul endroit
où nous pouvions exprimer notre Amour sans
le regard dégoûté (quoique jaloux) de ce
milieu qui nous permettait d'être libre.
Le soir là ressemblait aux autres soirs
précédents : Happy Hour au Quetzal et
au Box mais pas de BanBou car Patrice
était présent ce soir là et je n'avais pas
envie de le blesser.
Nous rentrions enlacés ensemble à nous découvrir
et c'est ainsi que j'ai pu en savoir un
peu plus sur Patrice, l'homme qui habite
toujours avec Laurent à Toulouse et qui se
sent mis de notre relation.
Pour Laurent, Patrice est plus un ami qu'un
petit amis. Il m'a même avoué être
incapable d'avoir correctement le moindre
rapport sexuel avec ce mec et qu'avant ma
rencontre il n'hésitait pas à aller voir ailleurs.
Il m'a avoué en avoir marre de
travailler pour ce Sauna et surtout faire
l'animateur sur minitel, ces deux travails
étant source de gros revenus. J'ai même
appris que son compte bancaire ne
servait qu'à payer le crédit de la voiture,

cette Peugeot 205 achetée près de 100.000
francs à crédit. Le manque de liberté
et cette routine le lassait beaucoup.
Lorsque Laurent a fait la connaissance
de Patrice, il y a dix ans, Patrice venait
de quitter une aventure avec un mec avec
lequel il avait ouvert un bar à Toulouse
appelé le Zanzibar.
Plus que sa vie bien monotone, c'est
la mienne qui l'intéressait par dessus
tout. Je lui ai bien aussi raconté toute
mon histoire depuis ma plus tendre
enfance, mes premiers souvenirs vagues que
j'ai encore lorsque mes parents habitaient
dans un HLM rue Oberkampf dans le
11ème. Laurent lui ne m'a rien dit sur
son enfance, excepté ce Père alcoolique qui
un jour, voulant à tout prix boire de
l'alcool, bu de l'alcool à brûler et
alluma ensuite une cigarette. Un tel
mélange inconscient et dangereux rendu
son Père définitivement aveugle. L'enfance
de Laurent ne fut pas tendre. Elle ressemble
un peu à la mienne à la seule différence
c'est que moi j'ai jamais connu les cris de
ma Mère et que mon Père ne l'a jamais

laissé tomber. Laurent lui est autre chose. Il a trois sœurs et un frère qu'il ne voit presque jamais. Ses parents se sont séparés mais non jamais divorcé. Aussi sa mère habite avec son frère appelé Joël et né la même année que moi et ses sœurs sont toutes casées avec des beaufs dont il n'a presque plus de contact. Par pudeur et par amour pour lui je n'ai pas cherché à en savoir plus, mais cette vie chaotique explique pourquoi il a tout fait pour quitter au plus vite cette ambiance médiocre, morose et exécrable.

Après avoir fait l'Happy, dîner dans une pizzeria de la rue des Archives où il n'y a que des pédés et à nouveau l'happy de 23 heures au Quetzal, nous étions tous les deux envahis par une certaine mélancolie.

Vers minuit, afin de lui remonter le moral, peut être miné en beaucoup à cause de toutes ces choses tristes que nous nous étions dites, je décidais de l'emmener au Queen pour changer un peu d'ambiance.

Cette balade au Queen fut exécrable. La musique était beaucoup trop forte et la clientèle vraiment "m'as-tu-vu".

Nous ne prîmes même pas un verre, car l'entrée était gratuite, et nous quittâmes le Queen vers 1h00 du matin pour rentrer tranquillement à la maison en bus de nuit et ensuite à pied.

À la maison, nous fîmes l'amour et Laurent réussi à me prendre malgré cette capote médiocre de très mauvaise qualité. L'idéal serait de faire sans mais nous nous sentons pas encore prêt à franchir le cap. Malgré cette capote, ce fut merveilleux et c'est assez tôt que nous nous couchâmes.

Le lendemain, Laurent s'était levé un peu plus tôt que moi pour faire quelques courses. Je préparai son café, toujours avec ce dispositif fait main et moi je mangeais pour ce petit déjeuner mes madeleines avec du lait.

Nous passâmes le restant de la journée au lit, enlacés. Rien d'autre n'importait. Exclu encore une fois une visite dans un musée ou une balade dans Paris. Nous étions si bien ensemble que notre seule présence suffisait à être heureux. Nous voulions rattraper le temps perdu à Toulouse et nous fîmes une seconde fois l'amour avec passion.

Vers 16h30, après nous avoir préparé, nous repartions à nouveau dans le Marais, au Cox, qui parce que Bruno était présent ne plus pas à Laurent et ensuite au Quetzal où nous retrouvâmes Ahmed et Pascal qui avaient pu passer un bon weekend.
Pascal nous invitait à boire un verre.
Vers 19h00 arriva l'autre Pascal, celui qui fréquente Michel. Il n'avait pas l'air d'aller bien et il était terriblement triste. Il m'apprit alors que Michel avait perdu beaucoup de poids, et qu'il avait dû être hospitalisé en urgence dans un hôpital du Havre. Pascal ne put m'en dire plus, mais son regard sombre en disait long sur la gravité de son état de santé.
Laurent un peu perdu par rapport au sort de Michel, ne comprenait pas pourquoi nous étions tous très tristes. Je racontai alors sans aucun tabou l'importance que représente pour moi Michel malade du SIDA et dont je suis une fois proche que je ne n'ose imaginer. Je racontai à Laurent l'histoire de ce mec que j'aurais tant voulu lui présenter.
Le restant de l'Happy Hour fût pesante

et c'est à la fin de cette happy au Quetzal, que Laurent et moi nous sommes partis manger dans un véritable restaurant chinois qui se trouve rue St Jacques dans le 5ème.
Le bonheur de découvrir ce restaurant unique en son genre à Paris me fit presque oublier le destin tragique de Michel. Dans ce restaurant, pas de Nems, de salades parfumées ou autres bizarreries que l'on trouve chez les traiteurs chinois, mais des recettes uniques. Le seul problème de ce restaurant c'est les prix qui dépassent très largement la moyenne; près de 400 francs pour deux personnes, mais puisque c'était bon...
Ensuite nous sommes retournés au Quetzal à temps pour l'Happy Hour. Nous avons bu deux bières et nous sommes rentrés à la maison par le dernier RER. Nous devions nous réveiller assez tôt car nous avions été priés à la Place de l'Etoile avec Babou pour déjeuner à sa cafétéria préférée, le Monte Carlo qui se trouve avenue de Wagram.
Nous arrivâmes vers 13h00. Je présentai Laurent à Babou et immédiatement je sentis comme un malaise. Laurent savait que Babou avait été mon mec auparavant, entre 1991 et 1992 et peut-être rongé par la

jalousie, Laurent ne dit presque aucun mot
lorsque nous mangions. Il était peut être aussi
timide, je ne sais pas.
Pendant ce repas, Babou me racontait tous ses
ses problèmes de sous et de travail. En
effet il ne travaille plus depuis quelque temps.
et a du mal à survivre.
Babou et moi nous sommes restés deux
bonnes heures à discuter alors que Laurent,
qui n'avait presque rien mangé, avait
passé une grande partie de ce temps en
silence, nous écoutant et de temps en temps
faisant quelques remarques sans grande importance.
Nous quittions la cafétéria vers 15h00
et je laissais seul Babou rentrer chez lui
après avoir fait la bise. Je promettais
à Babou de l'appeler un peu plus souvent
pour lui donner de mes nouvelles.
Quand je vis Babou partir seul, je me
mis à pleurer. Cela me faisait mal de
le laisser ainsi et j'avais trouvé l'attitude
de Laurent un peu égoïste et froide.
Mes pleurs, bien que discret, s'échappèrent
par à Laurent qui s'en voulait terriblement
et me demandait pardon d'avoir été si
froid.

J'acceptais ses excuses honnêtes et nous marchâmes
sur les Champs Elysée calmement jusqu'au
Marais, calculant notre temps pour arriver
tout juste à l'heure de l'Happy Hour du
Quetzal.
Cette soirée entre Laurent fut belle car il
avait pris conscience qu'il se trompait en
étant jaloux de tous ces gens que je
connaissais. Mais surtout Laurent avait
fait pour moi le geste le plus beau que
l'on puisse faire.
Après ce déjeuner et ayant le temps de
marcher longuement, nous marchâmes après
les champs vers le 18ème pour aller chez
un "Tati Or" et acheta deux alliances en
argent. Sortie du magasin avec nos deux
alliances, c'est en pleine rue que Laurent
me demandait ma main et moi la sienne.
Il me mis une alliance dans mon
annulaire gauche et je fis de même
pour lui. Nous nous sommes ensuite embrassé,
ignorant au passage la foule qui devait
se dire "Mais que peuvent bien faire ces
deux pédales ?!". Par ce geste Laurent et
moi nous nous jurions fidélité et amour
à jamais. Sans être officiel, nous nous

étais marié en plein rue, à Paris et ce geste m'émeut au plus au point. J'étais heureux.
Notre bonheur devait se voir lorsque nous allâmes au Quetzal et croisâmes Ahmed et Pascal, leur montrant nos alliances d'argent d'un amour fort et sincère. Le plus gênant fût peut être pour Laurent l'architecte qui était passé ce soir là au Quetzal. Lorsqu'il me vit avec Laurent, il laissa son baron et se cacha du bar. Ludo qui était présent aussi à cette happy en profita pour prendre son verre.
Laurent l'architecte avait du prendre un sacré coup en me voyant avec Laurent pour agir ainsi. Dommage que ce soir là il n'y eu pas Régis. J'aurai aimé, méchamment, voir la gueule qu'il tirerait si il nous avait surpris moi avec l'amour de ma vie. Je pense qu'il aurait été encore plus dégouté que l'architecte. Je ne dis pas cela par méchanceté d'ours, mais je n'ai vraiment pas aimé la façon dont Régis m'a traité lorsque j'ai décidé qu'entre lui et moi une histoire d'amour n'était vraiment pas possible à cause de son caractère.

Laurent ayant remarqué le départ de l'architecte précipité, j'ai du lui raconter ce qui s'était passé entre nous. Laurent cette fois-ci ne manifestait pas la moindre jalousie. Il ne voulait pas recommencer cette erreur faite au Bakou pendant le déjeuner de ce jour.
La soirée fût courte car nos finances s'amenuisaient très lourdement. Je n'avais plus un sou pour me payer un billet retour à Toulouse.
Le mercredi j'appelai à la rescousse ma Soeur Tata pour lui emprunter un peu d'argent et lui présenter Laurent. Ma Soeur fût immédiatement emballée par Laurent qu'il trouvait beau (ça c'est tout à fait normal) mais aussi très gentil.
Ma Soeur vivait toujours avec son Benoît.
Le mercredi après midi je préparai tous mes effets personnels (Photos, écrits, dessins, peintures, etc...) dans un grand carton et je demandai à ma Soeur de bien vouloir le garder chez son mec, car il était entendu dorénavant que ma vie se ferait à Toulouse et non plus à Paris.
Après le départ de ma Soeur, nous allâmes dans le Marais mais nous n'y

n'étions pas beaucoup de temps, d'une part
par manque d'argent mais aussi car nous
voulions, pour ces deux dernières nuits, les
passer ensemble en toute intimité.
Le jeudi soir fût pour nous une soirée
bien triste. Je savais que je laissais sous
la responsabilité de ma sœur Tati ce carton
si précieux contenant toute ma vie mais aussi
parceque cette nuit allait être la dernière que
Laurent et moi allions passer ensemble. Je
ne voulais pas quitter Laurent et je voulais
que cette semaine soit plus longue, qu'elle
dure éternellement.
C'est pour cela que je ne pu retenir mes
larmes lorsque Laurent m'accompagnait
jusqu'à Montparnasse. Je savais que dès mon
retour à Toulouse, Laurent, prenant l'avion,
serait déjà au Sauna à aider Patrice et
à passer la nuit seul, alors que moi seul,
je prendrai le temps de rentrer tard chez
Philippe en passant par le Quinquina d'où
je t'écris. Si William avait été dans
les parages ce soir peut être qu'il aurait
su me consoler et me donner un peu
d'espoir.
L'espoir c'est ce que je souhaite à cet amour

fou que j'ai avec Laurent.
Le jeudi dernier nous avons beaucoup parlé
de notre avenir en commun. Je souhaitais
que les évènements aillent vite et que
Laurent trouve le courage de dire à
Patrice que cette vie qu'il a avec lui fait
partie du passé et que dorénavant c'est
avec moi qu'il doit construire le futur que
nous désirons tant.
Je suis aussi triste ce soir car je ne vais
pas pouvoir voir Laurent dimanche prochain.
En effet, Patrice a pris une journée de congé
et Laurent devra être au Sauna toute cette
journée. Je vais devoir attendre l'autre dimanche
et j'espère le croiser au soir au Quinquina
avec sa baguette avant qu'il ne rentre chez lui.
Pour ne pas être égoïste ce soir, j'ai
une très grande pensée pour Mimi, Michel
qui me manque terriblement. J'espère qu'il
va pouvoir s'en sortir et guérir de cette
saloperie de SIDA. Pascal m'a filé son
numéro de téléphone afin que je puisse avoir
de ses nouvelles.
C'est avec ces notes d'espoir que je te laisse
Sirius. J'espère que pour toi tout va bien.
Je t'embrasse.

David.

Lettre numéro : Isome n° 5
Date : Mardi 14 Mai 1996.

Cher David,

Je viens de terminer de lire ta dernière lettre et je peux te le dire, tu as bien de la chance, malgré les difficultés que tu rencontres actuellement, d'avoir rencontré Laurent qui prouve à chaque de ses mots un amour que moi-même, je te l'avoue, je n'ai jamais connu.
Mon ex Seb, on se connaît, plus pour le moment. Quand je l'ai connu je me suis rendu compte avec recul que cet amour n'était qu'illusion. Je n'avais pas eu droit, comme toi, à de petits mots pleins de tendresse.
Chaque histoire d'amour est différente et la mienne est loin d'égaler la tienne.
Tu sais David, c'est un véritable bonheur que de te lire et je te remercie d'être ce confident auquel tu peux avoir la plus grande confiance
En revanche je comprends ton aventure face à ce que vit Laurent. Cela ne doit pas être simple pour toi d'aimer cet homme qui vit depuis si longtemps avec son mec, si on peut l'appeler "son mec", car leur relation était déjà vouée à disparaître dès leur rencontre.
Le conseil que je peux te donner David c'est d'être patient, de ne pas précipiter les choses. Je vois bien dans ta lettre ce besoin impératif d'être en permanence avec lui et de le voir quitter du jour au lendemain l'homme qui a partagé sa vie depuis près de 10 ans. Dix ans c'est très long David et une période ne peut pas s'effacer du jour au lendemain. Il existe sûrement pour Laurent des moments inoubliables qu'il a pu être vivre avec ce Patrice et accélérer cette rupture risque un peu de briser cet amour si intense que tu ressens pour Laurent.
Laisse-Laurent le temps nécessaire qu'il faudra pour qu'il puisse se séparer en de bons termes avec Patrice car si tu le presses à accélérer les choses, tu risques de vivre avec lui un véritable enfer.
C'est peut-être la raison qui a poussé Seb à ne pas supporter notre séparation,

et pourtant moi je n'avais pas d'autre d'aimer un mec. J'ai été un peu trop vite et j'ai privilégié la fuite au lieu de la discussion : Résultat ça a été la catastrophe. Heureusement, téléphone tous les jours avec des heures dont je ne pouvais rien, lettres longues me racontant un amour désespéré depuis longtemps et surtout le pire de tout cela des sous-entendus de tentatives de suicide qui m'ont beaucoup blessé. Seul le départ cicatrisa cette douloureuse expérience et je crains ne se produise avec Seb ce que tu as pu vivre par exemple avec Regis, c'est à dire à la longue une haine tellement forte et intransigeante qu'il ne souhaite plus te voir voire fait même semblant de ne t'avoir jamais connu. Au début David, le désir de se séparer était tellement fort que je ne prêtais pas attention à la souffrance de Seb. Elle ne m'importait guère à vrai dire, mais en lisant tes lettres seul dans ce grand appartement de Montpellier, je me rendis compte que j'aurais dû être un peu plus à l'écoute de ses souffrances. Je me dis que si j'avais bien fait les choses nous serions aujourd'hui peut-être amis, ce stade que je souhaite à tous

ceux qui pour une raison ou une autre se séparent. Je crains avoir perdu cette opportunité car n'ayant plus de nouvelles de Seb, il risque d'être ce que par exemple ce Regis a été pour toi, un mec doux d'amour puis s'est converti en une haine indescriptible. C'est bien dommage car Seb avait beaucoup de qualités et de finesse et j'aurais bien voulu pouvoir le conserver en tant qu'ami. Il m'arrive parfois de penser à Seb, surtout lorsque je sors le week-end, même si les bars gays de Montpellier ne me conviennent vraiment pas. Il m'arrive aussi parfois d'être un peu positivement jaloux quand je sais par exemple qu'avec Thomas, dont la séparation n'avait pas été facile, as franchi le cap de la douleur et que depuis il est devenu un ami, un confident. Celui qui doit en savoir beaucoup moins que moi mais quand tu m'écris que pour Thomas, l'amour est un terme abstrait à fuir (je résume la pensée de tes nombreuses lettres que je connais...) je comprends pourquoi, tout en étant proches, tu ne lui racontes pas tout et tu ne t'ouvres pas à lui entièrement.

David, je suis aussi profondément triste pour
ce qui arrive à ton ami Michel. Il est
dommage que tu ne puisses pas le contacter
pour en savoir plus, avoir de ses nouvelles et
peut être lui remonter le moral, car c'est
important d'avoir un bon moral pour combattre
cette terrible maladie. Je sais que c'est plus facile
à dire qu'à faire car moi même j'ai connu
des situations similaires.
Je me dis parfois, comme la vie est étrange...
Peut être que notre destinée était déjà prévue
par je ne sais quelle puissance et il faut
apprendre à vivre avec ce que le sort nous
réserve, même si je crois fermement que l'on
peut braver ce destin tout tracé et faire de
nos vies ce que l'on veut. Je ne peux que
lui souhaiter de s'en sortir et d'aller beaucoup
mieux après son hospitalisation. De nouvelles
thérapies à l'essai sont en cours d'après
ce que j'ai pu lire dans un journal et
j'espère que Michel aura tout le
temps nécessaire pour en bénéficier.
J'ai aussi remarqué dans tes écrits l'absence
presque flagrante de Jacques. Même si
je suis persuadé que ce mec est adorable.
il est dommage que cette manie que tu

me décris de lui de vivre constamment avec
son agenda et ses rendez-vous, puisse détruire
une amitié que je voyais forte au début.
Peut être que Jacques n'est qu'un
ami de passage, une aide qui a fait
son temps. J'ai été très surpris lorsque tu
m'as écrit par exemple que Jacques ne croyait
pas en cet amour fou que tu as pour
Laurent. Je pense surtout que Jacques vit
dans une autre planète. Lui a un apparte-
ment, un boulot de fonctionnaire et des amis
dont je sais que tu n'aimes pas. Pas facile
dans ces conditions d'entretenir une amitié forte
et durable. C'est bien dommage...
Mais soyons positifs David. Le plus important
pour toi est de poursuivre la consolidation
de cet amour que tu portes pour Laurent.
Encore une fois sois patient et tu verras,
tes efforts seront récompensés.
J'ai hâte de te lire, de savoir si tu
vas enfin te poser aussi. Tu as de la chance
d'avoir Philippe qui t'héberge dans la moindre
difficulté.
Je te souhaite encore une fois du bonheur
et que les événements aillent en ta faveur.
Je t'embrasse.
Simon.

Lettre numéro : 117
Date : Dimanche 2 juin 1996.

Cher Jones,

Je t'écris depuis le train local qui va de Toulouse à Hendaye. Tu dois te demander pourquoi je pars vers Hendaye ? Tout a son explication et je vais essayer, dans l'ordre chronologique, de te raconter les évènements qui se sont déroulés depuis que j'ai reçu ta dernière lettre à Toulouse, lettre qui m'a fait plaisir certes mais dont je n'ai pas su entendre tes conseils. J'ai peut être bien fait ou mal fait, je ne sais pas, mais telle est ma situation actuelle : celle d'être obligé provisoirement d'habiter chez mon frère et mes parents à Hendaye le temps que les évènements prennent une autre tournure.

Quand j'ai reçu ta carte, Philippe partait pour Paris voir son amour, Stéphane, une semaine. C'est à ce moment là que je me suis dit qu'il fallait faire avancer les choses entre Laurent et moi, car je trouvais le temps insupportable. Cette situation stagnante m'horripilait. L'amour tu sais devrais peut rendre un être fou. Peu et heureux je

j'étais cette semaine seul chez Philippe. Il n'y avait que les appels incessant de Pascal qui m'écœurait quotidiennement car il avait appris par je ne sais qui que Philippe restait avec Stéphane et à chaque appel j'avais droit à une bonne heure d'appel où Pascal pleurait, se désespérait de cette situation nouvelle pour lui qu'il refusait d'admettre. Je me disais au moins que Philippe avait de la chance en quelque sorte car les dés étaient jetés et que plus rien ne pouvait faire changer d'avis Philippe fou pour ce mec, Stéphane. Je me sentais aussi un peu d'être en plein milieux de cette histoire qui ne me concernait pas, et en même temps j'avais beaucoup de peine pour Pascal qui perdait en direct ce qui avait été pour lui le "grand" amour de sa vie. J'appréhendais aussi ce que serait l'attitude de Patrice lorsque Laurent lui aurait dit la vérité. Je vivais une période de doute et de terreur, car à force d'aller au Quinquina tous les soirs pour recevoir un mot et une image de Laurent, le doute s'installait, surtout parmis les amis de Patrice et plus particulièrement

Poupette, cette nana qui fréquente le milieu et qui connaît pratiquement tout Toulouse...
Les langues de putes ce n'est pas ce qui manque à Toulouse et je regrette Paris pour cela, Paris où l'anonymat est plus présent.
Heureusement que j'avais avec moi Killian. Il était le seul à me soutenir et à me protéger au cas où.
Quand Philippe était à Paris mon quotidien était toujours le même. Je me réveillais tard, je faisais un ménage et je me préparais à partir pour le Quinquina. Le matin bien entendu je recevais la visite de Laurent qui se préparait à aller travailler au Sauna. Avec Laurent et toujours avec amour, ce petit déjeuner complet (du moins rassasiant pour moi vu, car mes finances étaient, depuis le dernier voyage à Paris, dans un état lamentable). Le petit déjeuner constituait à vrai dire le seul repas de la journée, car l'image que me donnait Laurent suivait surtout au Quinquina et de temps en temps à l'Arcore ou au 24 quand je n'avais pas trop le moral.
Une autre personne, dont je serais à jamais redevable, est Jean Jacques qui

servait de courrier entre Laurent et moi. Le seul problème c'est que j'avais beaucoup de mal à communiquer avec lui étant donné sa surdité et moi ma méconnaissance des signes de la main que de toute façon Jean Jacques s'est refusé à apprendre.
J'appelais Laurent vers midi trente et le soir au Quinquina je recevais ce genre de message: "Carte 1

DAVID « Quelqu'un me manque ... »
Mélancolie chaque fois que je te quitte comme ce matin. Je suis si bien en ces instants avec Toi, que j'en oublie tout. Ces brefs moments de bonheur passés avec toi ce matin sont très importants pour moi. Je t'aime David.
Tu comptes beaucoup trop pour moi pour

Carte 2

que je puisse t'abandonner.
Jamais je ne désirerai te laisser. Je n'en aurais pas la force et puis l'idée même ne m'effleure même pas l'esprit.
Béni soit ce jeudi soir où je t'ai rencontré, tu es ce que j'ai de plus beau et de plus pure dans ma vie. Jamais je ne t'abandonnerai, Jamais! Je t'aime. Laurent"

Un jour je suis allé chez le coiffeur avec
Laurent, qui est passé en premier et, à
peine les cheveux coupés, est allé au sauna.
Il a payé d'avance ma coupe et comme
par hasard, lorsque le coiffeur me coupait
les cheveux, j'ai compris que lui aussi était
une autre langue de pute et qu'il connaissait
très bien Patrice mais aussi Zoupette.
Bien entendu il cherchait à savoir qui
j'étais et je ne lui disais rien. Le soir
au Quinquina, toujours avec William et Jean
Jacques, qui m'avait amené un mot, nous
buvions une bière. Le mot disait:
"David mon Amour
J'aurais aimé te voir les cheveux coupés
aujourd'hui, mais je serai patient, le plaisir
de te voir n'en sera que meilleur! Peut-être
néanmoins que tout à l'heure je te
verrai. Mortel ce téléphone public duquel tu
viens de m'appeler.
Ci-joint une image. Ne m'en veux pas
ça me fait plaisir.
Je t'aime David."
Comme par hasard, le soir même où j'ai
reçu ce message et où Laurent n'a pas
pu passer, se trouvait au Quinquina le

coiffeur et Poupette qui ne cessaient de
me regarder et sourire, jaser de moi.
Peut être que Patrice était aussi présent
ce soir là, je n'en saurai rien, car attablé
toujours à la même place, je ne pouvais
pas distinguer la foule énorme qu'il y
avait dans ce bar. Ma plus grande
hantise était en effet de croiser par hasard
Patrice, qui devait déjà se douter de quelque
chose.
En effet le matin, je désespérais sans arrêt
car je ne voyais pas les choses bouger.
Nous avions fait à Paris des photos et
Jean Jacques les avaient mises à développer.
Je devais attendre quelques jours pour les avoir,
Laurent payant bien entendu la facture. Il
est si généreux avec moi que parfois j'en ai
honte... À cela s'ajoutait aussi la générosité
de William et Jean Jacques qui m'offraient
assez régulièrement un verre...
Je lisais avec bonheur chaque mot envoyé
par Laurent, comme celui-ci:
"David mon Amour
C'est déjà un bonheur de t'entendre au
téléphone, mais de te lire en plus et là
c'est le NIRVANA. J'ai hâte aussi d'être

demain, de te serrer contre moi dans mes bras,
de te dire sans cesse que je t'aime. Vraiment
ton petit mot me touche au plus haut point.
Jean Jacques a été très heureux d'être avec toi
cet après midi ; il y en a qui ont de la
chance. Merci encore pour ce mot mon Amour.
Je t'aime David. Laurent ".
Bon il faut que je t'avoue Dionis, que j'ai
trouvé cette journée avec Jean Jacques un
peu ennuyeuse peut être parce que nous avons
passé du temps à marcher dans Toulouse et
que nous n'arrivions pas à avoir une conversation
pleine et soutenue. Je faisais semblant d'être
content et je ne pouvais pas être rongé par
la jalousie car je savais qu'il allait, après
cette balade, faire un tour au Dauma et
voir l'être que j'aime le plus au monde.
J'avais accepté cette balade avec lui pour
sa gentillesse d'être le lien entre Laurent et
moi, servant à la limite de larbin car
Jean Jacques éprouve pour Laurent beaucoup
d'affection.
Le mercredi 22 Mai, Jean Jacques alla
chercher les photos prises à Paris et les
amena en toute discrétion. Je recevais ce
jour là deux mots à une heure d'intervalle,

un premier mot où Laurent découvrait les
photos et un second avec ces mêmes photos
que je trouvais magnifiques.
Après ce premier mot j'envoyais un mot
à Laurent où comme toujours je faisais
part de mon désespoir. Peut être avais-je
été un peu trop sévère car le mot
est bien mais ma situation stagnait dans
ce sens, je ne voyais vraiment pas en quoi
cet amour pouvait perdurer.
1er mot :
" Carte 1

le 22/05/96

Mon petit Amour de Mai,

C'était vraiment un immense bonheur de te
retrouver enfin ce midi. Ça avait un
autre goût, une autre saveur, vis à vis
avec les fois antérieures. Tu étais et j'étais
aussi détendu et plus calme.
C'était vraiment un bon moment.
Jean Jacques me montra les photos et
je les trouves magnifiques, surtout certaines
où tu apparais. Je t'aime David. J'espère
que tu les auras tout à l'heure.
Ton mari qui t'aime. Laurent."

"carte 2 avec les photos

David, lumière de mes yeux!
Jean Jacques vient de me montrer les photos. Je ne trouve pas terrible comme prise, enfin dans l'ensemble ça ne vaut pas trop. Regarde les directement car son ami Cyril va dans les parages!
Je ne sais pas trop comment l'interpréter (mon message envoyé entre temps donné) ou plutôt si tu parles de nous ou de moi et Patrice!
Ce que j'ai écrit ce matin sur l'annonce prochainement. Je n'ai pas le moral aujourd'hui.
Je pense sortir sortir demain soir.
Je t'aime mon Amour. Laurent.

Trop, voilà le couteau. Il fait vraiment une tête d'enterrement...

Suite:
Ce jour là, le moral je ne l'avais pas non plus. En effet, j'avais reçu un bref appel de Philippe, qui était à Paris et qui n'allait pas tarder à revenir, qui me disait que son mec Stéphane allait passer quelques jours chez lui et que je devait libérer la place, cette place qui aurait dû durer tout au plus une ou deux semaines et qui en réalité s'était étendue dans le temps. J'allais me retrouver je ne sais où, avec deux options: Retourner à Nanterre avec un loyer qui n'est plus payé et peut être l'électricité coupée (car je n'ai pas de nouvelles de ma Dom et je ne sais pas si elle a décidé de rendre le bail) ou bien aller chez mon Frère, à Hendaye.
Ce jour là je ne disais à personne ce qui vraiment m'inquiétait le plus, pas même à Laurent. Je voulais lui apprendre cette mauvaise nouvelle dès le retour de Philippe le dimanche suivant...
Et enfin, ce jour tant attendu, celui que je n'espérais plus arriva: le mardi suivant l'arrivée de Philippe à Toulouse.
Le mardi soir, Laurent invitait Patrice pour lui dire toute la vérité. L'effet de cette annonce fit pour Patrice l'effet d'une bombe à tel point que d'après Laurent il passa le restant de la soirée à pleurer et ne touchait pas du repas qu'il avait commandé dans un restaurant chinois du centre de Toulouse.

Moi j'étais moyennement heureux, car
je savais que Patrice allait utiliser tous
les moyens pour consumer celui qui avait
partagé sa vie durant près de dix ans.
Le jour suivant cette annonce, la nouvelle se
répandait comme une traînée de poudre dans
tout le milieu de Toulouse.
Dès que j'allais au Ourigouina, on me
regardait comme un véritable pestiféré; surtout
Poupette et ce coiffeur qui envisageaient de monter
contre moi une grande partie de la clientèle.
Ce fut en partie un échec car Patrick, le
patron du Ourigouina se montrait neutre et
de plus je conservais avec moi l'amitié de
William, de Jean Jacques mais aussi de
Guy et d'autres connaissances de ma vie que
j'avais pour habitude de parler de temps en
temps.
Dès ce fameux mardi soir, Laurent venait
tous les soirs au Ourigouina pour prendre un
verre avec William et moi et ensuite nous
allions de temps en temps à l'Antares, car
Laurent ne supportait plus la grosse déprime
de Patrice. J'annonçais alors un soir à
Laurent et William la venue prochaine du
mec de Philippe, Stéphane, et je devais

trouver un moyen de dormir quelque part.
Cette nouvelle n'arrangeait vraiment pas
Laurent qui ne savait plus quoi faire.
Même le patron du Sauna avait eu vent
par Patrice de cette rupture, et ce patron
prit cela comme une trahison. Je craignais
que Laurent ne se fasse jeter comme un
malpropre du Sauna puisqu'il n'était
pas déclaré. Terminé aussi les images, le
patron du Sauna se méfiait dorénavant
de Laurent. Patrice, [illegible],
se permettait d'enfoncer le clou.
Cette situation chaotique put se résoudre
partiellement grâce à William qui me
proposait de m'héberger chez sa sœur lesbienne
et sa copine quelques jours, du 30 mai
au dimanche 2 juin au matin.
Le 31 mai, jour de mon anniversaire,
Laurent m'offrit un superbe cadeau, une
gourmette en argent qu'il avait soigneusement
caché sous le plafond du Sauna.
Ce très beau cadeau me marqua sensiblement
et c'est avec fierté que je porte ce très
beau bijoux pendant que je l'écris.
Je savais que ces trois jours chez la sœur
de William ne suffiraient pas à me reloger;

William se sentait gêné et honteux de ne pas pouvoir m'héberger car son appartement, un minuscule studio, ne pouvait pas héberger une seconde personne et de plus il n'avait pas un second matelas. Je décidai donc, avec l'aide financière de Laurent, d'acheter un billet pour Hendaye. C'est pour moi le seul endroit où je peux attendre que Laurent trouve un logement dans Toulouse. Malheureusement n'étant pas décidé, je me demande comment il va faire. Je suis inquiet de cette perspective bien sombre pour nous deux, surtout que Laurent doit supporter chaque soir une déprime exacerbée de Patrice qui risque de lui faire du mal.

Lorsque le jeudi 30 mai arrivait Stéphane de Paris en fin d'après midi, j'avais déjà préparé mon sac pour aller chez la sœur de William.

En cette fin d'après midi, Laurent et William vinrent m'aider à porter mon sac et à aller chez ce logement temporaire. Philippe, peiné de me voir partir, et ne se rendant pas compte de ma situation, me forçait à quitter les lieux au plus vite. C'est en lui rendant les clefs de son appartement, que je croisais ce Stéphane. Je ne sais pas ce que Philippe lui trouve de beau mais je ne suis guère surpris par ses goûts en ce qui concerne les hommes, Philippe ayant toujours eu des goûts variés. Malgré tout ce Stéphane est bien plus beau que Pascal... et de loin, car au moins Stéphane semble avoir une bonne carrure; il n'est pas ce gros mec qu'est Pascal. C'est tout ce que je peux te dire de lui Dorian.

Lorsque j'arrivai chez la sœur de William, le choc fût énorme. L'appartement se trouvait à l'intérieur d'une cour privée. Il était non loin de la Gare Matabiau. Cet appartement aurait pu être idéal s'il n'avait été d'un négligé et d'une crasse repoussante. Je ne comprends pas comment des gens peuvent vivre dans ce genre de crasse. Les meubles étaient minimalistes, la douche pas désinfectée et une cuisine qui ne donnait pas envie de faire le moindre repas. Quant aux chiottes... visiblement ces deux nanas ne connaissent pas l'acide chlorhydrique qui aurait pu décrasser ce tartre trop présent. Qu'importe puisque je n'allais qu'y dormir trois jours...

Le jeudi et vendredi soir je ne vis pas longtemps
Laurent qui devait rester chez lui pour que
Patrice ne fasse pas de conneries. Il menaçait
sans arrêt Laurent de se suicider; un classique
assez courant et qui ne m'étonnait guère.
C'est finalement lui que je suis resté le
plus longtemps avec Laurent mais aussi avec
William.

Hier soir avait lieu la finale de la coupe
de rugby entre le Stade Toulousain et
le CA Brive. Le rugby m'apportait peu car
c'était surtout un prétexte pour sortir et boire.
Nous nous étions retrouvés premièrement au
Quinquina et après quelques nombreuses bières,
nous sommes sortis Place du Capitole où un
monde fou fêtait la victoire du Stade Toulousain.
C'est alors que je commençai à avoir de
terribles brûlures à l'estomac.
Vers 23h00, nous étions à l'Astaire. Il y
avait un monde fou et mes brûlures devenaient
de plus en plus insupportables au point que
j'en pleurais et que j'énervai Laurent qui
ce soir là avait un peu trop bu.
Je le suppliais de bien vouloir me dire où
l'on pouvait trouver une pharmacie de nuit
car je n'avais plus de bicarbonate de
sodium. Laurent et William m'accompagnèrent
alors à la pharmacie de garde près du
Capitole. Prix de cette boîte de bicarbonate,
un peu plus de 50 francs. Je trouvai
le prix honteux mais le pharmacien,
un peu ennuyé, m'expliqua que dans
le prix il y avait une taxe de nuit.
A peine le bicarbonate acheté, j'ouvrai
la boîte et j'en prenais un peu sans
eau, histoire de calmer ces affreuses brûlures.
De retour à l'Astaire, Laurent s'énervait.
Il me jeta un verre d'eau que j'avais
réclamé à Franck, le barman et
partit quelques instants avant de revenir et
de s'excuser longuement sur cette attitude
étrange qu'il avait eu. Il avait mis cela
sur le stress qu'il vivait en ce moment
et surtout sur ce départ à Hendaye
que j'allais faire ce matin. Il ne voulait
pas me voir partir et il savait que
pour le moment j'avais pris une bonne
décision, si dure fusse-t-elle pour nous
deux.
Nous restâmes à l'Astaire jusqu'à la
fermeture. Nous étions vraiment cassés,
surtout Laurent. William lui avait su ce

moderne même si il faut bien l'avouer nous étions tous les trois mal cannés. William et Laurent m'accompagnaient chez la soeur de Willi où j'allais passer ma dernière nuit à Toulouse. Je devais me réveiller tôt le matin pour ne pas rater le train.

Chez la soeur de William, Laurent et moi nous nous calâmes sans arrêt, dérangés de temps en temps par la chatte que la soeur de William avait laissé.

Je prêtais mon caméscope à William et nous tournâmes un film à la limite ridicule.

Je ne sais pas ce que ce film donne comme résultat car je n'ai pas pu le visionner étant donné qu'il n'y avait pas de télévision.

A la place, une vieille platine à K7 et de la musique du monde. Pas un seul noir mais des vieilleries qui plaisaient peut être à la génération de la soeur de William qui doit approcher les 40 ans. Je me suis cru un moment chez la soeur de Babou. Même style de musique, même confort minimaliste mais à la seule différence c'est qu'au moins chez la soeur de Babou, l'appartement était propre et bien entretenu.

William nous quitta vers 4h00 du matin. Je devais dormir au moins un peu pour ne pas être dans un sale état le matin.

La nuit fut difficile. Laurent et moi avions la gueule de bois mais je arrivai quand même à être debout contrairement à Laurent qui avait les yeux rouges vifs.

Je donnai les clefs de l'appartement à Laurent et nous allâmes à la Gare où le train s'apprêtait à partir.

Le matin je l'avoue aussi beaucoup pleuré. Je ne voulais pas quitter Toulouse. Je confiais aussi le caméscope à la soeur de William, le laissant chez elle pour qu'elle puisse me le garder. Je voulais emporter le moins de chose possible...

Je suppose que Laurent va voir William aujourd'hui en Avignon après aussi pris un peu de repos, pour lui remettre les clefs. Moi, je suis seul dans cette cabine du train qui ne va pas tarder à arriver à Bayonne et où je devrai prendre une correspondance pour Hendaye. Je ne sais pas ce que l'avenir va être pour moi. Je l'avoue que je n'ai pas trop envie d'aller à Hendaye.

Pour être optimiste je me dis au moins que je vais voir la mer. Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas vu tout comme cela fait vraiment longtemps que je ne suis pas retourné à Hendaye et surtout à San Sébastian, ville où est originaire une partie de ma famille. Je verrai donc ce que le sort me réserve pour ces prochains jours.
C'est avec une profonde tristesse que je te laisse. Je t'écrirai dans quelques jours pour te faire part de ce que je ressens par rapport à ce terrible manque de l'amour mais aussi à cette nouvelle vie à Hendaye que j'espère vraiment transitoire.
À très bientôt,
David.

Lettre numéro: 118
Date: Mercredi 4 Juin 1996.

Hendaye - Impasse du Commerce.
Cher Yoan,
Deux jours. Voilà deux jours que je suis à Hendaye et je ne vais pas bien. Je ne me sens pas bien chez mon Père...

Quand je suis arrivé ce dimanche en fin d'après midi, mon Père m'attendait à la Gare. Je l'avais prévenu de ma venue auparavant à Bayonne en attendant le train qui allait m'emmener vers Hendaye. C'est dans ce court trajet d'une quarantaine de kilomètres que j'ai pu voir enfin voir cette mer que je n'avais pas vu depuis de nombreuses années.
Arrivé à la Gare d'Hendaye, je ne reconnaissais plus ce lieu que je n'avais pas vu depuis au moins 1986. Elle était vide et laissait présager le reste de cette ville qui elle aussi s'avère être vide, ennuyeuse. Je me demandais comment j'allais passer cette première nuit chez mon Père.
Mon Père habite juste en face de cette gare, dans une petite impasse, l'Impasse du commerce, dans un immeuble très large de trois étages et en face d'un hôtel.
Entré chez mon Père ma déception fut grande. J'avais l'impression de remonter le temps et de me retrouver à une époque où Nantes me dégoûtait.
Comme je devais m'en douter, cet appartement était dans un désordre pitoyable, mais

avec mes parents je m'y suis habitué.
La première chose qui me stupéfia c'était l'inclinaison du sol. Toute la superficie de cet appartement est penché.
En rentrant à gauche il y a une cuisine minuscule. Ensuite c'est le salon et au fond la chambre de mon Frère. A droite, les toilettes. Elles sont si petites que j'ai eu du mal à y aller tellement la porte gênait mes genoux. Le pire c'est que l'on entendait tout, pas pratique pour avoir une intimité à soi. A côté des toilette une autre chambre un peu plus grande avec un coin lavabo. C'est dans cette chambre que mes parents dorment. Moi, je devais me contenter d'un lit pliable dans la chambre de mon Frère où régnait un véritable capharnaüm...
Mon Père et mon Frère étaient contents de me voir. Quant à ma Mère, elle agissait comme-ci j'avais toujours été là, à vrai dire elle s'en foutait un peu car elle était occupée à faire le ménage de la salle de bain qui se trouve à côté du salon, dans une entrée qui ne correspond pas à un tel endroit. Cette salle de bain est la partie de la maison (ou du sol) la plus

penché et c'est assez désagréable pour être honnête, car marcher sur un sol aussi mal foutu fait mal aux jambes et aux pieds. Je te laisse alors imaginer ce que cela doit être pour dormir...
Après mon sac posé à côté de cette couchette inconfortable, mon Père, mon Frère et moi nous sommes allés au "Puerto" comme on dit ici. Il s'agit d'une série de bars et de boutiques qui se trouvent de l'autre côté de la frontière, en Espagne, dans la commune de Irún.
J'ai pu, pour la première fois, traverser le Pont International qui servait de frontière avant et qui depuis est à l'abandon.
Les maisonnettes des gardes frontière sont dans un état pitoyable et la chaussée du pont complètement délabrée. Mon seul réconfort a été de sentir cette odeur si spéciale qu'ont les bars en Espagne et qui m'ont rappelé plein de souvenirs.
Ma seconde surprise fût le prix de l'alcool et du tabac. Un paquet de cigarette coûte un peu plus de 100 pesetas, soit trois fois moins chers qu'en France pour le prix le plus bas. J'ai acheté un paquet

d'Elixir, une marque inconnue en France et mon Père lui des Ducados bruns (pour 60 pesetas)...
Le choix est si vaste en tabac que c'est vraiment très impressionnant. Il en va de même pour l'alcool. J'ai même trouvé un alcool à base de riz avec à l'intérieur un lézard... un truc que je ne boirais pas...
En revanche les espagnols ne servent pas aussi de bières. Ici pas de pintes ou de demies comme à Paris ou même à Toulouse, mais des verres à cidre basques. Bon pour un peu moins de quatre francs la bonne dose je ne vais pas me plaindre.
Après ce détour at "Puente", j'ai décidé seul de marcher du côté français car je voulais voir la mer.
Il m'a fallu une bonne heure pour enfin trouver la très grande plage de Hendaye, et c'est sur cette plage que je suis resté jusqu'à 22h00 avant de rentrer chez mon Frère pour dîner. Pour ce dimanche, mon Père avait préparé un excellent riz "Caldoso", une espèce de paëlla mais avec plus de sauce, des crustacés (qui ne sont pas chers ici), des coquillages (berberechos en espagnol, une espèce de moque très appréciée ici), des coeurs d'artichauts

et du poisson. Ensuite, je me suis tapé une bonne heure de télé espagnol car mon Père voulait que je regarde une émission soit disant drôle mais que j'ai trouvé pitoyable et qui consiste à faire passer en scène des gens qui n'ont vraiment aucun talent.
Le dimanche de déprime, je me suis couché tôt (vers minuit) et j'ai passé une nuit affreuse dans ce lit d'appoint vraiment pas commode qui me faisait mal au dos et dont le sol perdu transmettait la douleur. J'ai dû prendre du paracétamol et de la crème pour soulager mes douleurs et heureusement que ma tante avait tout un arsenal de médicaments à disposition. Le soir là j'ai aussi appris que mon Frère n'avait plus un rond sur lui. Mais qu'a-t-il fait de 500.000 francs gagnés ! Vraiment je ne comprends pas, mieux si je peux savoir.
En effet mon Frère passe ses journées je ne sais où à flâner dans des bars nationalistes. Il a dû donner ici et là pour ces mafieux criminels. Mon Frère aussi a pas mal dépensé en fringues de marques. Il porte allègrement des Lacoste, Nike et autres vêtements

basque avec des slogans indépendantistes un peu stupides. D'ailleurs j'ai prêté ce soir là 2000 pesetas à mon Frère pour qu'il puisse sortir voir ses amis qu'il m'a présentés et qui m'ont donné une très très mauvaise impression en les voyant. Il y avait deux nanas, dont une vieille de plus de quarante balais, une autre plus jeune avec cette coupe et cette gueule si typique pour les basques (c'est à dire longs, brun et négligé) et un mec qui n'a pas dit un seul mot. Avec mon Frère ils parlaient tous en basque et la seule chose que je leur ai dit c'est que je ne parlais pas cette langue (que personnellement je trouve laide et affreuse...

Le lendemain matin, mon Frère et moi sommes allés à Renteria, une ville proche de San Sebastian, par le "Topo" (c'est ainsi qu'on appelle le métro basque espagnol qui va vers San Sebastian et qui part d'Hendaye...) pour acheter du poisson dans un marché spécial qui dégageait une odeur épouvantable. J'ai dû nettoyer mes baskets en entrant car elles sentaient le poisson. En effet, ce marché était noyé par une fine couche d'eau sale sur toute sa superficie. Après cela je suis allé avec mon Frère au "Puente" pour prendre une bière (mon Frère du vin) et acheter des cigarettes. Je devais être de retour vers midi pour appeler Laurent. Cet appel me fit un bien fou même si il me déprima beaucoup. Laurent me disait qu'il allait, dès que possible, se mettre à la recherche d'un logement pour nous deux à Toulouse. Il m'a appris aussi que la situation avec son ex Patrice était désastreuse, que je lui manquais beaucoup et que l'ambiance au Sauna était devenue exécrable...

Je lui ai demandé de me faire de fausses lettres de réponses à candidatures pour un emploi, car depuis que je suis à Toulouse, et maintenant à Hendaye, je n'ai pas fait la moindre recherche d'emploi. Le problème c'est que l'ANPE me demande ces justificatifs pour poursuivre le paiement de mon allocation chômage.

Je suis toujours inscrit à Nanterre et je suis allé à la Poste pour faire un transfert de mon courrier de Nanterre à Hendaye.

Je devrais recevoir ces faux justificatifs avec de vrais en-têtes grâce à Laurent cette semaine. (Du moins je l'espère car sinon je risque d'être dans une sacrée merde !).

L'après midi je l'ai passé à marcher sur
dans Hendaye et autour sa côte. Il me fallait
trouver un endroit tranquille pour écouter ma
musique, échapper au quotidien de mes parents,
qui laissent cette télé allumée presque 24/24 et
de mon Frère que je ne vois que quand je
m'apprête à dormir car en journée il passe
son temps, je ne sais où avec ses amis
nationalités dont je n'ai aucune confiance...
J'ai trouvé cet endroit Jrom. Il se trouve
un peu plus loin de la plage de Hendaye.
Il s'agit d'un début de falaise avec
deux grands rochers isolés que l'on appelle
"les deux jumeaux". C'est assez beau car
il y a une grande plaine d'herbe verte
avec au fond un château de style néogothique
appelé "Abbadia". Le domaine est beau et
il me rappelle celui du château de la Valcta.
Au bord de mer il y a un bunker allemand
de la seconde mondiale en parfait
état et un autre dans une zone très
dangereuse avec un trou béant qui fait
vraiment peur. On peut voir de ce domaine
la très belle corniche et au loin la
ville de St Jean de Luz quand le soleil
est au rendez-vous, et c'est actuellement le cas.

C'est de ce point de mer que je t'écris tout
en regardant cette vague en bas abandonnée
que d'explorer un jour lorsque la
mer sera un peu plus calme, car en ce
moment la mer est agitée et il y a de
très grosses vagues.
Ce domaine je me l'approprie car en plus
il n'y a jamais personne. Je suis seul
et c'est ce qui importe, je n'ai pas envie
d'être dérangé par qui que ce soit.
Quoi dire d'autre sinon que Laurent me
manque terriblement et que mon Frère
semble dérangé de la télé. Je m'inquiète
pour lui et surtout des fréquentations qu'il
a. Quant à mes parents, ils ont l'air heureux
à Hendaye, bien plus qu'à Nanterre, même si
ma Mère est vraiment distante...
Voilà mes premières impressions Jsoun.
Je vais te laisser et je te donnerai de
mes nouvelles très prochainement. En
attendant j'espère que tout va bien pour
toi.
Je t'embrasse,
David

Lettre numéro : 119
Date : Vendredi 7 Juin 1996.

Cher Idomus,

Certains diront "Ah ce type a de la chance d'habiter dans une petite ville avec l'Espagne à deux pas et une mer propice à toute activité ; le farniente, bronzer et jouir de ce cadre encore si calme qui peu à peu s'anime avec l'arrivée des touristes pour l'été mais aussi de tous les autres résidents secondaires qui possèdent l'une des nombreuses maisons fortunées d'Hendaye Plage. Moi c'est tout le contraire. Je m'y ennuie à mourir et vis seul dans un environnement pénible avec ma sœur devenue insupportable qui me traite comme un gamin, mon Père qui passe ses journées à regarder le sport sur les chaînes espagnoles ou mon Frère qui me prend, heureusement rarement, la tête avec ses histoires de nationalisme basque... J'ai l'impression de retourner en arrière, d'être ce gamin qui ne sera jamais un adulte auprès de parents un peu trop anxieux de connaître ce que je suis, me parlant de plus souvent comme si j'étais ce gosse qui n'aurait jamais voulu grandir. À cela s'ajoute une tradition bien espagnole que je n'ai vraiment jamais compris : celle de gueuler à tout va au lieu de parler convenablement comme des êtres éduqués. Je remarque ce phénomène non seulement chez mes parents mais aussi chez tous nos voisins, tous espagnols ou presque espagnols et qui ont tous ces mêmes tics pénibles et désagréables qui m'horripilent : mettre à fond la télé toute la journée même si il n'y a absolument rien à voir, gueuler au lieu de parler, se mêler des affaires des autres, regarder les émissions tordues à la télévision espagnole qui parle de la vie intime de telle ou telle célébrités qui pissent et chient comme nous, lire des journaux infectes qui sont le prolongement naturel de ces émissions de bas étage, faire du bruit jusqu'à très tard... bref la liste serait trop longue pour la détailler dans cette lettre mais bon Dieu que c'est pénible !

Heureusement que de temps en temps je peux m'échapper de ce bordel. C'est ce que je fais chaque jour de mon [illegible].

Après avoir pris ma douche, je pars "al Puente"

pour acheter mes clopes (car elles sont beaucoup moins chères...) avec mon Père qui a besoin de décompresser aussi le pauvre car il a du mal à supporter l'humeur bien lunatique et colérique de ma Mère qui fait de facto la loi dans la maison et qui passe son temps à se plaindre pour un oui ou pour un non, mais ma Mère a toujours été un peu comme ça avec nous et surtout avec mon Père. Ils sont comme chien et chat même si au fond ils s'aiment toujours autant... J'ai un peu de mal à saisir cette façon de vivre car c'est aux antipodes de ce doit être pour moi une vie harmonieuse en couple! J'espère que je n'aurai pas à vivre ainsi le jour où je vivrais avec Laurent car cela voudrait dire pour moi la fin d'une passion et d'un amour beaucoup trop fort à l'heure où je t'écris cette lettre Doums, un amour vraiment différent des standards que l'on rencontre le plus souvent dans la vie...

Après avoir pris une bière et mon Père un café calva tout en grillant une bonne cigarette, nous sommes retournés à la maison, mon Père pour préparer le déjeuner et moi attendre interminablement midi trente pour appeler Laurent ou bien recevoir une lettre. Le jour j'ai eu les deux, un appel et une lettre.

L'appel à Laurent était salvateur pour ma journée. J'avais besoin de me confier à lui et d'en savoir un peu plus sur cette vie qu'il mène tel un moine à Toulouse.

Il ne sort presque pas pour voir Willy au Oinguirin car ses journées se passent principalement entre son presque chez lui et le Samina. Les tensions entre Laurent et Patrice, son ex officiellement, sont difficiles à vivre tout comme il souffre de me savoir aussi loin de lui, seul dans cette petite ville où il n'y a absolument rien à faire. Seul le très beau temps masque un peu cette dure réalité pesante.

Je ne peux m'empêcher de lui transmettre ce mal être et je le regrette car cela ne doit pas être facile pour lui non plus de vivre auprès d'un ex qui passe ses journées à pleurer et qui tente l'impossible pour que Laurent puisse revenir avec lui, effaçant une histoire d'amour forte que ce même ex a du mal à comprendre.

Voici Doums retranscrite cette première lettre qui m'a à la fois rendu heureux mais aussi terriblement seul au monde:

"

Toulouse le 3 juin 1996

Mon Amour,

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je t'entends au téléphone. J'ai aimé que tu me rappelle tout à l'heure, j'adore entendre ta voix. Je viens d'imprimer trois lettres avec entête, je vais voir s'il en faut d'autre et ensuite je te ferais parvenir tout ça pour que tu puisses les envoyer à temps à l'ANPE.

Tu me manques beaucoup et je ne cesse de penser à toi. C'est pas évident ce que tu vis en ce moment mais il n'y a pas beaucoup d'autres solutions. Je crois qu'il faut être patient et tout se terminera très vite. En tout cas je vais m'en donner les moyens. Je veux te voir heureux, tel que j'aime voir mon Petit Mari d'Amour.

Je ne sais quoi trop te dire pour que tu es essentiel dans ma vie, que j'ai besoin de toi pour vivre, que tu es maintenant mon equilibre et lorsque tu es loin je suis mal, mais je serai patiente puisque je sais que je vais te voir bientôt pour cette fois ne plus être séparé de toi et c'est dans cette optique de l'avenir que je trouve la force de l'attendre. Je t'aime DAVID comme je n'aimerai jamais personne.

J'ai pas encore feuilleté le journal où l'on trouve les appartements, je vais le regarder maintenant. Mais je pense que par relation c'est mieux étant donné que mes fiches de paie sont légères puisqu'ils me décident que deux heures par jour. Enfin ça me pique je le veux et que je finis toujours par avoir ce que je veux.

Je t'embrasse très fort mon Amour. Je pense beaucoup à toi. Si tu as une petite baisse de moral pense à moi et dis toi que je t'aime, que je ne te trahirais jamais et que je ne te serais jamais infidèle non plus parce que je n'ai pas envie d'un autre que toi. Je serais à tes cotés quoi qu'il arrive.

A Bientôt mon AMOUR.

JE T'AIME

Laurence"

C'est seul que ce matin après midi je suis allé à San Sebastian, sans déjeuner car mes parents ont retrouvé cette habitude bien espagnole de déjeuner tard, aux alentours de 15h00; je n'avais vraiment pas envie de rester dans ma Frite avec cette télé insupportable à fond à attendre un hypothétique déjeuner bien long à préparer et alors que ma mère passait son temps à faire du ménage, ménage qui à vrai dire ne sert pas à grand chose car à peine terminé, cet appartement ressemble plus à une caverne d'Alibaba qu'à un appartement soigneusement rangé. Mon Frère lui était parti travailler car en ce moment il travaille pour un type qui distribue des journaux nationalistes basques dont le plus connu s'intitule "EL GARA". Quand j'ai pris le "Topo" (le métro qui va sur San Sebastian, c'est ainsi qu'on l'appelle...), j'avais l'impression d'être dans un autre monde lorsque le train s'est arrêté à Irun et qu'une bande de jeunes est rentrée dans le wagon où j'étais et qui était vide entre Hendaye et Irun. J'avais l'impression de remonter le temps, d'être arrivé en plein cœur des années 70. Les mecs portent tous d'affreux cheveux longs et bouclés. Les nanas ont pratiquement

toutes des cheveux longs sombres, bien noirs qui avaient l'air de ne pas avoir été nettoyés depuis pas mal de temps. L'accoutrement de ces jeunes était à l'image de leur modestie et du délabrement très apparent des villes que l'on croise durant un interminable voyage de 45 minutes jusqu'au terminus, cette belle ville de San Sebastian. Jean's usés de couleur bleu sombre pas lavés, collants pour la plupart d'entre eux, des baskets usées sorties d'un autre âge, des T-shirts pour la plupart d'entre eux comme ceux que portent les fans de cette affreuse pseudo musique qu'ils appellent le "Heavy Metal", des yeux sombres et noirs de n'avoir pas pu être nettoyés à temps et surtout de ce goût incompréhensible qu'ont ces jeunes de porter de très grosses boucles d'oreilles factices. Quant aux nanas elles n'ont aucun scrupule à montrer leurs grosses rondeurs, surtout leurs gros culs, asphixiés et marquant un certain mal être pour se déplacer. Je me disais en voyant toute cette jeune sève d'un autre âge que les mecs devraient être bien malheureux devant un pareil spectacle. Il faut vraiment avoir faim pour

dire cette beauté aux antipodes de ce
l'art jeux ici à Hendaye, en France...
À cet arrêt il n'y avait pas que ces jeunes
qui me surprenaient. Entrèrent aussi dans ce
wagon de vieilles mémés bien bavardes qui n'avaient
pas dû changer de vêtements depuis plus de trente
ans, toutes aussi grosses les unes que les autres et
prenant pas mal de place dans tous les domaines,
que ce soit pour s'asseoir ou bien pour parler de
leurs vies médiocres avec un ton bien fort qui
me cassait véritablement les oreilles et même
si j'écoutais de la House avec mon walkman.
Cet étrange mélange m'exaspérait terriblement
et j'ai dû subir ce cauchemar pendant près
d'une heure car le Topo avait pris du retard
en restant longuement deux stations avant
le terminus, situation qui fit bouder ce
wagon déjà surchargé par ces discussions
pénibles, mélange d'une part d'expressions
très vulgaires, qui ont perdu tout leur sens
en Espagne (comme joder, vete a tomar por
culo et j'en passe...) ainsi qu'un mélange d'espagnol
et d'un basque uniformisé affreux pour une
oreille si sensible que la mienne... Thomas, je
te laisse le soin de trouver la
traduction de ces deux expressions vulgaires que

j'ai dû entendre au moins une centaine de
fois lors de ce trajet... Moi j'avais l'air
véritablement d'un extraterrestre avec mon look
branché du PD gay du Marais et mes
cheveux courts au bol... Avec recul, je me
dis que j'aurais dû emmener mon caméscope
pour filmer cette scène bien étrange pour ma
culture et j'ai compris ce jour là que
je ne me sentais absolument pas en harmonie
avec ce pays, ni sa culture, en bref pas espagnol
pour un sou et encore moins basque.
Ce fût un profond soulagement lorsque
j'arrivai enfin au Terminus, à la gare
"Amara".
Sorti, j'ai marché sur le "Centro", ai regardé
le changement brutal que cette ville avait
pris depuis mon dernier voyage dans cette
ville ; c'était en juillet et août 1988.
La ville est devenue plus belle mais aussi plus
chère. Une zone piétonne a été construite
dans ce centre qui va jusqu'au "Bulevar"
(Boulevard en Français), l'avenue la plus
connue de San Sebastian et qui a vu passer
en 1992 le Tour de France. À cette époque
je travaillais à Auchan et je n'avais pas
pu y aller. Je me souviens qu'à cette époque

cet évènement avait fait sensation et ne plaisait guère aux nationalistes qui prenaient un malin plaisir à brûler toute voiture ayant une plaque d'immatriculation française sauf celles ayant le département 64 inscrit sur les dites plaques, peut être pour ne pas faire de tort aux propriétaires venant du Pays Basque Français. Certains français en profitaient pour garer expressément une vieille voiture d'occasion afin d'obtenir une compensation des assurances et s'en payer cette fois-ci une nouvelle.
J'allais donc jusqu'au Boulevard et entrais dans le vieux quartier qu'on appelle ici "la Parte Vieja". C'est dans ce quartier qu'habitent la Mari Paz, une amie très chère de la famille et ma Grand Mère avec ma dernière soeur Caro, deux membres de ma famille avec qui je n'ai jamais eu de véritables attaches.
Je me suis dirigé premièrement à "la calle Juan de Bilbao", numéro 8 pour voir si ma Grand Mère (appelée Valentine) était présente ainsi que ma dernière soeur. Malgré la fenêtre du deuxième étage ouverte de l'appartement, personne ne répondait à mes appels ; de plus je ne me sentais vraiment pas à l'aise dans cette rue si sombre, fief des nationalistes de San Sebastian, rue atrophiée par de nombreux drapeaux français barrés avec la mention "Boicot".
J'allais donc faire un tour à la Place de la Constitution, une très belle place où se trouvait il y a bien longtemps la mairie de la ville avant que celle-ci ne déménage dans l'ancien Casino qui se trouve sur une grande esplanade avec jardin qui est le début de cette grande baie qu'on appelle "la Concha" (coquille en espagnol), l'une des baies pour ne pas dire la plus belle baie au monde avec cette île qui trône au milieu et que l'on appelle l'île de la Tortuga (de la Tortue).
Après une balade d'une heure où je me suis arrêté une première fois dans une boulangerie pour acheter et manger avec délice "un bollo", un espèce de pain au lait avec de la crème fraîche (c'est un délice!), et ensuite avoir fait un tour à la Mejillonera, un bar décoré de faïences blanches, un peu similaires à ceux que l'on trouve dans le métro de Paris (mais à la différence c'est que les patrons du bar ont décidé de coller ici et là de véritables coquilles de moules...), où j'ai pris une bière et une

retour de Patalas Bravas, je suis allé dans
cette même rue devant l'entrée de l'apparte-
ment de Mari Paz pour lui rendre visite.
Je quittais ce bar de la Mejillonera en me
disant que le décor était digne d'un sama-
nade de Paris, l'odeur des moules et de la
drogue en plus... Décidément les espagnols ou
les basques (c'est comme tu veux) n'ont vraiment
aucun goût!
Je sonnais à l'interphone et une personne me
répondit en me demandant qui j'étais. J'annonçai
mon nom et c'est sans difficulté que je reconnu
la voix de Mari Paz.
En montant les escaliers jusqu'au premier étage,
je me sentais transporté dans le passé,
un passé qui me paraissait bien lointain.
Le silence du hall de d'escalier contrastait
terriblement avec le bruit presque assourdissant
et banal des rues de cette ville qui s'apprêtait
à sortir d'une longue sieste de quelques
heures, une habitude bien ancrée en Espagne.
Le renouveau d'une ville qui paraissait
morte à mon arrivée se manifestait par
l'ouverture progressive de tous les magasins.
Il était un peu plus de 17h00.
En voyant Mari Paz, je fût, tout comme elle,

submergé par une émotion très forte, car
j'ai toujours pensé que Mari Paz était pour
moi une deuxième maman tout comme j'ai
toujours su que sa mère, la regrettée Fela,
était pour moi ma véritable Grand Mère
et non la mère de ma Mère qui n'a jamais
eu le moindre amour non seulement pour
nous mais aussi pour sa propre et unique
fille, ma mère (Ceci dit, pour cette
dernière, en souffrir et qui explique pourquoi
nous avons eu une enfance plutôt difficile
avec cette période bien sombre de notre existence
lorsque ma mère était alcoolique; mais
entre nous, malgré cette période difficile,
jamais peu ai voulu à ma Mère ou à
mon Père qui, au contraire de ce qu'avait
pu subir ma Mère dans son enfance, recevait
des coups pour un oui ou pour un non car
mes parents ne nous ont jamais, mais alors
jamais, frappés ou battus. Nous avions eu
le droit, une seule fois dans notre vie, à
une punition le jour où ma sœur fêtait
son quatrième anniversaire, puni pour je
ne sait quelle raison, privé de gâteau
le 26 Mars 1977)
Tout le passé ressurgissait en pleine gueule

quand je vis la Mari Paz. Elle était surprise par mon arrivée mais ce coup de vieux qu'elle avait pris depuis 1988 cachait une certaine émotion que les basques de cette région ont du mal à manifester.
Le temps passé depuis 1988 m'empêchait de prendre immédiatement la parole; je ne savais pas par où commencer et surtout quoi lui dire sans faire référence à ma nouvelle vie, peut être par pudeur ou plutôt par crainte qu'elle ne puisse pas comprendre qui j'étais réellement et pourquoi mon amour pour Laurent est à mes yeux un amour tout à fait naturel et pas cette aberration aux surnoms si vulgaires que les espagnols aiment à dire comme "maricón, afeminado, bujarrón, homosexual, loca, mariposón et tant d'autres que j'ignore sûrement...
Elle m'invita à boire un verre de Patxaran, une liqueur à base de macération de prunelles sauvages qui a la particularité de piéger celui qui la boit car son goût sucré cache un taux d'alcool très fort. C'est une Mari Paz bien seule et solitaire qui faisait en face de moi, amaigrie non seulement par une hygiène qui lui a toujours fait défaut, (Chez peu comme mon Père) mais aussi par

le délabrement de ce très grand appartement vidé de ses occupants, sa fille Helena ayant épousé un type vraiment pas cool et habitant dans je ne sais quel quartier, près du "Gros", d'un fils, Joseba, à moitié fou, de tantes toutes décédées depuis dans cet appart et de sa mère Filo, cette Grand Mère qui est partie à un âge bien avancé en 1993. Le grand appartement à l'abandon sentait la mort beaucoup trop présente et cela me faisait terriblement mal de voir ainsi ce temps passer aussi rapidement. Qu'en serait-il de Laurent et moi dans quelques années? Je n'en sais rien sauf que je ne souhaite pas finir aussi seul au monde comme j'ai pu le constater ce soir là de Mari Paz (son mari, un type prénommé Josera, et que je n'aimais vraiment pas, est décédé peu de temps après la Filo. Le mec abject haïssait son fils, préférant Helena et se comportait comme un chien avec lui, ce qui me choquait; à cette époque, en 1988, lors d'une engueulade mémorable, je n'avais pas hésité à le traiter de connard quand il donna une gifle magistrale pour un rien à Joseba qui n'avait rien fait de mal.

Je me souviens que mes parents, choqué par une telle violence, avait compris ma colère, me donnant raison en quelque sorte sans pour autant verser le Pire abruti pour ne pas fâcher l'audience présente ce soir là. Filo avait aussi pris ma défense en traitant de tous les noms Josera par des insultes dont seuls les espagnols ont le secret !.
Je restait une bonne heure chez Mari Paz avant de la quitter vers 18h30 pour être à temps à la Gare d'Amara et prendre l'un des derniers Topo pour Hendaye, triste de laisser cette pauvre Mari Paz qui ne reçoit presque plus de visites depuis la mort de sa mère Filo.
Pendant le trajet de retour à Hendaye, je me pris de ne pas montrer aux autres voyageurs ma profonde tristesse. Je promettais aussi, avant de quitter la Mari Paz, de venir la voir le plus souvent pour lui tenir compagnie.
Arrivé à Hendaye chez mon Frère, je me sentais encore plus mal et j'appelais Laurent pour lui faire part de mon mal être et lui raconter cette expérience bien étrange que fut ces retrouvailles avec la Mari Paz, retrouvailles qui me faisaient vraiment penser à une fin de règne.
Le jour suivant je restai sur Hendaye,

dans mon enfant féliciter à écouter de la musique et à sculpter des morceaux de bois trouvés dans ce domaine qu'est les "Deux Jumeaux" : je ne me sentais pas d'affronter une journée seule en retournant seul à San Sebastian, peut être au grand désespoir de Mari Paz que je sais seul chez elle sans aucune vie sociale, seule avec ses démons.
En cet instant même je suis aux Deux Jumeaux. J'écoute un peu la radio et je suis descendu jusqu'au bord de cette crique abandonnée et difficile d'accès où le cadavre d'un énorme poisson putréfié m'a fait véritablement peur.
J'ai sur moi une lettre que Laurent m'a envoyé le 5 juin et que j'ai reçu ce matin. Je viens de la lire et de la relire, à me demander pourquoi je suis là à perdre mon temps à ne rien faire. Voici ce que dit cette lettre :"

Toulouse le 5 Juin 1996

Page 1
Darca mon Amour,

Heureusement que je parviens à t'entendre au téléphone parce que dans cela ce serait

encore plus dur à affronter. À te voir ce matin tu avais l'air bien, même si ce milieu au centre conflictuel de tes parents et de ton frère t'est pénible.
Par contre tu ne veux plus y rester. Je le comprends tout à fait et du moment que tu trouves quelque chose ici à Toulouse par l'intermédiaire de William ou d'un autre ce serait pas plus mal tant pour toi que pour moi.

<u>Page 2</u>

J'espère que cela puisse être possible simplement. Enfin tout s'arrangera très vite avec de l'optimisme, des moyens et de la patience. Je sais que cette dernière n'est pas évidente pour toi, mais ça devait aller ; c'est l'affaire d'un mois tout au plus.
J'ai hâte d'être à demain pour recevoir ce que tu m'as fait savoir. C'est aussi important pour moi de te dire que de t'entendre ou de te voir faute de moyens.
Tellement je t'aime, tout ce que tu me donnes je m'empresse de le prendre comme si ça dépendait de mon existence,

<u>Page 3</u>

parce que tout ce que je vois, tout ce que j'entends, tout ce que je vis et tout ce que j'ai envie de faire, pour que ce soit bien fait et que je puisse être heureux, c'est avec toi et par toi que je dois l'envisager. Chaque seconde, quand je suis éveillé ou même endormi, te sont consacrées à 100%.
J'ai l'impression que sans toi je n'ai plus de raisons de vivre et que comme une fleur sans eau ni soleil je vais faner et mourir.
J'ai besoin de toi Dania, tu me manques terriblement et j'en souffre pour ne rien te cacher.
J'espère te revoir très vite mon Amour.

JE T'AIME

Laurent"

Pas facile pour moi d'être patient d'ailleurs, surtout que le temps semble s'être figé depuis mon arrivée à Hendaye. Je crains le moment où ce soir je vais rentrer à la maison et subir cette vie avec mes parents, vie qui ne correspond pas à ce que je suis et

surtout qui me fait comprendre que j'ai perdu une indépendance dont je m'étais habitué seul à Paris. C'est pour cela que je reste jusqu'à très tard dans ce domaine, à réfléchir sur mon hypothétique avenir bien sombre en ce moment seul à regarder ces belles vagues sauvages de l'Atlantic s'échouer sur cette crique sauvage et délaissée où personne n'osait se baigner. Ce sont mes seuls moments de tranquillité et de bonheur avec cet appel quotidien que je donne à Laurent, aussi quand son mec n'est pas présent pour porter la merde à pleurer comme une madeleine et faire culpabiliser Laurent d'avoir pris un autre tournant dans sa vie, un tournant qu'il n'aurait jamais cru possible dans son existence.
C'est avec ces vagues, cet océan immense et ce très beau soleil que je te laisse cher Jonas, en espérant pouvoir te donner de meilleures nouvelles lors de mon prochain courrier.
J'espère que tu vas bien et que tout se passe à merveille dans ton existence là-bas à Montpellier. Tiens, si j'avais les moyens peut-être que j'irai faire un tour un jour!

Je t'embrasse bien fort,

David

Lettre numéro : 120

Date : Jeudi 13 Juin 1996.

Jeudi 13 Juin 2013

Cher Jonas,

J'ai tant de choses à dire ! (à écrire devrais-je dire plutôt !) La plus importante ayant eu lieu ce lundi 10 juin.
Le dimanche précédent j'avais eu droit à un dimanche bien banal. Promenade le long des falaises des "Deux Jumeaux" à écouter de la musique à fond dont cette cassette en boucle que je me suis procuré par Philippe à Toulouse et qui est mixé par Pascal, le DJ ex de Philippe.
Je passais mon temps à sculpter un morceau de bois essayant vainement de faire une petite coque de bateau, mais le bois n'était pas de bonne qualité et je n'y arrivai pas. Qu'importe, le plus important pour moi était de faire passer le temps et l'ennui, cette solitude si pesante sans Laurent qui me manquait terriblement. J'aurais pu aller à San Sebastian, mais là-bas je ne connais personne car je n'ai pas d'amis sauf peut-être la Maria Paz,

mais je ne suis pas du genre à aller squatter chez elle tous les jours (même si je sais qu'au fond cela ne lui gênerait pas) tout comme je me sens vraiment éloigné d'une grand mère qui ne m'a jamais aimé (et qui n'a jamais aimé ma mère) ou d'une demi sœur, Coco, dont je ne sais rien. Mes seuls amis sont ce point de mer sauvage, ce domaine des Deux Jumeaux et ses bunkers allemands à l'abandon, le bruit des vagues cognant contre les rochers dangereux avec une force incroyable, ces poissons mort échoués sur cette digue à l'abandon, ce paysage sublime et solitaire comme je le suis et qui m'évoque l'aventure. Il m'arrive parfois de croiser Alain. Alain c'est ce mec que j'ai connu un soir au Quetzal et qui m'avait emmené chez lui et avec qui j'avais eu un plan A pas terrible. Je me souviens de ce matin, lorsque nous avons quitté son appartement cossu grand du XVIème ; il emportait avec lui un nécessaire à café et j'avais trouvé cette situation grotesque, un peu gêné à vrai dire.

J'ai croisé Alain à Hendaye par hasard, en me rendant aux Deux Jumeaux, près de la plage. Il sortait d'une maison de repos car il a pris un mois suite à une petite dépression, et je m'étais dit que le monde est

bien petit ; en effet qui aurait pu croire qu'un jour je croise le plan d'un soir au Quetzal dans un lieu aussi lointain, dans une ville aussi déprimante qu'est Hendaye... Cette rencontre avec Alain avait eu lieu le samedi dernier. Nous avons passé une partie de l'après midi ensemble à discuter de tout et de rien, lui me racontant sa dépression et moi lui parlant pas de ma profonde solitude. Alain cherchait un endroit de drague, un mec à se mettre sous la dent et ne connaissant pas les lieux de drague dans la région je lui avais dit qu'il aurait peut être plus de chance du côté espagnol à San Sebastian ou bien près des Deux Jumeaux dans la plage naturiste presque toujours vide. Ici ce n'est pas comme dans le Sud Est lui avais-je dit. Ne parlant pas un mot d'espagnol, il renonça à aller faire un tour à San Sebastian et pourtant je lui avais recommandé cette ville pour sa beauté, ses très beaux immeubles de la Belle Epoque et son vieux quartier pittoresque. Il ne m'est même pas venu à l'idée de lui proposer une balade ensemble dans cette ville. Si je le recroise, je lui proposerais de le faire samedi prochain, enfin si je le recroise car aujourd'hui, à

l'heure où je l'écris, en face de cette mer calme,
je ne l'ai pas vu.
Mais revenons à l'essentiel, cet évènement qui
s'est déroulé le lundi 16.
Le matin très tôt, nous recevons un appel.
Ma mère me réveille ! Je suis un peu dans les
choux car il est à peine six heures du matin,
une heure inhabituelle pour un appel.
Je me dirige vers le téléphone. En ligne, j'ai
soudainement une explosion qui s'abat sur moi
lorsque j'entends Laurent et ce alors que j'ai
du mal à me tenir éveillé. Il me dit avec un
naturel doux pour lui de venir qu'il est à
Hendaye et qu'il m'appelle du bar le "Terminus",
bar qui se trouve en face de la gare de
Hendaye. J'ai du mal à y croire et je pense
au début à une blague. Il me faut quelques
secondes pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'une
blague et c'est avec passion que je dis à
Laurent "j'arrive" le tout devant l'étonnement
de mes parents qui voudraient bien savoir qui
est la personne qui a pu m'appeler à
une heure aussi matinale.
Lorsque je raccroche je ne ressens plus cette
fatigue. Je me précipite dans la salle de
bain, je prends une douche à la vitesse de

l'éclair, je m'habille et je pars en disant à
ma mère simplement qu'un ami important
m'attend. C'est là que ma mère et mon
Père me disent qu'il est le bienvenu pour déjeuner,
enfin si il compte rester (Laurent) la
journée à Hendaye, mon Père et ma mère
ayant prévu d'aller au marché de Renteria.
Je descends les escaliers manquant de peu de
me casser la gueule, j'ouvre la porte d'entrée
de l'immeuble pour sortir et je prends l'impasse
à gauche pour débouler à toute vitesse les escaliers
qui vont vers le boulevard du Général de Gaulle,
là où se trouve ce bar Terminus qui vient
à peine d'ouvrir.
Entré dans le bar, je le vois assis là à prendre
un café. Je suis submergé par l'émotion tout
comme lui. Je voudrais tant le serrer dans mes
bras, l'embrasser et faire l'amour avec lui mais
faire ce genre de choses dans cette ville aux moeurs
un peu conservatrices ça ne se fait pas. Je
suis surtout très intimidé et surpris de le voir
là, en cet instant, présent dans ce bar.
Nous nous faisons la bise, frôlant discrètement
nos lèvres alors que le barman, un vieux
ronchon nous prépare un chocolat que je
lui ai commandé. Le petit problème de

leurs me fait bander et c'est à l'œil que Laurent me dit qu'il m'aime, qu'il voudrait bien faire l'amour avec moi et qu'il est sur le point d'exploser.

Nous buvons nos boissons respectives et parce qu'il est trop tôt, nous sortons du bar, prenons sa voiture et nous nous dirigeons vers les Deux Jumeaux pour voir la mer, le soleil encore orangé de ce matin bien frais, soleil qui s'éclipse rapidement pour laisser place à un gros nuage gris et à une pluie fine très agaçante. Laurent a froid.

Il m'explique avoir roulé toute la nuit. La veille il a quitté précipitamment son appartement de Toulouse car son ex n'arrêtait pas de lui prendre la tête, de pleurer, de plomber une ambiance qui s'est dégradée depuis qu'il lui a avoué que dorénavant il ne serait plus son homme puisqu'il compte faire sa vie avec moi et trouver au plus vite un appartement pour nous deux. Patrice vit très mal cette réalité qu'il n'accepte pas. Il a un certain plaisir à plomber aussi l'ambiance du Sauna et à monter Laurent contre le patron du sauna qui voudrait bien pouvoir le renvoyer. Cette ambiance est aussi exacerbée par les connaissances qu'ils ont en commun et qui tout comme Patrice, n'acceptent pas que Laurent puisse changer de vie.

Je me désole de ce constat pénible et je n'y peux rien. Mon seul souhait est de pouvoir vivre mon amour en toute liberté. La menace de suicide que profère Patrice ne me fait aucune pitié car ce qui compte pour moi désormais, c'est l'instant présent, cette brève balade dans le domaine des Deux Jumeaux, prenant avec passion la main de Laurent avec passion, émerveillé de le savoir près de moi toujours aussi amoureux pour ne pas dire plus amoureux que les fois précédentes.

Quand la pluie et le froid deviennent plus intenses, nous retournons vers la voiture, direction Hendaye Gare. Laurent est fatigué et il aurait vraiment besoin de se reposer un peu. Arrivé à la Gare, je me dirige vers la cabine téléphonique et j'appelle mes parents pour leur dire que je monte avec Laurent. Je le fais le plus naturellement du monde, imposant à mes parents d'office cette vie qu'ils ignorent mais dont ils commençaient à avoir des soupçons. Ça n'a pas l'air de les déranger. Mon Père me dit d'attendre un quart d'heure avant de monter.

Nous allons donc à nouveau au bar "Terminus" et je prends un chocolat ; Laurent lui reprend un café.
Le quart d'heure passé, nous sortons et nous nous dirigeons devant Terminus, dans l'immeuble où habitent mon Frère et mes parents et où je suis aussi de manière provisoire.
Nous prenons le petit ascenseur et montons jusqu'au troisième étage.
Arrivé au troisième étage, je prends mes clefs et je rentre avec Laurent dans cet appartement qui est un véritable capharnaüm. J'ai prévenu Laurent du bordel ambiant et cela ne lui a pas posé le moindre problème.
En rentrant, mon Père est à peine sorti de la douche. Je suis surpris de voir ce Père faire cet effort, cela presque lui qui ne se lave pratiquement jamais et le voici torse nu avec une serviette autour de la taille, dégoulinant encore de l'eau chaude d'une douche rapide qu'il vient de prendre.
Je présente Laurent à mon Père et à ma Mère. Ils font part d'un accueil qui me surprends, mon Père lui disant ~~[illegible]~~ avec son accent espagnol qu'il est le bienvenu, je suis, moi même surpris.

Entre temps, ma Mère s'est dépêchée de changer les draps de la chambre de mes parents et sans que je leur dise quoique ce soit, mes parents nous proposent de nous reposer, de dormir un peu. J'ai besoin de me reposer car je n'ai pas assez dormi et Laurent a besoin de récupérer d'une longue route faite la nuit précédente. Il n'a pas pris autoroute mais la nationale.
Nous dormons assez rapidement, mes parents prenant soin de nous laisser en paix. Laurent s'endort assez rapidement, en un instant.
Mais il me faut un peu plus de temps car je suis si bien, enlacé dans ses beaux bras musclés et chauds qui m'envahissent d'un amour profond.
Nous nous réveillons vers 14h30. J'ai la pêche et Laurent se sent enfin reposé.
Dans le salon, mon Père demande à Laurent s'il a bien dormi. Il lui dit qu'il prépare un repas et qu'il ne sera pas prêt avant une bonne heure. Il lui dit aussi qu'il est le bienvenu et que si il le souhaite il peut rester dormir un soir ou plus à la maison. Laurent fait la connaissance de mon Frère qui a l'air un peu surpris de voir cet homme si sympa et surtout si viril à ses yeux.

Je comprends en cet instant donc qu'involontairement j'ai officiellement fait mon "coming out" et que je n'ai plus besoin de dire à mes parents que je suis gay et que Laurent est l'amour de ma vie. Cela ne choque en aucun cas mes parents et mon Frère qui ont toujours eu un esprit libre, en dehors des conventions que j'ai pu avoir dans ma vie, surtout lorsque j'étais au Château de la Valette. Je me souviens de cet été à Valence, en 1983. Nous habitions dans un hôtel un peu miteux du centre de cette belle ville. Mon Père voyait souvent un demi jeune homme qui vivait en permanence dans cet hôtel et qu'il devait connaître depuis sa plus tendre enfance. Un matin nous sommes allés à la laverie. Nous avons vu débarquer deux jeunes travestis qui portaient des robes démodées des années 70 et qui pour survivre tapinaient. Leur rêve était de ramasser assez d'argent pour se payer une opération dans un pays anglosaxon. Je me souviens de ce matin dans cette laverie. Les personnes présentes étaient choquées de voir deux personnes aussi ostracisées par la société et c'est avec mépris que toutes ces vieilles mémés ignoraient le regard de ces deux travelots qui ne demandaient qu'à vivre leur vie. Je me souviens que ce matin même mes parents avaient été les seuls à parler aux deux futures femmes en devenir et que pendant que la machine à laver lavait le linge, nous sommes allés dans un petit bar à côté pour prendre un verre. Mon Père avait eu la courtoisie de leur offrir un alcool. Moi j'étais fasciné par le récit de l'un de ces deux travestis car je me sentais proche de leur souffrance, le début d'esprit militant confirmait cette ouverture d'esprit de la part de parents qui n'ont pas beaucoup d'amis et c'est peut-être à cause de cette ouverture d'esprit que mes parents ont toujours été aussi éloignés des éléments rétrogrades.

Le temps que mon Père prépare à manger, Laurent, mon Frère et moi allons faire un bref tour où il travaille. Je n'avais pas eu l'occasion de le faire depuis ma venue à Hendaye. Cette balade est un prétexte pour que mon Frère demande un peu de sous à Laurent, ce que Laurent fait en lui donnant un billet de cent balles.

Mon Frère nous présente son patron, un type la quarantaine, pas mal gros et surtout à l'allure très antipathique. La première chose

que nous dit et aboutit c'est que dans ses locaux il faut parler basque. Je lui fait savoir que Laurent et moi nous ne parlons pas cette langue et je précise au passage que je ne la trouve pas très belle.
Nous ne restons pas longtemps. Mon Frère reste pour boire alors que Laurent et moi allons à la plage de Hendaye pour nous baigner. Il fait beau et chaud, la pluie de ce matin faisant partie d'un passé lointain.
Arrivés à la plage, nous nous baignons. J'éprouve alors un bonheur que je n'avais pas connu depuis mon départ de Toulouse. Les vagues sont au rendez-vous. Je suis heureux, heureux que Laurent me prenne dans ses bras alors que nous sommes balayés par des vagues qui se font de plus en plus grosses. Laurent quitte l'eau car il a froid. Je le suis de peu car en effet l'eau de cet océan est vraiment froide. Pourtant il fait chaud et beau.
C'est en sortant que j'entends quelqu'un m'appeler. C'est Alain. Je vais vers lui et je lui présente Laurent. Laurent est jaloux.
Alain ne reste que quelques minutes et part ensuite vers les Deux Jumeaux pour voir si il ne peut pas draguer un mec. Je lui dit

qu'il a peu de chance de rencontrer quelqu'un sauf si se rendre dans le coin naturiste de la plage.
La jalousie de Laurent me plait même si je dois lui expliquer qu'il s'agit un plan d'un soir rencontré il y a longtemps au Quetzal, avant que je ne connaisse Laurent, et que ce plan s'était avéré foireux...
En rentrant pour déjeuner, je sens comme une espèce de crispation de la part de Laurent. Le fait de lui avoir présenté Alain lui a fait un léger choc et il espère que cette vieille histoire ne recommencera plus. Je me marre de le savoir aussi jaloux car c'est la preuve de cet amour fou qu'il porte en moi.
Lorsque nous rentrons à la maison je suis stupéfait. Mon Père et ma Mère ont préparé une grande table : nappe, beaux couverts et belles assiettes. Mon Père a préparé de grosses moules à l'espagnole avec une sauce tomate faite maison et très épicée ainsi qu'une paëlla comme seul lui sait le faire.
Mais le plus surpris semble être Laurent qui ne s'attendait pas à un tel accueil.
Je lui dis que c'est bien la première fois que mes parents font autant d'effort pour

un inviter. Le repas me fait penser à une cérémonie d'introduction à la famille.
Le repas dure pas mal de temps. C'est bon et Laurent se régale. Il se sent heureux comme chez lui et prend plaisir à parler avec mes parents avec le fort accent espagnol.
La conversation tourne sur tous les sujets. J'apprends un mieux connaître mes parents qui parlent de leur enfance, mon Père de cette époque où il est rentré dans la légion étrangère espagnole à 15 ans en se faisant passer pour un anglais et ce pour échapper à la haine d'une école où il avait été placé lorsqu'il avait à peine 6 ans, à la mort de sa tante qui s'occupait de lui à la mort de son Père et à l'abandon de sa Mère qui ne l'avait jamais aimé ou cette histoire drôle de ma Mère qui dans les années soixante, alors qu'elle faisait de la voile avec ses tantes, avait eu très peur et avait dû débarquer loin de la Concha car l'une de tante présente avait gueulé "Hijo de Puta Franco" (Fils de Pute Franco) non loin du yacht où le dictateur avait l'habitude d'y passer ses étés, San Sebastian étant le lieu de villégiature d'été de ce Tyran.
L'ambiance est irréel et très agréable.

Nous avons terminé de déjeuner alors qu'il était un peu moins de 17h00. C'est alors que je décide d'emmener Laurent faire un petit tour à San Sebastian. Mon Père a mis en garde Laurent à propos de sa voiture. En effet, comme elle a une plaque d'immatriculation française, il n'est pas conseillé de la garer dans une rue mais dans un parking public et surveillé et ce pour éviter qu'elle soit brûlée par les nationalistes basques.
Avant de prendre la voiture, Laurent appelle Patrice pour lui dire qu'il rentrera à Toulouse demain soir et qu'il va passer la nuit à Hendaye. Il ne s'attarde pas et raccroche.
Nous allons à San Sebastian. Nous y arrivons une demi heure plus tard et comme je ne sais pas y aller en voiture, nous sommes obligé de prendre l'autoroute à péage. Pas grave, Laurent a de quoi payer.
A San Sebastian nous nous garons dans le nouveau parking construit sous le "Boulevard", cette artère centrale de la ville.
La visite est brève. Nous allons prendre une bière à la Mejillonera, ce bar excellent qui sert des Patatas Bravas. Laurent semble être dans un autre monde. Il ne connaissait

par cette région et il est émerveillé par la beauté de la ville et par l'ambiance qui commence à y régner car c'est l'heure de ce que les espagnols appellent "El paseito" (la petite promenade), moment où les gens terminent de travailler et vont faire la tournée des bars pour boire et profiter des succulentes tapas qui sont les meilleures au monde.
Nous restons le temps de prendre une ration de moules et de patatas bravas ainsi qu'une bière. Nous ne restons pas longtemps dans la ville car nous n'avons pas pris assez de sous et que l'heure de parking est un peu dure. Je me fais aussi un sang d'encre pour la voiture au fur de la retenue haute car je n'ai pas confiance même si je sais que le parking est surveillé par des vigiles.
Nous rentrons vers 19h30. Entre temps nous avons fait un détour "al Puente" pour acheter un peu de bière. L'avantage du "Puente" c'est qu'ils prennent aussi des francs français.
De retour à la maison il est un peu plus de 20h00. Nous sommes fatigués, surtout Laurent, car le repos de ce matin n'a pas été suffisant pour lui.
Mon Père a préparé du poisson. Nous dînons très rapidement et vers 22h00 nous allons nous coucher. Ma mère a pris soin pour que la chambre puisse être la plus confortable possible et ce malgré ce nivellement très désagréable de ces trois pièces de mon Frère.
Là dessus, se produit la chose la plus merveilleuse que j'aie jamais connue dans ma vie. Laurent me serre dans ses bras et nous commençons à faire l'amour. Il m'embrasse très profondément et par une sorte d'attirance personnelle que je ne saurais te dire, Laurent me prend avec passion, sans artifice. Je me donne à lui comme jamais je m'étais donné à un homme. À côté Reggio fait office de pâle sensation. C'est bon et je suis aux anges et nous explosons de bonheur en même temps. Jamais je n'avais connu un tel bonheur, une telle sensation qu'il m'est difficile de décrire sans tomber dans une certaine forme de récit cru. Nous nous endormons serrés l'un et l'autre. Je jubile de bonheur et je remercie Dieu de m'avoir fait vivre cet état si exceptionnel.
Le réveil est très agréable. Nous faisons à nouveau l'amour et c'est toujours aussi puissant. Je me sens si bien et triste à

la fois car je sais que Laurent doit se préparer à partir pour Toulouse pour être à l'heure au Jama à 17h00.
Le temps de prendre une douche, je range la chambre de mes parents. Le soir je vais devoir redormir dans la chambre de mon Frère et cela me déprime. Laurent me dit qu'il aurait peut être un studio en mars mais qu'à ce moment rien n'est fixé. Je n'en sais pas plus car lui non plus n'en sait rien.
Lorsque nous sommes prêt, nous prenons la voiture pour aller rapidement au Puerto. Laurent achète pas mal de drogues et de l'alcool.
De retour à la maison, mes parents qui se sont réveillé peu de temps avant notre retour lui disent au revoir et à bientôt. Laurent remercie mes parents pour les remercier de cet accueil si surprenant et auquel je ne m'attendais pas. Il fait même la bise à ma Mère, rassurée de me savoir avec un mec aussi gentil et généreux.
Le moment le plus difficile arrive lorsque Laurent et moi nous sommes devant la gare de Hendaye. Je ne peux m'empêcher de pleurer et de le serrer très fortement dans mes bras. Laurent n'a pas envie de partir et moi non

plus. Il aime tellement cet endroit qu'il voudrait y rester mais il ne peut pas laisser le Jama, cette ville de Toulouse dans laquelle m'attend mon destin. J'ai très mal au cœur quand je le vois démarrer la voiture et partir pour Toulouse. Il laisse échapper une larme discrète et me dit qu'il m'appelera dès son arrivée.
Quand la voiture disparaît, c'est en pleurant et très déprimé que je rentre chez moi. Mes parents me disent qu'ils ont beaucoup aimé Laurent et qu'ils voudraient bien le revoir un autre jour, qu'il était et sera toujours le bienvenu à la maison. Je ne suis pas quoi leur répondre car je ne sais pas trop.
Pour faire passer le temps, je me couche sur le lit de la chambre de mon Frère et j'y reste toute la journée à écouter à fond un mix de Pascal. Je m'endors quelques heures et je suis réveillé par mon Père qui me dit que Laurent est au téléphone. Je me précipite alors. Laurent est heureux. Il me dit qu'il a passé les deux journées les plus merveilleuses de sa vie et qu'il m'aime. Il ne peut pas me parler longtemps car Patrice vient de rentrer. Il raccroche avec un "Je t'aime mon amour de Petit Mimi". Je ne me sens toujours pas

pas bien et je ne dîne même pas. Je veux que ce jour où nous sommes enfin ensemble arrive au plus vite. Je me couche tôt.
C'est au plus profond de la réalité et du présent d'amour, que je voulais te faire partager cette journée magnifique que je n'aurais jamais cru possible un jour. Je suis aussi content car l'acceptation d'office de mon homosexualité par mes parents m'enlève une grosse épine dans le pied. J'avais toujours un peu vécu ce jour et surtout j'avais peur d'être la honte de ma famille. Je suis heureux dans la façon où se sont produits les événements et j'ai de la chance d'avoir des parents aussi tolérants même si parfois je les trouve souvent pénibles à vivre. Cette journée m'a aussi permis de changer mon regard sur eux et d'en connaître un peu plus sur eux, surtout lorsque je sais qu'ils ne s'ouvrent pas facilement aux autres.
Aujourd'hui je vais un peu mieux.
Ce matin j'ai reçu une lettre de l'amour.
La voici retranscrite pour toi...

" Tlse le 12 Juin 96 Page 1

David, Mon Petit Amour,

Deux journées fantastiques avec toi. Je ne les oublierai jamais. Je ne m'attendais pas à ce que ça se passe aussi bien et le déroulement de tous ces inattendus, comme le déjeuner avec toi et tes parents, de dormir chez eux dans un lit préparé par les soins de ta mère. Tout ça m'a vraiment touché. Je m'y sentais parfaitement à l'aise, chose que je n'avais jamais éprouvé auparavant chez des gens qui m'étaient étrangers.
J'avais tout d'abord été un peu déconcerté lorsque je t'ai vu ce lundi matin au bar "le Terminus", parce que tu semblais pas "là" ou peut-être comme tu me l'as dit "tu n'y croyais pas".

Page 2

Ensuite ça a été le début du rêve. Je suis très heureux de ce court séjour avec toi et les tiens.
La situation avec Patrice se dégrade de plus en plus. Je trouve ça dommage et un peu stupide de sa part, mais c'est comme ça, je t'aime et personne ne pourra rien changer.
Je pense qu'il s'en remettra, en tout cas je

ne peux rien pour lui dans l'état actuel de nos relations. J'arrête là pour ce sujet, je n'ai rien à ajouter.
Je ne t'avais encore jamais vu aussi heureux que lorsqu'on est allés se baigner à Hendaye. Ça m'a fait un bien fou de te voir comme ça, c'est un des moments forts de ce séjour que je ne risque pas d'oublier. Dans ces moments là je suis vraiment

Page 3

débordant d'Amour pour toi et c'est là que je prends réellement conscience que je t'aime.
Je suis si fier et si heureux de t'avoir rencontré, de t'aimer, de me sentir aimé de toi, de me sentir utile et puis il y a cette complicité que nous avons ensemble. Je pense que c'est quelque chose de rarissime ce que nous vivons ensemble. Tu m'apportes tellement. J'espère que la réciprocité est égale à ce que tu me donnes en tout cas.
J'ai écouté pendant tout le trajet la cassette que Pascal a fait et à chaque fois que Robert SMITH (?) pensait, les larmes me venaient.
Je n'ai pas cessé de penser à toi à un point que tu ne soupçonnes pas. Tu me manques terriblement et lorsque je suis séparé de toi

Page 4

C'est chaque fois plus douloureux.
Je pense avoir trouvé "le sens de la vie" avec toi. Tu es ma vie. Je ne vibre que pour toi, mon cœur bat pour une seule personne dans ce monde où tout est devenu illusion et artifice. Cette personne c'est toi David. Tu es mon univers.
Bien des choses communément à cultiver. Je vais arrêter d'écrire pour aujourd'hui.
Mes amitiés à tes adorables Parents, que j'aime beaucoup; voilà des gens authentiques, simples et vivants!
Je t'aime, David mon Amour.

A très bientôt; il me tarde la fin Juin.
Ton Mari
Laurent

Que dire de plus donc, cette lettre est l'exact reflet de ce que j'ai pu vivre ce jour là avec l'être que j'aime le plus au monde. Lui aussi, comme Laurent, je n'avais jamais autant aimé quelqu'un. A côté, mes plans du passé et même Baba font office de rencontres futiles sans grand intérêt; d'ailleurs en parlant de Baba je n'ai plus de ses

nouvelles, tout comme je ne sais plus rien de Jacques, de Michel, de Pascal, bref du Marais et du Quartier. Le milieu me semble si lointain maintenant que j'ai l'impression de n'avoir pas vécu durant toutes ces années passées dans le milieu gay de Paris. Cela ne me manque pas, sauf peut-être la Gay Pride que je vais rater cette année car je n'ai nulle part où pouvoir être hébergé dans Paris et surtout parce que je n'ai pas les moyens d'un aller-retour à Paris en TGV ; de plus j'aurais l'impression de tromper indirectement la personne que j'aime le plus au monde.

Sur ce, je vais aller voir Alain au bois. Je vais sûrement faire une petite balade avec lui et lui raconter cette journée inoubliable.

J'espère que de ton côté tout va bien. N'hésite pas à m'envoyer de tes nouvelles d'un pauvre Basque un peu trop seul à contempler en ce moment un océan si beau, si grand...

Je t'embrasse.

David

Lettres Sans

et

d' Entonnoir

FIN VOLUME VIII

Paris MMIV

Daniel Esparza Ruiz

Lettres Sacrées

et

à Entoinnois

1993 - 1996

TOME IX

et

DERNIER

Paris MMXIV

Lettre numéro : 121
Date : Samedi 22 juin 1996.

Cher Isoms,

Des choses ont changé depuis ce fameux weekend. Pas un mot je te rassure mais est-ce bien d'être autant possédé par l'amour, tel que nous le sommes Laurent et moi ?
Lorsque nous avons fait l'amour ce soir là, je ressentait le besoin de ne faire qu'un. En recevant ce qu'il a de plus précieux en lui c'est une affirmation net et claire d'un amour si clair que je me sens un peu vivre en dehors du monde des vivants, sur un nuage où seul compte notre bonheur commun, un avenir que je sais radieux. Plus rien ne semble m'importer sauf cet être qui a changé à jamais ma vie. C'est pire qu'une drogue et cet amour masque tous les excès passés que j'ai pu bien vivre seul dans un milieu gay qui me paraît de plus en plus en plus lointain. Et pourtant c'est seul que je me suis lorsque je n'ai pas Laurent avec moi, lorsque je n'entends pas sa voix si unique lorsque je l'appelle. Je sais, je suis excessif...

Je ne suis bien plus que je ne l'étais avant de faire cette si belle rencontre. Que veux-tu, je suis ainsi...

Je vis ma solitude très temporaire. En effet Laurent semble avoir trouvé enfin un chez nous à Toulouse. J'ai reçu une lettre avec de bonnes nouvelles. J'en avais reçu une autre voici quelques jours et qui disait ":

David mon Amour,

Il m'a été impossible de te téléphoner ce matin, en revanche j'ai trouvé cette carte comme par hasard alors qu'hier soir tu me parlais de regarder les étoiles depuis Hendaye. Tu me manques terriblement. J'ai hâte de te retrouver, de te serrer dans mes bras, de t'embrasser, de t'aimer... Je t'aime. Laurent"

Cette petite lettre datée du mercredi 19 juin 1996 accompagnée d'une très belle carte postale peinte à la main par Laurent représentant des étoiles, je la garde comme la prunelle de mes yeux. Etait-elle révélatrice de la bonne nouvelle reçue aujourd'hui? Je tends à croire que oui... J'ai l'impression de prendre une revanche sur la vie, que quelqu'un là-haut quelque chose vient à notre aide et est attentif à cet amour si fort qu'il rendrait sourd l'univers entier.

Voici donc ce que dit cette longue lettre (certes moins longue que les miennes...)
"

Page 1 Toulouse le 21 Juin 1996

Météo : Temps nuageux et gris
Moral : pas génial, mais y'a pire.

Mon Amour de Petit Mari.

Un coup de blues. Journée commercialement médiocre; peut-être est-ce l'effet de cette fête de la musique; j'en sais rien.
15h40 je m'ennuie tellement et je pense aussi à toi que je décide d'écrire un peu, pour essayer peut-être de te faire partager mon ennui, puisque désormais nous devons tout partager, en tout cas vivre en harmonie et en symbiose; c'est ça, ne faire qu'un pour tout partager, en tout cas pour tout partager, que ce soit matériel, intellectuel ou spirituel d'ailleurs. À part j'ai la cinquième (ça parle de Jules César). C'est terriblement ennuyant mais je préfère ça à d'autres débilités plus affligeantes encore.

Jean Jacques vient d'arriver, ce qui n'arrange rien mon état d'âme. Il va finir par

Page 2

littéralement dilapider son argent à venir tous les jours comme ça. Il y a derrière tout ça quand même quelque chose de touchant parce que ça peut être une sorte de geste amical mais en y réfléchissant bien c'est sans doute par pur égoïsme de sa part parce qu'il se sait tellement "dingue" qu'il n'a que cette issue à son ennui; peut être aussi qu'il y a là dedans une part d'idolâtrie. Je viens de voir qu'après que je me suis rasé sous les bras et le pubis il en a fait de même. Je ne sais pas jusqu'où il peut aller dans le "copyright", enfin si il a l'impression d'avoir un soupçon de personnalité supplémentaire pourquoi pas à partir du moment où ça ne bouffe pas la vie et donc la tienne!

Je t'aime David, tu me manques beaucoup

Rien que l'idée que tu ailles à la plage tout seul, que quelqu'un puisse te regarder alors que moi je ne peux te voir, me rend dingue.
J'aime pas qu'on te regarde!
J'aime pas qu'on te touche!
J'aime pas qu'on te désire!
J'aime pas les "autres"...

Page 3

Je suis d'une humeur joyeuse. Je ne sais pas pourquoi, ou plutôt si je sais : c'est parce que tu es mon bonheur, tu es ce souffle de vie qui me permet de respirer, tu es cette flamme qui anime en moi cette bonne humeur et cette envie d'être heureux tout simplement. Alors sans toi il n'y a plus tout ça, c'est comme si chaque jour je me réveillais sans toi; je mourrais un peu plus (Heureusement qu'il ne s'agit là que d'une image)

Je t'aime mon Amour.

J'apprends à l'instant qu'un certain guy pour ne pas le nommer (et tu remarqueras aussi que je n'appose pas de majuscule à la première lettre de son prénom car il ne le mérite pas à mes yeux, seul le prénom de David en portant un pour moi) donc cet individu demande chaque jour à Jean-Jacques de tes nouvelles. Je me demande bien dans quel but et dans quelle perspective aussi. Rien que lorsque je le vois celui-là j'ai envie de lui coller une bouffe, c'est physique je crois.

Page 4

Jamais le temps ne m'a semblé aussi long, même

Page 4

lorsque tu étais à Paris ; ça n'était pas facile.
Je tenais plus le coup que maintenant, va savoir
pourquoi ? C'est idiot de poser cette question alors
que je connais la réponse. Je suis en train d'écrire
n'importe quoi là...
Je t'aime, tu me manques terriblement mon
Petit Amour.

J-9 Je compte à rebours. J'ai vraiment hâte
d'y être et de te voir enfin après cette longue
attente. Je me fais une joie de ce moment
privilégié où je vais retrouver mon Amour.
Je vais stopper là parce que je trouve cette
lettre très nébuleuse et grise et c'est pas ce qu'il
te faut pour le moment mais j'avais envie
de t'écrire tout ça.

Page 5

Bonjour l'écriture aussi, ça s'en ressent !
Je pense que la prochaine lettre devrait
contenir le plan de notre futur appartement.
C'est au 7 rue Saint-Rome, au premier étage.
C'est tout ce que j'en sais pour le moment.
C'est déjà un bon signe le chiffre 7, chiffre
sacré dans beaucoup de religions ; un bon présage ?

Mon Amour, je te quitte là et fais expédier
cette lettre par qui tu sais.

Je t'embrasse de tout mon cœur et de
toute mon âme.

Je t'aime.

Laurence"

N'est-ce pas merveilleux Dorom ?

Ce matin, avant d'aller au courrier, j'ai reçu
un appel bref de Laurence. Cela n'a pas suffit.
En lisant cette lettre, je me suis mis à lui écrire
une petite carte postale qui représente un très beau
chimpanzé tenant une tige d'une plante par son pied gauche,
une tige de bambou ? et dont il y est écrit " Pour
toi ce modeste bouquet ! ". J'ai trouvé cette carte
si belle et drôle et quoi qu'en disent les humains, ces
animaux sont beaucoup plus humains que nous. Voici
ce que j'ai brièvement écrit : "

Hendaye le 22.06.1996

Mon Amour de Petit Mari,

L'appel fût un peu court, mais à chaque fois
c'est toujours le même bonheur que de t'entendre

mon Amour! Tu me manques terriblement. Il ne me reste que 8 jours avant de pouvoir te voir; cela me paraît interminable. Ta lettre m'a fait plaisir, car elle confirme cet amour profond que nous ressentons l'un et l'autre. Moi aussi j'aime pas qu'on te touche, qu'on te regarde...

Il faudrait qu'on garde une certaine distance avec Jean Jacques car il ne fait que s'enfermer à te voir autant. Il devrait aller de l'avant, connaître d'autres vies plus aptes à lui même si je peux comprendre que ce n'est pas évident pour lui. Son obstination à ne pas vouloir communiquer ne va pas dans le bon sens.

Je t'aime mon Amour, tu me manques terriblement. J'ai envie de faire l'amour avec toi... Appelle moi... Je t'embrasse de tout mon être mon Amour!

Ton mari, David"

Je vais la poster dès mon escapade aux Jumeaux, en espérant trouver une boîte aux lettres à Hendaye Plage car je n'ai pas envie de rentrer.

Avant de prendre ma plume pour t'écrire hier, je me sentais triste. Triste en pensant à ma Sœur Lucia que je n'ai pas vu depuis 1986 et que je sais, ou crois savoir proche jusqu'elle habitait à une bonne heure de voiture d'ici, à Logroño en Espagne, lorsque j'ai reçu fin 1992 une dernière lettre d'elle. La nuit dernière j'ai rêvé d'elle et de cette lettre. Je ne l'ai pas avec moi car elle est restée à Nanterre mais son silence me fait vivre d'une manière ou d'une autre que j'ai loupé un épisode... lorsqu'elle m'écrivait qu'elle avait un secret à me dévoiler. Je n'en parle pratiquement jamais car ce silence et cette ignorance me troublent encore. J'aimerais tellement lui faire partager ce bonheur, en toute quiétude et sérénité, que je partage avec Laurent; et bien plus qu'avec mon Frère José ou ma Sœur Tuti. Quant à ma demi-Sœur Lora, c'est à peine si je ressens de l'indifférence pour elle et cela me peine mais ainsi va la vie; nous n'avons jamais été élevés ensemble et je ne sais rien d'elle. C'est pour ne pas vivre une expérience similaire avec ma Sœur Lucia que j'ai demandé ce matin à Laurent d'aller faire un petit tour dans cette ville dès qu'il viendra me chercher en voiture à Hendaye avant de retourner à Toulouse. J'ai dû user de stratagèmes pour lui en parler discrètement sans que mon Père et surtout ma Mère n'entendent,

car je sais que quelque chose est brisé à ce jour entre mes parents et elle et cela me désole beaucoup.

Cette situation avec ma soeur Sacha est si complexe qu'avec ce vent doux et chaud venant de l'océan m'empêche d'écrire plus amplement à ce propos, mais j'espère que lors de la venue de Laurence, j'aurai l'occasion de mettre de l'ordre à ce drame ubuesque qui me fait mal au coeur... Trêve pour poursuivre un peu dans cette litanie dépressive, je suis allé avec mon frère hier après midi afin de modifier mon CV, car il a un ordinateur. Thierry, le patron de mon frère, est un sale type, exécrable, jaloux comme c'est pas permis. Il m'a pris la tête à me dire sans arrêt que je devrais apprendre le basque. À force de le répéter, j'en suis venu à haïr cette langue affreuse, aux accents espagnolisants qui me font mal aux oreilles... un nationalisme exacerbé qui, comble de l'horreur, n'a aucun scrupule à louer (ce type je veux dire) ses locaux dans un très grand garage à bateaux de luxe et appartenant d'après mon frère à un militant du Front National... J'ai vite fait de corriger mon CV, de l'imprimer et de déguerpir au plus vite aux Deux Jumeaux alors que je sais pertinemment que je ne trouverai pas de travail dans ce trou paumé...

Tiens! Je vois arriver au loin Alain qui me fait signe... Je vais donc te ~~laiss~~ laisser en espérant que tout se passe à merveille de ton côté.

Je t'embrasse,

Daniel.

PS: Dans ma prochaine lettre je te confirme mon adresse de Toulouse pour que tu puisse m'écrire, ok? En espérant que Laurent ne soit pas jaloux de notre correspondance bien sûr il faut l'avouer!

Lettre numéro: 122
Date: Lundi 1er Juillet 1996

Toulouse le 1er Juillet 1996.

Cher Isorus,

Je t'écris du Cinquina. Je suis avec William et Jean Jacques. Je suis épuisé par la journée. C'est étrange Isorus, mais cette ville ne me fait plus le même effet qu'il y a un mois. Je crois que je ne m'y plais pas, surtout depuis

que je sais que je suis désormais résident et que Paris est derrière moi. Il n'est pas faux lorsque je l'écris que depuis mon arrivée ici à Toulouse, je suis au centre de tous les commérages malsains de tous ces pauvres types qui prennent la défense de Patrice et qui ne comprennent pas pourquoi Laurent et moi c'est du sérieux. Un seul regard de mépris suffit à me mettre mal à l'aise et pourtant si tu savais ce que je m'en tape ! Il y a cette sœur de Poupette, ce pauvre coiffeur obèse et con comme c'est pas permis qui n'ont pas arrêté de me regarder comme un pestiféré depuis mon arrivée. Heureusement que j'ai William et dans une moindre mesure Jean Jacques, Guy, Bruno, mais surtout William qui est à des années lumière de ce que je peux ressentir, du rejet qui m'indiffère mais qui ne me laisse pas insensible. Pourtant, dès notre départ de Hendaye, avec Laurent, je voyais les choses autrement. Je ne pensais pas que mon histoire avec Laurent ferait le tour du Toulouse gay. Patrice, l'ex de Laurent a bien monté son coup mais si il croit que c'est comme ça qu'il va me séparer de Laurent, il peut toujours rêver. Pourtant, je m'y étais préparé et ce

bien avant mon départ à Toulouse, surtout après ces deux journées formidables passées avec Laurent à Hendaye. À son départ, j'ai repris mes habitudes : aller aux Deux Jumeaux pour y passer la journée et tuer le temps qui me paraissait beaucoup trop long.

Deux jours avant l'arrivée de Laurent à Hendaye en retour, j'ai croisé Alain. Il passait sa dernière journée à Hendaye et se préparait à rentrer à Paris. Le même jour j'ai eu une petite pensée pour cette capitale. J'ai pensé à cette Gay Pride ratée et dont certainement je ne saurais te dire si j'aurais voulu y aller... Alain lui cherchait à avoir un dernier plan cul ; étrange puisqu'il aurait eu plus de chance d'en trouver un à Paris. Peut être avait-il besoin d'exotisme, d'un mec différent de ceux que l'on trouve à Paris ? Je n'en sais rien ; car j'étais absorbé par mes petites sculptures en bois et ma musique, à contempler l'océan bien agité cet après midi.

Vers 18h00, un mec est passé près de moi et m'a abordé. Je l'ai trouvé sympa et j'ai tout de suite compris qu'il en était.

J'ai surtout compris qu'il voulait avoir un plan cul avec moi. Il m'a proposé d'aller chez lui prendre un verre et j'ai accepté. À vrai dire je ne comprends pas pourquoi j'ai accepté une telle offre en sachant que ce mec, un mec plutôt pas mal, châtain, un peu plus petit que moi mais plutôt bien bâti, voulait son cul ou ma bite (Désolé d'être aussi direct). Arrivé chez lui, j'ai bu une bière. C'est alors qu'il a voulu passer à l'action et j'ai refusé ses avances non seulement par respect à l'amour que j'ai pour Laurent mais aussi parce que je ne me sentais pas à ma place dans cet appartement se trouvant près de Behobie. Je crois que je voulais surtout avoir de la compagnie, quelqu'un à qui parler de ma solitude, expliquer pourquoi je ne me sentais pas bien à Hendaye... Le mec, dont je n'ai même pas pensé à lui demander le nom, a respecté mon choix et c'est après une bonne heure passée chez lui que je suis rentré seul à la maison avec la certitude que j'avais été une très grande frustration pour lui. C'est ainsi, je n'y pouvais rien. Peut être que célibataire les événements auraient pris une autre tournure. Je me suis étonné d'un tel comportement car j'ai pour principe de ne pas croire en la fidélité, mais l'amour que je porte à Laurent est si fort que cette règle n'a plus de sens.
Le soir même à la maison, j'avais même oublié ce mec et c'est pour cela que j'ai du mal à te donner une description exacte de ce qu'il était. Les deux bières San Miguel que j'ai bu ce soir là sont aussi peut être à l'origine de cet oubli.
Le jour suivant, je me sentais beaucoup plus déprimé après l'appel de Laurent. Je savais que notre logement nous attendait mais je n'ai pas pu éviter cette profonde tristesse et solitude lorsque Laurent m'appelait pour me dire qu'il allait à la piscine avec William car il avait pris une journée de repos. Moi en attendant ma seule distraction était ces Deux Jumeaux, cet océan immense et les restes de cet énorme poisson mort que j'avais trouvé en bas, dans cette crique à l'abandon et dont il ne restait plus grand chose. Je pensais à cet animal imposant qui avait dû traverser l'immensité de l'océan atlantique pour venir mourir ici, dans ce coin désolé. J'essayais de m'imaginer la vie, cette vie

faite d'aventure qui aurait pu être la sienne, cette liberté qui nous fait tant défaut à nous les êtres humains, liberté volée par la technologie, un système où seul compte l'argent au détriment des arts, de la création et du bien être de tous. J'imaginais ce pauvre prisonnier assister impuissant à la folle destruction des Hommes, à leurs guerres stupides qui semblent faire partie de sa bêtise, au chaos que nous faisons subir à la planète, cette si belle planète que je contemplais depuis les Deux Jumeaux et dont je ressentais un silence profond, silence bien trompeur quant il s'agit de réalité. Pourtant je ne crache pas aux progrès utiles de l'Homme, surtout lorsqu'il s'agit de faire le bien au monde mais ce progrès est si rarement entre de bonnes mains... C'est aux Deux Jumeaux que j'ai compris pourquoi, lorsque j'étais petit, mon Père me dit un jour qu'il aurait voulu vivre à une autre époque (le 16ème siècle étant sa période préférée), car elle lui aurait permis de nombreuses découvertes sans entraves et qu'importe pour lui la durée d'une vie; il est plus important de vivre à fond une vie de 40 ans que de vivre péniblement dans la solitude et enfermé du monde qui est le

notre, dans une civilisation stupide qui nous prive de fondement de liberté pourtant intrinsèquement ancré dans nos gènes. C'est l'échange de témoin tout cela alors que ces dernières années je les ai passés enfermé dans un monde qui avec recul m'apparaît dangereux et stupide. Comment ai-je pu être si insensible à cette réalité pendant près de deux ans même si ce monde guyanais m'a fait connaître l'amour? J'ai du mal à comprendre ce paradoxe qui est le mien soyons et pour être honnête avec toi je ne cherche en aucune manière à le comprendre. Heureusement que Toulouse, le Quinquina et William me donne cette quiétude à l'instant même où je l'écris. Ici c'est si calme et ce malgré les regards très peu discrets et inquisiteurs des bouffons présents à l'intérieur du bar et qui voudraient me voir disparaître. Heureusement que Patrick, le patron du Quinquina, est là à diffuser de la musique différente de celle que j'ai pu écouter dans le marais guyanais pendant si longtemps. Seul la présence de Michel me manque. Je ne sais pas ce qu'il est devenu et j'espère sincèrement qu'il se remet de ses problèmes de santé, de sa

terrible SIDA qui le ravage.
A Toulouse Dionis, c'est étrange. J'ai l'impression que cette maladie n'existe pas et qu'elle n'a jamais existé. Pas de capotes au Ouranqui par exemple ou de magazines gays gratuits. (De toute façon Patrick ne veut pas que son bar soit associé à un bar gay même si 90% de sa clientèle l'est et qu'il aime de temps en temps à acheter des fringues "Jean Paul Gaultier" qu'il aime porter même si cela ne lui va pas. Le paradoxe est une constante de Toulouse...
Les deux journées les plus belles, après ces deux journées passées avec Laurent à Hendaye lors de sa visite surprise, je les ai vécues lorsque Laurent est venu me chercher ce samedi 29 juin au matin pour y passer une nuit et préparer notre retour à Toulouse. J'étais très anxieux et si heureux de revoir l'homme de ma vie venir me chercher. La nuit précédente avait été très pénible car je ne pensais qu'à cela et j'avais très très mal dormi.
Le samedi matin je m'étais réveillé tôt. Quand Laurent arriva, je ne pus contenir mes larmes. Je devais sentir au plus profond de mon corps cet amour qui me manquait trop. Le mois à Hendaye avait été trop long et mon seul regret fut de dire adieu aux Deux Jumeaux, à ce domaine qui allait me manquer et avec qui j'avais pu tuer le temps par une sorte de communion solennelle qui faisait de ce lieu si magique le seul ami en qui je pouvais compter pendant ces longs moments de solitude et de grande méditation. Avec recul, c'est ce genre d'endroit qui manque à Toulouse pour oublier l'absence de Laurent dont je sais que l'ambiance au Sarana s'est dégradée depuis un mois. Patrick est toujours dans un état second et il n'accepte pas cette séparation avec Laurent. Il l'a fait savoir à tous et Laurent fait tout ce qu'il peut pour éviter de le revoir, de lui faire indirectement du mal même si il ne doit pas se sentir coupable de m'aimer. Les menaces d'en finir avec la vie épuisent Laurent et l'idéal serait qu'il puisse quitter le Sarana pour trouver un autre boulot. William nous a parlé de Montpellier et toi qui y réside Dionis, peut-être pourrais-tu nous donner une idée un peu plus claire sur cette ville dont je ne sais rien.

À peine Laurent arrivé, nous partîmes pour l'Espagne où nous dévalisions les boutiques en achetant une tonne de cartouches de cigarettes, et surtout des bouteilles de cinq litres d'alcool dont une bouteille de JB, une autre whisky, une bouteille de Vodka, une autre de Zubrowka, une bouteille de Ricard et une de Pastis 51.
Nous avons acheté aussi de nombreuses conserves de poissons et de fruits de mer que l'on trouve rarement pas en France sauf à Hendaye. Nous avons dû dépenser un peu plus de 20.000 pesetas.
De retour, Laurent a fait une longue sieste car il était épuisé par la conduite de nuit qu'il avait fait en voiture depuis Toulouse dans la nuit de vendredi à samedi.
Après cette sieste, ce repos bien mérité, nous avons déjeuner avec mes parents et mon frère qui encore une fois m'ont surpris à préparer pour l'arrivée de Laurent, un excellent repas, "un arroz caldoso", une sorte de paëlla un peu moins sec et avec de nombreux fruits de mer et du poisson excellent.
Vers 17h00 nous sommes allés à la plage.
Nous nous sommes baigné peu de temps car Laurent ne voulait pas s'épuiser à perdre ses forces pour le lendemain matin où un

très long trajet nous attendait. Nous n'avons pas eu le temps de faire un petit détour par San Sebastian. Laurent avait besoin de repos et c'est aux alentours de 22h00 que nous nous sommes couchés dans la chambre de mes parents, après avoir préparé mes
Avant de nous endormir nous avons fait l'amour. C'était beau et puissant, bien plus que dernière fois lors de sa visite surprise.
Le lendemain matin nous nous sommes réveillés très tôt, vers 8h00. La durée du trajet importait peu. Je voulais prendre le temps nécessaire pour aller à Toulouse en passant par la nationale, trajet qui fut agréable par ce très beau soleil d'un dimanche du mois de juin même si nous dûmes à plusieurs reprises éviter certains camions ou certaines voitures qui prenaient des risques inconsidérés en roulant; pas étonnant qu'il y ait tant de morts sur les routes de France et de Navarre avec des inconscients ainsi lancés sur les routes.
Le matin, avant notre départ, j'ai senti une certaine tristesse de la part de mes parents qui s'était peu à peu habitués à m'avoir près d'eux à Hendaye, car mon frère n'est presque jamais à la maison et nous

ne savons jamais où il passe ses journées.
Nous sommes arrivés à destination un peu avant 19h30, rue St Aubin au numéro 7. L'immeuble est ancien, très ancien et d'après Laurent il s'agit du plus vieille immeuble de Toulouse.
L'appartement se présente ainsi : à l'entrée, un petit salon avec un coin cuisine et ensuite une porte donnant dans une salle de bain assez grande en comparaison de la taille du studio qui doit avoisiner les 20 m². Au dessus de ce salon une grande mezzanine en bois qui occupe toute la superficie du studio. C'est correct et mignon même si je trouve que le loyer est un peu cher, mais bon nous sommes en plein centre de Toulouse et c'est une rue, un quartier beaucoup plus agréable à vivre que le quartier sordide où habitait Laurent avec Patrice.
Pendant que je prenais du temps à monter mes valises et notre stock impressionnant de tabac et d'alcool, mon Laurent est parti rejoindre le propriétaire du studio qui allait nous "offrir" un matelas. La surprise fût grande lorsque je vis débarquer Laurent avec ce couple propriétaire qui a une boulangerie près du sauna où travaille Laurent et où Laurent avait pour habitude d'y acheter ses fameuses baguettes avant de rentrer chez lui, maintenant chez Patrice. Le matelas, enfin si on peut appeler cela un matelas, était un matelas pour une personne et pas pour deux. Je me suis demandé comment nous allions dormir Laurent et moi avec un tel matelas qui visiblement n'était pas tout neuf. Nous n'avons même pas pensé de draps et de couverture alors qu'à Hendaye ce n'est pas cela qui manque. Epuisés par un très long trajet en voiture, nous n'avons même pas eu la force de faire l'amour et c'est très tôt que nous nous sommes couchés, Laurent devant se réveiller ce lundi matin à huit heures pour aller bosser au sauna.
La nuit fût pénible. Le matelas bien trop petit pour nous deux et quelques serviettes servant de drap et de couverture nous firent passer une nuit exécrable sur ce bois très dur de cette mezzanine.
Le matin, c'est à peine si j'ai entendu Laurent au réveil. J'avais le dos matraqué et je me suis réveillé vers 10h00.
J'avais aussi passé une mauvaise nuit car nous avions laissé la voiture, la 205

Peugeot, garé juste en bas de notre immeuble
alors que la rue est piétonne et qu'il est
interdit d'y garer quelque véhicule que ce soit.
Je craignais un vol ou bien une mise en
fourrière.
La première chose que j'ai faite ce matin même
c'est d'aller à Tati pour acheter un minimum
pour vivre : serviettes, verres, une couette et
des draps. Ensuite, après cet achat bien fatigant
à cause de la chaleur étouffante qu'il fait
à Toulouse et qui dépasse les 30 degrés, je
suis allé transférer mon dossier ANPE de
Nanterre à Toulouse. L'Agence se trouve près
des Carmes, un quartier bien triste et sinistre
de Toulouse. J'ai compris en allant à l'ANPE
qu'il me serait difficile de trouver un travail
dans une ville où il n'y a pas ou pratiquement
pas de bureaux au centre et où toute l'activité
économique se concentre loin, très loin de Toulouse,
près de Blagnac, là où se trouvent les usines
Airbus. J'ai été stupéfait, lors de mon
inscription à l'ANPE par le peu d'annonces
disponibles pour une ville qui se prétend être
la quatrième de France et l'une des plus
vastes. Grosse déception donc, enfin, je
verrai au fur et à mesure que les jours passent.

Ensuite je me suis rendu à Jolimont, à
l'agence France Télécom, pour y faire installer
la ligne téléphonique. Encore une fois c'était
pénible car j'ai dû prendre le métro pour y
aller. À part des boutiques de fringues, il
ne semble pas avoir grand chose dans le centre
de Toulouse. C'est étrange que je n'aie pas
remarqué cela lorsque j'habitais avec Philippe...
J'ai choisi un téléphone avec un minitel
intégré au combiné. Peut-être qu'avec ce
minitel, je vais pouvoir m'inscrire sur
certains services qui recrutent dans le domaine de
l'informatique ? Je t'en dirai plus dans
mon prochain courrier car la ligne ne sera
pas disponible avant au moins trois jours.
De retour de cette affreuse agence France Télécom,
je suis rentré à la maison et j'ai fait une
sieste ; je n'avais pas le courage de me balader
dans la ville tellement la chaleur de cet
après midi était pénible, lourde et pesante.
Je me suis réveillé, pris une douche puis
je suis allé au Quinquina où je me trouve
en cet instant. Laurent devait terminer sa
journée vers 20h00 et être au rendez-vous que
nous nous sommes fixé hier soir vers 20h15.
Ce soir nous allons dîner en ville, car nous

ne pouvons pas aller faire des courses dans
l'un des supermarchés si nombreux qui se trouvent
loin du centre; Patrice a besoin de la voiture
paraît-il. Je pense surtout que c'est un moyen
pour lui de nous faire chier mais si il savait
combien Laurent et moi on s'en fout...
Bon Idoms, je vais te laisser en espérant que
cette lettre, que je posterai demain, ne te semblera
pas trop pénible à lire. Killian n'a pas arrêté
de me parler pendant que j'écrivais celle-ci et
c'est à peine si j'ai compris de quoi il parlait.
Encore une bonne heure avant de voir mon
Laurent et ensuite dîner et surtout nous reposer.
Je suis crevé et j'ai terriblement faim.
Je ne manquerai pas de t'écrire plus tard
et te donner de bonnes nouvelles concernant par
exemple ma recherche d'emploi qui n'a toujours
pas commencé. J'espère que tout va bien de
ton côté et que tu vas passer de bonnes
vacances que je sais proches pour toi.
Je t'embrasse et je vais cette fois-ci écouter
le jeune Killiann qui se sent bien seul lorsque
j'écris.
A' bientôt,

David

PS: J'y pense, mais lorsque Laurent est
venu me chercher à Hendaye, nous n'avons
pas eu le temps de faire un détour pour Logroño
afin de retrouver ma demi-sœur qui me manque
tant. Laurent m'a promis que nous irons
passer quelques jours à Hendaye en Septembre
car il a des jours de congés à prendre, et
que dans ce cas là nous aurons tout le temps
qu'il faut pour faire un détour à Logroño.

Lettre numéro: 123
Date: Fin première semaine de juillet 1996

Cher Idoms,

Il est 18h00 et je t'écris dans la pénombre
de ce studio bien impersonnel où j'essaie
d'éviter une chaleur écrasante démotivante
pour ma recherche d'emploi. Puis-je te
dire que je suis heureux? Je n'en sais
rien moi même et le doute s'installe en
moi, un doute qui m'inquiète et donc
je souffre de l'ambiance que fait subir
Patrice à Laurent, cet être que j'aime le

plus au monde. Tiens, par exemple sais-tu
que le soir de notre arrivée à Toulouse, alors
que nous avions garé la voiture en bas de
l'immeuble où nous habitons, Patrice était
passé en pleine nuit avec l'intention de prendre
la voiture et de filer avec le reste de nos
affaires que nous avions laissé ? Le rejet
d'un amour peut être à l'origine de pas
mal de souffrance, souffrance dont je suis
complètement hermétique en ce qui concerne ce
type dont je ne comprends vraiment pas
l'intérêt. Cet épisode malheureux n'est qu'une
goutte d'eau dans l'océan de haine qu'ont
certaines personnes envers nous. Ainsi, depuis notre
arrivée, nous ne sortons plus par exemple au
Quinquina, sauf peut-être quelques instants le
temps de voir amicalement Laurent et de rentrer à
la maison où nous dînons. Je prépare à
manger, je fais un peu de ménage. J'essaie
dans cette routine bien pesante de vivre une
vie presque normale. J'ai laissé toute idée
de trouver le moindre travail dans cette ville
qui ne propose absolument rien pour moi,
mes visites à l'ANPE se soldant par des
échecs cuisants quant aux annonces d'emploi
proposées.

Rien, pas même dans des secteurs où je n'ai
aucune expérience.
Au Quinquina je croise de temps en temps,
le peu de temps que j'y suis, Guy, Bruno
ou Jean Jacques. Quant à Philippe Turc,
il semble avoir disparu de cette ville.
J'évite le regard pénible et odieux de
poupette, de sa coiffure de coiffeuse gitane
comme c'est pas permis ou bien le regard
d'inconnus jaloux d'être avec le plus beau
mec de cette ville qui baisse dans mon
estime. Ensuite, de retour à la maison,
nous invitons William à boire un verre. Il
est le seul avec qui nous conservons une
confiance absolue.
William reste jusqu'à très tard et c'est
souvent dans un état second qu'il rentre
chez lui à Tournefeuille, dans son nouvel
appartement. Les soirées sont les plus agréables,
car il arrive parfois que nos virées tournent
au vinaigre.
Un soir, énervé car Laurent était en retard
(il était sorti boire un verre dans un
bar avec Patrice et d'autres personnes que
je ne connais pas), j'ai décidé de sortir
seul. Je n'allais pas rester à la maison à

attendre une hypothétique venue de Laurent car je me doutais qu'il avait dû boire pas mal. Et en effet, lorsque je me suis dirigé vers ce bar sordide fréquenté par des gays hors d'âge, j'ai frappé sur cette grande vitre pour attirer l'attention de Laurent et de le supplier de rentrer à la maison. C'est à peine s'il tenait debout et c'est avec mépris que je suis resté un bon quart d'heure à l'extérieur à attendre en vain. Je ne voulais pas rentrer dans ce bar de merde pour ne pas croiser ce Patrice à la con. Je suis donc parti vers l'Attore et ensuite bien plus tard vers le Shangaï, la boîte de nuit gay de Toulouse. Ensuite c'est le trou noir, je ne me souviens plus de ce que j'ai pu bien faire.
Le lendemain, j'avais la tête en compote. Laurent m'a appelé pour me dire qu'il avait dû me porter depuis le Shangaï jusqu'à la maison car j'avais fait un de ces raffuts dont seul j'ai le secret.
Je ne me sentais pas bien. Je m'en voulais d'avoir été si con. Le soir, j'ai préparé un excellent dîner et ensuite nous avons fait l'amour. Laurent m'a fait part de sa totale confiance en moi en me parlant

du SIDA, car depuis Hendaye nous ne nous protégeons pas ; nous n'avons pas besoin d'un artifice en plus pour nous aimer. Cette fusion est essentielle en matière de notre amour mis à mal par des folles venimeuses à mon encontre. Patrice avait le même jour dit à Laurent que je le trompais régulièrement. L'histoire de ce militaire rencontré il y a quelques mois et avec lequel je n'ai rien fait avait fait le tour de tout le Toulouse gay. Cela en dit long sur l'attitude néfaste que peut avoir Patrice sur Laurent.
Je me suis surtout inquiété deux jours après car je n'ai pas eu de la nuit mon Laurent. Il était encore une fois allé dans ce bar de vieux mal rasés et avait passé la nuit chez Patrice. J'ai très mal pris la chose et ce d'autant plus que ce jour là, Laurent a pris mon CD Raï Music que Patrice s'est permis de confisquer et de cacher. Une attitude aussi puérile me met hors de moi et s'il croit que c'est avec son comportement navrant qu'il va nous séparer, il rêve ce con. Rien ne pourra se mettre durablement entre Laurent et moi et il va falloir qu'il comprenne un jour cela.

Tu peux donc imaginer ce que représente à ce jour cette ville qui a perdu toute mon estime. Ce soir là c'est uniquement avec un SDF qui squatte tous les soirs devant une boîte hétéro de la rue St Rome, avec qui j'ai passé une bonne partie de la nuit à boire avec lui le restant de cette grande bouteille de Vodka que Laurent et moi avions achetée à Hendaye. L'Histoire de ce pauvre Monsieur âgé d'une soixantaine d'années et repoussant comme c'est pas possible, la rue comme foyer dégradant toute condition de la personne humaine, m'a ému au plus au point et je me suis lié d'amitié voir de pitié pour cet homme qui avait passé une grande partie de sa vie en prison suite au meurtre de son ex femme il y a quelques années. Depuis sa sortie de prison, il avait fait le tour de la France, de foyers en foyers, à l'image de se montrer en vain, son passé de meurtrier étant un poids à un avenir dont il ne voyait plus. C'est depuis à peu près deux ans qu'il s'est installé définitivement dans cette ville, à squatter toutes les nuits devant cette boîte et surtout devant l'indifférence de tous. Ma Vodka était pour lui un premier signe de respect (sauf peut-être pour son foie et sa santé) un gage de respect dont il n'était plus coutumier. J'ai eu du mal à voir en ce pauvre homme le meurtrier qu'il prétendait aussi être. Pour lui ce meurtre avait été une erreur de jeunesse du fait un faible trop prononcé pour l'alcool et la violence qui va avec. Il pleurait lorsqu'il me fit particulièrement le récit de ce drame qui bouleversa même le portier de cette boîte de beauf qui aimait aussi goûter cette vodka que j'avais amené.

Ne tenant presque plus debout, je rentrai à la maison avec l'idée que ce pauvre Monsieur n'attendait qu'une chose ; quitter ce monde au plus vite ce monde pour se faire pardonner. C'est d'ailleurs étonnant le nombre de SDF que l'on peut voir à Toulouse... Il y en a pratiquement à chaque coin de rue et beaucoup d'entre eux sont même très jeunes et ont souvent avec eux un ou deux chiens pour éviter de devoir dormir dans des taudis minables du Samu social local. Le problème de ce trop plein de SDF c'est que la nuit ils font pas mal de bruit car ils sont souvent alcoolisés ou bien camés par le shit qu'ils fument. Pour ces gens là les

artifices sont beaucoup plus importants que le simple fait de se nourrir convenablement. Cela me rappelle cette période parisienne où je ne dînais pratiquement jamais, préférant passer mon temps à inonder mon corps de bière, de joints et de sexe à outrance.

Le jour suivant, c'est avec regret que Laurence rentra à la maison après avoir terminé sa journée au Dama. Il me promis de ne plus recommencer, d'envisager de trouver un autre travail pour échapper à cette ambiance exécrable, d'autant plus que ce jour là j'avais eu des nouvelles bien et mauvaises en provenance de Paris et du Havre.

Les nouvelles neutres venaient bien entendu de Jacques que j'avais appelé un instant au Ministère et qui m'avait rappelé ensuite pour ne pas me mettre en communications. Il n'avait pas grand chose à dire. Sa vie est toujours la même, prise par de nombreux rendez-vous planifiés à l'avance avec son maudit agenda. Je crois qu'il n'a pas encore compris quelle est ma situation actuelle, cette difficulté si grande que j'ai à trouver du travail, à faire partie intégrante de cette société. Sa stabilité m'exaspère et c'est avec regret que j'étais clair. Jacques représente pour moi la quintessence de la mollesse, de l'ingénu qui ne voit pas les nombreux drames qui peuvent se dérouler autour de lui. Il m'ennuie avec sa normalité et ne comprends pas que je suis dans une situation préoccupante, précaire qu'il n'a jamais connue de sa vie, ayant d'après ce que je sais une famille bien lotie et n'étant pas dans le besoin. (Dans tout type de besoin, amour, argent et j'en passe...). Seule Dodo, que j'ai eu quelques minutes, a pris le temps de me comprendre.

Quant aux mauvaises nouvelles, elles me sont venues de la part de Pascal (Franck si tu veux) que j'ai appelé brièvement et qui m'a dit que Michel allait de plus en plus mal. Je n'en savais pas plus car il partait travailler et me donna le numéro de Michel au Havre. J'ai appelé. J'ai eu sa mère. Elle m'a annoncé que Michel avait été hospitalisé il y a deux jours car sa santé s'était aggravée. Michel aurait, selon sa mère, perdu beaucoup de poids, ne pesant que quarante kilos. Depuis plusieurs semaines il souffrait de crises graves de colliques, de diarrhées violentes, ne mangeant plus mais surtout ne communiquant plus à personne.

Je suis resté deux bonnes heures à écouter cette
Mère qui sait que son fils va bientôt
mourir. Je ne peux pas accepter une telle éventualité
et j'ai fait de mon mieux pour lui dire que
la médecine faisait des progrès, combien j'avais
pu, en vain, chercher une solution pour le faire
sortir de sa précarité morbide en lui proposant
de vivre dix mois à Nanterre et surtout combien
j'aimais et je respectais profondément ce fils dont
j'essayais de donner à cette pauvre mère abattue
une image digne. J'étais en vain car les jeux
semblent être déjà faits et je me sens si impuissant
en ce moment. Je n'ai même pas les moyens de
me payer un aller-retour pour le Havre afin de
redonner espoir à Michel, le billet étant hors de
portée de mon budget. Quand j'en ai parlé à
Laurent, il a regretté et n'a pas très bien
compris ma souffrance. Je ne peux pas lui en vouloir,
car il n'a jamais vu Michel. Il était aussi
désolé car il se sentait impuissant face à ma
tristesse, impuissant de ne pas pouvoir prendre
la voiture pour aller au Havre. Son travail au
sauna est beaucoup trop précaire pour qu'il
puisse s'absenter car si c'était le cas, nulle
doute que Patrice rendrait sa situation encore
plus précaire, n'hésitant pas à le faire renvoyer;

il en est capable ce connard. Il a déjà réussi
à déshériter Laurent du sauna qui aurait
dû lui revenir en cas de décès du patron, cette
grande vieille folle mal baisée.
C'est avec ces profonds regrets que notre
conversation avec la mère de Michel a pris
fin. Je lui ai promis de la rappeler même si
j'ai senti un désir profond de la part de Michel
de faire le deuil seule, avec le frère jumeau
de Michel qui voit partir sa moitié.
J'espère que Michel ne souffre pas. J'espère
qu'il va avoir la force de s'en sortir et que
cette malheureuse maladie, ce destin brisé par
ce virus de malheur ne sera qu'un lointain
souvenir. Tant qu'il y a de la vie il y a de
l'espoir et je crois aux miracles. Tout est permis
dans ce monde, tout est possible; je m'en persuade
chaque jour même si par moments mon moral
tombe à plat. Heureusement que j'ai Laurent.
Il est vraiment ma raison de vivre...
Nous verrons ce que son destin lui réserve.
J'espère pouvoir changer ce futur bien sombre même
si je me sens bien seul dans cette épreuve
que je n'aurais jamais pu imaginer il y a
encore un an. Mon pauvre Michel, bats-toi.
Bats-toi pour rester parmi nous même si ce

monde peut te paraître cruel, la vie vaut bien plus que nos jaunes conjonctions insignifiantes. C'est avec cette note bien triste de la vie que je vais te laisser Jérôme. Je vais faire un peu de ménage après avoir posté cette lettre et ensuite préparer un dîner copieux pour Laurent qui va venir un peu épuisé d'une journée de galère dans ce garage maudit que j'aimerais bien voir disparaître. Pour l'instant c'est un peu complexe car ma marge allocation chômage ne suffirait pas à nous faire vivre tous les deux. Je t'écris très prochainement en espérant pouvoir te donner des nouvelles bien meilleures.
Je t'embrasse,

David.

Lettre numéro : 124
Date : Fin deuxième quinzaine de Juillet 1996.

Cher Jérôme,

Pourquoi tant vous dans ce monde ? Pourquoi l'amour, ce sentiment si beau et inexplicable peut faire de la personne qui s'en sent rejeté, l'être le plus abjecte au monde ? Moi même

après ma séparation avec Babou, j'ai été l'un de ces êtres abjects, rendant impossible le quotidien d'une personne dont je refusais de voir qu'il n'y avait plus cet idéal des premiers beaux jours... Avec recul je regrette d'avoir été ainsi et j'ai peur qu'une telle histoire puisse revenir un jour et quelle sera alors donc ma bêtise si profonde qui me fera agir ainsi.
Je ne t'écris pas cela parce que entre Laurent et moi notre histoire est en mauvaise posture ou bien parce qu'elle se transforme en cauchemar, mais bien à cause de Patrice qui rend difficilement supportable cet amour que Laurent et moi essayons de construire depuis février 1996, mois de notre rencontre, le 22 de ce dit mois plus exactement.
Dans ce domaine de l'exécrabilité, Patrice bat tous les records. Il a déjà réussi à déshériter Laurent du garage et maintenant il le pousse vers la sortie ne se rendant même pas compte du mal qu'il lui fait et donc qu'il se fait aussi à lui. Cette attitude puérile, que j'ai du mal à saisir, car je ne me sens pas concerné par son malheur, peut être aussi par une profonde tristesse, me révolte et rend la vie que je vivais tant

de Toulouse un véritable calvaire. Mon Laurent est l'objet de toutes les suspicions et d'une surveillance accrue qui l'empêche de s'attribuer correctement un jules comme c'était le cas auparavant. À cause de cela, nous sommes perpétuellement limités dans nos sorties et dans une plus large mesure de construire durablement une vie tout à fait normale dans cette ville qui commence véritablement à m'exaspérer, à me dégoûter.

À cause de cela, il en résulte des situations dangereuses pour notre couple et je me sens un peu impuissant, ne sachant pas quoi faire, comment agir pour que tout redevienne comme avant, pour que cet amour immense si fort perdure. Deux incidents que je vais te raconter doivent me faire réagir avant qu'il ne soit trop tard. Le premier eu lieu mercredi soir où j'attendais Laurent pour dîner. Il ne venait pas. Le temps passant, je savais où le trouver : dans ce bar de nuit non loin du Damier et je m'y suis donc rendu. Arrivé sur place, j'étais persona non grata et je devais faire le plaisir de ce commando de Patricia ainsi que de Tom, eux aussi présents ce soir-là. Laurent avait pas mal bu - encore une fois -

et je le suppliai de rester à la maison, mais en vain. Je partais en pleurant et je passais la nuit à boire comme un malade avec ce jeune SDF qui squatte toujours devant cette boîte de beaufs rue St Rome, au point de terminer les restants d'alcool qui nous restait de Hendaye. Pathétique cette nuit à supporter l'odeur d'un jeune SDF condamné à mort d'avance qui ne s'était visiblement pas lavé depuis pas mal de jours et qui a même fait sur lui par le temps, avant que ma conscience m'ordonne de rester à la maison pour éviter une gueule de bois monstrueuse le lendemain matin. Si je ne suis pas allé au Shanghai c'est bien parce que je n'avais pas un rond sur moi.

C'est autour de 12h30 que j'ai été réveillé par un appel de Laurent. Il s'en voulait terriblement encore une fois. Je ne savais pas quoi lui répondre et ai vite dit je n'avais pas trop envie de lui parler car ma colère était beaucoup trop grande.

Lorsque Laurent rentra, l'amour que nous fîmes avec passion calma cette colère et fit passer pour un léger incident cet épisode désastreux que Laurent se promettait de ne plus

recommencer.
Je discutai très sérieusement avec lui et lui proposai la chose suivante : partir de cette ville au plus vite avant qu'il ne soit trop tard. Malheureusement pour cela il nous faut des sous, de l'argent en quantité suffisante pour trouver ne serait-ce qu'un logement. Dans notre situation bien précaire il n'est pas par exemple envisageable de monter sur Paris avec les prix élevés du loyer et je ne sais même pas si je peux récupérer un bon moment le logement HLM pourri de Nanterre que nous avons abandonné qui se trouve de toute façon dans un quartier que je déteste par dessus tout. Alors que faire ? Moi même je n'en sais rien.
À cause de cette ambiance malsaine, je ne cherche plus de travail. J'ai abandonné cette possibilité je crois depuis bien longtemps et je passe mes journées à la maison à écouter de la radio car nous n'avons même pas de TV.
Deux jours après cet incident, c'est moi qui cette fois-ci ai pété les plombs. J'avais un peu bu et voulant en finir avec tout, j'ai cassé une bouteille et je me suis tailladé le bras gauche. Rien de grave d'après Laurent.

Il voyait cela comme un signal d'alarme.
Je l'ai mis hors de moi [illegible] [illegible] que Patrice avait caché dans sa logement un album de Rare Mission(?) que j'avais emprunté à Jacques. Peut être est-ce parce que j'étais un peu trop alcoolisé, je voulais à tout prix récupérer ce CD.
Avec ma colère qui me caractérise, j'ai quitté l'appartement avec l'idée d'attendre le retour de Patrice et lui demander poliment de me restituer ce qu'il m'avait volé. Je me suis donc rendu à pied au pied de chez lui, dans ce quartier sinistre au Nord de Toulouse, de Matabiau et j'ai attendu pas mal de temps, le temps de dessaouler, avant de voir venir la 205 de Laurent conduite par cet imbécile qui ne vaut rien du tout.
Je crois qu'en me voyant, il devait s'attendre à me voir ce soir là car il ne fut pas surpris de me voir lui réclamer mon dû. Ses seules paroles furent " barre-toi d'ici avant que je ne te casse la gueule ". Le [illegible] rentra dans son immeuble, dans son appartement du premier et ferma les volets tout en ignorant mes suppliques. Devant une telle indifférence je ne me gênais pas pour lui dire

à haute voix ce que je pensais de lui, recueillant une partie du voisinage...
Mais le plus surprenant d'ailleurs, c'est le choc que j'ai eu en le voyant pour la première fois ce type qui avait partagé sa vie avec Laurent durant les dix dernières années. Je le savais aussi moche, mais là ce fut le summum de la laideur que je croisais.
Patrice est petit, gros, presque chauve, vraiment pas de quoi attirer le moindre rat de Toulouse. Il portait en plus un jogging blanc moulant qui le faisait ressembler à un véritable pervers pédophile, maniaque et psychopathe, avec son visage tout droit sorti des pires films les plus effrayants des USA.
Abattu, perdu et sachant qu'il ne me donnerait pas ce qui me revient de droit, je rentrais à la maison dépité mais je comprenais aussi pourquoi son comportement était peut-être justifié. J'ai ressenti, durant tout ce long trajet vers la maison, à quel point Laurent avait dû être pour ce pauvre type une perle rare qu'il ne reverrait plus et cela il ne pouvait pas l'accepter. Moi à sa place peut-être aussi jamais. Cette même attitude méprisante dans l'espoir de garder un être si rare de

nos jours. Je ne sais pas car je ne suis pas dans cette situation et j'ai du mal à comprendre la souffrance de Patrice, à me mettre à sa place. En rentrant à la maison, j'avais dessoulé complètement et je m'endormais sobre à côté de Laurent qui lui était entré dans un sommeil profond depuis pas mal de temps. Il était un peu plus d'une heure du matin.
Le lendemain, je me réveillais seul. Je n'avais pas entendu Laurent se réveiller et se préparer à aller travailler au [illegible]. Je me sentais bien et vers midi, j'appelais mon Laurent pour m'excuser du comportement stupide que j'avais eu la veille. Laurent s'excusa aussi de m'avoir laissé un peu de côté ces derniers jours et il me promettait en signe d'amour de récupérer dès que possible ce CD qui n'avait à vrai dire plus d'importance pour moi à vrai dire, car ce qui compte avant tout c'est que notre amour perdure.
Après cet appel je rentrais à la maison à préparer un bon dîner. J'appelais William pour l'inviter à boire un verre ce soir même et dîner avec nous. William est le seul mec en qui j'ai confiance dans cette ville de merde et le seul qui éprouve pour notre

couple de l'admiration.
Ce soir même, après le retour de Laurent du Danemark, nous discutâmes pas mal de temps à propos de mon escapade d'hier soir qui avait mis en colère Patrice et donc ce dernier, langue de pute comme il est, s'était permis de raconter à tout le Toulouse gay mafieux. (La poupette, le Coiffeur et je ne sais qui d'autre...). Laurent s'inquiétait aussi parce que certaines personnes mal placées de l'entourage de Patrice me menaçaient directement de mort. Comment vivre en harmonie avec de tels ragots [illegible] ? À vrai dire je n'en crois pas un mot et comme Laurent je pense qu'il s'agit d'une astuce pour me mettre la pression, pour me faire partir de Toulouse donc de Laurent, car vois-tu j'ai cette capacité très grande, en faisant une simple rencontre, de savoir si telle ou telle personne est dangereuse pour moi et en croisant pour la première fois Patrice l'autre nuit, je savais que ce mec, si exécrable et méchant soit-il, ne ferait pas de mal à une mouche. Il peut surprendre certes mais je ne le crois pas aussi stupide. Je pense surtout qu'il est envahi d'une tristesse et d'une jalousie dont il n'a pas le contrôle et que seul

le temps viendra à terme à sa souffrance.
En revanche il est vrai que je me méfie de Poupette et de sa bande de mafieux mais si il devait m'arriver quelque chose à cause d'eux, ce serait la plus grosse erreur que Patrice puisse commettre et il verrait à jamais Laurent lui échapper, même comme simple ami.
Qu'importe ces menaces qui m'indiffèrent puisque je suis loin du milieu gay de Toulouse.
Depuis le dernier incident nous ne sortons plus au [illegible] pour prendre un verre. Nous préférons avec Laurent faire nos courses et acheter de quoi boire à la maison et passer une bonne soirée avec Killian.
Le milieu gay à Toulouse est aussi dangereux voire même plus dangereux que j'ai pu connaître à Paris et à vrai dire nous n'avons plus besoin de ce milieu pour nous aimer. C'est mieux ainsi.
Maintenant, notre priorité c'est de quitter cette ville au plus vite pour nous installer ailleurs. Nous pensons à Montpellier... mais [illegible] tant que nous n'aurons pas trouvé une perspective d'emploi, ce qui est loin d'être gagné pour moi. Je me sens complètement perdu par rapport à cela et ça me gonfle

à un point que tu n'imagines pas quand j'en parle à Jacques qui est toujours dans sa bulle parisienne.
J'ai aussi un peu honte car durant ces derniers temps je n'ai pas eu le temps d'avoir des nouvelles de Michel. J'espère qu'il va bien.
Je n'ai pas réussi à avoir au téléphone Franck (Pascal) à Paris, son téléphone ne répond pas et je n'ai pas osé appeler la mère de Michel de peur d'être maladroit face à terrible drame que doit vivre cette famille.
Que dire d'autre sinon que depuis quelques jours tous ces drames me semblent lointains et que nous espérons que ce mois d'août voit meilleure en perspective pour nous. C'est dans cette optique positive que j'espère pouvoir te donner des nouvelles bien meilleures lors de mon prochain courrier. C'est mon souhait et aussi celui de Laurent qui a aussi repris un travail presque normal au sauna, enfin quand je dis normal c'est sans prise de tête avec Patrice qui a décidé depuis quelques jours de ne plus venir, surtout depuis ce dimanche où feignant d'aller déjeuner en bon terme avec Patrice, a pu récupérer mon CD de Rose Mitsouko que Patrice m'avait

injustement volé.
A bientôt,

David.

Lettre numéro : 125
Date : jeudi 8 Août 1996.

Toulouse le jeudi 8 Août 1996.

Cher Dennis,

Je t'écris très rapidement, bien quoi que tu dois avoir l'habitude aux lettres longues et nombreuses qui font de ma vie un véritable roman...

J'ai deux évènements à te raconter : l'un tragique et l'autre aux antipodes. Je vais commencer par le tragique car même si je me sens un peu éloigné de ce que j'ai appris, je me suis terriblement triste et je me dis que la vie est par moment bien mystérieuse et que nous sommes par cette remarque bien peu de choses dans cet univers qui n'a pas de sens à la vie.
Le mardi dernier j'ai reçu un appel de Jacques. Tranquillement, à la limite étonné, il m'a appris que Jean Paul Galland, cet

homme gay avec qui j'avais partagé pendant de nombreux mois le même bureau au Ministère de l'Environnement, à la Direction de la Nature et des Paysages, un homme gay mais discret qui m'avait invité à dîner chez lui à Clichy dans un beau trois pièces qu'il avait acheté à crédit en 1994 avec Jacques et sa meilleure amie dont j'ai oublié le nom, invitation qui avait eu lieu peu de temps avant la fin de mon service dans ce ministère, était dans le Boeing 747 TWA 800 qui a explosé en plein vol près de New York alors qu'il se dirigeait vers Paris. C'est un membre du personnel de la compagnie américaine qui leur a annoncé la nouvelle voilà quelques jours.

Le choc dans le service est énorme, le mien aussi. Je sais, je n'avais presque plus de contact avec Jean Paul depuis mon départ du ministère mais je savais qu'il poursuivait ses nombreux voyages pour la conservation de la faune en France, voyages qu'il effectuait pour assister aux nombreuses conférences dont je n'ai jamais compris l'intérêt.

Le plus triste dans ce drame c'est que Jean Paul ne revenait pas d'une de ses conférences, mais d'une tournée du Choeur International Gay de Paris. Je savais Jean Paul amateur de musique classique mais je ne savais pas membre d'une association gay ouverte car il était très discret quant à sa sexualité au point que ses parents ne savaient même pas qui il était réellement.

Ce qui m'a ébranlé lorsque j'ai appris cette terrible nouvelle c'est la violence de cette mort. Mourir dans de telles conditions, mon Dieu que c'est affreux! Quand Jacques m'a appris que son corps n'avait toujours pas été retrouvé, cela décupla un certain mal être et une phobie plus profonde pour les avions.

Dans ma vie d'homme, j'ai rarement été confronté à la mort. La première fois c'était au Château de la Valette avec la mort d'un camarade que je ne voyais pas souvent : Daniel Muialles. Ce dernier est décédé à l'âge de 9 ans suite à une erreur médicale. Lors d'une opération bénigne pour réparer une atrophie de son pénis, il ne s'est jamais réveillé. Depuis je n'ai plus été directement touché par cette fin de vie, ce mystère de l'au delà. Aujourd'hui en recevant cette triste nouvelle je me pose des questions sur le sens de la vie. Où est l'âme de Jean Paul? Voyage-t-elle maintenant

dans cet Espace à la recherche d'un monde meilleur?
Jacques me parut un peu froid lors de cet appel mais peut être que lui aussi, à sa façon, est bouleversé par ce qui vient de se passer. Peut-être n'y croit-il pas malgré cet absence injustifiée de Jean Paul du jour de son retour au Ministère, prévu pour le 18 jusqu'à ces derniers jours? car personne ne savait où il était passé, certains ayant émis l'hypothèse d'une hospitalisation aux USA ou d'un accident mais pas cette affreuse catastrophe. En revanche Jacques était très anxieux à l'idée que ces prochains jours il doit aller avec des amis de Jean Paul chez lui pour y retirer tout ce qui pourrait rappeler de près ou de loin qu'il était gay. Le contexte la montre à vouloir à tout prix cacher aux parents de Jean Paul, fils unique, qu'il était gay ne me paraît pas être une bonne idée et je te dirais même que je trouve cela déplacé. À quoi bon cacher la véritable vie de Jean Paul? De toute façon un jour ils le sauront car Jean Paul était accompagné d'une dizaine de cette association lyrique gay dont un certain David Hogan (dont je n'ai jamais entendu son nom auparavant), important américain de

ce Choeur. C'est Pascal Mascard qui m'a appris cela car il m'a aussi appelé ce jour là pour m'annoncer que des connaissances à lui avaient péri dans cette catastrophe. Pascal fréquente pas mal les "Gais Musettes" à Paris et il lui arrivait souvent de les croiser. Il ne savait pas en revanche que je connaissais Jean Paul. D'après Pascal, c'est une grande majorité de ce Choeur Gay qui a disparu avec ce drame. Seul un mec a échappé à ce sordide destin car ce soir là à New York, il s'était réveillé trop tard suite à une nuit un peu arrosée et avait raté de peu l'avion qui a explosé. Chanceux non? Peut-être que son heure n'était pas arrivée...
Je suis encore sous le choc, peut être à cause de la violence du drame qui a eu lieu le 17 juillet dernier mais je n'ai pas versé une seule larme. Je suis profondément triste pour Jean Paul mais nos destins avaient pris des chemins bien différents depuis fin 1994 et je me demande si il s'avait que depuis ma vie avait complètement changé depuis ce 22 Février 1996, date à laquelle j'ai rencontré l'amour de ma vie : Laurent. La vie doit pouvoir continuer et être la plus

douce pour les vivants. Malgré l'ambiance morose qui règne à Toulouse, avec Laurent nous faisons avec et nous ignorons tous les imbéciles qui ne pensent qu'à notre mal.
Ainsi hier j'ai préparé un seul un dîner digne de ce nom à Laurent car je voulais que l'on souhaite notre anniversaire de mariage.
Hier matin donc j'ai laissé de côté ce terrible drame survenu à New York, je me suis levé tôt et je suis allé acheter de belles produits, de beaux couteaux, de beaux verres et de belles assiettes en carton ainsi que de la bonne nourriture (un très bon rôti de porc), un très bon vin mousseux blanc et une forêt noire.
J'ai fait en fonction de mes propres moyens qui étaient vraiment limités. J'ai aussi acheté une belle nappe en papier, deux beaux bougeoirs en métal doré ainsi que des bougies. Je voulais que la soirée soit la plus intimiste que nous ayons vécu depuis notre rencontre, je voulais oublier cette colère malsaine qui nous gâche de plus en plus mais qui depuis ce dernier incident avec Patrice, renforce chaque jour cet amour si fort que nous ressentons l'un à l'autre.
Lorsque Laurent arriva du sauna, j'étais comme un gosse à Noël, jusqu'au dernier moment, préserver cet effet de surprise et je tiens pari. Laurent, qui ne s'attendait pas à autant d'attention de ma part en avait l'arme à l'œil, même si sa pudeur l'empêche souvent de montrer et de mettre plus en avant ses sentiments.
Tard le soir, épuisé par la journée, nous nous endormîmes sans même avoir pu faire l'amour. Mais qu'importe puisque j'avais réussi mon pari, faire de ce jour un jour exceptionnel.
Le matin au réveil, Laurent était déjà parti. Il m'a laissé le mot suivant :
«

Toulouse le 8 Août

Mon Amour de mari,

Quelle belle soirée ce mercredi 7 août et quelle belle attention toutes ces surprises. Tu avais tout prévu, le repas, la nappe, les bougeoirs, jusqu'à ces petites bougies sur les petites parts de gâteaux.
J'ai beaucoup apprécié tout ça.
Je prends conscience à travers tous ces gestes de ton amour pour moi encore davantage.
Je t'aime mon Amour.
Hélas, la fin de la soirée n'a pas été à

la hauteur de tes espérances. Jamais vraiment je ne suis endormi si vite, ce doit être cette fatigue accumulée au cours de ces derniers jours, je ne sais pas.
J'en suis désolé et ça n'est pas volontaire tu t'en doutes bien. Ça me tracassait ce matin et je m'en voulais un peu.
Pardon mon Amour,
je t'aime plus que jamais
Laurent"
Bien entendu Isomes, comment lui en vouloir, je n'en suis pas capable et je comprends ce que doit être ce quotidien glauque dans ce sauna de merde.
J'ai compris avec cette soirée que notre départ est proche. Je ne sais pas pourquoi je sens cela mais mais quelque chose me dit que les choses vont changer. C'est pour cela qu'il n'est pas utile de m'écrire à Toulouse. Je te ferai savoir lors de mon prochain courrier où nous en sommes ok?
Voilà, comme promis cette lettre est courte. (Ou moins je l'espère).
Je t'écris très rapidement,
A toi,

David.

Lettre numéro : 126.
Date : mardi 20 Août 1996.

Hendaye le mardi 20 Août

Cher Isomes,

C'était à prévoir... Nous voici à Hendaye, chez mon Frère avec ma Mère et mon Père, Nous y sommes depuis hier soir. Avec Laurent, nous prenons quelques jours de vacances pour oublier ce maudit Toulouse, son milieu gay à la con et surtout la terrible méchanceté de Patrice, du patron du sauna "Le Président", que Laurent a quitté avec précipitation ce jeudi 8 Août suite à un mal entendu bien orchestré par ce connard de Patrice qui aurait peut être eu pour ce sauna de vieux à la con mais plus jamais Laurent avec qui il avait pourtant partagé près de 10 années de sa vie.
Le jeudi 8 Août j'ai été débarqué à une heure inhabituelle par Laurent qui était dans une colère monstre. Sa patronne, qui ne le portait plus dans son coeur depuis

qu'il avait su pour moi et Laurent, tentait depuis quelques jours déjà de lui mettre la pression et ce jour fatidique il a accusé Laurent d'être tout simplement un voleur car il manquait comme par hasard 100 francs dans la caisse. Mon Laurent en ayant marre de cette ambiance glauque faite de suspicions et délations de la déprime suicidaire de Patrice, qui menaçait d'en finir avec sa vie (ce qu'il aurait dû faire après tout), claqua la porte du sauna et laissa cette vieille folle seule à gérer son établissement gérontolo-gique. Le plus triste dans cette affaire c'est que Laurent n'avait pas pris le moindre sous avec lui; pas même une petite pièce de dix francs.

Que faire? Rester à Toulouse avec ma maigre allocation chômage n'était pas envisageable car je ne pouvais même pas prétendre à une aide au logement et pour être honnête avec toi, nous étions dégoûtés à jamais de cette ville trop destructrice pour notre amour.

L'après midi nous avons appelé William, car nous étions déprimés et je culpabilisais à mort en pensant que les choses auraient pu être différentes pour Laurent si je ne l'avais pas

aussi ce jeudi 22 février au Quinzan. Nous nous sentions bien seuls.

William est venu nous voir vers 17h00, après son boulot, et nous sommes allés chez lui à Tournefeuille, dans un appartement pas terrible bien que neuf, très peu meublé et nous y avons passé la nuit à mal dormir car il n'y avait même pas de matelas pour nous, mais qu'importe, nous avions besoin de réfléchir à notre avenir et nous devions prendre une décision rapide. Rester à Toulouse n'étant plus possible au grand désespoir de William qui voyait partir de bons amis, la seule solution que nous avons trouvé, en attendant mieux, était de partir pour Hendaye et ensuite nous verrions quoi faire.

Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés tôt. Je devais aller à France Télécom pour y résilier ma ligne. Ce fut fait en début d'après midi mais avant cela j'avais appelé mes parents à Hendaye pour leur dire que nous allions squatter chez eux (chez mon frère en réalité car il est le propriétaire) et cela a réjoui mes parents qui nous laisseraient, en attendant

une situation meilleure, leur chambre à coucher.
Ensuite je suis allé à la poste pour faire
un transfert de courrier et ne pas perdre
mes allocations chomage.
L'après midi, je suis resté seul à la maison
à préparer les valises alors que Laurent allait
récupérer, tard dans la soirée, la voiture en
prétextant à Patrice que nous allions la lui
rendre le dimanche soir. Il n'en avait pas
besoin car Patrice avait repris les pouvoirs des
Jamma, le vieux ne pouvant pas tenir seul
l'établissement. Les clefs de la voiture
en possession, Laurent est rentré et avec William
nous avons bu et mangé un peu avant de
nous coucher tôt car nous avions prévu de
partir ce samedi matin sans prévenir quiconque
et surtout sans payer le loyer du mois
d'août, laissant au propriétaire, le
boulanger, qui connaît Laurent, une note
explicative. A vrai dire plus rien ne nous importait
et seul comptait notre départ précipité.
Nous nous sommes réveillés vers 8h00. Laurent
est parti chercher la voiture et une heure
après, nous étions en route pour Hendaye.
Nous savions que nous laissions derrière nous
une vie qui n'était plus faite pour nous et

que les chances de revoir William un jour
étaient bien minces. Nous partions en quelque
sorte à l'aventure et c'est dans cette optique,
que le trajet fut agréable. Je crois que
jamais je ne m'étais senti aussi libre de ma
vie.
Le départ tombait bien car il correspondait
aussi au début des festivités basques qui ont
lieu à San Sebastian et qui s'appelle "La
Semana Grande".
Nous arrivâmes à Hendaye un peu avant
19h00, heureux et très bien reçus par mes
parents qui n'arrêtaient pas de me dire que
nous avions pris une bonne décision, car ils
ne comprenaient pas ce que nous pouvions
trouver de bien à Toulouse, ville qu'ils
détestent par dessus tout.
Le samedi soir, épuisé par ce long trajet,
nous nous sommes couchés très tôt après avoir
été faire un tour "al Puente", boire un
verre et acheter des clopes pour mes mon-
Père et ma Mère.
Le lendemain matin, après une bonne
nuit de sommeil, nous avons pris un
petit déjeuner al Puente et ensuite nous
sommes allés à Hendaye Plage pour nous y

baignée. Malheureusement il y avait beaucoup trop de monde dans cette immense plage et l'expérience de la baignade ne dura pas longtemps. De plus nous devions être rentrés vers 14h00, car ma fée avait préparé un bon déjeuner pour nous.
Vers 15h00, après un repas copieux, nous avons pris "le Topo" (le métro local) pour aller à San Sebastian où allaient débuter les fêtes vers 18h00.
Nous nous sommes baladés dans une ville en pleine ébullition, en plein préparatif d'une fête que Laurent ne connaissait pas. Pour Laurent, tout cela était nouveau car il n'avait jamais assisté à une telle fête, pas même en France. Ce qui le surprit le plus, c'est l'arrivée du maire qui officialisait l'ouverture de cette grande fête avec de nombreux éléments nationalistes qui en profitaient pour foutre le bordel.
J'ai toujours connu ce genre d'ambiance avec des incidents violents, des jets de tomates et d'oeufs et j'en passe, la police basque dispersant sans retenue ces éléments perturbateurs à coup de grosses boules de caoutchouc qui peuvent faire mal, voir très mal. J'ai pu cet après midi remarquer dans le sol délabré

du vieux quartier qu'on appelle "La Parte Vieja" l'une de ces boules.
Heureusement que les incidents ne durèrent pas longtemps. Ils sont bien loin ces incidents que j'avais pu connaître dans ma plus tendre enfance où là c'est la Garde Civile Espagnole qui tapait tout ce qui pouvait bouger, s'appuyant aussi avec d'impressionnants camions à eau. Les incidents de ce dimanche me parurent bien banals et habitué par une longue expérience d'une région violentée par un terrorisme chronique, ne m'impressionnent pas. Pour Laurent ce fut autre chose et je devais en permanence le rassurer, lui dire où il était utile de se réfugier en cas de nouveaux incidents. Après vint l'émerveillement. Les chants des nationalistes partis, le Boulevard, la grande artère symbole de la ville, se transforma en une immense salle de bal à l'air libre où tout le monde dansait, entouré des types masqués qui se trouvent derrière "Los Gigantes" (les Géants), et qui te frappent avec une espèce de boule bien dure faite avec la panse de brebis. Il y a aussi dans le vieux quartier des "Bandas" musicales

qui jouent jusqu'à très tard, jusqu'à 23heu,
heure à laquelle commence l'un des plus beau
concours de feu d'artifice au monde, feux lancé
depuis les jardins qui se trouvent en face de
l'ancien Casino de style Art Nouveau qui est
devenu aujourd'hui la Mairie de la ville.
Cette ambiance est ainsi tous les jours car
les festivités durent 8 jours. C'est ainsi qu'avec
Laurent, nous sommes allés tous les jours à
San Sebastian pour boire, manger des patatas
Bravas à la Mejillonera (un bar très connu
et qui propose les meilleures Patatas Bravas
au monde avec une recette unique au monde...)
mais aussi voir tous les soirs le magnifique
feu d'artifice, sur la baie de la Concha et
ensuite courir devant les Toros de fuegos, toujours
avec ces mecs masqués qui frappent avec leurs
jouets bien dans tout ce qui bouge.* Ensuite
la fête dure toute la nuit, mais ne connaissant
plus bien la ville, nous n'avons pas pu
trouver le moindre bar gays, sauf le
dernier jour, ou tard dans la soirée, je
demandait à un couple de jeunes branchés
où ont pouvaient en trouver un. Ils nous
indiquèrent le quartier "El Centro" et c'est
effectivement dans ce quartier que nous en

avons trouvé deux, l'un sordide appelé "El
Trigons", ou il n'y avait pas grand monde
car la clientèle ne se présente qu'à partir
d'une heure du matin et un autre un peu
plus mixte appelé "El Txirula", ou nous avons
immédiatement sympathisé avec les patrons du
bar dont l'un se prénomme Miguel et
passe ses nuits à mixer de la très bonne
musique techno-house...
Cette semaine, même si je faisais en sorte
que pour Laurent ces jours soient pour lui
des vacances longuement méritées, nous avons
dû nous rendre à St Jean de Luz à l'ANPE
pour que je puisse faire le changement
de mon adresse. Ce fût fait le mercredi
après midi et ma déception fût grande
car j'ai constaté qu'il n'y avait vraiment
pas grand chose en offres d'emploi.
A ce jour donc, je n'ai absolument rien
cherché. J'attends la fin de très beau mois
d'août très ensoleillé à Hendaye pour me
mettre à la tâche...
Le jeudi 15 ce fût le must de la fête,
car jour de la vierge. Bien entendu, ce
jour avait été choisi par les nationalistes
qui s'en donnaient à cœur joie en portant

un bordel monstre, à brûler des poubelles et
des voitures françaises qui avaient eu la mauvaise idée de se garer près du vieux quartier alors
que cela est déconseillé par les autorités, sauf
à aller dans un parking privé et bien gardé
par des vigiles 24 sur 24.
Jusqu'à dimanche, nous nous calmions quant
à nos sorties, car nous avons décidé de faire
un petit tour dans l'arrière Pays Basque
surtout pour que nous décompressions de tout ce
qui nous est arrivé depuis Toulouse. Nous
pensons user de la voiture à son maximum
car nous voulons aussi voir un peu de nature,
de montagne ; nous évader d'un monde un peu
trop rude pour nous et aussi parceque nous avons
besoin de sous et Laurent a réussi à trouver une
mission intérim de deux semaines et va accepter
du lundi prochain. Ça nous dépannera et au
moins il aura eu droit à un dépaysement total!
Cette superbe semaine nous avons aussi pu voir
brièvement Mari Paz qui j'aime beaucoup,
Iñaki et son père Miguel mais aussi brièvement
ma grand-mère et ma demi sœur Loro
qui habitent ensembles dans leur petits trois
pièces de la "Calle Juan de Bilbao", la
rue où se trouvent tous les bars nationalistes

de San Sebastián. J'ai été choqué par
l'état de délabrement de l'appartement où
régnait une odeur repoussante, un bordel
indescriptible de bouteilles de bières vides.
C'est bizarre, je n'avais aucune compassion
pour cette grand-mère qui au fond ne m'a
jamais vraiment aimé, qui n'a jamais
vraiment aimé ma pauvre mère qui n'y
est pour rien d'être née peu de temps après
la guerre civile espagnole dans un camp
de réfugiés près de Bourg-en-Bresse.
Le plus désolant c'était l'état d'avancé
d'alcoolisme de ma sœur Loro. Comment
peut-on vivre dans ce famille vacillante, passer
toute ses soirées à boire jusqu'à en mourir?
Je me le demande...
J'ai vu brièvement ma sœur et je n'ai
pas pensé à lui demander des nouvelles de
Sican dont je ne sais plus rien depuis
1992. Peut-être qu'elle même ne sait pas
grand chose car je pense qu'elle m'aurait
au moins donné quelques nouvelles. Je verrai
lors de ma prochaine visite...
Ma priorité pour cette semaine c'était
que mon Laurent oublie un peu Toulouse
et toute la merde qui va avec.

Ça peut paraître étrange David, mais durant cette semaine je n'ai même pas pensé au décès tragique de Jean Paul dont le corps, d'après Jacques que j'ai pu avoir le matin au téléphone, n'a toujours pas été retrouvé. La seule personne auquelle j'ai vraiment pensé c'est à mon pauvre Michel qui doit se trouver en cet instant même à l'hôpital, peut être en train de vivre ses derniers instants... J'espère sincèrement qu'il va bien même si je n'ai pas réussi à avoir Pascal au téléphone. Peut être que j'en saurais plus lors de ce voyage, bien trop court, que Laurent et moi comptons faire à Paris après son boulot. Nous avons prévu d'y aller du lundi 9 septembre au dimanche 15, car ensuite Laurent doit travailler pour une autre mission intérim, dans la sécurité. Laurent, avec ses diplôme IGH et son expérience, n'a pas besoin de chercher bien longtemps un travail pour en avoir un contrairement à moi où je suis complètement perdu. Nous ne serons pas les seuls à partir pour Paris. Ma Mère, qui commence à en avoir un peu marre de Hendaye, part pour la capitale dès fin août, voir au plus tard le lundi 2 septembre, afin de trouver un travail car elle s'ennuie encore trop à Hendaye. C'est mon Père qui est content de la voir partir car il va pouvoir enfin pouvoir librement voir ses matchs de foot tout en buvant un peu de vin et en fumant ses Ducados bruns sans dégueulasser.

Nous aussi nous ne sommes pas mécontents, car pour être honnête, ma mère, quoique très gentille, est une personne difficile à vivre... Ma Mère a réussi, par je ne sais quel miracle, à trouver une studette dans le XVIème arrondissement de Paris, près de la rue de la Pompe, quartier que je connais bien car j'y suis allé jeune au collège espagnol de la Pompe; c'était entre 1986 et 1987... Bon David, il se fait tard. Je poste cette lettre demain. Tu peux m'écrire à l'adresse suivante: Impasse du Commerce, Résidence Tumica, 64700 Hendaye.

J'espère David que pour toi tout va pour le mieux.

Je t'embrasse,

David.

* PS: Les types qui frappaient sans arrêt durant les fêtes s'appellent "Les Cabezotas" (Grosses Têtes) d'après ma mère...,

Lettre numéro : 127
Date : Mardi 10 Septembre 1996.

Chers Sœurs,

Je t'écris de Paris ; enfin plutôt de Noisy-le-Sec, une banlieue sordide chez la mère de Laurent et je n'ai qu'une hâte. Repartir de ce coin sordide qui n'est pas fait pour nous. Nous sommes arrivés de Hendaye hier en fin d'après midi en voiture. Le voyage de Hendaye à Paris a été pénible et affreusement long. Nous avions dû faire réviser la voiture avant notre départ et quelque chose me dit que je me suis bien fait entuber par le Garage de Merdas qui se trouve sur la nationale qui se trouve entre Hendaye et Bayonne. J'ai payé pour être en norme un peu plus de deux mille francs. Il a fallu changer les pneus (qui étaient usés), faire une vidange et je ne sais plus quoi d'autre, car en mécanique j'avoue être une véritable truffe. Laurent, qui s'y connaît mieux, a pu éviter ainsi que la facture gonfle car si nous avions écouté tous les dires du garagiste, le mieux aurait été d'acheter une autre voiture tellement ce type voyait des problèmes là où il y en avait pas.
Une autre scène de ce voyage fût cette affreuse nationale que nous avons pris entre Bayonne et Bordeaux. Ne faisant que deux voies et empruntée par de nombreux camions, elle m'a pas mal effrayé car les gens conduisaient vraiment mal. Je ne suis guère surpris que cette nationale soit réputée accidentogène...
Nous sommes donc arrivés un peu après 19h00 devant cet HLM de quatre étages à brique rouge où habite la mère de Laurent avec son autre fils, le frère de Laurent prénommé Joël.
En voyant la mère de Laurent pour la première fois, cette inconnue me paru immédiatement antipathique. Elle avoue un culte tellement exacerbé pour Laurent, délaissant avec mépris Joël, je me suis demandé comment ce dernier, un type bien brave et aux antipodes, que ce soit physique ou intellectuellement de ce qu'est Laurent (Il est de ma taille, cheveux châtain clair, un peu gros mais loin d'avoir le corps sculptural de Laurent, une grosse tête

plutôt carré et des yeux d'un marron clair mais commun ; pas vraiment de quoi attirer qui que ce soit...) pouvait vivre avec une mère dont il dit (car c'est Laurent qu'il me l'a dit) qu'elle n'a jamais voulu de lui et qu'il était né à cause d'un avortement raté, qui n'avait pas pu avoir lieu dans de bonnes conditions car en 1971 ce genre de pratique était interdit en France. Le désamour de la part d'une mère antipathique se manifeste par des remarques blessantes comme "espèce de feignant, tu ne seras jamais comme Coco (Coco c'est ainsi que la mère de Laurent l'appelle... Quel surnom ridicule...) ou bien "tu ne sers à rien et j'en passe... Depuis notre arrivée dans ce petit trois pièces composé de deux chambres, un salon et une petite cuisine, ce pauvre Joël qui me fait de la peine a dû subir au moins une dizaine de railleries de la part d'une mère dont je ne comprends pas l'attitude de rejet. J'ai beaucoup pensé à mon pauvre Bobou, qui lui aussi n'a pas été ce fils désiré par un père toujours absent.
Hier Laurent sentait bien que je n'étais pas très à l'aise dans un environnement familial détruit par une histoire chaotique qui date,

nous nous sommes empressé d'aller à Paris, dans le Marais. En partant, j'ai trouvé un peu pathétique cette mère qui m'a bien fait rire profondément lorsqu'elle nous a dit que nous allions retrouver de belles filles à Pigalle pour danser je ne sais quelle ancienne danse de sa génération. J'ai compris alors que cette mère ne savait absolument rien de la sexualité réelle de Laurent ou bien peut être qu'elle le savait mais qu'elle ne voulait pas l'admettre. Ce qui est surprenant quand on sait qu'elle est née le même mois que mon Père mais une année auparavant, en 1933.
Arrivés dans le Marais, nous avons eu du mal à nous garer dans ce quartier où les places de parking sont si rares. Nous avons dû batailler une bonne demi heure avant de trouver par miracle un emplacement rue des Archives, non loin du Cox, ce qui nous a permis d'arriver à temps, quoique un peu en retard à vrai dire, pour prendre un baron car la fin de l'Happy Hour avait sonné. Le fait de connaître de vue certains barmans de ce bar nous a peut être aidé à avoir ce baron pour le prix d'un demi...

Je craignais lors de notre arrivée à Paris, d'être un peu perdu par rapport à ce milieu et malheureusement ce fût le cas. Laurent et moi nous nous sentions vraiment seuls dans ce bar qui semblait avoir perdu de sa superbe. Nous n'avons pas croisé la moindre connaissance, chose plutôt étrange pour un lundi où le bar est bondé, ce qui fût le cas ce lundi soir. Ma surprise fût grande de ne plus retrouver cette ambiance que nous avions aimés, Laurent et moi, lors de notre dernier voyage à Paris en mai dernier. Est-ce parce que nous nous sommes absentés de Paris depuis longtemps que ma perception des choses ont changé? Peut être. C'est curieux de l'écrire cela d'ailleurs, car même si ce milieu ne me manquait plus vraiment, le regrettant lorsque j'ai connu Laurent et que je me perdais dans un monde un peu destructeur alors que Laurent était à Toulouse et moi à Paris et que je me préparais à partir pour cette dernière ville, je me plaisais quand même à sortir de temps en temps ne serait-ce que pour revoir certaines connaissances qui étaient essentielle pour avoir un semblant de vie sociale.

Je crois que ce qui me choqua le plus lorsque nous entrâmes au bar, c'est de voir à quel point les gens avaient changé. On est bien loin d'un naturel qui existe encore à Toulouse. Ils parlaient tous avec une voix de pétasse et quand j'en fis la remarque à Laurent, il me surprit en me disant que je parlais un peu comme tous ces gens lorsqu'il fit ma rencontre ce jeudi soir au Quetzal. J'ai compris avec cette remarque que ce milieu gay parisien avait pu avoir raison de moi et je remercie la providence de m'avoir fait rencontrer cet être que j'aime plus que tout au monde.

Malgré toutes ces remarques et ces observations, ces bars gays nous étaient essentiels. Bien sûr au moins parce qu'ils sont les seuls endroits où Laurent et moi nous pouvons nous prendre par la main, nous câliner et nous embrasser sans attirer l'attention d'éventuels homophobes de passages, ce qui n'a pas empêché certains mecs de nous mater franchement, voulant peut être faire un truc à trois, ce que Laurent et moi refusons obstinément car il signifierait pour nous la fin de notre couple. Une autre chose nous manqua aussi cruellement: la saleté du bar et cette affreuse odeur de

bière qui envahissait tout cet espace bien trop
petit et qui allait parfois bien au delà
du bar, voyant d'un regard étrange les
passants étrangers qui devaient se faire une
place pour marcher et traverser cet espace
que le portier n'arrivait pas à contenir tellement
il y avait du monde.
Après avoir bu ce canon, nous sommes allés
manger chez le Chinois qui se trouve à côté du
Quetzal. Ce n'était pas terrible mais nous
devions faire attention à nos finances, bien
maigres pour ce séjour à cause de cette
réparation automobile qui tombait vraiment pas
au bon moment... C'est à peine si j'ai mangé.
J'ai pris un nem et un peu de poulet en
évitant bien de ne pas avoir trop de sauce,
car ce chinois a l'habitude d'en abuser pour
faire payer leurs plats un peu plus chers.
Ensuite nous sommes allés à l'Happy Hour
du Quetzal. Mon sentiment, en entrant dans
ce bar que je venais auparavant était
tout aussi puissant voir même plus puissant
que lorsque nous avons été au Cox, peut
être parce que ce bar représentait beaucoup
à une époque pour moi et qu'il m'avait
en quelque sorte libéré. Il était aussi ce

lieux très spécial où j'avais connu l'amour
de ma vie.
Durant l'Happy, nous n'avons pas vu la
moindre connaissance. Certes, je connaissais la
plupart des mecs et barmans présents bien sûr
mais je me sentais un peu étranger. Je me
suis demandé à plusieurs reprises où était
passé cette ambiance du début, celle de 1994
et 1995 où je me sentais heureux. Je savais
que je ne croiserai pas Jean François, Marc
ou bien Lolotte car ils n'avaient que très
rarement l'habitude de sortir après 21h00.
Je n'ai même pas croisé Ludo qui pourtant
venait souvent à cette heure-ci pour boire
au petit bonheur la chance le reste des
bières abandonnées par des clients peut être
mécontents du bar ou bien parce qu'ils avaient
trouvé un plan cul. Les gens si nombreux
que je connaissais très bien de vue me
paraissaient être des monstres détruits par
un trop grand abus de bière de très mauvaise
qualité qui sert les bars gays à Paris mais
aussi peut être par une certaine forme
de routine rendant leurs existences bien
solitaires.
À peine nos deux bières commandées, Laurent et

et moi nous n'avions qu'une envie : rentrer.
Il faut aussi dire que nous étions fatigués
par ce long trajet en voiture depuis Hendaye,
et que ne conduisant pas, car j'ai perdu la
maîtrise d'une voiture depuis le moment où
ayant eu mon permis, je ne pouvais même
pas me payer une voiture d'occasion et encore
moins une assurance qui avoisinait les dix
mille francs par an, moi Laurent avait les
jambes en compote à force d'utiliser les pédales
de la 205. Donc c'est peu avant 23h30 que
nous étions fatigués et sans avoir noué au
moins une connaissance avec qui nous aurions
pu discuter un peu et moi au passage faire
partager ce bonheur que je vis avec Laurent et
ce malgré tous les déboires que nous avons pu
vivre à Toulouse, que nous sommes rentrés à
la maison (enfin chez la mère de Laurent), où
nous avons passé une nuit affreuse car sa
mère n'a qu'un petit lit, pas assez spacieux
pour un repos mérité. Sa mère a dormi dans
le salon, dans un fauteuil quelconque
et je me suis senti un peu gêné par cette
situation.
N'arrivant pas à dormir, je pensais à
Hendaye et à cette vie si tranquille que

nous avions eu avant d'envisager ce voyage
à Paris.
Laurent avait pu travailler deux semaines en
tant qu'agent de sécurité à Hendaye. Sa
boulot consistait à garder une grande maison
presque en ruine, non loin de Hendaye Plage,
qui allait être transformée pour le compte de
la société "Pierre et Vacances" en appartements
de vacances pour personnes aux revenus moyens
mais possédant assez de ressources pour se payer
ce genre d'appartements glauques qui me font
penser à des résidences de colonies de vacances.
Laurent gardait les lieux pour éviter toute
intrusion de nationalistes basques opposés au
projet et qui peu de temps avant que Laurent
ait ce travail, avaient lancé un cocktail
molotov dans cette grande pancarte qui fait
la promotion de ce projet odieux synonymes
pour moi de vacances industrielles, un peu
à la manière de ce que j'avais pu constater
au Lavandou en 1991 lorsque j'y suis allé
faire un tour avec un pote d'Auchan prénommé
Stéphane (c'était lors de mon séjour bordelique
à Cannes en Août).
Tous les midis, avant d'aller seul dans
mon coin préféré de Hendaye, les Deux Jumeaux,

contempler seul cet océan déchaîné par moment
et à écouter de la musique, je laissais
Laurent et je lui apportais de quoi déjeuner.
De temps en temps je croisais mon Père qui
prenait plaisir à se promener dans ce village
et qui m'indiquait où je pouvais cueillir quelques
fruits pour les manger. Malgré l'interdiction
de le faire, mon Père n'éprouvait aucun scrupule
à prendre ces quelques plaisirs offerts par la nature.
Je crois que je n'avais jamais vu mon Père
aussi heureux, surtout depuis la communion de
ma sœur en 1983 au Château de la Valette
ou bien quand il nous emmenait chez Michel,
un ami à lui de l'usine de Clichy la Garenne
où il y travaillait en tant que galvanoplaste.
Même si ce passé devait lui manquer, car
il ne voit plus ses amis de l'usine (Michel
qui je crois est décédé mais aussi un autre mec
que je n'aimais pas trop et qu'on appelait "Pigeon")
mon Père a enfin trouvé son bonheur dans
cette minuscule ville ou grand village (je ne
saurais dire quel est le terme exact), surtout
parce que ma mère a quitté Hendaye et
qu'elle se trouve en ce moment même dans
une petite studette dans le XVIème arrondissement
de Paris. Je dois l'appeler tout à l'heure en

voir avec elle quand est-ce que que j'irai lui
rendre visite. Je dois aussi appeler ma sœur
afin de récupérer mes archives que je lui avais
laissé en mai dernier à Nanterre.
Les jours où Laurent était de repos, nous
les passions à San Sebastián. Nous n'avons
pas été faire un tour dans les bars gays car
en semaine il n'y a personne. Nous avons vu
ma demi sœur Lara qui m'a malheureusement
appris qu'elle ne savait rien de ma sœur Diana
et qu'elle aussi s'inquiétait de ne pas avoir
de ses nouvelles depuis de nombreuses années.
Laurent me voyant triste à ce propos m'a
promis que nous irions un jour à Logroño
voir si nous pouvons la retrouver ou au
moins de savoir où elle peut bien être.
Cette ville de la Rioja, la région viticole
d'Espagne, étant assez petite je pense que
si nous y allons nous n'aurons aucun mal
à en savoir plus sur elle. J'ai vraiment hâte
que ce jour arrive donc...
Un autre jour où Laurent était de repos,
Laurent et moi avons fait un peu de
tourisme dans l'arrière pays du Pays Basque
Français, visitant Espelette et St Jean Pied
de Port. Nous avons trouvé les paysages de

ce pays magnifique mais la région manquerait vraiment de vie ; c'est à peine si nous avons croisé du monde et lorsque nous nous sommes arrêtés dans un bistro basque pour boire et manger un peu, nous étions pratiquement les seuls clients. Étrange pour un mois touristique et en totale contradiction avec la foule suffocante de la côte basque, qui rend tout trajet entre Hendaye et Bayonne, insupportable car personne ne prend l'autoroute qui s'avère être la portion la plus chère de France (38 francs pour moins de quarante kilomètres !).

Le seul jour où j'ai fait une gaffe pas possible c'est lorsque Patrice s'est permis d'appeler chez mon Frère se faisant passer pour une société qui avait du travail pour moi. J'aurais dû être un peu plus malin car quand mon Père m'a dit qu'il y avait un appel pour moi j'ai été surpris, surtout que mon changement à l'ANPE était récent et que les employeurs, surtout dans cette région, n'ont pas pour habitude d'appeler pour recevoir de potentiels candidats sans même leur avoir envoyé un CV. Je me suis aussi inscrit à Manpower, qui se trouve à quelques dizaines de mètres de là où habite mon Frère mais le dossier, le jour de l'appel, n'était pas encore complet car la nana, qui voulait me faire travailler en 3x8 dans une usine de conserve à St Jean de Luz, fût surprise par mon refus net et catégorique. Patrice avait eu la bonne idée d'appeler tous les Espaces de Hendaye en espérant tomber sur moi pour parler à Laurent. J'en ai un peu voulu à mon Frère de ne pas avoir mis son numéro en liste rouge et à mon Père d'avoir été un peu trop optimiste lorsqu'il croyait que j'allais avoir un travail. Je m'en suis voulu de ne pas avoir agi en conséquence en raccrochant immédiatement au lieu d'appeler Laurent surpris de cet appel bien désagréable qui heureusement ne dura pas bien longtemps. Deux jours après Laurent recevait une lettre de ce type, une chanson de Véronique Sanson parlant d'amour, de suicide et de je ne sais plus quoi, lettre qui n'a heureusement pas affecté Laurent. Pour lui les choses sont claires : c'est avec moi qu'il veut faire sa vie et ce qu'il a pu vivre durant dix ans fait partie du passé, surtout depuis toutes ses crises qu'il a pu lui faire à Toulouse allant jusqu'à lui faire perdre le sauna.

Laurent et moi même au Jamaye, je n'aurais pas été contre qu'il se risque et qu'il deviennent aussi comme je le suis par exemple avec Babou, dont je n'ai plus de nouvelles, si il avait compris que cette histoire et cette présence qu'il avait avec Laurent n'avait plus de sens. Pour être honnête Dorian, c'est de la pitié que je ressent pour ce mec fauché.

Bon Dorian, la mère de Laurent vient de rentrer des courses et elle apporte un poulet rôti acheté chez le boucher. C'est très gentil de sa part mais je ne me fais pas à cette dame dont j'ignore tout et qui vient à l'instant de grandir contre Joël. Enfin, je reviens... Il ne nous reste pas beaucoup de jours avant de rentrer. Le voyage à Paris ressemble plus à un fardeau en cet instant où je t'écris et j'ai hâte de déjeuner et ensuite faire une balade seul à seul avec Laurent dans Paris.

Je t'écris très prochainement ok?

Je t'embrasse bien fort...

David

PS: J'espère aussi croiser à Paris Pascal pour qu'il me donne de bonnes nouvelles de Mimi qui me manque beaucoup trop.

Lettre numéro: 128

Date: Lundi 16 Septembre 1996

Lundi 16 Septembre 1996.

Cher Dorian,

Je profite de ce lundi bien calme pour t'écrire, te donner de mes nouvelles, nouvelles qui lors de ce séjour à Paris, n'ont pas été bonnes pour moi et mon histoire.

Je t'avais fait part, lors de mon dernier courrier, du mal être que Laurent et moi ressentions dans cette capitale dont nous ne connaissions plus grand monde. En ce qui me concerne, je me sentais vraiment perdu lors de ce week-end dans le marais ce premier soir, un lundi, alors que nous avions roulé plusieurs heures de Hendaye à Paris.

Je t'avais aussi fait part de mon mal être quand au lieu où nous résidions : chez la mère de Laurent, qui au jour et à mesure de ce séjour, me montrait un certain rejet voir au mieux une certaine

indifférence. Je m'étais fait à cette indifférence car à vrai dire à peine Laurent et moi nous étions réveillés, nous partions pour passer le restant de la journée à Paris. Nous déjeunions dans un petit bistro quand nous en avions les moyens et sinon, nous prenions un sandwich dans une boulangerie.

Ainsi, le mardi dernier, n'ayant rien à faire, nous nous sommes promenés dans le centre de Paris et nous avons attendu 17h00 pour pouvoir aller au Quetzal dans l'espoir de voir certaines connaissances. Cet après midi là nous eûmes de la chance. Tout le monde semblait avoir appris notre retour et j'ai pu donc revoir Ahmed, Pascal, ces deux tourtereaux toujours amoureux et dans la même impasse, mais aussi Jean François et Marc qui étaient contents de me revoir. J'ai même revu Régis qui comme à son habitude a feint de ne pas me connaître lorsqu'il m'a vu enlacé avec Laurent. La vue de cette scène a dû être pour lui un choc car c'est à peine s'il est resté au Quetzal pour partir par l'entrée qui se trouve au bout du bar en faisant une gueule d'enterrement. Mais son attitude m'a laissé de marbre...

Après tout, je ne peux plus rien pour lui et cela n'est plus de ma faute si il me voue en moi une haine qui ne semble pas vouloir s'apaiser...

Laurent lui était cette fois-ci plus confiant et bien plus ouvert à la discussion qu'au mois de mai dernier où il jalousait tous ces gens que j'avais pu connaître avant notre rencontre. La bière aidant peut être, nous avons passé une très bonne soirée non seulement au Quetzal mais aussi au Lox où nous avons revu Pascal, celui qui est en contact permanent avec Michel et sa famille.

Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis Toulouse et il ignorait tout de notre départ précipité à Hendaye après un court séjour catastrophique à Toulouse.

Les nouvelles qu'il m'a données de Michel sont très inquiétantes, car il avait été le voir quelques jours auparavant à l'hôpital. D'après Pascal, Michel aurait perdu tellement de poids qu'il serait devenu méconnaissable.

Il est sous je ne sais quelle substance intraveineuse (Peut être de la morphine, il n'a pas su me le dire) ou bien des compléments en tout genre alimentaires, ainsi qu'une multitude

d'antibiotiques qui lui ont été prescrits pour combattre des infections opportunistes. La seule chose qui m'a un peu rassuré c'est que Michel n'a pas de Kaposi ou n'est pas devenu aveugle. J'ose espérer avec cela qu'un miracle peut toujours avoir lieu, mais j'en doute.
Le mardi, seul jour où j'ai pu voir Pascal pendant ce séjour, je lui ai donné le numéro de téléphone de mon Frère à Hendaye pour qu'il puisse me tenir au courant de l'évolution bien pessimiste de Michel. Pascal m'a parlé de nouveaux médicaments révolutionnaires qui faisaient des miracles pour combattre cette saleté de SIDA et que Michel avait commencé à en prendre. N'ayant pas reçu d'appels de Pascal depuis notre retour de Paris, je me dis que ces nouveaux médicaments lui sont peut être bénéfiques et qu'un miracle est toujours possible, même si le regard bien sombre de Pascal, que j'arrivais à venir à lui faire sourire de temps en temps par sa gentillesse et sa bonne humeur, en disait long sur un avenir qui semble scellé d'avance. Je suis à vrai dire un peu perdu et je ne peux m'en tenir qu'à un miracle qui puisse réaliser pour enfin un jour retrouver

ce Michel qui me manque trop et dont je regrette de ne pas avoir pu lui venir en aide d'une manière un peu plus poussée quitte à user de la colère (dans le bon sens du terme...)
Le mardi soir nous ne sommes pas resté tard car nous avions rendez-vous le mercredi en début d'après-midi avec ma sœur pour qu'elle puisse me remettre ce que je lui avais confié en Mai dernier. Il s'agissait un grand carton carré où j'avais bien ordonné tous mes souvenirs, mes écrits si nombreux d'enfance, des photos du Château de la Valette, mes journaux du Château, de l'École Espagnole de la rue de la Pompe, mon journal d'Irlande et une chronique du lycée international Honoré de Balzac mais aussi tant de choses que je conservais depuis ma plus tendre enfance et qui avaient pour moi une valeur sentimentale incalculable. Il me fallait un carnet intime pour consigner tout ce que j'avais pu lui donner en attendant de le récupérer. Il y avait aussi une collection d'anciennes cartes postales, de timbres, de pièces de monnaie, et que sais-je.
Le mercredi dernier, nous avons fait place Daumesnil dans le XIIème.

Ma sœur Pati nous attendait à l'heure convenue.
Il était un peu plus de 14h00. A côté
d'elle il y avait un mec, Benoît, son mec
avec qui elle habite depuis pas mal de temps,
un type grand aux cheveux noirs abondants
moyennement court, un nez me faisant penser
à celui de mon Père, bref un type vraiment
moche qui nous déplu immédiatement, peut être
parce qu'issu d'une famille aisée (ses deux
parents sont cadres supérieurs à France Télécom),
ce mec nous examinait avec beaucoup de
condescendance. Le mec ne devait pas non plus
aimer que son futur probable beau frère fût
en couple avec un autre homme et peut être
qu'il n'avait jamais vu de sa vie deux homosexuels
heureux et bien tenus avec un membre de sa
famille, ma sœur dans ce cas là.
Ma sœur elle, était toute contente de nous
voir. Je dois dire qu'elle adore Laurent...
Nous allames chez eux, dans un appartement
se trouvant au dernier étage d'un immeuble
de style haussmanien assez chic. L'appartement
ne faisait pas de mieux mais pour être honnête
avec toi, Laurent et moi aurions bien voulu
aussi un appartement similaire dans Paris,
car le rejet que nous avions éprouvé ce

lundi soir lors de cette première visite au
Marais, avait disparu après cette belle soirée
passée en compagnie d'amis dans les
Marais au Quetzal et au Cox.
C'était un penthouse aux pièces sans grande
prétention. L'avantage indéniable de cet apparte-
ment c'est qu'il est la propriété des parents
de Benoît, le mec de ma sœur Pati et donc
ils ne paient aucun loyer...
Pendant la visite, je cherchais en vain ce
fameux carton et j'ai commencé à m'inquiéter.
Ma sœur me montrait des cassettes vidéo
des Cités d'Or, mais cela m'importait peu et
quand je lui ai demandé où était ce fameux
carton, le ton de ma sœur se fit plus
inquiétant lorsqu'elle me dit que tout se
trouvait dans la cave. Je demandai donc
à écourter la visite et à descendre
dans cette cave...
Descendu dans la cave, ma stupeur fût
à la hauteur de la manière nouvelle que
je craignais lorsque j'étais réfugié dans cet
appartement à la recherche de mes [illegible]
précieux. Je me retrouvais face à pas
grand chose. Le carton avait été vidé
disparu par la [illegible] ce à la place,

dans un sac en plastique, le peu de mon passé
que ma sœur avait soi-disant pu sauvegarder.
Je fus immédiatement envahi par une colère
monstre, une colère indescriptible qui fit s'inquiéter
Benoît qui avait dû comprendre que quelque
chose de sérieux se déroulait en ce moment.
Disparus mes nombreux dessins accumulés depuis
ma plus tendre enfance, perdus les nombreux et
très beaux dessins de mon Frère José que
j'avais soigneusement conservés, disparus mes tableaux
dont un bel autoportrait à l'huile peint en 1989,
disparues mes nombreuses histoires que j'écrivais
quand j'étais au Château de la Valette, disparu
mon journal d'Irlande, disparues de nombreuses
photos du Château dont celles que j'avais prises
en Novembre 1985 lorsque nous construisions des
cabanes, disparues tant de choses qu'aujourd'hui
même je peine de les savoir dans ma mémoire
et plus avec moi, disparu en quelque sorte
tout ce qui faisait ma personnalité, ce passé
auquel je tenais tant... Comment ma sœur
a pu me faire une chose aussi affreuse?
Pourquoi ma sœur, depuis toujours, s'est
montrée, encore une fois, sans le moindre
respect de ce que pouvait représenter ces trésors
que je possédais en de bonnes mains? Pourquoi,

lorsque je lui ai laissé ce carton, je n'ai
pas insisté auprès de Laurent en mai dernier
pour que sa mère me garde ce qui avait
pour moi une valeur affective qui, maintenant
que je sais ces choses disparues, blessera je
le sais à jamais mon cœur et mon âme.
Pour moi, ce qu'a fait ma sœur s'apparente
à un meurtre. J'ai reçu, ce jour là, un
véritable coup de poignard au plein cœur.
Laurent avait de la peine, beaucoup de
peine pour moi et il essayait tant bien
que mal de me consoler, mais mes émotions,
détruites en partie à jamais, ne suffisaient
pas à en vouloir terriblement à ma sœur
d'avoir pu agir ainsi, ne voyant pas ces
histoires de mensonges... Elle aurait pu très
facilement garder ce carton chez soi connaissant
de mes qui n'éprouvait aucune importance-
devant mes dessins. Elle m'avait déjà
annoncé avec les bijoux soit disant payés
qu'elle gardait pour elle et je suis persuadé
que le peu que j'ai pu récupérer, elle l'a
mis dans ce sac pourri à Nanterre et qu'elle
a jeté le reste tout simplement à la
poubelle. Ma sœur, qui n'a que peu de
sentiments quant à ces choses là en est bien

capable… Encore aujourd'hui je liste tout ce
que cette idiote sans pitié a pu me jeter
et je ne peux me laisser à verser, dans une
solitude bien profonde, des larmes de regret
qui me font terriblement mal. C'est si douloureux
Doums, tu n'as pas idée…
J'ai pris tout ce que j'ai pu, même ce qui
me paraissait détruit ou insignifiant comme
un morceau de négatif du Château de la
Valette ayant appartenu à Noël, mon meilleur
ami d'enfance dont je ne suis plus ami depuis
près de quatre ans et c'est avec un regard
sombre mais ne pouvant retenir mes larmes, que
je n'ai plus adressé la parole à ma soeur
Titi qui je pense avait compris le mal qu'elle
avait pu me faire, que nous avons quitté
cette sordide case humide non sans y avoir
fait un dernier tour dans l'espoir de trouver
la moindre chose ayant de l'importance pour
moi, ne fusse-ce qu'un morceaux de
papier, puis partir sans même lui dire
au revoir car je n'avais plus envie de croiser
son regard. Son comment de mer était
resté chez lui et heureusement car sinon
je crois que je lui en aurait collé une
à cette tête à claques.

Il m'a fallut plus d'une heure pour que
mon corps n'ait plus assez de larmes pour
pleurer, mes mon coeur lui n'a pas cessé de
pleurer intérieurement et je suis encore blessé,
profondément meurtrie par ce que j'ai vécu.
À partir de cet après midi je n'avais plus
de raison de rester à Paris. Je ne voulais
pas non plus retourner à Hendaye mais
bien au contraire, partir le plus loin possible
avec Laurent ou bien mourir.
Nous sommes allés dans le Marais et
nous avons pas mal bu. Cette fois-ci, j'étais
absent malgré à nouveau la présence de
Pascal, Alain, Jean François, Marc, Lolotte
et aussi d'autres connaissances qui ne comprenaient
pas pourquoi je laissais échapper à la vue
de tous une profonde tristesse.
Ce soir là j'ai beaucoup pensé à Michel
mais aussi à ma demi soeur dont je ne
sais rien. J'ai noyé mon chagrin par une
quantité astronomique de bière, et Laurent
et moi nous n'avons pas dîné.
Je ne saurais te dire à quelle heure nous
sommes rentrés et comment, mais je sais
simplement que Laurent et moi nous avons
bien… dormi après… avoir fait l'amour …

que j'ai pu pendant un sommeil profond, oublier un peu ce qu'un tel choc affectif était capable de faire faire à mon corps.
Le lendemain matin, ma tristesse était toujours aussi forte mais je ne voulais pas faire peser cette profonde tristesse à l'amour de ma vie, surtout que ce vendredi nous avions rendez-vous à Maison Alfort car invité par le copain gendarme de Laurent dans son appartement de fonction dans une caserne que j'avais l'habitude de voir chaque jour lorsque j'allais trimer comme un connard dans cette boîte affreuse qu'est le CNEVA pendant mon service militaire.
Le jeudi donc nous ne sommes pas allés à Paris mais nous avons rendu visite à la Tante de Laurent, une dame au total contraste du caractère de la mère de Laurent.
Cette dame était si joyeuse et gentille avec nous qu'elle semblait se contrefoutre du couple que nous formions et la journée a été assez agréable. Elle m'a aussi permis de me désintoxiquer du trop de bière que j'avais pu boire la veille au Quetzal et au Cox.
Le jour suivant, vendredi, à peine réveillé, nous sommes allés à Paris et nous nous sommes promenés jusqu'à 16h00, heure à laquelle nous sommes allés chez Giloux à Maison Alfort.

Nous avons apporté une bouteille de vin mais aussi une grenouille en porcelaine que nous avions achetée en Espagne car Giloux collectionne toutes reproductions de grenouilles. Quel étrange passion... Bref...
Lorsque j'ai vu ce gendarme, j'ai été surpris de le savoir faire ce métier. Je m'attendais à voir un mec un peu bâti comme Laurent mais non, à la place j'étais en face d'un mec un peu gringalet bien que de bonne taille portant des lunettes rétros de ceux que portent les gens qui n'ont que peu de moyens et ayant un accent du sud assez prononcé et qui roulait très fortement les "R".
Laurent m'avait dit de faire attention avant d'y aller car officiellement Giloux n'était pas censé savoir l'orientation sexuelle de Laurent, donc je ne devais pas être son mari ce soir là. Mais, quand je l'ai vu pour la première fois, la première idée qui me soit venue à son sujet fut la suivante : "Si lui n'est pas gay moi je suis le Pape..." Je ne sais pas d'où vient ce don d'osmose, mais je ne me suis jamais trompé dans mes jugements en pensant à cela et ce qui allait suivre me donna encore une fois raison.

Giloux n'était pas seul. Il y avait aussi un autre mec, pas un gendarme, un mec que ne connaissait pas Laurent et prénommé Marc. Il travaille au BHV, au sous-sol, dans tout ce qui concerne le bois.
Nous commençâmes par boire un apéritif.
Pour nous tous un Pastis. Au fur et à mesure que le dîner se faisait attendre, nous buvions et Laurent, qui ce soir là avait une descente infernale, but plus qu'il n'en faut et éclata alors une discussion houleuse entre Laurent et Giloux pour je ne sais quelle raison alors que nous commencions à manger et Laurent qui avait déjà ouvert une bouteille de vin, déjà en dans ce grand appartement de fonction de Giloux. Giloux me prit à part et me demanda " David, peux-tu me dire si Laurent est gay ou pas?" Je fut surpris par sa question et je ne savais pas quoi lui répondre. Quand il me dit que lui l'était, je lui avouais qu'effectivement Laurent et moi étions ensemble depuis plusieurs mois... Je lui demande pourquoi il ne le savait pas alors qu'il se connaissaient très bien depuis des années et Giloux n'a pas su me dire pourquoi mais peut être que son métier de Gendarme y était pour beaucoup, le sujet étant tabou comme j'avais pu le constater avec un autre Laurent, le gendarme capitaine du caserne près de Meaux que j'avais connu en 1995. Dire qu'il a fallu que je soit présent ce soir là pour que Laurent et Giloux s'avouent ce qu'ils avaient essayé de cacher pendant si longtemps.
C'est à cet instant que j'ai compris la présence de Marc, un mec plutôt beau gosse, cheveux court rasé et bien bâti, enfin en comparaison à Giloux; Marc était le mec de Giloux. Entre temps un grand bruit de porte se fit entendre. Laurent avait quitté pour je ne sais quelle raison l'appartement et Marc demeurait seul dans la cuisine où nous avions à peine touché au dîner.
Je parti immédiatement à sa recherche, marchant dans cette très grande caserne et croisant un gendarme qui ne l'avait pas vu. Je me suis donc dis que Laurent était peut être parti et je suis remonté voir Giloux pour lui demander son téléphone et aller à la recherche de Laurent en voiture quelque part à l'extérieur de la caserne, dans Maisons-Alfort, j'avais les

dés de la voiture.

Quand je pris le volant et que je démarrai le moteur, je me sentais vraiment stressé car je n'avais pas conduit depuis 1991, depuis l'obtention de mon permis, ne pouvant pas me payer à l'époque une voiture et encore moins l'assurance obligatoire qui va avec.

Je suis sorti de la caserne en demandant au gendarme de garde s'il n'avait pas vu un civil sortir. Je précisais que je sortais de l'appartement du gendarme "Bouin" le nom connu de Giroux dans cette grande caserne qui a la particularité d'avoir des tours de types HLM, un peu comme celle dont j'avais vécu à Nanterre.

Là j'ai roulé. J'ai traversé le bois de Vincennes après avoir fait un tour non sans difficultés dans tous les alentours de la caserne, sans trouver la moindre trace de Laurence.

Je me suis dit qu'il était peut-être parti dans le Marais ou bien les Halles, au Bar.

Je ne sais pas pourquoi j'étais persuadé qu'il était parti là-bas. Quoiqu'il en soit, lorsque allant vers ce quartier, j'ai traversé la Place d'Italie, je me suis fait arrêté par des flics qui m'ont immédiatement fait

un éthylotest. Par je ne sais quel miracle, et alors que je n'avais pas sur moi mon permis de conduire, cet éthylotest s'est avéré être négatif et après quelques instants d'usage concernant l'obtention de mon permis, les flics me laissaient en paix me conseillant de me garer et de me reposer car ils avaient remarqué que j'avais oublié toutes notions de sécurité en traversant cette place. Les flics se sont aussi assurés que je n'avais pas pris une substance illicite comme du shit par exemple, mais comme il n'existe pas de test pour celui, ils furent obligés de me croire sur parole. Peut-être aussi qu'ils avaient à cette heure si tardive d'autres priorités et qu'ils n'avaient peut-être pas de temps à perdre pour moi. Quoi qu'il en soit je me fis une frayeur monstre.

J'ai attendu un bon quart d'heure avant de reprendre mes esprits, redémarrer la voiture et trouver une place où me garer non loin de la Sorbonne. Je regardai ma montre qui indiquait une heure tardive.

Il était un peu plus de une heure du matin.

Pour me garer, j'ai galéré par deux fois.

J'avais du mal à trouver une place de libre, j'étais fatigué et j'ai accroché une voiture mal garée une première fois m'obligeant à me trouver une autre un peu plus loin et constatant que j'avais légèrement endommagé le pare-choc de la 205 sans que cela ne se voit. J'étais non loin de Notre Dame dans le cinquième.

Je suis allé à pied jusqu'au Bar où j'ai croisé Alain et Michel mais pas de Laurent. Je n'ai même pas pris de bière que voulait m'offrir Marius qui était aussi présent.

Le Quetzal et le Q4 ainsi que le Cox étaient fermés, je me suis résolu à rejoindre la voiture et à essayer de trouver une cabine téléphonique pour essayer de joindre Giloux. Ayant perdu son numéro, dont je me souvenais que des 8 premiers chiffres, j'essayai en vain de joindre la caserne pour avoir le gendarme Boris. À chaque fois je me trompai de numéro et inquiet d'être dans une telle posture, j'appelai la mère de Laurent lui expliquant la situation. Au lieu de s'inquiéter, elle me fit des reproches et ne crut pas un mot quand je lui dis que Laurent avait un peu trop bu ce soir-là. Pour cette femme son fils ne buvait jamais et elle m'a raccroché au nez me disant que Laurent n'était pas chez elle. Je trouvai son indifférence dégoûtante même si avec recul je reconnais avoir été un peu stupide de l'avoir appelée à une heure aussi indécente.

Et je ne sais par quel miracle, alors que je m'apprêtais à repartir vers le Bar pour y rester jusqu'à la fermeture et ensuite au Q4, le numéro de Giloux me revint en mémoire et j'ai pu l'avoir en ligne après être passé par le standard de la caserne. Giloux attendait mon appel et il avait retrouvé Laurent à moitié endormi dans les caves de sa tour.

Je suppliais Laurent de venir me chercher lui indiquant où j'étais exactement alors qu'il était à peine sorti de ses abus d'alcool. Laurent, visiblement mécontent, me dit qu'il arrivait et il raccrocha.

Une demi-heure après je le voyais venir, descendre d'un taxi que lui avait payé Giloux. Je me sentais mal mais lui aussi et nous nous sommes fort souvenus du fiasco qu'avait été cette soirée. Je lui racontai cette heureuse

malheureuse que j'avais fait en appelant sa mère qui je crois n'a pas bien compris le sang d'encre que je m'étais fait en ne sachant pas où était passé Laurent.
Lorsque nous sommes arrivés à Noisy-le-Sec, sa mère nous reçu sans mot dire. Je n'avais plus de force pour lui faire comprendre que si cette soirée avait été si calamiteuse c'est parce que Laurent avait bu et bien abusé de l'alcool. Je m'excusais néanmoins d'avoir été un fardeau pour elle et je me couchais, ne me tenant plus debout.
Au réveil, je n'avais même pas passé par le salon pour affronter cette mère qui ne pouvait pas concevoir que son fils pouvait boire. Peut être que cela lui rappelait de mauvais souvenirs avec un mari violent qui lui fit subir de nombreuses journées infernales alors que Laurent était encore jeune, jusqu'à leur séparation non officielle car jamais la mère et le père de Laurent n'ont divorcé ; cela ne fait pas partie de leurs pseudos valeurs...
Mais il me fallait quitter cette maison. Je disais à Laurent que ce samedi soir j'irai dormir chez ma mère, après l'avoir appelé, même si cela devait être dans cette studette minuscule du XVIème arrondissement.
Vers 15h00, habillé, j'ai pris mon courage à deux mains et avec Laurent j'ai quitté cet appartement non sans, une dernière fois m'être excusé d'avoir été si impoli en appelant aussi tard tout en lui disant que mon Laurent ce soir là, avait bien abusé de l'alcool, et que cela lui plaise ou non.
Sorti, j'ai appelé ma mère qui a accepté de m'héberger pour ce samedi soir. Je lui ai expliqué brièvement la situation... je n'ai pas cherché à dénigrer le caractère si spécial de la mère de Laurent qui de toute façon ne m'avait jamais porté dans son cœur. Peut être a-t-elle compris la véritable nature de son fils chéri adoré dont elle sait qu'elle ne lui donnera jamais de petit fils. Tant attendu que tant de parents égoïstes attendent de leur progéniture.
Le samedi soir, nous sommes passés une dernière fois au Queen et au Cox, au moins pour voir une dernière fois peut-être des amis que je ne reverrais plus pendant longtemps. Et après 21h00, Laurent m'a accompagné jusqu'à une rue bien bourgeoise

de ce XVIème arrondissement que je déteste
tant pour passer la nuit chez ma mère, moi
Laurent rentrant immédiatement chez sa mère.
Nous devions nous lever tôt pour notre
retour à Hendaye, et de toute façon nous ne
pouvions pas rester plus longtemps à Paris.
Paris car Laurent commençait son nouveau
travail aujourd'hui même.
Curieusement le voyage de retour à Hendaye
fût agréable et rapide. Nous avions oublié
cette réunion qui il faut le dire fût un
fiasco et Laurent et moi nous nous retrouvions
à nouveau, enfin. Nous étions enfin contents
de rentrer à la maison même si pour moi
la nuit fût difficile car la chambrette de
ma mère, se trouvant au dernier étage de
cet immeuble bourgeois qui n'avait pas d'ascenseur,
car nous devions passer par l'escalier de service,
était bien trop petite pour deux personnes et
cela m'a fait beaucoup de peine de voir ma
mère monter avec difficulté ces marches abruptes
et longues de cet immeuble beaucoup trop haut.
Ma mère a bien du courage de vivre
dans un endroit aussi exigüe, ni pas
meilleure certes que cette chambrette où habite
Babou dans le 11ème. Babou que je n'ai

même pas eu le temps d'appeler, donc de
voir.
Aujourd'hui il a fait beau sur Hendaye.
Je ne vais pas tarder à partir de mon lieu
Jaurès où je t'écris en ce moment même,
au Deux Jumeaux, devant cette fois-ci un
océan calme noyé par un soleil trop
présent qui masque même, par sa voyance,
le ciel normalement si bleu de Hendaye.
Je souffre toujours de ces pets dont ma bien
Tati est responsable. Peut être qu'un jour cela
finira... Je pense aussi au pauvre Michel
dont j'espère une amélioration, un miracle
avec ces nouveaux traitements dont tout le
monde parle.
C'est avec ces sentiments bien contrastés
que je te laisse en espérant que de ton
côté tout va bien. Cette chaleur m'a
épuisé et j'ai une faim de loup...

Je t'embrasse et te dis à très bientôt,

David.

PS: Etait mer - Seul avec Laurence qui bossait au
Mac Donald de St Jean de Luz, je me suis bien seul...

Lettre numéro : 129
Date : Lundi 23 Septembre 1996.

Lundi 23 Septembre 1996

Mon cher Dionus,

Cette courte lettre pour t'annoncer cette terrible [nouvelle] que j'ai reçu ce matin par un appel. Michel nous a quitté ce samedi matin. D'après Pascal il n'aurait pas souffert car il a dormi à ces derniers instants.

Je suis profondément triste et en colère.

J'ai toujours voulu croire que cette terrible maladie n'existait pas car dans ce milieu que j'ai fréquenté à Paris, aveuglé par un tabou qui bien que présent, ne se disait guère. J'ai été en quelque sorte aveuglé par une certaine forme d'hédonisme, un refoulement qui aujourd'hui me fait souffrir terriblement.

Il en résulte, une rage, un profond dégoût de ce qu'a pu être ma vie avant ma rencontre avec Laurent, un dégoût manifesté par une sexualité et des pratiques dont je ne comprends pas le sens (le SM, l'usage des drogues et j'en passe...). Cette insouciance me dégoûte et exacerbe cette mort douloureuse ; ce milieu que je rends responsable du drame qui m'habite par cette mort silencieuse dont j'espérais un miracle de dernière minute pour qu'elle ne survienne pas.

Je prends conscience, malgré le drame que je vis, de la chance que j'ai à avoir auprès de moi cet être, Laurent, que j'aime plus que tout au monde.

Mon Dieu que je suis terriblement triste et impuissant face à ce destin brisé si tôt.

Je pleure de rage et c'est cette terrible douleur que je voudrais que tu partages avec moi comme sait le faire Pascal mais aussi Laurent, qui bien que loin, car n'ayant pas eu la chance de connaître cet être qui me manque terriblement, partage ce deuil qui me rend si malade. Car oui Dionus, je suis mal de la vie et de ses injustices.

Pardonne le ton sombre de cette lettre bien brève. J'espère que tu comprendras mon malheur d'aujourd'hui.

À toi,

David.

Lettre numéro : 130
Date : Vendredi 12 Octobre 1996.

Vendredi 12 Octobre 19

Cher Isoms,

J'ai attendu plusieurs jours avant de me mettre à écrire cette lettre. J'ai vu, pendant ces derniers jours, que le mois de septembre 1996 avait été le pire de ma vie. Après la mort, non sans surprise de Michel mais qui me bouleverse toujours autant, j'ai vu que j'allais aussi perdre l'être que j'aime le plus au monde.
Après notre retour de Paris, Patrice n'a pas arrêté d'envoyer des lettres sombres, des poèmes où il faisait part de son envie lui aussi de finir la vie. Peu de temps avant le vendredi 5 octobre, il a reçu une nouvelle bien sombre de l'entourage de Patrice. Ce dernier avait tenté de mettre fin à ses jours un soir en buvant un cocktail de médicaments et d'alcool. Il avait été sauvé à temps par des amis que je ne connais pas à Toulouse et qui le pressaient de me quitter.
Le vendredi après midi, après sa journée de travail au Mac-Donald de St Jean de Luz en tant qu'agent de sécurité, il se mis à pleurer dans cette voiture qui nous ramenait à Hendaye. Là je compris que ce soir même mon Laurent se préparait à quitter Hendaye pour Toulouse et je le suppliais de ne pas partir, mais en vain.
Pourtant depuis la mort de Michel, Laurent avait été si gentil et jamais je n'aurais pu prévoir une telle démarche de sa part. Lorsqu'il était de repos, nous étions libre de nous promener en voiture à visiter avec bonheur le Pays Basque, à passer des heures à regarder les grandes marées qui s'impressionnaient tant dans cette très belle corniche qui y a entre Hendaye et St Jean de Luz.
J'ai trouvé cependant bizarre que Patrice, qui avait pourtant le numéro de mon Prézé, n'ait pas appelé depuis retour de Paris. J'ai appris en effet que Patrice lui avait donné le code d'accès de la carte France Télécom qu'il utilise dans sa société de télématique 3615 Yison.
Ainsi, tous les jours, Laurent appelait Toulouse pour s'entretenir avec un mec qui visiblement n'allait pas bien et dont son

état moral s'amenuisait de plus en plus.
Je m'inquiétais certes mais que pouvais-je faire?
Rien.

Quand Laurent apprit cette nouvelle, ce fut pour lui un électrochoc. Pour moi aussi car je ne pouvais pas admettre de voir partir pour cette ville que je hais tant, Toulouse, une partie de moi même.

Du mercredi 5 octobre à son retour surprise le mercredi 9 octobre, je restais cloitré dans la chambre des mes parents à Hendaye, refusant de bouger, de manger et me consumant peu à peu au grand désespoir de ma Mère et mon Père qui essayaient tant bien que mal de me remonter le moral.

Les repas, même déjeuner, que nous ramenions Laurent après son service au Mac Donald me manquaient. Tout me manquait et je ne voulais plus vivre. Le mal être était aussi exacerbé par la perte de Michel, dont j'ai encore beaucoup de mal à me remettre.

Grâce au numéro de cette carte France Télécom, que Laurent m'avait donné, j'ai essayé tous les matins de joindre Laurent pour le supplier de revenir avec moi. Je ne l'ai jamais eu.

Le lundi 7 octobre, j'ai reçu un appel de Jacques qui ne comprenait absolument pas mon désespoir et la situation dans laquelle j'étais. J'ai écouté poliment la conversation en me disant que malgré la sympathie que j'ai encore pour lui, il y a peu de chance pour que je le revoi un jour... Je crois que Jacques ne se doute pas un instant de ce que je pense et que mon temps est déjà terminé avec lui et ce depuis bien longtemps.

Le même jour, essayant à nouveau de joindre Laurent, je suis tombé sur une nana, celle qui prête son nom au 3615 Gison et qui va de ville en ville assouvir les pulsions les plus néfastes de gros porcs, le plus souvent mariés, en manque de virilité ni car s'immisçant profondément dans leurs quotidiens de tous les jours. Cette nana, cette salope dois-je dire, qui ne comprenait pas mon désespoir, m'a dit de laisser tomber Laurent et que cette rencontre, avait été en réalité un accident de parcours de la part de ce dernier. Je ne pouvais pas admettre un tel affront et cet appel me rendit encore plus malheureux et désireux à mon tour de faire cesser au plus vite ses souffrances. Je n'avais

même pas pu parler à Laurent qui selon elle
n'était plus présent. Mon inquiétude était
de jour en jour grandissante.
Le soir même, oh miracle, je recevais un appel
de Laurent qui tout en pleurant s'excusait de
m'avoir laissé si seul et qu'il venait à
Hendaye ce mercredi 9 octobre en train. Il
m'expliqua que ce départ n'avait compté
dans notre amour et que les menaces, à peine
voilées de Patrice l'avait finalement laissé
indifférent, car toujours selon Laurent, il avait
été surpris par la soudaine renaissance de
Patrice après sa sortie de l'hôpital le jour suivant
sa tentation de suicide.
Après cet appel, le temps m'a paru si long.
Jusqu'à ce mercredi après midi où je retrouvais,
plus qu'heureux, mon Laurent sortant du train
qui revenait de Toulouse et peu m'importait
qu'il ait laissé à Patrice la voiture, la
Peugeot 205, objet qu'il convoitait depuis notre
départ de Toulouse en Août dernier.
Son séjour avec Patrice et Gisou avait été
de courte durée et ces deux derniers jours,
il était passé par la rentrée voir ses
oncles et ses cousins dont l'un est PD d'après
Laurent. Donc, quand j'avais appelé ce

lundi, Gisou, cette conne de bas étage
ne m'avait pas menti en me disant que
Laurent n'était pas avec eux, mais je suis
encore surpris par le peu d'inquiétude qu'a
éprouvé cette nana en me disant cela...
Je me demande si c'est l'amour de cette
205 qui manquait tant à Patrice...
Pendant ces deux jours, sachant mon Amour
de retour, j'ai beaucoup pensé à la mort de
Michel. Je me dis qu'il aurait peut être
pu survivre à ce mal s'il avait fait le
deuil de sa maladie, s'il avait accepté
avec confiance ce destin, le mal si terrible
qui le rongeait, en ne cherchant pas désespé-
rément par exemple un mari qu'il aurait
pu aussi avec Daniel, avec qui il avait peut
être continué, s'il avait pu obtenir
l'aide nécessaire des structures qui existent
pourtant et s'il avait peut être fait
un peu plus confiance en ces médicaments
si nombreux qui le gavaient, ces dizaines
de pilules dont je me demande aujourd'hui
si elles n'ont pas eu un rôle accélérateur
quant à sa maladie. Je me pose encore
aujourd'hui égoïstement cette terrible question:
Et si ces traitements bien lourds avaient

accélérer sa mort? C'est facile à dire quand on n'est pas atteint par ce mal mais je me souviens de la remarque que me fit un jour Alain quand il m'avoua ne pas prendre de traitement tant que ses examens sanguins étaient encore supportables, car il accusait ces dits traitements de faire l'effet d'une bombe sur l'organisme et d'accélérer le stade ultime de la maladie. Preuve en est c'est qu'il se portait à merveille. Peut être aussi qu'il aurait dû cesser de vivre à cent à l'heure comme il le fit les deux dernières années, se reposer, accepter mon aide. Vivre d'une telle maladie dans le milieu gay parisien est une condamnation à mort pour soi. L'alcool, les drogues, la dope, les poppers et je ne sais quelles autres substances ne sont pas les bienvenues dans un corps aussi fragile mais pourquoi jeter à l'opprobre à Michel qui a peut être vécu cette vie qu'il décrivait tant depuis son divorce voici quelques années. Je dis peut être et j'ai honte de le penser car jamais je ne pourrais me mettre à la place de ce que fut ce très grand ami qui va beaucoup me manquer et que je pleure chaque jour secrètement. Je pleure aussi peut être un jour fait

d'insouciance, époque où je me plaisais à ignorer le monde sauf celui des excès et des nombreux artifices qui bien heureusement n'ont pas réussi à me détruire. Je ne regrette pas ce temps malgré tout mais je suis bien content de ne plus faire partie de celui-ci, et pourtant je ne comprends pas cette attitude un peu maso qu'ont les gays parisiens pour l'attirance d'un monde destructeur, une attirance qui ne doit pas justifier des actes graves qui peuvent nous faire perdre la vie. Je pense à ces autres anonymes qui comme Michel tombent encore comme des mouches et dans une ignorance flagrante d'une maladie née des plaisirs qui ne faisaient de mal à personne, sauf peut être à nous même. Ces plaisirs, je ne les avais pas bien compris. Avec recul, je ne me comprends pas. Je ne comprends pas ces superficialités insouciantes que j'ai pu vivre dans un milieu qui aujourd'hui même me dégoute. Peut être que pour moi c'était le moment de quitter à jamais ces plaisirs dangereux pour d'autres tout aussi bons et sans que j'ai sur moi cette épée de Damoclès laquelle j'ai pas mal joué depuis 1994, était venu?

Aujourd'hui, je pense avoir atteint une autre étape de ma vie et il aura fallu me rencontrer avec Laurent et cette mort de Michel si terrible pour le comprendre.

Je laisse derrière moi un passé Isouns. Je laisse l'avènement d'une certaine uniformisation malsaine que j'ai pu constater dans le milieu gay de Paris lors de notre dernier voyage, uniformisation alimentaire mais surtout cette nouvelle mode qu'ont les mecs de parler comme de véritables pétasses, employant et abusant du féminin (ce que nous faisions nous aussi mais c'était pour une autre demande, demande qui n'a plus lieu d'être...) mais surtout et c'est peut être ce qui m'a le plus choqué, surtout en allant au lox, l'avènement d'une certaine forme d'intolérance peut être due à une certaine forme de frustrations, comme par exemple l'avancée dans l'âge (donc la vieillesse) chose difficilement supportable pour un gay parisien mais aussi l'abus de toutes sortes de substances illicites si importantes pour oublier un fardeau, une maladie dont nous serons toujours, au regard de ce monde, les seuls responsables.

Isouns, je suis bien content de ne plus être de ce nouveau monde dont je plains les nouveaux arrivants, ces jeunes qui n'auront peut être pas cette chance que j'ai eu d'avoir connu un milieu bien meilleur de ce qu'il ne l'est aujourd'hui.

Hier Isouns, Laurent et moi sommes allés al Pasco Nuevo voir à nouveau les grandes vagues cogner les murs si profond ancrés dans la montagne. Nous étions si naturellement heureux et je me disait qu'au delà de ces vagues, peut être que Michel veillait cette fois-ci sur nous. Car voi-tu Isouns, je voudrais que perdure à jamais la légende de ce amour si profond que nous avons Laurent et moi.

A bientot cher ami,

David, fidèle à jamais.

FIN

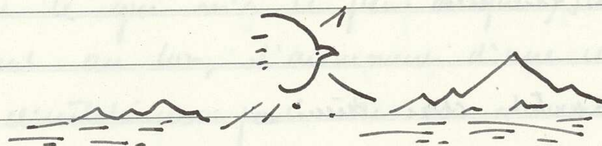
(Mercredi 14 Mai 2014 à 04h02 du matin...)

DAVID ESPARZA SASIN

FIN

DES LETTRES

SACRES ET D'ENTONNOIR.



Paris MMXIV